

**Actes des
Doctorales 2024**
de la Société française
des sciences
de l'information
et de la communication

En partenariat avec le Centre
de recherche sur les médiations

5^e édition
Arts · SIC · Culture

6 & 7 juin - Nancy

Responsabilité scientifique des doctorales de la SFSIC 2024

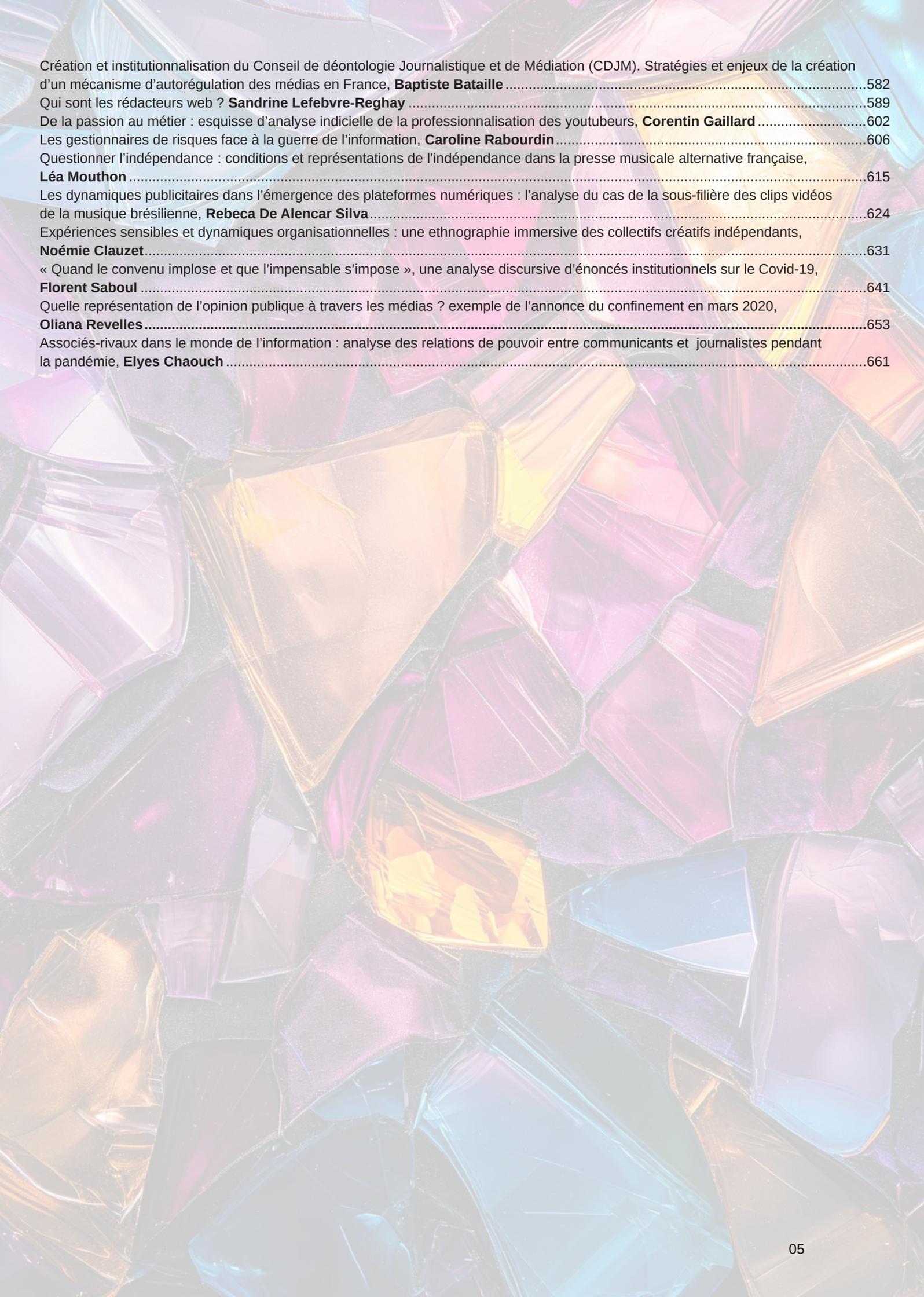
Sarah Cordonnier

Édition des actes

Axelle Hypolite Martin, Sarah Cordonnier

ÉDITORIAL	6
JOURNALISME, MÉDIAS ET INFORMATIONS	7
Une « libéralisation sous surveillance » : logiques économiques et enjeux de pouvoir dans la filière audiovisuelle en Côte d'Ivoire Mahaman Ouattara	8
Les usages du journaliste politique sur Twitter et Twitch pendant la Présidentielle 2022, Nina Barbaroux-Pagoni	17
Être journaliste au Burkina Faso (2016-2023). Comment le risque redéfinit le rapport au métier, les identités professionnelles et les pratiques, Jean-Pierre Sawadogo	28
Les enjeux économiques des conditions de production des reportages de guerre, Klervi Le Collen	37
Usages de WhatsApp dans les mondes sociaux du journalisme haïtien en contexte d'insécurité socio-politique, Joachim Danaxon	46
Journalisme et conflits armés à l'ère numérique : analyse des cadres et des sources de la couverture de la guerre civile syrienne sur X (anciennement Twitter), Gisela Cardoso Teixeira	53
Migrations environnementales et déplacés climatiques sur BFM TV : les informations télévisées à l'épreuve d'un problème public, Raphaëlle Vimbert	62
Communication des médias de masse au processus de gestion de l'environnement en Guinée, Mamadou Balde Mountaga	69
La presse généraliste, productrice d'un consensus sur les discours de vérité ? Analyse des stratégies de légitimation face aux théories du complot, Clara Bordier	77
Un élargissement de la communication politique ? Le cas des intellectuels de l'effondrement, Joseph Gotte	86
La fabrique d'infox de l'extrême-droite au Brésil, Tatiana Avila Gomes	93
MÉTHODES ET CIRCULATIONS SENSIBLES	99
La posture épistémologique du chercheur en terrain politique : le cas d'une observation d'un dispositif de participation citoyenne à La Réunion, Anne-Laure Daica	100
La posture de recherche en sciences de l'information et de la communication : place des savoirs militants et académiques, Marie Muhlmeyer	106
Les représentations des migrations en Guinée : investir un terrain de recherche au carrefour des sensibilités, Aboubacar Somah Bokoum	112
Enquêter sur la création de sens des projets culturels à l'école : une recherche à l'épreuve des émotions, Zoé Laniesse	119
Entre invisible et perceptible : documenter les effets de pratiques culturelles collectives, Lucie Verdeil	125
Construire une posture de jeune chercheuse : concrétiser une réflexion épistémologique dans une méthodologie de recherche, Amélie Peresson	133
Regarder des séries sur multi-supports à l'adolescence : entre autonomisation, optimisation et fragmentation des temps de visionnage Tatiana Daligault	139
Les créateur-ices de tutoriels vidéos en ligne : pratiques et représentations, Charline Blanc	147
Vie et mort du vêtement en contexte capitaliste : le réemploi. Enjeux, circulation, figurations. Cartographier un secteur, des pratiques, des discours, Priscille-Laëta Atteley	155
Le récit européen à l'épreuve des crises dans les pays d'Europe centrale et orientale, Céline Vergnac	160
À la recherche du genre perdu : la production nostalgique du genre dans les imaginaires du passé à l'écran, Léa Andolfi	166
CORPS ET SAVOIRS EN MOUVEMENT	177
Considérer une expérience sonore de la ville depuis un jardin partagé, Louis Champalle	178
Nuages dans l'art : des paysages de rêveries aux arènes d'expression d'enjeux socio-écologiques, Charlotte Mariel	185
Les relations (des)enchantées entre humains et animaux dits de compagnie. Enquête de terrain auprès de fabriques d'animaux dits de compagnie, Coline Reille	195
Médiation des savoirs alimentaires à l'école et à la cantine : dynamique de réflexion scientifique et articulation des stratégies d'exploration, Marjorie Constantin	204
Communication, médias et mise en visibilité d'une situation sociale : le cas de la précarité alimentaire des étudiants, Dulce Dias	212
L'alimentation en migration : construire des récits sensibles en situation d'altérité, Laure Guillot Farneti	221
Activer, produire, décaler des représentations sociales du corps : le cas des projets de création partagée en danse contemporaine, Sonia Nikitin	229
L'expression de soi dans les organisations au prisme de la parole : exploration de la fabrique des subjectivités, Aléna Balouzat	237
Reportages et vidéos en direct en contexte de manifestations et de mouvements sociaux : appréhender l'émergence d'une forme nouvelle du journalisme « indépendant », Guillaume Le Ny	243
Qualifier l'espace intellectuel d'ingénieurs écologistes : des textes et leur public, Joachim Fischer	250
Contester en ligne : échanges polémiques et stratégies discursives, Augustin Noukafou	257

PEUPLER LE NUMÉRIQUE	266
Étudier l'implication de Google, Meta et Twitter dans la lutte contre le terrorisme : enjeux et stratégies, Marguerite Borelli	267
Une approche communicationnelle de l'IA dans le secteur bancaire : premiers résultats, Lynda Abjean	275
Usages des jeux vidéo multijoueurs en ligne et bien-être des joueurs, Laure-Émeline Bernard	283
Réflexivité et créativité face aux enjeux des applications numériques : FaceApp à l'épreuve de la sémiotique sociale, Virginie Piot	293
Les reconfigurations communicationnelles de l'accompagnement du post-partum. Analyse socio-discursive des échanges en contexte numérique, Marie Lafon-Bach	302
Socialisation numérique et interactions en terrain sensible : étude d'une communauté en ligne sur le spectre de l'autisme, Marie-Lou Troutier	316
Les récits autour de l'acné sur YouTube, Phoebé Pigenet	324
Terrain sensible : Les sorcières d'Instagram. Saisir, au prisme des plateformes sociales numériques, une communauté, Lucie Pouclet	332
Voix laïques au coeur du système confessionnel libanais : Tentatives de changement politique à travers Facebook lors des élections législatives de 2018, Hussein Hazzouri	339
« Moi quand... » : Analyse de la construction de la relatibilité dans les mêmes vidéos à mise en situation, Soufyane Chafik	346
MÉDIATIONS	359
Contexte communicationnel cartographique et travail territorial – le cas du jeu vidéo <i>Dordogne</i> , Lucas Friche	360
Les serious games numériques comme outils pédagogiques : pratiques informationnelles des acteurs et dynamiques du terrain, Mamoudou Ndiaye	369
Le curateur qui n'en a cure : l'expérience muséale ambivalente dans le jeu multijoueurs en ligne <i>Occupy White Walls</i> , Noé Vaccari	377
Dispositifs conventionnels et numériques de médiation culturelle dans les lieux d'exposition : enjeux et perspectives liés au handicap intellectuel, Cécilia Piquerez	385
Les professionnels des bibliothèques face à « l'accessibilité numérique » : discours, pratiques et productions d'interfaces, Élisabeth Von Samson	395
L'instrumentalisation de la « sociabilité » et la marchandisation des « communautés » par l'industrie vidéoludique en Chine, Wen Cai	405
La communication patrimoniale pour la valorisation des territoires, cas du patrimoine naturel de Bejaia en Algérie, Kamelia Kirouani	416
Le travail territorial des séries télévisées en Occitanie. Le territoire aux prises avec ses représentations, des stratégies industrielles et des politiques publiques, Nathalie Severin	423
Discussions en ligne autour des patrimoines locaux : Analyse du groupe Facebook « Nantes Passion Patrimoine », Alizé Sibella	430
De la difficulté à penser la notion de transition énergétique : une approche par la réflexivité comme dépassement des blocages méthodologiques, Virginie Chaput	437
Accompagner un territoire « en transition ». Images et discours publics autour des questions énergétiques et écologiques au sein de l'ancienne Lorraine sidérurgique : l'exemple de la vallée de la Fensch, Lucile Jean	446
CIRCULATION DES SAVOIRS SCIENTIFIQUES ET DE SANTÉ	456
Des humanités et des blogs, une cartographie du web pour modéliser l'environnement des carnets hypothèses estampillés « humanités numériques », Andreas Verner	457
Classification des contextes de citation : exploration des relations sémantiques des citations à l'ère de la prolifération de la production scientifique, Yutong Fei	467
L'émergence d'un pôle pro-gouvernemental ? Ketebe Yayınları et <i>Turkuvaz Kitap</i> , de nouveaux entrants sur le marché du livre en Turquie, Joséphine Desfougères	481
Le rôle des vidéastes francophones amateurs dans la circulation du savoir scientifique sur Youtube, Benoist Blanchard	489
Traitement des incertitudes scientifiques par les médias audiovisuels français, Penelope Selhausen-Kosinski	498
Apports, usage et appropriation d'un environnement virtuel de simulation dans la formation en Odontologie : présentation d'une méthode d'enquête mixte pour l'étude d'un simulateur complexe en situation complexe, Valériane Loison	507
Innovation et Apprentissage dans la transformation numérique de l'ESR : Le cas de l'Université de Mayotte, Said Ayad	518
L'éducation à la vie affective et sexuelle en France : entre obligations légales et réalités de terrain, Léna Billerey	528
L'impact du Nutri-Score sur l'intention comportementale du consommateur : une typologie des réponses, Tracy Klein	536
La salle de consommation à moindre risque pour usagers de drogues de Paris, un dispositif de santé publique controversé : enquête auprès des riverains contestataires, Maya Mazzacane	544
Usages et innovations numériques en santé du sommeil, David Devaux	551
La science ouverte comme approche pour endiguer la science invisible en Afrique : cas de l'Université de Lomé (Togo), Innocent Azilan	558
STRUCTURES, RÉGULATIONS ET ORGANISATIONS	567
Enquête immersive d'une communauté épistémique hybride nationale pour innover à la sécurité civile, Aymée Nakasato	568
Évaluer la « diversité » : observation participante d'un outil de mesure au sein du régulateur de l'audiovisuel français, Céline Charrier	575



Création et institutionnalisation du Conseil de déontologie Journalistique et de Médiation (CDJM). Stratégies et enjeux de la création d'un mécanisme d'autorégulation des médias en France, Baptiste Bataille	582
Qui sont les rédacteurs web ? Sandrine Lefebvre-Reghay	589
De la passion au métier : esquisse d'analyse indicielle de la professionnalisation des youtubeurs, Corentin Gaillard	602
Les gestionnaires de risques face à la guerre de l'information, Caroline Rabourdin	606
Questionner l'indépendance : conditions et représentations de l'indépendance dans la presse musicale alternative française, Léa Mouthon	615
Les dynamiques publicitaires dans l'émergence des plateformes numériques : l'analyse du cas de la sous-filière des clips vidéos de la musique brésilienne, Rebeca De Alencar Silva	624
Expériences sensibles et dynamiques organisationnelles : une ethnographie immersive des collectifs créatifs indépendants, Noémie Clauzet	631
« Quand le convenu impose et que l'impensable s'impose », une analyse discursive d'énoncés institutionnels sur le Covid-19, Florent Saboul	641
Quelle représentation de l'opinion publique à travers les médias ? exemple de l'annonce du confinement en mars 2020, Oliana Revelles	653
Associés-rivaux dans le monde de l'information : analyse des relations de pouvoir entre communicants et journalistes pendant la pandémie, Elyes Chaouch	661

Éditorial

Les Doctorales 2024 de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication ont été accueillies à Nancy les 6 et 7 juin par le Centre de Recherche sur les Médiations (CREM). En ayant à nouveau reçu plus de quatre-vingts communications et une trentaine de posters, soit le même nombre que les doctorales de Dijon alors que seulement deux ans séparaient ces manifestations, cette édition a confirmé le dynamisme de la recherche émergente en sciences de l'information et de la communication ainsi que l'engouement suscité par les échanges autour des travaux doctoraux.

En concertation avec les collègues du CREM, nous avons souhaité donner à ces Doctorales un **focus sur le "sensible"**, dans les différentes acceptions de ce terme pouvant qualifier aussi bien des terrains et groupes difficiles à observer et à documenter, des résultats susceptibles de donner lieu à des controverses dans le monde scientifique et dans l'espace public, des méthodes d'enquête ou encore, dans un registre plus intime, rapport des doctorant.e.s à leurs sujets. Nous pensions ce focus comme une ouverture, une suggestion, mais les doctorant.e.s s'en sont très largement emparé, créant des points de contact intéressants entre les communications.

Celles-ci sont réunies dans les présents Actes en **sept chapitres principaux** qui nous informent sur les préoccupations contemporaines de la recherche en SIC : Journalisme, médias et informations ; Méthodes et circulations sensibles ; Corps et savoirs en mouvement ; Peupler le numérique ; Médiations ; Circulation des savoirs scientifiques et de santé ; Structures, régulations et organisations. Les posters présentés par les doctorant.e.s en première année sont publiés dans un volume séparé. Ils ont été exposés pendant toute la durée des Doctorales et un Prix du poster a été décerné à la clôture de l'événement.

Les Doctorales ont également comporté **plusieurs moments collectifs**.

Émilie Bouillaguet a coordonné la cinquième édition (déjà !) des rencontres **Arts • SIC • Culture**, dont l'ambition est de susciter des convergences entre la création artistique et les sciences de l'information et de la communication, tout en développant de nouveaux formats de rencontres et d'échanges (**voir le descriptif de ces rencontres dans le programme des doctorales, p. 14 sq.**).

Nous avons innové en mettant au programme des **ateliers de Fabrique méthodologique** permettant de traiter d'enjeux transversaux de la thèse et/ou de méthodologie et façons de faire innovantes : « Sensorialité, affectivité, corporéité en recherche en communication : place des méthodes participatives et audiovisuelles » (proposé par Marcela Patrascu, avec Noémie Clauzet, Iheb Garbaya, Lucile Jean, Valérianne Loison et Virginie Piot) ; « Eye-tracking / oculométrie pour la recherche. Contribution à l'analyse de l'expérience » (proposé par Fanny Bougenies et Milène Bigand) ; « Visibilisation de sa recherche ; The Conversation » (avec Natalie Sauer et Jacques Walter) ; et « Publication dans les revues anglophones : processus et techniques » (en anglais, proposé par Zhao Alexandre Huang).

La **table ronde « Recherche en terrains sensibles »**, coordonnée par Stéphane Dufour et Jacques Walter, a permis de confronter expériences et façons de faire. Et comme il est à présent de tradition, nous avons finalement proposé un **atelier d'insertion professionnelle** (coordonné par Laurence Corroy avec Fanny Bougenies, Sidonie Gallot, Julien Péquignot, Céline Ségur, Laurie Schmitt et Mouna El Gaied) et une **séance plénière « le doctorat, son cadre et ses suites »** présidée par Sylvie Alemanno avec Nicolas Pélissier (CPDirSIC) et Michel Durampart (CNU).

En cette période où la pratique de la science comme les usages de ses résultats sont rendus plus incertains, pour des raisons concrètes et financières tout autant que des raisons politiques et sociales, l'implication des jeunes chercheur.e.s et le renouvellement de la discipline sont remarquables et donnent des raisons de poursuivre nos engagements collectifs.

Nous souhaitons donc pour finir remercier vivement les participant.e.s aux Doctorales, ainsi que les personnes et les groupes qui ont rendu possible cet événement par leur implication à toute épreuve : le comité d'organisation, l'équipe d'accueil du CREM et ses personnels administratifs, les membres du CA de la SFSIC. Merci à vous !

Bonne(s) lecture(s),

Sarah Cordonnier, Vice-Présidente Recherche
Sylvie Alemanno, Présidente
de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication

Journalisme, médias et informations



**Une « libéralisation sous surveillance » : logiques économiques et enjeux de pouvoir
dans la filière audiovisuelle en Côte d'Ivoire**
*Liberalization Under Surveillance: Economic Logics and Power Stakes in the Audiovisual
Industry in Côte d'Ivoire*

Mahaman Ouattara
GRESEC, Université Grenoble Alpes
mahaman.ouattara@univ-grenoble-alpes.fr / mahaman493@gmail.com

Mots-clés : Filière audiovisuelle - logiques économiques - enjeux de pouvoir - stratégies d'acteurs - Côte d'Ivoire

Keywords: Audiovisual sector – economic rationale – power issues – stakeholder strategies – Ivory Coast

Résumé

Nous analysons le processus de libéralisation et de numérisation de l'audiovisuel en Côte d'Ivoire par le double prisme des logiques économiques et des enjeux de pouvoir. Les résultats de notre enquête qualitative, vise à mettre en évidence les manifestations des logiques économiques et les enjeux de pouvoir et/ou de domination qui apparaissent dans le cadrage légal de l'audiovisuel en Côte d'Ivoire et d'appréhender les discours d'escorte qui accompagnent les réformes de ce secteur économique ainsi que ceux qui tentent de les légitimer.

Abstract

The process of audiovisual liberalization and digitization in Côte d'Ivoire is analyzed through the dual prism of economic logics and power issues. The qualitative survey results allow us to identify the economic logics and power dynamics present in the legal framework of the audiovisual sector in Côte d'Ivoire. Additionally, we can analyze the accompanying discourses that support the sector's reforms and attempt to legitimize them.

Une « libéralisation sous surveillance » : logiques économiques et enjeux de pouvoir dans la filière audiovisuelle en Côte d'Ivoire.

Mahaman Ouattara

1. La construction théorique de l'objet d'étude

2019 constitue l'année d'aboutissement du double processus de libéralisation et de numérisation de la communication audiovisuelle en Côte d'Ivoire. Ce pays d'Afrique de l'Ouest était jusqu'à cette date le seul en Afrique à manquer de télévisions privées nationales dans son paysage audiovisuel après la décennie d'ouverture des espaces médiatiques et politiques dans les années 1990. À cette époque les États francophones d'Afrique subsaharienne ont connu de grands bouleversements liés à « Plusieurs facteurs protéiformes, conjoncturels et structurels, expliquent ces évolutions. » (Ndiaye, 2021, p. 21). Dans ce contexte, le discours de la Baule a acquis la réputation d'effet catalyseur de la libéralisation, très relative, des espaces médiatiques qui interviennent durant cette période de la fin des partis uniques. Mais, une fois cette ouverture obtenue, la presse a contribué à l'exacerbation des tensions sociales et politiques qui ont été à l'origine de sa libéralisation. Cette atmosphère a fait dire à Jean Tudesq et Serge Nédélec que « *La libéralisation de la presse a [...] entraîné une politisation parfois excessive ; les pages des nouveaux journaux sont occupées principalement par des débats politiques, quand ce n'est pas par des faits divers sensationnels* » (1998 : 19). La dimension économique des médias est alors éclipsée et préoccupe faiblement « *les journaux en zone francophone, [...] financés à fonds perdus par des personnalités riches du monde des affaires ou de la politique* » (*ibid.* : 4). En Côte d'Ivoire, la presse privée qui apparaît dans la foulée est en majorité l'œuvre d'entrepreneurs politiques (Touré, 2019 : 158) qui se dotent d'instruments de conquête et d'exercice du pouvoir politique (Bahi & Thérout-Bénoni, 2008 : 105). Cette presse d'opinion et sous contrôle des partis politiques fonctionnent comme des caisses à résonance par la saturation de l'espace public de conflits politiques qui précipiteront le pays dans des crises successives quelques temps après leurs créations : le coup d'État militaire du 24 décembre 1999 ; la rébellion armée du 19 septembre 2002 ; la crise post-électorale 2010 sont des parfaits exemples. « *La dépendance tant financière qu'idéologique des médias des partis et des hommes politiques a servi à préparer, voire à conditionner, dans une certaine mesure, les esprits au conflit armé ivoirien* ». (Blé, 2000 : 197)

Ces déstabilisations fréquentes contribueront à garder sous monopole public la télévision dans ce pays considéré comme la vitrine en Afrique de l'Ouest du libéralisme économique occidental. Cette allégeance ouverte et entière au système capitaliste par la Côte d'Ivoire bute cependant contre les échecs de l'application encore balbutiante de la démocratie, le versant politique de l'idéologie occidentale du libéralisme. Les alternances politiques chaotiques (2000, 2010 et 2020) renforcent l'idée selon laquelle le pays est économiquement ouvert et politiquement autoritaire en raison des violences répétées qui ont entaché ces élections.

En revanche, depuis 2011, le pays connaît une relative stabilité politique et économique justifiant les objectifs ambitieux du régime actuel qui veut reproduire le miracle ivoirien¹ avec le slogan de « Côte d'Ivoire pays émergent à l'horizon 2020 ». Cet objectif est en partie à la base des nombreuses réformes juridiques et structurelles² des médias, parfois sous les

¹ Le terme fait référence à l'embellie économique que connaît le pays de 1960 à 1980 après son indépendance. Cette période est caractérisée par une politique libérale très offensive, aidé par « la stabilité politique, la popularité du régime, qui accompagne le développement remarquable du capitalisme étranger en Côte d'Ivoire. » (Amin, 1967 : 280)

² Ordonnance N° 2011-474 du 22 décembre 2011 modifiant la loi N° 2004-644 du 14 décembre 2004 portant régime juridique de la communication ; Ordonnance n°2011-75 du 30 avril 2011 portant érection du Conseil National de la Communication Audiovisuelle (CNCA) en Haute Autorité de la Communication Audiovisuelle (HACA) ; Loi n°2017-867 du 27 décembre 2017 portant régime juridique de la communication, Décret n°2019-294 du 03 avril 2019 modifiant le décret n°2011-475 du 21

incitations des organisations internationales en l'occurrence l'Union Internationale des Télécommunications (UIT)³ pour ce qui est du basculement du mode de réception analogique vers le mode numérique de la communication audiovisuelle. Ces réformes peuvent dès lors s'expliquer aisément par la métaphore de Missè Missè (2002) qui postule que certains changements sociaux sur le continent africain sont la résultante des « dynamiques sociales du dehors et du dedans » de l'ordre international de l'information et de la communication contribuant ainsi à la mutation des industries culturelles du *dehors* (pays industrialisés) retentit de façon conjoncturelle sur celles du *dedans* (pays africains). De fait, la politique de basculement vers la Télévision Numérique Terrestre (TNT) occasionne la libéralisation de la télévision en Côte d'Ivoire.

C'est dans cette optique qu'une série de lois reréglementent l'exercice de la communication audiovisuelle en Côte d'Ivoire en consacrant définitivement la libéralisation de la télévision et la transformation des organes de régulation de la presse en autorité administrative « indépendante ». Cette réorganisation laisse manifestement apparaître une volonté de doter le pays d'une industrie audiovisuelle grâce à la fin du monopole de la télévision publique.

Notre étude vise à éclairer ce processus combiné de libéralisation et de numérisation de l'audiovisuel en Côte d'Ivoire par le double prisme des logiques économiques et des enjeux de pouvoir. À cette fin, nous étudions les imbrications entre la sphère politico-économique et la sphère des médias audiovisuels. La singularité de notre démarche réside dans l'approche que nous nommons « libéralisation sous surveillance ». Par cette idée de « libéralisation sous surveillance », nous cherchons à caractériser cette situation un peu spécifique à la Côte d'Ivoire, où s'articulent enjeux de pouvoir et des logiques économiques dans le système médiatique.

À l'occasion de l'ouverture des ondes de télévision, l'intervention de l'État s'est manifestée dans la décision d'attribuer des fréquences, d'une part, à des entreprises médiatiques transnationales et à des acteurs économiques qui gravitent autour du pouvoir politique, d'autre part.

Et si cette présence des acteurs politiques dans la structure de propriété des médias audiovisuels en Côte d'Ivoire consistait à les contrôler économiquement ?

Ce questionnement postule le dépassement de la variante politique dans l'analyse des médias en Côte d'Ivoire en privilégiant désormais la socio-économie qui semble plus adapté à l'examen des mutations médiatiques en cours dans le pays. Dans cette perspective, nous insérons notre analyse dans une approche socio-économique des médias audiovisuels ivoiriens car « *cette approche a l'avantage d'analyser les stratégies d'acteurs* » (Bouquillion, 2008 : 10). Objectivement, « *elle se veut moins critique et plus resserrée, d'une part sur les logiques de structuration des marchés et de coopération des acteurs (Hennion, Vignolle, 1978), et d'autre part sur les dispositifs techniques mobilisés dans la production et la diffusion des contenus culturels* » (Bullich et Schmitt, 2019 : 24). Plus globalement, notre recherche revendique l'héritage théorique forgé par les auteurs francophones de la théorie des industries culturelles (Bouquillion *et al.*, 2013). Et dans une visée plus centrée sur la recherche en Afrique de l'Ouest francophone, nous faisons appel aux travaux (Alleman *et al.*, 2004 ; Fall, 2021, Ndiaye, 2021, Yarabatioula, 2018 ; Zida, 2016) qui ont apporté un éclairage sur l'état des industries culturelles en Afrique mettant l'accent sur les politiques culturelles, sur l'organisation des filières ou

décembre 2011 portant organisation et fonctionnement de la haute autorité de la communication audiovisuelle, en abrégé HACA ; Loi n°2022-979 du 20 décembre 2022 modifiant la loi n°2017-868 du 27 décembre 2017 portant régime juridique de la communication audiovisuelle

Ordonnance n°2012 du 21 mars 2012 modifiant la loi n°2014-6043 du 14 décembre 2004 portant régime juridique de la presse ; Décret n°2012-309 du 11 avril 2012 modifiant le décret n° 2006-196 du 28 juin 2006 portant organisation et fonctionnement du Conseil National de la Presse ; Loi n° 2017-867 du 27 décembre 2017 portant régime juridique de la presse en Côte d'Ivoire ; Loi N°2022-978 du 20 décembre 2022 modifiant la loi n°2017-867 du 27 décembre 2017 portant régime juridique de la presse en Côte d'Ivoire

³ La mise aux normes TNT en Afrique a été décidée lors des Conférences Régionales des Radiocommunications de Genève en 2006 avec l'accord portant la référence GE-06.

interrogeant les dispositifs de régulation de l'information en ligne en Côte d'Ivoire et au Sénégal.

Pour élucider notre problématique nous formulons trois hypothèses :

La première postule que l'articulation entre des enjeux de pouvoir et des logiques économiques se manifeste dans le cadre légal qui régule et autorise l'accès au marché de l'audiovisuel en Côte d'Ivoire. La deuxième soutient que l'absence d'un secteur privé autonome semble occasionner l'entrepreneuriat des acteurs politiques dans les médias, spécifiquement dans l'audiovisuel. La troisième affirme que peut-être l'intrication des champs de l'audiovisuel et de la politique en Côte d'Ivoire est à l'origine de « la tolérance administrative » dont bénéficient les promoteurs des chaînes de télévision TNT.

2. Les méthodes et le terrain de la recherche

Notre enquête investit le terrain de la presse ivoirienne en général et plus particulièrement le secteur de l'audiovisuel à partir duquel nous nous intéressons essentiellement à la télévision que nous appréhendons comme en voie de filiarisation. Nous désignons par filière une articulation « des ensembles amont/aval homogènes permettant la création, la production, la diffusion et la valorisation d'un même ensemble de produits » (Bouquillion, 2005, p.25). De fait nous appliquons une analyse croisant plusieurs dimensions : socio-politique, économique, socio-professionnelle. Les méthodes d'enquête que nous mobilisons sont l'analyse de corpus, la recherche documentaire et l'entretien semi-directif. Notre premier corpus est composé de textes de lois (lois, décrets, ordonnances et procès-verbaux de délibération) qui couvrent la période des principales mutations de la communication audiovisuelle en Côte d'Ivoire : de 2011 à 2022. Cette période est marquée dans la venue au pouvoir de l'actuel régime après la crise post-électorale de 2010 dans laquelle la presse a été partie prenante. Parmi les réformes instaurées par le régime de libéralisme économique d'Alassane Ouattara, l'ouverture de la télévision au privé intègre la vision de pays émergent. Tout bien considéré, la libéralisation de la télévision s'insère donc dans cette stratégie globale. À travers l'analyse des textes de lois, nous voulons voir comment ces logiques économiques et ces enjeux de pouvoir s'imbriquent pour créer une situation du capitalisme qui est atypique en fonction de ce qu'on observe en Côte d'Ivoire. Ensuite, notre second corpus comprend des vidéos et des affiches deancements de la Télévision Numérique Terrestre (TNT) en Côte d'Ivoire. Il a été constitué à partir de la médiathèque en ligne de l'Ivoirienne de télédiffusion (IDT), société d'État créée en 2017. L'analyse de ce matériau permet d'appréhender les discours d'escorte qui accompagnent les réformes de ce secteur économique ainsi que ceux qui tentent de les légitimer. En plus, nous analysons dix entretiens avec différents acteurs des médias ivoiriens. Ils ont été réalisés auprès de deux directeurs et un chef de programme de chaînes de TNT (Life Tv, La 3 et 7Info), du président de la Haute Autorité de la Communication Audiovisuelle (HACA), du directeur de cabinet actuel du ministère de la communication, d'anciens journalistes et d'un chargé d'étude ainsi qu'avec des membres de l'association médias et citoyen. L'objectif ici est de saisir plus finement les stratégies de positionnements socio-économiques des acteurs (entreprises médiatiques, autorités de régulation et pouvoir public) qui interviennent dans l'audiovisuel ivoirien. En somme, les résultats de notre enquête vont mettre en évidence les manifestations des logiques économiques et les enjeux de pouvoir et/ou de domination qui apparaissent dans le cadrage légal de l'audiovisuel en Côte d'Ivoire. L'enjeu est de comprendre comment se développe une « libéralisation sous surveillance », marquée par la présence des acteurs politiques dans la structure de propriété des médias audiovisuels en Côte d'Ivoire et impliquant des logiques spécifiques pour la production, la diffusion et la réception des contenus audiovisuels.

3. Présentation des résultats provisoires

Le nombre des acteurs intervenants dans l'industrie audiovisuelle en Côte d'Ivoire augmente de façon exponentielle depuis l'ouverture des activités d'édition et de diffusion de contenus audiovisuels. Selon le rapport d'activités 2022 de la HACA, le paysage télévisuel comprend désormais quatre (4) chaînes de « service public » ; quatre (4) les chaînes privées commerciales de la TNT ; six (6) télévisions privées non commerciales diffusées par satellite ; un (1) multiplex gratuit exploité par la Société Ivoirienne de Télédiffusion (IDT), société d'État et un (1) multiplex payant ; (7) opérateurs de service de bouquets de télévisions satellitaires et cent soixante-six (166) médias en ligne.

Typologie	Chaînes
Les télévisions de service public	
Les télévisions privées commerciales de la TNT	NCI, éditée par la Société Grands Médias (SGM) A+Ivoire, éditée par la Société Audiovisuelle de Côte d'Ivoire (SACI) filiale de Canal+ LIFE TV, éditée par la société LIFE TV ; 7INFO, éditée par la société OPTIMUM MEDIA CÔTE D'IVOIRE.
Les télévisions privées non commerciales diffusées par satellite	BENIE TV; TELEVISION AL BAYANE; NTV; IVOIRE TV MUSIC; ECCLESIA TV; LMTV
Les réseaux de distribution de services de radiodiffusion par câble	CANAL+CÔTE D'IVOIRE ; STARTIMES MEDIA CÔTE D'IVOIRE SA ; DSTV ; TNT SAT AFRICA ; AKWABA TELE SA ; TV-COM ; SAT IVOIRE.
Les opérateurs multiplex de la TNT	Société Ivoirienne de Télédiffusion(IDT), société d'État ; TELENUM CÔTE D'IVOIRE

Tableau 1 : Les acteurs médiatiques de la télévision en Côte d'Ivoire en 2022

WEB TV	98	59,03
WEB RADIO	51	30,72
CHAINES YOUTUBE	8	4,82
ORGANES DE PRESSE EN LIGNE DIFFUSANT DES VIDEOS EN LIGNE	5	3,03
AGENCES DE PRESSE PRODUISANT DES CONTENUS RADIOS ET VIDEOS	2	1,20
SERVICES DE DISTRIBUTION ET DE DIFFUSION DES PROGRAMMES AUDIOVISUELS EN LIGNE	2	1,20
TOTAL	166	100

Tableau 2 : Récapitulatif de la typologie des médias audiovisuels en ligne déclarés au 31 décembre 2022. Source : Rapport d'activités de la HACA



Figure 1 : Représentation des services de médias audiovisuels en ligne. Source : Rapport d'activités de la HACA

De tout ce qui précède, les résultats provisoires de notre analyse reposent uniquement sur l'observation des chaînes privées commerciales et leurs interactions avec les instances de régulations. De fait nous voulons recentrer la focale sur les acteurs majeurs de la démonopolisation de l'audiovisuel dont les actions et les stratégies mettent en exergue des différentes tendances.

La présence des acteurs politiques dans la structure de propriété des chaînes politiques

« La lutte pour l'indépendance a beau changer de forme au rythme des modifications subies par la télévision et de l'entrée des chaînes privées, elle demeure une constante de l'histoire de ce média sous haute surveillance » (Ambroise-Rendu *et al.*, 2009 : 263). Ce constat se confirme dans le contexte ivoirien où l'organe de régulation et ministère de la communication assument d'avoir privilégié une libéralisation contrôlée de la télévision en vue d'assurer la viabilité économique des éditeurs de contenus. Deuxièmement les décideurs politiques affirment vouloir éviter l'expérience congolaise illustrée par la multiplication des offres pauvres et incontrôlées : « il y aurait 52 centres d'émission de télévision, dont 41 privées et 11 publiques » (Fansten *et al.*, 2008).

C'est eu égard à cette réalité que la HACA avait proposé 10 licences d'exploitation pour l'appel d'offres en 2016 en vue de permettre à toute sorte d'opérateurs, quelle que soit sa tendance politique, d'intégrer le paysage audiovisuel. Cependant, l'analyse de la structure de propriété des médias montre bien plus qu'une relation professionnelle entre le pouvoir politique et la sphère médiatique privée. Aussi, la sélection des opérateurs locaux apparaît-elle moins diversifiée et partisane, ce qui remet en question la transparence et l'impartialité du processus de libéralisation. En effet, les trois éditeurs privés nationaux sont directement ou indirectement rattachés au pouvoir politique par des liens familiaux, soit amicaux, soit politiques. Dès lors, la libéralisation de la communication audiovisuelle a plutôt donné lieu à une liquéfaction du monopole pur et dur en une omniprésence éthérée du pouvoir politique dans le secteur de la télévision. En d'autres mots, ce nouveau segment privé de l'audiovisuel nous paraît tout autant sous monopole que sous contrôle du pouvoir politique en Côte d'Ivoire. Sollicité sur cette absence d'éclectisme, à la limite de pluralité dans ses choix, le régulateur confirme en grande partie nos intuitions, sans y reconnaître une quelconque fusion des champs politique et médiatique :

« Concernant la monopolisation, quand on fait l'analyse exhaustive des promoteurs qui ont reçu des autorisations, il peut être admis que ce ne sont pas des promoteurs hostiles au pouvoir. [...] Je ne dis pas qu'ils sont favorables mais qu'ils ne sont pas hostiles au pouvoir. Mais est-ce que c'est un critère suffisant pour refuser une licence d'exploitation lorsqu'il s'agit de vrais professionnels qui ont un dossier complet et tout ? [...] De

surcroît, nous avons fait l'analyse suivante qui s'est relevé payante : C'est l'exemple de l'une des télévisions privées à savoir NCI qui appartient à un membre de giron présidentiel. Nous avons dit que cette chaîne serait peut-être la plus critique à l'égard du régime. [...] Enfin, on ne pouvait de toute façon pas refuser parce qu'il s'agit de personnes proches des membres de la famille présidentielle. » (René Bourgoïn, entretien zoom, 30/03/2021).

La schématisation de ces rapports médias privés et pouvoir politique s'avère plus explicite que cette réponse précautionneuse du responsable de l'instance de régulation. Elle illustre plus largement les rapports entre les deux sphères depuis la libéralisation de la communication audiovisuelle dans ce tableau :

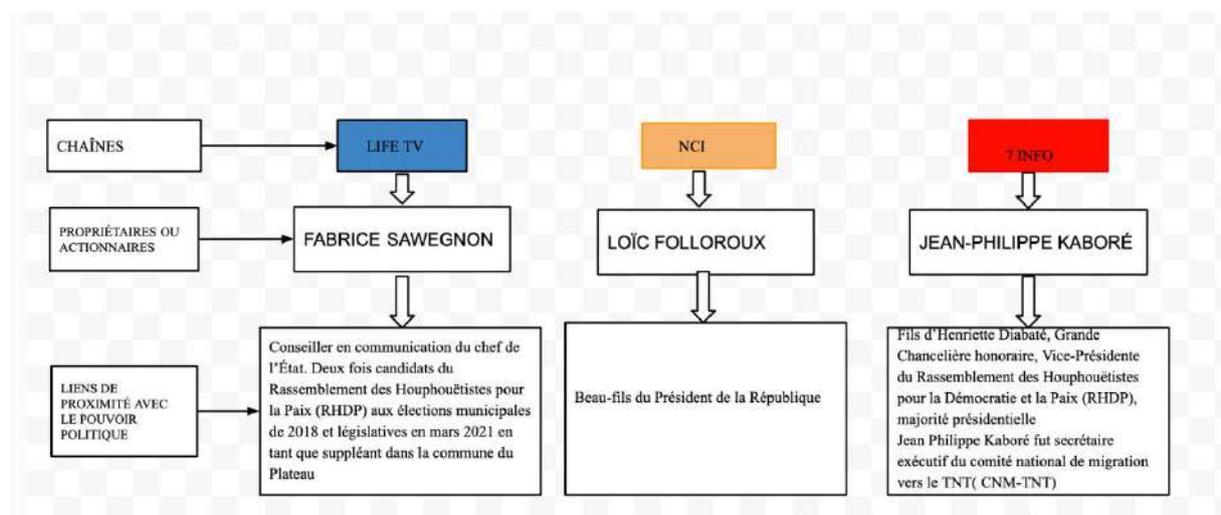


Figure 2 : Schéma explicatif de la proximité des opérateurs de télévision TNT avec le pouvoir politique ivoirien.
Source : l'auteur

La problématique d'indépendance des organes de régulation dans un contexte libéralisé

Comme évoqué plus haut, l'organe de régulation l'audiovisuel a subi une transformation structurelle instaurés par les reformes du secteur à partir de 2011. La HACA a été créée suivant l'ordonnance n° 2011-75 du 30 avril 2011 portant élection du Conseil National de la Communication Audiovisuelle (CNCA) en Haute Autorité de la Communication Audiovisuelle (HACA). La loi n° 2017-868 du 27 décembre 2017 lui confère un caractère indépendant et d'une autonomie financière sans que cela soit le cas dans la réalité :

« En Côte d'Ivoire[sic], il y a des autorités administratives indépendantes, c'est le terme, mais qui sont sous la tutelle de certains ministères, sans que je ne comprenne pourquoi. Du coup, ça ne veut rien dire. Nous demandons à avoir un statut clair. C'est à dire que nous fonctionnons par rapport à des commodités. Je dis les choses ouvertement, cette forme juridique n'est pas dans la nomenclature, ni dans le dispositif administratif ici. » (René Bourgoïn, *op.cit.*)

Par ailleurs, nous observons que ce fonctionnement par commodité se répercute dans la régulation des contenus audiovisuels et des médias en ligne. En effet, l'environnement concurrentiel engendré par la libéralisation pousse les éditeurs à une chasse aux audiences presque en violation de leur cahier de charges. Face ces dérives, l'instance de régulation a du mal à convaincre sur les sanctions prises à l'encontre des entreprises médiatiques mise en cause.

C'est le cas dans l'affaire « ALLO CAVIAR »⁴ où les sanctions retenues par le régulateur semblent légères pour une partie l'opinion publique.



Figure 3 : Images de captures des réactions des internautes sur l'affaire Allo Caviar

En 2022, « ce sont sept (7) interpellations, 2 avertissements et un blâme pour la diffusion de programmes mettant en scène des pratiques offensant les valeurs socioculturelles, la diffusion de publicité sur les établissements de santé, le non-respect de la signalétique, la diffusion de programmes incitant à la corruption et à la mauvaise gouvernance » selon le rapport d'activité 2022 de l'autorité de régulation. Il faut souligner que la fragilité du modèle économique des chaînes de la TNT combinée au fait qu'elles appartiennent à des acteurs politiques complexifie la tâche du régulateur qui souhaite aussi la viabilité des éditeurs. Les étapes prochaines de notre analyse s'évertueront démontrer la manifestation de ce jeu d'équilibre ainsi que les stratégies d'acteurs qui se déploient dans ce secteur économique caractérisé par l'incertitude.

Bibliographie

- D'almeida, F., Alleman, M-L., Miège, B. et Wallon, D. (2004). *Les industries culturelles des pays du sud, enjeux du projet de convention internationale sur la diversité culturelle*. Organisation internationale de la francophonie. http://www.scolibris.fr/rezolibris/fichier/basededonnee/25/fichier1/Industries_culturelles.pdf
- Ambroise-Rendu, A., Delporte, C. & Eck, H. (2009). Préserver son indépendance. *Le Temps des médias*, 13, 263-268. <https://doi.org/10.3917/tm.013.0263>
- Bahi, A. et Théroux-Bénoni, L. A. (2008). A propos du rôle des médias dans la crise ivoirienne. Dans O. Jean-Bernard et S. Ebrima (dir.), *Frontières de la citoyenneté et violence politique en Côte d'Ivoire* (p.199-217). CODESRIA.
- Blé, G. (2009). La guerre dans les médias, les médias dans la guerre en Côte d'Ivoire. *Afrique et développement*, 34(2), 177-201.
- Bouquillion, P. (2005). La constitution des pôles des industries de la culture et de la communication : Entre « coups » financiers et intégration de filières industrielles. *Réseaux*, 131), 111-144. <https://www.cairn.info/revue--2005-3-page-111.htm>.
- Bouquillion, P. (2008). *Les industries de la culture et de la communication. Les stratégies du capitalisme*. Presses Universitaires de Grenoble.

⁴ Émission de coaching en relation amoureuse diffusée sur la chaîne Life TV durant la période de 2022 à 2023 dont l'animatrice a été interpellée pour des propos qui portaient : « atteinte aux valeurs fondamentales de la république et de la famille, aux bonnes mœurs selon le communiqué de la haute autorité de la communication audiovisuelle » du 25 juillet 2022 <https://www.haca.ci/sites/default/files/2022-09/communiqu%C3%A9%20de%20la%20haca%20du%2028%20juillet%202022.pdf>

- Bouquillion, P., Miège, B. et Moeglin, P. (2013). *L'industrialisation des biens symboliques. Les industries créatives en regard des industries culturelles*. Presses universitaires de Grenoble.
- Bullich, V. et Schmitt, L. (2019). Socio-économie des médias : analyser les stratégies de production-valorisation. Dans L. Benoit (dir.), *Médias et médiatisation. Analyser les médias imprimés, audiovisuels, numériques* (pp. 19-46). Presses universitaires de Grenoble.
- Fall, N. (2021). *Télévision et pouvoirs politiques, les enjeux de l'innovation : le cas de la transition numérique au Sénégal* [Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes]. <https://theses.hal.science/tel-03572827v1/document>
- Fansten, M., Jalladeau, P., Eymery G., Modot A. et Vintrou, P-H. (juillet 2008) *Étude sur la libéralisation de l'espace audiovisuel pour le ministère de la communication de Côte d'Ivoire. Rapport final*. Ministère de la communication.
- Ndiaye, M. (2021). *Les dispositifs de régulation des sites web d'information en Afrique de l'Ouest francophone : Le cas du Sénégal et de la Côte d'Ivoire* [thèse de doctorat inédite]. Université Grenoble Alpes.
- Ouattara, M. (2021). *La Côte d'Ivoire à l'heure de l'ouverture de son espace audiovisuel. Les enjeux de la libéralisation des médias audiovisuels ivoiriens en 2019* [mémoire de maîtrise inédit]. Université Grenoble Alpes.
- Touré, A. (2019). Les enjeux politiques de la médiatisation de l'attentat de Grand Bassam : la double rhétorique de l'émotion et du conflit. *Communication en question*, 12. <https://www.comenquestion.com/Com%20en%20question%2012/FINAL%20FEV%202020/ARTICLES%20PDF%20FEVRIER%202020/9%20-%20TOURE%20p.156-172.pdf>
- Tudesq, A.-J. et Nédélec, S. (1998). *Journaux et radios en Afrique au XIX^e et au XX^e siècles*. GREP.
- Yarabatioula, J. (2018). *Industries culturelles et créatives au Burkina Faso. : Analyse des filières au prisme des politiques et des stratégies d'acteurs Faso* [Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes]. <https://theses.hal.science/tel-02179744v1/document>
- Zida, E. (2018). *Les industries culturelles dans les pays francophones d'Afrique subsaharienne : cas du Burkina Faso* [Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes]. <https://theses.hal.science/tel-02013988v1/document>

Les usages du journaliste politique sur Twitter et Twitch pendant la Présidentielle 2022
The use of Twitter and Twitch by political journalists during the 2022 French presidential election

Nina Barbaroux-Pagonis
IMSIC, Aix-Marseille Université (AMU)
nina.barbaroux-pagonis@univ-amu.fr

Mots-clés : journalisme, médiation de l'information politique, réseaux socio-numériques, rapport aux publics, identité professionnelle.

Key words: journalist, journalistic mediation of political information, social network sites, relationship to audiences, professional identity.

Résumé

Alors que les canaux d'information se multiplient, des journalistes politiques investissent Twitter et Twitch. Cette manière d'incarner l'information permet d'installer stratégiquement une visibilité continue sur leur travail pour conforter leur figure d'autorité journalistique. Cette recherche propose ainsi d'interroger ces initiatives qui favorisent certes l'engagement des publics, mais qui replacent également au centre les questions de l'intérêt des publics et d'un rapport « objectif » à l'information.

Abstract

As information channels proliferate, political journalists get involved in Twitter and Twitch. This way of embodying information allows them to strategically install a permanent visibility of their work in order to consolidate their journalistic authority. The aim of this research is to examine these initiatives, which certainly encourage audience participation, but which also put the question of audience interest and an 'objective' relationship with the news back at the centre.

Les usages du journaliste politique sur Twitter et Twitch pendant la Présidentielle 2022

Nina Barbaroux-Pagonis

Le 29 mai 2024, une charte pour améliorer la traçabilité de l'information a été signée par près de 80 % de journalistes français¹. Elle a pour but de permettre aux lecteurs ou auditeurs des médias signataires de mieux identifier la source et la fiabilité d'une information.

Cet engagement envers les publics intervient dans un contexte grandissant de méfiance des Français envers les médias, comme le montre chaque année le baromètre Kantar pour la Croix : à l'automne 2023, 57 % de Français déclaraient « *se méfier de ce que disent les médias sur les grands sujets d'actualité* »².

Deux notions sont régulièrement interrogées en Sciences de l'information et de la communication : celle d'une « transformation » du traditionnel rôle de *gate keeper* des journalistes, décrit à l'origine par David Manning White en 1950, dans lequel le journaliste exerce un contrôle sur ce qui est considéré comme actualité. Avec l'arrivée d'Internet dans les années 1990 et la multiplication des canaux d'information, les journalistes n'ont plus le monopole de l'information puisqu'Internet offre à chacun la possibilité de diffuser son discours à une large échelle.

La seconde question est celle du rapport au public : pour réaffirmer leur rôle de médiateur de l'information et renforcer leurs liens avec les publics, les journalistes font preuve de transparence et de réactivité (ce pant-là a été régulièrement investigué par Nathalie Pignard-Cheynet).

Dans le contexte que nous venons d'aborder, la façon dont le journaliste a su investir les réseaux socio-numérique nous intéresse particulièrement.

Aujourd'hui, nous nous proposons d'analyser les dynamiques de partage d'information de soixante journalistes politiques sur Twitter et Twitch pendant la Présidentielle 2022 – une période où la question de la médiation de l'information est vive puisque sont cristallisées les tensions liées aux rapports entre journalistes et politiques, ce que montre précisément l'étude 2022 du Cevipof (le Centre de recherches politiques de Sciences Po) qui portait à 37 % le sentiment de méfiance et à 40 % celui de lassitude envers la politique dans l'état d'esprit général des citoyens français³, ces deux ressentis étant en constante augmentation depuis 2020.

Nous pouvons dès lors analyser les usages et pratiques des journalistes sur leurs propres réseaux socio-numériques. En quoi la présence de ces derniers sur Twitter et Twitch favorise-t-elle un rapport à l'information et aux publics qui diffèrent ?

Périmètre et méthode de recherche

Pour mener à bien notre recherche, nous avons analysé l'ensemble des tweets de 60 journalistes politiques et les *streams* sur Twitch de cinq vidéastes du 7 mars 2022, date de validation des parrainages des candidats à la Présidentielle par le Conseil constitutionnel, au 24 avril 2022, jour du second tour de l'élection présidentielle.

Twitter, renommé X en juillet 2023 par son acquéreur Elon Musk, a été créé en 2006. Aujourd'hui, près de 70 % des personnes présentes sur Twitter utilisent la plateforme pour s'informer selon une étude du think tank américain Pew Research Center, et la plupart considère y avoir accès à une information fiable.

¹ France Bleu (2024, 29 mai). « Radio France et cinq autres groupements de médias signent une charte pour améliorer la traçabilité de l'information », *France Bleu*.

² Guilbeault, M. (2023, 21 novembre). « Baromètre : que peuvent faire les médias pour renforcer la confiance du public ? », *La Croix*.

³ OpinionWay pour le CEVIPOF – Baromètre de la confiance en politique – vague 13 – Janvier 2022

Twitch a été créé en 2007, puis racheté en 2014 par le fondateur d'Amazon, Jeff Bezos. C'est initialement une plateforme de *streaming* de jeux vidéo, mais l'information s'y développe depuis le lancement de la catégorie « Just chatting » en 2015 (Carlino, 2021). Les spectateurs de Twitch forment un public assez homogène, avec 28 % d'entre eux âgés de 11 à 18 ans⁴, selon *Le Figaro*, et 75 % de 16 à 34 ans d'après Statista⁵ – une audience très jeune, et très largement masculine puisqu'en 2022 seulement 36 % de femmes étaient recensées parmi les utilisateurs. Nous avons sélectionné sur Twitter cinq journalistes par médias les plus suivis en termes d'audience : *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération* pour la Presse quotidienne nationale ; *Ouest-France* et *Le Parisien* pour la Presse quotidienne régionale, *France Inter* et *RTL* pour la radio, *TF1*, *France 2*, *BFM TV* et *CNEWS* pour la télévision. Les cinq dernières personnes suivies sur Twitter pour finaliser notre panel sont des *streamers* de Twitch ayant proposé du contenu informationnel autour de la Présidentielle. Il s'agit de Samuel Etienne, Jean Massiet, Léa Chamboncel, Hugo Décrypte et d'OstPolitik.

Sur Twitch, nous avons analysé les captations vidéo de ces cinq *streamers*. Ils sont à l'origine de 124 *streams* pendant notre période d'observation, dont seize exclusivement au sujet de la Présidentielle. L'ensemble des directs proposés représentent plus de 331 heures, soit près de quatorze jours non-stop de *live*.

Nous arguons dès lors que Twitter et Twitch sont deux réseaux socio-numériques pertinents pour observer la médiation de l'information en flux tendu constant. Pour analyser nos données issues de Twitter, nous nous sommes inspirés des travaux du linguiste Jean-Michel Adam à l'orée des années 2000 sur les unités rédactionnelles et genres discursifs, dans lesquels il distingue deux positions énonciatives polaires : le pôle distance-information et le pôle implication-commentaire. À partir de ces deux pôles, nous avons codé le contenu des 3 331 tweets, en distribuant leur contenu dans sept sous-catégories pour chacun des pôles susmentionnés⁶.

Pour Twitch, nous avons opté pour une méthodologie inductive mixte en étudiant des verbatims issus des captations vidéo des *streamers* pour mettre en évidence leurs convergences sociales en soulignant du même coup les processus spécifiques à chacun pour interagir avec leurs publics.

Enfin, pour compléter notre corpus, nous avons réalisé dix-huit entretiens semi-directifs avec *a minima* un journaliste de chacune des rédactions précitées.

Code	Pôle distance-information		Code	Pôle implication-commentaire	
!!;inf;!!	Information	401 tweets	!!;RTartDE;!!	Partage article avec discours d'escorte	426 tweets
!!;RTart;!!	Partage article	179 tweets	!!;inter;!!	Interaction	353 tweets
!!;RTartcit;!!	Partage article avec citation article	76 tweets	!!;autoprom;!!	Auto-promotion	112 tweets
!!;live;!!	Live reporting	642 tweets	!!;hum;!!	Humour/ironie	117 tweets
!!;eve;!!	Annonce factuelle événement	334 tweets	!!;vpriv;!!	Vie privée	50 tweets
!!;thrinf;!!	Thread informatif	77 tweets	!!;op;!!	Opinion / Réaction	219 tweets
!!;RT;!!	Retweet simple	4 tweets	!!;RTDE;!!	Retweet avec discours d'escorte	341 tweets
	1713			1618	
Code Présidentielle 2022 = !!;Pres22;!!					
2 231 tweets sur 3 331 au total					

Figure 1 – Capture d'écran des résultats de notre analyse Twitter

⁴ Chloé Woitier (2021, 11 mars). « Qu'est-ce que Twitch, ce service vidéo dont tout le monde parle ? », *Le Figaro*.

⁵ "Distribution of Twitch.tv users as of May 2022, by age group", Statista 2023.

⁶ Les sous-catégories ont été décidées à partir d'une observation active du type de tweets émis lors de notre période-test, du 10 au 25 février 2022, ainsi qu'à partir d'une interprétation libre des travaux de Ringoot et Utard sur les genres journalistiques (2005).

Du marketing de soi sur Twitter...

Sur Twitter, notre étude révèle une double-dynamique dans laquelle le journaliste partage un rapport à l'information factuel et distancé, et choisit en même temps de se dévoiler par des confidences privées ou de l'humour.

51 % des tweets de notre corpus appartiennent au pôle distance-information, caractérisé par une absence d'implication de la part du journaliste.

49 % des tweets de notre corpus appartiennent à la catégorie implication-commentaire. Ils sont souvent énoncés sous forme de pronom personnel « je », « nous », « on », témoignant une implication explicite du locuteur, ou font preuve de traits de personnalités uniques du journaliste comme l'humour.

Les deux pôles sont donc presque équilibrés. La Présidentielle est évoquée dans 67 % des 3 331 tweets étudiés.

Dans le premier pôle, « distance-information », le journaliste fait majoritairement du live-reporting : 642 tweets, soit 37,5 % des tweets de cette catégorie, sont une couverture en direct d'un événement avec photo à l'appui et bref commentaire.

Ici, un.e journaliste habituellement chargé.e d'encadrer les journalistes politiques pendant la Présidentielle, se retrouve à couvrir le QG de Valérie Pécresse lors du premier tour de l'élection. Il.elle montre en image, sur Twitter, que ce dernier est vide. « Sans commentaire ».

QG de #pecresse à 20h30. Sans commentaire . @infofrance2

Translate post



8:39 PM · Apr 10, 2022

Figure 2 – Capture d'écran du tweet d'un.e journaliste de notre corpus, le 10 avril 2022.

Ici, un.e journaliste tweete en direct du meeting d'Emmanuel Macron au parc du Pharo à Marseille, le 16 avril 2022. Il.elle le cite : « Mon prochain premier ministre sera chargé de la planification écologique », illustre son propos par une photo puis met en hashtag « Opération drague enclenchée » pour faire référence à la volonté d'Emmanuel Macron de séduire l'électorat de gauche en reprenant à son compte plusieurs propositions de ses adversaires du premier tour, Jean-Luc Mélenchon et Yannick Jadot.

« Mon prochain premier ministre sera chargé de la planification écologique » annonce @EmmanuelMacron
[#opérationDragueenclenchée](#)

[Translate post](#)



4:09 PM · Apr 16, 2022

Figure 3 – Capture d'écran du tweet d'une journaliste de notre corpus, le 16 avril 2022.

La deuxième sous-catégorie du pôle distance-information sur Twitter est le partage d'information classique : 23 % des tweets de cette catégorie fait mention d'une actualité ou d'une exclusivité. Parfois, ce genre de tweet a des airs d'information de coulisse, comme dans l'exemple ci-dessous.

Au PS, il y a la [#TeamDîner](#) et la [#TeamPetitDej](#) Faure n'était pas convié au dîner Hidalgo, Hollande, Aubry, Delga, Rolland, Kanner mais le patron du PS verra la candidate demain matin. "On ne peut pas mettre Hollande et Faure à la même table" dit-on dans la [#TeamDîner](#) [#Ambiance](#)

[Translate post](#)

4:34 PM · Apr 7, 2022

Figure 4 – Capture d'écran du tweet d'une journaliste de notre corpus, le 7 avril 2022.

Dans le second pôle identifié, « implication-commentaire », 767 tweets – soit 23 % des tweets de la catégorie, sont des partages d'article ou *retweet* avec discours d'escorte, à savoir un discours qui entoure l'URL partagé pour influencer la lecture et l'interprétation du contenu mis en lien, comme dans cet exemple-ci :

Apr 5, 2022

...

J'ai été surpris ce matin, en évoquant sur Twitch le massacre de Boutcha (Ukraine), de lire dans le chat des commentaires reprenant les fake news du pouvoir russe.

A ceux qui parlent de "manipulations", je propose de lire ce thread de [@DEFAKATOR_Off](#)



9

23

167

|||

🔖 ↗

Figure 5 – Capture d'écran du tweet d'une journaliste de notre corpus, le 5 avril 2022.

Cette opération de curation agit directement en tant que réédition de l'information avec une valeur performative forte : elle incite par exemple ici à s'informer *via* une suite de tweet pour poursuivre une discussion entamée lors d'un *stream* sur Twitch par Samuel Etienne.

Comme Arnaud Mercier ou Nathalie Pignard-Cheynel l'ont montré dans leur ouvrage « #Info commenter et partager l'actualité sur Twitter et Facebook » en 2018, il s'agit d'une pratique très fréquente des journalistes de notre corpus, puisqu'à titre de comparaison seuls 259 tweets – soit 8 % au total, sont de simples partages d'articles ou retweets, sans discours d'accompagnement personnalisé.

Quelques tweets sont ironiques ou humoristiques, comme dans ces deux exemples. Il s'agit de 3,51 % des tweets, exceptions qui permettent de faciliter le message livré.

Anne Hidalgo réalisera son dernier meeting de campagne le dimanche 3 avril prochain au Cirque d'hiver de Paris

6:33 PM · 14 mars 2022

Figure 6 – Capture d'écran du tweet d'une journaliste de notre corpus, le 14 mars 2022.

Si ça se trouve, c'est son nouveau gouvernement

[#Elections2022](#)

[Translate post](#)



9:37 PM · Apr 24, 2022

Figure 7 – Capture d'écran du tweet d'une journaliste de notre corpus, le 14 mars 2022.

Enfin, dans 1,5 % des tweets, les journalistes se dévoilent de manière personnelle en se mettant en scène sur le chemin pour aller voter ou à l'église, en exposant leur nouveau tatouage ou en divulguant une discussion avec leur enfant. Ces écarts, bien que statistiquement non significatifs, témoignent d'une évolution des pratiques vers une quête de proximité.

" Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité"

Translate post



8:33 AM · Apr 17, 2022

Figure 8 – Capture d'écran du tweet d'une journaliste de notre corpus, le 17 avril 2022.

Dans nos entretiens, les journalistes interrogés disent être *a minima* encouragés par leurs rédactions à investir Twitter pour partager leur travail.

Sur nos dix-huit entretiens, onze font état du caractère indispensable de Twitter, qu'ils vivent comme « une forme de marketing », voire comme espace de « personal branding » – nous dressons sur ce point la même conclusion que celle d'Amato en 2016 ; les 7 autres entretiens mentionnent Twitter comme outil de veille dans une approche plutôt classique.

... À une incarnation de l'actualité sur Twitch

Sur Twitch, l'engagement des spectateurs se fait dans l'interaction mise en place entre *streamer* et *viewer*, la plateforme propose en ce sens plusieurs outils – comme l'achat par le spectateur de « cheers » ou « emote », des émoticônes stylisés à l'image du vidéaste. Cette fonctionnalité a pour objectif de fidéliser le *viewer*, qui peut dès lors afficher dans le chat des pictogrammes spécifiques dont voici quelques exemples chez Jean Massiet :

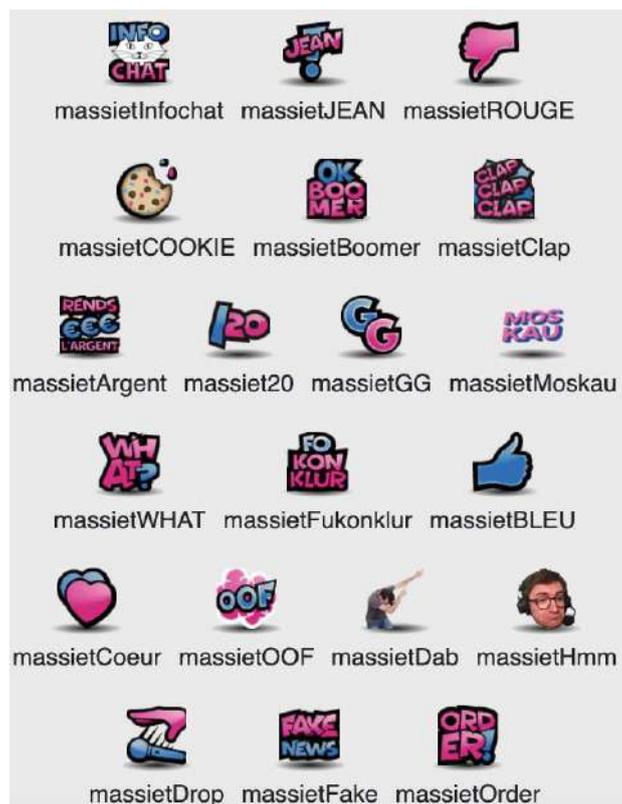


Figure 9 – Capture d'écran des emotes personnalisés visibles dans l'onglet « Bio » de la chaîne Twitch de Jean Massiet

Le *chat* apporte une dimension sociale centrale aux échanges : c'est le lieu de fédération d'une communauté « ludo-journalistique » (Bolz, 2022) dans laquelle se mêle des échanges ludiques, divertissants, participatifs et humoristiques, avec du contenu informatif.

Sur Twitch, l'essentiel se joue donc autour du rouage essentiel de « capital communautaire » (Cocq, 2018), dans lequel le *streamer* se montre accessible et familier, comme lorsque Samuel Etienne parle régulièrement son expérience en télévision, mettant en scène une sorte de « *behind the scenes* » lors de ses *streams*, de façon à nouer des liens perçus comme personnels, authentiques et uniques par les spectateurs (Coavoux et Roques, 2020).

La proximité avec le public passe ici aussi, comme sur Twitter, par le dévoilement de soi. Par exemple, Samuel Étienne parle de sa vie privée et de ses fils, leur souhaitant bonne nuit en direct, tandis que Jean Massiet fait quelques allusions à ses expériences professionnelles précédentes.

Lors de la diffusion en direct du débat de l'entre-deux tours de la Présidentielle, un bon exemple de proximité est la demande des *viewers* à Jean Massiet de montrer à l'écran les notes qu'il a prises. Contrairement à la télévision, il y a une réelle demande de voir les coulisses de la production de l'information, ce qui réduit l'asymétrie entre le journaliste professionnel et son public.

Mais sur Twitch, bien que l'information soit coconstruite avec les spectateurs et que le *tchat* fonctionne comme un espace d'échanges autonome pour la communauté, les cinq *streamers* recadrent à chaque fois les débats et apportent chacun une valeur ajoutée aux échanges par leur proximité (Hugo Décrypte), par leur expertise pédagogique (Jean Massiet), par leur analyse du fonctionnement médiatique (Samuel Etienne) ou par leurs clés de compréhension au sujet de la communication politique (Léa Chamboncel et OstPolitik).

Les *streamers* s'affichent dans l'ensemble complices avec leurs publics, mais ce sont eux, en réalité, qui maîtrisent l'information. Sur Twitch, la fabrique de l'information implique donc une

coopération continue entre le *streamer* et ses spectateurs, dans une posture globale d'accompagnement face à l'offre d'information.

Conclusion

La multiplication des canaux d'information est l'un des facteurs qui explique le manque de confiance des citoyens envers les médias et leur sentiment général de méfiance.

Pour répondre à ce défi, des journalistes politiques s'investissent personnellement sur les réseaux socio-numériques, comme ultime moyen d'incarner l'actualité en installant une visibilité continue sur leur travail, ce qui leur permet du même coup d'affirmer leur figure d'autorité journalistique.

Sur Twitter, le journaliste se positionne dans une position ambivalente, à la fois avec une neutralité informative et une ouverture personnelle. L'utilisation de l'ironie et de l'humour, combinée avec les moments de mise en scène personnelle, indiquent une tendance à la proximité et à l'authenticité, bien que ces pratiques restent encore marginales sur le plan statistique.

Sur Twitch, notre étude révèle que le public participe toujours à l'élaboration du sujet discuté, il donne son avis, questionne, réagit et complète le commentaire du vidéaste si besoin. Mais ce dernier conserve son rôle de *gate keeper*, puisque c'est lui qui cadre et maîtrise la nature des échanges, choisit la façon dont il souhaite se dévoiler ainsi que les règles de mise dans son espace de discussion.

L'usage des réseaux socio-numériques par les journalistes politiques, dans cette période caractérisée par un « personal branding » permanent en ligne (Amato, 2016), semble dès lors devenir indissociable de leurs pratiques professionnelles puisque réside ici l'occasion de se montrer accessible, sympathique voire amusant.

Ces journalistes politiques sont certes suivis pour leur expertise, leur ton et leur traitement de l'actualité – mais aussi pour qui ils sont en dehors de leur identité professionnelle. Ils investissent Twitter ou Twitch à titre personnel, incarnant la figure d'un journalisme politique proche de ses sources et de ses publics, conscients que leur réputation est en jeu.

Mais plus le journaliste s'efforce de susciter l'intérêt et l'engouement du public en utilisant des stratégies qui dépassent le cadre traditionnel de l'information – comme la révélation d'éléments privés, plus l'on assiste à un moment de fissuration où l'individualité et la subjectivité du journaliste s'affirment davantage. Cette exposition croissante entraîne de nouveaux défis où tout pourrait se jouer autour de l'influence sur la perception des événements politiques par les publics.

Bibliographie

- Adam J-M. (1997). Genres, textes, discours : pour une reconception linguistique du concept de genre. *Revue belge de philologie et d'histoire*, 75-3, 665-681.
- Amato, S. (2016). Développement de marque personnelle en ligne et influence sociale. *Communication & Organisation*, 50, 203-214. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.5429>
- Barnabé, F. (2022). Figures de l'ironie et thématiques politiques dans le streaming de jeu vidéo sur Twitch.tv : approche rhétorique des performances d'Antoine Daniel. *Télévision 13*. <https://orbi.uliege.be/handle/2268/289662>.
- Bolz, L. (2022). Co-écrire le journalisme sur TikTok : légitimité médiatique et communautés ludo-journalistiques. *Quaderni*, 107-3, 73-98.

- Carlino, V. (2021). Twitch, nouveau terrain d'expérimentation des médias d'information. *La Revue des médias*. <https://larevuedesmedias.ina.fr/twitch-experimentation-stream-medias-information>
- Coavoux, S. & Roques, N. (2020). Une profession de l'authenticité: Le régime de proximité des intermédiaires du jeu vidéo sur Twitch et YouTube. *Réseaux*, 224, 169-196. <https://doi.org/10.3917/res.224.0169>
- Cocq, M. (2018). Constitution et exploitation du capital communautaire. *La nouvelle revue du travail* 13. <https://doi-org.lama.univ-amu.fr/10.4000/nrt.3911>
- Mercier, A. (2018). Hashtags : tactiques de partages et de commentaires d'informations. Dans Mercier, A., Pignard-Cheynel, N. (dir.), *#info : commenter et partager sur l'actualité sur Twitter et Facebook* (pp. 87-129). Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- OpinionWay pour le CEVIPOF – Baromètre de la confiance en politique – vague 13 – Janvier 2022
- Ringoot, R. et Utard, J-M. (2005). Genres journalistiques et « dispersion du journalisme », in. Ringoot R., Utard J.-M. (dir.) *Le journalisme en invention* (pp.21-47). Presses Universitaires de Rennes.
- White, D. M. (1950). The "Gate Keeper": A Case Study in the Selection of News. *Journalism Quarterly*, 27(4), 383-390. <https://doi.org/10.1177/107769905002700403>

Être journaliste au Burkina Faso (2016-2023). Comment le risque redéfinit le rapport au métier, les identités professionnelles et les pratiques
Being journalist in Burkina Faso (2016-2023). How risk redefines the relationship to the profession, professional identities and practices

Jean Pierre Sawadogo
LaPIJ, ReSIC, Université Libre de Bruxelles
Jeanpierre.sawadogo@ulb.be

Mots-clés : Journalisme, risque, identités professionnelles, pratiques journalistiques, Burkina Faso

Keywords: Journalism, risk, professional identities, journalistic practices, Burkina Faso

Résumé

Dans une perspective compréhensive, cette recherche doctorale porte sur la question du risque pour le journalisme au Burkina Faso qui évolue depuis 2015 dans un double contexte de conflit de nature terroriste et d'Etat d'exception au niveau politique. L'étude cherche à comprendre dans quelle mesure ce contexte de risques entraîne des transformations aux niveaux identitaires, des pratiques et des rôles professionnels chez les journalistes au Burkina Faso. Nous répondons à cette problématique au niveau théorique à travers la sociologie du journalisme et au niveau empirique grâce à une méthodologie qualitative mixte (entretiens qualitatifs, entretiens de reconstruction et analyse de discours de presse).

Abstract

From a comprehensive perspective, this doctoral research addresses the issue of risk for journalism in Burkina Faso, which has been evolving since 2015 in a dual context of conflict of a terrorist nature and a state of exception at the political level. The study seeks to understand the extent to which this context of risk leads to transformations at the levels of identity, practices and professional roles among journalists in Burkina Faso. We address this issue at the theoretical level through the sociology of journalism, and at the empirical level through a mixed qualitative methodology (qualitative interviews, reconstruction interviews and analysis of press discourse).

Être journaliste au Burkina Faso (2016-2023). Comment le risque redéfinit le rapport au métier, les identités professionnelles et les pratiques

Jean Pierre Sawadogo

Introduction

Cette thèse porte sur le journalisme au Burkina Faso qui évolue dans un double contexte¹ de risque (le concept de risque sera développé dans le chapitre contextuel de la thèse) depuis bientôt une décennie et dans lequel les journalistes pratiquent ou ont pratiqué leur métier entre 2016 et 2023. L'étude cherche à comprendre dans quelle mesure ce contexte de risques entraîne des transformations aux niveaux identitaires, des pratiques et des rôles professionnels chez les journalistes. La période que nous avons retenue pour comprendre notre objet de recherche est marquée à la fois par un conflit de nature terroriste et par un contexte politique d'exception justifié par la crise sécuritaire. Ce nouvel environnement conflictuel intervient à un moment où contrairement à ses voisins immédiats qui étaient confrontés à des crises sécuritaires (Mali et Niger) et sociopolitiques (Côte d'Ivoire), le Burkina Faso était considéré comme une exception de stabilité dans la région ouest-africaine (Yaméogo, 2022). Mais cette exception burkinabè a pris fin un 2015 au lendemain d'une insurrection populaire qui a mis un terme au régime politique de Blaise Compaoré qui était au pouvoir depuis vingt-sept ans en octobre 2014.

Comme l'explique Ouedraogo (2020), l'année 2015 constitue un moment de rupture dans l'histoire récente du Burkina Faso. Il s'agit d'une rupture entre un « *avant* », caractérisé par la cohabitation des différentes communautés religieuses et la paix, et un « *après* » marqué par la violence terroriste, les conflits communautaires et l'instabilité institutionnelle. Depuis cette date, ce pays situé au cœur de l'Afrique de l'Ouest est confronté à une violence armée du fait notamment de l'action des groupes armés terroristes qui écument toute la région du Sahel (Amao, 2020; Namaïwa, 2017). La crise sécuritaire actuelle est inédite au Burkina Faso. Hormis deux brefs épisodes de conflit armé avec le Mali en 1974 et 1985 (ICG, 2017), ce pays n'avait jamais connu une crise sécuritaire à l'image de celle qu'il vit actuellement. En 2023, le Burkina Faso a été classé pays le plus touché par le terrorisme avec près de 2000 personnes tuées au cours de 258 incidents par l'indice mondial du terrorisme (GTI, 2024). Au cours des 13 années couvertes par le GTI, c'est la première fois qu'un pays autre que l'Afghanistan ou l'Irak occupe la première place de l'indice. La violence armée a également provoqué le déplacement d'environ 2 millions de personnes à l'intérieur du pays (OCHA, 2023 ; CONASUR, 2023).

Le journalisme au Burkina Faso n'échappe pas à cette situation de violence. Des professionnels des médias ont déjà été les cibles des groupes armés terroristes. Les installations des radios de proximité ont déjà été saccagées, des animateurs enlevés puis relâchés et des journalistes étrangers tués à l'est du pays en 2021 (RSF, 2023; Yaméogo, 2023). L'exercice du métier se fait souvent dans des conditions d'un « *journalisme assiégé* » (Yaméogo, 2018) dans certaines parties du Burkina Faso. Dans la lutte contre le terrorisme, de nouveaux textes ont été adoptés par les autorités. Ces dispositifs constituent des menaces à un journalisme libre et indépendant. L'article 312-15 du code pénal relu en 2019 punit par exemple les publications « *en direct ou dans un temps voisin* » et ce, quel que soit le moyen utilisé, des « *informations* », « *images* » ou « *sons* » qui pourraient compromettre une intervention antiterroriste des forces de défense et de sécurité burkinabè². L'article 312-16 quant à lui punit la publication ou le relais sans

¹ Il s'agit d'un conflit de nature terroriste auquel est confronté le Burkina Faso depuis 2015 et d'un contexte politique restrictif (transition militaire) en cours depuis 2022.

² Voir à ce titre, Assemblée Nationale du Burkina Faso, Loi No 044-2019/AN portant modification de la Loi No 025-2018/AN du 31 mai 2018 portant Code pénal, adoptée le 21 juin 2019.

autorisation quel que soit le moyen utilisé, des « *informations* », des « *images* » ou des « *sons* » « *d'une scène d'infraction de nature terroriste*³ ». Ces nouvelles dispositions remettent en cause les lois sur la dépenalisation des délits de presse adoptées en 2015 au vu de leur portée qui vise aussi bien les journalistes professionnels que les blogueurs et les internautes ordinaires qui publient ou relaient sur les réseaux sociaux des informations relatives au terrorisme (Dakuyo, 2023 : 694).

À partir de 2022, aux risques liés à la pratique du journalisme dans un environnement marqué par la violence terroriste, se sont ajoutés les risques liés à l'exercice d'un journalisme libre et indépendant dans un contexte politique restrictif. En effet, le 24 janvier 2022, le Burkina Faso a basculé dans un régime d'exception à l'issue d'un coup d'État militaire qui a mis fin au pouvoir d'un président élu en 2015 et réélu en 2020. Ce premier coup d'État a été suivi d'un autre huit mois après le 30 septembre 2022. Tous ces changements anticonstitutionnels ont été justifiés par l'incapacité des autorités précédentes à juguler la crise sécuritaire. Dans ce nouvel environnement sociopolitique et sécuritaire, les journalistes font face à un dilemme : celui de concilier leur autonomie professionnelle avec les pressions exercées par les dirigeants politiques et les militaires ainsi qu'avec les attentes du public en matière de patriotisme (Balima et al., 2023; Nygren et al., 2018). Dans cette nouvelle donne, des journalistes ont été expulsés du Burkina Faso ; d'autres ont été menacés de mort, contraint à l'exil ou enlevés. Dans la même perspective, des médias nationaux et internationaux ont été suspendus. C'est dans ce climat aussi que des termes comme ceux de « *journalisme patriotique* » et de « *journalisme apatride* » sont convoqués. Ils servent à catégoriser les journalistes en fonction de leur pratique, de leur positionnement ou de leur vision du métier dans le contexte de crise sécuritaire dans lequel se trouve le pays. En lien avec le contexte de risques, le journalisme burkinabè semble vivre une série de transformations aux niveaux des identités, des pratiques et des rôles professionnelles. Partant de ces constats, notre question de recherche s'énonce comme suit : **dans quelle mesure ce contexte soudain de risques dans lequel évolue le journalisme au Burkina Faso depuis 2016 entraîne-t-il une transformation des identités, des pratiques et des rôles professionnels chez les journalistes ?**

Cette question principale se décline en trois questions secondaires :

- Comment les journalistes appréhendent-ils les risques pour eux-mêmes, pour la pratique journalistique et pour les fonctions sociales du journalisme ?
- Comment opèrent-ils dans ce contexte en termes de pratiques journalistiques et de gestion des risques ?
- En quoi la situation de risque tend-t-elle à transformer les identités et les pratiques professionnelles ainsi que le rapport au métier ?

Pour répondre à ces questions, nous avons adopté une approche compréhensive que nous détaillons dans ce document à cette étape de notre recherche.

Une perspective compréhensive

L'objectif de cette thèse étant de comprendre le risque pour le journalisme au Burkina Faso et ce qu'il fait aux identités, aux pratiques et aux rôles professionnels à partir de l'expérience des journalistes, nous adoptons une posture de recherche compréhensive. Ce qui fonde le paradigme compréhensif, « *c'est la recherche des significations que les acteurs sociaux et les actrices sociales attribuent à leurs actions, aux événements et aux phénomènes auxquels ils et elles sont confronté-e-s. Cette démarche s'intéresse à la compréhension des expériences des personnes*

³ Voir Assemblée Nationale du Burkina Faso, Loi No 044-2019/AN portant modification de la Loi No 025-2018/AN du 31 mai 2018 portant Code pénal, adoptée le 21 juin 2019.

situées dans un contexte socio-historique, dans une « logique de la découverte » (Charmillot, 2021). Il s'agit à travers cette perspective, de faire une *« plongée dans l'endogène, dans la description de l'ordinaire par ceux qui le produisent »* (Descamps, 2017 : 19).

Dans la ligne droite de la perspective compréhensive, cette recherche s'appuie sur le principe de la théorie ancrée. Selon ses concepteurs Strauss & Corbin (1994), cette approche vise à développer des arguments théoriques fondés sur la collecte systématique et l'analyse approfondie de preuves empiriques. Ainsi, l'élaboration de la théorie doit se faire en interaction permanente avec les données et se développer au cours de la recherche. La théorie ancrée vise à établir des relations plausibles entre les concepts, qui représentent des modèles d'action et d'interaction entre les acteurs sociaux (les journalistes au Burkina Faso dans ce cas). En d'autres termes, plutôt que de partir d'une théorie et de chercher à la prouver (Barnes, 2016) cette approche que nous adoptons devra permettre à la théorie d'émerger ou d'évoluer en identifiant des concepts clés. Toute chose qui correspond également à notre ancienne identité de journaliste qui nous a conféré des cadres et des catégories pour aborder notre terrain de recherche.

Les concepts clés, ou catégories conceptuelles, sont dérivés du codage initial de tous les entretiens. Ces concepts sont confirmés, ou reconsidérés et écartés en revenant constamment aux données, ce qui permet à la théorie de rester ancrée (Barnes, 2016). Le travail analytique de la théorie ancrée consiste à coder les données et à développer des catégories théoriques. Cependant, les catégories ne sont pas des classifications préconçues, voire biaisées. Au contraire, elles émergent au fur et à mesure du travail de terrain, parce que les données empiriques les définissent (Charmaz 2006 ; Charmaz et Belgrave 2015). Dans cette logique, les concepts susmentionnés s'appuient sur les préoccupations, les perceptions et les expériences des acteurs. C'est-à-dire sur leurs propres histoires et leurs multiples perspectives (Strauss et Corbin 1994). C'est pourquoi les codes et les catégories émergent des déclarations directes des participants (Charmaz et Belgrave 2015). Par conséquent, les méthodes qualitatives - en particulier les entretiens - correspondent aux objectifs de la théorie ancrée (Charmaz, 2006).

Terrain et méthodologie

Dans la logique de notre posture compréhensive, l'entretien de recherche est apparu comme l'outil le plus à même de nous permettre d'atteindre cet objectif. Cette méthode de recueil de données permet comme l'explique Blanchet et ses collègues (Blanchet *et al.*, 1985) cité par Fernandez-Iglesias (2016 : 37), *« de construire l'activité scientifique à partir des questions que les acteur·e·s se posent sur le terrain plutôt qu'à partir de celles que se posent les chercheur·e·s »*. En plus de l'entretien (qualitatif et de reconstruction), l'analyse de discours est le dernier outil de notre triangulation méthodologique.

Des entretiens qualitatifs

Conformément à notre objectif compréhensif, la diversité des personnes à interviewer a été privilégiée au détriment de leur homogénéité. En effet, la démarche compréhensive privilégie la diversité des caractéristiques individuelles ainsi que celle des trajectoires biographiques et sociales considérées comme productrice de sens (Fernandez-Iglesias, 2016 : 17). Dans cette perspective, l'analyse des différentes expériences singulières doit permettre de *« monter en intersubjectivité, c'est-à-dire à construire une matrice susceptible de rendre compte d'une pluralité d'expériences »* (Schurmans, 2008 : 100). Ainsi, nos entretiens ont été menés avec des journalistes de médias de proximité (radios communautaires et correspondant de l'Agence d'information du Burkina Faso), des journalistes de médias nationaux établis à Ouagadougou et des correspondants de médias internationaux basés au Burkina Faso.

Au moment où nous écrivons ces lignes, les entretiens qualitatifs ont concerné un échantillon de 38 journalistes repartis en quatre catégories : (1) des journalistes de *« terrain »* (couvrant le

conflit depuis le « *front* ») ; (2) des journalistes de « *plateaux* » (commentant, analysant et décryptant l'actualité sur la situation sécuritaire) ; (3) des journalistes de « *proximité* » (dont les médias sont basés dans les zones les plus touchées par le terrorisme) ; et (4) des journalistes « *correspondants* » de médias internationaux au Burkina Faso. Des journalistes responsables éditoriaux (rédacteurs en chef et directeurs de publication) font partie de cette liste. D'autres également, en plus de leur titre et qualité de journaliste, sont des responsables d'organisations professionnelles des médias au Burkina Faso.

Les entretiens approfondis avec ces 38 acteurs journalistes dont 4 femmes ont duré entre 35 et 120 minutes. L'âge des informateurs et informatrices se situe entre 30 et 75 ans avec un nombre d'années d'expériences oscillant entre 6 et 35 ans au moment des entretiens. Ces entretiens ont été réalisés pour la plupart (34/38) en face-à-face dans des endroits choisis par les journalistes (bureaux ou cafés) et les 4 autres via WhatsApp. Ils ont été enregistrés avec l'accord des intéressés pour une retranscription intégrale.

Comme le préconise Olivier de Sardan (1995), nous avons utilisé la grille d'entretien simplement comme une sorte d'aide-mémoire. En effet, chaque entretien, en fonction de notre informateur ou informatrice avait sa propre trame mais toujours avec le même objectif qui est de comprendre le risque pour le journalisme. En d'autres termes, les thèmes retenus dans le guide d'entretien n'ont pas été utilisés de façon mécanique. Les journalistes avaient la liberté dans la manière de raconter leurs expériences, pratiques et vision du journalisme en lien avec le contexte de risque. Pour autant, chaque entretien a été organisé en trois grandes parties. La première partie des entretiens concernait différents aspects du parcours de nos interlocuteurs et de leur métier : formation, parcours professionnel, aspects définitionnels (mission, vision du journalisme...). Nous leur avons notamment demandé comment ils sont arrivés au journalisme. En leur demandant « *comment* » et non « *pourquoi* » (Becker, 2002), nous espérons les amener à reconstruire et à raconter une série d'événements constitutifs de leur expérience familiale, scolaire et professionnelle passée, qui permettent de mieux comprendre leur choix du journalisme comme métier. Étant donné que l'objectif de notre étude est de comprendre le risque pour le journalisme au Burkina Faso à travers les expériences des journalistes, la deuxième partie des entretiens s'est focalisée sur les détails concrets des expériences de risque vécues ou perçues par nos interlocuteurs. Dans cette deuxième partie, nous avons demandé aux informateurs de parler de leurs expériences et leurs pratiques en lien avec le contexte sécuritaire et politique du Burkina Faso. Dans la troisième partie de l'entretien, nous avons demandé aux journalistes de réfléchir à la signification de leurs expériences ainsi que de leur avenir professionnel en lien avec la situation de risque dans laquelle ils exercent le journalisme.

Des entretiens de reconstruction

En plus des entretiens qualitatifs, de nombreux chercheurs ont de plus en plus recours à la méthode des entretiens de reconstruction pour mieux comprendre les pratiques journalistiques (Reich & Barnoy, 2016 : 477). Il s'agit d'une méthode relativement récente qui a été introduite dans la recherche sur le journalisme par Reich (2006, 2009, 2011) et Brüggemann (2013). Selon Reich (2006 : 501), la reconstitution des reportages permet à l'enquêteur de se concentrer « *sur l'enregistrement des actions, et non sur l'évaluation du comportement, sur des histoires spécifiques plutôt que sur des estimations générales* » (traduction libre). À ce stade de notre recherche, les entretiens de reconstruction ont concerné dix (10) journalistes de « *terrain* ». Ils font partie des 38 journalistes interrogés à travers les entretiens qualitatifs. Ils sont tous issus de divers médias burkinabè (la radio, la télévision, la presse écrite et la presse en ligne) diffusant ou éditant à Ouagadougou la capitale du pays. Ils ont été choisis à partir des critères suivants : (1) avoir réalisé des reportages en qualité de journaliste embarqué et/ou en indépendant en lien avec la situation sécuritaire du Burkina Faso (2) les sujets des articles devaient concerner des terrains périlleux et extrêmement risqués (convoi humanitaire en zone « *rouge* », immersion

avec les militaires ou les volontaires pour la défense de la patrie, reportages dans les camps des déplacés interne). Cinq de ces 10 journalistes font partie du pool de journalistes mis en place et formés par l'armée burkinabè pour rendre compte de l'actualité du « *front* ».

À ces 10 journalistes, nous avons présenté 2 ou trois de leurs productions qui avaient fait l'objet d'une publication en amont. Au cours de l'entretien, les journalistes devaient nous guider à travers chaque étape de la production des articles sélectionnés. Les échanges ont notamment porté sur l'histoire qui se cache derrière chaque reportage ainsi que les conditions dans lesquelles l'information a été produite (Brüggemann, 2013). À travers ces entretiens de reconstruction, les journalistes se sont replongés dans les circonstances et les expériences en termes de risque vécus et perçus au moment de la production de l'information.

Du corpus de presse

Le corpus de presse est la dernière catégorie de données collectées pour cette recherche. L'objectif étant d'explorer les manifestations du risque à travers le discours des journalistes, nous avons choisi de limiter notre analyse à des articles de journalistes de la presse écrite. Au-delà de la facilité d'accès aux archives, les articles de la presse écrite ne nécessitent pas de retranscription avant d'être analysée comme c'est le cas pour la radio et la télévision. En plus, concernant le genre journalistique que nous avons privilégié à savoir le reportage, la presse écrite nous permettait d'intégrer dans notre analyse les reportages écrits de médias internationaux ce qui n'aurait pas été le cas si le choix était porté sur la radio ou la télévision. Les médias qui ont été retenus sont les suivants : *l'Observateur Paalga*, *Sidwaya*, *L'Évènement* (Burkina Faso) ; *Le Monde* et *Libération* (médias français qui avaient des correspondantes au Burkina Faso) durant la période couverte par notre étude (2016-2023).

Dans la panoplie des genres journalistiques, le reportage a été retenu pour faire l'objet de l'analyse. Le choix de ce genre journalistique se justifie par le fait que nous voulions privilégier les genres rédactionnels qui sont liés au journalisme de terrain ou au journalisme debout (Neveu, 2019). Si d'autres genres journalistiques nécessitent la présence du journaliste sur le terrain, le reportage est considéré comme le genre phare du journalisme de terrain. Les manuels qui lui sont consacrés présentent ce genre journalistique comme le « *fleuron des genres* », « *la Rolls des genres* », le « *genre roi* » (Ringoot, 2014 : 119). En plus, dans leur catégorisation des genres journalistiques, Ringoot & Rochard (2005) classent le reportage parmi ce qu'ils appellent les genres « *corporalisants* » qui induisent une mise en scène du journalisme en train de se faire, en signifiant la corporalité du journaliste et/ou de ses sources. Dans ces genres rédactionnels, soulignent les auteurs, la corporalité énonciative du journaliste est l'enjeu de la proximité induite pour le lecteur. L'écriture construit un « *avoir été là* » du journaliste qui agit comme pivot d'identification. Le corps écoutant, parlant, bougeant du journaliste dans le texte est un corps transsubstantiel ! Les genres liés au terrain et à l'objectivité qui l'auréole convoquent le « *corps en mouvement du journaliste dans l'écrit* » (2005 : 78). L'analyse du corpus de presse écrite devra nous aider à répondre à l'un des objectifs de cette recherche en l'occurrence celui qui consiste à comprendre les manifestations du risque pour le journalisme au Burkina Faso à travers les reportages des journalistes portant sur la situation sécuritaire.

Résultats préliminaires

Des risques sur plusieurs fronts

Au début de ce travail de recherche, nous nous intéressions prioritairement aux risques liés au journalisme de terrain dans un environnement conflictuel. Mais très vite, l'évolution du contexte politique au Burkina Faso avec les coups d'état ainsi que nos premiers entretiens nous ont amené à élargir notre angle de recherche. En effet, les risques auxquels font face les

journalistes au Burkina Faso depuis 2016 ne se limitent pas seulement au journalisme de terrain. Les fronts du risque se sont multipliés et se situent à plusieurs niveaux.

« Il y a d’abord le risque de se faire tuer sur le terrain, il faut le dire de façon crue, il y a le risque d’être enlevé par les groupes armés terroristes. Et même ça, quand tu arrives à patauger dans toute cette mare de difficultés et qu’on arrive à Ouaga, il y a le risque de se faire taper dessus par les autorités. Ce que tu peux sortir peut ne pas plaire. Mais de plus en plus, il y a le risque aussi de se faire taper dessus par une certaine opinion. On a une opinion publique qui est de plus en plus radicalisée, qui est fermée, qui n’accepte pas » (Journaliste 1, 35 ans, Reporter).

Ce directeur de publication d’un hebdomadaire pense la même chose. Pour lui en effet, les journalistes au Burkina Faso sont aujourd’hui traqués par trois forces.

« La première force, c’est la force terroriste. Eux ils ne veulent pas sentir les journalistes pour diverses raisons que nous pouvons imaginer (...). Deuxièmement, nous sommes pris dans l’état des puissants du moment qui n’ont pas intérêt aussi à ce que le journaliste donne l’information juste, vrai et utile comme je vous l’ai dit. Eux aussi ils nous traquent. Ils nous menacent, ils nous intimident. Ils prennent des mesures coercitives qui permettent de fermer tous vos débouchés économiques. La troisième menace vient d’une catégorie de citoyens qui aujourd’hui se sont donnés le pouvoir de vie ou de mort sur n’importe quel citoyen, qui menacent les citoyens et donc ils menacent les journalistes et vont leur rendre visite à leur domicile » (Journaliste 2, 39 ans, Directeur de Publication).

En suivant Beck (1992 ; 2002 ; 2009), notre interprétation du risque au Burkina Faso à partir des témoignages des journalistes se veut plus large et va au-delà des conditions sociales, spatiales et temporelles. En effet, que ce soit dans les zones en proie à la violence ou dans les endroits plus sécurisés, les journalistes burkinabè ne se sentent plus en sécurité et c’est la hantise partout.

« Vous rentrez chez vous-même vous avez peur. Vous ne savez même pas si vous allez trouver votre maison intacte. Vous ne savez pas si quand vous allez garer votre moto pour ouvrir le portail, si on ne va pas venir vous taper derrière. C’est beaucoup. Il y a beaucoup de (...). En fait, aujourd’hui, on a beaucoup peur » (Journaliste 5, quotidien d’État, 33 ans).

Mécanismes de gestion des risques

La capacité à faire face aux risques est essentielle pour que les journalistes poursuivent leur travail et restent dans la profession (Slavtcheva-Petkova *et al.*, 2023 : 10). Des travaux menés dans des contextes et cultures journalistiques différents, notamment au Mexique, au Nigéria et en Ouganda indiquent que sous la contrainte, les journalistes forment des communautés professionnelles et font preuve de soutien entre pairs, de valeurs partagées et de travail d’équipe (Chinwebo-Onuoha *et al.*, 2022 ; Gonzalez, 2021 ; González-Macías & Reyna-García, 2019 ; Hughes & Márquez Ramírez, 2017 ; Nakiwala, 2020). Dans le cadre de notre recherche, les journalistes que nous avons interrogés ont partagé leurs expériences de gestion des risques. Ces mécanismes varient d’un journaliste à un autre. Ainsi,

« avant même que ça ne génère comme ça, je me rappelle moi j’avais opté de ne pas dire où je partais quand je devais voyager à mes proches. Je dis plutôt que je vais en mission, je donne une localité où c’est Safe quoi, où tout va bien. Je ne dis pas exactement où je vais » (Journaliste 1).

Dans la même lancée, certains journalistes (Journaliste 3), tentent de gérer les risques en étant plus « professionnel » et moins présent dans « l’espace public » et « sur les « réseaux sociaux » ».

Si ces deux journalistes ont adopté de nouvelles pratiques pour continuer à faire leur métier, ce n'est pas le cas de tout le monde. Face aux multiples menaces et aux risques qu'ils encourent, certains « ont été obligés » d'arrêter leurs pratiques professionnelles.

« De façon personnelle, c'est quoi je disais, j'ai arrêté pratiquement l'exercice de ce métier. Pratiquement. Parce que je ne travaille pratiquement plus à la limite. Puisque si tu vas travailler, tu vas heurter. Toute la problématique aujourd'hui, c'est comment informer sans prendre le risque de se faire guillotiner. Quand tu ne vois pas comment faire, tu es obligé d'abandonner. Pas totalement. Mais en réalité, c'est tout comme » (Journaliste 4).

Bibliographie

- Amao, O. B. (2023). A decade of terror: revisiting Nigeria's interminable Boko Haram insurgency. In *Ten years of Boko Haram in Nigeria: The dynamics and counterinsurgency challenges* (pp. 23-41). Springer Nature Switzerland. https://doi.org/10.1007/978-3-031-22769-1_2
- Balima, R. D., Kabore, L. & Compaore, J. (2023). Les chaînes de télévision burkinabè à l'épreuve du terrorisme. Analyse de cinq grands reportages réalisés par Oméga TV en 2021. *Cahiers de l'IREA*, 48.
- Barnes, M. L. (2016). *Journalism and everyday trauma: A grounded theory of the impact from death-knocks and court reporting* [Doctoral dissertation, Auckland University of Technology]. <https://hdl.handle.net/10292/10228>
- Becker, H. S. (2020). *Les ficelles du métier: comment conduire sa recherche en sciences sociales*. La Découverte.
- Blanchet, A., Giami, A., Bézille, H., Florand, M. F., & Pagès, M. (1985). *L'entretien dans les sciences sociales : l'écoute, la parole et le sens*. Dunod.
- Brüggemann, M. (2013). Transnational trigger constellations: Reconstructing the story behind the story. *Journalism*, 14(3), 401-418. <https://doi.org/10.1177/1464884912453284>
- Charmaz, K. (2006). *Constructing grounded theory: A practical guide through qualitative analysis*. Sage.
- Charmillot, M. (2021). Définir une posture de recherche, entre constructivisme et positivisme. Dans Florence Piron et Élisabeth Arsenault (dir.), *Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines*. Éditions Science et bien commun. <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/projetthese/chapter/les-grands-debats-epistemologiques-occidentaux-attribue/>
- Chinweobo-Onuoha, B., Tunca, E. A., Talabi, F. O., Aiyesimoju, A. B., Adefemi, V. O., & Gever, V. C. (2022). Modelling journalists' coping strategies for occupational hazards in their coverage of protests against police brutality (ENDSARS protests) in Nigeria. *International Journal of Occupational Safety and Ergonomics*, 28(4), 2439-2446. <https://doi.org/10.1080/10803548.2021.1999651>
- Dakuyo, A. (2023). Cyberspace et limitations des libertés d'opinion et d'expression en contexte de lutte contre le terrorisme au Burkina Faso. *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, 57(3), 693-711. <https://doi.org/10.1080/00083968.2023.2205156>
- Descamps, C. (2017). Analyse compréhensive d'un sous-groupe professionnel : le cas des journalistes belges francophones: une identité négociée entre distanciation et engagement [Thèse de doctorat, Université Catholique de Louvain].
- Fernandez-Iglesias, R. (2016). *Penser l'intégration scolaire à partir de l'expérience des enseignant-es: la construction de sens en tant que cheminement transactionnel*. Éditions universitaires européennes. <https://doi.org/10.13097/archive-ouverte/unige:81982>

- Gonzalez, R. A. (2021). Mexican journalism under siege. The impact of anti-press violence on reporters, newsrooms, and society. *Journalism Practice*, 15(3), 308-328. <https://doi.org/10.1080/17512786.2020.1729225>
- González-Macías, R. A., & Reyna-García, V. H. (2019). “They don’t trust us; they don’t care if we’re attacked”: trust and risk perception in Mexican journalism. *Communication & Society*, 32(1) 147-160. <https://doi.org/10.15581/003.32.37820>
- Hughes, S., & Márquez Ramírez, M. (2017). Examining the practices that Mexican journalists employ to reduce risk in a context of violence. *International Journal of Communication* 11, 499-521.
- Kaboré, A., & Kaboré, R. (2023). Enquête socio-anthropologique ex-situ: leçons méthodologiques d’une expérience en zone d’insécurité «terroriste» dans la région de l’est du Burkina Faso. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 158(1), 116-142. <https://doi.org/10.1177/07591063231160284>
- Nakiwala, A. S. (2020). Risk perception and negotiation of safety among Ugandan female journalists covering political demonstrations. In *Journalist Safety and Self-Censorship* (pp. 130-147). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780367810139>
- Namaïwa, B. (2017). Le djihadisme au Sahel: enjeux et perspectives. *Africa Development*, 42(3), 197-217. <https://www.ajol.info/index.php/ad/article/view/167102>
- Nygren, G., Glowacki, M., Hök, J., Kiria, I., Orlova, D., & Taradai, D. (2016). Journalism in the Crossfire: Media coverage of the war in Ukraine in 2014. *Journalism Studies*, 19(7), 1059–1078. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2016.1251332>
- Ouédraogo, B. N. (2020). *Sociologie des violences contre l’État au Burkina Faso: question nationale et identités*. L’Harmattan.
- Owton, H., & Allen-Collinson, J. (2014). Close but not too close: Friendship as method(ology) in ethnographic research encounters. *Journal of Contemporary Ethnography*, 43(3), 283-305. <https://doi.org/10.1177/0891241613495410>
- Pate, U. A., & Idris, H. (2017). How journalists survived to report: Professionalism and risk management in the reporting of terror groups and violent extremism in North East Nigeria. *The assault on journalism: Building knowledge to protect freedom of expression*, 159-170.
- Ringoot, R., Rochard, Y. (2005). Proximité éditoriale: normes et usages des genres journalistiques. *Mots. Les langages du politique*, (77), 73-90. <https://doi.org/10.4000/mots.162>
- Schurmans, M.-N. (2008). Respect et émancipation. À propos de la construction d’une démarche de recherche. In M. Charmillot, C. Dayer, M.-N. Schurmans (dir.), *Connaissance et émancipation. Dualismes, tensions, politique* (pp. 81-98). L’Harmattan. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:37714>
- Slavtcheva-Petkova, V., Ramaprasad, J., Springer, N., Hughes, S., Hanitzsch, T., Hamada, B. & Steindl, N. (2023). Conceptualizing journalists’ safety around the globe. *Digital Journalism*, 11(7), 1211-1229. <https://doi.org/10.1080/21670811.2022.2162429>
- Standaert, O. (2016). À l’orée du journalisme, aux marges de ses idéaux. Marchés du travail et trajectoires d’insertion des nouveaux journalistes de Belgique francophone. *Questions de communication*, (30), 335-354. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10805>
- Strauss, A. & Corbin, J. (1994). Grounded theory methodology: An overview. In N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (Eds.), *Handbook of qualitative research* (pp. 273–285). Sage Publications.
- Yaméogo, L. (2018). *Radiodiffusions et extrémisme violent : autopsie d’un journalisme assiégé au Burkina Faso*. Ouagadougou : Collection CNP-NZ.
- Yaméogo, L., & Heywood, E. (2022). La radio et le défi de la mobilisation contre la COVID-19 : exemple des personnes déplacées internes à Kaya, Pissila et Kongoussi au Burkina Faso. *RadioMorphoses. Revue d’études radiophoniques et sonores*, (8). <https://doi.org.ezproxy.ulb.ac.be/10.4000/radiomorphoses.2752>

Les enjeux économiques des conditions de production des reportages de guerre
The economic stakes of war reporting production conditions

Klervi Le Collen
LabSic, Université Sorbonne Paris Nord
Klervi.lecollen@gmail.com

Mots-clés : reporter, conflit armé, carte de presse, média, économie

Keywords: reporter, armed conflict, press card, economy

Résumé

La détérioration des conditions d'exercice des reporters a soulevé la question de la nécessité de leur présence sur les terrains de guerre. En parallèle, le coût du reportage a amené les médias, soumis aux contraintes commerciales, à repenser leur implication dans la commande de ces sujets. L'objectif de cet article est de s'interroger sur les rapports entre les reporters et les médias ainsi que sur les moyens mis en place pour protéger les journalistes. De même, profitant d'une faille juridique, certains médias font travailler leurs reporters sous le statut d'auto-entrepreneur ce qui complexifie l'obtention de la carte de presse nécessaire à leur sécurité.

Abstract

The worsening conditions under which reporters work have raised the question of the need for them to be present on the battlefields. At the same time, the cost of reporting has led the media, subject to commercial constraints, to rethink their involvement in commissioning these stories. The aim of this article is to examine the relationship between reporters and the media, and the means put in place to protect journalists. Similarly, taking advantage of a legal loophole, some media outlets have their reporters work under the status of self-employed contractors, which makes it more difficult to obtain the press card they need to ensure their safety.

Les enjeux économiques des conditions de production des reportages de guerre

Klervi Le Collen

« Combien de reporters se sont fait tuer durant la guerre de Sécession, en Amérique, cela simplement pour envoyer des informations plus exactes à leurs journaux ! » écrit le chroniqueur et romancier Jules Claretie en 1871. À travers l'exclamation de cet auteur, on comprend que la poésie du reportage (Bolz, Charbonneaux, 2022) s'accompagne dès sa naissance (McLaughlin, 2022) des dangers et de l'imprévisibilité des menaces sur les terrains en guerre. Depuis le 24 février 2022, avec l'invasion russe en Ukraine, la question de la sécurité et l'encadrement des reporters est devenue un enjeu capital pour les associations de journalistes et pour les entreprises médiatiques. Suite au déclenchement du conflit pas moins de 3000 journalistes se sont rendus sur place, se livrant une guerre de l'information sans précédent. Facile d'accès depuis plusieurs pays européens dont la France, ce conflit est le premier à connaître une aussi grande concentration de journalistes, comme en témoigne l'ONG grecque iMedD à travers son rapport sur la transparence et l'indépendance du journalisme dans le traitement de l'information en Ukraine. En effet, ce conflit a été marqué par l'arrivée massive, en quelques semaines seulement, de reporters européens aux checkpoints. Parmi eux, beaucoup de jeunes inexpérimentés ont réussi à passer les frontières, parfois sans commanditaire et sans protection balistique¹ afin de couvrir les événements.

Le danger a toujours été présent sur les terrains hostiles. Mais aujourd'hui l'insécurité et les menaces de mort sont encore plus importantes. On rapporte des enlèvements de reporters contre rançons, des exécutions et même des décapitations. L'un des objectifs semble être la mise sous pression des autorités occidentales pour dissuader leurs médias de couvrir certains faits.

Couvrir un conflit nécessite un travail de réflexion en amont qui doit prendre en compte le calcul des risques, l'identification des différents belligérants et la détermination des lignes invisibles où les dangers sont difficiles à prévoir. Sécuriser le travail des reporters a un coût non négligeable dont font partie le fixe, les outils techniques, les protections balistiques, les assurances...

Les années 1990 semblent marquer un changement dans la perception de la prise en charge des risques (Koch, 2022). L'aggravation des conditions d'exercice, couplée à la nature périlleuse du travail des reporters (explosions, tirs, enlèvements, ...) a soulevé la question de la nécessité de leur présence sur les terrains de guerre. Le coût du reportage et de l'accompagnement logistique du journaliste a amené les organisations médiatiques, soumises aux contraintes commerciales, à repenser leur implication dans la commande de sujets sur ces terrains, ainsi que la nature de leurs relations avec ces acteurs de l'information. L'objectif de cette proposition de communication est de s'interroger sur les moyens mis en place pour la sécurisation des reporters sur les terrains de guerre. Quelles sont les mesures prises par les médias pour protéger les journalistes ? Nous nous questionnerons sur les dispositifs qui encadrent ces départs à haut risque.

Le cadre méthodologique

Afin de récolter des données répondant à ces interrogations, la présente étude s'appuie sur deux types de matériaux : la revue de littérature existante et une enquête auprès des reporters et directeurs de presse. La « loi du silence », très présente dans ce métier, a particulièrement complexifié notre récolte de données de recherche. Face aux questions portant sur les facturations

¹ Les protections balistiques sont destinées à arrêter les projectiles et les pénétrations d'objets pointus comme des lames. Ils sont classés par niveau de protection selon la résistance à la traction.

en droit d'auteur ou en salaires d'intermittence ainsi que sur le « coût du reportage », j'ai été confrontée à une forme d'omerta. Plusieurs structures n'ont jamais répondu à mes demandes. Dans ce contexte je me suis interrogée sur la manière d'obtenir les données nécessaires qui permettraient d'éclairer les conditions de production. Pour être capable d'appréhender la façon de travailler des reporters sur le terrain il fallait mettre en place une méthode d'enquête adaptée. La méfiance étant très importante, il a fallu expliquer l'objet de mes recherches et gagner la confiance des acteurs interrogés. L'idée de se confier à une chercheuse entamant sa collecte d'informations a eu une réception très positive auprès des journalistes, même si l'anonymat a été systématiquement demandé. En revanche, les directeurs de médias ont été plus réticents. La méthodologie retenue est de nature qualitative (Paillé et Mucchielli, 2008) et se base sur un corpus analysant 70 entretiens semi-directifs. La majorité des personnes interrogées sont des reporters francophones qui travaillent pour des médias français. Afin de compléter mes entretiens, j'ai visionné de nombreuses interviews et débats portant sur les conditions de fabrication de l'information dans les zones de guerre. Le travail de collecte étant important, je ne présenterai que partiellement les résultats des données collectées en m'attachant à montrer l'importance de l'encadrement d'une structure médiatique lors des déplacements des journalistes et soulèverai les enjeux liés à l'obtention de la carte de presse pour le reporter en situation de conflit armé.

Une profession à hauts risques soumise aux logiques économiques des entreprises de presse

Actes délibérés ou accidents, nombreux sont les reporters couvrant un conflit, tués, blessés ou kidnappés. RSF annonce le chiffre de 1668 journalistes morts dans l'exercice de leur métier, à travers le monde entre 2003 et 2022. Parmi les pays les plus dangereux, l'Irak et la Syrie totalisent 578 tués sur la période énoncée ci-dessus soit un tiers des reporters tués. Le bilan de RSF indique que de nombreux journalistes sont tués en zone de guerre. Cependant, c'est principalement en zone de paix qu'ont lieu les assassinats du fait de la sensibilité des sujets sur la corruption et le crime organisé. Le Mexique, les Philippines, le Pakistan, et la Somalie restent des pays très dangereux pour ces raisons.

Logiques économiques des entreprises médiatiques et concurrence

Les changements technologiques et la multiplication des acteurs médiatiques ont eu de profondes répercussions sur l'organisation des industries médiatiques (Gabszewicz, Sonnac, 2013). De surcroît, suite à la libéralisation du marché, la concentration du capital et l'internationalisation des entreprises, la presse et les médias audiovisuels ont connu des bouleversements et se sont adaptés à un contexte économique de plus en plus concurrentiel (Leteinturier-Laprise, Mathien, 2010). La multiplicité des sources d'informations sur Internet, la numérisation et l'avènement des plateformes ont contribué à la dispersion des audiences et engendré de nouvelles façons de consommer du contenu. Il est intéressant de revenir sur la conjoncture économique afin de déterminer en quoi les transformations du contexte concurrentiel ont modifié les pratiques professionnelles des reporters. C'est à la fin des années 1980, dans un contexte économique d'incertitudes qu'apparaissent de nouvelles chaînes télévisées dont la spécialité est la transmission de l'information en continu, sur le modèle de CNN (1980), à l'initiative de Ted Turner et de Reese Schonfeld. Rapidement, la CNN puis la BBC (1991) se partagent le monopole de la transmission de l'information télévisée, dans le contexte compliqué de la diffusion des actualités liées à la guerre du Golfe. Les années suivantes verront de nouvelles chaînes apparaître. Leur format offre l'opportunité aux téléspectateurs de se tenir au courant de l'actualité 24h/24. Inaugurée en 1993, Euronews, diffusera les actualités en 8 langues, dans une « perspective européenne », comme le souligne le PDG Philippe Cayla.

Puis en 1996, la géostratégie de l'information se verra profondément modifiée avec l'apparition d'Al Jazira, financée par l'émir du Qatar. De nouveaux arrivants vont occuper le paysage audiovisuel français : LCI lancée par TFI en 1994, CNews (anciennement I-Télé, groupe Canal+) en 1999, BFMTV (Nextradio TV) en 2005 et France Info en 2016. Ces chaînes d'information en continu diffusent une représentation contestée de la réalité en sélectionnant quelques événements internationaux susceptibles d'intéresser leur public.

En effet, la médiatisation des actualités internationales « se fait au prisme des contextes locaux » (Zakhour, 2009). Face aux nouveaux arrivants et à leurs pratiques professionnelles, la presse, déjà en crise depuis des décennies, continue à perdre des lecteurs (Eveno, 2018). Le contexte d'hyper concurrence (Charron, De Bonville, 1996 ; Mercier) contribue à modifier la conception des contenus. La diversité et la multiplication de l'offre provoque une forme de pression entre les rédactions et les reporters. Dans ses recherches concernant les transformations des contenus de l'AFP, Camille Laville explique que « l'importance croissante de la dimension humaine dans la couverture d'un événement s'inscrit en effet dans une configuration du système médiatique où les contraintes de la concurrence sont de plus en plus fortes et exigeantes ». La concurrence entre médias, le développement du newsmaking et la rapidité de retransmission de l'information ont eu un impact considérable sur les pratiques de fabrication de l'information pour les « médias traditionnels ». Angles de vue, thématiques retenues et manière de couvrir les conflits ont été largement repensées. La question de la temporalité est aussi au centre du débat économique : combien de temps doit partir un reporter pour rapporter des informations ? « Depuis une dizaine d'années, on me presse le citron. Avant je restais longtemps sur le terrain. Peut-être deux mois à Sarajevo. Aujourd'hui, partir 10 jours c'est le bout du monde » rapporte un grand reporter d'un quotidien interrogé pour cette enquête. Ces temps de présence écourtés impliquent de repenser les lignes éditoriales et la forme des reportages. L'objectif, quant à lui ne change pas. Il s'agit de fidéliser les lecteurs et de garantir les recettes publicitaires. Le format adopté pour la presse écrite, en particulier pour la presse périodique, réside dans l'analyse et les entretiens de fond. A cela s'ajoute le travail du photoreporter ou du JRI apportant un éclairage singulier. Soumise à l'agenda médiatique, l'information doit être aussitôt diffusée. Cependant les coûts de fabrication de l'actualité et la sécurisation des reporters sur ces terrains compliqués restent tout aussi onéreux. Par conséquent, les rédactions se posent la question de la nécessité de prendre des risques sur des terrains compliqués et préfèrent recruter des correspondants locaux. « On a été traumatisé par l'assassinat de James Foley. Depuis, on est réfractaire à couvrir certaines zones » témoigne un journaliste salarié de l'AFP en poste depuis une trentaine d'années.

Le journalisme embarqué : un coût moindre et des risques contrôlés

Protéger face aux dangers omniprésents sur les terrains de guerre est devenu un enjeu capital pour les entreprises médiatiques *qui* cherchent des solutions afin de sécuriser les missions de leurs journalistes (Bizima et Gauthier, 2021) tout en couvrant les conflits internationaux. Le journalisme embarqué est une pratique ancienne qui a été réintroduite depuis la guerre du Golfe. L'armée a développé ce procédé consistant à embarquer les journalistes au sein d'une unité afin de couvrir les manœuvres militaires. Le journalisme embarqué apporte un angle original permettant d'informer sur des territoires réputés dangereux (Bizimana, 2014 ; Charon, Mercier, 2003). Il s'établit une relation particulière entre les journalistes et militaires (Teisseire, 2010) puisqu'ils partagent le quotidien des soldats. Le journaliste embarqué bénéficie de la découverte du matériel militaire : vol dans des hélicoptères, dans un Rafale, montée dans un char Leclerc... Toutes ces scènes improbables seront immortalisées par son binôme photographe. Les reporters embarqués ne subissent pas de censure mais l'unité de combat dans laquelle ils évoluent, fixe des règles comme le souligne Adrien Jaulmes, grand reporter au *Figaro*. Emmanuelle Gatien explique cette relation en analysant les ambiguïtés d'un rapport de

confiance et le paradoxe de l'accréditation (Gatien, 2009). Cette modalité d'intégration des reporters soulève le souci d'une relation contractuelle sur le principe du « donnant-donnant ». Si le reporter couvre un conflit à travers le prisme du journalisme embarqué, sa liberté d'action est restreinte. Les médias apprécient les reportages de journalisme embarqué qui présentent moins de risques et une facture bien moins élevée.

L'équipe : une mesure de protection fiable ?

Pendant des décennies, la presse et les médias audiovisuels français envoyaient des correspondants permanents à l'étranger. L'envoi de ces journalistes dans d'autres pays assuraient aux entreprises commanditaires une récolte de données grâce à un réseau solidement constitué. Mais envoyer en mission permanente ces reporters pouvait coûter très cher pour des raisons bien différentes : coût de la vie du pays et/ou coût de la sécurisation du reporter dans des espaces dangereux... En témoigne un grand reporter interviewé : « J'avais un grand appartement à New-York et mes enfants fréquentaient les écoles françaises. Je n'aurais pas pu payer ces dépenses avec mon seul salaire ». Dans cette dynamique de réductions de coûts, plusieurs médias ont renoncé à envoyer des correspondants permanents et encore plus des correspondants accompagnés par leur famille. Le déclin de l'embauche des correspondants étrangers permanents est marqué par une augmentation des « journalistes parachutés » (Macdonald 2008 ; Pedelty 1995). Les correspondants permanents se constituent un réseau fiable et possèdent une excellente culture historique, économique et politique du pays dans lequel il réside. Le « journaliste parachuté » a de nombreuses compétences mais n'est pas un expert du pays. Comme en témoigne un reporter interviewé : « Ça arrive que je sois appelé pour une mission quelques jours avant. On m'appelle car je suis déjà parti dans ce pays. Je me tiens au courant des infos, bien sûr. Mais là, je n'ai pas le temps de me documenter dans l'urgence. J'évalue les tenants et les aboutissants mais ne connais pas tous les détails. Je suis rassuré car je connais mon fixe. Il m'attend à l'aéroport. Il me donnera sa vision. L'actualité n'attend pas ».

Afin de pallier ce manque de préparation et lacunes potentiellement dangereuses, faire appel au fixe est devenu un acte incontournable. L'objectif est d'aider le reporter à réaliser au mieux sa mission et à l'encadrer en assurant une plus grande sécurité. Dans la plupart des cas, les rédactions françaises font partir le journaliste avec son binôme photographe. C'est en tout cas, le fonctionnement des titres de presse suivants : *Paris-Match*, *Le Monde*, *Le Figaro*. Sur place l'équipe se complète avec le chauffeur proposé par le fixe et parfois d'un interprète en fonction des dialectes d'un pays. Le fixe, c'est l'homme de l'ombre. Recruté par le bouche à oreille ou via des réseaux tenus secrets, il sert d'intermédiaire entre deux cultures (Bizima, Gaulthier, 2022) et s'exprime dans sa langue, en anglais et parfois en français. Il organise le séjour de l'équipe. Si la plupart des reporters interviewés expriment leur gratitude vis à vis de leurs fixes, Fabrice Balanche explique toutefois la méfiance des interviewés en présence d'une autre personne « pour espérer avoir une discussion franche, il faut être seul avec son interlocuteur. Dès qu'une tierce personne est présente, en particulier un autre syrien, notre interlocuteur ne nous sert plus qu'un discours convenu car il considère l'interprète avec suspicion. Ce point de vue empirique est intéressant car il soulève entre autres, l'obstacle de la langue. La plupart des journalistes interviewés ne maîtrisent pas l'arabe et doivent trouver un fixe bilingue voire trilingue. Les erreurs de traduction et d'interprétation représentent un danger récurrent pour la véracité de l'information. En effet, les traductions peuvent s'avérer inexactes. De même, en fonction du pays, il y a de nombreuses particularités à prendre en considération lors de l'emploi du fixe : dialectes, connaissance superficielle du pays, appartenance à une mouvance... Le fixe a donc une vision parfois orientée et il est difficile pour le journaliste, malgré ses compétences et ses capacités d'analyses, de maîtriser toutes ces nuances dans les temps courts imposés par les employeurs.

Standardiser les mesures de sécurité

Passer les frontières

Afin de passer une frontière, il existe deux solutions. Soit le journaliste rentre en toute légalité après l'obtention d'un visa. Soit il entre de manière clandestine et met sa vie en danger. Le visa est donc indispensable pour travailler dans un pays. De surcroît, les entreprises médiatiques ne prendraient pas le risque d'envoyer leurs salariés (qu'ils soient permanents ou pigistes) sans ces documents officiels. L'entrée de manière dissimulée et cachée concerne surtout les journalistes indépendants. Sophie Nivelles-Cardinale exprime avec conviction ce point de vue « Si tu entres avec un visa, tu ne peux pas couvrir les manifestations, mais si tu entres illégalement en te cachant pendant des heures à l'arrière d'un camion, en courant de maison en maison, en évitant les barrages installés tous les cent mètres, tu as accès aux informations » (Heurtaux, Mercier et Nivelles-Cardinale, 2023).

La plupart des ambassades proposent un visa spécifique pour les journalistes souvent en complément d'un visa court-séjour ou visiteur. Les modalités d'obtention sont différentes d'un pays à un autre et les délais d'obtention souvent longs. Par exemple, en Indonésie, le délai est de 6 semaines. En dehors des éléments classiques à fournir (passeport, vaccins à jour, frais de procédure...), la Chine, l'Indonésie, les Etats-Unis...évaluent la demande et exigent une accréditation et un contrat signé avec un média et une carte d'identité journalistique. Obtenir un visa n'est cependant pas une garantie de liberté permettant de récolter les données une fois que le reporter entre dans le pays. Au contraire, lorsque l'on obtient le visa média, il existe des clauses limitant les actions comme on peut le constater en observant les sites de demandes de délivrance de ce type de visas. S'il n'est pas garant de latitude, il permet toutefois de justifier sa présence sur le terrain en cas d'arrestation. Afin de passer les frontières, le visa est donc obligatoire. Sa délivrance est soumise à la présentation de la carte de presse. Cette dernière assure une protection internationale justifiant que le reporter ne fait pas d'espionnage. Malheureusement, les conditions d'obtention de cette dernière sont très complexes. Ce que dénonce, avec vigueur, les journalistes qui se battent pour la reconnaissance de leur statut et pour leur sécurité.

La carte de presse, un outil pour la sécurisation des reporters

Le 16 janvier 2024, près de deux cents journalistes ont signé l'appel du magazine *Télérama* : « Journaliste et carte de presse, un mode d'attribution qui ne reflète plus la réalité du journalisme actuel ». Cette pétition dénonce les conditions d'obtention de la carte de presse pour les journalistes en France. Parmi ces signataires, on retrouve plusieurs journalistes et auteurs primés parmi lesquels : Hélène Lam Trong, 39^e prix Albert-Londres, dans la catégorie audiovisuelle, pour son documentaire « Daech, les enfants fantômes » et Alfred de Montesquiou, récompensé en 2012 pour ses reportages sur la révolution libyenne. Le prix Albert-Londres récompense depuis 1933, les meilleurs grands reporters francophones autour de trois catégories : le prix de la presse écrite, le prix de l'audiovisuel et le prix du livre. Malgré cette récompense et une grande reconnaissance de leurs pairs, ils expliquent la difficulté de travailler sur des terrains dangereux après avoir connu le refus de cette carte de presse. Cet enjeu de la carte de presse nous semble important à soulever car les entretiens menés ont pointé la difficulté de produire du contenu journalistique en situation de danger relatif et sans un minimum de protection de la part d'une structure encadrante.

Plusieurs chercheurs dont Denis Ruellan ont travaillé sur la commission arbitrale et le symbole que représente cette carte pour un journaliste français (Ruellan, Langonné, 2012 ; Ruellan, 2005).

Pour l'année 2022, 34043 cartes de presse ont été attribuées par la Commission de la carte d'identité des journalistes professionnels (CCIJP). Cependant de nombreux journalistes

n'obtiennent pas ce document. L'attribution de ce document est un acte juridique dont la responsabilité est confiée à une commission paritaire, la CCIJP qui a pour mission l'étude des dossiers, conformément à la loi Brachard (1935). Ce rapport parlementaire, souligne que « la presse est placée sous un statut spécial » et que « le statut professionnel des journalistes est une des garanties de cette indispensable liberté ». En 1974, face à la recrudescence des pigistes, la loi Cressard vient compléter ce rapport en attribuant les mêmes droits aux pigistes (Charon, 2007). Le dossier du demandeur est présenté en première instance. Cette dernière est composée de représentants de syndicats de journalistes et d'employeurs et se base sur plusieurs critères figurant sur le site de la CCIJP²: « s'il s'agit bien d'une occupation principale et régulière (3 mois consécutifs pour une première demande), si celle-ci procure au postulant l'essentiel de ses ressources soit plus de 50%, si les activités du demandeur s'exercent bien dans le cadre de la profession, ce qui entraîne en réalité deux questions : quelle activité ? Dans quel type d'entreprise ? ». En cas de refus, le demandeur peut saisir une commission supérieure qui peut monter jusqu'au Conseil d'État en cas de conflits. Cependant, la réalité du marché de l'emploi dans le secteur du journalisme est devenue très complexe. Si les lois Brachard et Cressard prévoient que l'exercice de la profession de journaliste s'effectue sous le statut de salarié, beaucoup de structures médiatiques embauchent sous des statuts précaires qui ne respectent pas forcément ces lois : droits d'auteurs, auto-entrepreneur... La forte précarisation des métiers du journalisme se manifeste par une augmentation des indépendants qui prennent des statuts d'auteurs ou d'auto-entrepreneurs (Razavi, 2021). Travailler sous ce statut met en péril la vie des reporters. En effet, sans le statut de salarié, la CCIJP refuse l'attribution de la carte qui permet de rassurer une source, de justifier de sa présence dans un pays étranger, de faire office de laissez-passer aux checkpoints et d'éviter, par exemple, les accusations d'espionnage en cas d'arrestation. Ce qui représente un grave danger pour ceux qui couvrent des événements contestataires ou les zones de guerre. Or, pour « comprendre la répression, l'insécurité, la misère, le froid, la faim ou les bombes » (Balanche, 2022), le journaliste doit se rendre sur le terrain que ce soit en zone sécurisée ou sur le front de guerre.

Une alternative existe à travers la carte de presse internationale (CPI). Cette accréditation, preuve du statut de journaliste est reconnue depuis 1927 par les associations nationales de journalistes de 130 pays. Pour un coût de 75 euros et une validité de 2 ans, ce dispositif facilite l'accès aux terrains à couvrir. Pour obtenir ce document, il faut adhérer aux différents syndicats de journalistes affiliés à la FIJ. Les conditions sont moins exigeantes que celles de la CCIJP mais en contrepartie, la CPI n'a pas la même valeur que la CPF.

Le journaliste se trouve dans une lutte constante pour obtenir le respect des droits légitimes dans son environnement professionnel. Il doit sans cesse se manifester auprès des rédactions afin de décrocher des piges. La rareté de la demande et la passion de contribuer à l'information contraignent de nombreux journalistes à accepter ces contrats précaires, à partir sur le terrain sans justificatif et même à acheter des fausses cartes commercialisées par des entreprises peu scrupuleuses qui profitent de la précarité de ces derniers.

Conclusion

Les journalistes, sur les terrains de guerre, doivent être en alerte en permanence : à l'hôtel, chez l'habitant, dans la voiture, sur un parking, dans une ruelle, dans la forêt, sur la route...et se méfier de tout et de tout le monde : y compris de leur chauffeur. Même le téléphone peut être l'objet d'une traque comme l'explique RSF. Aussi, face à la dégradation des conditions d'exercice des reporters, plusieurs organisations dont le CICR, RSF, la FIJ, l'INSI

² <http://www.ccijp.net/article-10-conditions-d-attribution-de-la-carte-professionnelle.html>

(International News Safety Institute), la Coalition internationale pour la protection des journalistes..., établissent des bilans et tentent d'alerter sur les situations dramatiques que vivent au quotidien les reporters dans l'exercice de leur métier. A travers de multiples actions, ils se prononcent pour un projet de convention internationale plus adapté aux terrains dangereux. Cependant, malgré cette volonté de sensibiliser et de militer pour la sécurité des journalistes et la liberté de presse, les rapports de concurrence entre les entreprises médiatiques conduisent à une prolifération de la précarisation des métiers de l'information. De même, les dernières fusions-acquisitions de quelques milliardaires de l'information interrogent sur l'avenir de la hiérarchie de l'information et sur les budgets accordés à la couverture des conflits armés et par conséquent sur les enjeux même de la production des contenus journalistiques.

Bibliographie

- Allémonière, P., Barrier, A., Boudoul., L, Coudray, AC, Jacquemin, M. (2019). *Elles risquent leur vie. Cinq femmes reporters de guerre témoignent*. Taillandier.
- Balanche, F. (2022). Être chercheur en temps de guerre en Syrie. *La Géographie : terre des Hommes*, 1587, 6-11.
- Bizimana, A.-J., Gauthier B. (2021). Le journalisme de guerre et les risques intégrés lors des opérations militaires en Afghanistan. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, Vol 10.
- Bizimana, A.-J. (2014). *Le dispositif embedding. Surveillance et intégration des journalistes en Irak*. Presses de l'université du Québec.
- Bizimana, A.-J. (2006). Les risques du journalisme dans les conflits armés. *Communication*, 25/1, 84-111.
- Bolz, L., Charbonneaux, J. (2022). « Aux armes, journaliste ». À la recherche du proto-reportage dans la guerre de 1870. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, Vol 11(1).
- Charon, J.-M. (2007). *Le journalisme*. Milan.
- Charon, J.-M. et Mercier A. (dir.) (2004). *Armes de communication massive. Informations de guerre en Irak : 1991-2003*. CNRS Éditions.
- Charon, J.-M., De Bonville J. (1996). Le paradigme du journalisme de communication : essai et définition. *Communication*, 17(2), 51-97.
- Chouikha, L., Cherif, D., Marchetti, D., Belkacem, M. (2016). Introduction du dossier Profession journaliste. L'année du Maghreb. *L'Année du Maghreb*, 15, 9-21.
- Claretie, J. (1871). *La France envahie (juillet à septembre 1970). Forbach et Sedan*. Georges Barbar.
- Gabszewicz, G., Sonnac, N. (2013). *L'industrie des médias à l'ère numérique*. La Découverte.
- Gasser, H.-P. (1983). La protection des journalistes dans les missions professionnelles périlleuses. *Revue Internationale de la Croix-Rouge*, 739, 3-19.
- Gatien, E. (2009). Un peu comme la pluie. La co-production relative de la valeur de l'information en temps de guerre. *Réseaux*, 157-158, 61-68.
- Hervouet, L., Lemieux, C., Ruellan, D. (2006). Former pour un nouveau métier. *Revue Projet*, 290, 77-84.
- Heurtaux, J., Mercier, M., Nivelles-Cardinale, S. (2023). Reportrices de guerre. Entretiens croisés avec Sophie Nivelles-Cardinale et Maurine Mercier. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 44, 81-108.
- Jaulmes, A. (2021). *Raconter la guerre*. Equateurs.
- Koch, O. (2022). Sécurité et journalisme de guerre. Le tournant prudentiel des industriels de l'information depuis les années 1990. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 11.

- Lalizou, A. (2020). *Le traitement de l'information par les journalistes et les correspondants de guerre dans les zones de conflit armé* [Master de droit de la communication, dirigé par Jerome Huet et Didier Trichet, Université Panthéon-Assas].
- Laville, C. (2007). Transformations des contenus et du modèle journalistique : La dépêche d'agence. *Réseaux*, 143, 229-262.
- Le Breton, D. (1995). *La sociologie du risque*. Presses universitaires de France.
- Leteinturier-Laprise, C., Mathien, M. (2010). Une profession fragilisée : les journalistes français face au marché de l'emploi. *Quaderni*, 73, 97-114.
- McLaughlin, G. (2002). *The war correspondent*. Pluto press.
- Mercier, A. (2004). Guerres et médias : permanences et mutations. *Raisons politiques*, 13(1), 97-109.
- Ruellan, D. (2012). La Commission arbitrale, l'invention du paritarisme dans le journalisme. *Le Temps des médias*, 19, 205-219.
- Ruellan, D. (2005). Expansion ou dilution du journalisme ?. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 77-86.
- Ruellan, D. (1992). Le professionnalisme du flou. *Réseaux*, 51, 25-37.
- Teisseire, L. (2010). Place et rôle des médias dans les conflits. *Revue internationale et stratégique*, 78(2), 91-95.
- Razavi, E. (2021). *Grands reporters, confessions intimes au cœur des conflits*. Éditions Amphora.
- Wolton, D. (1991). *War game. L'information et la guerre*. Flammarion.
- Zakhour, L. (2009). Al Jazira, CNN et les autres chaînes d'info en continu : le défi de la mondialisation. *Hermès, La Revue*, 55(3), 177-182.

**Usages de *WhatsApp* dans les mondes sociaux du journalisme haïtien en contexte
d'insécurité socio-politique**
*Uses of WhatsApp in the social worlds of Haitian journalism in the context of socio-
political insecurity*

Joachim Danaxon

GRESEC- UGA

danaxon.joachim@univ-grenoble-alpes.fr

Mots clés : *WhatsApp*, journalisme en Haïti, usages, insécurité, les mondes sociaux

Keywords: *WhatsApp*, journalism in Haiti, uses, insecurity, social worlds

Résumé

Cette communication examine les usages de *WhatsApp* au sein des mondes sociaux du journalisme haïtien en période d'insécurité socio-politique. Elle présente des résultats préliminaires de notre thèse. Ces résultats, issus d'entretiens semi-directifs avec seize journalistes ainsi que des observations menées dans deux groupes *WhatsApp* de journalistes, montrent que *WhatsApp* est considéré comme un outil de coopération au sein des médias, entre les journalistes de différents médias d'appartenance ainsi qu'entre journalistes et leurs sources.

Abstract

This communication examines the uses of *WhatsApp* within the social worlds of Haitian journalism in times of socio-political insecurity. It presents preliminary results of our thesis. These results, resulting from semi-structured interviews with sixteen journalists as well as observations carried out in two *WhatsApp* groups of journalists, show that *WhatsApp* is considered a tool for cooperation within the media, between journalists from different media outlets as well as than between journalists and their sources.

Usages de *WhatsApp* dans les mondes sociaux du journalisme haïtien en contexte d'insécurité socio-politique

Joachim Danaxon

Les pratiques journalistiques sont profondément influencées par l'avènement du web et des réseaux socio-numériques, dont les mutations sont largement étudiées en sciences de l'information et de la communication (Gadras, 2022). Si ces outils sont devenus indispensables dans le journalisme, ils sont des appropriations, n'étant pas initialement conçus pour cet usage (Pignard-Cheynel et Mercier, 2011 ; Diallo, 2011). Leurs appropriations dans le journalisme découlent non seulement de l'initiative des journalistes et des médias, mais avant tout de leurs usages qui s'intensifient dans la vie quotidienne des citoyens et des institutions (Degand, 2012). Ainsi, ces outils sont devenus importants pour les journalistes, servant de moyen de veille, de contact avec les sources et de diffusion de l'information (Smyrmaios, 2013).

Il convient de noter que l'intégration de ces outils dans le journalisme ne suit pas le même rythme dans tous les pays. Par exemple, *Twitter*, actuellement *X*, largement adopté par les journalistes dans de nombreux pays, a connu un essor considérable aux États-Unis avant de se généraliser dans les pratiques journalistiques en France (Mercier, 2013). En revanche, en Haïti, bien que certains journalistes, principalement ceux de la presse écrite, soient actifs sur *Twitter*, l'usage de ce réseau socio-numérique demeure encore marginal (Joachim, 2021).

C'est plutôt l'usage de la messagerie *WhatsApp* qui est généralisé dans le journalisme haïtien. Bien qu'il n'existe pas encore d'étude approfondie sur son usage, on peut supposer que son succès découle de son intégration dans la société haïtienne. En effet, *WhatsApp* est une messagerie qui requiert moins de compétences techniques que d'autres outils numériques, la rendant ainsi accessible même aux personnes analphabètes. Cependant, leur utilisation se limite souvent aux appels et aux messages vocaux. Dans un pays où le taux d'analphabétisme est élevé, comme c'est le cas en Haïti avec un effectif de 38,3 %¹, la simplicité d'utilisation de *WhatsApp* justifie entre autres son intégration sociale. Notons, par ailleurs, que le faible taux d'alphabétisme constitue également un des facteurs pour lesquels la radio demeure le média dominant en Haïti (Panier, 2021). Le faible taux de consommation de données mobiles² par *WhatsApp* par rapport à d'autres applications peut également être une raison de son intégration en Haïti, comme cela a été observé dans d'autres espaces géographiques (Ghliss, 2020).

Dans le contexte sécuritaire particulier que traverse Haïti depuis 2019, caractérisé par l'occupation de plus de 80% du territoire de sa capitale, Port-au-Prince, par des groupes armés, entraînant la fermeture répétée des écoles et un fonctionnement timide des activités économiques (ONU, 2023), *WhatsApp* se révèle encore une messagerie dont l'intégration est considérable en Haïti. Elle a été utilisée comme un moyen pour dispenser des cours à distance et pour faciliter les échanges économiques entre les propriétaires des entreprises et les employés. Dans le journalisme en Haïti, son rôle dans ce contexte d'insécurité est tout aussi remarquable. Certains endroits sont difficiles d'accès pour les journalistes, limitant ainsi leur accès direct aux sources d'information. De plus, l'insécurité empêche parfois les journalistes de se rendre dans leurs lieux de travail (Milfort, 2022). *WhatsApp* joue alors un rôle crucial en facilitant les échanges entre les journalistes et leurs sources, ainsi qu'entre les journalistes eux-mêmes. Certains journalistes sont membres de plus d'une dizaine de groupes *WhatsApp*, incluant des groupes de leurs médias et ceux réunissant des journalistes de différents médias ainsi que des citoyens. Dans cette perspective, étudier les usages de *WhatsApp* dans le contexte d'insécurité du journalisme en Haïti revient à observer comment les pratiques journalistiques sont en train d'être reconfigurées.

¹ Selon les dernières enquêtes de 2016 sur le taux d'alphabétisme en Haïti.

² Pour les messages écrits par exemple, *WhatsApp* consomme 5 KB par minute.

La reconfiguration met en lumière le fait que le journalisme ne concerne pas uniquement les journalistes, mais aussi la participation d'autres acteurs et les usages des outils numériques sont à prendre en compte. Cela justifie pour cette étude le choix de la théorie des mondes sociaux développés notamment par Howard Becker (1988) et Anselm Strauss (1992), repris dans les études portant sur le journalisme par des auteurs tels que Gilles Bastin (2003), Fabio Henrique Pereira *et al.* (2018) et Joël Langonné *et al.* (2019). Appliquée au journalisme, l'approche des mondes sociaux concevrait le métier comme une activité collective et viserait à étudier les acteurs qui participent au processus de production, de circulation et de consommation des informations, quelle que soit leur taille (*ibid.* : 2019). L'activité collective est sujette à des évolutions des normes et des conventions contribuant à sa reconfiguration (Becker et Pessin, 2006). En adoptant une telle approche dans le journalisme haïtien, notre travail vise à montrer comment à travers *WhatsApp* est reconfiguré le travail collectif en vue de la production de l'information journalistique en période d'insécurité. Notre étude examine la manière dont *WhatsApp* reconfigure le travail collectif à l'interne des médias et les chaînes de coopération qui sont créées entre les journalistes de divers médias ainsi qu'entre les journalistes et leurs sources.

Méthodologie

Les données utilisées dans cette communication sont issues de l'étude de terrain de notre thèse qui est en cours de rédaction. Nous mobilisons des données issues de la méthode d'ethnographie en ligne et d'entretiens semi-directifs. La première méthode consiste en une observation menée entre janvier 2023 et mars 2024 sur deux groupes *WhatsApp* composés de journalistes. Nous avons obtenu l'autorisation d'intégrer ces groupes en tant que chercheur. L'un des groupes compte 44³ membres, tandis que l'autre en compte 164. Notre grille d'observation explore les types d'informations échangées, la manière dont le groupe facilite l'accès aux sources d'information en période d'insécurité, et la possibilité d'échanges de conseils sur la sécurité des journalistes. L'ensemble de ces préoccupations nous permet de décrire, à travers les échanges sur *WhatsApp*, la coopération entre les journalistes.

Lors de notre observation des deux groupes *WhatsApp*, nous avons adopté une posture que nous qualifions d'observation en ligne non participante afin de préserver l'authenticité des interactions observées, c'est-à-dire sans aucune influence de notre part. Cette décision implique de s'abstenir d'intervenir dans les groupes *WhatsApp* afin d'obtenir un corpus sans aucun message provenant de nous. Si ce choix garantit notre neutralité, il ne nous permet pas de répondre à la curiosité face à certains échanges pour lesquels nous avons souhaité une explication supplémentaire.

Il est important de noter que, avant nous, certains travaux ont utilisé des échanges sur *WhatsApp* comme corpus d'analyse. Par exemple, dans sa thèse de doctorat sur les échanges conversationnels entre une entreprise française spécialisée dans la vente de vin naturel et ses partenaires commerciaux espagnols, José María Cuenca Montesino (2017) a recueilli des données par courrier électronique. De même, Yosra Ghliiss (2020) a obtenu ses données d'analyse sur les dynamiques technodiscursives des émotions dans les interactions sur *WhatsApp* par le même procédé. En outre, Sokhna Fatou Seck-Sarr (2024) a constitué son corpus à partir des contenus partagés sur *WhatsApp* pour étudier la circulation des *fake news* et la vérification des faits en période de crise au Sénégal. En ce qui concerne notre étude, nos observations ont été réalisées directement sur les groupes *WhatsApp*, et nous avons nous-mêmes exporté les discussions depuis *WhatsApp* vers notre ordinateur à partir de l'option « exporter » de la messagerie.

³ Les effectifs des membres des groupes prennent aussi en compte notre présence en tant que membre.

La méthode d'entretien semi-directif a été réalisée à distance du fait du contexte sécuritaire en Haïti. La grille d'entretien comporte une dizaine de questions sur les usages des outils numériques par les journalistes, notamment sur la manière dont ils utilisent *WhatsApp* pour produire l'information et coopérer avec leurs collègues. Certains de nos répondants ont été répertoriés via leur réaction sur les deux groupes *WhatsApp* observés, d'autres à partir de la méthode de la boule de neige. Ces deux méthodes de sélection nous ont permis d'approfondir nos données sur les deux groupes observés ainsi que sur d'autres groupes composés de journalistes. En total, nous avons interviewé seize journalistes évoluant en Haïti au cours de la période mars 2023 à mars 2024.

***WhatsApp* : outil de planification et de coordination**

Au sein des médias en Haïti, *WhatsApp* semble utilisé comme un outil de planification et de coordination de l'activité collective. Dans un même média, il peut exister plusieurs groupes *WhatsApp* selon l'effectif des journalistes et le nombre de rubriques du média. Dans certains médias, il existe uniquement un groupe *WhatsApp*, réunissant le propriétaire, souvent actif en tant que journaliste et de quelques employés. Dans d'autres qui ont en général plus d'une dizaine d'employés, il peut exister plusieurs groupes traduisant une segmentation hiérarchique à l'interne en fonction des rôles et des responsabilités des employés. Dans ces médias, nous distinguons généralement trois types de groupes. D'abord un réunissant les rédacteurs en chef, le secrétaire de rédaction et les chefs de rubrique, suivi d'un second regroupant les chefs de rubrique et les journalistes qui font partie de la rubrique et enfin un troisième entre tous les journalistes.

Dans le premier groupe, réunissant les rédacteurs en chef, le secrétaire de rédaction et les chefs de rubrique, les discussions sont davantage axées sur la planification éditoriale, la coordination des équipes, et la prise de décisions stratégiques concernant le contenu à publier. Dans le deuxième groupe entre le chef de rubrique et les journalistes de sa rubrique, les discussions sont plus spécifiquement liées à la gestion quotidienne de la production de contenu et la coordination des activités sur le terrain. On y trouve des échanges sur l'attribution des sujets, le suivi des articles en cours, ainsi que des retours et des corrections sur les travaux des journalistes. Enfin, dans le groupe réunissant l'ensemble des journalistes, les discussions s'articulent autour de sujets d'actualité, de propositions d'articles, ainsi que de partages de ressources et de sources d'information. Ce groupe se distingue par son interactivité. Il est également utilisé pour informer l'ensemble des journalistes, en particulier pour des sujets d'intérêt général. Les journalistes y échangent des conseils et sollicitent des avis sur leurs travaux en cours.

De ce qui précède, l'usage répandu de *WhatsApp* comme outil de planification et de coordination au sein des médias révèle une appropriation de cet outil, qui présente des similitudes avec l'intranet utilisé dans les entreprises. Tout comme l'intranet favorise l'efficacité organisationnelle (Kholladi, 2002), les différents groupes *WhatsApp* dans les médias permettent d'assurer la gestion des médias allant de la planification éditoriale aux activités quotidiennes de la production de contenu. Ces usages de *WhatsApp* sont d'autant plus cruciaux dans le contexte d'insécurité qui contraint les journalistes à travailler à distance. En effet, l'utilisation de *WhatsApp* comme moyen de transfert de documents au sein des groupes *WhatsApp* des médias présente d'autres caractéristiques similaires à celles de l'intranet. Cette observation démontre que les médias en Haïti organisent le travail collectif en tirant parti des avantages offerts par les outils numériques.

Le rapport journalistes-sources

Le rapport aux sources représente un aspect essentiel dans la compréhension du travail journalistique (Neveu, 2013). Dans les mondes sociaux du journalisme haïtien, l'accès aux

sources se révèle fréquemment difficile. En raison du contexte d'insécurité, les journalistes ont témoigné qu'il est devenu encore plus difficile d'accéder aux sources. Ils observent une peur grandissante parmi les citoyens à l'idée de s'exprimer dans les médias. Certains perdent l'espoir dans un avenir meilleur et ne voient pas l'utilité d'accorder des entretiens aux journalistes. Pour contourner ces obstacles, les journalistes ont recours à diverses stratégies, notamment l'utilisation de l'anonymat pour préserver la sécurité de leurs sources et établir une relation de confiance.

Par ailleurs, l'insécurité limite la mobilité des journalistes, restreignant ainsi leurs possibilités de rencontrer physiquement leurs sources. Face à ces défis les journalistes ont dû privilégier le contact à distance via *Zoom* et *WhatsApp* avec leurs sources pour éviter les déplacements risqués. Le format d'échange varie en fonction du type de média. Les journalistes qui travaillent pour les stations de radio exigent le plus souvent des messages vocaux pour introduire dans leur reportage alors que ceux qui travaillent pour les chaînes de télévisions exigent souvent non seulement les messages vocaux, mais aussi une photo de l'interviewé ou une petite vidéo de celui-ci dans laquelle il répond aux questions. Quant aux titres de presse, une discussion par message écrit est souvent suffisante.

Lorsque les fonctionnalités de *WhatsApp* ne permettent pas aux journalistes de mener certaines activités spécifiques, ils ont recours à d'autres applications pour compléter leurs tâches, puis utilisent *WhatsApp* pour diffuser le contenu final. Par exemple, les journalistes utilisent *Google Forms* pour créer des questionnaires, puis partagent le lien sur *WhatsApp* et d'autres réseaux socio-numériques comme *Facebook* pour recueillir les réponses des participants.

Pour surmonter les obstacles de contact avec les sources, les journalistes développent également de nouvelles stratégies de collecte d'information en tissant des liens avec des citoyens et des institutions locales. Dans certaines régions, les liens que les journalistes tissent avec les citoyens locaux sont comparables à ceux qu'ils entretiennent avec leurs correspondants. Lorsqu'un événement survient, les journalistes contactent leurs sources via *WhatsApp* ou par téléphone, même si ces dernières ne sont pas nécessairement au courant de la situation. Dans ces circonstances, les sources se renseignent d'abord afin de fournir ensuite les informations nécessaires aux journalistes. À la lumière de ces constatations, il est clair que les sources des journalistes jouent un rôle actif dans le processus de production de l'information.

De la coopération inter-journalistes

WhatsApp favorise la coopération entre les journalistes, non seulement au sein d'un même média, mais également entre ceux de médias différents. Les groupes *WhatsApp* observés rassemblent des journalistes travaillant pour divers médias. Ce réseau de coopération n'est pas propre à *WhatsApp* car les groupes sont formés à partir des relations professionnelles et personnelles préexistantes. Ils peuvent être formés par des anciens camarades d'école de journalisme ou des contacts établis lors de la couverture de l'actualité. Au fil du temps, ces groupes accueillent de nouveaux membres, augmentant ainsi la diversité des profils. Même les administrateurs des groupes⁴ ne disposent souvent que d'une estimation approximative des médias d'appartenance des membres.

La présence de journalistes issus de divers médias montre que *WhatsApp* fonctionne souvent au-delà de la concurrence entre les médias. Il existe une solidarité entre les journalistes, illustrée par le partage de photos, de vidéos, de liens électroniques et de contacts. Le tableau ci-dessous récapitule certaines de ces activités pendant la période de notre observation.

⁴ Lorsqu'un groupe est créé sur *WhatsApp*, la personne à l'origine de sa création est désignée automatiquement comme administrateur. Celui-ci a la possibilité d'ajouter et de retirer des membres du groupe.

Groupe <i>WhatsApp</i>	Photo	Vidéos	Liens	Documents
Groupe I	429	79	807	22
Groupe II	1256	197	2758	35

Tableau 1 : Échanges sur les groupes *WhatsApp* observés

Des journalistes affirment quand ils se réveillent le matin, la consultation des groupes *WhatsApp* fait partie des moyens par lesquels ils s'informent. Ils y trouvent beaucoup d'informations qu'ils approfondissent selon le besoin. La consultation des groupes *WhatsApp* leur permet de trouver des sujets d'articles et de reportages. Cette place qu'occupe *WhatsApp* a été déjà démontré pour des réseaux comme *Twitter* dans d'autres endroits (Mercier 2013). En dehors des groupes, il y a de l'entraide entre les journalistes via à *WhatsApp*. Certains journalistes affirment qu'il n'est pas nécessaire de passer par les groupes *WhatsApp* quand ils ont dans leur contact un collègue qui peut leur partager directement l'information dont ils ont besoin.

La coopération entre les journalistes permet également de couvrir des sujets plus variés. Par exemple, un journaliste absent à une réunion peut compter sur son collègue d'un autre média qui y était présent. Certains journalistes particulièrement intéressés par les enquêtes journalistiques préfèrent de ne pas couvrir les conférences de presse car ils peuvent obtenir les informations auprès d'autres journalistes, leur permettant de se concentrer sur des données plus difficiles à trouver en Haïti.

Par ailleurs, le média d'appartenance des journalistes influence significativement leurs usages des groupes *WhatsApp*. La majorité des journalistes des médias traditionnels utilisent ces groupes principalement pour s'informer et y envoient rarement des liens vers leurs articles. En revanche, les journalistes de la plupart des *pure players* adoptent une stratégie promotionnelle, utilisant *WhatsApp* comme un outil de diffusion pour augmenter leur visibilité et leur audience. Leur stratégie consiste à être les premiers à couvrir certains événements, ce qui affecte souvent la qualité de leur production.

Les entretiens menés avec des journalistes travaillant pour des agences de presse étrangères révèlent cependant que la coopération entre eux ne s'étend pas au partage de photos ou de vidéos. Selon ces journalistes, les agences de presse fonctionnent selon une logique d'exclusivité, ce qui rend difficile le partage de certains contenus. De plus, ces journalistes soulignent l'importance du droit d'auteur, considérant leurs contenus comme leur propre marchandise.

Conclusion

En conclusion, cette étude analyse l'importance croissante de *WhatsApp* dans les mondes sociaux du journalisme haïtien, en particulier en période d'insécurité socio-politique. À travers l'approche des mondes sociaux, nous avons examiné comment *WhatsApp* reconfigure les pratiques journalistiques en favorisant la coopération interne au sein des médias et la coopération entre journalistes de différents médias. En période d'insécurité, *WhatsApp* devient un outil essentiel pour contourner les contraintes de mobilité et de sécurité, permettant aux journalistes de rester en contact avec leurs sources et de collaborer malgré les défis rencontrés sur le terrain.

Bibliographie

Bastin, G. (2003). *Les professionnels de l'information européenne à Bruxelles : Sociologie d'un monde de l'information (territoires, carrières, dispositifs)* [Thèse de doctorat, École Normale Supérieure de Cachan].

- Becker, H. S. (1988). *Les mondes de l'art*. Flammarion.
- Becker, H. S. et Pessin Alain (2006). Dialogue sur les notions de Monde et de Champ. *Sociologie de l'Art*, vol. 8, no. 1, 163-180.
- Cuenca Montesino, J. M. (2017). *L'application WhatsApp dans la négociation franco-espagnole : un catalyseur de la confiance interculturelle* [Thèse de doctorat, Université de Nanterre - Paris X].
- Degand, A. (2012). *Le journalisme face au web : Reconfiguration des pratiques et des représentations professionnelles dans les rédactions belges francophones* [Thèse de doctorat, Université catholique de Louvain].
- Diallo, M. D. (2011). L'appropriation des technologies du web 2.0 dans les rédactions locales : l'exemple de nicematin.com. [Communication présentée au colloque Les mutations de l'information et des média locaux et régionaux, Toulouse].
- Gadras, S. (2022). 2000-2020 : âge critique du journalisme ? Les transformations contemporaines de la profession. Dans L. Alexis (Ed.), *Le manuel de journalisme*. Ellipses.
- Ghliiss, Y. (2020). *Des émotimots aux photodiscours : dynamiques technodiscursives des émotions dans les interactions WhatsApp* [Thèse de doctorat, Université Paul Valéry – Montpellier].
- Joachim, D. (2021). *Les pratiques de Twitter par les journalistes haïtiens* [Mémoire de master II, Université Grenoble Alpes].
- Kholladi, M. K. (2002). L'Intranet et son impact dans la prise de décisions au niveau des entreprises. Vol. 1-2, 89-95. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/2560>
- Langonné, J., et al. (2019). Les mondes sociaux du journalisme. *Sur le journalisme*, 8(1).
- Mercier, A. (2013a). L'identité des journalistes : entre affirmation de soi et normalisation déontologique. II Colóquio Internacional Mudanças Estruturais no Jornalismo.
- Mercier, A. (2013b). Twitter l'actualité : usages et réseautage chez les journalistes français. *Recherches en communication*, 39.
- Milfort, M. (23 décembre 2022). Les difficiles conditions de travail des journalistes en Haïti. *IJNET*. <https://ijnet.org/fr/story/les-difficiles-conditions-de-travail-des-journalistes-en-haïti>
- Neveu, É. (2013). *Sociologie du journalisme*. La Découverte.
- Panier, W. (2021). *Les transformations du système radiophonique haïtien de 1957 à 2020 : Changement et continuité* [Thèse de doctorat, Université de Laval].
- Pereira, F. H., et al. (2018). Penser les mondes du journalisme. *Hermès*, 82(3).
- Pignard-Cheynel, N., & Mercier, A. (2011). L'appropriation des réseaux sociaux par les webjournalistes en France. Communication présentée à Média 2011, Université d'Aix-Marseille.
- Seck-Sarr, S. F. (2024). Les usages de WhatsApp en période de crise au Sénégal : entre fakenews et factchecking. *Les cahiers de L'AGAREF*, 6.
- Strauss, A. (1992). *La trame de la négociation : Sociologie qualitative et interactionnisme* [Textes réunis et présentés par I. Baszanger]. L'Harmattan.

Journalisme et conflits armés à l'ère numérique : analyse des cadres et des sources de la couverture de la guerre civile syrienne sur X (anciennement Twitter)
Journalism and armed conflicts in the digital age: analysis of frames and sources in the coverage of the Syrian civil war on X (formerly Twitter)

Gisela Cardoso Teixeira
IMSIC, Aix-Marseille Université

gisela.CARDOSO-TEIXEIRA@univ-amu.fr, giselacardosoteixeira@gmail.com

Mots-clés : Journalisme de guerre, couverture médiatique des conflits armés, guerre en Syrie, sources d'information, cadrage médiatique.

Keywords: War journalism, media coverage of armed conflicts, Syrian war, information sources, media framing.

Résumé

Cette étude examine la manière dont la guerre civile syrienne est présentée à travers les sources d'information dans la couverture par les médias syriens indépendants et les agences de presse occidentales sur X (Twitter). En appliquant les concepts de cadrage et d'analyse du discours, 1 569 citations ont été étudiées afin d'identifier une potentielle diversité de biais politiques, en prenant en compte leur désignation lexicale et le profil idéologique des sources dans leurs discours.

Abstract

This study examines how the Syrian Civil War is framed through the news sources in independent Syrian media coverage and Western news agencies on X (formerly Twitter). By applying the concepts of framing and discourse analysis, 1,569 quotes were studied to identify or not a diversity of political biases, considering their lexical designation and the ideological profile of the sources in their discourses.

Journalisme et conflits armés à l'ère numérique : analyse des cadres et des sources de la couverture de la guerre civile syrienne sur X (anciennement Twitter)

Gisela Cardoso Teixeira

Introduction

La guerre civile syrienne, qui a éclaté après que le régime de Bachar al-Assad a réagi violemment aux manifestations populaires en 2011, est devenue l'un des conflits les plus sanglants et complexes de ces dernières années. Les médias indépendants ont joué un rôle crucial dans la documentation des événements sur les réseaux sociaux numériques, transformant ainsi le journalisme de guerre. Plus précisément, citoyens, ONG et militants ont rapidement transmis l'information, contournant la difficulté d'accès sur place pour la presse internationale. Cette guerre est donc devenue le premier conflit armé largement documenté sur les réseaux sociaux numériques (Lynch *et al.*, 2014 ; Doucet, 2018). Ce phénomène illustre les différentes études développées sur les mutations dans le paysage médiatique, notamment en ce qui concerne le paradigme journalistique (Mercier, 2010 ; Mercier et Pignard-Cheynel, 2014, 2018 ; Péliissier et Diallo, 2015), provoquées par la popularisation de l'utilisation des réseaux sociaux numériques par les journalistes et par de nouveaux acteurs de l'espace numérique.

L'essor d'internet a suscité un optimisme quant à la possibilité pour les individus ordinaires de contribuer à la production et à la circulation de l'information. Cependant, Mattelart (2016) remet en question cette idée en soulignant que l'environnement informationnel en ligne est toujours dominé par le modèle médiatique traditionnel, malgré l'émergence de nouveaux acteurs. Selon l'auteur, les nouveaux développements dans l'environnement numérique n'ont pas encore apporté de diversité informationnelle.

À partir de ces notions, cette étude vise à analyser les cadres de la guerre en Syrie à travers les sources d'information utilisées par les médias indépendants syriens et les agences de presse occidentales sur la plateforme X (anciennement Twitter). Dans une approche comparative, nous visons ainsi à examiner les similitudes et les distinctions entre le « savoir-faire du journalisme de guerre » des médias indépendants syriens et du journalisme occidental (représentés ici par les agences de presse) dans l'environnement numérique. À cette fin, il a été établi d'analyser les possibles positions politiques et idéologiques sous-jacentes dans le discours informatif à travers la sélection et l'accent mis sur certaines sources d'information. En outre, cette étude entend discuter si la couverture des conflits armés sur les réseaux sociaux numériques reproduit ou non le journalisme de guerre réalisé par les médias traditionnels hors ligne (notamment en ce qui concerne les enjeux des biais politico-idéologiques), en s'appuyant sur un cadre théorique sur le sujet.

À cette fin, les médias syriens indépendants *On the Ground News*, *Nouvelles en Direct du Terrain*, *Aleppo Today TV* et *North Press Agency* ont été sélectionnés comme objets de recherche. Ces médias ont été choisis car ils utilisent la plateforme X comme canal de communication auprès d'un public international (les rapports sont ainsi publiés en anglais et/ou en français). Quant aux agences de presse, *Agence France-Presse* (AFP), *Associated Press* (AP) et *Reuters* ont été choisies, car elles sont considérées comme les trois plus grandes au monde (Boyd-Barrett, 2014).

S'agissant d'une guerre de longue durée et toujours en cours, deux périodes ont été retenues pour l'analyse, du fait qu'elles sont plus récentes au moment de cette recherche : l'offensive dans le nord-ouest de la Syrie (avril – juillet 2019) et « Aube d'Idlib 2 » (décembre 2019 – mars 2020). Ainsi, 2 224 tweets ont été collectés. À partir de ce matériau, l'identification des sources

journalistiques citées dans les tweets des médias syriens et des agences de presse a été faite : au total, 1 569 citations ont été analysées.

Pour traiter les données, une méthodologie quantitative et qualitative a été appliquée, conformément à la proposition de Robert Entman (1993) et Serrano (2010, 2013) d'analyse des cadres médiatiques. Pour le traitement des sources, l'analyse du discours a été donc adoptée, selon la perspective de Patrick Charaudeau. Premièrement, la recherche s'appuie sur un cadre théorique concernant la couverture journalistique des conflits armés, qui sera expliqué dans la section suivante.

Les enjeux du journalisme de guerre en Occident

En période de crise et de conflit, les journalistes se retrouvent face à des dilemmes quant au choix du vocabulaire, à la présentation des faits et surtout à la représentation des victimes (Fleury et Walter, 2006). De cette manière, l'information est filtrée de manière spécifique, selon des raisons professionnelles et morales, ainsi que politiques et idéologiques. Le contrôle de l'information est aussi essentiel que les opérations militaires sur le terrain (Wolton, 1991 ; Mercier, 2004 ; Marthoz, 2018). La maîtrise des représentations médiatiques de la guerre est une stratégie récurrente, qui comprend la construction de récits pour convaincre et mobiliser, justifier la guerre (généralement à travers l'image d'un ennemi à combattre), articuler les perceptions de la victoire et interdire d'éventuelles critiques. Ce constat peut être associé à la « loi du positionnement idéologique » qui régit le traitement médiatique des conflits armés (Charaudeau *et al.*, 2001).

Ces arguments font référence à la couverture des conflits armés réalisée par les médias occidentaux, qui tout au long de l'histoire a été caractérisée par une certaine censure et propagande, créant des représentations alliées à l'un des côtés politico-idéologiques de la guerre. D'ailleurs, certains chercheurs conviennent que le journalisme de guerre, en général, est encore largement dominé par le point de vue des médias occidentaux, ce qui influence évidemment le cadrage, le choix des sources et d'autres aspects constitutifs des récits journalistiques d'un conflit. Par exemple, Boyd-Barrett (2014) soutient que les guerres en Afghanistan et en Irak ont été rapportées au monde du point de vue des médias occidentaux, principalement en utilisant des sources occidentales qui parlaient du personnel militaire, des stratégies, des opérations réussies et rarement des défaites et des pertes.

D'autre part, Bogui et Agbobli (2017) soulignent que les médias alternatifs et indépendants, les journalistes citoyens et autres acteurs qui ne font pas partie du modèle journalistique hégémonique occidental ne sont pas à l'abri des pratiques de propagande et de manipulation de l'information. Selon les auteurs, ce type de journalisme a aussi ses intérêts qui peuvent se refléter dans sa couverture de la guerre.

Cadre théorique et méthodologique

La première étape de cette méthodologie de recherche consiste à identifier les principales sources d'information utilisées par les médias syriens indépendants et les agences de presse internationales. Ensuite, les sources sont regroupées en catégories relatives à leur domaine thématique (militaire, civique, politique, etc.). L'étape suivante concerne le traitement des sources par les médias, en tenant compte de leur dénomination et de leur détermination, selon les préceptes de Charaudeau (1997) sur les discours rapportés par les médias, ce qui conduit à identifier des cadres possibles (Entman, 1993 ; Serrano, 2010). Le « profil idéologique » (anti ou favorable à Al-Assad, par exemple) des sources sera également observé. Pour cela, certains concepts théoriques doivent être expliqués.

Dans une approche discursive, les cadres peuvent être considérés comme des idées sous-jacentes, parfois implicites, à travers lesquelles s'organise une description et une représentation

des faits du monde. Sur la base de cette définition, le chercheur Robert Entman affirme que les cadres diagnostiquent, évaluent et prescrivent les événements qui seront rapportés, à travers la sélection et la saillance de certains aspects d'une réalité dans un texte communicatif.

Pour identifier les cadres, selon Entman (1993), une analyse textuelle est nécessaire, puisque les cadres se manifestent par la présence ou l'absence de certains termes (ou mots-clés), phrases, images (dans la plupart des cas, stéréotypées), sources d'information et phrases qui fournissent et renforcent thématiquement les regroupements de faits ou de jugements. Dans cette perspective, les cadres sont « cartographiés » en utilisant les fréquences et les cooccurrences des mots pour dessiner une structure de réseau de mots qui indiquent les cadres. Ainsi, l'ensemble des cadres émerge de l'analyse objective du texte.

Dans le cas de la couverture de guerre, Serrano (2010, 2013) ajoute que les différents choix faits par les journalistes, influencés par des intérêts différents, impactent la configuration des cadres qui, par conséquent, façonnent la représentation des événements du conflit auprès du public. À travers la présence, la fréquence et la prééminence accordées à certaines sources, il est possible d'identifier le cadrage de la guerre. Le rôle des sources dans le processus de production d'information sur un conflit armé résulte d'un processus de double cadrage : le premier cadre est réalisé par les sources (groupes armés, autorités, victimes, etc.) lorsqu'ils déclarent leur version des faits aux journalistes. Le deuxième cadre est exploité par les journalistes lorsqu'ils élaborent leurs reportages conformément aux restrictions imposées par les autorités médiatiques et aux règles de leur profession. L'autrice affirme donc que ce double cadrage est constitué par les médias, les variables journalistiques et la communication de guerre. Sur la base des notions exposées, 1 569 déclarations (chacune contenant une source) dans les informations des médias et agences de presse syriens indépendants ont été analysées. Partant de cette idée, les sources identifiées ont été classées en six groupes organisés selon la désignation et le thème, comme nous pouvons le voir dans le tableau 1.

Sources liées aux civils	Sources liées aux autorités politiques	Sources liées aux militaires	Sources liées aux médias	« Sources expertes »	Sources non spécifiées
Civils ; responsables des camps de réfugiés ; ONG et organisations humanitaires ; Croix rouge ; médecins ; militants ; défense civile syrienne (« Casques blancs »).	Responsables gouvernementaux et représentants officiels des pays ; dirigeants locaux ; Les Nations Unies ; l'OTAN.	Les armées et militaires rebelles.	Médias et agences de presse internationales.	Experts de différents domaines.	Anonymes (« sources locaux » ; « sources militaires privées » ; « rapports »).

Tableau 1 - Classification des sources d'information

Une fois les sources identifiées et classées, la deuxième étape de cette étude a consisté à examiner leur traitement par rapport à leur dénomination et leur détermination. Selon

Charaudeau (1997), les médias identifient le discours original (c'est-à-dire la source) afin de produire une garantie d'authenticité. Cela passe par la dénomination, qui consiste à désigner l'orateur original par un nom lié à son titre ou à sa fonction, et par la détermination, qui vise à définir le type de relation que l'instance médiatique entretient avec les acteurs de l'espace public.

La recherche prend en compte les catégories de dénomination et de détermination pour analyser les types de cadrage attribués aux acteurs impliqués dans les conflits, ainsi que d'éventuels indices de positions idéologiques. La section suivante analysera la pluralité et l'équilibre des sources pour chaque média et agence de presse de manière comparative.

L'analyse des résultats

Comme le montrent les figures 1 et 2, les sources militaires étaient prédominantes dans les informations publiées au cours des deux périodes par les médias syriens indépendants *On the Ground News* (OGN) et *Nouvelles en Direct du Terrain* (NDT). Ces sources ont fourni surtout des déclarations concernant l'évolution des combats entre les groupes rebelles et l'armée et les groupes pro-régime ; les pertes humaines et matérielles du régime ; les bombardements menés par l'armée syrienne et ses alliés (notamment la Russie).

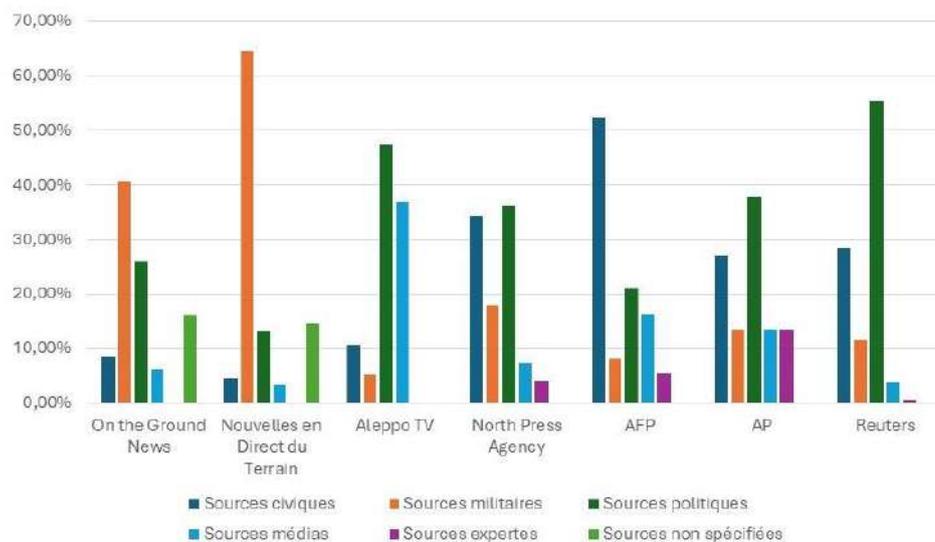


Figure 1 - Sources sur les offensives dans le nord de la Syrie en avril-juillet 2019

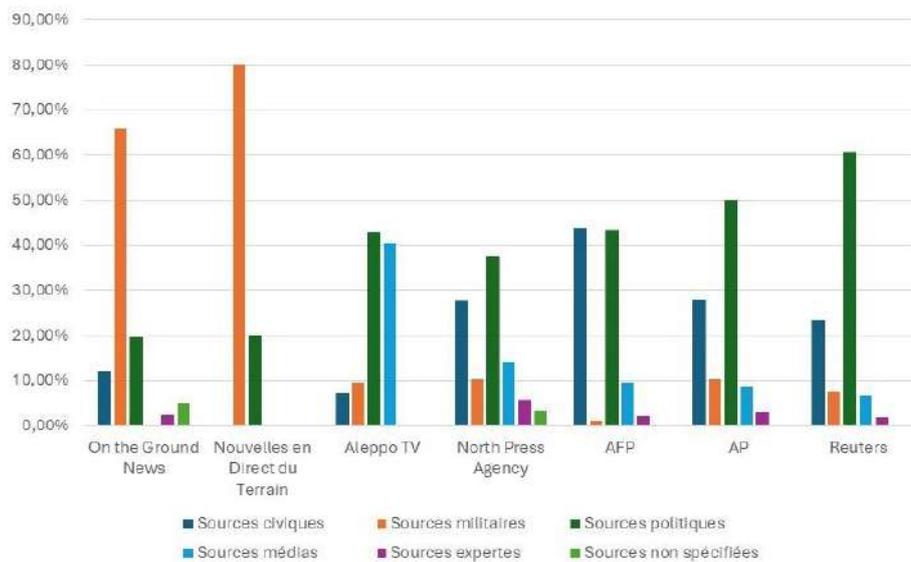


Figure 2 - Sources sur la bataille « Aube d'Idlib » en décembre 2019 à mars 2020

Les sources militaires sont principalement des combattants rebelles, notamment du groupe jihadiste *Hayat Tahrir al-Cham* (HTS) et du groupe Front national de libération (FNL), soutenu par la Turquie et considéré « modéré ». Concernant la désignation et la détermination des sources, ces médias utilisent généralement les termes « forces d'opposition » et « rebelles », sans préciser leurs caractéristiques idéologiques. Quant aux groupes armés pro-Assad, le terme « milice » a été utilisé, ce qui conduit à un cadrage négatif. Lorsque ces sources sont citées, ce sont des confirmations officielles de leurs pertes et de leurs défaites, ce qui favorise un cadre négatif de « l'infériorité » de l'armée syrienne et de ses alliés. En revanche, des agences de presse, comme *AFP*, ont publié sur la plateforme X des informations concernant les conquêtes de l'armée syrienne et de ses alliés (informations obtenues via les canaux de communication du gouvernement syrien).

Par ailleurs, *OGN* utilise également le terme « milices », et non « rebelles », pour désigner les groupes armés kurdes qui affrontent le groupe FNL. Dans ce cas, il est possible d'identifier aussi un certain positionnement idéologique de ce média par rapport aux groupes rebelles kurdes.

Même si le nombre de sources militaires est moindre dans les informations publiées par les agences de presse sur X, elles ont également cité des déclarations de groupes rebelles. Toutefois, leur traitement est différent de celui des médias syriens : *AFP*, *AP* et *Reuters* définissent le HTS comme un groupe « jihadiste » et « ancienne branche d'Al-Qaïda en Syrie ». Ces termes renvoient à la mémoire collective des attentats terroristes et de l'extrémisme religieux. En revanche, le groupe FNL n'est pas présenté de manière négative, étant identifié comme des « combattants rebelles soutenus par la Turquie ».

Concernant les médias *Aleppo Today TV* et *North Press Agency*, leurs sources étaient majoritairement « politiques », ce qui ressemble à la couverture journalistique réalisée par *AP* et *Reuters*. *Aleppo Today TV* était le média syrien qui recourait le moins aux sources militaires au cours des périodes analysées. Parmi ces sources, certaines appartiennent au FNL, actif dans la région d'Alep (où se trouve le média). Quant aux sources militaires citées par *North Press Agency*, il s'agit également de militaires rebelles dont la grande majorité est membre des Forces démocratiques syriennes (FDS), avec une position idéologique pro-kurde. Il est possible de vérifier une proximité entre le média et sa source, par exemple, à travers des entretiens avec des généraux et d'autres hauts responsables.

À propos des sources politiques, elles étaient prédominantes dans les agences de presse (le nombre de ce type de source a considérablement augmenté dans les informations publiées par l'AFP lors de l'offensive « Aube d'Idlib »). La guerre a été donc rapportée selon une approche politique et diplomatique, mettant l'accent sur le « côté politique du conflit ». Dans cette perspective, nous observons un « cadrage politique » du conflit. Parmi ces sources, les pays occidentaux, et principalement la Turquie (membre de l'OTAN), sont majoritaires dans l'actualité : au total, les Turcs représentent 37 % des sources politiques de l'AFP, 36 % de l'AP, et 59 % de *Reuters*. Parmi les représentants politiques turcs cités, on retrouve le président Recep Tayyip Erdoğan, le ministre de la Défense et le ministre des Affaires étrangères. En tant que pays membre de l'OTAN et allié de l'Occident, cela peut expliquer cette proximité avec les agences de presse occidentales.

Les politiques et autres autorités occidentales étaient également majoritaires dans l'information publiée par les médias indépendants syriens, notamment sur *Aleppo Today TV*, ce qui pourrait les amener à reproduire un cadre politique selon la perspective occidentale. Toujours sur *Aleppo Today TV*, d'autres médias ont été largement utilisés comme sources dans sa couverture de la guerre : il s'agit de médias locaux mais aussi internationaux, dont des agences de presse. De cette manière, les médias renforcent la reproduction des perspectives occidentales sur le conflit en Syrie.

North Press Agency, à son tour, utilise des autorités turques pour dénoncer les attaques de son armée contre la population du nord de la Syrie, ainsi que pour annoncer ses pertes en territoire syrien. En outre, le média a également donné la priorité aux autorités locales, principalement aux représentants kurdes. Dans ce cas, il est possible d'observer un cadre idéologique « anti-turc » et favorable au mouvement kurde dans la région.

Parmi les médias syriens et agences de presse, *AFP* est celui qui privilégie le plus les sources civiles, principalement les victimes des violences de guerre, comme les réfugiés et les personnes déplacées. Au cours des deux périodes, les hostilités ont provoqué un exode massif de civils dans la région nord de la Syrie. L'agence a donc choisi de mettre l'accent sur le point de vue de la population locale en tant que témoin de la guerre. En mettant en lumière la souffrance humaine, il est possible d'observer un « cadrage civil » ou « humanitaire ». Cependant, nous pouvons encore observer un positionnement idéologique des sources civiles : la majorité accuse le régime d'Al-Assad et la Russie d'être responsables des attaques contre des zones civiles. Par ailleurs, il convient de mentionner que ces personnes sont originaires d'une région contrôlée par les rebelles, ce qui peut aussi expliquer ce positionnement.

Une autre source qui collabore avec le cadre civil est l'Observatoire syrien des droits de l'homme (OSDH), couramment utilisée par les trois agences de presse pour rapporter le nombre de victimes. Il s'agit d'une organisation fondée en 2006 par Rami Abdulrahman et qui vise à documenter les violations des droits humains en Syrie. Depuis le début de la guerre, l'organisation se consacre à divulguer le nombre de morts et de blessés, de réfugiés et d'attentats. Cependant, l'exactitude des chiffres publiés a déjà été remise en question, comme dans un rapport du *Washington Post*¹, car sa méthodologie n'est pas divulguée. De plus, l'organisation est décrite comme opposée au régime de Bachar Al-Assad (*Reuters*, par exemple, identifie l'OSDH comme telle).

Conclusions

Le choix et l'importance accordée à certaines sources d'information, ainsi que le traitement de leurs déclarations, constituent les cadres qui peuvent éclairer certaines positions. Sur le plan quantitatif, le « cadre militaire » a prédominé dans les informations publiées par les médias

¹ Voir «200,000 dead? Why Syria's rising death toll is so divisive» <https://www.washingtonpost.com/news/worldviews/wp/2014/12/03/200000-dead-why-syrias-rising-death-toll-is-so-divisive/>.

syriens *On the Ground News* et *Nouvelles en Direct du Terrain*, tandis que le « cadre politique » a été identifié dans les publications d'*Aleppo Today TV* et d'*North Press Agency*, ainsi que dans les agences de presse *AP* et *Reuters*.

« Les pratiques de communication de guerre des groupes armés sont également en lien avec la problématique de la relation sources-journalistes, puisque ces groupes participent à l'élaboration de l'information » (Serrano, 2013 : 155). Ce constat peut également être associé à un éventuel rapprochement entre les médias syriens et certains groupes rebelles armés : alors qu'*On the Ground News* et *Nouvelles en Direct du Terrain* privilégient les sources liées aux groupes HTS et FNL, l'*North Press Agency* a opté pour le groupe FDS. Compte tenu du fait que chaque groupe rebelle a des idéologies différentes, ces médias reproduisent et renforcent leurs idéaux en fonction du traitement réservé à leurs déclarations rapportées dans l'actualité.

À travers les lexicaux utilisés par les médias pour désigner et déterminer leurs sources, ainsi que le traitement de leurs propos, il a été possible d'identifier un cadre plus large visant à discréditer et à rendre responsables ceux qui causent les maux de la guerre. Même si les agences de presse qualifient certains groupes rebelles d'« extrémistes », un discours contre le régime d'Al-Assad reste prédominant, ce qui se reflète dans le choix de leurs sources militaires, politiques et civiles.

Malgré la diversité quantitative des sources d'information sur la guerre en Syrie, cette étude n'a pas identifié une diversité de points de vue, car la plupart des sources partagent le même parti pris politique et idéologique : un discours anti-régime Al-Assad. Il en découle que les médias syriens indépendants, sur les réseaux sociaux numériques, adoptent la même stratégie que le journalisme occidental traditionnel, en créant un récit d'information qui désigne un ennemi à combattre.

Bibliographie

- Bogui, J.-J., Agbobli, C. (2017). L'information en périodes de conflits ou de crises : des médias de masse aux médias sociaux numériques. *Communication, technologies et développement*, vol. 4 <https://journals.openedition.org/ctd/705>.
- Boyd-Barrett, O. (2014). *Media Imperialism*. SAGE Publications.
- Charaudeau, P. (1997). *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*. Nathan.
- Charaudeau, P., Lochard, G., Soulages, J.-C., Fernandez, M., Croll, A. (2001). *La télévision et la guerre. Déformation ou construction de la réalité ? Le conflit en Bosnie (1990-1994)*. De Boeck Supérieur.
- Doucet, L. (2018). Syria & the CNN Effect: What Role Does the Media Play in Policy-Making?. Daedelus. *Journal of the American Academy of Arts & Sciences*, vol. 147, 141-157. https://www.mitpressjournals.org/doi/pdf/10.1162/DAED_a_00480.
- Entman, R. M. (1993). Framing: Toward Clarification of a Fractured Paradigm. *Journal of Communication*, vol. 43(4), 51-58. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1993.tb01304.x>.
- Fleury, B., Walter, J. (2006). Pour une critique des médias en temps de Conflit ? *Questions de communication*, vol. (9), 151-162. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7928>.
- Lynch, M., Freelon, D., Aday, S. (2014). Blogs and Bullets III: Syria's Socially Mediated Civil War. *Peaceworks*, vol. (91), 1-35. <https://www.usip.org/sites/default/files/PW91-Syrias%20Socially%20Mediated%20Civil%20War.pdf>.
- Mattelart, T. (2016). Déconstruire l'argument de la diversité de l'information à l'heure du numérique : le cas des nouvelles internationales, *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 17(2), 113-125. <https://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2016-2-page-113.htm>.

- Mercier, A. (2004). Guerres et médias : permanences et mutations. *Raisons politiques*, vol. (1), 97-109. <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2004-1-page-97.htm>.
- Mercier, A. (2010). Les défis pour les journalistes : « from gatekeeping to gatewatching ». *Obsweb.net*. <https://obsweb.net/blog/2010/12/25/defis-du-nouvel-ecosysteme-dinformation-et-changement-de-paradigme-journalistique-2/>.
- Mercier, A., Pignard-Cheynel, N. (2014). Mutations du journalisme à l'ère du numérique : un état des travaux. *Revue Française des Sciences de l'Information et de la Communication*, vol. (5). <http://journals.openedition.org/rfsic/1097>.
- Mercier, A., Pignard-Cheynel, N. (2018). Introduction générale. Dans Mercier, A., Pignard-Cheynel, N. *#Info : Commenter et partager l'actualité sur Twitter et Facebook*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Marthoz, J.-P. (2018). *En première ligne : le journalisme au cœur des conflits*. Mardaga.
- Pélessier, N., Diallo, M. D. (2015). Le journalisme à l'épreuve des dispositifs socionumériques d'information et de communication. *Revue Française des Sciences de l'Information et de la Communication*, vol. (6). <https://journals.openedition.org/rfsic/1449>.
- Serrano, Y. (2010). *Cadrage informatif du conflit armé en Colombie dans les journaux télévisés nationaux : informations médiatiques et communication de guerre*. [Thèse de doctorat en sciences économiques et sociales, Université de Genève]. Archive ouverte UNIGE. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:12450>.
- Serrano, Y. (2013). Journalisme par temps de guerre civile : aux frontières discursives de la production d'information. *Politiques de Communication*, vol. 1(1), 151-180. <https://www.cairn.info/revue-politiques-de-communication-2013-1-page-151.htm>.
- Wolton, D. (1991). *War Games : l'information et la guerre*. Flammarion.

Migrations environnementales et déplacés climatiques sur BFMTV : les informations télévisées en continu à l'épreuve d'un problème public.
Environmental migration and climate displacement on BFMTV: all-news television puts a public issue to the test.

Raphaëlle Vimbert
LERASS, Université Paul Sabatier, Toulouse 3
raphaelle.vimbert@iut-tlse3.fr

Mots-clé : Migration, environnement, information en continu, réfugié climatique.

Keywords: Migration, environment, 24-hour television news, climate refugee

Le réfugié climatique a-t-il une place dans les chaînes d'information en continu tels que BFMTV ? Les chiffres de l'OIM (Organisation internationale pour les migrations) annoncent entre 25 millions et un milliard de migrants environnementaux d'ici 30 ans, en fonction des méthodes de calcul. Ce travail propose d'interroger les pratiques et représentations des journalistes de BFMTV afin de questionner la construction de l'information sur ce sujet devenu central dans les négociations climatiques.

Do climate refugees feature in 24-hour news programmes such as BFMTV? Figures from the IOM (International Organisation for Migration) suggest that there will be between 25 million and one billion environmental migrants in the next 30 years, depending on how they are calculated. The aim of this study is to examine the practices and representations of BFMTV journalists in order to question the construction of information on a subject that has become central to climate negotiations.

Migrations environnementales et déplacés climatiques sur BFMTV : les informations télévisées en continu à l'épreuve d'un problème public.

Raphaëlle Vimbert

En 2018, un rapport de la Banque mondiale estimait à 143 millions le nombre de personnes qui pourraient être forcées de se déplacer d'ici 2050 suite à la dégradation de leur environnement. En France ou en Europe, on constate des inondations et sécheresses dans différentes régions qui posent la question de la mobilité de l'homme et de son adaptation face à ces phénomènes météorologiques extrêmes. En Catalogne par exemple, on se prépare à faire venir de l'eau par cargo pour pallier la sécheresse qui dure depuis trois ans¹. Ces phénomènes de déplacements et migrations environnementales représentent-elles pour autant un problème public, relayé par les médias et notamment les médias d'information en continu tels que BFMTV ? Depuis la catastrophe nucléaire de Fukushima, qui a contraint plus de 150 000 personnes à l'évacuation, comment ces médias télévisés cadrent-elles les mobilités de population, quand on sait que les catastrophes naturelles causent trois fois plus de déplacements que les conflits et la violence² et qu'un habitant de la planète sur sept de la planète est un migrant (Ionesco *et al.*, 2016) ?

L'information en continu questionne le format de l'information par sa promesse d'être « au cœur de l'information, là où les choses se passent »³ et l'urgence d'informer, impliquant des contraintes et des pratiques particulières en termes de production de l'information. Les chaînes d'information en continu font de l'immédiateté un idéal professionnel et posent ainsi des questions sur la fabrication de l'information : la cohabitation en simultané des activités de production et d'édition imposent des contraintes qui apportent des éléments de réponse sur le cadrage et la façon de faire de l'information. De plus, le flux continu d'informations qui est diffusé interroge le rapport au réel : en misant sur ce format de diffusion, la chaîne propose une façon de faire et de voir le monde. À partir de quand parle-t-on de catastrophe et quels angles sont privilégiés par les journalistes de la chaîne ? Le terme de réfugié climatique se retrouve-t-il dans les discours médiatiques et quelle(s) réalité(s) sous-tend-il ? Prenant l'exemple d'Euronews, Dominique Marchetti et Olivier Baisnée montrent que l'idéal professionnel d'une chaîne comme Euronews est de faire coïncider l'action, l'énonciation et la diffusion. « Parce qu'elles sont plus soumises aux contraintes économiques et temporelles que les grandes chaînes généralistes, les télévisions d'information en continu doivent produire des news avec peu de moyens matériels et humains » (Marchetti, Baisnée, 2002 : 181). Dans ce contexte, quel cadrage cette chaîne d'information en continu, qui devrait faire plus vite avec moins de moyens, peut-elle proposer sur les déplacements de population après une catastrophe naturelle ou dans le cas d'une évolution lente du climat ? À l'heure où le Ministre de la transition écologique Christophe Béchu annonce que l'érosion côtière et l'avancée des eaux rendent inhabitables des zones dans plus de 500 communes françaises⁴, il nous semble pertinent d'interroger les choix, notamment énonciatifs et éditoriaux de la chaîne d'information en continu. Réalisant des chiffres records depuis la rentrée de septembre 2021, la chaîne BFMTV enregistre la plus forte progression

¹ France Info, 2024, « On pourrait manquer d'eau potable » : face à une sécheresse historique, le contre-la-montre de la Catalogne pour ne pas mourir de soif, consulté le 08-04-2024, à retrouver sur

https://www.francetvinfo.fr/monde/espagne/referendum-en-catalogne/reportage-on-pourrait-manquer-d-eau-potable-face-a-une-secheresse-historique-le-contre-la-montre-de-la-catalogne-pour-ne-pas-mourir-de-soif_5781848.html

² GRID 2021, *Rapport mondial sur le déplacement interne en 2021*, Internal Displacement Monitoring Centre (IDMC) et Norwegian Refugee Council (NRC).

³ Entretien avec François Pitrel, journaliste environnement de la chaîne BFMTV, réalisé le 4 avril 2024.

⁴ Le Parisien, 2024, « 500 communes concernées » : l'érosion côtière rendra des zones inhabitables, prévient le ministre Christophe Béchu, consulté le 08-04-2024, à retrouver sur <https://www.leparisien.fr/environnement/500-communes-concernees-lerosion-cotiere-rendra-des-zones-inhabitables-previent-le-ministre-christophe-bechu-04-04-2024-ZFMYKSUM2NF4NGFI7TX3HPUU21.php>

d'audience toutes chaînes confondues en juin 2022 avec 3,5% de part d'audience. Confirmant en 2023 sa première place parmi les chaînes d'information avec une volonté d'être au plus proche de l'information, la chaîne nous a semblé être un laboratoire intéressant pour explorer ces questions et interroger la construction de problème public et d'événement au sujet des migrations environnementales.

Ce travail de recherche propose à la fois d'explorer les journaux télévisés de la chaîne grâce aux archives de l'INA entre 2011 et 2021, ciblant trois actualités qui ont causé le déplacement de milliers de personnes : Fukushima en mars 2011, les inondations en Allemagne et en Belgique en juillet 2021 et les inondations du Pakistan entre juin et septembre 2022. D'autre part, ce travail d'analyse discursif est complété par une enquête de terrain et une trentaine d'entretiens qualitatifs auprès des journalistes et chefs d'édition de la chaîne. S'inspirant de l'analyse de l'activité de construction de schémas d'interprétation du monde social par les médias (Gamson et Modigliani, 1989 ; Entman, 1993), nous proposons d'étudier les logiques médiatiques, professionnelles et organisationnelles dans le travail et les représentations des journalistes de BFMTV pour comprendre la construction de ce problème sur la chaîne d'information en continu. « *To frame is to select some aspects of a perceived reality and make them more salient in a communicating text, in such a way as to promote a particular problem definition, causal interpretation, moral evaluation, and/or treatment recommendation for the item described* » (Entman, 1993: 52). Le concept de cadrage invite à s'intéresser à la capacité des journalistes à encadrer une perception du réel, par leurs pratiques, leurs contraintes en termes de production de l'information et leurs représentations. L'objectif de ce travail est ainsi de déterminer les cadres véhiculés dans le discours médiatique à propos de ces migrations environnementales. Nous reprendrons notamment la définition donnée par Nadège Broustau du cadrage comme le fait de « *construire une certaine réalité en fixant des contours reconnaissables à l'enjeu, au débat* » (Broustau, 2018 : 22). Il s'agira également de s'appuyer sur le constructivisme contextuel pour comprendre dans quelle mesure un événement climatique devient un problème public et comment son internationalisation s'opère : de quelle manière les déplacements de populations liés aux phénomènes climatiques « sautent-ils » ou non les frontières et comment sont-ils retraduits pour être intégrés et recevables dans l'espace médiatique français ? Le sociologue américain Joël Best explique l'importance du contexte dans lequel émerge ou non un problème public : il y a toujours des comportements, des mécontentements ou des tensions sociales qui sont à l'origine de problème, « mais pas n'importe où et n'importe quand ». Avec les migrations environnementales, est-on confronté à un problème à dimension universaliste ou au contraire est-il abordé dans le média en continu de façon très localisée, qu'il s'agisse d'un événement climatique soudain ou d'une dégradation lente de l'environnement ?

Fait-diversification de l'information

Nous reprenons ici les travaux d'Annick Dubied sur la fait-diversification, qui montre que le traitement de l'actualité se « fait-diversifie » : le fait-divers entretient un rapport ambigu au réel événementiel, résultat d'une construction narrative médiatique : « *l'imaginaire journalistique de neutralité laisse place à une intervention énonciative qui prend en charge l'information, l'inscrit dans une culture partagée et exploite, par le texte et l'image, le potentiel de fiction que libère le décalage entre le monde et le récit* » (Utard, 2004). Les premiers constats de cette recherche tendent à montrer que les migrations environnementales relèvent davantage de la fait-diversification de l'information, représentant des problèmes publics non polarisants, à la marge des agendas politiques. Le fait divers, parce qu'il se focalise sur des désordres ordinaires, est accusé d'empêcher toute montée en généralité politique et d'exclure la question des responsabilités. Dans notre cas, les déplacements de population liés à des phénomènes climatiques extrêmes semblent être abordés ponctuellement, suite à ce que l'on pourrait appeler

« un événement climatique » ou un accident industriel. La question de la production de l'information par la chaîne d'information en continu BFMTV interroge ainsi la notion d'événement. Reprenant les termes de Jocelyne Arquembourg-Moreau (2003) qui définit l'événement médiatique selon deux critères, la rupture avec l'ordinaire des choses et le retentissement, nous proposons d'étudier la manière dont BFMTV offre un récit de l'actualité, par son urgence d'informer, son idéal d'instantanéité et par un flux continu dont la promesse est de vivre et de faire vivre l'événement aux téléspectateurs, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Qu'il s'agisse de la catastrophe nucléaire de Fukushima ou d'inondations à grande échelle, ces phénomènes ont un impact considérable sur l'environnement, se traduisant par des déplacements de millions de personnes. Ce constat les placent-ils pour autant « mécaniquement » au statut d'événement sur la chaîne d'information en continu ? Qu'est-ce qu'un événement sur BFMTV ? Et au contraire, comment définir un « non-événement » ? Les entretiens auprès des journalistes de la chaîne et l'analyse des journaux d'information doivent permettre de répondre à la question du « newsworthiness », c'est-à-dire ce qui est considéré et susceptible de devenir de l'information sur BFMTV. À l'image de France Info, une autre chaîne d'information en continu (Semprini, 1997), BFMTV valorise-t-elle les dimensions plus factuelles, descriptives, processuelles des événements en les distinguant de la compréhension et de l'interprétation ? « L'actualité étant par définition changeante et fluide, la rotation des sujets ne facilite pas l'inscription d'un problème dans la combinaison durée-saillance qui lui permette à la fois de capter une forte attention et de s'y inscrire durablement. » (Neveu, 2015 : 88). Au sujet des déplacements environnements, les « réfugiés climatiques » semblent être invisibilisés. Ils n'apparaissent que ponctuellement, au moment d'une catastrophe. « *Faire primer une logique de dramatisation, du flux, des breaking news est à la fois logique si l'on considère qu'une chaîne d'info en continu est aussi une entreprise de spectacle qui doit identifier, s'il le faut inventer, chaque jour, des événements à majuscule pour fixer son public... mais aussi contradictoire avec le fait que beaucoup de problèmes publics ne sont intelligibles qu'en valorisant l'attention à des processus longs* » (Neveu, 2015 : 89). Interroger les pratiques professionnelles et la manière dont les journalistes de la chaîne construisent l'information doit donc nous permettre d'identifier et définir ce modèle d'information en continu, dont la logique serait de produire plus de visibilité que d'intelligibilité des problèmes sélectionnés.

Cadrage et problème public

Faut-il dire « migrant », « réfugié », « déplacé » environnemental ? Dans quel contexte et selon quel cadre évoque-t-on ces populations déplacées ? En 1994, Reese expliquait que les cadres sont des principes organisateurs socialement partagés et durables dans le temps, qui travaillent symboliquement à structurer le monde social en lui donnant un sens. En reprenant l'approche qualitative de ces cadres (Gamson et Modigliani, 1989), on peut s'interroger sur le « coffret interprétatif » par lequel sont cadrées et transformées en un récit cohérent les migrations climatiques sur BFMTV. Il combinerait un « signifié-cœur » (la migration est une clé de l'adaptation de l'homme vis-à-vis du dérèglement climatique ou le non-contrôle de l'immigration peut potentiellement aboutir à l'effondrement de nos sociétés), avec des récits qui agencent des personnages (les migrants sur les bateaux, qui traversent au péril de leur vie la Méditerranée, l'ONG humanitaire ou la porte-parole des Nations Unies ou de l'Organisation Mondiale pour les Migrations par exemple), un appareillage juridique (loi sur l'immigration, réforme du droit d'asile), des lieux (les ports italiens, les postes frontières...), des ressources mémorielles (tradition française/héritage d'être terre d'accueil), des symboles (Ocean-Viking, engagement de Merkel vs Giorgia Meloni)). Comme l'explique Erik Neveu, « s'ils s'observent dans des récits de presse et sont tributaires de logiques de production de l'information, ces cadres se nourrissent d'une culture, d'un sens commun du moment » (Neveu, 2015 : 100). Les entretiens avec les journalistes de la chaîne doivent nous permettre de préciser cette mise en

récit des migrations et de confronter ces hypothèses initiales. « Bâisseurs d'actualités », quelle place occupe les journalistes dans la construction de ces cadres ? Tout l'intérêt de ces entretiens est d'identifier les regards et interprétations que les journalistes portent sur ces phénomènes de déplacements et migrations environnementales. À l'heure où les grandes organisations internationales telles que la Banque mondiale ou les Nations Unies interpellent l'opinion publique et les Etats membres sur la nécessaire anticipation de ces déplacements de population, comment une chaîne d'information en continu s'empare-t-elle d'un tel sujet ? « En tant que communauté mondiale, nous sommes confrontés à un choix. Voulons-nous que la migration soit une source de prospérité et de solidarité internationale, ou un mot d'ordre d'inhumanité et de frictions sociales », expliquait en 2023 Antonio Guterres, le Secrétaire général des Nations Unies en préambule du rapport de la Banque Mondiale⁵.

Information en continu et construction du réel

Il nous semble enfin important de s'arrêter sur les processus à l'œuvre dans la fabrication quotidienne de l'information journalistique en continu. Dans un contexte de forte pression économique et de concurrence des audiences, il s'agit d'interroger les contraintes d'un tel modèle de production de l'information. Le contexte actuel relatif au rachat annoncé du groupe Altice Médias par le dirigeant du groupe CMA CGM Rodolphe Saadé s'ajoute aux enjeux économiques et semblent susciter les inquiétudes des journalistes, qui redoutent des bouleversements dans l'organisation de la rédaction et une perte d'indépendance dans l'exercice de leur métier. De plus, une certaine frustration se constate dans les équipes de terrain, journalistes reporters d'images et rédacteurs, qui doivent faire preuve d'une réactivité et d'un engagement fort pour être « premiers sur l'info », sans pour autant être récompensés de leurs efforts, comme l'explique cette journaliste, grand reporter au sein de la chaîne :

Entre nous, notre slogan c'est « on commence à fond et on accélère ». Même dans une journée où il ne se passe pas grand-chose, les journalistes sur le terrain vont quand même courir dans tous les sens ; ils vont quand même aller à l'Assemblée nationale ; faire tous les sonores possibles ; les envoyer le plus vite possible, même si ça ne passe pas forcément à l'antenne. Donc on doit être à fond, alors qu'on a de fortes chances que ça ne passe pas à l'antenne. On lutte parce que les jours où il y a des coups d'actu, il y a un savoir-faire, une efficacité à BFM qui n'existe pas ailleurs. Dans ces moments-là, il y a une satisfaction, on a vraiment le sentiment d'avoir fait notre boulot, d'avoir raconté les choses, d'être allé au plus près, d'avoir pu témoigner. Ça, c'est un sentiment qui est très fort.

Au-delà de cette volonté d'être « au plus près de l'info », la sémantique de la capture se retrouve dans la conception de l'information selon BFMTV : to « shoot », « live », « images prises sur le vif », etc. On est bien dans registre de la chasse, avec une volonté de s'emparer de l'information grâce aux directs et aux images immédiatement diffusées. Comme le souligne Jocelyne Arquembourg-Moreau, l'acte filmique de ces informations télévisées constitue un mode d'appropriation du monde ; « l'illusion de la capture de l'événement en temps réel reste vivace dans l'imaginaire journalistique. Elle perpétue la croyance que la prise de vue fixe l'événement de manière objective. [...] L'événement, ou plutôt, le fragment d'événement qui est ainsi offert à l'attention publique imbrique un double regard, le regard de celui qui filme et le regard du public » (Arquembourg-Moreau, 2003 : 108-109). D'après nos premières observations et entretiens, la chaîne fait le pari de ne développer que deux ou trois informations par jour, supprimant progressivement les journaux télévisés au profit de débats en plateau, qui permet de décliner de façon quasi infinie les angles d'un sujet. « Une bonne info est une info qui fait réagir, c'est celle dont les Français vont parler le matin devant la machine à café », résume une rédactrice de la chaîne. Cette conception renouvelle la notion même d'information, dont le

⁵ World Development report 2023, *Migrants, refugees and societies*, World Bank Group <https://www.worldbank.org/en/publication/wdr2023>

critère de sélection s'appuierait sur les avis et les réactions suscitées, gage d'une bonne audience. Quel impact cette façon de faire de l'information peut-elle avoir sur les représentations des journalistes et le cadrage d'une actualité relative aux déplacements de population, suite à une catastrophe naturelle ou un accident industriel ?

Ces choix de diffusion et la question du flux d'information interrogent la « construction du réel » par les journaux télévisés. En entrant dans le flux BFMTV, les informations acquièrent le temps de ce flux, abandonnant leur temporalité propre (Semprini, 1997). Le flux d'information pourrait participer à un effet d'irréalité, le temps du flux de BFMTV imposant sa loi au temps de la réalité. La promesse de BFMTV est de traiter une actualité au moment où elle se passe ; mais à vouloir faire de l'immédiateté et de la priorité au direct la signature de leur antenne, la chaîne pourrait prendre le risque de perdre le contrôle et le sens de l'information. Une information qui se tient trop près du réel risque de limiter sa capacité à saisir sa signification, à voir et montrer les relations entre les événements. Dans ce contexte, comment proposer une lecture éclairée des migrations climatiques, qui implique un temps d'investigation que la chaîne, par nature, ne dispose pas ? « *Une information, à force de vouloir se superposer au réel, de vouloir le "pister" selon son rythme, finit par être entraînée par la force de son flux et par perdre toute capacité de contrôle* » (Semprini, 2000). Perte de contrôle ou parti pris de la chaîne, ces hypothèses devraient nous permettre d'apporter des éléments de réponse sur le rôle et la contribution d'une chaîne d'information en continu telle que BFMTV dans la construction de ce problème qui peine à s'imposer dans le débat public.

Bibliographie

- Arquembourg-Moreau, J. (2003)., *Le Temps des évènements*. INA-De Boeck.
- Baisnée, O., Cavé, A. ., Gousset, C. ., & Nollet , J. (2021). La « violence » des Gilets jaunes : quand la fait-diversification fait diversion. Les routines journalistiques à l'épreuve des manifestations à Toulouse (novembre 2018 - juin 2019). *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 10(1), 28-43. <https://doi.org/10.25200/SLJ.v10.n1.2021.452>
- Entman, R. M. (1993). Framing: Toward clarification of a fractured paradigm. *Journal of Communication*, 43(4), 51–58. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1993.tb01304.x>
- Gamson, W. A., & Modigliani, A. (1989). Media discourse and public opinion on nuclear power: A constructionist approach. *American Journal of Sociology*, 95(1), 1–37. <https://www.jstor.org/stable/2780405>
- Ionesco D., Mokhnacheva D., Gemenne F. (2016). *Atlas des migrations environnementales*. Presses de Sciences Po.
- Lamoureux, S. (2019). Les médias et les journalistes, interprètes de la société. *Communiquer*, 26, 105-109. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.4000/communiquer.4439>
- Marchetti, D. & Baisnée, O. (2002). L'économie de l'information en continu : A propos des conditions de production dans les chaînes d'information en général et à Euronews en particulier. *Réseaux*, 114, 181-214. <https://www.cairn.info/revue--2002-4-page-181.htm>.
- Moirand, S. & Reboul-Touré, S. (2015). Nommer les événements à l'épreuve des mots et de la construction du discours. *Langue française*, 188, 105-120. <https://doi.org/10.3917/lf.188.0105>
- Neveu, E. (2017). L'analyse des problèmes publics : Un champ d'étude interdisciplinaire au cœur des enjeux sociaux présents. *Idées économiques et sociales*, 190, 6-19. <https://doi.org/10.3917/idee.190.0006>
- Neveu, E. (2015). *Sociologie politique des problèmes publics*. Armand Colin.
- Ringoot, R. (2014). *Analyser le discours de presse*. Armand Colin.
- Sebbah, B. (2017). L'événement politique en ligne, *Sciences de la Société*, 102, 3-15. <https://doi.org/10.4000/sds.6800>

- Semprini, A. (1997). *L'Information en continu, France Info et CNN*. INA-Nathan.
- Semprini, A. (2000). *CNN et la mondialisation de l'imaginaire*. CNRS Editions.
- Utard, J. (2004). Annick DUBIED, Les dits et les scènes du fait divers. Genève/Paris, Droz, coll. Travaux de sciences sociales, 2004, 356p. *Questions de communication*, 6, 358-360.
<https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.4000/questionsdecommunication.4621>

**Communication des médias de masse au processus de gestion de l'environnement en
Guinée**
Mass media communication in the environmental management process in Guinea

Mamadou Mountaga BALDÉ
MICA, Université Bordeaux Montaigne
mamadou-mountaga.balde@etu.u-bordeaux-montaigne.fr

Mots-clés : communication, média, environnement, déchets, pollution

Keywords: communication, media, environment, waste, pollution

Résumé

La gestion des déchets doit s'inscrire désormais dans la perspective d'un *développement durable*. La question des déchets solides ménagers constitue dès lors un élément clé de stratégie de développement. C'est dans cette perspective d'amener les acteurs impliqués à tous les niveaux de prendre conscience des dangers liés à l'insalubrité que nous avons élaboré cette thèse dont le but essentiel à la fois décrire la couverture médiatique mais aussi de proposer des orientations d'action pour une gestion durable des déchets solides ménagers. Pour cela, nous pensons que les médias ont un rôle essentiel à jouer à travers des campagnes d'information, de sensibilisation et de communication médiatiques.

Abstract

Waste management must now be part of the perspective of sustainable development. The issue of household solid waste therefore constitutes a key element of development strategy. It is in this perspective of bringing the actors involved at all levels to become aware of the dangers linked to unsanitary conditions that we have developed this thesis whose essential aim is to both describe the media coverage but also to propose orientations for action for sustainable management of household solid waste. For this, we believe that the media have an essential role to play through information, awareness and media communication campaigns.

Communication des médias de masse au processus de gestion de l'environnement en Guinée

Mamadou Mountaga BALDÉ

Au cours des trois dernières décennies, la thématique environnementale en général et celle liée à la gestion des déchets en particulier, s'est déployée de manière croissante non seulement dans l'agenda médiatico-politique, mais aussi dans la « conscience collective » ainsi que dans nos réflexes et pratiques quotidiens. C'est par les médias qu'est parvenue une grande partie de l'information qui a favorisé, directement ou indirectement, la formation du grand public sur le sujet : « [...] *la perception et l'importance d'un problème environnemental par le grand public sont directement liées à la couverture que les médias en font, laquelle influe, par sa durée et son ampleur, sur l'opinion que les gens se font de la place que le problème devrait occuper dans la politique des gouvernements* » (Tessier, 1996 : 54).

Les médias de masse ont souvent contribué à travers des campagnes d'information, de sensibilisation et de formation pour une bonne éducation environnementale (Vézina, 2008 : 35). En Guinée en général et à Conakry en particulier, la gestion des déchets représente un problème majeur. Suite à l'insalubrité croissante, cette capitale affiche l'image d'une « ville poubelle » prise en otage par les montagnes d'immondices. Le caractère inopérant des structures de collecte et d'évacuation des déchets ménagers favorise l'implantation des dépotoirs sauvages incontrôlés dans les rues. Les immondices non ramassées, les eaux usées non canalisées, les voiries dégradées sont devenues le cauchemar des habitants de Conakry.

Ces derniers bouchent les caniveaux d'évacuation et polluent les rivages par manque d'enlèvement. Face à ce problème, les autorités ont mis en place des outils juridiques et institutionnels, des projets/programmes et études pour trouver des stratégies adéquates de gestion. Notre étude questionne la communication médiatique sur la gestion des déchets à Conakry à travers cette question principale : Comment les médias de masse guinéens, ont-ils couvert la gestion des déchets solides en Guinée de 2017 à 2023 ? Notre hypothèse principale est la suivante : La couverture médiatique de la gestion des déchets solides à Conakry se fait de façon différenciée et dépend de la nature du média. Pour réussir notre recherche, nous nous sommes fixés un objectif principal qui est d'analyser la couverture médiatique des médias de masse de la gestion des déchets en Guinée de 2017 à 2023

1. Cadre théorique

Gingras met en exergue l'importance de la théorie dans un travail de recherche scientifique, en ce sens qu'elle englobe deux cheminements complémentaires du processus de la recherche : le cheminement de la découverte et le cheminement de la preuve. Pour lui, « *la théorie guide le chercheur ou la chercheuse comme le chien guide l'aveugle* » (Gingras, 2003 :12).

Notre thèse s'inscrit dans l'interdisciplinarité qui est d'ailleurs propre aux SIC dont le cadrage théorique fait appel souvent à plusieurs théories venant des champs disciplinaires variés. Donc questionner la communication des médias de masse dans le processus de gestion des déchets solides à Conakry revient à voir l'engagement des médias à collecter, traiter et diffuser des informations de qualité dans cette gestion des déchets en vue d'influencer les citoyens dans leur comportement quotidien sur les questions des déchets solides ménagers.

Trois théories ont été mobilisées. La théorie **semi-discursive** qui est basée sur l'idée selon laquelle, la signification d'un message repose sur une infinité de signes et que ces signes forment un système analysable et codé. Pour mieux comprendre la communication médiatique sur la gestion des déchets solides à Conakry en Guinée, cette approche théorique s'impose. Face à un événement, le journaliste identifie et privilégie certains angles d'attaque et de traitement

plus que d'autres. Le sens qu'il donnera à son discours dépendra de la ligne éditoriale du média mais aussi des conditions de production et de réception. « *Les médias font apparaître l'événement dans un environnement langagier et par conséquent, lui donne du sens : ils représentent l'événement en donnant un statut sémiotique à son déroulement, à ses acteurs, à ses enjeux, à ses circonstances* » (Lamizet, 2006 : 95). Elle nous a permis de faire l'analyse sémio-discursive des discours médiatiques sur la gestion des déchets à Conakry.

La théorie de l'**agenda-setting** prône que les médias ont un pouvoir d'influence sur la construction des idées dans la société. En d'autres termes, ils ont le pouvoir de définir les priorités du débat social. Soit de dire à la société à quels thèmes penser, et quelle importance attribuer à l'information. Dans cette thèse, cette théorie nous a permis de voir comment les médias de masse guinéens ont couvert ce processus de gestion des déchets solides ménagers à Conakry.

Les théories de la réception même si nous ne faisons pas une étude approfondie sur la réception, nous ont permis de mener des enquêtes à travers un questionnaire sur ce qu'attendent les usagers des médias sur la gestion des déchets à Conakry.

2. Terrain et méthodologie

2.1. Terrain de la recherche

Pour Maria Eulaidia De Araujo (2018), il est très difficile de dissocier méthodologie et terrain auquel s'applique cette méthodologie. En l'occurrence comment analyser la couverture médiatique des médias de masse dans la gestion des déchets solides ménagers à Conakry en faisant l'impasse du cadre, des relations géographiques des différents acteurs consternés et impliqués. Quelque chose de difficile, c'est pourquoi dans cette partie de notre thèse nous expliquons ce terrain très important pour la collecte des données. Même si on peut dire que le choix de Conakry s'est imposé à nous comme terrain de recherche pour des raisons personnelles et professionnelles. Il a été également par le constat alarmant aussi bien à Conakry que dans les grandes villes du pays.

Le cheminement de notre terrain a consisté tout d'abord à collecter 98 articles de presse sur une période allant de 2017 à 2023 avec des difficultés liées au problème d'archives qui est réel pour la plupart des médias guinéens, ensuite à réaliser un guide d'entretiens semi-directifs posé à 15 personnes dont 10 journalistes et 5 experts en gestion de l'environnement et enfin un questionnaire pour les usagers des médias. Au total 100 ont été soumis à ce questionnaire durant la deuxième partie de notre terrain.

2.2. Méthodologie

2.2.1. Approche

Compte tenu de l'objet de notre recherche, c'est l'approche mixte (qualitative et quantitative) qui a été privilégiée. Cette option tient au fait que notre recherche vise d'une part à analyser les articles de presse des organes choisis en lien avec la gestion de l'environnement en Guinée et particulièrement de la gestion des déchets et d'autre part, recueillir dans les discours des professionnels, des experts et des usagers de ces organes de presse, des apports significatifs pour notre recherche.

Steven Taylor et Robert Bogdan définissent l'approche qualitative comme : « *Toute recherche scientifique qui produit et analyse des données descriptives, telles que les paroles écrites ou dites et le comportement observatoire des personnes. Elle renvoie à une méthode de recherche intéressée par le sens et l'observation d'un phénomène social en milieu naturel* » (Bogdan & Taylor, 1984).

L'approche qualitative met en exergue le modèle de communication fonctionnaliste (Smith, Lasswell & Casey, 1946). Ce modèle nous permettra d'analyser les articles de presse sur la base du principe communicationnel : Qui, dit quoi, par quel canal à qui et avec quel effet ? Ces cinq questions nous permettent d'appréhender à ce niveau les émetteurs, les informations véhiculées, les moyens de diffusion des informations, les récepteurs constitués par les usagers du Lynx, de Guinée news, de la Télévision nationale et d'Espace TV. Selon Bonneville *et al.* (2007) une telle démarche qualitative constitue une technique « non réactive » qui a cependant pour avantage d'être une étude longitudinale et diachronique avec la possibilité d'analyser tout document collecté et toute production enregistrée.

Quant à l'approche quantitative, elle désigne, selon Olivier Martin l'« *ensemble des méthodes et des raisonnements outillés pour analyser des données standardisées (c'est-à-dire des informations dont la nature et les modalités de codage sont strictement identiques d'un individu ou d'une situation à l'autre). L'analyse quantitative produit des informations chiffrées (pourcentage, probabilité, effectif, ratio, classification, indicateur de liaison...)* ».

2.2.2. Techniques d'enquête et d'analyse

Pour cette thèse, nous avons privilégié trois techniques de collecte et d'analyse de données qui nous semblent importantes pour avoir de très bons résultats qui sont : l'analyse de discours, les entretiens semi-directifs de type individuel et le questionnaire. L'analyse de discours nous a permis d'analyser les 98 articles de presse recueillis de notre corpus qui se répartissent comme suit : 13 articles du *Lynx*, 33 de *Guinée news*, 23 d'*Espace TV* et 29 de la *TV nationale*. Quinze personnes ont participé à travers les entretiens semi-directifs dont 5 journalistes du public, 5 du privé et 5 experts. Un questionnaire en lien avec nos objectifs de recherche a été administré à 100 usagers des médias.

L'analyse de discours, champ né au cours des années 1960 au confluent de plusieurs disciplines des sciences humaines telles que la linguistique et la sociologie, consiste à extraire des informations d'un ensemble de documents nommé corpus. Plus précisément, elle consiste à étudier les éléments du discours tels que l'auteur a décidé de les présenter, tout en tenant compte de leur processus de production (Maingueneau, 2012).

Pour bien analyser les articles de presse en lien avec notre sujet, nous avons utilisé comme outil, une grille d'analyse qui nous a permis de structurer les différents articles en décrivant les principales caractéristiques du contenu médiatique. Nous avons les entretiens semi-directifs comme deuxième technique de recherche. Comme l'énoncent plusieurs chercheurs (Poupart, 1993 ; De Ketele et Roegiers, 1996, cités par Bah, 2012), l'entretien est une technique privilégiée par de nombreuses recherches de type qualitatif. Au total quinze personnes ont été interviewées dont cinq journalistes des médias publics, cinq des médias privés et cinq experts. Les entretiens ont été menés à l'aide d'un guide d'entretien qui comporte des questions préparées pour connaître de façon globale la couverture médiatique.

Dans le souci de compléter les données recueillies par les deux premières techniques utilisées, nous avons administré un questionnaire à cent usagers des médias afin de collecter leurs avis par rapport à la communication médiatique. Les informations obtenues ont été analysées pour obtenir nos résultats. « *Le questionnaire a pour fonction principale de donner à l'enquête une extension plus grande et de vérifier statistiquement jusqu'à quel point sont généralisables les informations et hypothèses préalablement constituées* » (Combessie, 2007).

Notre questionnaire a été rédigé, corrigé et testé en lien avec les hypothèses de lecture et les objectifs de notre étude car un bon questionnaire doit respecter certaines règles pour faciliter le traitement des données. Il a pris en compte des questions fermées claires et accessibles aux usagers des médias et nous avons posé très peu de questions ouvertes. Il propose aussi un éventail de réponses faciles à comprendre et qui sont, autant que possible, des propositions de réponses complètes.

3. Présentation des résultats

3.1. L'analyse sémio-discursive

L'analyse sémio-discursive des médias passe par des études mixtes (quantitative et qualitative). Nous avons choisi d'effectuer notre sélection de manière quantitative, en effectuant un décryptage d'un maximum de textes journalistiques pour repérer des constantes dans la manière de traiter l'information. Certains articles donnent lieu à une analyse plus approfondie qui nous permet d'illustrer nos conclusions, et vérifier nos hypothèses. Nous avons travaillé donc à partir d'un corpus (échantillon) d'un ensemble d'articles représentatifs de la communication médiatique de 2017 à 2023. Cette pluralité de points de vue nous conduit à évaluer le traitement médiatique de la gestion des déchets solides ménagers (DSM) dans sa structuration temporelle, dans sa fréquence et dans la récurrence de ses représentations auprès de l'opinion publique. Pour une question de maximum d'objectivité, nous avons choisis de prendre deux journaux de presse écrite en ligne et deux stations de télévision. Ce choix est raisonné par le fait que cela nous permettra de faire une étude entre le traitement médiatique de la presse d'état et celui de la presse privée et d'en vérifier nos hypothèses de recherche. Nous avons exclu la radio pour être plus objectif possible dans l'analyse en allant en profondeur. Notre analyse à porter sur les articles du Lynx, de Guinée news, de la Télévision nationale et d'Espace TV durant la période de 2017 à 2023. Dans le tableau suivant nous présentons les médias choisis pour l'étude.

Organes de presse	Nombre d'articles	Statut
Lynx	13	Privé
Guinée news.org	33	Privé
Télévision nationale	29	Public
Espace TV	23	Privé
Total	98	

Tableau 1 : Présentation des médias et le nombre d'article par organe

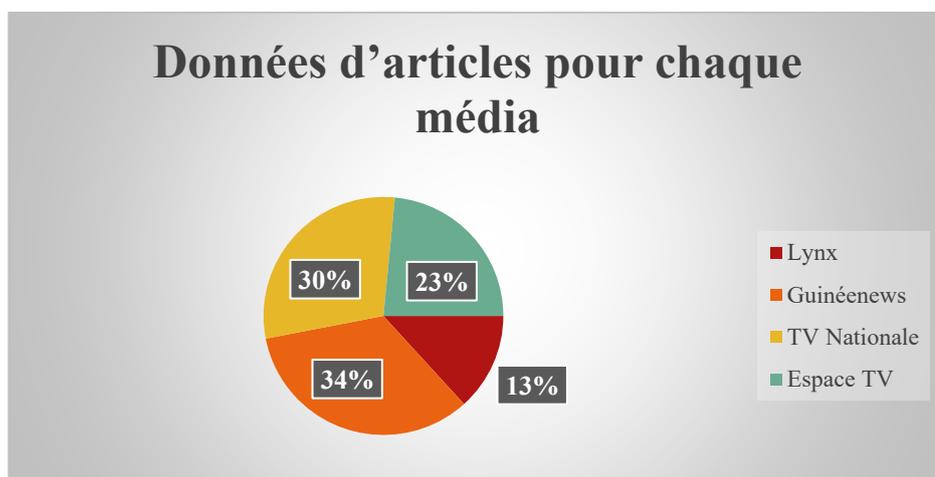
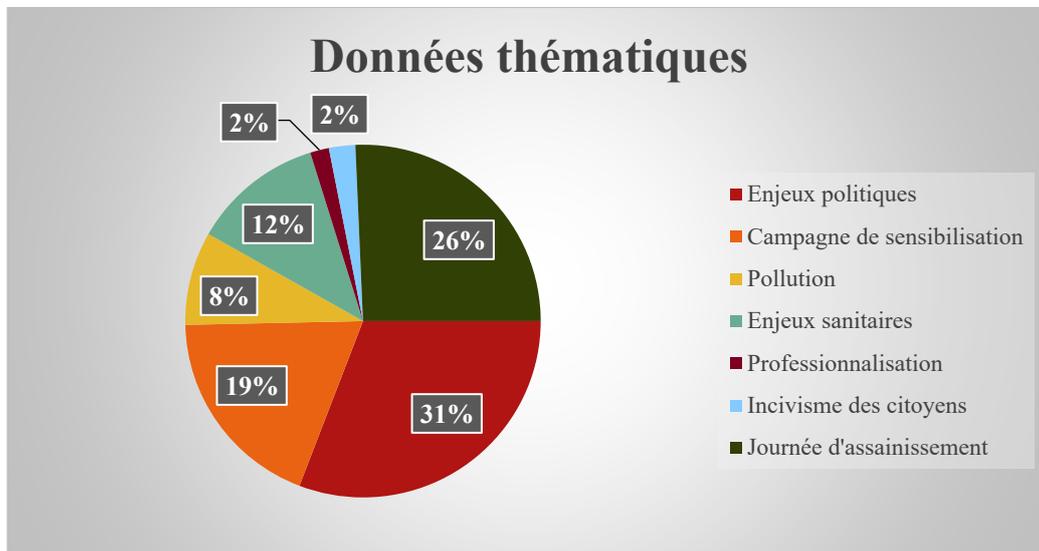


Diagramme 1 : Pourcentage des articles par médias

Ce diagramme montre la fréquence de chaque média dans le traitement des déchets pendant cette période. *Guinée news* occupe la première place avec 34 %, suit la RTG en deuxième place avec 30 %. *Espace TV* en troisième position avec 23 % et *Le Lynx*, 13 % occupe le quatrième rang.

Nous avons analysé particulièrement deux dimensions de la communication médiatique : une dimension thématique et une dimension analytique. L'analyse des différents articles est

complétée par les entretiens semi-directifs et le questionnaire. Les précisions concernant le genre des articles sont couplées avec les descripteurs que nous avons définis au préalable. Ces descripteurs sont en nombre important étant donné la quantité de thématiques évoquées en lien avec la gestion des déchets à Conakry.



Digramme 2 : Pourcentage des thèmes développés par les médias

Les enjeux politiques avec 31% occupent la première place, les campagnes d'assainissement avec 26 %, la deuxième. La campagne de sensibilisation en troisième place occupe 19 % du corpus. Les enjeux sanitaires avec 12% occupent le quatrième rang, la pollution avec 9 % le cinquième. L'incivisme des citoyens et la professionnalisation sont faiblement représentés. Leurs proportions sont respectivement de 2 % chacun.

3.2. Les entretiens semi-directifs

Quinze personnes ont participé à cette étude au compte des entretiens semi-directifs. Parmi elles, dix sont du sexe masculin et cinq du sexe féminin.

Bien que la variable sexe ne soit pas un critère obligatoire de sélection, nous voyons néanmoins que les répondants de sexe masculin sont plus nombreux avec une proportion de 66 %. Les répondants de sexe féminin sont à 33 %.

Les résultats des entretiens corroborent l'analyse sémio-discursive des articles de presse. La plupart des enquêtés dénoncent les mêmes problèmes soulevés par les thèmes développés dans les articles des médias.

3.3. Le questionnaire

Les répondants de cette étude perçoivent différemment la couverture médiatique entre les médias. Soixante-quatorze (74%) des enquêtés apprécient positivement la couverture des médias privés avec certaines propositions pour une amélioration. La fréquence positive qu'ils accordent aux médias du secteur public est de 26 %. Ils considèrent que ces médias d'État sont sous pression et obéissent à une autorité qui ne leur permet pas de jouer pleinement le principe d'impartialité dans le traitement des informations. Parlant de la pollution, les répondants notent dans leur majorité un déficit du traitement médiatique. La proportion de cette insuffisance s'élève à 67 %.

Conclusion

L'ampleur du problème des déchets solides ménagers se ressent avec extrême acuité dans les pays du Sud. Ces pays qui aspirent à une dynamique de développement susceptible d'améliorer leur futur, sont confrontés aux conséquences néfastes des déchets sur la qualité de vie, l'environnement et la santé publique. L'enjeu est de définir, à l'échelle communautaire, une politique qui prend en compte la diversité des situations des différentes entités territoriales, qui assure la mise en œuvre d'une filière efficace et cohérente de gestion des déchets et qui offre un service le plus large possible.

De façon plus précise, dans un premier temps, cette recherche a pour but d'analyser la couverture médiatique des médias de masse de la gestion des déchets solides en Guinée de 2017 à 2023, dans une éducation relative à l'environnement. Dans un deuxième temps nous avons étudié le traitement médiatique des médias de masse dans la gestion des déchets solides ménagers pour lutter contre la pollution de l'environnement à Conakry de 2017 à 2023. Dans un troisième temps, nous avons cerné l'appréciation des usagers des médias de masse guinéens et des experts en environnement de la couverture médiatique des déchets solides ménagers à Conakry. Ces résultats auxquels nous sommes parvenus confirment nos hypothèses de lecture. Le croisement de la couverture médiatique du *Lynx*, de *GuinéeNews*, de la *RTG* et d'*Espace TV* montre que ces médias de masse guinéens ont couvert différemment la gestion des DSM à Conakry durant cette période (2017-2023), selon la nature du média. La pollution a été abondée mais pas en grande partie. Les usagers eux aussi apprécient différemment le traitement médiatique. Ces résultats confirment nos hypothèses de lecture.

Notre recherche comme toute autre, présente des limites. Nous aurions dû par exemple dans un souci d'approfondissement, élargir le domaine d'action à d'autres journaux de la presse. Mais conscient que la recherche scientifique est un processus continu, nous sommes convaincus que d'autres travaux de recherche pourront dans l'avenir mettre l'accent sur les aspects qui n'ont pas été abordés par notre étude.

Bibliographie

- Bah, M. B. (2012). *Apports, limites et enjeux de l'apprentissage par problèmes pour le développement de compétences associées au champ de l'éducation relative à l'environnement : une étude de cas en milieu universitaire* [Thèse de doctorat, Université de Québec à Montréal].
- Bonneville, L., Grosjean, S., Lagacé, M. (2007). *Introduction aux méthodes de recherche en Communication*. Gaëtan Morin éditeur.
- Combessie, J.-C. (2007). Le questionnaire. Dans : Jean-Claude Combessie (éd.), *La méthode en sociologie* (pp. 33-44). La Découverte.
- De Araujo, M. E. (2018). *De l'acte d'abandon des déchets vers un partage des responsabilités dans la gestion des résidus solides au Brésil : Application à la ville de Fortaleza* [Thèse de doctorat en Géographie, Aménagement et Urbanisme de l'Université de Lyon].
- Gingras, F.-P. (2003). La théorie et le sens de la recherche. Dans Gauthier, B. (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (pp. 103-126). Presses de l'Université du Québec.
- Lamizet, B. (2006). *Sémiotique de l'événement*. Lavoisier.
- Maingueneau, D. (2012). Que cherchent les analystes du discours? *VertigO*, 9. <https://journals.openedition.org/aad/1354>
- Martin, O. (2010). Analyse quantitative. Dans Paugam, S. (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*. Presses Universitaires de France.

- Smith, B. L., Lasswell, H. D., & Casey, R. D. (1946). *Propaganda, communication, and public opinion: a comprehensive reference guide*. Princeton University Press
- Tessier, R. (1996). Sociologie des médias et gestion de l'environnement : valeurs sociales et mise au programme politique. Dans Tessier, R. et Vaillancourt, J.-G. (dir.), *La recherche sociale en environnement. Nouveaux paradigmes* (pp. 135-148). Presses Universitaires de Montréal.
- Bogdan, R. C., & Taylor, S. J. (1984). *Qualitative research methods*. Wiley.

La presse généraliste, productrice d'un consensus sur les discours de vérité ? Analyse des stratégies de légitimation face aux théories du complot
Does the mainstream press produce a consensus on truth-telling? Analysis of legitimisation strategies in the face of conspiracy theories

Clara Bordier
GRIPIC, CERES, Sorbonne Université
clara.bordier@sorbonne-universite.fr

Mots-clés : Théories du complot, Information, Presse, Consensus, Vérité.

Keywords: Conspiracy theory, News, News paper, Agreement, Truth.

Résumé

L'objectif de cette thèse est d'analyser la manière dont le complotisme s'est installé dans l'espace médiatique par rapport à de grands événements depuis les années 2000 (attentats, élections, guerres...). À partir de méthodes quantitatives et qualitatives d'analyse textuelle sur trois journaux de référence (Le Monde, Le Figaro, Libération), cette recherche tend à repérer le positionnement des journaux face à ce qui est étiqueté comme "faux", afin d'analyser les modalités de la construction d'un "vrai" légitime et partagé. En effet, les théories du complot – terrain sensible pour les journalistes – semblent a priori mettre à mal l'autorité des médias à dire le vrai. Cependant, nous émettons ici l'hypothèse selon laquelle la presse généraliste participe de la construction d'un consensus autour de la dangerosité des théories du complot, lui permettant de redéfinir sa position d'acteur légitime à tenir un discours sur la vérité. Ainsi : Comment le consensus médiatique à propos des théories du complot redéfinit-il les conditions de production du discours sur le vrai ?

Abstract

The aim of this thesis is to analyse the way in which conspiracy theory has taken hold in the media in relation to major events since the 2000s (terrorism, elections, wars...). Using quantitative and qualitative methods of textual analysis on three leading newspapers (Le Monde, Le Figaro, Libération), this research aims to identify the newspapers's positions on what is labelled as 'false', in order to analyse the ways in which a legitimate and shared 'truth' is constructed. Conspiracy theories - a sensitive area for journalists - seem to undermine the media's authority to tell the truth. However, we believe that the mainstream press is involved in building an agreement around the dangerousness of conspiracy theories, enabling it to redefine its position as a legitimate actor in mediating the truth. Thus : How does the media consensus on conspiracy theories redefine the conditions for producing the discourse about the truth?

La presse généraliste, productrice d'un consensus sur les discours de vérité ? Analyse des stratégies de légitimation face aux théories du complot

Clara Bordier

Introduction

Cette recherche vise à comprendre grâce à des méthodes à la fois quantitatives et qualitatives comment la presse généraliste donne de l'autorité à son statut d'organe social légitime à tenir un discours sur le vrai. En définissant ce qui est considéré comme « faux » – dans notre cas, ce qui relève des thématiques autour des théories du complot – la presse se met en capacité de désigner ou d'ancrer le « fait » journalistique comme relevant de la « vraie information ». En effet, les médias généralistes, en construisant « *des représentations sociales partagées du réel* » (Moirand, 2007), participent à l'effort de définition et de dénomination du phénomène (Calabrese, 2018). Il ne s'agit pas de pointer du doigt la presse généraliste comme étant elle-même un maillon de diffusion des théories du complot en les mettant en lumière. Cependant, parce que les médias, et plus précisément les journalistes, se sentent directement menacés dans leur autorité à dire le vrai (Bratich, 2020), ils participent à faire d'un phénomène anecdotique un problème de société à part entière.

L'objectif est d'observer avec une approche socio-historique la manière dont elles se sont rendues existantes dans la presse généraliste de référence et comment celle-ci participe d'un effort définitionnel du phénomène. Il ne s'agit donc pas de définir ou de se positionner vis-à-vis d'une ou plusieurs définitions de ce que sont les théories du complot. En outre, la genèse de ce travail de thèse réside dans un sentiment né durant la pandémie de COVID-19 d'être plus largement confrontée au phénomène via des articles de presse, plutôt que des contenus à caractère complotiste ; de ce sentiment résulte une volonté de comprendre ce que ces discours alternatifs du réel provoquent sur la production de l'information. Cette présentation, elle, vise à mettre en lumière la construction de l'objet de recherche.

Afin de mener à bien cette enquête, un corpus de presse a été constitué depuis 2002 jusqu'à la fin 2019. Le corpus comprend les trois grands quotidiens de référence (*Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération*) et est constitué de 1481 articles. Tous les articles contiennent au moins les termes suivants : « complotiste(s) », « complotisme(s) », « conspirationniste(s) », « conspirationnisme(s) » ou encore la formule : « théorie(s) du complot. » La collecte s'est faite à partir de la plateforme Europresse, en entamant la recherche à partir de 2001. Il s'avère que les lemmes de « complot » apparaissent non pas directement après les attentats, mais suite à la publication du livre de Thierry Meyssan *L'effroyable imposture*. Cet ouvrage, écrit par une figure intellectuelle de gauche de la fin des années 90 et 2000, créateur du réseau Voltaire, remet en question la version officielle des attentats du *World Trade Center* et défend l'idée selon laquelle ils ont été fomentés par la CIA. La collecte s'arrête en 2019, puisque l'objectif est d'analyser la manière dont les théories du complot se sont progressivement installées dans les médias généralistes, avant d'exploser au moment de la pandémie de COVID-19. Afin d'avoir une vision synchronique et diachronique du discours journalistique sur un grand corpus d'articles, les méthodes d'analyses employées oscillent entre perspectives quantitatives lexicographiques et qualitatives d'analyse de discours.

A priori, les théories du complot sont un terrain sensible pour les productions journalistiques, puisqu'elles mettent à mal la légitimité des médias à dire le vrai, ce qui mène à la production d'un consensus autour de la dangerosité de celles-ci. Ainsi se pose la question suivante : comment le consensus médiatique à propos des théories du complot redéfinit-il les conditions de production d'un discours sur le vrai ? L'hypothèse principale de ce travail de recherche est

la suivante : les théories du complot ne mettent pas à mal la légitimité du discours de presse, au contraire, elles permettent une légitimation de la posture d'autorité des quotidiens de référence à tenir un discours positif sur le vrai. Dans un premier temps, nous reviendrons sur la genèse du projet de recherche ainsi que ses évolutions. Ensuite, nous présenterons les premiers résultats et hypothèses qui s'en dégagent.

I. Genèse de l'objet de recherche

I.1 Panorama des recherches sur la question

Selon la chercheuse Katharina Thalmann, les recherches sur les théories du complot prennent racine dans les années 1950 aux États-Unis, avec Richard Hoffstadter et son ouvrage *Le style paranoïaque* ainsi que Walter Lippmann dans ses travaux sur les publics fantômes (Thalmann, 2019). À partir de cet héritage, les études menées sur la question sont majoritairement issues de disciplines comme la psychosociologie, les sciences politiques (Knight, 2001 ; Butter, 2021) et la psychologie. En France, la question est soulevée de manière interdisciplinaire. La plupart des travaux sur la question relèvent des sciences politiques (Giry, 2017), de l'Histoire (Taguieff, 2001) et de la psychologie sociale ou des neurosciences (Cueille, 2020 ; Bronner, 2013). Ces recherches s'appuient sur la volonté de comprendre qui sont les complotistes et dans quel contexte (socio-politique/socio-historique) se déploie l'adhésion aux théories du complot. Le positionnement central de cette thèse s'inscrit dans la continuité de la pensée de Katharina Thalmann selon laquelle les théories du complot ne relèvent pas seulement d'un problème psychologique ou cognitif, individuel et stigmatisant menant à la déviance, mais également d'un problème systémique et contemporain relatif aux discours produits autour de la vérité.

Les recherches sur les théories du complot sont donc diverses et variées et considèrent presque systématiquement ce phénomène comme un problème qu'il faut régler. À cet égard, le numéro de la revue *Diogène* de 2015 « Les théories du complot aujourd'hui » en donne un aperçu marquant. Les théories du complot y sont considérées comme un danger pour la démocratie, le discours du vrai, la confiance dans la science et les médias. En sciences de l'information et de la communication, les recherches portent principalement sur la manière dont les théories du complot circulent dans les espaces numériques (Bonnet *et al.*, 2022) ou à propos de l'éducation aux médias.

I.2 Complotiste/conspirationniste : une étiquette disqualifiante ?

Toujours dans son travail de recherche socio-historique, Katharina Thalmann montre comment les propositions académiques et scientifiques sur les théories du complot se sont développées dans un processus de stigmatisation et de disqualification d'une masse informe et irrationnelle. À cet égard et dans une perspective sociologique française, une enquête a été menée par deux chercheurs à propos d'une association : *ReOpen911*, dont les membres réclamaient la vérité sur les attentats du 11 septembre 2001 (France, Motta, 2018). Celle-ci est portée par un cadre d'analyse interactionniste et met en avant le sentiment de labellisation (Becker, 1985) et de stigmatisation que ressentent les acteurs de cette association. Pierre France et Alessio Motta, à l'initiative de cette enquête, ont noté la relation de défiance qu'entretiennent les adhérents de l'association vis-à-vis des journalistes, liée à l'intégration par les acteurs du stigmatisme disqualifiant de complotiste ; les poussant ainsi vers une carrière déviante. Ne se considérant pas comme complotistes eux-même, mais en recherche de la vérité, ils se sentent disqualifiés par les discours tenus par les médias sur leurs actions.

Ce constat positionne les médias, et plus particulièrement les journalistes, comme des entrepreneurs de morale. Howard Becker considère ainsi l'entrepreneur de morale comme étant celui qui fait les lois, qui les renforce ou les modifie parce qu'il considère les normes préexistantes comme insuffisantes à garder un monde ordonné, dans la mesure où : « *Celles qui*

existent ne lui donnent pas satisfaction parce qu'il subsiste telle ou telle forme de mal qui le choque profondément. Il s'inspire d'une éthique intransigeante : ce qu'il découvre lui paraît mauvais, sans réserve ni nuance, et tous les moyens lui semblent justifiés pour l'amender » (Becker, 1985 (1963) : 171). Bien entendu, les journalistes ne sont ni des décisionnaires, ni des législateurs (Charaudeau, 2011 : 11), ni des militants.

Néanmoins, cette enquête sociologique nous permet de poser un regard plus éclairé sur la manière dont s'organise un « réseau complotiste », tout en mettant en lumière les enjeux de qualification médiatique qui pèsent sur les concernés. Dans cette optique, à trop vouloir dénoncer, stigmatiser, disqualifier, ne risque-t-on pas d'entraîner les personnes qualifiées de complotistes ou de conspirationnistes vers une carrière déviante ? Trop chercher à mettre en lumière un problème, en n'utilisant que des moyens de dénonciation pour le mettre à mal, ne serait-ce pas là un moyen de le provoquer ?

I.3 Limites de la considération des théories du complot comme problème public

Suite à ces questionnements, une hypothèse est née, celle de considérer les experts anti-complotistes, scientifiques et non scientifiques, à l'image de Rudy Reichstadt ou encore Pierre-André Taguieff, comme entrepreneurs de morale ou, pour s'inscrire dans la sociologie des problèmes publics, comme entrepreneurs de cause (Cefaï, 2016). Comment la parole rapportée de l'expertise scientifique et professionnelle sur les théories du complot participe du processus de qualification et de l'inscription du discours journalistique dans le registre du vrai ? Comme l'indique la chercheuse Aurélie Tavernier, la mobilisation de l'expertise, ici scientifique, dans les médias généralistes permet aux journalistes de légitimer une posture à tenir un discours sur le réel : « *La parole du sociologue est ainsi convertie en source de savoir positif et fournit la caution de légitimité nécessaire à l'ancrage du discours d'information dans le registre du vrai, immédiatement attesté par le surgissement du fait* » (Tavernier, 2009). Les experts ainsi mobilisés viennent à la fois dénoncer et légitimer la posture des journalistes à le faire.

Toutefois, positionner l'expertise comme objet central de cette recherche comporte plusieurs limites. D'abord, ils ne sont pas représentatifs de la complexité avec laquelle une information se construit pour s'inscrire dans le registre du vrai. En se focalisant sur le rôle des experts dans la dénonciation des théories du complot, on peut aisément oublier le contexte dans lequel leur parole est rapportée. Ensuite, considérer les théories du complot comme un problème public nécessiterait de considérer la presse comme une étape dans la publicitarisation du phénomène ou du trouble, en faisant passer au second plan son rôle dans la constitution de représentations sociales partagées du réel. Enfin, mener une recherche critique sur la mobilisation de l'expertise dans la presse généraliste pour disqualifier le complotisme et ainsi le provoquer, ne revient-il pas à s'inscrire dans le même axe de dénonciation ? Plutôt que de nouveau dénoncer, ne serait-ce pas plus intrigant de se pencher sur la manière dont le discours d'information, directement, se positionne socio-historiquement en opposition à ce qui n'est pas un discours réel, pour lui-même s'inscrire dans le réel ?

Par ailleurs, selon Patrick Charaudeau, la production de l'information est bien régie par une double logique : soit une logique économique, fondée sur la fabrication de produits définis par la place de l'émetteur sur le marché d'échange ; et une logique symbolique, basée sur la participation à la construction de l'opinion publique (Charaudeau, 2011 : 10). Toujours selon le chercheur, des savoirs de croyance dans le discours médiatique sont mobilisés pour convaincre et non pour dire vrai. Il ne s'agit plus de « dire vrai », mais de « croire vrai », provoqué par un « effet de vérité », à ne pas confondre avec la valeur de vérité, qui « *surgit de la subjectivité du sujet dans son rapport au monde, créant chez lui une adhésion à ce qui peut être jugé vrai du fait que cela est partageable avec d'autres que lui et l'inscrit dans des normes de reconnaissance du monde* » (Charaudeau, 2011 : 36-37). Ainsi, les journalistes s'appliquent à rendre compte d'une « vraie » information, bien que le système même du discours

journalistique soit construit de telle sorte à rendre intelligible le réel, certes, mais ne porte en aucun cas une « valeur de vérité ».

II. Processus de définition et de construction d'un consensus

II.1 Un discours situé historiquement

De manière empirique, la première démarche de ce travail consiste à repérer les périodes d'apparition des termes se rapportant aux théories du complot dans l'espace médiatique français. Tout d'abord, l'outil *Google Ngram Viewer* a été utilisé pour voir, durant le XXe siècle, la fréquence de surgissement des lexèmes précédemment cités. Le principal obstacle de cet outil résidant dans l'indisponibilité de ses sources, il a tout de même été possible de repérer une différence entre le terme complotisme(s)/iste(s) et conspirationnisme(s)/iste(s) ». Le premier n'est présent qu'à partir des années 1990 et le second dès le début du siècle, avec un pic durant la Seconde Guerre mondiale. Également, et suite à une recherche sur la plateforme Gallica, les deux termes n'apparaissent pas dans la presse au XIXe siècle, mais la formule « théories du complot », elle, existe déjà.

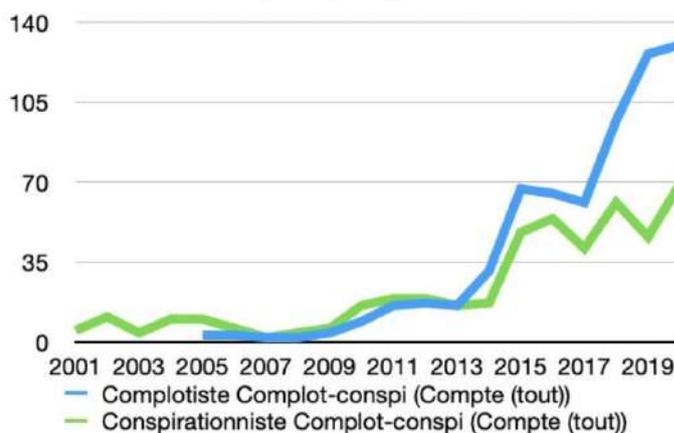


Figure 1 — évolution de l'usage des termes dans les trois journaux réunis

Actuellement, le travail de terrain se concentre sur deux termes : “conspirationniste” et “complotiste”, dans les trois journaux de référence, sans faire de distinction entre les lignes éditoriales de chaque journal. Cette démarche est préalablement motivée par l'hypothèse selon laquelle, d'un point de vue sémantique, le suffixe « -iste » a plus de chance de désigner une personne ou une pensée ; mais aussi d'un questionnement sur une potentielle différence définitionnelle entre ces deux mots. Comme montré en figure 1, le terme « conspirationniste », est mobilisé plus largement au début du corpus et perd en progression à partir de 2015 et des attentats en France, au profit du terme « complotiste ». Grâce à des nuages de mots générés à partir du logiciel textométrique *Antconc* visibles en figure 2 et 3 ci-dessous, il est à noter que le terme « conspirationniste » renvoie plus à des thématiques liées à la culture et à la politique américaine. Le terme « complotiste » quant à lui renvoie à des thématiques renvoyant à la politique et à l'éducation républicaine française.



Figure 2 — Nuage de mots “conspirationniste(s)” Figure 3 — Nuage de mots “complotiste(s)”

En ce qui concerne l’effort définitionnel de ce que sont les théories du complot et ce à quoi elles renvoient, l’avantage du travail sur les lemmes de “complot” est qu’il nous permet de repérer un effort de nomination au sens où le décrit Laure Calabrese, c’est-à-dire, lorsque l’on nomme le phénomène, on le fait exister, puisque « *nommer c’est la principale tâche du discours d’information* » (Calabrese, 2018). Cet acte de nomination est lui-même dominé par une volonté de consensus, dans la représentation que l’on se fait d’un événement médiatique. Pour elle, la nomination participe de la construction de l’événement. Toutefois, peut-on considérer les théories du complot comme un événement médiatique ?

II.2 Thématisation des articles sur les théories du complot

Il est difficile dans un corpus de presse de si grande ampleur de repérer les articles dans lesquels apparaissent explicitement une ou plusieurs définitions de ce que sont les théories du complot. Suite à la publication de l’ouvrage de Thierry Meyssan, quelques articles s’appliquent à donner une explication ou une définition des théories du complot, mais ils sont rares comparés à la profusion de ceux qui usent du terme sans jamais en faire un cadrage médiatique à part entière. En revanche, il est plus aisé de thématiser les articles, c’est-à-dire, de les étiqueter en fonction du sujet qu’ils abordent. Ces thématiques peuvent se faire de manière quantitative à partir du logiciel *Iramuteq* pour former des classes lexicales, mais aussi à partir de la méthode des plongements lexicaux (Martinc *et al.*, 2024). Pour un travail connexe, nous avons utilisé cette méthode afin de repérer les changements de sens des termes les plus présents dans le corpus dans le temps, par rapport à une technique de vectorisation par plongements lexicaux. Les résultats indiquent une corrélation forte entre les discours considérés comme complotistes et des thématiques liées à l’Islam, à l’antisémitisme, à la finance et à la vérité (Bordier *et al.*, 2024).

Pour prolonger la thématisation automatique des articles, contenant des biais et des angles morts et ne pouvant se soustraire à l’œil humain, un travail d’annotation manuelle de l’objet des articles de presse est nécessaire. Dans la perspective de l’analyse de contenu développée par Laurence Bardin dans sa recherche autour de l’idéologie qui sous-tend les horoscopes de magazines, « *une première lecture, soit flottante* » (Bardin, 2013 : 74) a été mise en place pour mettre en exergue les thématiques saillantes des articles. Ainsi, on peut découper les articles en cinq thématiques distinctes qui contiennent chacune leur propre sous-thématique : d’abord, les théories du complot sont situées de manière géographique. Elles concernent des pays bien particuliers : Les États-Unis, la Russie, l’Iran et la Turquie. À noter que si l’un de ces pays est un emblème démocratique, les trois autres sont plutôt considérés comme gouvernés par des régimes proches de la dictature. Ensuite, les théories du complot sont d’ordre politique : elles apparaissent au moment des élections, des scandales judiciaires attelés à des politiciens et sont reliées à des partis politiques ou des mouvements sociaux comme les Gilets Jaunes. Elles sont également d’ordre culturel, puisqu’elles apparaissent dans des séries, des films, des livres ou des BD. Enfin, elles soulèvent des questions de société liées à la religion, à la violence intérieure (attentats), à l’éducation ou encore à l’immigration.

Ces thématiques ne sont pas des rubriques et pourtant, elles semblent couvrir une grande variété d'objets et de sujets qui constituent la représentation du sens commun. À partir d'un couplage de méthodes quantitatives et qualitatives, il est alors possible de repérer selon des périodes marquantes comment les grands événements médiatiques (attentats, élections, guerres) ont transformé les discours sur le phénomène.

II.3 Construction d'un consensus

Enfin, suite à l'annotation manuelle du corpus par thématique, les articles qui traitent explicitement des théories du complot, et donc, les insère dans une forme de cadrage médiatique sont, comme précédemment énoncé, bien plus rares que les articles qui usent simplement des lemmes de « complot ». Plutôt que de considérer les articles ne traitant pas directement des théories du complot comme du « bruit », c'est-à-dire, des articles inutiles à la constitution du corpus, pourquoi ne pas les considérer comme partie intégrante de celui-ci ? Il apparaît ainsi que les termes se rapportant au complotisme ne constituent pas des événements médiatiques mais s'incarnent comme des formules, des adjectifs, ou des tournures de phrases qui viennent qualifier ces événements. En différenciant par l'annotation « oui/non » les articles qui ont pour sujet principal les théories du complot, le complotisme ou le conspirationnisme des articles qui traitent d'un autre sujet, on rend visible la circulation des termes de manière normalisée, non définie, ancrée dans le sens commun de manière consensuelle.

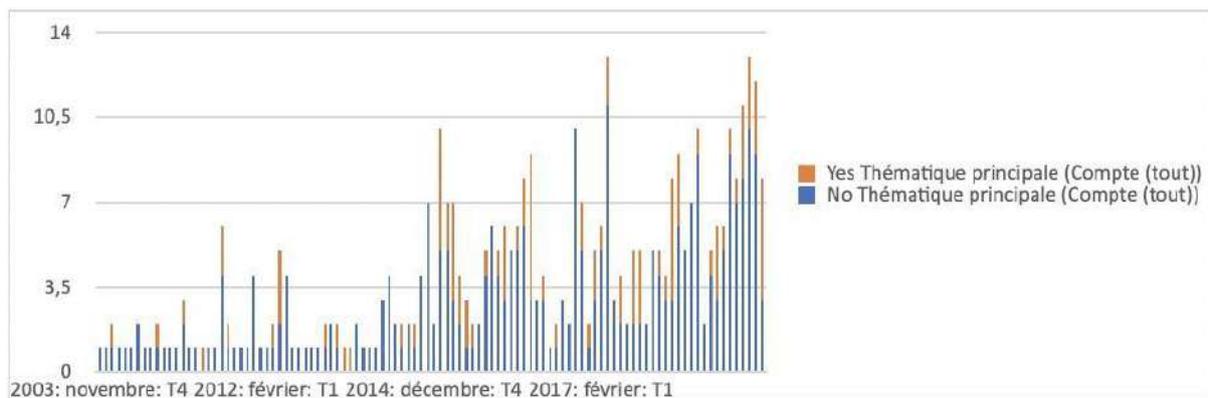


Figure 4 — Proportion d'articles avec pour sujet principal ou secondaire les théories du complot

Dans sa définition de la formule, Alice Krieg-Planque indique qu'en plus de créer le consensus, la formule agit « *comme opérateur de neutralisation de la conflictualité* » (Krieg-Planque, 2009). Le discours journalistique utilise ces termes pour non seulement définir ou mettre en exergue un problème, mais surtout pour désigner « le faux », afin de s'inscrire dans le registre du « vrai » en antagonisant ce qui se rapporte aux discours alternatifs du réel. Pour Chantal Mouffe, l'antagonisation du « eux/nous » sert à renforcer un idéal consensuel rationnel des démocraties libérales (Mouffe, 2004). En utilisant majoritairement les termes se rapportant aux théories du complot, dans des articles qui ne cadrent pas le phénomène, le discours journalistique qualifie l'autre, la différence. Selon Bernard Delforce, « *la vérité d'un énoncé s'établirait sur un consensus qui résulterait de l'inexistence ou de l'absence d'identification d'un discours alternatif susceptible de mettre en doute/discussion "le fait" ainsi que les contours, l'extension, la configuration qu'on lui donne* » (Delforce, 2004). Ainsi, l'hypothèse principale de ce travail de recherche est donc de considérer l'usage des termes se rapportant aux théories du complot comme la désignation d'une menace normalisée et consensuelle, afin d'ancrer le discours journalistique dans une posture positive à tenir un discours sur le vrai.

Conclusion

Pour conclure, l'objet de cette recherche considère les théories du complot et tout le lexique qui entoure le fait de produire un discours alternatif du réel comme soulevant la question de la capacité légitime du discours journalistique à dire le vrai ; la nomination d'une menace qui viendrait mettre à mal cette légitimité ; la production d'un consensus sur la dangerosité des théories du complot pour ancrer le discours journalistique comme légitime à tenir un discours sur le vrai. Il s'agit là d'un travail en mouvement, qui soulève des réflexions plus que des affirmations. D'un point de vue méthodologique, un travail de cartographie lexicale, mais également d'analyse de discours dans le texte doit venir confirmer ou infirmer les hypothèses précédemment énoncées. Des angles morts subsistent : l'évacuation de la question des fake-news, l'évacuation d'autres journaux ou magazines (PQR, titres fortement orientés politiquement etc.) ou encore, un travail plus poussé sur les différences éditoriales, ou non, entre chaque journal étudié. Enfin, une perspective historique sur la construction positive du « fait » dans la déontologie du travail journalistique s'avère nécessaire.

Bibliographie

- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.bard.2013.01>
- Becker, H. (2012/1965). *Outsiders Etudes de sociologie de la déviance*. Éditions Métailié.
- Bonnet, V., Mercier, A., Siouffi, G. (2022). Les circularités complotistes : lecture interdiscursive. *Mots. Les langages du politique*, 130, 9-17. <https://doi.org/10.4000/mots.30317>
- Bordier, C., Martinc, M., Hernandez, M., Pollak, S., Lejeune, G. (2024). Plongée dans le lexique du Conspirationnisme dans la presse nationale française. *Actes des 17^{èmes} Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles (JADT)*, à paraître.
- Butter, M. (2020). *The Nature of Conspiracy Theories*. 1st edition. Medford.
- Bratich, J.Z. (2020). Civil Society Must Be Defended: Misinformation, Moral Panics, and Wars of Restoration. *Communication, Culture & Critique*, 13, 311-332. doi:10.1093/ccc/tcz041
- Bronner, G. (2013). *La démocratie des crédules*. PUF.
- Calabrese, L. (2018). Faut-il dire migrant ou réfugié ? Débat lexico-sémantique autour d'un problème public. *Langages*, 210-2, 105-124. <https://doi.org/10.3917/lang.210.0105>
- Cefai, D. (2016). Publics, Problèmes publics, Arènes publiques... Que nous apprend le pragmatisme ?. *Questions de communication*, 30, 25-64. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10704>
- Charaudeau, P. (2011). *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. De Boeck Supérieur.
- Cueille, J. (2020). *Le symptôme complotiste : aux marges de la culture hyper moderne*. Érès.
- Delforce, B. (2004). Le constructivisme : une approche pertinente du journalisme. *Questions de communication*, 6, 111-134. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.4345>
- France, P., Motta, A. (2017). En un combat douteux. *Quaderni*, 94, 13-27. <https://doi.org/10.4000/quaderni.1103>
- Giry, J. (2017). Étudier les théories du complot en sciences sociales : enjeux et usages. *Quaderni*, 94, 5-11. <https://doi.org/10.4000/quaderni.1101>
- Knight, P. (2001). *Conspiracy Culture from Kennedy to The X Files*. Routledge.
- Krieg-Planque, A. (2010). La formule développement durable : un opérateur de neutralisation de la conflictualité. *Langage et société*, 134, 5-29. <https://doi.org/10.3917/ls.134.0005>
- Martinc M., Laruncet A., Bordier C., Hernandez M., Pollak S., Lejeune G. (2024). The Evolution of Bias in French News Media: How Does Political Orientation Affect

- Semantic Change?. *Actes des 17^{èmes} Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles (JADT)*, à paraître.
- Moirand, S. (2007). *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. PUF. Disponible à l'adresse: <https://shs.hal.science/halshs-00551377>
- Mouffe, C. (2004). La politique et la dynamique des passions. *Rue Descartes*, 45-46, 179-192.
- Neveu, E. (2017). L'analyse des problèmes publics. Un champ d'étude pluridisciplinaire au cœur des enjeux sociaux présents. *Idées économiques et sociales*, 190, 6-19. 10.3917/idee.190.0006
- Tavernier, A. (2009). Rhétoriques journalistiques de médiatisation ; la co-construction de l'expertise. *Questions de communication*, 16, 71-96. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.341>
- Thalmann, K. (2019). *The Stigmatization of Conspiracy Theory since the 1950s: "Plot to Make us Look Foolish"*. Routledge.

**Un élargissement de la communication politique ? Le cas des intellectuels de
l'effondrement**
Extending political communication? The case of collapse intellectuals

Joseph Gotte,
Céditec, Université Paris-Est Créteil
joseph.gotte@u-pec.fr

Mots-clés : intellectuels ; politisation ; débat public ; effondrement écologique ; pragmatique.
Keywords: intellectuals; politicization; public debate; ecological collapse; pragmatics.

Résumé

À partir du discours d'écologistes francophones avertissant de la possibilité d'un effondrement planétaire, cette contribution interroge la place que l'étude des intellectuels peut trouver dans les travaux en communication politique. Après une caractérisation de l'intellectuel « effondriste » au regard de définitions plus générales, le texte revient sur les modalités de leurs interventions publiques et politiques, et fournit deux motifs en faveur d'une vision élargie de la communication politique susceptible de les intégrer.

Abstract

Based on the discourse of French-speaking environmentalists who warn the public sphere of the possibility of planetary collapse, this paper examines the place of the study of intellectuals in political communication works. After characterizing the intellectuals under study considering standard definitions, the text examines how they intervene in public and political life and provides two arguments for a broader vision of political communication towards them.

Un élargissement de la communication politique ? Le cas des intellectuels de l'effondrement

Joseph Gotte

La présente contribution s'ancre dans un questionnement d'ordre théorique : celui de l'inscription de mon travail de thèse dans le champ de la communication politique. Ma recherche porte sur le discours de personnalités que j'ai qualifié provisoirement « d'intellectuels engagés de l'écologie ». Je me réfère par là à celles et ceux – déjà décrits par Jean Chamel – qui « *écrivent les livres, articles, blogs, newsletters, revues, tribunes, etc. que lisent les écologistes et qui irriguent ainsi leur pensée et influencent leurs discours* » (Chamel 2018 : 50).

Au sein de l'univers relativement vaste de la pensée écologique, ma thèse porte plus précisément sur des locuteurs qui font de la possibilité d'un effondrement planétaire l'objet de leur discours. Ils se décrivent comme « collapsologues », « décroissants » ou « écologistes radicaux » et, quoi que d'obédiences variées, se retrouvent autour de doutes quant à la capacité, à court ou moyen terme, des dispositifs encadrés par la loi à satisfaire les besoins de base (alimentation, énergie, mobilité, etc.) d'une population mondiale croissante et victime d'un durcissement des conditions d'habitabilité terrestre.

L'appui empirique de mon travail repose sur l'analyse d'un corpus regroupant 86 ouvrages de genres divers, 51 vidéos en ligne et 12 documentaires parus entre 2015 et 2023, en Europe francophone. Ce sont au total près de 193 contributrices et contributeurs qui ont été identifiés. Afin d'éclairer le contexte d'énonciation de ces discours, 32 entretiens semi-directifs et 32 observations participantes ont été réalisés avec une partie d'entre eux, ainsi qu'avec des acteurs qui participent à la circulation de leurs discours (éditeurs, journalistes, créateurs de contenu).

Je m'intéresserai dans un premier temps aux raisons qui me permettent de les qualifier « d'intellectuels », puis aux modalités de leurs interventions publiques et politiques. Après quoi, j'exposerai des motifs me conduisant à défendre une vision élargie de la communication politique susceptible de les intégrer.

Des « intellectuels » de l'effondrement ?

Il existe une diversité d'acceptions de l'intellectuel : « *producteur de biens culturels* » (Legavre, 2015 : 228), son travail consisterait « *à se battre pour des idées* » (Hitchens, 2008, je traduis). C'est certainement en le situant dans l'espace de la communication, des discours et contre-discours, que sa définition gagne en densité. Depuis l'exemple paradigmatique de l'engagement d'Émile Zola dans l'Affaire Dreyfus, la figure moderne de l'intellectuel s'est construite sur la base de prises de position « *dans l'espace public au nom de principes universels qu'il croit pouvoir incarner* » (Legavre, 2015 : 228). À partir des cas de la presse quotidienne et de la télévision, Christian Delporte souligne qu'il n'y a pas « *d'intellectuels sans médias, car il n'y a pas d'intellectuels sans opinion publique* » (Delporte, 2009 : 141). L'intellectuel alors conçu n'est plus le penseur autarcique, reclus dans sa tour d'ivoire, mais un être public « *à même d'atteindre et de mobiliser de larges audiences* » (Dahlgren, 2012 : 96, je traduis).

Si l'intellectuel, tel que je suis amené à l'appréhender dans mon travail, présente bel et bien une publicisation de sa personne, cela peut s'expliquer par la délimitation de mon enquête. La construction du corpus a posé en quelque sorte un « ticket d'entrée » pour le locuteur : celui d'avoir pu accéder à la publication au sein d'une maison d'édition ou de faire l'objet d'une

captation vidéo ensuite diffusée au cinéma, à la télévision ou sur le web¹. Bien que de notoriétés variables, les théoriciens de l'effondrement connaissent dans les années 2018-2019 un succès médiatique en France et en Europe francophone : *France Culture* invite le collapsologue Pablo Servigne à sa matinale du 29 mars 2019 ; quelques semaines plus tard, il fait l'objet – avec d'autres – d'une émission *Complément d'enquête* intitulée : « Fin du monde : et si c'était sérieux ? ». Néanmoins, la médiatisation des effondristes n'est pas linéaire, et un certain essoufflement se fait ressentir à partir de 2021. Leurs prises de parole se resectorialisent et les relais reposent davantage sur des médias spécialisés, « alternatifs » (Ferron, 2016) et essentiellement numériques : *Thinkerview*, *Blast*, etc.

L'intellectuel effondriste n'est pas nécessairement l'érudit renommé, bien que l'on puisse citer la présence – assez isolée – de Bruno Latour et d'Edgar Morin dans le corpus. Ce n'est sans doute pas anecdotique que la littérature qui s'intéresse aux intellectuels entretienne le débat quant à la possible disparition de l'intellectuel « à la française », c'est-à-dire du clerc porteur d'une « *passion de l'absolu qui suscite les grandes controverses idéologiques* » (Rémond, 1959 : 867) – à l'instar de Sartre ou de Beauvoir. Dans mon enquête, l'intellectuel est avant tout celui qui, à partir d'une formation d'universitaire², occupe « *une position dominée au sein des classes dominantes en tant que détenteurs d'un capital culturel qui s'est différencié du capital économique* » (Sapiro, 2009 : 10). Cela comprend parfois des trajectoires de sortie de l'institution académique une fois le diplôme obtenu – c'est le cas de Pablo Servigne, docteur en biologie –, d'autres fois une position assez stable d'universitaire – comme c'est le cas pour Aurélien Barrau à l'université Grenoble Alpes.

Rapport au politique

Quel rapport l'intellectuel entretient-il au champ politique ? Pour y répondre, je propose de distinguer la figure de l'intellectuel critique de celle de l'intellectuel expert.

L'intellectuel critique

La figure traditionnelle de l'intellectuel s'est construite autour d'une personnalité critique qui « *affirme son autonomie par rapport à la demande politique externe* » (Sapiro, 2009 : 15). Tout en construisant le politiquement pensable, un tel intellectuel ne « *cherche généralement pas à accéder au pouvoir* » (Dahlgren, 2012 : 98, je traduis). Ce détachement est susceptible de produire « *un effet de marginalité* », confortant son positionnement parmi des « *producteurs hérétiques et hétérodoxes* » opposés à l'institution (Angermüller, 2004 : 93). Ainsi, l'intellectuel critique est parfois qualifié d'intellectuel « prophète ».

Le prophète – en tant que figure clairvoyante au milieu d'un aveuglement généralisé – est intéressant pour caractériser un pan notable des présentations de soi des écologistes étudiés. Au gré de l'enquête, tout un champ lexical relevant de l'avant-gardisme a été relevé : « pionnier », « précurseur », « éveilleur », etc. De telles descriptions traduisent généralement un sentiment – plus ou moins révolu – de marginalité. Les exemples d'intellectuels critiques dans mon enquête témoignent généralement d'un « rapport contestataire au politique qui passerait par la critique sociale, mais sans recourir aux formes traditionnelles des luttes politiques [...] et qui mettrait l'accent sur [...] l'importance du combat culturel » (Besse *et al.*, 2016 : 14-15). De ce fait, ils n'investissent pas seulement le monde de la recherche, mais une diversité de lieux propices à un tel combat : l'enseignement, la vulgarisation scientifique, l'éducation populaire, la création artistique...

¹ Il y a dans cette relative diversité une volonté de faire varier les échelles, mais aussi le caractère plus ou moins convenu pour un intellectuel de recourir à un dispositif médiatique donné.

² Plus de la moitié des enquêtés disposent d'un doctorat.

C'est le cas de Corinne Morel Darleux, docteure en sciences de gestion, élue régionale de 2010 à 2021 et aujourd'hui écrivaine. L'autrice raconte vivre son engagement politique désormais en dehors des partis, grâce à son activité d'écriture. La fin d'une implication partisane et électorale semble s'inscrire dans un « refus de parvenir », idée qu'elle développe dans son essai *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce* (Libertalia, 2019) :

« J'ai choisi de renoncer à des titres, à des postes et des mandats qui sonnaient comme des aubaines et des promesses de visibilité. J'en ai jugé le prix à payer trop élevé : il incluait d'aller cajoler, ou de réclamer, de fermer les yeux ou de participer à la médiocrité. Il a des choses, au fil du temps, auxquelles on n'a plus envie de contribuer, qu'on ne veut plus s'infliger » (p. 60).

On observe là un cas proche de la « scénographie de renonciation », fréquente dans le discours des intellectuels critiques (Angermüller, 2004 : 93). L'autonomie par rapport aux appareils politiques, préconisée par Corinne Morel Darleux, relève à fois d'une marginalité institutionnelle³, idéologique, voire discursive. Le thème de l'effondrement – traité de façon assertive – peut être analysé comme un dire dissonant vis-à-vis de la *doxa* politique de la longévité (Lesourt, 2018) et de la durabilité (Semal, 2019).

L'expert

En contraste avec l'intellectuel critique, l'intellectuel expert peut être défini comme :

« celui qui informe les décisions des pouvoirs publics et fournit les fondements “scientifiques” des politiques publiques. Le diagnostic qu'il produit doit rester “neutre”. La neutralité est arborée comme un signe de scientificité, au rebours de l'idéologie, suspecte d'assujettir la connaissance à des fins politiques. » (Sapiro, 2009 : 27)

En accord avec des usages institutionnels qui escamotent « *la dimension conflictuelle des énoncés produits, ou dénie l'existence même du dissensus* » (Oger, 2021 : 274), l'expert tend à pointer des problèmes à résoudre – sur la base de mesures, d'études, de modèles prospectifs – , plus que des combats à mener – sur le terrain de la morale, à partir d'idéaux comme la justice ou la liberté. Son apparent apolitisme le rend davantage susceptible de collaborer avec les détenteurs du pouvoir, qu'il s'agisse d'une fonction dans l'administration publique, de rapports à réaliser sur commande, d'auditions visant à éclairer les enjeux d'un thème donné. En ce sens, tout un pôle de mon enquête témoigne d'une professionnalisation de la conscience effondriste *via* des activités de conseil. On peut citer Arthur Keller, qui se décrit comme « expert des vulnérabilités des sociétés face aux risques systémiques »⁴ ou d'autres ingénieurs reconnus pour un domaine d'expertise particulier – comme Philippe Bihouix avec les *low-tech* ou Aurore Stéphant avec les ressources minières. Le cas le plus notable est sans doute celui de Jean-Marc Jancovici. Auteur de best-sellers⁵, président du think tank *The Shift Project*, il est aussi cofondateur de *Carbone 4*, un « cabinet de conseil indépendant spécialiste des enjeux énergie et climat, qui met son expertise au service d'acteurs économiques publics ou privés »⁶. La connaissance de cet acteur en la matière lui vaut d'être nommé au Haut Conseil pour le Climat, panéliste d'une conférence du ministère de la transition écologique français ou encore invité de la « Nuit de l'écologie » organisée par Les Républicains en octobre 2023.

Des intellectuels composites

³ Bien que cela n'ait pas toujours été le cas pour elle.

⁴ Compte Twitter/X : <https://twitter.com/arthurkeller>, consulté le 12/02/2024.

⁵ Sa collaboration avec le bédéiste Christophe Blain, *Le monde sans fin*, constitue l'ouvrage le plus vendu en France en 2022.

⁶ Description sur la page LinkedIn du cabinet : <https://www.linkedin.com/company/carbone-4>, consulté le 05/04/2024.

On le voit bien : le rapport au politique n'est pas tout à fait le même entre l'expert, reconnu et plébiscité pour sa maîtrise d'un sujet, et l'intellectuel critique, qui, tel un prophète qui crie dans le désert, subit tout autant qu'il produit un pouvoir peu disposé à l'écouter. En filant la métaphore religieuse, la distinction entre le prophète, le prêtre et le roi⁷ me semble intéressante pour décrire les tensions dans la triangulation entre l'intellectuel critique, l'expert et le décideur politique. Dans la sociologie wébérienne, la figure du prêtre se distingue de celle du prophète ainsi :

« Le prêtre est un être qualifié intellectuellement, au service d'un savoir spécifique et d'une doctrine élaborée conceptuellement, le prophète n'est pas le porteur d'un savoir rationnel, mais d'une révélation. [...] [Le prophète] est un novateur qui proclame une vérité de rupture. Le prêtre serait le fonctionnaire d'un groupement socialisé, peu importe les structures, comportant des membres et une administration » (Bastian, 2001 : 192)

Comme déjà mentionné, on peut relever un air de ressemblance entre le prophète et l'intellectuel critique, par leur refus d'obéir à la demande institutionnelle. De la même façon, l'expert, sous l'effet de l'institutionnalisation de son discours et de sa position, peut faire penser au prêtre, en tant que fonctionnaire d'une entreprise permanente dont il tire sa légitimité.

Faut-il en conclure que Jean-Marc Jancovici serait un agent de la bureaucratie dénué d'un charisme propre ? Ou que Corinne Morel Darleux ne serait qu'un électron libre dénuée de rationalité ? Comme l'historien René Rémond le relevait, l'intellectuel appartient probablement à l'un des « groupes les plus rebelles à une description collective » (Rémond, 1959 : 868). Les effondristes étudiés sont des personnalités composites⁸ prises dans une réflexivité permanente et un souci pour l'adéquate présentation de soi. Ils n'apparaissent pas comme totalement experts ou critiques, pas plus que parfaitement prêtres ou prophètes. Ces deux derniers types idéaux pourraient constituer pour eux des figures limites, au sens de Francis Chateauraynaud et Didier Torny : « une forme de "dérive" ou de "folie" » (2013 : 76). Pour maintenir sa face, l'intellectuel de l'effondrement – comme le lanceur d'alerte, ce qu'il est par ailleurs – compose avec le double risque de ne pas devenir un simple « capteur technique » à force d'apolitisme et de rationalité, et de ne pas se transformer en caricature moquée du grand public, sous l'effet de prédictions apocalyptiques ou d'attributs messianiques. Ainsi, la plupart des personnalités engagées sur le sujet de l'effondrement en Europe francophone gagnent à être appréhendées dans cet espace intermédiaire entre l'expertise et le prophétisme.

Ce que l'intellectuel fait à la communication politique

Venons-en au cœur de mon interrogation : la place que peuvent trouver les intellectuels étudiés dans la communication politique. Cet espace de la communication désigne traditionnellement « l'ensemble des pratiques visant à établir des liens entre les professionnels de la politique et leurs électeurs, en usant notamment des voies offertes par les médias » (Riutort, 2020 : 27). Je souhaiterais présenter deux motifs en faveur d'une vision élargie de la communication politique susceptible d'intégrer les intellectuels que j'ai pu observer, tout en m'efforçant de ne pas attribuer « au concept de politique une telle extension qu'il en devient inopérant » (Rioufreyt, 2017 : 134).

Porosités en temps de crise

⁷ L'articulation de ces trois figures est assez caractéristique du judaïsme antique. Comme le souligne le théologien Yves Congar, cette trilogie n'exclut pas l'existence d'autres fonctions comme celles de juge, d'ancien ou de scribe, mais celles-ci ne font pas l'objet d'une onction dans le cadre liturgique juif (Congar, 1983 : 98).

⁸ Je remercie Frédéric De Coninck de m'avoir suggéré cette piste.

J'évoquais précédemment l'intérêt heuristique que je perçois dans la trilogie prophète-prêtre-roi. Plusieurs récits bibliques fournissent des exemples de passage, dans une conjoncture troublée, du prophétique ou de la prêtrise vers le monarchique – c'est-à-dire le politique –, et vice-versa⁹. L'analogie peut aider à penser une situation contemporaine bien différente. Il est éclairant de resituer les intellectuels – en tant qu'agents du « champ de production idéologique » – à l'intersection du champ politique et des champs de production culturelle spécifiques (Sapiro, 2009 : 9). Leur proximité avec l'univers politique est d'autant plus forte que l'écologie relève à la fois d'une discipline scientifique et d'un courant politique. Ainsi, on observe une politisation de certains intellectuels, qui investissent le champ politique dans sa forme la plus attendue de prétention à la représentation politique. À rebours de la figure de l'intellectuel critique, certains enquêtés décident – pour différentes raisons – de tenter l'expérience politique : l'universitaire Dominique Bourg se présente en tête de la liste « Urgence écologie » à l'occasion des élections européennes 2019, sans succès ; la climatologue Valentine Python devient parlementaire suisse pour les Verts de 2019 à 2023. Dans un mouvement inverse, certains professionnels de la politique investissent le champ de l'essai et des idées : l'ancien ministre français Yves Cochet contribue activement à la théorisation de la collapsologie ; Enzo Lesourt, alors qu'il est conseiller spécial auprès du maire de Grenoble, mène une recherche en philosophie politique. Quand intellectuels et élus ne se confondent pas, plusieurs exemples du corpus montrent qu'ils se côtoient : l'ancien coprésident du groupe n°1 du GIEC, Jean Jouzel, coécrit l'ouvrage *Pour éviter le chaos climatique et financier* avec l'eurodéputé Pierre Larrouturou ; le député François Ruffin – à l'occasion de sa série de vidéos en direct « Allô Ruffin » lancée dans les débuts de la Covid-19 – invite successivement Dominique Bourg et Pablo Servigne. Différents auteurs soulignent que la temporalité de la crise est particulièrement propice à ces porosités et à l'entrée des intellectuels dans le registre de la communication politique (Le Bart, 1998 : 40-41 ; Wolton in Mercier : en ligne). On attendrait de ces derniers une capacité d'analyse déjà construite et une clairvoyance dans le discernement des « signes » des temps. J'émetts l'hypothèse que le caractère systémique et durable de la crise écologique pourrait pérenniser ce qui était au départ pensé comme une situation d'exception.

Par-delà action et discours

Un second motif est relatif à la distinction entre action et discours. Les travaux en pragmatique et en analyse du discours ont montré les limites d'une telle dichotomie : le discours est une réalité à part entière et le langage, une pratique sociale à même de produire des effets, dans la mesure où des conditions de « félicité » (sociales, juridiques, corporelles, biophysiques) sont réunies. Alors qu'il est parfois reproché aux effondristes – comme à d'autres intellectuels – de peu agir dans les faits, une approche compréhensive explorant le sens que ces acteurs donnent à leur engagement fait apparaître l'intégration chez eux d'une conception pragmatique de leur activité. Une enquêtée me confiait en entretien que « la pensée est une forme d'engagement », un autre que les idées « peuvent faire ce qu'elles disent ». Comme le constatait René Rémond au sujet des intellectuels du siècle passé : « *pour eux un article, un manifeste valent une bataille. La parole ou l'écrit comptent pour des actes* » (Rémond, 1959 : 879). En cela, l'intellectuel – au travers de ses interventions dans le débat public – n'est pas loin du professionnel de la politique guidé par « *la croyance en la puissance du verbe* » (Le Bart, 1998 : 97). Si le discours politique est toujours « *discours sur l'action* » (*Ibid.* : 92), l'effondrisme peut être envisagé comme tel, à condition d'appréhender l'action de façon plus réflexive et discursive. Si la communication politique est un espace symbolique limité à la question du pouvoir, les productions des intellectuels étudiés peuvent y trouver leur place, à condition d'envisager le

⁹ On peut citer le prophète Shemouél qui encadre organise « l'élection » du premier roi des Hébreux, Natân et Daniél qui mêlent prophéties et conseils politiques ; le roi Shaoul qui opère le geste sacrificiel réservé aux prêtres, etc.

pouvoir plus largement qu'à un niveau purement étatique. Car le discours effondriste se caractérise par un souci pour la juste échelle, une appétence pour l'agir local face au déclin pressenti du global – des sociétés, des institutions. Ce discours a ceci de paradoxal : il est à la fois un discours de perte de prise sur l'état du monde, d'impuissance des puissants et des subalternes, et dans le même temps, il témoigne d'une croyance dans une puissance d'agir discursive permettant d'éviter ou d'atténuer la catastrophe par des prophéties déréalisatrices, de changer le monde en changeant de récit. Autrement dit, derrière son apparente dépolitisation, le discours effondriste n'a pas renoncé à la « *prétention à régir le social* » (Le Bart, 1998 : 92).

Bibliographie

- Angermüller J. (2003). Discours et champs intellectuels : l'antagonisme entre 'humanistes' et 'prophètes' et le discours des sciences humaines dans les années 60 et 70. Dans R. Amossy et D. Maingueneau (dir.). *L'analyse du discours dans les études littéraires* (pp. 83-92). Presses Universitaires du Mirail.
- Bastian J-P. (2001). De l'autorité prophétique chez les dirigeants pentecôtistes. *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, vol. 82, 2, 189-202.
- Besse, L., Chateigner, F. et Ihaddadene, F. (2016). L'éducation populaire. *Savoirs*, 42, 11-49.
- Chamel J. (2018). « *Tout est lié* ». *Ethnographie d'un réseau d'intellectuels engagés de l'écologie (France-Suisse) : de l'effondrement systémique à l'écospiritualité holiste et moniste*. [Thèse de doctorat]. Université de Lausanne.
- Chateauraynaud F. & Torny D. (2013). *Les sombres précurseurs : une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Dahlgren P. (2012). Public Intellectuals, Online Media, and Public Spheres: Current Realignments. *International Journal of Politics, Culture, and Society*, 25-4, 95-110.
- Delporte C. (2009). La télévision fait-elle les intellectuels ? Intellectuels et télévision, des années 1950 à nos jours. *Modern & Contemporary France*, 17-2, 139-151.
- Ferron, B. (2016). Professionnaliser les « médias alternatifs » : Enjeux sociaux et politiques d'une mobilisation (1999-2016). *Savoir/Agir*, 38, 21-28.
- Oger C. (2021). *Faire référence. La construction de l'autorité dans le discours des institutions*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Lesourt E. (2018). *Survivre à l'Anthropocène*. Presses Universitaires de France.
- Hitchens C. (2008). How to be a public intellectual. *Prospect Magazine*.
- Le Bart C. (1998). *Le discours politique*. Presses Universitaires de France.
- Legavre J-B. (2015). Les intellectuels dans l'espace public : Les lectures journalistiques des pétitions de novembre-décembre 1995. Dans B. François et É. Neveu (dir.). *Espaces publics mosaïques : Acteurs, arènes et rhétoriques des débats publics contemporains* (pp. 209-228). Presses universitaires de Rennes.
- Rémond R. (1959). Les Intellectuels et la Politique. *Revue française de science politique*, 9-4, 860-880.
- Rioufreyt T. (2017). Ce que parler politique veut dire. Théories de la (dé)politisation et analyse du discours politique. *Mots. Les langages du politique*, 115, 127-144.
- Riutort P. (2020). *Sociologie de la communication politique*. La Découverte.
- Sapiro G. (2009). Modèles d'intervention politique des intellectuels. Le cas français. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 176-177, 8-31.
- Semal L. (2019). *Face à l'effondrement : militer à l'ombre des catastrophes*. Presses Universitaires de France.
- Wolton, D. (2017). La communication politique : construction d'un modèle. In A. Mercier (éd.), *La communication politique* (1-). CNRS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.21168>

La fabrique d'infox de l'extrême droite au Brésil
The extreme right's disinformation factory in Brazil

Tatiana Ávila Gomes
EGIC – CARISM, Paris 2 Panthéon Assas
tatiana.avilag@gmail.com

Mots-clés : fake news ; extrême droite ; Jair Bolsonaro

Keywords: fake news; extreme right; Jair Bolsonaro

Résumé

Huit mois après les élections présidentielles au Brésil, le principal groupe pro-Jair Bolsonaro sur Telegram continue de propager des fake news. Cependant, depuis la défaite électorale de Bolsonaro et l'échec d'une tentative de coup d'État, de nouvelles tendances émergent dans ce réseau. Le groupe se concentre désormais sur la diffusion de messages religieux, renforçant le conservatisme de ses membres, et promeut des émissions YouTube mettant en avant des influenceurs d'extrême droite.

Abstract

Eight months after the presidential elections in Brazil, the largest pro-Jair Bolsonaro group on Telegram continued to spread fake news. However, following Bolsonaro's electoral defeat and a failed coup attempt, we observe new trends within this network. The group now focuses more on disseminating religious messages, reinforcing the conservative profile of its supporters, and promoting YouTube shows, highlighting right-wing influencers.

La fabrique d'infox de l'extrême droite au Brésil

Tatiana Ávila Gomes

La propagation d'infox¹ afin de manipuler l'électorat conservateur était l'une des stratégies les plus importantes du gouvernement d'extrême droite de l'ancien président Jair Bolsonaro au Brésil. Lors des élections de 2018, « *Jair Bolsonaro était le principal bénéficiaire de la diffusion de fake news, tandis que Lula et Fernando Haddad (de gauche) étaient les principales cibles* ». (Dourado, 2020 : 170)

Après le scrutin de 2022, lorsque Bolsonaro n'a pas été réélu, une enquête menée par la justice brésilienne a révélé que Bolsonaro lui-même avait encouragé la propagation d'informations fausses et complotistes sur une « fraude électorale » afin d'inciter les partisans à réclamer un coup d'État. Ainsi, cette communication intègre une thèse qui analyse la production d'infox créées et propagées par l'extrême droite au Brésil et leur utilisation comme outil de communication. Les hypothèses déjà confirmées sont que les fausses informations ont eu pour but d'augmenter la polarisation politique et sociale du pays en divisant la population non plus en droite et gauche, mais en bien et mal (Mouffe, 2004 : 179) ; de récolter des votes auprès des partisans du président sortant ; d'affaiblir les adversaires politiques, en particulier la gauche ; de discréditer la justice et les médias et d'inciter la population à réclamer un coup d'État.

Comme d'autres nations, le Brésil a été confronté ces dernières années à un intense processus de polarisation politique, et la montée de l'extrême droite n'est pas une exception du pays. Au Brésil, le PT (Parti des travailleurs) est arrivé au pouvoir en 2003 avec un projet modéré et conciliateur. Cependant, après 13 années marquées par de nombreuses accusations de corruption, l'extrême droite s'est imposée, avec Jair Bolsonaro. Cet ancien militaire, proche du fondamentalisme chrétien et de l'ultralibéralisme, avait été parlementaire pendant 27 ans. Célèbre pour ses déclarations homophobes, misogynes, racistes et en faveur de la dictature militaire, il incarne la reconfiguration de la droite brésilienne.

Les recherches menées pour cette thèse sont basées sur trois points principaux : la compréhension du mouvement réactionnaire, le décryptage de cette « machine de communication » et l'influence des infox dans le processus politique et social.

Problématique

Il est important de souligner que ce ne sont pas les *fake news* qui ont élu Jair Bolsonaro. La sociologie électorale brésilienne montre que, pour être élu, l'ancien président a reçu le soutien de groupes politiques et sociaux conservateurs ayant des intérêts particuliers. Nous pouvons citer comme exemple le groupe des députés populairement appelés de trois B au Congrès. Ils représentent : le bœuf (les éleveurs de bétail intéressés par l'expansion de leurs pâturages et la déforestation conséquente en Amazonie), la balle (policiers, militaires et des partisans radicaux du droit au port d'armes pour la protection personnelle) et la Bible (les évangéliques). Cependant, le contexte social brésilien a également été décisif pour son élection.

Comme l'expliquent Bonifácio, Machado et Madeira (2022), en 2018, année de l'élection de Bolsonaro, nous avons vu croître une méfiance envers la démocratie et un soutien conséquent en faveur de la dictature. De plus, il y a eu un rejet à l'égard du Parti des travailleurs (PT), ainsi qu'un soutien massif parmi les évangéliques. Selon Almeida (2019), l'église évangélique fait partie de la « *vague conservatrice, qui articule, à différents niveaux, au moins quatre lignes de*

¹ Le terme a été proposé par la Commission d'enrichissement de la langue française et est utilisé dans le texte comme synonyme de « *fake news* », « fausses nouvelles » et « fausses informations ».

forces sociales : économiquement libérale, moralement régulatrice, sécuritairement punitive et socialement intolérante » (Almeida, 2019 : 185).

Raoul Girardet (1986) pointe quatre structures mythiques qui forment le tissu conducteur de la culture politique : la conspiration, le sauveur, l'âge d'or et l'unité. Au Brésil, nous pouvons appliquer ces concepts en soulignant la conspiration au sein des fausses informations propagées en ligne ; le sauveur était évidemment Jair Bolsonaro, avec son slogan de campagne : « Dieu, Patrie et Famille – Le Brésil avant tout, Dieu au-dessus de tous » ; et l'âge d'or, la dictature.

Certains auteurs soulignent que cette nostalgie est due au fait que les années de dictature ont été des années de progrès économique. En outre, les chercheurs Olivieri-Godet et Garcia (2020 : 1) ont montré que la montée du conservatisme est en partie due à l'État brésilien, qui a refusé de déconstruire le symbolisme autoritaire des acteurs de la dictature.

Ses représentants ne se sont pas engagés à investir dans la création de lieux de mémoire, compris comme des archives de la mémoire traumatisante qui exposent la barbarie et bloquent le travail de l'oubli. Au lieu de cela, ils ont réprimé la mémoire du traumatisme et promulgué la loi d'amnistie « large et sans restriction », qui a amalgamé les tortionnaires et les victimes, leur attribuant la même culpabilité.

Cependant, on voit les infox tellement incrustées dans le noyau de l'extrême droite, que nous nous demandons comment elles sont entrées dans le débat public afin de bouleverser, transformer, perturber et changer les discussions. On essaye de comprendre, spécialement, les formulations, les rhétoriques et les manières de tromper, utilisées dans ces groupes.

David Chavalarias dans *Toxic Data : Comment les réseaux manipulent nos opinions* (2022) affirme que l'assaut du Capitole aux États-Unis le 6 janvier 2021 était un avertissement pour les démocraties parce que les politiciens comme Trump et Bolsonaro sont « le symptôme de notre impréparation à l'ère numérique et de l'intoxication qui en a découlé ». (Chavalarias, 2022 : 9) Il a prévu les attaques du 8 janvier, quand les militants ont saccagé Brasília, la capitale du Brésil. Chavalarias est très précis en déclarant que :

Ce n'est pas uniquement la possibilité d'une communication directe d'un homme politique à ses électeurs, ni même la publicité en ligne, qui a entraîné le basculement d'un nombre si important de démocraties du côté obscur, en les faisant céder aux sirènes du populisme. Pour comprendre le tableau global, il importe de questionner plus largement la profonde transformation des modes de production et de circulation de l'information à l'ère numérique (*idem*).

C'est la propagation de la haine comme stratégie. Cependant il y a aussi un débat faisant la liaison entre les *fake news* et la montée du populisme (Cardon, 2019). Dans l'ouvrage *Qu'est-ce que le populisme?*, Jan-Werner Muller affirme que les populistes encouragent une politique de l'émotion, une politique « de tripes » (Muller 2016 : 8) et affirme, également, que le terme « populiste » est trompeur et peut avoir de différentes significations dans des pays distincts. Au Brésil, si l'on utilise la définition de Muller, on peut dire que le président Lula et Bolsonaro sont populistes. Par contre, seulement un entre les deux a adopté un discours réactionnaire. « *Le populisme est synonyme de polarisation – une polarisation qui, toujours, revêt un fort caractère moral* ». (Muller, 2016 : 136).

Méthodologie

Afin de comprendre la production et la diffusion des infox en ligne et de constituer un corpus, nous avons intégré 11 groupes de militants bolsonaristes sur Telegram et un sur WhatsApp depuis septembre 2022. Très populaires au Brésil, ces plateformes sont le principal réceptacle des fake news. « *Ils permettent à la fois de diffuser une fausse information, de la mettre en*

circulation en activant ainsi les rouages de la rumeur, mais aussi de propager son infirmation » (Alloing & Vanderbiest, 2018 : 106). Un compte a été créé sur Facebook dans le but d'interagir avec des militants. Une photo de Bolsonaro en profil et le fait de *liker* des messages favorables à lui ont été suffisants pour être invitée à faire partie des groupes et des chaînes.

Ainsi, un corpus extensif a été constitué en couvrant une période de six mois, d'octobre 2022 (pendant les élections présidentielles au Brésil) à mars 2023 (deux mois après le début des travaux législatifs sous le nouveau gouvernement de Luiz Inácio Lula da Silva). Neuf réseaux sur Telegram ont été choisis, le plus actif et avec plus de participants, étant composé de trois chaînes, deux groupes et quatre comptes de politiciens partisans de Jair Bolsonaro. Ces collectifs rassemblent entre 500 et 170 000 membres chacun. Sur WhatsApp, on a rejoint le plus grand groupe du pays, avec des cellules présentes dans tous les États brésiliens.

Au total, plus de 30 000 éléments de contenu ont été collectés sur Telegram, notamment des photos, des vidéos, des enregistrements audio et des liens vers des publications sur d'autres réseaux sociaux tels que TikTok, Gettr, Kwai et Youtube. Sur WhatsApp, environ 3 000 messages ont été propagés chaque mois, soit près de 11 Go de données.

Le groupe B-38 (B pour Bolsonaro et 38 pour le numéro de son ancien parti), le plus grand du pays, mérite une attention particulière. Idéalisé par des militaires, dont plusieurs étaient candidats aux élections législatives de 2022, le B-38 avait pour objectif, selon l'organisateur du réseau de Rio de Janeiro, de propager des messages pro-Bolsonaro et de recommander des candidats conservateurs pour lesquels les partisans devraient voter. Cependant, les enquêtes de la justice brésilienne concernant la propagation de fake news ont commencé à perturber les activités du groupe sur Telegram, qui comptait 45 500 membres à l'époque. Par conséquent, le B-38 a mis en place un dispositif qui efface les messages à la fin de chaque journée.

Ayant perdu plusieurs échanges, il était impossible d'organiser une étude ou d'établir un terrain fiable pendant les six mois analysés. De ce fait, l'idée était d'observer le groupe tous les jours pendant juillet et août 2023 pour vérifier l'évolution des échanges et déterminer si la propagation de fake news se poursuivait.

Premiers résultats

Après un an et demi de recherche, nous avons remarqué qu'une grande partie des fake news étaient basées sur la morale et la religion. Outre les infox concernant une fraude électorale, qui ont été largement propagées lors des élections présidentielles, le cœur de la désinformation repose sur des questions morales.

Il est fréquent de voir des messages affirmant que Lula a passé un pacte avec le diable, qu'il fermerait les églises, ou encore que les enfants se verraient remettre un « kit gay » à l'école pour les inciter à devenir homosexuels, entre autres exemples. Il est également habituel dans ces groupes de trouver des images comparant Lula et Bolsonaro. Lula est souvent représenté en rouge, la couleur du Parti des travailleurs mais aussi associée au diable, tandis que Bolsonaro est associé aux couleurs du drapeau brésilien : vert, jaune et bleu. De plus, Lula est constamment associé à des mots comme « communisme », « voleur » et « libertinage ». En revanche, Bolsonaro est lié à Dieu, à la patrie et à la famille. Il est également fréquent de voir des images de Bolsonaro se tenant la main avec Jésus, tandis que Lula est représenté avec un regard furieux et des cornes sur le front.

Luis Gustavo Teixeira da Silva (2017) explique que dans les années 1980, la crainte que la Charte constitutionnelle puisse inclure des sujets tels que la libération des drogues et la décriminalisation de l'avortement a encouragé l'articulation et la présence de groupes évangéliques sur la scène politique. De plus, les églises néo-pentecôtistes jouissent aujourd'hui d'une énorme influence au Brésil. Dans ce qui était autrefois la plus grande nation catholique

au monde, le nombre d'évangéliques devrait bientôt dépasser celui des fidèles de l'Église romaine.

En juillet et août, les mois analysés du groupe B-38, nous avons observé que les fake news sont toujours propagées. En revanche, la diffusion de messages religieux, dans le but d'attirer de nouveaux croyants, connaît une explosion. Par conséquent, nous constatons un renforcement du profil conservateur des militants.

Pour donner un exemple, trois participants (dont deux pour lesquels nous ne pouvons pas affirmer s'il s'agit d'une personne ou d'une institution religieuse) ont envoyé un message par jour chacun, tous les jours, sans exception, pendant les deux mois analysés. Il s'agissait de prières, de messages bibliques ou de messages de pasteurs évangéliques.

Les premières pistes montrent que la relation entre la religion et les fake news existe plutôt en lien avec le profil conservateur des électeurs de l'extrême droite brésilienne. Il y a également un appel aux « patriotes » pour protéger leurs familles du mal. « Je donnerai ma vie même si cela me coûte d'aller en enfer. Je défendrai mon pays de ces ténèbres. Soyez en prière, la bataille est proche », affirme l'un des participants dans un texte propagé le 1er juillet 2023.

Un deuxième point observé à partir de ce corpus concerne les médias conservateurs qui produisent des contre-discours sur l'actualité, notamment des émissions d'extrême droite, comprenant quelques journalistes mécontents des médias traditionnels, mais surtout des influenceurs.euses d'extrême droite. Nous pouvons le classer comme des producteurs de réinformation, une « *ambition de porter une information différente de celle des médias dominants* » (Stéphan, 2020 : 72).

La religion et le conservatisme reflètent le moment de panique morale collective (Cohen, 2002) vécu par la société brésilienne d'aujourd'hui. Circule un discours défaitiste qui dit que dans le passé, c'était mieux – il y avait plus d'ordre, moins de violence, une famille traditionnelle (homme et femme) – et qui utilise Bolsonaro comme un personnage emblématique de cette aspiration à un retour vers le passé idéalisé.

Conclusion

Il est encore trop tôt pour déterminer dans quelle mesure les infox bouleversent le paysage politique et social au Brésil, mais il est indéniable que les fake news jouent un rôle central sur les réseaux sociaux et que la religion est un acteur essentiel à observer. Selon Mercier (à paraître : 1), « *ces formes de manipulation de l'information qui prospèrent dans l'écosystème d'information bouleversé par l'apparition des réseaux socionumériques sont à prendre très au sérieux, tant leurs effets néfastes en font une question de salubrité publique* ».

Dès lors que ce type de désinformation se généralise et se démocratise par la facilité de fabrication et de diffusion que l'internet permet, les fondements mêmes de la démocratie peuvent être sapés. Sapés de façon durable par la répétition lancinante des mêmes procédés de manipulation de l'information (*idem*).

Bibliographie

- Alloing, C., & Vanderbiest, N. (2018). La fabrique des rumeurs numériques. Comment la fausse information circule sur Twitter ? *Le Temps des médias*, 2018(1), 105-123. Récupéré de <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2018-1-page-105.htm>
- Almeida, R. (2019). Bolsonaro presidente: conservadorismo, evangelismo e a crise brasileira. (Bolsonaro président : conservatisme, évangélisme et la crise brésilienne) *Novos Estudos CEBRAP*, 38(1), 185–213. <https://doi.org/10.25091/S01013300201900010010>
- Bonifacio, R., Machado, Y., & Madeira, G. (2022). Do baixo clero à Presidência da República: explicando o voto em Bolsonaro nas eleições presidenciais de 2018. (Du bas clergé à la

- Présidence de la République : expliquer le vote pour Bolsonaro aux élections présidentielles de 2018.) *Revista SAAP*, 16(2), 260-288. <http://dx.doi.org/10.46468/rsaap.16.2.a2>
- Cohen, S. (2002). *Folk Devils and Moral Panics* (3rd ed.). Routledge.
- Dourado, T. M. S. G. (2020). *Fake news na eleição presidencial de 2018 no Brasil (Fake news lors de l'élection présidentielle de 2018 au Brésil)* [Thèse de doctorat, Programa de Pós-Graduação em Comunicação e Culturas Contemporâneas, Universidade Federal da Bahia].
- Cardon, D. (2019, 19 juin). Pourquoi avons-nous si peur des fake news? *AOC.media*. Récupéré : <https://aoc.media/analyse/2019/06/20/pourquoi-avons-nous-si-peur-des-fake-news-1-2/>
- Chavalarías, D. (2022). *Toxic Data : Comment les réseaux manipulent nos opinions*. Flammarion.
- Girardet, R. (1986). *Mythes et mythologies politiques*. Éditions du Seuil.
- Mercier, A. (à paraître). *Fake news : quels réels dangers pour la démocratie ?*
- Mouffe, C. (2004). Le politique et la dynamique des passions. *Rue Descartes*, 45-46, 179-192. <https://doi.org/10.3917/rdes.045.0179>
- Muller, J.-W. (2016). *Qu'est-ce que le populisme? Définir enfin la menace*. Éditions Premier parallèle.
- Olivieri-Godet, R., & Garcia, M. (2020). Apresentação: literatura e ditadura. (Présentation : literature et dictature) *Estudos de Literatura Brasileira Contemporânea*, 60. <https://doi.org/10.1590/2316-4018600>
- Stephan, G. (2020). La réinformation par l'archive (2003-2013). Doctrine et constitution d'un réseau médiactiviste. *Le Temps des médias*, 35, 72-86. <https://doi.org/10.3917/tdm.035.0072>
- Teixeira da Silva, L.G. (2017). Religião e política no Brasil. (Religion et politique au Brésil) *Latinoamérica. Revista de Estudos Latinoamericanos*, (64), 223-256. <https://doi.org/10.22201/cialc.24486914e.2017.64.56799>

Méthodes et circulations sensibles



**La posture épistémologique du chercheur en terrain politique : le cas d'observations
d'une assemblée citoyenne dans un dispositif participatif à La Réunion.**
*The epistemological posture of the researcher in the political arena: the case of
observations of a citizens assembly in a participatory process on Reunion Island.*

Anne-Laure Daïca
LCF, Université de La Réunion
daica.annelaure@gmail.com

Mots-clés : observation, participation citoyenne, dispositif participatif, terrain politique, terrain sensible

Keywords : observation, citizen participation, participatory process, political environment, sensitive environment

Résumé

La communication met en perspective les enjeux et limites de la posture du chercheur en situation d'observation sur un terrain politique. Elle interroge également la subjectivité de ce dernier ainsi que les liens qu'il entretient avec les enquêtés lors d'observation d'une assemblée citoyenne dans un dispositif participatif à La Réunion. Cette observation est menée dans un contexte sociopolitique et économique particulier sur un territoire caractérisé par une diglossie.

Abstract

This paper puts into perspective the issues and limits of the researcher's position when observing in a political context. It also examines the subjectivity of the researcher and the links that he/she maintains with the respondents when observing the communicative practices of citizens in a participatory process in Réunion. This observation is carried out in a particular socio-political and economic context in a territory characterised by diglossia.

La posture épistémologique du chercheur en terrain politique : le cas d'une observation d'un dispositif de participation citoyenne à La Réunion

Anne-Laure Daïca

Les recherches menées en Sciences Humaines et Sociales présentent des défis méthodologiques complexes en particulier lorsqu'il s'agit d'étudier des phénomènes sociaux sensibles tels que les processus politiques. Un terrain politique sensible désigne un environnement où les activités de recherche se déroulent dans un contexte de confrontation politique, englobant des domaines tels que la gouvernance, les politiques publiques, les mouvements sociaux, etc.

Un terrain politique présente plusieurs caractéristiques distinctes. Tout d'abord, il impose au chercheur des restrictions d'accès aux données et aux événements pertinents, entravant ainsi l'accès à des informations déterminantes. Ces obstacles sont parfois amplifiés par la complexité des relations interpersonnelles au sein de ces milieux sociopolitiques. De même, les dynamiques de pouvoirs et de hiérarchies contraignent non seulement les interactions entre les acteurs, mais également la navigation du chercheur dans l'environnement de recherche. Un terrain politique est notamment marqué par des enjeux sociopolitiques significatifs, qu'il est nécessaire de prendre en considération lors de la collecte et à l'interprétation des données. Le chercheur doit alors prendre conscience de ces enjeux pour mener à bien son étude.

Cette communication porte sur la méthodologie de l'observation qui permet de rendre compte des pratiques sociales dans un contexte donné. Comme l'a souligné le sociologue Serge Paugam, l'observation, qu'elle soit directe ou participante, « confronte plus directement et plus charnellement l'enquêteur à son terrain. » (Paugam, 2012 : 154)

L'étude porte sur les pratiques communicationnelles et langagières des citoyens dans les dispositifs participatifs à La Réunion et se situe au croisement des Sciences de l'Information et de la Communication et des Sciences du langage.

Depuis quelques années, les citoyens sont de plus en plus critiques envers leurs représentants politiques car ils considèrent ces derniers comme n'étant pas suffisamment à leur écoute. (Conseil d'État, 2018 : 13) Cette crise de confiance entre les citoyens et le système de représentation politique a permis l'émergence de nouvelles formes d'expression de la citoyenneté telle que « la citoyenneté de l'action publique ». (*Idem* : 5) La citoyenneté de l'action publique « s'exerce au travers des droits spécifiques reconnus aux citoyens dans leurs relations avec les pouvoirs publics, comme de l'ensemble des processus consultatifs qui associent les usagers, les citoyens, à l'élaboration des décisions publiques. » (Conseil d'État, 2018 : 5) Cette dernière insiste sur la nécessité de mettre en place des espaces « de parole, de lieux où peuvent se prendre, se discuter, se contester les décisions » (Breton, 2006 : 21) qui est une caractéristique de la démocratie participative. Ainsi, « en appui des représentants élus, des procédures participatives permettent aux citoyens, entre les élections, de critiquer, évaluer, nourrir les décisions et les projets pris par ces représentants – et éventuellement de voter. » (Carrel, 2017 : 80)

La communication présente une observation d'une assemblée citoyenne au sein d'un dispositif participatif à La Réunion. Ces observations mettent en lumière les questions de pouvoir, de représentation et de dynamiques sociopolitiques en jeu sur le territoire.

Dans ce cadre, deux problématiques clés se posent : la possibilité pour le chercheur de maintenir une position d'observateur impartial sur un terrain politique et l'impact potentiel de sa présence sur l'implication des enquêtés.

L'étude des pratiques communicationnelles et langagières des citoyens dans les dispositifs participatifs à La Réunion

Le territoire réunionnais présente un contexte sociopolitique caractérisé par une histoire coloniale, des défis économiques et sociaux particuliers ainsi qu'une diversité culturelle et langagière. En effet, il y a, à La Réunion, une diglossie qui se manifeste par une répartition spécifique de deux langues, le français et le créole réunionnais, selon les contextes et les situations de communication. Les changements sociolinguistiques significatifs ont été initiés par les évolutions sociales survenues après la départementalisation de l'île en 1946, et ces transformations se sont intensifiées à partir des années 1970-1980 (Simonin, Ledegen, 2010). Ce contexte a été propice à l'émergence de questionnements ayant entraîné des mobilisations citoyennes. Par ailleurs, historiquement, les travaux sur la participation citoyenne (qui désigne l'implication active et directe des individus dans les processus décisionnels) ont émergé dans les années 1970 et au début des années 1980, lors des mobilisations et des mouvements "radicaux" américains (Gaudin, 2010 :43). Depuis les années 1980-1990, et plus récemment, il y a eu un changement significatif avec l'émergence d'une offre de participation initiée par les institutions elles-mêmes. Cette tendance à institutionnaliser la participation se manifeste par l'intégration de la question participative dans les pratiques des collectivités locales et des divers niveaux de l'État (Scognamiglio et al., 2022 : 12-13). De ce fait, des dispositifs participatifs sont « officiellement mise en œuvre par les autorités publiques, à toutes échelles, dans le but d'associer tout ou partie d'un public à un échange de la meilleure qualité possible, afin d'en faire des parties prenantes du processus décisionnel dans un secteur déterminé d'action publique. » (Gourgues, 2013)

Dynamiques sociales et politiques à La Réunion depuis le mouvement social des Gilets jaunes

Le mouvement social des Gilets jaunes en 2018 à La Réunion est caractérisé par une série de manifestations et de mouvements de protestation contre les politiques socioéconomiques du gouvernement. Les revendications initiales portaient sur des questions telles que la hausse des prix des carburants, la baisse du pouvoir d'achat et les inégalités sociales. Elle a également été marquée par des affrontements entre les manifestants et les forces de l'ordre, des blocages routiers, des actes de vandalisme et des appels à la démission des responsables politiques locaux (Molinatti, Rafidinarivo, 2019 :4). Ce mouvement social a également mis en évidence une demande croissante de démocratie plus directe. En effet, il a inspiré à une forme de démocratie dans laquelle les citoyens sont directement impliqués dans le processus décisionnel. Ainsi, en 2019, des « innovations institutionnelles délibératives » ont été mises en place sur l'île, marquant un changement dans le fonctionnement des institutions et permettant une participation plus directe des citoyens aux décisions publiques (*Idem* :5).

Un dispositif participatif post-mouvement : le cas d'une innovation institutionnelle délibérative à l'OPRM de La Réunion

L'installation de 50 citoyens tirés au sort associés aux travaux de l'Observatoire des Prix, des Marges et des Revenus (OPMR) en 2019 est l'une de ces innovations (*Ibidem*). Mise en place en 2007 à La Réunion, l'OPRM mène des études sur le pouvoir d'achat et les coûts de la vie des habitants sur le territoire. Dans le cadre de cette institution, les citoyens ont pour missions de participer et de donner leurs avis sur les travaux des acteurs économiques qui portent sur ces thématiques. Ce type d'innovation institutionnelle délibérative permet ainsi à ces derniers de produire « des formes alternatives de mise en débat des problèmes qui les concernent » (Badouard et al. 2016 : 9) en faisant part de leurs expériences et difficultés sur les questions de pouvoir d'achat aux différents membres de l'observatoire.

Les citoyens associés à l'OPRM ont alors la possibilité de s'exprimer lors des assemblées plénières. Ainsi, avant ces réunions, les citoyens mènent leurs enquêtes sur les problèmes qui les concernent directement et se réunissent pour mettre en commun leurs réflexions de manière informelle. Pour cela, « ils s'organisent en groupes de travail et alternent de manière non séquentielle le recueil et l'analyse d'informations, l'élaboration de réponses possibles et d'actions envisagées, les communications publiques de leurs enquêtes. » (Molinatti, Rafidinarivo, 2019 : 7-8)

Les enjeux et les limites de l'observation directe d'une assemblée citoyenne dans un dispositif participatif

L'observation directe

L'observation directe est une méthodologie de recherche qualitative qui permet au chercheur d'observer un phénomène ou un groupe social sans participer activement aux activités ou interactions en cours. Contrairement à l'observation participante dans laquelle le chercheur s'implique directement dans la situation étudiée, l'observation directe implique une observation distanciée et objective des événements et des comportements sur le terrain. Le chercheur reste alors en retrait, évitant d'influencer l'attitude des participants en se concentrant sur la collecte de données. Ainsi, l'observation permet de « donner accès à ce qu'il se cache, retracer l'enchaînement des actions et des interactions ou encore saisir ce qui ne se dit pas ou “ce qui va sans dire.” » (Paugam, 2012 : 145)

Mes observations de l'assemblée citoyenne à l'OPMR ont été menées d'avril 2022 à décembre 2023 et ma posture d'observatrice non participante est déclarée. Je suis conviée aux assemblées plénières de l'OPMR en qualité d'observatrice. Lors de ces réunions, je recueille les différents points de vue et les arguments des citoyens et je prends des notes sur leurs interactions avec les membres de l'institution.

Les enjeux de neutralité pour le chercheur

L'observation directe sur un terrain politique présente plusieurs enjeux pour le chercheur. Tout d'abord, il doit maintenir un degré de neutralité, ce qui peut être difficile dans un contexte où les opinions sont présentes. Il est ainsi essentiel de veiller à ce que ses propres convictions n'influencent pas son analyse. Comme ma posture d'observatrice est déclarée, les membres de l'institution ainsi que les citoyens ont connaissance de mes recherches. La particularité de mes observations réside dans le fait que j'ai eu une expérience de participation citoyenne durant laquelle j'ai côtoyé les citoyens associés aux travaux de l'OPRM avant le début de ma thèse. De ce fait, j'ai été sollicité par ces derniers pour participer aux échanges et donner mon avis sur des questions lors des assemblées plénières à l'OPMR. J'ai évidemment refusé de contribuer aux échanges pour ne pas biaiser mes observations. Ainsi, selon Serge Paugam, « le chercheur qui connaît déjà un peu l'intérieur de son sujet peut prétendre à une connaissance intime du terrain fondée sur des expériences concrètes et des relations avec des personnes qui pourront par la suite être des informateurs de premier plan. » (Paugam, 2012 : 11)

Néanmoins, il est difficile de rester en posture « d'observateur impartial », car je suis moi-même observée par les enquêtés, même si je ne contribue pas aux échanges et que j'essaie de rester neutre en m'installant en dehors du cercle de discussion pour ne pas compromettre mon étude. À cela s'ajoute l'absence de légitimité démocratique au même titre que les citoyens qui ont été tirés au sort pour donner leurs avis sur les travaux menés au sein de l'OPMR.

La posture flexible du chercheur face aux limites d'accès aux données

Par ailleurs, l'accès aux informations et aux événements peut être restreint dans un environnement politique. Ne pas participer activement aux interactions sur le terrain peut rendre

difficile l'établissement de relations avec l'institution, ce qui compromet l'accès à des informations pertinentes. Pour faire face à ces limites, il est primordial pour le chercheur d'être flexible lors de situations inattendues rencontrées sur le terrain, en particulier dans un environnement politique en constante évolution. Cette adaptabilité permet d'ajuster la méthode de collecte de données ainsi que la stratégie d'observation en fonction des circonstances changeantes. Parallèlement, la réflexivité du chercheur joue un rôle crucial tout au long du processus de recherche, l'incitant à examiner de manière critique sa propre position, ses préjugés et ses perspectives. Cette démarche réflexive réduit non seulement les biais potentiels dans l'analyse, mais lui permet également de mieux se situer sur le terrain et d'améliorer la qualité des données et de leurs interprétations.

Pour faire face à ses limites et mener à bien ma recherche, j'ai décidé d'adopter une approche comparative qui consiste à analyser et à comprendre les similitudes et les différences entre deux ou plusieurs dispositifs participatifs. Ce raisonnement permet de mettre en perspective la participation des citoyens dans plusieurs dispositifs et dans différents contextes. En effet, j'ai procédé à d'autres observations participantes dans des dispositifs participatifs mis en place par des collectivités territoriales en dehors de celui de l'OPRM. Cette approche permet également d'acquérir davantage d'informations qui permettent de procéder à des interprétations plus globales. La démarche comparative « permet de se détacher d'une « approche ethnocentrique qui consisterait à projeter [...] les représentations sociales et culturelles » que le chercheur porte lui-même « du fait de son appartenance à une société donnée. » (Blanchet, 2000 : 358-359) Cette démarche « contribue à réduire le biais induit par l'implication subjective du chercheur en l'amenant à se distancier d'un cas pour le confronter à un autre ». (Blanchet, 2000 : 55)

Conclusion

Mon étude sur la participation citoyenne, ancrée dans les Sciences de l'Information et de la Communication offre un éclairage sur les pratiques communicationnelles et langagières des citoyens dans les dispositifs participatifs à La Réunion. Elle est menée dans un contexte sociopolitique et économique particulier et met en lumière les défis et les enjeux liés à la démocratie participative dans un territoire caractérisé par une diversité langagière.

Cette communication expose les enjeux de la méthodologie de l'observation directe dans la recherche en terrain politique où les enjeux sociaux et politiques sont importants. Elle souligne la nécessité pour le chercheur de rester neutre, même si cela peut être difficile à réaliser. Elle présente également la nécessité pour ce dernier d'adopter une posture réflexive et adaptable pour surmonter les défis méthodologiques rencontrés dans ce type de recherche. À travers cette étude, il devient évident que la recherche en terrain politique exige une sensibilité aux dynamiques sociales et politiques qui influencent les interactions observées. Les chercheurs doivent être conscients des préjugés et des influences externes afin de garantir la validité et la fiabilité de leurs observations.

Bibliographie

- Badouard, R., Mabi, C. et Monnoyer-Smith, L. (2016). Le débat et ses arènes : À propos de la matérialité des espaces de discussion. *Questions de communication*, 30, 7-23. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10700>
- Blanchet, P. (2000). *La linguistique de terrain. Méthode et théorie une approche sociolinguistique*. Presses Universitaires Rennes
- Breton P. (2006). *L'incompétence démocratique. La crise de la parole aux sources du malaise (dans la) politique*. La Découverte.

- Carrel, M. (2017). Injonction participative ou empowerment ? Les enjeux de la participation en France. *Les Politiques Sociales*, 3-4, 79-89. <https://doi.org/10.3917/lps.173.0079>
- Charaudeau, P. (1995). Ce que communiquer veut dire. *Revue des sciences humaines*, 51. <http://www.patrick-charaudeau.com/Ce-que-communiquer-veut-dire.html>
- Charaudeau, P. (2017). Contrat de communication/contrat de parole. *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. <https://publictionnaire.humanum.fr/notice/contrat-de-communication-contrat-de-parole>.
- Conseil d'état. (2018). *Étude annuelle 2018. La citoyenneté : Être (un) citoyen aujourd'hui*. La documentation française.
- Gaudin, J. (2010). La démocratie participative. *Informations sociales*, 158, 42-48. <https://doi.org/10.3917/inso.158.0042>
- Gourgues, G, Petit, G. (2022). Dispositifs participatifs. Dans G. Petit, L. Blondiaux, I. Casillo, J.-M. Fourniau, G. Gourgues, S. Hayat, R. Lefebvre, S. Rui, S. Wojcik, & J. Zetlaoui-Léger (Éds.), *Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la Participation*, DicoPart (2^{ème} édition). GIS Démocratie et Participation. <https://www.dicopart.fr/dispositifs-participatifs-2022>
- Molinatti, G. Rafidinarivo, C. (2019). Dynamiques d'institutionnalisation d'une épreuve démocratique : les innovations institutionnelles délibératives en réponse au mouvement des Gilets Jaunes à la Réunion. GIS Démocratie et Participation, *Actes du Colloque Localiser l'épreuve démocratique. Assemblages, circulations, imaginaires*. Saint-Denis. <https://doi.org/10.35007/gdp.zs7t-j674>
- Paugam, S. (2012). *L'enquête sociologique*. Presses Universitaires de France.
- Simonin, J. & Ledegen, G. (2010). Socio-discursivité et communauté interprétative. Regards sur la médiatisation d'une crise sanitaire : le chikungunya à la Réunion. Dans Tavernier, A., Noyer, J., Legayre, J.-B. et Delforce, B. (Dir.), *Figures sociales des discours. Le « discours social » en perspectives* (Editions UL3, "Travaux & Recherches", 213-228). Université Lille 3-Charles-de-Gaulle, Collection.
- Siouffi G., Dan Van R. (2022). 100 fiches pour comprendre la linguistique. Breal.

**La posture de recherche en Sciences de l'Information et de la Communication : place
des savoirs militants et académiques**
*The research posture in Information and Communication Sciences: the place of activist
and academic knowledge*

Marie Muhlmeyer
Chercheuse associée, ELICO, Université Lyon 2
muhlmeyer.marie@gmail.com

Mots clés : Information-communication, savoirs militants, savoirs académiques

Keywords: Communication science, activist knowledge, academic knowledge

Résumé

Cette communication propose une réflexion autour de la posture de recherche dans des cadres militants. Elle est issue d'un travail de thèse portant sur les thématiques femmes et VIH, à partir duquel les questions des liens entre milieux académiques et militants se sont posées : d'une part, l'histoire du VIH est intrinsèquement liée à des oppositions mais aussi à une complémentarité entre mondes académiques et militants puisque les différentes associations de lutte contre le VIH se sont appropriés des savoirs experts, tout en s'organisant pour faire pression sur leurs instances de production ; d'autre part, le sujet issu d'un engagement militant a amené la chercheuse à s'interroger sur sa propre posture, à la fois dans le cadre professionnel des espaces universitaires et dans les espaces militants.

Abstract

This paper proposes a reflection on the posture of research in militant settings. It stems from a thesis on women and HIV, which raised questions about the links between academia and activism : on the one hand, the history of HIV is intrinsically linked to oppositions but also to complementarity between the academic and activist worlds, as the various associations fighting HIV have appropriated expert knowledge, while organizing themselves to put pressure on their production bodies ; on the other hand, the subject stemming from an activist commitment led the researcher to question her own posture, both within the professional framework of academic spaces and in activist spaces.

La posture de recherche en Sciences de l'information et de la communication : place des savoirs militants et académiques

Marie Muhlmeyer

Ce chapitre s'appuie sur les réflexions qui ont accompagné ma thèse, soutenue en décembre 2023 et qui est directement issue de mon engagement de longue date entre autres au Planning Familial, où j'ai pu aborder les questions d'éducation à la santé sexuelle en général sous un angle d'abord pratique et que j'ai par la suite mises en perspective grâce aux outils théoriques acquis au fur et à mesure de mes formations universitaires et militante. Cette formation militante m'a également amenée à mener, tout au long du travail de thèse, une réflexion active sur ma posture de recherche. En effet, j'ai été confrontée au cours de cette recherche à deux types d'interactions des pratiques militantes et académiques. De façon ponctuelle tout d'abord, au moment de l'étude des discours des associations de lutte contre le VIH, au sein desquels des groupes d'experts se forment afin de vulgariser les avancées médicales sur le virus. Ces militants a priori profanes, c'est-à-dire qui n'appuient pas leur expertise sur une formation médicale et académique, ont ainsi non seulement contribué à faciliter l'accès aux médecins d'un grand nombre de malades, mais ont également participé à la production de savoir scientifique médical¹. Le constat de la place historique prise par les experts associatifs dans l'histoire du VIH m'a conduite à reconsidérer la séparation souvent pensée comme hermétique entre savoirs experts et profanes sur un sujet et à élargir ma réflexion au-delà de la question du VIH.

En second lieu, ces questionnements sur ma posture de recherche se sont incarnés, tout au long de mon travail de thèse, dans une réflexion active sur ma posture personnelle et une recherche d'équilibre entre mes postures militante et académique, puisque, comme je l'ai évoqué, ma problématique de recherche découle directement de questionnements et de pratiques militantes dans différentes associations. Je considère donc que les réflexions que j'ai menées sur ma propre posture de recherche sont mouvantes, ont évolué tout au long de mon travail et évolueront par la suite, la posture et les démarches que je présente ici ne constituent pas l'aboutissement d'une démarche qui serait caractérisée par un début et une fin. Par ailleurs, les cadres militants dans lesquels j'évolue se sont considérablement modifiés depuis le début de ma thèse. J'ai en particulier vu émerger et se construire différents collectifs afroféministes, dont les productions ont participé à ma compréhension et mon analyse concernant la dimension raciste du traitement de l'épidémie de VIH en Afrique sub-saharienne². L'ampleur du mouvement #MeToo en 2018, dans un second temps, m'a également conduite à reconsidérer ma posture et mes analyses, puisqu'il a d'une part permis de montrer l'importance des discours médiatiques, ici via les réseaux sociaux, dans l'émergence d'une parole et sa prise en compte par les pouvoirs publics, mais a aussi conduit à une reconfiguration rapide des milieux militants que je fréquentais. J'ai ainsi noté une évolution des terminologies et méthodes fréquemment utilisées dans les cadres militants à cette période, avec une généralisation de l'attention à certaines problématiques et identités, mais aussi l'abandon de pratiques ou termes dont la connotation négative a été plus largement diffusée.

Enfin, ces questionnements concernant mes postures militantes et académiques ont été fortement impactés par la survenue de l'épidémie de Covid-19. En effet, mon travail d'analyse a porté exclusivement sur un corpus d'articles de presse, ce qui a de fait invisibilisé les liens entre mes travaux académiques et mes engagements militants. J'avais, dans un premier temps,

¹ « Toute [la] démarche [d'Act Up] met en crise à la fois la science académique sur le sujet (notamment les principes inspirant jusque-là les essais cliniques) et la politique de santé publique elle-même. Loin d'être un registre supplémentaire d'expression, le savoir apparaît là au fondement de l'action associative, de ce qui la mobilise et la met en action » (Lochard, Simonet, 2009).

² Parmi les références qui ont inspiré notre analyse, nous citons en particulier la réalisatrice et autrice Amandine Gay, mais aussi, et de façon non exhaustive, les blogs des autrices Fania Noël (<https://vudelabas.com/blog/>), Kyémis (<https://lesbavardagesdekiyemis.wordpress.com/>) et Laura Nsafou (<http://mrsroots.fr/>).

envisagé de compléter mon travail par des entretiens et/ou des observations, l'épidémie de Covid-19 et les confinements successifs qui en ont découlé ont rendu ce projet impossible. Par ailleurs, si ces confinements, en particulier le premier, ont induit une rupture de fait avec mon milieu professionnel académique, la plupart des activités militantes du Planning Familial 74, où j'étais alors active, ont été maintenues. Il en a résulté une rupture d'un équilibre que j'avais construit les années précédentes entre mes identités militantes et académiques au profit de la seule identité militante, ce qui a influé sur la construction de mon objet d'étude, selon des processus évoqués par Virginie Julliard³. Au-delà des problématiques matérielles engendrées par les confinements, leur cause, une épidémie d'ampleur mondiale, a également reconfiguré mon rapport à mon sujet en donnant une perspective nouvelle à l'analyse de la communication des campagnes de santé publique.

Cet ensemble de facteurs a eu un effet à la fois sur ma réflexion concernant ma posture militante en milieu académique, qu'il me semblait nécessaire d'objectiver afin d'éclairer mes choix méthodologiques, mais aussi ma posture académique en milieux militants.

Si j'ai constaté ponctuellement des discours antagonisant travail militant et travail universitaire, j'ai surtout observé un mécanisme d'appropriation des travaux universitaires par les milieux militants et une forte présence de personnes ayant une formation académique au sein de ces milieux. Mon expérience personnelle ainsi que la connaissance de l'histoire du VIH m'ont donc conduite assez rapidement à ne pas considérer les savoirs experts et profanes dans une opposition hermétique, et par la suite à abandonner le terme « profane » pour désigner les savoirs militants en particulier, et non-académiques dans leur ensemble, réflexion que nous retrouvons chez Yves Lochard et Maud Simonet⁴. Cette analyse rejoint donc mon observation d'une porosité entre les espaces militants et les espaces académiques ou institutionnels, et même d'échanges importants entre ces espaces qui se nourrissent mutuellement. A ce titre, une critique de l'usage du terme « dette » utilisé par Y. Lochard et M. Simonet peut aussi être formulée, pour préférer le constat de méthodologies qui se complètent l'une l'autre. Ainsi, j'ai par exemple observé au moment de l'émergence du #MeToo une attention plus accrue portée à la médiatisation des violences conjugales, via par exemple le décompte du nombre de féminicide mis en place par des associations féministes à partir de documents divers (report par les familles, brèves dans la presse régionale par exemple) ainsi qu'aux champs lexicaux utilisés pour les désigner, avec par exemple une collecte des articles de presse évoquant ces féminicides et mettant en valeur la minimisation des faits entraînée par l'usage de termes tels que « crime passionnel ». Ces démarches informelles, constituées selon des méthodologies parfois hétéroclites ou d'après des collectes non systématisées, ont été reprises par des chercheuses qui ont participé à l'institutionnalisation des pratiques ou de l'usage de termes spécifiques. A ce titre nous notons entre autres les travaux de Margot Giacinti, qui contribue à théoriser le concept de féminicide (Giacinti, 2020). De même, les espaces militants permettent également de rendre accessibles des autrices ou des concepts parfois écartés des formations universitaires : ce sont les discussions dans des espaces féministes, LGBT et queer qui m'ont conduite à aborder des autrices telles que Judith Butler ou bell hooks à une période où elles étaient rarement intégrées

³ « S'il n'existe pas d'objet de recherche qui soit propre aux SIC, en revanche, c'est leur démarche qui les distinguent elles qui articulent plusieurs perspectives pour construire des objets de recherche complexes. Mêler l'approche genrée à l'approche communicationnelle conduit à tenter de percer de quelle manière les rapports sociaux de sexe structurent les processus communicationnels et comment ceux-ci contribuent à la reconduction ou à la reconfiguration de ces rapports » (Julliard, 2009).

⁴ « Il serait abusif d'identifier savoir associatif à savoir profane ; de postuler que le savoir associatif est par nature un savoir non-initié. Loin de constituer une entité simple, il forme à l'évidence un ensemble composite, hybride, non exempt de dettes à l'égard des continents du savoir les plus légitimes. [...] Que reste-t-il alors de "profane" à ces lay experts qui siègent et débattent avec les scientifiques dont ils maîtrisent tout à la fois le langage et les connaissances ? Beaucoup sont devenus des initiés, admis par les spécialistes et ayant accès aux mêmes données. Le savoir des associations sur le sida dépasse fréquemment celui des médecins de base. Mieux, nombreux sont les professionnels, ou d'anciens professionnels de la science, dans ces instances de production de savoir militant » (Lochard, Simonet, 2009 : 277).

aux cursus universitaires français. Jaércio da Silva propose ainsi une analyse des interactions entre espaces militants et universitaires dans son travail sur la circulation du concept d'intersectionnalité⁵.

J'ai donc été amenée à envisager les travaux militants et universitaires comme autant d'occurrences interagissant et contribuant à constituer ma pensée, sans par ailleurs résoudre de façon satisfaisante, à mes yeux, la question du mode de citation de ces travaux militants dans un travail de thèse. L'accès à la publication est en effet soumis à un ensemble de freins en relation avec les oppressions structurelles vécues par les personnes qui produisent les contenus, ce qui peut conduire à effacer les réflexions issues de cadres plus informels comme des tables rondes ou des discussions ouvertes, formats souvent privilégiés par les personnes dont le capital symbolique ou culturel est plus faible, reproduisant ainsi une forme de tri social dans mes références, démarche d'autant plus contradictoire qu'une partie de mon travail porte sur l'accès à la parole publique des groupes marginalisés. Ces derniers sont en effet caractérisés par une distance plus grande aux institutions et lieux de publication, ce qui constitue un obstacle à la mise à disposition de leurs analyses au public. Or, l'histoire du VIH, et en particulier celle des discours sur le VIH, est constituée en partie par la lutte des militants associatifs pour accéder à une représentation non discriminante de la maladie mais aussi pour imposer des campagnes de prévention et réduire ainsi l'avancée de l'épidémie.

La question de ma posture dans ce travail de thèse a donc été orientée par plusieurs facteurs. Ma connaissance et mon activité préalable dans les cadres militants qui ont contribué très fortement à forger mon raisonnement et mes analyses, m'ont située en marge d'une grande partie de la littérature méthodologique en sciences humaines, où les réflexions sont majoritairement orientées autour de questions de posture dans un terrain donné, que le travail académique a donné l'occasion d'intégrer⁶. Me concernant, mon statut de doctorante n'a donc pas donné lieu à des difficultés dans les liens à ces cadres militants, mais a parfois contribué à asseoir ma position et ma parole et à m'inscrire, de ce fait, dans une nouvelle posture d'autorité par rapport à une partie des militant·es que je côtoyais. Outre ma présence préalable dans les milieux militants concernés, il est également possible que l'habitude qu'on les militant·es en santé sexuelle de travailler avec des cadres médicaux institutionnels et à valoriser l'engagement militant dans le cadre professionnel ai joué un rôle dans ce processus. En l'absence de cadre méthodologiques institué, il s'agit donc de définir soi-même des limites et des cadres en fonction des outils à la fois militants et académiques pour mener la recherche, à l'image de ce qu'évoque Yael Armangau dans son rapport à son terrain⁷. Les recherches effectuées dans le

⁵ « Il semble que cette relation entre les espaces académiques et militant, cristallisée par la formalisation d'intersectionnalité, peut être représentée par un cercle: une figure sans début et fin formellement définis, un processus itératif. Tout d'abord, la logique qui est derrière l'intersectionnalité naît dans des espaces militants. Dans ce contexte favorable, le concept est ensuite formalisé par une professeure de droit, d'une université américaine. Ensuite, la version académique de l'intersectionnalité quitte à nouveau les sphères universitaires. Elle est réappropriée par différents groupes d'acteurs qui vont la transformer eux aussi, en fabriquant d'autres questions et d'autres connexions, dans un autre contexte. Finalement, en tant que jeune chercheur, nous revenons à nouveau sur le terrain pour comprendre ces nouvelles significations dans l'espace numérique et la formaliser par un travail de recherche » (da Silva, 2023 : 9).

⁶ Marta Lopera-Mármol et Marine Malet, « Trouble du spectre de l'autisme et empowerment : les réceptions de la série Atypical par les fans (Netflix, 2017-2021) », *Études de communication*, 2022, vol. 59, no 2, p. 147-170 : « Afin de ne pas créer de biais dans l'observation ethnographique ni perturber la dynamique des échanges en cours et à venir, nous n'avons pas souhaité signaler notre présence en tant que chercheuses sériophiles au sein de ce groupe. Autrement dit, nous avons suivi régulièrement les échanges pendant plus d'une année et analysé les publications constituant notre corpus sans jamais intervenir d'aucune sorte dans les échanges. Un tel positionnement nous a soumises à un dilemme d'ordre éthique, l'espace numérique étudié étant accessible à ceux qui en font la demande, mais pas tout à fait public non plus puisque nécessitant une demande d'adhésion. Nous avons donc fait le choix d'anonymiser le plus grand nombre de données telles que le nom du *fandom* ou encore l'identité numérique des auteurs de publications et de commentaires [...]. Ce choix a par la suite été conforté par l'analyse des échanges, nombre d'entre eux faisant l'objet d'une prise de parole et de témoignages personnels émanant de personnes autistes ou de proches. »

⁷ « Un niveau de réflexion éthique plus large est aussi conduit durant cette recherche au long cours pour protéger la population

monde académique sont donc réinvesties ou effectuées à destination entre autres des cadres militants dont elles sont issues. La posture de recherche est alors conciliée, dans une certaine mesure, avec une posture de vulgarisation. Ces phénomènes étaient particulièrement visibles dans les milieux féministes des années 2010, juste avant le début de ma thèse, où une partie des chercheuses s'attachent à rendre accessibles leurs recherches et résultats, via des blogs ou des comptes de réseaux sociaux comme Anne-Charlotte Husson. Ainsi, un usage militant des connaissances scientifiques se développe, qu'il s'agisse de concepts médicaux (comme c'est le cas pour le VIH, mais aussi pour les luttes LGBTQI) ou de concepts propres aux SHS, comme le note Virginie Julliard pour les termes sexe et genre, pour lesquels elle observe l'apparition d'une forme vulgarisée et une appropriation militante des concepts⁸. De façon concomitante, des militantes s'attachent à légitimer leurs réflexions en s'appuyant sur des travaux académiques, qu'elles citent dans leurs contenus⁹. Ainsi, on note une intégration des notions politiques et académiques par les publics militants afin de les réinvestir dans l'analyse de la consommation de biens culturels ou dans une lecture critique des fonctionnements sociaux en général, avec une volonté de large diffusion de ces notions.

Nous pouvons donc considérer que les méthodologies militantes et universitaires se complètent et fonctionnent dans une circulation constante des savoirs, rendue particulièrement visible par l'usage des réseaux sociaux : si les méthodologies et les discours militants permettent de proposer des accumulations qui rendent visibles des problématiques sociales, elles se réapproprient également les résultats de recherches scientifiques pour faire émerger ces problèmes et les analyser. Les méthodologies universitaires, quant à elles, permettent de proposer une analyse systématisée de ces problématiques.

Bibliographie

- Armangau, Y. (2023). « Bonjour tout le monde [...]. J'ai besoin d'écrire ce message pour trouver du soutien » : soutien en ligne et éthique du care trans. "Hello everyone (...). I need to write this message to find support" : online social support and trans care ethics. *Questions de communication*, 43, 61-80.
- Breda, H. (2017). La critique féministe profane en ligne de films et de séries télévisées. *Réseaux*, 201, 87-114.

trans des potentiels effets liés à celle-ci. Mon travail s'inscrit dans les études trans, en distinction des recherches sur les trans (Espineira et Thomas, 2019). Bien que ma double casquette de "jeune chercheur"/"trans" complique parfois le rapport au savoir et au terrain (par exemple, conjuguer la place de chercheur vs d'utilisateur), elle permet une réflexivité supplémentaire. Dans la pratique, je valorise les sources bibliographiques traitant des questions qui s'inscrivent dans des perspectives situées. Par ailleurs, j'espère présenter des résultats qui pourront être réutilisés par les associations de défense des droits des personnes trans » (Armangau, 2023).

⁸ « Sous le terme "études de genre", coexistent différentes réalités, et il convient de démêler entre les utilisations du genre qui sont faites par les nombreuses études qui se réclament de lui. Le concept de genre implique des analyses constructivistes des relations et processus sociaux, mais le terme peut être utilisé de différentes manières, qui ne rendent pas compte de sa richesse heuristique. Jane Jenson et Éléonore Lépinard (2009) se sont interrogées sur les usages du genre en science politique et proposent la typologie suivante: le genre peut s'entendre comme dimension sexuée de l'objet de recherche, comme variable dans différentes analyses ou encore comme objet et comme concept. [...] L'approche genrée que nous défendons s'apparente à une grille de lecture qui tient compte de la transversalité des rapports de sexe et se joue des frontières, notamment disciplinaires » (Julliard, 2009).

⁹ « En s'adossant à des textes dont le cœur de cible n'est a priori pas le grand public, des critiques "profanes" comme [Paul] Rigouste apportent à leurs propres écrits une caution savante, qui peut sembler plus proche d'un travail universitaire que d'une activité de "simple" critique, mais dont l'enjeu réel est la diffusion et la démocratisation des savoirs, à des fins militantes. [...] De fait, l'une des caractéristiques de la critique militante 2.0 est de permettre une mise en réseau de la documentation pédagogique et militante » (Breda, 2017). « Dans le cas particulier des vlogs, le format vidéo permet certaines innovations en matière de diffusion de connaissances théoriques. La "youtubeuse" Buffy Mars, par exemple, prend le parti d'inclure dans ses "pastilles" filmées des citations de chercheurs et chercheuses qui, comme chez Rigouste, consolident et nourrissent ses propres analyses. En lieu et place d'encadrés, la jeune femme emploie des incrustations de texte pour indiquer les titres d'ouvrages qu'elle mentionne, voire reproduire des passages » (idem).

- Giacinti, M. (2020). « Nous sommes le cri de celles qui n'en ont plus » : historiciser et penser le féminicide. *Nouvelles Questions Féministes*, 39, 50-65.
- Lopera-Mármol, M. et Malet, M. (2022). Trouble du spectre de l'autisme et empowerment : les réceptions de la série *Atypical* par les fans (Netflix, 2017-2021). *Études de communication*, 59-2, 147-170.
- Da Silva, J. (2023). La production et circulation d'un savoir collectif, profane et intersectionnel sur les plateformes numériques. *Balisages. La revue de recherche de l'Enssib*, 5, 9.
- Julliard, V. (2009). Pour une intégration du genre par les sciences de l'information et de la communication. *Questions de communication*, 16, 191-210
- Lochard, Y. et Simonet, M. (2009). Les experts associatifs, entre savoirs profanes, militants et professionnels. Dans Demazière D. et Gadéa, G. *Sociologie des groupes professionnels*, La Découverte

**Les représentations des migrations en Guinée : investir un terrain de recherche au
carrefour des sensibilités**
*Representations of migration in Guinea : investing a research field at the crossroads of
sensitivities*

Aboubacar Somah Bokoum
ELICO, Université Lumière Lyon 2
As.bokoum@univ-lyon2.fr

Mots clés : migration irrégulière ; Guinée ; représentations ; imaginaires ; posture de recherche
Keywords: irregular migration; Guinea; representations; imaginaries; research stance

Résumé

Dans le cadre d'une thèse sur les représentations des migrations en Guinée, l'articulation des questions politiques, médiatiques et culturelles permet d'envisager les discours en contexte et d'analyser leur réception. Dans quelle mesure la communication publique et médiatique qui cherche à freiner l'émigration rencontre-t-elle les perceptions des populations guinéennes concernées ? Les défis méthodologiques de cette recherche en font un terrain sensible sur deux échelles : les difficultés pratiques d'accès aux sources et aux données, sur une question particulièrement délicate pour les acteurs concernés ; le rapport aux populations enquêtées, dans le cadre d'une enquête menée par un chercheur directement concerné par ces questions.

Abstract

Within the context of a doctoral thesis on representations of migrations in Guinea, the intersection of political, media, and cultural questions enables the examination of discourses in their context and the analysis of their reception. To what extent does public and media communication aimed at curbing emigration align with the perceptions of the concerned Guinean populations? The methodological challenges of this research render it a delicate field on two levels: practical difficulties in accessing sources and data, especially on a sensitive issue for the involved stakeholders; the researcher's relationship with the surveyed populations, within an investigation conducted by a researcher directly engaged with these issues.

Les représentations des migrations en Guinée : investir un terrain de recherche au carrefour des sensibilités

Aboubacar Somah Bokoum

À propos de l'intervenant et de la thèse

Je suis Aboubacar BOKOUM, en 2^e année de doctorat au laboratoire Elico, équipe de recherche de Lyon en Sciences de l'Information et de la Communication (UR 4147). Ma thèse, codirigée par Marie Després-Lonnet et Simon Gadras a pour titre provisoire : « La sensibilisation humanitaire au prisme des nouvelles technologies de l'information et de la communication : le cas des campagnes de prévention contre la migration irrégulière en Guinée ».

Mon intervention se situe à mi-parcours de la phase terrain de mon projet, débutée le 3 avril 2024. Je présenterai des données récentes collectées en Guinée et explorerai la notion de « terrain sensible », en abordant les difficultés pratiques d'accès au terrain et mon rapport aux populations étudiées.

Avant de rejoindre l'école doctorale EPIC, j'ai travaillé près de quatre ans pour l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM), en tant que Chargé national de projet pour la campagne Migrants as Messengers, menée de 2019 à 2022 dans sept pays d'Afrique de l'Ouest. Originaire de Guinée, j'y ai vécu une grande partie de ma vie, travaillé comme journaliste et communicant, et y ai de nombreux proches.

Contexte de la recherche

La Guinée, située sur la côte Ouest de l'Afrique, enregistre Depuis 2017, plusieurs campagnes dites de « lutte contre la migration irrégulière » et de « promotion des alternatives existantes ». Celles-ci sont pilotées par des acteurs internationaux telles que l'OIM, l'Agence Belge de Développement (ENABEL), ou Expertise France. Ceux-ci travaillent en collaboration avec l'État guinéen et des structures de la société civile locale.

Ces campagnes de sensibilisation se matérialisent par la diffusion de messages à travers des rencontres publiques organisés à cet effet à l'attention des populations. Elles se matérialisent également par la production et la publication d'éléments textuels, photographiques, audios et audiovisuels, via les canaux médiatiques « traditionnels » et de plus en plus via les réseaux sociaux numériques.

Les programmes pilotés par l'OIM sont globalement financés par l'Union européenne à travers le fond fiduciaire d'urgence ouvert en 2015 par la Commission européenne et/ou des pays membres de l'UE, avec un budget de plus de 59 425 043,5 euros. ENABEL, le Programme des Nations Unies pour le Développement, (PNUD) et l'UNCDF (United Nations Capital Development Fund) ont quant à eux piloté un programme conjoint également soutenu par l'Union européenne à travers le fonds fiduciaire, et dont le financement global s'élevait à 35 millions d'Euros sur quatre ans (2018 – 2022). À ces programmes s'ajoutent d'autres de moindre envergure, eux aussi financés par des institutions de l'UE.

Ainsi, à travers ces initiatives, une multitude d'actions visant « à enrayer l'émigration irrégulière » a été menée sur tout le territoire guinéen, à l'attention de toutes les couches sociales. Des milliers de supports « d'information » et de « sensibilisation sur la migration irrégulière et les alternatives existantes » ont été diffusés à travers divers canaux. Un nombre considérable de rencontres sociales, de focus group, de pièces de théâtre, ou d'activités d'art de rue a été organisé. Divers acteurs sociaux (leaders religieux, politiques et communautaires, artistes, sportifs de renom, intellectuels etc.) y ont contribué. Des milliers de groupements d'intérêt économique ont été lancés, des emplois ont été créés, Une importante quantité d'études

sur les « méfaits de la migration irrégulière » et sur les « avantages de la migration régulière » a été produite, publiée et vulgarisée.

Au même moment, chez les populations, l'émigration irrégulière reste prisée, voir gagne du terrain. Les ressortissants de Guinée étaient les deuxièmes demandeurs d'asile en États-Unis en 2019. Ils étaient les premiers en ce qui concerne les migrants mineurs en 2018. Depuis 2023, de nouveaux itinéraires d'émigration jusque-là marginaux comme le trajet Guinée – Amérique latine – États-Unis d'Amérique sont de plus en plus évoqués et le cout du voyage croit par rapport aux trajets vers l'Europe (plus de 10000 Dollars américains dans certains cas).

Dans ce contexte, deux grandes familles d'imaginaires et de discours coexistent sans converger : celle des pouvoirs publics, des ONG, des agences gouvernementales et intergouvernementales, des médias et des institutions diplomatiques, visant à enrayer la migration irrégulière ; et celle des populations, conscientes des actions de ces institutions mais conservant leurs aspirations migratoires.

Cadrage théorique

La diversité des intervenants sur les questions migratoires en Guinée incite à considérer les migrations comme un phénomène complexe, à l'intersection de plusieurs discours. Chaque groupe d'acteurs génère des discours variés, influencés par ses imaginaires et ses enjeux spécifiques, ce qui entraîne des perceptions divergentes de la migration. Ainsi, les migrations deviennent le socle de mon « objet de recherche », (Davallon, 2004) structurant le questionnement central de mon étude et les hypothèses qui en découlent.

Je mobilise l'« instrumentation » (Lascoumes et Le Galès, 2005) pour analyser les dispositifs dans la lutte contre l'émigration irrégulière et la communication publique (Ollivier-Yaniv, 2013 ; De Oliveira, 2014) pour étudier les actions de l'État guinéen. J'examine la communication des ONG, en mettant l'accent sur la construction narrative de leur identité ((Ricoeur, 1988 ; Amossy et Koren, 2009 ; Amaia,2021) et explore la communication pour le développement dans les programmes de sensibilisation. La métaphore théâtrale de E. Goffman (2005) est employée pour comprendre les interactions entre parties prenantes, les envisageant comme des acteurs sur une scène. La notion d'« identité verbale » (Amossy, 2010) me permet quant à elle d'étudier la présentation de soi des intervenants. Je m'appuie également sur l'anthropologie, les sciences politiques et la sociologie.

À l'appui de ce cadrage théorique, ma recherche vise à déterminer dans quelle mesure la constance des flux d'émigration irrégulière depuis la Guinée est influencée par la pluralité des rapports aux migrations émanant des divers intervenants et par la diversité des perceptions qui en découlent. Partant de là, je pose trois principales hypothèses.

- La dissonance stratégique entre les acteurs gouvernementaux, organisationnels et institutionnels dans le contexte migratoire guinéen, influencée par des impératifs de visibilité et de compétition, conditionne leurs discours, révélant des contraintes temporelles et des enjeux de légitimité.
- L'écart entre les discours institutionnels sur la migration irrégulière et la perception des Guinéens génère une cohabitation d'imaginaires inconciliables, sur fond de défiance systémique à l'égard des acteurs gouvernementaux.
- Les membres de la diaspora construisent un récit mythique autour de la migration réussie, mettant en avant les épreuves surmontées, tandis qu'un écart de perception sur des thèmes tels que le risque se dessine entre les Guinéens de l'étranger et les autres, accentuant la prédominance des discours sur l'épopée chez la diaspora et l'espoir chez ceux aspirant encore à partir.

Projet méthodologique

Pour tester les hypothèses de recherche émises ci-dessus, J'explore les stratégies discursives adoptées par les différents acteurs. À cet égard, dans un premier temps, j'utilise l'analyse de discours (Krieg-Planque et Oger, 2010 ; Bonnaïfous et Krieg-Planque, 2013) pour une large exploration des ressorts et enjeux du « récit » des acteurs susmentionnés (de Certeau, 1980 ; Barthes, 1966). Cette exploration porte sur un corpus tiré des contenus textuels, photographiques, audios et audiovisuels publiés sur les réseaux sociaux numériques des intervenants dans le cadre de la mise en œuvre des projets et programmes de sensibilisation contre la migration irrégulière et au-delà.

J'affine mon corpus en me focalisant sur les publications médiatiques et socio-numériques en lien avec les programmes de sensibilisation contre la migration irrégulière et donc en excluant les autres actions ayant trait aux migrations. L'utilisation de hashtags comme #MigrantsAsMessengers, #LaGuineeMonAvenir, #ReussirEnGuinee, ou #OMEGA m'aide à effectuer cette sélection. Aussi, au terme d'une observation plus poussée et plus fine durant la phase terrain de mon projet, je définirai des bornes temporelles, géographiques, énonciatives, terminologiques, sémiotiques etc., tel que préconisé par Aude Seurat (Seurat, 2014).

Ma recherche repose d'autre part sur des analyses approfondies des discours officiels, politiques, associatifs et institutionnels sur la migration irrégulière diffusés par voie médiatique. Ces analyses me permettront de mettre au jour les caractéristiques et singularités des formes narratives à l'œuvre dans les discours constituant mon corpus, en m'appuyant sur l'analyse des rhétoriques, des stratégies argumentatives, ainsi que des « logiques de présentation de soi ou d'ethos » (Amossy, 2010 ; Errecart, 2021).

Je mobilise en plus l'approche biographique (Peneff, 1994), afin de comprendre l'histoire commune des populations. Le déploiement de cette approche m'offre une perspective profonde sur leurs histoires individuelles. En parallèle, une enquête ethnologique vise à interroger les migrants potentiels, les personnes en situation de migration et les Guinéens de la diaspora sur la signification de leur projet migratoire. Les entretiens approfondis permettent de dévoiler les représentations et les aspirations individuelles, offrant une perspective précieuse pour éclairer la compréhension des dynamiques migratoires.

Ces entretiens me servent par ailleurs de tremplin pour interroger la question du « risque », du « danger », de l'« échec », et de la « mort », sa place au sein des groupes sociaux, sa perception, sa construction historique, culturelle etc. Je saisis également cette approche pour entendre les enquêtés sur leur perception des procédures de voyages réguliers mises en avant par les ONG, le gouvernement et les ambassades des pays de destination. J'en profite pour mettre en tension ces imaginaires avec ceux des acteurs gouvernementaux et institutionnels, dans une perspective comparative.

Le projet méthodologique ici esquissé se veut un instrument capable par les résultats qu'il vise, de déchiffrer les intrications complexes des perceptions migratoires et de répondre à la problématique centrale sur la constance des flux d'émigration irrégulière depuis le territoire guinéen. Le croisement entre analyse de discours, rhétorique visuelle et enquête ethnographique, s'il est extrêmement exigeant, devrait s'avérer très riche. Il permet en effet de dépasser l'analyse « extérieure » des discours et des phénomènes observés, pour s'approcher au plus près de la vie des personnes, afin de mieux montrer les écarts perceptibles entre différentes représentations.

Les dimensions sensibles de la recherche et de son terrain

Un accès compliqué aux sources

La recherche investit un terrain sensible à plusieurs égards. D'abord elle requiert la contribution de personnes aspirant au voyage irrégulier, souvent très discrètes sur leur projet. Généralement, en Guinée, les projets de voyage et davantage les projets de voyage irrégulier sont préparés dans le plus grand des secrets, avec un minimum de personnes informées. D'une part, la discrétion joue ici le rôle de rempart contre le « mauvais œil », dans une société où les croyances spirituelles occupent une grande place. D'autre part, elle est vue comme un moyen de réduire les « risques d'humiliation » en cas d'« échec » de la tentative d'émigration. « Moins il y a de personnes au courant du projet de voyage, plus la réputation du voyageur et celle de sa famille sont protégées en cas de non aboutissement du projet. Cela soulève nécessairement la question de l'accès aux sources. Le témoignage ci-après, extrait d'un entretien semi-dirigé réalisé à Conakry (capitale de la Guinée) le 10 mai 2024 illustre ce désir de discrétion.

« En 2018, mon frère a entrepris un voyage vers l'Italie via le Sahara et la mer. Seuls mon père et moi connaissions les détails, tandis que ma mère ne savait que l'essentiel pour éviter qu'elle s'inquiète et que l'information ne se propage, croyant que les femmes parlent plus que les hommes. Pendant les trois mois du voyage, mon père et moi devions discuter dehors, même lorsque mon frère était détenu en Tunisie. Nous avons organisé un sacrifice pour demander à Dieu de faciliter son voyage, invitant principalement des sages peu familiers avec notre famille et évitant de mentionner les difficultés. Nous avons simplement dit qu'il avait un projet de voyage. Une fois arrivé en Italie, nous avons pu partager la bonne nouvelle sans risque pour la réputation de la famille ou pour la sécurité de mon frère » (Extrait d'un entretien semi-dirigé avec un enquêté résident à Conakry=).

Un autre enquêté rencontré le 15 mai 2024 raconte l'histoire du jeune frère de sa mère avec qui il est très proche qui est parti en Italie sans l'en informer.

« En mai 2016, mon oncle, avec qui je partage une passion pour le football, est venu à la maison sans prévenir, comme d'habitude. Ce jour-là, il a allumé son ordinateur dans notre salon, copié des fichiers sur une clé USB qu'il a gardée, et m'a offert son précieux ordinateur, en expliquant qu'il partait en mission à la frontière malienne avec la Croix Rouge. Il m'a dit qu'il allait avoir un nouvel ordinateur, mais en réalité, il me faisait ses adieux. Plus tard, j'ai appris qu'il partait pour l'Italie. Avant son arrivée en Libye, seul l'aîné de mes oncles savait où il se trouvait. C'est seulement lorsqu'il est arrivé en Libye que cet oncle nous a réunis pour nous expliquer la situation et nous demander de prier pour lui » (Extrait d'un entretien semi-dirigé réalisé à Conakry le 15 mai 2024).

En outre, mes échanges avec les enquêtés révèlent une facilité pour ces derniers de parler des autres et des projets de voyage qu'ils portent, mais pas d'eux et de leurs éventuels projets migratoires. La troisième personne du singulier et celle du pluriel sont souvent employées par mes interlocuteurs qui en profitent pour se détacher de leurs propos et des histoires qu'ils racontent. Ils m'expliquent ainsi pourquoi selon eux « les autres quittent la Guinée », ou « pourquoi les autres sont attirés par les images véhiculées par les guinéens de la diaspora sur les réseaux sociaux », ou encore « pourquoi les autres ne font pas une demande de visa pour leur pays de destination avant de partir de Guinée ». Une étudiante rencontrée dans une université située en banlieue de Conakry m'expliquait que même si l'envie lui venait de partir elle n'est pas sûre qu'elle le dirait à quelqu'un d'autre que les membres de sa famille, entendez pas même à un jeune chercheur qui mène sa thèse.

La question de l'accès aux sources se pose aussi, pour des raisons différentes, en ce qui concerne les acteurs institutionnels, en particulier ceux relevant de la fonction publique guinéenne. Là, l'enjeu est avant tout de préserver un travail dans un environnement où une parole jugée

« hostile » au pouvoir en place est susceptible d'engendrer des sanction pouvant aller jusqu'à la radiation. L'enjeu est aussi de s'abstenir de toute déclaration à un public extérieur au service avant l'autorisation du supérieur hiérarchique. Il m'est arrivé à plusieurs reprises d'aller à un rendez-vous longuement et âprement négocié avec un fonctionnaire et de ne pas pouvoir m'entretenir avec celui-ci qui, m'explique-t-on le plus souvent, « a eu un imprévu de dernière minute ».

Il y a l'exemple du Directeur national des Guinéens de l'étranger qui est très éloquent sur ce point. La direction qu'il dirige est l'une des principales structures gouvernementales en charge des migrations en Guinée. Il a en outre contribué à plusieurs travaux sur la thématique migratoire comme la Politique nationale de la migration de la Guinée, ce qui lui confère une réputation d'expert sur le sujet. Il m'aura fallu quatre rendez-vous manqués avec lui, avant de parvenir à le rencontrer au cinquième. Ce rendez-vous m'a été obtenu par le Secrétaire Général du Ministère de l'Information et de la Communication qui lui a téléphoné et qui n'a pas eu besoin d'une minute pour l'amener à trouver un créneau dans son agenda pour me rencontrer dès le lendemain. Lors du rendez-vous, avant le début de notre entretien, il m'a dit sur le ton de l'humour : « là je ne peux plus vous éviter car plus haut que moi a parlé ! ».

Un accès compliqué aux données migratoires

Il y a aussi le sujet de l'accès aux données, notamment des données chiffrées ayant trait aux migrations. La Guinée dispose d'un institut en charge des statistiques, mais les études proposées par celui-ci datent souvent de plusieurs années et soulèvent la question de la fiabilité des informations du fait de leur ancienneté. Elle dispose également depuis 2022 d'un Observatoire national des migrations, chargé en principe de collecter et de centraliser les données relatives aux migrations. Mais cet organe tarde à lancer ces activités. Je peux également ajouter les difficultés d'accès aux archives médiatiques, historiques et institutionnelles sur les migrations à l'échelle nationale. La constitution des corpus médiatique et digital est également complexe, du fait de la restriction depuis novembre 2023 de l'accès à internet depuis la Guinée et le brouillage des ondes et le retrait des agréments de certains des médias concernés par notre recherche.

Des populations sous l'emprise de discours hégémoniques sur les migrations et des migrants victimes de déshumanisation

Par ailleurs, l'étude se déroule dans un contexte de forte inégalité entre des acteurs institutionnels aux discours hégémoniques et des personnes réduites au simple statut de migrant. Je rencontre durant cette phase de recherche terrain et même avant, des acteurs institutionnels aux discours et à la posture fortement légitimés qui portent la parole des sachants aux populations qui ont besoins qu'on les aide à y voir plus claire. Ainsi, l'objectif affiché par l'OIM lors du déploiement de Migrants as Messengers, sa campagne de sensibilisation la plus importante jusque-là exécutée en Guinée était d'« aider les jeunes d'Afrique de l'Ouest à prendre des décisions réfléchies en matière de migration ».

À cette minimisation de la légitimité à s'exprimer des populations sur les questions migratoires s'ajoute la réduction des personnes en situation de mobilité au simple statut de migrant représenté par des données chiffrées dans certains discours médiatiques. Ces discours visibles y compris dans la presse guinéenne occultent l'histoire, les aspirations, les rêves, ou les peurs de ces personnes, pour faire place à la parole institutionnelle, aux propos politiques et aux statistiques. Dans ce contexte, il incombe au jeune chercheur que je suis, qui de surcroît est lié aux populations enquêtées, une forte attention et de fortes précautions méthodologiques pour éviter d'accentuer la situation. Ces précautions servent aussi de rempart contre d'éventuels billets méthodologiques susceptibles de nuire à la qualité de la thèse.

Les axes de discussion

Les contraintes ainsi évoquées et mon désir de produire une recherche de qualité m'amène à soulever les questions ci-après :

- Comment éviter le piège d'une binarité qui semble évidente entre acteurs institutionnels et populations guinéennes ?
- Quelles solutions de contournement des difficultés d'accès aux sources et aux données ?
- Quelles précautions méthodologiques face à la proximité du chercheur au terrain ?
- Comment contribuer à redonner une dignité aux personnes qui aspirent à une vie à l'étranger, sans nuire à la qualité de la thèse ?

Bibliographie

- Adam, J.-M. (2002). Récit. In Charaudeau Patrick et Maingueneau Dominique (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours* (pp. 484-487). Le Seuil.
- Amossy, R. (2010). *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Presses Universitaires de France.
- Amossy, R., Koren, R. (2009). Rhétorique et argumentation : approches croisées. *Argumentation et Analyse du Discours* 2. <http://aad.revues.org/561>
- Bonnafeuf, S., Krieg-Planque, A. (2013). L'analyse du discours. In Olivesi Stéphane (dir.), *Sciences de l'information et de la communication. Objets, savoirs, discipline* (pp. 223-238). Presses Universitaires de Grenoble, 2013.
- Davallon, J. (2004). Objet concret, objet scientifique, objet de recherche. *Hermès, La Revue*, 38, 30-37. <https://doi.org/10.4267/2042/9421>
- De Oliveira, J.-Ph. (2014). La communication publique à l'appui d'une stratégie de repositionnement de l'État dans l'espace public: Le cas de la lutte contre le sida et de la question homosexuelle. *Questions de communication*, 26, 235-255. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9309>
- De Oliveira, J.-Ph. (2014). Quand les associations coproduisent l'action publique : enjeux et tensions autour des campagnes grand public de prévention du sida. in : Aldrin P., Hubé N., Ollivier-Yaniv C., Utard J.-M. (dir.), *La communication publique en réinvention* (pp. 129-146). Presses universitaires de Rennes.
- Errecart, A. (2021). Entre construction identitaire, transmission et enchantement : formes et fonctions du récit dans une grande ONG. *Communication & management*, 18, 67-81. <https://doi.org/10.3917/comma.181.0067>
- Krieg-Planque, A., Oger C. (2010). Discours institutionnels : perspectives pour les sciences de la communication. *Mots. Les langages du politique*, 94, 91-96.
- Krieg-Planque, A. (2012). *Analyser les discours institutionnels*. Armand Colin.
- Lascoumes, P., Le Gales, P. (dir.) (2005). *Gouverner par les instruments*. Presses de Sciences Po.
- Nizet, J. & Rigaux, N. (2014). II / La métaphore théâtrale. Dans : Jean Nizet éd., *La sociologie de Erving Goffman* (pp. 19-34). La Découverte.
- Ollivier-Yaniv, C. (2013). Communication, prévention et action publique : proposition d'un modèle intégratif et configurationnel. Le cas de la prévention du tabagisme passif. *Communication & langages*, 176, 93-111. <https://doi.org/10.3917/comla.176.0093>
- Ollivier-Yaniv, C. (2018). Présentation du dossier : Les publics institutionnels. Réception et appropriation des informations et des recommandations. *Politiques de communication*, 11, 5-14. <https://doi.org/10.3917/pdc.011.0005>
- Ricoeur P. (1988). L'identité narrative. *Esprit*, 140/141, 295-304.

**Enquêter sur la création de sens des projets culturels à l'école : une recherche à
l'épreuve des émotions**
*Investigating the creation of meaning through cultural projects at school : a research
through emotions*

Zoé Laniesse
DICEN-IDF, Conservatoire National des Arts et Métiers
zoe.laniesse@lecnam.net

Mots-clés : émotions ; éducation artistique et culturelle, pratiques culturelles ; évaluation ; élèves

Keywords: emotions; cultural and artistic education; cultural practices; evaluation; pupils

Résumé

Notre communication a pour objectif d'aborder la question des émotions dans la recherche en éducation artistique et culturelle. Elle a pour objectif de présenter le défi de concilier rigueur méthodologique et empathie, essentielle pour établir un lien de confiance, notamment lors de rencontres avec des élèves. La question du sensible semblant être au cœur du sujet de l'éducation artistique et culturelle en elle-même. La communication présentera des expériences de terrain dans les Côtes-d'Armor, où les émotions sont mises à l'oeuvre au sein de la question de l'évaluation des projets d'éducation artistique. Cette communication explorera les interactions, les outils méthodologiques et la co-création avec les participants, soulignant l'importance de considérer les émotions dans l'évaluation. L'ensemble de ces réflexions a pour finalité la volonté d'interroger le rôle actif du chercheur en tant qu'acteur et évaluateur.

Abstract

Our communication aims to present how in our research about cultural and artistic education we can consider emotions. It has the purpose of present the challenge of conciliating a rigorous methodology and empathy to create a link of confidence between the searcher and the pupils we study. The place of sensitivity seems to be at the center of our subject. The communication will present some experiences for the field in the Côtes d'Armor where emotions can be a part of our investigation and evaluation of cultural and artistic education's. This communication will explore the interactions, tools, and co-creation with participants where the emotions can belong. This work aims to understand the active role of searcher as actor and evaluator.

Enquêter sur la création de sens des projets culturels à l'école : une recherche à l'épreuve des émotions

Zoé Laniesse

Notre recherche doctorale a pour objectif de proposer un dispositif pour évaluer une politique publique qu'est l'éducation artistique et culturelle (EAC). Cette politique apparaît au début des années 2000, dans la lignée d'autres politiques publiques autour de la démocratisation culturelle. Elle est consolidée en 2005 par la création du Haut Conseil de l'Éducation Artistique et Culturelle (HCEAC), instance présidée par les ministres de la Culture et de l'Éducation Nationale. En 2016, ce même conseil présente la Charte pour l'éducation artistique et culturelle. Cette charte a pour objectif de donner autant de pistes de réflexion pour développer l'EAC que de critères pour permettre aux structures culturelles et éducatives de donner un nom aux pratiques qu'ils développent déjà au sein de leur structure.

Notre terrain de recherche s'ancre autour d'un laboratoire à ciel ouvert permettant d'observer tous les temps du projet d'éducation artistique et culturelle. Nous sommes amenée à échanger régulièrement sur notre travail et nos résultats avec des partenaires. Ces partenaires sont des chefs d'établissement, des enseignants, des artistes et des structures culturelles. Ils évoquent la façon dont l'EAC apporte quelque chose qu'ils ne savent définir que par le mot *ambiance*. Ils complètent souvent en disant que cela n'est pas suffisant pour évaluer positivement une action. Le plaisir que les personnes¹ prennent en vivant une expérience d'EAC ne semble pas suffire pour évaluer positivement une action. Face aux émotions ressenties par les participants, un idéal d'*objectivité* et de *neutralité* semble nécessaire. C'est dans cet objectif que les sciences de l'éducation qui s'emparent de manière très forte du sujet de l'évaluation de l'EAC convoquent de manière assez récurrente les neurosciences afin d'apporter une preuve tangible et irréfutable des effets positifs de l'EAC. Cependant, il nous semble que de s'intéresser uniquement aux effets neurologiques, ou aux effets d'apprentissages, laisse de côté une grande partie des objectifs² de l'EAC et de ce qui se joue au sein des projets. Ainsi, nous nous demandons dans quelle mesure nous pouvons donner une place aux émotions dans la recherche en sciences sociales, et plus spécifiquement dans le cadre de l'évaluation de l'éducation artistique et culturelle.

Dans cette communication, nous nous demanderons tout d'abord quelles relations entretiennent les émotions avec la recherche en sciences sociales. Nous verrons ensuite comment la posture d'évaluateur, entre chercheur et acteur, nous demande de donner une place à nos ressentis. Puis nous verrons comment donner une place à nos ressentis permet de créer un lien de confiance avec les personnes avec qui nous évoluons. Enfin, nous verrons comment les émotions permettent d'avoir un regard compréhensif sur l'évaluation des dispositifs d'EAC.

Il existe dans la question des émotions, un champ de la sociologie qui a abordé la question des émotions. Il s'agit de la sociologie des goûts. Aimer ou ne pas aimer est une émotion que l'on peut ressentir physiquement et psychiquement. Le dégoût, tout comme l'adoration d'une œuvre, a d'ailleurs une grande place dans les études sur la réception culturelle comme dans l'ouvrage d'Antoine Hennion sur la passion musicale (Hennion, 2007). Norbert Elias faisait l'hypothèse que les activités de loisirs ont pour fonction de contrebalancer les tensions et le stress désagréable des sociétés et d'apporter une sorte de délasserment. Il y a donc ici l'idée de l'émotion ressentie qui mène vers certains choix en termes de culture. Les émotions sont donc

¹ Par personne, nous entendons ici les élèves de la 6^{ème} à la terminale et plus spécifiquement ceux étant scolarisés dans la zone de chalandise des structures culturelles et éducatives au sein de notre laboratoire à ciel ouvert.

² Si la charte pour l'éducation artistique et culturelle évoque bien l'apprentissage par l'art, celle-ci évoque également, entre autres, le fait de permettre « aux jeunes de donner du sens à leurs expériences ». Voir <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Education-artistique-et-culturelle/Actualites/Charte-pour-l-education-artistique-et-culturelle>.

plutôt entendues comme moteurs de nos choix. Le pragmatisme américain entend d'ailleurs les émotions comme des formes de jugement, orientant l'agir. Parfois donc prises pour objet de la sociologie, les émotions ont été dévaluées par les considérations méthodologiques. La neutralité axiologique, concept principalement développé par Weber (Weber, 1919), a été élevée en principe méthodologique selon lequel les valeurs, et l'histoire du chercheur ne devraient pas affecter son travail de recherche. Pourtant, pour arriver à cet idéal de sociologie, une lecture de ses propres émotions est nécessaire afin de pouvoir distinguer ce qui est effectivement biais préalable et préjugés, et ce qui est enquête et résultat : il faut examiner ses « prénotions », pour reprendre le terme de Durkheim (Durkheim, 1895). De plus, ce sont également nos étonnements qui peuvent nous mener à une conduite une recherche abductive. À l'étonnement, suit la curiosité, aujourd'hui mises de côté, les affects sont pourtant à la base de l'empirisme, contre la raison pure : Dans son ouvrage intitulé *Essai sur l'entendement humain*, John Locke cherche à réhabiliter cette émotion en parlant de comment les apprentissages se font également par le biais de la perception des sens. Cet empirisme est l'un des socles de la pensée et de la méthode scientifique.

Cette idée d'expérience est d'autant plus prégnante dans notre sujet, que nous travaillons, et comme nous le soulignons en introduction, en laboratoire à ciel ouvert. Cela implique un travail de proximité avec les personnes portant des projets d'EAC. Dans le cadre de nos recherches, nous sommes amenée à discuter avec différents acteurs de notre domaine d'étude, qui sont eux-mêmes avides de s'instruire dans leur propre champ d'action. Étant la première personne à leur contact, les sollicitations pour avoir des retours immédiats sont courantes. Lors de certains temps d'observations, on nous demande parfois dans l'immédiat un retour de ce qu'ils devraient faire pour améliorer dès le lendemain leur façon de faire. Cela peut s'expliquer par le fait que notre mission d'évaluation d'une politique publique rentre en contact avec leur mission d'évaluer les projets menés dans leurs murs. Les personnes parties prenantes comme les structures éducatives ou culturelles sont également des experts dans leur domaine : la relation entre enquêtés et enquêteurs devient horizontale et non pas verticale, d'évaluateur à évaluateur. De plus, une certaine familiarité s'opère de par notre arpentage d'un territoire circonscrit au sein d'une seule ville avec 5 000 élèves de la maternelle à la terminale, un cinéma, un théâtre, une médiathèque et un centre d'art. Ces différents acteurs se côtoient d'ailleurs entre eux et une enseignante enquêtée dit même que cette interconnaissance est une des forces du territoire pour développer des projets :

Moi j'habite aussi ici donc tu vois j'ai un abonnement au théâtre machin donc on connaît tu vois c'est important ça aussi. [...] Tu vois Céline [directrice culturelle de la ville], Solange [directrice du centre d'art], tu vois Xavier au cinéma tu vois tu vis sur leur territoire et c'est là que tu, tu peux attraper des projets³.

Lorsque nous assistons, ou à des spectacles ou à des ateliers, on nous demande donc sur ce que nous avons pensé de ce que nous avons vu, et plus particulièrement de ce que nous avons vécu. Si nous tentons d'esquiver cette remarque en nous justifiant par le temps nécessaire à l'analyse des données, nos partenaires nous demande ce que *nous* en tant qu'individu, et non en tant que chercheurs avons vécu. Nous touchons ici ce qui constitue l'une des raisons principales pour laquelle les émotions ont une place prépondérante dans notre recherche puisque cette dernière s'intéresse à la question de *l'expérience*. Dans l'expérience il y a l'idée d'acquérir une connaissance, une compétence par le fait *d'essayer*. On peut également rapprocher cette démarche de l'épreuve, dérivé du verbe « esprove » (éprouver) et du latin « probare » qui signifie aussi essayer.

³ Entretien avec Mathilde Turbot, professeure de français. Entretien réalisé le 19 février 2024.

C'est en partageant des ressentis sur nos expériences que des relations se développent et que les acteurs s'ouvrent encore plus à nous et nous ouvrent les portes de leur lieu. L'expérience commune permet de générer du commun, terreau nécessaire au partage.

Cela semble d'autant plus important que notre recherche s'intéresse également aux élèves, bénéficiaires de l'éducation artistique et culturelle. Au départ, nous avions l'idée que pour réussir à créer un lien de confiance avec l'enfant, ou l'adolescent, il fallait passer par le parent, pensant que la rencontre pouvait s'effectuer par une compréhension rationnelle de l'intérêt de la recherche pour les parents qui seraient donc à même de solliciter leurs enfants. Il est apparu que pour interagir avec l'enfant, il est plus efficace de partager des moments de vie avec lui. Ces moments de vies sont porteurs d'émotions puisque dans le cas de nos recherches, il s'agit souvent des premières fois culturelles des élèves. Or, et comme l'explique Damien Malinas dans sa thèse sur les premières fois au festival d'Avignon (Malinas, 2006) la première fois peut être entendue comme un rite de passage, un moment structurant qui peut permettre au spectateur d'être transformé par son expérience

Nous avons constaté que les élèves avec qui nous avons vu des spectacles, ou suivi le travail avec application pendant plusieurs mois, souhaitaient plus vivement se confronter à l'exercice de l'entretien et sont plus à l'aise pendant ces derniers. Nous avons aussi constaté que pour les élèves avec qui les émotions partagées ont été les plus fortes, des liens avec leurs parents étaient possibles avec un échange facilité avec eux. Lors de notre première année de recherche, nous avons partagé une semaine au festival d'Avignon avec certains élèves d'une classe à horaires aménagés théâtre d'un collège rural de 190 élèves. Les autres élèves de cette même classe qui n'étaient pas partis ont été beaucoup moins prompts à nous rencontrer dans le cadre d'un entretien et une élève, que nous avons suivie au collège mais qui n'est pas partie à Avignon, a décliné notre proposition d'entretien. En revanche, un groupe de trois filles que nous avons pu recroiser à de nombreux moments, et avec lesquelles nous avons pu discuter de leur performance théâtrale ont accepté que l'on se revoie à plusieurs reprises.

De plus, et comme l'expliquent Jean-Louis Genard et Marta Roca i Escoda, le sentiment d'asymétrie du pouvoir dans un entretien sociologique, peut mener à l'écourtement de l'entretien. Les enfants rencontrés dans le cadre de nos recherches ne sont pas différents des adultes sur ce point et révèlent d'ailleurs encore plus l'importance du don contre don, selon l'expression de Marcel Mauss (Mauss, 1925), au sein de l'entretien. C'est en partageant des opinions, des ressentis sur des objets culturels communs ou des moments de vie partagés que l'entretenu peut être en confiance pour se livrer sur son expérience et permet au chercheur d'accéder à son matériau de travail. Les chercheurs qualifient cette démarche de « coûts d'entrée » (Genard, Roca i Escoda, 2022 : 95) d'accès au terrain. L'enfant, ou l'adolescent, se sentira plus à l'aise dans le partage d'informations sur son histoire si la personne en face d'elle le fait également.

Dans notre protocole d'enquête, nous accordons donc une grande importance à la co-présence auprès des élèves lors de leurs expériences d'EAC. Les moments partagés ou observés sont souvent emplies d'émotions et de nouveautés pour les élèves. Ces émotions sont presque au cœur de ce qui peut se jouer chez les élèves : une émotion négative peut les faire arrêter un projet. C'est le cas d'une élève qui se retrouve en pleurs face à un metteur en scène et qui décide de mettre fin à la semaine de résidence artistique et ne viendra pas le jour de la représentation, forçant ses partenaires à apprendre son texte dans l'urgence. Une émotion négative peut également accroître la distance ressentie face à une discipline artistique et donc couper le fil de la transmission. Suivant cette même logique, les émotions positives permettent aux élèves de tisser des liens avec des disciplines artistiques, des artistes et aussi leurs camarades de classe ou encore leurs enseignants. Il est important pour le chercheur d'être présent dans ces moments éprouvants.

Considérer les émotions au sein de l'évaluation des projets EAC permettrait de donner du sens et de la compréhension à l'évaluation. Les émotions ressenties par les élèves permettent ou non, de vivre une expérience d'éducation artistique et culturelle réussie ou douloureuse comme l'explique Ethan, qui en 4^{ème} a vécu un projet d'éducation artistique et culturelle avec 80 heures de résidence au sein de son collège. Le projet était de travailler autour de la figure de Roméo, personnage de la pièce de théâtre éponyme de Shakespeare, Roméo et Juliette, avec des ateliers d'écriture et des ateliers chorégraphiques. « *Au début ça sera forcément dur de faire les gestes devant tout le monde. Mais au fur et à mesure, bah on va tous bien s'entendre et bah au final on sera à l'aise* »⁴. Ce travail pour être à l'aise, est d'ailleurs la priorité du projet. Marion Lévy, l'artiste chorégraphe porteuse de ce projet de résidence y consacra la moitié du temps de résidence :

C'est très dur au début quand même, on a passé, le projet a duré sur un mois, quatre semaines. Comme ça étalé dans l'année. Et en fait on a passé deux semaines vraiment à... Pas faire la police mais en tout cas il y avait beaucoup d'agitations une difficulté à se concentrer. Voilà on travaillait pas forcément le projet, on travaillait juste à... Moi j'essayais de leur faire... Ressentir voilà... Leur corps qu'ils puissent s'allonger les yeux fermés cinq minutes et on a vu l'évolution à la fin à la fin du mois, on pouvait rester deux minutes⁵.

Comme l'explique John Dewey « *L'expérience concerne l'interaction de l'organisme avec son environnement, lequel est tout à la fois humain et physique, et inclut les matériaux de la tradition et des institutions aussi bien que du cadre de vie local* ». (Dewey, 1934 : 402) Ainsi pour considérer l'expérience, il faut donner de la place au vécu individuel et donc donner une place aux émotions. L'étude des émotions ressenties dans un projet EAC permet également de se dégager du champ des neurosciences. la question de l'effet de l'EAC sur les performances cognitives est en effet le postulat de la preuve parfaite des effets positifs de l'EAC. Un autre champ se fait une place du côté des clichés de l'EAC : la fréquentation des lieux culturels et comment grâce à l'EAC, on peut facilement remplir des salles de spectacles. Cependant, la notion de plaisir ne prend que peu de place dans la question de l'évaluation. Elle est même souvent absente des discours entendus au cours de notre recherche. Dans un entretien avec une libraire à propos du dispositif *Jeunes en librairie* qui permet aux jeunes de la 4^{ème} à la terminale de bénéficier d'un chèque lire d'une valeur de 20 euros ainsi que d'un accueil personnalisé dans une librairie, la question du plaisir de lecture ne sera jamais prononcée. Le plaisir serait la partie non rationnelle de l'évaluation qu'il ne faudrait pas envisager sous peine de manquer de rigueur ou de tomber dans le côté divertissement et loisirs et de perdre de vue l'idéal de la « *bonne volonté culturelle* » (Bourdieu, 1979 : 365).

Les émotions permettent de considérer à la fois plus individuellement les raisons qui mènent à la culture mais également de sortir de l'idée de la bonne volonté culturelle qui oublie parfois que si aller au théâtre peut être du registre du plaisir pour certains, cela peut être au contraire dans le registre de la culpabilité de ne pas comprendre pour d'autres, comme le souligne ce jeune de première qui, lors d'un atelier pour analyser un spectacle vu la veille, dira dans un rire gêné qu'il est le seul à n'être jamais au théâtre et un autre qui dira au comédien présent « j'ai pas envie de vous vexer mais je me suis ennuyé car je n'ai pas compris »⁶. Nous sommes ici dans une considération de l'émotion qui permet une analyse de comment la relation au théâtre peut se développer, ou non.

Considérer les émotions et le ressenti permet aussi de constater un certain décalage entre ce qui peut être perçu par le sociologue et ce qui peut être vécu par l'élève. Cet écart entre

⁴ Entretien réalisé avec Marion Lévy et Ethan. Entretien réalisé le 19 janvier 2024.

⁵ Entretien réalisé avec Marion Lévy et Ethan. Entretien réalisé le 19 janvier 2024.

⁶ Verbatim recueilli lors d'une observation participante. Observation du 13 mars 2024.

l'observation et le vécu de l'élève a été constaté à deux reprises de manière conséquente au sein de notre recherche. Le premier exemple a eu lieu dans le cadre d'un voyage scolaire au festival d'Avignon en juillet 2022. Sur conseil d'une médiatrice, l'enseignante décide de donner le choix à ses élèves pour aller voir un spectacle dans le festival OFF d'Avignon. Ce festival étant très dense, avec plus de 1000 spectacles cette année-là, une pré-sélection de 10 spectacles a été effectuée par les adultes présents pendant ce voyage. Les enfants ont ensuite eu le choix parmi ce faible échantillon de l'ensemble des spectacles proposés. Lorsque nous revenons sur ce moment de choix, une élève nous dira « C'était la première fois qu'on choisissait surtout que là, c'était vraiment le catalogue, enfin le catalogue, le prospectus, là où y avait tous les spectacles, donc c'était vraiment nous qui choisissons ». Si nous considérons donc les émotions de l'élève, nous comprenons ici que faire un choix culturel n'est tellement pas une habitude que choisir un spectacle, même parmi une courte sélection, revêt la même importance que si elle avait eu le catalogue avec l'ensemble des spectacles à sa disposition.

Le second exemple a lieu à Guingamp en mars 2024 avec une classe de 4^{ème}. Cette classe, pendant une semaine, a créé une pièce autour de l'œuvre de Victor Hugo, les Misérables. Nous assistons donc aux répétitions et nous constatons que les élèves prennent assez peu la parole pour proposer des choix de placement, d'accessoire ou de déplacement. Cependant, lorsque nous discutons avec les élèves en aval du projet, ces derniers nous disent avoir ressenti une grande collaboration au sein du spectacle. Si nous ne nous étions pas intéressée à comment ces deux événements ont été vécus par les porteurs de l'action, alors nous aurions conclu quelque chose de totalement différent, et peut-être même de contradictoire. Selon la théorie compréhensive de Weber, il ne faut pas considérer l'explication du point de vue du sociologue mais du point de vue de l'élève. Les émotions permettent donc de mieux comprendre les raisons qui font que les élèves considèrent avoir eu le choix.

Il semble que ce qui rend l'émotion pertinente au sein de la recherche, qu'elle soit du côté du chercheur ou de la personne étudiée, est qu'elle permet d'accéder à une meilleure compréhension.

Du côté du chercheur, il y a l'idée que « *pour réellement comprendre [il faut parfois] dans certains cas, face à certains objets, s'immerger* » (Genard, Roca i Escoda, 2022 : 85).

Les émotions font que nous pouvons considérer les personnes entretenues comme des personnes agissantes selon leur propre système de valeurs et leur propre ressenti et permet de sortir d'un idéal ou du regard de comment les choses devraient être. Elles montrent également comment les effets de l'éducation artistique et culturelle ne sont pas automatiques et comment ces derniers interagissent avec les bénéficiaires en fonction de leurs émotions, celles-ci ne pouvant être totalement décorrélées de leurs positions dans des espaces sociaux, économiques et culturels.

Bibliographie

- Bourdieu, P. (1979). *La distinction : Critique sociale du jugement*. Les Éditions de Minuit.
- Dewey, J. (2010). *L'art comme expérience*. Gallimard.
- Durkheim, É. (1992). *Les règles de la méthode sociologique*. Presses universitaires de France.
- Genard J., Roca i Escoda M. (2022). Chapitre 4. Que faire des émotions dans l'enquête sociologique ? Vers une « esthétique » du travail sociologique. Dans Burneay Nathalie (dir.), *Sociologie des émotions* (pp. 81-101). De Boeck Supérieur.
- Hennion, A. (2007). *La Passion musicale : Une sociologie de la médiation*. Éditions Métailié.
- Malinas, D. (2008). *Portrait des festivaliers d'Avignon. Transmettre une fois ? Pour toujours ?* Presses universitaires de Grenoble.
- Mauss, M. (1925). *Essai sur le don*. Presses Universitaires de France.
- Weber, M. (2003). *Le savant et le populaire*. La Découverte.

Entre invisible et perceptible : documenter les effets de pratiques culturelles collectives.
Between the invisible and the perceptible : documenting the effects of collective cultural practices.

Lucie Verdeil
ELICO, Université Lumière Lyon 2
Observatoire des Politiques Culturelles, Grenoble
l.verdeil@univ-lyon2.fr / lucie.verdeil@observatoire-culture.net

Mots clés : expérience culturelle collective – Education Artistique et Culturelle – Education Populaire - Sensible – Politiques culturelles

Keywords: collective cultural experience - Arts and Cultural Education – Sentient - Cultural policies

Résumé

Les relations entre mondes artistiques, culturels et éducatifs héritent d’une histoire complexe, au croisement de pratiques, de cadrages politiques et de savoirs pluriels. La thèse explore des espaces de pratiques culturelles collectives et tente de comprendre leur capacité à déplacer les individus, les pratiques et les organisations qui les instrumentent.

Cette communication présente les enjeux méthodologiques liés à des terrains divers et à la documentation de telles expériences. A quoi se rendre attentif.ve sur ces terrains ? Comment rendre perceptible cette matière sensible ?

Abstract

The relationship between the artistic, cultural and educational worlds has a complex history, at the crossroads of plural practices, political frameworks and knowledge. This thesis explores spaces of collective cultural practice and attempts to understand their capacity to displace the individuals, practices and organizations that instrument them.

This paper outlines the methodological issues involved in documenting such experiences in a variety of fields. What do we pay attention to in these fields? How can we make this sensitive material perceptible?

Entre invisible et perceptible : documenter les effets de pratiques culturelles collectives.

Lucie Verdeil

« *Le contrôle des arts par les institutions et les grilles rigides de l'évaluation sont des outils de destruction culturelle.* (Zask, 2018)

Par son format (Cifre – Convention Industrielle de formation par la recherche), ses objets et ses méthodes, ce travail doctoral – qui porte sur la relation entre culture et jeunesse – demande un embarquement dans des terrains hétérogènes. La Maison du geste et de l'image qui incarne, dès son ouverture en 1983, un dessin de l'histoire des politiques de l'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) ; le dispositif Minimix, développé par la municipalité de Villeurbanne, avec pour vocation d'être déployé dans tous ses établissements scolaires élémentaires et maternels à l'horizon 2026 ; le festival Réel (3 au 5 juin 2022), pensé par des groupes de jeunes volontaires de Villeurbanne suite à un appel à participation. Les trois terrains ont en commun de proposer des expériences culturelles collectives. Hétérogènes par leurs formats (structure culturelle, instruments de politique publique, programmation), ils nécessitent d'être observés par une variété d'outils méthodologiques qualitatifs pour se pencher sur les divers éléments qui les composent, les organisent et les traversent. Une des hypothèses générales serait que les expériences d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) sont chargées d'une capacité restauratrice dans le rapport à l'école, aux adultes, au collectif, à soi-même, en plaçant le rapport à l'expérience et à la relation comme nécessaire à la circulation des enjeux de savoir et de pouvoir.

Mon intérêt, pour l'heure, se porte sur nos manières scientifique et empirique d'observer ces expériences culturelles collectives ; de décrire ce que de telles expériences produisent sur les individus qui les traversent, les professions qui les accompagnent et les cadres politico-institutionnels qui les instrumentent. Il est question de matière vivante et plastique, inscrite dans les mondes de l'enfance et de l'adolescence.

Dans son analyse des politiques d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC), Marie-Christine Bordeaux constate une dissymétrie entre leurs objectifs extrinsèques (scolaires et comportementaux), plus facilement évaluables, et leurs objectifs intrinsèques (artistiques et culturels) qui font moins souvent partie des résultats observés. Mes perspectives de recherche héritent des enquêtes *traditionnelles* de l'EAC, qui d'un côté ont fait leur preuve jusqu'à présent, mais de l'autre ne semblent pas totalement satisfaisantes. En effet, comment évaluer *l'invisible*, la dimension sensible de telle expériences ? Pour, à la fois *s'inscrire dans* et *s'extraire des* traditions évaluatives en la matière. En dehors d'une perspective évaluative, comment documenter ces expériences collectives ? Les donner à voir à de non-participant.e.s dans le cadre d'un travail scientifique ?

Cet article présente les enjeux méthodologiques, enjeux qui apparaissent à plusieurs niveaux et sur différents registres d'expérience : dans un premier temps, ma propre expérience de recherche en exposant l'accès ainsi que les postures sur les trois terrains (la négociation). Puis, dans un second temps, les enjeux méthodologiques de la documentation d'expériences déployées sur les terrains observés.

Ces expériences collectives permettent-elles de faire lien, de faire corps, de créer du commun (Nicolas-Le Strat, 2016) ? Dans leurs travaux sur la participation, Négrier et Bonet déterminent les notions de pouvoir et de capacité, qui leur permettent d'en saisir les différents registres. Je m'approche aussi des dispositifs par leur dimension intime, relevant du prendre-soin (Belin, 1999) pour observer le déploiement des relations, fonctionnements sociaux et instrumentaux,

et les dynamiques démocratiques à l'épreuve (dans la lignée, entre autres, des travaux de Patrick Germain-Thomas (2022)).

Les observations et l'immersion dans mes terrains me met en mouvement, elle me déplace autant qu'elle distribue les places, postures, rôles des participant.e.s. En considérant, observant et décrivant des expériences, je m'attache aussi à analyser ce que cette *matière sensible* a à dire. Enfin, ce travail d'analyse soulève d'autres aspects, notamment éthiques, autour d'une « documentation intime ».

I. Décrire des terrains et des postures

Je suis immédiatement entrée en thèse par le travail d'enquête dite « de terrain ». Cette temporalité est liée à mon poste en Cifre et aux missions de mon employeur : l'Observatoire des politiques culturelles (OPC), est approché en 2022 par la Ville de Villeurbanne pour réaliser deux enquêtes, qui deviendront par la suite terrains de ma thèse.

L'enjeu est d'entrer en relation avec des partenaires épistémiques, qui m'aident, à des places différentes, avec des postures différentes, à faire advenir du sens dans leurs propres univers de sens. Le protocole d'enquête a deux entrées finalement : celle imposée par le dispositif de la Cifre, de l'enquête commanditée par le politique et celle de la co-construction avec les terrains.

« Pour rendre compte scientifiquement de la réalité nous devons nous engager dans des relations » (Prigent, 2022)

La Maison du geste et de l'image

La Maison du geste et de l'image (Mgi) est un lieu de pratique artistique pluridisciplinaire. Située au centre de Paris, elle accueille des classes de la maternelle au lycée pour des ateliers en classe entière, suivant un parcours artistique précis et en fonction de la demande du/de la professeur.e. C'est un lieu tentaculaire, autant par la variété des formats et des projets proposés sur le temps scolaire que les parcours hors temps scolaire. Cet aspect rhizomatique se retrouve dans la variété des publics touchés (artistes, enseignant.e.s, élèves, familles...), et dans celle des partenaires associés (instituts de formation du supérieur, structures culturelles, Académies, tutelles locales, ministères, Ville de Paris et ses services...).

La maison-mère : recherche embarquée par le partenariat

Pour entrer dans cette structure j'ai choisi d'adopter une posture de recherche dite embarquée. Les enjeux sont multiples : La Mgi constitue à la fois un des terrains de cette recherche doctorale mais se positionne aussi comme « commanditaire » d'une évaluation, avec ses enjeux de visibilité, de financement. *Embarquer* (Bourrier, 2010) dans un milieu demande de tisser des liens de confiance avec des « partenaires épistémiques » (Prigent, 2022), dans le cas de la Mgi, l'équipe permanente. Ces liens de confiance et de connaissance, tissés du fil de nos habitudes quotidiennes et conversationnelles, me donnent accès à de nouveaux liens, m'ouvrent les portes de ces expériences culturelles collectives. La place des responsables de secteurs (en charge des secteurs théâtre, photo, vidéo) est capitale, ce sont ces postes qui œuvrent à la rencontre (à la médiation) entre enseignant.e.s et artistes et à la coordination des projets avec les classes. Ces dernier.ère.s ont endossé un nouveau rôle de médiation à mon égard en me présentant aux artistes et aux enseignant.e.s dont j'ai pu observer les projets. Ils et elles ont aussi choisi de faire confiance à leur direction qui leur proposait ma présence (lors d'atelier mais aussi en réunion, dans l'ensemble des activités, même informelles), en m'accueillant dans le quotidien de leur métier, en m'intégrant à l'ensemble de l'équipe. C'est bien ce processus d'embarquement dans la structure, les liens tissés avec des partenaires épistémiques et la rencontre avec les enseignants et les artistes qui a conditionné mon accès aux expériences culturelles collectives

et à la parole des bénéficiaires directs (les enfants) et indirects (les familles). Pour Steven Prigent, anthropologue, passer par la micro-histoire permet de comprendre des réalités complexes, multiples, au plus près d'une forme de vérité traversée et vécue par le terrain (Prigent, 2022). C'est d'ailleurs quelque chose auquel je m'attèle en entretien avec chaque personne rencontrée à la Mgi (équipe permanente, enseignant.e.s, artistes, jeunes et enfants)

Le festival Réel

Programmé à l'obtention du label Capitale Française de la Culture 2022 (CFC 22), le festival Réel a eu lieu les 3, 4 et 5 juin 2022 au parc de la Feyssine à Villeurbanne. Trois soirées et une journée durant lesquelles se sont produits sur scène des artistes musicaux locaux et nationaux. Ce festival défend l'originalité de son modèle par son mode de construction : la Ville de Villeurbanne a en effet souhaité « laisser les clés du camion » à un groupe de jeunes habitant.e.s volontaires (12-25 ans) pour créer un festival « d'envergure ». Le groupe, accompagné par une équipe de professionnel.le.s du secteur ainsi que l'équipe projet CFC 22, a participé à la programmation, la communication, la production de l'événement. Une double enquête a été réalisée par une équipe mixte (Observatoire des Politiques Culturelles et Université Lumière Lyon 2) : la première portait sur le public de ce festival. La seconde sur sa dimension participative : quels étaient les ressorts de la participation des quelques 115 jeunes qui ont répondu à l'appel de la municipalité ?

La porte institutionnelle

Entrer dans la fabrique de l'événement a été facilité par les institutions que représentent l'Observatoire des Politiques Culturelles et l'Université, cette équipe mixte illustre l'importance clé de faire équipe et collectif de recherche. Cette enquête, commanditée par la Ville de Villeurbanne, pose d'autres questions en matière de recherche et du rapport à la commande politique. La temporalité de cette enquête a été conditionnée par l'événement et quelque peu bousculée par l'objet que nous devions observer. Ce temps de prise de contact, de présentation et d'organisation des temps d'observation et, finalement, de mise en place de nos outils méthodologiques, a été facilité par une équipe de travail sur une temporalité « projet », à rebours d'une temporalité administrative plus commune dans les municipalités. La commande politique nous a facilité l'accès à l'équipe projet CFC 2022, mais le groupes de jeunes volontaires, moins tenu de se rendre disponible pour nous, a été plus difficile à mobiliser pour notre enquête une fois l'euphorie de l'événement passé. Finalement, une vingtaine de jeunes ont accepté de se prêter au jeu des entretiens.

Le dispositif Minimix

Présenté comme le « socle pérenne » de la candidature au label CFC 22, les Minimixes sont des dispositifs de coordination et de soutien aux actions d'EAC implantés dans les écoles maternelles et élémentaires de la ville. Ce dispositif concerne donc une pluralité d'acteurs : les enseignants, les directions d'écoles, les équipes périscolaires, les services municipaux, les structures et acteurs culturels, les enfants, leurs parents, et les coordinatrices de ce dispositif. Ces dernières sont recrutées par la ville et installées dans les établissements scolaires. Il s'agit là aussi d'une commande de la part de la municipalité, l'enquête a été réalisée en équipe mixte et portée par l'OPC. Il est question d'y interroger la singularité d'un tel dispositif, de définir et qualifier ce dernier, de saisir les mécanismes (professionnels, politiques, symboliques) à l'œuvre.

La boîte aux lettres politique

Enquêter sur ce terrain nécessite une double entrée : l'accès à la parole des intéressées (les coordinatrices) mais aussi l'accès à la parole des professionnel.le.s concerné.e.s : professionnel.le.s des structures culturelles, des temps périscolaire et de l'enseignement. Cette

parole nous a été rendue accessibles par des intermédiaires institutionnels : la ville de Villeurbanne, incarnée par la hiérarchie de l'équipe des coordinatrices recrutées et la DAAC (Délégation Académique aux Arts et à la Culture, Académie de Lyon) en ce qui concerne l'environnement scolaire. Une lettre informant les équipes éducatives de notre enquête et leur intimant de bien vouloir se rendre disponibles a été envoyée par la DAAC à notre échantillon d'établissements interrogés. Une nouvelle fois, c'est la voie institutionnelle (OPC, Université, DAAC, Ville) qui a permis l'accès à ce terrain. Ceci doit être pris en compte dans nos résultats. S'engager en relation avec les coordinatrices a, dans un second temps, permis d'accéder à des entretiens très riches, un discours généreux et l'envie de partager leurs missions et leur quotidien. Ce sont ces contacts ouverts qui semblent rendre une suite d'enquête possible pour mon travail de thèse. Aujourd'hui elles incarnent des personnes clés, pouvant me donner accès à l'observation d'expériences en présence d'élèves, d'artistes et d'enseignant.e.s.

Ces terrains sont considérés comme des dispositifs (Foucault, 1977), notion qui permet de saisir l'importance des cadres, des places et des postures. A la fois notion et concept, le dispositif est un espace technique et social qui met en relation des personnes, des organismes, des concepts et un outillage technique, une instrumentation politico-technique. Dédié à la rencontre, il trace les contours de son organisation et s'équipe de moyens matériels, techniques, symboliques, des comportements sociaux et relationnels (Peraya, 1999).

Piece of me : donner et recevoir – décrire des postures

Au fur et à mesure des mois je constate, presque dans l'ombre de l'enquête en train de se faire, les quelques méthodes que j'ai mis en place pour me maintenir sur le terrain. Ici je fais état du terrain de la Mgi sur lequel je passe un temps d'enquête long (un an à ce jour) et des séquences d'observation répétées (plus de cinquante journées passées dans la structure). C'est au départ sans l'objectiver que je me suis vue rendre service, devenir potentiellement mobilisable, devenir participante, lors d'ateliers. La première fois, lors de l'échauffement d'une initiation au théâtre (stage 3^{ème}), le comédien auprès de qui je m'étais présentée en amont m'invite à rejoindre le groupe sur le plateau ; je m'exécute. Participer à l'échauffement m'inclut dans le groupe observé, me permet d'en faire l'expérience moi-même : nous ne nous regarderons et parlerons plus de la même manière ensuite. Au fil des séquences d'observation, à mesure que j'entre en relation avec l'équipe permanente, avec certain.e.s artistes et professeur.e.s, je deviens tour à tour assistante régie, assistante mise en scène, conseillère, public, modèle lumière, parfois simplement « regard présent et concentré », comme le formulera une artiste. Cette participation initialement « bricolée », tant j'étais désireuse d'adopter les normes et les codes de mon terrain à l'instar de méthodes anthropologiques, se formalise sur un document plus officiel lorsque Chantal Pétillet, comédienne intervenante à la Mgi, inscrit en conclusion de sa note de bilan du projet : « *Durant cette semaine, la présence de Lucie Verdeil, doctorante, chercheuse liée pour un an à la M.G.I., a renforcé la "troupe" ; son regard précis, généreux, exigeant, donnait encore plus de valeur à ce qui se passait. Merci à elle et à toute la Maison du Geste et de l'Image.* ». Ces postures de participations diverses, vont de la consultation à la co-présence, et me permettent de trouver une place dans le collectif en construction lors de ces projets.

Lorsqu'une artiste exprime ne pas avoir eu le temps de documenter son atelier par des photos, je me propose de lui envoyer les miennes, ainsi, nous échangeons nos contacts. Je la recontacterai pour un entretien. Cette posture me permet aussi de réaliser des photos lors des séances d'observation, de faire accepter cette pratique.

Cet embarquement dans les projets, dans les lieux, mène à deux questions : quand s'arrête l'observation ? Est-ce très clair pour la chercheuse ?

Et quand et comment sortir de son propre investissement (humain, émotionnel, participatif) ? Quand « rentrer chez soi » ?

II. Décrire, documenter, transmettre des expériences – enjeux méthodologiques

À quoi se rend on attentif.ve.s en observant des objets culturels, des professionnel.le.s et des déplacements ? L'élaboration d'une méthodologie *sensible* permet de rendre plus perceptibles les enjeux (intime, individuel et collectif) de ces expériences et objets culturels, s'en rapprochant par sa forme.

« On essaye ça ! », ce qu'ont à nous dire les procédés-artistes

Les projets que j'ai eu la chance d'observer, sur des temps d'ateliers avec les artistes et les enseignant.e.s se sont concentrés, à ce stade du travail de thèse, à la Mgi. Observer les procédés-artistes mis en place lors des projets me permet de faire des liens entre proposition d'expérimentation artistique, avec l'usage de la phrase « on essaye ça ! » lors des ateliers et la mise en corps collectif que ces expérimentations requièrent. Dans une dimension énaïve deux éléments s'activent : la mise en corps cognitive et collective (Morais, 2021).

On peut reconnaître dans la circulation du discours dominant la primeur du processus sur l'objet artistique final : la fameuse restitution. Cette pensée semble faire consensus auprès des responsables de secteur, des artistes et de la plupart des enseignant.e.s. Cependant, ce n'est pas une parole qui est portée face aux élèves. La restitution, l'objet artistique final, fait d'ailleurs partie intégrante de l'expérience (au sens où l'entend J. Dewey, 2010). La restitution fait événement dans l'expérience, elle est aussi une expérience en soi par la confrontation du processus de création au regard d'un public. Quelle place donner alors à cette restitution ? Comment la qualifier ? Comment documenter l'entièreté de cette expérience, de ce processus créatif, de façon sensible, incarnée ?

L'expérimentation artistique se cristallise à mon sens autour de la phrase « on essaye ça ! », utilisée par les artistes en temps d'atelier. La notion d'essai, d'expérimentation, d'un échec possible, semble aller à rebours du discours circulant à propos des processus éducatifs traditionnels de l'Éducation Nationale. Les procédés décrits à l'intérieur de l'expérience culturelle collective semble donc *faire sortir de la classe* (physiquement et symboliquement) en redistribuant les places (sur la scène, dans l'atelier) et les possibles (se tromper, essayer, proposer).

Documenter l'expérience par le « bricolage sonore »

Ma démarche de documentation de l'existant passe par la captation sonore pour rendre compte de l'expérience, avec un double enjeu : le premier est de recréer une ambiance, à l'écoute de matériaux bruts. Il s'agit, une fois rentrée au laboratoire, de me replonger dans des souvenirs en faisant appel par ces matériaux sonores à ma propre empreinte mémorielle : retrouver des traces de mots, de tons, de silences. La deuxième, plus utilitariste, cherche à récolter cette matière pour essayer de créer des cartes postales sonores pour « entrer dans les lieux » et permettre une entrée sonore, mentale et sensible sur le terrain. Passer par ce procédé s'approche d'un acte créatif en lui-même. En effet, les extraits sont sélectionnés, montés, coupés, avec la rigueur scientifique qui nous oblige à rester fidèles aux situations.

Par ce type de procédés que je compte expérimenter et développer au fil du travail de thèse, on peut émettre l'hypothèse qu'à défaut de rendre visible les effets sur les élèves, il est possible de rendre perceptible ces expériences. Se faisant, nous les faisons exister dans le monde de la recherche, elles deviennent des objets de recherche, donc par nature des objets *invisibles*. La dimension sensible endosse donc un double statut. Celui d'être d'une part un objet d'étude (une expérience relève par nature de cette dimension sensible, qui recouvre encore un autre sens s'agissant d'une expérience artistique). Et d'autre part d'être une méthode pour documenter,

analyser et rendre perceptible cet objet. L'enjeu est de tenter de raconter l'existant, de le rendre perceptible, intelligible, pour que le sens advienne. Cette dimension sensible apporte un éclairage neuf sur les hypothèses posées au départ, elle montre les coulisses de la recherche.

Conclusion

L'histoire de l'EAC est intimement liée à la fois à un mouvement d'Éducation Populaire et à l'évolution de politiques culturelles. Érigées parfois en « frères ennemis » (Saez, 2024), l'action culturelle et l'éducation populaire portent pourtant de concert la vision d'un *spectateur émancipé* et les bienfaits de la relation à l'art et aux objets culturels. L'EAC reste aujourd'hui le paysage de débats, controverses et dilemmes. Elle constitue un terrain, un paysage, duquel observer et analyser comment les référentiels, les univers sémantiques se négocient, se configurent et se distribuent. Les profils artistes et les profils pédagogues, dont les compétences (artistiques et pédagogiques) se croisent souvent plus qu'ils ne veulent bien le laisser entendre. Marie-Pierre Chopin et Jérémy Sinigaglia (2023) avancent une analyse critique de l'EAC : ils exposent un phénomène de dépolitisation, intervenant à l'issue d'un processus d'institutionnalisation, lui-même déclenché par un appareillage politique volontaire en la matière (décrets, circulaires, lois, dispositifs d'action publique, généralisation) ; à l'inverse des militant.e.s de la première heure, observent le chemin parcouru : la création d'espaces de négociations entre référentiels, cadre de pensées, idéologies disciplinaires et politique, avec, pour ligne mire de louables intentions d'équité et de généralisation¹.

Les idéologies et les cadres de référence qui accompagnent parallèlement actions militantes et processus d'institutionnalisation politique sont parfois qualifiées d'« utopies » dans le domaine de la recherche : Alain Kerlan titre un article paru en 2017 « L'éducation artistique et culturelle, entre *utopie* et *hétérotopie*. Éléments de généalogie ». Référence en la matière, « l'EAC, une *utopie* à l'épreuve des sciences sociales », a été publié plus récemment (Jonchery et Octobre, 2022). Cet usage de l'utopie tracte avec lui plusieurs questions : *peut-on* observer des dispositifs d'un tel ressort utopique ? Rendre visible ou évaluer ce ressort utopique est-il possible ou souhaitable ? Finalement, ce qualificatif d'utopie met-il à mal l'objectivation et la mise en visibilité de ces pratiques ? Entre utopie et hétérotopie, ces qualificatifs renforcent-ils le mythe transformateur de l'art et donc une disqualification par les institutions de leur nécessité ?

Bibliographie

- Ardenne, P., Olivier, A. & Sofia, G. (dir.) (2018). *Transmettre : Art – Pédagogie – Sensible*. Éditions de l'Attribut. <https://doi.org/10.3917/attri.colle.2018.01>
- Belin, E. (1999). De la bienveillance dispositive (Extrait de sa thèse de sociologie, choisi et présenté par Philippe Charlier et Hugues Peeters). *Hermès, La Revue*, 25, 243-259. <https://doi.org/10.4267/2042/14992>
- Bordeaux, M.-C. (2017). L'éducation artistique et culturelle à l'épreuve de ses modèles. *Quaderni*, 92, 27-35. <https://doi.org/10.4000/quaderni.1033>
- Bordeaux, M.-C., Deschamps, F. (2013). *Éducation artistique, l'éternel retour : Une ambition nationale à l'épreuve des territoires*. Éditions de l'Attribut. <https://doi.org/10.3917/attri.borde.2013.01>
- Chopin, M. & Sinigaglia, J. (2023). Civiliser les individus : les paradoxes de la généralisation de l'éducation artistique et culturelle. *L'Observatoire*, 60, 15-19. <https://doi.org/10.3917/lobs.060.0015>

¹ On peut penser ici à la création du Haut Conseil de l'Éducation Artistique et Culturelle qui, depuis 2005 et sous l'impulsion conjointe des Ministères de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse et de la Culture « a pour mission d'assurer la promotion des arts à l'école ».

- Dewey, J. (2010). *L'art comme expérience*. Gallimard.
- Germain-Thomas, P. (2022). *Pour une pédagogie de la relation et de l'attention. Rapport final de l'enquête qualitative sur le projet TDC – Territoires Dansés en Commun (2019-2021)*. Consultable en ligne : https://www.danse-tdc.com/content/uploads/2023/07/P.Germain-Thomas_Rapport-Enquete-TDC.pdf
- Jonchery, A., Octobre, S. (dir.) (2022). *L'éducation artistique et culturelle. Une utopie à l'épreuve des sciences sociales*. Ministère de la Culture. <https://doi.org/10.3917/deps.jonch.2022.01>
- Kerlan, A. (2017). L'éducation artistique et culturelle, entre utopie et hétérotopie. Éléments de généalogie. *Quaderni*, 92. <https://doi.org/10.4000/quaderni.1031>
- Le Marec, J. (2002). Situations de communication dans la pratique de recherche : du terrain aux composites. *Études de communication* 25.
- Morais, S. (2021). Renouer avec le vivant. De l'analyse réflexive d'une expérience de création vers une pédagogie artistique sensible dans une perspective énaïve. *Questions Vives*, 35. <https://doi.org/10.4000/questionsvives.5871>
- Négrier, E. & Bonet, L. (2019). La participation culturelle est-elle une innovation sociale ?. *Nectart*, 8, 96-106. <https://doi.org/10.3917/nect.008.0096>
- Nicolas-Le Strat, P. (2016). *Le travail du commun*. Éditions du Commun.
- Peraya, D. (1999). Médiation et médiatisation : le campus virtuel. *Hermès, La Revue*, 25, 153-167. <https://doi.org/10.4267/2042/14983>
- Prigent, S. (2022). Pour une micro-histoire du présent. *AOC*. <https://aoc.media/opinion/2022/04/24/pour-une-micro-histoire-du-present/>
- Saez, G. (2024). Les frères ennemis. Éducation populaire et action culturelle [Podcast]. Observatoire des politiques culturelles. <https://www.observatoire-culture.net/freres-ennemis-education-populaire-action-culturelle/>
- Zask, J. (2011). *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*. Le Bord de l'eau.

Construire une posture de jeune chercheuse : concrétiser une réflexion épistémologique dans une méthodologie de recherche
Building a posture as a young researcher: translating an epistemological reflection into a research methodology

Amélie Peresson
GRIPIC, CELSA, Sorbonne Université
amelie.peresson@gmail.com

Mots clés : éducation libertaire ; situations de communication scolaire horizontales ; mode de subjectivation ; savoirs situés ; témoin fiable.

Keywords: anarchist education; horizontal educational communication situations; modes of subjectivation; situated knowledges; modest witness.

Résumé

Ma thèse, que je soutiendrai fin 2024, est dédiée à l'éducation libertaire, un courant transversal de l'anarchisme. Cette proposition revient sur ma méthodologie, construite grâce à l'épistémologie des savoirs situés. Étant tout à la fois doctorante, professeure des écoles et militante, j'entretiens un triple rapport à l'éducation. J'ai ainsi questionné les conditions de possibilité de l'objectivité de tout chercheur, ainsi que la juste posture qu'il doit adopter face à ses terrains d'enquête.

Abstract

This proposal presents my thesis on anarchist education, a cross-cutting current of anarchism, which I will defend in the end of 2024. It exposes my methodology, built through the epistemology of situated knowledges. Being simultaneously doctoral student, a primary school teacher and an activist, I have a triple relationship with education. Thus, I questioned the conditions under which objectivity is possible for any researcher, as well as the correct stance to adopt when dealing with the field.

Construire une posture de jeune chercheuse : concrétiser une réflexion épistémologique dans une méthodologie de recherche

Amélie Peresson

En septembre 2020, j'ai débuté une thèse portant sur l'éducation libertaire, un courant transversal de l'anarchisme. J'ai plus précisément étudié les situations de communications scolaires que les libertaires ont façonnées au sein ce qui constitue une véritable galaxie d'expériences pédagogiques, ayant pour point commun de se démarquer de la forme scolaire aujourd'hui dominante. En créant des dispositifs pédagogiques à l'espace-temps malléable et centrés sur la participation des apprenants, les libertaires tentent de favoriser des interactions qu'ils veulent « horizontales » entre élèves et professeurs, afin qu'ils s'éduquent mutuellement. Ces derniers sont ainsi invités à adopter des rôles bien différents de ceux structurés par les dispositifs scolaires conventionnels, ce qui influence leur processus de subjectivation. L'enjeu de ce travail est donc d'étudier la façon dont ces dispositifs éducatifs régulent les interactions entre professeurs et élèves, et de déterminer la place laissée à l'expression de l'élève. Il s'agit de questionner la valeur accordée par l'éducation libertaire à la singularité et à l'autonomie de chaque individu, et de préciser le projet politique et ontologique porté par ce courant.

Cette proposition revient sur la réflexion épistémologique et méthodologique que j'ai dû conduire en tant que doctorante pour trouver la juste posture face à cet objet d'étude et mes terrains d'enquête. En effet, je suis tout à la fois jeune chercheuse, militante, et professeure des écoles. J'entretiens ainsi un triple rapport à l'éducation qui m'a amenée à questionner les conditions de possibilité de l'objectivité de tout chercheur. J'ai aussi dû adapter mes pratiques de recherche à trois terrains sensibles, où j'ai notamment rencontré des mineurs et des militants. Les enfants et les adolescents qui sont devenus mes enquêtés constituent un public considéré comme vulnérable, et le fait de les exposer dans le cadre de ma thèse rend certaines précautions nécessaires. Quant aux militants devenus mes enquêtés, la difficulté était de dresser une juste critique de leurs discours et de leurs pratiques, sans pour autant déconsidérer ou invisibiliser leur engagement. Aussi, quel cadre épistémologique et méthodologique assure la qualité de ces enquêtes de terrain, aussi bien sur le plan de la pertinence et de la fiabilité de leurs résultats, que sur le plan de l'éthique et de l'intégrité scientifique ?

Pour répondre à cette question, je commencerai par revenir sur la construction de mon objet d'étude, qui a été pour moi la matrice de ce questionnement épistémologique et méthodologique. Je présenterai ensuite le cadre épistémologique que j'ai construit afin de conduire sereinement mes enquêtes. Enfin, je terminerai par présenter les différentes pratiques d'enquêtes et d'écriture que j'ai adoptées au cours de ma thèse, afin de cadrer au mieux la collecte, le traitement et la restitution des données que j'ai collectées sur ces terrains délicats.

1. Construire un objet d'étude : la matrice d'une réflexion épistémologique et méthodologique

1.1. Construire un objet d'étude cohérent

J'ai découvert l'éducation libertaire un peu par hasard. Alors que je consultais le minuscule rayon d'une librairie dédié à l'anarchisme, j'ai trouvé une anthologie intitulée « Anarchisme et éducation », composée par Normand Baillargeon, un professeur en sciences de l'éducation (Baillargeon, 2016). Cette thématique a retenu mon attention, et j'ai mis plusieurs années à construire mon objet de thèse. J'ai commencé par rédiger un mémoire sur la question, dédié à la généalogie de ce courant. J'ai ensuite proposé un projet de thèse axé sur l'étude de la circulation contemporaine du discours pédagogique libertaire. Mon intention était d'expliquer sa non-diffusion, alors même que certaines de ses caractéristiques se retrouvent aujourd'hui

dans les discours de pédagogies alternatives actuellement en vogue, mais aussi dans des discours ministériels. Cependant, mon objet a continué d'évoluer au cours de mes deux premières années de thèse, sous l'influence de deux facteurs professionnels. Le premier était lié à mon statut de doctorante : mon directeur m'a d'emblée mise en garde contre l'enthousiasme manifeste que j'éprouvais pour mon sujet. Le deuxième était lié à mon activité de professeure des écoles, que j'avais débuté afin de financer ma thèse. À l'origine, je n'avais pas prévu que cette expérience professionnelle ait un impact ou soit intégrée à la thèse en elle-même. Cependant, le fait de travailler en maternelle, présentée dans les textes ministériels comme « *l'école du langage* »¹, m'a conduit à me questionner sur les situations de communications scolaires, alors que je passais littéralement mes journées à répéter à trente enfants de 3 ans d'arrêter de parler tous en même temps. À la fin de ma première année de thèse, j'ai ainsi décidé de modifier ma perspective de recherche. J'ai recentré mon objet sur les situations de communications scolaires, et j'ai surtout pris à bras le corps cette question de l'objectivité du chercheur. J'ai alors entamé une réflexion qui a largement occupé ma deuxième et troisième année de thèse.

1.2. Construire une posture de jeune chercheuse

Dans un premier temps, mon directeur et les membres de mon comité de suivi m'ont conseillé de rédiger une autosocioanalyse à la manière de Bourdieu, afin que je puisse créer une distance suffisante face à mon objet (Bourdieu, 2004). Je me suis pliée à l'exercice, mais je n'en ai pas été immédiatement satisfaite : j'avais l'impression de créer une distance simplement artificielle face à mon objet, et je craignais que des biais cognitifs inconscients ne continuent de perturber mon travail. J'ai donc entrepris un travail bibliographique sur cette question des liens que le chercheur entretient vis-à-vis de son objet et de ses terrains d'enquête. Mon objectif était alors de trouver les pratiques de recherche que je devais adopter pour construire une juste posture de jeune chercheuse. J'ai notamment étudié le concept de neutralité axiologique, défini par le sociologue Max Weber, qui a dédié plusieurs ouvrages à la question – notamment *Le savant et le politique* (Weber, 2013). Il y explique que la finalité du savoir scientifique est d'affiner la compréhension et la connaissance d'une partie du réel – là où celle du politique est d'orienter l'action collective et publique en procédant à une évaluation axiologique de certains éléments du réel. Le scientifique n'a donc pas à prendre parti au cours de sa pratique professionnelle, et il lui faut soigneusement éviter tout jugement de valeur. C'est d'ailleurs bien ce que désigne le concept de Weber, puisque le terme « *wertfreiheit* » que l'on traduit en français par neutralité axiologique signifie littéralement « libre de valeur ». Seule la vérité peut donc guider l'activité du scientifique. La neutralité axiologique consiste ainsi à différencier ce qui relève d'une analyse et ce qui relève d'un jugement de valeur. Ce premier travail m'a en partie rassuré : le fait que je sois une chercheuse-praticienne ou une militante ne me rendait pas fondamentalement incapable d'opérer cette distinction, en me condamnant donc à ne jamais atteindre cette neutralité axiologique. Restait cependant à savoir comment opérer cette distinction dans les faits. Je me suis donc attelée à la construction d'un cadre épistémologique aussi rigoureux que possible.

2. Construire un cadre épistémologique rigoureux

2.1. S'approprier l'épistémologie des savoirs situés

En poursuivant mon travail bibliographique, j'ai découvert les travaux relevant de l'épistémologie féministe des savoirs situés, dont les principales figures sont Donna Haraway et Sandra Harding. Dans son ouvrage *Modest_Witness*, Haraway critique les modes de

¹ Cette formule est notamment utilisée dans la note de service n° 2019-084, publiée le 28/05/2019.

production de la connaissance scientifique héritées de l'épistémologie moderne (Haraway, 1997). Selon elle, le scientifique est pensé depuis la modernité du XVII^e siècle grâce à une figure qu'elle nomme « le témoin modeste ». Le scientifique serait une sorte de figure de verre parfaitement transparente, capable d'observer et de restituer des faits purs, sans leur infliger la moindre diffraction. Il serait ainsi capable d'une objectivité parfaite, et donc à même de produire un savoir libre de tous biais. Cette figure utilise selon Haraway ce qu'elle nomme le « God trick », c'est-à-dire « l'astuce divine », par laquelle ce témoin s'efface du processus de production du savoir scientifique, en prétendant être un sujet de connaissance désincarné, jouissant d'une vision surplombante sur le monde. Haraway insiste au contraire sur la pesanteur rencontrée par tout scientifique : derrière ce témoin modeste se cache l'opacité et la densité du corps et de l'esprit du scientifique, dont le regard est fondamentalement diffractant. Les savoirs situés étant un courant féministe, Haraway dénonce notamment le réductionnisme de la science moderne, qui rabat les discours scientifiques sur le point de vue de chercheurs qui sont historiquement presque exclusivement des hommes adultes, c'est-à-dire des personnes occupant une position de domination au sein des sociétés occidentales contemporaines, et dont le regard n'a rien d'innocent.

Tout processus de production de connaissance est donc toujours marqué par le rapport que le chercheur entretient vis-à-vis du monde. L'épistémologie des savoirs situés l'invite ainsi à se questionner sur la position qu'il occupe dans le monde et dans la société, et à rendre visibles les biais personnels qui diffractent les phénomènes qu'il étudie depuis un point de vue toujours singulier.

2.2. Revendiquer une « objectivité sale »

Cependant, Haraway ne renonce pas à la possibilité de fabriquer un savoir scientifique fiable : elle se propose simplement d'identifier de nouveaux marqueurs de fiabilité, autre que la neutralité axiologique, qui est pour elle une position purement théorique, impossible à adopter dans la réalité. Elle propose ainsi de nouvelles pratiques d'objectivité scientifique à travers l'épistémologie des savoirs situés. Elle esquisse notamment la figure du témoin fiable, qui renonce à formuler des vérités objectives et universelles. Partant du principe que toute étude est nécessairement marquée par son contexte politique, économique, social et culturel, ce témoin commence par cartographier précisément la place qu'il occupe dans le monde par rapport à son objet d'étude. Plutôt que de tenter de s'ériger en sujet sans ancrage dans le réel, ce témoin fiable révèle la position partielle et partielle depuis laquelle il tente de « rencontrer », et non de simplement décrire, son objet. Cela implique de « *revendiquer une objectivité "sale", qui accepte ses propres pollutions.* » (Puig de la Bellacasa, 2014). Haraway nomme ainsi cette réflexion sur le positionnement du chercheur par le syntagme de « savoirs situés », qui insiste sur l'idée d'une vision passant « par le bas », « par le corps » des êtres occupant une certaine situation au sein du monde, marqués par des conditions matérielles de vie diverses et variées, et engagés dans une relation donnée avec un objet d'étude.

Ce faisant, Haraway ne sacrifie pas l'objectivité sur l'autel du relativisme. Elle considère au contraire que reconnaître et exploiter cette vision partielle et partielle du chercheur garantit une meilleure objectivité que celle rendue possible par le témoin modeste. En effet, cette vision permet d'accéder à des modalités de connaissance du monde bien plus variées, qui enrichissent finalement les critères de scientificité. Les différents discours de savoir élaborés à partir de différents corps, expérimentant différentes positions au sein des sociétés (parfois marginales), permettent en fin de compte d'enrichir la connaissance du monde, en révélant les mêmes objets sous des angles, des échelles, et des sens différents. Pour Haraway, ces savoirs situés analysent le monde d'une manière bien plus adéquate et plus étroite que les discours formulés par un témoin déconnecté du réel. La multiplicité de discours portants sur un seul et même objet ne fait donc pas tomber la science dans le relativisme. Haraway souligne précisément la dimension

heuristique de cette potentielle conflictualité. Il faut simplement apprendre à articuler et à mettre en relation ces points de vue situés, en repensant les communautés de savoir, qui sont toujours traversées par des désaccords.

Pour conclure, l'épistémologie des savoirs situés m'a conduite à prendre acte de la proximité affective et intellectuelle que j'entretiens vis-à-vis de mon objet d'étude. Plutôt que de la considérer comme un biais cognitif qu'il s'agirait d'effacer, elle m'est apparue comme une réalité avec laquelle il fallait composer. C'est donc grâce à l'épistémologie des savoirs situés que j'ai pu construire ma réflexivité de jeune chercheuse. Ce choix a fortement influencé ma méthodologie de recherche, en m'orientant vers certaines pratiques d'enquête et d'écriture que je n'avais pas envisagées jusque-là.

3. Construire un cadre méthodologique fiable et éthique

3.1. Incarner un témoin fiable sur trois terrains sensibles

J'ai choisi de conduire trois enquêtes de terrain dans le cadre de ma thèse. La première est une analyse réflexive de ma pratique de professeure des écoles au sein de ma propre classe de Maternelle. La deuxième est une analyse du projet pédagogique proposé par le Lycée Autogéré de Paris. La troisième est une analyse du projet pédagogique porté par le groupe libertaire à travers l'organisation de réunions-débats publiques. Il s'agit là de trois terrains sensibles, où j'ai enquêté auprès de mineurs, de militants, et dans mon propre cadre professionnel. D'une part, il me fallait trouver un moyen de garantir que la collecte de données reste représentative des phénomènes observés, même en dépit des liens que j'entretiens avec mon propre objet d'étude, et des engagements de certains de mes enquêtés. D'autre part, il me fallait aussi trouver le moyen de protéger les mineurs que j'allais exposer dans le cadre de ma thèse, tout en rendant justice au temps que chaque enquêté m'avait consacré. Construites grâce à l'épistémologie des savoirs situés, ces enquêtes ont été conduites depuis la posture du témoin fiable, me permettant de me distancier du point de vue particulier qui est le mien, sans pour autant l'escamoter. J'ai majoritairement mobilisé des types d'analyse relativement classiques en SIC, comme des entretiens semi-directifs, des analyses sémiologiques et des analyses de discours. J'ai toutefois adapté mes pratiques de collecte, de gestion et de traitement des données, ainsi que mes pratiques d'écriture, afin de traduire concrètement cette posture du témoin fiable dans mes travaux de thèse.

3.2. Adapter ses pratiques de recherches

J'ai commencé par construire des guides d'entretiens et des grilles d'analyse axées sur une vision critique des phénomènes observés. L'aide de mon directeur m'a ici été très précieuse : il a joué les directeurs de conscience en vérifiant minutieusement la pertinence de mes grilles et de mes analyses, afin de garantir leur impartialité. Au moment de la collecte de données, je me suis tout d'abord efforcée de clarifier auprès de mes enquêtés mes objectifs, ainsi que l'utilisation qui serait faite de leur données, afin d'obtenir leur consentement éclairé. J'ai d'ailleurs rencontré un problème à ce sujet : je n'avais pas réalisé que je devais aller jusqu'à faire signer des formulaires de consentement pour conduire des entretiens semi-directifs. J'ai pu rectifier cette erreur une fois avoir suivi une formation doctorale à ce sujet, en transmettant lesdits formulaires à mes enquêtés de façon rétroactive. En ce qui concerne les enquêtes conduites auprès de mineurs, il aurait fallu transmettre ces formulaires à leurs tuteurs, dont je n'ai plus les contacts. Pour pallier mon erreur, j'ai décidé de restreindre la diffusion des données collectées auprès de mineurs à mon seul jury de thèse, sans rien cacher de mon erreur dans l'écrit.

Lors de la collecte des données, puis des analyses, je me suis efforcée d'être la plus exhaustive possible, en commençant par toujours préciser le positionnement que j'adoptais face au

phénomène étudié. Tous ces détails figurent dans les analyses, ce qui les allongent considérablement. J'ai tenté de faire cas du moindre détail, afin de coller le plus possible au phénomène étudié.

Conclusion

En fin de compte, c'est mon triple engagement éducatif qui m'a permis de renforcer ma rigueur épistémologique, en me poussant à prendre acte de la dimension subjective de toute recherche. Cela m'a conduit à adopter de nouvelles pratiques de recherche et d'écriture : j'ai ainsi conduit mes enquêtes de terrain et rédigé ma thèse de façon très différente que ce j'avais présumé, en m'axant sur une transparence radicale. Cela m'a confrontée à la question du dicible et de l'indicible de la recherche : j'en donne peut-être trop à voir, mais il me semble que c'est la condition sine qua non pour mes lecteurs puissent réellement évaluer la pertinence et les biais ou manquement de mon travail.

Bibliographie

- Baillargeon N. (2016), *Anarchisme et éducation, Anthologie, Tome 1 – 1793-1918*. M éditeur.
- Baillargeon N. (2019), *Anarchisme et éducation, Anthologie, Tome 2 – Du XX^e siècle à aujourd'hui*. M éditeur.
- Becker, H. (2002). *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales*. La Découverte.
- Bourdieu, P. (2004). *Esquisse pour une auto-analyse*. Raisons d'agir.
- Cefai D. (2003). *L'enquête de terrain*. La Découverte/Mauss.
- Di Filippo, L., François, H., & Michel, A. (Dir.). (2012). *La position du doctorant : Trajectoires, engagements, réflexivité*. Presses universitaires de Nancy.
- Favret-Saada, J. (1977). *Les mots, la mort, les sorts : La sorcellerie dans le Bocage*. Gallimard.
- Haraway, D. (1997). *Modest_witness@second_millennium.Femaleman_meets_oncomouse. Feminism and Technoscience*. Routledge.
- Haraway, D., Allard, L., Gardey, D., & Magnan, N. (2007). *Manifeste cyborg et autres essais : Sciences – Fictions – Féminismes*. Exils.
- Harding, S. (1991). *Whose science? Whose knowledge? Thinking from women's lives*. Cornell University Press.
- Le Marec J. (2002). *Ce que le terrain fait aux concepts : vers une théorie des composites*. [Habilitation à Diriger des Recherches]. Université Paris 7.
- Penef J. (2009). *Le goût de l'observation : comprendre et pratiquer l'observation participante en sciences sociales*. La Découverte.
- Puig de la Bellacasa M. (2014). *Les savoirs situés de Sandra Harding et Donna Haraway. Science et épistémologies féministes*. L'Harmattan.
- Weber M. (2013). *Le savant et le politique*. Editions 10/18.

Regarder des séries sur multi-supports à l'adolescence : entre autonomisation, optimisation et fragmentation des temps de visionnage
Watching series on multi-media during adolescence: between empowerment, optimization and fragmentation of viewing time

Tatiana Daligault
GIRCAM, Université catholique de Louvain et GRESCO, Université de Limoges
tatiana.daligault@hotmail.fr

Mots-clés : adolescence ; séries ; multi-supports ; usages ; temps sociaux.

Keywords: adolescence; TV series; multi-media; uses; social times.

Résumé

En se basant sur un travail doctoral à la méthodologie mixte et à l'approche longitudinale, cette communication entend analyser les usages différenciés des supports de diffusion de séries par des adolescents qui sont à un moment charnière de leur parcours de vie, entre la fin du secondaire et le début du post-secondaire. Loin d'un temps délimité, les temps de visionnage, par leur juxtaposition possible à d'autres temps sociaux, peuvent être fragmentés et/ou optimisés pour répondre aux contraintes de l'adolescence.

Abstract

This communication is based on ongoing doctoral research, using mixed methodology and longitudinal approach. It will provide an analysis of the differentiated uses of series broadcasting media by teenagers who are at a pivotal moment in their life course: between the end of secondary school and the start of post-secondary school. Through their possible juxtaposition to other social times, viewing times are not delimited but can be fragmented and/or optimized to meet the constraints of adolescence.

Regarder des séries sur multi-supports à l'adolescence : entre autonomisation, optimisation et fragmentation des temps de visionnage

Daligault Tatiana

Les séries, entendu comme « *toute forme de fiction plurielle séquencée en épisodes* » (Combes, 2013 : 51) produite par et pour des diffuseurs de programmes audiovisuels, portent des enjeux socioéconomiques, socioculturels et sociotechniques. Sur ce dernier point, Catherine Dessinges et Lucien Perticoz rappellent que les « *innovations technologiques de diffusion/consommation (...) permettent notamment des visionnages en mobilité ou des consommations multi-écrans en ou hors ligne* » (2019). Ce qui amène ces mêmes auteurs à interroger, dans un autre article plus largement consacré aux productions audiovisuelles, les « rupture et continuité » dans les pratiques de visionnage (2021). Clément Combes, que ce soit dans sa thèse en sociologie ou dans des articles publiés par la suite, a proposé une typologie de ces pratiques de visionnage de séries à l'ère numérique. Dans un article paru en 2015, il revient sur les temporalités du visionnage, sans pour autant le formuler comme objectif de l'article, et il conclut que regarder une série peut se faire « *de "mille manières" différentes, sur différents écrans, dans diverses conditions et au(x) rythme(s) qu'ils [les individus] souhaitent* ». C'est ce point précis que la présente communication se propose de poursuivre en questionnant les pratiques de visionnage d'individus qui sont à une étape transitoire de leur parcours de vie : entre la fin du secondaire et l'entrée dans le post-secondaire.

Ce temps de l'adolescence, même s'il doit composer avec la triple contrainte des pairs, de la famille et de l'école (Lahire, 2006), est aussi marqué par des processus d'individuation, d'autonomisation, soit le « devenir adulte » qui caractérise la jeunesse européenne aujourd'hui (Van de Velde, 2008) et qui démarre dès la sortie de l'enseignement secondaire, voire même bien avant (Van de Velde, 2015).

Deux questions complémentaires traversent cette communication : Quels sont les supports de diffusion utilisés par les élèves en dernière année de secondaire pour regarder leurs séries, selon leurs profils sociaux ? En quoi et comment ces usages rendent compte et s'intègrent dans le quotidien des individus à cet âge de la vie ?

Après un retour sur la méthodologie de l'enquête, une première partie se centrera sur l'accessibilité et les usages différenciés par les adolescents rencontrés des plateformes et écrans pour visionner des séries. Une seconde partie se concentrera sur l'organisation des temps de visionnage de ces adolescents en questionnant les juxtapositions des activités et leur optimisation.

Méthodologie

La communication se base sur un travail doctoral en cours. Si l'enquête de terrain est terminée, l'analyse des données se poursuit. La méthodologie mise en place comprend deux volets : un quantitatif et un qualitatif.

Une enquête par questionnaire a permis de collecter 483 réponses d'élèves en dernière année de secondaire, terminale en France et sixième secondaire en Belgique francophone. Les questionnaires ont été diffusés dans des classes d'établissements aux profils diversifiés en termes de filières scolaires et de localisation géographique, en Haute-Vienne et en Province de Namur (Belgique). Si les résultats de l'analyse quantitative ne seront pas mobilisés dans le cadre de cette communication, revenir sur l'enquête par questionnaire donne à voir la constitution de l'échantillon des enquêtés, avec une volonté d'hétérogénéité des profils. En effet, outre collecter

des données spécifiques, cette partie de l'enquête avait pour but de présenter la recherche aux adolescents et de leur proposer de participer aux entretiens individuels qui ont suivi.

L'enquête qualitative, débutée en décembre 2021, comprenait six vagues d'entretiens semi-directifs : une première en milieu d'année scolaire ; une deuxième, un mois après le premier entretien ; une troisième peu avant les épreuves de fin d'année, baccalauréat en France et CESS (Certificat d'Enseignement Secondaire Supérieur) en Belgique francophone ; une quatrième, durant les vacances scolaires estivales ; une cinquième, en début d'année post-secondaire ; et enfin, une sixième, en fin d'année post-secondaire. En tout, cinquante-sept adolescents¹ ont été vus pour un premier entretien. L'approche biographique longitudinale avait pour objectif de constater des évolutions dans les pratiques et usages du visionnage de séries sur un temps spécifique du parcours de vie des individus. Si la cohorte enquêtée a pour point commun d'être à un même niveau scolaire, elle est, pour le reste, constituée d'adolescents aux profils hétérogènes en ce qui concerne le genre, la catégorie sociale, la filière suivie ou encore l'intensité de la pratique de visionnage de séries et la pratique d'autres loisirs.

État des lieux de l'accessibilité aux écrans et aux plateformes de diffusion pour visionner des séries

L'accessibilité aux différents écrans et leurs usages sont socialement différenciés et ce, à différents âges de la vie (Pasquier, 2022). Dans le cas du visionnage de séries, se sont également l'accessibilité et les usages des sites et plateformes de diffusion qui sont à interroger puisqu'ils peuvent conduire à des pratiques de visionnage aux temporalités spécifiques (Combes, 2015).

Plateformes de visionnage : hégémonie de Netflix

Sur l'ensemble des adolescents rencontrés pour un premier entretien, seulement deux n'ont accès à aucune plateforme payante de vidéos à la demande². La plateforme la plus plébiscitée est sans conteste Netflix puisque cinquante-quatre adolescents y ont accès dont vingt-quatre exclusivement. Un seul a uniquement un compte sur une autre plateforme qui est Disney+. Cette plateforme de visionnage est d'ailleurs la deuxième plus utilisée, avec dix-sept adolescents y ayant accès. Viennent ensuite Prime Video (quinze adolescents) et MyCanal (huit adolescents). Cette dernière plateforme ne concerne que des adolescents français puisqu'elle n'est pas proposée en Belgique. Enfin, particularité des adolescents belges, plusieurs d'entre eux ont accès à un service de télévision par protocole internet (IPTV) au sein de leur foyer. Si ce service est, tout comme en France, illégal en Belgique, il y est aussi plus démocratisé.

Vingt-cinq adolescents ont donc accès à une seule plateforme, dix-sept à deux et treize à trois³. Les plateformes de vidéos à la demande payante sont privilégiées par les adolescents qui ont soit arrêté de regarder sur des sites de streaming gratuits soit ne l'ont jamais fait. Andrea, 18 ans, en filière générale, est un bon exemple de cette évolution dans la pratique : « *y a longtemps, (...) j'ai regardé mes séries dans d'autres sites de streaming. Gratuits. Mais après j'ai fait un compte sur Netflix donc maintenant je regarde... toujours sur Netflix.* »

Les chiffres présentés reflètent plus largement les pratiques de l'ensemble de la population européenne. Selon l'Observatoire européen de l'audiovisuel, de septembre 2022 à septembre 2023, Netflix était plébiscitée par 53,4% de la population européenne, Prime Video par 19,4%

¹ Revenir sur l'évolution de la morphologie de l'échantillon demanderait une communication en soi. Il est toutefois important de préciser que lors de la dernière vague, il restait vingt-deux adolescents avec une prédominance de filles.

² S'il est impossible de tirer des conclusions de ce faible nombre, il est à noter que les adolescents en question viennent tous les deux de familles de catégories supérieures et sont peu sériophiles.

³ L'IPTV n'est pas compté dans ces chiffres puisque ce service a pu être omis volontairement par les adolescents durant les entretiens, du fait de son illégalité.

et Disney+ par 12%. Les trois plateformes réunies représentent, sur cette période, 85% des temps de visionnage.

Cinquante-deux des adolescents rencontrés ont dit partager une plateforme de visionnage avec au moins un membre de leur famille nucléaire. Seulement, ils soulignent aussi majoritairement avoir leur propre profil et pouvoir regarder des contenus individualisés. Cet effet est renforcé par l'accessibilité de ces plateformes sur des écrans individuels.

Quel(s) écran(s) individuel(s) pour regarder des séries ?

Avant de mentionner le visionnage de séries, un premier état des lieux s'impose sur la possession d'écran(s) individuel(s) par les adolescents enquêtés. Sur les cinquante-sept adolescents rencontrés pour un premier entretien, tous ont un téléphone portable et seulement quatre uniquement cet écran personnel⁴. Rien d'étonnant puisque, d'après Céline Metton-Gayon, acquérir un outil de communication fait partie des « *éléments symboliques qui accompagnent le passage de l'enfance à l'adolescence* » (2009 : 33). Quarante-trois ont deux écrans en leur possession et sept en ont trois. S'essayer à une typologisation serait risqué tant l'échantillon est faible et les caractéristiques sociales hétérogènes.

La différenciation ne se joue pas tant dans le nombre d'écrans que dans le type d'écrans personnels possédés et elle est principalement genrée : trente-trois ont un ordinateur personnel dont vingt-trois filles ; dix-neuf un téléviseur dans leur chambre dont quinze garçons. Cinq adolescents possèdent une tablette mais pour ce type d'écrans l'écart est moins frappant puisqu'il y a deux filles et trois garçons. Une des lectures probables de cette différenciation genrée dans l'accès à certains écrans est une plus forte pratique des jeux vidéo par les garçons de l'échantillon qui leur demande d'avoir un téléviseur en tant que support. Si cette pratique s'est féminisée, une « *partition du genre semble préservée* » comme l'ont plus amplement analysé Barbara Fontar et Mickaël Le Mentec (2020).

Pour le visionnage de séries, les adolescents sont divisés entre ceux qui privilégient un visionnage sur leur téléphone portable (« *quand tu regardes des séries sur le téléphone (...) t'es dans ton atmosphère. Dans ta petite bulle* », Sylvia, 17 ans, filière générale) et ceux qui se refusent à regarder sur ce type d'écran et préfèrent tout autre écran de plus grande taille (« *regarder une série sur mon téléphone, pour moi, c'est impossible. L'écran est trop petit. Ça me fait mal aux yeux, mal à la tête* », Brice, 17 ans, filière générale).

L'accessibilité à un ou plusieurs écrans est bien sûr une variable importante mais pas exclusive. Entrent en jeu également l'intensité et le lieu de la pratique, le visionnage en version originale sous-titrée, les différentes activités faites en simultanée.

Organisation des temps du visionnage avec d'autres temps de l'adolescence

Acteurs sociaux, les adolescents rencontrés se disent et se montrent actifs dans leur gestion des temps de visionnage, ce qui rejoint la troisième voie de « consommation » de séries établie par Hervé Glevarec, qui « *articule fréquemment temps choisi, durée limitée, écran nomade et individualisation* » (2012 : 62). La posture des adolescents enquêtés est toutefois à analyser avec précaution puisqu'elle tient à des discours formulés devant une enquêtrice plus âgée, rencontrée dans le cadre scolaire. Il y a donc présentation et mise en scène de soi, pour reprendre la théorie d'Erving Goffman (1973). Montrer un contrôle de ses pratiques peut ainsi être une volonté d'apparaître comme déjà adulte.

« Ne pas perdre son temps » : optimisation scolaire du temps du visionnage

⁴ Trois adolescents n'ont pas précisé durant l'entretien les écrans qu'ils possédaient, même s'il est certain qu'ils ont un téléphone portable puisqu'ils étaient tous contactés via ce moyen de communication.

L'idée d'une « perte de temps » n'est pas propre au visionnage de séries et les adolescents peuvent utiliser ces termes pour parler d'autres activités comme aller au cinéma (« *moi, j'aime pas ça parce que je trouve que c'est une perte de temps* », Marine, 17 ans, filière technique de transition) ou aller sur les réseaux sociaux (Alice, par exemple, a retiré l'application TikTok de son téléphone parce que « *ça faisait perdre du temps* »). Le temps a une place particulièrement précieuse en fin de secondaire puisque les contraintes scolaires viennent remplir les calendriers et les emplois du temps. Sur ce point, des études montrent que les filles seraient plus impliquées dans leur scolarité et auraient moins de temps pour leurs loisirs (Céroux et Crépin, 2011).

Dans le cas des séries, les adolescents rencontrés, hors périodes d'examens, ne disent pas avoir complètement arrêté le visionnage mais ils l'ont plutôt réorganisé selon deux modes distincts : soit en le plaçant dans des temps perçus comme de récupération entre les temps scolaires ; soit en le juxtaposant à des activités en lien avec le travail scolaire. Ces résultats rejoignent un constat formulé par Laurence Le Douarin dans son étude sur les usages des TIC par des lycéens en terminale :

« L'informatisation des loisirs et la communication électronique leur permettent de dégager du temps libre dans les temps creux, une fois le travail scolaire et les obligations culturelles terminés. Ils adoptent plutôt (mais pas toujours) un mode séquentiel entre le travail scolaire et les loisirs. » (2014)

Le premier mode regroupe les temps de pause en rentrant du lycée ou après une session de révision. L'idée est alors de « s'accorder » un moment de visionnage avec pour motif l'idée de décompresser et de se divertir. Le deuxième point ne concerne que des élèves rencontrés en Belgique francophone. Plusieurs relatent regarder des séries en même temps qu'ils font leurs devoirs. Cela ne signifie pas pour autant qu'aucun élève français ne le fait mais aucun ne le dit. Les élèves belges qui expliquent mettre des séries en fond sonore sont en très grande majorité des filles. Ainsi, Lara, élève de 17 ans en filière générale dans un lycée rural, peut regarder des épisodes en reprenant ses cours de la journée : « *quand je travaille même l'après-midi, je mets un épisode et je fais mes synthèses et tout ça et donc... voilà. (...) Du coup, je lève la tête deux secondes et au final, je me retrouve à... rester cinq minutes en train de regarder.* »

Optimiser le temps de visionnage permet de ne pas empiéter sur les performances scolaires, même s'il n'est pas rare que les élèves racontent, comme Lara, avoir décroché de leurs devoirs durant une période plus ou moins longue.

Cette gestion du temps est différenciée selon les profils des adolescents, elle se retrouve le plus souvent chez les élèves en filière générale, de catégories sociales moyennes ou supérieures. Si Muriel Darmon a étudié les socialisations temporelles des étudiants de classes préparatoires, certaines de ses conclusions peuvent s'appliquer aux adolescents en dernière année de secondaire :

« À l'arrivée en prépa, les élèves ne sont pas "égaux" dans leur rapport au temps, et il semble que ces inégalités dépassent les différences de niveaux scolaires ou de méthodes de travail et de vie, pour s'enraciner de manière plus profonde dans les socialisations antérieures et les rapports de classe au monde. » (Darmon, 2015 : 185)

Multiplier les activités de loisirs sans choisir

La juxtaposition du visionnage de séries avec d'autres activités ne se limite pas aux activités scolaires. D'autres activités sont propices à associer leur temps de pratique : jouer à des jeux vidéo, s'occuper des tâches ménagères ou encore, se préparer le matin. Pour reprendre les termes de Benoît Céroux et Christiane Crépin :

« Ces formes de multiactivité, initialement plutôt l'apanage des adolescents appartenant aux classes sociales favorisées, deviennent un trait caractéristique plus général des loisirs de tous les adolescents ; elles estompent les différences sociales et expriment un rapport aux loisirs qui leur est propre. » (2013)

La première activité est très marquée en termes de genre puisqu'elle concerne principalement des garçons, la pratique du jeu vidéo étant fortement masculine au sein des adolescents rencontrés. Jonas, 18 ans, en filière professionnelle en début d'enquête, explique, de manière raisonnée, juxtaposer constamment les deux activités :

« Quand je regarde une série en faisant rien à côté, je trouve que je perds du temps. Enfin c'est bizarre mais... je trouve que je perds du temps (...) y a beaucoup de dialogues... où y a juste à écouter et finalement, à rien regarder et ce temps-là, bah en fait, je pourrais l'utiliser sur un jeu. (pause) Et donc le temps gagné, ben... voilà quoi, c'est pas mal. »

Utiliser deux écrans simultanément peut s'analyser ici comme une optimisation du temps libre, espace de liberté peu encadré mais à la durée limitée (Zafran, 2010).

La seconde activité se rencontre exclusivement chez des adolescentes. Elles sont plusieurs à visionner des séries sur leur temps de préparation matinale avant de partir en cours (« *Tous les matins, j'ai mon petit épisode quand je me prépare* », Marine) ou durant les activités ménagères. Comme c'est le cas pour Laura, 17 ans, en filière générale : « *ça m'arrive (sourit) de mettre une série en faisant du vélo d'appartement. Ou en repliant du linge. Voilà. Pour me passer le temps.* » Les séries apparaissent alors plutôt comme une compagnie pour les activités du quotidien.

Un visionnage de séries mobile

Un dernier point notable est la possibilité de transporter avec soi ses séries pour les visionner dans les transports en commun ou durant les trajets en voiture. Les plateformes de vidéos à la demande, comme Netflix et Disney+, proposent une option de téléchargement des productions audiovisuelles pour un visionnage hors-ligne, plus alors besoin d'un accès à Internet pour visionner des séries tant que le visionnage a été préparé en amont. Comme le soulignent Catherine Dessinges et Lucien Perticoz dans leur étude sur la plateforme Netflix : « *Son utilisation est en effet motivée à 82 % par sa facilité d'accès (qui inclut la possibilité de télécharger certains contenus sériels et de les visionner en mobilité sans connexion Internet)* » (2019). La mobilité peut également être une motivation pour privilégier un visionnage sur téléphone portable (« *je préfère plus sur le téléphone parce que comme ça, si je dois bouger, ben je peux le prendre avec moi* », Aylin, 17 ans, filière technique de transition).

Toutefois, cela oblige les adolescents rencontrés à anticiper leur visionnage. Ainsi, Lorenzo, 17 ans, en filière générale, a organisé le visionnage d'une série en fonction de la durée du trajet de retour de vacances :

« Ben on avait quatre heures, je crois, de route. Donc du coup, j'ai regardé sur Netflix le jour avant dans l'hôtel en me disant "Boh pourquoi pas ?", et j'ai vu *Suits*, je me suis dit "Bah tiens, je vais regarder ça pour commencer". (...) Et du coup, j'ai téléchargé les trois-quatre premiers épisodes ».

Ce mode d'organisation demande de réfléchir à la durée des épisodes mais aussi au déroulement du trajet. Certaines séries peuvent alors être écartées lorsque les épisodes sont perçus comme trop longs et donc inadaptés. Ainsi, Jonas, lors de trajets en bus avec des arrêts répétés, préfère « *un petit épisode de vingt minutes. C'est plus simple pour rentrer dedans, quoi.* »

Lors de trajets de plusieurs heures accompagnés d'amis, visionner des séries peut devenir une activité collective, propice aux renforcements de liens par la création de références communes. Sarah, 17 ans, en filière générale, se souvient d'avoir regardé la série *Destin : La Saga Winx*, adaptation du dessin animé *Winx Club*, avec ses amies durant un trajet, temps en commun qu'elles n'auraient pu trouver à un autre moment :

« C'est quand je suis allée à Disney avec mes copines (sourit). Dans la voiture, on... on a regardé, ben j'avais pas encore Netflix à ce moment-là. Et bon bah, oui, parce

qu'on a toutes regardé petites, elles m'ont dit "faut que tu regardes Sarah". Donc pendant toute la voiture, on a regardé... la série. (sourit) »

La série partagée prend alors une valeur symbolique, elle cristallise un moment entre amies, un souvenir à garder et peut-être à reproduire dans un temps futur.

Conclusion

En janvier 2024, l'Observatoire de la vidéo à la demande du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée) a publié un rapport soulignant « *une mutation des usages toujours à l'œuvre* » avec une croissance continue de la place de la vidéo à la demande par abonnement. D'après cette étude, 74% des 18-24 privilégiaient, en 2021, un visionnage de leurs vidéos à la demande plutôt qu'en linéaire. Ils étaient 83% en 2023, soit neuf points de plus. Autre évolution notable : le nombre de productions disponibles sur les plateformes n'a cessé de croître depuis septembre 2021. Par contre, sans grand changement depuis 2021, les séries représentent toujours environ 70% des contenus visionnés sur les plateformes.

La multiplication de l'offre n'est pas sans conséquence sur les usages et sur le rapport au temps des individus qui visionnent des séries mais aussi sur la place de ces questions dans les recherches académiques. Il suffit de se tourner du côté des philosophes où le débat fait rage entre les défenseurs des valeurs éducatives des séries (Laugier, 2019) et les détracteurs qui y voient une dégradation des modes de penser (Cochard, 2024)⁵. De quoi relancer de vieux débats autour des pratiques culturelles populaires audiovisuelles.

Bibliographie

- Céroux, B. et Crépin, C. (2011). Les relations entre les parents et leurs enfants à l'aune des loisirs des adolescent. *Dossier d'étude* 140.
- Céroux, B. et Crépin, C. (2013). Rapports aux loisirs et pratiques des adolescents. *Politiques sociales et familiales*, 111, 59-64. <https://doi.org/10.3406/caf.2013.2750>
- Cochard, B. (2024). *Vide à la demande. Critique des séries*. L'échappée.
- Combes, C. (2013). *La pratique des séries télévisées : une sociologie de l'activité spectatorielle* [thèse de doctorat, École Nationale Supérieure des Mines de Paris]. HAL. <https://pastel.hal.science/pastel-00873713>
- Combes, C. (2015). « Du rendez-vous télé » au *binge watching* : typologie des pratiques de visionnage de séries télé à l'ère numérique. *Études de communication*, 44. <https://doi.org/10.4000/edc.6294>
- Darmon, M. (2015). *Classes préparatoires : La fabrique d'une jeunesse dominante*. La Découverte.
- Dessinges, C. et Perticoz, L. (2019). Les consommations de séries télévisées des publics étudiants face à Netflix : une autonomie en question. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 20(1), 5-23. <https://doi.org/10.3917/enic.026.0005>
- Dessinges, C. et Perticoz, L. (2021). Netflix et les mutations des pratiques de visionnage : entre rupture et continuité. *Communiquer*, 31. <https://doi.org/10.4000/communiquer.7693>
- Fontar, B. et Le Mentec, M. (2020) Les pratiques vidéoludiques des adolescents de 13-15 ans. Différenciations sexuées et rapport hiérarchisé entre les sexes. *Réseaux*, 222(4), 79-112. <https://doi.org/10.3917/res.222.0079>
- Glevarec, H. (2012). *La sériephilie. Sociologie d'un attachement culturel*. Ellipses.
- Goffman, E. (1973). *La Présentation de soi. La Mise en scène de la vie quotidienne*. Minuit.

⁵ Voir le débat entre Sandra Laugier et Bertrand Cochard sur France Culture : Muhlmann, G. (journaliste). Les philosophes face aux séries. Dans G. Muhlmann (réalisatrice), *Avec philosophie*. Société Radio France. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avec-philosophie/les-philosophes-face-aux-series-2502287>

- Grece, C. et Tran, J.-A. (2023, décembre). *SVOD Usage in the European Union*. European Audiovisual Observatory. <https://rm.coe.int/svod-usage-report-in-the-eu-2023-december-2023-c-grece-and-j-a-tran/1680af0850.pdf>
- Lacoue, C. (2024, janvier). *Observatoire de la vidéo à la demande (janvier 2024)*. CNC. https://www.cnc.fr/documents/36995/2097582/Observatoire+de+la+vid%C3%A9o+%C3%A0+la+demande_vpublication+2.pdf
- Lahire, B. (2006). *La culture des individus : Dissonances culturelles et distinction de soi*. La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.lahir.2006.02>
- Laugier, S. (2019). *Nos vies en séries. Philosophie et morale d'une culture populaire*. Flammarion.
- Le Douarin, L. (2014) Une sociologie des usages des TIC à l'épreuve du temps libre : le cas des lycéens durant l'année du baccalauréat. *Recherches en éducation*, 18. <https://doi.org/10.4000/ree.8458>
- Metton-Gayon, C. (2009). *Les adolescents, leur téléphone et Internet, « Tu viens sur MSN ? »*. L'Harmattan.
- Pasquier, D. (2022). Le numérique à l'épreuve des fractures sociales. *Informations sociales*, 205, 14-20. <https://doi.org/10.3917/inso.205.014>
- Van de Velde, C. (2008). *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*. Presses universitaires de France.
- Van de Velde, C. (2015). *Sociologie des âges de la vie*. Armand Colin.
- Zafran, J. (2010). *Le temps de l'adolescence. Entre contrainte et liberté*. Presses universitaires de Rennes.

Les créateur·ices de tutoriels vidéo en ligne : pratiques et représentations
Online video tutorial creators : practices and representations

Charline Blanc
LIST3N, Université de Technologie de Troyes
charline.blanc@utt.fr

Mots clés : tutoriel – vidéo – plateformes – numérique – web

Keywords: tutorial – video – platforms – digital – web

Résumé

Cette communication s'intéresse aux pratiques et représentations des créateur·ices de tutoriels vidéo en ligne. Pour quelles raisons les créateur·ices de tutoriels vidéo mettent à disposition ce type de contenu ? Quelles trajectoires sont empruntées par ces acteur·ices ? Quels sont leurs usages des plateformes ? Les résultats issus de notre première enquête, mêlant entretiens semi-directifs et observations en ligne, apportent de premiers éclairages et pistes de réflexion à ces questions.

Abstract

This paper looks at the practices and representations of online video tutorial creators. Why do video tutorial creators make this type of content available? What trajectories do they follow? How do they use the platforms? The results of our first survey, combining semi-structured interviews and online observations, provide some initial insights into these questions.

Les créateur·ices de tutoriels vidéo en ligne : pratiques et représentations

Charline Blanc

Introduction

Depuis le début des années 2000, le développement web participatif (Beaudouin, 2018 ; Bruns, 2008 ; Proulx, 2020) ainsi que celui des outils de production et de diffusion de contenu (Scopsi, 2010) ont largement contribué à l'essor des pratiques de création de contenus audiovisuels en ligne. Dans ce contexte, les pratiques culturelles liées au numérique se sont particulièrement développées, notamment chez les amateurs¹.

Les plateformes en ligne, où sont publiées ces créations « *prétendent être des espaces ouverts, horizontaux et neutres* » (Gillespie, 2021), elles exercent cependant diverses contraintes sur la visibilité des contenus diffusés. Le fonctionnement de l'algorithme apparaît alors comme une boîte noire (Gillespie, 2014), difficilement compréhensible par les créateurs.

YouTube est la plateforme de diffusion de vidéos la plus utilisée à ce jour², on y trouve de nombreux contenus diffusant des savoir-faire divers³ (Roth et Dufour, 2020), tels que les tutoriels (quatrième type de contenu vidéo le plus visionné en ligne⁴). La vidéo rend les techniques observables et accessibles à l'expérience, tout en s'affranchissant des coûts sociaux et économiques caractéristiques des sphères d'apprentissage plus classiques comme les cours (Guittet et Zabban, 2023).

Notre problématique générale cherche à comprendre et expliquer l'essor du tutoriel vidéo en ligne dans l'espace public, ainsi que les pratiques des acteur·ices engagés dans cette activité. Dans le cadre de cette communication, nous nous intéresserons particulièrement aux pratiques et représentations des créateur·ices de tutoriels vidéo en ligne. Pour quelles raisons les créateur·ices de tutoriels vidéo mettent à disposition ce type de contenu ? Quelles trajectoires sont empruntées par ces acteur·ices ? Quels sont leurs usages des plateformes ? Cet article est également l'occasion de présenter la méthodologie de recherche employée afin d'apporter un éclairage à ces questions, ainsi qu'une partie des résultats issus de notre première entrée sur le terrain.

Participer en ligne

Pourquoi peut-on participer en ligne ?

Le terme « web 2.0 »⁵ est couramment utilisé pour désigner l'environnement numérique contemporain. Ce contexte est caractérisé par le fait de considérer les usagers comme des participants actifs⁶ (Proulx, 2020). Les avancées technologiques des outils contribuent à la démocratisation de la création de contenu, désormais plus accessible sur les plans économiques et techniques (Scopsi, 2010). Au sein d'un même espace, Internet rassemble les outils de communication de masse, où un individu s'adresse à un public étendu, et ceux favorisant les échanges entre les personnes (Cardon, 2010 ; Baudouin, 2018).

Flichy (2010) qualifie le web contemporain de « royaume des amateurs ». Les productions des amateurs au sein des espaces numériques sont aujourd'hui centrales alors qu'elles étaient plutôt

¹ Selon l'enquête sur les pratiques culturelles (Ministère de la Culture, 2022), 86% des amateurs utilisent des outils numériques (ordinateurs, smartphones ou tablettes) pour réaliser du montage audiovisuel, et 50% pour diffuser leurs créations.

² Etude menée par BVA pour SOXH factory : *Consultation de vidéos en ligne : les usages des Français* (2018).

³ Cuisine, bricolage, musique, etc.

⁴ Rapport Statista (2024). Most popular video content type worldwide in 3rd quarter 2023. Global Overview Report : 109.

⁵ Aussi appelé web contributif, ou web participatif.

⁶ Chaque usager a la possibilité de créer, produire, remixer et diffuser des contenus en ligne.

marginales dans les médias traditionnels⁷. On assiste alors à l'émergence de la figure du pro-am, entre le profane et le spécialiste, le professionnel et l'amateur (Leadbeater et Miller, 2004 ; Adenot, 2016).

Pourquoi les individus participent en ligne ?

Plusieurs travaux se sont intéressés aux raisons pour lesquelles les individus publient du contenu en ligne. Deux axes principaux se distinguent alors, les motivations altruistes et celles liées à l'intérêt personnel. Dans le cas des motivations altruistes, les individus adhèrent à une idéologie du partage, à des valeurs collectives de coopération, d'échanges ou de don. Ces motivations personnelles se situent en dehors de la sphère économique (Coris, 2007 à partir de Beuscart, Dagiral, Parasio, 2009 ; Proulx, 2020). Les motivations liées à l'intérêt personnel peuvent se décliner selon trois modèles : la reconnaissance, la réputation, et la notoriété (Beuscart, Crépel, 2014). Dans le cas de la reconnaissance, la satisfaction est liée à la qualité estimée des commentateurs. Par exemple, un artiste amateur se réjouira de commentaires positifs émis par un artiste qu'il admire. Proulx (2020) qualifie ces retours positifs de « gratifications symboliques ». La réputation correspond au souhait de se faire connaître. On retrouve dans cette forme d'engagement des ambitions de professionnalisation parfois en dehors de l'environnement numérique. Du côté de la notoriété, c'est la concrétisation de l'audience par des compteurs qui contribue à l'épanouissement du créateur⁸.

Ces aspirations ne s'opposent pas et peuvent même coexister. Par exemple, d'après les travaux menés auprès de communautés de développement de logiciels libres, la contribution gratuite des internautes s'expliquerait à la fois par le sentiment d'accomplissement associé au fait de contribuer à une œuvre collective, ainsi que par le plaisir lié à la reconnaissance reçue de la communauté (Tirole et Lerner, 2002 ; Dalle et Jullien, 2003 tiré de Beuscart, Dagiral, Parasio, 2009).

Quelle place pour les algorithmes ?

Pour prendre part aux activités en ligne, les internautes doivent se conformer aux restrictions imposées par les plateformes. Antonio Casilli (2015) évoque un « Web d'inscription » au sein duquel il est impératif de passer par des « checkpoints », nécessitant la divulgation de son identité et la saisie de son mot de passe pour pouvoir naviguer entre les pages. Ces contraintes s'inscrivent dans le processus de capitalisation des données orchestré par les géants du numérique⁹ (de Bustos, 2017).

Des contraintes sont également exercées sur le processus de création. De plus, le mécanisme de mise en avant des contenus dépend d'algorithmes dont le fonctionnement est tenu secret (Jammet, 2018). Ainsi, pour accroître leur visibilité, les créateurs de contenus doivent se démarquer (Coavoux, Roques, 2020) et élaborer des stratégies, parfois à l'aveugle.

Finalement, parmi les nombreux travaux portant sur la participation en ligne, peu s'intéressent spécifiquement à celle des créateur·ices de contenu vidéo, d'où notre intérêt envers ces acteur·ices dans le cadre de notre enquête.

Méthodologie

Notre enquête repose sur l'analyse d'entretiens semi-directifs réalisés auprès de créateur·ices de tutoriels vidéo en ligne, ainsi que sur l'identification des différentes plateformes utilisées par ces dernier·es.

⁷ Par exemple, les fanzines, les radios libres, ou encore les télévisions communautaires

⁸ Par exemple, l'évolution du nombre d'abonnés, de vues, ou de réactions positives quantifiables (comme les like) sera synonyme de succès.

⁹ Google, Amazon, Facebook, Apple et Microsoft, regroupés sous l'acronyme GAFAM

Pour sélectionner notre échantillon, nous avons tout d'abord identifié différentes thématiques qui pouvaient donner lieu à des tutoriels¹⁰. Pour cette première enquête, la thématique associée aux tutoriels n'a pas été un critère de sélection. Finalement, nous avons contacté des créateur·ices dont les chaînes comprenaient plusieurs vidéos de types tutoriels¹¹, ainsi que des commentaires sous les vidéos. Les entretiens visaient principalement à interroger de grandes thématiques telles que les motivations à la participation en ligne à travers le tutoriel vidéo, le choix du format et de la thématique, les parcours de vie, le processus de création ainsi que les interactions avec le public.

Au final, 16 entretiens semi-directifs ont été réalisés. Notre échantillon est composé de 12 hommes et de 4 femmes, âgés de 21 à 55 ans. Les thématiques des chaînes de l'échantillon sont variées : jeux vidéo (4), numérique (2), photo et vidéo (2), musique (3), pâtisserie (2), DIY (2) et couture (1). Les « tailles » des chaînes sont tout aussi variées, allant de 1480 à 3,6 millions abonné·es. Une analyse thématique a été réalisée à l'aide du logiciel NVIVO.

Au sein de notre échantillon, la répartition du genre des enquêté·es selon la thématique de la chaîne est assez franche. Les thématiques « jeux vidéo », « numérique », « photo et vidéo » et « musique » sont exclusivement développées par des hommes, tandis que les thématiques « pâtisserie » et « couture » le sont exclusivement par des femmes. Seule la thématique « DIY » est mixte, avec un homme et une femme.

Résultats

Pourquoi publier des tutoriels vidéos en ligne ?

La majorité des enquêté·es partage des représentations communes concernant les caractéristiques jugées avantageuses du format vidéo pour la transmission de connaissances (multimodalité, accessibilité). Les résultats de l'enquête révèlent que la création de contenu en est largement motivée par des aspirations de partage et d'échange, mais aussi d'élargissement du réseau social.

« La motivation (à la création de tutoriels vidéo) c'est vraiment de partager un truc qui m'aide et qui peut aider les autres. Et c'est hyper gratifiant. » (Enquêté n°14)

De manière plus occasionnelle, cette activité est directement associée à des objectifs de réputation sous-tendant des enjeux mercantiles. Ils peuvent alors se manifester par le désir de « se faire connaître » et d'évoluer au-delà de l'espace virtuel, mais aussi par l'identification d'opportunités entrepreneuriales.

« Donc à l'époque, on est en 2015/2014. Je me suis dit, l'ère d'Internet, c'est ce qui va tout changer, donc il faut que je me lance dans un truc nouveau. [...] Donc c'est là que je me suis dit tiens, et si je faisais des vidéos pour me faire connaître ? Pour devenir acteur. » (Enquêté n°1)

Nous notons l'importance des gratifications symboliques, telles que les remerciements ou les retours positifs du public dans la poursuite de l'activité. Aussi, l'évolution de l'audience jouerait un rôle déterminant dans la motivation des utilisateurs de YouTube à publier du contenu (Wu et Huberman, 2007). En effet, si l'acquisition de notoriété n'est pas la première motivation pour débiter l'activité, elle devient toutefois un élément crucial par la suite.

Une diversité des carrières

Chaque créateur·ice est spécialisé·e dans une thématique particulière. On distingue alors trois profils concernant le choix du sujet développé : pour le premier, la création de contenu est en lien avec l'activité professionnelle principale. Par exemple, l'enquêté n°6 est un professeur de

¹⁰ Ces thématiques s'avèrent particulièrement variées, on peut ainsi retrouver des tutoriels de couture, de pâtisserie, de musique, de dessin, d'utilisations de logiciels, etc.

¹¹ De nombreuses chaînes proposent aussi différents types de contenus

guitare qui publie des tutoriels qui permettent d'apprendre à jouer de cet instrument. Pour le second, la thématique est associée à une passion personnelle, comme l'enquêtée n°15, cadre informatique passionnée de loisirs créatifs qui publie des contenus de type DIY. Enfin, la création de contenu peut être uniquement liée à une opportunité identifiée, sans lien avec l'activité professionnelle initiale ou une passion particulière. C'est le cas de l'enquêté n°1, créateur spécialisé dans les contenus portant sur un jeu vidéo populaire, suite au constat d'un « manque » de contenus jugés « de qualité » dans ce domaine.

Plutôt que d'envisager de catégoriser les rôles professionnels de ces individus, nous nous intéressons à leurs trajectoires, ou carrières (Hughes, 1958). Selon Hughes, « *une carrière est une perspective en évolution au cours de laquelle une personne voit sa vie comme un ensemble et interprète ses attributs, ses actions et les choses qui lui arrivent.* »

Le discours des enquêtés nous permet d'esquisser quatre différents types de carrières : le souhait de faire de la création de tutoriel vidéo l'activité principale, qui peut être réalisé ou en cours, l'aspiration d'en faire l'activité principale à un moment puis son abandon, et enfin le désir de maintenir cette activité en tant que loisir.

Le cas des carrières où la création de contenu est devenue l'activité principale est marqué par une période de transition entre l'activité principale initiale et la création de contenu. Durant cette période de mutation, l'engagement dans les deux activités nécessite de nombreux efforts. Les périodes de « pauses » (préparation de concours, confinement) sont également mises à profit afin de se consacrer à la création de contenu.

Cet aspect renvoie au concept de « side-bet » développé par Becker (1960), qui décrit l'engagement comme la somme des investissements dans des « lignes d'activité cohérentes » résultant de l'accumulation de « paris secondaires » qui seraient perdus si l'activité était interrompue. Ce concept a été utilisé pour désigner tout ce que l'individu a investi (par exemple, du temps, des efforts, de l'argent) et qui serait perdu ou perdrait sa valeur s'il quittait l'organisation (Meyer & Allen, 1984).

On retrouve de nombreuses formes d'investissement liés dans les déclarations de nos enquêtés. Par exemple, l'enquêtée n°10, diplômée depuis peu en ingénierie agro-alimentaire, a passé un CAP pâtisserie afin de créer du contenu de pâtisserie en ligne.

« J'avais commencé à partager mes vidéos sur YouTube par plaisir, seulement voilà, de temps en temps, des vidéos de pâtisserie. [...] Donc j'ai pris un an pour moi, pour mon CAP pâtissier, pour en apprendre le max et pour ensuite me mettre à mon compte, justement, dans tout ce qui est création de vidéo pâtisserie sur les réseaux sociaux. »

Ces investissements peuvent s'avérer particulièrement coûteux et risqués, notamment du point de vue de la santé mentale.

« J'ai fait un burnout. J'ai tellement bossé, je bossais h/24, je dormais 5 heures par jour pendant trois mois. [...] Je me suis donné un an pour être monétisé [...] Mais j'ai pas tout plaqué pour YouTube. J'ai toujours assuré mes arrières. Dans le sens où, j'avais bossé, j'ai acheté un appartement que je fais louer, ça me ramène des revenus pour sécuriser un petit peu. » (Enquêté n°5)

La fluctuation de l'audience, et notamment sa chute suite à une période de succès¹² est l'un des éléments majeurs pour lesquels les individus ayant envisagé de se consacrer à la création de contenu comme activité principale y ont finalement renoncé. Aussi, dans le discours des enquêtés, associer cette activité initialement motivée par l'altruisme et le plaisir de partager à un emploi entraîne le risque d'une perte de plaisir dans son exercice, mais aussi d'authenticité. Il s'agit par ailleurs de l'argument majeur avancé par les personnes qui préfèrent que cette activité reste un loisir.

¹² La fin du confinement en mai 2021 est fréquemment évoquée

« Pendant le confinement, j'ai fait des vues de ouf, j'ai doublé ma visibilité. J'étais arrivé à 2 millions de vues par mois [...] Là, je me suis dit "Génial, voilà, j'ai trouvé le truc" et tout et le confinement est passé. Les vues ont baissé. J'ai perdu presque la moitié et même plus [...] donc je considère plus YouTube comme une source potentielle de gros revenus.

Et c'est là que je me suis dit il faut que je veux que je délaisse ces histoires de vues parce que sinon, je vais faire du mauvais travail. En plus, ça va se voir, je veux dire. Je ne suis pas quelqu'un qui arrive à faire trop semblant. Tu vois, si c'est pas honnête, si c'est pas sincère, ça va se voir sur ma gueule. » (Enquête n°6)

Finalement, dans le cadre de la création de contenu en ligne, la frontière entre amateur et professionnel demeure floue. C'est pourquoi nous n'utiliserons pas ces termes qui ne nous semblent pas adéquats pour décrire les pratiques et les profils des enquêtés. Nous opterons plutôt pour une distinction en termes de types d'activité. Il est ainsi possible de distinguer celles et ceux pour qui il s'agit d'une activité principale (la totalité des revenus générés est liée à l'activité en ligne), secondaire (génère une part des revenus) ou de loisir¹³.

Comment mettre en avant son contenu ?

Si les personnes interrogées utilisent principalement YouTube pour diffuser leur contenu, la moitié d'entre-elles utilise activement¹⁴ au moins une autre plateforme de diffusion de contenu. Il peut alors s'agir de Facebook, Instagram ou TikTok. L'utilisation de ces plateformes revêt une fonction de « vitrine » redirigeant vers le contenu « principal » diffusé sur YouTube.

L'émergence du format vertical, ou portrait¹⁵ représente une opportunité pour les créateur·ices. L'adoption de ce format par les différentes plateformes facilite la circulation des contenus entre ces dernières.

Bien que diverses stratégies soient employées pour accroître la visibilité du contenu publié, elles sont parfois élaborées de manière aléatoire, bricolées, en raison d'une méconnaissance de l'algorithme de la plateforme.

« Depuis quelques mois, j'ai quand même pas mal gens qui se sont inscrits sur mon site [...]. En échange de ça, ils donnent juste leur mail, ce qui me permet d'avoir une database de contacts pour envoyer une newsletter. [...]

Je ne sais pas comment l'algorithme YouTube va traiter ça quand je vais la mettre en public, peut-être il va se dire qu'elle a déjà fait des vues, et la mettre en avant. [...] On verra, ce sera le test. » Enquête n°6

Pour certaines l'aspect entrepreneurial prévaut même sur des dimension « éthiques ». Ainsi, dans les cas où le tutoriel deviendrait obsolète, la redirection vers un contenu à jour sera favorisée à sa suppression.

« Nous par exemple, on a une requête qui marche toujours, par exemple, "Comment cacher ses abonnés sur YouTube ?" La fonction cacher ses abonnés n'existe plus. Mais on continue à faire des vues quand même. Et d'un point de vue éthique, on devrait la supprimer.

Mais d'un point de vue business et entrepreneuriat, non, ça nous ramène des vues, ça nous ramène du trafic donc on peut pas se le permettre, on peut juste se permettre de rediriger les gens et leur expliquer : "La fonction n'existe plus. Venez voir nos autres tutos" » Enquête n°2

¹³ Au sein de notre échantillon, la création de contenu constitue l'activité principale pour sept enquêtés, il s'agit d'une activité secondaire pour six d'entre eux, et d'un loisir pour trois.

¹⁴ Nous considérons comme usage actif la circulation d'au moins cinq tutoriels sur chaque plateforme utilisée par individu. En d'autres termes, chaque tutoriel publié sur YouTube, par exemple, est également présent sur au moins une autre plateforme.

¹⁵ 9 :16, format de base sur TikTok, désigné comme « Réel » sur Facebook et Instagram ou « Shorts » sur YouTube

Pour conclure, les résultats de cette première enquête apportent un éclairage sur les pratiques et représentations des créateur·ices de tutoriels vidéo en ligne. La participation en ligne, bien que conditionnée par des aspects matériels, implique une aptitude à naviguer au sein d'un environnement numérique complexe. Les aspirations individuelles guident également cette participation, contribuant ainsi à la diversité des contenus produits. On peut également se questionner sur la place dominante de certaines plateformes de diffusion de contenu vidéo, qui incitent les créateurs à publier au sein d'espaces soumis à des restrictions. Ce phénomène soulève des interrogations concernant la liberté de création au sein d'environnements où la visibilité est conditionnée par des algorithmes aux règles opaques.

Bibliographie

- Adenot, P. (2016). Les pro-am de la vulgarisation scientifique : de la co-construction de l'ethos de l'expert en régime numérique. *Itinéraires*, 2015(3). <http://journals.openedition.org/itineraires/3013>
- Beaudouin, V. (2018). Participation en ligne : collectif et territoire. Dans Brice Laurent, Michael Baker, Valérie Beaudouin et Nathalie Raulet-Croset (dir.), *Innovation et participation. Approches critiques*. Presses des Mines.
- Becker, H. S. (2006). Sur le concept d'engagement. *SociologieS*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.642>
- Beuscart, J.-S., & Crépel, M. (2014). Plateformes d'auto-publication artistique en ligne : quatre figures de l'engagement dans le web 2.0. Dans Lizé, W., Naudier, D. et Sofio, S., *Les stratégies de la notoriété, Intermédiaires et production de la valeur dans les univers artistiques* (pp.165-184). Editions des Archives Contemporaines.
- Beuscart, J.-S., Dagiral, É. & Parasie, S. (2009). Sociologie des activités en ligne (introduction). *Terrains & travaux*, 15, 3-28. <https://doi.org/10.3917/tt.015.0003>
- Bruns, A. (2008). *Blogs, Wikipedia, Second Life, and Beyond: From Production to Producership*. Peter Lang.
- Burgess, J., & Green, J. (2018). *YouTube: Online Video and Participatory Culture*. John Wiley & Sons.
- Cardon, D. (2010). Les Réseaux sociaux en ligne et l'espace public. *L'Observatoire*, 37(2), 74-78. <https://doi.org/10.3917/lobs.037.0074>
- Coavoux, S., & Roques, N. (2020). Une profession de l'authenticité. *Réseaux*, 224(6), 169-196. <https://doi.org/10.3917/res.224.0169>
- Coris, M. (2007). La culture du don dans la modernité. Les communautés du logiciel libre. *Réseaux*, 140, 161-191.
- Dalle, J.-M., Jullien, N. (2003). Libre Software : Turning Fads into institutions ?. *Research Policy*, 55, 1-11.
- De Bustos, J. M. (2018). GAFAM, media and entertainment groups and big data. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 17/3A(S1), 39-51. <https://doi.org/10.3917/enic.hs4.0039>
- Flichy, P. (2010). *Le sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*. La République des idées.
- Gillespie, T. (2021). La politique des « plateformes ». *Questions de communication*, 40, 23-46.
- Gillespie T. (2014). The Relevance of Algorithms. In T. Gillespie, P. Boczkowski, K. Foot, *Media technologies: Essays on Communication, Materiality and Society*. MIT Press.
- Guittet, E., & Zabban, V. (2023). "What I Like is to Learn": the centrality of learning in online knitting activities. *RESET*, 12.
- Hughes, E. (1958). *Men and Their Work*. The Free Press.

- Jammet, T. (2018). L'activité de community management à l'épreuve de l'architecture algorithmique du web social. *Réseaux*, 212(6), 149-178. <https://doi.org/10.3917/res.212.0149>
- Leadbeater, C. & Miller, p. (2004). *The Pro-Am revolution: How Enthusiasts are changing our economy and Society*. Demos.
- Proulx, S. (2020). *La participation numérique : une injonction paradoxale*. Presses des Mines.
- Meyer, J. P., & Allen, N. J. (1984). Testing the "side-bet theory" of organizational commitment: Some methodological considerations. *Journal of Applied Psychology*, 69(3), 372–378. <https://doi.org/10.1037/0021-9010.69.3.372>
- Roth, R., & Dufour, R. (2020). Apprendre la guitare sur YouTube. *Interfaces numériques*, 9(2). <https://doi.org/10.25965/interfaces-numeriques.4288>
- Scopsi, C., Gouet-Brunet, V., Guillaume, L., Nayrolles, L. & Battisti, M. (2010). Les nouveaux territoires de la vidéo. *Documentaliste-Sciences de l'Information*, 47, 42-53.
- Tirole, J., Lerner, J. (2002). Some Simple Economics of Open Source. *Journal of Industrial Economics*, 50/2, 197-234.
- Wu F., Huberman B. A. (2007). Novelty and collective attention. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 104(45).

Vie et mort du vêtement en contexte capitaliste : le réemploi. Enjeux, circulation, figurations. Cartographier un secteur, des pratiques, des discours.
The social life of garments in a capitalist context: reuse. Interests, circulations, figurations.
Mapping a sector, its practices and discourses.

Priscille-Laëta Atteley
GRIPIC, Celsa
priscille.atteley@gmail.com

Mots-clés : consommation, mode de seconde main, enquête éthno-sémiotique, communication responsable, médiations marchandes.

Keywords: consumption, second-hand fashion, ethno-semiotic fieldwork, sustainable communication, merchant mediations.

Résumé

Dans un contexte de surproduction, d'accélération et d'ingérence de nos déchets textiles, les acteurs de la mode opèrent des changements de postures ayant souvent comme caractéristique d'intégrer le réemploi de leurs vêtements dans un principe de « circularité ». Le réemploi est présenté comme la solution pour réduire la frénésie destructrice liée au système économique capitaliste et à l'obsession de la croissance. Cette recherche tente de saisir les enjeux de captation que posent de telles représentations, tant dans leurs freins à penser notre rapport à la surconsommation et à la surproduction, que dans le masquage d'une autre forme d'industrialisation « circulaire » mondialisée. À travers les gestes de maintenance et de tri effectués à différentes échelles, se dessine en creux le destin tragique de ces vêtements zombies et de toute une industrie vouée à se rediriger.

Abstract

The representations of re-use that are produced are observed using a multi-faceted methodology. First of all, an ethno-semiotic survey is conducted among the historical players in the sector in the places where second-hand clothes circulate (sorting centres, second-hand clothes shops, solidarity boutiques, wholesale sheds, etc.). Then, in parallel, through an analysis of the discourses of the most popular clothing brands in France that offer second-hand clothes, and of a major institutional player, the eco-organisation Re_Fashion, these initial representations get examined in the light of those produced by the new clothing industry. Linking these three points of enquiry, which produce a discourse on re-use, highlights the possible porosities between the fast fashion industry and the second-hand sector: what standards prevail in the war for the life or death of clothing? Under what semiotic regime(s) do second-hand clothes circulate? Through the maintenance and sorting operations carried out at various levels, the tragic fate of these “zombie garments” and of an entire industry condemned to reorientation takes shape.

Vie et mort du vêtement en contexte capitaliste : le réemploi.

Enjeux, circulation, figurations.

Cartographier un secteur, des pratiques, des discours.

Priscille-Laëta Atteleyn

La mode en tant qu'industrie créative productrice de symboles et de biens de consommation (Godart, 2010) est prise dans des mouvements contraires et contradictoires : entre rythmes de production capitalistes, accélération (Rosa, 2013), urgence écologique et nécessité d'un changement radical de ses modes de production et de distribution. Il est peu surprenant que dans ce contexte soient mises en place des solutions pour régler cette frénésie destructrice liée au système économique capitaliste et à l'obsession de la croissance. La promulgation de la loi AGEC, anti-gaspillage et pour l'économie circulaire, depuis 2020 et le déploiement du bonus réparation en 2023 en sont des symptômes.

Un autre signe de la prise en compte des critiques faites au secteur de la mode sont les mutations communicationnelles, les changements de posture et de discours des marques de mode traditionnelles et de *fast fashion*, entraînant à différentes échelles de profondeurs des transformations infrastructurelles et logistiques plus ou moins cosmétiques mais non sans effets sur les représentations de la consommation.

Ces nouveaux discours relevant d'un « pacte impossible » (Libaert, 2010) cohabitent avec les discours et les représentations formées par les acteurs historiques de la seconde main (magasins solidaires, friperies, centres de tri, hangars d'achat en gros) dont les logiques économiques et de représentations présentent des porosités avec l'industrie du neuf dont elle « bénéficie » des rebuts par la circulation des vêtements.

Dans ce contexte, il est légitime de se demander si les postures des acteurs de la mode vestimentaire autour du réemploi vont au-delà de l'éco-blanchiment et présentent même une réelle possibilité de réduction des dommages causés au vivant.

Cette recherche se propose de traiter particulièrement de la circulation et de la mobilisation de la notion de réemploi, qu'il est proposé de penser comme un composite (Le Marec, 2022) rassemblant donc différentes normes, pratiques, représentations et imaginaires. Le réemploi est ainsi un « être culturel » (Jeanneret, 2008) qui, en circulant, prend différentes formes dans les discours et les pratiques marchandes dans le secteur de la mode vestimentaire.

De façon donc trans-médiatique, en remontant la filière des rebuts textiles à partir de trois postes d'observation que sont :

- Les acteurs historiques de la seconde main,
- Les marques de vêtements les plus consommées en France proposant une forme de réemploi,
- Un acteur institutionnel, l'éco-organisme Re_Fashion,

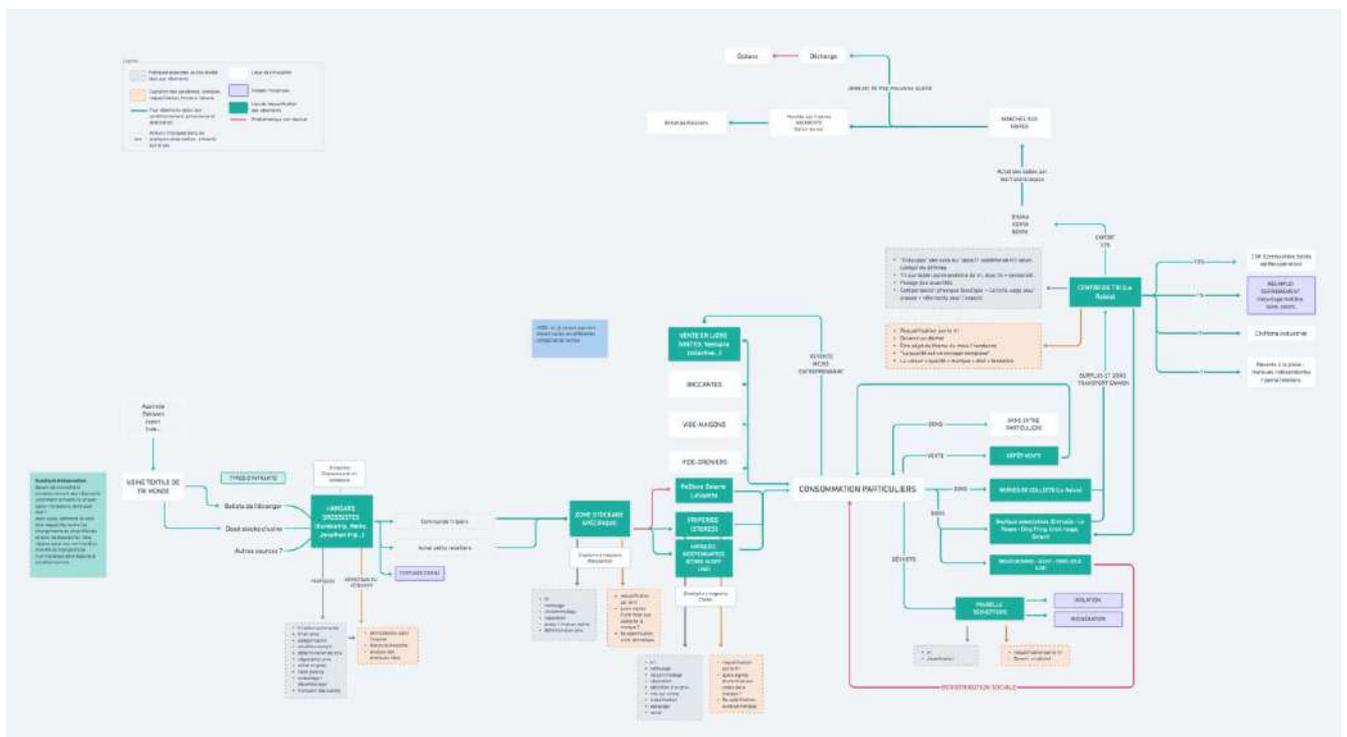
Nous nous poserons la question de la valeur symbolique et du statut de la marchandise et du déchet dans nos sociétés (Guien, 2021 ; Messal, 2014), des stratégies marchandes autour des discours écologiques dans la mode (Catellani, Mouratidou, 2023), et de l'histoire sociale de la mode, du rapport à l'usure et au temps passé et à la pratique du réemploi (Bruna, Demey, 2018 ; Millet, 2012 ; Bertolini, 2020).

Le premier endroit de sonde concerne les acteurs historiques de la seconde main.

Ils sont appréhendés à travers une enquête de terrain sur les lieux de circulation des vêtements d'occasion (centres de tri du Relais, friperies parisiennes, hangars de stockage au Havre, magasins solidaires). Elle vient interroger à l'aide de la constitution d'un corpus photographique la persistance de motifs sémiotiques industriels dans le secteur de la seconde main, sous l'influence des travaux sur la « vie sociale » des choses (Appadurai, 1988 ; Moles, 1969) en prenant le vêtement d'occasion dans toute sa malléabilité matérielle et symbolique, permettant l'expression d'une « forme de vie ». Cette enquête nous met également sur la piste

des opérations de requalification que les vêtements subissent (tri, raccommodage, emballage, ré étiquetage...) ainsi que des infrastructures nécessaires à leur maintenance et à leur circulation (Denis, Pontille, 2020 ; Bonnet, Landivar, Monnin, 2021).

Elle vient également questionner « l'idée de choses qui sortent "hors du monde" » (Corteel, Houdart, Guitard, Monsaigeon, 2019) dans une ontologie du textile, peut-être devenu un « hyperobjet » (Morton, 2019). Au gré des rencontres de terrain et des entretiens avec des patrons, chefs d'ateliers et travailleur·euses présent·e·s in situ, a été établie une cartographie de la circulation des vêtements d'occasion qui devient un support d'enquête par le design.



Cartographie de la circulation des vêtements d'occasion en France – enquête par le design • Priscille ATTELEYN, 2023. Consultable à cet URL : <https://whimsical.com/cartographie-de-la-circulation-des-vetements-de-seconde-main-DmeNhipdmUIQ3uXosBYcpV>

Le deuxième endroit de sonde des représentations produites sur le réemploi se trouve à l'endroit des discours des marques de vêtements qui se sont mises à proposer un dispositif de réemploi autour de 2020. En les croisant avec les marques de vêtements les plus consommées en France parmi lesquelles se retrouvent Kiabi, H&M, Vinted, E.Leclerc, Zara... nous obtenons un ensemble d'une cinquantaine de marques pour lesquelles est développée une méthodologie d'analyse de discours sur le site internet de leur initiative, sous la clé interprétative d'une « opérativité symbolique » du réemploi dans un paradigme industriel. Un objet découvert en chemin, la charte de collecte, qui établit la liste des signes discriminants pour la reprise des vêtements vient compléter ce corpus pour lequel l'analyse de contenu (Bardin, 1997), les logiques de captation de l'attention et de la sociologie de la gestion (Boussard, 2008) seront mobilisés.

Enfin, le dernier angle choisi est celui des représentations institutionnalisées, c'est-à-dire émanant d'une instance de pouvoir dans l'écosystème du secteur et auprès des publics consommateurs : l'éco-organisme Re_fashion : « une société privée à but non lucratif agréée par les pouvoirs publics et financée par l'éco-contribution versée par nos adhérents », c'est-à-dire tous les producteurs ou distributeurs de textile d'habillement, linge de maison et chaussure sur le marché français grand public.

Cette structure à l'origine notamment du bonus réparation, a produit une émission en 6 épisodes « Mission Re_fashion », qui se propose, sur le modèle des émissions de relooking d'M6 de donner une vision de la consommation de seconde main à travers des « cas » de consommateurs qui rencontreraient une problématique pour s'habiller d'occasion. Il s'agira de regarder quel type de consommation d'occasion nous est proposé ? Quels comportements sont sanctionnés positivement ou pas ? Quels acteurs de la chaîne sont mis en avant ou invisibilisés ? Ou encore, comment cohabite le discours rationaliste sur la consommation d'occasion face à d'autres discours sur la mode... Nous travaillons à partir d'un découpage séquentiel des épisodes avec une approche d'analyse sémiotique greimassienne.

Cet article présentera une focalisation sur les premières observations ayant été faites auprès des acteurs historiques, dans les lieux de circulation des vêtements d'occasion. L'approche méthodologique était la suivante : répertorier les signes discursifs ou matériels qui font la valeur du vêtement, donc son statut et par conséquent qui conditionnent sa circulation sur le terrain d'enquête.

Un des premiers résultats que cette recherche en cours permet de discuter est l'observation d'une alternance du statut du vêtement (déchet, marchandise, non déchet, non marchandise) selon les opérations de requalification qui sont opérées sur lui et sa place dans la chaîne d'approvisionnement. Le vêtement est pris dans cette double injonction entre principes de la mode traditionnelle (couleurs, matières nobles et marques tendances) et principe de gestion des déchets à échelle industrielle. C'est ici que la mise en relation des différents terrains est éclairante, car elle me permet de comprendre sous quel(s) mode(s) d'existence le vêtement non neuf peut-il circuler et dans quels espaces ?

Tantôt le vêtement n'est que matière masse : le vêtement n'existe que par l'addition de son volume avec d'autres et c'est ça qui fait sa valeur: au poids, d'ailleurs Mourad, le chef d'atelier du centre de tri Relais Val d'Oise parle du vêtement comme d'un gisement : « on le fait avec le cuivre, pourquoi on ne le ferait pas avec les vêtements ? ». Le tri est fait grossièrement, rapidement, à la chaîne, sur un tapis qui permet de distribuer dans les différents bacs permettant de traiter un volume important afin d'optimiser les stocks et ne pas perdre en rendement.

Tantôt le vêtement existe en tant qu'unité signifiante pour elle-même et c'est là que viennent se rattacher les signes de la mode traditionnelle. Il est discriminé par les mêmes signes qui sont étalon de la valeur dans l'industrie du neuf (apparence générale au plus proche du neuf, domination de certaines marques de grande maison ou sur le retour, « style » proche de ceux qui ont le vent en poupe années 90/2000). Aussi, à cette étape le tri est fait à la pièce sur une table, avec une approche multi sensorielle où les femmes de l'atelier passent plus de temps sur le vêtement tout en ayant en tête les critères de tri des magasins et des revendeurs.

Il semble qu'on veut faire du réemploi en tâchant de mettre à distance le plus possible la nature « déchet » ou « non marchandise » du vêtement réemployé. Cela pose évidemment la question du rapport au sale, à l'usure, à la transmission. Ce qu'on appelle économie circulaire est en fait de la gestion des déchets dans laquelle on met au travail les consommateurs et les autres acteurs de la chaîne en ayant peine à responsabiliser les producteurs des déchets eux-mêmes. Alors que la filière de la mode est linéaire, elle s'enrichit sur un fonctionnement circulaire contre-intuitif par rapport à son modèle infrastructurel.

Les motifs sémiotiques d'« abondance », d'« accumulation », mais aussi de « resingularisation » s'alternent, faisant le jeu d'un masquage des logiques industrielles qui sont aujourd'hui celles du marché de la seconde main. La façon dont le réemploi est dessiné, figuré, mis en discours et en scène, sous-tendues par un modèle infrastructurel et communicationnel capitaliste rend impossible de poser collectivement la question citoyenne du rapport aux vêtements, de la dépossession (Ben Kemoun, 2022), en lien avec la nécessaire réduction de la consommation.

La montée dans les discours marchands à propos de la seconde main comme une « pratique vertueuse » déplace la responsabilité sur les consommateurs et invisibilise les questions de surproductions, d'accumulation, d'industrialisation. Enfin, le flou définitionnel de la qualification de « seconde main » lui confère une certaine malléabilité qui repose sur son « efficacité symbolique » (Marin, 1981) et sur les avantages économiques qui y sont accolés (défiscalisation des marchandises vendues comme seconde main).

À l'image du *greenwhasing*, les modalités de représentations de la mode de seconde main semblent participer à maintenir les motifs sémiotiques de la mode traditionnelle (abondance, hédonisme, renouvellement, tendances, consommation).

Bibliographie

- Appadurai, A. (1988). *The social life of things*. Cambridge University Press.
- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.bard.2013.01>
- Ben Kemoun, N. (2022). *La dépossession matérielle comme espace de convalescence : enquête sur la restauration des corps, des rythmes et des sensibilités en Anthropocène*. [Thèse de doctorat, Université Paris sciences]. <https://www.theses.fr/2022UPSLD026>
- Bertolini, G. (2006). Les vêtements d'occasion et leurs pérégrinations. *Géographie et cultures*, 56, 71-89.
- Bonnet, E., Landivar, D., Monnin, A. (2021). *Héritage et fermeture : une écologie du démantèlement*. Divergences.
- Boussard, V. (2008). *Sociologie de la gestion. Les faiseurs de performance*. Belin.
- Bruna, D., Demey, C (dir.). (2018). *Histoire des modes et du vêtement. Du Moyen-Âge au XXI^e siècle*. Textuel.
- Catellani, A., Mouratidou, E. (2023). Mode & communication environnementale. Discours, représentations et figurations « écoresponsables ». *Recherche en communication*. Volume (55). 2023-06-30. <https://doi.org/10.14428/rec.v55i55.76293>
- Corteel, D., Houdart, S., Guitard, E., Monsaingeon, B., (2019). Des fripes, des restes et des champignons : de l'irré récupérable en toute chose et de quoi en faire dans un monde fini. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 37. <https://doi.org/10.4000/traces.10351>
- Denis, J., Pontille, D. (2022). *Le soin des choses : Politiques de la maintenance*. La Découverte.
- Godart, F. (2016). *Sociologie de la mode*. La Découverte.
- Guien, J. (2021). *Le consumérisme à travers ses objets*. Divergences.
- Jeanneret, Y. (2008). *Penser la trivialité. Volume 1 : la vie triviale des êtres culturels*. Hermès-Lavoisier.
- Libaert, T. (2010). *Communication et environnement, le pacte impossible*. Presses universitaires de France.
- Marin, L. (1981). *Le Portrait du roi*. Édition de Minuit.
- Messal, S. (2014). Des objets et des déchets loin d'être en reste. *Géographie et cultures*, 91-92, 213-228
- Micoud, A. (2016). Le moment écologique. Dans : Frédéric Worms éd., *Le moment du vivant* (pp. 157-170). Presses Universitaires de France.
- Millet, A. (2021). *Le livre noir de la mode*. Éditions Les Pérégrines.
- Moles, A. (1969). Objet et communication. *Communications*, 13. Les objets, 1-21.
- Morton, T. (2019). *La Pensée écologique*. Éditions Zulma.
- Rosa, H. (2010). *Accélération. Une critique sociale du temps*. La Découverte.

Le récit européen à l'épreuve des crises dans les pays d'Europe centrale et orientale.
The European narrative in times of crisis in Central and Eastern European countries.

Céline Vergnac
LT2D, Université CY Paris
celine.vergnac.6@gmail.com

Mots-clés : Identité culturelle - Récit - PECO - Crises

Keywords: Cultural identity - Narrative - CEEC - Crises

Résumé

Cette communication propose une lecture du récit européen énoncé en temps de crises dans les pays d'Europe centrale et orientale représentés par la Pologne, la Roumanie et la Hongrie. Si l'idéal démocratique de l'Europe y est institutionnalisé, son récit politique se poursuit au cœur d'une succession d'événements partagés par des protagonistes aux identités culturelles différentes. L'intérêt se porte sur les discours énoncés lors de la chute de l'URSS, de la crise économique, et une potentielle unification des discours face à un ennemi commun.

Abstract

This thesis analyzes the European narrative in times of crisis in the countries of Central and Eastern Europe, represented by Poland, Romania and Hungary. While Europe's democratic ideal is institutionalized, its political narrative continues to accelerate exchanges between protagonists with different cultural identities. The analysis focuses on speeches in the aftermath of the collapse of the USSR, the economic crisis, and a unification of narratives in the face of a common enemy is proposed.

Le récit européen à l'épreuve des crises dans les pays d'Europe centrale et orientale.

Céline Vergnac

Le récit européen est le récit de la construction politique de l'Europe bâtie sur d'innombrables crises, dont certaines marquent encore aujourd'hui les imaginaires collectifs. La chute de l'URSS au tournant des années 1990 est l'une d'entre elles, promettant un retour vers l'Europe revendiquée dans les discours des Pays d'Europe centrale et orientale (PECO). Leur expérience commune du tragique sous l'idéologie totalitaire soviétique n'a fait que renforcer l'émergence d'un rêve, celui de Salut, de Progrès et d'unité avec l'Occident, légitimant une adhésion à l'Union Européenne. C'est au cœur de cet espace politique institutionnalisé que naît un espace symbolique grâce à un partage de valeurs, et ceux, malgré une grande pluralité de cultures. Cette séquence narrative aurait pu conclure toutes incertitudes mais c'était sans compter sur la crise économique de 2008. Elle inaugure une succession de risques, de changements, voire de basculements offrant plusieurs alternatives à la suite du récit, seulement quatre ans après l'adhésion des PECO à l'Union européenne. Alors même qu'il est assez compliqué de dater la fin de cette crise, d'autres s'ensuivent à l'image de la crise européenne, autrement dit identitaire. Elle trouverait son origine dans une confrontation des paradigmes culturels aboutissant à des situations de communication parfois complexes. Pourtant, lorsque l'Etat de droit est mis sous tension aux frontières de l'Union Européenne par l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022, une certaine unité des discours semble s'affirmer.

L'enjeu de cette thèse est de dépasser la vision stérile d'une Europe divisée entre États proeuropéens et eurosceptiques en s'intéressant aux identités culturelles collectives. Pour tenter d'y répondre, il apparaît intéressant de recourir à une approche interdisciplinaire alliant les sciences de l'information et de la communication (SIC), l'anthropologie culturelle et la science politique.

Une Europe revendiquée après l'expérience commune du tragique

Les mécaniques du pouvoir soviétique laissent des traces dans les imaginaires collectifs, intimement liées à des événements tragiques. Les crimes perpétrés dans les PECO ont atteint des degrés de violence inouïs à l'image du massacre de Katyn en 1940, celui de Fantana Alba un an plus tard, celui de Budapest en 1956 et les purges ethniques successives de polonais et d'ukrainiens. Pour ne citer qu'eux, ces événements tragiques ont permis l'adhésion forcée à un centralisme démocratique où l'opposition est déshumanisée.

L'événement tragique

Le présent de l'événement détient « *une épaisseur temporelle et spatiale* » (Mead, 1938 : 364) constitutives du monde, c'est « *un monde d'événements* » (*ibid.* : 64) où toutes choses « *cessent continuellement d'exister* », « *c'est ce qui devient* » (*ibid.* : 64). Par ailleurs, un événement tragique se distingue par son caractère non maîtrisé, il est une expérience collective issue « *d'une rupture dans un ordre des choses* » (Arquembourg, 2003 :27). Sous le joug d'une vérité officielle et d'une terreur policière instituées par un état totalitaire, les événements tragiques mènent à « *une subversion de la réalité* » (Bénéton, 1987). L'un des fondements de l'idéologie totalitaire est la promesse de Salut pour lequel la violence et le combat sont nécessaires. La politisation systématique des fautes commises, et leur répression sévère, affecte la conscience collective jusqu'à la « reddition des âmes » dans certains cas, comme le décrit Alexandre Soljenitsyne dans son œuvre *L'Archipel du Goulag*, publiée en 1973. Bien que ces événements

tragiques s'inscrivent dans une temporalité et un espace définis, ils s'ancrent dans les imaginaires de façon durable, en devenant un héritage social spécifique aux PECO. « *C'est ce que l'on appelle en général culture. [...] la culture comprend des objets, des biens, des procédés techniques, des idées, des habitudes et des valeurs* » (Malinowski, 1931 :621). Le tragique constitue un héritage social, dont la force de l'espérance alimente les imaginaires et pose les fondements d'un élément culturel commun.

Un rêve revendiqué

Le rêve de Salut n'a cessé de se renforcer dans les imaginaires collectifs, jusqu'à devenir un des fondements de la Révolution de Velours de 1989 par exemple. L'imaginaire « *résulte d'un processus de symbolisation du monde d'ordre affectivo-rationnel à travers l'intersubjectivité des relations humaines, et se dépose dans la mémoire collective* » (Charaudeau, 2007 :3). Il véhicule des valeurs et forme des systèmes de pensées à partir desquelles l'action collective est rendue possible. Après un demi-siècle de séparation entre les deux anciens blocs, c'est naturellement que les PECO revendiquent un retour vers l'Europe pour concrétiser le rêve de Salut, et réhabilitent leur identité culturelle. Dans cette perspective, les discours politiques présentent deux thématiques principales, d'une part, un passé aux événements tragiques, d'autre part, un retour vers l'Europe et à ses valeurs, soit l'État de droit et les Droits de l'Homme, institutionnalisés lors de la conférence d'Helsinki en 1975. À titre d'exemple, la journaliste Tia Șerbenescu publie le 5 octobre 1993 « *Le peuple peut respirer tranquillement. Il est finalement entré en Europe* ». Cette vision enchantée de l'Europe est liée à une volonté d'affirmer une rupture radicale avec l'idéologie totalitaire, qui pourrait renvoyer à « *une norme de comportement dans la redéfinition des règles du jeu politique pré-adhésion* » (Neumayer, 2006 : 789). La thématique de l'Europe et, celle des événements tragiques dévoile une certaine ambivalence, elles sont utilisées à la fois dans les discours politiques souhaitant légitimer une réunification avec l'Occident, et ceux plus critiques à l'image du parti politique hongrois Fidesz.

Une image de l'Europe affaiblie par un enchevêtrement de crises.

La réception des différents discours politiques ne relève pas uniquement d'un héritage social commun, mais d'une narration détenant des enjeux communicationnels. Elle tend à susciter l'adhésion à un projet politique permettant de faire face à un « *désordre social dont est victime le citoyen, sur la source du mal qui s'incarne dans un adversaire et sur la solution salvatrice qui s'incarne dans l'homme politique qui tient le discours* » (Charaudeau, 2005 : 37). C'est après un long processus d'alignement normatif que les PECO intègrent finalement l'Union européenne en 2004 pour la majorité d'entre eux, puis en 2007 pour la Roumanie et la Bulgarie. Loin d'être une simple extension de l'acquis communautaire, institutionnalisé lors du traité de Copenhague en 1992, les PECO deviennent de véritables protagonistes du récit européen. En tant que tel, ils adhèrent aux représentations collectives cristallisées autour de valeurs universelles, de la rationalité scientifique et d'un idéal de prospérité.

Le récit européen

Comme tout récit, le récit européen est « *une synthèse de l'hétérogène* » (Ricœur, 1983). L'espace, la temporalité et l'identité des protagonistes qui compose le récit européen permettent de penser une pluralité d'États en une unité politique capable d'agir dans la réalité. Il renvoie indéniablement aux notions d'identité et d'idéologie du fait qu'il n'existerait pas sans le projet politique de l'Union Européenne. Il permet de penser la pluralité des États membres en une unité politique dotée d'une identité, en capacité de donner un sens à l'action et aux discours s'y rattachant. « *En soumettant les actions humaines à un discours, le récit soumet la réalité*

concrète, empirique et multiforme à une totalité de sens dans laquelle les membres d'une communauté se retrouvent et se reconnaissent » (Duarte, 2017). Qu'elle qu'en soit la nature, une communauté prend corps dans la réalité à travers l'action, elle-même encadrée par la fonction normative des institutions ainsi que la fonction référentielle et symbolique de leur récit. Le partage de valeurs et de représentations transmis par un récit commun aux membres d'une communauté est bien la condition préalable à sa propre légitimité. En ce qui concerne l'Union Européenne, son identité se construit par un enrichissement mutuel entre les États membres et leurs cultures, leurs traditions et leurs histoires, « *L'Europe n'est point un assemblage fortuit, une simple juxtaposition de peuples, c'est un grand instrument harmonique, une lyre, dont chaque nationalité est une corde et représente un ton. Il n'y a rien là d'arbitraire ; chacune est nécessaire en elle-même, nécessaire par rapport aux autres* » (Michelet, 1968). Le récit européen doit alors relever un défi ambitieux, celui de faire émerger de cette pluralité culturelle une communauté de valeurs tout à fait fondamentale à la bonne réalisation du projet politique de l'Union Européenne. Les protagonistes se reconnaissent dans l'histoire puisqu'ils y sont directement engagés, « *l'objet et le sujet se confondent dans un même personnage, ce sont les récits de la quête de soi-même de sa propre identité* » (Barthes, 1966). C'est une quête identitaire collective fondamentale à l'ancrage du récit dans la réalité.

La crise européenne

La crise économique de 2008 inaugure un moment de risque, de changement ou de basculement offrant plusieurs alternatives à la suite de l'histoire seulement quatre ans après l'adhésion des PECO à l'Union européenne. Les actions se réalisent dans l'urgence propice à des situations de communication complexes entre les protagonistes, ne leur permettant pas de définir sur le long terme une vision claire de l'avenir. Alors même qu'il est assez compliqué de dater la fin de la crise économique et de délimiter précisément dans l'espace ses effets, d'autres s'ensuivent de nature sociale, démocratique, écologique, sanitaire, énergétique voire européenne. La simple juxtaposition d'actions à court terme non coordonnées pour tenter de limiter les effets délétères et multiples de cet enchevêtrement d'événements affaiblit d'une part, l'intelligibilité du récit, d'autre part, l'image de l'Europe au sein des PECO.

Outre les nombreux désaccords concernant le sens du mythe fondateur de l'Europe et des symboles du patrimoine européen, les malentendus entre certains des États membres des PECO se sont intensifiés au gré des crises successives survenues seulement quatre ans après leur adhésion, relativisant quelque peu la résilience du récit européen dans le temps. Ceci amène certains auteurs à postuler pour une crise européenne (Radut-Gaghi, 2017) ou une « *crise de la construction européenne* » (Nowicki, 2005) qui trouverait son origine dans les discours institutionnels de nature technocratique, ne permettant pas la construction d'une identité pérenne fondée sur une adhésion affective. « *L'existence d'une communauté de valeurs réaffirmée rassure mais le fait qu'elle soit basée plutôt sur un consensus autour de la culture politique partagée que sur l'identité culturelle commune laisse perplexe* » (Nowicki, *ibid.*). L'identité européenne serait alors à « *l'épreuve du vide* » (Delsol, 2010), jusqu'à devenir un « *objet politique non identifié* » pour citer Jacques Delors.

Les perspectives

D'un point de vue étymologique, le mot « crise », du latin *krisis*, signifie décision. Il apparaît dans *La Guerre du Péloponnèse*, de l'historien Thucydide, où les combats sur terre et sur mer ont tranché dans le grand conflit entre les Perses et les Grecs (Starn, 1971). Son usage ne se limite pas à la guerre, et s'étend à la médecine grecque. Toujours selon Thucydide, dans sa description de la peste d'Athènes et des crises du septième et du neuvième jour, la crise se réfère

à un moment, un changement, basculant dans l'affaiblissement ou dans une fin. L'historien pouvait l'utiliser dans un sens technique ou sans lui attacher une signification précise ; il pouvait y recourir, dans le cadre d'un modèle organique du changement, avec une visée analytique ou une intention dramatique (*ibid.*). Si l'observable discursif crise est devenu récurrent dans les discours politiques, institutionnels ou encore médiatiques, il ne détient aucune définition scientifique concrète

La crise : une stratégie discursive

Le basculement d'un champ disciplinaire à un autre, soit entre l'histoire et la médecine, en passant par la dramaturgie et l'intention narrative de Thucydide est représentatif du flou de cette notion qui oscille entre modèle explicatif aux prétentions scientifiques et effets de communication. Son interprétation est liée à la culture des sujets engagés dans la relation d'interaction dans laquelle il est énoncé. Un sujet qui a fait l'expérience d'un événement tragique, aura nécessairement une définition différente d'un sujet qui n'en a pas vécu. L'usage d'observables discursifs aux contours définitionnels flous peut être envisagé comme une stratégie discursive à part entière.

Les sciences humaines et sociales

En sociologie, les premières publications scientifiques portant sur une crise sont publiées entre 1930 et 1934 par l'*American Journal of Sociology* au sujet de la crise de 1929, autrement dit de la Grande Dépression, suivie du programme de recherche *Studies in the Social Aspects of the Depression* lancé en 1936 par William F. Ogburn aux résultats limités. En réalité, les sociologues se sont plutôt intéressés aux effets de la dépression à « Middeltown » (Wieviorka, 2009) plutôt qu'à sa définition. À l'image de la sociologie, les économistes abordent la crise comme un phénomène observable, entendu comme un dysfonctionnement. Prenons, par exemple, la crise économique qui concerne directement l'objet de cette communication. Elle émerge à la suite d'une crise financière induite par un excès de liquidité entraînant la faillite de Lehman Brothers le 15 septembre 2008. Si cela fait consensus, le débat entre les économistes se cristallise sur le rôle de l'État. Là, où certains préconisent un interventionnisme étatique limité, considéré comme un obstacle au fonctionnement du marché économique, convaincus que l'on « gouverne toujours trop » (Foucault, 1979), d'autres y voient un moyen de relancer la croissance économique grâce à l'investissement public. Ce débat se limite au rôle des acteurs et des politiques publiques. Selon ces différentes disciplines, une crise peut être définie comme un phénomène observable, un dysfonctionnement, ou un changement dont les effets, limités dans le temps, nécessitent l'action d'État (même limitée).

Les Sciences de l'information et de la communication (SIC)

Le projet de parole d'un locuteur qui énonce l'observable discursif « crise » tend à signifier un changement et à susciter l'adhésion généralisée à l'action s'y rattachant. Ils engagent alors différents processus rhétoriques mêlant à la fois une rationalité scientifique et une rationalité subjective adressée aux émotions des interlocuteurs. Par exemple, le processus de dramatisation fait appel à des stratégies discursives qui consistent à provoquer l'adhésion passionnelle en atteignant les pulsions émotionnelles de l'autre (Charaudeau, 2007) permettant de rationaliser et de narrer les événements. Ceci n'est pas sans rappeler l'intentionnalité de Thucydide lorsqu'il aborde lui-même la crise. Dans cette perspective, plusieurs auteurs se sont intéressés aux différentes stratégies discursives liées à la crise économique de 2008. Pour certains, elles tendent à dépolitiser les enjeux économiques et les naturaliser, tantôt en les décrivant comme une réalité supérieure contraignante par l'usage du registre de l'urgence et de l'impératif, tantôt comme une maladie avec nécessité de diagnostic et de traitement par l'usage de métaphores (Borriello, 2017) faisant écho à la description de la peste d'Athènes par Thucydide.

L'énonciation d'observables discursifs aux contours définitionnels flous servirait une stratégie discursive en tant que telle, celle de la « langue de bois » introduite par Orwell dans *1984*. Cette stratégie discursive impose une vision du monde et un décryptage de la réalité formatés, voire inversés, souvent au service d'un pouvoir qui y trouve sa légitimation (Nowicki, 2018). De fait, choisir d'énoncer cet observable discursif servirait une stratégie discursive permettant à la fois un processus de rationalisation, de dramatisation, et enfin, de légitimation.

Une unification face à un ennemi commun

Lorsque l'État de droit et les Droits de l'Homme sont mis en danger aux frontières de l'Union Européenne par l'invasion de l'Ukraine par la Russie de Poutine en 2022, l'unité mise à mal par une crise identitaire précédente resurgit. Un parallèle peut être fait avec la chute du Mur de Berlin, « *l'existence d'un ennemi, l'existence d'une altérité que les Européens reconnaissaient comme précisément l'autre de ce qu'ils étaient eux-mêmes, rendait plus facile une conception de l'être européen qui s'imposait presque intuitivement* » (Nowicki, 2017 : 104). Face à un ennemi commun, les protagonistes s'unissent autour d'actions coordonnées réaffirmant dans l'histoire de l'Europe le sens de son récit.

Bibliographie

- Arquembourg-Moreau, J. (2003). *Le temps des événements médiatiques*. De Boeck Supérieur.
- Barthes, R. (1966). Introduction à l'analyse structurale des récits. *Communications*, 8(1), 1-27.
- Borriello, A. (2017). Les métaphores de l'austérité. Abolition et préservation de l'autonomie du champ politique dans les discours de crise en Italie et en Espagne. *Mots. Les langages du politique*, 115, 21-36.
- Bénéton, P. (1987). *Introduction à la politique moderne : démocratie libérale et totalitarisme*. Hachette.
- Charaudeau, P. (2005) Quand l'argumentation n'est que visée persuasive. L'exemple du discours politique. Dans Burger M. et Martel G. (dir.), *Argumentation et communication dans les médias* (pp. 23-43). Nota Bene.
- Charaudeau, P. (2007). Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux. Dans Boyer, H. (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène* (pp. 49-62). L'Harmattan.
- Delsol, C., & Mattéi, J. F. (2010). *L'identité de l'Europe*. Presses Universitaires de France.
- Malinowski, B. (1931). Culture. *Encyclopedia of Social Sciences*, 4 (pp. 621-645). Macmillan.
- Mead, G. H. (1932). *The Philosophy of the Present*. The Open Court Company.
- Michelet, J. (1899). *Légendes démocratiques du Nord*. Calmann Levy.
- Nowicki, J. (2005). *Europe : la danse sur les limites*. Romillat.
- Nowicki, J., Radut-Gaghi, L. (2017). *Rêves d'Europe*. Honoré Champion.
- Neumayer, L. (2006). L'enjeu européen dans les compétitions partisans en Europe centrale. *Revue française de science politique*, 56(5), 789-812.
- Orwell, G. (1949). *1984*. Secker & Warburg.
- Ricœur, P. (1983 - 1985). *Temps et récit*. Seuil.
- Schnapper, D. (1999). La relation à l'autre à travers les citoyennetés de l'Europe. *Hermès, La Revue*, 23-24, 169-175.
- Starn, R. (1976). Métamorphose d'une notion. Les historiens de la crise. *Communications*, 25, 4-18.
- Soljénitsyne, A. (1973). *L'Archipel du Goulag*. YMCA Press.
- Wieviorka, M. (2009). La sociologie et la crise. Quelle crise, et quelle sociologie?. *Cahiers internationaux de sociologie*, (2), 181-198.

**À la recherche du genre perdu : la production nostalgique du genre dans les imaginaires
du passé à l'écran**
*Gender in the past tense: the nostalgic gender representations of films and series about the
past*

Léa Andolfi
GRIPIC, Sorbonne-Université
lea.andolfi@sorbonne-universite.fr

Mots-clefs : Genre ; Cinéma ; Culture populaire ; Film historique ; Méthodes numériques
Keywords: Gender ; Film studies ; Pop culture ; Historical film ; Digital methods

Résumé

L'authenticité de la fiction historique consiste en sa fabrication d'une adéquation esthétique et narrative avec la compréhension du passé des audiences. Pour cela, les cinéastes réinterprètent un vocabulaire visuel et narratif issu de traditions de représentations préexistantes. Ces œuvres, en favorisant par leur aspect référentiel la reproduction de stéréotypes, sont des lieux privilégiés pour observer les représentations de genre. Cette communication explore la façon dont les films et séries historiques reproduisent les stéréotypes de genre et particulièrement la façon dont leur discours référentiel participe à la reconduction des stéréotypes. Cette communication prend pour cas d'étude les films et séries inspirés de Jane Austen, figure centrale pour le film d'héritage britannique et la culture populaire. L'importance de cette production mène à déployer des méthodes innovantes pour observer la circulation des représentations à grande échelle. L'analyse sémiotique est donc appareillée par des outils de visualisation et traitement de corpus pour faciliter l'étude comparative de motifs récurrents.

Abstract

This presentation explores gender representations produced by historical movies and shows as part of their encoding of authenticity. In historical fiction, authenticity involves creating an aesthetic and narrative alignment of the work with the audiences' understanding of the past. To achieve this, filmmakers reinterpret a visual and narrative vocabulary derived from existing representations in art and literature. These media, by favoring the reproduction of stereotypes through their highly referential nature, are vantage points to study the production of gender representations. This presentation will focus on movies and shows inspired by Jane Austen, a figurehead for both British heritage cinema and popular culture. Due to the scale of this production, this work developed innovative approaches to understand the circulation of representations produced by mass media. Semiotic analysis of the corpus is complemented by the use of natural language processing software and tools for visualizing large images datasets, which facilitates the comparative study of recurring patterns.

À la recherche du genre perdu : la production nostalgique du genre dans les imaginaires du passé à l'écran

Léa Andolfi

Introduction

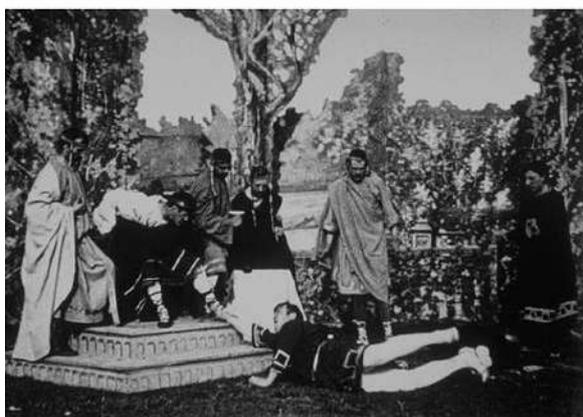
Selon Sabine Chalvon-Demersay (2005), l'adaptation télévisée constitue toujours un mode de réouverture d'un récit déjà raconté. Que ce dernier soit fictionnel ou non, l'adaptation en incarne une réception, et, dans le cas échéant, la réception des adaptations qui l'ont précédées. Pourtant, il s'agit aussi d'une production originale et nouvelle qui peut être resituée dans des logiques industrielles et artistiques, ainsi que d'un récit en soi, organisé et clos. Le genre de la fiction historique, qui est constitué de façon prédominante par des adaptations, est alors en constant dialogue avec les représentations du passé qui lui précèdent. Les premiers films historiques réalisés par Georges Hatot en 1896 et 1897 sont des « *tableaux animés* » (Seguin, 1999 : 120) qui mettent en scène des figures historiques telles qu'elles ont été représentées dans des peintures – par exemple l'assassinat du duc de Guise et Néron essayant des poisons sur des esclaves.



L'Assassinat du duc de Guise (Hatot & Premio, 1897)



L'Assassinat du duc de Guise (Delaroche, 1834)



Néron essayant des poisons sur des esclaves (Hatot & Premio, 1897)



Cléopâtre essayant des poisons sur des condamnés à mort (Cabanel, 1887)

Figure 1 – Comparaison des vues animées de Georges Hatot et des tableaux qui les ont inspirées (Aziza, 1998 ; Amy de la Bretèque, 1999)

Aujourd'hui encore, les productions contemporaines de fiction historique participent à un long dialogue avec le reste du cinéma. Cela est encore plus marqué dans le cas de récits qui ont

donné lieu à de multiples adaptations au fil des décennies, par exemple l'œuvre de Victor Hugo *Les Misérables* (1862) qui, avec sept adaptations à la télévision, est l'œuvre la plus reprise du patrimoine littéraire (Chalvon-Demersay, 2005). Alors, dans un effet de palimpseste avec les représentations qui la précèdent, l'imagerie narrative (Gunthert, 2016 : 225) des films et séries historiques dépend de l'activation d'une « *image-souvenir* » (Ricoeur, 2003 : 53) chez les audiences. Cette image-souvenir est établie par l'articulation d'un vocabulaire iconique référentiel, c'est-à-dire issu de représentations littéraires, picturales et matérielles, et autoréférentiel (De Forges de Parny, 2021), issu des représentations des films et séries qui l'ont précédé. C'est l'usage de ce vocabulaire iconique référentiel qui construit le passé à l'écran en tant que dispositif narratif, visuel, atmosphérique, esthétique et diégétique. L'authenticité du passé à l'écran n'est alors pas à entendre comme une notion historique, mais une fabrication et une expérience. Elle dépend de l'adéquation de l'esthétique et la narration de l'œuvre avec la compréhension du passé des audiences ancrée par les représentations qu'elles lui associent. Ce dispositif permet aux cinéastes d'exploiter l'imaginaire associé par les audiences à des périodes marquées dans les mémoires telles que Versailles, les Années Folles ou le Far West, créant alors des « *contextes-univers* » (Bartholeyns, 2013). Ces derniers permettent de décliner une esthétique déjà identifiée, notamment au niveau du style de jeu, par exemple héroïque ou dramatique, et des costumes, ce pour quoi les films historiques sont largement récompensés par la critique.

Gil Bartholeyns suggère alors de se demander, plutôt que quel passé les fictions donnent à voir, quelles fictions le passé donne à raconter. Or les modes de spectacularisation propres au genre historique portent des marqueurs genrés, tels que la surabondance des détails des décors intérieurs et costumes qui performe l'authenticité et esthétise l'intimité domestique (Brown, 2008). Dans cette communication, nous nous interrogerons alors sur la façon dont le discours référentiel des films et séries historiques participe à la reconduction de stéréotypes de genre en nous concentrant sur la nostalgie postféministe représentée dans les drames dits Régence.

Corpus

Du début au milieu du XX^e siècle, la pratique de la romance historique "à la Walter Scott" fait l'objet tout d'abord d'une pratique par de plus en plus de femmes, puis d'une production et d'un marketing de masse. Le genre commence alors un mouvement double de marginalisation par une élite culturelle et d'association à une finalité de divertissement et d'évasion (Boutet et al., 2021). Les travaux universitaires ont souvent perpétué la distinction entre la fiction historique grand public et la fiction historique prestigieuse, c'est-à-dire celle dont la contribution historique serait notable.

Cette thèse étudie sur les adaptations anglosaxonnes de romances écrites par des femmes se déroulant au XIX^e siècle. Dans cette communication, par souci de brièveté, nous nous concentrerons uniquement sur les adaptations des romans de l'autrice anglaise Jane Austen. Si Jane Austen est morte depuis bientôt deux siècles, cette « *situation malencontreuse n'a fait que du bien à sa carrière* » (Leszkiewicz, 2015), et son œuvre a donné lieu à une série prolifique d'adaptations. Ces dernières sont ancrées dans le genre officieux du film d'héritage (Monk & Sargeant, 2002) qui regroupe des films historiques, le plus souvent romantiques, adaptant des œuvres du canon littéraire et partageant une esthétique similaire articulée par plusieurs *topoi* visuels qui mettent en valeur des objets et lieux patrimoniaux. Pourtant, les drames dits "Régence" circulent largement au sein de la culture de masse auprès d'un public féminin (Kiefer, 2008). Leur circulation souligne l'artificialité de la distinction entre les fictions historiques prestigieuses et grand public, ainsi que la diffusion par des formats tels que les romances historiques de représentations du passé.

Du fait du nombre important d'adaptations sur cette période dans l'histoire du cinéma anglosaxon, le choix a été fait d'étudier les films et séries produits à partir du milieu des années 1990. 1995 a été une année de pic de production pour les adaptations spécifiquement dédiées à Jane Austen avec la sortie, entre 1995 et 1996, de non moins de six films et une série adaptant ses œuvres¹. Cette popularité de la romance historique naît de la conjonction de deux tendances du cinéma dans les années 1990 : un goût accru pour les films en costume anglophones et le succès des comédies romantiques (Higson, 2010). Le corpus étudié s'arrête en 2022 afin de prendre en compte la question des pratiques de casting *colorblind* (Hopkins, 2018) emblématisées par les romances historiques distribuées par la plateforme de streaming Netflix, telles que *Persuasion* (Cracknell, 2022).

Méthode

Cette thèse s'inscrit dans le cadre du projet ANR TRACTIVE, un projet interdisciplinaire qui réunit six laboratoires afin de proposer, à l'aide de l'intelligence artificielle, des méthodes quantitatives d'analyse des représentations de genre dans l'audiovisuel qui vont au-delà de la seule quantification de la présence des femmes dans les médias pour proposer une analyse des modalités de leur représentation.

A cette fin, le projet s'appuie en grande partie sur les travaux effectués sur la question de l'objectification, en particulier la théorie du *male gaze* proposée par Laura Mulvey (1975). Celle-ci est propice à l'annotation dans le cadre de la formation d'une intelligence artificielle en cela qu'elle est à la source d'une iconographie de l'objectification avec des éléments visuels identifiables. On peut citer, par exemple, le *travelling* vertical sur le corps des femmes, l'usage du gros plan pour découper et érotiser les corps, ou encore le raccord-regard qui implique l'identification avec la perspective du personnage regardant. Cette objectification assigne les personnages féminins à la sexualité et la passivité en tant qu'« *êtres-pour-le-regard* » (Mulvey, 2017) tandis que les personnages masculins, principaux relais de l'identification (Metz, 1982), relaient le regard supposé de l'audience.

TRACTIVE vise donc à identifier automatiquement l'objectification des femmes à l'écran en entraînant à l'aide du *machine learning* un réseau de neurones artificiels à repérer des éléments multimodaux, de l'ordre du visuel et du discours. Pour cela, une partie importante de ce travail de thèse a été consacrée à penser un vocabulaire iconique de l'objectification en tant que langage cinématographique stéréotypé. Celui-ci a servi à établir le dictionnaire d'annotation d'éléments visuels, sonores et discursifs utilisé par l'outil d'annotation *Tagging Tool* développé par l'Inria (Wu et al., 2022) afin de fournir des annotations pour entraîner le réseau de neurones artificiels.

Là où l'analyse de médias audiovisuels a souvent été l'objet d'un bricolage méthodologique (Bourgatte & Tessier, 2023), le cadre théorique et pratique associé au projet TRACTIVE a mené à des questionnements méthodologiques sur les spécificités de l'annotation appareillée. Au cours de cette thèse, cette analyse qui tend à se concentrer sur l'échelle restreinte de l'extrait, voire du plan, sera complétée par une étude comparative avec l'outil de visualisation, d'exploration et d'annotation de grands corpus visuels Panoptic. Avec ses algorithmes de groupage d'images par similarité pour faciliter le tri et l'exploration de ces corpus, l'outil pourra aider à repérer les « *motifs iconiques* » (Julliard *et al.*, à paraître) récurrents transversaux au corpus. Ces différents exercices ont nourri des réflexions sur les enjeux méthodologiques et épistémologiques propres à la recherche sur des images animées ainsi que ceux soulevés par la collaboration des sciences sociales avec l'intelligence artificielle.

¹ Ce phénomène, médiatisé sous le nom d'« *Austenmania* » (Todd, 2015), n'est pas isolé, puisqu'en 1994, une adaptation du roman *Little Women* de Louisa May Alcott gagne 95 millions de dollars au *box-office* pour un budget de 15 millions.

De plus, en coordination avec le laboratoire de linguistique BCL, le logiciel de traitement automatique du langage Hyperbase est utilisé pour appareiller l'étude comparative des dialogues et ainsi des schèmes narratifs et linguistiques des scripts. De premières expériences sur des corpus de films historiques montrent que les personnages masculins sont davantage acteurs des dialogues avec un usage plus fréquent de la première personne du singulier, tandis que les personnages féminins utilisent proportionnellement plus la deuxième personne, ainsi que les registres du familial, domestique et romantique.

Ces expérimentations accompagnent une analyse sémiotique des films et séries au prisme du genre. Pour mener une analyse sémiotique du genre (Julliard, 2013) dans la fiction audiovisuelle, il s'agit d'interroger non seulement la distribution du point de vue et du visible (Mulvey, 1975), mais aussi les conditions de production et les caractéristiques sociales, culturelles et économiques d'un média ou genre médiatique. Une attention particulière a aussi été portée à la façon dont les signes manifestent l'articulation de différents rapports sociaux à l'écran (hooks, 2012). Pour aller au-delà du champ de l'objectification seule, il s'agit finalement de considérer les personnages comme des acteurs sociaux (Chalvon-Demersay, 2005) pour analyser les pratiques mises en scène à travers eux et la façon dont ils performant le genre (Lécossais, 2020). Dans le cadre de cette thèse, choisir une approche multidimensionnelle permettra de saisir la production et circulation des représentations de genre dans les médias.

Premières perspectives

La performance nostalgique d'authenticité historique, entre dépaysement et familiarité

Par l'image de marque construite autour de Jane Austen, la période dite Régence est associée selon John Wiltshire (2001) à quatre significations principales. La première est la dissémination d'une forme d'impérialisme culturel anglais, notamment par la circulation d'adaptations filmiques. Dans les années 1980, le contexte de production spécifique à la Grande-Bretagne inscrit ces médias dans la lignée d'un contexte sociopolitique d'investissement du gouvernement conservateur pour la valorisation du patrimoine britannique. Au sein de ces films, dits d'héritage, une attention particulière est attribuée d'une part aux manières et bienséances de la noblesse et bourgeoisie anglaises au sein d'intrigues romantiques et de l'autre à l'esthétique de la campagne britannique ainsi que des décors et costumes dans le cadre de reconstructions historiques soignées et luxueuses (Higson, 2003). Aussi, ces médias adaptent des romans du canon littéraire anglais et prennent place au sein d'œuvres d'arts architecturales, elles-mêmes habitées par de nombreux tableaux et statues et des costumes pittoresques, générant une imbrication des œuvres d'art. Celles-ci constituent autant de détails sur lesquels la caméra s'arrête, caractérisant ainsi le rythme lent de ces films et séries (Hill, 2019).



Figure 2 – *Orgueil et Préjugés* (Wright, 2005, 01:21:38, 01:22:05, 01:22:46 et 01:25:29)

Si la spectacularisation du film historique incarne sa relation au passé en l'articulant symboliquement par des éléments visuels, il n'est pas anodin que le mode de spectacularisation le plus représenté dans les adaptations étudiées soit donc celui du décor historique (Brown, 2008), qui consiste en un excès de détails de mise en scène, costumes et décors d'époque. C'est par cet excès que ces adaptations performant et esthétisent l'authenticité historique.

Une deuxième association, qui pourrait être directement reliée à cet impérialisme culturel nostalgique, est celle de domesticité, de confort et réconfort. Les chaînes de télévision publique britanniques de la BBC et ITV sont de loin les premières productrices de romances historiques Régence, en ayant commandité plus de la moitié du corpus étudié. Cette diffusion première puis la rediffusion de ces médias par ces canaux implique que la spectacularisation du décor historique s'est imbriquée dans des modalités de consommation qui sont également de l'ordre du domestique. Aussi, ces médias inscrits dans la lignée du film d'héritage tendent à produire un passé consommable où une période historique devient un lieu de réconfort (Koepnick, 2002). La construction de l'authenticité historique implique celle d'un univers diégétique à la fois dépayçant et familier pour ses audiences, ce qui passe également par ses représentations de genre.

Dans la série *Lost in Austen* (Dan Zeff, 2008) produite par ITV, le personnage principal, Amanda Price, est une lectrice moderne de Jane Austen transportée dans l'univers de ses romans. Cet accès à un univers imaginaire procure une échappatoire volontaire de sa vie moderne : son travail dans une banque, son petit-ami qui la trompe, sa préférence pour les plaisirs domestiques de lire dans son appartement plutôt que sortir avec des amies ou des hommes. Elle explique à sa mère sa fascination nostalgique pour la période Régence, avec « *leurs bonnes manières, le langage, la courtoisie* »². Sa nostalgie postféministe (Cobb, 2015) évoque à la troisième dimension du contexte-univers Régence : une fascination anachronique avec les manières et langages des *ladies* et *gentlemen*. Au sein de certaines des adaptations étudiées, cette fascination nostalgique pour des assignations de genre passées est alimentée par la façade de rôles de genre clairement délimités et valorisés, qui peut sembler d'une simplicité rafraîchissante dans une période de renégociation des rôles de genre (Barker, 2010).

² "I love the manners and the language and the courtesy."

Corporités masculines et subjectivités féminines

Pourtant, une autre signification associée à Jane Austen est celle d'une impertinence transgressive, qui est évoquée par des discours d'*empowerment* mais aussi de désir féminin. Ainsi, l'un des enjeux principaux des adaptations de romances historiques est la traduction des personnages masculins comme désirables dans un contexte à la fois moderne et filmique (Nixon, 2001). Celle-ci est largement accomplie par l'insistance sur la corporéité des personnages, par laquelle le média du corps de l'acteur exprime à la fois les émotions du personnage et leur répression telle qu'elle est associée à ce contexte-univers. L'exemple le plus emblématique en est la scène du lac de Fitzwilliam Darcy, une addition au roman *Orgueil et Préjugés* au sein de la mini-série de la BBC de 1995 réalisée par Simon Langton.



Figure 3 – *Orgueil et Préjugés* (Langton, 1995, Episode 4, 00:47:29 & 00:47:30)

Dans cette scène, le personnage plonge dans un lac, s'inscrivant dans un vocabulaire visuel qui signifie à la fois la célébration de la sécurité trouvée dans l'intimité du domestique au-delà des normes sociales oppressantes, une purification symbolique par l'eau, et une renaissance par la métaphore du baptême. La scène théâtralise aussi, par le montage, le regard désirant du personnage principal, Elizabeth Bennett, sur un homme dévêtu pour les normes du genre. Cette physicalité des personnages masculins joue alors un rôle double, à la fois de traduction du désir pour les audiences dans un processus de sexualisation (Chalvon-Demersay, 2005), et de mise en scène du corps comme média d'expression des émotions à l'écran, un média qui permet de plus de les laisser à l'interprétation – donc à l'appropriation – des audiences (Nixon, 2001). Ces romances historiques embrassent alors également la subjectivité des personnages féminins principaux désirant, participant à des dynamiques d'identification de leurs audiences (Barker, 2010). Ceci est performé à l'excès dans la récente adaptation de *Persuasion* (Cracknell, 2022), où l'héroïne brise le quatrième mur pour adresser directement l'audience avec des dialogues volontairement anachroniques, dans le but, selon le scénariste Ronald Bass, de faire « disparaître la distance » (Zemler, 2022) entre audience et personnage.



Figure 4 – *Persuasion* (Cracknell, 2022, 00:11:16 & 00:11:18)

De plus, suite aux années 1990, les films historiques dits post-héritage sont un lieu de stratégies pour mettre en tension les représentations évoquées par le film d'héritage (Monk, 2011). Ainsi, certaines œuvres du corpus attiraient volontairement l'attention sur les implications politiques associées à la mise en scène de la noblesse britannique.

Là où les romances historiques tendent à invisibiliser les servants en maintenant l'illusion qu'ils ne peuvent ni voir, ni entendre les conversations des personnages principaux aristocrates (Dredge, 2020), ils sont une présence constante tout au long de l'adaptation d'*Emma*. de 2020 réalisée par Autumn de Wilde et écrite par Eleanor Catton. Leur présence appuie le ton satirique du film par l'attention portée à leurs réactions d'incrédulité ou d'exaspération face aux demandes les plus absurdes de leurs employeurs (Moore, 2023). Elle souligne également l'artificialité des modes de spectacularisation du film en lui-même, où des tonalités pastel, des costumes extravagants et une attention particulière portée à la pâtisserie amplifient l'excès de détails du décor historique. Lors de scènes où les personnages principaux sont habillés par leurs hommes et femmes de chambre, la part de travail humain nécessaire pour leurs modes de vie et l'esthétique du film historique est directement mise en abîme.



Figure 5 – *Emma*. (De Wilde, 2020, 00:12:25 & 00:07:58)

De même, l'adaptation de *Mansfield Park* de 1999, écrite et réalisée par Patricia Rozema, souligne le commentaire de Jane Austen sur les questions de classe en élaborant sur le thème de l'esclavage évoqué dans le roman originel. Dans ce dernier, plusieurs références indiquent que la fortune de la famille Bertram provient d'une plantation dans les Caraïbes. Le film de Rozema traite cette question comme un thème majeur associé à la corruption de la famille Bertram, et pour cela l'articule autour de la récurrence d'éléments sonores (les cris provenant d'un navire apportant des esclaves), visuels (l'héroïne trouve des dessins détaillant leur traitement), et narratifs (le film s'achève avec la révélation que Sir Thomas, patriarche des Bertram, a arrêté ses investissements dans les Caraïbes, dans la culmination d'un arc de rédemption).

En parallèle, nombre des protagonistes du corpus contestent dans leurs discours les rôles de genre qui leur sont assignés et soulignent leur artificialité. On citera par exemple Elizabeth Bennet, qui défie et occasionnellement moque les attentes de l'époque pour une jeune femme à travers les différentes adaptations d'*Orgueil et Préjugés*, ou encore Emma Woodhouse, qui ne souhaite pas se marier pour conserver son indépendance dans plusieurs adaptations d'*Emma*. Les héroïnes plus introverties voire délicates de Jane Austen, telles que Fanny Price ou Anne Elliott, sont régulièrement altérées au sein des adaptations pour que leur personnage soit davantage confiant, extraverti, et critique des normes sociales de leur époque, par exemple dans l'adaptation de *Mansfield Park* de 1999 (Foster Stovel, 2015) ou celle de *Persuasion* en 2022.

Un héritage postféministe d'écrits proféministes

Pourtant, ce travail de traduction des enjeux sociaux des œuvres originelles pour le genre filmique et des audiences modernes tend à renforcer à son tour un équilibre postféministe. On prendra pour exemple l'addition d'une scène dans l'adaptation de *Raison et sentiments* réalisée par Ang Lee et écrite par Emma Thompson (1995), au cours de laquelle le personnage principal, Elinor Dashwood, explicite dans un dialogue avec son intérêt romantique, Edward Ferrars, les inégalités économiques dont elle souffre, notamment par rapport à la question de l'héritage. Ce

dialogue est cependant cadré par un badinage amoureux, dans lequel l'expression d'un sentiment d'injustice est désamorcée aussitôt par une plaisanterie du personnage masculin. De plus, la simple existence de la scène dans un film historique réaffirme que de telles coutumes injustes ne sont plus aujourd'hui maintenues, naturalisant le mythe d'une progression linéaire de l'égalité des genres (Samuelian, 2001). Dans un même mouvement, elle naturalise l'assignation à la féminité traditionnelle par sa présence incontestée dans le passé, et par la fin typique de la romance historique, qui consiste toujours à récompenser son héroïne un mariage qui promet son bonheur (Radway, 2003).

Les adaptations de Jane Austen s'inscrivent alors dans une sensibilité postféministe en cela qu'elles articulent la subjectification de leurs héroïnes comme désirantes et les idées proféministes de l'autrice (Looser, 1995) avec une nostalgie pour les rôles de genre qu'elle critique. Ceux-ci sont marqués par la surveillance du corps des femmes, la valorisation et essentialisation de la féminité comme caractéristique corporelle, la personnalisation de problèmes politiques par le focus sur l'individualisme, et la résurgence de l'idée d'une différence sexuée naturelle (Gill, 2007).

Conclusion

Dans un passé qui doit toujours sembler à la fois dépaysant et familier aux audiences, l'authenticité historique est articulée par des éléments visuels et narratifs codifiés qui forment un vocabulaire référentiel. S'inscrivant dans la lignée du genre officieux du film d'héritage, les adaptations des romans de Jane Austen sont marquées par la tension, voire rupture entre leur mode de spectacularisation par le décor historique et leurs discours souvent critiques de la période représentée. Du point de vue du genre, les romances historiques sont donc peuplées d'héroïnes qui revendiquent leur autonomie et leur liberté de faire leurs propres choix, tout en esthétisant et essentialisant les rôles de genre associés aux archétypes nostalgiques de la *lady* et du *gentleman*. Cet enchevêtrement complexe de discours féministes et anti-féministes rapproche alors la romance historique de la culture médiatique du postféminisme décrite par Rosalind Gill (2007).

Bibliographie

- Amy de la Bretèque, F. (1999). Les "Vues historiques et Scènes reconstituées" dans la production Lumière : Un jugement en appel. Dans P. Dujardin et A. Gardies (dir.), *L'aventure du cinématographe : actes du Congrès mondial Lumière organisé à l'Institut de communication de Lyon, 7-10 juin 1995* (p. 251–264). Aléas.
- Aziza, C. (2008) *Guide de l'antiquité imaginaire: roman, cinéma, bande dessinée*. Belles lettres.
- Barker, E. (2010). Playing With Jane Austen : Gender Identity and the Narrowing of Interpretation. 31(1).
- Bartholeyns, G. (2013). Loin de l'Histoire. *Le Débat*, 177(5), 117-125.
- Bourgatte, M. et Tesser, L. (2023). Avant-Propos : Les souvenirs de Kracauer. Dans R. Besson, M. Lavorel, M. Bourgatte, L. Tessier (dir.), *L'annotation vidéo pour la recherche. Usages et outils numériques : Livre blanc du consortium CANEVAS* (p.8-11). MkF.
- Boussahba-Bravard, M. (2021). Le roman sentimental Regency, entre continuités et ruptures (2000-2020). *Le Temps des médias*, 37, 164-182.
- Boutet, M., Cros, L. & Rossignol, M. (2021). Fiction historique anglo-américaine : culture populaire au service de l'Histoire ou derniers feux d'une hégémonie culturelle ?. *Le Temps des médias*, 37, 6-20.

- Brown, T. (2008). Spectacle/gender/history : The case of *Gone with the Wind*. *Screen*, 49(2), 157-178.
- Burgoyne, R. (2008). *The Hollywood Historical Film*. Wiley.
- Chalvon-Demersay, S. (2005). Adaptations télévisuelles et figures temporelles. Les sept visages des misérables. *Réseaux*, 132(4), 135-184.
- Chalvon-Demersay, S. (2005). Le deuxième souffle des adaptations. *L'Homme. Revue française d'anthropologie*. 175-176, 77-111.
- Chalvon-Demersay, S. (2012). La saison des châteaux. Une ethnographie des tournages en « décors réels » pour la télévision. *Réseaux*, 172(2), 175-213.
- Cobb, S. (2015). *Adaptation, Authorship, and Contemporary Women Filmmakers*. Palgrave Macmillan.
- de Forges de Parny, A. (2021). Appréhender la culture du passé : la Renaissance dans les séries historiques *The Borgias* et *Borgia*. *Le Temps des médias*, 37, 200-221.
- De Lauretis, T. (1987). *Technologies of gender : Essays on theory, film, and fiction*. Indiana University Press.
- Dredge, S. (2020). "Was There a Servant . . . Who Did Not Know the Whole Story before the End of the Day?" Upside-down Points of View in Austen. *Persuasions On-Line*, 40(2).
- Ferro, M. (1993). *Cinéma et Histoire*, Gallimard.
- Gill, R. (2007). Postfeminist media culture: Elements of a sensibility. *European Journal of Cultural Studies*, 10(2), 147-166.
- Gunthert, A. (2016) Comment lisons-nous les images ? Les imageries narratives. Dans G. Bartholeyns (dir.), *Politiques visuelles*, Presses du réel.
- Higson, A. (2012). Re-presenting the National Past: Nostalgia and Pastiche in the Heritage Film. Dans B. Grant (Dir.), *Film Genre Reader IV* (p. 602-627). University of Texas Press.
- Hill, J. (Dir.). (2019). *A companion to british and irish cinema* (1re éd.). Wiley.
- Higson, A. (2003). *English heritage, English cinema: Costume drama since 1980*. Oxford University Press.
- hooks, bell. (2009). *Reel to real: Race, class and sex at the movies*. Routledge.
- Hopkins, L. (2001). Mr. Darcy's Body: Privileging the Female Gaze. Dans L. Troost & S. Greenfield (Dir.), *Jane Austen in Hollywood* (p.111-121). University Press of Kentucky.
- Hopkins, K. B. (2018). There's No Business Like Show Business: Abandoning Color-Blind Casting and Embracing Color-Conscious Casting in American Theatre. *Harv. J. Sports & Ent. L.*, 9, 131.
- Julliard, V. (2013). Éléments pour une « sémiotique du genre ». *Communication & langages*, 177, 59-74.
- Julliard, V., Pailler, F. Alié, F., Ecrement, V. (à paraître) The womb, the banknote and the trolley. Elements of French anti-gender visual culture. *Online Virality*.
- Kiefer, J. (2008). Anatomy of a Janeite: Results from The Jane Austen Survey 2008. *Persuasions: The Jane Austen Journal On-Line*, 29(1).
- Koepnick, L. (2002). Reframing the Past: Heritage Cinema and Holocaust in the 1990s. *New German Critique*, 87, 47-82.
- Lécossais, S. (2020). Les séries télévisées, territoires du genre. *Recherches féministes*, 33(1), 17-34.
- Looser, D. (Éd.). (1998). *Jane Austen and discourses of feminism*. Macmillan.
- Metz, C. (1982). *The imaginary signifier: Psychoanalysis and the cinema*. Indiana University Press.
- Monk, C., Sargeant, M. (2002). *British Historical Cinema*. Routledge.
- Monk, C. (2011). *Heritage film audiences: period films and contemporary audiences in the UK*. Edinburgh University Press.

- Moore, T. (2023). *Droll Servants and Lasting Friendships: How de Wilde's Emma. Updates Issues of Class*. Jane Austen Society of North America. 44(1).
- Mulvey, L. (2017). *Au-delà du plaisir visuel : Féminisme, énigmes, cinéphilie*. Editions Mimésis.
- Mulvey, L. (1975). Visual pleasure and narrative cinema. *Screen*, 16(3), 6-18.
- Nixon, C. L. (2001). Balancing the Courtship Hero: Masculine Emotional Display in Film Adaptations of Austen's Novels. Dans L. Troost & S. Greenfield (Dir.), *Jane Austen in Hollywood* (p.22-43). University Press of Kentucky.
- Nadeau, C. (2011). Are you talking to me? Les enjeux du women's cinema pour un regard féministe. *Cinemas*, 2(2-3), 171-191.
- Radway, J. (2003). Lectures à "l'eau de rose". Femmes, patriarcat et littérature populaire. *Politix*, 13(51), 163-177.
- Ricœur, P. (2003). *La mémoire, l'Histoire, l'oubli ?* Seuil.
- Rosenstone, R. A. (2013). *History on film, film on history* (2è éd.). Routledge.
- Samuelian, K. F. (2001). "Piracy Is Our Only Option": Postfeminist Intervention in Sense and Sensibility. Dans L. Troost & S. Greenfield (Dir.), *Jane Austen in Hollywood* (p.148-158). University Press of Kentucky.
- Seguin, J.-C. (1999). *Alexandre Promio ou Les énigmes de la lumière*. Montréal (Québec) l'Harmattan.
- Todd, J. (2015). Austenmania: Jane Austen's global life. Dans *The Cambridge Introduction to Jane Austen* (2è éd., p.142-151). Cambridge University Press.
- White, H. (1988). Historiography and historiophoty. *The American Historical Review*, 93(5), 1193-1199.
- Wiltshire, J. (2001). *Recreating Jane Austen*. Cambridge University Press.
- Wu, H.-Y., Nguyen, L., Tabei, Y., Sassatelli, L. (2022). *Evaluation of deep pose detectors for automatic analysis of film style* [communication orale]. 10th Eurographics Workshop on Intelligent Cinematography and Editing, Reims, France.

Articles de presse

- Leszkiewicz, A. (2015, décembre). Austenmania: Why 1995 Was the Year Jane Austen Catapulted into Pop Culture? *New Statesman*. <https://www.newstatesman.com/culture/books/2015/12/austenmania-why-1995-was-year-jane-austen-catapulted-pop-culture>
- Zemler, E. (2022, Juillet). Why the Creators of "Persuasion" Put a Contemporary Spin on Jane Austen's Classic. *Los Angeles Times*. <https://www.latimes.com/entertainment-arts/movies/story/2022-07-15/persuasion-netflix-explained-jane-austen-changes>

Corps et savoirs en mouvement



Considérer une expérience sonore de la ville depuis un jardin partagé
Consider a sound experience of the city from a shared garden

Louis Champalle
ELICO, Université Lyon 2
louis.champalle@univ-lyon2.fr

Mots clés : Jardin partagé urbain ; Esthésie ; Observation participante ; Clôture ; Interactions
Keywords: Shared garden; Esthesia; Participant observation; Closure; Interactions

Résumé

Nous proposons que la pratique d'un jardin partagé urbain participe d'un certain rapport à la ville, à ce qu'elle représente, et à la manière dont elle est représentée par les jardiniers. Le jardin est le lieu où se déploient les sens, dont la vue est certainement le plus investi, le lieu étant organisé en partie pour le regard extérieur. Nous voulons interroger ce rapport par les phénomènes sonore et leur représentation, admettant qu'ils sont un objet de rencontre entre pratiques jardinières et des pratiques attribuées à la ville, les dernières perturbant les premières. Le sonore pourrait se constituer en contrepoint de la vue : les sons viennent de l'extérieur, de la ville, et perturbent une prescription propre à l'expérience sonore du jardin. Considérer les différents régimes du sonore comme objet de l'interaction entre le jardin et son milieu urbain sera enfin l'occasion de discuter des enjeux méthodologiques de leur prise en compte dans une enquête communicationnelle, tant pour les qualifier que pour les recueillir.

Abstract

We propose that the practice of an urban shared garden participates in a certain relationship to the city, to what it represents, and to the way it is represented by gardeners. The garden is the place where the senses unfold, whose view is certainly the most invested, the place being organized in part for the external gaze. We want to question this relationship through sound phenomena and their representation, admitting that they are an object of encounter between gardening practices and practices attributed to the city, the latter disturbing the former. The sound could be a counterpoint to the view: the sounds come from outside, from the city, and disturb a prescription specific to the sound experience of the garden. Considering the different modes of sound as the object of the interaction between the garden and its urban environment will finally be an opportunity to discuss the methodological issues of their consideration in a communicational survey, both to qualify them and to collect them.

Considérer une expérience sonore de la ville depuis un jardin partagé

Louis Champalle

Le jardin partagé comme dispositif socio-politique

Dans cette communication, nous proposons une analyse des jardins partagés en tant que dispositif socio-politique et symbolique dans les milieux urbains. Projet où s'associent habitants aux volontés plurielles, le jardin partagé, en tant que lieu situé, peut matérialiser un projet idéologique particulier à la relation au(x) vivant(s) (offrant un exemple de la « nature en ville ») et le performe en s'instituant dans un milieu urbain qui à la fois l'intègre (les collectivités locales et les pouvoirs publics participent de son activité) et signifie le jardin par son caractère atypique, notamment du point de vue matériel.

En interrogeant le jardin par le concept de *lieu*, il devient « *l'ordre selon lequel les éléments sont distribués dans des rapports de coexistence. (...) Il est une configuration instantanée de positions* » (Certeau, 1990). Une approche esthétique de cet *ordre* nous permet de considérer le fait jardinier comme une manière d'être (Macé, 2022). On peut retrouver ainsi au jardin la relation entre esthésie, éthique et esthétique que propose Jean-Jacques Boutaud, avec une signification, par les sens, d'une manière d'être jardinière qui crée, par le jardin en tant que dispositif, un système de valeurs (Boutaud, 2012).

Cette communication s'inscrit dans un travail de recherche portant sur la manière dont les jardiniers actualisent leur lieu, et produisent un ordre spatial, notamment face et avec des usages qui jouxtent les leurs. Nous tentons d'y répondre d'un point de vue communicationnel par l'observation de la circulation des différents types de savoir qui permettent la participation des individus à cette actualisation. En considérant les interactions entre membres d'un même groupe - et avec les membres d'autres groupes -, nous entendons comprendre le lieu agricole urbain par l'organisation spatiale qu'il produit, en interrogeant l'expérience de ses jardiniers.

Ainsi, nous souhaitons interroger la manière dont un jardin partagé et ses jardiniers peuvent rendre compte d'un espace par ses qualités sensorielles, sémiotisant les valeurs de leur pratique particulière et située, ici en se concentrant sur la représentation des phénomènes sonores. Nous considérons que les jardiniers sont un certain type de « lecteurs », et que ces phénomènes sonores constituent un

système de signifiants (lexiques) qui correspond sur le plan des signifiés à un corps de pratiques et de techniques ; ces corps de signifiés impliquent de la part des consommateurs de systèmes (c'est-à-dire des « lecteurs ») des savoirs différents (selon des différences de « culture »), ce qui explique qu'une même lexie (ou grande unité de lecture) puisse être déchiffrée différemment selon les individus, sans cesser d'appartenir à une certaine « langue ». (Barthes, 1969)

Nous partageons l'idée que « *la dimension sonore de la vie urbaine, en tant qu'enjeu de coordination ordinaire, élémentaire, ainsi qu'en tant qu'enjeu de conflits, voire de mobilisations sensibles, contribue largement à définir la ville* » (Pecqueux, 2012). Le jardin fait advenir une définition de la ville par sa propre perspective, en y inscrivant notamment ses pratiques sonores, mais aussi en se saisissant d'autres pratiques, qui lui sont extérieures.

Nous faisons l'hypothèse, double, que le sonore définit le projet du jardin partagé dans une dynamique inverse à celle de la vue : le jardin s'inscrit à l'aide de ses qualités visuelles sa participation à l'aménagement de son environnement, et ce dernier vient perturber l'ordre que le jardin tente de mettre en place avec son ambiance sonore.

L'enquête et sa donnée sonore

Si nous souhaitons proposer ici que le son peut être une donnée communicationnelle pertinente dans le cadre d'un questionnement sur les interactions entre groupes sociaux, il nous faut néanmoins considérer les caractéristiques de ces données d'enquête. Ainsi, il s'agira d'évoquer les méthodes qui ont permis leur collecte dans le cadre de notre travail, et les questions que cette articulation peut soulever. Nous continuerons en proposant une manière de considérer ces données et de les qualifier.

Un enjeu de méthode

Dans un premier temps, les données sonores sont de deux ordres du fait des différentes méthodes de recueil. La première vient de notre journal d'observation, qui relate une enquête de six mois en 2021 au sein du jardin concerné par l'étude. La position d'observateur participant actif, qui a permis « *de jouer un rôle et d'acquérir un statut à l'intérieur du groupe ou de l'institution (...) étudié (...) et de participer aux activités comme un membre, tout en maintenant une certaine distance* » (Lapassade, 2016), nous aura amené à être témoin de sons, en tant qu'« événements » :

Nous posons qu'un son donné, simultanément au fait que sa réalité est celle d'un flux (*cf. infra*), est avant tout un événement. Dans l'événement il n'y a pas d'objet ni de stabilité mais une rupture avec un état antérieur, c'est-à-dire un arrêt et l'initialisation d'un état futur, c'est-à-dire un effet de relance. (Bordron, 2017)

Le protocole d'observation de notre enquête intégrait la *porosité* du jardin par rapport à son environnement. Cette entrée a guidé notre attention vers les sons qui provenaient de l'extérieur, saisis depuis la réaction des jardiniers et l'expérience du chercheur, les faisant émerger comme *événements*, concernant très pratiquement des perturbations, des ruptures. Par ces choix méthodologiques, nous plaçons dans la manière d'appréhender la notion d'ambiance que propose Pascal Amphoux :

Les ambiances n'existent pas plus parce qu'elles sont perçues par les sens que parce qu'on leur attribue un sens, qui est culturellement partagé. Les logiques duales de l'objectif et du subjectif, du signifiant et du signifié, du mesurable et du non mesurable sont donc elles aussi étrangères au registre de l'Ambiance. Tout y est enchevêtrement des modalités sensorielles et ressaisissement du sens. (Amphoux, 2003)

La démarche d'observation participante – par l'inscription dans le groupe comme un *membre* – et son orientation par la grille d'observation, auront ainsi conduit à relever cette ambiance propre au lieu jardinier en se focalisant sur les perturbations qui la troublent. Cette démarche s'inscrit dans la problématique générale du travail, qui concerne les relations entre le lieu et son milieu. Ainsi, nous considérons ces sons comme les composants d'une interaction, « *l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres ; le terme "une rencontre" pouvant ainsi convenir.* » (Goffman, 1973)

Dans un second temps, le son aura également été constitué comme donnée à travers les témoignages des mêmes jardiniers observés, recueillis par entretiens semi-directifs. La verbalisation de l'espace vécu par les jardiniers aura permis d'évoquer le sonore, et participe de la représentation esthétique plus globale du jardin, avec les qualités visuelles du lieu notamment.

Ces données sont recueillies à l'aide d'une partie du guide d'entretien qui demandait aux jardiniers de raconter leur lieu, son rôle dans l'espace, ainsi que la position qu'il occupait sur la place où il se situe. Les jardiniers étaient ainsi invités à expliciter leurs représentations relatives aux porosités entre place et jardin, mais aussi à discuter de l'environnement dans lequel se situe leur jardin.

Si ces précisions méthodologiques permettent de souligner deux moyens différents de recueil de données sonores, ces moyens, concernant le sonore, s'inscrivent dans un régime finalement commun, la mise en discours du son :

D'une part une séquence donnée ne subsiste, hormis ce qui peut rester en mémoire, que par deux dispositifs : le sonagramme, icône statique, et les mots, représentation dynamique. En perspective sémiotique, le son ne subsiste que par les mots qu'il suggère. Les tests de verbalisation, pratiqués partout où l'on s'intéresse à la dimension qualitative du son, permettent d'évaluer, pour un échantillon donné et un groupe d'auditeurs de composition aléatoire ou segmentée, l'extension de la communauté de sens (Chandès, 2017).

Mais, même si une attention a été portée aux phénomènes désinterlocutoires (Chauvier, 2011), les mots de l'observation appartiennent surtout au chercheur, quand ceux de l'entretien appartiennent davantage aux personnes interrogées. Cela permet de montrer que la position du chercheur et sa connaissance du terrain ont beaucoup à voir avec la qualification faite de la donnée sonore. Le seul fait de considérer le son comme une perturbation est déjà une position particulière, qui tient de l'observation participante, relevant ici d'une sorte de *conversion* – le chercheur devenant aussi membre de cette communauté de sens.

Qualifier les données sonores

Le jardin est clôturé et séparé matériellement et visuellement de la place urbaine. Cela pourrait déjà poser une limite quant à l'usage du concept d'interaction dans notre cadre : Erving Goffman entend « *par interaction (c'est-à-dire l'interaction face-à-face), (...) l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres* » (Goffman, 1973). Le face-à-face, ici, est exclu, en tout cas visuellement.

Il faut aussi dire que, si les différents groupes sont en coprésence sur cette place, les sons extérieurs ne sont pas non plus dirigés de manière intentionnelle vers le groupe jardinier. Jean-Paul Thibaud le relève très bien :

Toutefois, toutes les conditions ne sont pas réunies pour parler d'interaction sociale au sens strict du terme, c'est-à-dire de processus circulaire d'influence réciproque. En effet si l'émission sonore de A est susceptible de provoquer l'interruption de l'activité de B et inversement, l'interruption en question ne produit qu'exceptionnellement d'effet immédiat en retour sur le comportement de l'émetteur. Bien que l'influence puisse jouer de A vers B ou de B vers A, ces deux possibilités ne sont liées en aucune manière, elles s'actualisent indépendamment l'une de l'autre. Pour tout dire il y a absence d'effet rétroactif. (Thibaud, 1991)

Ainsi, comme *séquence* et comme *interaction*, nous considérons ici des sons qui viennent de l'extérieur du jardin, produisant une réaction de la part des jardiniers, sans pour autant que cette réaction soit souhaitée.

Le concept d'interaction permet néanmoins de situer la donnée sonore dans ce que Pascal Amphoux nomme un milieu sonore, dont les pollutions sonores « *relèvent de la nuisance médiale, ce qui signifie que ce sont cette fois des perturbations qui interviennent dans le milieu sonore, tel qu'il est vécu, au quotidien, de manière fusionnelle, naturelle et vivante. Dans cette catégorie de nuisances, les « bruits de voisinage » font aujourd'hui l'objet d'attentions particulières (...).* » (Amphoux, 2017)

Dans notre cas, nous souhaiterions donc parler d'une interaction qui induit bien une présence physique mais non un face-à-face, ce qui nous semble par ailleurs consécutif de la qualité matérielle du lieu jardinier (avec sa clôture), nous permettant de proposer la double hypothèse en introduction. En définitive, l'enquête depuis la donnée sonore concerne un milieu sonore – une place – et la manière dont s'y inscrit le jardin par son ambiance : si son usage est limité, le

concept d'interaction semble néanmoins intéressant pour rendre compte de l'influence réciproque de ce passage entre milieu et lieu, en considérant notamment le premier par la manière dont il interfère avec le second.

Le sonore et le lieu : redéfinition des rapports

L'ordre du lieu troublé par le son : le visible en question

En interrogeant le sonore, nous nous trouvons face à une *rencontre non-intentionnelle*, entre un lieu et son milieu. En ce sens, les événements sonores peuvent être un élément signifiant une disharmonie, en nous inscrivant dans la réflexion orchestrale d'Yves Winkin (Winkin, 2001), puisque le lieu fait partie du milieu.

Le concept d'interaction permet d'évoquer le sonore *et* la vue : la co-présence des différents groupes existe, mais pas en face à face. La clôture matérielle du jardin peut s'expliquer dans cet extrait du journal de terrain :

On aperçoit une voiture de police garée au milieu de la place. La musique qui était diffusée assez forte jusque maintenant cesse. Nous nous dirigeons tous les trois vers la grille à l'entrée pour voir ce qu'il se passe. Quatre policiers bien armés, ce qui étonne I., entourent quatre jeunes au centre de la place et semblent davantage discuter que les contrôler.¹

Bien que « *l'œil et l'oreille sont dans l'ensemble constitués pour s'enrichir mutuellement, l'œil par l'observation de l'essence permanente-plastique de l'homme, et l'oreille par celle de ses expressions qui, sitôt apparues, disparaissent* » (Simmel, 2013), il faut souligner que la matérialité du jardin ne permet pas l'observation visuelle de la place qui entoure le lieu, avec une clôture couverte de végétaux, rendant pratiquement opaque la visibilité. Le son lui passe de l'un à l'autre sans difficulté. Dans cet extrait, on comprend que l'ambiance sonore, lorsqu'elle cesse, signifie une *anormalité*, et pousse les jardiniers à interrompre leur pratique pour considérer la place et ses usagers.

Il en serait de même avec la présence de non-membres qui, sans s'inscrire physiquement ni visuellement dans le lieu, peuvent néanmoins être présents dans le jardin par leur musique :

Elle dit que ça a d'ailleurs été l'occasion de créer du lien avec les jeunes de la place. En effet, elle raconte avoir été leur demander de baisser leur musique car trop forte, trop dérangeante. Un lui aurait répondu que « c'est la jeunesse madame ». Mais la musique aurait cessé directement après. Ensuite, les jeunes voyant les jardinières s'escrimer à vider le bac avec des arrosoirs, auraient proposé leur aide pour vider le bac directement, ce qu'ils ont fait. « La cohabitation parfois est positive », commente Mathilde.²

Ainsi, si nous concevons le lieu comme « l'ordre selon lequel les éléments sont distribués dans des rapports de coexistence » (Certeau, 1990), ces rapports d'un point de vue sonore viennent s'inscrire dans le lieu, faisant ainsi advenir le milieu sonore, et les perturbations potentielles.

Dévoiler une stratégie par le sonore

Articuler le sonore et la manière dont les membres du jardin gèrent ou non les interactions avec leur milieu permet d'appréhender le lieu en termes de stratégie et de tactiques. En effet, le lieu permet aux jardiniers d'appliquer une *stratégie* : « *les stratégies sont donc des actions qui, grâce au postulat d'un lieu de pouvoir (la propriété d'un propre), élaborent des lieux théoriques (systèmes et discours totalisants) capables d'articuler un ensemble de lieux physiques où les forces sont réparties* » (Certeau, 1990).

Or, les pratiques sonores extérieures viennent contrarier la stratégie qui relève de l'ambiance sonore, consistant à réguler un volume sonore qui conviendrait à la pratique jardinière, à l'image du dernier extrait du journal de terrain. Ces pratiques sonores extérieures ne sont par

¹ Extrait du journal de terrain, Louis Champalle - le 19 septembre 2021, Lyon.

² Extrait du journal de terrain, Louis Champalle - le 5 octobre 2021, Lyon.

ailleurs pas comprises sous la forme de *tactiques*, « l'action calculée que détermine l'absence d'un propre » (Certeau, 1990), puisque nous les concevons ici sans intentionnalité, du point de vue de l'interaction.

Elles disent néanmoins l'iddiorythmie dont rêvait Roland Barthes, et du rapport entre territoire et écoute qu'il tissait pour définir le premier comme « *réseau polyphonique de tous les bruits familiers : ceux que je peux reconnaître et qui dès lors sont les signes de mon espace* » (Barthes, 2002). Par ailleurs, par l'écoute, Barthes propose qu'une communauté idyllique (« sans conflits ») concerne un « *espace sans refoulement, c'est-à-dire sans écoute, où l'on entendrait mais où l'on n'écouterait pas* » (Barthes, 2002).

Le choix du verbe - écouter plutôt qu'entendre - nous dit quelque chose du statut donné au son. Ce statut l'est autant par l'enquête, ses méthodes, que par le groupe sur lequel l'enquête se concentre. Pascal Amphoux propose « *trois attitudes contrastées : écouter (c'est-à-dire tendre l'oreille), ouïr (c'est-à-dire être plongé dans), entendre (c'est-à-dire aussi comprendre)* », correspondant chacune à un rapport au monde : « environnement sonore », « milieu sonore » et « paysage sonore » (Amphoux, 2017). Nous nous sommes ici plongé dans un monde sonore, quand bien même les attitudes des jardiniers auraient pu relever des deux autres champs, qui s'interpénètrent.

Proposer une réflexion sur le son et la situation de communication permet finalement de bien définir le lieu et son milieu - par la stratégie du premier -, dans leur capacité à définir des positions et les relations que le lieu entretient - ou veut entretenir - avec son milieu.

Dans les extraits d'entretiens suivants, la musique des autres groupes pratiquant la place explique par exemple, selon les jardiniers, le peu d'attrait pour cette place :

C'est tout ce qu'on peut faire par là-bas parce que, enfin, le passage, je sais pas comment dire, qui est entre les jeux et puis Sylibes est tellement, c'est tellement sale en journée euh... et puis il y a la musique très forte, enfin bref c'est pas accueillant quoi donc, dans la journée il y a quand même des enfants qui viennent jouer dans le petit jardin là, et enfin l'espace d'espace pour les enfants mais sinon il y a très peu de gens qui circulent dans ce coin-là.³

Avec la place bon quand il y a pas de bruit sur la place bah c'est génial on a les oiseaux, tous les oiseaux, après quand il y a du bruit sur la place bah on a le bruit de place quoi. Mais des fois je vais demander sur les escaliers, attendez on est venus on est là au jardin pour travailler c'est le silence et tout, vous pouvez baisser la musique ils baissent la musique, tu vois c'est aussi, c'est vrai qu'on aime être dans ce jardin et puis avoir un peu de, de silence. C'est pas tous les jours, bah puis après chacun fait comme il l'entend, ceux qui sont sur la place et qui ont envie de faire du bruit bah ils font du bruit hein, et je voudrais pas qu'on devienne les... j'ai eu un peu peur à un moment qu'on devienne les, un peu des, des gendarmes. J'ai pas du tout envie quoi.⁴

Ces différents exemples permettent de comprendre certaines dynamiques : nous avons l'explication du peu de fréquentation par une musique qui repousserait, et le bruit qui trouble le silence prescrit d'une pratique du jardin. Ces exemples traduisent à la fois la capacité d'écoute des jardiniers mais aussi la représentation de ces bruits extérieurs comme contrevenant aux fins-en-vue qu'ils partagent, le son devenant nuisance

Dans tous les cas, le son *est* extérieur au jardin, et vient brouiller sa stratégie. Les jardiniers et leur jardin, comme hétérotopie (Foucault, 2004), exposent ici un conflit sonore qui tend vers une volonté d'isolement :

« Isoler », dans cette perspective, c'est effacer le milieu : celui-ci, par défaut, est cette fois considéré comme bruyant et insupportable. Le bruit est défini comme *in*-supportable : il n'est plus le signe d'un voisin avec lequel je vis et auquel je m'identifie, il n'est plus le signe identitaire de la présence de l'autre, mais le signe d'une altérité radicale, signe d'étrangeté et d'intrusion.

³ Extrait d'un entretien avec une jardinière (F, 60ans), le 4 octobre 2022 à Lyon.

⁴ Extrait d'un entretien avec une jardinière (F, 61 ans), le 5 octobre 2022 à Lyon.

On voit poindre un second effet pervers : celui d'une *indifférenciation comportementale du milieu sonore* (...). Davantage, la stigmatisation de l'émission pourrait être telle qu'elle mène jusqu'au silence, signe de mort du milieu social et de la vie quotidienne. (Amphoux, 2017)

En définitive, le jardin comme dispositif socio-politique tend bien à proposer un idéal concernant la pratique d'un espace plus vaste par le sonore, que nous avons appelé ici son milieu. Nous avons pu le comprendre notamment par la volonté de silence, ou en tout cas de contrôle, sur les volumes sonores de sources se trouvant à l'extérieur du jardin. Cette stratégie s'est aussi expliquée par le peu d'éléments concernant le son interne au jardin, si ce ne sont les oiseaux du dernier extrait d'entretien. Il permet de bien montrer le caractère idéalisé de ce lieu, et son incapacité à gérer, à l'inverse du visible, l'audible : le jardin comme lieu d'un accueil « du vivant » (les oiseaux) n'est possible seulement lorsqu'il y a silence autour.

Bibliographie

- Amphoux, P. (2003). Ambiances urbaines et espaces publics. In G. C. ; N. Haschar-Noé (eds) (Éd.), *L'espace public en question : Usages, ambiances et participation citoyenne* (p. 50-56). Université Toulouse Le Mirail. <https://hal.science/hal-01561723>
- Amphoux, P. (2017). Nuisances sonores. Réflexion critique et principes opérationnels. *Revue de la BNF*, 55(2), 88-101. <https://doi.org/10.3917/rbnf.055.0088>
- Aubry, C. (2014). Les agricultures urbaines et les questionnements de la recherche. *Pour*, 224(4), 35-49. <https://doi.org/10.3917/pour.224.0035>
- Barthes, R., Coste, C., & Marty, E. (2002). *Comment vivre ensemble : Simulations romanesques de quelques espaces quotidiens : notes de cours et de séminaires au Collège de France, 1976-1977*. Seuil IMEC.
- Bordron, J.-F. (2017). Comment le son nous informe-t-il ? *Communication & langages*, 193(3), 49-62. <https://doi.org/10.3917/comla.193.0049>
- Boutaud, J.-J. (2012). L'esthétique et l'esthésique. La figuration de la saveur comme artification du culinaire. *Sociétés & Représentations*, 34(2), 85-97. <https://doi.org/10.3917/sr.034.0085>
- Certeau, M. de, & Giard, L. (1990). *L'invention du quotidien* (Nouvelle édition). Gallimard.
- Chandès, G. (2017). Introduction. Ce que le son nous fait. *Communication & langages*, 193(3), 25-37. <https://doi.org/10.3917/comla.193.0025>
- Chauvier, E. (2011). *Anthropologie de l'ordinaire : Une conversion du regard*. Anacharsis.
- Foucault, M. (2004). Des espaces autres. *Empan*, 54(2), 12-19. <https://doi.org/10.3917/empa.054.0012>
- Goffman, E., & Accardo, A. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Minuit.
- Lapassade, G. (2016). Observation participante. In *Vocabulaire de psychosociologie* (p. 392-407). Éres. <https://doi.org/10.3917/eres.barus.2016.01.0392>
- Pecqueux, A. (2012). Le son des choses, les bruits de la ville. *Communications*, 90(1), 5-16. <https://doi.org/10.3917/commu.090.0005>
- Simmel, G., Vieillard-Baron, J.-L., Joly, F., & Simay, P. (2013). *Les grandes villes et la vie de l'esprit suivi de Sociologie des sens*. Éd. Payot & Rivages.
- Thibaud, J.-P. (1991). Temporalités sonores et interaction sociale. *Architecture et Comportement / Architecture and Behaviour*, 7(1), 63. <https://shs.hal.science/halshs-00112108>
- Winkin, Y. (2001). *Anthropologie de la communication : De la théorie au terrain* (Nouvelle édition). De Boeck université Éditions du Seuil.

**Nuages dans l'art : des paysages de rêveries aux arènes d'expression d'enjeux socio-
écologiques**
Clouds in art: from dreamscapes to arenas for expressing social-ecological system issues

Charlotte Mariel
LISAA, Université Paris-Est Marne-la-Vallée
charlotte.mariel@iutsf.org

Mots-clés : nuage, arts, sciences, sensibilisation, enjeux socio-écologiques

Keywords: cloud, arts, sciences, awareness, social-ecological system issues

Résumé

L'exploration du spectre des représentations des fluides dans l'art nous amène à soulever la question suivante : comment l'art participe-t-il à sensibiliser aux enjeux socio-écologiques ? Nous proposons l'étude d'un corpus d'œuvres d'arts médiatiques portant sur les nuages. Par l'analyse des dispositifs, des représentations et des discours d'intentions des artistes, nous montrerons que les représentations des nuages dépassent le motif paysager traditionnel et se retrouvent au cœur des enjeux liés aux controverses sur l'ensemencement des nuages, le contrôle de la météo, l'hubris technologique et l'exploitation de l'atmosphère. Nous présenterons un répertoire de pratiques artistiques « engagées », ce qui nous permettra de comprendre comment les artistes questionnent, critiquent et sensibilisent aux enjeux socio-écologiques liés aux nuages.

Abstract

Exploring the spectrum of representations of fluids in art leads us to raise the following question: how does art help to raise awareness of socio-ecosystemic issues? We propose to study a corpus of media artworks dealing with clouds. By analysing devices, representations and artists' intentions, we will show that representations of clouds go beyond the traditional landscape motif and are at the heart of issues linked to controversies over cloud seeding, weather control, technological hubris and the exploitation of the atmosphere. We will present a repertoire of engaged artistic practices, enabling us to understand how artists question, criticize and raise awareness of the socio-ecosystemic issues associated with clouds.

Nuages dans l'art : des paysages de rêveries aux arènes d'expression d'enjeux socio-écosystémiques

Charlotte Mariel

Introduction

« *L'amour des nuages transcende les pays, les âges de la vie, les classes sociales...* » (Tabeaud, 2012 : 5). En 1991, Sylvain Soussan crée le Musée des nuages, un musée « sans murs », « sans frontières », avec l'intention de créer des liens, des échanges, des réseaux entre l'art, la science et la société grâce à des « initiatives modestes et locales »¹. Gavin Pretor-Pinney crée la Cloud Appreciation Society, en 2005, avec pour slogan « L'association des amoureux du ciel. Bienvenue aux artistes, scientifiques, dessinateurs de nuages et rêveurs. Vous êtes au bon endroit ! »². Il participera à la mise à jour, en 2017, de l'Atlas international des nuages, marquée par l'ajout d'une nouvelle catégorie, celle des nuages « homogenitus »³ – dits anthropiques, anthropogéniques ou artificiels. Si les nuages sont d'ordinaire l'objet de contemplation, d'émerveillement et de rêverie, ils sont au cœur, ces dernières années, de controverses environnementales, territoriales et géopolitiques liées à l'atmosphère qui marquent de nouveaux enjeux, notamment juridiques, sur la protection des fluides qui sont à la fois des ressources et des énergies (Quilleré-Majzoub, 2004 ; Simonet, 2023).

Quels rôles l'art joue-t-il face aux enjeux socio-écosystémiques ? Si notre thèse porte sur les fluides – l'air et l'eau en particulier –, dans cette communication, nous nous focaliserons, à travers l'analyse d'un échantillon de notre corpus, sur le motif du nuage et les enjeux qu'il peut soulever. Dans les arts médiatiques et les relations dites « arts & sciences », qu'est-ce que le spectre des représentations des fluides signifie quant aux rapports entre humain, environnement et société ?

La catégorie des arts médiatiques renvoie à un ensemble d'œuvres qui mobilisent des technologies et des outils de communication reposant sur la réception, le stockage et la transmission de l'information. Elle met l'accent sur le caractère protéiforme et hybride de ces pratiques mouvantes qui englobent les médias audiovisuels, les pratiques numériques ou des technologies spécifiques (Poissant, 2000 et 2005). Au cœur des relations « arts & sciences », les arts médiatiques renouvellent les modalités de relation du public aux dispositifs où nous remarquons une présence particulière des fluides.

Cette attention accrue sur le motif du nuage s'inscrit dans un contexte de médiatisation des enjeux climatiques et écologiques, de multiplication des expositions artistiques, des discours sur les rôles de l'art, d'organisations liant art et engagement pour l'environnement, et plus généralement la promotion des initiatives « arts & sciences » et « arts & sciences & société ». Plusieurs ouvrages font l'état des lieux des liens entre art et écologie (Garraud, 1993 ; Fel, 2009 ; Blanc & Ramos, 2010 ; Ardenne, 2018 ; Ramade, 2022) et analysent les rapports des artistes à la nature : leurs pratiques allant de l'imitation à l'idéalisation, de la représentation à la présentation, de l'observation à la contemplation, de l'expression à l'action.

Nous considérons l'art comme un champ de productions symboliques qui fait circuler des représentations. Plus précisément, nous appréhendons les œuvres comme des dispositifs de représentation du monde et de rapports au monde (Becker, 2009). Les œuvres et les expositions, comme dispositifs (Davallon, 2000), participent à publiciser les problèmes publics (Gusfield, 1984 ; Dewey, 2010 ; Cefaï, 1996, 2016), et ainsi les problématiques environnementales et les enjeux liés à la météo, au climat et aux nuages (Vasak, 2007 ; Le Roy Ladurie, 2007 ; Metzger,

¹ <https://museedesnuages.fr/> (consulté le 8/02/24)

² Nous traduisons. <https://cloudappreciationsociety.org/> (consulté le 8/03/24)

³ <https://cloudatlas.wmo.int/fr/homogenitus.html>

2022 ; Fressoz, 2020 ; Vrignon et al, 2021). Ainsi, nous considérons l'art comme une arène où se discutent ces problèmes publics. Il en découle l'hypothèse selon laquelle les artistes jouent le rôle de lanceurs d'alertes, d'« entrepreneurs de cause » (Cobb et Elder, 1972) aux côtés de scientifiques, d'associations et de militants avec qui ils peuvent partager des intentions et des méthodes (Alonso Gómez, 2019 ; Nicolle et Mariel, 2024).

Nous nous situons au croisement des théories sur l'art, de la philosophie et des sciences de l'information et de la communication. En ayant une approche socio-sémiotique, nous avons analysé un corpus de 36 dispositifs (Sylvain Soussan (1), HeHe (13), Hicham Berrada (1), Maxime Berthou (2), Marie-Luce Nadal (10), Mathieu Simonet (1) et Marie-Julie Bourgeois (8)). Sur le plan méthodologique, les œuvres ont été soumises à une grille d'analyse permettant d'appréhender les dispositifs. Cette grille, construite à partir de plusieurs définitions du dispositif (Foucault, 1994 ; Agamben, 2014 ; Peeters et Charlier, 1999 ; Peraya, 1999 ; Meunier, 1999 ; Davallon, 2000), a permis d'analyser le type de dispositif, la dimension matérielle et technique, la dimension spatio-temporelle, la dimension environnementale, contextuelle et historique, la dimension discursive, les représentations, et les modalités de mise en relation de l'œuvre avec le public. Des entretiens semi-directifs ont été conduits auprès de ces artistes dans le but d'analyser leur discours d'intention. En mobilisant une analyse de ces discours et des œuvres, nous présenterons dans un premier temps une typologie des dispositifs, et nous nous intéresserons ensuite aux représentations dont les dispositifs sont porteurs.

L'artiste, les nuages et le public : prélever, observer, surveiller, contrôler, révéler, créer, détruire, modifier, susciter le débat, préserver...

Face à la diversité que révèle le répertoire de pratiques artistiques « engagées », il convient d'appréhender les spécificités de chaque dispositif comme intention, geste, moyen d'expression, de représentations et d'entrée en relation avec le public. Nous présentons ici une typologie en cours d'élaboration⁴.

Dispositifs machines

Si la majorité des dispositifs mobilisent des machines (souvent dissimulées ou cachées), certaines œuvres sont des machines qui ne donnent rien d'autre à voir au public que la machine elle-même. Ce qui est mis en scène, c'est son mécanisme et sa performativité. C'est le cas, par exemple, de la *Fabrique du vaporeux n°1* (2015) et *n°2* (2017) de Marie-Luce Nadal, des machines qui présentent les caractéristiques d'un laboratoire portatif. Elles permettent de capturer les nuages pour en faire une essence.

Dispositifs d'observation du ciel

Plusieurs œuvres placent le spectateur dans une posture d'observation voire de surveillance du ciel, réel ou reproduit, fabriqué. Elles induisent un regard, un cadre sur ce dernier permettant de transformer le regard ordinaire (en changeant de perspective, en rendant sensibles des éléments imperceptibles). Au sein de cette catégorie, plusieurs sous-dispositifs peuvent être distingués.

Projections :

Les modalités et supports de projections participent à créer du sens. *Nuage Vert*⁵ de HeHe consiste en la projection d'une forme auto-référentielle avec un laser sur le nuage émis par une centrale électrique comme l'incinérateur de déchets d'Ivry-sur-Seine. La projection, dans

⁴ Une réflexion sur les œuvres relevant de plusieurs catégories est en cours.

⁵ Il y a eu 3 éditions de *Nuage Vert* : à Helsinki (2008), à Saint-Ouen (2009) et à Ivry-sur-Seine (2010)

l'espace public, permet alors d'attirer l'attention du regard du public dans son cadre de vie quotidien.

Le dispositif de *Tempo II* (2017) de Marie-Julie Bourgeois et Luiza Jacobsen est une installation audiovisuelle interactive qui, en fonction du rythme circadien, projette une mosaïque animée de vues sur le ciel prises depuis la Terre, en temps réel, provenant d'un réseau de 270 webcams.

Fenêtres, dioramas et aquarium :

Les fenêtres, les dioramas et les aquariums sont des dispositifs de vision.

La fenêtre agit comme un cadre qui guide le regard, de manière centripète et à partir duquel une grille peut servir à la représentation en perspective (Alberti, 1435 (1999)). Les dispositifs de Hicham Berrada -*Célèste* (2014)-, Nadal -*Open Window* (2019)- et HeHe -*Champ d'ozone* (2007)- mettent en scène une fenêtre ouverte sur les variations d'un paysage de nuages en mouvement. La fenêtre joue la fonction d'un cadre et permet de mettre en scène l'événement et le regard du public.

Plusieurs dispositifs mettent en scène la fabrication de nuages à l'intérieur d'aquariums ou de dioramas. Dans *Extraits de nuage* (2015-2017) de Nadal, *Fleur de Lys* (2008-2014) et *Catastrophe domestique n°3 : Planète Laboratoire Sick Planet* (2012) de HeHe, les nuages sont animés et contrôlés par des machines. Le diorama se « présente toujours comme une fenêtre qui invite le visiteur à découvrir » (Davallon et al, 1992 : 107). Utilisés comme dispositif pédagogiques, les dioramas sont aussi des dispositifs de fiction qui comportent une dimension narrative (Étienne, 2000). Ils construisent et mettent en scène une vision du monde.

Hic et nunc, à ciel ouvert :

Certains dispositifs invitent le public à regarder les nuages *hic et nunc*, à ciel ouvert. Lors de la première journée internationale des nuages (2022), Mathieu Simonet a installé le premier *Observatoire international des nuages* à Saint-Soupplets, un dispositif expérimental et créatif.

Dispositifs interactifs avec le public

Au-delà d'un rapport à l'observation passive, où le public est décrit comme un spectateur, certains dispositifs impliquent le public dans un rapport à la génération ou à la transformation, lui faisant prendre une part active dans les phénomènes représentés. C'est le cas d'*Homogenitus* (2021-) de Bourgeois, une installation interactive qui, grâce à une machine et une interface, permet au public de générer des nuages anthropogéniques.

Certains dispositifs invitent le public à acheter des nuages ou le ciel bleu. Depuis 2022, le projet *Paparuda* de Maxime Berthou propose une gestion alternative de l'eau contenue dans les nuages grâce à un système d'économie parallèle, les NFT, une organisation autonome décentralisée (DAO) et un jeton (Make It Rain - RAIN). *Fair Weather Foundation - Un nouveau paradigme d'investissement* (2014) de Marie-Luce Nadal et Mickael Jakob est une performance accompagnée d'un site internet permettant au public d'acheter des anticyclones et de disposer du droit de leur exploitation.

Enfin, le Musée des nuages est un musée fictif, il n'est pas un musée numérique. Le site internet est un outil numérique au service de la médiation et de la communication des différentes activités du musée qui visent à sensibiliser aux enjeux climatiques.

Dispositifs performatifs dans l'espace public

Plusieurs œuvres reposent sur une performance. Le rapport à la performativité implique une mise en scène de l'action directe et du changement. Les performances sont éphémères. Il en reste des traces, des archives, des documents textuels, visuels, sonores et les récits qui les racontent les transforment. Dans le corpus étudié, les pratiques relevées mettent en scène différents types de gestes.

Créer des nuages homogenitus :

HeHe a réalisé plusieurs performances dans l'espace public consistant à créer des nuages homogenitus. *Toy Emissions (My friends all drive Porsches)* (2007), par exemple, met en scène dans les rues de New-York une voiture télécommandée qui émet des fumées colorées, attirant ainsi l'attention des riverains sur leurs émissions domestiques.

Reproduire une catastrophe :

Is there a horizon in the deep water ? (2011) de HeHe présente une version miniature de la plateforme pétrolière Deepwater Horizon dans une piscine. L'un des artistes déclenche l'incendie de la plateforme. L'explosion est filmée par une petite caméra embarquée et, en direct, les images sont projetées sur un grand écran.

Détruire les nuages par l'ensemencement :

À la création de nuages s'oppose leur destruction. *Paparuda* (2011) de Berthou et *Faire pleurer les nuages* (2017) de Nadal consistent en des actions d'ensemencement, visant à détruire un nuage pour déclencher la pluie de manière artificielle (l'un avec des ballons contenant de l'iodure d'argent, l'autre avec des munitions de soufre et de dynamite lancées grâce à une arbalète).

Manifestation militante :

Fakecloud (2021-) est un collectif d'artistes fictif créé par Bourgeois. Militant pour le climat et la défense du ciel, il performe une manifestation et a une campagne de cartes postales et d'affiches pour sensibiliser.

Méta-dispositif

Une dernière catégorie est nommée « méta-dispositif » et consiste à l'agencement de plusieurs dispositifs, faisant écho à la manière dont une exposition est un dispositif. *OuCliPo* (2021-) de Bourgeois est une exposition mettant en scène trois sous-dispositifs, *Homogenitus*, la machine à créer des nuages, *Fakecloud*, le collectif militant fictif, et *Nubus*, une startup fictive de géo-ingénierie. Ce méta-dispositif met en scène des acteurs et des voix conflictuelles et vise à générer un débat dans le public participant. Il est interactif, performatif et brouille les frontières entre les champs.

Les nuages, au cœur de représentations ambivalentes et ambiguës

Les artistes produisent des dispositifs symboliques dont l'arrangement sémiotique construit des représentations (représentation du monde, représentation des rapports au monde). Ils construisent du sens autour de ces représentations. Denise Jodelet définit les représentations comme « *une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* » (Jodelet, 2003 : 53).

Les nuages représentent une nébuleuse d'enjeux métaphoriques, existentiels, historiques, géographiques, militaires, écologiques, politiques, moraux, économiques, juridiques. Ils sont au cœur d'enjeux liés la notion de socio-écosystème – qui désigne la nature dynamique et complexe des relations humain-environnement, en considérant les humains à la fois comme individus et comme société, et les composantes non-vivantes et non-humaines de l'environnement. Ainsi, à travers ces dispositifs, un large spectre d'enjeux socio-écosystémiques est représenté, que nous allons explorer.

Nuages sacrés, nuages profanes : des représentations narratives à la représentation du temps qu'il fait, la météo

Dans l'histoire des représentations dans la peinture narrative (mythologique et biblique), les nuages symbolisent des divinités. Ils se situent entre-deux, dans une zone d'apparition, d'élévation, d'assomption, d'extase, de médiation entre le monde terrestre des humains et le monde sacré (Damisch, 1972). Il existe ainsi des nuages anthropomorphiques comme dans la représentation érotique du baiser entre Jupiter et Io peint par Le Corrège (1532-1533). Les nuages sont aussi associés à des motifs de rêverie, de songe, et peuvent symboliser la liberté, le sublime (Bachelard, 1992).

Les représentations profanes de nuages apparaissent dans la peinture de paysage. Elles se cristallisent autour du temps qu'il fait. L'intention des peintres qui étudient et observent le ciel est alors de le représenter de manière fidèle, réaliste, scientifiquement (Chambaz, 2006).

Les dispositifs que nous avons étudiés représentent un tournant dans les représentations du temps qu'il fait et expriment un souci pour la météo et le climat en écho avec les médias (Phelouzat et Soudière, 2013).

Le dispositif *Champs d'ozone* représente ce qui ne se voit pas lorsque nous appréhendons le temps qu'il fait par nos seuls sens. Par rapport à d'autres outils de visualisation météorologiques, le dispositif de réalité augmentée permet de rendre sensible grâce aux couleurs des données sur la qualité de l'air autour du public.

Par rapport à la surveillance du ciel par satellite, le dispositif *Tempo II* représente des données provenant d'instruments domestiques. Il représente la sensibilité et les préoccupations autour du temps qu'il fait dans une perspective plus humaine mais de manière panoptique, à l'échelle planétaire, la surveillance exprimant les inquiétudes et désirs de contrôle des humains face aux aléas météorologiques.

Nuages homogenitus et climat

Les nuages représentent traditionnellement le temps qu'il fait, aussi nommé la météo. À une autre échelle, la présence de nuages homogenitus invite à considérer la représentation d'enjeux liés au climat.

Des nuages de la révolution industrielle au climat artificiel :

Au fil des représentations et de la révolution industrielle, on remarque parmi les nuages représentés, des nuages anthropogéniques. Philippe-Jacques de Louthembourg, Théodore Géricault, Claude Monet, Georges Seurat, Camille Pissarro, Vincent van Gogh (pour ne citer qu'eux), ont ainsi représenté les nuages émis par les usines, les bateaux, les trains, les fours etc... Ces nuages produits par les activités humaines représentent l'évolution des paysages, des territoires des sociétés industrielles et capitalistes. Apparaissent aussi dans le spectre des représentations médiatiques, les nuages colorés ou invisibles des armes chimiques, celui de la catastrophe de Tchernobyl et ceux des bombes nucléaires.

À cet égard, les dispositifs de HeHe représentent plusieurs types de nuages :

- Des nuages liés aux activités humaines au quotidien, par le détournement d'objets domestiques.
- Le nuage émis par une centrale nucléaire, amenant des questionnements sur les discours pro-nucléaires qui représentent le nucléaire comme une technologie « verte », générant de l'énergie « propre »⁶.
- Les nuages émis par les incinérateurs de déchets. L'exemple de *Nuage Vert* est particulier : cette œuvre, censurée en France, s'est inscrite dans les débats publics et

⁶ https://www.lemonde.fr/planete/article/2023/11/21/le-nucleaire-inscrit-dans-la-liste-des-technologies-vertes-par-le-parlement-europeen_6201506_3244.html ; <https://reporterre.net/Le-nucleaire-n-a-rien-d-une-energie-verte> (consulté le 29/03/24)

a attiré l'attention du public sur la valorisation énergétique des déchets, le fonctionnement de telles usines et leur impact sur l'environnement et la santé.

- Le nuage produit par l'incendie de la plateforme pétrolière Deepwater Horizon en 2010 et associé à une marée noire.

Les dispositifs de HeHe représentent plusieurs types d'enjeux socio-écosystémiques en lien avec les pratiques de production d'énergie, les besoins et la consommation d'énergie à l'échelle domestique, et le traitement et la valorisation des déchets.

Les nuages sont le signe de la transformation de la matière mais surtout de la destruction et de l'exploitation. Ils symbolisent des sociétés qui produisent de l'énergie, qui consomment de l'énergie et des biens, qui polluent et artificialisent le climat.

Les inquiétudes et la peur d'une catastrophe :

Les dispositifs étudiés, en particulier *Fleur de Lys*, *Is there a horizon in the deep water ?*, *Planète Laboratoire Sick Planet* et *Open Window*, représentent des inquiétudes et la peur d'une catastrophe. Ils jouent sur l'articulation entre catastrophe réelle-fictive.

En faisant référence à l'incendie de Notre-Dame de Paris, Nadal symbolise une forme de vanité associée au patrimoine et au monde de l'art.

Les dispositifs de HeHe interrogent les enjeux liés à l'artificialisation des sols et de l'air et l'impact des activités humaines (transformation des paysages, pollution, artificialisation du climat). *Planète Laboratoire Sick Planet*, par exemple, représente un climat « artificiel » ambigu : il peut être associé aux essais et catastrophes aériennes ou bien à une solution de réparation du climat, la Terre y étant représentée en train d'être soignée, sous perfusion, vulnérable et fragile.

Une bataille contre le ciel, l'expression de rapports de force et de pouvoir

Les enjeux liés à la météo et au climat conduisent alors à l'exploration des rapports de force et de pouvoir dans ce qui s'apparente être une bataille contre le ciel. Plusieurs dispositifs étudiés représentent une volonté démiurgique et la figure de l'artiste comme acteur du climat. Les dispositifs représentent alors des questionnements sur les technologies de géo-ingénierie qui participent à l'artificialisation du climat ou prétendent le réparer, et sur la gouvernance du ciel, des nuages et des rayons du soleil (Hamilton, 2013).

La volonté de transformer, maîtriser et dominer ce qui est instable et incontrôlable :

Le nuage représente une forme perpétuellement mouvante symbolisant l'instabilité, l'imprévisibilité, l'impermanence, l'incertitude, l'incontrôlable. Nadal représente l'appropriation du ciel, la capture d'un nuage, et sa transformation et maîtrise.

Les aquarium-dioramas de Nadal et HeHe représentent l'infini dans un monde clos, un monde où tout se meut à chaque instant, où les fluides sont contrôlés par des machines. Ils symbolisent l'obsession ou le fantasme des humains à vouloir créer et animer des mondes à leur échelle.

Faire la pluie et le beau temps, changer la météo :

Plusieurs dispositifs représentent la volonté de faire la pluie et le beau temps. Les performances de Berthou et Nadal représentent le changement des conditions météorologiques à l'échelle locale. Ce que leur action d'ensemencement de nuage symbolise varie :

- Berthou met en tension des rituels d'appel de la pluie avec des ballons, dont le caractère enfantin est ironiquement renforcé par l'étiquette : « matériel scientifique inoffensif ».
- En défiant le ciel avec une arme blanche, Nadal fait écho à la guerre contre le ciel que son grand-père vigneron a mené à partir des années 1949. Les nuages sont au cœur d'un duel, d'une lutte, d'un rituel, où tous les moyens sont bons, malgré le caractère vain des efforts.

Bourgeois représente la possibilité de transformer les conditions atmosphériques d'un lieu, et Berrada, Nadal et Jacob, le rêve du beau temps perçu comme l'idéal d'un ciel bleu sans perturbations.

Ainsi, les nuages signifient la vulnérabilité humaine au temps qu'il fait et la vulnérabilité des sociétés face aux aléas météorologiques. Au regard de cette vulnérabilité, s'exprime une volonté de pouvoir et de contrôle, les nuages se retrouvant au cœur d'une lutte contre les extrêmes (Chalon, 2011).

L'hubris technologique et les controverses sur le changement climatique :

Si la bataille contre le ciel touche d'abord à la météo, elle devient une bataille contre le climat. *Homogenitus* représente le public participant en acteur du changement climatique. *Nubus*, critiqué par les militants de *Fakecloud*, représente les imaginaires et les discours techno-solutionnistes qui défendent des techniques de manipulation du ciel comme une solution pour lutter contre le réchauffement climatique. Le méta-dispositif de *OuCliPo* représente le décalage entre les intentions de projets innovants (sauver l'humanité grâce aux technologies) et leurs effets, l'impact sur le long terme. Il représente des paradoxes, des contradictions, la conflictualité entre ces entités et la nécessité d'un débat public.

Une ressource en eau :

Enfin, dans cette bataille contre ou avec le ciel, le nuage représente un réservoir d'eau. Il révèle les tensions entre frontières terrestres et l'absence de frontières aériennes. À qui appartiennent les nuages ? Cette question est soulevée par Berthou, qui, par son geste, entend réparer un incident géopolitique, et Simonet, qui représente les nuages comme armes potentielles de guerre.

Le nuage représente donc une entité à protéger au cœur d'enjeux socio-écologiques (entrelacs d'enjeux géographiques, géopolitiques, économiques et juridiques sur les ressources en eau) et les artistes étudiés questionnent les modalités possibles de gouvernance du ciel à l'échelle locale, nationale et internationale.

Le rapport à la nature : force et vulnérabilité

La nature est représentée au prisme de plusieurs aspects : matières, forces-énergies, données, ensemble informationnel obéissant à des lois. Plusieurs formes d'actions sont au cœur des dispositifs : prélever, observer, surveiller, contrôler, révéler, créer, détruire, modifier, susciter le débat, préserver... L'analyse de ces dispositifs permet d'articuler des enjeux socio-écologiques à des enjeux symboliques caractérisant les relations humain-environnement et humain-climat. Deux types de représentation apparaissent :

- La nature est synonyme d'instabilité, d'imprévisibilité, de menaces et de risques. Elle suscite la crainte voire la peur.
- La nature est transformable et exploitable.

En écho avec la dialectique force-matière qui décrit la nature, les représentations de la confrontation entre les humains et la nature et les rapports de pouvoir entre les humains et l'environnement oscillent entre :

- La supériorité de la nature sur les humains et les sociétés dont la vulnérabilité et la faiblesse est représentée.
- Et la supériorité des humains et des sociétés sur la nature qui est domptée, domestiquée, maîtrisée, exploitée, et contrôlée.

Il en ressort un large spectre de conceptions de la nature : nature sauvage, étrangère, dévastatrice et dangereuse, nature entretenue, nature aménagée, nature artificialisée, nature victime, nature vulnérable et fragile, nature en danger, nature à protéger...

Les œuvres analysées traduisent notre rapport paradoxal et ambivalent à la nature, oscillant entre :

- La mise en récit du care (surveiller, protéger, prendre soin de l'environnement)
- Et en même temps, celui de la destruction (passée, en cours, à venir)

Comme entité naturelle, le nuage est ambivalent et symbolise aussi bien la fragilité et la force de la nature. Il fait osciller les représentations entre la vulnérabilité humaine et la vulnérabilité des nuages. Ce qui apparaît alors, c'est l'équilibre fragile et précaire au cœur même des relations humains-environnement.

Conclusion

Le répertoire des pratiques artistiques dénote l'imbrication médiatique des dispositifs, qui hybrident les médiums et les modalités d'interaction avec le public. Les dispositifs étudiés troublent les frontières entre éléments naturels et éléments artificiels, et font varier les échelles, de la météo au climat, du local au global, du privé au public, de l'ordinaire à l'extraordinaire. Ce que représentent les nuages est ambivalent, ambigu et souvent polysémique. L'innocence et la légèreté des nuages, leur insignifiante beauté, se mêlent dorénavant à l'angoisse de pluies acides, de grêle, et à l'inquiétude sur la qualité de l'air et le réchauffement climatique. Dans les dispositifs, les nuages cristallisent des relations de pouvoir entre les humains et la nature autour d'enjeux qui sont l'objet de controverses (les infrastructures de production d'énergie et de traitement des déchets, les technologies de contrôle et de modification de la météo, celles pour la réparation du climat, les catastrophes, les stratégies de gouvernance du ciel au prisme de l'exploitation des ressources). L'exploration de ce que les dispositifs représentent implique aussi de questionner ce qui n'est pas représenté. Aussi, dans le prolongement de l'analyse des dispositifs et des représentations, au regard des discours d'intention des artistes et des discours institutionnels sur le rôle de l'art, il semble nécessaire d'interroger la réception par les publics de tels dispositifs et de développer une approche critique des notions de médiation et de sensibilisation.

Bibliographie

- Agamben, G. (2014). *Qu'est-ce qu'un dispositif?* (M. Rueff, Trad.). Rivages.
- Alberti. (1999). *De la peinture / De Pictura* (J.-L. Schefer, Trad.; Illustrated édition). Macula.
- Alonso Gómez, S. (2019). L'art de la contestation : pour introduire le concept de désobéissance artistique. *Cités*, 79, 143-156.
- Ardenne, P. (2018). *Un art écologique : Création plasticienne et anthropocène*. Le Bord de l'Eau.
- Bachelard, G. (1992). *L'air et les songes : Essai sur l'imagination du mouvement*. Le Livre de Poche.
- Becker, H. S. (2009). *Comment parler de la société. Artistes, écrivains, chercheurs et représentations sociales* (C. Merllié-Young, Trad.). La Découverte.
- Blanc, N., & Ramos, J. (2010). *Écoplasties : Art et environnement*. Manuella ed.
- Bourg, D., Papaux, A., & Collectif. (2015). *Dictionnaire de la pensée écologique*. Presses Universitaires de France.
- Cefaï, D. (1996). La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques. *Réseaux. Communication - Technologie - Société*, 14(75), 43-66.
- Cefaï, D. (2016). Publics, problèmes publics, arènes publiques... Que nous apprend le pragmatisme ?. *Questions de communication*, (30), 25-64.
- Chambaz, B. (2006). *Des nuages. De l'Antiquité à nos jours*. Seuil.
- Chalon, J.-P. (2011). *Faire la pluie ou le beau temps : Rêve ou réalité ?* Belin.

- Cobb, R. W., & Elder, C. D. (1972). *Participation in American Politics. The dynamics of agenda-building*. Allyn and Bacon.
- Damisch, H. (1972). *Théorie du nuage. Pour une histoire de la peinture*. Éditions du Seuil.
- Davallon, J., Grandmont, G., & Schiele, B. (1992). *L'environnement entre au musée*. Presses Universitaires de Lyon [u.a.].
- Davallon, J. (2000). *L'exposition à l'œuvre*. Éditions L'Harmattan.
- Dewey, J. & Zask, J.(trad), (2010). *Le public et ses problèmes*. Gallimard.
- Etienne, N. (2020). *Les autres et les ancêtres. Les dioramas de Franz Boas et d'Arthur C. Parker à New York, 1900*. Presses du Réel.
- Fel, L. (2009). *L'Esthétique verte : De la représentation à la présentation de la nature*. Champ Vallon.
- Fressoz, J.-B. (2020). *L'Apocalypse joyeuse : Une histoire du risque technologique*. Points.
- Foucault, M. (1994). *Dits et Écrits, 1954-1988. Tome III : 1976-1979*. Éditions Gallimard.
- Garraud, C. (1993). *L'idée de nature dans l'art contemporain*. Flammarion.
- Gusfield, J. R. (1984). *The Culture of Public Problems: Drinking-Driving and the Symbolic Order* (Revised ed. edition). University of Chicago Press.
- Hamilton, C. (2013). *Les Apprentis sorciers du climat. Raisons et déraison de la géo-ingénierie* (C. L. Roy, Trad.). Le Seuil.
- Jodelet, D. (2003). *Les représentations sociales*. PUF.
- Le Roy Ladurie, E. (2007). *Abrégé d'histoire du climat, du Moyen Âge à nos jours. Entretiens avec Anouchka Vasak*. Fayard.
- Metzger, A. (2022). *Le climat au prisme des sciences humaines et sociales*. Quae.
- Meunier, J.-P. (1999). « Dispositif et théories de la communication : Deux concepts en rapport de codétermination ». *Hermès, La Revue*, 25(3), 83-91.
- Nicolle, C. & Mariel, C. (2024, à paraître). Soulever les océans, s'attirer les foudres : performer la contestation, la performance comme contestation. *Actes du Colloque international Vent Debout ! Dynamiques communicationnelles, mobilisations écologiques et participations citoyennes*.
- Peeters, H., & Charlier, P. (1999). Contributions à une théorie du dispositif. *Hermès, La Revue*, 25(3), 15-23.
- Peraya, D. (1999). Médiation et médiatisation : Le campus virtuel. *Hermès, La Revue*, 25(3), 153-167.
- Phelouzat, N. & Soudière, M. Quel temps fait-il ? La météo aujourd'hui : une passion et un souci. Dans Corbin, A. (dir.) (2013). *La Pluie, le soleil et le vent. Une histoire de la sensibilité au temps qu'il fait*. Flammarion.
- Poissant, L. (2000). *Esthétique des arts médiatiques : Tome 1 et 2*. Presses de l'Université du Québec.
- Poissant, L. (2005). *Dictionnaire des arts médiatiques*. Presses de l'Université du Québec.
- Quilléré-Majzoub, F. (2004). À qui appartiennent les nuages ? Essai de définition d'un statut des nuages en droit international public. *Annuaire Français de Droit International*, 50(1), 653-667.
- Ramade, B. (2022). *Vers un art anthropocène : L'art écologique américain pour prototype*. Les Presses du réel.
- Simonet, M. (2023). *La fin des nuages*. Julliard.
- Tabeaud, M. (dir.) (2012). *Le nuage*. Éditions L'Harmattan.
- Vasak, A. (2007). *Météorologies : Discours sur le ciel et le climat, des Lumières au romantisme*. Honoré Champion.
- Vrignon, A., Ambroise-rendu, A.-C., Hagimont, S., & Mathis, C. F. (2021). *Une histoire des luttes pour l'environnement : Trois siècles de combats et de débats XVIIIe-XXe siècle*. Textuel.

Les relations (des)enchantées entre humains et animaux dits de compagnie. Enquête de terrain auprès de “fabriques” d’animaux dits de compagnie.
(Des)enchanted relationships between pets and humans. Field investigation near pets factories

Coline Reille
GRIPIC, Celsa – Sorbonne Université
coline14.reille@gmail.com

Mots clés : animal de compagnie - relations inter-espèces - professions animalières - enquête de terrain - études animales

Keywords: pet - interspecifics relations - field research - animal studies - animal professions

Résumé

Dans le cadre de notre recherche doctorale, nous étudions en quoi les relations entre humains et animaux dits de compagnie partageant des liens d’attachements et de soins, sont tantôt permises, cristallisées ou empêchées par des médiations, des normes, des représentations ou des malentendus. Cette recherche s’appuie sur une enquête de terrain en cours, au sein d’espaces de productions et de circulations de savoirs au sujet des relations humains / animaux dits de compagnie, que nous qualifions de *fabriques d’animaux dits de compagnie* : élevages, refuges, associations de protection animale, cliniques vétérinaires, séances d’éducation canine.

Abstract

Our research is about care and bonds relationships between pets and humans and how these relations are permitted, fixed or prevented due to some norms, representations/stereotypes or misunderstandings. Our work is based on a current field research in different places of productions and flows knowledges about these interspecifics relationships. We define these spaces as *pets factories* which designates: animal shelters, breedings, veterinary clinics, dogs training sessions...

Les relations (des)enchantées entre humains et animaux dits de compagnie. Enquête de terrain auprès de *fabriques d'animaux dits de compagnie*.

Coline Reille

En 2022, plus d'un foyer français sur deux possède au moins un animal dit de compagnie¹ (ddc), avec 74 millions d'animaux recensés². Si la présence d'animaux ddc s'est démocratisée dans les foyers des Français depuis l'après-guerre, avec des variations de popularité d'espèces ou de races en fonction du contexte sociodémographique, les relations entre humains et animaux ddc ont beaucoup évolué.

Nous verrons tout d'abord dans cette communication le rapport ambivalent que les personnes et les animaux ddc entretiennent dans leurs relations de proximité. Nous présenterons ensuite quelles méthodologies de recherche ont été mobilisées pour analyser et articuler les différents terrains investis. Puis, nous présenterons certaines observations émanant de nos enquêtes.

Étudier les relations contemporaines inter-espèces de compagnonnage

L'ambivalence du statut de l'animal non-humain

Le droit animalier en France reflète les ambiguïtés de statut et de considération des animaux non-humains, y compris des animaux ddc dans notre société. L'animal non-humain se situe en effet entre le statut de sujet et d'objet juridique. Reconnu depuis 2015 comme un être vivant doué de sensibilité, il est cependant soumis au régime des biens, faute de régime qui lui soit propre. De plus, en France, c'est l'utilisation faite l'animal non-humain qui conditionne son traitement et détermine ses droits³. Pour prendre l'exemple de la souffrance animale, un chien de compagnie sera considéré comme maltraité là où un chien de laboratoire pourra subir des souffrances considérées comme acceptables⁴. De récentes évolutions de la conception du bien-être animalier s'inscrivent cependant dans le paysage législatif : certificat d'engagement et de connaissance des besoins spécifiques de l'espèce obligatoire pour toute adoption d'un animal, identification obligatoire de tout animal et fin des ventes en animalerie de chats et de chiens⁵. Pour Langenaken, l'ambivalence du statut de l'animal non-humain en droit reflète « *une schizophrénie sociale grandissante envers [les animaux non-humains], à la fois sujet[s] d'affection et objet[s] de consommation* » (2019 : 286).

S'ajoute à cette forte ambivalence le statut subalterne propre aux animaux ddc. En effet, pour l'historien Baratay (2012), le terme *animal de compagnie* n'est pas anodin puisqu'il renvoie historiquement à l'aristocratie, et aux *dames de compagnie* dont le rôle était d'accompagner le quotidien des femmes de la noblesse. *Tenir compagnie* représentait alors une fonction tenue par ces femmes, et aujourd'hui par certains animaux domestiques.

¹ La notion « animal de compagnie » évoque un sentiment d'appartenance et de domination sur l'animal que nous ne souhaitons pas partager dans nos écrits et nos communications. Nous utiliserons ici la formulation « animal *dit* de compagnie », et l'abréviation « animal ddc », reprenant ainsi la désignation du langage courant, tout en invitant à se questionner sur le sens de cette expression.

² Enquête Kantar - Facco (syndicat des Fabricants d'Aliments pour Chiens, Chats, Oiseaux et autres animaux familiers) 2022. L'étude recense les animaux suivants : chats, chiens, oiseaux, oiseaux de basse-cour, petits mammifères, animaux de terrarium et poissons

³ Contrairement à d'autres pays tels que la Belgique et le code wallon du Bien-Être Animal (BEA) adopté par le parlement en Wallonie depuis 2018.

⁴ En France, plus de 4000 chiens et 1000 chats ont été utilisés en laboratoire à des fins scientifiques en 2016. A noter que seuls les grands primates sont épargnés d'expérimentation animale en France.

⁵ Nous nous référons à loi de novembre 2021 n°2021-1539 visant « à lutter contre la maltraitance animale et conforter le lien entre les animaux et les hommes », entrée en vigueur en juillet 2022.

L'animal ddc comme marchandise

D'un point de vue marchand, les animaux ddc représentent un marché florissant, en croissance depuis la pandémie de la covid-19. Ce marché concerne notamment l'élevage et la domestication des différentes espèces et races d'animaux ddc, pensés alors comme « *des biens durables dont [le/la consommateur-ice] attend certains services* » (Herpin, Verger, 2016). Dans le cas du chien et du chat, les deux espèces ddc les plus adoptées en France, il existe près de 450 races de chiens et 90 races de chats recensées dans le monde. Les éleveur-se-s indexent leur prix de vente en fonction de la popularité, de la rareté, et de la pureté⁶ d'une race. La valeur marchande d'un chien représente en moyenne entre 800€ et 2500€, contre 400€ à 1500€ pour un chat⁷. Différentes industries se sont développées en même temps que l'intérêt grandissant des français pour les animaux ddc, devant répondre aux besoins biologiques et physiologiques des différents animaux. Le marché total des produits pour animaux ddc (la *pet*⁸ *industry*) se décline en plusieurs segments (la *petfood*, la *petcare*⁹, la *pettech*¹⁰) et représente 4,7 milliards d'euros en France en 2019. C'est un marché qui connaît une forte croissance depuis ces dix dernières années (+48%)¹¹.

L'animal ddc : un lointain si proche

Si les animaux de rente¹² sont élevés en masse, pour l'alimentation humaine mais aussi pour nourrir nos animaux dits de compagnie, les distinctions entre espèces s'observent aussi géographiquement. On note un éloignement des animaux de rente en zone rurale, allant de pair avec un rapprochement et une augmentation des animaux ddc en zone urbaine (Estebanez, 2015). Cette tendance confirme l'ambivalence de notre rapport aux animaux non-humains. La proximité des animaux ddc contribue à un foisonnement de contenus culturels et d'offres marchandes produits chaque jour, avec des promesses marketing fortes permettant de « comprendre nos animaux », « mieux en prendre soin », ou encore « bien les choisir ». La presse et l'édition spécialisées, les lieux et activités « pet friendly », les nouveaux métiers de prises en charge de l'animal (comme *petsitter* ou éducateur-ice canin) et la place des animaux ddc sur les réseaux sociaux numériques (plus de 8 millions de hashtags #chien et 17 millions de hashtags #chat sur Instagram en avril 2024), témoignent du fait que posséder des animaux ddc est devenu une pratique mise en avant et socialement valorisée. En revanche, cette tendance va paradoxalement de pair avec des chiffres d'abandons, de maltraitance en hausse¹³ saturant les refuges et associations de protection animale.

L'animal ddc représente selon nous un lointain si proche, à la fois Autre, incarnation même d'une altérité irréductible, et dans le même temps extension de soi-même, compagnon, acolyte, enfant parfois, mais toujours être vivant dépendant de l'humain et vulnérable.

Pour une étude des espaces de prise en charge des animaux ddc

Les sphères juridiques, marchandes et médiatiques présentées succinctement ci-dessus contribuent à redéfinir la place des animaux non-humains dans la société et les relations que

⁶ Origines de l'animal ddc inscrites au Livre des Origines Français.

⁷ Nous précisons qu'il s'agit d'une fourchette de prix pour des animaux ddc de race, en élevage. En association, les frais d'adoption s'élèvent aux alentours de 200 €.

⁸ Équivalent de l'expression française "animal de compagnie". Apparu au XVI^e siècle, ce mot anglais a d'abord été utilisé pour désigner les jeunes enfants, petits et mignons, les favoris, ceux qui sont plus gâtés que les autres. Le *pet* serait donc l'animal "chouchou" de son maître, se différenciant alors du simple *animal* anglais.

⁹ Représente les divers produits et services nécessaires à la bonne prise en charge des animaux ddc.

¹⁰ Un segment plus récent mais à fort potentiel (objets connectés).

¹¹ Selon l'étude « Marchés des animaux de compagnie, distribution, petfood, services, assurances : quelles perspectives de croissance et évolutions du jeu concurrentiel à l'horizon 2020 », Xerfi, 2019.

¹² C'est-à-dire des animaux élevés à des fins de « production de denrées alimentaires, de laine, de peaux ou d'autres fins agricoles » selon le Code Rural et de la Pêche Maritime.

¹³ Plus de 44000 animaux recueillis en refuge et 23800 signalements de maltraitance en 2022, deux chiffres en hausse cette année.

nous entretenons avec eux. Elles participent à la bonne compréhension de nos terrains de recherche mais ne représentent pas pour autant le cœur de notre étude. Un premier travail d'enquête (Reille, 2021) auprès de propriétaires d'animaux ddc, avait révélé des relations faites d'amour, d'attachement et de bienveillance entre les propriétaires et leurs animaux ddc. Ces premiers éléments contrastaient avec la découverte quasi immédiate de la violence et de la difficulté d'évoluer auprès d'animaux familiers hors de la sphère domestique pour nous intéresser aux espaces de prise en charge animale. Nous avons fait face à une réalité brutale : des refuges au maximum de leurs capacités, des associations sollicitées plusieurs dizaines de fois par jour pour des signalements de maltraitance, d'errance ou d'abandons, des élevages foisonnant et produisant chacun plusieurs dizaines de portées par an, des euthanasies ou des recours fréquents à des traitements médicamenteux ou à des éducateur-ice-s et comportementalistes animaliers pour pallier des comportements d'animaux déviants (anxiété, agressivité, tocs). Ces difficultés se retrouvent au cœur d'enjeux éthiques, financiers et politiques de gestion de la vie animale non-humaine.

Ainsi, nous avons souhaité comprendre dans quelles conditions il est possible de se procurer un animal ddc en France et comment ce dernier est intégré dans nos vies humaines en cherchant à répondre à la problématique suivante : **dans quelle mesure les espaces associatifs et professionnels de fabriques d'animaux dits de compagnie produisent et/ou font circuler des savoirs qui permettent, cristallisent ou empêchent des relations inter-espèces affectives, de proximité et de soin ?**

Nous entendons par *fabriques d'animaux ddc*, les espaces de productions et de circulations de savoirs (Le Marec, 2012) où les animaux ddc sont pris en charge par les humains. Nous envisageons ces espaces comme des terrains d'observation de pratiques, de représentations et de normes relatives aux relations inter-espèces, allant jusqu'à fabriquer, physiquement, socialement et culturellement, l'animal ddc.

Une approche méthodologique plurielle

Des terrains hétérogènes et complémentaires

Nous avons sélectionné des lieux aux activités diversifiées et complémentaires, à proximité de notre domicile dans le département des Bouches-du-Rhône. Nous avons établi une cartographie des différents espaces de prise en charge animale, notamment chats, chiens et ponctuellement NACS, oiseaux, chevaux¹⁴. Nous avons investi certains de ces espaces par une approche ethnographique des situations de communication et en fonction des réseaux d'interconnaissance qui nous ont permis d'y accéder :

- Deux refuges : une Société Protectrice des Animaux ayant aussi la responsabilité de fourrière des communes environnantes et le refuge Doggy Oasis initié par une association guyanaise collaborant avec les SPA de métropole.
- Deux associations sans locaux, fonctionnant par la mise en place de familles d'accueil¹⁵.
- Trois élevages canins aux structures et aux races différentes¹⁶.
- Une clinique vétérinaire : nous avons assisté à près de 70 consultations. nous observons aussi les interactions et scènes de vie qui se passent en salle d'attente.

¹⁴ Cette catégorisation d'espèces reflète à la fois un travail de pré-enquête auprès de propriétaires français d'animaux DDC réalisé en 2021, les études statistiques de l'INSEE et de FACCO-KANTAR de ces cinq dernières années, ainsi que les espèces rencontrées sur notre terrain.

¹⁵ Nous sommes investie bénévolement dans ces quatre associations, ce qui nous a notamment facilité l'accès aux activités quotidiennes de ces organismes (nourrissage, soins, adoptions, etc). Être adhérent-e de l'association est notamment une condition nécessaire à notre présence au sein des locaux de la SPA.

¹⁶ Les élevages de chats étant beaucoup plus rares dans notre département (4 élevages de chats pour 60 élevages de chiens dans les Bouches-du-Rhône). Les élevages en question sont spécialisés pour deux d'entre eux dans une seule race : le bull terrier et le beauceron. Le dernier établissement élève quant à lui des chiens de plusieurs races: spitz nain, berger allemand, rottweiler, shiba et chihuahua.

- Deux pensions canines : l'une appartenant à l'un des élevages déjà enquêtés, l'autre appartenant à un membre de la SPA exerçant donc ces deux activités.
- Des séances d'éducation canine avec trois éducateur-ice-s différent-e-s : lors de notre formation d'aptitude à posséder des chiens catégorisés¹⁷, au sein de la SPA citée plus haut pour des cas de chiens dits difficiles, et auprès d'un centre d'éducation proposant entre autres une « école du chiot » et des cours d'*agility*.

Nous cherchons à comprendre le fonctionnement de ces établissements, les pratiques des acteur-ice-s humains et non-humains qui s'y investissent mais aussi des procédures qui leurs sont propres (capture, élevage, socialisation, adoption, abandon, soin...) et qui structurent de fait leurs relations inter-espèces.

Nous nous intéressons particulièrement aux professionnel-le-s ou particulier-e-s, qui par leurs activités de domestication ou de soin animaliers deviennent des prescripteur.ice.s de normes ou d'usages en partageant leurs propres savoirs et pratiques avec des animaux ddc.

Penser l'hétérogénéité du terrain à partir des situations de communication et des déplacements

Notre démarche s'inscrit dans une démarche de recherche et d'enquête en proximité (Escande-Gauquié, Brouard, 2023). Tout d'abord par la mobilisation de notre propre environnement interspécifique. Avec nos animaux ddc nous évoluons déjà dans le réseau animalier de notre territoire, entre autres par l'adoption et le soin de nos propres animaux et de nos activités bénévoles auprès de structures associatives. Cette double posture d'actrice-chercheuse participe à notre volonté de produire un savoir incarné du terrain (Hert, 2014) que nous éprouvons par l'exploration des lieux et des espaces sociaux investigués.

Notre recherche articule différents niveaux d'attention portés au terrain :

- les trajectoires individuelles de vie des acteur-ice-s (humains comme animaux ddc) et l'organisation des collectifs (associatifs et professionnels) que nous observons (partages des tâches et des connaissances, hiérarchies, médiations...)
- les interactions sociales
- les objets matériels et les références culturelles qui importent et font sens pour les acteur-ice-s humains (courants de pensée, articles de presse, livres, films, documents administratifs et législatifs, activités sur réseaux sociaux numériques...) et non-humains (jouets, laisses, harnais, coussins, cages, chenils...).

Nous étudions les phénomènes de communication ordinaires via une approche de la communication comme contexte de production de toute donnée (Le Marec, 2002). Penser les situations d'enquête, par une théorie des composites (*op. cit.*) permet notamment de les concevoir comme un ensemble de déplacements et de communications (Babou, 2011). Observer les relations et communications inter-espèces en partant de nos propres déplacements mais aussi de ceux d'humains et d'animaux ddc rencontrés sur le terrain, nous rend sensible et nous donne accès à la fois à des moments de vie des acteur-ice-s, à des relations multi-espèces, mais aussi aux actions menées par les acteur-ice-s et à leurs engagements sur le terrain. Nous côtoyons par exemple certain-e-s éleveur-se-s dans plusieurs contextes très différents : dans le cadre de leur activité d'élevage, en journée avec leurs chiens, mais aussi dans le partage de leur intimité et de repas familiaux auxquels nous avons été conviée. Il arrive aussi régulièrement que nous croisions des acteur-ice-s de nos terrains dans d'autres contextes que celui de notre enquête comme par exemple un chien et son humain croisés dans la rue et dont nous avons suivi les consultations vétérinaires, ou que nous avons reconnus car il s'agissait d'un ancien animal de

¹⁷ En France, il existe deux catégories de chiens dits dangereux, inscrites au code rural et de la pêche maritime depuis 1999.

refuge dont nous nous étions occupée. Cette approche méthodologique nous permet de considérer les enquêté-e-s de notre terrain et plus précisément les animaux ddc, dans leur individualité, comme des acteurs sociaux à part entière et porteurs de mondes sans pour autant feindre une subjectivité ou les anthropomorphiser.

Il s'agit alors de tisser les liens entre une pluralité de terrains. Nous observons une forte imbrication, favorisée par la proximité géographique et la spécialisation des acteurs humains dans leurs activités de prise en charge animale : une association ou un élevage collaborant avec une clinique vétérinaire et un-e éducateur-ice canin-e par exemple. Suivre des trajectoires et étudier des parcours de vie (Elder, 2003; Sapin, 2014) rend possible l'analyse des liens et des proximités entre les lieux, les objets et les acteur-ice-s, jusqu'à dresser une constellation d'interconnexions. Nous mettons alors en évidence des savoirs, des points de vue et des pratiques hétéroclites, c'est-à-dire des « *différences qui comptent* » (Despret, 2019) permettant de déconstruire les représentations de l'animal ddc, les attendus et projections qui les accompagnent.

La question de l'éthique : cause animale et care

Notre recherche doctorale s'inscrit dans le courant des *animal studies* questionnant les relations entre animaux humains et non-humains d'un point de vue interdisciplinaire et éthique, interrogeant la place des animaux non-humains en Sciences Humaines et Sociales, et particulièrement dans la production d'une recherche par et pour ceux-ci, fortement liée aux enjeux de la cause animale et de notre responsabilité humaine (Choné *et al.*, 2020 ; Dardenne, 2020 ; Haraway, 2021 ; Michalon, 2017).

Nos choix méthodologiques sont guidés par certains enjeux théoriques et épistémologiques, marqués par les épistémologies du *point de vue* (Harding, 1991 ; Haraway, 1988) et du *care* (Despret, 2009 ; Gilligan, 1982 ; Laugier, 2014 ; Tronto 2009). Nous sommes particulièrement attentive à la dimension réflexive de notre étude, aux conditions d'élaboration socialement situées dans lesquelles se produit un savoir, mais aussi à l'invisibilisation de formes de diversités et de vulnérabilités que nous observons sur le terrain. Les épistémologies féministes, à travers une éthique de l'importance, consiste selon Laugier (2006) non pas à faire attention à ce qui est caché, mais plutôt à ce qui est perceptible mais pourtant non perçu, car nous n'y accordons pas l'attention nécessaire. Le travail du *care* réalisé par les acteur-ice-s que nous avons constaté dans nos enquêtes (Reille, 2023) démontre l'importance d'une éthique de la perception afin de ne pas passer à côté d'éléments centraux à notre bonne compréhension de ce qui se joue sur le terrain¹⁸.

Premières observations émanant du terrain : le mythe de l'animal ddc

Nous avons démontré dans la première partie de cette communication les nombreuses ambivalences présentes dans notre rapport aux animaux ddc. Nos enquêtes ont fait apparaître en quoi l'animal ddc est une construction sociale, notamment par les attentes que nous projetons sur l'animal non-humain.

Les attentes envers un animal ddc

Selon Digard (1999), l'animal ddc est un animal *inutile* (par opposition à l'utile). Ce serait uniquement sa compagnie qui serait appréciée par l'Homme. Or pour certains animaux présumés de compagnie, entretenir une relation de proximité avec un être humain, se laisser approcher et même manipuler, n'est pas naturel et peut être une grande source de stress. En plus de ne pas répondre à leur « devoir de compagnonnage », cela est particulièrement

¹⁸D'une part parce que le travail du *care* étant plus souvent associé à des professions en faveur de vulnérabilités humaines (non pas animales) et d'autre part parce que les travailleur-se-s du *care* ne se présentent pas ou rarement comme tel-les.

problématique lors de soins vétérinaires. En effet, les chats et chiens errants, maltraités ou abandonnés peuvent ne pas avoir évolué dans les conditions nécessaires pour devenir des animaux ddc et apprendre leur rôle de compagnonnage auprès d'humains. Ces animaux inadéquats doivent alors faire l'objet d'une socialisation inter-espèces accélérée, dispensée entre autres par des associations de protection animale¹⁹ collaborant si besoin avec des vétérinaires comportementalistes et des éducateur-ice-s spécialisé-e-s. Ce travail portera ses fruits pour les sujets les moins farouches. Mais face à une prolifération de chats errants dans de nombreux territoires, ainsi qu'à des capacités d'accueil en refuge et en famille saturées, l'adoptabilité de ces animaux, non ou mal domestiqués, est évaluée parfois arbitrairement en fonction des urgences et du temps et des moyens qui pourront leur être alloués. Cela amène à l'exclusion de certains animaux non-humains pouvant être considérés comme problématiques, voire nuisibles.

Concernant les animaux ddc « adéquats », les attentes se portent sur leurs capacités à réagir au contact d'enfants, ou d'autres espèces. On attendra d'un animal ddc de la gentillesse, de la douceur, de la docilité, de la propreté, l'absence d'instinct de prédation envers d'autres espèces animales au sein du foyer (chien sur chat, chat sur rongeur), etc. Certains chercheur-se-s énoncent différentes fonctions qu'aurait l'animal ddc, s'éloignant encore un peu plus de son caractère « inutile » : l'animal appréhendé comme marqueur social (Wood *et al.*, 2017), comme source de bien-être et d'amusement (Servais, 2007), comme compagnon à aimer ou de loisir (Herpin et Verger, 2016), comme ami (Bardina, 2017), ou même encore comme thérapeute (Michalon, 2011).

Des représentations qui circulent depuis différents espaces de prise en charge animale

Nos enquêtes démontrent que les conditions de prise en charge des animaux ddc impactent nécessairement leurs comportements et leurs relations interespèces. Concrètement, un chien maltraité, enchaîné dans un jardin et arrivant en refuge à la moitié de sa vie, pour être ensuite enfermé dans un box de 5m² et sorti seulement 20 minutes deux fois par semaine en attendant d'être adopté, n'aura ni appris la propreté, ni à marcher en laisse, ni à ne pas aboyer au moindre bruit. À l'inverse un jeune chien accueilli en famille d'accueil ou né en élevage où il aura été tout de suite intégré physiquement et socialement dans un groupe inter-espèces avec des moments de liberté et d'interactions humaines, saisira beaucoup plus facilement les codes d'une cohabitation saine et pourra s'y adapter. Ainsi, les attentes des humains vis-à-vis des animaux ddc sont parfois mises à l'épreuve et parfois renforcées par des lieux et des conditions de prise en charge animale.

Nous observons également un effet de hiérarchisation et une normalisation de ces espaces. En effet, des enjeux de légitimité émergent au sujet des systèmes de normes et des pratiques professionnelles qui coexistent au sein de ces espaces (Babou, Le Marec, 2008) peuplés par des acteurs aux sociotypes et aux parcours de vie très différents²⁰ et n'ayant pas les mêmes bagages culturels, ni les mêmes objectifs ou points d'attention dans l'exercice de leurs fonctions. Certain-e-s éducateur-ice-s ou vétérinaires comportementalistes ne se revendiquent par exemple pas des mêmes courants de pensée ou d'éducation et proposent des méthodes souvent contraires. La forte proportion d'acteur-ice-s bénévoles s'étant auto-formé-e-s par l'expérience créée aussi des conflits et des mésententes entre individus pour arriver à s'accorder sur les bonnes façons de s'occuper ou d'élever un animal ddc.

¹⁹ Voir notamment le travail de Michalon (2013), au sujet du « flux » d'animaux en refuge et de la matrice façonnant les êtres les plus aptes à concrétiser une relation pacifiée entre humains et animaux.

²⁰ Pour ce faire, nous réalisons notamment des portraits sociologiques des individus rencontrés sur notre terrain, à la manière de Bernard Lahire (2005), et comme nous l'avons déjà réalisé pour certains professionnels animaliers (Reille, 2023)

Conclusion

L'une de nos hypothèses de recherche porte sur le fait que prendre soin, comprendre et communiquer avec un animal ddc, en tant que professionnel-le ou particulier-e, s'apprend. Nous sommes attentive sur le terrain aux médiations institutionnelles et professionnelles qui permettent d'accéder à des savoirs au sujet de la bonne compréhension des besoins vitaux et sociaux des animaux ddc ou de leurs modes de communications, pour faire *monde commun* (Latour, 2011). En effet, c'est depuis tous ces espaces hétérogènes que des normes et des représentations circulent au sujet de l'animal ddc et impactent les relations que nous entretenons. Dans le contexte actuel de crise sociale, économique et environnementale, l'animal ddc semble être le symptôme d'une vision capitaliste et consumériste de la nature, notamment en normalisant le fait de disposer d'êtres vivants pour l'agrément des humains. Malgré ce contexte, il est aussi le remède de ce système d'exploitation, par les relations d'attachements, de proximités et de soin qu'il parvient à tisser avec l'humain de manière privilégiée vis-à-vis des autres catégories animales. L'animal ddc serait-il la porte d'entrée pour prendre au sérieux nos rapports au(x) vivant(s) non-humains ?

Bibliographie

- Babou, I. (2011), Le déplacement : une dimension d'analyse et une modalité pour comprendre les relations entre nature, science et société. *Questions de communication*, 19,215-234.
- Babou, I. & Le Marec, J. (2008). Les pratiques de communication professionnelle dans les institutions scientifiques : Processus d'autonomisation. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2(1), 115-142. <https://doi.org/10.3917/rac.003.0115>
- Baratay, E. (2012). *Le point de vue animal. Une autre version de l'histoire*. Seuil.
- Bardina, S. (2017). Social Functions of a Pet Graveyard: Analysis of Gravestone Records at the Metropolitan Pet Cemetery in Moscow. *Anthrozoös*, 30(3), 415-427.
- Chone, A., Iribarren, I., Pele, M., Repussard, C., Sueur, C. (2020). *Les études animales sont-elles bonnes à penser ? Repenser les sciences, reconfigurer les disciplines*. L'Harmattan.
- Dardenne, E. (2020). *Introduction aux études animales*. PUF.
- Despret, V. (2009). Quand les mâles dominaient... Controverses autour de la hiérarchie chez les primates. *Ethnologie française*, 39(1), 45-55.
- Digard, J.-P. (1999). *Les Français et leurs animaux*. Fayard.
- Elder, G.H., Johnson, M.K., Crosnoe, R. (2003). The Emergence and Development of Life Course Theory. In: Mortimer, J.T., Shanahan, M.J. (eds) *Handbook of the Life Course* (p. 3-19). Springer. https://doi.org/10.1007/978-0-306-48247-2_1.
- Escande-Gauquié, P., Brouard, P. (dir.) (2023). L'enquête par le proche ou en proximité : quels enjeux pour les Sciences de l'information et de la communication ? *Communication & langages*, 217.
- Escande-Gauquié, P. (2023). Une enquête par le proche : vers la participation observante. *Communication & langages*, 217, 71-89. <https://doi.org/10.3917/comla1.217.0071>.
- Estebanez, J. (2015). Pour une ville vivante ? Les animaux dans la fabrique de la ville, histoire d'une requalification partagée. *Histoire urbaine*, 44(3), 5-20.
- Gilligan, C. (2008/1982). *Une voix différente. Pour une éthique du care*. Flammarion.
- Hert, P. (2014). Le corps du savoir : qualifier le savoir incarné du terrain. *Études de communication*, 42, 29-46. <https://doi.org/10.4000/edc.5643>.
- Haraway, D. (1988). Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575-599. <https://doi.org/10.2307/3178066>.
- Haraway, D. (2021). *Quand les espèces se rencontrent*. La Découverte.

- Herpin, N., et Verger, D. (2016). La possession d'animaux de compagnie en France : une évolution sur plus de vingt ans expliquée par la sociologie de la consommation. *L'Année sociologique*, 66(2).
- Lahire, B. (2005). *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*. Armand Colin.
- Langenaken, E. (2019). L'animal entre l'être et l'avoir, une schizophrénie humaine et juridique. In Dossche, F. (dir.), *Le droit des animaux : perspectives d'avenir*. Éditions Larcier.
- Latour, B. (2011). Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer. *Multitudes*, 45, 38-41. <https://doi.org/10.3917/mult.045.0038>
- Laugier, S. (2014). L'éthique comme attention à ce qui compte. In Yves Citton (dir.), *L'économie de l'attention* (p. 252-266). La Découverte.
- Le Marec, J. (2002). Situation de communication dans la pratique de recherche : du terrain aux composites. *Études de communication*, 25(1), 15-40.
- Le Marec, J. (2012). Partage et transmissions ordinaires dans les institutions du savoir. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 12, 107-121.
- Michalon, J. (2011). « *L'animal thérapeute* » : *Socio-anthropologie de l'émergence du soin par le contact animalier* [Thèse de sociologie. Université Jean Monnet - Saint-Etienne].
- Michalon, J. (2013). Fabriquer l'animal de compagnie. Ethnographie d'un refuge SPA. *Sociologie*, 4, 163-181. <https://doi.org/10.3917/socio.042.0163>
- Michalon, J. (2017). Les *Animal Studies* peuvent-elles nous aider à penser l'émergence des épistémès réparatrices ?. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 11(3), 321-349. <https://doi.org/10.3917/rac.036.0321>
- Reille, C. (2021). *Les propriétaires et leurs animaux de compagnie : place des imaginaires sociaux et individuels au sein de leurs relations interspécifiques* [Mémoire de master en Sciences de l'information et de la communication]. [dumas-04075753](https://doi.org/10.3917/dumas-04075753)
- Reille, C. (2023). Introduire l'éthique du *care* dans l'enquête de terrain. *Communication*, 40/2.
- Sapin, M., Spini, D. & Widmer, E. (2014). *Les parcours de vie. De l'adolescence au grand âge*. Presses de l'EPFL.
- Servais, V. (2007). La relation homme-animal : La relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans le traitement des maladies psychiques ?. *Enfances & Psy*, 35, 46-57. <https://doi.org/10.3917/ep.035.0046>
- Tronto, J. (2009/1993). *Un monde vulnérable. Pour une politique du « care »*. La Découverte.
- Wood, L., K. Martin, H. Christian, S. Houghton, I. Kawachi, S. Vallesi et S. Mccune. (2017). Social Capital and Pet Ownership – A Tale of Four Cities. *SSM - Population Health*, 3, 442-447.

Médiation des savoirs alimentaires à l'école et à la cantine : dynamique de réflexion scientifique et articulation des stratégies d'exploration
Mediating food knowledge at school and in the canteen: process of scientific analysis and articulation of exploratory strategies

Marjorie Constantin
LERASS, Université Paul Valéry Montpellier 3 ;
Ville de Montpellier – Direction de la politique alimentaire
marjorie.constantin@univ-montp3.fr

Mots-clés : Alimentation ; Enfants ; Médiation ; Méthodologie ; Politiques publiques
Keywords: Children, ; Food ; Mediation ; Methodology ; Public polices

Résumé

Cette communication présente un travail de thèse mené dans le cadre d'une recherche-action en collaboration avec la ville de Montpellier qui étudie l'activité de médiation des savoirs alimentaires à destination d'enfants dans le cadre d'une politique publique de santé globale. Il s'agit de décrire l'appareil méthodologique déployé selon une approche par le contexte, avec une double visée relevant de la construction de la connaissance scientifique et de la contribution de la recherche au processus d'innovation.

Abstract

This communication presents the PhD thesis produced as part of an action-research project in collaboration with the city of Montpellier, studying the mediation of food knowledge for children in the context of one health policy. The aim is to describe the methodological apparatus deployed using a context-based approach, with a dual focus on the construction of scientific knowledge and the contribution of research to the innovation process.

Médiation des savoirs alimentaires à l'école et à la cantine : dynamique de réflexion scientifique et articulation des stratégies d'exploration

Marjorie Constantin

Cette communication fait suite à une recherche-action menée sous Convention Industrielle de Formation par la Recherche (CIFRE) en collaboration avec la ville de Montpellier. Nous interrogeons la dimension communicationnelle de l'action publique territoriale (Ollivier-Yaniv, 2014) en matière de prévention et de sensibilisation à des pratiques alimentaires dites « saines et durables », dans une démarche d'inclusion sociale, auprès d'enfants de 3 à 11 ans. Cette recherche-action doit répondre à un double objectif. Elle contribue, d'une part, à la construction et à l'enrichissement de la connaissance scientifique au sujet des médiations pédagogiques dans le cadre d'une politique publique de santé globale. Il s'agit également de répondre aux interrogations d'une collectivité dans une perspective d'évaluation et d'innovation pédagogique par le prisme des Sciences de l'Information et de la Communication.

Dans le cadre de ces Doctorales, nous exposons la manière dont nous avons investi le terrain pour répondre à la question de recherche suivante : Dans un contexte de transition engagée par la ville de Montpellier orientée vers une équité sociale de santé par l'alimentation, comment la médiation des savoirs alimentaires dans le cadre scolaire et périscolaire contribue-t-elle à l'émergence de pratiques alimentaires durables favorables à la santé des enfants ?

Ce travail s'inscrit dans la continuité des réflexions menées en SIC qui portent sur les pratiques info-communicationnelles d'éducation à l'alimentation des enfants à l'école dont nous présentons le cadre théorique. Nous apportons ensuite une description du terrain de recherche que nous avons investi et exposons l'appareillage méthodologique déployé pour répondre à ces questionnements. Nous avons opéré des choix stratégiques nous permettant à la fois de relever nos données de recherche, de les interpréter, puis de participer à la co-construction, avec les parties prenantes, de nouvelles approches pédagogiques. Nous présentons deux années scolaires d'exploration, dans la perspective d'une analyse discursive et sémiotique de l'activité de médiation pédagogique auprès des enfants.

1. L'enfant, public privilégié de l'action publique en matière d'éducation à l'alimentation

Les enfants sont visés par de nombreuses campagnes de prévention des risques liés à l'alimentation. En avril 2023, dans son rapport *Mieux prévenir et prendre en charge l'obésité en France*¹, la professeure de nutrition Martine Laville présente l'obésité comme « un déterminant majeur de la santé, favorisant l'apparition de nombreuses autres pathologies ». C'est un marqueur d'inégalités sociales de santé dont elle souligne la nécessité de « prévenir » pour diminuer l'incidence. Parmi les recommandations, elle insiste sur le rôle de la cantine, dont l'accès doit être facilité aux enfants socialement défavorisés. Elle recommande une interdiction de la publicité télévisuelle d'aliments de mauvaise qualité nutritionnelle sur les temps d'audience des enfants et adolescents, et plébiscite la mise en œuvre d'un programme expérimental d'actions de prévention de l'obésité infantile. Ce rapport est diffusé sur le site sante.gouv.fr, au registre « Documentation et publications officielles ».

La prévention, la sensibilisation et l'inclusion sociale de santé par l'alimentation sont privilégiées par les politiques publiques pour agir sur la santé des enfants. Ces actions s'opèrent dans un concept de santé globale dit « One health », situé à l'interface de l'humain, de

¹ [rapport_laville.pdf \(sante.gouv.fr\)](http://rapport_laville.pdf(sante.gouv.fr))

l'environnement et du bien-être animal. Les écoles et les cantines sont alors des lieux stratégiques dans lesquels prend place l'éducation à l'alimentation sous forme d'actions pédagogiques diverses (Cardon, De Iulio, 2021). Le repas de cantine participe à la valorisation des acteurs de l'alimentation du territoire dans le cadre de la loi EGalim² et doit sensibiliser les enfants à la réduction du gaspillage alimentaire. Aussi, les entreprises de restauration collective et les acteurs de l'éducation déploient des supports info-pédagogiques dans les écoles pour faciliter la circulation des savoirs alimentaires à destination d'enfants (De Iulio, Kovacs, 2014). Ces supports mettent en évidence les bonnes pratiques pour éviter le danger d'une alimentation déséquilibrée. Par ailleurs, la mise en œuvre de kits pédagogiques par les entreprises agro-alimentaire interroge, d'un point de vue éthique, l'articulation de discours marchands et de discours pédagogiques. Cela soulève notamment la question du cadrage réglementaire de la publicité alimentaire à l'école et fait débat (Berthoud, De Iulio, 2015). Certaines collectivités organisent les pauses méridiennes comme des temps d'éducation à l'alimentation. Elles confient le rôle de médiateurs aux agents de restauration scolaire et aux animateurs qui encadrent les enfants. Il n'existe cependant aucune formation qualifiante, ni aucune fonction précise d'éducation à l'alimentation inscrite dans les fiches de postes des agents. La médiation alimentaire repose alors sur des caractéristiques individuelles, sociales et professionnelles propres à chaque agent en activité (Comoretto, 2021).

Les enfants sont donc le public d'une pluralité d'actions éducatives selon l'hypothèse des politiques publiques qu'apprendre l'alimentation dès l'école serait favorable à une régulation des connaissances, des pratiques et des comportements. Les enfants sont désormais acteurs d'expériences immersives qui les impliquent directement dans l'élaboration de nouvelles approches éducatives.

2. Montpellier, une ville expérimentale

La ville de Montpellier a signé, en 2015, la Pacte de Milan³ qui recommande aux 280 grandes villes signataires de :

« Promouvoir une alimentation durable (saine, sûre, culturellement adaptée, respectueuse de l'environnement et des droits) à travers des programmes pertinents d'éducation, de promotion et de communication pour la santé, en particulier dans les écoles » Pacte de Milan (2015).

Chaque année depuis 2016, la Direction de la Politique Alimentaire de Montpellier (DPA) déploie le programme Ma Cantine Autrement (MCA) dans les restaurants scolaires de la ville. La restauration scolaire des écoles s'organise sous deux directions : la DPA et la direction de l'éducation (DE). Les 87 cantines scolaires de la ville de Montpellier accueillent quotidiennement 16.000 élèves demi-pensionnaires dont l'accès est facilité par une grille tarifaire qui tient compte de la situation socio-économique des foyers. Le principe de répartition permet aux enfants issus de familles défavorisées de recevoir un repas équilibré dont le tarif est calculé sur la base du quotient familial. Quatre menus adaptés aux différents régimes alimentaires sont proposés aux familles : sans viande, sans porc, végétarien, standard. Ce programme a fait l'objet d'une analyse de mesure qualitative de l'impact des innovations urbaines sur la durabilité du système par la méthode URBAL⁴. La restitution des résultats questionne les approches info-communicationnelles du programme : Comment améliorer la communication et l'explication des activités aux enfants, parents, agents ? Comment stimuler la motivation et l'implication des différents acteurs ? Quels sont les freins et conditions de transférabilité et pérennité de MCA ?

² [Restauration collective : accompagnement pour la mise en œuvre des mesures EGalim | Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire](#)

³ [Milan-Urban-Food-Policy-Pact-and-Framework-for-Action_FR.pdf \(milanurbanfoodpolicypact.org\)](#)

⁴ [Guide de la méthode URBAL sur la durabilité des systèmes alimentaires \(urbal-sustainablefood.guide\)](#)

La DPA travaille désormais à la construction de la « Cité de l'alimentation » et prévoit d'impliquer écoles et enseignants dans cette démarche éducative. La Cité de l'alimentation sera composée d'une nouvelle cuisine centrale, d'espaces dédiés à l'alimentation solidaire, d'un camion cuisine pédagogique itinérant qui se déplacera dans les écoles pour donner des cours de cuisine. Enfin, des fermes ressources seront identifiées sur le territoire pour permettre la rencontre des enfants avec les agriculteurs.

3. Une démarche scientifique à double visée

La Cifre implique, pour le doctorant, une démarche scientifique à double visée. La première, relève de la construction et de l'enrichissement de la connaissance scientifique d'un objet d'étude sous l'angle d'une discipline. La seconde consiste à répondre aux interrogations d'une organisation dans une perspective d'évaluation et d'innovation par le prisme des sciences.

Sur le plan scientifique, nous interrogeons les stratégies discursives et sémiotiques mises en œuvre par la collectivité pour construire et mettre en circulation des savoirs alimentaires avec et pour les enfants et nous apportons une réflexion sur l'activité de médiation dans le cadre d'une politique de santé globale. Concernant l'enjeu d'innovation formulé par la collectivité de Montpellier, ce travail de recherche participe à l'évaluation du programme MCA et à la construction des futurs programmes pédagogiques qui seront déployés par la Cité de l'alimentation. Nous décidons alors d'adopter un cadre épistémologique constructiviste pragmatique qui nourrit d'une part, la réflexion théorique du sujet des médiations en santé publique, et participe, d'autre part, à l'agencement d'activités pédagogiques au sein de la collectivité.

4. Organisation stratégique de la collecte de données

Nous avons mis en œuvre une approche contextualisée qui permet à la fois d'ancrer, d'analyser et d'interpréter les phénomènes observés (Paganelli, 2016). L'activité de médiation est placée au centre de cette étude afin d'en circonscrire le champ de recherche. Les acteurs sont considérés comme des individus qui ont des pratiques qui leur sont propres et sont engagés dans un collectif organisé. Puis, nous avons mis en œuvre un appareillage méthodologique mixte que nous avons séquencé en deux phases.

4.1. La phase de compréhension

Nous avons mené notre exploration avec l'objectif de comprendre les dispositifs de médiation déjà mis en œuvre selon deux environnements : la cantine et l'école.

4.1.1. Les observations

Sur le temps périscolaire, nous avons effectué douze observations participantes d'animations pour enfants qui portent sur l'équilibre alimentaire et sur la découverte des cinq sens mobilisés par l'acte alimentaire. Chacune de ces observations se déroule pendant la pause méridienne et se termine par un déjeuner partagé avec les enfants à la cantine. Elles sont conçues, organisées et animées par des diététiciennes agissant sous l'autorité de la DPA. Nos données proviennent de la combinaison animation/déjeuner des enfants.

Sur le temps scolaire, nous avons investi trois écoles de la ville de Montpellier, en zone d'éducation prioritaire, dont cinq enseignantes ont une démarche d'éducation à l'alimentation auprès d'élèves de maternelle. Les enseignantes construisent des ateliers sur la base d'un socle de connaissances issu de leurs expériences de l'alimentation ou d'informations saisies sur internet. Nos données proviennent de l'observation de dix ateliers. Ce protocole a été soumis

au comité d'éthique de l'Université Paul Valéry Montpellier 3 afin de mesurer le bénéfice-risque de l'étude pour les participants.

Sur le temps de formation des agents, nous avons observé 6 séances et avons rencontré près de 90 agents. Il s'agit d'une formation d'une journée organisée par la DPA et la DE. Elle est conçue et animée par la responsable qualité/diététique de la ville et se déroule en trois parties : 1-les besoins nutritionnels des enfants ; 2- Le goût ; 3- L'application à la restauration scolaire

Nous avons mené ces observations selon une grille de recueil :

Objet de l'observation
Caractéristiques spatio-temporelles (lieu, date, horaire, durée)
Configuration et agencement de l'espace
Nombre et identification des participants (fonction, âge, ancienneté dans la structure)
Rhétorique du médiateur
Objets et supports mis en oeuvre
Forme et nature des interactions

Tableau 1 – Grille d'observation des animations et ateliers

Les observations retranscrites ont été numérotées.

4.1.2. Les entretiens

Nous avons mené onze entretiens auprès des différents acteurs de la médiation afin de saisir l'ambition pédagogique et la justification des moyens déployés. Nous avons interrogé des acteurs politiques, cadres, concepteurs, médiateurs et éducatifs. Chaque entretien a été enregistré, retranscrit et numéroté.

Formation initiale
Expérience professionnelle
Engagement pour l'éducation à l'alimentation
Expérience individuelle avec l'alimentation
Sources d'informations privilégiées
Modalité de mise en œuvre des ateliers pédagogiques
Relations et interactions relevant de leurs pratiques professionnelles

Tableau 2 – Grille des thématiques d'entretiens

4.1.3. Le journal de bord

Nous avons distribué un journal de bord alimentaire à 30 enfants. Le projet a fait l'objet d'une soumission au comité d'éthique de l'université Paul Valéry Montpellier 3 afin de mesurer le bénéfice-risque de l'étude pour les participants. Il concerne des enfants qui ont fait leur rentrée scolaire 2023/2024 en classe de CM2 dans l'une des écoles pilotes MCA l'année précédente. Nous avons proposé aux enfants volontaires de remplir ce journal de bord afin de consigner leurs expériences alimentaires vécues dans leurs environnements scolaire et familial pendant 8 mois (de septembre à avril). Le journal de bord livre un ensemble d'informations sur les participants et offre une description riche des événements vécus. Les données recueillies sont spontanées et fiables puisqu'elles émanent du participant lui-même. Par cette méthode de recueil, nous voulons observer le prolongement du processus de médiation en dehors de l'activité. Il s'agit également d'identifier les freins et leviers à ce processus dans un environnement différent, afin de comprendre, analyser, retranscrire et caractériser la trace des expériences alimentaires vécues.

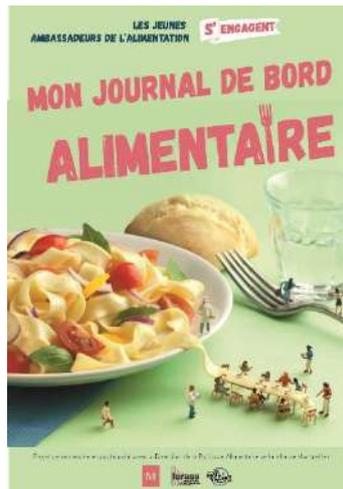


Image 1 – Journal de bord alimentaire

4.1.4. Analyse sémiotique des objets de reliance

Nous effectuons une analyse sémio-pragmatique des objets déployés à la cantine et à l'école. Nous voulons comprendre la manière dont l'objet participe à la construction et à la circulation des savoirs. Nous analysons l'image sur le plan de l'expression et sur le plan du contenu selon un ensemble de codes qui la structure (Hjelmslev, 1968). Nous avons complété notre analyse par une exploration des fonctions du langage qui participent à la construction du sens (Jakobson, 1963).

4.2. La phase de construction : Les focus-group

La recherche-action que nous menons implique une collaboration avec les acteurs du monde socio-économique et politique par la recherche. La seconde séquence consiste à apporter « une traduction vue comme une série d'interactions permettant la mise en réseau d'acteurs de connaissances, de productions » (Audoux, Gillet, 2015).

Sur l'intervalle de deux années scolaires, nous avons organisé des rencontres entre la DPA et le Conseil Municipal des Enfants (CME) de la ville de Montpellier. Depuis 1993, cette instance démocratique place les enfants élus dans une posture de porteurs de projets qui ont vocation à être réalisés avec les différents services de la ville. Afin de nourrir notre réflexion sur la médiation et les logiques de réception des publics, nous avons organisé ces rencontres sous forme de focus group, considérant que l'acteur citoyen est « un collaborateur » (Ibid.) qui participe à la construction de la connaissance.

Nous avons animé ces rencontres en présence de l'adjointe déléguée à la politique alimentaire et à l'agriculture urbaine, et de la chargée de mission « Innovation alimentaire ». La deuxième année, les diététiciennes et la chargée de communication de la ville ont également participé aux ateliers avec les enfants. Ce sont, au total, 12 focus group qui se sont déroulés sur quatre sites de la ville dont les caractéristiques socio-économiques sont différentes. Les enfants élus ont travaillé par équipes. Ils ont ensuite exposé leurs propositions à l'ensemble du groupe et ont débattu leurs idées avec l'adjointe et les agents. Nous avons animé, pris des notes, des photos et avons conservé les productions de chaque focus group.

4.2.1. Année 1

La première année, les séances étaient consacrées à la mise en circulation du camion cuisine pédagogique dans la perspective de la future cité de l'alimentation. Après avoir présenté le projet, nous avons demandé aux enfants de participer à la conception du futur programme pédagogique en apportant la réponse aux questions suivantes :

- « Qu'as-tu envie de cuisiner/manger ? Donne-nous des idées de produits, de recettes. »
- « Manque-t-il des choses indispensables ? Complète le camion. ».



Image 2 –Focus group CME 2022/2023

4.2.2. Année 2

La deuxième année, dans le cadre de la mise en service d'un deuxième repas végétarien dans les cantines scolaires, nous avons interrogé les enfants sur leurs connaissances en matière d'alimentation végétarienne. Puis nous avons proposé à chaque groupe deux séances de travail sur la création d'une affiche dans le cadre de la campagne d'information pour la rentrée 2024/2025.

Les questions posées aux enfants étaient les suivantes :

- Comment on parle aux enfants du menu végétarien à la cantine ?
- Participe à la création de l'affiche

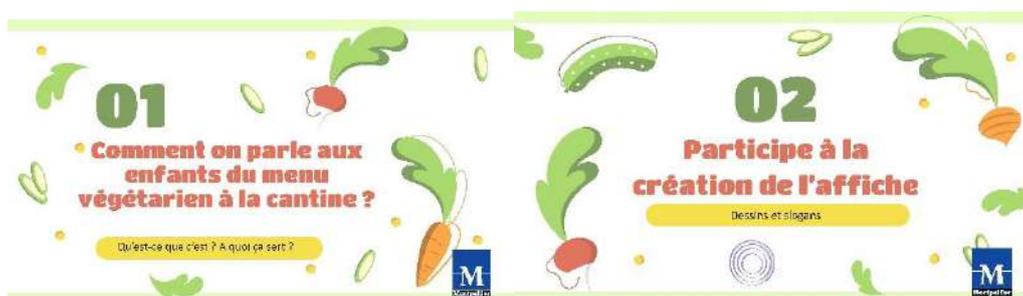


Image 3- Focus group CME 2023/2024

5. Stratégies d'interprétation

Afin d'interpréter les données recueillies, nous étudions les discours politiques, préventifs, éducatifs, ludiques, interprétatifs, marketing et culturels que nous avons saisis. Ils prennent une forme verbale ou non verbale. Ils sont interactifs, contextualisés, régis par des normes, et destinés à construire du sens (Maingueneau, 2021 : 2).

Pour réaliser cette analyse de discours, nous articulons deux approches. D'une part, nous étudions le cadrage de l'activité de médiation (Coman *et al.*, 2022). D'autre part, nous effectuons une analyse des récits circulants dans l'espace de médiation.

« L'utilisation des récits comme outil méthodologique repose sur l'idée que les hommes sont naturellement enclins à créer du sens en racontant des histoires dans lesquelles ils mettent eux-mêmes et les autres en scène » (*Ibid.*).

Certains de ces discours portent la trace mémorielle d'expériences des acteurs dans le déroulement d'actions collectives, qui stimulent ou freinent l'activité de médiation. Nous organisons une classification de ces signes-traces mémoriels (Galidon-Méléneq, 2015 ; Hugol-Gential, 2015) en corrélation avec les discours saisis.

L'étude de l'activité de médiation alimentaire que nous menons auprès des enfants, relève de l'expérience voire de l'expérimentation. Les données recueillies font d'ores et déjà émerger la dimension ternaire du sensible (Boutaud, 2015) à plusieurs niveaux du processus. « *Le ternaire*

sensible, esthésie-esthétique-éthique, est appréhendé sous la forme l'expérience, c'est-à-dire sous l'angle premier, en communication, de la relation du sujet au monde » (*Ibid.*). L'esthésie renvoie aux sensations, à leurs perceptions et à leurs modélisations. L'éthique repose sur l'identité des individus, selon un registre de valeurs et principes acceptables, et à l'origine des actions qu'ils engagent. L'esthétique est « *un espace de médiation figurative* » entre l'esthésie et l'éthique, facilitateur de communication de valeurs intimes propres au sujet (*Ibid.*). Ces trois dimensions apparaissent au départ de l'activité sous la forme de variables d'entrée. Elles sont également représentées dans les objectifs pédagogiques relevant d'une médiation cognitive, posturale et praxéologique. C'est enfin une modalité de construction et de mise en circulation des savoirs auprès des enfants.

Nous poursuivons ce travail d'interprétation, actuellement en cours, avec l'ambition de répondre à la problématique formulée par ce travail de recherche doctorale sur les médiations pédagogiques dans le cadre d'une politique publique de santé globale.

Bibliographie

- Audoux, C. & Gillet, A. (2015). Chapitre 4. Recherches participatives, collaboratives, recherches-actions. Mais de quoi parle-t-on ? Dans : Les chercheurs ignorants éd., *Les recherches-actions collaboratives: Une révolution de la connaissance* (pp. 44-47). Presses de l'EHESP. <https://doi.org/10.3917/ehesp.lesch.2015.01.0044>
- Berthoud, M. et De Iulio, S. (2015). Apprendre à manger : l'éducation alimentaire à l'école entre politiques publiques, médiations marchandes et mobilisations citoyennes. *Questions de communication*, 27, 105-128.
- Boutaud, J. (2015). *Sensible et communication. Du cognitif au symbolique*. ISTE
- Cardon, Ph., De Iulio, S. (dir.) (2021) *Cantine et friandises*. Presses univ. François-Rabelais.
- Coman, R., Crespy, A., Louault, F., Morin, J., Pilet, J. & Van Haute, É. (2022). Chapitre 7. L'analyse de discours et de contenu. Dans : R. Coman, A. Crespy, F. Louault, J. Morin, J. Pilet & É. Van Haute (dir.), *Méthodes de la science politique : De la question de départ à l'analyse des données* (pp. 145-173). De Boeck Supérieur.
- Comoretto, G. (2021). Faire manger les enfants à la cantine : le rôle des animateurs dans l'éducation alimentaire à la cantine. Dans Cardon Ph. et De Iulio S. (dir.), *Cantines et friandises* (pp. 233-262). Presses universitaires François-Rabelais.
- De Iulio, S. & Kovacs, S. (2014). Communiquer, prévenir, éduquer. *Communication et organisation*, 45, 99-114.
- Galinon-Méléneq, B. (2015). À la recherche de la trace. *Communication & Organisation*, 47, 31-50. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.4876>.
- Hébert, L. (2011). Les fonctions du langage. Dans Louis Hébert (dir.), *Signo*. Rimouski. <http://www.signosemio.com/jakobson/fonctions-du-langage.asp>.
- Hjelmslev, L. (1968). *Prolégomènes à une théorie du langage*. Éditions de Minuit.
- Hugol-Gential, C. (2017). Les traces alimentaires du patient hospitalisé. In B. Galinon-Melenec (éd.), *L'Homme-trace* (1-). CNRS Éditions. <https://0-doi-org.catalogue.libraries.london.ac.uk/10.4000/books.editions-cnrs.29941>
- Jackobson, R. (1963). Linguistique et poétique. Dans *Essais de linguistique générale* (pp. 209-248). Minuit.
- Maingueneau, D. (2021). *Discours et analyse du discours. Une introduction*. Armand Colin.
- Ollivier-Yaniv, C. (2014). La communication publique communication d'intérêt général et exercice du pouvoir. Dans : St. Olivesi (éd.), *Sciences de l'information et de la communication* (pp. 103-118). Presses universitaires de Grenoble.
- Paganelli, C. (2016). Réflexions sur la pertinence de la notion de *contexte* dans les études relatives aux activités informationnelles. *Études de communication*, 46, 165-188.

**Communication, médias et mise en visibilité d'une situation sociale : le cas de la
précarité alimentaire des étudiants**
*Communication, media and setting in the visibility of a social issue: the case of food
insecurity among students*

Dulce Dias
GRESEC, Université Grenoble Alpes
dulce.dias@univ-grenoble-alpes.fr

Mots-clés : médiatisation ; publicisation ; précarité alimentaire ; étudiant ; PNNS.

Keywords: mediatization; publicization; food insecurity; student; PNNS.

Résumé

L'objectif de cette thèse est d'analyser la visibilité d'une situation sociale – la précarité alimentaire des étudiants, en France – en approfondissant les résultats de notre mémoire de Master, qui montraient une visibilité « éclatée » de cette précarité. Nous voulons comprendre comment et pourquoi cette question sociale consensuelle peine à se constituer en problème public spécifique. La précarité alimentaire des étudiants est surcadrée par des stratégies communicationnelles des acteurs publics et institutionnels impliqués dans le champ, lequel lie pauvreté, santé publique et jeunesse.

Notre recherche comprend l'analyse de *corpora* d'articles médiatiques et de communications publiques, et d'entretiens d'acteurs représentatifs du terrain, montrant ainsi que la précarité alimentaire des étudiants consubstantialise la constitution inachevée d'un problème public.

Abstract

The aim of the thesis is to analyse the visibility of a social issue – the food insecurity among students in France – by deepening the results of our Master dissertation, which showed a “shattered” visibility of this insecurity. We want to understand how and why this consensual social issue is struggling to become a specific public problem. We intend to show that food insecurity among students is over-framed by the communication strategies of the public and institutional players involved in the field, which links poverty, public health, and youth.

This research is based on an analysis of *corpora* of media articles and public communications, as well as interviews with representative actors of these broad categories, showing that the food insecurity among students is consubstantial with the unfinished constitution of a public problem.

Communication, médias et mise en visibilité d'une situation sociale : le cas de la précarité alimentaire des étudiants

Dulce Dias

L'objectif de la thèse est d'analyser les conditions de mise en visibilité d'une situation sociale – la précarité alimentaire des étudiants en France – en approfondissant les résultats de notre mémoire de Master. Ceux-ci montrèrent une visibilité « éclatée » de ce sujet. Nous analysons des journaux télévisés, des articles de presse écrite et de presse web, ainsi que des communiqués de presse ministériels, d'associations et autres structures. Par le croisement de ces analyses, nous voulons comprendre comment et pourquoi cette question sociale consensuelle peine à se constituer en problème public spécifique (Cefaï, 2021 et Ollivier-Yaniv, 2015).

Nous nous intéressons au processus englobant les médiatisations (Lafon, 2019), les logiques d'acteurs (Crozier & Friedberg, 1977), et la politisation (Ollivier-Yanniv, 2009 et 2010) et les actions de publicisation (Boisnier et Pailliant, 2012) qui permettent à une question sociale d'accéder au statut de problème public.

Les enjeux du terrain

La précarité alimentaire des étudiants est une question sociale consensuelle. Les médias en parlent, et les chercheurs ainsi que les acteurs institutionnels analysés dans cette recherche s'accordent sur les conséquences néfastes de la précarité alimentaire pour les étudiants qui la subissent. Bien qu'une cartographie exacte de la précarité alimentaire des étudiants en France n'existe pas, les données disponibles indiquent qu'environ 40 % des étudiants en souffrent, à des niveaux plus ou moins graves : selon l'enquête nationale « Conditions de vie des étudiants » – menée par l'Observatoire de la vie étudiante (OVE)¹ entre mars et mai 2023 –, 13 % des étudiants enquêtés ont déclaré ne pas avoir eu assez à manger régulièrement ou ponctuellement, auxquelles s'ajoutent 33 % ayant déclaré ne pas avoir eu toujours de tous les aliments qu'ils auraient souhaité manger². Des pourcentages proches de ceux de la grande enquête Peanuts – Précarité Etudiant.es Alimentation Nutrition Université Santé³, de l'Université Grenoble Alpes (UGA), qui positionnait 29 % les étudiants en précarité alimentaire légère, 12 % en modérée et 2 % en sévère (Isoard-Gauthier et al., 2023 : 1248). En sachant que pour l'année académique 2022/2023, l'enseignement supérieur en France comptait presque trois millions d'effectifs⁴, nous pouvons facilement extrapoler que plus d'un million d'étudiants souffrent de précarité alimentaire.

Pour rendre opérationnelle la notion de précarité alimentaire, l'enquête Peanuts a utilisé la *FIES* – *Food insecurity Experience Scale* –, une échelle proposée par la FAO⁵, basée sur les expériences intégrant autant le ressenti que le vécu, tout comme l'idée d'alimentation suffisante et d'alimentation variée. Cependant, la FAO n'utilise pas l'expression précarité alimentaire, lui préférant celle de l'insécurité alimentaire⁶.

¹ L'Observatoire national de la vie étudiante (<https://www.ove-national.education.fr/observatoire/>) a été créé par Lionel Jospin, alors ministre l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, en 1989, époque à laquelle il n'y avait pas de titulaire au ministère de l'enseignement supérieur.

² *Repères 2023* : 30. <https://www.ove-national.education.fr/publication/reperes-conditions-de-vie-2023/>

³ Le projet Peanuts – Précarité Etudiant.es Alimentation Nutrition Université Santé : étude en information-communication –, soutenu dans le cadre de l'appel à projets IDEX Université Grenoble Alpes, Initiatives de Recherche Stratégiques, Année 2019/2020, a eu une portée multidisciplinaire, avec l'implication de chercheurs en d'autres domaines que les SIC.

⁴ Le chiffre exact publié par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche est de 2 935 000 étudiants. <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/sites/default/files/2023-07/nf-sies-2023-12-28804.pdf>

⁵ L'agence des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.

⁶ Ou *food insecurity*, dans la version anglaise du site de la FAO.

Pourtant, l'expression insécurité alimentaire est peu utilisée en France, où médias, acteurs et chercheurs emploient plutôt les mots précarité ou vulnérabilité – dont les définitions restent floues.

Dans le chapitre « Les vulnérabilités étudiantes, quels effets sur les parcours ? », de l'ouvrage du groupe de travail sur l'enseignement supérieur – GTES – publié en 2021, les auteurs mettent en exergue dès le début que « *les vulnérabilités étudiantes sont cumulatives et multidimensionnelles. Elles ont un effet négatif sur les parcours d'études et la réussite au diplôme des étudiants concernés* » (Beaupère & Collet, 2021 : 46). Parmi les neuf variables utilisées pour déterminer le niveau de vulnérabilité des étudiants, la chargée d'étude et l'ingénieur de recherche qui signent le chapitre incluent l'alimentation et concrètement le fait de « *ne pas manger à sa faim de manière répétée pour raisons financières* » (Idem : 49). Concernant les effets de ces vulnérabilités, leur « *analyse montre surtout que, à caractéristiques équivalentes [comme les variables de série du bac, le retard scolaire ou encore l'origine sociale], les étudiants en situation de vulnérabilité ont deux fois plus de risque d'être ajournés aux examens que les autres* » (Idem : 51).

Les étudiants qui subissent la précarité alimentaire ont également un moindre niveau de bien-être général, comme le confirment les recherches du projet Peanuts. Ces recherches ont démontré que la précarité alimentaire est « *négativement liée à la variable latente du bien-être représentée par la satisfaction de la vie, l'épuisement professionnel, l'anxiété et la dépression* »⁷ (Isoard-Gauthier et al., 2023 : 1248).

De l'autre côté de l'Atlantique, Victoria Zigmont & al. expliquent que « *les étudiants souffrant d'insécurité alimentaire sont plus susceptibles d'éprouver des difficultés académiques telles que de mauvaises notes, des retards dans l'obtention du diplôme, des difficultés à terminer les travaux universitaires et une moindre assiduité* »⁸ (Zigmont & al., 2019). Étant donné que « *l'enseignement supérieur est considéré comme l'un des déterminants les plus importants du capital social, de la mobilité et de la santé [et que] la sécurité alimentaire et la pauvreté sont étroitement liées, et l'accès limité à la nourriture est cycliquement associé à la pauvreté sur plusieurs générations* »⁹ (Nazmi, 2019 : 736), on comprend que la précarité alimentaire a de vraies conséquences sur l'avenir des étudiants qui l'éprouvent. Sarah Twill rappelle même que, selon les travaux de la sociologue C. André Christie-Mizell, « *une expérience de la pauvreté au cours de la vie de jeune adulte a une incidence négative sur le potentiel de gain au cours de la vie* »¹⁰ (Twill, 2016 : 341).

Problématisation et hypothèses

Nonobstant les données et les conclusions que nous venons d'exposer, et le fait que nous puissions – comme écrit Daniel Cefai – « pâtir et compatir » à la précarité alimentaire des étudiants, elle n'accède pas au statut de problème public (Cefai, 2016), contrairement à d'autres questions avoisinantes, telles que l'obésité ou le cancer. Certes, le nombre de personnes touchées par ces deux problèmes est plus élevé que celui des étudiants en situation de précarité alimentaire. En ce qui concerne le cancer, on estime à 3,8 millions le nombre actuel de

⁷ (TdA) "FI was negatively related to the latent well-being variable represented by life satisfaction, burnout, anxiety, and depression."

⁸ (TdA) "Food insecure students are more likely to experience academic struggles such as poor grades, delayed graduation timelines, difficulty completing school work, and lower class attendance."

⁹ (TdA) "Higher education is seen as one of the most important determinants of social capital, mobility, and health. [...] Food security and poverty are closely linked, and limited access to food is cyclically associated with poverty over generations."

¹⁰ (TdA) "[...] an experience of poverty during young adulthood adversely affects lifetime earning potential."

malades¹¹ ; le surpoids et l'obésité touchent 47,3 % des Français adultes¹², et 20 % des enfants âgés entre six et 17 ans¹³.

Malgré ces différences, nous estimons que ces deux situations sont proches de celle de la précarité alimentaire des étudiants : elles concernent aussi les champs de la santé publique, de la jeunesse et/ou de l'alimentation. Dans les trois cas c'est l'avenir des citoyens touchés qui est en cause. Or, la précarité alimentaire des étudiants n'aboutit pas en tant que problème public. Pour comprendre les raisons de cet inaboutissement, trois hypothèses guident notre recherche. La **première hypothèse** postule que la précarité alimentaire des étudiants est surcadrée (Esquenazi, 2002 ; Entman, 1993 et Goffman, 1974) par des stratégies communicationnelles des acteurs publics et institutionnels impliqués dans le champ – lequel lie pauvreté, alimentation/santé publique et jeunesse – et que l'expression même de « précarité alimentaire des étudiants » est utilisée par les journalistes comme une formule discursive (Krieg-Planque, 2009).

Le premier cadre que nous interrogeons est celui de la place des articles sur la précarité alimentaire des étudiants dans l'alignement des journaux télévisés ou dans la structure éditoriale de la presse papier ou web. Appartiennent-ils à une rubrique fixe ? Le cas échéant, laquelle ? Société ? Santé ? Éducation ? Du point de vue de la médiatisation, l'assignation d'une actualité¹⁴ à une rubrique plutôt qu'à une autre nous paraît être la première phase du processus de construction de la réalité (Esquenazi, 2002). Puis, nous nous interrogeons sur l'origine des données, des photos et des vidéos traitées par les journalistes. Qui sont leurs sources ? Les ministères ? Les associations d'étudiants ? Les étudiants eux-mêmes ? Comment cette matière première (données / vidéos / photos...) est-elle cadrée par les sources ? Quelles stratégies guident les acteurs (Crozier & Friedberg, 1977) qui fournissent cette matière première aux journalistes ? Et quel traitement est donné par les journalistes à cette même matière ? Nous essayons ainsi de comprendre le cadrage opéré par les médias : pourquoi les journalistes choisissent de traiter une partie de l'information disponible au détriment d'autres. Car si le cadrage permet d'organiser l'expérience (Goffman, 1974) c'est parce qu'il sélectionne et met en évidence « certains aspects de la réalité perçue » (Entman, 1993 : 52) tout en omettant d'autres – et ce qu'il omet est aussi important que ce qu'il inclue (idem : 54).

Enfin, nous analysons l'utilisation de l'expression précarité alimentaire des étudiants – ou de ses déclinaisons : précarité étudiante, étudiants en situation de précarité, étudiants précaires. Nous postulons que les journalistes utilisent ces expressions comme une formule discursive leur permettant d'avoir un référent social (Krieg-Planque, 2009). Cette utilisation représente encore une autre façon de cadrer la réalité, puisque les mots choisis pour présenter un sujet exercent une influence sur les réactions des téléspectateurs / lecteurs. À titre d'exemple, comme explique Shanto Iyengar, l'expression « [...] *"personnes bénéficiant de l'aide sociale"* suscite généralement des réactions plus désapprobatrices et moins charitables que le stimulus *"personnes pauvres"* »¹⁵ (Iyengar, 1996 : 61).

La **deuxième hypothèse** est également liée aux médias. Elle suppose que la construction de la figure de l'étudiant par les journalistes correspond à un groupe homogène, temporaire et

¹¹ « Le cancer en chiffres (France e monde) <https://www.fondation-arc.org/cancer/le-cancer-en-chiffres-france-et-monde>

¹² « Obésité et surpoids : près d'un Français sur deux concerné. État des lieux, prévention et solutions thérapeutiques » <https://presse.inserm.fr/obesite-et-surpoids-pres-dun-francais-sur-deux-concerne-etat-des-lieux-prevention-et-solutions-therapeutiques/66542/>

¹³ <https://www.ameli.fr/medecin/sante-prevention/enfants-et-adolescents/prevention-du-surpoids-et-de-l-obesite-infantile/un-enjeu-de-sante-publique>

¹⁴ Nous utilisons ici le mot « actualité » dans un sens courant, en tant que synonyme de « nouvelles » ou, dans le jargon journalistique, de « news ».

¹⁵ (TdA) “[...] ‘people on welfare’ typically elicits more disapproving and less charitable responses than the stimulus ‘poor people’.”

ordinaire – et l’ordinaire n’étant pas un objet journalistique, les étudiants restent des acteurs anonymes (Lambert, 2001). Or, les données statistiques indiquent que les étudiants ne forment pas un groupe homogène. Depuis des décennies, les origines sociales et les parcours scolaires des étudiants n’ont cessé de se diversifier, avec de plus en plus d’étudiants d’origine sociale populaire accédant aux enseignements supérieurs. Ainsi, en 2023, l’étudiant n’est plus seulement l’héritier décrit par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron en 1964. En à peine soixante ans, les effectifs de l’enseignement supérieur – tous établissements et formations confondus – ont été presque décuplés : de 310 000¹⁶ étudiants en 1960, ils sont passés à 2 160 300 en 2000, pour atteindre 2 935 300¹⁷ à la rentrée 2022-2023 (y compris des étrangers en mobilité internationale). Or, dans les médias, les étudiants sont généralement identifiés simplement comme... étudiants. Et ce mot homogénéise ainsi une réalité hétérogène. Accouplé au vocable précaire, cette homogénéisation sort renforcée : tous les étudiants sont égaux, tous les étudiants sont précaires – et ce n’est pas spécialement problématique puisque temporaire. Comme réfère le sociologue Patrick Cingolani, « *il vaudrait mieux de parler des précarités, plutôt que de la précarité* » (2017 : 4). Mais il n’en reste moins vrai qu’au pluriel comme au singulier, « *l’acception moderne de précarité renvoie principalement à ce dont l’avenir, la durée, la solidité n’est pas assuré, à ce qui est instable et incertain, à ce qui est court, fugace ou fugitif, voire à ce qui est délicat et fragile.* » (Idem : 3). Cette notion de court et fugace peut également s’appliquer au statut d’étudiant – dans le sens où il correspond à une transition entre l’adolescence et l’âge adulte –, et nous laisse supposer que la représentation que les journalistes font de la précarité alimentaire des étudiants est également transitoire, limitée dans le temps. Enfin, la **troisième hypothèse** présuppose que la précarité alimentaire des étudiants reste inaudible (Feeron et al, 2022), bien que ce soit une cause légitimante (Lafon et Romeyer, 2008) impliquant plusieurs associations et institutions. Dans les médias, plusieurs acteurs parlent de la précarité alimentaire des étudiants : tantôt ce sont des associations d’aide comme le Secours Populaire, tantôt ce sont des associations d’étudiants, parfois même les membres du gouvernement. Toutes ces associations et structures ne sont pas spécialisées dans cette question : elles parlent aussi bien de la précarité alimentaire des étudiants que du froid ressenti par les sans-abris. En conséquence, la précarité alimentaire des étudiants reste sans un « porteur de projet » (Lafon et Romeyer, 2008 : 92) assez puissant pour l’élever au statut de problème public. À cela s’ajoute le fait que les médias ne donnent que rarement la parole aux étudiants concernés. C’est une situation qui rappelle celle du traitement médiatique du SIDA dans les années 1980, au Portugal. Dans les journaux portugais analysés par Cristina Ponte, « *le premier constat est l’exclusion des personnes séropositives en tant que protagonistes dans la majorité des articles, en les supprimant totalement ou en les plaçant dans une position secondaire* »¹⁸ (Ponte, 2004 :36). Or, dans le cas de la précarité alimentaire des étudiants, le même constat s’impose : les étudiants qui en pâtissent n’ont pas la parole dans les médias, ils en sont exclus. La précarité alimentaire des étudiants est donc en quête de spécificité. Tout comme la lutte contre le cancer, elle peut être considérée comme une « *cause légitimante puisque fondée sur l’entraide, le secours et l’empathie* » (Lafon et Romeyer, 2008 : 74). Mais contrairement à la lutte contre le cancer, et malgré les maintes rapports officiels, elle n’a été l’objet – jusqu’à présent – d’un quelconque "plan précarité".

¹⁶https://publication.enseignementsup-recherche.gouv.fr/eestr/10/EESR10_ES_09/les-etudiants-dans-les-filieres-de-formation-depuis-50-ans.php

¹⁷ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2387291>

¹⁸ (TdA) «[...] a primeira constatação é a da exclusão de pessoas seropositivas como protagonistas da maioria das peças, pela sua supressão total ou colocação em lugar secundário.»

Méthodologie

Pour vérifier nos hypothèses, nous utilisons une méthodologie mixte, alliant la constitution de trois *corpora* et leur analyse (contenu et discours) des entretiens semi-directifs. L'analyse des *corpora* vise principalement à vérifier notre première hypothèse ; celle des entretiens à vérifier la deuxième ; quant à la troisième, elle requiert une analyse croisée des *corpora* et des entretiens. Les limites temporelles de notre recherche se situent entre 2001 et 2023 et correspondent aux quatre PNNS – Programme National Nutrition Santé – mis en place par les gouvernements successifs et ayant « pour objectif général l'amélioration de l'état de santé de l'ensemble de la population en agissant sur l'un de ses déterminants majeurs : la nutrition. »¹⁹ Nos trois *corpora* couvrent trois domaines : médiatique, de communication publique et de communication associative.

Pour notre *corpus* médiatique, nous avons fait le choix de médias nationaux, généralistes et grand public, autant en ce qui concerne la presse écrite que l'audiovisuelle. Celui-ci se divise en trois sous-*corpus* : presse audiovisuelle, composé de 120 journaux télévisés et magazines diffusés sur les principales chaînes généralistes en accès libre (*TF1*, *France 2*, *France 5*, *M6* et *Arte*) ; presse écrite, avec 341 articles issus de trois quotidiens français grand public (*Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération*) ainsi que de leurs suppléments ; et enfin deux médias alternatifs *pure players* (*Konbini* et *MediaPart*), d'où nous avons collecté 37 articles publiés en ligne.

Pour ce qui est des chaînes télévisées, outre les critères d'accès libre, de diffusion nationale et de thématique généraliste, il faut aussi prendre en compte que *TF1*, *France 2* et *M6* ont représenté, à elles-seules, en 2023²⁰, 42 % de part d'audience (*TF1*, 18,6 % ; *France 2*, 15,3 % ; *M6*, 8,1 %). *France 3*, avec ses 9 % de part d'audience a cependant été écartée de notre *corpus* : nous avons pu constater que les mêmes sujets circulent entre *France 2* et *France 3* : c'est-à-dire, un sujet traité sur *France 3* peut être diffusé sur *France 2* et inversement. Selon Médiamétrie, et toujours pour l'année 2023, malgré l'offre de vidéo à la demande, la télévision linéaire occupe 67 % du temps de vidéo des Français, lesquels sont quotidiennement 22 millions à regarder les journaux télévisés en directe. Le spécialiste des mesures d'audience a aussi constaté que « l'information est consommée à 99 % en live ».²¹ Ce choix de médias audiovisuels est également à mettre en lien avec le PNNS, concrètement avec les campagnes institutionnelles et les mentions obligatoires affichées sur les annonces publicitaires, très diffusées sur ces chaînes. *Le Figaro* et *Libération*, ont été choisis pour leurs positionnements politico-éditoriaux considérés opposés ; et *Le Monde*, lui, pour son centrisme réputé. Ce choix nous permet d'avoir une vision large du spectre médiatique, en ce qui concerne la presse écrite.

Pour contrebalancer ce choix de médias de généralistes, nous avons décidé d'analyser deux médias de niche, alternatifs et natifs du web : *Konbini* et *MediaPart* (fondés en 2008). *Konbini* se réclame le « Média français #1 sur Instagram et sur Snapchat [et affirme que son] audience représente 74 % des jeunes internautes sur Facebook et près d'un internaute sur deux sur Snapchat. Avec un *reach* mensuel de plus de 35 millions, la portée de *Konbini* l'établit définitivement comme le média des nouvelles générations. »²² Nous estimons important de comprendre si et comment un sujet qui touche les étudiants est traité dans un média que s'affirme comme celui des nouvelles générations. Quant à l'option d'inclure *MediaPart* dans nos *corpus*, elle vient encore de notre souhait de faire des choix équilibrés. Seul média d'accès

¹⁹ <https://sante.gouv.fr/prevention-en-sante/preserver-sa-sante/le-programme-national-nutrition-sante/article/programme-national-nutrition-sante-pnns-professionnels>

²⁰ Données Médiamétrie publiés par *Le Figaro*. <https://www.lefigaro.fr/medias/audiences-tv-de-2023-france-2-enregistre-sa-plus-forte-progression-le-leader-tf1-reste-stable-20240102>

²¹ <https://www.mediametrie.fr/fr/lannee-tv-2023>

²² <https://mediagroup.konbini.com/rubrique/a-propos/>

payant de notre *corpus*, *MédiaPart* déclare, dans sa charte déontologique, « *promouvoir un journalisme d'intérêt public, portant des valeurs humanistes, démocratiques et sociales, au service du bien commun, de l'égalité des droits, du rejet des discriminations et du refus des injustices.* »²³ Il est également connu pour ses enquêtes journalistiques approfondies. Nous voulons donc analyser ce que *MédiaPart* a à dire sur la précarité alimentaire des étudiants.

Notre deuxième corpus concerne la communication publique. Outre les PNNS, nous analysons les communiqués de presse (CP) en rapport avec l'alimentation, la précarité et les étudiants, émanant de la présidence de la République, des services des différents ministères concernés – Enseignement supérieur et Recherche ; Travail, Santé et Solidarités ; Agriculture et Souveraineté Alimentaire (39 documents) – ainsi que du cabinet du Premier ministre (*corpus* pas encore récolté). Ce *corpus* a l'ambition d'avoir la même amplitude temporelle que celle du *corpus* médiatique. Cependant, nous nous sommes rendu compte qu'au fil des années et des remaniements ministériels, la tâche n'est pas aussi facile que nous l'avions cru.

Enfin, nous construisons également un troisième *corpus* avec des documents de communication produits par des organismes, comme l'Observatoire national de la vie étudiante, et le CROUS dont la mission est « *l'amélioration des conditions de vie des étudiants* »²⁴ ; des structures associatives (Secours Populaire, Restos du Cœur et Linkee) et enfin des trois associations d'étudiants (communément appelés « syndicats étudiants », ce qui est juridiquement incorrect²⁵) « *considérées comme représentatives [puisqu'elles] disposent d'élu-es au Centre National des Œuvres Universitaires et Scolaires (Cnous) ou au Conseil National de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (CNESER)* »²⁶ : la Fédération des associations générales étudiantes (FAGE), l'Union nationale des étudiants de France UNEF et l'Union nationale inter-universitaire (UNI).

Nous constituons ainsi des *corpora* qui nous estimons pertinents par rapport à nos hypothèses de départ et aux pistes d'interprétation suivies (Bonnafous et Krieg-Planque, 2014). Ils nous permettent « *d'interroger le travail des professionnels de la communication et des médias, [...] [et] de considérer la scène médiatique comme un espace symbolique de publicisation.* » (*Idem* : 236) Dans un deuxième temps, nous mènerons des entretiens semi-directifs avec des représentants des trois groupes d'acteurs impliqués : les médias, les pouvoirs publics, et enfin les associations et autres structures.

Perspectives

À travers cette recherche, nous comptons montrer que la précarité alimentaire des étudiants est soumise à une médiatisation de « second plan », consubstantialisant ainsi la constitution inachevée d'un problème public (Arquembourg, 2016). Nous montrons donc les difficultés et la complexité que rencontrent les questions sociales et sociétales pour accéder à la sphère publique (Miège, 2010) et devenir une question centrale dans l'espace public (Habermas, 1962).

Bibliographie

Arquembourg, J. (2016). L'antibiorésistance en France, du risque à la menace pour la santé publique : Analyse d'un processus inachevé de constitution d'un problème public.

²³ <https://www.mediapart.fr/charte-de-deontologie>

²⁴ <https://www.lescrous.fr/>

²⁵ « Sur le plan strictement juridique, il n'existe pas de syndicat étudiant. Les organisations de lycéens et d'étudiants sont en fait constituées en associations. » In : <https://www.associations.gouv.fr/dans-un-syndicat-lyceen-etudiant-ou-professionnel.html>

²⁶ *Idem*

- Bardou-Boisnier, S. et Pailliant, I. (2012). Information publique : stratégies de production, dispositifs de diffusion et usages sociaux. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 13(2), 3-10. <https://doi.org/10.3917/enic.013.0003>
- Beaupère, N., & Collet, X. (2021). Les vulnérabilités étudiantes, quels effets sur les parcours ? In Couppié, T., Dupray, A., Gasquet, C., & Lemistre, P. (Éds.), *Enseignement supérieur : Nouveaux parcours, nouveaux publics : Groupe de travail sur l'enseignement supérieur (GTES)* (pp. 46-54). Céreq. <https://doi.org/10.4000/books.cereq.3091>
- Belghith, F., Couto, M.-P., & Rey, O. (dir.) (2023). *Être étudiant avant et pendant la crise sanitaire : Enquête Conditions de vie 2020* (pp. 135-149). La Documentation française.
- Belghith F. et Patros, T. (2023) Les bacheliers technologiques et professionnels dans l'enseignement supérieur. In Belghith, F., Couto, M.-P., & Rey, O. (dir.) (2023). *Être étudiant avant et pendant la crise sanitaire : Enquête Conditions de vie 2020* (pp. 23-36). La Documentation française.
- Bonnafous, S. & Krieg-Planque, A. (2014). L'analyse du discours. Dans : Stéphane Olivesi éd., *Sciences de l'information et de la communication* (pp. 223-238). Presses universitaires de Grenoble. <https://doi.org/10.3917/pug.olive.2014.01.0223>
- Cefai, D. (2016). Publics, problèmes publics, arènes publiques.... Que nous apprend le pragmatisme ? *Questions de communication*, 30(2), 25-64. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10704>
- Cingolani, P. (2017). *La précarité*. Presses Universitaires de France.
- Chevalier, T. (2023). La précarité ressentie des étudiants. In Belghith, F., Couto, M.-P., & Rey, O. (dir.) (2023). *Être étudiant avant et pendant la crise sanitaire : Enquête Conditions de vie 2020* (pp. 135-149). La Documentation française.
- Crozier, M. & Erhard F. (1977 [2014]) *L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective*. Éditions du Seuil.
- Dequiré, A.-F. (2007). Le monde des étudiants : Entre précarité et souffrance. *Pensée plurielle*, 14(1), 95-110. <https://doi.org/10.3917/pp.014.0095>
- Entman, R. M. (1993). Framing: Toward Clarification of a Fractured Paradigm. *Journal of Communication*, 43(4), 51-58. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1993.tb01304.x>
- Esquenazi, J. (2002). *L'écriture de l'actualité*. Presses universitaires de Grenoble.
- Ferron, B., Née, É. et Oger, C. (dir.) (2022). *Donner la parole aux « sans-voix » ? Construction sociale et mise en discours d'un problème public*. Presses universitaires de Rennes.
- Galland, O. (2023) Qui sont les étudiants vraiment pauvres ? In Belghith, F., Couto, M.-P., & Rey, O. (dir.) (2023). *Être étudiant avant et pendant la crise sanitaire : Enquête Conditions de vie 2020* (pp. 135-149). La Documentation française.
- Goffman, E. (1974). *Frame Analysis. An Essay on the Organization of Experience*. Harper Colophon.
- Habermas, J. (1962 [1992]). *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Payot.
- Isoard-Gauthier, S., Ginoux, C., Petit, R., Clavier, V., Dias, D., Sarrazin, P., & Couturier, K. (2023). Relationships between food insecurity, physical activity, detachment from studies, and students' well-being: A prospective study. *Scandinavian Journal of Medicine & Science in Sports*, 33(7), 1242-1253. <https://doi.org/10.1111/sms.14361>
- Krieg-Planque, A. (2009). *La notion de « formule » en analyse du discours : Cadre théorique et méthodologique*. Presses universitaires de Franche-Comté.

- Lafon, B., et Romeyer, H. (2008). Le cancer à la télévision : Enjeux médiatiques et politiques d'une cause légitimante. *Politique et Sociétés*, 27(2), 73-104. <https://doi.org/10.7202/019457ar>
- Lafon, B. (2019). *Médias et médiatisation. Analyser les médias imprimés, audiovisuels, numériques*. Presses universitaires de Grenoble.
- Lambert, F. Collectif. (s. n.). (2001). *Figures de l'anonymat. Médias et société*. l'Harmattan.
- Miège, B. (2010). *L'espace public contemporain. Approche info-communicationnelle*. Presses universitaires de Grenoble.
- Mizell, C. A. (2000). Racial and Gender Variations in the Process Shaping Earnings' Potential: The Consequences of Poverty in Early Adulthood. *The Journal of Sociology & Social Welfare*, 27(2). <https://doi.org/10.15453/0191-5096.2648>
- Nazmi, A., Martinez, S., Byrd, A., Robinson, D., Bianco, S., Maguire, J., Crutchfield, R. M., Condrón, K., & Ritchie, L. (2019). A systematic review of food insecurity among US students in higher education. *Journal of Hunger & Environmental Nutrition*, 14(5), 725-740. <https://doi.org/10.1080/19320248.2018.1484316>
- Ollivier-Yaniv, C. et Rinn M. (dir.), (2009). *Communication de l'état et gouvernement du social. Pour une société parfaite ?* Presses universitaires de Grenoble.
- Ollivier-Yaniv, C. (2010). L'action publique contre le tabac : paradoxe discursif et enjeux politiques de la communication institutionnelle. Dans : H. Romeyer éd., *La santé dans l'espace public* (pp. 69-77). Presses de l'EHESP.
- Ollivier-Yaniv, C. (2015). La communication publique sanitaire à l'épreuve des controverses. *Hermès, La Revue*, 73(3), 69-80. <https://doi.org/10.3917/herm.073.0069>
- Twill, S. E., Bergdahl, J., & Fensler, R. (2016). Partnering to Build a Pantry: A University Campus Responds to Student Food Insecurity. *Journal of Poverty*, 20(3), 340-358. <https://doi.org/10.1080/10875549.2015.1094775>
- Iyengar, S. (1996). Framing Responsibility for Political Issues. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 546, 59-70. <https://www.jstor.org/stable/1048170>
- Zigmont, V., Linsmeier, A., & Gallup, P. (2021). Understanding the Why of College Student Food Insecurity. *Journal of Hunger & Environmental Nutrition*, 16(5), 595-610. <https://doi.org/10.1080/19320248.2019.1701600>

L'alimentation en migration : construire des récits sensibles en situation d'altérité
Food in migration: constructing sensitive narratives in situations of otherness

Laure Guillot Farneti
ELICO, Université Lumière Lyon 2 et Université de São Paulo
laure.guillot-farneti@univ-lyon2.fr

Mots-clés : migrations contemporaines ; représentations ; récits ; alimentation ; São Paulo.
Keywords: contemporary migrations; representations; narratives; food; São Paulo.

Résumé

Cette étude s'intéresse aux récits construits par les personnes migrantes, à partir de la thématique et de la pratique de l'alimentation, à São Paulo, au Brésil, à travers l'analyse sémio-discursive d'entretiens et d'un corpus vidéo. L'alimentation en migration constitue une médiation, qui passe par une mise en scène sensible des aliments et de soi, dans l'objectif de construire de nouvelles significations et représentations de l'expérience migratoire et de l'altérité.

Abstract

This study focuses on the narratives constructed by migrant people, based on the theme and practice of food, in São Paulo, Brazil, through the semio-discursive analysis of interviews and a video corpus. Food in migration constitutes a mediation, which involves a sensitive staging of food and the self, with the aim of constructing new meanings and representations of the migratory experience and otherness.

L'alimentation en migration : construire des récits sensibles en situation d'altérité

Laure Guillot Farneti

Introduction

Le 27 avril 2021, l'émission *Mais você*¹, très connue et visionnée au Brésil et transmise sur la chaîne Globo², invite le chef camerounais Sam à présenter un plat typique du Kenya, l'*ugali*. La présentatrice, Ana Maria Braga, et le journaliste, Thiago Oliveira, ont des propos discriminants envers ce plat, en direct. Avant même d'y goûter, voici ce que dit la présentatrice : « On goûte ensemble, comme ça si on réagit mal, on le fait ensemble au moins »³. Et le journaliste : « Bon courage, Ana ! Selon ce qu'il se passe, sache que je t'aime et que l'on se retrouvera quelque part »⁴. S'ensuivent d'autres commentaires sur l'apparence du plat « moche », « qui n'a aucun goût ». Cette séquence a énormément fait parler d'elle à Brésil et à São Paulo. Des personnes brésiliennes et des personnes migrantes ont pris la parole, notamment à travers des vidéos YouTube, afin de dénoncer les propos des présentateur·ices, les accusant de racisme et de discriminations⁵.

Si je m'y intéresse déjà, la thématique de l'alimentation en tant qu'objet de luttes symboliques a pris une place plus importante dans le cadre de ma thèse à la suite de cet événement médiatique. Ce n'est pas précisément celui-ci que je discuterai dans cette présentation, mais plutôt l'usage communicationnel et sensible que font les personnes migrantes et habitantes de São Paulo de l'alimentation, afin, notamment, de construire d'autres récits sur la migration.

La problématique qui guide ce travail est donc la suivante : en quoi l'alimentation et ses représentations constitue-t-elle, pour les personnes en situation de migration, des médiations afin de construire de nouveaux récits en rapport à des discours stigmatisants ?

Cadrage théorique et méthodologique

L'alimentation et ses représentations sont chargées de valeurs, de jugements. Nécessaire pour la vie, l'alimentation « *n'est pas seulement une collection de produits, justiciables d'études statistiques ou diététiques. C'est aussi et en même temps un système de communication, un corps d'images, un protocole d'usages, de situations et de conduites* » (Barthes, 1961 : 979). L'alimentation est donc objet de discours, de récits et d'images (De Iulio, Bardou-Boisnier, Pailliant, 2015). Elle est également fortement liée à la question de l'identité et prend part à la construction symbolique de la subjectivité (Mescoli, 2015).

Des études ont montré l'importance de l'alimentation et de la gastronomie dans la fabrique des imaginaires et appuyé sur le fait que « *[l]'aliment renvoie par nature et par culture à des significations* » (Boutaud, Brachet, Stengel, 2020 : 25). Comme l'écrivent ces mêmes auteurs, « *[l]'alimentation donne toujours de bonnes raisons de disputer les arguments, de faire image ou récit, avec toutes les ressources du symbole, du mythe, de l'imaginaire, tout le poids aussi des réalités sociales, culturelles, économiques, sanitaires qu'évaluent en permanence les*

¹ *Mais você* est une émission transmise sur la chaîne Globo. Culinaire à la base, elle aborde aujourd'hui également des thématiques comme la santé ou l'esthétique.

² La chaîne Globo est la chaîne la plus visionnée au Brésil. Elle se caractérise par son programme éclectique : émissions de divertissement, comme l'émission *Mais você*, émissions d'information, ou encore telenovelas.

³ Citation originelle traduite par mes soins : « Vamos junto? Porque se a gente passa mal, a gente passa mal junto ».

⁴ Citation originelle traduite par mes soins : « Boa sorte viu, Ana Maria. Qualquer coisa, eu também te amo, a gente se vê algum dia! ».

⁵ Exemple de la réaction en vidéo d'un chef congolais, propriétaire d'un restaurant à São Paulo : <https://www.youtube.com/watch?v=c--xfoxZDU>

politiques publiques sur l'alimentation » (Boutaud, Brachet, Stengel, 2020 : 26). Les pratiques alimentaires et culinaires sont considérées dans ce travail comme un espace de luttes symboliques.

Dans le cadre de ma thèse, j'ai envisagé les discours de différents acteurs, qu'ils soient plutôt hégémoniques, dans le sens où ils sélectionnent et diffusent les images « *qui vont faire l'information ou "faire l'histoire"* » (Riboni, Bertho, 2020 : 8), mais également les discours des « *acteur.trice.s individuel.le.s ou collectif.ve.s exclu.e.s de la sphère publique légitime* » (Riboni, Bertho, 2020 : 15). J'ai analysé des discours issus de productions visuelles, soit une cinquantaine de vidéos (dont les épisodes d'une telenovela) produites par différents acteurs sociaux (Mairie de São Paulo, collectifs d'artistes ou encore Musée de l'Immigration de l'État de São Paulo). De plus, j'ai effectué 43 entretiens semi-directifs avec ces mêmes acteurs, auprès desquels j'ai également effectué des heures d'observation participante.

Pour cette présentation, je choisis de me concentrer sur un corpus ayant pour sujets l'alimentation et la migration : d'une part, les récits construits à travers des vidéos (2), notamment produites par le musée de l'Immigration de l'État de São Paulo (MI), et d'autre part, deux entretiens semi-directifs avec deux personnes migrantes et habitantes de São Paulo. L'intérêt de croiser ces corpus est qu'ils permettent de saisir les représentations des migrations à São Paulo à travers les discours médiatiques, culturels, muséographiques, ainsi que les manières dont les personnes construisent leurs propres discours.

Les deux vidéos analysées sont liées à un événement qui a lieu annuellement au MI, la *Festa do Imigrante* (Fête de l'Immigré). Elle se base notamment sur une proposition culinaire : de nombreux stands prennent place dans le jardin du musée, avec une diversité d'offres culinaires d'un certain nombre de pays. En ce qui concerne les entretiens semi-directifs, ils ont été effectués avec Carlos Escalona, un homme vénézuélien, et Alberto Comuana, un homme mozambicain, tous deux ont développé des activités autour de l'alimentation à São Paulo.

Ce corpus est envisagé à travers une analyse sémio-discursive, celle-ci permettant d'interroger la construction du sens chez les acteurs sociaux dans la production des représentations liées à l'alimentation et à la migration.

São Paulo en tant que centre d'une alimentation mondialisée

La question de la diffusion et de la circulation des modes alimentaires ainsi que les pratiques alimentaires doivent être envisagées à travers le prisme de la circulation des hommes et des femmes (Crenn, Hassoun, Medina, 2010). Le phénomène migratoire est, en effet, intrinsèquement lié à la thématique de l'alimentation : elle représente un lien avec le lieu d'origine, une manière de créer une activité économique pour les personnes qui arrivent dans un pays, mais elle est aussi, et surtout, une forme de médiation vers l'altérité. De plus, les déplacements induisent des processus de déconstruction et de reconstruction alimentaires et d'hybridations. Il faut tout d'abord noter que São Paulo construit son identité sur la formule (Krieg-Planque, 2009) de la diversité (cela constitue l'un des résultats de ma thèse de doctorat), et l'alimentation est l'un des éléments constitutifs de cette diversité (Linares, 2017). La ville ayant reçu de nombreuses personnes issues de lieux géographiques et culturels très variés, elle propose une offre culinaire diversifiée. L'alimentation est donc un aspect qui revient très souvent dans les discours sur la ville, basé sur la quantité de restaurants, et la diversité gastronomique (Collaço, 2010). Ainsi, les restaurants sont des « *vitrines de la globalisation* » qui nourrissent « *le récit sur la ville dite globale* » (Hassoun, 2010).

Or, cette diversité correspond plutôt à certaines pratiques alimentaires européennes, asiatiques et moyen-orientales. Celles des pays africains et latino-américains ne sont pas ou peu incluses, alors que leurs aliments sont pourtant omniprésents dans la cuisine brésilienne (Yamaguchi, Sales, 2020). Pour les personnes qui sont issues de ces lieux, l'alimentation représente donc une

médiation pour déconstruire des stéréotypes existants et construire de nouveaux récits. Elle est envisagée comme préservation de la mémoire et divulgation culturelle, et passent par des expériences sensibles et une certaine présentation de soi.

La possibilité de construction de nouveaux récits à travers les pratiques alimentaires

L'un des résultats de la recherche est que l'alimentation est une manière de mettre en visibilité et de faire découvrir aux personnes brésiliennes les pratiques culinaires des personnes originaires de pays d'Afrique ou d'Amérique Latine. Elles permettent de fabriquer d'autres représentations des migrations contemporaines, d'apporter d'autres récits, par rapport à des discours hégémoniques emprunts de stéréotypes. Ainsi, l'alimentation est une pratique qui s'extériorise et va toucher des personnes différentes :

La préparation de nourriture est conçue comme une pratique du quotidien qui peut être exportée en contexte non domestique et offerte à des individus qui non seulement ne font pas partie de l'entourage socio-familial de ceux qui cuisinent, mais qui sont aussi associés à une appartenance culturelle différente (Mescoli, 2015 : 56).

Cela transparait dans les vidéos de la *Festa do Imigrante*, et notamment lorsque les personnes plutôt liées aux migrations contemporaines prennent la parole. Cela est le cas dans la vidéo de la 18^e Fête⁶, dans laquelle Viajy Banaskan, une personne indienne, dit : « Je crois que la Festa do Imigrante est très importante pour que les brésiliens comprennent les cultures, musiques, alimentations, danses, vêtements »⁷. C'est ensuite Bantu Tabasisa, une personne congolaise, qui dit : « Cet événement montre un peu le côté de l'Afrique que le brésilien ne connaissait pas »⁸.

C'est également ce qu'exprime Alberto, dans l'entretien que nous menons. Il participe à cet événement depuis quelques années, en proposant des plats traditionnels de son pays, le Mozambique :

On va dire que le plat principal que je diffuse, c'est la "badjia". La badjia était là comme le plat principal, parce que c'est la chose... avec des adaptations, bien sûr, mais c'était la chose que l'on pouvait faire. Et donc on l'a fait. C'était un mélange de préservation de la mémoire et de divulgation culturelle. Présenter au public de São Paulo et des gens qui viennent peut-être d'autres endroits, que nous pouvons offrir d'autres choses que d'être trafiquants, bandits... des gens qui viennent pour voler les emplois. Des choses de ce genre. On peut proposer une... une autre forme de nous présenter et représenter. L'image, qui n'est pas facile de construire⁹.

Se retrouvent dans cette citation deux aspects liés à l'alimentation qui l'érige en dispositif de médiation : l'aspect mémoriel, de préservation et de dialogue avec ses racines (Girard, 2019), et la divulgation de ces pratiques culturelles vers un public qui découvre.

Pour Alberto, l'alimentation est clairement un moyen de se représenter à travers d'autres images que celles qui sont globalement diffusées. Ce passage d'entretien souligne également que les stéréotypes sont en quelque sorte intégrés par les personnes en situation de migration. Il s'agit

⁶ Lien vers la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=R5VII-IPeQ>.

⁷ Citation originelle traduite par mes soins : « E essa Festa do Imigrante, eu acho que é muito importante o papel, para os brasileiros, para entender, as culturas, comida, música, dança, costume de roupa ».

⁸ Citation originelle traduite par mes soins : « Esse evento mostra um pouco o lado da África que o brasileiro não conhecia ».

⁹ Citation originelle traduite par mes soins : « Sendo que, vamos dizer, o prato chefe que eu vinculo, a "badjia". A badjia estava lá como o caro chefe, porque era coisa que... com adaptação, claro, mas era a coisa que tinha para se fazer. E a gente foi fazer. Na verdade, era uma coisa de... um misto de preservação da memória, divulgação cultural. Apresentar para o público de São Paulo e gente que vinha talvez de outros lugares, que nós podemos oferecer outras coisas além de ser traficante, bandidos... pessoas que vem roubar emprego. Coisas outras, assim. A gente podia propor uma... uma outra forma de nos apresentar e representar. A imagem, que não é facilmente, possível de fazer, dentro dessa perspectiva com todas essas coisas que você falou ».

de « construire une image », à travers parfois toute une mise en scène mettant l'accent sur l'expérience sensible.

L'alimentation en tant que « voyage » et expérience sensible

L'alimentation ouvre ainsi des espaces de rencontre entre les personnes brésiliennes et un certain « exotisme culinaire » (Régnier, 2004). Elle est un système unifié et cohérent, une mise en scène, une fabrication de l'authenticité (Stock, Schmiz, 2018). Cette mise en scène passe généralement par d'autres éléments, dans l'objectif de rendre l'expérience d'autant plus sensible et mémorable (Salvador, El Euch Maalej, 2020), tels que la musique.

C'est donc toute une mise en scène de la nourriture et des pratiques culinaires qui se met en place, à travers la construction d'une certaine ambiance, comme me l'explique Carlos :

On faisait des cours gastronomiques. [...] On allait chez toi. On apportait tout. On t'apprenait à cuisiner les plats vénézuéliens. C'est top. L'idée, ce n'était pas d'amener seulement de la nourriture, et voilà. Parce que la nourriture vénézuélienne, peu de gens la connaissent. Et donc on présentait le plat. [...] Tu vas savoir, ce que c'est. Et on va raconter une histoire, aussi. Pourquoi ce plat ? Comment se mange-t-il, et où ? Donc c'est une expérience en soi. Il y a de la musique, donc c'est une chose... une connexion, un voyage au Venezuela. Tu vas connaître la musique, la gastronomie, l'histoire des plats. C'est cette expérience. Parce que beaucoup de personnes, malheureusement, connaissent notre pays... seulement à travers la politique. Donc on apporte... une autre expérience, ils connaissent d'autres choses de notre pays¹⁰.

Se retrouvent divers points intéressants dans ce passage d'entretien. Tout d'abord, l'idée de transmission de savoirs, à travers le partage de recette. Les personnes migrantes sont ainsi « responsables de la transmission actuelle et future de savoir-faire incorporés » (Mescoli, 2015 : 56), auprès, ici, d'un public brésilien.

De plus, se retrouve le côté sensible de l'alimentation, les sens qui sont développés à travers l'expérience, la musique, l'histoire racontée. Les habitudes alimentaires sont alors mises en scène pour d'autres, à travers de nouvelles esthétiques, destinées à apporter des connaissances. Ainsi, « [l]e plaisir sensoriel éprouvé lors de la dégustation du produit n'est alors plus seulement suscité par les sens, mais aussi par la signification donnée par le produit » (Salvador, El Euch Maalej, 2020 : 74). L'aspect communicationnel du fait alimentaire est ici particulièrement fort, en tant que dispositif de médiation.

Enfin, ce passage d'entretien montre également l'importance de l'alimentation dans la construction d'autres récits sur les lieux, ici le pays de Carlos, le Venezuela. Les représentations du pays créent de nombreuses crispations au Brésil, notamment au niveau politique, imaginaires qui sont projetés sur les personnes qui en viennent. D'autant plus dans un contexte où le président du Brésil était Jair Bolsonaro, profondément opposé aux régimes de ce pays. Le réflexe nationaliste et les imaginaires sur l'ennemi sont particulièrement ressortis ces dernières années au Brésil, et notamment par rapport à l'arrivée des personnes vénézuéliennes (Chiachiri, Victor, 2019).

Cette présentation de mets culinaires englobe un certain nombre d'autres éléments, touchant également à la question de la mise en scène et présentation de soi.

¹⁰ Citation originelle traduite par mes soins : « A gente fazia aula gastronômica. [...] E a gente vai lá na sua casa. A gente leva tudo. E ensinamos para você também a cozinhar esses pratos venezuelanos. E é legal. A ideia não era só levar comida e pronto, não. Porque tinha comida venezuelana, mas... é muito pouca, muitas pessoas não conhecem. Então era apresentar a comida. [...] Você vai sabendo como é, tudo bem. E também a gente vai contar uma história. Porque esse prato, como se come, e de onde ele vem... Então é uma experiência mesmo. Tem música, então é uma coisa... uma conexão aí, uma viagem para Venezuela. Você vai conhecer a música, gastronomia, e a história dos pratos. Então, essa vivência. Porque muitas pessoas, infelizmente, conhecem nosso país. Só pela política, só por... Então a gente leva... outra experiência, e conhecem outras coisas do nosso país ».

Se mettre en scène et incarner des pratiques culinaires

La mise en scène des pratiques culinaires passe également par une certaine narration de soi envisagée par les personnes qui construisent l'expérience culinaire. Ainsi, l'image de la personne qui présente est travaillée et valorisée de manière à « rendre visibles et lisibles des personnalités singulières » (Madec, Vallee, 2022 : 2).

Quand j'aborde la question de la présentation de soi durant l'entretien, Alberto me dit la penser et la préparer en fonction de l'espace où il se rend :

Donc, quand je peux amener des choses qui sont typiques du Mozambique, je le fais, oui. On va dire que je fais l'effort de m'habiller en costume. Costume, entre guillemets. Je veux dire, je dois me présenter à la mozambicaine, parce que je ne fais pas seulement un plat, je suis aussi... en train de construire une image pour... pour ce public. Tu vois, c'est comme ça que... la manière de s'habiller. Donc jamais je ne... peut-être qu'un jour je le ferai, mais la majorité des fois, j'y vais avec des vêtements typiques. Je n'y vais pas avec des vêtements, on va dire, normaux. Ils sont normaux pour moi, mais ils ne sont pas normaux à l'intérieur de ce schéma culturel¹¹.

Il est intéressant de voir quels sont les mots utilisés par Alberto. Il utilise par exemple plusieurs fois le mot « typique », pour parler des vêtements notamment. Il existe ici une mise en scène de l'authenticité, qui passe par « la manière de s'habiller », par une « présentation soignée » (Stock, Schmiz, 2018), et adaptée à l'espace où l'on se présente. Si les vêtements qu'Alberto porte sont « normaux » pour lui, ils ne le sont pas pour les personnes brésiliennes. Ces vêtements ont une signification, et lui permettent de se « présenter à la mozambicaine » et de « construire une image ».

Alberto est une personne qui apparaît dans les différents médias du musée de l'Immigration. Pendant la crise sanitaire de COVID-19, l'institution culturelle a organisé la Festa do Imigrante de manière numérique, à travers la plateforme CultSPplay¹². Comme il n'était pas possible de réunir des personnes physiquement au sein de l'espace du musée, l'institution a ainsi produit des vidéos, notamment liée à l'alimentation. Sur la capture d'écran ci-dessous, Alberto, posté devant le musée, porte les vêtements « typiques » évoqués dans le passage d'entretien. Sur la table devant lui, est disposée une *capulana*¹³ représentant la carte du Mozambique. Au début de la vidéo, il utilise cet objet pour montrer la région d'où il est issu.

¹¹ Citation originelle traduite par mes soins : « Então quando eu consigo trazer coisas que são típicas de Moçambique para isso, então, eu faço sim. Eu faço vamos dizer, o esforço que vou vestido a caráter. Caráter, entre aspas. Quer dizer, eu preciso estar à moçambicano, porque eu não só estou fazendo um prato, estou também... colocando uma imagem, não é, para... para esse público. Olha, é assim que... é o jeito de vestir, é desta maneira. Então jamais, eu... pode ser que um dia até faço, mas a maioria das vezes, eu vou com roupas típicas. Não vou com camisas, digamos, chamadas normais. São normais para mim, mas são normais dentro desse esquema cultural ».

¹² Plateforme créée par le Secrétariat de la culture, de l'économie et des industries créatives de l'État de São Paulo <https://cultspplay.com.br/video/oficina-de-gastronomia-mocambicana-com-alberto-comuana-25a-festa-do-imigrante-online/>

¹³ Tissu utilisé au Mozambique, notamment par les femmes, en tant que vêtement ou accessoire.



Figure 1 – Capture d’écran de la vidéo du Musée de l’Immigration de l’État de São Paulo dans laquelle Alberto Comuana présente un plat mozambicain.

Ce passage par la vidéo, ici forcé du fait de la crise sanitaire, est une pratique assez répandue parmi les personnes ayant une activité liée à l’alimentation. Si ici la vidéo est produite par une institution culturelle, les personnes migrantes l’utilisent également pour se représenter. Ces vidéos participent de la médiatisation du culinaire, mélangeant des éléments pratiques, ludiques, économiques et symboliques (Boutaud, Madelon, 2010).

Par exemple, Carlos m’explique durant l’entretien que nous effectuons qu’il filme de manière interactive la confection de plats vénézuéliens, pour les publier sur Instagram et sur YouTube afin de « montrer et présenter les plats vénézuéliens, pas ceux que les personnes connaissent, les typiques, mais d’autres. Donner des petits conseils »¹⁵.

La médiatisation des pratiques alimentaires à travers les vidéos permet donc une certaine présentation de soi et des pratiques culinaires, mais également l’affirmation d’une certaine prise de parole engagée (Boutaud, Brachet, Stengel, 2020).

Conclusion

Comme explicité dans cette étude, l’alimentation est une forme de médiation, un moyen de transmission des connaissances, une manière de se présenter au sein des espaces publics. Dans le cadre de l’expérience migratoire, elle peut être un moyen de construire des contre-discours, et d’exprimer un certain « activisme alimentaire » (Grandchamp, 2019), comme l’expliquent les participant·es de la recherche.

Bibliographie

- Barthes, R. (1961). Pour une psycho-sociologie de l’alimentation contemporaine. *Annales*, 16(5), 977-986. <https://doi.org/10.3406/ahess.1961.420772>.
- Boutaud, J.-J., Brachet, C., Stengel, K. (2020). Alimentation et médias : Vers une prise de parole engagée ? *Communication & langages*, 206(4), 23-33. <https://doi.org/10.3917/comla1.206.0023>.
- Chiachiri, R., Victor, C. (2019). La représentation de l’immigré vénézuélien et le populisme de droite au Brésil. *Hermès, La Revue*, 83(1), 223-226. <https://doi.org/10.3917/herm.083.0223>

¹⁴ Lien vers la vidéo : <https://cultspplay.com.br/video/oficina-de-gastronomia-mocambicana-com-alberto-comuana-25a-festa-do-imigrante-online/>

¹⁵ « E mostrando e apresentando os pratos venezuelanos, não que as pessoas conhecem, os típicos, fazer outras coisas. Passar umas dicas ».

- Crenn, C., Hassoun, J.-P., Medina, F. X. (2010). Introduction : Repenser et réimaginer l'acte alimentaire en situations de migration. *Anthropology of food*, 7, Article 7. <https://journals.openedition.org/aof/6672>.
- Collaço, J. H. L. (2010). Das mammas'as ao restaurante cosmopolita. *Anthropology of food*, 7, Article 7. <https://journals.openedition.org/aof/6753>.
- De Iulio, S., Bardou-Boisnier, S., Pailliar, I. (2015). Penser les enjeux publics de l'alimentation. *Questions de communication*, 27, Article 27. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9668>.
- Girard, A. (2019). L'alimentation en situation de minorité. L'apport des immigrants à la diversification de l'espace social alimentaire de Montréal. *Cuizine: The Journal of Canadian Food Cultures / Cuizine : revue des cultures culinaires au Canada*, 10(1). <https://doi.org/10.7202/1059905ar>
- Granchamp, L. (2019). Penser l'alimentation d'un point de vue décolonial. *Revue des sciences sociales*, 61, Article 61. <https://doi.org/10.4000/revss.3611>.
- Hassoun, J.-P. (2010). Deux restaurants à New York : L'un franco-maghrébin, l'autre africain. *Anthropology of food*, 7, Article 7. <https://doi.org/10.4000/aof.6730>.
- Krieg-Planque, A. (2009). *La notion de « formule » en analyse du discours : Cadre théorique et méthodologique*. Presses universitaires de Franche-Comté.
- Linares, N. L. (2017). *Em busca da visibilidade : Um estudo exploratório sobre a midiaticização do subcampo gastronômico da cidade de São Paulo* [Text, Universidade de São Paulo]. <https://doi.org/10.11606/T.27.2017.tde-07072017-110059>.
- Madec, N., Vallee, O. (2022). Faire cohabiter des mondes culinaires : enjeux communicationnels des portraits de cuisiniers du Refugee Food Festival. *Médiation et Information : revue internationale de communication*, 51. hal-03602172.
- Mescoli, E. (2015). Les recettes de l'Autre. De la transmission des savoirs (et savoir-faire) féminins en contexte migratoire. *Hommes & Migrations*, 1311(3), 53-61. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3258>.
- Régner, F. (2004). *L'exotisme culinaire : Essai sur les saveurs de l'Autre*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.regni.2004.01>.
- Riboni, U. L., Bertho, R. (2020). Introduction. *Études de communication*, 54, Article 54.
- Salvador, M., El Euch Maalej, M. (2020). L'expérience touristique mémorable : une approche par le produit alimentaire emblématique d'une région. *Management & Avenir*, 116, 61-84. <https://doi.org/10.3917/mav.116.0061>.
- Stock, M., Schmiz, A. (2018). La mise en scène de l'authenticité. *Hommes & migrations*, 1320, 69-77. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.4054>.
- Yamaguchi, H. K. de L., Sales, T. do S. (2020). Abará, Caruru e Vatapá : A influência da culinária africana na formação da identidade brasileira. *RELACult - Revista Latino-Americana de Estudos em Cultura e Sociedade*, 6(3), Article 3. <https://doi.org/10.23899/relacult.v6i3.1882>.

Activer, produire, décaler des représentations sociales du corps : le cas des projets de création partagée en danse contemporaine
Activating, producing, shifting social representations of the body in/through shared creation projects in contemporary dance

Sonia Nikitin
ELICO, Université Lumière Lyon 2 &
Institut für angewandte Theaterwissenschaft, Justus-Liebig Universität Gießen
nikitinsonia@gmail.com

Mots-clefs : Corporéités, représentations sociales, savoirs incarnés, expériences corporelles, création partagée

Keywords: Corporealities, social representations, embodied knowledge, bodily experiences, devised choreography

Résumé

Les projets de création partagée en danse contemporaine sont basés sur la participation de danseur.ses « non-professionnel.les » à des temps de pratique guidés par des artistes professionnel.les conduisant à la création d'une oeuvre chorégraphique. Des enquêtes à Lyon (FR) et Vancouver (CA) permettent d'élucider dans quelle mesure et par quels moyens ces processus collectifs activent, (re)produisent ou décalent des représentations des corporéités de la danse contemporaine.

Abstract

Shared creation projects in contemporary dance are based on community dance classes or workshops guided by professional artists, leading to the creation of a choreographic piece. This research investigates projects in Lyon (FR) and Vancouver (CA) and questions to what extent and by which means these collective processes activate, (re)produce or shift social representations of corporealities in contemporary dance.

Activer, produire, décaler des représentations sociales du corps : le cas des projets de création partagée en danse contemporaine

Sonia Nikitin

Ma thèse porte sur les projets de création partagée en danse contemporaine. Ces projets sont basés sur la participation de danseur.ses « non-professionnel.les » à des temps de pratique guidés par des artistes professionnel.les conduisant à la création collaborative d'une œuvre chorégraphique. La diversité des corps et des expériences des participant.es et une attention particulière à leur implication dans le processus créatif et chorégraphique sont fondamentales dans ces projets. Les pratiques de création partagée se trouvent dans un interstice entre les pratiques amateurs 'classiques', qui permettent à des non-professionnels de se former à des esthétiques spécifiques, la plupart du temps dans des cours techniques dans des écoles privées, d'une part et les créations professionnelles, soutenues par les institutions culturelles publiques d'autre part.

Comment ces projets de création partagée activent, produisent ou décalent les représentations des corporéités de la danse contemporaine ?

J'utilise intentionnellement le mot « corporéité » au lieu de « corps » pour souligner qu'il ne s'agit pas seulement des représentations du « *corps en soi en tant que réalité objective et objectivée* », mais aussi du « *corps pour soi en tant que corps vécu, subjectif, singulier* » et « *du corps pour autrui en tant que corps perçu, évalué, étudié, manipulé par autrui* » (Brohm, 2017 : 64-65) et de l'interrelation entre ces différents éléments dans ma recherche.

Je m'intéresse particulièrement aux hiérarchies des représentations des corporéités qui se manifestent de manière plurielle dans les méthodes pédagogiques, les pratiques corporelles individuelles et collectives, ainsi que dans leur inscription dans leurs mondes de l'art et dans des contextes situationnels propres aux projets de création partagée.

Une représentation sociale, au sens de Denise Jodelet, « *est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* » (Jodelet, 1991 : 36). Dans le cadre des projets de création partagée, les représentations sociales passent et se manifestent non seulement dans les discours, mais semblent aussi être élaborées et partagées dans et par des pratiques corporelles régulières, liées à des façons de décrire et guider l'expérience du corps qui proviennent d'une certaine évolution de la danse contemporaine professionnelle. En traversant certains processus d'appréhension de son propre corps, de celui des autres et de l'environnement, les participant.es développent des savoirs habituellement peu ou pas explorés dans les cours amateurs, et qui peuvent aussi être négligés dans le champ professionnel.

Les représentations d'un corps idéal de la danse dans ces groupes se décalent au moins en partie de celles du corps danseur athlétique, jeune, valide, etc. Les artistes intervenant.es des projets prennent appui sur des représentations artistiques et politiques des corporéités, certes autres que celles qui dominent dans les champs amateurs ou non-amateurs de la danse, mais de plus en plus répandues dans les champs professionnels de la danse contemporaine.

Je base mes analyses de la circulation de ces représentations entre les différents champs (professionnels, amateurs, projets de création partagée) sur des observations et analyses de plusieurs projets à Vancouver, Lyon et Leipzig. Comme indiqué dans le tableau ci-dessous, j'utilise plusieurs méthodes, selon moi complémentaires. Pour plus de clarté, ce texte s'appuie principalement sur des exemples des projets *Sorcières* à Lyon et *Roundhouse Community Dancers* à Vancouver.

Projet	Composition du groupe	Durée	Méthodologie					
			Observations participantes	Observations non participantes	Entretiens semi-directifs avec l'artiste	Focus groups avec les participant.es	Analyse des échanges par mail ou réseaux sociaux	Analyse des informations publiques, disponibles en ligne
Roundhouse Community Dancers Vancouver	Environ 25 adultes	De septembre à juin, 2h par semaine, depuis 2005	x	x	x	x	x	x
Ageless Dancers Vancouver	Environ 20 adultes à partir de 55 ans	De septembre à juin, 2h par semaine, depuis 2005	x	x	x	x	x	x
Polymer Dance Vancouver	Environ 6 adultes	De septembre à juin, 2h par semaine	x		x		x	x
All Bodies Dance Vancouver	Environ 15 adultes en situation de handicap	De septembre à mai, 1h30 par semaine	x		x	x	x	x
Sorcières Lyon	Environ 20 adultes	De mars 2022 à juin 2024, 2h par semaine + résidences d'une semaine juillet 23 (et juillet 24)	x	x	x	x	x	x
Multitud Lyon	Environ 70 adultes non-professionnels et en formation	Projet sur 10 jours (6h/jour), septembre 23	x			(à venir)	x	x
Seniorcompany Leipzig	Environ 30 adultes à partir de 55 ans	D'octobre à juin, min. 4h par semaine, depuis 2021		x	x	(à venir)		x

Tableau 1 – Projets observés dans le cadre de mes enquêtes de terrain

La présentation de discours (1) et de pratiques corporelles (2) dans les projets me permet d'identifier des représentations qui sont produites dans les groupes (3). J'évoquerai pour finir les questions méthodologiques spécifiques que leur compréhension est susceptible de soulever.

1. Construction discursive des participant.es « autres »

Pour comprendre le contexte des projets et la place des artistes et non-professionnel.les, ainsi que leur différence aux cours amateurs 'classiques', les descriptions publiques, ainsi que la manière des artistes de présenter les projets, sont révélatrices.

Les *Roundhouse Community Dancers* à Vancouver s'adressent par exemple aux

« danseur.ses non professionnel.les de tous âges, de toutes corpulences, de tous niveaux et de toutes origines culturelles, qui souhaitent travailler aux côtés d'artistes professionnel.les pour créer, pratiquer et interpréter la danse. Il s'agit de collaborations entre danseur.ses professionnel.les et des membres de la communauté qui ne se considèrent pas nécessairement comme des danseur.ses ou des chorégraphes. La création partagée reconnaît tous les participant.es comme des contributeur.ices important.es au processus de collaboration - ensemble, les artistes et les participant.es explorent le mouvement créatif et développent des œuvres ayant une importance pour eux.elles. »¹ (Site web du Roundhouse Community Arts Centre, ma traduction)

Le focus est mis sur la dimension collaborative du processus et la diversité des membres de la « community ». Ce terme n'a pas de connotation péjorative dans le contexte canadien. Il ne s'agit pas d'un groupe communautaire défini, la « communauté » est plutôt correspondante au terme des « habitant.es » en français.

Le projet *Sorcières* s'adresse à

« toutes celles et ceux qui le souhaitent, sans aucun pré-requis, à danser les vendredi soir, avec Annick Charlot, au Studio des Hériveaux ! Ateliers de danse contemporaine, oui, mais aussi une fenêtre ouverte sur la création SORCIERE! Nourris, inspirés,

¹ Texte original : “non-professional movers of all ages, sizes, dance abilities and cultural backgrounds to work alongside professional dance artists creating, practicing and performing dance. They are working collaborations between professional dance artists and community members who might not think of themselves as dancers and choreographers. Community-engaged dance recognizes all participants as important contributors to the collaborative process – together, artists and participants explore creative movement and develop work that is important to them.” (Roundhouse Community Arts Centre Website)

innervés par les recherches chorégraphiques de l'équipe artistique, ces ateliers vous invitent à plonger dans la magie des coulisses de la création en cours. Danser et plus encore ! Prendre part à la Communauté Poétique de citoyen·nes embarqué·es dans l'aventure SORCIERE ! Alors si vous êtes inspiré·es par la danse, par le sujet "sorcière", ou tout simplement par le désir d'un acte artistique collectif, n'hésitez plus ! [...] Nul besoin de savoir danser, ni d'avoir un quelconque talent artistique. Juste être là et rejoindre la danse ! » (Site web de la Compagnie Acte)

Les deux descriptions formulent précisément la différenciation entre danseur·ses professionnel·les et participant·es, sans pour autant définir ou expliquer en détail une esthétique de la danse transmise ou une représentation du corps recherchée. Dans celle des *Roundhouse Community Dancers*, le corps est mentionné uniquement à l'endroit des « all sizes », dans celle du projet *Sorcières* il n'apparaît pas. Cette absence d'une recherche d'un corps avec des attributs et aptitudes spécifiques traduit aussi une ouverture à des corps pluriels dans ces deux projets. Cette ouverture se retrouve ensuite dans les groupes : mes observations rendent compte d'une diversité d'apparences corporelles et notamment de la présence de corps vieillissants, non-conventionnelle dans une majeure partie du champ amateur et professionnel de la danse contemporaine.

De plus, les participant·es ne sont pas défini·es par leur amateurisme d'une certaine esthétique de la danse (« nul besoin de savoir danser », « toutes celles et ceux qui le souhaitent », « non-professional movers », « community members »), mais plutôt par la différenciation aux artistes professionnel·les.

Cette différenciation est également (re)produite par les artistes qui guident les pratiques. Annick Charlot, chorégraphe du projet *Sorcières*, a par exemple partagé lors d'une discussion avec le groupe : « On sait que des ateliers amateurs vont plus vite quand on met des danseurs au milieu ». Luciana Freire d'Anunciacao et Marco Esccer, artistes intervenantes dans les *Roundhouse Community Dancers*, expliquaient qu'ils ne pouvaient pas fixer qui interviendrait à l'avance, car « nous sommes des artistes, donc notre emploi du temps peut être un peu fou » alors que les danseur·ses participantes s'engagent sur dix ateliers et mon observation montre que la plupart sont très assidu·es. Dans le cas des *Roundhouse Community Dancers*, l'institution est également porteuse de cette différenciation : la programmatrice artistique répète plusieurs fois que la performance finale sera « pour vos amis et familles » (et non pour le grand public).

2. Façonnage par les représentations, les esthétiques et les corporéités traditionnelles

Même si les participant·es des projets ne sont pas directement qualifié·es par des caractéristiques et aptitudes corporelles dans les discours, la question du corps est évidemment centrale dans la pratique de la danse.

Les pratiques et représentations de corporéités fondamentales des projets de création partagée ne sont habituellement pas transmises et/ou au cœur des pratiques amateurs 'classiques'. Les participant·es des projets de création partagée sont, en quelque sorte, initié·es à des pratiques 'non amateurs', qui s'appuient sur des corporéités et méthodes exploratoires d'abord développées dans certains environnements du champ professionnel de la danse contemporaine dans lesquelles l'influence de pratiques somatiques comme Feldenkreis ou Body-Mind-Centering, le contact-improvisation, la « dance movement therapy » ou « creative movement » devient aujourd'hui de plus en plus importante. Les méthodes pédagogiques sont clairement inscrites dans un « fonds de travail du corps et de pensée » spécifique, que Laurence Louppe considère comme

« rupture épistémologique [...] [qui] veut [...] que le corps, et surtout le corps en mouvement soit à la fois le sujet, l'objet et l'outil de son propre savoir. A partir de quoi

une autre perception, une autre conscience du monde peut s'éveiller. Et surtout une nouvelle façon de sentir et de créer. » (Loupe, 2004 : 13)

En même temps, dans les processus de transmission et surtout de création chorégraphique, les artistes qui guident les projets de création partagée activent ou reproduisent aussi des représentations traditionnelles du corps performatif : dans le projet *Sorcières* une danseuse professionnelle rejoint par exemple le groupe au moment de la création de l'œuvre afin de danser des solos comprenant des formes et éléments esthétiques et techniques constitutives de la danse au sens commun (tours, sauts, jambes hautes, flexibilité du corps, etc.). Dans les temps de pratique, l'artiste intervenant.e utilise souvent des démonstrations corporelles pour expliciter un exercice/une sensation à explorer. Ces démonstrations sont mises en valeur par l'organisation spatiale par l'artiste (qui se positionne par exemple au milieu d'un cercle ou face aux participant.es) et aussi par les participant.es (qui garantissent un certain espace libre autour de l'artiste) qui leur donne une certaine autorité. Bien que les artistes s'efforcent de ne jamais imposer une forme fixe en proposant différentes possibilités, leurs démonstrations corporelles, façonnées par leur formation et parcours professionnel, valorisent certaines corporéités (fréquemment d'une conscience précise des mouvements de son propre corps, d'une grande flexibilité de la colonne vertébrale, d'une écoute fine du rythme de la musique et de la capacité à incarner et transformer le mouvement de l'autre, entre autres).

Une autre méthode récurrente dans une grande partie des ateliers à Vancouver est la séparation du groupe en deux sous-groupes, avec un groupe qui explore un exercice et l'autre qui regarde. Luciana Freire d'Anunciacao (et autres artistes à Vancouver) nomme la pratique du groupe spectateur « active witnessing » (témoignage actif). Cette pratique inclut également des temps de retours/commentaires à partir de la question « qu'avez-vous vu, remarqué, senti ? ». Les participant.es développent donc également une habitude de spectateur.ices qui se traduit aussi par une fréquentation des spectacles professionnels que les artistes qui guident le projet encouragent (en envoyant des informations sur des spectacles, organisant des sorties collectives, etc.). Lors d'une performance publique à laquelle un tiers du groupe des *Roundhouse Community Dancers* participaient, j'ai par exemple observé que la plupart des personnes ont activement participé aux bords de scène après la représentation, en partageant des questions, mais aussi des observations liées au mouvement, au regard, aux aspects chorégraphiques eux-mêmes.

La pratique corporelle est donc également inscrite dans le développement de la compréhension des esthétiques, valeurs et contextes de la danse contemporaine dite professionnelle. Evan Jones explique que « au fur et à mesure qu'[une] expertise motrice se développe, se diversifie et devient de plus en plus sophistiquée, la capacité à comprendre les actions des autres augmente, se diversifie et devient de plus en plus sophistiquée. » (Jones in Barton, 2014 : 126, ma traduction). Cette littéracie de la danse contemporaine serait aussi liée à la connaissance de l'histoire et du contexte de la discipline (Ibid : 114).

3. Entre transmission(s) des et résistance(s) aux représentations professionnelles

L'enquête a permis de mettre à jour une certaine cohésion, ou homogénéité, des méthodes dans les projets de création partagée, imbriqués dans et liés à des représentations du champ professionnel. La pratique développant le fondement de la structuration chorégraphique d'une œuvre collective est clairement portée sur une « *communication intra- et intercorporelle* » au sens de Martin-Juchat (2020 : 10-11) et une pluralité d'accès au réel par l'improvisation, plutôt que sur l'intégration de gestes et formes supposant une représentation du réel.

En complément, les participant.es s’identifient fortement à leur pratique dans les projets. Dans le cas des *Roundhouse Community Dancers*, certain.es participant.es rejoignent d’autres groupes de danse ‘communautaire’. Le terme de « community dancer » n’est pas uniquement utilisé dans le cadre de ce projet (qui en porte le nom), mais circule au-delà : même les artistes s’identifient comme « community artist ». Dans le cas de *Sorcières*, la compagnie a produit le terme de « complices » pour identifier les participant.es aux créations. Certain.es personnes qui ont déjà participé à plusieurs de ces projets s’identifient eux-mêmes comme « complices » et les nouvelles personnes s’accoutument assez rapidement à cette appellation.

En lien aux observations des points précédents, je propose que ces figures non-professionnelles et non-amateurs sont produites dans et par les pratiques de création partagée. Elles sont proches de la notion de « danseur piéton » que Isabelle Ginot a identifié comme

« catégorie [produite par le monde institutionnel et professionnel] de corps hétérogène, multiple, qui ne se définit pas par son non-professionnalisme, ni par son amateurisme (comme pratique assidue mais non professionnelle), ni par sa non-virtuosité, ni par sa non-rémunération, mais par une fonction : désigner et dénoncer une autre catégorie (toute aussi problématique) du danseur professionnel classique ou contemporain, supposé homogène, universel, et jugé conventionnel. » (Ginot in Briand, 2017 : 26)

La figure du « community dancer » ou « complice » est, comme la deuxième dénomination indique, produite en relation proche, complice, du champ professionnel pour résister certaines pratiques jugées excluantes et homogénéisantes de ce champ.

Les représentations sociales d’une corporéité défendue dans le champ professionnel sont activées dans les projets et reproduites par les artistes intervenantes et aussi, en partie, par les participantes qui se considèrent comme aguerri.es (et s’identifient par exemple comme complices ou community dancers) : le corps sculpté pour exécuter certains mouvements devient un corps producteur de mouvement et de sens individuel et collectif. Les danseur.ses « piéton » deviennent danseur.ses « complices », qui ne dénoncent pas seulement l’homogénéité du corps danseur dans les champs professionnels, mais produisent des corporéités entre pratiques amateurs et professionnelles. Les pratiques questionnent directement certains dualismes fondamentaux de la danse (technique-improvisation, amateur-professionnel, interprète-chorégraphe, danse-non-danse, individualité-collectif). Elles semblent participer à questionner les hiérarchies, mais aussi les interdépendances, entre les deux côtés à l’intérieur des projets que je considère comme micro-laboratoires des mondes de l’art dans lesquels ils sont inscrits. Selon moi, elles ne servent pas (seulement) à dénoncer la catégorie du danseur professionnel et d’une corporéité homogène, universelle, conventionnelle, mais plutôt à défendre des corporéités basées sur des littéracies du corps et de la danse contemporaine qui justement défendent leur pluralité et nature changeante/évolutive.

Cette « nouvelle façon » de sentir et créer, au sens de Laurence Louppe que j’ai cité précédemment, et de faire sens des sensations et expériences du corps, correspond à une littéracie du corps, au sens de Mia Perry, qui ajoute à la conception du corps comme site de représentation (dominante dans les ontologies du corps productivistes) la conception du corps en tant que site d’expérience, de relation, d’apprentissage et de mémoire et une attention plus importante à la pluralité de manières d’écouter, comprendre et réagir aux sensations corporelles (Perry, 2023 : 59). Dans ces pratiques, le corps n’est pas uniquement appréhendé comme corps inscrit de significations culturelles (« inscribed body »), mais aussi comme corps créateur de significations (« inscribing body ») (Perry, 2023 : 118). Le terme de corporéité me semble donc, en écho à mon introduction, particulièrement pertinent, car il « *signale une pratique et une pensée des phénomènes corporels plus plastiques [et] traduit une réalité mouvante, souple, instable, faite de rapports complexes, de réseaux de sens et d’intensités, de forces mobiles* » (Walon, 2011 : 2).

Dans les projets de création partagée, les représentations sociales des corporéités de la danse contemporaine sont élaborées et partagées par et dans la transmission de savoirs corporels du champ professionnel, mais aussi dans la construction d'ensembles sociaux qui rompt avec des représentations traditionnelles de ce même champ.

Penser l'expérience corporelle dans les SIC

L'étude de ces représentations doit être basée sur des analyses croisées des discours directement formulés, de leurs conditions et processus de production, mais surtout des pratiques corporelles dans lesquelles elles se manifestent, car elle pose inévitablement la question suivante : comment peut-on observer, comprendre et analyser l'expérience corporelle de l'autre et la manière dont il ou elle en fait sens ?

Selon Philippe Hert, « *le terrain considéré à partir d'une approche communicationnelle met en évidence que le fait de suivre des acteurs, en expérimentant par soi-même leur déplacement physique, est un moyen d'analyser comment ces acteurs vivent et donnent sens à leur environnement, ou encore, le fait d'écouter "avec son corps" c'est-à-dire dans une perspective subjective, située, affectée, ses informateurs sur un terrain d'enquête (Barbier, 1997), est un moyen de comprendre les places, les rôles, l'épaisseur des histoires de lieux et de relations aux autres* » (Hert, 2014 : 35-36).

Dans mon enquête, c'est précisément la complémentarité des méthodes qui m'a permis d'appréhender la complexité de mon objet :

Les observations participantes m'ont permis de faire l'expérience corporelle avec le groupe et donc d'en avoir une compréhension incarnée.

Les observations non participantes m'ont permis de faire le lien entre les discours des artistes intervenant.es et expériences corporelles.

Les entretiens individuels avec les artistes m'ont permis de comprendre la provenance de leurs méthodes et leur inscription dans le champ professionnel de la danse contemporaine.

Les entretiens collectifs avec les participant.es m'ont permis de confronter mon expérience et mes représentations avec le collectif.

L'étude des échanges par mail et réseaux sociaux, des supports et descriptions publiques m'a permis de comprendre le contexte dans lequel les pratiques se déroulent et les représentations qui y circulent.

Bibliographie

- Brohm, J.-M. (2017). *Ontologies du corps*. Presses universitaires de Paris Nanterre.
- Ginot, I. (2017). Du piéton ordinaire. Dans M. Briand (ed.), *Corps (in)croyables. Pratiques amateur en danse contemporaine*. Centre national de la danse.
- Hert, P. (2014). Le corps du savoir: Qualifier le savoir incarné du terrain. *Études de communication. langages, information, médiations*, 42. <https://doi.org/10.4000/edc.5643>
- Jodelet, D. (Ed.). (1991). *Les représentations sociales*. Presses universitaires de France.
- Jones, E. (2014). Dance Literacy: An Embodied Phenomenon. Dans G. Barton (ed.), *Literacy in the Arts: Retheorising Learning and Teaching*. Springer International Publishing.
- Loupe, L. (2000). *Poétique de la danse contemporaine*. Contredanse.
- Martin-Juchat, F. (2020). *L'aventure du corps. La communication corporelle, une voie vers l'émancipation*. Presses universitaires de Grenoble.
- Perry, M. (2023). *Pluriversal Literacies for Sustainable Futures: When Words Are Not Enough* (1st ed.). Routledge.

Walon, S. (2011). Les corporéités de la danse contemporaine française expérimentale : Une pratique philosophique et politique de “résistance”. *Agôn. Revue des arts de la scène*. <https://doi.org/10.4000/agon.1927>

Sites web

Roundhouse Community Arts and Recreation Centre. *Roundhouse Community Dancers*. <https://www.roundhouse.ca/programs/artists-residencies/roundhouse-community-dancers/>
Compagnie Acte. (2023). *ATELIERS « A nos corps de sorcières #4 »* <http://compagnie-acte.fr/ateliers-a-nos-corps-de-sorcieres-4-oct-a-dec-2023-au-studio-des-herideaux-lyon/>

**L'expression de soi dans les organisations au prisme de la parole : exploration de la
fabrique des subjectivités**
*Self-expression in organizations through the prism of speech: exploration of the making of
subjectivities*

Aléna Balouzat
CELSA – Laboratoire GRIPIC
alena.balouzat@gmail.com

Mots-clés : expression de soi ; organisation de travail ; communication des organisations ; rapports de force ; parole

Keywords: self-expression ; work organization ; communication of organization ; power struggle ; speech

Résumé

Si la tendance portée par les communications affichées des organisations, valorisant la créativité, la liberté individuelle et la personnalité des salariés voudrait faire croire à la libération de la parole et des expressions, des effets de censure dans le dire ainsi que des contraintes imposant une normativité des expressions subsistent, et tendent plutôt à dépeindre un climat organisationnel où toute expression est soigneusement contrôlée et orchestrée. Cet agencement des expressions n'est pas sans effet sur les individus au travail, il modèle les subjectivités et les relations interprofessionnelles. Lorsque la parole ne peut advenir, faute d'un cadre expressif suffisamment souple et libre, c'est au péril d'un langage signifiant pour les salariés qui permettrait une appropriation du travail mené, et au prix de leur santé mentale.

Abstract

The trend of communications of organizations, promoting creativity, individual freedom, and personality would lead us to believe in freedom of speech and expression, nevertheless, the effects of censorship and of a normativity of expression remain, and tend, at the opposite, to describe an organizational climate where all expression is carefully controlled and orchestrated. This phenomenon shapes subjectivities and interprofessional relations. When speech can't occur, for the lack of a sufficiently flexible and free expressive framework, the language loses its meaning, and the appropriation of the work can't exist. Moreover, there's a risk for the mental health of the employees.

L'expression de soi dans les organisations au prisme de la parole : exploration de la fabrique des subjectivités

Aléna Balouzat

Cet article vise à explorer les pratiques, dispositifs, médiations qui structurent l'expression de soi des individus, principalement à travers la parole, et façonnant ainsi les subjectivités dans les organisations. Nous travaillons à partir de plusieurs terrains organisationnels dits des « grands groupes », aux pratiques managériales et à la culture comparables, que nous avons choisi d'anonymiser. La recherche étant en cours, le présent article ne vise pas l'exhaustivité du sujet, mais bien plutôt à en cerner les atours méthodologiques, à investiguer le champ conceptuel du sujet et à présenter les premiers résultats.

La croissance affichée d'expressions de soi libres sur le lieu du travail tend à faire croire à l'enclenchement d'un progrès de la prise en compte des revendications des salariés, et à une écoute plus attentive des affects ressentis au travail. La créativité, les compétences relatives à la personnalité des individus sont des éléments sur lesquels s'appuient les ressources humaines pour approcher ces individus. Est-ce à dire que ce phénomène reflète fidèlement l'amplitude des expressions de soi dans les organisations ? Peut-on réellement assentir à cette voie supposée de progression, ou doit-on douter de son effectivité, et des bonnes intentions émises par les organisations ? Si la valeur de la bienveillance est mise en avant, reste que la souffrance au travail et les dilemmes moraux ne se tarissent pas. Un mal-être habille certains des salariés de l'organisation, au point de perdre pied avec l'effectuation de leurs tâches, ceux-ci faisant l'amère expérience de l'épuisement de soi et d'un état de santé vacillant. Dans quelle mesure alors les organisations diffusent, via des dispositifs et au travers d'une culture des expressions et de la parole, des modalités normatives du dire et de l'exprimé ? En quoi cette institution des expressions infléchit les façons d'être des individus, au travail, mais aussi au-delà ? Quelle responsabilité détient le management dans son ordonnancement des expressions ?

Organisation de la parole dans les organisations : de la culture d'une parole efficace à l'effacement de soi

Occuper le terrain organisationnel : recueillir la parole, un défi méthodologique

L'exploration des terrains organisationnels prend ici la forme de l'observation participative, où le chercheur « pratique » l'organisation en tant que chargé de communication. Son statut de chercheur est connu des organisations pour lesquelles il collabore, tout comme son sujet de recherche l'est également, néanmoins ces éléments sont mis de côté par les managers, la recherche ne prenant pas place, ainsi, dans les organisations. Cette éviction crée une difficulté méthodologique dans la recherche, à la fois sur le plan de l'observation, et sur celui des entretiens à mener : il faudra qu'elle se réalise en secret, dans l'ombre, dissimulée derrière le premier plan, celui de l'opérationnel, celui du travail effectif, réel, pour lequel le chargé de communication a été prioritairement recruté. Aussi cette éviction témoigne-t-elle d'un soupçon qui pèse sur la recherche, celle-ci pouvant débusquer, possiblement, des éléments que la direction ne voudrait communiquer, à l'interne comme à l'externe. Ainsi menée parallèlement à l'activité opérationnelle de chargé de communication, la recherche se tient dans un cadre restreint, presque clandestin, où les entretiens se font en dehors des temps de travail, en toute discrétion, et où les observations consignées ne peuvent être révélées aux membres de l'organisation. Cette situation de communication bloquée est précieuse pour l'analyse : que signifie cet empêchement de dire ? Ce blocage se double au-devant des entretiens menés avec des salariés non managers des organisations : seules les personnes affranchies des organisations, en ayant démissionné, étant à la retraite où en conflit managérial et sur le départ

ont accepté d'être interrogées. Ce refus des individus en poste de mener un entretien peut s'interpréter de diverses façons, par peur de représailles, par crainte de dire trop, de mal dire, de médire de quelle que façon que ce soit l'organisation.

Autrement dit, non seulement la critique, même dans le cadre d'une recherche scientifique, a du mal à advenir de la part des salariés, mais en outre, il semble que la parole de soi soit confisquée : pas de positionnement, pas de mise en avant de soi, pas de parole sauf à être complètement détaché de l'organisation. La parole se vit comme un risque à prendre : parler de soi dans l'entreprise, de sa façon de la vivre, de l'appréhender, de la pratiquer, d'en livrer en somme un témoignage, c'est faire un pas de côté, c'est peut-être déjà « trahir » l'organisation pour laquelle on travaille. À l'autre pôle des entretiens menés, ceux qui recueillent la parole de managers haut placés dans des directions, la difficulté est autre, puisqu'il s'agit de percer à jour l'officialité d'un discours porté par le manager, ayant vocation à légitimer toute pratique menée par l'organisation. C'est l'écueil de la langue de bois, de la réponse sans vraie réponse, d'une parole elle aussi confisquée dans sa spontanéité, dans sa véracité, de sorte que la subjectivité du manager livrant sa parole soit elle aussi masquée car contenue dans un rôle managérial qui tend à l'effacer. Cette novlangue managériale véhicule l'idéologie néo-gestionnaire qui préside au management de ce type d'organisation. (Vandeveld-Rougale, 2017) Dans les deux cas de figure, recueil de paroles de salariés ou de managers, c'est l'effacement d'une parole propre, l'effacement du soi dont il est rendu compte.

En dehors des entretiens, l'informalité de la parole nous livre des enseignements précieux pour notre recherche. Ce qui est dit en creux sur soi, sur son rapport au travail, en interaction avec ses pairs est une manière plus officieuse de recueillir la parole de soi, mais ces interstices de parole révèlent la façon dont la parole est portée culturellement dans l'organisation, et la manière dont les individus s'inscrivent dans leur travail, comment ils s'y construisent personnellement et quelle représentation ils choisissent ou subissent pour s'incarner professionnellement. La parole de soi dans cette informalité revient sous deux modalités principales : la présentation de soi, à savoir le fait de projeter une image de soi dans son discours, se construire verbalement et déjà, faire lien avec autrui (Amossy, 2010) ; le registre de la plainte, qui exprime une douleur, une souffrance vécue, qui demande de l'aide, qui fait signe vers autrui pour la résolution d'une situation par l'écoute. (Foli, 2022) Cette seconde modalité advient principalement dans l'informalité, il est rare qu'elle s'exporte vers les instances représentantes des syndicats ou vers les ressources humaines. Le plus souvent, elle est énoncée gratuitement, comme une plainte perdue, non écoutée donc non advenue. Elle met en avant un mal-être organisationnel vécu par la personne qui se plaint : trop de travail, une mauvaise organisation, un ras le bol, une envie d'en découdre, un épuisement... Cette parole vécue comme une parole critique est mal perçue par les managers et par les ressources humaines qui la dénie ou qui cherchent à l'amoindrir, parfois en la réduisant au silence. Confronté à une configuration où l'échange ne se fait pas, où la parole n'accouche pas, le sujet se mure et abdique son droit de parole. Ce « silence organisationnel » (F.Daniellou, 2017) peut conduire à la démission du plaignant. La parole de soi, sous la modalité de la plainte, gêne doublement : elle perturbe l'effectuation du travail, et remet en cause le management soutenu par l'organisation. La plainte est déjà un conflit qui interroge les dynamiques communicationnelles en interne, dans le management : le management peut-il survivre au conflit, en prendre sa part, sa responsabilité et prospérer ?

La parole enfermée par le management

Nos deux terrains organisationnels fonctionnent selon un management paternaliste, où le manager décide, guide ses équipes mais cherche à considérer l'humain, à être proche de ses collaborateurs. Les interactions sont fondées sur un paradoxe : ce management s'appuie sur l'écoute des salariés, néanmoins nos observations indiquent une hantise des conflits

managériaux, une volonté de « lissage » des interactions avec le modelage des individus pour qu'ils prennent leur place, sans remise en cause, dans la culture d'entreprise portée par l'organisation. Le bien-être salarial, dont la clé de voûte est l'écoute et le recueillement des revendications, est une promesse de communication interne, fonctionnant comme une vitrine à afficher pour créer l'image d'une organisation vertueuse, authentique et proche des salariés. Cet horizon de promesse, postulant un idéal de communication, vise à réenchanter le cadre de travail. (D'Almeida, 2001) Une « sur-humanisation » managériale est à l'œuvre dans les discours managériaux, or celle-ci confine à la déshumanisation, tant elle ne pratique pas l'écoute et ne vise pas l'amélioration des échanges, mais bien plutôt l'aplanissement des conflits et la mise sous silence des plaintes. (Linhart, 2019) L'objectif de ce cadre organisationnel de la parole est de créer de la cohésion en positivant plutôt qu'en s'attendant à la résolution de conflit. Il est diffusé par les ressources humaines et la communication interne, mais aussi via des publications externes sur les réseaux sociaux relatives à la marque employeur. Autrement dit, l'on constate une promotion affichée de politiques de bien-être pour les salariés centrées sur l'écoute et le recueil de la parole, bien qu'en pratique, les salariés ne se sentent pas suffisamment en confiance ni ne trouvent d'espaces ou de structures appropriées pour se livrer. Nous avons constaté que cette promotion n'est pas la spécialité de nos deux terrains seuls, elle est postulée et répandue à travers un écosystème managérial : blogs RH et de communication, manuels de management, articles publiés sur LinkedIn par des managers eux-mêmes et formations en écoles de commerce, tous transmettent un langage managérial fait de novlangue, de paroles génériques, de formules creuses voulant valoriser un management bienveillant. Tombant dans un « prêt à parler » qui est à la fois un « prêt à penser » (Vandeveldt-Rougale 2022), ces discours ne favorisent pas l'échange et encore moins la contradiction. L'esprit critique qui mettrait en désordre la parole managériale se voit peu à peu réduite à néant. De nombreux exemples, sur le terrain, illustrent ce phénomène de confiscation de la pensée : impossibilité de livrer son opinion lors de réunions de service, d'apporter une critique, de se positionner personnellement en avançant des pistes créatives ou réflexives qui sortiraient du cadre. Le débat, la délibération, sont factices : s'ils existent, c'est pour faire circuler la culture d'entreprise bien acculturée par les salariés, non pas pour avancer par une dialectique conversationnelle. Les pratiques deviennent standardisées, mues par une impersonnalisation qui rendent le management désincarné (Dujarier, 2015).

Les entretiens annuels sont à cet égard un cas éloquent dans nos terrains : ils se résument à cocher les cases d'une feuille de route transmises par les ressources humaines visant à auto-évaluer ses pratiques professionnelles, et non pas à un échange approfondi avec le manager. Se forment alors des interactions « masquées » dans les relations managériales : le simulacre opère pour que le système fonctionne. Il ne s'agit pas de parler de soi authentiquement, ni même de prendre la parole librement pour s'exprimer, en son nom, sur une pratique organisationnelle quelconque, mais de s'incarner professionnellement à travers un rôle qui permet à l'individu d'exister dans l'organisation. Cette dramaturgie sociale (Goffman, 1992) permet à l'organisation de fonctionner sans trouble apparent, car chacun prend sa place à travers un masque social défini. Néanmoins, cette incarnation n'est pas neutre, et s'avère en réalité invasive pour la santé des salariés : jouer un rôle, constamment, consiste à se démultiplier, à investir des facettes de soi qui ne sont parfois pas tout à fait choisies délibérément. Il peut s'ensuivre un « épuisement de soi » qui engendre des souffrances de type dépressif, dont le burn-out fait partie. (Ehrenberg, 1998) Dans nos terrains, cette dimension était largement mésestimée : la comédie humaine au travail (Linhart, 2017) ne faisait pas place à la prise en compte médicale et psychique de tels maux. Bien au contraire, des salariés se sont vus poussés, par les ressources humaines, à la démission, à « prendre la porte », pour cause d'inadéquation avec l'entreprise. Aussi ce phénomène est-il particulièrement révélateur de la domination et du rapport de force favorable au manager dans l'organisation : les ressources humaines ne sont pas

« l'arbitre » favorisant le dialogue entre les deux parties, elles se sont rangées, ici même, derrière le manager sans esquisser la moindre remise en cause à son égard. Le « management subjectif » (Floris, 2013) consistant à s'appuyer sur les qualités personnelles des individus dans l'entreprise, se retourne contre eux : si l'individu ne se conforme pas aux cadres de l'entreprise, alors celui-ci est jugé fautif, inadéquat, incapable de s'intégrer, ce qui fragilise encore davantage psychiquement le salarié.

Notons néanmoins que le masque social peut aussi être un moyen de se protéger : certains salariés, certains managers sont conscients de la mascarade dans laquelle ils s'insèrent. S'ils choisissent d'en perpétuer les codes, c'est pour éviter toute position délicate qu'ils ne pourraient assumer en allant en sens contraire des principes portés par l'organisation. Ceux-là même nuancent toutefois leur propos et se sentent parfois « piégés », « dans l'impuissance » lorsqu'ils exercent des tâches qui vont à l'encontre de leur opinion ou principes moraux, les renvoyant à devoir affronter un dilemme moral (Allein, 2020) parfois douloureusement vécu.

Reprendre la parole : s'acheminer vers une parole juste, faire sens au travail

Face à ces observations et aux premiers résultats postulant la confiscation de la parole de soi au bénéfice d'une conception communicationnelle de l'efficacité favorisant le décrochage de certains individus au travail, il nous est apparu important de proposer la conception d'une parole juste dans l'organisation qui puisse rétribuer du sens au travail. Si le paradigme de la gestion (De Gaulejac, 2014) s'impose dans nos terrains, proposant aux individus de se réaliser personnellement au travers de leur « performance » professionnelle (Dujarier, 2006), il est de plus en plus remis en question et en proie au trouble depuis la croissance exponentielle de souffrances liées au travail. Or la prise de parole est centrale pour réinjecter de la confiance managériale, car elle est une façon de s'inscrire dans une situation, de porter du soi dans sa profession, de permettre l'appropriation de ce que l'on fait et de faire lien (Foli, 2021). Il semble impérieux de « refonder le management par le dialogue » (Detchessahar, 2019) en multipliant les possibilités d'écoute et en inversant le rapport de domination favorable au manager en donnant sa place à la contestation. Nous proposons une éthique de la parole fondée sur le concept de *parrêsia* de Foucault. Le parrésiasite est celui qui choisit sciemment de parler vrai, de se lier à la vérité, grâce à laquelle le sujet se constitue, se modifie et tend à se connaître. La *parrêsia* peut se traduire comme un « franc-parler », ou « liberté de parole ». Il est très intéressant de s'attacher à la porosité de la franchise et de la liberté : parler franchement serait une prise de liberté, rentrant ainsi complètement dans le principe de liberté d'expression. Elle permet l'entrée dans un espace de conversation délibératif, et la construction d'un espace public d'entreprise où le principe démocratique de liberté d'expression serait consacré, suivant notamment la théorie de l'espace public portée par Habermas.

Aussi, la voie du récit nous paraît importante et encore trop négligée : construire une narratologie de soi au travail, se raconter et raconter son travail permet son appropriation et une forme, déjà, de thérapeutique de la parole par l'extériorisation qu'elle permet, a fortiori dans des entreprises du tertiaire où l'utilité sociale des métiers est souvent contestée. (Graeber, 2018) Nous proposons également, suivant la voie forgée par Nicole D'Almeida, d'intensifier le concept de « promesse » et de le porter à la relation managériale, comme un horizon éthique à tenir, dans lequel on s'engage et l'on reconnaît l'autre, l'interlocuteur auprès duquel on s'adresse. Enfin, qui dit espace public d'expression et éthique de la parole dit cadre juridique et sanctions si des entraves à la liberté d'expression survenaient. Construire, juridiquement, un arsenal permettant aux salariés de faire concrètement contrepoids aux abus managériaux constitue un enjeu majeur de pacification et d'égalisation des interactions.

Conclusion

Cet article visant à présenter nos observations et les résultats majeurs est synthétique, il permet d'avoir une vue d'ensemble sur la recherche menée. Le cadre normatif des expressions imposé aux individus formate les subjectivités, faisant courir le risque d'une servitude et de maux physiques comme psychiques éprouvés. Le rapport à l'altérité est souvent d'ordre instrumental, fonctionnant sur la base d'intérêts partagés, et favorable au manager. En contrepoint, nous avons esquissé les bribes d'une inversion de la domination et d'un rapport éthique à la parole en organisation, fondés sur le principe de liberté d'expression démocratique, le récit de soi et le renforcement de sanctions juridiques.

Bibliographie

- Allein, M. (2020). Entre scrupule éthique et crapule méthodologique. *Communication & professionnalisation*, 10.
- Amossy, R. (2010). *La présentation de soi, Ethos et identité verbale*. PUF.
- Daniellou, F. (2017). Le silence organisationnel est le meilleur ennemi de la sécurité. ISCI. <https://www.icsi-eu.org/publication/conviction-silence-organisationnel>
- De Gaulejac, V. (2014). *La société malade de la gestion, Idéologie gestionnaire, pouvoir managérial et harcèlement social*. Éditions Points.
- Detchessahar, M. (2019). *L'entreprise délibérée, Refonder le management par le dialogue*. Éditions Nouvelle Cité.
- Dujarier, M.-A. (2006). *L'idéal au travail*. PUF.
- Dujarier, M.-A. (2015). *Le management désincarné, enquête sur les nouveaux cadres du travail*. La Découverte.
- Ehrenberg, A. (1998). *La fatigue d'être soi : dépression et société*. Éditions Odile Jacob.
- Foucault, M. (2017). *Dire vrai sur soi-même*. Vrin.
- Goffman, E. (1992). *Façons de parler*. Éditions de Minuit.
- Graeber, D. (2018). *Bullshit jobs*. Éditions Les liens qui libèrent.
- Heller, Th., Huët, R., Vidaillet, B. (2013). *Communication & organisation : perspectives critiques*. Septentrion.
- Linhart, D. (2019). *La comédie humaine du travail, De la déshumanisation tylorienne à la sur-humanisation managériale*. Érès.
- Linhart, D. (2020). *L'insoutenable subordination des salaires*. Érès.
- Vandeveld-Rougale, A. (2017). *La novlangue managériale, Emprise et résistance*, Érès, 2017
- Vandeveld-Rougale, A. (2022). *Mots & illusions : quand la langue du management nous gouverne*. Éditions 10-18.

**Reportages et vidéos en direct en contexte de manifestations et de mouvements sociaux :
appréhender l'émergence d'une forme nouvelle du journalisme « indépendant »**
*Reports and live videos in context of protests and social movements: apprehend the
emergence of a new form of "independent" journalism*

Guillaume Le Ny
PREFics - Université Rennes 2
guillaume.le-ny@univ-rennes2.fr

Mots-clés : mouvements sociaux ; journalisme militant ; sociologie de la profession ; réseaux sociaux ; riot porn.

Keywords: social movements; activist journalism; sociology of the profession; social networks; riot porn.

Résumé

Gilets jaunes, marches du climat, réforme des retraites, etc., autant de mouvements sociaux qui ont, en France, investi l'espace public, animé la vie politique et orienté les sujets médiatiques ces dernières années. Parmi les pratiques récurrentes que l'on retrouve lors de ces mobilisations, les vidéos en direct. Diffusées *via* des dispositifs tels *Facebook*, *TikTok* ou *YouTube*, ces images sont filmées par divers acteurs : médias professionnels ou émergents, amateurs, journalistes citoyens se présentant comme « reporters ». Au cœur de l'actualité pour documenter et pour faire vivre ce qui fait notre société, ces reporters d'un genre nouveau tentent de couvrir les mobilisations sociales ou toute forme d'expression se déroulant sur la voie publique. Il s'agit de mettre en exergue, de partager des événements afin d'être en immersion au centre de ces derniers.

Abstract

Yellow vests, climate marches, pension reform, etc., are all social movements that have, in France, taken over the public space, animated political life, and directed media topics in recent years. Among the recurring practices found within these mobilizations, are live videos. Broadcasted through devices such as *Facebook*, *TikTok*, or *YouTube*, these images are filmed by various actors: professional or emerging media, citizen journalists presenting themselves as "reporters". At the heart of the news to bring to life what makes our society, these reporters of a new kind attempt to cover social mobilizations or any form of expression taking place on the public highway. It's about highlighting and sharing events in order to be immersed in the center of them.

Prise de risques et volonté d'autonomie sur fond de militantisme : interroger les mutations journalistiques

Guillaume Le Ny

Entre sociologie des professions (Vezinat, 2010) et sciences de l'information et de la communication (Giroux & Marroquin, 2005 ; Loneux, 2007), notre sujet tend à porter un éclairage scientifique sur trois objets sociaux qui méritent attention au regard de leurs enjeux :

i/ rôle et place d'un nouveau journalisme engagé (Pignard-Cheynel, 2018) et paradoxalement « ubérisé » dans le paysage médiatique français ;

ii/ pratiques et normes journalistiques (Goasdoué, 2015 ; Montañola & Ruellan, 2016) émergentes ;

iii/ fragilisation de l'impartialité et de la liberté de la presse.

Face à ces mutations professionnelles, il convient de se demander en quoi les médias émergents et les « journalistes engagés » réinterrogent, du fait de leurs pratiques, les notions d'information et de communication politique.

Ces différents usages et manières de communiquer, qu'ils proviennent des vidéastes ou de leur public, suscitent en effet un certain nombre d'interrogations, en premier lieu d'ordre sociologique. Une perplexité survient dès qu'il s'agit de traiter de la désignation générique de ces diverses entités qui produisent des vidéos en direct en contexte de mouvements sociaux : sont-ils « simples » vidéastes, reporters ou journalistes ? Indépendants ou salariés de médias ? Professionnels ou amateurs ? En partant du principe que certains d'entre eux arrivent à tirer un revenu de cette activité du *live*, peut-on parler d'un groupe professionnel à part entière révélant l'émergence d'une forme nouvelle du journalisme de terrain ? Si tel est le cas, nous devons alors partir du principe que ce groupe est spécifique du fait de son hybridation entre plusieurs profils pratiquant a priori la même activité. Mais comment définir précisément cette dernière ? À quel point est-elle rationalisée ? Cette volonté de la part des divers acteurs, de montrer des situations de conflit social et la réalité telles quelles – sans montage et donc sans « censure », – n'est-ce pas revenir à la dimension originelle du *medium* ? De quoi est constitué exactement leur matériel ? Comment se préparent-ils et s'organisent-ils ? Ont-ils été formés et possèdent-ils une carte de presse ? Quelles sont leurs véritables motivations ? Jusqu'à quel point ces nouveaux « reporters d'images » sont-ils prêts à prendre des risques – physiques mais aussi légaux – pour saisir l'action au cœur des manifestations ? Quels types de relations ont-ils avec leurs pairs et les autres acteurs (manifestants pacifiques ou commettant des violences, militants politiques, forces de l'ordre, etc.) qu'ils rencontrent durant leurs *live* ? Ont-ils déjà eu des problèmes liés à la diffusion de leurs images ?

Aussi, pour cette communication, nous souhaitons proposer des ébauches de réponses à ces questionnements, en commençant par présenter ces différentes entités qui s'inscrivent à leur manière, parfois à destination d'un public de niche, dans le champ médiatique du web 2.0 francophone et, par voie de conséquence, dans celui des sciences de l'information et de la communication.

L'intérêt scientifique de notre sujet est, quant à lui, nous semble-t-il, renforcé par notre hypothèse selon laquelle ce phénomène de « journalisme ordinaire » (Tétu, 2008) et « indépendant » devrait s'amplifier dans les années à venir. Plusieurs facteurs viennent étayer cela. D'abord, on observe le développement continu des dispositifs technico-numériques permettant de filmer et de diffuser des vidéos en direct, concomitant à l'enlisement de notre société moderne dans des crises multiples (écologique, sanitaire, économique, sociale, démocratique, etc.). De plus, ces dernières engendrent et engendreront probablement des

mouvements sociaux (Granjon, 2001 ; 2018) aux conséquences pouvant s'avérer imprévisibles¹ - le dernier mouvement en date étant celui des « agriculteurs en colère » en 2024.

Notre dispositif méthodologique de thèse s'articule, au total, autour de six axes de recherche. Dans le cadre de cette communication, nous nous focaliserons sur deux d'entre eux : « sociologie de ces vidéastes-reporters » et « médias sociaux comme outils de diffusion et d'interaction ». Aussi, notre intervention s'appuiera sur les résultats d'observations ethnographiques des médias sociaux utilisées pour partager une vidéo en direct, mais aussi d'une quinzaine d'entretiens (menés jusqu'à fin mai 2024) et de nos observations (une vingtaine) en manifestations². La plupart de ces dernières furent organisées par l'intersyndicale dans le cadre du mouvement contre la réforme des retraites, certaines non déclarées ont été impulsées par le collectif Maison du peuple. Nous en avons profité pour prendre des photos (plus de 170 au total) de nos sujets en situation. Certaines seront exposées afin d'illustrer visuellement quelques écueils liés à cette activité. Aussi, ont pu être repérées, entre autres, des manières de s'équiper, des façons d'agir, des régularités comportementales, en somme des *ethos* professionnels.

Nous avons, au départ anonymement puis en étant identifié, retranscrit moult bribes d'interactions avec leur public ou avec les acteurs (pairs, manifestants, force de l'ordre, etc.) qu'ils rencontraient ou filmaient ; en ressortent des enjeux sociaux, éthiques ou judiciaires. En somme, ce sont des dizaines d'heures d'observation qui ont été effectuées, les notes qui en ont découlé continueront à être analysées et serviront à effectuer une description micrologique de leurs pratiques. En outre, ces données tendent à valider nos hypothèses sur la catégorisation de ces profils particuliers inhérents à la profession journalistique. Néanmoins, pour affiner et corroborer ces résultats, sont prévues quelques « observations individualisées » qui consisteront à accompagner un *liver* ou un photoreporter tout au long de son travail, de la préparation en amont de la manifestation couverte jusqu'à ce que l'activité soit considérée comme achevée. À partir de novembre 2023, nous avons commencé à nous présenter auprès de vidéastes et de photographes rencontrés pendant les manifestations auxquelles nous prenions part en tant que doctorant. Aussi, nous avons pu échanger avec divers types de profils tels que des (photo)reporters autonomes dont certain(e)s vendent leurs images à des agences photographiques (*Hans Lucas, bePress*) ou ont lancé leur propre média (*Le reporter indépendant, Journaliste De Demain, Live Solo*), des correspondants (*Le Média, Humeco*) ou encore des journalistes professionnels (*Ouest-France, Actu.fr, Le Télégramme*). Ce qui nous a d'ores et déjà permis d'obtenir bon nombre d'informations quant à leur activité et ses spécificités, celles-ci seront complétées lors des entretiens actuellement menés. Afin d'anticiper ces derniers, nous en avons profité pour glaner un maximum de coordonnées (numéros de téléphone, adresses mail, comptes sur les réseaux sociaux numériques).

Quelques précisions concernant notre positionnement de chercheur amené à examiner un phénomène inhérent aux mouvements sociaux, méritent d'être livrées. Plusieurs écueils devaient effectivement être pris en considération, notamment lors des observations empiriques réalisées. D'abord, les biais liés aux « effets d'une double casquette de chercheuse et de militant » (Fourment, 2019). Dans notre cas, cela pouvait se manifester par l'absence de dissociation entre la participation à une mobilisation sociale en tant que membre qui soutient celle-ci du fait de sa présence, car estimant ses revendications légitimes, et en tant que chercheur dont les sujets d'étude se situent au centre même de ces manifestations qu'il fallait appréhender tels des processus socio-spatiaux et symboliques d'ordre politique. D'où la nécessité de se

¹ Par exemple passer, en quelques semaines, d'opérations menées sur des ronds-points à des situations d'émeute urbaine (Huët, 2019) et de révolte populaire en pleine capitale.

² Elles ont eu lieu principalement à Rennes mais aussi à Paris (6 fois) et à Laval (1) et ont été d'abord non-participantes de septembre 2022 à mi-janvier 2023 (avec l'utilisation d'une grille spécifique élaborée à cet effet), puis participantes de fin janvier à juin 2023.

poser, en amont, « *la question de l'objectivité et de la neutralité axiologique* », de s'interroger sur sa « *proximité avec l'objet de recherche* » (Moscillo, 2023).

L'autre biais possible, relatif cette fois aux entretiens menés, fut celui de considérer les sujets interrogés comme faisant partie d'un ensemble d'acteurs appartenant à une sphère « professionnelle » homogène, dont les pratiques sont installées et ritualisées, alors que celle-ci semble au contraire hétéroclite et évolutive.

Le courant interactionniste nous a offert des pistes pertinentes quant aux manières de prendre le recul requis pour mener à bien ce travail d'observation et de préparation d'entretiens. Car il part du principe que « *l'individu est considéré comme acteur capable de réflexivité. Comme toute forme de sociologie compréhensive, l'interactionnisme symbolique privilégie les ressources de sens en lien avec l'action* » rappelle Laurie Moscillo (2023 : 80), en l'occurrence celle des reporters-vidéastes. En outre, il favorise l'intériorisation du fait que, en tant que chercheur, nous ne pouvons que « *collecter en partie la communication relative à des expériences humaines autour de situations individuelles et des pratiques, afin de comprendre la rhétorique, les mécanismes, la construction des réflexions* » (*idem* : 87). Expériences que nous avons tenté de saisir et de retranscrire le plus neutrement et le plus fidèlement possible, aussi bien à travers les observations que les entretiens. Ce qui consiste dans la pratique à provisoirement mettre de côté, dans la mesure du possible, ses convictions politiques ainsi que ses propres représentations de l'activité du *live* ou du reportage dans un environnement où une multitude d'acteurs et d'actants (matériel, caméras, smartphones, mobilier urbain comme extension du corps, etc.) « interagissent » avec le vidéaste ou le reporter.

L'approche d'Everett Hughes, d'Howard Becker et de Raymond Gold, qui accorde une importance particulière à la contextualisation des interactions (Cartier M., 2005), fut aussi intégrée. Celle-ci préconise « *d'explorer le fonctionnement des relations* », c'est-à-dire ne pas les « *traiter comme des unités autonomes et séparées* » (*idem* : 44). Plutôt « *reconstituer le réseau de relations sociales ainsi que le "système d'actions" dans lesquels elles s'insèrent* » (*ibid.*). Ce « *travail de contextualisation* » consista, pour nous, à percer un cadre institutionnel qui se complexifie avec l'apparition de nouvelles catégories de journalistes et une division du travail fluctuante à l'ère de l'algorithme. Une des erreurs à éviter dans l'étude du travail d'un professionnel, d'après Everett Hughes, dans les services en particulier : « *occulter une partie du système d'interactions* » (*ibid.*).

En ce qui nous concerne, il s'agit des rapports avec leurs tiers et avec les spectateurs en ligne, mais aussi avec les manifestants, les forces de l'ordre, les observateurs, ou encore les organisations syndicales. Ces nouveaux journalistes-reporters – pas toujours formés – apportent dans ce cadre sectoriel leurs propres conceptions du métier, de la nature des vidéos proposées. Ils élaborent leur propre définition en communiquant avec leurs pairs, en interagissant avec les publics à qui ils proposent leur service. Ils construisent un *ethos* et un système de rationalisation des comportements qu'ils « *jugent appropriés compte tenu des risques et des aléas de leur propre position* » (*ibid.* : 45). Sans perdre de vue que ces relations peuvent elles-mêmes être conditionnées par des stéréotypes pouvant être liés « *à la nature même du travail* » (*ibid.* : 46). Ce sont autant d'aspects que nous avons tenté d'incorporer dans la construction réflexive de notre étude empirique à vocation sociologique. À l'instar d'Émeline Fourment, nous avons choisi de mettre en œuvre une « *ethnographie pour appréhender l'informel* » (Fourment, 2019 : 3) propre aux reporters-vidéastes, aussi bien en termes de déplacements et de réflexes comportementaux que de transmission de l'information à leur audience.

Enfin, pour favoriser une posture consistant à « *se mettre dans la peau* » des acteurs étudiés, la théorisation et l'approche de Romain Huët (2019), fondées notamment sur les notions d'expérience « sensible » et « subjective », nous ont aidé à envisager notre travail de terrain. Cela revient notamment à se confronter aux mêmes stimuli sensoriels qu'un reporter-vidéaste, ce qui permet d'obtenir une vision subjective (propre au chercheur) de ce qu'il pourrait ressentir

personnellement dans telle ou telle situation. Y compris lors des moments de tensions, c'est pourquoi nous étions nous-même équipé (écharpe, masque chirurgical, lunettes de protection) car régulièrement exposé aux grenades policières et au gaz lacrymogène qui en émane. Cet environnement périlleux et non sans dangers requiert une attention à toute épreuve. Nous pouvons en témoigner pour nous être retrouvé, place de la Nation à Paris le 1^{er} mai 2023, pris dans une charge policière qui entraîna une chute provoquant de légères blessures et le bris d'écran d'un smartphone. Ainsi, au fil des manifestations, et plus globalement du fait de notre importance expérience au sein de ces dernières depuis 2018, nous avons ressenti et perçu les risques réels pris par ces *livers* et ces reporters qui s'exposent à de potentielles blessures malgré leurs protections. En nous rendant à différents points des cortèges et en nous retrouvant au cœur de situations conflictuelles pouvant s'avérer particulièrement violentes, nous avons, en résumé, mené une expérience sensible consistant à nous mettre à la place de ces *livers* et de ces journalistes dans un contexte spécifique de contestation sociale. Et ce, notamment, en termes d'occupation spatio-temporelle de l'espace public et de confrontation aux dangers.

Quelques résultats ressortent de notre étude et valident, nous semble-t-il, certaines de nos hypothèses.

Premièrement, la volonté d'autonomie entraînant, quand on cherche à en faire son principal travail, une précarité économique. Généralement, la personne qui filme, que ce soit pour un média spécialisé ou pour son compte personnel, réclame des retours à son audience : commentaires, critiques, suggestions, idées de live, etc. Les remerciements en direct adressés aux « participants » sont de mise, aussi bien pour les messages de retour et de soutien, que pour le fait de visionner les images. Cela peut être accompagné d'une demande de dons par l'intermédiaire de plateformes de financement participatif telles que *Tipeee*, *Leetchi* ou encore *On participe*, afin par exemple de régler les frais de déplacement et, selon les cas, de vivre de cette activité ou de soutenir économiquement le média indépendant. D'où cette nécessité de fidélisation du public. Or, selon l'événement suivi et la notoriété du média ou de la personne qui filme, l'audience de ces vidéos oscille de quelques dizaines à des dizaines de milliers de vues en simultané. Le choix du média social utilisé s'avère déterminant en fonction de leur cible, des stratégies peuvent être mise en œuvre pour assurer une diffusion sur plusieurs d'entre eux (exemples : *Facebook* et *TikTok*) en même temps. Quant aux photo-reporters souhaitant vivre de leur profession, là-aussi on trouve plusieurs sources de revenus parfois cumulées : correspondance pour journaux de la presse quotidienne, vente à des médias alternatifs en ligne, à des banques d'images ou encore à des agences photographiques telles que *Hans Lucas* ou *bePress*.

Deuxièmement, nous pouvons bel et bien établir, du fait de leur organisation collective ou individuelle, trois catégories distinctes pour classer les acteurs focalisés sur la vidéo : médias professionnels (*Brut* qui est un précurseur en la matière, *Le Média TV*, *Taranis News*, *BFM TV*, anciennement *RT France*), médias amateurs ou émergents (*Civicio*, *Vécu*, *Le reporter indépendant*, *Le média de Mike*, *Street live indépendant*, *Le média pour tous*, *Trotti Taxi*, *AB7 Média*, *TV YÉ*, *MGL France*, *Les Colères Des Rues*, *Humeco*, *Indipendenza webtv*), journalistes citoyens se présentant parfois comme « reporter » (Taha Bouhafs, Julien Moreau, Lelly Gibaert, Djemadine, Amar Taoualit, Clément Lanot, Jules Ravel, Simon Louvet, Adrien AdcaZz, Mélanie Virginie, Cemil Şanlı, Mael Daniel) ou encore agences de presse « indépendantes » (*CLPRESS*, *Hors-Zone Press*).

Troisièmement, nous allons évoquer leur *ethos* professionnel se manifestant notamment par des déplacements intuitifs et des prises de risques importantes (expérience subjective de l'« adrénaline ») pour être à proximité de l'« action » afin de générer de l'audience, ce qui nous renvoie à la notion de *riot porn* (Riboni, 2016). Cela nécessite le port d'un matériel plus ou moins lourd et complet : lunettes renforcées, masque de protection respiratoire, casque,

chaussures de sécurité, kit médical, parapluie, etc. en plus des objets techniques servant à filmer – de la perche aux smartphones/caméras, en passant par les amplificateurs contenus dans des sacs à dos parfois professionnels tout comme la ou les batterie(s) de secours.

Quatrièmement, nous reviendrons sur les tensions et les enjeux juridiques autour du filmage d'individus radicaux, en prenant l'exemple de deux cas concrets auxquels nous avons assisté pendant nos observations.

Enfin, nous aborderons le rapport particulier qu'ont les reporters-vidéastes avec les forces de l'ordre, aspect souvent évoqué quand il s'agit de parler de leurs conditions de travail. Selon le déroulement de la manifestation, ils peuvent être victimes d'une intimidation et/ou d'une oppression policière verbale, symbolique et/ou corporelle (un référencement a été fait à partir d'articles, vidéos, témoignages, etc.). La liberté de la presse et, pour les amateurs, de filmer des heurts, ainsi que des actions considérées normativement comme radicales, est dès lors remise en question.

Bibliographie

- Cartier, M. (2005). Perspectives sociologiques sur le travail dans les services : les apports de Hughes, Becker et Gold. *Le Mouvement social*, 211, 37-49.
- Chapoulie, J.-M. (1997). La conception de la sociologie empirique d'Everett Hughes. *Sociétés contemporaines*, 27, 97-109.
- Giroux, N. et Marroquin, L. (2005). L'approche narrative des organisations. *Revue française de gestion*, 159, 15-42.
- Goasdoué, G. (2015). Pratiques et normes journalistiques à l'ère du numérique. *Politiques de communication*, 5, 153-176.
- Granjon, F. (2001). *L'Internet militant : mouvement social et usage des réseaux télématiques*. Éditions Apogée.
- Granjon, F. (2018). Mouvements sociaux, espaces publics et usages d'Internet. *Pouvoirs*, 164, 31-47.
- Guaaybess, T. et Pélissier, N. (2019). Du journaliste au citoyen ? Les mobilisations sociales à l'épreuve de la confluence des informations. *Les cahiers du numérique*, 15(3), 9-22.
- Fourment, É. (2019). Une « dinosaure chercheuse » dans le milieu libertaire allemand : Effets d'une double casquette de chercheuse et de militante. *Bulletin de Méthodologie sociologique*, 144(1), 55-75.
- Huët, R. (2019). *Le vertige de l'émeute. De la Zad aux Gilets jaunes*. Presses universitaires de France.
- Hughes, E. (1997). *Le regard sociologique. Essais choisis*. Éditions de l'EHESS.
- Jouët, J. et Le Caroff, C. (2013). L'observation ethnographique en ligne. Dans Barats C. (Dir), *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales* (p. 147-165). Armand Colin.
- La Rocca, F. (2007). Introduction à la sociologie visuelle. *Sociétés*, 95, 33-40.
- Loneux, C. (2007). *L'éthique entrepreneuriale et managériale comme dispositif communicationnel*. [Habilitation à diriger des recherches, Université de Provence].
- Montañola, S. et Ruellan, D. (2016). Publics et journalistes : quels échanges sur les réseaux ? *Les journalistes dans la toile*, 4-7. <https://www.alliance-journalistes.net/article364.html>
- Moscillo L. (2023). L'analyse d'un « dossier complexe » : à la recherche d'un équilibre. *Epistémé*, 30, 77-94.
- Riboni, U. (2016). « Riot porn », de quoi parle-t-on? *visual politics*. <https://doi.org/10.58079/vatd>
- Tétu, J.-F. (2008). Du « public journalism » au « journalisme citoyen ». *Questions de communication*, 13, 71-88.

Veziat, N. (2010). Une nouvelle étape dans la sociologie des professions en France. Bilan critique autour des ouvrages de Didier Damezière, Charles Gadéa (2009) et Florent Champy (2009). *Sociologie*, (1), 413-420.

Qualifier l'espace intellectuel d'ingénieurs écologistes : des textes et leur public
Defining the intellectual field of ecologist engineers: the texts and their audience

Joachim Fischer
GRIPIC, CELSA – Sorbonne Université
joachim11.fischer@gmail.com

Mots clefs : public ; texte ; référence ; écologie ; ingénieur

Keywords: public; text; reference; ecology; engineer

Résumé

À partir d'une enquête menée auprès de jeunes ingénieurs encore en formation, nous allons retracer la place qu'a pris peu à peu dans notre recherche l'attention à ce qui est lu ou écouté par les enquêtés. L'objectif visé est d'établir une cartographie de l'espace intellectuel caractérisé par son attention à un certain nombre d'énoncés scientifiques décrivant l'état du système-Terre. Nous souhaitons ainsi relever la diversité des questionnements et les formes d'action que cette attention implique.

Abstract

From a field survey among young engineers still at the university, we will retrace the place that took in our research the care to what is read or listened by thus young engineers. We aim to establish a cartography of the intellectual field characterised by its attention to certain scientific statements describing the Earth system. In doing so, we try to point out the diversity of the questioning and the form of action this attention imply.

Qualifier l'espace intellectuel d'ingénieurs écologistes : des textes et leur public

Joachim Fischer

Introduction

Ce texte aborde de manière condensée un questionnement méthodologique abordé dans le cadre de notre recherche doctorale autour de l'attention et de la prise au sérieux de la manière dont certaines lectures affectent les lecteurs et peuvent parfois jouer un rôle dans une trajectoire biographique. Nous nous interrogeons sur la manière dont il est possible, dans un travail de recherche en sciences de l'information et de la communication, de saisir ces lectures et de les replacer au milieu de questionnements sur l'état du monde et sur les bonnes « formes-de-vie » que supposent la prise en compte des enjeux écologiques.

Pour cela, il nous faut dans le propos liminaire préciser certaines définitions et esquisser les contours de notre terrain d'enquête. L'hypothèse initiale de cette recherche est la suivante : il y aurait un lien entre des énoncés scientifiques montrant le caractère dramatique des catastrophes écologiques, et une certaine forme d'action qualifiée elle aussi d'écologique. Ces actions s'étaleraient le long d'un spectre d'engagement allant de la « transition »¹ écologique jusqu'à des démarches de rupture telles que la « bifurcation »². Ce lien, qui de prime abord semble évident pour quiconque est proche des milieux écologistes, présuppose l'existence d'un public de ces énoncés scientifiques. Dans notre démarche, la notion de public ne désigne pas un collectif qui serait déjà constitué et qui attendrait d'être délimité et analysé. Elle renvoie plutôt à l'idée que le public est *re*-constitué à travers l'enquête³. Ce public a donc pour caractéristique commune d'être composé de lecteurs de « textes » qui reprennent ces énoncés scientifiques⁴ caractéristiques de l'Anthropocène, l'Anthropocène étant compris comme un concept signifiant le passage à une époque marquée par « l'irruption » de la Terre dans les affaires humaines (Latour, 2015). La notion de texte ainsi mobilisée désigne un ensemble empirique et matériel, constitué d'énoncés rapportés ou formés en son sein-propre. Il est une sorte d'agencement délimité et signifiant (Souchier *et al.*, 2003). En ce sens, elle est bien plus large que le seul objet « livre », configuration matérielle et sémiotique traditionnelle du texte⁵. Cette notion ainsi travaillée permet surtout, au-delà de l'attention à la matérialité des objets, d'intégrer également des fragments divers dans le questionnement de recherche, sans les hiérarchiser en fonction de la légitimité généralement attribuée à certains formats. On pense ainsi à des articles scientifiques mais aussi à des posts Instagram, des bandes dessinées, des articles de journaux et productions médiatiques, des podcasts, ou encore des supports de cours...

Ingénieurs et catastrophes écologiques

Si le métier d'ingénieur a une aura symbolique pour son lien avec la science et son excellence académique, les écoles d'ingénieurs sont depuis plusieurs années interpellées par leurs propres

¹ Parmi les nombreuses critiques faites au terme de « transition », on peut se référer à l'article de Stefan C. Aykut et Aurélien Evrard (2017).

² L'exemple le plus médiatisé est la bifurcation professionnelle descendante (de Ruyg, 2018).

³ Cette approche est inspirée d'une remise en question de la conception qui fait de l'enquête une « simple technique d'extraction de données, transparente aux phénomènes sociaux qu'elle ne ferait qu'objectiver » (Le Marec, 2005, p. 78).

⁴ Sur la constitution des énoncés scientifiques et le fonctionnement de la science, nous renvoyons à Latour (1979) et Callon (2014).

⁵ Ainsi, en tant qu'écriture numérique (Souchier *et al.*, 2019), des objets tels qu'une conférence captée par un dispositif et diffusée au format vidéo sur une plate-forme peuvent être regroupés sous le terme de « textes ».

étudiants sur la base d'une critique de leur rôle dans l'avènement des catastrophes écologiques⁶. S'il repose sur leurs épaules une forme d'attente de la part de la société afin qu'ils réussissent à trouver des « solutions » aux enjeux en cours, certains décident au contraire de désertir leurs emplois et de questionner leur formation. Ainsi, de jeunes polytechniciens regrettent que leur école les incite à une vision technicienne des enjeux écologiques⁷ ; à AgroParisTech, le déménagement du campus de Grignon sur le plateau de Saclay a conduit à une mobilisation estudiantine importante qui s'est traduite par la constitution d'une association écologique à caractère militant au sein de l'école⁸. Si ces formes d'engagement ne sont pas l'apanage des ingénieurs, elles sont la mise en visibilité d'une tension importante qui traverse ce corps de métier traditionnellement associé à une certaine foi dans le progrès et la science. Le terme d'ingénieur, qui uniformise un groupe social hétérogène et hiérarchisé symboliquement⁹, est plurivoque : historiquement, il recouvre surtout une fonction productive, celle de l'ingénierie et de ses pratiques ; il désigne aujourd'hui ceux qui sont sortis d'une école d'ingénieurs et en ont obtenu le diplôme. D'ailleurs, nombreux sont ceux qui, issus d'une école dite généraliste, occuperont des postes de management ou de conseil. Ces fonctions sont éloignées des traditionnelles activités liées à l'ingénierie classique, souvent proches de la conception d'objets techniques¹⁰ ou des activités de recherche et développement¹¹. C'est pourquoi nous précisons que dans notre travail, nous mobilisons la notion de jeunes ingénieurs engagés sur des sujets écologiques pour désigner à la fois des jeunes ingénieurs encore en formation ou récemment diplômés portant une attention soutenue aux catastrophes écologiques. Cette attention s'accompagne généralement d'un engagement au sens large, c'est-à-dire de formes d'actions en faveur d'une cause qui ne s'exprime pas exclusivement au travers du registre militant, et qui investit largement le champ associatif lorsqu'il s'agit de jeunes encore en formation. Par ailleurs, la complexité gigantesque de certaines questions soulevées et l'incertitude radicale face à l'évolution future des sociétés implique une certaine mesure et un questionnement sans cesse renouvelé. Il nous semble ainsi que le questionnement sur soi et sur l'inscription des actions dans le monde implique une recherche de *signes*, auxquels les livres lus et les scientifiques écoutés participent.

La qualification de l'espace intellectuel de jeunes ingénieurs écologistes

Nous arrivons ainsi au questionnement qui innervent notre démarche méthodologique. Si le fait de se renseigner au travers de lectures sur l'état du monde et sur la bonne conduite à mener passe par une formation individuelle, que ce soit au travers du cursus ou dans d'autres espaces de socialisation, il est légitime de se demander dans quelle mesure est-il possible de saisir ces éléments qui font sens pour ces acteurs. Quel rôle est-il possible de leur attribuer ? Pour cela, nous devons d'abord réussir à retranscrire cet ensemble de textes. Nous pouvons résumer ainsi notre question principale : comment qualifier l'espace intellectuel de ces jeunes ingénieurs écologistes ? Dans une démarche d'inspiration pragmatique, nous avons choisi d'établir une recension des textes mobilisés par des actes de référence dans le cadre des entretiens. En effet, nous menons pour notre recherche doctorale une enquête auprès de jeunes ingénieurs encore en

⁶ Voir par exemple le discours prononcé par les « déserteurs » à AgroParisTech en 2022 ou les actions récentes de *sit-in* lors des forums d'entreprises de plusieurs écoles du plateau de Saclay.

⁷ Discours prononcé en 2022 à la remise des diplômes de Polytechnique (promotion 2016).

⁸ Cette association se dénomme *Le Cercle* et compte presque une centaine de membres.

⁹ Cette hiérarchisation provient en premier lieu du classement symbolique des grandes écoles d'ingénieurs : voir par exemple *Lettres aux ingénieurs qui doutent* (Lefebvre, 2023).

¹⁰ C'est encore une fois une généralisation : si aujourd'hui les emplois dans l'informatique et les télécoms dominent, il ne faut pas oublier les postes dans l'industrie, l'agro-industrie, le génie civil ou militaire...

¹¹ Pour une description statistique précise des secteurs d'activités des ingénieurs, voir l'enquête sur les ingénieurs de la Société des Ingénieurs Scientifiques de France.

formation sur le plateau de Saclay¹². Nous avons également effectué des entretiens avec des diplômés ayant fait le choix de ne pas rejoindre, ou de quitter, une carrière professionnelle dite « classique » en sortie d'école d'ingénieurs.

L'objet de cette recension des textes lus, écoutés et discutés est de réussir à dégager un ensemble de questionnements et d'attentions à des sujets qui peuvent sembler éloignés de la question environnementale. Il nous semble que cette cartographie permet de retranscrire fidèlement des réflexions autour des enjeux environnementaux lorsqu'elles ne sont pas cadrées à partir d'une vision technicienne et dépolitisée (Comby, 2015). Cette démarche entend donc esquisser les contours d'un espace intellectuel propre à ce que l'on pourrait appeler une « communauté épistémique » dans le sens où ces jeunes ingénieurs ont en commun le souci de la diffusion des connaissances et de leur rapport au politique, bien qu'ils ne soient pas impliqués dans leur production (Meyer & Molyneux-Hodgson, 2011 : 141).

La référence à des textes pour justifier son engagement écologique

L'intérêt porté à ces références ne porte pas uniquement sur la photographie à l'instant T des questionnements et interrogations qu'elles permettent d'entrevoir. Elles occupent aussi un rôle majeur dans l'explicitation et la justification de différentes formes d'engagement. C'est en effet logique que l'endroit où l'on peut commencer à percevoir la réalité de l'Anthropocène est d'abord dans des lieux où il est discuté. Nathanaël Wallenhorst prend l'exemple d'une pile d'articles géoscientifiques pour évoquer le premier endroit où l'on peut se rendre compte des modifications humaines des conditions d'habitabilité terrestre (2023 : 6). Dans le cadre de notre recherche, ce ne sont pas articles scientifiques qui sont mobilisés mais des publications diverses qui participent à une mise en cohérence et une médiation d'informations qui ont été constituées par un travail de recherche. La narration des bifurcations est ainsi située par rapport à une rencontre avec un « référent », comme un auteur ou une idée, qui se matérialisent sous la forme d'un texte tel que défini plus haut. Il n'est donc pas étonnant qu'en réponse à une question sur la prise de conscience écologique lors d'un entretien, un ingénieur bifurqueur fasse référence à un cours où il a rencontré pour la première fois les « théories de l'effondrement », et cite notamment le livre de Pablo Servigne *Comment tout peut s'effondrer*. Pour un étudiant en 2^{ème} année d'une école du plateau de Saclay, c'est lors d'une conférence d'Aurélien Barrau, également programmée dans le cadre d'un cours, qu'un « moment de bascule » semble s'être produit.

Pour autant, cela ne suppose pas une confiance aveugle et religieuse dans ce qui est dit ou écrit. C'est au contraire au travers d'une mobilisation de l'esprit critique et d'une pratique de lecture régulièrement réitérée, ou encore par l'ouverture à d'autres problématiques comme celles du genre ou de la géopolitique, que sont replacés les savoirs autour des crises écologiques. Ce n'est pas non plus l'aspect spectaculaire de certaines postures qu'il faut retenir mais les questionnements et le souci de la manière d'être-au-monde qu'elles suscitent dans le public.

Cartographie des textes

Nous proposons ci-dessous trois tableaux qui retracent de manière indicative les textes qui ont été cités dans le cadre des entretiens de recherche. Nous avons fait le choix pour les essais et les conférences de retranscrire ci-dessous uniquement ceux qui ont été publiés dans les années récentes et qui proviennent généralement de personnes ayant été formées en école d'ingénieurs. Pour autant, c'est une liste indicative à laquelle pourraient être ajoutés certains textes qui ont été publiés dans les années 1970 et qui appartiennent à « l'écologie politique ». Le troisième tableau reprend un ensemble hétérogène de publications qui permet d'aborder le sujet du rôle de l'art dans ces prises de conscience ou encore de prendre en compte les productions réalisées

¹² La question du plateau de Saclay mériterait un plus large développement (voir par exemple Ferrand & Hagimont, 2023).

et publiées directement par les ingénieurs rencontrés lors de l'enquête. Cet ensemble d'objets que nous avons regroupés sous le terme de texte serviront de support à l'analyse des entretiens réalisés en faisant ressortir des éléments auxquels prêter attention.

Titre	Editeur - Collection	Auteur	Date
L'espérance en mouvement: comment faire face au triste état de notre monde sans devenir fous	Labor et fides Fondations écologiques	Joanna Macy	2012
L'événement anthropocène: la Terre, l'histoire et nous	Seuil - Anthropocène	Bonneuil et Fressoz	2013
L'âge des low tech: vers une civilisation techniquement soutenable	Seuil - Anthropocène	Philippe Bihoux	2014
Ralentir ou périr: l'économie de la décroissance	Seuil	Timothée Parrique	2022
Comment tout peut s'effondrer: petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes	Seuil - Anthropocène	Pablo Servigne, Raphaël Stevens	2015
Une autre fin du monde est possible: vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)	Seuil - Anthropocène	Pablo Servigne, Raphaël Stevens, Gauthier Chapelle	2018
Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité: face à la catastrophe écologique et sociale	Michel Lafon	Aurélien Barrau	2019
Reprendre la terre aux machines: manifeste pour une autonomie paysanne et alimentaire	Seuil - Anthropocène	Atelier paysan	2021
Lettre aux ingénieurs qui doutent	L'échappée	Olivier Lefebvre	2023

Tableau 1 – Livres cités lors des entretiens. Liste indicative et restreinte aux années récentes.

Auteur	Titre	Date d'intervention	Nombre de vues sur Youtube (05/01/2023)	Lieu	Contexte d'énonciation
Jean-Marc Jancovici	Energie et climat : quelles interactions avec l'agriculture ?	24/09/2019	320 000	AgroParisTech	Conférence du Noise
Arthur Keller	Les grands enjeux de notre temps : des défis systémiques	13/10/2021	680 000	Centrale Supélec	Cours dispensé à tous les étudiants en 2ème année
Aurélien Barrau	A-t-on encore besoin d'ingénieurs ?	14/10/2022	475 000	Centrale Supélec	Invitation par l'association Les Cafés Frappés
Pablo Servigne	Un avenir sans pétrole ? / Débat	08/10/2018	545 000	Montpellier SupAgro	Chaire AgroSYS
Philippe Bihoux	Face à la rarefaction des ressources, quelle innovation pour demain ?	30/10/2020	66 000	École des Ingénieurs de la Ville de Paris	Conférences de rentrée de l'EIVP
Benoit Thévard	Crises systémiques et biorégions résilientes	20/04/2022	300	Université d'Orléans	A l'initiative de l'association GCOUDE

Tableau 2 – Conférences d'ingénieurs cités. Liste indicative.

Auteur	Titre	Format	Date de publication
Emma Clit	Un autre regard sur le Climat	Bande dessinée	2019
Kim Stanley Robinson	The Ministry for the Future	Roman	2020
Association Le Cercle	Meuh !	Gazette numérique étudiante	Première publication en 2022
Podcast Cercle	Tunnel	Podcast	Première publication en 2022
Jean Giono	Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix	Lettre	1938
Etudiant ingénieur	Bifurcation systémique	Site web	Années 2020 (site inaccessible depuis 2024)

Tableau 3 – Eléments hétérogènes : Bandes dessinées, romans, podcasts... Liste indicative.

Conclusion : la pensée systémique et le bricolage

Un aspect important qui ressort des entretiens menés est un souci constant, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'affirmations qui impliquent un changement majeur quant à la manière d'envisager l'avenir, de référencer le propos et de citer la source. C'est pourquoi une forme d'analyse, ou au minimum de connaissance éclairée, de cet ensemble de textes semble s'imposer pour comprendre non seulement ce qui est dit dans les entretiens, mais aussi ce à quoi renvoie la mobilisation de certaines notions. Par exemple, à partir de la lecture de ces différents textes, nous pouvons inférer comme hypothèse de recherche le rôle important que joue la notion de « système » dans la connaissance et l'appréhension des enjeux écologiques. Érigé en méthode dans les analyses héritées du Club de Rome (auquel un certain nombre d'auteurs se réfèrent), majeur dans les articles scientifiques portant sur le climat et les « systèmes climatiques », au centre de l'écologie scientifique avec la notion d'écosystème (Deléage, 1991), le « système » est aussi très présent dans les entretiens réalisés : une brève analyse lexicométrique permet de mettre en lumière la présence quantitativement significative de ce substantif dans les propos tenus. Ainsi, il semble pertinent de développer la possibilité d'une topique (Carbou, 2019) du *système*, qui serait issue du champ scientifique de la systémique. Cette approche pourrait à première vue émaner d'une pensée de l'ingénieur si on se réfère à la description faite de cette dernière par Claude Lévi-Strauss dans le sens où c'est une pensée par concept (2010 : 34). Pour autant, il faut différencier le plan du constat et le plan de l'action et ne pas forcer l'opposition avec la pensée du bricoleur. Il semble en effet que l'approche systémique soit d'abord utilisée comme une manière d'expliquer les interrelations entre différents éléments alors que c'est surtout au travers d'une forme de bricolage que l'action s'inscrit dans le monde. Pour ce qui est des aspects purement techniques, on pense notamment au *low-tech* et à la tentative de réappropriation d'objets techniques afin de les rendre commensurables à leur utilisateur. Mais c'est surtout dans la manière d'opérer par *signes* (*ibid.*) que l'aspect du bricolage ressort le plus : parcourir des textes à la recherche de prises sur lesquelles s'appuyer fait partie d'une étape essentielle dans la construction d'une démarche cohérente qu'une éthique écologique du quotidien incarne.

Bibliographie

- Aykut, S. C., & Evrard, A. (2017). Une transition pour que rien ne change ? Changement institutionnel et dépendance au sentier dans les « transitions énergétiques » en Allemagne et en France. *Revue internationale de politique comparée*, 24(1-2), 17-49.
- Callon, M. (2006). Quatre modèles pour décrire la dynamique de la science. In M. Akkrich & B. Latour (Éds.), *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs* (p. 201-251). Presses des Mines.
- Carbou, G. (2019). La topique romantique dans les discours de l'écologie politique. *Mots. Les langages du politique*, 119, 107.
- Comby, J.-B. (2015). *La question climatique. Genèse et dépolitisation d'un problème public. Raisons d'agir.*
- de Rugy, A. (2018). Vouloir le déclassement ? De la critique des hiérarchies professionnelles à la critique de l'ordre économique. *Politiques de communication*, 10(1), 125-157.
- Ferrand, E., & Hagimont, S. (2023). L'aménagement du plateau de Saclay : Un cargo cult échoué ? *Écologie & politique*, 67(2), 93-112.
- Latour, B. (2015). *Face à Gaïa : Huit conférences sur le nouveau régime climatique. La Découverte : Les Empêcheurs de penser en rond.*
- Latour, B., Woolgar, S., & Latour, B. (1979). *La vie de laboratoire : La production des faits scientifiques.* La Découverte.
- Le Marec, J. (2005). Ignorance ou confiance : Le public dans l'enquête, au musée, et face à la recherche. In I. Pailliant (Éd.), *La publicisation de la science : Exposer, communiquer, débattre, publier, vulgariser : Hommage à Jean Caune.* Presses universitaires de Grenoble.
- Lévi-Strauss, C. (2010). *La pensée sauvage.* Presses Pocket.
- Meyer, M., & Molyneux-Hodgson, S. (2011). « Communautés épistémiques » : Une notion utile pour théoriser les collectifs en sciences ? *Terrains & travaux*, 18(1), 141-154.
- Souchier, E., Candel, É., Gomez-Mejia, G., & Jeanne-Perrier, V. (2019). *Le numérique comme écriture : Théories et méthodes d'analyse.* Armand Colin.
- Souchier, E., Yves, J., & Le Marec, J. (2003). *Lire, écrire, récrire : Objets, signes et pratiques des médias informatisés.* Bibliothèque publique d'information.
- Wallenhorst, N. (2020). *La vérité sur l'anthropocène.* Le Pommier.

Contester en ligne : échanges polémiques et stratégies discursives
Protesting online: polemical exchanges and discursive strategies

Augustin Noukafou
MICA, Université Bordeaux Montaigne
augustnouk@gmail.com

Mots-clés : discours, contestation numérique, citoyenneté, Afrique
Keywords: speech, digital protest, citizenship, Africa

Résumé

Cet article s'intéresse au type de discours provoqué en ligne par les nouveaux mouvements citoyens africains à travers l'articulation des réseaux sociaux et la production de contenus mobilisateurs. Pour répondre à la problématique notre cadre théorique renvoie aux travaux sur l'espace public et sur les écrits numériques. Notre corpus d'étude est composé de commentaires extraits sous des publications de la page Facebook de *Y en a marre*, un mouvement citoyen sénégalais. La méthodologie mise en œuvre relève de la netnographie et de l'analyse du discours. Les résultats révèlent des échanges polémiques sur fond de défiance et d'appel à l'action par des internautes.

Abstract

This article focuses on the type of discourse provoked online by new African citizen movements through the articulation of social networks and the production of mobilizing content. To answer the problem, our theoretical framework refers to work on public space and digital writings. Our corpus of study is made up of comments extracted from publications on the Facebook page of *Y en a marre*, a Senegalese citizen movement. The methodology implemented involves netnography and discourse analysis. The results reveal controversial exchanges against a backdrop of mistrust and calls for action by Internet users.

Contester en ligne : échanges polémiques et stratégies discursives

Augustin Noukafou

Introduction

Grâce à l'apport d'Internet et à la modification des répertoires d'action des luttes sociales, les mobilisations auxquelles on a assisté sur le continent africain durant la dernière décennie ont provoqué un nouvel art de revendiquer et une nouvelle forme d'éveil citoyen (Banégas, 2016). Des mouvements citoyens ont misé sur les réseaux sociaux pour provoquer des changements socio-politiques. L'une des particularités de ces mouvements citoyens est qu'ils sont portés par des acteurs inhabituels et de militants non-conventionnels¹ qui se considèrent comme des acteurs engagés. Ces mouvements sont nés dans différentes régions du continent². Ils se réclament de héros des luttes d'indépendance, de *leaders* charismatiques panafricains ou de figures importantes de défense des droits humains (Touré, 2017).

Dès 2011, Awenengo-Dalberto étudiait le cas de *Y en a marre*³. Il faisait remarquer que la mobilisation en ligne du mouvement citoyen sénégalais était axée sur une production de différents types de contenu, en complément des modes d'expression variés tels que les *meetings*, les manifestations ou la désobéissance civile. D'autres recherches ont analysé les actions de contestation et de revendication de *Y en a marre*, en soulignant l'objectif de transformation radicale des mentalités (Ngoutsop et Modiane, 2018) et de diffusion des habitudes de démocratie participative (Bonnecase, 2015). À la suite de ces travaux et de ceux sur la citoyenneté numérique sous forme de mobilisation collective et d'engagement sur le continent africain (Duarte, 2019 ; Rhanem, 2018), nous souhaitons nous intéresser à un autre aspect de cet éveil citoyen : le type de discours qu'il provoque en ligne à travers l'articulation d'un réseau social et la production de contenus mobilisateurs. Nous avons choisi à cet effet la page Facebook du mouvement citoyen *Y en a marre*⁴.

À travers une observation netnographique et une analyse du discours, nous répondons aux questions suivantes : comment se manifeste la contestation sur la page Facebook de *Y en a marre* et quels types de discours y rencontre-t-on à travers les différentes interactions asynchrones et publiques ?

Nous exposons d'abord le cadre théorique sur lequel nous nous appuyons pour répondre à notre problématique. Ensuite, nous évoquons notre démarche méthodologique. Enfin, nous présentons les résultats de notre analyse.

1. Cadre théorique

1.1. De l'espace public

L'espace public théorisé par Habermas (1993) constitue l'arène de débats entre citoyens sur des sujets communs. Cela suppose des échanges, une circulation de discours, mais aussi une participation égale et inclusive des différents membres de l'espace. Pourtant, des chercheurs comme Fraser (2001) ont montré que la vision habermassienne biaise l'analyse des interactions

¹ Les mouvements à l'origine de cet éveil citoyen regroupent des artistes, des journalistes, des défenseurs de droits humains, des avocats et des étudiants.

² En Afrique de l'Ouest, nous avons par exemple les mouvements *Y en a marre* (Sénégal) et *Le Balai citoyen* (Burkina Faso) ; en Afrique centrale, nous avons *La Lucha* et *Filimbi* (RDC).

³ Créé en 2011 par des artistes, des journalistes, ce mouvement a, à ses débuts, dénoncé la cherté de la vie et les coupures intempestives d'électricité au Sénégal. Il s'est ensuite positionné contre la participation d'Abdoulaye Wade à l'élection présidentielle de 2012. Depuis, *Y en a marre* joue un rôle de veille citoyenne et de promotion de changement social.

⁴ Ce choix se justifie par la place de pionnier qu'occupe ce mouvement citoyen dans les nouvelles mobilisations sur le continent depuis 2011. Avec plus de 200.000 abonnés, le réseau Facebook est le canal que privilégie ce mouvement pour diffuser son discours en ligne.

dans l'espace et exclut plusieurs citoyens, ce qui peut fausser l'analyse politique qu'on peut faire de l'espace public. Nous nous appuyons sur ces critiques et les recherches sur l'existence d'une sphère publique plurielle pour définir notre objet d'étude.

1.2. De l'espace public pluriel et alternatif

Les travaux de Fraser excluent toute conception uniformisante de l'espace public. Son modèle dit post-bourgeois admet l'existence d'un espace public pluriel avec l'élargissement des discussions au-delà des cercles de privilégiés et d'érudits. En effet, selon les sociétés et les modalités, il peut exister d'autres formes de discussion publique où des acteurs s'organisent pour discuter des problèmes publics (Cefaï, 2016). Internet a renforcé cette vision plurielle, dans la mesure où plusieurs acteurs peuvent prendre la parole en ligne, produire un discours et être également exposés à d'autres discours. C'est le cas sur une page Facebook que nous considérons comme un espace d'exposition discursive (Develotte, 2006). Les conflits qui minent une société peuvent être constatés dans ces espaces à travers des polémiques (Amossy, 2014).

1.3. L'écrit numérique et l'analyse de discours médié par la technologie

Afin d'étudier le discours en circulation sur un réseau social et de procéder à une analyse discursive, nous nous intéressons aux différentes interactions à travers les documents numériques. Cela nous permet de prendre en compte des facteurs qui peuvent être considérés comme extérieurs au discours. Paveau (2015) définit le document numérique comme « *tout produit nativement en ligne, sur un site, un blog ou un réseau social, tout lieu numérique accueillant de la production de discours. Il présente des traits de délinéarisation du fil du discours, d'augmentation énonciative, de technogénéricité et de plurisémiotité* ».

Comme méthode d'analyse, nous nous appuyons sur les travaux de Susan Herring (2004) sur la « *computer-mediated discourse* ». Selon Herring (2000), le discours médié par ordinateur est la communication produite lorsque des êtres humains interagissent les uns avec les autres en transmettant des messages via des ordinateurs en réseau. Il s'agit pour nous, dans notre démarche analytique, de rechercher dans les écrits en ligne des modèles récurrents qui sont répétés à dessein ou pas, de relever les choix linguistiques, sociaux et référentiels des internautes, et d'éventuellement souligner les effets de la technologie sur le discours produit.

2. La démarche méthodologique

2.1. Le corpus

En ligne, du fait de l'hétérogénéité du web et de la volatilité des contenus, la constitution d'un corpus numérique unifié et représentatif est une étape importante dans la démarche du chercheur (Pincemin, 2012). En effet, les mutations technologiques configurent structurellement les écritures de manière spécifique avec des pratiques discursives (Paveau, 2015).

Pour cet article, en nous inspirant des travaux d'Herring (2004), nous avons opté pour l'échantillonnage par intervalle de temps. Nous avons sélectionné sur la page Facebook de *Y en a marre* des publications du 3 au 8 mars 2021 au Sénégal, période au cours de laquelle des manifestations ont lieu, après l'arrestation d'Ousmane Sonko⁵, principal opposant au président Macky Sall, accusé de viols et menaces de morts par une employée d'un salon de beauté de Dakar. Ces manifestations ont eu lieu dans un contexte de dénonciation de la cherté de la vie et de la mauvaise gouvernance.

⁵ Leader du Pastef (parti Patriotes du Sénégal pour le travail, l'éthique et la fraternité) il est depuis le 2 avril 2024 le Premier ministre du Sénégal, à la suite de l'élection présidentielle du 24 mars 2024.

Voici les publications : « LA DEMOCRATIE OU LA MORT SÉNÉGAL »⁶, « Signaler Macky Sall et saisir la CPI »⁷, « Macky SALL a perdu la dignité de rester à la tête du Sénégal »⁸, « A TOUS LES MANIFESTANTS »⁹. Au total, notre corpus comprend 347 commentaires.



Figures 1, 2, 3 et 4 – Captures d'écran des publications Facebook de Y en a marre ayant déclenchés des commentaires en ligne.

2.2. La démarche analytique

Notre méthodologie s'inscrit dans une approche qualitative mixte : nous avons d'abord mobilisé la netnographie (Kozinets, 2009) à travers une observation sur la page Facebook de Y en a marre. Cette observation a permis de constater les actes communicationnels de la communauté numérique. Nous avons ensuite effectué une lecture complète des commentaires de notre corpus en les analysant en fonction des stratégies discursives constatées et de nos questions de recherche. Voici les résultats de notre analyse.

⁶ <https://www.facebook.com/photo/?fbid=5246136628760670&set=a.851637888210588>

⁷ <https://www.facebook.com/photo/?fbid=5260059157368417&set=a.851637888210588>

⁸ <https://www.facebook.com/photo/?fbid=5258936160814050&set=a.851637888210588>

⁹ <https://www.facebook.com/photo/?fbid=5265920993448900&set=a.851637888210588>

3. Une communauté numérique de production de discours politisé

3.1 Des discours polémiques et une polarisation du débat

L'analyse des publications montrent une lecture transversale de l'actualité (l'affaire Sonko) par *Y en a marre* pour dénoncer le président Sall. Dans les commentaires appelant à l'action (comme les plaintes contre Macky Sall à la CPI), on observe une polarisation des interventions (certaines encourageant l'initiative, d'autres la trouvant inutile à la lutte) : « Vive Macky ! Aucune tentative de déstabilisation ne sera tolérée », « J'ai déjà signalé la page Facebook de Macky Sall ».

Nous constatons l'usage d'un langage courant, familier et parfois soutenu. Cela vire au vulgaire quand il s'agit de critiquer le chef de l'État ou le Garde des sceaux. Par exemple : « Les crimes de Macky Sall ce fou ne doivent pas rester impunis », « ce ministron de la justice est vraiment une calamité pour le Sénégal ». L'usage fréquent d'émoticônes se fait dans un but dérisoire, ironique ou pour adoucir les propos tenus.

3.2. Un référentiel socio-politique et historique

Les échanges conversationnels s'ancrent dans l'univers socio-politique sénégalais. D'autres se basent sur des références historiques et politiques. Comme l'illustre ce commentaire :

« Nous devons résoudre le problème à sa racine, c'est le patronat politique, j'entends ici (ceux qu'on appelle communément les bailleurs des fonds) ce sont eux qui sont à l'origine de nos malheurs avec leur foutu Franc CFA et les accords vieux des siècles pour entretenir le néocolonialisme, tout ceci doit prendre fin, pour remettre enfin, l'Afrique aux Africains. Tant que ça perdurera, on prendra les mêmes et on recommencera. Point Final ».

Certains commentaires relèvent de points de vue mal construits avec l'affirmation d'expériences personnelles qui ne cadrent pas toujours avec le sujet de la publication. Comme ce commentaire en réponse à un commentaire sur la violence des policiers : « J'ai déjà discuté avec ces nervis moi... Ils veulent préparer le terrain aux Français. Nous sommes conscients de leur promotion de la France ».

3.3. Une communication descendante et une interconnaissance virtuelle

Les rapports entre *Y en a marre* et les internautes sont observables à travers des termes d'interpellation (camarades, yenamarristes, Sénégalais) et un vouvoiement. Même si la communication est descendante, on observe quelques conversations lorsque des internautes souhaitent avoir des précisions sur un fait ou des explications sur un mot d'ordre.

Entre les internautes, les rapports sont marqués par des interpellations à travers des citations via pseudos sur un ton cordial ou conflictuel. Ces conversations créent une interconnaissance virtuelle sur fond de camaraderie : « Des braves, courage les gars », « Plus on est menacé, plus on est motivé », « Là on s'est un peu préparés parce qu'ils connaissent nos adresses...on les attend...ça ne leur rend pas service de nous déclarer comme terroristes ».

Registres d'expression	Opinion, témoignage (souvent bavardage)
Types de langage	Soutenu, courant, familier, émoticônes (ironie, taquinerie, adoucissement)
Nature et ressources argumentatives	Univers socio-politique national, expériences personnelles, références historiques et politiques
Mode de discussion	Réactions isolées comme réponses (prise de position), conversations, débat (conflit)
Rapport entre internautes	Interconnaissance (camaraderie virtuelle), interpellation avec des tags de pseudos respectifs, ton cordial ou conflictuel selon le sujet
Rapports entre Y en a marre et internautes	Rares échanges conversationnels, vouvoiement (« Vous êtes... »), interpellation avec des termes comme « Esprit », « yenamarriste », « camarade »

Figure 5 – Tableau sur les observables à l'issue de l'observation netnographique

4. La polémique par la dérision

Les échanges polémiques se concentrent sur le fonctionnement du mouvement. Sur l'arrestation d'Ousmane Sonko, les prises de position de *Y en a marre* sont dénoncées de façon virulente comme l'atteste ce commentaire :

« Mdr vous vivez de ça normal que vous sautez sur des histoire pareil (*sic*) pour vous refaire un nom, vos actions seraient justifiées si vous les avez entamé apres (*sic*) constat d'un jugement entaché de manipulation, mais à gueuler sans pour autant savoir le fond du dossier. Au mieux vous n'avez écouter que sonko et non la dame Adjì ce qui est indigne pour votre pseudo bande d'activistes mais qui en réalité n'est autre qu'une bande de rappeurs ratés qui profitent de cet affaire (*sic*) pour se refaire une santé ».

Les sorties médiatiques de *Y en a marre* sont également tournées en dérision : « L'heure n'est pas sur les conférences de presse L'heure est sur le terrain ». Certains commentaires s'en prennent directement aux leaders, à leur mode de vie, leur reprochant d'être mal placés pour « donner des leçons : « Les fumeurs de chanvre indien ne peuvent pas donné (*sic*) des leçons de morale à la jeunesse ». Cette pratique de la dérision s'accompagne parfois de rappels qui accusent *Y en a marre* de trahison : « vous etes tous parait (*sic*) vous avez trahi notr conscient il faut se rapler de nos reunion au parcelles assainies vous avez que vos interet j dis haut et fort vous avez jouer d ntr conscient (*sic*) ».

5. La stratégie de défiance

La défiance s'exprime essentiellement à l'égard des représentants politiques. Elle passe ainsi par l'insulte et s'exprime de différentes façons. Les appels à l'action et à la radicalité participent aussi de cette stratégie.

5.1. L'insulte

Nous remarquons que cette défiance s'exprime à travers des attaques à la figure symbolique du président Macky Sall :

« Macky Sall est le préfet de la France il travaille pour les intérêts français et non Sénégalais »

Dénigrer le chef de l'État ou le présenter comme subordonné à une puissance étrangère est un moyen de contester son autorité sur le plan national et de le défier. Ainsi, les insultes peuvent prendre des formes plus directes :

« Macky est un Dictateur »
« Voilà le régime de Maky saleté sall »
« Maquis sale »

L'opposition du chef de l'État à ses compatriotes sert également à construire un Nous (citoyens, peuples, jeunesse consciente) contre un Lui/Eux (Président, ministres, élus) : « On a un président qui n'aime pas son peuple ».

Ainsi, l'opposition au président de la République peut être plus radicale : « QUOI QU'IL EN SOIT PAS DE 3. MANDAT POUR MACKY SALL COMME CHEZ OUATTARA... ». Les majuscules peuvent exprimer une forme d'emphase. Avant même la fin de son deuxième mandat, il est reproché à Macky Sall des tentatives de se représenter à la prochaine élection présidentielle (2024) et de vouloir faire comme d'autres présidents, notamment l'Ivoirien Alassane Ouattara. Ces reproches peuvent prendre d'autres formes comme des questions rhétoriques marquées par des insultes caractérisées : « Est-ce que les dirigeants africains ont toutes leurs facultés mentales en place ? Est-ce qu'ils sont cons ? ».

5.2. L'appel à l'action et à la radicalité

La radicalité passe par des choix orthographiques dans les commentaires, notamment la préférence des phrases en majuscule :

« SORTEZ, SORTEZ DE VOS MAISONS ET DE VOS LIEUX DE TRAVAIL. BATTEZ VOUS, FAITES FACE À CES SATANÉES FORCES DE L'ORDRE, LUTTEZ DE TOUTES VOS FORCES »

« BATTEZ LES PAVES DES JOURS DURANT, SI CELA EST NÉCESSAIRE, MAIS POUR L'AMOUR DE LA VÉRITÉ ET DE LA JUSTICE, LIBEREZ CE PAYS DES MAINS DE CES GOUROUS »

La répétition de mots, participant à une forme de « sloganisation », sert également la radicalité, comme le montrent ces exemples qui rappellent une citation célèbre¹⁰ de Thomas Sankara :

« Seule la lutte libéré (sic), Seule la lutte libère »

« L'heure est arrivée ! Lutte, Lutte, Lutte »

« Seule la lutte libère. Ce combat concerne tous les sénégalais surtout les sénégalais conscients. Levons nous pour dire non à la dictature »

Cette radicalité peut quelques fois prendre une forme poétique :

« Foncez mes frères car on ne meurt qu'une fois.

Ceux qui doivent partir aujourd'hui s'en iront. Et qu'ils soient chez eux ou dans la rue, ils partiront. Ils partiront en paix et resteront les martyrs du peuple.

Battez vous mes frères, comme nos ancêtres

Refusez mes sœurs, comme Aline Sitoe, comme les femmes de Nder

Défendez-vous! Organisez-vous! La peur doit changer de camp.

Mon seul regret est de ne pas être physiquement parmi vous et pour cela, je m'incline humblement devant vous.

Nos frères partis hier ne seront pas morts pour rien.

Force reste au peuple ».

Les citations, les références historiques peuvent être analysées comme un appel à une prise de conscience qui doit conduire à l'action. Ces exemples suivants le démontrent :

« L'heure de nous même a sonné. Le Politicien est roi jusqu'à ce que le peuple décide. »

« La patrie ou la mort Nous vaincrons »

¹⁰ « L'esclave qui n'est pas capable d'assumer sa révolte ne mérite pas que l'on s'apitoie sur son sort. Cet esclave répondra seul de son malheur s'il se fait des illusions sur la condescendance suspecte d'un maître qui prétend l'affranchir. Seule la lutte libère. »

Dans la première citation, la première phrase peut s'apparenter à un appel à dessiner un nouvel horizon. En fait, on ne peut non plus s'empêcher de croire que l'internaute faisait référence à Aimé Césaire dans sa lettre de démission du Parti Communiste Français en 1956.

La deuxième citation évoque une volonté de révolution, dans la mesure où elle rappelle celle prononcée en août 1983 par Thomas Sankara à sa prise de pouvoir, avant qu'elle ne devienne un an plus tard la devise du Burkina Faso.

La répétition des points d'exclamation sert aussi cette stratégie de défiance. Nous la constatons dans les appels à attaquer les intérêts de la France. Ils s'inscrivent dans un contexte de dénonciation de la présence militaire de la France en Afrique, et du Franc CFA considéré comme une monnaie coloniale. Ces appels s'expriment à travers des phrases impératives. Voici quelques exemples :

« Attaquons les intérêts de la France. C Est là où ça fera mal !!!!»

« Touchons la France !!!»

Dans les faits, ces manifestations de mars 2021 ont entraîné le pillage et la destruction de magasins Auchan au Sénégal.

Conclusion

Dans cet article, nous nous sommes intéressés au processus de construction de sens en contexte numérique ainsi qu'aux pratiques discursives et sociales des différents acteurs de la communauté numérique formée par le mouvement citoyen sénégalais *Y en a marre*. Le corpus composé de commentaires issus de publications sur la page Facebook de *Y en a marre* a permis de confirmer que ce mouvement citoyen se sert de ce réseau social pour produire et diffuser un discours politisé et de contre-pouvoir.

L'analyse fait ressortir l'existence d'une interconnaissance virtuelle entre internautes faisant usage d'un langage familier et parfois vulgaire. Ils mobilisent dans leurs prises de positions des arguments socio-politiques, culturels et historiques. Ils se servent souvent d'échanges polémiques pour critiquer les prises de position de *Y en a marre*. C'est surtout à travers l'insulte et la dérision que les internautes mettent en place une stratégie de défiance dans le but de dénoncer les représentants politiques et d'appeler à des actions concrètes.

Bibliographie

- Amossy, R. (2014). *Apologie de la polémique*. PUF.
- Awenengo-Dalberto, S. (2011). Sénégal : les nouvelles formes de mobilisations de la jeunesse. *Les carnets du CAP*, 37-65.
- Banégas, R. (2016). Mobilisations citoyennes, répression et contre-révolution en Afrique. *Revue Projet*, 351(2), 6-11.
- Bonniecasse, V. (2015). Sur la chute de Blaise Compaoré. Autorité et colère dans les derniers jours d'un régime. *Politique africaine*, 137(1), 151-168.
- Cefaï, D. (2016). Publics, problèmes publics, arènes publiques... *Questions de communication*, 30
- Develotte, C. (2006). Décrire l'espace d'exposition discursive dans un campus numérique. Dans C. Dejean-Thircuir et F. Manganot (dir.), *Les échanges en ligne dans l'apprentissage et la formation. Le Français dans le monde* (pp. 88–100). CLE International.
- Duarte, L. (2019). Afrique – Quand la démocratie se joue en ligne. *Revue Projet*, 371(4).
- Fraser, N. (2001). Repenser l'espace public : une contribution à la critique de la démocratie réellement existante. Dans E. Renault et Y. Sintomer (dir.), *Où en est la théorie critique ?* (pp. 103-134). La Découverte.

- Habermas, J. (1993). *L'espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Payot.
- Herring, S. (2004). Computer-Mediated Discourse Analysis: An Approach to Researching Online Behavior. Dans S. Barab, R. Kling et J. Gray (dir.), *Designing for Virtual Communities in the Service of Learning* (pp.338 – 376). Cambridge University Press.
- Herring, S. (2000). Computer-Mediated Discourse. Dans D. Tannen, D. Schiffrin et H. Hamilton (dir), *The Handbook of Discourse Analysis*. Blackwell.
- Kozinets, R. (2009). *Netnography: doing ethnographic research online*. Sage.
- Ngoutsop, M. et Modiane, H. (2018). Crises et reconfigurations sociales en Afrique. La jeunesse au cœur des mouvements sociaux. *SociologieS*.
- Paveau, M.-A. (2015). Ce qui s'écrit dans les univers numériques. Matières technolangagières et formes technodiscursives. *Itinéraires LTC*, 2014(1).
- Pincemin, B. (2012). Hétérogénéité des corpus et textométrie. *Langages*, 187(3), 13-26.
- Rhanem, K. (2018). Chapitre 5. Maroc – Les médias numériques et sociaux favorisent l'engagement citoyen des jeunes en faveur de la démocratie. Conseil de l'Europe éd., *Points de vue sur la jeunesse – Volume 4. Les jeunes à l'heure du numérique* (pp. 69-73). Conseil de l'Europe.
- Touré, I. (2017). Jeunesse, mobilisations sociales et citoyenneté en Afrique de l'Ouest : étude comparée des mouvements de contestation « Y'en a marre » au Sénégal et « Balai citoyen » au Burkina Faso. *Afrique et Développement*, 42(2), 57-82.

Peupler le numérique



**Étudier l'implication de Google, Meta et Twitter dans la lutte contre le terrorisme :
retours de terrain**
*Investigating Google, Meta and Twitter's Involvement in Countering Terrorism: Insights
from Fieldwork*

Marguerite Borelli
CARISM, Université Paris-Panthéon-Assas
marguerite.borelli@u-paris2.fr

Mots-clés : firmes de réseaux sociaux, 'GAFAM', contre-terrorisme, relations publiques-privées, gouvernance des plateformes

Keywords: social media corporations, Big Tech, counter-terrorism, public-private relations, platform governance

Résumé

Dans une démarche réflexive, ce papier revient sur les enseignements d'un travail de terrain sur l'implication de Meta (Facebook, Instagram), Google (YouTube) et Twitter dans la lutte contre le terrorisme. Au vu de l'opacité des acteurs et du secteur concernés, ce sujet peut être considéré comme doublement sensible. Pourtant, il a pu être appréhendé via les outils classiques des sciences sociales (corpus, entretiens), invitant à questionner l'image de ces entreprises comme des 'boîtes noires'.

Abstract

In a reflexive approach, this paper presents insights from fieldwork on the involvement of social media giants Meta (Facebook, Instagram), Google (YouTube), and Twitter in countering terrorism. Despite its doubly sensitive nature, due to the opacity of the studied companies and that of counterterrorism in general, this object of study was apprehended through a research design typical of the social sciences. This invites us to challenge the notion of Big Tech companies as "black boxes".

Étudier l'implication de Google, Meta et Twitter dans le contre-terrorisme : retours de terrain

Marguerite Borelli

Depuis l'émergence de Daech et l'efficacité sans précédent de la propagande de ce groupe, notamment sur les plateformes de réseaux sociaux numériques (RSN) (Milton, 2016), les géants de la Silicon Valley se sont progressivement investis dans la lutte contre le terrorisme en ligne, sous pression de leurs utilisateurs et des pouvoirs publics (Borelli, 2021). Afin de lutter contre ce qu'elles appellent des « *bad actors* » (mauvais acteurs), les firmes-plateformes américaines Meta (Facebook, Instagram), Google (YouTube) et Twitter en particulier se sont associées avec Microsoft en 2017 pour lancer le *Global Internet Forum to Counter Terrorism* (GIFCT), un forum inter-industrie dédié à l'échange de bonnes pratiques sur la lutte contre les contenus terroristes en ligne. En interne, ces entreprises ont adapté leurs conditions d'utilisation, développé des outils de modération automatisée, embauché massivement des modérateurs ainsi que des experts issus des services publics et du monde académique, et déployé des programmes de soutien aux 'contre-discours' de la société civile. Pour autant, la lutte contre le terrorisme est un enjeu de sécurité nationale, et donc en principe un domaine régalién de l'action publique. Aussi, les firmes-plateformes n'agissent pas seules sur cette question : elles s'insèrent dans les diverses arènes du contre-terrorisme en ligne à diverses échelles (France, Union européenne, G7, Nations Unies), et contribuent activement à en créer de nouvelles (GIFCT, Appel de Christchurch, etc.). Ces développements participent d'une tendance globale à la « privatisation de la sécurité » (Abrahamsen & Williams, 2010), puisqu'ils témoignent d'une reconfiguration du contre-terrorisme en ligne, désormais largement « co-produit » de part et d'autre de la frontière publique-privée (Bellanova & de Goede, 2022 : 1321).

Cet objet d'étude peut être considéré sensible à deux égards. En effet, la lutte contre le terrorisme est un domaine particulièrement opaque de l'action publique, et les firmes-plateformes sont elles aussi régulièrement dénoncées pour leur manque de transparence (Badouard, 2020). Dans une démarche réflexive, ce papier revient sur ce terrain de thèse réalisé entre 2018 et 2023. Il présente d'abord le protocole de recherche mis en place (1), avant d'aborder en particulier les enjeux liés à la collecte et l'analyse de la communication de Meta, Google et Twitter¹ sur le terrorisme (2), et la question de l'accès à ces acteurs complexes à investiguer (3). Les stratégies exposées appellent à remettre en question l'idée selon laquelle les Big Tech seraient des 'boîtes noires', qui peut mener à oublier leur agentivité, ou pire, à décourager l'étude empirique des modalités de leur pouvoir grandissant (Monsees et al., 2023).

1. Un protocole de recherche sur l'implication de Google, Meta et Twitter dans le contre-terrorisme

Afin d'interroger les activités de contre-terrorisme de Google, Meta et Twitter, et les relations publiques-privées qui les concernent à différentes échelles (France, Union européenne, Nations Unies), deux catégories de sources principales sont mobilisées dans la thèse : un corpus à visée exhaustive de leurs communications sur le terrorisme, de leur création jusqu'à la fin 2021 (n=273), et des entretiens avec les parties prenantes concernées (n=31).

1.1. Les communications officielles de Meta, Google et Twitter sur le terrorisme : un corpus

Alors même que les géants des RSN sont régulièrement dénoncés pour leur opacité, ces multinationales n'en produisent pas moins des quantités impressionnantes – et grandissantes –

¹ La période étudiée s'arrêtant en 2021, soit avant le rachat de l'entreprise par Elon Musk, il s'agit bien de Twitter et non de X.

de documents disponibles publiquement. Pour étudier leur implication dans le contre-terrorisme, un corpus à visée exhaustive de leurs communications sur le sujet a ainsi été composé entre 2021 et 2023. Celui-ci comprend toutes les interventions publiques des entreprises ou de leurs représentants (y compris via le GIFCT), dans lesquelles les termes « terrorisme » ou « extrémisme violent »² sont utilisés, de leur création et la fin 2021. Cette collecte a abouti à un corpus de 273 documents, estimé à plus de 2600 pages de texte³, résumé dans le tableau ci-dessous.

Type de source	Nombre de documents	Pourcentage du corpus
Blog post	120	44%
Interview	22	8%
Document interne	14	5%
Audition parlementaire	30	11%
Conditions d'utilisation	10	4%
Rapports de transparence	8	3%
Autres communications	45	17%
Autres	24	9%

Tableau 1 - Répartition des sources du corpus par type (n=273)

La taille du corpus est estimée, car celui-ci est multiformat : il inclut des textes, des pages web dynamiques, des vidéos, des audios et des PDFs. Cette diversité impose une limite à l'analyse, puisqu'elle exclut la possibilité de fouiller le corpus par recherche plein texte, empêchant ainsi les analyses quantitatives automatisées. C'est donc une approche qualitative qui a été privilégiée, par codage dit « ouvert » (Haupt, 2021 :242). Cette méthode consiste à repasser plusieurs fois sur le corpus, en réalisant des allers-retours entre celui-ci et un « *code book* » (guide) constitué par induction, pour identifier les motifs, registres et thèmes récurrents dans les documents, en prenant systématiquement en note les éléments factuels et quantifiables, comme par exemple les dates ou les chiffres (Borelli, 2024).

1.2. Les entretiens

Le corpus a été complété par des entretiens semi-directifs avec les parties prenantes du contre-terrorisme en ligne. Le Tableau 2 ci-dessous récapitule les entretiens réalisés par *stakeholder group*⁴, c'est-à-dire selon le secteur des enquêtés.

² Dans le discours de ces acteurs, les deux notions sont souvent utilisées comme synonymes (Borelli, 2024).

³ Cette estimation est obtenue en additionnant le nombre de pages de toutes les sources longues du corpus (plus de 10 pages) qui peuvent être comptabilisées. Elle est donc une estimation basse, puisque les vidéos sans retranscription, les podcasts, et les pages web dynamiques ne sont pas compris.

⁴ Le secteur du contre-terrorisme en ligne reprend la notion de *stakeholder group* du domaine de la gouvernance de l'internet, caractérisée par son multipartisme (*multistakeholderism*) (Carr, 2015).

<i>Stakeholder group</i> des enquêtés ⁴	Nombre d'entretiens
Entreprises étudiées (y compris le GIFCT)	7
Secteur public	13
Autre (associations, <i>think tanks</i> , y compris l' <i>Oversight Board</i>)	12
Total	31

Tableau 2 : Nombre d'entretiens par stakeholder group (n=31)

Entretiens et corpus se sont nourris mutuellement, les informations recueillies dans les documents collectés informant le choix des enquêtés et les questionnaires, alors que les entretiens ont permis une certaine mise à distance des discours officiels, ainsi que de préciser ou mieux interpréter les éléments amenés par la communication des entreprises.

Malgré la nature *a priori* sensible du terrain de thèse sur l'implication de Google, Meta et Twitter dans le contre-terrorisme, celui-ci a pu être appréhendé au moyen d'un protocole de recherche relativement classique des sciences sociales, articulant corpus de sources primaires et entretiens avec les acteurs. Dans une démarche réflexive, les deux parties suivantes reviennent sur les enseignements principaux issus de ce travail de terrain.

2. Une vision holistique de la communication des firmes-plateformes

L'ampleur du corpus documentaire produit par Google, Meta et Twitter sur le thème du terrorisme témoigne de la multiplication des sources disponibles au chercheur pour étudier lesdits 'GAFAM', depuis les scandales constitutifs de ce que Romain Badouard a nommé le « désenchantement de l'internet » (2017). Plusieurs éléments interreliés participent à cette tendance, parmi lesquels on peut citer une surveillance accrue des géants du numérique par les sociétés civiles, les velléités de régulation accrues des pouvoirs publics en Europe et au-delà, ainsi que les efforts de mise en conformité et de transparence lancés en réponse par ces multinationales.

2.1. Diversité des sources et des apports

Lorsque l'on pense à la communication et la production normative des géants des réseaux sociaux, ce sont souvent leurs règles de contenu et leurs rapports de transparence qui viennent à l'esprit. Mais leur production documentaire ne s'arrête pas là : on peut citer, par exemple, leurs *blogs* de politique publique, qui relatent les évolutions de leurs règles et de leurs techniques de modération ; leurs résultats financiers présentés aux actionnaires à intervalles réguliers ; ou encore les offres d'emplois qu'ils proposent⁵. A ces documents, communs à toutes les grandes firmes-plateformes, s'ajoutent des productions documentaires liées aux spécificités de chacune. Par exemple, le « *think and do tank* » de Google Jigsaw (anciennement Google Ideas) a lui aussi un site web, et publie une revue (*The Current*). Du côté de Facebook, on trouve des minutes des *Content Standards Forum*, ces réunions internes sur l'évolution des règles de contenu, publiées un temps par effort de transparence. Cette même entreprise, renommée Meta en 2021, s'est aussi dotée d'un *Oversight Board*, pour trancher les cas de modération les plus complexes, et celui-ci publie désormais des « jugements » souvent riches en détails sur le fonctionnement interne de la multinationale. D'autres documents encore sont spécifiques au

⁵ Celles-ci n'ont pas été incluses dans le corpus, à cause de difficultés liées à leur collecte systématique.

sujet étudié. Sur le terrorisme, le GIFCT a aussi son propre site web, produit des rapports de transparence réguliers, et rend publics les résultats de ses groupes de travail.

Ces sources sont publiées par les entreprises sur leurs propres canaux. Leur contenu et leurs conditions d'énonciation sont entièrement maîtrisés, ce qui leur a longtemps valu, dans les travaux de chercheurs, d'être discréditées ou mises de côté comme « de la comm' »⁶. C'est pourtant précisément là que se situe leur valeur. Les « discours autorisés » (Krieg-Planque et Oger, 2010 : 94) véhiculés dans la communication *corporate* pure permettent d'étudier la manière dont ces acteurs se présentent au monde et souhaitent que leur action de contre-terrorisme soit perçue (Borelli, 2024).

Occasionnellement, il arrive aussi que Google, Meta et Twitter s'expriment sur le terrorisme dans l'espace public, c'est-à-dire dans des contextes qu'ils ne maîtrisent pas entièrement. En particulier, leurs représentants participent parfois à des *podcasts* ou des conférences, donnent des entretiens dans la presse, écrivent pour des publications externes, ou comparaissent lors d'auditions parlementaires. Ces sources du corpus, que l'on pourrait qualifier de 'semi-contrôlées', servent une démarche assimilable à un travail d'investigation (Gillespie, 2018), dans l'optique de préciser et d'interpréter ce qui est dit dans les prises de parole les plus 'autorisées'.

Contrairement aux sources officielles, facilement accessibles via des recherches par mots-clés sur les sites des entreprises étudiées et en suivant les URL par effet boule de neige, la collecte des sources semi-contrôlées est un peu moins aisée, puisque celles-ci ne sont pas répertoriées à un seul endroit. Pour les identifier, une stratégie efficace consiste à identifier les principaux responsables au sein des entreprises étudiées pour les suivre sur les RSN, ou à effectuer des recherches Google et YouTube selon le format « nom + mot clé » pour trouver leurs interventions publiques.

2.2. L'enjeu de la pérennisation du corpus

Une fois ces documents recueillis, se pose la question de leur conservation, à la fois pour les pérenniser et pour faciliter leur analyse. Cet aspect, prosaïque au premier abord, est fondamental pour l'intégrité et la traçabilité des travaux effectués. En effet, la temporalité des RSN et de leur gouvernance n'est pas la même que celle de la recherche : pour ne donner qu'un seul exemple, entre 2019 et 2021, la politique de Facebook sur les *Dangerous Organizations and Individuals* a subi non moins de 10 modifications. Tout travail sur cette politique doit donc impérativement renvoyer à une ou des versions spécifiques. On rejoint ici les réflexions des historiens du web sur la nature éphémère de celui-ci, voire carrément des plateformes et des entreprises qui les possèdent (Schafer & Thierry, 2015). Le cas de Twitter, qui a disparu après 15 ans d'existence suite à son rachat par Elon Musk, est un exemple particulièrement frappant, bien qu'il ne soit pas inédit. Pour se prémunir au mieux possible des pertes de données inévitables lors de tels bouleversements, une bonne pratique consiste à pérenniser son corpus en en constituant une archive, en téléchargeant ce qui peut l'être, et en archivant les pages web collectées, par exemple grâce aux outils mis à disposition par l'Internet Archive.

3. Tirer parti du « multistakeholderism » en action

Bien que le sujet de la thèse porte en priorité sur le rôle de Google, Meta et Twitter dans le contre-terrorisme, ces acteurs privés n'agissent pas seuls : ils s'insèrent dans un écosystème de gouvernance *multistakeholder* (multipartite) qui préexiste à leur implication, et qu'ils contribuent à développer. C'est tout cet écosystème qu'il a fallu mobiliser pour obtenir des entretiens, en jouant sur diverses fenêtres d'opportunités.

⁶ De plus en plus de travaux les prennent désormais comme sources. Voir notamment Mattelart, 2020 ; Watkin & Conway, 2022 ou encore DeCook et al., 2022.

3.1. Cerner un écosystème de gouvernance public-privé et multi-niveaux

La lutte contre le terrorisme étant un domaine de la sécurité nationale, elle est une prérogative régalienne : les services de l'État, notamment le ministère de l'Intérieur en France, sont donc en théorie les premiers concernés. Cependant, l'exploitation des RSN à des fins 'terroristes' est une menace transnationale, qui se déroule sur des plateformes privées à l'échelle quasi-mondiale. Elle dépasse donc le cadre national traditionnel, au profit d'un régime de gouvernance public-privé et multiniveaux. C'est ainsi le Conseil de sécurité de l'ONU, via la Direction exécutive de son Comité contre le terrorisme (CTED), qui fut l'un des premiers à convier les firmes-plateformes à la table des négociations sur le sujet des soldats terroristes étrangers de Daech en 2014. L'Union européenne, pour sa part, a compétence sur le marché numérique, et agit sur le contre-terrorisme en ligne en cette capacité, notamment depuis 2015 et la création du EU Internet Forum et d'une unité de signalement dédiée au sein d'Europol (EU IRU). Ensuite, puisqu'il s'agit ici de réguler des multinationales américaines, la question des contenus terroristes en ligne s'impose aussi dans les relations bilatérales entretenues par la France et l'Europe avec les États-Unis, ainsi que dans les divers forums multilatéraux où ils se rencontrent –le sujet a notamment fait l'objet de plusieurs réunions du G7. A la suite de l'Appel de Christchurch lancé en 2019 par la France et la Nouvelle-Zélande, c'est ensuite l'OCDE qui a été saisie par ses États-membres pour améliorer la transparence des efforts du secteur privé en matière de modération des contenus terroristes. Pour parler d'une seule voix à tous ces niveaux, c'est en France le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, et notamment le bureau de l'Ambassadeur pour le numérique, qui assure le suivi du 'dossier' terrorisme en ligne à l'international, et une certaine coordination interministérielle en interne.

Enfin, il faut aussi mentionner que les entreprises privées comme les administrations basent largement leurs activités sur les travaux de veille et les analyses effectuées par la société civile, y compris des chercheurs et des associations de divers types. Certains *think tanks* et universitaires, par exemple, sont conviés aux forums multilatéraux précédemment cités, ou régulièrement mobilisés comme consultants. C'est par exemple le cas du réseau de recherche VOX-Pol sur les extrémismes violents en ligne, basé à Dublin, du *think tank* Institute for Strategic Dialogue (ISD), ou encore du partenariat public-privé Tech against Terrorism.

Tous ces acteurs de l'écosystème du contre-terrorisme en ligne travaillent plus ou moins directement avec, sur, et parfois contre les entreprises étudiées. Ils constituent ainsi autant de points d'entrée de l'enquête, souvent plus accessibles que les firmes-plateformes elles-mêmes. Sans surprise, les entretiens avec des représentants de Google, Meta ou Twitter à haut niveau sont effectivement particulièrement difficiles à obtenir et à mener. Le tableau 2 en témoigne : sur les 31 entretiens réalisés, seuls sept ont eu lieu avec des enquêtés issus des entreprises étudiées.

3.2. De l'importance du 'moment' et de l'ancrage géographique de l'enquête

Deux facteurs clés ayant influencé l'accès à l'écosystème de gouvernance du terrorisme en ligne, brièvement présenté ci-dessus, étaient le moment où l'enquête s'est déroulée, et le fait qu'elle ait été réalisée depuis la France.

En effet, les premiers entretiens conduits pour ce travail⁷ ont coïncidé avec les négociations autour du Règlement européen 'TCO' pour *terrorist content online* (2021/784), réclamé par la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni. Dans le contexte outre-Atlantique de l'administration Trump, moins favorable que les précédentes à la Silicon Valley, le texte a initialement été présenté par la Commission européenne en 2018, et est entré en vigueur à l'été 2022. Les débats autour du TCO ont donc constitué une fenêtre d'opportunité, relancée en 2019 par l'Appel de

⁷ Débuté comme un mémoire de Master réalisé en 2018 et 2019.

Christchurch. Le sujet étant d'actualité et par conséquent présent dans l'espace public, il était plus simple de convaincre les acteurs impliqués qu'il était dans leur intérêt de faire valoir leurs perspectives.

Pour transformer ce moment propice en une fenêtre d'opportunité pour l'enquête, l'ancrage géographique du terrain en France, et plus particulièrement à Paris, a aussi joué positivement. Très touchée par le groupe Daech, la France a effectivement été particulièrement active dans le développement d'un écosystème de lutte contre le terrorisme en ligne. D'abord portée à l'échelle de l'Union européenne sous la présidence de François Hollande suite aux attentats de 2015, la question du terrorisme en ligne a été reprise par Emmanuel Macron, qui a fait de la régulation du numérique une priorité de sa politique étrangère, et a mis à profit la position privilégiée de la France dans diverses instances multilatérales pour le mettre à l'agenda. C'est par exemple à Paris que Jacinda Ardern et Emmanuel Macron fondent en 2019 l'Appel de Christchurch, aujourd'hui devenu une arène majeure du dialogue public-privé sur la lutte contre les extrémismes violents en ligne. La proximité aux événements et aux administrations porteuses de ces développements s'est notamment traduite par des opportunités d'observation, ainsi que des rencontres avec des 'personnes ressources', facilitant l'accès à d'autres échelles de gouvernance, et dans une moindre mesure au secteur privé.

Alors que l'ancrage géographique des Big Tech dans la Silicon Valley favorise habituellement les chercheurs américains qui travaillent sur les RSN –les travaux les plus cités émanent habituellement des États-Unis— en matière de contre-terrorisme en ligne, l'activisme de l'Union européenne et en particulier de la France ont fait de Paris un point d'entrée privilégié.

Conclusion

Loin de l'esprit d'horizontalité et d'informalité caractéristique des *start-ups*, Google, Meta et même Twitter sont aujourd'hui devenus d'immenses bureaucraties, et ce malgré leurs différences d'échelle : Google comptait en 2022 plus de 180 000 employés répartis dans 50 pays, Meta 86 000 dans 39 pays, et Twitter 7 500 dans une trentaine de pays avant son rachat. A mesure que les plateformes de RSN grossissent, la surveillance des entreprises qui les possèdent s'accroît, grâce à l'action des sociétés civiles et des régulateurs. Progressivement, ces multinationales sont amenées à rendre des comptes, à embaucher plus de personnel, à s'impliquer dans différents secteurs, bref, à étendre leur surface de contact avec le reste de la société. Ce faisant, les prises se multiplient pour étudier leur agentivité, et donc leur pouvoir. C'est là l'un des enseignements principaux du terrain de thèse relaté dans ce papier, qui porte sur l'implication de Meta, Google et Twitter dans le domaine de la lutte contre le terrorisme. Aussi, non seulement les Big Tech ne résistent plus à l'enquête, mais il est également possible de les étudier au moyen des outils traditionnels des sciences sociales. Les approches qualitatives ont alors toute leur place dans l'étude de ces acteurs, aux côtés des méthodologies plus en vogue issues des sciences computationnelles, dont les apports sont bien distincts.

Bibliographie

- Abrahamsen, R., & Williams, M. C. (2010). *Security Beyond the State: Private Security in International Politics*. Cambridge University Press.
- Badouard, R. (2020). *Les Nouvelles Lois du web: Modération et censure*. Seuil.
- Badouard, R. (2017). *Le désenchantement de l'Internet: Désinformation, rumeur et propagande*. Fyp éditions.
- Bellanova, R., et de Goede, M. (2022). Co-Producing Security: Platform Content Moderation and European Security Integration. *JCMS: Journal of Common Market Studies*, 60(5), 1316–1334. <https://doi.org/10.1111/jcms.13306>

- Borelli, M. (2021). Social media corporations as actors of counter-terrorism. *New Media & Society*, 25(11), 2877–2897. <https://doi.org/10.1177/14614448211035121>
- Borelli, M. (2024). Lutter contre le « terrorisme » sur les réseaux sociaux : Usages d’une catégorie politique dans les discours de Meta, Google et Twitter. *Mots. Les langages du politique*, (134), 57-79. <https://doi.org/10.4000/mots.32949>
- Carr, M. (2015). Power Plays in Global Internet Governance. *Millennium: Journal of International Studies*, 43(2), 640-659. <https://doi.org/10.1177/0305829814562655>
- DeCook, J. R., Cotter, K., Kanthawala, S., & Foyle, K. (2022). Safe from “harm”: The governance of violence by platforms. *Policy & Internet*, 14(1), 63-78. <https://doi.org/10.1002/poi3.290>
- Gillespie, T. (2018). *Custodians of the internet : Platforms, content moderation, and the hidden decisions that shape social media*. Yale University Press.
- Haupt, J. (2021). Facebook futures: Mark Zuckerberg’s discursive construction of a better world. *New Media & Society*, 23(2), 237-257. <https://doi.org/10.1177/1461444820929315>
- Krieg-Planque, A., & Oger, C. (2010). Discours institutionnels. Perspectives pour les sciences de la communication. *Mots. Les langages du politique*, (94), 91-96. <https://doi.org/10.4000/mots.19870>
- Mattelart, T. (2020). Comprendre la stratégie de Facebook à l’égard des médias d’information. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 9(1), 24-43.
- Milton, D. (2016). *Communication Breakdown: Unraveling the Islamic State’s Media Efforts* (p. 63). Combating Terrorism Center at West Point United States Military Academy.
- Monsees, L., Liebetau, T., Austin, J. L., Leander, A., & Srivastava, S. (2023). Transversal Politics of Big Tech. *International Political Sociology*, 17(1). <https://doi.org/10.1093/ips/olac020>
- Schafer, V., & Thierry, B. (2015). L’ogre et la toile. Le rendez-vous de l’histoire et des archives du web. *Socio. La nouvelle revue des sciences sociales*, (4), 75-95. <https://doi.org/10.4000/socio.1337>
- Watkin, A.-L., & Conway, M. (2022). Building social capital to counter polarization and extremism? A comparative analysis of tech platforms’ official blog posts. *First Monday*, 27(5). <https://doi.org/10.5210/fm.v27i5.12611>

Une approche communicationnelle de l'IA dans le secteur bancaire : premiers résultats
A communicational approach of AI in the field of retail banking: first inquiry results

Lynda Abjean
LabSIC – Sorbonne Paris
lynda.abjean@gmail.com

Mots clés : communication organisationnelle, intelligence artificielle, récit, discours.

Keywords: organizational communication, AI technologies, relations, speeches.

Résumé

L'environnement économique mouvant appelle un renouvellement permanent des organisations bancaires qui déploient des dispositifs d'intelligence artificielle (IA) dans une logique « déterministe ». Notre enquête questionne les transformations organisationnelles et les reconfigurations info-communicationnelles induites par l'IA, comment ces dispositifs dits « disruptifs » peuvent-ils être bénéfiques pour les salariés qui voient leurs « habiletés manuelles transférées à la machine » (Cardon, 2015).

Abstract

The changing business environment calls for a permanent renewal of banking institutions, which are deploying artificial intelligence (AI) devices in a “deterministic” logic, to face ambitious objectives. Our inquiry intends to focus on organizational transformations and informational and communicational reconfigurations due the implementation of IA. How these so-called “disruptive” technologies can really help employees who see their “manual skills transferred to the machine” (Cardon, 2015).

Une approche communicationnelle de l'IA dans le secteur bancaire : premiers résultats

Lynda Abjean

La technicisation croissante des échanges et des processus info-communicationnels place la question de l'humain au travail au centre du débat, à mesure que la diffusion de dispositifs relevant de l'intelligence artificielle (IA) se généralise. Nos premiers résultats d'un travail de recherche, effectué sur le terrain de la banque de détail, interrogent les transformations organisationnelles en cours dans les métiers de la relation clients, les enjeux, les tensions et les rapports de force en présence. Notre approche communicationnelle, en sciences de l'information et de la communication (SIC), étudie les discours des acteurs professionnels, les récits organisationnels produits dans et par les institutions du secteur bancaire, les « *imaginaires* » techniques (Flichy, 2001) ainsi que les pratiques professionnelles liées à l'utilisation de l'IA. Notre recherche qualitative s'appuie sur une triangulation méthodologique qui allie deux séries d'entretiens semi-directifs ainsi qu'une analyse de corpus d'une revue professionnelle de référence. Nous avons conduit 17 entretiens semi-directifs, auprès de décideurs et managers, et étudié 30 articles de la Revue Banque, issus d'un corpus de 630 articles, sur une période allant de 2013 à mars 2024. Après avoir éclairé le contexte et le terrain de notre étude, nous présenterons nos résultats d'analyse.

L'IA est au cœur des « préoccupations » qui traversent la société et les acteurs économiques (Villani, 2018), elle bouscule les organisations et s'inscrit dans « *l'avènement d'une société de services véritablement personnalisés* » (Vayre, 2018 : 95). La communication organisationnelle s'automatise inexorablement et pose la question de l'utilité sociale des outils d'IA. Notre recherche ne concerne pas l'IA, entendue comme l'ensemble des technologies d'apprentissage et de traitement des données, mais les interfaces nourries avec l'IA, les dimensions informationnelles et textuelles, dans une approche « ethnographique ». Il s'agit d'étudier les pratiques informationnelles et communicationnelles redéfinies, au travers des dispositifs d'IA, et la manière dont ces outils sont utilisés et à terme appropriés par les individus au travail. « *L'IA convoque un grand nombre de sciences humaines et sociales* » (Zacklad & Rouvroy, 2022 : 9), c'est sa dimension communicationnelle et organisationnelle que nous souhaitons appréhender. Jean- Gabriel Ganascia affirme que « *l'IA s'intéresse à l'ensemble des facultés cognitives humaines* »¹, ce qui laisse entendre que l'IA pourrait avoir des effets sur l'ensemble des interactions humaines, à la fois en société et en situation de travail. L'IA, en tant « qu'objet technique » (Simondon, 1958), interroge la construction de l'identité professionnelle et le « désir de métier » (Osty, 2003), dans une industrie bancaire reconfigurée, au grès des évolutions technologiques. Malgré l'engouement autour des grands modèles de langage, tels que ChatGPT, les dispositifs d'IA demeurent « une boîte noire » (Callon, 2006 : 270) et questionnent les effets engendrés par leur généralisation sur l'avenir du travail et plus généralement sur la cohabitation entre humain et machine (Dejoux, 2020). Quel devenir pour l'humain au sein d'organisations où la machine prend une place prépondérante ? Quelles sont les pratiques développées par les individus au travail pour maintenir leur rôle et une forme de pouvoir au sein de l'entreprise ? En quoi les pratiques communicationnelles des individus sont-elles facilitées ou contraintes par les dispositifs artefactés ?

Notre enquête concerne les établissements de la banque de détail en France, à l'exclusion des banques en ligne et 100% mobiles. Notre volonté, dans une démarche constructiviste (Le Moigne, 2012), est de saisir la réalité des interrelations entre les collectifs de travail (Zacklad, 2015) et la co-construction d'un sens commun. La banque, particulièrement dans ses activités de réseau, joue un rôle majeur dans la société, c'est « *la banque du quotidien* » qui a le pouvoir

¹ Ganascia, J.-G. (2017, 6 septembre). *Banque et Stratégie* 361.

de « *faire crédit* » et de « *créer de la monnaie* », à partir des dépôts qu'elle draine (Pauget et Betbèze, 2014 : 30). Les établissements bancaires, « tiers de confiance », qui ont un rôle d'intermédiaire pour les transactions financières de leurs clients, font face à un enjeu d'optimisation de leurs organisations dans un environnement économique incertain. Le secteur bancaire fait ainsi face à des défis technologiques majeurs pour optimiser en permanence ses modes de communication, tant vis-à-vis des clients qu'en interne. L'apparition de nouveaux concurrents, les « FinTechs »², qui se déploient grâce aux technologies numériques, exacerbent l'hyperconcurrence. Ces mutations du secteur bancaire se font l'écho de l'évolution des comportements des consommateurs qui réclament de la praticité et une personnalisation accrue. Le client de la « banque 3.0 » (Monnier, 2022 : 337) peut interagir avec sa banque, à sa guise, grâce à des services dématérialisés disponibles en continu sur son mobile. L'expérience client est « augmentée » mais induit-elle pour autant une « expérience collaborateur » renouvelée ? Nous optons pour une enquête qualitative sous un angle info-communicationnel, afin d'explicitier « un phénomène » et dégager « une signification » voire « un sens » (Mucchielli, 1996). L'organisation bancaire est constituée d'un enchevêtrement de processus informationnels et communicationnels, accentué par les dispositifs numériques et d'IA. Les actions des uns et des autres sont interconnectées grâce aux données qu'elles produisent et qui alimentent les dispositifs techniques. L'analyse de corpus exploratoire de la Revue Banque nous apporte des clés de compréhension pour identifier des thématiques à confronter au terrain. Le lien entre l'individu, le travail, les pratiques communicationnelles et l'IA est identifié par le biais de mots clés. Notre lecture, nécessairement interprétative, est mise en relation de notre enquête. Nous effectuons « *une analyse inductive* » (Thomas, 2006 : 15) qui s'appuie sur lecture approfondie et répétée des données collectées pour établir un parallèle entre notre objectif de recherche et « *le phénomène perçu* » (Paillé et Mucchielli, 2003 : 147). Le verbatim de nos entretiens semi-directifs est retranscrit et analysé suivant des catégories préétablies relatives au travail, aux transformations socio-communicationnelles et à l'IA. Les entretiens ont lieu sous la forme d'un dialogue, d'une conversation, à l'aide d'un guide d'entretien dont les interrogations conditionnent la production de connaissances. Au-delà des « macro-concepts », notre travail requiert une prise de distance et des « allers-retours » (Mucchielli & Noy, 2005) entre la connaissance produite et le terrain.

Les outils de gestion et les données massives, dont la banque regorge, sont agrégés et enrichis avec des solutions d'IA. L'objectif est la « *mise à l'échelle et l'inclusion massive de l'IA* »³ pour personnaliser la relation clients et répondre à des besoins « non exprimés », détectés au moyen de traces numériques, laissées par les clients, au grès de leurs navigations digitales. L'IA, devenue « épice de l'organisation du travail » (Andonova, 2016), est présentée comme porteuse de performance si bien qu'elle génère les plus importants investissements des banques, aux dires des décideurs interrogés dans notre enquête. Ce « tournant algorithmique » (Rouvroy, 2016) prend le pas sur la gestion humaine. Les technologies d'IA apportent « *un accompagnement et conduisent à promouvoir un véritable "conseiller augmenté"* »⁴, la technologie lui prodigue une aide pour appréhender la multiplicité des offres et répondre simultanément aux exigences de ses clients, et aux impératifs de résultats de l'institution bancaire.

Les solutions cognitives, mises à disposition des commerciaux, permettent de « *poser, à tout moment, une question en langage naturel et d'obtenir une réponse en temps réel par rapport à un point très technique sur l'épargne, l'assurance ou les crédits* » (Responsable animation commerciale). En outre, les analyseurs de courriels détectent et collectent les e-mails entrants des clients et préparent automatiquement des réponses pré-rédigées. Nos entretiens démontrent que la relation clients est au centre de l'évolution technologique, des « *robo advisors* »

² Revue Banque n° 878, 21.02.2023.

³ Revue Banque n° 869, 07.10.2022.

⁴ Revue Banque n° 882, 19.06.2023.

(assistants virtuels) sont diffusés afin d'éliminer les tâches redondantes :

« *L'IA est concrète, elle permet de générer des outils d'aide à l'action commerciale. L'IA nous permet d'éditer des listes d'actions commerciales pour les conseillers bancaires. Ces listes sont extraites via notre base de millions de clients, en fonction des campagnes commerciales et des cibles. L'IA apporte aussi des argumentaires tout faits pour nos conseillers* ». (Responsable Animation Commerciale).

Deux axes prégnants ressortent de notre étude et mettent en exergue les transformations à l'œuvre. Le premier axe est relatif à la formation qui apparaît comme un levier pour permettre aux salariés de se familiariser avec les outils d'IA. Le second axe concerne la coopération inter-métiers, plébiscitée par les décideurs, mais entravée par des structures encore très « silotées ».

Des conseillers en auto-formation permanente

Les conseillers commerciaux se retrouvent en position « d'apprenants », enjoins de déterminer par eux-mêmes leurs besoins de formation et d'autoévaluer en permanence leur acquisition de compétences. Un décideur d'une grande banque affirme ainsi :

« *Au fur et à mesure des morceaux de logiciels, assez intuitifs, sont développés sans pour autant que nous formions les salariés à leur utilisation. C'est comme lorsqu'on achète un nouveau téléphone mobile, on n'a pas forcément besoin d'une formation pour l'utiliser, il est suffisamment intuitif* » (Responsable Conduite du Changement).

La capacité à utiliser les outils d'IA et à générer du contenu adéquat devient fondamental, à cela s'ajoute la question de l'obsolescence des logiciels d'IA, régulièrement mis à jour, qui impose une hyper vigilance. « *L'autonomisation* » (Ughetto, 2018) s'exprime par la mise à disposition de plateformes, d'interfaces, de modules d'e-learning et de capsules vidéo qui regorgent d'informations à la fois commerciales et réglementaires. La « *socialisation en ligne* » (Cordelier & Galibert, 2017) est encouragée tout en plébiscitant « *l'autonomie maximale* », corolaire d'une « *instrumentation efficace* » (Peteers & Charlier, 1999), dans une logique expérimentale individualisée plutôt que mutualisée.

L'individu autonome et « acteur de sa formation » mobilise les outils d'IA de façon optimale pour à la fois maximiser ses résultats et « *détecter des opérations frauduleuses* »⁵. Peu de place est laissée au développement d'un savoir-faire forgé au grès des expériences, des routines (Reynaud, 1998), et des habiletés que l'individu peut acquérir au fur et à mesure de son vécu professionnel. Comment construire une même réalité, au sens de Weick (1995), lorsque les interactions interindividuelles, les interprétations humaines et les appropriations communes laissent place à des pratiques qui s'individualisent ? C'est la relation aux autres qui est questionnée alors que les organisations bancaires semblent basculer d'un modèle centré sur l'humain à un modèle techno-centré. Des injonctions à la responsabilisation sont égrenées avec la mise en place de sessions de formation en ligne que les salariés suivent obligatoirement et en toute autonomie, sous le regard d'un « *organizing managerial* » (Alemanno & El Bourkadi, 2023) qui structure et contrôle. Ces dispositifs d'IA, présentés comme porteurs d'efficacité et de performance, sont développés dans un contexte de lutte contre la fraude et de prévention du risque bancaire, une lutte à laquelle les salariés sont assignés, dans un rôle de garant, permis par l'acculturation aux outils. Une contrainte à laquelle ils ne peuvent déroger sous peine de rappels à l'ordre reçus sur les interfaces en ligne. L'IA rend l'information immédiatement disponible, l'information est érigée en connaissance exploitable au moyen d'outils que l'individu est appelé à mobiliser autant que nécessaire. L'individu est sur-responsabilisé, voire culpabilisé s'il ne fait pas le bon usage de l'outil. La formation des conseillers pose ici la problématique de la gestion des connaissances (Pallas-Saltiel et Labaki, 2009), un enjeu majeur

⁵ *Revue Banque* n° 878, 23.02.2023.

alors que les exigences réglementaires, en matière de contrôle interne et de risque, croissent et appellent à un renouvellement constant des compétences. Les conseillers clientèle sont ainsi amenés à arborer une posture « d'expert » pour gagner en crédibilité, face à des clients surinformés. Les systèmes d'IA sont en cela censés « soulager » les commerciaux, apporter des informations sans cesse actualisées et stimuler les capacités d'apprentissage dans une dynamique « d'organisation apprenante ». Ces artefacts technologiques, qui apparaissent comme « la solution », peuvent cependant devenir « un problème » (Guchet, 2010) lorsque l'humain perd ses repères et la vision du sens de son travail.

L'IA, en tant que dispositif, regroupe un « *ensemble résolument hétérogène* » (Foucault, 1994 : 299) d'éléments tels que les discours, les réglementations et les processus techniques qui régissent le travail. L'enchevêtrement de ces différents éléments s'inscrit dans un « *rapport de force* » qui oriente et contrôle le travail des individus au moyens d'outils qui tracent les échanges entre les individus dans une logique de « *procéduralisation* » des activités (Dupuy, 2011). Dans la lignée de Michel Foucault, Giorgio Agamben qualifie de « dispositif » tout ce qui permet de « *capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites* » (Agamben, 2006 : 29). Nous considérons donc le dispositif d'IA comme une construction pilotée par l'entreprise et inhérente à sa stratégie pour orienter les salariés vers la maximisation de leurs performances.

La coopération inter-métiers, levier de légitimation de l'IA

Le deuxième axe identifié dans notre enquête est celui d'une collaboration inter-métiers qui devient centrale. Le conseiller bancaire, les spécialistes data et les experts risque et conformité sont appelés à travailler en concertation. De multiples cas d'usages sont développés et de nouvelles fonctionnalités sont ajoutées aux dispositifs à l'issue de diverses phases de tests. Ces cas d'usages visent à standardiser et à automatiser des processus pour, nous dit-on, « *dégager du temps pour les conseillers et alléger leur quotidien* » (Directrice de Territoire). Les salariés acquièrent des compétences nouvelles sous le regard des concepteurs, des experts conformité et des managers. Un répondant explique :

« *Nous avons un outil pour centraliser les mails. La réponse est pré-remplie, au conseiller ensuite de l'adapter et de l'envoyer. Le système qualifie les réponses et les rédige. Des agences servent de lieu test pour ces nouveaux outils qui sont ensuite relayés dans les autres agences* ». (Responsable Animation Commerciale).

Les agences « test » diffusent les « bonnes pratiques » pour inciter les autres agences bancaires à expérimenter les nouveaux outils. La banque de détail tente d'instituer une culture d'innovation par la « *plateformisation* » des métiers (El Bourkadi, 2022) et « *l'injonction à la créativité* » organisationnelle (Andonova, 2015) qui se heurte toutefois aux silos qui perdurent, malgré des solutions techniques dites « transversales ». La collaboration inter-métiers affronte quant à elle des « *lutttes de reconnaissance* » (Andonova, Vacher, 2009) intensifiées par la redéfinition des métiers induite par la diffusion de l'IA. Les cas d'usages se veulent proches des problématiques vécues par les salariés opérationnels et font l'objet « *d'études d'impact* » auprès des utilisateurs mais les concepteurs restent manifestement trop à distance du terrain et « *ne connaissent pas le réseau* ». Les spécialistes du contrôle jouent également un rôle crucial, à l'heure où les réglementations évoluent à un rythme effréné, mais, eux aussi sont jugés « *éloignés de la réalité commerciale* » (Responsable animation commerciale). Les dispositifs sociotechniques sont implémentés pour réduire les tâches les plus coûteuses en termes de temps de travail et « *augmenter la productivité des conseillers par les technologies* »⁶. L'automatisation des tâches amène le conseiller clientèle, qui suit en moyenne « 800 clients », à orienter son rôle

⁶ *Revue Banque* n° 855, 12.03.2021.

vers des actions génératrices de « valeur ajoutée » :

« Finalement l'IA vient enrichir le temps humain consacré à l'expérience client. Elle permet de dégager du temps pour l'humain » (Directeur d'Entité).

Dans une société moderne où « la production sociale de richesses est systématiquement corrélée à la production sociale de risques » (Beck, 1986 : 36), il s'agit pour les banques de maîtriser le niveau de risque inhérent à leurs métiers (Roux, 2013). Les conseillers clientèle sont confrontés à une double injonction, la « culture du chiffre » (Chiapello *et al.*, 2015) et la prévention des risques, une épée de Damoclès omniprésente dans leur quotidien de travail. L'un des répondants considère que « le risque est finalement partout, l'IA nous permet d'anticiper un grand nombre de situations de risque mais on a le sentiment qu'on n'en viendra jamais à bout » (Responsable Conformité). Les entreprises bancaires allient automatisation et interventions humaines dans une perspective « solutionniste » (Morozov, 2014) mais les décideurs interrogés reconnaissent des craintes de la part des salariés qui sont à rebours du « mythe technologique ». L'IA ravive en effet les débats autour des conséquences de rationalisation du travail (Segrestin, 2004). Les craintes de déqualification (Benedetto-Meyer et Boboc, 2021) sont vives et assombrissent les perspectives des métiers de la relations clients. La distance s'installe entre les décideurs qui déploient massivement les outils techniques et les salariés inquiets. Les discours des décideurs sont « flous » (Benedetto-Meyer et Boboc, 2019), portés par un « progrès technique » présenté comme inéluctable et porteur de solutions. La responsabilisation qui s'accroît est présentée comme source d'autonomie alors que l'exécution des tâches est cadencée et laisse peu de place à la liberté d'action des individus. La « quantification » des traces numériques (Menger & Paye, 2017) et l'automatisation de la « relation de service » mettent en outre le client dans une position « managériale ». Ce dernier peut « contrôler » le travail du conseiller et signifier sa satisfaction ou son mécontentement. « L'empowerment » des consommateurs (Peirot, 2021) s'installe à mesure que les entreprises mobilisent des plateformes numériques pour inclure les clients dans leurs stratégies commerciales. L'attaché clientèle, « suréquipé » d'outils, accumule du « surtravail » (Datchary, 2012) pour satisfaire « l'expérience client ». Nous observons que le travail reste « fragmenté » et « tâcheronnisé » (Casilli, 2019), tant il fait l'objet d'un découpage toujours plus précis et soumet les salariés à un « management algorithmique » alimenté « par les données et les traces » (Pinède, 2019 : 11). Le « vertige technologique » (Durampart, 2019), le manque d'explicitation et d'intégration de tous les salariés au cœur des stratégies d'innovation par l'IA, accentue les incompréhensions, la perte de sens, voire le désengagement. Cela fera l'objet d'une seconde enquête auprès de commerciaux opérationnels et d'une observation participante pour produire de la « connaissance par l'expérience » (Mucchielli & Noy, 2005 : 40), au contact de la réalité opérationnelle des acteurs de la banque de détail.

Bibliographie

- Agamben, G. (2006). Théorie des dispositifs (M. Rueff, Trad.). *Po&sie*, 115(1), 25-33.
- Andonova, Y. (2015). De l'invisibilité des dispositifs numériques à la légitimation de la communication en entreprise. *Sociologies pratiques*, 30, 43-52.
- Andonova, Y. & Vacher, B. (2009). Visibilité et reconnaissance de l'individu au travail. *Communication & Organisation*, 36, 136-147.
- Beck, U. (2003). *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité* [1986]. Flammarion.
- Benedetto-Meyer, M. & Boboc A. (2021). *Sociologie du numérique au travail*. Armand Colin.
- Benedetto-Meyer, M. & Boboc, A. (2019). Accompagner la « transformation digitale » : du flou des discours à la réalité des mises en œuvre. *Travail et emploi*, 159, 93-118.
- Callon, M. (2006a). Sociologie de l'acteur réseau. In M. Akrich & B. Latour (Éds.), *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs* (p. 267-276). Presses des Mines.

- Cardon, D. (2015). Chapitre 4. La société des calculs. Dans : D. Cardon, *À quoi rêvent les algorithmes: Nos vies à l'heure des big data* (pp. 89-103). Le Seuil.
- Casilli A. (2019). *En attendant les robots : enquête sur le travail du clic*. Le Seuil.
- Chiapello, É., Eyraud, C., Lorino, P. & Supiot, A. (2015). À propos de l'emprise du chiffre. *Entreprises et histoire*, 79, 174-187.
- Datchary, C. (2012). *La dispersion au travail*. Octarès.
- Dejoux, C., (2020). *Ce sera l'IA ou/et moi. Comprendre l'intelligence artificielle pour ne plus en avoir peur*. Vuibert.
- Dupuy F., (2011). *Lost in management : la vie quotidienne des entreprises au XXI^e siècle*. Seuil.
- Durampart, M. (2019). La collaboration à l'aune des technologies numériques et de la recherche d'efficacité. *Communication et organisation. Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle*, 55, Article 55.
- El Bourkadi, S. (2022). Les résistances individuelles et collectives aux rationalisations extrêmes du travail VTC via les plateformes. *Communication & Organisation*, 61(1), 141-153.
- Flichy, P. (2001). La place de l'imaginaire dans l'action technique. Le cas de l'internet. *Réseaux*, 109(5), 52-73.
- Foucault, M., 1994 [1977]. Le jeu de Michel Foucault. Dans *Dits et écrits*, T. II. (pp. 298-329). Gallimard.
- Galibert, O., & Cordelier, B. (2017). Animation et gestion des communautés en ligne : Quelles rationalisations du social ? Une introduction. *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, 19, Article 19.
- Guchet, X. (2010). *Pour un humanisme technologique: Culture, technique et société dans la philosophie de Gilbert Simondon*. Presses Universitaires de France.
- Le Moigne, J. (2012). Les hypothèses fondatrices des épistémologies constructivistes. Dans : Jean-Louis Le Moigne éd., *Les épistémologies constructivistes* (pp. 67-90). Presses Universitaires de France.
- Menger P.-M. & Paye S. (2017). *Big data et traçabilité numérique : Les sciences sociales face à la quantification massive des individus*. Collège de France.
- Monnier, P., Mahier-Lefrançois, S. (2022). *Techniques bancaires 2022*. Dunod.
- Morozov E. (2014). *Pour tout résoudre, cliquez ici : l'aberration du solutionnisme technologique*. Fyp éditions.
- Mucchielli A. (2009). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (3^e éd.). Armand Colin.
- Noy, C., & Mucchielli, A. (2005). *Étude des communications : Approches constructiviste*. Armand Colin.
- Osty, F. (2003). *Le désir de métier. Engagement, identité et reconnaissance au travail*. Presses universitaires de Rennes.
- Paillé, P., Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Pallas-saltiel, V. & Labaki, R. (2009). Quel management des connaissances pour les établissements bancaires ?. *Revue française de gestion*, 191, 139-151.
- Parrini-Alemanno, S. & El Bourkadi, S. (2023). Penser la plateforme Uber au prisme de l'épistémologie de la communication organisationnelle. *Communication & management*, 20, 103-118.
- Pauget, G. & Betbèze, J. (2014). La banque fait crédit. Dans : Georges Pauguet éd., *Les 100 mots de la banque* (pp. 30-47). Presses Universitaires de France.
- Peeters, H. & Charlier, P. (1999). Contributions à une théorie du dispositif. *Hermès, La Revue*, 25, 15-23.
- Peirot, N. (2021). Le marketing de l'empowerment : une forme de rationalisation participative ?. *Approches Théoriques en Information-Communication (ATIC)*, 3, 75-95.

- Pinède, N. (2019). Introduction: Dispositifs numériques et organisations. Entre permanences, tensions et changements. *Les Cahiers du numérique*, 15, 9-16.
- Reynaud B. (1998). Les propriétés des routines : outils pragmatiques de décision et modes de coordination collective. *Sociologie du travail*, 4.
- Rouvroy, A. (2016). L'art de ne pas changer le monde. *La Revue Nouvelle*, 8(8), 44-50.
- Roux, M. (2013). *Management de la banque ; de nouveaux risques aux nouvelles formes de Gouvernance*. Edition Magnard-Vuibert.
- Segrestin, D. & Collectif. (2004). *Le mythe de l'organisation intégrée : Les progiciels de gestion*. Presses Universitaires du Mirail.
- Simondon, G. (1958). *Du mode d'existence des objets techniques*. Éditions du Seuil.
- Thomas, D.R. (2006). A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data. *American Journal of Evaluation*, 27(2), 237-246.
- Ughetto, P. (2018). *Les nouvelles sociologies du travail: Introduction à la sociologie de l'activité*. De Boeck Supérieur.
- Vayre, J.-S. (2018b). Les machines apprenantes et la (re)production de la société : Les enjeux communicationnels de la socialisation algorithmique. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 19/2(2).
- Villani, C. (2018). *Donner un sens à l'intelligence artificielle (IA)*. (s. d.). enseignementsup-recherche.gouv.fr.
- Weick, K. E., (1995). *Sensemaking in organization*. Sage Publications.
- Zacklad, M. & Rouvroy, A. (2022). L'éthique située de l'IA et ses controverses. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 25.
- Zacklad, M., (2015). Régimes de coopération dans les comportements collectifs médiatisés. Dans S. Alemanno (dir.), *Communication organisationnelle, management et numérique* (pp. 153-158). L'Harmattan.

Revue Banque

- Fintech et réglementation : Un antagonisme source d'innovation*. (s. d.). www.revue-banque.fr. Consulté 28 juin 2024, à l'adresse <https://www.revue-banque.fr/technologie/fintech-et-reglementation-un-antagonisme-source-d-innovation-PB13745183>
- L'avenir de l'agence bancaire et du conseiller*. (s. d.). www.revue-banque.fr. Consulté 28 juin 2024, à l'adresse <https://www.revue-banque.fr/archive/avenir-agence-bancaire-conseiller-CYRB19712>
- L'intelligence artificielle à l'heure du collaborateur augmenté*. (s. d.). www.revue-banque.fr. Consulté 28 juin 2024, à l'adresse <https://www.revue-banque.fr/technologie/intelligence-artificielle/l-intelligence-artificielle-a-l-heure-du-collaborateur-augmente-PC11756823>
- « *L'intelligence artificielle n'est pas magique* » ; (s. d.). www.revue-banque.fr. Consulté 28 juin 2024, à l'adresse <https://www.revue-banque.fr/archive/intelligence-artificielle-est-pas-magique-DTRB16140>
- Le pari de l'innovation*. (s. d.). www.revue-banque.fr. Consulté 28 juin 2024, à l'adresse <https://www.revue-banque.fr/technologie/le-pari-de-l-innovation-BB15638485>
- SAS, R. avant-vente secteur assurance. (s. d.-a). *Le secteur mobilisé contre l'intelligence des fraudeurs*. www.revue-banque.fr. Consulté 28 juin 2024, à l'adresse <https://www.revue-banque.fr/metiers/assurance/le-secteur-mobilise-contre-l-intelligence-des-fraudeurs-HN13787022>

Usages des jeux vidéo multijoueur en ligne et bien-être des joueurs
Usage of online multiplayer video game and players' well-being

Laure-Emeline Bernard
IMSIC, Université d'Aix-Marseille
laure-emeline.bernard@univ-amu.fr

Mots clés : Santé mentale ; Usages et gratifications ; Bien-être ; Jeux vidéo multijoueur en ligne ; Communication interpersonnelle

Keywords: Mental health; Uses and gratifications; Well-being; Online multiplayer video games; Interpersonal communication.

Résumé

À l'aune des réflexions récentes sur le bien-être dans le contexte des usages et gratifications, cette étude explore la question controversée des liens entre les usages des jeux vidéo multijoueur en ligne et le bien-être perçu des joueurs au travers de ses trois composantes hédonique, psychologique et sociale. Les 17 entretiens qualitatifs menés révèlent le rôle crucial de la communication interpersonnelle dans le bien-être des joueurs à travers plusieurs processus d'interaction.

Abstract

In light of recent reflections on well-being within the context of uses and gratifications, this study explores the controversial question of the links between the usage of online multiplayer video games and players' perceived well-being through its three components: hedonic, psychological, and social. The 17 qualitative interviews conducted reveal the crucial role of interpersonal communication in players' well-being through several interaction processes.

Usages des jeux vidéo multijoueur en ligne et bien-être des joueurs

Laure-Emeline Bernard

Les questionnements récents sur le bien-être dans le contexte des usages et gratifications (Fourquet-Courbet & Courbet, 2020 ; Katz *et al.*, 1973 ; Reinecke & Eden, 2017) permettent de réinterroger sous un nouvel angle la question des usages dans les jeux vidéo¹, objet légitime des Sciences de l'Information et de la communication (Genvo, 2020). Pratique de loisir majeure², les jeux vidéo suscitent pourtant la méfiance et font l'objet de préoccupations sociales, éducatives et médicales. Il est un paradoxe ici : s'ils sont tant pratiqués, les jeux vidéo ne pourraient-ils pas être liés pour les joueurs à leur bien-être perçu? Notre étude vise donc à explorer, dans une perspective épistémologique compréhensive, la question sensible et controversée des liens entre les usages des jeux vidéo multijoueur en ligne et la santé mentale.

Contexte théorique et objectifs de recherche

En particulier, quels sont les liens avec le bien-être? Le bien-être, pour les psychologues, serait constitué (Courbet *et al.*, 2022):

- D'une composante hédonique : vivre un maximum d'émotions positives et un minimum d'émotions négatives (Diener, 1984).
- D'une composante psychologique (ou eudémonique) orientée vers l'accomplissement de soi (Ryff, 1989).
- D'une composante sociale correspondant aux besoins de relations interpersonnelles (Baumeister & Leary, 1995). Elle est liée aux notions de capital social et de soutien social. Le concept de « bien-être social » (Keyes, 1998) complète cette dimension par l'appréciation individuelle de sa vie sociale.

Qu'en est-il de ces différentes dimensions lorsqu'il s'agit des jeux vidéo ?

Plusieurs études ont établi le lien entre la pratique des jeux vidéo et les trois dimensions du bien-être.

La dimension hédoniste du bien-être correspond à la recherche de plaisir et de divertissement à travers les jeux vidéo (Demetrovics *et al.*, 2011). De plus, les motivations d'« escapism » correspondent à la volonté de s'abstraire de la vie physique et de ses problèmes ou de son stress (Yee, 2006). Par le « coping », le joueur cherche à améliorer son humeur, à se défaire d'un sentiment de détresse et d'agressivité (Demetrovics *et al.*, 2011).

La tradition eudémonique appréhende le bonheur comme la réalisation de soi à travers la recherche de sens et le fait de vivre selon ses valeurs. Ainsi, les jeux vidéo satisfont les besoins psychologiques fondamentaux (Ryan *et al.*, 2006) et améliorent l'estime de soi des joueurs (Tamplin-Wilson *et al.*, 2019). Ils contribueraient donc à fournir aux joueurs des ressources qui leur permettent d'améliorer leur bien-être et leur santé mentale (Haslam *et al.*, 2008).

De plus, le jeu vidéo est également un moyen qui permet à l'individu comme avec d'autres médias de s'inscrire dans une expérience qui génère du sens (Oliver *et al.*, 2016).

¹ Pour analyser les liens entre usages des jeux vidéo et bien-être, nous avons utilisé le paradigme actuellement dominant dans la littérature internationale : les usages et gratifications. Pour étudier un tel objet, d'autres paradigmes auraient pu être utilisés notamment celui de la médiation. Cependant, ce dernier paradigme est insuffisamment développé dans la littérature internationale pour qu'il soit mobilisé pour étudier les liens qui nous intéressent ici.

² Selon l'étude SELL/Médiamétrie « Les français et le jeu vidéo », réalisée en octobre 2023, 72 % des Français ont joué aux jeux vidéo de façon occasionnelle et 54 % des Français se déclarent joueurs réguliers ; étude réalisée sur Internet du 12 juin au 7 juillet 2023 auprès d'un échantillon de 4 005 individus âgés de 10 à 80 ans, représentatif de la population française âgée de 10 à 80 ans.

Enfin, dans les jeux vidéo multijoueur, interactifs et en ligne, les joueurs communiquent entre eux. La dimension sociale y est essentielle. La composante sociale du bien-être est donc tout naturellement questionnée par la situation de jeu. Plusieurs travaux ont ainsi montré que les jeux vidéo permettent aux joueurs de développer leur capital social (Domahidi *et al.*, 2014; Trepte *et al.*, 2012) et procurent un soutien social émotionnel large (O'Connor *et al.*, 2015).

De plus, dans le cadre des usages et gratifications, l'interaction sociale est une motivation majeure recherchée par les joueurs (Sherry *et al.*, 2012).

Pourtant, cette perspective est souvent étudiée pour apporter un éclairage sur des comportements excessifs (Billieux *et al.*, 2015; Kardefelt-Winther, 2014).

Ainsi plusieurs études ont pointé du doigt les troubles liés à la pratique intensive des jeux vidéo. Pratiquée de façon excessive, cette activité pourrait poser des problèmes tels des troubles de l'agressivité, de l'anxiété, de dépression, du sommeil, une mauvaise estime de soi, un sentiment de solitude et une baisse de l'ambition (Gentile *et al.*, 2011 ; van Rooij *et al.* 2014). Plusieurs études ont tenté d'identifier des facteurs explicatifs des comportements problématiques.

Certaines recherches se sont penchées sur le rôle des facteurs motivationnels que sont le motif d'accomplissement ou de performance, le motif de socialisation (vouloir rencontrer des gens, passer du temps avec d'autres joueurs) et le motif d'immersion (découverte d'un autre monde, échappement aux contraintes de la vie réelle) (Demetrovics *et al.*, 2011; Yee, 2006). Or ces études montrent une ambiguïté sur le rôle de la motivation de socialisation qui pourrait être facteur de risque (Hussain *et al.*, 2015; Männikkö *et al.*, 2017) ou non (Billieux *et al.*, 2015; Hellström *et al.*, 2012).

Face à ces ambivalences, nous avons donc souhaité interroger les motivations profondes des joueurs et en particulier celles qui les poussent à communiquer avec les autres joueurs.

C'est pourquoi nous avons interrogé les mécanismes des interactions communicatives. Nous inscrivant dans la logique interactionniste, nous avons considéré les influences mutuelles qu'exercent les interlocuteurs dans leurs échanges (Abric, 2019). Animés de motivations personnelles (Charaudeau, 2014), les interlocuteurs entrent en communication dans le cadre d'un contrat de communication incarné par quatre dimensions que sont l'enjeu, l'identité des acteurs, le thème des échanges et les conditions matérielles de ces derniers (Charaudeau, 2004). Les interlocuteurs, pour faire aboutir leur projet de sens doivent prendre en compte la face de l'autre c'est-à-dire qui préserve l'image de soi (Trognon & Ghiglione, 1993). A travers les interactions se jouent donc non seulement des enjeux relationnels mais également des enjeux identitaires (Frigout, 2007).

Afin de lever les ambivalences quant aux motivations de socialisation dans les pratiques de jeu vidéo multijoueur, nous avons donc voulu interroger le rôle des échanges communicationnels et notamment verbaux entre joueurs.

Nous avons ainsi souhaité adopter une dimension épistémologique plus compréhensive visant à étudier le rôle de la communication dans le bien-être perçu des joueurs.

A travers les processus communicationnels, nous avons ainsi interrogé le rôle des échanges entre joueurs de jeux vidéo multijoueur sur chacune des trois dimensions hédoniste, psychologique et sociale du bien-être.

Méthodologie

Dans une perspective compréhensive, le choix des entretiens semi-directifs répond aux objectifs exploratoires de notre recherche (Gavard-Perret *et al.*, 2018).

La population interrogée (âge moyen 23,5 ans) est constituée de jeunes adultes âgés de 17 à 33 ans en cohérence avec la population joueuse³. Recrutés par convenance et effet boule de neige,

³ Les jeunes adultes est la population dans laquelle la part des joueurs y est majoritaire, respectivement 66% des 23-38 ans et plus de 80% des 15-28 ans (Lombardo & Wolff, 2020)

et sélectionnés sur le critère d'une pratique régulière d'a minima 2 h par semaine de jeux avec échanges vocaux, les joueurs interrogés pratiquent des jeux de différents types exclusivement ou non (Call of Duty, Fifa, Rocket League, Leagues of Legends...), dans le but de recueillir des données larges sur leur pratique et les motivations liées.

Les 17 entretiens semi directifs menés (durée moyenne : 55 minutes ; étendue : 35 minutes à 1h25 ; par visio) sont en nombre suffisant pour garantir l'émergence de tous les thèmes pertinents (Galvin, 2015). Ils répondent par ailleurs au critère usuel pratiqué pour les études qualitatives entre 15 et 30 entretiens, le point de saturation ayant été atteint au 12^{ème} entretien (Glaser & Strauss, 1967). Ils ont été conduits à partir d'un guide d'entretien en trois parties : premièrement le profil du joueur, sa pratique, ses habitudes de jeu en lien avec ses motivations ; deuxièmement, l'influence sociale en lien avec la pratique verbale dans le jeu ; et troisièmement, les caractéristiques des échanges et leurs rôles pour le joueur.

Afin de comprendre les motivations et représentations des personnes interrogées, nous avons analysé leur discours au moyen d'une analyse thématique de contenu qui, selon Bardin (2007) favorise l'approche exploratoire dans le cas des études de motivations. Après une retranscription fidèle et une première lecture flottante, le corpus a été traité par « noyau de sens ». Menée de façon purement manuelle, la classification a été établie par catégorisation progressive (Ghiglione, 1990 : 54) en respectant les principes d'exclusion mutuelle, d'homogénéité, de pertinence, d'objectivité et fidélité, et de productivité (Bardin, 2007 : 153-154). Les résultats sont présentés dans la section suivante.

Résultats et discussion

Nos résultats montrent que la communication entre joueurs de jeu vidéo multijoueur en ligne joue un rôle triple sur le bien-être perçu des joueurs en s'exerçant sur les trois composantes du bien-être. Nous allons en exposer précisément les processus impliqués.

La communication interpersonnelle concourt au bien-être social des joueurs de jeu vidéo multijoueur en ligne.

Premier thème abordé par les répondants (21% des mots ; 17,5 % des assertions), l'influence des relations sociales est primordiale.

Si les échanges communicationnels dans le cadre du jeu sont très souvent le fait d'amis qui se fréquentent dans la vie hors ligne, la communication au sein du jeu permet, pour les joueurs interrogés, de devenir très proches ; les liens forts ainsi créés peuvent être entretenus sur plusieurs années. Les communications peuvent aussi être le fait de relations établies ponctuellement ou par le fait d'amis d'amis. En cohérence avec les résultats de Domahidi *et al.* (2014), notre étude met en lumière le rôle central de la communication entre joueurs : dans les perceptions et représentations du joueur, ce sont les échanges vocaux qui lui permettent d'entretenir et développer son capital social.

De plus, la pratique des jeux vidéo multijoueurs comme favorisant le soutien social est confirmée ici (O'Connor *et al.*, 2015) et nous précisons en particulier le rôle des échanges communicationnels comme vecteur perçu de soutien social, comme l'illustrent les extraits de discours des joueurs du tableau 1.

EII	« C'est vraiment une communauté où tout le monde s'entraide. »
EI	« des fois justement c'est quand il y a quelqu'un qui raconte une histoire qui est un peu déprimante, on essaie d'aider. »

Tableau 1. Extrait de discours des joueurs illustrant les perceptions et représentations de l'expression du soutien social dans la pratique du jeu vidéo multijoueur en ligne.

Dans nos entretiens, les joueurs témoignent aussi du fait qu'ils se sentent bien dans leurs relations aux autres à tel point que ce sont ces relations qui leur donnent envie de rester jouer et de jouer plus longtemps (voir tableau 2).

E4	<i>« Mais même si je fais que perdre, avec des gens avec qui on rigole, avec qui on parle des choses profondes, je vais complètement rester, ça c'est sûr et certain »</i>
E8	<i>« j'arrêterai moins facilement si je suis avec des amis, ça c'est sûr »</i>

Tableau 2. Extrait de discours des joueurs illustrant le bien-être social comme motivation à jouer dans les perceptions et représentation des joueurs de jeux vidéo multijoueur en ligne

C'est donc leur bien-être à l'autre qui les tient dans le jeu. Ici les joueurs expriment donc l'existence de leur bien-être social comme motivation à jouer.

Nos résultats montrent que le cadre de communication favorise le bien-être social des joueurs de jeux vidéo multijoueur. Le cadre de communication, ou contrat établi entre les interlocuteurs, se définit notamment par la situation de communication. Or dans les discours des joueurs, comparer la situation de communication dans le cadre du jeu avec les situations courantes et agréables de la vie hors ligne ressort de façon fréquente (25% des occurrences de la thématique « conditions matérielles »). Ainsi, la situation de communication dans le jeu est comparée dans les discours des joueurs aux échanges dans un bar avec des amis ou lors d'activités sportives. Il s'agit donc pour le joueur d'une situation de la « vie quotidienne ». Le jeu devient lui-même un espace de discussion, un endroit où l'on se rassemble pour échanger, discuter, créer et entretenir du lien social comme le montrent les extraits de discours des joueurs du tableau 3.

E13	<i>« Des fois même le jeu n'est qu'un support pour discuter ».</i>
E15	<i>« Mais sinon, le jeu c'est juste en fond, comme on allumerait la télé pendant qu'on mange ».</i>

Tableau 3. Extrait de discours des joueurs illustrant les perceptions et représentations du jeu comme espace de discussion.

L'enjeu relationnel de la communication est clairement traduit ici (Frigout 2007).

Dans la lignée de ces conclusions, nos résultats montrent également que les sujets des échanges, deuxième dimension constitutive du cadre de communication, sont perçus par le joueur comme se portant au moins autant sur d'autres sujets que sur le jeu lui-même. Les joueurs évoquent des échanges ayant trait à leur vie intime, familiale, leurs convictions politiques ou philosophiques. Enfin la forme des échanges se caractérise par la présence des insultes et atteintes portées à la face qui figurent avant tout comme un marqueur essentiel du lien social entre les joueurs. Ainsi on s'attaque verbalement, on se charrie pour signifier complicité, connivence et appartenance (Kerbrat-Orecchioni, 2010). Le cadre de parole du jeu vidéo multijoueur, tel qu'il est perçu par les joueurs, est un espace où la parole est libérée et où la politesse est réduite à une version minimaliste. Pouvoir s'exprimer librement sans contrainte ni censure dans un cadre qui valide tacitement cette forme d'expression permet donc au joueur de se sentir accepté pleinement. Les insultes sont ici un véhicule normatif, moyen d'expression utilisé pour signifier son appartenance au groupe des gamers ou pour signifier à l'autre qu'il est reconnu comme appartenant au groupe social. Finalement l'insulte porte à la fois la dimension d'intégration sociale et la dimension d'acceptation sociale qui concourent au bien être social des joueurs. (Keyes, 1998).

Les fonctions de la communication interpersonnelle pour le bien-être hédonique du joueur.

Les discours des joueurs que nous avons analysés montrent que les échanges verbaux dans les jeux vidéo multijoueurs en ligne sont étroitement liés aux émotions ressenties par les joueurs. Ainsi les émotions sont au cœur des perceptions et représentations des joueurs : ce thème représentant 15 % des éléments du discours des joueurs.

Nos résultats montrent que les émotions positives vécues par les joueurs sont plus présentes que les émotions négatives. Les émotions positives exprimées par le joueur sont la joie, l'humour, la satisfaction, l'euphorie, et la fierté. Elles sont plus fréquentes dans les propos des joueurs (près de 1,5 fois plus évoquées) et plus diversifiées dans leur nature que les émotions négatives évoquées qui consistent soit en de la colère soit en de la rage.

En particulier, notre étude montre que pour les joueurs, leurs échanges communicationnels sont des vecteurs clairs de ces émotions. Ainsi, 1/3 des propos des joueurs sur les émotions est consacré à expliciter ce point précis. En particulier, échanger vocalement avec les autres joueurs permet de générer et d'amplifier les émotions ressenties comme en témoignent les extraits de discours du tableau 4.

E16	<i>« C'est un sentiment de satisfaction qui est procuré parce que on est en train de communiquer. J'aurais eu l'information moi-même et j'aurais fait exactement la même chose en ayant récupéré l'information moi-même, ça aurait pas du tout la même saveur. »</i>
E13	<i>« Quand y'a pas d'oral, c'est moins fort. »</i>

Tableau 4. Extrait de discours illustrant les perceptions et représentations des joueurs sur le rôle des échanges verbaux comme générateurs et amplificateurs d'émotions positives.

Le rôle de la communication entre joueur est donc perçu comme essentiel vis-à-vis des émotions vécues et s'établit ainsi comme un déterminant du bien-être hédonique des joueurs.

La communication interpersonnelle est de plus perçue comme facteur de coping : les joueurs expliquent que les échanges avec les autres joueurs leur permettent d'atténuer leurs émotions négatives ressenties pendant le jeu ou hors du jeu (Voir tableau 5).

E4	<i>« Quand on joue avec une personne, parler avec la personne, je pense ça canalise un peu l'émotion d'énerverment »</i>
E13	<i>« Et en plus, on interagit plus ensemble, donc clairement ça aide à traiter les émotions de la journée, ça aide à décompresser »</i>

Tableau 5. Extrait de discours des joueurs illustrant les perceptions et représentations des joueurs sur le rôle des échanges verbaux comme facteur de coping dans la pratique du jeu vidéo multijoueur en ligne.

Les interactions verbales jouent donc pour le joueur un rôle de gestion des émotions négatives. Cet aspect est concordant avec la motivation d'échappement ('escapism') que les joueurs citent comme première motivation de jeu.

Les fonctions de la communication interpersonnelle pour le bien-être psychologique du joueur

Nos résultats traduisent clairement que les échanges communicationnels sont vecteurs de l'image de soi et permettent aux joueurs de se sentir valorisés par le regard de l'autre. Abordé de façon complètement spontanée, ce sujet constitue en effet la 3^{ème} thématique du discours consacré aux relations sociales. La communication interpersonnelle dans le jeu vidéo multijoueur en ligne satisfait ainsi les besoins d'estime du joueur par l'expression dans le discours de l'autre d'une image de soi valorisante. En particulier, les flatteries, majoritairement

en lien avec les actions dans le jeu, suscitent des émotions positives pour les joueurs. Et, comme en regard, nos résultats montrent que près de la moitié des interactions conflictuelles perçues relèvent de conflits en lien avec le jeu ou cherchent un fautif à l'échec : il s'agit de préserver sa face, son image de soi en mettant en cause celle de l'autre. Nos résultats, illustrés par les extraits de discours des joueurs du tableau 6, précisent donc la nature identitaire des échanges communicationnels (Frigout, 2007) entre joueurs.

Satisfaction du besoin d'estime	E15	« Surtout s'ils me félicitent, ça fait plaisir, si moi je fais quelque chose de bien, si quelqu'un l'a vu, [...], t'es toujours un peu plus content. »
Rôle des flatteries	E6	"Le but c'est qu'on me flatte bien sûr, qui n'aime pas être flatté ? (rire) Si, si, bien sûr, oui, oui. Et si je suis pas flattée ça peut me toucher, ça peut me toucher »
Gestion des faces et fautif à l'échec	E4	« Ca va être un conflit en mode « c'est ta faute », « non c'était ta faute », « non mais sérieux toi t'as fait ça » « ouais mais toi t'as fait ça juste avant ».

Tableau 6. Extrait de discours des joueurs illustrant les perceptions et représentations des joueurs sur le rôle identitaire des échanges verbaux dans la pratique des jeux vidéo multijoueur en ligne.

Or la dimension identitaire s'est également révélée une préoccupation du joueur dans ses échanges communicationnels. Ainsi, même si elle est faible dans la fréquence des résultats, l'affirmation de soi en tant que gamer est un dire spontané fort pour les joueurs. Il existe donc une revendication, une valorisation de son identité et de celle de son partenaire de jeu dans le groupe d'appartenance des gamers. En permettant aux joueurs de réaliser leur identité, les échanges communicationnels contribuent à l'acceptation de soi des joueurs, soit une des dimensions du bien-être psychologique selon le modèle de Ryff (1989).

Nos résultats montrent l'importance pour les joueurs du rapport entre leurs échanges communicationnels, les émotions et le lien social. Ainsi le rapport entre interlocutions, émotions et lien social est exprimé dans 13% du discours des joueurs sur la thématique des émotions. Les émotions sont au cœur du lien social puisqu'elles permettent selon les joueurs de renforcer le lien social par l'expérience vécue en commun et les communications concomitantes à ce vécu. Par ailleurs, pour les joueurs, le lien social permet de générer des émotions. La relation entre lien social et émotions est donc double puisque les émotions engendrent du lien social qui lui-même permet de favoriser le ressenti d'émotions. Les interactions verbales entre les joueurs leur permettent donc de satisfaire à une expérience qui va au-delà du simple plaisir immédiat (voir tableau 7).

E4	« Ca m'a marqué parce que c'était le moment le plus drôle que j'ai eu sur des jeux vidéo. Quand on a un des moments les plus drôles avec les personnes qu'on aime le plus ... je pense que c'est ce qui nous marque en soi »
E15	« quand je suis avec les potes et que je fais une belle action et que je les entends crier, ce genre de chose, ça me fait rire parce qu'ils en font des caisses. Oui je pense que ça me fait plaisir, je pense je suis plus heureux de jouer une partie quand ils sont là, que quand ils sont pas là »

Tableau 7. Extrait de discours des joueurs illustrant les perceptions et représentations des joueurs sur le rôle des échanges verbaux comme générateurs d'une expérience porteuse de sens.

Un véritable lien porteur de sens se révèle pour le joueur au moyen de ses échanges communicationnels. C'est cette expérience porteuse de sens qui participe de la dimension psychologique du bien-être perçu (Oliver *et al.*, 2016) pour les joueurs et qui est permise par la communication entre joueurs.

Conclusion, limites et perspectives

Notre recherche qualitative a montré le lien entre les échanges communicationnels et le bien-être perçu des joueurs de jeux vidéo multijoueur en ligne. Ainsi, les mécanismes de la communication entre joueurs contribuent positivement aux trois composantes hédonique, psychologique et sociale du bien-être.

Cependant, nos résultats doivent être interprétés avec prudence en raison de certaines limites méthodologiques, telles que le contexte spécifique des jeunes adultes interrogés et la perspective qualitative adoptée qui peut présenter entre autres des biais de désirabilité sociale ou d'interprétation. Il est également crucial de reconnaître que notre étude ne traite pas des comportements excessifs et de leurs impacts négatifs sur le bien-être. Pour poursuivre cette recherche, des études comparatives sur différents contextes de jeu et plateformes numériques pourraient fournir des apports plus précis encore. En explorant ces nouvelles pistes, nous pourrions mieux comprendre le rôle de la communication dans le bien-être perçu des utilisateurs de médias numériques.

Bibliographie

- Abric, J.-C. (2019). *Psychologie de la communication : Théories et méthodes*. Dunod.
- Bardin, L. (2007). *L'analyse de contenu*. Presses universitaires de France.
- Baumeister, R. F., & Leary, M. R. (1995). The need to belong : Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin*, 117(3), 497-529. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.117.3.497>
- Billieux, J., Thorens, G., Khazaal, Y., Zullino, D., Achab, S., & Van der Linden, M. (2015). Problematic involvement in online games : A cluster analytic approach. *Computers in Human Behavior*, 43, 242-250. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2014.10.055>
- Charaudeau, P. (2004). Le contrat de communication dans une perspective langagière : Contraintes psychosociales et contraintes discursives. In M. Bromberg & A. Trognon, *Psychologie sociale et communication* (pp. 109-120). Dunod, Paris.
- Charaudeau, P. (2014). Étude de la politesse, entre communication et culture. In A.-M. Cozma, A. Bellachhab, & M. Pescheux (Éds.), *Du sens à la signification. De la signification aux sens. Mélanges offerts à Olga Galatanu* (pp. 137-154). Bruxelles: PIE-Peter Lang.
- Courbet, D., Fourquet-Courbet, M.-P., Basile-Commaille, É., Bernard, P., Pascual-Espuny, C., Kouadio, P., & Klein, T. (2023). Media as A Source of Coping and Social, Psychological and Hedonic Well-being : A Longitudinal Qualitative Study during the COVID-19 Pandemic. *Media Psychology*, 26(3), 306-335. <https://doi.org/10.1080/15213269.2022.2142244>
- Demetrovics, Z., Urbán, R., Nagygyörgy, K., Farkas, J., Zilahy, D., Mervó, B., Reindl, A., Ágoston, C., Kertész, A., & Harmath, E. (2011). Why do you play ? The development of the motives for online gaming questionnaire (MOGQ). *Behavior Research Methods*, 43(3), 814-825. <https://doi.org/10.3758/s13428-011-0091-y>
- Diener, E. (1984). Subjective well-being. *Psychological bulletin*, 95(3), 542-575. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.95.3.542>
- Domahidi, E., Festl, R., & Quandt, T. (2014). To dwell among gamers : Investigating the relationship between social online game use and gaming-related friendships. *Computers in Human Behavior*, 35, 107-115. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2014.02.023>
- Fourquet-Courbet, M.-P., & Courbet, D. (2020). *Connectés et heureux ! : Du stress digital au bien-être numérique*. Dunod.
- Frigout, S. (2007). Des enjeux psychosociaux aux stratégies interlocutives. In C. Chabrol & I. Olry-Louis, *Interactions communicatives et psychologie*. (pp. 167-177). Presses Sorbonne nouvelle.

- Galvin, R. (2015). How many interviews are enough? Do qualitative interviews in building energy consumption research produce reliable knowledge? *Journal of Building Engineering*, 1, 2-12. <https://doi.org/10.1016/j.jobbe.2014.12.001>
- Gavard-Perret, M.-L., Gotteland, D., Haon, C., & Jolibert, A. (2018). *Méthodologie de la recherche en sciences de gestion : Réussir son mémoire ou sa thèse* (3e éd). Pearson.
- Gentile, D. A., Choo, H., Liau, A., Sim, T., Li, D., Fung, D., & Khoo, A. (2011). Pathological video game use among youths: A two-year longitudinal study. *Pediatrics*, 127(2), e319-e329. <https://doi.org/10.1542/peds.2010-1353>
- Genvo, S. (2020). Penser les enjeux de la recherche sur les jeux vidéo. L'exemple des trajectoires et perspectives développées au Centre de recherche sur les médiations. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 20. <https://doi.org/10.4000/rfsic.9511>
- Ghiglione, R. (1990). *Manuel d'analyse de contenu*. A. Colin.
- Ghiglione, R., & Trognon, A. (1993). *Où va la pragmatique? De la pragmatique à la psychologie sociale*. Presses universitaires de Grenoble.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. Aldine Pub. Co.
- Haslam, C., Holme, A., Haslam, S. A., Iyer, A., Jetten, J., & Williams, W. H. (2008). Maintaining group memberships: Social identity continuity predicts well-being after stroke. *Neuropsychological Rehabilitation*, 18(5-6), 671-691. <https://doi.org/10.1080/09602010701643449>
- Hellström, C., Nilsson, K. W., Leppert, J., & Åslund, C. (2012). Influences of motives to play and time spent gaming on the negative consequences of adolescent online computer gaming. *Computers in Human Behavior*, 28(4), 1379-1387. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2012.02.023>
- Hussain, Z., Williams, G. A., & Griffiths, M. D. (2015). An exploratory study of the association between online gaming addiction and enjoyment motivations for playing massively multiplayer online role-playing games. *Computers in Human Behavior*, 50, 221-230. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.03.075>
- Kardefelt-Winther, D. (2014). The moderating role of psychosocial well-being on the relationship between escapism and excessive online gaming. *Computers in Human Behavior*, 38(Journal Article), 68-74. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2014.05.020>
- Katz, E., Blumler, J. G., & Gurevitch, M. (1973). Uses and gratifications research. *The public opinion quarterly*, 37(4), 509-523.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2010). L'impolitesse en interaction. *Lexis*, HS 2. <https://doi.org/10.4000/lexis.796>
- Keyes, C. L. M. (1998). Social Well-Being. *Social Psychology Quarterly*, 61(2), 121-140. <https://doi.org/10.2307/2787065>
- Lombardo, P., & Wolff, L. (2020). Cinquante ans de pratiques culturelles en France. *Culture études*, 2(2), 1-92. <https://doi.org/10.3917/cule.202.0001>
- Männikkö, N., Billieux, J., Nordström, T., Koivisto, K., & Käätäinen, M. (2017). Problematic gaming behaviour in Finnish adolescents and young adults: Relation to game genres, gaming motives and self-awareness of problematic use. *International Journal of Mental Health and Addiction*, 15(2), 324-338.
- O'Connor, E. L., Longman, H., White, K. M., & Obst, P. L. (2015). Sense of Community, Social Identity and Social Support Among Players of Massively Multiplayer Online Games (MMOGs): A Qualitative Analysis. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 25(6), 459-473. <https://doi.org/10.1002/casp.2224>
- Oliver, M. B., Bowman, N. D., Woolley, J. K., Rogers, R., Sherrick, B. I., & Chung, M.-Y. (2016). Video games as meaningful entertainment experiences. *Psychology of Popular Media Culture*, 5(4), 390-405. <https://doi.org/10.1037/ppm0000066>
- Reinecke, L., & Eden, A. (2017). Media Use and Well-Being. *Journal of Media Psychology*,

- 29(3), 111-114. <https://doi.org/10.1027/1864-1105/a000227>
- Ryan, R. M., Rigby, C. S., & Przybylski, A. (2006). The Motivational Pull of Video Games : A Self-Determination Theory Approach. *Motivation and Emotion*, 30(4), 344-360. <https://doi.org/10.1007/s11031-006-9051-8>
- Ryff, C. D. (1989). Happiness is everything, or is it? Explorations on the meaning of psychological well-being. *Journal of personality and social psychology*, 57(6), 1069-1081. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.57.6.1069>
- Sherry, J. L., Greenberg, B. S., Lucas, K., & Lachlan, K. (2012). Video game uses and gratifications as predictors of use and game preference. In *Playing video games* (pp. 248-262). Routledge.
- Tamplin-Wilson, J., Smith, R., Morgan, J., & Maras, P. (2019). Video games as a recovery intervention for ostracism. *Computers in Human Behavior*, 97, 130-136. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2019.03.008>
- Trepte, S., Reinecke, L., & Juechems, K. (2012). The social side of gaming : How playing online computer games creates online and offline social support. *Computers in Human Behavior*, 28(3), 832-839. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2011.12.003>
- van Rooij, A. J., Kuss, D. J., Griffiths, M. D., Shorter, G. W., Schoenmakers, T. M., & van de Mheen, D. (2014). The (co-)occurrence of problematic video gaming, substance use, and psychosocial problems in adolescents. *Journal of Behavioral Addictions*, 3(3), 157-165. <https://doi.org/10.1556/JBA.3.2014.013>
- Yee, N. (2006). The Demographics, Motivations, and Derived Experiences of Users of Massively Multi-User Online Graphical Environments. *Presence: Teleoperators and Virtual Environments*, 15(3), 309-329. <https://doi.org/10.1162/pres.15.3.309>

**Réflexivité et créativité face aux enjeux des applications numériques : FaceApp à
l'épreuve de la sémiotique sociale**
*Reflexivity and creativity in response to the challenges of digital applications: FaceApp and
social semiotics*

Virginie Piot
CEMTI, Université Paris 8 – Vincennes – Saint-Denis
virginie.piot@etud.univ-paris8.fr

Mots-clés : sémiotique sociale, stéréotypes de genre, créativité, réflexivité, esprit critique
Keywords: social semiotics, gender stereotypes, creativity, reflexivity, critical thinking

Résumé

Cette contribution sonde les apports et les potentialités de la sémiotique sociale comme méthode d'analyse critique de FaceApp en contexte scolaire et universitaire. Face aux enjeux liés aux applications numériques, cette recherche-action menée auprès de collégiens et d'étudiants permet d'analyser les représentations genrées véhiculées par FaceApp et d'engager les participants dans une introspection vers les « filtres interprétatifs » (Saemmer, Tréhondart & Coquelin, 2022) intervenant en situation de sémiiose.

Abstract

This contribution explores the possibilities and contributions of social semiotics as a method of critical analysis of FaceApp in a school and university context. In light of the challenges raised by digital applications, this action-research project with middle-school and university students analyzes the gendered representations promoted by FaceApp, and engages participants in an introspection towards the "interpretative filters" (Saemmer, Tréhondart & Coquelin, 2022) involved in semiosis.

Réflexivité et créativité face aux enjeux des applications numériques : FaceApp à l'épreuve de la sémiotique sociale

Virginie Piot

Produit des applications numériques, le selfie désigne un autoportrait numérique destiné à être partagé en ligne¹. À la croisée de l'éphémérité et de l'« extimité » (Tisseron, 2011), il reconfigure la photographie traditionnelle. De nombreuses applications comme Snapchat ou encore Instagram reposent sur cette pratique qui vise la « performance sociale de soi » (Graf, 2020). Pour répondre à ces injonctions, l'application FaceApp se présente comme un « éditeur facial idéal » et propose d'éditer les selfies à travers « un ensemble fantastique » d'outils de « retouche naturelle »². Elle offre des fonctionnalités issues de l'intelligence artificielle pour modifier les visages et met ainsi en avant les possibilités créatives du numérique. Cependant, ces améliorations restent inscrites dans des dispositifs numériques et des architextes qui contraignent les pratiques et les usages. Au-delà des enjeux éthiques, émotionnels et économiques (Jehel, 2018 ; Alloing & Pierre, 2021) les plateformes produisent et irriguent des discours descriptifs, normatifs et prescriptifs concernant le genre (Bereni *et al.*, 2020).

Pour penser ces « régimes de représentations » (Hall, cité par Cervulle, 2022) et ces dispositifs, il est nécessaire de développer les compétences d'analyse et la réflexivité face à ces applications. C'est l'objet de l'éducation aux médias qui vise à appréhender les médias et leurs contenus avec une distanciation critique. À l'école, c'est un enseignement transversal qui permet, entre autres, d'aborder les stéréotypes liés au genre³ véhiculés par les médias. Les professeurs sont ainsi encouragés à « diffuser la culture de l'égalité dès le plus jeune âge » à travers une « stratégie ambitieuse et structurante pour l'avenir »⁴. Mais dans les faits, peu d'actions concrètes sont mises en œuvre (Couchot-Schiex, 2016 ; Angeloff & Mosconi, 2014).

Afin de questionner l'influence des médias et répondre aux enjeux exposés, je souhaite proposer des outils de médiation pour accompagner la distanciation critique face aux applications numériques, notamment en termes de représentations genrées. FaceApp, application populaire, a suscité des préoccupations et des polémiques depuis son lancement en 2017⁵. En proposer une analyse me semblait donc opportun. Ma contribution examine la façon dont une méthode en sémiotique sociale de l'image (Saemmer, Tréhondart & Coquelin, 2022) peut être mobilisée auprès d'adolescents et d'étudiants et permet un recul réflexif. Dans un premier temps, je reviendrai sur le concept de genre et présenterai les principes fondateurs de la sémiotique sociale, avant d'exposer de quelle façon je les convoque sur le terrain scolaire et universitaire. Je mettrai en lumière l'intérêt de la démarche en proposant une analyse des données recueillies : je m'intéresserai à la façon dont la sémiotique sociale permet d'interroger les normes de genre véhiculées par FaceApp et j'examinerai la manière dont ces outils introspectifs permettent aux participants, dans un contexte institutionnel, de sonder leurs propres regards et interprétations tout en permettant une réflexion sur la posture de l'enseignant et de l'élève ainsi que sur la forme scolaire et universitaire.

¹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/selfie/10910839>, consulté le 6 avril 2024.

² Descriptif de l'application disponible sur l'Appstore, consulté le 6 avril 2024.

³ <https://www.clemi.fr/les-objectifs/travailler-sur-les-stereotypes-de-genre-dans-les-medias>, consulté le 1^{er} avril 2024.

⁴ <https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/toutes-et-tous-egaux-plan-interministeriel-pour-legalite-entre-les-femmes-et-les-hommes-2023-2027>, consulté le 1^{er} avril 2024.

⁵ <https://www.numerama.com/tech/252334-faceapp-meitu-snapchat-racisme-et-cliches-sont-la-norme-sur-les-apps-de-filtres-a-selfie.html>, consulté le 6 avril 2024.

Apports théoriques

Lorsque j'évoque le genre, je me réfère principalement à la définition que donnent Bereni, Chauvin, Jaunait et Revillard (2020) : le genre résulte d'une construction sociale, basée sur la division de « *l'humanité en deux sexes distincts et hiérarchiquement articulés* » (2020 : 87). Cette notion met à jour les inégalités, les rapports de pouvoir hommes/femmes et une dimension intersectionnelle. Ce rapport de domination, socialement transmis et intériorisé, relève d'une « socialisation de genre » (Darmon, 2016). Les individus, selon le sexe auquel ils appartiennent, vont ainsi acquérir – de façon consciente ou inconsciente – des comportements, des émotions et des réactions socialement prescrits. Ce processus se met en place dès le plus jeune âge et dans différents espaces de socialisation : école, médias et plateformes numériques. Ces espaces, vecteurs de rapports de pouvoir, reproduisent et relaient des normes de genre prescriptives ainsi que des stéréotypes de genre, c'est-à-dire des opinions généralisées et infondées, des préjugés en fonction du sexe des individus. Certains stéréotypes ont aussi une valeur prescriptive : « *ils sont mobilisés pour délimiter les frontières entre ce qui est permis et ce qui est défendu. (...) [et] agissent comme des repères* » (Duru-Bellat, 2016 : 91). Les réseaux socio-numériques et les applications expriment une dualité face aux normes et aux stéréotypes de genre : si les contenus peuvent véhiculer ces représentations, les plateformes se construisent également autour et avec ces normes, qu'elles contribuent à fabriquer (Coulomb-Gully, 2010). Les architextes formatent les potentialités proposées et l'apparence des applications. Initier une réflexion face à ces enjeux est un des objectifs de mes recherches.

Celles-ci portent sur les représentations genrées que je sonde à travers une méthodologie en sémiotique sociale (Saemmer, Tréhondart & Coquelin, 2022), afin de proposer un travail réflexif face aux applications et à leurs contenus médiatiques. La sémiotique sociale considère que toute interprétation est socialement située et orientée par des « filtres interprétatifs » (*ibid.*) qui agissent comme des grilles de lecture et « *déterminent non pas ce qui est vu, mais ce qui peut être vu* » (Saemmer & Tréhondart, 2020 : 105). La méthode s'inscrit dans une filiation pragmatique en convoquant le concept d'« interprétant » de Charles Sanders Peirce (1978), instance de médiation entre le positionnement et la perspective du sujet et les éléments sensibles des artefacts. Polysémiques, leur interprétation est ouverte et structurée par « *les visions du monde, représentations et ressentis* » (Saemmer, Tréhondart & Coquelin, 2022 : 7). L'objectif de la sémiotique sociale est de favoriser une « introspection idéologique » (*ibid.* : 15) afin que le sujet prenne conscience des « *savoirs contextuels et culturels et habitudes de pensée [qui] s'enchevêtrent afin de fournir des grilles d'interprétation du réel* » (*ibid.* : 50). Pour ce faire, des ateliers dits de co-interprétation sont mis en place. Ceux-ci doivent permettre un « *auto-questionnement collectif* » (*ibid.* : 54) faisant émerger les points de rencontre mais aussi les divergences interprétatives chez les participants. Cette rencontre d'hypothèses interprétatives s'inscrit dans une « *danse relationnelle* » (Dacheux, 2023 : 120) entre les sujets et favorise une introspection quant aux motivations individuelles et partagées du regard. L'objectif est que « *l'action des savoirs contextuels et culturels, habitudes de pensée et idéologies devienne sensible* » (Saemmer, Tréhondart & Coquelin, 2022 : 18). Il s'agit de remonter progressivement avec les participants des signes vers le sens, puis vers une conscientisation des filtres interprétatifs qui agissent dans la sémiose, ce qui permet simultanément d'aborder les motivations des représentations genrées (Piot, 2023).

Aménagements méthodologiques en contexte scolaire

Je déploie cette méthode dans un contexte scolaire et universitaire. L'expérimentation dont il est question ici a débuté en décembre 2023 à l'Université Paris 8 auprès d'une vingtaine d'étudiants en 3^e année de licence Information et communication et s'est poursuivie en mars

2024 dans un collège de Nancy auprès d'une cinquantaine d'élèves de la 6^e à la 3^e. Les participants ont été confrontés à une série de captures d'écran de l'application FaceApp : le logo (fig. 1), la page de présentation de l'application dans l'AppStore (fig. 2), et enfin des captures d'écran de l'installation de l'application (fig. 3), présentant les différentes fonctionnalités.



Figure 1 – Logo de FaceApp



Figure 2 – Page de présentation dans l'AppStore

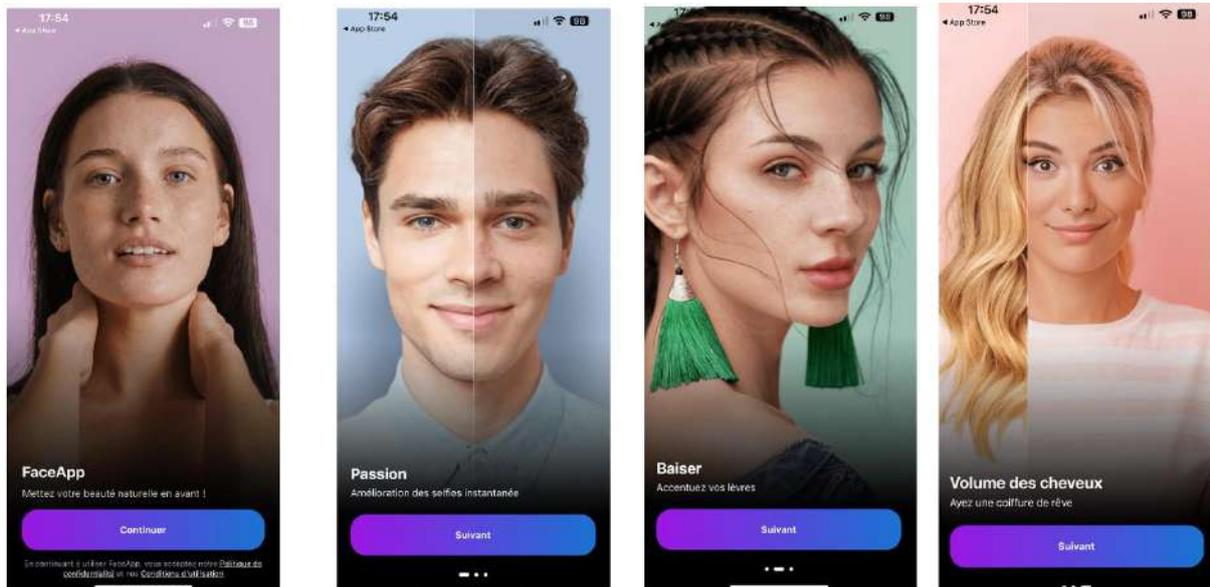


Figure 3 – Pas-à-pas de l'installation de FaceApp

Reprenant les principes de la sémiotique sociale, j'organise des ateliers de co-interprétation et alterne des temps de travail écrit individuel et des débats collectifs, dont je collecte les traces. Ces étapes visent, entre autres, « à questionner les valeurs [que les applications] encapsulent » (Péquignot, 2022 : 99)⁶. Je mets en place des activités non logocentrées, et présenterai ici une activité créative. J'introduis les concepts fondateurs de la sémiotique sociale, tout en laissant place aux débats et aux échanges. Il ne s'agit pas d'imposer une interprétation de façon descendante, mais plutôt de susciter des questionnements et de remonter aux éléments qui *prédéterminent* le regard et agissent en situation de sémiose. FaceApp n'est pas forcément une application connue des participants au moment de l'expérimentation. Comment cette application est-elle perçue et quels sont les filtres interprétatifs qui agissent lors de son interprétation ?

⁶ Les expérimentations ont été menées en terrain scolaire, ce qui ne nous a pas permis de demander aux adolescents de télécharger l'application. Les ateliers de co-interprétation ont donc été menés à partir de captures d'écran.

Mettre en mots la pluralité des regards

Lors des ateliers de co-interprétation des ressentis parfois contradictoires émergent face aux captures d'écran : l'étonnement, la stupéfaction, mais aussi la colère, la gêne ou l'incompréhension. Certains sont étonnés de voir l'ampleur des modifications qui peuvent être faites, alors que l'application annonce des retouches naturelles, quand d'autres ne comprennent pas l'intérêt de FaceApp. Cette étape démontre la diversité interprétative, dont nous sondons ensuite la motivation. À partir des captures d'écran, nous alternons des phases d'échanges et de travail écrit qui rendent possible la réflexion quant aux sensibilités individuelles par rapport aux propos collectifs.

Les débats dans les deux groupes font émerger plusieurs hypothèses interprétatives. Mon analyse des fiches individuelles et des discussions m'a permis d'en faire émerger quatre, validées ensuite par les étudiants et les élèves :

- FaceApp serait une application destinée à l'amusement, une expérience « ludique ». Conçue comme une « trousse à outils », elle serait le complément « idéal » des selfies. Les utilisateurs pourraient « s'amuser et rigoler » grâce à ce « photoshop grand public ». Certains étudiants mentionnent l'option « célébrités » : avec l'application, ressembler à sa star préférée est « à la portée de tous ».

D'autres sont plus critiques vis-à-vis de l'application.

- FaceApp serait sexiste et reproduirait des stéréotypes. Le paratexte montre « que les femmes ne sont pas abordées de la même manière que les hommes ». Plus de fonctionnalités les concerneraient. La légende « amélioration instantanée des selfies » serait plus « neutre » que les descriptifs sous les photos représentant des femmes. Les critères de beauté sont soulignés par les étudiants comme par les collégiens : FaceApp met en avant les « petits nez », les « bouches pulpeuses » et les « cheveux longs ». Elle « augmente[rait] la misogynie par la volonté de perfectionner les apparences » et contribuerait à une « standardisation » des critères de beauté.

- FaceApp donnerait des complexes. Les critères de beauté véhiculés pourraient être « démoralisants » pour les utilisateurs. Les filtres seraient trompeurs et n'auraient « rien de naturel », ce qui pourrait engendrer des réactions excessives face à la réalité, voire une dépendance. Elle maintiendrait les utilisateurs dans un « confort superficiel », au risque de « perd[re]leur confiance en eux et continue[r] à retoucher de plus en plus leurs photos » selon L., élève de 5^e. L'application accentuerait « le besoin de transformation pour faire partie des critères de beauté actuels », car « c'est comme si l'appli nous disait ce qui est beau ou pas », ce qui aurait des « conséquences néfastes sur la psychologie des internautes ».

- FaceApp serait enfin une application non inclusive, peinant à représenter la diversité. D'après Julliard et Quemener, « les féminités et masculinités se construisent aussi au travers des mises en scène des corps, et de ce que ces mises en scène se refusent de montrer » (2014 : 5). Les collégiens notent l'absence de personnes de couleur. Ils soulignent « qu'il n'y a aucun filtre qui peut leur apporter ce qu'ils recherchent », faisant l'hypothèse que « si ça se trouve, l'appli va même les blanchir ». Cette hypothèse sera étayée par une étudiante : ayant testé les modifications proposées, elle note que les filtres lui donnent « un nez fin, et proposent une correction du teint, [la] rendant plus occidentale ». FaceApp ne serait ainsi « pas assez représentative de la population ».

Je questionne ensuite les participants : puisque tous ont analysé le même support, quels sont les éléments qui motivent ces divergences interprétatives ? J'introduis alors la notion de filtre interprétatif. Les débats sont d'abord collectifs pour identifier les potentiels filtres agissant au sein du groupe, puis laissent place à une réflexion individuelle écrite. Les participants évoquent d'abord un filtre éducatif et des impératifs liés au genre. Ainsi, pour les collégiens, les parents

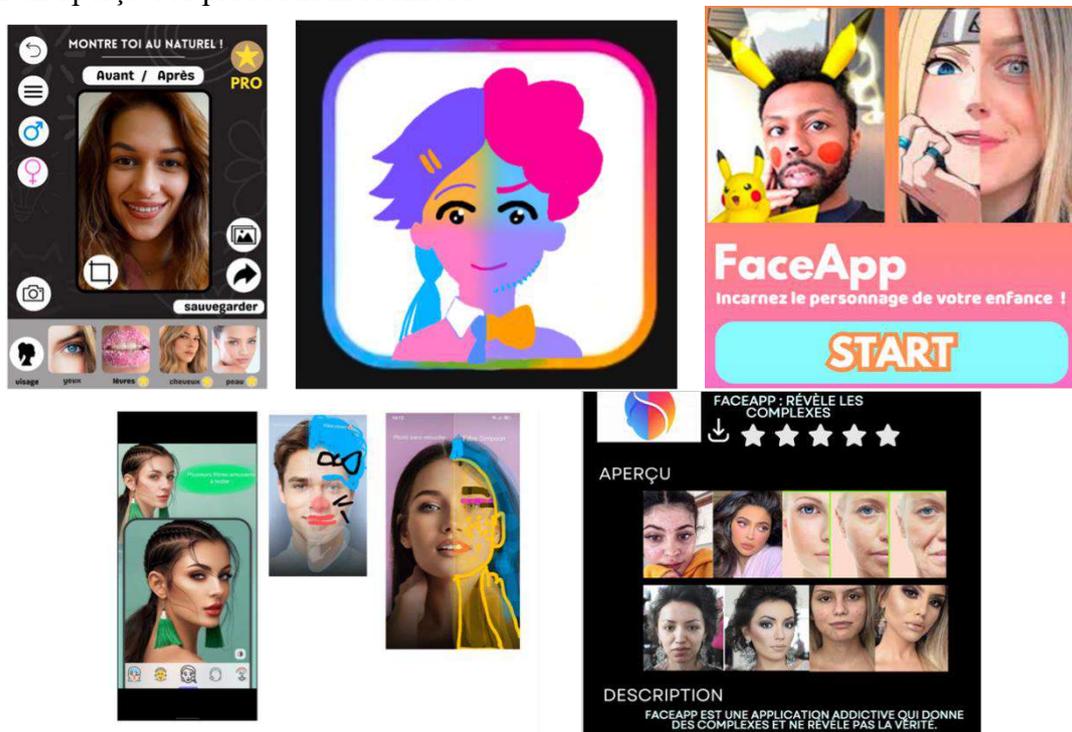
transmettent le message selon lequel « c'est les femmes qui doivent plaire, pas les hommes » ou encore qu' « il faut rester naturel dans la vie », faisant émerger un débat sur la nécessité de se maquiller, car « si c'est une fille, elle n'a pas le choix » et doit « faire un full face pour aller faire les courses ». D'autres évoquent le rôle des parents dans la prescription des apparences : « c'est eux qui décident si je peux me maquiller ou pas ». Certains collégiens contournent ces impératifs familiaux : s'ils ne peuvent pas se maquiller, l'application leur permettrait de faire des tests. Des étudiants ont mis en lien le regard critique face à FaceApp avec un filtre identitaire en tant que personne « racisée » ou « queer », habituée à « jouer sur les représentations du genre en jouant avec la binarité ». Les étudiants en communication ont pu faire référence à leurs futures pratiques professionnelles en faisant le lien avec Photoshop, et ses usages dans l'univers de la communication.

La formulation de ces filtres est parfois moins évidente pour les adolescents que pour les étudiants, qui ont pu davantage approfondir leur réflexion. Cependant, un travail de création permet de pallier cette limite. En demandant aux participants de modifier les images présentées, ceux-ci s'emparent de façon concrète de leurs interprétations.

La créativité pour « voir ses yeux »⁷

Ce travail créatif permet un pas supplémentaire dans le cheminement de la pensée. Les participants sont invités à manipuler les captures d'écran avec des outils numériques en ligne⁸. Afin de mieux conscientiser certains déterminismes interprétatifs intériorisés, je propose aux participants de reconfigurer l'application pour qu'elle corresponde à leur interprétation. Par le geste créatif, cette activité engage les participants dans une action réflexive concrète et sensible, et fait d'eux des « interprètes-impliqués » (Piot, 2023). Ils agissent sur la matérialité de l'artefact, par l'accentuation, l'ajout ou la suppression de certains éléments, ou encore la modification des textes et des couleurs.

Voici un aperçu des productions réalisées :



Figures 4 à 8 – Exemples de réalisations

⁷ Paveau (2012)

⁸ L'outil proposé était le site <https://fixthephoto.com/fr/gimp-en-ligne.html>

Cette activité interroge le regard à travers une dimension sensible et pragmatique. Certains participants ont créé un avatar hybride pour « sortir de l'esprit binaire initial (...) et montrer la diversité des usagers », se distanciant ainsi des logiques médiatiques. D'autres choisissent d'utiliser des « icônes modificateurs ridicules et clichés : les lèvres sont pailletées et photoshopées, face aux normes de beauté stupides ». Certains ont accentué le côté ludique en renvoyant à des figures d'animés japonais ou en ajoutant des « outils drôles ». Enfin, ceux pour qui l'application favorise les complexes ont pu mettre en scène différentes imperfections pour s'affranchir des normes de beauté.

Regard distancié et réflexivité envers FaceApp

La sémiotique sociale favorise une médiation critique quant à FaceApp. Elle met en exergue une acculturation face aux stratégies d'éditorialisation des RSN. Ainsi, le logo sans tête serait une stratégie commerciale pour « toucher tout le monde ». Il renverrait également aux bitmojis et symboliserait l'étendue des possibilités de retouches. Une forte intericonicité existerait d'ailleurs entre les logos des différentes applications. Les participants mentionnent les couleurs comme marqueur identitaire fort. La même gamme de couleurs est utilisée par d'autres applications, notamment Instagram. Elles seraient un « code pour indiquer que l'appli est liée à la manipulation d'images ». Le visage sur le logo renverrait à la finalité de FaceApp : contrairement à Instagram, où apparaît un appareil photo, sur FaceApp « on s'intéresse à l'objet de la photo, au portrait ».

FaceApp est décrite comme une application qui performe le genre. Les collégiens ont mentionné immédiatement les deux parties du logo, avec « des couleurs chaudes et des couleurs froides », comme s'il existait « un côté pour les garçons, un côté pour les filles ». FaceApp serait médiateur de valeurs : les noms des filtres sont dénoncés par les étudiants comme par la classe de 4^e, car ils reproduiraient des stéréotypes et seraient fortement connotés. Il s'agirait d'une « vision cliché du genre où l'homme se caractérise par son esprit et la femme par son apparence », et « comme si une fille jolie sans maquillage, ça n'existait pas » diront les 5^e. Pour les étudiants, FaceApp mettrait en scène le *beauty privilege*, quand les élèves de 5^e s'interrogent : « pourquoi une femme serait la seule à se maquiller ? », et « qu'est-ce que la beauté ? ». Ces commentaires renvoient au positionnement de Couchot-Schiex (2017) : FaceApp inciterait les utilisateurs à investir les normes véhiculées dans l'application. D., un élève de 5^e, s'en distancie : « Ces normes, c'est un peu une prison qu'on se met à soi-même. On pourrait juste l'enlever (...) mais par rapport à la société, on veut juste pas en sortir ».

Perspectives

À l'université comme en contexte scolaire, la sémiotique sociale favorise la distanciation critique vis-à-vis des applications numériques. Elle initie une double dynamique : elle offre un espace réflexif pour les jeunes quant aux motivations des représentations genrées tout en mettant en lumière les injonctions liées à la représentation de soi. Elle permet une médiation critique face aux enjeux de ces espaces de socialisation. Grâce à des activités créatives, elle sonde les modalités de communication par le faire tout en permettant de s'approprier les artefacts étudiés. Dans cette « *perspective humaniste* » (Frau-Meigs, 2019), elle permet que « *l'individu puisse procéder à la mise à jour de soi, à l'exploration (...), à la modélisation ludique de ses lignes de vie* » (*ibid.* : 90). Cependant, très peu de participants ont mentionné l'application comme un espace « *de déploiement de soi (...)* [*invitant à*] *développer des pans de leur personnalité jusqu'alors floués, contrariés, voire interdits par leur environnement social* » (Jauréguiberry, 2011 : 5).

J'y vois plusieurs raisons. La première est le jugement possible entre pairs, surtout parmi les collégiens, puisqu'il s'agit avant tout de « *prendre sa place* » et d'« *exercer une socialité stratégique* » (Couchot-Schiex, 2017). Deuxièmement, si cette expérimentation participe également à un déplacement de la posture enseignante en se distanciant d'un mode « *d'accès scolaire aux images* » (Darras, 2020 : 116), elle reste inscrite dans un cadre pédagogique. La forme scolaire et les injonctions liées au numérique (RGPD et utilisation de téléphones portables notamment) ne m'ont pas permis de proposer une expérimentation basée sur l'usage direct de cette application.

Bibliographie

- Alloing, C. et Pierre, J. (2021). Le travail émotionnel numérique : faire de ses clics un moyen d'éviter les claques. *Questions de communication*, 40(2), 233-256. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.26990>.
- Angeloff, T. et Mosconi, N. (2014). Enseigner le genre : un métier de Pénélope. *Travail, genre et sociétés*, 31(1), 21-27. <https://doi.org/10.3917/tgs.031.0021>.
- Bereni, L., Chauvin, S., Jaunait, A. et Revillard, A. (2020). *Introduction aux études sur le genre* (3^e édition). De Boeck Supérieur.
- Cervulle, M. (2022). Stuart Hall et le concept de "régime de représentation". Dans F. Aubin, É. George et J. Rueff (dir.), *Perspectives critiques en communication. Vol. 2* (p. 209-231). Presses de l'Université du Québec. <https://hal.science/hal-03991490>.
- Couchot-Schiex, S. (2016). Pour des compétences professionnelles des enseignant-e-s intégrant le genre. *Tréma*, 46, Article 46. <http://journals.openedition.org/trema/3584>.
- Couchot-Schiex, S. (2017). "Prendre sa place" : un contrôle social de genre exercé par les pairs dans un espace augmenté. *Education et sociétés*, 39(1), 153-168. <https://doi.org/10.3917/es.039.0153>.
- Coulomb-Gully, M. (2010). Féminin/masculin : Question(s) pour les SIC. *Questions de communication*, 17(1), 169-194. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.383>.
- Dacheux, É. (2023). *Comprendre pourquoi on ne se comprend pas*. CNRS Éditions.
- Darmon, M. (2016). *La socialisation* (3^e éd.). Armand Colin.
- Darras, B. (2020). Éducation à l'image, critique de l'artification et approche sémiotique. *Médiation et Information*, 49(Regard et communication), 116-131.
- Duru-Bellat, M. (2016). À l'école du genre. *Enfances et psy*, 69(1), 90-100. <https://doi.org/10.3917/ep.069.0090>.
- Frau-Meigs, D. (2019). Créativité, éducation aux médias et à l'information, translittératie : Vers des humanités numériques. *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, 98, Article 98. <https://doi.org/10.4000/quaderni.1482>.
- Graf, S. (2020). Nathan Jurgenson, The Social Photo. On Photography and Social Media, 2019. *Transbordeur: photographie histoire société*, 4. <https://transbordeur.ch/fr/2020/nathan-jurgenson-the-social-photo/>.
- Jauréguiberry, F. (2011). L'exposition de soi sur Internet : un souci d'être au-delà du paraître. Dans N. Aubert, C. Haroche (dir.), *Les tyrannies de la visibilité* (p. 131-144). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.auber.2011.01.0131>.
- Jehel, S. (2018). Les adolescents face aux violences numériques : entre adhésion et résistances aux logiques de violence. *Terminal. Technologie de l'information, culture & société*, 123. <https://doi.org/10.4000/terminal.3226>.
- Julliard, V. et Quemener, N. (2014). Le genre dans la communication et les médias : Enjeux et perspectives. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, <https://doi.org/10.4000/rfsic.693>.

- Paveau, M.-A. (2012). Présentation. Pour une épistémologie critique. *Semen. Revue de sémiolinguistique des textes et discours*, 34, Article 34. <https://doi.org/10.4000/semen.9720>.
- Peirce, C. S. (1978). *Écrits sur le signe* (G. Deledalle & M. Girel, Éd.). Éditions du Seuil.
- Péquignot, A. (2022). Se rencontrer sur une app. Expérimentation de rétro-ingénierie sociale sur l'application Tinder. *Communication & langages*, 212, 95-112.
- Piot, V. (2023). Pour une sémiotique sociale en terrain scolaire : explorer et enrichir les compétences visuelles, émotionnelles et numériques chez les adolescents. *Revue de recherches en littérature médiatique multimodale*, 17, 51-72. <https://doi.org/10.7202/1106808ar>.
- Saemmer, A., et Tréhondart, N. (2020). Remonter aux motivations sociales et politiques du regard. Éléments d'une méthode en sémiotique sociale. *Études de communication. langages, information, médiations*, 49, 101-113. <https://doi.org/10.4000/edc.6036>.
- Saemmer, A., Tréhondart, N. et Coquelin, L. (2022). *Sur quoi se fondent nos interprétations ? Introduction à la sémiotique sociale appliquée aux images d'actualité, séries télé et sites web de médias*. Presses de l'Enssib.
- Tisseron, S. (2011). Intimité et extimité. *Communications*, 88(Cultures du numérique), 83-91.

**Les reconfigurations communicationnelles de l'accompagnement du post-partum.
Analyse socio-discursive des échanges en contexte numérique.
*Communicational (re)configurations of postpartum support. Socio-discursive analysis of
exchanges in a digital context.***

Marie Lafon-Bach
Céditec, UPEC
Marie.lafonbach@gmail.com

Mots-clés : Accompagnement, Post-partum, Plateformes socionumériques, démocratie, santé
Keywords: Support, Postpartum, Socio-digital platforms, democracy, health

Résumé

Cette communication propose de penser de quelle manière l'accompagnement post-partum se publicise en ligne. Depuis vingt ans en France, la démocratie sanitaire exige d'écouter les usagères de santé (Kouchner, 2002). Malgré les perspectives selon lesquelles le numérique pourrait favoriser le débat démocratique, la question se pose : les voix des usagères sont-elles vraiment audibles ? Les enjeux de visibilité sur le web ne poussent-ils pas les acteurs à s'adapter aux cultures communicationnelles des plateformes ? En se centrant sur une analyse communicationnelle et en mobilisant une approche socio-discursive elle s'appuiera sur un corpus de 500 captures d'écrans issues de cinq plateformes et réseaux socionumériques (Instagram, X, LinkedIn, YouTube, Facebook) afin de cartographier des acteurs, penser des dispositifs et analyser des discours.

Abstract

This presentation aims to consider how postpartum support is publicized online. For twenty years in France, the principle of democratic healthcare has required listening to female health users (Kouchner, 2002). Although digital platforms are seen as facilitating democratic discourse, the question arises: are the voices of female users truly visible? Do the imperatives of online visibility not compel actors to conform to the communication norms of these platforms? Through a focus on communication analysis and employing a socio-discursive approach, it will draw on a corpus of 500 screenshots from five social media platforms and online networks (Instagram, X, LinkedIn, YouTube, Facebook) to map out actors, explore mechanisms, and analyze discourses.

Les reconfigurations communicationnelles de l'accompagnement du post-partum. Analyse socio-discursive des échanges en contexte numérique.

Marie Lafon-Bach

Cette communication vise à exposer une partie de recherche doctorale qui explore l'évolution de l'accompagnement du post-partum par une répartition nouvelle des acteurs dans les arènes discursives (qu'elles soient physiques, médiatiques ou socionumériques, sur des thématiques médicales ou politiques). En mobilisant un corpus de 500 captures d'écran provenant de cinq plateformes et réseaux sociaux (Instagram, X, LinkedIn, YouTube, Facebook), sera proposé de cartographier les acteurs mis en avant par les plateformes afin de porter une réflexion plus large sur la démocratie sanitaire en ligne.

1. Une recherche sur les (re)configurations communicationnelles de l'accompagnement du post-partum en contexte numérique

Depuis vingt ans en France, et de manière intensifiée ces dernières années en ligne par les paroles d'usagers, le terme de « post-partum » se publicise et son accompagnement devient un problème public. Conjoint à une volonté de visibilité (Truchon, 2016) de l'expérience, un double processus apparaît en ligne concernant la manière de prendre en charge le post-partum : en même temps que l'offre de soin actuelle se trouve critiquée, les propositions de complément se multiplient. Ainsi, sur les plateformes, une profusion de profils se définit comme « accompagnants » au post-partum (Lamy, 2023). Ces derniers auraient un discours militant pour la justice reproductive (Apfel, 2017) rendu visible par l'avènement d'Internet et des réseaux sociaux (Cascales, Négrié, 2016/2023). Cependant, il s'agira de poser la question des stratégies de mises en visibilité : s'inscrivent-elles comme relevant de luttes sociales, ou bien de stratégies de communication (Jouët *et al.*, 2017)¹ ? Il est vraisemblable que la réponse se situe entre ces deux positions.

1.1. S'intéresser au post-partum et à son accompagnement

La période du post-partum commence après la naissance et s'étend jusqu'au retour de couche, soit environ 6 semaines. Cette définition n'est cependant pas univoque puisque les répercussions de l'accouchement peuvent durer plusieurs mois et ne sont pas seulement biologiques et physiologiques, mais également sociales et émotionnelles (cf. Roy, Miche « Le post-partum dure 3 ans »). Compris dans la période périnatale, il est institutionnalisé comme un enjeu de santé. Suite à une analyse Google trends réalisée le 07 février 2024, on peut observer que l'utilisation de ce terme en France a fortement augmenté entre 2004 et 2024. Notamment à partir de février 2020 où apparaît le #Monpostpartum sur X (alors nommé Twitter).

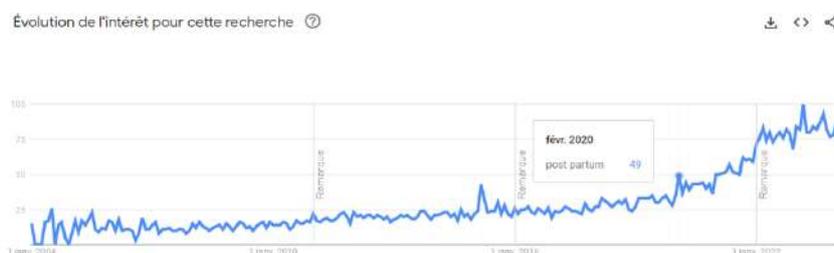


Figure 1 – Analyse Google trends pour le terme « post-partum »

¹ Cette opposition est faite dans le numéro d'*Études de communication* qui sera cité tout au long de la communication (Sedda, Botero, Hernández Orellana. 2022)

La question de son accompagnement apparaît comme un problème public. Il a notamment intéressé les associations d'usagères puisqu'en 2022 le CIANE (Collectif Interassociatif Autour de la Naissance), avec le soutien financier de Santé Publique France, publie une enquête basée sur les témoignages de 8 500 femmes ayant accouché entre 2016 et 2021. Cette étude révèle que la majorité des femmes se sentent insuffisamment accompagnées après la maternité.

Ce terme d'accompagnement a été choisi pour plusieurs raisons. D'abord puisqu'il représente la manière dont la question de la prise en charge du post-partum se construit par les politiques publiques qui développent de « nouveaux » modes d'intervention dans une posture d'accompagnement (Vozari, 2021). Mais également, car il concerne des acteurs sociaux qui se donnent à voir comme les nouveaux professionnels de la périnatalité en construisant leur activité autour de cet accompagnement. Ainsi, en 2022, le CeFAP (Centre de Formation à l'Accompagnement Périnatal) entre dans le dispositif des 1000 premiers jours (politique publique périnatale)². Parallèlement à ces accompagnants qui s'institutionnalisent, d'autres sont largement critiqués : c'est le cas des doulas³. Le CNOF (Conseil National de l'Ordre des Sages-Femmes) et le CNOM (Conseil National de l'Ordre des Médecins) ont exprimé des inquiétudes quant à l'exercice de compétences médicales par des personnes non formées pour cela, ainsi que sur les risques potentiels pour la sécurité des femmes et des bébés. La question de la réglementation et de la reconnaissance professionnelle des doulas est ainsi un sujet complexe et controversé.

Pour toutes ces raisons, l'accompagnement post-partum émerge en tant que question publique et est discuté par divers acteurs de la périnatalité dans différentes arènes, révélant ainsi les dynamiques de pouvoir en jeu. Qui plus est, depuis les années 2000, le gouvernement vise à promouvoir la démocratie sanitaire, et les plateformes socionumériques sont considérées comme des outils pour développer la participation. Ces évolutions entraînent-elles vraiment un déplacement des rapports de pouvoir ?

1.2. Une enquête en contexte numérique

Pour les 20 ans de la loi de 2002, un rapport, intitulé « La démocratie en santé : une urgence de santé publique » aborde l'importance d'adapter celle-ci à l'aune « domiciliaire » et numérique⁴. Cette dimension numérique de la santé est également mise en avant dans l'introduction du numéro d'*Études de Communication* sur les influenceurs en santé (2022). Ils proposent de conjuguer trois approches : les « réseaux sociaux de santé » (Broca et Koster, 2011), « l'Internet santé » (Kivits, 2016) et les « médias sociaux de santé » (Clavier et Paganelli, 2019).⁵

Les associations apparaissent parmi les acteurs de cette « santé numérique ». C'est notamment le cas du CIANE qui a réussi à s'imposer par rapport à d'autres collectifs, notamment par son utilisation du numérique (Akrich, 2010). Il s'agit d'un rassemblement de collectifs nés d'internet et d'associations plus anciennes. Ce dernier organise notamment les États généraux de la naissance en 2006 et crée une plateforme en ligne afin d'ouvrir l'espace des débats aux usager.e.s. Le numérique est alors pensé comme un outil de participation pour la démocratie en

² La politique des 1000 premiers jours, portée par Adrien Taquet, Secrétaire d'État chargé de la protection de l'enfance, a été lancée à l'automne 2019 par Emmanuel Macron, avec une commission présidée par Boris Cyrulnik. Depuis 2021, des appels à projets régionaux portent des initiatives locales pour renforcer le soutien aux familles et aux jeunes enfants dès la conception jusqu'à l'âge de deux ans.

³ Selon l'association Doulas de France « la doula accompagne et soutient la future mère et son entourage pendant la grossesse, l'accouchement et la période postnatale, dans le cadre du service à la personne, grâce à son expérience et à sa formation, et cela uniquement en complément du suivi médical choisi par les parents (hôpital, clinique, sage-femme libérale...). Une doula n'a pas de fonction médicale, elle n'est pas thérapeute. Elle soutient le travail des sages-femmes. » <https://doulas.info/une-doula-cest-quoi/>

⁴ <https://www.vie-publique.fr/rapport/286347-la-democratie-en-sante-une-urgence-de-sante-publique#:~:text=Droits%20des%20patients%20%3A%20la%20d%C3%A9mocratie.%C5%93uvre%20des%20politiques%20de%20sant%C3%A9.>

⁵ Voir l'introduction du numéro (Sedda, Botero, Hernández Orellana, 2022)

santé. Particulièrement parce qu'il favoriserait l'émergence de discours contradictoires, ce qui est le fondement même du débat démocratique. Cela relèverait de la dimension participative qu'on accorde au web 2.0 qui permettrait une dimension plus « horizontale » des échanges. Cette dimension participative est cependant sujette à critique (Bouquillon, Matthews, 2010). Le terme « contexte numérique » sera utilisé puisqu'il qui permet de dépasser l'opposition en ligne/hors ligne (Millette, Millerand, Myles et Latzko-Toth, 2020,p. 17). Plus encore, « le numérique prolonge des manières de faire et des rapports de pouvoir présents hors ligne, en plus de constituer un espace doté de logiques propres qui voit émerger des pratiques inédites » (Millette 2023). L'hypothèse est faite que ces logiques spécifiques sont largement liées à la question de la visibilité des discours. Par conséquent, l'objectif sera d'analyser comment la visibilité ou l'invisibilité des discours en ligne peut être considérée comme une nouvelle forme de pouvoir, qu'elle soit le résultat de discriminations techniques (algorithmes) ou de la maîtrise d'une culture communicationnelle particulière⁶.

1.3. Cadre théorique et méthodologique

Par un cadre théorique qui s'appuie sur une approche communicationnelle (Ollivier-Yaniv, 2020) sera développée une cartographie des acteurs (Millette, 2023) et des discours réalisés pour la grande majorité par des femmes (Julliard, 2009; Damian-Gaillard, Voros, 2023 ; Bruneel, Olivesi, Verquere, 2023). Une attention intersectionnelle (Crenshaw, 1989) sera nécessaire : si les dispositifs socionumériques permettent plus de visibilité à la parole des femmes (Quemener, Julliard, 2023), notamment en permettant une plus grande participation (Coutant, Stenger, 2012) de par les affordances propres à chaque plateforme (Millette, 2023), les usagères n'ont pas la même visibilité. Selon leurs profils sociologiques (notamment dus à leur parcours scolaire et professionnel) elles auront plus ou moins de facilité à s'adapter aux cultures communicationnelles.

Il convient alors de s'intéresser aux arènes discursives qui redéfinissent le débat en permettant à de nouveaux intervenants de s'exprimer. Cette notion d'arène est nécessaire dans cette approche communicationnelle puisqu'elle dépasse une analyse centrée sur les stratégies et les jeux d'acteurs, pour se concentrer sur les dynamiques de pouvoir qui se manifestent au sein des espaces de discussion (Badouard, Mabi, Monnoyer-Smith, 2016). L'objectif est d'examiner les acteurs qui se manifestent dans ces arènes en en produisant une cartographie. À ce stade, les interactions entre les acteurs ne sont pas examinées. Ainsi, il s'agit pour l'instant davantage d'une méthodologie exploratoire que d'une analyse de réseau. Cela permet néanmoins de faire apparaître les comptes numériques qui produisent des discours sur l'accompagnement post-partum.

La méthode a consisté à identifier par une recherche ordinaire les publications mobilisant l'expression « accompagnement post-partum » au sein de différentes plateformes socionumériques. Pour cela a été utilisée la barre de recherche qui a permis d'afficher de nombreuses publications que nous avons pu extraire par captures d'écran (100 par plateformes). Le web étant particulièrement mouvant, cela rend la collecte de données compliquée. Nous avons collecté les 500 publications en janvier 2024, mais n'avons attendu que la semaine du 12 février 2024 pour réaliser les tableaux contenant les acteurs (les auteurs de ces publications). Plusieurs choses avaient changé : le nombre d'abonné·e·s, les pseudos, les biographies. Et des profils avaient été supprimés. De plus, comme Virginie Julliard et Nelly Quemener l'écrivent dans l'article précédemment cité : « *l'une des difficultés consiste à définir en amont de la collecte les mots-clés qui nous permettent de recueillir un matériau signifiant* » (Julliard, Quemener, 2023). Il a été choisi de garder l'expression « accompagnement post-partum » telle quelle pour deux raisons, l'une plus théorique et l'autre plus pratique. Tout d'abord parce que

⁶Cette culture communicationnelle désigne les « conditions spécifiques des échanges au sein [...] des plateformes » - ici numériques (Millette, 2023).

l'objet de recherche est moins le post-partum que son accompagnement. Il y a une publicisation autour du terme post-partum qui sera observée en marge, mais l'attention sera davantage portée à la manière dont son accompagnement est posé comme un problème public. De manière plus pratique à présent, l'expression a été choisie pour permettre d'obtenir des résultats en français puisque le terme « accompagnement » permet un filtre de sélection. Enfin, pour neutraliser au mieux les effets des algorithmes, des comptes vierges ont été utilisés pour la recherche quand cela était possible.

Concernant la sélection de ces plateformes, elle a été réalisée en fonction des différents profils sociologiques des utilisateurs (âge, genre, CSP). Les plateformes Facebook et X ont été choisies, car elles s'inscrivent dans la lignée d'une tradition de recherche en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) axée sur la démocratie. X est aussi largement utilisée par les représentants politiques. On observe par exemple Adrien Taquet (Secrétaire d'État à l'origine des 1000 premiers jours) qui publie sur les hashtags militants. Instagram est également pris en compte puisque si le #Monpostpartum est lancé sur X, il part d'une publication de la mannequin américaine Ashley Grahams qui publie une photo d'elle en post-partum, suivie de près en France par Illana Weizman. Le hashtag compte d'ailleurs beaucoup plus de publications sur Instagram (environ 30000 en 2023) que sur X (environ 3000 en 2023). La plateforme YouTube permet quant-à-elle une communication plus verticale et ascendante : une vidéo est postée et on peut la commenter. Enfin, LinkedIn, une des plateformes les plus anciennes, est particulièrement intéressante pour saisir les logiques de professionnalisation qui se jouent. De plus, en choisissant ces plateformes socio-numériques on prend en compte différents grands groupes : Alphabet-Google, Microsoft, X et Meta notamment. Les plateformes choisies sont d'ailleurs parmi les plus utilisées en 2021 selon l'IPSOS⁷.

Une approche transplateforme est envisagée, bien que pour le moment, nous adoptons davantage une approche multi-plateforme puisque nous ne prenons pas vraiment en compte les interactions entre ces plateformes. Ce concept a d'abord été théorisé en 2013 par Mélanie Millette comme « pratique transplateforme » désignant un usage d'Internet où les contributions se déclinent sur diverses plateformes Web. En 2023, elle remobilise ce concept en lui donnant une portée méthodologique. C'est sur ce dernier que nous envisageons de nous appuyer. Sa démarche de circonscription du terrain aurait débuté par une observation transplateforme, s'étalant sur plusieurs mois se concluant par la création d'une cartographie interactive et l'établissement de critères permettant la sélection de certaines plateformes, puisque « les cultures communicationnelles, les pratiques et les affordances varient énormément d'une plateforme à l'autre » (Millette, 2023). Il semble en effet nécessaire de ne pas se cantonner à une seule plateforme comme nous le montrerons dans cette communication.

2. Les multiples voix de l'accompagnement post-partum : Une exploration des plateformes socionumériques

La recherche contextualisée et le cadrage théorique et méthodologique exposé, il s'agit à présent d'explorer les premiers résultats. Sera abordée la multiplicité des acteurs mis en avant par la cartographie, avant de traiter de l'incidence de la méthodologie d'enquête sur les acteurs qui n'ont pas été identifiés en ligne alors qu'ils apparaissent dans d'autres arènes.

2.1. Cartographie des acteurs numériques : classification et répartition

2.1.1. Identification des acteurs : les repérer, les identifier, les classer

⁷ <https://www.ipsos.com/fr-fr/reseaux-sociaux-quels-sont-les-usages-et-les-motivations-des-francais>

La cartographie réalisée en ligne présente une diversité d'acteurs impliqués dans le domaine de la périnatalité, organisés en plusieurs catégories distinctes. Ces dernières ont été construites en observant les comptes ayant publié sur les différentes plateformes. On a alors pu classer les 360 comptes en catégories et sous-catégories d'acteurs.

Catégorie d'acteurs	Sous-catégories d'acteurs	Description
Acteurs politiques et administratifs	Les ministères, les représentants politiques, les programmes de prévention et les partis politiques.	Ils sont responsables de l'élaboration et de la mise en œuvre des politiques de santé maternelle et infantile.
Acteurs associatifs	Les associations d'usagers, les collectifs, les fédérations, les ligues et les ONG.	Ils défendent les intérêts des parents et des enfants.
Acteurs de la santé	Les établissements de santé publics et privés, les cabinets de professions libérales, les professionnels de santé, les ordres médicaux, les associations de professionnels ainsi que les chercheurs et les institutions de formation.	Ces acteurs du système de santé collaborent pour fournir des soins, promouvoir la recherche et réglementer les pratiques professionnelles.
Acteurs de la santé alternative	Les thérapeutes, praticiens et coaches de santé alternative, ainsi que les réseaux professionnels et les institutions de formation dans ce domaine.	Ensemble de praticiens qui peuvent s'organiser pour promouvoir des approches de la santé alternatives et complémentaires en mettant l'accent sur le bien-être holistique et la volonté de fournir des soins personnalisés et respectueux de l'individu.
Acteurs de l'accompagnement périnatal	Les doulas, les accompagnantes périnatales et à la parentalité, les praticiens de santé alternative et les travailleurs sociaux spécialisés dans l'accompagnement périnatal.	Ils comprennent un ensemble de professionnels et de structures qui soutiennent les parents tout au long de la période périnatale, c'est-à-dire pendant la grossesse, l'accouchement et les premières semaines après la naissance.
Acteurs de l'information et de la communication :	Les créateurs de contenu web et sur les réseaux sociaux, les producteurs de contenu culturel, les journalistes et médias d'information, ainsi que les personnalités publiques et les sites web spécialisés dans la périnatalité.	Les acteurs de l'information et de la communication sont des individus, des organisations ou des entités qui participent à la production, à la diffusion, à la réception ou à la gestion de l'information et des messages dans différents contextes.
Acteurs de l'entrepreneuriat et de la "Femtech"	Les entrepreneurs, les entrepreneurs diplômés d'écoles de commerce, les entrepreneurs professionnels de santé et de l'information et de la communication, ainsi que les mamans entrepreneurs et les applications et sites web liés à la périnatalité.	Les acteurs de l'entrepreneuriat et de la Femtech sont des individus, des entreprises ou des organisations qui s'engagent dans le développement et la promotion de technologies et d'innovations axées sur la santé et le bien-être des femmes. Ces technologies couvrent un large éventail de domaines, tels que la santé reproductive, la fertilité, la maternité, la santé menstruelle, la ménopause, ainsi que le bien-être émotionnel et physique des femmes à différentes étapes de leur vie.
Acteurs aux logiques marchandes	Les laboratoires pharmaceutiques, les entreprises proposant des produits et services en périnatalité, ainsi que les entreprises développant des solutions commerciales dans ce domaine.	Les acteurs aux logiques marchandes sont des individus, des entreprises ou des entités qui opèrent dans des environnements économiques où les principaux objectifs sont la rentabilité financière, la maximisation des bénéfices et la croissance commerciale.
Usagers des réseaux sociaux	Les utilisateurs d'Instagram, de Facebook, de LinkedIn, de YouTube et de X.	Ils jouent un rôle important dans la diffusion d'informations et le partage d'expériences liées à la périnatalité.

Tableau 1 – Typologie des acteurs

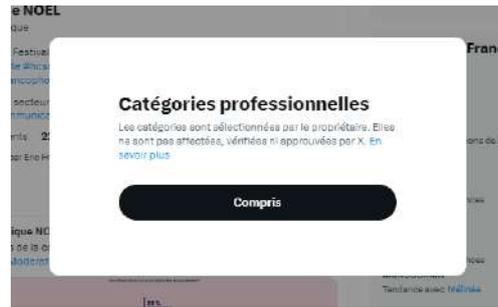


Figure 2 - Capture d'écran de X sur les « Catégories professionnelles »

La complexité de la construction des catégories réside dans la multiplicité des rôles des acteurs et leur affiliation souvent ambiguë. Les sciences sociales essayent par exemple de stabiliser la catégorie « influenceur », mais oscillent entre « groupe professionnel » et « simples utilisateurs promouvant de nouvelles pratiques » (Sedda, Botero, Hernández Orellana, 2022). Ainsi, il a été décidé de recouper les informations issues des biographies, des liens (notamment les blogs) mentionnés dans les biographies, des catégories professionnelles sélectionnées et du contenu des publications. Les questionnements relatifs à la cartographie sont développés dans le tableau ci-dessous.

Facebook	On retrouve beaucoup d'infirmières qui se réorientent. Soit partiellement en ajoutant une spécialité d'accompagnantes périnatales, soit complètement en devenant seulement accompagnante. On ne retrouve alors pas forcément qu'elles ont été professionnelles paramédicales dans leur bio, mais on peut le trouver en allant voir leurs site (dont le lien est cité dans la biographie). On retrouve également la même problématique que sur LinkedIn concernant les entrepreneurs. N'ayant pas accès au parcours académique et diplômes des acteurs, il est encore plus difficile de classer. Certains postent avec leur compte Facebook personnel pour parler de leur activité d'accompagnement périnatal. Dans ce cas doit-on classer l'acteur dans la catégorie usager, ou professionnelle de l'accompagnement périnatal ? Il a été fait le choix de les penser comme des utilisateurs du réseau social avant tout, et donc comme usager.
X	X est une plateforme de micro-blogging. De fait il est difficile de faire la différence entre utilisateurs de X et professionnel de la communication. Beaucoup de profil ont été plutôt défini comme usagers puisqu'ils ne postaient pas sur une thématique définie et plutôt en leur personne propre que par leur étiquette professionnelle. C'est d'ailleurs pour cette raison que même si une profession médicale était listée dans la biographie, il a plutôt été choisi de les catégoriser comme usagers. Cependant, quand il s'agissait du président ou ancien président d'une association, j'ai choisi de le classer en « association » puisque le discours était moins comme individu que comme représentant de l'association en postant ou repostant majoritairement de contenu de/pour l'association.
Instagram	Comme pour d'autres plateformes, la question du choix entre professionnel de la communication ou professionnelle de la périnatalité se pose. Celui d'entrepreneur aussi mais il a été écarté plus souvent puisque cette dimension était moins mise en avant par les comptes. Un exemple de cette opposition entre communication/soin et celui du compte « osteo_maman_bebe ». J'ai finalement choisi de le catégoriser comme professionnelle de la périnatalité puisque dans la biographie, un lien vers Doctolib était mis. L'acteur semblait alors plus dans une dimension de soin.
YouTube	Un des enjeux majeur a été de faire la différence entre professionnelle de la périnatalité et professionnel de la communication. Un exemple est par exemple le cas de « Charlene Sage-femme » qui produit du contenu sur son métier, mais en même temps ne renvoie pas de lien pour prendre rendez-vous. Elle n'est pas dans une logique de soin et plus dans une logique de communication avec sa chaîne YouTube. On retrouve d'ailleurs cette problématique chez « Sage-femme mais pas que » une chaîne YouTube dont la bio est : « Bonjour à tous! Bienvenue sur la chaîne "Sage-femme mais pas que!" Pourquoi ce nom? Sage-femme depuis 2014 dans un hôpital de niveau III de la région parisienne, je voulais faire des petites vidéos explicatives sur différentes pathologies durant la grossesse mais pas que! Ajouter du contenu concernant le quotidien des soignants et élargir le public cible en parlant aussi du point de vue du professionnel me paraissait intéressant et nécessaire! J'espère que cela vous plaira! À très bientôt, pour une nouvelle vidéo! ». Les deux ont alors été classés en acteur de l'information et de la communication.
LinkedIn	Un profil qui apparait souvent est celui de femmes ayant fait des écoles de commerce, de management ou de gestion qui créent une plateforme qui essaye de répondre à la problématique de l'accompagnement du post-partum. Elles entrent alors plutôt dans la catégorie d'entrepreneur. Mais quand il s'agit moins de plateformes que d'accompagnement en libéral, peuvent-elles encore être classées dans la catégorie « entrepreneur » ? Elles ont une entreprise personnelle certes, mais j'ai choisis de classer dans « acteurs de l'accompagnement périnatal » puisqu'elles mettent moins en avant un discours entrepreneurial. Parmi cette figure d'entrepreneur on retrouve des profils qui lient professionnelle de la périnatalité et professionnel de l'information et de la communication. Des fois il est difficile de faire un choix de catégorisation. Pour Christèle Albaret par exemple, j'ai ainsi choisi de la définir comme « personnalité publique ».

Tableau 2 – Questionnements de classification

Ces catégories, qui seront affinées au fur et à mesure de la recherche, ont nécessité de nombreux choix. Les acteurs présentent des identités multiples, et celles qu'ils mettent en avant dans leur biographie ne correspondent pas nécessairement aux discours qu'ils produisent. Il s'agit moins de prendre en compte leur identité déclarative que leur identité agissante (Georges, 2009). Par exemple, un individu qui est médecin peut publier sur X du contenu n'ayant pas de rapport avec son activité médicale. Dans ce cas, comment le classer ? Outre ces questionnements méthodologiques, la cartographie nous a permis de mettre en évidence certains profils qui sont plus fréquents sur certaines plateformes.

2.1.2. Des acteurs répartis inégalement sur les différentes plateformes socionumériques

Ces catégories définies, il a été possible de classer les acteurs retrouvés au sein des différentes plateformes. On remarque que les acteurs de l'accompagnement périnatal, s'ils constituent la plupart des acteurs repérés, sont majoritairement représentés sur Instagram et Facebook qui semblent être les plateformes où la répartition femmes/hommes est la plus équilibrée. Ensuite, on note sur X une grande majorité de comptes « utilisateurs de X » : on peut poser l'hypothèse que cela vient du fait que la plateforme consiste en du micro-blogging. Avec des acteurs qui produisent généralement du discours en leur nom propre (même s'ils utilisent la plupart du temps des pseudos) plutôt que par leur posture de professionnels de santé. Sur YouTube, on trouve un nombre conséquent de professionnels de l'information et de la communication. On peut poser l'hypothèse que la plateforme, de par les formats vidéo longs qu'elle propose, demande plus de compétences particulières et de matériel (caméra, logiciel de montage). On retrouve alors plutôt des médias traditionnels et chaînes de télévision ou des « créateurs de contenus ». Sur LinkedIn enfin, on retrouve beaucoup d'acteurs de la Femtech. Il est particulièrement intéressant de mobiliser cette plateforme puisqu'elle permet de mettre en avant le parcours scolaire et professionnel des individus. Ces résultats sont particulièrement intéressants puisqu'ils représentent bien les transformations numériques qui traversent le monde de la santé. Par ailleurs, le gouvernement met en avant ces profils numériques d'accompagnement périnatal. Francenum.gouv propose ainsi des « guides et conseils » pour la transformation numérique des entreprises en mettant notamment en avant le profil de Laury Goncalves qui a créé son activité d'indépendante de spécialiste de l'accompagnement périnatal : « elle a utilisé les réseaux sociaux et son site web pour faire connaître son activité et trouver des clients »⁸. Ils proposent également des formations et des financements pour « numériser sa TPE PME »⁹

	Facebook	X	Instagram	YouTube	LinkedIn	Total	Pourcentage
Acteurs politiques et administratifs	1	9	0	3	2	15	4,20%
Acteurs associatifs	3	13	1	2	2	21	5,70%
Acteurs de la santé (médical, paramédical et praticiens réglementés)	6	6	3	8	10	33	9,20%
Acteurs de la santé alternative	9	0	6	5	12	32	8,90%
Acteurs de l'accompagnement périnatal	36	1	42	10	23	112	31,10%
Acteurs de l'information et de la communication	6	11	7	32	2	58	16,10%
Acteurs de l'entrepreneuriat et de la « Femtech »	1	1	4	1	22	29	8,10%
Acteurs aux logiques marchandes	3	1	1	4	5	14	3,90%
Usagers des réseaux sociaux	6	36	1	1	2	46	12,80%
Total	71	78	65	66	80	360	100%

Tableau 3 – Répartition des acteurs au sein des différentes plateformes

Nous voyons bien apparaître différentes cultures communicationnelles par une répartition des acteurs différente selon les plateformes : « La « localisation » et les spécificités de ces espaces

⁸ <https://www.francenum.gouv.fr/guides-et-conseils/communication-et-publicite/reseaux-sociaux/une-specialiste-de-laccompagnement>

⁹<https://www.francenum.gouv.fr/>

de débat jouent donc un rôle essentiel dans la configuration et la teneur même des échanges qui s’y déroulent » (Badouard, Mabi, Monnoyer-Smith, 2016). Ceci relèverait de plusieurs raisons. La première est l’existence d’une grille de lecture commune des événements, du sujet, et du monde dans lequel il s’inscrit. La deuxième relève du fait que les cultures de communications différentes induisent différents usages. Et la dernière repose sur l’architecture des arènes, qui hiérarchise (notamment de manière technique) les acteurs dans le débat.

2.1.3. Analyse exploratoire des discours : témoignages, débat démocratique et publicité

Nous allons à présent examiner le contenu des publications identifiées. Nous entreprendrons une analyse exploratoire de trois types de discours : les témoignages, les débats démocratiques et les publicités. Il est à noter qu’une appropriation différente de ces discours est observée sur les différentes plateformes. Nous nous concentrerons spécifiquement sur X, Facebook et LinkedIn.

Concernant le débat démocratique tout d’abord, on retrouve sur X bon nombre de discussions entre usager.e.s. Ces derniers débattent notamment de la nécessité d’un accompagnement post-partum, de la place des hommes et de l’évolution de cet accompagnement. On retrouve davantage de publications revendicatrices réalisées par des usager.e.s. Sur LinkedIn on retrouve également des publications à portée politique, mais elles proposent généralement à la fin un accompagnement. La critique du système en vigueur semble employée comme un moyen de promouvoir sa propre entreprise. Sur chacune des plateformes, on retrouve également les structures politiques et administratives (les ministères, les partis politiques, la CAF, les ARS, etc.) qui publient sur toutes les plateformes des informations sur les dispositifs existants et les nouvelles mesures. La notion de « Gouvernamentalité numérique » développée par Romain Badouard, Clément Mabi et Guillaume Sire (2016) est intéressante à mobiliser. Elle est issue des travaux de Michel Foucault à propos des logiques de gouvernement : l’essence du pouvoir résiderait dans la capacité dont dispose un individu, un collectif ou une organisation d’imposer un comportement à d’autres individus sans avoir recours à la force (Foucault, 2004). Il s’agirait ici de se saisir du numérique pour venir à l’individu sans mesures coercitives.

Sur X, le #Monpostpartum apparaît à quelques reprises au sein de la cartographie. Ce dernier consiste sur le modèle de #Metoo à ouvrir la parole autour du post-partum. Comme pour l’approche militante, le témoignage est mobilisé sur LinkedIn et Facebook par les accompagnantes périnatales et les professionnels de santé alternative pour mettre en avant leurs services. Cela peut s’expliquer par des pratiques d’extimité (Tisseron, 2011) qui seraient nouées à des logiques relationnelles de production et de consommation de l’authenticité (Sedda, Botero, Hernández Orellana, 2022). Le dossier sur les influenceurs en santé montre que « Les internautes ne sont plus face à un dispositif impersonnel d’information de santé ni à un forum d’échange collectif, mais à une personnalité mettant en scène sa différence physique, à travers la modalité pathémique du témoignage. ». Le témoignage est ainsi montré comme un nouveau dispositif d’information en santé. Ainsi, il semble ici s’inscrire une hybridation des discours profanes de la santé et des logiques de marchandisation du récit de soi dans des contextes de communications particuliers.

On a alors retrouvé dans cette cartographie des acteurs mobilisant particulièrement bien les cultures communicationnelles propres à chaque plateforme. L’hypothèse initiale de cette enquête était de trouver le #Monpostpartum fortement médiatisé, tout comme des collectifs militants comme par exemple le P.A.F. ou parents et féministes. Ces derniers ont été repérés par la chercheuse Laura Verquere lors de sa recherche de thèse sur la constitution du congé paternité comme un problème public. S’ils sont apparus à quelques reprises dans le corps des publications, on ne les retrouve pas dans la cartographie des comptes. Pourquoi les usagères sont très peu visibles dans cette cartographie ?

2.2. Des usagères absentes de la cartographie

La parole des usagères apparaît peu dans la cartographie en ligne : que ce soit par les associations qui les rassemblent, ou par leur parole individuelle. Les choix méthodologiques de l'enquête peuvent cependant avoir une incidence dans ces résultats, peut-être que le fait de mobiliser le terme « accompagnement post-partum » a fait disparaître certaines paroles.

2.2.1. Une culture communicationnelle particulière

Alors, même si on remarque une forte proportion de femmes dans les profils repérés en ligne, ces dernières semblent adapter leurs discours aux cultures communicationnelles des différentes plateformes pour être visibles. C'est d'ailleurs ce qui est montré dans le dossier coordonné par A. Amato, F. Pailler et V. Schafer en 2014 dans la revue *Hermès*, qui s'est employé à examiner comment les individus appartenant à des minorités de genre ou de sexualité ne peuvent accéder aux espaces de publicité les plus exposés que s'ils se conforment aux normes prédominantes, limitant ainsi la représentation de certaines expériences vécues. Cela peut être rapproché du concept d'affordance que mobilise Mélanie Millette (2023) et qui est développé en 2010 par Danah Boyd. Ainsi, plusieurs acteurs et actrices repérés lors des différentes lectures et observations pour cadrer le terrain ne sont pas apparus. Pourtant, les techniques info-communicationnelles numériques ont grandement aidé les associations autour de la naissance. C'est notamment ce que montre Madeleine Akrich dans son article qui retrace l'historique du CIANE (collectif interassociatif autour de la naissance).

Si Virginie Julliard (2009) a montré que le numérique offre une variété de dispositifs pour favoriser l'expression des femmes, l'analyse cartographique révèle que cette expression ne s'aligne pas nécessairement avec les affordances des différentes plateformes socionumériques observées. Déjà puisque les femmes usagères des services d'accompagnement périnatal n'utilisent pas toutes les réseaux sociaux, mais aussi parce qu'elles se retrouvent aussi sur d'autres espaces du web. Par exemple, selon l'enquête réalisée par l'Ipsos sur les usages et les pratiques de X en France, seulement 5% des Français ont un compte X actif. Et lorsqu'ils l'utilisent, c'est plus dans une utilisation passive et donc de lecture que par l'écriture. De plus, il s'agit plutôt de jeunes (61% ont moins de 35 ans) hommes (55% d'hommes) en milieu urbain (67%) et plus précisément en Ile de France (33%).

En somme, malgré la présence des femmes en ligne, leur adaptation aux diverses cultures communicationnelles des plateformes révèle les défis persistants en matière de représentation et d'expression, soulignant ainsi la complexité des dynamiques numériques dans le domaine de l'accompagnement périnatal.

2.2.2. Algorithmes et Shadowban

Autres que les cultures communicationnelles particulières, des dimensions techniques des plateformes entrent en contradiction avec une visibilité de certaines paroles. On pourrait s'attendre à une mise en avant d'autres paroles par de nouveaux dispositifs (cf. le #Monpostpartum déjà évoqué). Néanmoins, si tout le monde peut en principe poster, tous les discours ne peuvent pas être visibles. Notamment parce qu'ils sont évalués : « *les métriques qui découlent de chaque publication pouvant faire l'objet de marques d'approbation quantitatives, qualitatives ou les deux à la fois (likes, partages ou archivages, commentaires, republications), et ce de la part d'acteurs variés (société civile, association, institutions, entreprises)* » (Sedda, Botero, Hernández Orellana, 2022). Cela influence les algorithmes qui définissent quelles publications vont être visibles sur les plateformes, et pour qui. Ainsi serait valorisées les « *publications qui comportent des portraits de soi (selfies), une géolocalisation, des mots-clés tirant vers le lexique du bonheur ("love", "instagood", "art", "beautiful", "happy"), des "stories" et vidéos de tutoriels, et dont le compte comporte un nombre de suiveurs se situant entre 10 000 et 100 000* » (*idem*). Les autrices s'appuient sur Axel Honneth (2006) pour montrer

que les principes normatifs spécifiques à chaque sphère de reconnaissance sont subsumés par la logique de valorisation capitaliste. Pour obtenir une reconnaissance, les individus sont contraints de se montrer et de se produire à travers les réseaux sociaux numériques.

En 2021, plusieurs associations féministes ont d'ailleurs assigné en justice Instagram pour avoir invisibilisé des comptes militants suite à une question sur le viol. Elles dénonçaient une modération asymétrique de la part de la plateforme. C'est l'exemple que donne R. Badouard qui écrit un article sur le Shadowban (2021). Un exemple marquant et la story de l'association Maman Blues (ci-dessous) qui partage une publication publiée avec un doula queer « carnet de Noa ». Cela est d'autant plus intéressant que ce doula a été repéré dans les premières lectures et observations, mais n'a pas été repéré dans la cartographie. L'association pose la question de la visibilité en demandant aux personnes qui regardent la story d'interagir pour dire s'ils ont vu la dernière publication (Capture d'écran du 31 mars 2024).



Figure 3 – Capture d'écran de la Story de l'association Maman Blues

2.2.3. Recueillir des paroles confinées ?

La parole d'usagers n'est cependant pas tout à fait absente de la cartographie. Cette dernière révèle la présence significative de cercles de parole¹⁰, bien que ceux-ci ne soient pas associés aux comptes repérés, mais plutôt proposés comme accompagnements par ces derniers. Cette situation limite l'accès à la teneur des échanges qui s'y déroulent. En ce qui concerne l'expression des utilisateurs, le hashtag #Monpostpartum, bien que pourtant très médiatisé, semble actuellement moins utilisé. Sur X on retrouve quelques discours d'usager.e.s, mais pour beaucoup, ils sont également professionnels de santé et/ou ont un profil sociologique particulier. De plus, en dépit de l'ouverture générale des discours sur Doctissimo, et même s'ils relèvent d'une certaine agentivité (Marignier, 2015), ils semblent se circonscrire à la plateforme et ne pas être visibles pour les acteurs ne faisant pas une recherche spécifique sur le sujet. Ces discours semblent ainsi confinés. Cela semble identique pour les blogs et les forums pourtant repérés comme importants dans l'émergence de la parole des malades dans les années 2000 (Akrich, Méadel 2009 ; Lamy, 2017). De plus, les forums des associations, même en ligne, restent fermés, tout comme les groupes Facebook protégés, restreignant ainsi la visibilité publique des discussions. Autre que le phénomène de « bulle de filtrage », il semble il y avoir

¹⁰ Les cercles (ou groupe) de parole sont des dispositifs où les participants se réunissent en groupe échanger sur une expérience commune dans un espace de dialogue souvent guidé par des règles spécifiques, comme la prise de parole équitable ou le respect de la confidentialité.

une volonté de protéger cette parole de personnes « vulnérables ». S'il est particulièrement intéressant de prendre en compte ces paroles, la dimension éthique nous interroge.

Il sera nécessaire de réfléchir à la question que se posent Lucien Castex, Dario Compagno et Franck Rebillard dans leur chapitre « Analyser les débats publics autour d'une loi controversée » (2018). De quelle manière les rapports de genre et de sexe laissent-ils des traces sur le web afin d'observer véritablement les espaces de ces « contre-publics subalternes » ? Ainsi, Ils explorent la manière dont les féminismes en ligne révèlent que les recherches sur le genre numérique tendent à privilégier les usager.e.s jugés « ordinaires » d'Internet, ce qui risque de les évaluer selon les normes des pratiques dominantes et « masculines » du web.

Conclusion

En conclusion, nous voyons que si la démocratie sanitaire veut se saisir du web pour plus de participation, les enjeux de visibilité sur les plateformes valorisent certains acteurs et discours. Selon les rédacteurs du numéro d'*Études de communication* consacré aux influenceurs en santé, ces derniers sont « le résultat d'un processus de professionnalisation du profil numérique qui est favorisé par l'outillage analytique et entrepreneurial mis à disposition par les plateformes » (Sedda, Botero, Hernández Orellana, 2022). Les individus doivent ainsi s'adapter : les accompagnantes doivent par exemple se former aux cultures communicationnelles des plateformes jusqu'à parfois devenir autant professionnelles de la communication que de la santé. Tout un pan de la santé des femmes veut se saisir du monde de la Tech (ou inversement) pour faire apparaître ces questionnements, mais des profils particuliers sont mis en avant : des femmes venant d'écoles de commerces. Si des femmes usagères accèdent à une certaine visibilité, notamment en devenant créatrices de contenu et/ou entrepreneuses, la parole de la majorité des femmes reste confinée, car écartée pour les algorithmes ou protégée par les actrices du milieu, car « vulnérables ». Il s'agira par la suite de trouver une manière de saisir ces acteurs, une manière pourra consister à penser les relations entre ces derniers et donc les réseaux. Pour ce faire, il a été envisagé d'utiliser Gephi sur lequel nous avons déjà pu mener quelques essais d'analyse intéressants. Finalement, ces premiers résultats invitent à penser les enjeux de pouvoirs dans la visibilité des acteurs au sein de ces différentes arènes. Le genre –dans sa dimension intersectionnelle– apparaît ainsi en filigrane de toute cette communication et nécessitera d'être mobilisé sérieusement dans ce travail de thèse.

Bibliographie

- Akrich, M. & Méadel, C. (2009). Les échanges entre patients sur Internet. *La Presse médicale*, 38, 1484-1493.
- Akrich, M. (2010). Le Ciane, un collectif hybride dans le monde de la périnatalité. *Revue de médecine périnatale*, 197-202.
- Amato, E. A., Pailler F. & Schafer V. (2014). Sexualités et communication. *Hermès, La Revue*, 69-2, 13-18.
- Apfel, A. (2017). *Donner naissance - Doulas, sages-femmes et justice reproductive*. Éditions Cambourakis.
- Badouard, R., Mabi, C. & Monnoyer-Smith, L. (2016). Le débat et ses arènes. À propos de la matérialité des espaces de discussion. *Questions de communication*, 30-2, 7-23.
- Badouard, R. (2018). Les mutations du débat public en ligne. *Documentation et bibliothèques*, 64-4, 26-32.
- Badouard, R. (2021). *Shadow ban: L'invisibilisation des contenus en ligne*. *Esprit*, 2021/11, 75-83.

- Bouquillion, P. & Matthews, J. T. (2010). *Le Web collaboratif. Mutations des industries de la culture et de la communication*. Presses universitaires de Grenoble.
- boyd, d. (2010). Social Network Sites as Networked Publics: Affordances, Dynamics, and Implications. In Zizi Papacharissi (ed.), *A Networked Self: Identity, Community, and Culture on Social Network Sites* (pp. 39-58). Routledge
- Broca, S. & Koster, R. (2011). Les réseaux sociaux de santé : communauté et co-construction de savoirs profanes. *Les Cahiers du numérique*, 7, 103-116.
- Bruneel, E, Olivesi, A. & Verquere ,L. (2023). Enquêter sur le genre en communication. *Communication*, vol. 40/2.
- Cascales, B. & Négrié, L. (2023). *L'accouchement est politique : Fécondité, femmes en travail & institutions*. Editions Ici-bas.
- Castex, L., Compagno, D. & Rebillard, F. (2018). Conception et exploitation d'un Observatoire Transmedia. Retours sur expérience de chercheurs en sciences humaines et sociales. Dans Sarah Lécossais éd., *En quête d'archives. Bricolages méthodologiques en terrains médiatiques* (pp. 165-173). Institut National de l'Audiovisuel.
- Cefaï, D. (1996). La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques. *Réseaux*, 75-1, 43-66.
- Cefaï, D. (2016). Publics, problèmes publics, arènes publiques. *Questions de communication*, 30, 25-64.
- Clavier, V. & Paganelli, C. (2019). L'ouverture des données de la recherche dans le cadre d'un projet pluridisciplinaire entre SIC et informatique : le cas des médias sociaux de santé. *Études de communication*, 52, 117-136
- Coulomb-Gully, M. (2014). Inoculer le genre. Le genre et les SHS : une méthodologie traversière. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 4.
- Coutant, A. & Stenger, T. (2012). Les médias sociaux : une histoire de participation. *Le Temps des médias*, 18-1, 76-86.
- Damian-Gaillard, B. & Vörös, F. (2023). Du discours au dispositif. Penser la fabrique médiatique des sexualités. *Réseaux*, 237-1, 9-34.
- Fraser, N. (1990). Rethinking the Public Sphere: A Contribution to the Critique of Actually Existing Democracy. *Social Text*, 25/26, 56-80.
- Georges, F. (2009). Représentation de soi et identité numérique. Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0. *Réseaux*, 154-2, 165-193.
- Honneth, A. (2006). *La société du mépris. Vers une nouvelle théorie critique*. La Découverte.
- Jouët, J, Niemyer, K. & Pavard, B. (2017). Faire des vagues. Les mobilisations féministes en ligne. *Réseaux*, 201-1, 21-57.
- Julliard, V. (2009). Pour une intégration du genre par les sciences de l'information et de la communication. *Questions de communication*, 16-2, 191-210.
- Kivits, J. (2016). Les usages de l'Internet santé : vers une parentalité connectée ? Dans P. Suesser, M.-C. Colombo et C. Bauby (dir.), *La prévention toujours en re-création* (pp. 155-186). Érès.
- Lamy, A. (2017). Mise en cause de l'autorité médicale et légitimation du discours d'expérience sur les forums de discussion en ligne. *Quaderni*, 93(2), 43-52.
- Lamy, A. (2023). À l'écoute des jeunes mères. *L'école des parents*, 648-3, 57-59.
- Marignier, N. (2015). L'agentivité en question : étude des pratiques discursives des femmes enceintes sur les forums de discussion. *Langage et société*, 152-2, 41-56.
- Millette, M. (2013). Pratiques transplateformes et convergence dans les usages des médias sociaux. *Communication & Organisation*, 43-1, 47-58.
- Millette, M, Millerand, F, Myles, D. & Latzko-Toth, G. (2020). *Méthodes de recherche en contexte numérique. Une approche qualitative*. Presses de l'Université de Montréal.

- Millette, M. (2023). Théorie et méthodologie féministes pour la recherche en contexte numérique. *Communication*, 40/2.
- Ollivier-Yaniv, C. (2020). La carrière des controverses de santé publique : dispersion des arènes et politisation. Dans I. Pailliar (dir.), *Nouveaux territoires de la santé* (pp. 99-112). ISTE Édition.
- Paveau, M.-A. (2017). *L'Analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Hermann.
- Pruvost, G. (2018). Le monde de la naissance alternative : une myriade de points de vue féministes. *Travail, genre et sociétés*, 39-1, 207-213.
- Quemener, N. & Julliard, V. (2023). Défaire le genre des représentations médiatiques et des dispositifs numériques. *Communication*, 40/2.
- Sedda, P., Botero, N. & Hernández Orellana, M. (2022). Influenceurs et influenceuses santé : les récits et les savoirs du corps sur les réseaux sociaux. *Études de communication*, 58-1, 7-23.
- Tisseron, S. (2011). Intimité et extimité. *Communications*, 88, 83-91.
- Truchon, K. (2016). Le digital storytelling. Pratique de visibilisation et de reconnaissance, méthode et posture de recherche. *Anthropologie et Sociétés*, 40-1, 125-152.
- Verquere, L. (2023). *Les fabriques du problème public du congé paternité au prisme du genre. Pour une pluralisation des modes d'être scientifiques*. [Thèse de doctorat]. Sorbonne université.
- Vozari, A. S. (2021). Le souci des mères. Ethnographie du gouvernement de la maternité en périnatalité. [Thèse de doctorat]. EHESS.

Socialisation numérique et interactions en terrain sensible : étude d'une communauté en ligne sur le spectre de l'autisme
Digital Socialization and Interactions in Sensitive Territory: Study of an Online Community on the Autism Spectrum

Marie-Lou Troutier
CIMEOS, Université de Bourgogne
marie-lou.troutier@u-bourgogne.fr

Mots-clés : Socialisation, autisme, communauté en ligne, ethnographie, handicap
Keywords: Socialization, autism, online community, ethnography, disability

Résumé

Cette communication s'intéresse à la possible émancipation des personnes autistes par l'usage de dispositifs socio-techniques, notamment l'intégration d'une communauté en ligne permettant aux membres de se réunir autour de centres d'intérêts communs, dont les jeux vidéo. Nous parlons ici de terrain sensible dans l'optique d'étudier un groupe communautaire se présentant comme porteur de handicap communicationnel, avec des codes et des schèmes indexicaux spécifiques. La place du ou de la doctorant·e est une question intrinsèquement liée à notre sujet, dès lors que celui ou celle-ci analyse d'une part la socialisation en ligne, les interactions quotidiennes qui se déroulent dans un cadre normatif et d'autre part, la manière dont les dispositifs sont utilisés pour le partage de connaissances, produites par l'échange de savoirs expérientiels.

Abstract

This communication focuses on the potential emancipation of autistic individuals through the use of socio-technical devices, namely the integration of an online community allowing members to gather around common interests, including video games. We are discussing a sensitive field here with the aim of studying a community group presenting itself as having communicational disabilities, with specific codes and indexical patterns. The role of the doctoral candidate is inherently linked to our subject, as he or she analyzes, on the one hand, online socialization and daily interactions that take place within a normative framework, and on the other hand, the way in which devices are used for sharing knowledge produced through the exchange of experiential knowledge.

Socialisation numérique et interactions en terrain sensible : étude d'une communauté en ligne sur le spectre de l'autisme

Marie-Lou Troutier

Introduction

Dans notre société moderne, les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) occupent une place de plus en plus importante dans nos vies, offrant de nouveaux espaces d'interaction et de socialisation. Pour les personnes sur le spectre de l'autisme, ces espaces en ligne peuvent représenter des lieux de rencontre et d'échange précieux, où elles peuvent s'exprimer librement et potentiellement, trouver un soutien mutuel (Gillet et Leroux, 2017 ; Shadili *et al.*, 2020), là où la communication en présentielle peut se retrouver freiner par des stéréotypes et des problèmes d'inclusion.

« Moi aussi, j'étais aventurier autrefois, et puis j'ai pris une flèche dans le genou ». Cette phrase prononcée à la volée par un soldat qui, dans le jeu vidéo *The Elder Scrolls V : Skyrim*, partage une histoire d'aventure interrompue par un obstacle inattendu. Cette simple remarque exprimée par un Personnage Non Joueur (PNJ) nous invite à réfléchir aux obstacles et aux limitations rencontrés par les joueurs et les personnages, mais également à la façon dont les communautés en ligne peuvent être des espaces d'émancipation pour les personnes autistes. En effet, il existe de nombreuses barrières sociales et des préjugés qui limiteraient l'accès et la participation des personnes autistes dans un espace communautaire constitués de ce qu'on nomme communément des neurotypiques, par opposition aux neuro-atypiques, qui concernent toutes les personnes présentant un fonctionnement cérébral particulier.

Nous explorons comment les personnes autistes naviguent à travers ces obstacles – si elles les conçoivent comme tel – en questionnant l'utilisation des dispositifs socio-techniques et des jeux vidéo comme outils d'émancipation et de création de communautés inclusives. Il s'agit également d'aller au-delà de la figure du *geek* – perçue comme péjorative depuis les années 1990 – lorsqu'il s'agit d'autisme, où « *les discours scientifiques comme les représentations médiatiques¹ articulent l'autisme avec la figure du geek, [comme un] jeune homme solitaire mais doué en informatique* » (Coville et Lallet, 2023).

Dans le domaine de la socialisation en ligne et vidéoludique, les limitations peuvent prendre diverses formes : des environnements sociaux perçus comme hostiles par la cadence soutenue des échanges, des sujets abordés sensibles pour des personnes directement concernées, mais également des *gameplays* sensoriellement forts et énergivores comme certains jeux de tir à la première personne², des narrations peu inclusives, etc. Cependant, les personnes autistes ont développé des stratégies pour surmonter ces problématiques, que ce soit en créant leurs propres espaces sûrs – appelés *safe places* – en ligne, comme nous le verrons dans la présentation du serveur Discord, en développant des intérêts spécifiques aux jeux, ou en utilisant les communautés en ligne comme moyen d'expression et de communication.

1. Positionnement du chercheur

Avant de détailler le sujet de notre étude, nous tenons à aborder notre positionnement en tant que chercheuse et l'implication émotionnelle dans notre enquête. Travailler sur la question de l'autisme, et plus largement sur des problématiques de handicap et de communication, nous amène inexorablement à définir notre posture, relever les affects et la présence physique du corps en situation coercitive (Tehel, 2021). La recherche scientifique a tendance à valoriser la

¹ Nous pouvons citer comme exemple le film *Rainman* (1988) ou encore Sheldon Cooper dans la série *The Big Bang Theory* (2007).

² « First Person Shooter » (FPS), un type de jeu traduit par « Jeu de tir à la première personne ».

dissociation entre l'esprit du chercheur et son corps, suggérant que la pureté de la pensée analytique et la validité de la production scientifique seraient maximisées en s'éloignant des sensations corporelles, de l'imagination et en minimisant les influences physiques et psychologiques sur la réflexion scientifique. Nous questionnons alors la potentialité de penser l'engagement du corps physique au même titre que la réflexivité du chercheur, en particulier dans des domaines sensibles et de santé.

Notre intérêt pour ce sujet découle de notre propre expérience qui a façonné notre perspective et notre sensibilité à l'égard des enjeux de communication et de socialisation des personnes autistes, où les parcours de vie sont marqués par l'exclusion et l'errance diagnostique (Coville et Lallet, 2023). C'est par une immersion au Centre de Ressource Autisme de Bourgogne (CRA) que nous avons débuté ce travail. Ce terrain nous a permis d'être directement en lien avec notre population de recherche, que ce soient les professionnels de santé ou les personnes concernées par le spectre de l'autisme. Ainsi, nous avons pu nous acculturer et développer nos compétences sur la nosographie du trouble du spectre de l'autisme (TSA), sur les procédures et les outils cliniques d'évaluation du centre, sur l'identification de fonctionnement des personnes autistes et les modalités d'accompagnement et de prise en charge, sur les ressources documentaires ayant trait au TSA sur les plans scientifiques, médical, éducatif, thérapeutique, pédagogique, professionnel et social, ainsi que sur les politiques publiques sociales et de santé nationale et régionale. L'importance de comprendre de l'intérieur une communauté d'autistes nous a paru fondamentale pour mener à bien notre recherche, en concomitance avec un CRA où les professionnels de santé ont pu mettre à jour le manque – et, par extension, la nécessité – d'accès au quotidien des personnes autistes dans un cadre informel.

2. Points définitionnels

2.1. Le Trouble du Spectre de l'Autisme

Le trouble du spectre de l'autisme (TSA) est un trouble neuro-développemental, non une maladie. Le cerveau des personnes autistes se développe de manière atypique, mais toujours par rapport à une norme, d'où la prééminence – notamment Outre-Atlantique – des études en sociologie, des coalitions de parents en lobby, et des mouvements militants. Dans l'état actuel de la recherche – dans les sciences biologiques, physiques, etc. –, aucune étude ne permet de contester le fait que le sujet de l'autisme est profondément SHS (Sciences humaines et sociales). Les sciences de la nature ont démontré que ce sont des mécanismes mécaniques qui produisent ce qu'on appelle « autisme ». S'il peut y avoir des causes génétiques, cela reste un terrain, non un déclencheur, qui va être activé ou non par l'environnement. D'où la question qui nous intéresse dans notre recherche : la représentation, le symbolique, les systèmes de croyances.

Les critères diagnostiques de l'autisme sont définis par la cinquième édition du manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-V)³ en dyade. Le critère A est relatif à un déficit persistant de la communication et des interactions sociales. Les personnes peuvent présenter un défaut de réciprocité sociale ou émotionnelle, un déficit de la communication non verbale, un défaut de compréhension, de maintien et de développement des relations. Le critère B concerne le caractère restreint et répétitif des comportements, des intérêts et des activités. Ce critère peut réunir *de facto* une intolérance au changement, des particularités sensorielles, des intérêts restreints et envahissants ainsi que des comportements répétitifs et stéréotypés.

2.2. Communauté en ligne

Nous tenons à définir brièvement ce qu'on entend par communauté en ligne, et le fait d'être membre. En SIC, l'idée de communauté virtuelle constitue une problématique intrinsèque en

³ Le DSM-5, abréviation de l'anglais *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, traduit comme le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, est la cinquième et dernière édition de cet ouvrage.

elle-même. La notion de « communauté interprétative » proposée par Stanley Fish a été largement mobilisée dans sa particularité de rompre avec la doxa qui domine l'étude des textes en affirmant que ce n'est pas le texte qui produit le sens, mais le·a lecteur·rice (Fish, 1976). Par le biais de la sémio-pragmatique, Roger Odin voit le public – dans le cadre de production de sens lors de visionnage de production filmique – comme une « communauté de faire » (Odin, 2000 : 60). Cela fera également écho chez Laurence Allard, qui mobilisera la notion de « communautés numériques » (Allard *et al.*, 2008 ; Allard *et al.*, 2014) de « communautés participatives » (Blondeau et Allard, 2007) ou encore de « communautés de pratiques » (Allard *et al.*, 2014).

Dans notre cas, c'est la notion de communauté virtuelle qui prend sens dans notre recherche. Cette dernière se définit par la notion de « *dispositif socio-technique de communications écrites partagées correspondant empiriquement aux listes de discussion [...] et forums de discussions* » (Galibert, 2003 : 195), à tout espace permettant la production de savoirs expérientiels, et où peuvent se rencontrer des profanes comme des experts, et converser ensemble sur une pluralité de sujets, dans un environnement institutionnel ou non. Pour aller au-delà des acceptions de communautés virtuelles, la notion de membre – dont nous trouvons les contours définitionnels dans l'ethnométhodologie – renvoie à une capacité de partage, à des compétences qui seront propres à la communauté en question. Cela peut convoquer une capacité à « *partager ce qui va sans dire ou qui est "pré-connu", en un mot, la capacité à partager le "sens commun"* » (Amiel, 2010 : 67).

3. Présentation de la communauté

3.1. Choix du serveur Discord

En décembre 2022, nous avons eu l'opportunité d'intégrer la communauté *Spectrum* sur Discord, une plateforme en ligne qui réunit environ 2 500 membres et se développe autour des questions de l'autisme. Celle-ci aborde de très nombreux sujets, essayant de regrouper les centres d'intérêts de chaque individu. Ce Discord réunissant majoritairement des personnes autistes, mais également des personnes en cours de diagnostic et des personnes non autistes nous permet de collecter des données sur la socialisation en ligne, sur les systèmes de représentations – à l'instar du CRA – qui s'y déploient, tant les interactions qui s'y déroulent sont riches et fréquentes. Cette immersion nous permet de développer une compréhension approfondie des dynamiques sociales et des interactions au sein de cette communauté virtuelle. Le choix de ce Discord ne s'est pas fait par hasard. Il résulte d'une recherche approfondie durant environ six mois et devait réunir nos critères de faisabilité pour notre recherche, à savoir : un accès au serveur en tant que personne non diagnostiquée autiste – nous pouvions intégrer une communauté qui demande un diagnostic sous preuve de bonne foi mais c'était éthiquement et moralement impossible pour nous –, un serveur francophone qui nous permettait de comprendre de façon précise les interactions qui s'y produisent, et un serveur quotidiennement actif, réunissant de nombreux membres.

3.2. Caractéristiques du serveur

Concernant ces caractéristiques, le Discord *Spectrum*, créé en 2017 à l'initiative d'un jeune autiste de 24 ans aujourd'hui, est une plateforme de communication en ligne qui permet aux utilisateur·rices de créer des serveurs virtuels pour interagir avec d'autres membres via des discussions textuelles – en partant du principe que l'image et la vidéo sont également une production de texte – et vocales. Les membres rendent compte du principe de diversité et d'inclusivité du serveur, étant composé de personnes de tout âge, mineures comme majeures, de tout sexe et orientation sexuelle, mais également de toute localisation géographique – bien que le serveur soit essentiellement francophone, des conversations en langues étrangères s'y

déroulent également. *Spectrum* compte également une dizaine de modérateur·ices, qu'ils appellent le *staff*⁴.

Les canaux de discussions y sont très variés, mais des grandes thématiques peuvent se dessiner. Ainsi, *Spectrum* s'articule autour d'un « espace administratif » (charte⁵, annonces, présentations des membres, les rôles, des ressources diverses), un « espace public » où prennent place des discussions quotidiennes sur n'importe quel sujet, avec un espace consacré à des questions hebdomadaires qu'un membre pose à la communauté, et où celle-ci peut y répondre, un « espace autisme » qui concerne toutes les questions liées à l'autisme en général et sur le diagnostic, un « espace personnel » où les membres ont la possibilité de s'entraider sur différents sujets (achats de protections auditives pour les hyperacousies par exemple), mais aussi de s'en servir comme exutoire (nous pouvons y trouver des messages du type « personne ne me calcule, tout le monde oublie que j'existe »). Le dernier grand thème des canaux de discussion avant l'« espace vie du serveur » qui sert de support technique, est l'« espace thématique » qui recense la majorité des thèmes discutés dans cette communauté en ligne (passions, débats, politique, science, informatique, gaming, cuisine, nature, culture, créations, musique, culture japonaise, audiovisuel, jeux de rôle, sports et covid-19).

4. Problématisation

La problématisation de notre recherche repose sur la question de l'émancipation des personnes autistes à travers l'utilisation de dispositifs socio-techniques, tels que les communautés en ligne sur Discord. Cette problématique soulève des questions importantes sur les dynamiques de socialisation en ligne, les enjeux d'accessibilité et d'inclusion, ainsi que les implications politiques et sociales de ces espaces numériques. Ainsi, nous interrogeons les usages des Technologies de l'Information et de la Communication d'une population précise. Nous nous demandons en quoi les dispositifs socio-techniques, que sont les communautés en ligne sur la plateforme Discord et les jeux vidéo, participent à une forme de soin par le soutien mutuel et l'intégration par des discussions presque quotidiennes, dans une perspective auto-thérapeutique, et comportent une dimension émancipatrice, de bien-être, pour les personnes autistes.

5. Méthodologie

L'immersion nécessite un cadrage méthodologique précis. Que ce soit pour l'observation, les entretiens formels et informels qui se déroulent au CRA autour d'un café ou pendant le repas du midi, nous avons élaboré un dispositif de récolte de données (trame de questionnaire, carnet et stylo pour la prise de notes directes et carnet de bord pour les impressions et la réflexion *a posteriori*). Le chercheur en immersion, à l'instar d'un anthropologue, se doit de ne négliger aucun élément empirique et d'avoir à portée de main un dispositif idoine pour la récolte de données, dont l'opportunité peut se trouver à n'importe quelle seconde, dans le laps de temps de la présence physique en centre.

La récolte de données dématérialisées est légèrement différente. Si nous prenons l'exemple des messages postés sur le serveur Discord, les interactions prennent formes dans un environnement permanent. Cependant, il faut prendre en compte l'aspect potentiellement éphémère des messages : soit l'auteur du contenu peut supprimer instantanément son message – et là encore, cette suppression fait sens dans une observation, encore faut-il être présent dans le canal

⁴ « Groupe de personnes assurant des fonctions de direction ou d'encadrement dans un service, un organisme » (Définition CNRTL, <https://www.cnrtl.fr/definition/staff/1>)

⁵ Le Discord comprend de très nombreuses règles et normes, présentées dans une charte de cinq pages et de nombreuses actualisations relatives à la vie du serveur et aux règles, qui sont mises à jour en moyenne une par mois.

spécifique à un instant précis pour le constater – soit le Discord peut disparaître pour quelque raison que ce soit. Dans tous les cas, la question de l’archivage des données se pose, et se prépare d’autant plus dans un contexte numérique.

Pour approfondir notre compréhension de ces dynamiques, nous avons utilisé une approche qualitative, combinant observation participante, entretiens individuels et analyse de contenus, qui sont actuellement en cours de réalisation. Notre enquête s’est déroulée sur une période de plus d’un an, avec une immersion quasi quotidienne sur le Discord *Spectrum*. Nous avons recueilli une variété de données, notamment des interactions en ligne, des enregistrements vocaux de talk-shows organisés par la communauté. Concernant les entretiens individuels avec certains membres, dix-huit sont pour le moment prévus sur les questions de socialisation en ligne, d’appartenance à une communauté et d’usages des TIC, même s’il nous en faudra davantage. Nous avons eu ces opportunités facilement, grâce à un questionnaire que nous avons partagé sur *Spectrum* concernant les pratiques vidéoludiques des membres intéressés par les jeux vidéo.

Nous faisons également le choix de ne pas faire d’étude comparative. En effet,

Quel que soit le sujet qui nous intéresse, nous ne pouvons en étudier tous les cas – et nous n’avons d’ailleurs aucune raison de vouloir chercher à le faire. Toute entreprise scientifique s’efforce de découvrir quelque chose qui puisse s’appliquer à toutes les choses d’un certain type en étudiant quelques exemples, le résultat de cette étude étant, comme on dit, « généralisable » à tous les membres de cette classe de choses (Becker, 2002 : 118).

6. Réception de l’enquête par les participants

La réception de notre enquête par les membres de la communauté a été variée. Lorsque nous sommes arrivés sur le Discord, nous avons décidé d’être transparent sur notre posture pour des raisons éthiques, intégrant *Spectrum* en tant que membre à part entière, mais également en tant que chercheuse préparant une thèse de doctorat. Cela facilitait également les démarches pour les passations de questionnaires ou les entretiens. Ce positionnement a suscité en premier lieu de la curiosité, mon texte de présentation ayant eu plus de réactions (émojis) que la moyenne. Les premières interactions dans différents canaux de discussions n’étaient pas très probantes. Nous avons peu de réponses, ce qui est normal au vu de notre récente activité sur le serveur. Nous avons également postulé que certains membres étaient réticents au départ, craignant une intrusion dans leur espace sûr et inclusif. Néanmoins, au fil du temps, une relation de confiance s’est établie, permettant une collaboration fructueuse entre les membres de la communauté et nous-même. Cette co-construction des savoirs a enrichi notre compréhension des expériences vécues au sein de la communauté et a renforcé la validité de notre recherche. Aujourd’hui, nous avons l’opportunité de débattre, d’obtenir des réponses à nos questions – ce phénomène est intrinsèquement lié à un investissement de leur part – sur la compréhension de l’autisme ou de leur positionnement par exemple. Cette immersion nous permet également d’avoir une reconnaissance en tant que chercheuse (nous avons pu être mentionnés dans des conversations) ou encore de rire et de faire des blagues. Les modérateurs sont toujours disponibles pour nous aider, pour fournir des données nécessaires à notre étude, telles que des graphiques sur des statistiques du serveur dont seuls eux ont accès, ou encore des documents internes à leur organisation et leur fonctionnement.

7. Résultats en cours et perspectives

Les données que nous avons pu récolter nous permettent de nous positionner davantage sur nos hypothèses d’une socialisation aidée par l’élaboration et l’organisation d’une *safe place*, d’une

émancipation par l'utilisation de dispositifs socio-techniques, là où les interactions avec les structures, que ce soit pour des questions thérapeutiques, d'aides administratives ou de diagnostic constituent dans certains cas une défiance vis-à-vis des professionnels de santé, organisés autour d'enjeux économiques et politiques.

Par exemple, nous pouvez retrouver de nombreuses discussions concernant les CRA où leur légitimité est remise en question : « Ça commence à me fatiguer d'attendre un compte-rendu du CRA depuis plus de 3 mois, j'ai vraiment l'impression qu'ils en ont rien à foutre des gens » ; « Oui bien sûr, et il y a certains CRA qui ne sont pas hyper sérieux dans leur processus d'ailleurs selon certains témoignages... ».

À travers les réponses collectées dans notre questionnaire, les immersions et les observations participantes menées dans nos terrains, que sont le CRA et le Discord *Spectrum*, nous avons observé que ces espaces de discussions en ligne offrent un cadre normatif alternatif, où les membres peuvent s'exprimer librement et être pleinement acceptés dans leur diversité. Cependant, des défis persistent en matière d'accessibilité et de représentation, et des efforts supplémentaires sont nécessaires pour garantir que ces espaces restent inclusifs et sûrs pour tous.

Conclusion

En conclusion, cette deuxième année de thèse souligne l'importance croissante des communautés en ligne dans la vie des personnes autistes, offrant un espace sûr – lorsqu'il est suffisamment cadré et modéré – et inclusif pour l'interaction sociale et l'échange de savoirs expérientiels. Cependant, des questions persistent quant à la nature et à l'impact de ces interactions sur l'émancipation et le bien-être des membres de la communauté par le dispositif. À l'instar des questionnements sur les Services et Applications Communautaires sur Internet (SACI) (Galibert, 2014), le Discord *Spectrum* peut-il véritablement s'inscrire dans une « véritable perspective communicationnelle fondée sur la co-construction de sens, sur le débat et sur l'altérité » (Bonnet et al., 2010) ? Et est-ce que « l'accès aux savoir partagés, explicités et formalisés par des profanes ou des amateurs en ligne participe-t-il systématiquement de la résurgence émancipatoire des SACI présente dans le modèle de la communauté virtuelle ? » (Galibert, 2014 : 272)

Nous espérons que notre recherche contribuera à une meilleure compréhension de ces dynamiques et à encourager – et non systématiquement diaboliser – les pratiques inclusives dans les espaces numériques, par cette panique morale qui s'articule autour des questions des écrans, des jeux vidéo et autre dispositifs numériques. Cette diabolisation prend particulièrement forme lorsqu'il s'agit d'autisme. Ce handicap a été largement pathologisé au fil des décennies où « historiquement, la famille est d'abord considérée comme la "cause" des problèmes de santé mentale » (Carpentier, 2001 : 79), et laisse un héritage peu rassurant dans la compréhension et l'intégration d'une altérité dans ce qui constitue l'importance d'une norme pour le « bien vivre » en collectivité (Masselot, 2023).

Bibliographie

- Allard, L., Creton, L., & Odin, R. (2008). *Mythologie du portable*. L'Harmattan.
- Allard, L., Blondeau, O., & Le Douarin, L. (2014). *Téléphone mobile et création*. Presses de l'Université de Montréal.
- Amiel, P. (2010). *Ethnométhodologie appliquée : éléments de sociologie praxéologique*. Presses du Lema.
- Becker, H. (2002). 2 / Représentations. Dans : Howard S. Becker éd., *Les ficelles du métier: Comment conduire sa recherche en sciences sociales* (pp. 36-117). La Découverte.

- Blondeau, O., et Allard, L. (2007). *La démocratie Internet : Promesses et limites*. Éditions Amsterdam.
- Bonnet, J., Bonnet, R., Raichvarg, D. (2010). La question des savoirs du point de vue des Sciences de l'Information et de la Communication. In Bonnet Jacques, Bonnet Rosette, Raichvarg Daniel (dir.), *Les savoirs communicants : entre histoire, usages et innovations*. Éditions Universitaires de Dijon.
- Carpentier, N. (2001). Le long voyage des familles : La relation entre la psychiatrie et la famille au cours du XX^e siècle. *Sciences sociales et santé*, 19(1), 79-106. <https://doi.org/10.3406/sosan.2001.1514>
- Coville, M. et Lallet, M. (2023). La contribution des études féministes et neuroqueer à la production des savoirs sur le genre et l'autisme. *Genre, sexualité & société*, 30. <https://doi.org/10.4000/gss.8474>.
- Fish, S. E. (1976). Interpreting the "Variorum." *Critical Inquiry*, 2(3), 465–485.
- Galibert, O. (2003). Vie et mort du Deuxième Monde : Étude critique d'une communauté virtuelle ludique. *Les Cahiers du numérique*, 4, 195-207. <https://www.cairn.info/revue--2003-2-page-195.htm>.
- Galibert, O. (2014). Approche communicationnelle et organisationnelle des enjeux du Community Management. *Communication et organisation*, 46, 265-278. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.4814>.
- Gillet, G., Leroux, Y. (2017). Soigner avec le jeu vidéo : Quelques repérages d'incidences transférentielles à partir de la clinique de la médiation virtuelle numérique. *Revue de l'enfance et de l'adolescence*, 95(1), 113-132. <https://doi.org/10.3917/read.095.0113>
- Masselot, C. (2023). 7. Territoires intelligents *versus* intelligence territoriale : tenter de mieux vivre ensemble. Dans : Vincent Meyer, Frédéric Couston, Peggy Cadel, Jacques Araszkievich éd., *(Re)qualifier les territoires : promesses et actes* (pp. 127-148). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.meyer.2023.01.0127>
- Odin, R. (2000). *De la fiction*. De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.odin.2000.01>
- Shadili, G., Nadin, P., Pannetier, T., et Essadek, A. (2020). Autisme de haut niveau de fonctionnement et jeux vidéo, un lien autothérapeutique ? *L'information psychiatrique*, 96(10), 713-718.
- Tehel, A. (2021). *(Re)construire un corps hors-normes : Perspective communicationnelle de la fabrication Do It Yourself de soi* [thèse de doctorat en SIC à l'Université de Rennes 2].

Les récits autour de l'acné sur YouTube.
Acne stories on YouTube.

Phoebé Pigenet
CARISM, Paris-Panthéon-Assas
ppigenet@gmail.com

Mots clés : normes, stigmaté, YouTube, acné, récits

Keywords: norms, stigma, YouTube, acne, narratives

Résumé

S'inscrivant dans une recherche doctorale sur les discours autour des normes corporelles féminines sur les réseaux sociaux numériques, ce travail s'interroge sur la production de discours autour de l'acné sur YouTube. L'acné étant définie ici comme un stigmaté au sens de E. Goffman, il s'agit de comprendre comment sont discutées les normes depuis leurs « marges ». L'observation qualitative de ces vidéos permet de comprendre que l'acné est une thématique de choix pour les youtubeuses du champ de la beauté afin de se légitimer et d'être perçue comme sincère et authentique. En outre, les vidéastes abordant l'acné, loin de remettre en question les normes corporelles tendent celles-ci via un hygiénisme dépassant même le domaine de la peau.

Abstract

As part of a PhD project on discourses around female body norms on digital social networks, this work examines the production of discourses about acne on YouTube. As acne is defined here as a stigma in the sense of E. Goffman, the aim is to understand how norms are discussed from their “margins”. Qualitative observation of these videos shows that acne is a theme of choice for female youtubers in the beauty field in order to legitimize themselves and be perceived as sincere and authentic. What's more, far from questioning body standards, acne-related videos tend to reinforce these standards via a hygienism that goes beyond the realm of the skin.

Les récits autour de l'acné sur YouTube.

Phoebé Pigenet

Question de recherche et cadrage théorique

L'acné une maladie mal connue

Cette communication s'inscrit dans une recherche doctorale interrogeant la production, la circulation et la critique des normes corporelles féminines par leurs « marges » (hooks, 1984) sur les réseaux sociaux numériques (RSN). Si les normes corporelles féminines préexistent aux RSN, ces derniers en sont devenus des vecteurs de renforcement, d'appropriation et de remise en cause (Geers, 2022). Mettant de côté le débat du renforcement ou de la libération apportées par les dispositifs numériques, ce travail propose de s'intéresser à celles qui « dévient » de ces normes, qui parlent de leur stigmatisme et qui en font du contenu sur internet.

Cette présentation se penche sur un corpus de vidéos YouTube où des créatrices¹ de contenus évoquent l'acné.

L'acné constitue un stigmatisme corporel en ce que les personnes qui en sont atteintes sont perçues comme laides et sales (Croley *et al.*, 2017). Prenant place notamment sur la peau du visage, l'acné touche à deux parties du corps centrales dans la construction et l'expression de son identité au reste du monde : la peau d'une part et le visage d'autre part (Dubuis, 2021 ; Lafrance, 2018). En cela, l'acné est la cause de nombreuses souffrances psychologiques pour les personnes qui en sont atteintes, celles-ci relatant perte de confiance et sentiment de ne se définir que par cette maladie. Par ailleurs, maladie mal connue, l'acné est souvent associée à tort à des problèmes d'hygiène ou considérée comme contagieuse, préjugés qui entretiennent le mal-être des malades. Aux effets sociaux et psychologiques s'ajoutent la douleur physique qui accompagne l'apparition de kystes et de pustules sur la peau. L'acné étant en effet souvent dépeint comme un mal bénin, facilement soignable via l'usage de savon pour le visage ou de produits cosmétiques. Ainsi, il est attendu des personnes ayant de l'acné un « travail » d'entretien de leur peau, mêlant soins cosmétiques, mesures hygiénistes et contrôle de soi (Lafrance & Carey, 2018). Ces différents aspects en font un sujet de discussions multiples, mêlant le récit de la maladie, du rejet et de la souffrance aux conseils esthétiques et cosmétiques.

YouTube, une plateforme propice aux récits

YouTube est une plateforme de partage de vidéos, les créateurs disposent de « chaînes » pour publier, auxquels les internautes peuvent s'abonner. Un moteur de recherche est également proposé pour rechercher des contenus par mots clés. YouTube présente une grande variété de vidéos, c'est, entre autres, une plateforme permettant la mise en vidéos de récits personnels et intimes (Balleys, 2016 ; Douyère, 2020 ; Gomez-Mejia *et al.*, 2020), ainsi que des conseils de mode de vie (dit « *lifestyle* »)², c'est dans cette perspective qu'elle nous a semblé être un espace pertinent à étudier pour saisir les discours et récits personnels entourant l'acné. YouTube présente différents sous-espaces thématiques au sein desquels les youtubeur-ses se placent et naviguent afin de gagner en visibilité, dans notre cas, c'est le sous-champ de ce que j'appellerais le « YouTube beauté » qui est surreprésenté dans les vidéos concernant l'acné.

Ce sous-espace est sur-féminisé à plusieurs égards, tout d'abord il est incarné par des créatrices en grande majorité féminines, ensuite les vidéos mettent en scène une féminité exacerbée que cela soit par le décor ou les thématiques abordées (décor, maison, maquillage, beauté, fitness, alimentation). En cela, les créatrices de ce genre incarnent et performant le genre (Balleys, 2017).

¹ Majoritairement des femmes.

² Nous pensons ici notamment aux vidéos de tutoriels, conseils et routines soin, beauté, maquillage ou bien-être (catégorie « How To and Style » de la plateforme).

Cependant dans cet espace de YouTube, comme dans de nombreux autres, l'authenticité perçue de la youtubeuse est un moyen de distinction par rapport aux concurrentes, voire un prérequis indispensable au succès (Coavoux & Roques, 2020). Dans leur recherche sur les youtubeurs et streamers de jeux vidéo S. Coavoux et N. Roques parlent même de « profession de l'authenticité » pour désigner le métier de youtubeur, comme ils le montrent c'est une caractéristique attendue de la part des abonnés, mais également des pairs. Les preuves d'authenticité doivent sans cesse être partagées, et ce d'autant plus que le succès augmente. Les auteurs définissent l'authenticité comme suit : « *Nous désignons ici par authenticité un ensemble de qualités reconnues à certains vidéastes, qui les démarquent des autres, et qui ont trait à leur personnalité et à sa mise en scène. Les entretiens montrent que, pour les spectateurs comme pour les vidéastes, une personne est authentique si elle est spontanée, originale et intègre.* » (Coavoux & Roques, 2020 : 177). Cet attendu implicite pèse lourdement sur la carrière des créateur-ice de la plateforme et est induit par la forte concurrence présente au sein du dispositif. Par ailleurs, plusieurs travaux sur les créatrices de contenus « lifestyle », beauté ou fitness (des catégories typiquement féminines) soulignent également la présence et l'importance des moments de confiance et de dévoilement au sein de leur ligne éditoriale participant d'un travail émotionnel (Douyère, 2020 ; Duverné *et al.*, 2022 ; Husson & Sedda, 2022) ceux-ci venant appuyer leur spontanéité et leur intégrité (si on reprend les éléments de la définition ci-dessus.).

Ainsi plusieurs questions ont orienté mon regard sur ce corpus, tout d'abord, celle des acteurs : qui prend la parole sur l'acné et pourquoi ? Qu'est cela apporte aux youtubeur-ses de partager une vidéo sur un sujet comme l'acné ? Une deuxième question, elle inspirée de la sociologie des usages des dispositifs, est la suivante : quel est le poids du dispositif YouTube sur la formation des discours concernant l'acné ? Enfin une dernière interrogation, plus descriptive, est celle des types de discours présents dans ces vidéos.

Une hypothèse de ce travail est que l'acné, par l'imbrication possible entre récit intime et conseils esthétiques, est un sujet de choix pour se dévoiler et apporter des preuves d'authenticité tout en s'inscrivant le champ des conseils de beauté. En effet, se dévoiler sur l'acné permettrait à la fois de parler de soi en des termes très intimes et donc potentiellement perçus comme sincères, éventuellement dans la posture avantageuse d'ex-souffrant-e ayant dépassé le mal. De plus, aborder l'acné, s'agissant d'un sujet médical, permet de faire preuve d'une expertise fine sur un sujet de santé. Enfin, parler de l'acné est un moyen d'en promouvoir des solutions, celles-ci étant souvent produites et vendues par des marques de beauté et de cosmétiques, il s'agit de partenaires de choix, souvent déjà en lien avec les youtubeuses du champ « YouTube beauté ».

Corpus et méthode

Le corpus utilisé est assez hétérogène, s'adaptant aux méthodes testées et aux outils employés. Tout d'abord, je travaille sur un corpus de 153 vidéos YouTube récolté via l'API de YouTube grâce à l'outil YouTube Data Tools puis filtré pour ne garder que celles en français (voir rubrique constitution des corpus). Ce corpus permet d'accéder à un grand nombre de métadonnées sur ces vidéos (métriques de réception, dates de publication, légende et catégories) ainsi qu'à leur lien (matérialisés par les commentateurs qu'elles partagent). Ensuite, à partir de ce corpus, j'ai sélectionné certaines vidéos afin de les visionner et les annoter (n=29). Pour choisir quelles vidéos visionner, j'ai sélectionné à partir des corpus précédents. Le réseau de co-commentaires rend compte d'une partie des pratiques réelles de visionnage par de mêmes internautes. De son côté, le corpus "search-list" classe les vidéos comme elles le sont via le moteur de recherche. Les vidéos se trouvant dans les deux corpus sont donc a priori recommandées et consommées « ensemble » par les internautes. Afin de travailler sur les vidéos visibles et accessibles à propos de l'acné, j'ai choisi ces deux conditions pour constituer un

corpus de vidéos à analyser qualitativement. J'ai ajouté un filtre de popularité pour sélectionner plus finement, en ne gardant que les vidéos présentant plus de 50 000 vues, pour débiter avec des vidéos très populaires. Même si je n'exclus pas d'ouvrir ce corpus, notamment à la suite de visionnages exploratoires sur la plateforme. Déjà à ce stade, ce type de visionnage "exploratoire" m'a conduit à retranscrire certaines vidéos qui n'étaient pas présentes via la récolte automatisée.

Sur le plan qualitatif, les vidéos annotées l'ont été à l'aide d'une grille thématique construite à la suite d'une première exploration sur quelques vidéos, certains thèmes donnant lieu à des retranscriptions de morceaux de vidéos entières. La thématique générale des chaînes considérées, la mise en scène, le ton de la vidéo, la posture de/la vidéaste, le type de discours proposés ont tout particulièrement été observés. En outre, certaines vidéos partagées par des vidéastes du corpus ou suggérées par YouTube ont été visionnées sans annotation particulières, afin d'enrichir ma vision d'ensemble du sujet et de me plonger dans l'écosystème du YouTube "beauté". En effet, il m'a rapidement paru essentiel pour saisir les enjeux des vidéos de "jouer le jeu" en consommant les vidéos comme prescrit par les vidéastes, c'est-à-dire en l'intégrant à mon quotidien : en bruit de fond pendant les repas, tâches ménagères, moment de repos. Ce type de visionnage ne me permettant pas d'annoter (ce qui m'a amené à visionner la plupart des vidéos deux fois) a pour avantage de s'apparenter à une forme d'observation participante de la pratique de réception de ses contenus et d'ainsi ressentir assez clairement un certain nombre d'émotions recherchées : attachement à la vidéaste, empathie et identification dans les récits de souffrance, et surtout curiosité voire voyeurisme pour les photos "avant".

Observations

L'observation a fait émerger trois grandes catégories de discours, présentant eux-mêmes des déclinaisons. Tout d'abord, j'ai observé une forte présence des discours comportant des conseils hygiénistes (théoriques ou mis en pratique par la vidéaste) pour réagir face à l'acné ou s'en prémunir. Ensuite, l'acné est un moyen de mettre en scène une certaine expertise acquise sur le long terme, portant à la fois sur la peau, l'acné en tant que maladie ou encore les cosmétiques en général. Enfin, une partie des discours observés relevait d'un dévoilement de soi opéré par la vidéaste via le sujet spécifique de l'acné.

Hygiénisme

Les discours hygiénistes se caractérisent par des conseils généraux sur le mode de vie. Il ne s'agit pas de recommandations concernant les cosmétiques, mais de conseils plus larges portant sur les habitudes de vie et de consommation. L'idée étant toujours de souligner que l'acné résulte de « mauvaises habitudes » ou d'un mauvais mode de vie facile à corriger. Ces discours sont présents comme des remèdes « miracles » qui « changent la vie », par ailleurs, il s'agit de « nouvelles habitudes » dont les bienfaits vont au-delà de la peau. J'ai choisi de distinguer deux sous discours hygiénistes afin de les décrire, mais j'aimerais souligner que ces deux discours sont presque systématiquement présentés ensemble au sein des vidéos.

Tout d'abord, il y a ce que j'ai appelé un hygiénisme externe, qui comporte tous les conseils matériels à mettre en place ou à éviter pour préserver sa peau : nettoyer ses taies d'oreillers, ne pas coller son téléphone, ne pas toucher ses boutons, etc. Ensuite, le deuxième type de discours hygiéniste relève d'une certaine conception de l'acné, j'ai parlé d'hygiénisme intérieur (mais cette appellation ne me convient pas complètement). Ces discours perçoivent la peau comme le « reflet » de l'état interne du corps, ou comme la face visible du bon/mauvais fonctionnement des organes. Ainsi si on a des boutons, « c'est que quelque chose ne va pas à l'intérieur ». En établissant ainsi l'acné comme le symptôme d'un problème plus large, les vidéastes proposent des conseils, qui s'apparentent plus à des injonctions, sur la bonne manière de traiter son corps.

Le conseil le plus fréquent est celui de boire beaucoup d'eau (2 litres semblant être la norme partagée), certaines conseillant même des bouteilles spéciales permettant de suivre son hydratation au cours de la journée. Le deuxième type de conseil fréquent touche à l'alimentation, certains aliments étant à bannir (chocolat, alcool...), mais celle-ci doit plus généralement être équilibrée et saine. Enfin, il s'agit de tous les conseils visant à faire attention à ce qu'on ingère ou apporte à son corps et à préférer des produits bios, sains et « clean ». L'hygiénisme intérieur est intéressant en ce qu'il souligne la manière dont est vue et décrit l'acné par les vidéastes : il s'agit dans de la conséquence d'une « mauvaise hygiène de vie », d'ailleurs c'est parce que l'expression « hygiène de vie » est fréquemment employée que j'ai choisi de parler d'hygiénisme. Cette vision de l'acné est culpabilisante, même si ce n'est jamais la posture adoptée par les vidéastes, en ce que l'acné est présente comme une conséquence ou comme la face visible d'un problème intérieur non traité.

Par ailleurs, une sous-catégorie peut être établie à partir de cet hygiénisme intérieur, toujours porté par l'idée que l'acné est le reflet de « ce qui ne va pas dedans », il s'agit des vidéastes cherchant la cause de l'acné dans le fait d'avoir subi des traumatismes ou d'avoir des problèmes psychologiques. Souvent ces vidéastes citent leur médecin en apportant cette hypothèse et invite leurs abonnées à « prendre soin d'elle », « chercher la cause à l'intérieur » voir se tourner vers un professionnel de la santé mentale. Néanmoins, ce dernier type de discours reste minoritaire par rapport aux deux premiers.

Expertise

Un autre type de discours, souvent placé en début de vidéo en guise d'introduction, rassemble les différentes descriptions et définitions de l'acné. L'acné est alors souvent présentée comme une maladie mal connue, pour laquelle la youtubeuse apporte une définition souvent acquise grâce à un professionnel de la santé. Dès lors, ce temps de la vidéo est le moment de rappeler qu'il existe « plusieurs types d'acné » celles étant décrites comme « plus ou moins graves » et « plusieurs types de boutons ». Cette variété des formes d'acné ouvre la possibilité de proposer une typologie des types d'acné ou de boutons, et de leurs différentes solutions spécifiques. Certaines vidéos parlent même d'une discipline nommée le « face mapping » permettant de décrire les boutons et leurs causes en fonction de leur localisation sur le visage.

En cela, certaines youtubeuses, le plus souvent en citant leur dermatologue, mettent en scène une véritable expertise dermatologique. En parallèle, certaines ajoutent aux conseils hygiénistes mentionnés précédemment des explications décrites comme scientifiques sur le fonctionnement de la peau, ses capacités de régénération, de cicatrisation et ses faiblesses.

Aussi, la suggestion de produits de beauté s'accompagne pour une partie des youtubeuses d'un descriptif précis de leur « compo » chimique et des effets positifs ou négatifs de ces différents ingrédients sur la peau. Ainsi sont listés les « principes actifs » bénéfiques, leur utilité, souvent avec un niveau de détails impressionnant³. La précision des informations et leur variété viennent appuyer la position d'experte de la peau, souvent déjà suggérée lors du descriptif de la maladie. En cela, conseiller des produits (ou au contraire, en déconseiller) du fait de leur composition chimique est un moyen de construire sa légitimité à s'exprimer sur l'acné en tant qu'experte. Or l'opportunité de parler en tant qu'experte d'une thématique perçue comme scientifique est rarement offerte aux femmes sur la plateforme YouTube, celles-ci étant largement minoritaires dans le champ de la vulgarisation et encore plus dans celui de la vulgarisation en sciences dites dures. De plus, cela permet de gagner en sérieux face aux mépris dont sont par ailleurs victimes les youtubeuses du champ de la beauté, dont les thématiques sont jugées futiles et ridicules et qui ne perçoivent pas la même reconnaissance professionnelle de leur travail de vidéastes de

³ Le terme impressionnant est ici important en ce que ces youtubeuses m'ont littéralement « impressionnée » au visionnage par leurs connaissances.

que leurs homologues masculins (Bishop, 2019).

Dévoilement et construction de l'authenticité

L'acné est le plus souvent abordée par des anciennes souffrantes, qui prennent le temps de « raconter leur parcours » ou leur « combat » face à la maladie. Cette étape du « parcours » m'a paru cruciale au visionnage, et l'est encore plus à l'analyse. Déjà, car elle est présente dans pratiquement toutes les vidéos, soit en guise d'introduction, soit en sujet central de la vidéo. Ensuite, car elle permet à la youtubeuse de construire son image et d'entretenir sa relation au public.

Ce récit nécessite tout d'abord de raconter l'acné, de situer la maladie dans le parcours de vie et d'en décrire les souffrances, à la fois psychologiques, physiques et sociales. Chacune propose une description inspirée de son vécu, mais toutes s'accordent sur la douleur physique des kystes et boutons, sur la perte de confiance en soi et la sensation de « n'être défini que par son acné ». Lister les conséquences sociales et psychologiques (isolement, dépression) avec des exemples permet au public de comprendre ou de s'identifier à la souffrance racontée, cela permet également, et elles sont nombreuses à le dire, de légitimer l'acné comme une maladie difficile et non un simple défaut. En parallèle, elles sont nombreuses à partager des photos de leur peau à son « pire » comme preuve de leur souffrance passée, cette étape de la vidéo est d'ailleurs la plus fréquemment rejouée⁴ et souligne l'importance aux yeux des youtubeuses de prouver qu'elles ont bien été atteintes.

Concernant les youtubeurs masculins (peu nombreux dans le corpus), l'acné est systématique abordé sous le ton de l'humour, avec des descriptions parfois écœurantes de ses manifestations et beaucoup de blagues autour des souffrances vécues. L'humour est parfois présent dans les récits des femmes, mais rarement, et semble ainsi constituer une différence de genre notable dans la manière d'aborder l'acné. Ainsi tous et toutes parlent de la souffrance, c'est un passage obligé, mais les femmes l'abordent plus comme un moyen de dévoiler une faiblesse, là où les hommes utilisent l'humour pour mettre une certaine distance.

Ce dévoilement permis par le récit de souffrance me semble être un moyen de mettre en avant une certaine authenticité à destination du public. Elles sont d'ailleurs nombreuses à justifier la prise de parole par une « demande » de la « communauté » de parler de ce sujet, de « partager son histoire et ses solutions ». Ainsi le récit enfin révélé est présenté comme attendu depuis longtemps par le public. Il est narré comme une confidence, le partage d'un aspect intime de sa vie. Or si les travaux sur les jeux vidéo ont montré que l'originalité était une condition de l'authenticité des youtubeurs, ceux portant sur les youtubeuses et influenceuses beauté ou mode de vie, donc en grande majorité des femmes visionnées par des femmes, soulignent l'importance du dévoilement et du partage d'éléments intimes pour construire son authenticité (Douyère, 2020 ; Duverné *et al.*, 2022).

Enfin, raconter la souffrance au passé apporte l'avantage non négligeable de pouvoir narrer le « combat » et la quête de guérison dans laquelle on incarne un personnage victorieux. Ainsi il ne s'agit pas simplement de raconter la souffrance et la maladie, mais également de raconter comment on l'a dépassé par une discipline de vie inspirante et de « nouvelles habitudes » ou par la patience et la prise de soins médicaux et paramédicaux variés. Dans chaque vidéo, même si les youtubeuses tiennent à souligner que « ce qui a fonctionné pour (elles) ne fonctionnera pas forcément pour vous » et qu'elles « ne sont pas dermato », chacune prend la parole pour partager des conseils, des habitudes ou astuces, qu'elles ont adoptés et qui ont participé à les rendre victorieux face à l'acné. La peau au moment de la vidéo est souvent la preuve de la réussite, à laquelle elle ajoute se sentir « mieux aujourd'hui » même si beaucoup soulignent ne toujours « pas avoir une peau parfaite, mais c'est mieux qu'avant ».

Ainsi, le récit du parcours personnel face à l'acné me semble être à la fois un passage obligé

⁴ Fonctionnalité permise par YouTube.

dès lors qu'on prend la parole sur le sujet et un moyen de renforcer à la fois son authenticité en tant que youtubeuse et d'incarner une figure déterminée et victorieuse.

Conclusion

Cette étude d'un corpus de vidéo YouTube éclaire à plusieurs égards les questions de recherche de ma thèse, notamment en répondant à celles mentionnées plus. Si la récolte automatique et le tri quantitatif des données ont permis de sélectionner un corpus à visionner et annoter, l'analyse quantitative n'a à ce stade pas présenté de résultats vraiment pertinents. En revanche, l'observation des vidéos a permis de saisir les enjeux clés entourant l'acné, le type de discours proposés par celles qui en parlent, ainsi que la manière dont ce sujet est utilisé par les youtubeurs dans l'espace concurrentiel que constitue la plateforme YouTube.

Comme observé par d'autres chercheurs s'étant penchés sur la question de l'acné, cette maladie véhicule un certain nombre de préjugés, que de nombreuses youtubeuses dénoncent, tout en participant à les renforcer. Ainsi, si elles soulignent à longueur de vidéo que l'acné n'est pas un problème d'hygiène, la majorité des solutions proposées relèvent d'un hygiénisme « du mode de vie ». Par ailleurs, l'acné étant défini comme le signe d'un mauvais traitement interne et externe du corps, ces vidéos préconisent un travail du corps dépassant le cadre de la peau, plutôt genré et pouvant être comparé à un type de développement personnel spécifiquement féminin alliant alimentation, hygiénisme, et travail esthétique. Ainsi, sans grande surprise, ces vidéos viennent prolonger, étoffer et incarner le travail de la peau attendu des personnes souffrant d'acné déjà décrit (Lafrance & Carey, 2018).

Par ailleurs, l'acné me paraît également être un sujet stratégiquement choisi par les youtubeuses pour assurer leur statut : tout d'abord c'est un sujet parfaitement en accord avec leur ligne éditoriale concernant la beauté, les cosmétiques et le mode de vie. Ensuite c'est un sujet permettant de mettre en avant des connaissances perçues comme techniques et scientifiques concernant la santé de la peau et la composition chimique des produits de beauté, et donc de se construire une figure d'experte fiable, occasion rare dans ce champ de YouTube. Enfin, parler de l'acné est un moyen de parler de son acné et de son parcours, ce qui combine deux avantages : celui de narrer un parcours victorieux dans lequel on incarne une figure résiliente, et celui d'aborder des sujets intimes et difficiles, renforçant l'authenticité aux yeux du public. En cela, je ne sous-entends pas que parler d'acné résulte forcément d'un calcul stratégique ni n'aurait de conséquence négative sur l'audience et la figure du youtubeur, mais qu'il s'agit d'un sujet permettant de combiner ces positionnements, et que les vidéastes du corpus étudié s'en saisissent complètement. Il serait cependant pertinent à l'avenir de se pencher plus finement sur la réception de ces contenus, pour voir si fonctionne ce travail affectif ou si au contraire (ou en parallèle) parler d'un stigmate corporel abouti à des sanctions de la part du public ou des pairs.

Bibliographie

- Balleys, C. (2016). 9. « *Nous les mecs* ». *La mise en scène de l'intimité masculine adolescente sur YouTube* (p. 182-202). <https://doi.org/10.3917/arco.marti.2016.02.0182>
- Balleys, C. (2017). L'incontrôlable besoin de contrôle. *Genre, sexualité & société*, 17, Article 17. <https://doi.org/10.4000/gss.3958>
- Bishop, S. (2019). Managing visibility on YouTube through algorithmic gossip. *New Media & Society*, 21(11-12), 2589-2606. <https://doi.org/10.1177/1461444819854731>
- Coavoux, S., & Roques, N. (2020). Une profession de l'authenticité : Le régime de proximité des intermédiaires du jeu vidéo sur Twitch et YouTube. *Réseaux*, 224(6), 169-196. <https://doi.org/10.3917/res.224.0169>
- Croley, J. A., Reese, V., & Wagner, R. F. (2017). Dermatologic Features of Classic Movie

- Villains : The Face of Evil. *JAMA Dermatology*, 153(6), 559-564. <https://doi.org/10.1001/jamadermatol.2016.5979>
- Douyère, D. (2020). Youtube comme imaginaire de la relation et de la communication « Coucou tout le monde ! J'espère que vous allez bien ». *Études digitales*, 7, 215-239. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10419-3.p.0215>
- Dubuis, A. (2021). Brûlures graves à la face : Une métamorphose accidentelle « ex-peau-sée » au regard des autres. *Corps*, 19(1), 449-459. <https://doi.org/10.3917/corp1.019.0449>
- Duverné, T., Le Yondre, F., & Héas, S. (2022). Les influenceuses beauté et leur cour : Les mécanismes du prestige sur Instagram. *Questions de communication*, 42(2), 333-358. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.30446>
- Geers, A. (2022). Faire des images de soi sur Instagram pour négocier les normes de genre. *Éducation et sociétés*, 47(1), 99-114. <https://doi.org/10.3917/es.047.0099>
- Gomez-Mejia, G., Nicey, J., & Stalder, A. (2020). Youtubers, invention d'une énonciation subjective ? *Études digitales*, 7, 17-32. <https://doi.org/10.15122/ISBN.978-2-406-10419-3.P.0017>
- hooks, b. (1984). *Feminist theory : From margin to center*. Routledge.
- Husson, O., & Sedda, P. (2022). Quand la différence fait l'influence : Stratégies et réception de l'exposition des corps atypiques sur Instagram. *Études de communication*, 58(1), 25-48. <https://doi.org/10.4000/edc.14174>
- Lafrance, M. (2018). Skin Studies : Past, Present and Future. *Body & Society*, 24(1-2), 3-32. <https://doi.org/10.1177/1357034X18763065>
- Lafrance, M., & Carey, R. S. (2018). Skin Work : Understanding the Embodied Experience of Acne. *Body & Society*, 24(1-2), 55-87. <https://doi.org/10.1177/1357034X18760177>

Terrain sensible : Les sorcières d'Instagram. Saisir, au prisme des plateformes sociales numériques, une communauté
Sensitive fieldwork: Instagram's Witches. Capturing, through the lens of digital social platforms, a community

Lucie Pouclet
ELICO, Université Lumière Lyon 2
poucletlucie@gmail.com

Mots-clés : Subculture - point de vue situé - identité numérique - communauté - posture du. de la chercheu.r.se

Keywords: Subculture – Situated Knowledges – Digital Identity – Community – Researcher's position

Résumé

Cette proposition de communication donne à voir l'investigation d'un terrain « sensible » à plusieurs niveaux : les sorcières d'Internet. Ce groupe, compris comme une *subculture* est complexe à approcher car il aborde des questions spirituelles, religieuses mais également politiques mettant en tension des approches diversifiées face à ces notions. Nous analysons les différentes manières d'intégrer cette *subculture* et les craintes que manifestent les participantes de cette dernière face à l'intrusion de non-initié.e.s. Questionner le lien entre chercheu.r.se et interrogé.e.s nous permet également de saisir la tension entre critique analytique et respect d'une communauté et de pratiques. En somme : de quelles manières, dans l'exercice de la thèse, révéler ces espaces sans les dénaturer ? Ainsi, la difficulté d'analyser une communauté se superpose à la difficulté de constituer un corpus d'analyse sur les réseaux sociaux numériques. Ce terrain hétérogène et multimodal, difficile à observer, pose de nombreuses questions, qu'elles soient éthiques, méthodologiques, philosophiques.

Abstract

This paper offers an investigation on a “sensitive” fieldwork at many levels : the witches of Internet. This group, understood as a subculture is complex to approach due to its interest for spirituality, religion but also politic, which underline some tension between various approaches of these questions. We analyze the numerous ways of integrate this subculture and the fear that some of them express for the intrusion of some non-initiate in it. Questioning the link between researchers and queried leads us to observe the tension between objective criticism and respect of a community, and some practices. Thus, how, in the exercise of the thesis, reveled this spaces without misrepresent them ? The difficulty of a community's analysis is layered to the difficulty of building a corpus on social network. This heterogenic, multimodal fieldwork is in fact hard to observe and stakes challenges, ethic, methodologic and philosophic.

Terrain sensible : Les sorcières d'Instagram

Saisir, au prisme des plateformes sociales numériques, une communauté

Lucie Pouclet

Introduction

Cet article rédigé dans le cadre des Doctorales de la SFSIC s'attache à interroger l'approche du·de la chercheur·se en terrain sensible. Sensible tant sur le fond que sur la forme, en illustrant cette réflexion méthodologique et épistémologique par un cas d'étude particulier, celui des sorcières des plateformes sociales numériques. Je choisis ici de m'intéresser à la méthodologie et à la réflexivité mise en place autour de mon corpus de thèse. En effet, l'analyse des discours tenu par cette communauté demeure sensible au sens où ceux-ci traitent de spiritualités et de croyances et exigent ainsi une approche s'apparentant à celle de l'ethnologue ou plus précisément du netnologue (Eglen, Ferreira Da Silva, 2020 ; Bernard, 2004) car cette communauté se donne à voir sur les plateformes numériques. Mais avant toute chose, qui sont les sorcières d'Instagram, de Youtube et de TikTok ? Cette population particulière, constituée quasi exclusivement de femmes se définissant comme sorcières, se met en scène sur les réseaux sociaux à travers un ensemble de pratiques et de discours se rapportant au mythe de la Sorcière et à son image d'Épinal. Bien qu'il existe diverses pratiques de sorcellerie (presque autant que de pratiquantes en réalité) on peut citer à titre d'exemple la magie des correspondances, l'utilisation des herbes, des cristaux, la divination par les cartes de tarot ou par le pendule, la fabrication de potions et les sortilèges (le plus souvent de protection). Étudier ce terrain sur le long terme m'a permis de saisir la complexité d'une population et d'un phénomène que je choisis de qualifier de *subculturel*. En effet, ce titre de sorcière, vient à la fois porter un discours symbolique d'émancipation car il renvoie au mythe de la sorcière en tant que femme puissante possédant des dons, maîtrisant des savoirs, vivant en marge de la société ; et à la fois, il s'inscrit plus profondément dans les valeurs et le style de vie mené par ces jeunes femmes. Par cette double fonction, je considère que les sorcières sont donc une *subculture*, à la manière dont Dick Hebdige, sociologue britannique, dans son ouvrage *Sous-culture, le sens du style* (Hebdige, 2008), les considérait : un phénomène collectif de contradiction et de contestation de l'hégémonie culturelle

Méthodologie

La difficulté de ce terrain réside dans le fait qu'il n'est ni préexistant ni délimité. La quantité exponentielle de contenus et de personnes à interroger constitue un travail titanesque qu'il m'a fallu circonscrire en faisant des choix. De cette manière je m'inscris dans ce que décrit le sociologue Gérard Mauger : « *les sociologues et ethnologues sécrètent en quelque sorte leurs propres sources : d'où l'importance qu'ils accordent au « terrain », équivalente à celle que les historiens accordent aux "archives" »* (Mauger, 1991, 125). Le terrain constitue à la fois pour moi une banque de données, une galerie d'image, un vivier de rencontres et d'expériences qui nécessita un véritable travail de construction et de digestion. Mon corpus comporte à ce titre une analyse sémiologique d'une trentaine de profils de sorcières françaises présentes sur les plateformes sociales numériques Instagram, TikTok et Youtube. Ces profils furent sélectionnés selon certains critères de réduction : l'apparition du terme « sorcière » ou affiliés (*witch, streia, streiga*), une communauté de followers dépassant les 1000 personnes ainsi qu'une mise en scène de pratiques sorcelleraies ou magiques. Le corpus sélectionné contient de courtes vidéos de type *story* ou *reels*, des vidéos longues, des publications, et se complète d'une vingtaine

d'entretiens qualitatifs avec certaines d'entre elles, qui interrogent ces pratiques sorcellaires en ligne au prisme cette fois de leur discours. Bien que ce phénomène s'observe à l'étranger, notamment dans les pays anglosaxons, j'ai souhaité resserrer cette étude sur des cas français, car ils renvoient au même imaginaire de représentations de la sorcière. J'agis donc ici en netnographe, analysant sur une durée longue, une population, ses pratiques et ses discours via l'observation de leur mise en scène sur les plateformes sociales numériques. La sensibilité de ce cas d'étude intervient de ce fait également au niveau de la méthodologie d'analyse avec la constitution d'un corpus composite constamment en mouvement. Ainsi, comment approcher un terrain sensible dans les sujets qu'il aborde et dans la méthodologie qu'il entraîne ?

Légitimation du·e la chercheur·se et posture

La notion de « sensible » qui guide la présente communication se retrouve également dans mon implication émotionnelle en tant que chercheuse et ma capacité à entrer sur un terrain spécifique. Ce dernier demande ainsi de gagner la confiance d'une population plutôt méfiante quant à l'intrusion de néophytes. La population des sorcières reste assez imperméable aux journalistes et aux médias à cause du traitement médiatique qu'elle subit. Souvent moquée, ridiculisée voire insultée, elle se protège en conservant une dimension « secrète » qui renforce ainsi la symbolique de la sorcière. À ce titre, un travail sur ma propre légitimation auprès de mes enquêtés fut nécessaire. En effet, lors des toutes premières approches via les réseaux sociaux, j'ai souvent été prise pour une journaliste. Je faisais alors parfois face à une méfiance et devais expliciter mon rôle de chercheuse qui se mêlait à la dénomination « étudiante » qui n'était pas toujours clair aux yeux de personnes n'ayant pas de parcours académique. Ma légitimation en tant que chercheuse a, qui plus est, dû se doubler d'une légitimation en tant que pratiquante sorcière, car le statut d'experte n'est pas forcément corrélé, pour ces interrogées, au fait de faire des études.

Savoir situé

Ainsi, la sensibilité du·e la chercheur·euse et sa posture demandent à être interrogées au regard du lien qu'iel tisse avec la population qu'iel étudie. J'ai ainsi eu l'opportunité d'approcher au plus près des sorcières en les interrogeant lors d'entretiens qualitatifs et parfois de découvrir leur chez elle. Je me suis interrogée sur les raisons de cette autorisation, pourquoi avais-je le droit de pénétrer ces espaces ? Ces opportunités m'ont fait m'interroger sur la notion de savoir situé, conceptualisée par la philosophe féministe Donna Haraway en 1988 (Haraway, 2009). Convaincue par l'idée qu'il n'existe pas d'objectivité scientifique abstraite, cette notion suppose de s'interroger sur la position sociale et l'identité de la personne qui produit la connaissance, sur les limites et les biais de sa vision, ainsi que sur les relations de pouvoir dans lesquelles elle s'inscrit. C'est la prise de conscience de sa situation, du « lieu d'où l'on parle », qui permet une plus grande objectivité. Mettre en lumière sa propre subjectivité permettrait d'éviter une fausse universalité et la normalisation d'un savoir qui n'est que la somme d'expériences et de vécus multiples. Davantage même que de savoirs situés, je trouverais intéressant de reprendre l'idée de « savoirs incarnés », amorcée également par Donna Haraway puis reprise par des auteurs comme Philippe Hert. La prise en compte de ma propre corporéité et sensibilité me permet de rendre compte explique Hert « *d'affects qui sont des clés de compréhension du terrain. Si cette corporéité ne peut se réduire à des affects, c'est en fait plus largement cette présence affectée, située, subjective et incarnée qui constitue le point de départ du savoir du terrain* » (Hert, 2014). Ces « savoirs impensés » selon la formule de ce dernier, rendent compte de « *compétences et de significations sociales implicites, inscrites dans des états de corps* » (*Idem*) et éprouvées lors de situations d'enquête. Lors de celles-ci, le·a

chercheur·euse met en place un ensemble de « *dispositions sociales, de capacités (affordances) et de prédilections sémiotiques inscrites dans les situations et les dispositifs* » (Ibid.) propre à l'enquête de terrain.

Pour mieux saisir les nuances d'une population hétérogène, il était nécessaire pour moi de m'impliquer, au-delà d'une posture d'observation adoptant comme le précise Laure Ferelli de « *vivre avec* » les enquêtés, *d'être avec eux dans la vie réelle en occupant une place, de mettre en résonance leur vie et la sienne, et se fondre dans l'expérience partagée afin de mieux la comprendre, plus tard, au moment de l'analyse* » (Ferilli, 2014). Ainsi, pour me saisir de ce sujet et comprendre sa population, il m'a fallu pratiquer la magie, en somme devenir sorcière à mon tour. Il me semblait que pour comprendre ses pratiquantes, il me fallait parler la même langue qu'elles, connaître le même vocabulaire, réagir aux mêmes références. Pour pallier aux résistances rencontrées face à ma posture d'extériorité, j'ai adopté une approche plus intime de mimétisme. Celle-ci m'a permis d'accéder à une plus grande compréhension de cette population et de ses codes. Cette connaissance de leur pratique m'a largement aidé lors de nos entretiens dans lesquels j'apparaissais dès lors comme une paire, une connaisseuse, souvent placée au même niveau qu'elle. J'ai pu accéder à des espaces de parole qui ne m'auraient pas été ouverts si je n'avais pas adopté de comportements et de discours proprement « sorciers ». Sans même le conscientiser, ma façon de « faire du terrain », j'en suis certaine, a influencé les retours que j'ai pu obtenir. Ce savoir engrangé me paraît éminemment sensible, organique et illustre le lien plus profond qui relie le·a chercheur·euse à son terrain et au monde. Les savoir-faire et savoir-être que j'ai dû développer lors de cette exploration engagé de fait une vision du travail scientifique comprenant une certaine sensibilité, autrement dit : « *toutes les facultés qui relèvent à la fois de l'esprit et du corps (entendement, sensibilité, imagination, mémoire)* » (Hert, 2014 : 32). Interroger la dimension « incarnée » des savoirs me permet de questionner les frontières entre savoirs dits scientifiques et supposément neutres et des savoirs plus sensibles « *qui restent attachés à des corps qui sentent, éprouvent, s'émeuvent* » (Idem : 30). C'est en lisant Favret-Saada et ses enquêtes sur la magie des campagnes (Favret-Saada, 2014) que je prends conscience que mon étude ne doit pas s'interdire la subjectivité mais bien l'embrasser : « *sur le terrain : je n'ai pu faire autrement que d'accepter de m'y laisser affecter par la sorcellerie, et j'ai mis en place un dispositif méthodologique tel qu'il me permette d'en élaborer après coup un certain savoir* » (Favret-Saada, 1990 : 4). La volonté d'intégrer la communauté que j'observais s'est construite à la lecture de ces réflexions sur l'observation participante : « *Au début, je n'ai cessé d'osciller entre ces deux écueils : si je "participais", le travail de terrain devenait une aventure personnelle, c'est-à-dire le contraire d'un travail ; mais si je tentais d'"observer", c'est-à-dire de me tenir à distance, je ne trouvais rien à "observer"* » (Idem : 5). Avant même de débiter mon enquête, j'étais d'ores et déjà affectée par mon terrain en ce qu'il constituait un intérêt personnel. Tout l'exercice scientifique réside ici dans la mutation de mon rapport au sujet étudié. J'ai donc converti un intérêt personnel et profane en objet susceptible d'être problématisé dans le cadre d'une recherche universitaire. Mon sujet est donc une construction et nécessite un processus de transformation propre au domaine des sciences de l'information et de la communication.

L'entre soi féminin, un vecteur de confiance

La population que j'interroge est portée par des femmes, plaçant l'analyse de cette mouvance dans une poursuite des travaux d'Angela McRobbie et Jenny Garber (1978) sur les *subcultures* féminines. En effet, la quasi-totalité des intervenant·es de cette thèse sont féminines ou issues de minorités de genres. En ceci je m'inscris dans une dynamique de recherche particulière d'entre soi féminin assez rare qui engendre un cadre de parole et de réflexion précis. Cet « entre-soi » est entendu ici comme « *le regroupement de personnes aux caractéristiques communes* »,

qui « *sous-entend l'exclusion, plus ou moins active et consciente, des autres* » (Tissot, 2014). Il me semble que cet entre-soi genré a permis de gagner plus rapidement la confiance de la communauté que j'observais car comme le souligne Laura Ferilli, « *tout ne se donne pas à lire directement, ni par les comportements ni par les mots. Certaines choses doivent être expérimentées et vécues depuis une certaine place pour être saisies dans leur dimension sensitive, dans leur intensité, pour reprendre le terme de Jeanne Favret-Saada. Il y a tant de non verbal, d'involontaire et d'inconscient dans les échanges* » (Ferilli, 2014). Les échanges réalisés dans le cadre de cette étude ont parfois pris la direction de confidences, de témoignages, livrant des expériences parfois douloureuses. Lors de mes diverses rencontres avec les interrogé·es, tout·es sans exception, m'ont tutoyé. Le fait que je sois une femme, souvent du même âge qu'iels, engendre ainsi un rapport de proximité immédiat. J'ai en effet fait le choix de contacter ces personnes via les réseaux sociaux sur lesquels j'avais découvert leur profil. En les ajoutant afin de prendre contact avec iels, la plupart se sont abonné·es à mon profil personnel en retour. J'ai également fait le choix de les contacter avec un profil non académique dans une volonté d'authenticité et dans l'hypothèse de créer un lien de confiance plus facilement. Ainsi, je vois leur quotidien chaque jour sur les plateformes, nous régissons mutuellement aux choses que nous postons, qui souvent, dépassent de loin l'univers de la figure de la sorcière. Chacun·e ouvre donc une porte sur sa vie, en partageant parfois des choses très intimes. Je ne suis, de cette manière, pas seulement reconnue comme « la chercheuse », mais bien plutôt Lucie, ou même mon pseudo Instagram. La distance souvent exigée par le travail de chercheur a de cette manière été un peu annihilé par la façon dont j'ai choisi de prendre contact avec iels et dont nous le sommes resté. Ce partage progressif d'un lien intime par la relation d'enquête entraîne, selon la formule d'Isabelle Clair, « *des intrusions plus ou moins réciproques dans les vies qu'elle fait se croiser* » (Clair, 2016 : 77). Ces échanges ont permis de matérialiser la formule de Laura Ferilli à propos de réduire la distance entre le « eux » et le « nous » (Ferilli, 2014). Ces échanges ont constitué des exercices intenses et empuissantants pour les deux parties. Enfin, il m'a fallu aussi porter une attention particulière à ne pas sur-protéger les personnes que j'interrogeais. C'est en effet un comportement que je me suis vue observer lorsque des personnes extérieures se plaisaient à se moquer de leurs comportements, de leurs pratiques ou de leurs discours. Dans ma volonté d'enquêter sur un terrain pour lequel j'avais un intérêt personnel, et dans le lien créé avec certaines d'entre elles, il me fallait prendre garde à ne pas rédiger un manifeste pour la défense de mes enquêté·es. Il m'a fallu parfois juguler mon envie de leur faire justice, car le rapport d'identification dont j'ai précédemment parlé a parfois été à double sens. Ainsi, la question qui n'a cessé de me guider lors de ce travail de recherche est : comment révéler ces communautés sans les dénaturer ?

Conclusion : Rencontre avec le terrain

Ces enquêté·es ont de plus des attentes de ma part en tant que chercheuse. Outre le fait qu'iels veulent tout·es lire cette thèse quand celle-ci sera publiée, iels attendent de ce travail qu'il valide ou légitime leur parole et leur pratique. Une sorte de relation d'échange de bon procédé ou de quasi transaction se met en place. Cependant, je ne voudrais pas négliger l'inévitable position de pouvoir à l'égard de mes enquêté·es dont j'hérite. C'est bien moi qui ai choisi de m'emparer de ce sujet, moi qui ai sélectionné les participant·es, moi qui ai délimité mon terrain et de fait, exclu certains profils, j'ai en somme, délimité mon objet de recherche, ce qui, comme le rappelle Isabelle Clair, installe des relations sociales « *dont lui ou elle seul·e [le ou la chercheur·se] connaît la finalité et qui servent d'abord ses propres intérêts (professionnels notamment), il ou elle tient la plume au moment de rendre publique la description de la vie d'autrui, et tout cela alors même qu'il ou elle travaille à mettre au jour des ordres hiérarchiques qu'il ou elle juge illégitimes. Il lui incombe dès lors une responsabilité, éthique et déontologique, indissociable* ».

du travail réflexif qui accompagne son entreprise de connaissance » (Clair, 2016 : 73). J'ai donc adopté la posture d'une ethnographe et en ce sens je me suis beaucoup nourrie des expériences terrains de Favret Saada qui rappelle qu'être ethnographe c'est : « *d'abord consigner les dires d'informateurs indigènes convenablement choisis* » (Favret-Saada, 1994 : 26). Cette sélection d'« informateurs » constitue en grande partie mon travail. De quelle manière la donner à voir, que faire ressortir des dialogues qui ont émergé lors de nos échanges ? Plus loin, Favret-Saada énumère une série de questions qui ont souvent résonné au cours de ma recherche : « *Comment établir cette situation d'information d'où le chercheur tire l'essentiel de son savoir, comment sélectionner ses interlocuteurs, comment les engager dans une relation régulière de travail... les manuels ne se lassent pas d'insister sur ce moment véritablement inaugural du travail sur le terrain. Or la sorcellerie, c'est de la parole, mais une parole qui est pouvoir et non savoir ou information* » (Idem).

De ce pouvoir de la parole, je peux témoigner, recueillir cette parole m'a fait prendre conscience de la puissance des mots, à travers des témoignages parfois très intimes. Ces échanges ont permis de matérialiser la formule de Laura Ferilli à propos de réduire la distance entre le « eux » et le « nous » (Ferilli, 2014). Enfin, il m'a fallu aussi porter une attention particulière à ne pas sur-protéger les personnes que j'interrogeais. C'est en effet un comportement que je me suis vue observer lorsque des personnes extérieures se plaisaient à se moquer de leurs comportements, de leurs pratiques ou de leurs discours. Ces interactions me placent sans que je le conscientise dans une position de défense de mon terrain, or « *leurs [les féministes] enquêtes de terrain peuvent donner lieu à une forme d'héroïsation des femmes, dans un mouvement de réparation ou de correction allant à l'encontre de la période androcentrique, lorsque les chercheurs comme les enquêtés étaient presque tous des hommes* » (Clair 2016 : 72-76). Dans ma volonté d'enquêter sur un terrain pour lequel le genre est un enjeu central, il me fallait prendre garde à ne pas rédiger un manifeste pour la défense de mes enquêtées. Il m'a fallu aussi parfois juguler mon avis de leur faire justice, car le rapport d'identification dont j'ai précédemment parlé a parfois été à double sens.

C'est la lecture de Trinh T. Minh-ha qui me permet d'aller plus loin dans ma réflexion. Elle explique en effet que la parole de l'ethnographe est une parole blanche, occidentalisée et masculine. Et qu'aussi scrupuleux et objectif que l'ethnographe puisse être « *ce n'est jamais lui, ni l'autre, qu'il rencontre au bout de son enquête* ». *Ce qu'il vit c'est plutôt "l'application de lui sur l'autre"* » (Trinh, 2022 : 87). Je ne suis pas un homme mais je suis cependant une femme blanche cis ayant eu la chance de faire des études et en ceci, mon prisme est loin d'être universel. Trinh T. Minh-ha reprend plus loin : « *On pourrait en déduire que la tâche de l'anthropologue est de superposer en lui-même, le bricoleur (l'homme qui travaille avec les moyens du bord) et l'ingénieur (l'homme qui travaille avec les outils qu'il a créés pour l'occasion). Ce dernier "interroge l'univers, tandis que le bricoleur s'adresse à une collection de résidus d'ouvrages humains, c'est-à-dire un sous-ensemble de la culture". L'oscillation constante entre ces deux présences distinctes et résistantes à l'absorption peut éventuellement déboucher sur un discours anthropo-logique, qui ne prétend parfois pas être autre chose qu'une "sorte de bricolage intellectuel" - la règle est de s'arranger avec "un ensemble à chaque instant fini d'outils et de matériaux, hétéroclites au surplus, parce que la composition de l'ensemble n'a pas de rapport avec le projet du moment" - et qui, à d'autres moments, déclare être l'exact opposé, c'est-à-dire un discours élaboré de toutes pièces - cela engage la syntaxe et le lexique. Le bricolage est à l'ingénierie ce que le sens commun est [...] l'esprit scientifique. Un discours qui se légitime comme scientifique porte inévitablement en lui une critique du bricolage* » (Idem).

En conclusion, il me semble que le travail de thèse est en soit un immense bricolage, qu'il s'agit de conscientiser. Je voudrais alors célébrer ce bricolage qui permet de continuer à s'interroger, à s'émouvoir, à s'essayer de porter un regard et donc une critique sur le monde qui devient objet

scientifique. À la manière de la subculture que j'analyse et interroge, moi aussi je bricole, moi aussi je co-construis, moi aussi je participe de et en cela, j'interroge les zones grises de la recherche et les convoquent dans une discussion méthodologique et épistémologique au prisme de la notion de sensible.

Bibliographie

- Bernard, Y. (2004). La netnographie : Une nouvelle méthode d'enquête qualitative basée sur les communautés virtuelles de consommation. *Décisions Marketing*, 36, 49-62. <https://doi.org/10.3917/dm.036.0049>
- Clair, I. (2016). Faire du terrain en féministe. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 213, 66-83. <https://doi.org/10.3917/arss.213.0066>
- Eglem, E. & Ferreira da Silva, M. (2020). Le processus de construction identitaire et de ritualisation sous l'angle de la publication de photographies en ligne : une étude exploratoire. *Sociétés*, 147, 13-26. <https://doi.org/10.3917/soc.147.0013>
- Haraway, D. (2009). Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle. Dans *Des singes, des cyborgs et des femmes. La réinvention de la nature*. Actes Sud.
- Hebdige, D. (2008). *Sous-culture, le sens du style*. La Découverte.
- Hert, P. (2014). Le corps du savoir: Qualifier le savoir incarné du terrain. *Études de communication. Langages, information, médiations*, 42. <https://doi.org/10.4000/edc.5643>
- Favret-Saada, J. (1990), Être affecté. *Gradhiva : revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie*, 8, 3-9. <https://doi.org/10.3406/gradh.1990.1340>
- Favret-Saada, J. (1994). *Les mots, la mort, les sorts*. Gallimard.
- Ferilli, L. (2014). Prendre le risque d'être affectée. *SociologieS*
- Mauger, G. (1991). Enquêter en milieu populaire. *Genèses*, 6, 125-143. <https://doi.org/10.3406/genes.1991.1096>
- Tissot, S. (2014). Entre soi et les autres. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 204, 4-9. <https://doi.org/10.3917/arss.204.0004>
- Trinh T. M. (2022). *Femme, indigène, autre, écrire le féminisme et la postcolonialité*. B42.

Voix laïques au cœur du système confessionnel libanais : Tentatives de changement politique à travers Facebook lors des élections législatives de 2018
Secular voices at the heart of Lebanon's confessional system: Attempts at political change through Facebook during the elections 2018 legislative elections

Hussein Hazzouri
LERASS, Université Toulouse III - Paul Sabatier
hazzouri.hussein@gmail.com

Mots-clés : Campagne électorale, objectifs, Facebook, partis laïques, Liban

Keywords: Electoral campaign, objectives, Facebook, secular parties, Lebanon

Résumé

Après près de neuf ans sans élections législatives au Liban en raison de l'instabilité politique, la campagne électorale de 2018 s'est distinguée par l'essor des réseaux sociaux numériques, principalement Facebook, et par la participation historique des partis civils laïques émergents, en opposition aux partis traditionnels au pouvoir, affiliés à des communautés spécifiques. En collaboration avec l'Université Harvard, cet article explore les objectifs des partis émergents, Sabaa et MMFD, sur Facebook. L'analyse, axée sur trois objectifs principaux (information, mobilisation et politique, animation et marketing), révèle des priorités divergentes. Alors que les 71 publications sur Facebook se concentrent sur la diffusion d'informations, les deux entretiens avec les deux partis mettent en avant la mobilisation et politique. En revanche, l'animation et le marketing semblent être moins prioritaires. Cette observation démontre que pour les partis émergents, l'objectif principal n'était pas tant de s'attaquer directement à la classe politique établie que de diffuser des informations pour présenter leurs idées comme une alternative crédible afin de consolider leur position sur l'échiquier politique. Bien que cette percée ne se soit manifestée que par l'obtention d'un seul siège au parlement, l'utilisation de Facebook par ces partis pour conduire à un changement politique semble être un processus complexe, de longue haleine et encore à un stade embryonnaire. Cependant, toute tentative de changement au Liban doit prendre en compte les contraintes complexes inhérentes à son contexte politique, qui pourraient potentiellement limiter l'efficacité des objectifs des campagnes électorales menées via les réseaux sociaux numériques.

Abstract

After nearly nine years without legislative elections in Lebanon due to political instability, the 2018 electoral campaign was distinguished by the rise of social media, primarily Facebook, and the historic participation of emerging secular civil parties, in opposition to the traditional parties in power, affiliated with specific communities. In collaboration with Harvard University, this article studies the objectives of the emerging parties, Sabaa and MMFD, on Facebook. The analysis, focused on three main objectives (information, mobilization & politics, animation & marketing), reveals divergent priorities. While the 71 Facebook posts focus on information dissemination, the two interviews with the two parties emphasize mobilization and politics. However, animation and marketing appear to be less prioritized. This observation confirms that for the emerging parties, the main objective was not so much to directly attack the established political class but to disseminate information to present their ideas as a credible alternative to consolidate their position on the political scene. Although this breakthrough manifested itself with only one seat in parliament, the use of Facebook by these parties to drive political change seems to be a complex, long-term process still in its infancy. However, any attempt at change in Lebanon must consider the complex constraints inherent in its political context, which could potentially limit the effectiveness of electoral objectives pursued via social media.

Voix laïques au cœur du système confessionnel libanais : Tentatives de changement politique à travers Facebook lors des élections législatives de 2018

Hussein Hazzouri

Le Liban, en tant que république parlementaire, se distingue par un système politique particulier, la démocratie consociative¹ (Lijphart, 1977), qui partage le pouvoir entre ses principales communautés religieuses. Avec ses 128 sièges, le parlement assure une répartition équitable entre chrétiens et musulmans, en accordant des quotas spécifiques à chaque communauté, principalement les maronites et orthodoxes pour les chrétiens, ainsi que les sunnites, chiïtes et druzes pour les musulmans (Mouannès, 2019). Bien que dépourvu de religion officielle, le Liban adopte une forme de laïcité distincte de celle de la France par exemple, permettant une expression forte des 18 communautés religieuses reconnues par la loi, tout en préservant un équilibre et un consensus entre elles. La répartition parlementaire entre les communautés était déjà en place sous le mandat français, avant même l'adoption de la Constitution libanaise le 23 mai 1926, et elle a été confirmée avec l'Accord de Taëf à la fin de la guerre civile de 1975 à 1990 (Mouannès, 2018).

Le contexte des élections législatives de 2018 renvoie au tumulte de l'été 2015, marqué par l'émergence de mouvements contestataires de la société civile sur les réseaux sociaux, notamment le mouvement « *Tolbet Rihetkon* » (Vous puez), qui a rassemblé des dizaines de milliers de Libanais en réaction à l'inaction du gouvernement face à plusieurs problèmes affectant la vie quotidienne des Libanais, dont la crise des déchets. Pour la première fois depuis la fin de la guerre civile, la classe politique au Liban a été sérieusement secouée (Daher, 2019). Les revendications ne se sont pas limitées à la résolution de la crise des déchets ; d'autres slogans tels que « Voleurs, voleurs, dehors ! », « Le peuple exige la chute du régime confessionnel » et « Révolution, révolution, révolution » ont été scandés, accompagnés du cri « Tous, c'est-à-dire tous ! », mettant ainsi toute la classe politique, représentée par les partis traditionnels au pouvoir, dans le même sac (Saidi, 2015). Cette mobilisation sans précédent a été accompagnée d'une forte activité sur les réseaux sociaux, en particulier sur Twitter et Facebook, où le hashtag #VousPuez est devenu rapidement viral dans le monde, générant plus de 60 000 tweets et attirant près de 150 000 abonnés sur la page Facebook « Vous Puez ». Cette convergence entre les manifestations de rue et l'utilisation des réseaux sociaux a reflété la volonté de la société civile libanaise de susciter un désir de changement politique. Les partis traditionnels au pouvoir, représentant des communautés spécifiques et déjà divisés par des querelles politiques et sectaires, ont été confrontés à une remise en question de leur légitimité et de leur efficacité, mettant en lumière les failles du système politique libanais et éveillant une conscience citoyenne en dehors de toute appartenance partisane traditionnelle ou communautaire (Salibi, 2015).

En prévision des élections législatives de 2018, et en réaction à l'ampleur de la contestation suscitée par la crise des déchets, plusieurs groupes politiques issus de la société civile ont émergé en 2016. Parmi eux figuraient deux partis bien structurés : le Parti Sabaa et le Mouvement des Citoyens et Citoyennes dans l'État (MMFD), qui ont simultanément lancé leur présence en ligne en créant des pages officielles sur Facebook (Ader & Maucourant Atallah, 2017).

Les élections de 2018 ont marqué le paysage politique libanais par deux phénomènes remarquables : l'essor significatif de l'utilisation des réseaux sociaux dans les campagnes législatives et la participation substantielle historique des partis laïques. Les partis

¹ Consociative ou consociationalisme est une variante démocratique adoptée par les pays ayant des populations hétérogènes, dans lesquels les clivages ont tendance à générer des divisions profondes capables de renverser la structure de l'État.

Sabaa et MMFD ont uni leurs forces avec d'autres groupes pour former une vaste coalition de la société civile connue sous le nom de « *Koullouna Watani* » (Tous Une Nation), rassemblant 66 candidats, dont 19 femmes, dans plusieurs circonscriptions, se positionnant ainsi comme un adversaire et une alternative à la classe politique représentée par les partis traditionnels au pouvoir (De Clermont-Tonnerre, 2018 ; El Kak, 2019).

Cependant, en raison de la nature émergente de ces partis laïques, et surtout parce qu'ils proviennent de divers groupes qui ne sont pas complètement uniformes, il est pertinent de questionner les objectifs et les priorités de ces partis dans le contexte des campagnes législatives menées sur les réseaux sociaux numériques. Cela est d'autant plus pertinent étant donné que ces plateformes, notamment Facebook, ont été l'une des principales alternatives face aux coûts prohibitifs des apparitions télévisées selon un reportage de l'AFP « Pour les médias au Liban, le juteux business des élections »². Un candidat affilié à la société civile, rapporté par l'AFP, a souligné que lors de la présentation de leur candidature, celle-ci a été retransmise en Facebook *Live*, faute de présence des chaînes de télévision traditionnelles. En effet, les médias sont largement dominés par les partis politiques traditionnels au pouvoir, comme souligne l'enquête menée auprès de 37 médias libanais par la Fondation Samir Kassir et Reporters sans frontières dans le cadre de la plateforme en ligne "*Media Ownership Monitor Lebanon*" (MOM – Monitoring de l'actionnariat des médias libanais) (El-Hage, 2018).

L'utilisation des réseaux sociaux numériques en politique est en augmentation au Liban. La pertinence de l'utilisation de Facebook découle de la forte pénétration d'Internet, passée de 24 % à 76 % au sein de la population libanaise entre les élections précédentes de 2009 et les élections de 2018, comme le révèle une étude³ menée par l'Association libanaise pour les élections démocratiques (LADE) et l'ONG libanaise Social Media Exchange (SMEX). Selon Hootsuite⁴, Facebook s'est positionné comme l'un des sites les plus consultés par les Libanais en 2018, avec 4 millions de membres mensuels actifs, représentant ainsi 66 % de la population libanaise. L'utilisation de Facebook par les partis laïques au Liban ne se limite pas à la simple diffusion de contenu, mais englobe également d'autres objectifs telles que la mobilisation de groupes, l'appel aux bénévoles, la médiatisation des événements et l'attaque de la classe politique (El Kak, 2019 ; Aroufoune, 2021 ; Zebib, 2022).

Notre analyse se focalise sur l'étude des objectifs des campagnes des partis laïques sur Facebook, issus de l'émergence des phénomènes socio-politiques et communicationnels lors des élections législatives de 2018, d'une importance cruciale dans le contexte actuel et futur du Liban. Elle s'intéresse particulièrement aux objectifs des campagnes électorales sur les réseaux sociaux numériques, notamment sur Facebook, en mettant l'accent sur les pratiques électorales numériques des partis laïques libanais, dans un paysage politique et médiatique largement dominé depuis la fin de la guerre en 1990 par des partis traditionnels représentant les principales communautés. Cette étude met en lumière un terrain politique complexe jusque-là peu exploré. Elle pose ainsi la question centrale suivante : quels étaient les objectifs électoraux prioritaires des partis laïques de la société civile sur Facebook, confrontés aux partis traditionnels au pouvoir au sein du système confessionnel, lors des élections législatives 2018 au Liban ?

De cette question découlent deux hypothèses :

H1 : Les partis civils laïques donnent la priorité à l'usage de Facebook pour attaquer le système confessionnel et les partis traditionnels au pouvoir.

H2 : Les partis civils laïques donnent la priorité à l'usage de Facebook pour diffuser des

² Pour les médias au Liban, le juteux business des élections. (2018, 25 avril). *Le Point*. Consulté le 9 avril 2024, sur https://www.lepoint.fr/monde/pour-les-medias-au-liban-le-juteux-business-des-elections-25-04-2018-2213313_24.php

³ New Elections Study Shows Less than 2% of Overall Electoral Speech on Social Media Was Negative. (2018, 26 juillet). *SMEX*. Consulté le 12/02/2024, sur <https://smex.org/newelections-study-shows-less-than-2-of-overall-electoral-speech-on-social-media-was-negative/>

⁴ Digital in Lebanon. *Hootsuite*. 01/02/2018, sur <https://datareportal.com/reports/digital-2018-lebanon>

informations sur eux-mêmes en tant qu'alternative politique émergente.

Pour traiter la question des objectifs des campagnes électorales sur les réseaux sociaux numériques, les chercheurs ont concentré leur attention sur les pratiques des acteurs politiques sur Facebook. Ces études ont été menées en se basant sur trois principales catégories d'objectifs : les objectifs liés à la diffusion de contenu, les objectifs politiques et de mobilisation, et les objectifs de marketing et d'animation des groupes (Giasson & Small, 2017 ; Giasson & al., 2018 ; Ben Mansour, 2018). Ces objectifs peuvent varier en fonction de l'agenda des acteurs politiques et de leurs pratiques électorales sur les réseaux sociaux numériques.

Le Liban a également fait l'objet de recherches récentes dans ce domaine. L'une de ses études (Zebib, 2022) se concentre sur les objectifs des partis politiques en période électorale de 2018 mais adopte une approche distincte. Cette étude, à travers des statistiques, a révélé que la coalition de la société civile était plus encline que les partis traditionnels au pouvoir à publier du contenu négatif ou d'attaque. Elle examine les objectifs en s'appuyant sur des caractéristiques définies en fonction du contenu des publications Facebook des pages officielles des partis politiques.

Ces caractéristiques semblent englober les pratiques électorales telles que définies par Gerstlé (2017) comme « *des activités de communication et de mobilisation visant à maximiser le soutien électoral* », ainsi que la signification attribuée à ces pratiques, comme souligne Jouët (1993) que « *le concept de pratiques implique de considérer à la fois les outils utilisés et la signification qui leur est attribuée* ».

L'étude s'inscrit dans la lignée des recherches précédentes et adopte une approche méthodologique qualitative combinée (Proulx & Rueff, 2018), reposant sur une analyse thématique de contenu de deux entretiens et 71 publications sur Facebook.

Cette approche repose sur deux entretiens menés avec les responsables de communication des partis laïques, Sabaa et MMFD. Ceci a nécessité la réalisation d'un guide d'entretien de 50 questions, basé sur 6 thèmes répondant à 50 indicateurs, couvrant globalement la campagne électorale numérique (Esterberg, 2002). De plus, elle analyse le contenu de 71 publications sur Facebook recueillies sur le logiciel Python dans le cadre du programme *Social Science One*⁵ en collaboration avec l'Université Harvard, un mois avant les élections législatives de 2018.

Bien que cette méthodologie ait permis l'analyse, elle présente également des défis. Les entretiens menés via Zoom en 2020, pendant la pandémie de Covid-19 et dans un contexte d'instabilité au Liban, ont ajouté des difficultés supplémentaires. Pour atténuer les limitations des entretiens à distance, il est recommandé de compléter l'analyse par l'étude des publications sur Facebook (Theviot, 2021), pour une analyse plus détaillée des actions des acteurs politiques sur les réseaux sociaux numériques (Bouvier & Rasmussen, 2022), en restant fidèle à la neutralité soulignée par Jean-Baptiste Legavre (1996). De même, l'utilisation de Python exige des compétences techniques spécifiques, soulignant l'importance pour les chercheurs en sciences de l'information et de la communication de maîtriser ces compétences pour la collecte et l'analyse des données numériques (Vedel, 2011).

Notre analyse met en évidence trois objectifs principaux : l'information, la mobilisation et politique, l'animation et marketing. Les publications sur Facebook se concentrent sur la diffusion d'informations, tandis que les entretiens mettent en avant la mobilisation politique. Pour les partis émergents, l'accent était moins sur l'attaque directe de la classe politique établie que sur la présentation d'une alternative crédible. Bien que leur percée électorale se soit limitée à un seul siège, l'usage de Facebook pour induire un changement politique reste à un stade embryonnaire. Les contraintes du contexte politique libanais pourraient entraver l'efficacité des objectifs visés par les campagnes menées via les réseaux sociaux numériques.

Cette étude propose un cadre d'analyse visant à examiner les objectifs électoraux des acteurs

⁵ Plus de détails sur "*social sciences one*", sur <https://socialscience.one/rfps>

politiques lors des campagnes électorales, en mettant un accent particulier sur le contenu des publications sur Facebook découlant de leurs pratiques électorales. Elle explore un terrain complexe et peu exploré jusqu'à présent, offrant ainsi des perspectives comparables à d'autres contextes. De plus, elle présente une nouvelle procédure de collecte de données dans le domaine des sciences de l'information et de la communication, en collaboration avec Harvard.

Bibliographie

- Ader, M., & Maucourant Atallah, N. (2017, 8 octobre). La scène politique libanaise à son tournant : une nouvelle opposition se prépare à la course aux législatives. *LVSL*. Consulté sur <https://lvsl.fr/la-scene-politique-libanaise-a-son-tournant-une-nouvelle-opposition-se-prepare-a-la-course-aux-legislatives/>
- Aroufoune, B. (2021). La société civile libanaise entre émancipation et radicalité. Communication présentée au *XXIIème Congrès de la SFSIC, Sociétés et espaces en mouvement*, Echirolles, France. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03183613v2>
- Ben Mansour, B. (2018). Les stratégies numériques sur Facebook des formations politiques dans une démocratie émergente : le cas de la Tunisie. Communication présentée au *Congrès annuel de l'Association canadienne de science politique (ACSP/CPSA)*, Université de Regina, Canada.
- Bouvier, G., & Rasmussen, J. (2022). *Qualitative research using social media*. Routledge.
- Daher, S. (2019). The politics of contentious action: case-study of the Lebanese "you stink" movement. *Politiques Arabes*, 39(7), 30–43.
- De Clermont-Tonnerre, P. (2018, 6 mai). Au Liban, une force d'opposition inédite défie l'establishment. *Middle East Eye*. Consulté le 9 avril 2024, sur <https://urlz.fr/qdux>.
- El Hage, A-M. (2018, 7 décembre). Au Liban, les intérêts politiques et quelques puissantes familles contrôlent les médias. *L'Orient-Le Jour*. Consulté sur <https://www.lorientlejour.com/article/1147196/au-liban-les-interets-politiques-controlent-le-labyrinthe-des-medias.html>
- El Kak, N. (2019). Precarious Stability: Elections and Anti-Sectarian Resistance in Contemporary Lebanon [*Mémoire de premier cycle*, Département de science politique], Amherst College, Massachusetts.
- El Kak, N (2019). 2018 مسار التغيير السياسي في لبنان؟ دروس وسرديات من انتخابات 2018 [Une voie pour le changement politique au Liban ? Leçons et récits des élections de 2018]. *L'Initiative de Réforme Arabe*, sur <https://urlz.fr/qduw>
- Esterberg, K. (2002). *Qualitative methods in social research*. McGraw Hill.
- Gerstlé, J. (2017). La communication électorale. Dans Y. Déloye et N. Mayer (dirs), *Études électorales* (pp. 905-964). Bruylant.
- Giasson, Thierry (2017). Du marketing politique à la science électorale. Dans Réjean Pelletier et Manon Tremblay (dirs.) *Le parlementarisme canadien 6e édition*. Presses de l'Université Laval.
- Giasson, T., Greffet, F. & Chacon, G. (2018). Relever le défi de l'hybridité : les objectifs des stratégies de campagnes numériques lors des élections française et québécoise de 2012. *Politique et Sociétés*, 37(2), 19–46.
- Jouët, J. (1993). Pratiques de communication et figures de la médiation. *Réseaux*, 11(60), 99-120.
- Legavre, J.-B. (1996). La «neutralité» dans l'entretien de recherche. Retour personnel sur une évidence. *Politix*, 9(35), 207-225.
- Lijphart, A. (1977). *Democracy in Plural Societies: A Comparative Exploration*. Yale University Press.
- Mouannès, H. (2018). Le Liban, pays d'un confessionnalisme singulièrement déterministe :

- Étude sous le prisme du droit européen et des droits français, allemand, norvégien, italien et étasunien. Dans H. Mouannès (Ed.), *La territorialité de la laïcité*. Presses de l'Université Toulouse Capitole.
- Mouannès, H. (2019). Regards méditerranéens sur la loi électorale libanaise du 16 juin 2017. *LM-DP : Laboratoire Méditerranéen de Droit Public*. Consulté sur <http://lm-dp.org/regards-mediterraneens-sur-la-loi-electorale-libanaise-du-16-juin-2017/>
- Proulx, S., & Rueff, J. (2018). *Actualité des méthodes de recherche en sciences sociales sur les pratiques informationnelles*. Centre d'études sur les médias de l'Université Laval.
- Salibi, N. (2015, 27 août). الشبكات الاجتماعية في حراك لبنان وأنونيموس يدعمون الثورة ضد الفساد [Les réseaux sociaux dans le Hirak libanais et Anonymous soutiennent la révolution contre la corruption]. *Monte Carlo*. Consulté le 9 avril 2024, sur <https://bit.ly/3LjHm4p>
- Saidi, J. (2015, 30 août). Liban : sous les ordures, la révolution. *Le Journal du Dimanche*. Consulté sur <https://www.lejdd.fr/International/Liban-sous-les-ordures-la-revolution-748673-3164765>
- Theviot, A. (2021). Confinement et entretien à distance : quels enjeux méthodologiques ?. *Terminal* [Online], 129. <https://doi.org/10.4000/terminal.7193>.
- Vedel, T. (2011). Conclusion : L'internet, continuation de la (science) politique sous d'autres formes. Dans : *Continuer la lutte.com : Les partis politiques sur le web* (pp. 281-293). Presses de Sciences Po.
- Zebib, C. (2022). Political Communication through the Prism of Social Media: How are Lebanese Political Parties Using Facebook in Electoral Campaigns? *Jurnal Komunikasi: Malaysian Journal of Communication*, 38(2), 87-106. <https://doi.org/10.17576/JKMJC-2022-3802-06>

« Moi quand... » : analyse sémio-pragmatique de la relatabilité dans les mèmes
‘Me when...’ : semio-pragmatic analysis of relatability in memes

Soufyane Chafik
PRIM, Université de Tours
chafik@univ-tours.fr

Mots-clés : mèmes ; popculture numérique ; relatabilité ; corpus audiovisuel ; réseaux sociaux
Keywords: memes; digital popculture; relatability; audiovisual corpus; social media

Résumé

À travers le mème-Internet, artefact numérique populaire, nous proposons d'éclairer le concept central mais sous-exploré de relatabilité, c'est-à-dire l'identification à une expérience perçue comme partagée ou évocatrice. A partir d'une analyse qualitative de 150 mèmes vidéos Instagram (Reels) avec mise en situation via une légende type « moi quand... », nous distinguons deux catégories de relatabilité que nous croisons le modèle sémio-pragmatique d'Odin et enfin proposons l'ajout au d'un mode fantasmatisant, constitué par l'assouvissement du désir par procuration.

Abstract

Through the analysis of memes, a popular digital artifact, we aim to shed light on the central concept of relatability. Conducting a qualitative analysis of 150 *me-when*-prompt (re)enactment type Instagram video memes (reels), we first distinguish between two categories of relatability and parallel these categories with Odin's semio-pragmatic model. Lastly, we pledge for the addition of a fantasizing mode, defined by vicarious wish fulfilment.

« Moi quand... » : analyse sémio-pragmatique de la relatabilité dans les mèmes

Soufyane Chafik

La relatabilité¹, traduisible comme « la qualité de ce à quoi ou à qui on peut s'identifier » occupe désormais une place centrale dans la culture populaire en ligne. Encore trop peu analysée, elle est pourtant régulièrement mobilisée, en production via des hashtags ou en réception via les commentaires, pour caractériser contenus, situations, personnes et personnages. Ici, nous choisissons d'interroger le concept tel qu'il apparaît dans les mèmes, « *objets numériques partageant forme et/ou contenu, circulés et transformés sur Internet* » (Shifman, 2014 : 7). En effet, ces derniers utilisent abondamment ce ressort affectif, particulièrement dans le sous-format des mèmes *moi quand*, ou mèmes à mise en situation.



Figure 1 – exemple de mème à mise en situation ou mème moi quand.

<https://www.instagram.com/p/C0XDYwUtATk/>

Nous proposons d'éclairer comment la relatabilité est une opération complexe qui permet de donner du sens aux mèmes. Il s'agit de comprendre la relatabilité comme une compétence, c'est-à-dire un processus cognitif et affectif de production du sens et pas la dimension socialement située des discours qui la portent.

Le terme de compétence, loin d'indiquer une simple capacité à décrypter un message, une littératie figée, recouvre un éventail d'applications, dont le modèle sémio-pragmatique² créé par Odin (2000b, 2000a, 2011 ; Odin & Péquignot, 2017) permet de rendre compte via les concepts de *modes* et d'*opérations*. Dans ce cadre, analyser un corpus de mèmes-vidéos comme des proto-films m'a permis d'apporter un éclairage réciproque sur la relatabilité et sur le modèle SP lui-même.

Dans un premier temps, nous présenterons une décomposition des étapes générales de la relatabilité. Dans un deuxième, nous distinguerons dans le corpus entre mèmes fondant la relatabilité sur une expérience partagée et ceux sur le désir. Nous proposons de montrer que les premiers se prêtent à une lecture sur le mode privé, tandis que les seconds pointent vers l'ajout au modèle SP d'un nouveau mode, le mode *fantasmatisant*.

¹ Traduction transparente de *relatability*

² Désormais SP.

Méthodologie

Recueil du corpus

Partant de la relatabilité, nous avons construit un corpus de mèmes relativement homogènes. En effet, derrière un terme unique, *mème* regroupe une grande variété de formats. Pour unifier l'objet d'analyse, nous avons donc sélectionné un contexte de réception unique, un même *espace de communication*. Nous l'avons constitué de 150 mèmes-vidéos recueillis via la fonction Reels d'Instagram³, en français ou en anglais.

Ils utilisent la mise en situation via une légende type « moi quand X »/"me when X". Cette situation est illustrée soit par des vidéos préexistantes, issues de productions culturelles industrielles (séries, films...), semi-professionnelles (« créateurs de contenu » au sens large) ou amatrices ; soit par des vidéos ad hoc, qui mettent en scène leur créateur, créées spécialement pour servir de support visuel au mème.

Les vidéos ont été enregistrées dans l'application mobile, à partir de notre compte personnel, entre novembre 2023 et avril 2024 via la fonction Reels d'Instagram, qui fonctionne sur un système de recommandations algorithmiques similaires au « Pour vous » de Tiktok : le contenu proposé s'oriente en fonction des interactions avec le dispositif. L'algorithme peut montrer des vidéos anciennes de 2 mois : il ne priorise donc pas que la récence mais aussi les vidéos qui obtiennent des interactions fortes : partage, enregistrement. Enfin, les vidéos proposées ne correspondent en grande majorité pas à des pages suivies, à la différence du « fil d'actualité » de la page d'accueil.

Pour notre collecte, chaque fois qu'une vidéo correspondait aux critères, elle a été « enregistrée », ce qui comptait comme une action forte et renforçait la suggestion de contenus de ce type.

Cadre théorique

Pour réaliser cette étude, nous avons mis à profit le modèle sémio-pragmatique développé par Odin, afin de rendre compte du rôle de la relatabilité dans le corpus. À partir de l'intuition que ces vidéos constituaient des (très courts) films, nous avons choisi ce modèle filmique pour faire apparaître « *la façon dont [les actants de la communication] sont conduits à produire du sens* » (Odin 2011). Particulièrement, nous intéressera le concept de *modes* :

À l'intérieur d'un *espace discursif* [...] les acteurs mobilisent une *compétence communicationnelle* partagée. Cette compétence est conçue comme un réservoir de *modes de production de sens et d'affects*, eux-mêmes analysables comme une combinatoire de processus. (Odin 2011 : 23)

Ces processus sont décomposés en *opérations*, étapes cognitives de la production de sens à partir du texte⁴. Plus largement, le modèle SP répond à plusieurs de nos exigences méthodologiques :

- Séparation de la production et de la réception : nous nous concentrerons uniquement sur la réception
- Prise en compte du texte et du contexte : l'expérience de ces mèmes-vidéos est inséparable de leur espace de réception, ici Instagram Reels. C'est ce dernier, par

³ Il s'agit du lieu de collecte du corpus, mais nous supposons que ces vidéos peuvent avoir été produites via et postées sur Tiktok initialement. En témoignent des indices sémiotiques (police d'écriture) et culturels (connaissance par observation de la logique de circulation du contenu).

⁴ Nous utilisons ici texte dans son sens en analyse textuelle, qui comprend toute forme de production de sens mise en cohérence : audio (parole, chant, musique) comme visuel (iconique, écrit) ...

sa culture et ses affordances, qui oriente non seulement l'attribution du sens mais aussi les interactions possibles (commenter, partager...)

- Tension entre convergence et multiplicités interprétatives : nous faisons l'hypothèse que le processus de la relatabilité, s'insère dans des lectures à finalités différentes. En proposant de faire de la relatabilité une opération mobilisable dans plusieurs modes, le modèle SP permet de rendre compte de la polyvalence de la relatabilité.

La relatabilité : une opération cognitive et affective

Dans un premier temps, nous proposons de considérer la relatabilité comme une *opération*, une combinatoire de processus qui permet de donner du sens au texte. Ici, nous la décomposons en plusieurs étapes : pertinentisation, alignement, recodage, réussite de l'alignement et identification.

- (1) Pertinentisation (Klinkenberg, 2020 : 33) : « *processus d'attribution de sens à des formes discriminées par rapport au fond sur lequel elles se détachent* ». À partir d'inférences, sélection de *l'objet* et ses caractéristiques pertinentes.
- (2) Alignement : recherche de correspondance avec ces caractéristiques, en soi ou en sa mémoire.
- (3) Recodage (optionnel) de certains éléments en une catégorie proche
- (4) Réussite ou échec de l'alignement
- (5) Identification

La nature de l'objet peut être variée : personne/personnage, situation, désir. Dans le corpus, nous avons identifié deux principaux types d'objets relatables : la situation et le désir. Nous proposerons ensuite quelques exemples pour comprendre comment ces objets inscrivent l'opération de relatabilité dans des grilles de lecture – des modes – différentes.

Catégories de relatabilité dans le corpus : situation et désir

Pour analyser la relatabilité dans le corpus, nous avons dans un premier temps analysé les situations présentées, introduites par *moi quand*, pour comprendre le rapport qu'elles suggèrent au récepteur : la situation présentée peut-elle être lue comme vécue par le récepteur ? quel aspect peut suggérer l'identification du récepteur ?

À partir de là, nous avons identifié deux rapports au texte où opère la relatabilité. Le reste, bien qu'hétéroclite, est ici présenté synthétiquement dans une catégorie tierce. Nous obtenons donc trois catégories : relatabilité par la situation, relatabilité par le désir et autres.

Catégorie 1 : relatabilité par la situation

La première catégorie est constituée des mêmes où la *situation* est relatable : elle est lue comme une expérience partagée par le lecteur. L'expérience peut être plus ou moins spécifique et décrite de façon littérale ou figurée. Les figures 2 et 3 se prêtent à de telles lectures, offrant des situations ordinaires, potentiellement vécues⁵.

⁵ L'identification dans la relatabilité n'est toutefois pas contrainte que par la vérité, mais aussi des enjeux affectifs et culturels. A ce sujet, cf Kanai (2019).



Figures 2 et 3 – mêmes à relatabilité par la situation.

<https://www.instagram.com/p/CylKH0eMe7b/>, <https://www.instagram.com/p/Cy83U-sS1br/>

Catégorie 2 : relatabilité par le désir

La deuxième catégorie est constituée des cas où le *désir* est relatable : cette lecture implique qu'un désir dans le texte est lu comme partagé. Le même met alors en scène l'accomplissement de ce désir, conscient ou latent. Il peut être désir de faire, d'avoir ou d'être, assouvi par procuration dans un scénario d'accomplissement (faire, avoir) ou par une réimagination positive de soi (être). Cette lecture ne s'oppose pas à la première et y est souvent combinée : le désir peut être lu comme une expérience partagée. Toutefois, nous arguons que son exploitation particulière justifie de créer une seconde catégorie.

Ainsi, dans la figure 4, est mis en scène le désir violent de revanche contre un enseignant. Le même met en scène l'accomplissement de ce désir par la resignification d'un extrait télévisuel, une tentative d'assassinat. Dans la figure 5, c'est à nouveau un désir agressif⁶, de revanche, qui s'exprime dans un scénario implausible.

⁶ Les désirs violents, devant être refoulés, constituent un matériau de premier ordre pour ces scénarios fantasmatiques. Bien d'autres types de désirs sont toutefois présents dans cette catégorie.



Figures 4 et 5 – mèmes à relatabilité par le désir

<https://www.instagram.com/p/C0oRiB4sUOj/>, <https://www.instagram.com/p/C0kgAFfMYEW/>

Catégorie 3 : autres

Enfin, la troisième catégorie est constituée par un ensemble de lectures où l'expérience présentée n'est lue ni en correspondance à un vécu commun ni à un désir. Ces lectures sont diverses mais simplifiées ici en un ensemble pour des raisons de présentation. Dans ces cas, il n'y a *pas* de relatabilité. Les mèmes absurdes contraignent par exemple intentionnellement à cette lecture.

Dans la figure 6, l'expérience décrite est une fantaisie absurde, ce qui contraint à une lecture non-relatable. Dans la figure 7, une vidéo au discours incohérent crée l'opportunité d'une recontextualisation purement humoristique. Enfin, dans la figure 8, le format populaire *me when* sert de cadre humoristique à un contenu sexuellement suggestif⁷, conduisant à une lecture non relatable.

⁷ Aussi dit « thirst trap » : contenu non explicite visant à susciter le désir. Les commentaires portant sur le créateur-acteur orientent et accèdent à la dominance de cette réception.



Figures 6 et 7 – mèmes absurdes. Figure 8 – thirst trap reprenant la forme du même
<https://www.instagram.com/p/C2TCQbCsAMI/>, https://www.instagram.com/p/C0Zwq6pM_8D/,
<https://www.instagram.com/p/C4BTmIiu4rA/>

Relatabilités et modes de lecture

Nous proposons à présent de voir que ces types de relatabilité fonctionnent selon les étapes vues plus haut, mais s’accomplissent dans des modes différents.

Relatabilité par la situation : mode privé

La première catégorie, par l’identification à l’expérience partagée, incite à une lecture sur le mode privé :

Mode privé : voir un film en faisant retour sur son vécu et/ou sur celui du groupe auquel on appartient (Odin 2000b : 59)

Ainsi, l’expérience partagée crée une connexion aux autres, au groupe de ceux qui auraient vécu la même expérience, ce qui donne au mode privé une dimension « socialisante » :

Ces images seront lues sur le mode privé : on revit ensemble ces moments intenses de participation collective, on évoque les questions politiques posées, on se raconte des anecdotes (« tu te souviens... ») (Odin, 2000b : 62)

Cette socialisation est permise et exprimée via le dispositif d’Instagram et ses commentaires ouverts à tout utilisateur, liés à chaque publication⁸, où chacun peut écrire et/ou plébisciter les réponses via le bouton cœur à côté.

On trouve ainsi des commentaires qui déclarent explicitement s’identifier (« I relate »), qui évoquent des anecdotes affiliées ou qui mentionnent une personne. Par exemple, en figure 9 : ‘I base my life on bro right there’ (« je base ma vie sur ce mec »), ou un enrichissement du script ‘the dog is the most important one’ (« le chien est le plus important »).

⁸ Pour tout compte dit *public* et qui n’a pas désactivé les commentaires, ce qui est le cas de tout le corpus

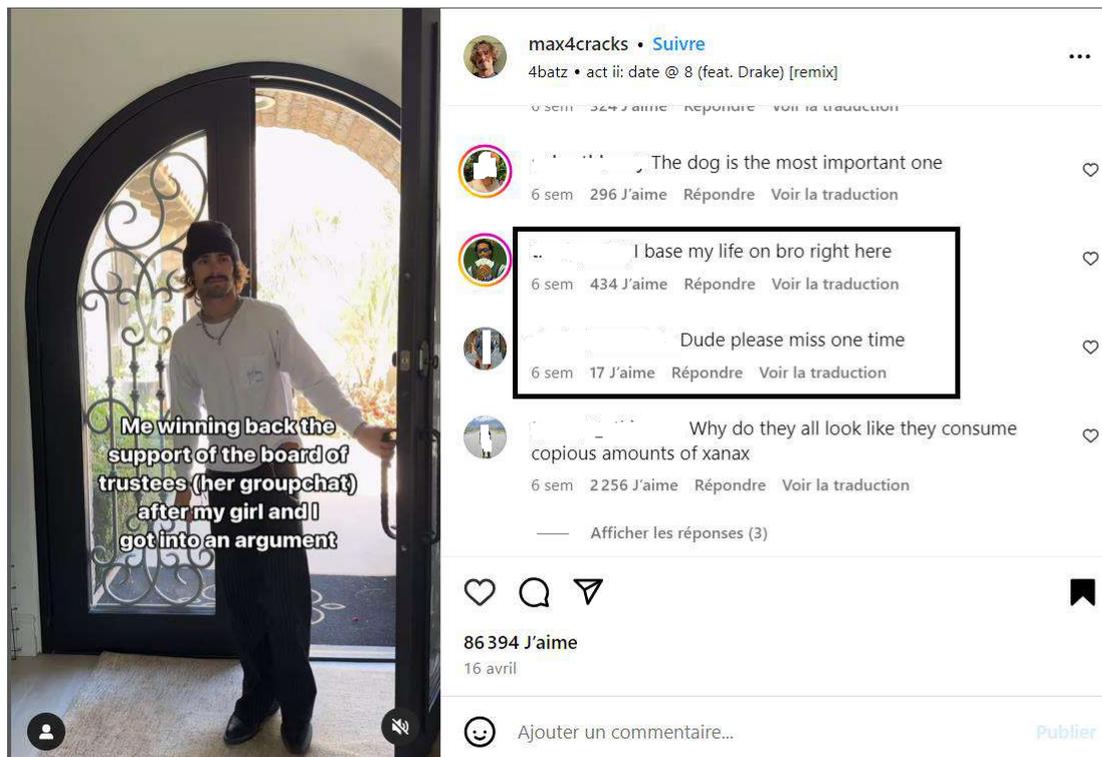


Figure 9 – commentaires de relatabilité par la situation. <https://www.instagram.com/p/C5zZ0j2xrBF/>

Alignement avec recodage

Dans la figure 10, le genre de la vidéo (indices textuels) et l'espace de réception (indices contextuels) déclenchent une lecture sur le mode privé tel que le commentaire « c'est moi mais avec la k-pop⁹ ».

- (1) Est sélectionnée la situation : danser en écoutant de la musique espagnole sans la comprendre.
- (2) Est recherchée une correspondance à cette expérience.
- (3) En élargissant *musique espagnole* à « musique en langue étrangère non comprise », *musique espagnole* est recodé en *pop sud-coréenne*
- (4) Réussite de l'alignement
- (5) Identification, ici illustrée par le *c'est moi*.

⁹ Pop sud-coréenne



Figure 10 – réussite de l’alignement avec recodage. <https://www.instagram.com/p/C0VEsvKOYjZ/>

Le commentaire, « aimé » 325 fois au moment de la capture, est ainsi plébiscité comme un recodage pertinent, et une extension valable de l’expérience proposée par le mème.

Échec de l’alignement ou alignement alternatif

Dans d’autres cas, la relatibilité à la situation échoue ou une autre prend le dessus. C’est ainsi le cas dans la figure 11 : le premier commentaire encadré réfute la vision de la situation décrite. Dans le deuxième commentaire, ‘me realizing i’m the boring homie’ (« moi qui réalise que je suis le pote chiant »), l’alignement échoue au profit d’un autre. Le commentaire opère bien une relatibilité par la situation mais s’aligne sur un autre objet que celui suggéré par le texte.

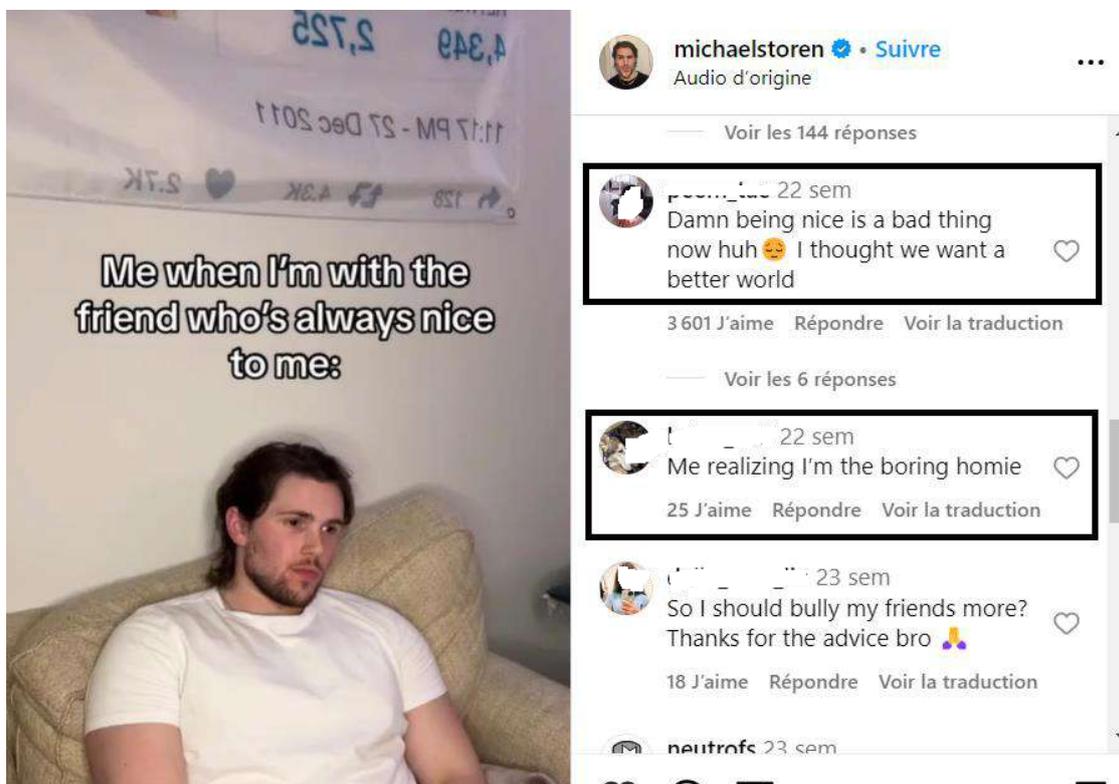


Figure 11 – échec de l’alignement.

<https://www.instagram.com/reel/C07PI9LOo9s/?igsh=N2FodTYwc2ZwbW5x>

Ainsi, la relatabilité par la situation constitue un segment permettant la réception sur le mode privé et sa socialisation. Nous proposons à présent de montrer comment la relatabilité peut participer à un autre mode de lecture, fondé sur l'accomplissement par procuration du désir. Nous proposons de le nommer mode fantasmatisant.

Relatabilité par le désir : mode fantasmatisant ?

Si l'on cherche une correspondance à la relatabilité par le désir, comme nous l'avons fait plus haut avec la relatabilité par la situation, le mode dit *fictionnalisant* apparaît a priori le plus proche :

Voir un film comme un film de fiction, c'est vibrer au rythme des événements énoncés par un énonciateur fictif, de telle sorte que j'entre en phase avec ces événements et avec le système de valeurs qu'ils véhiculent (Odin 2000a : 64)

Les notions de désir et d'identification apparaissent également au sein du mode fictionnalisant (Odin 2000a : 66) mais il s'y agit d'éléments de la *mise en phase*, une opération de synchronisation avec le fil du texte. Toutefois, en examinant de plus près ces notions, il nous paraît nécessaire de distinguer. Faisons un détour par la déconstruction du désir de fiction, pour mieux identifier le rôle du désir dans la réception.

Désir de fiction : désir de récit et désir de plaisir débridé

Odin tire la source du mode fictionnalisant dans un « désir de fiction » (Odin 2000a) mais de quoi s'agit-il ? Nous proposons d'en distinguer deux sources¹⁰ : désir de récit et désir de plaisir débridé.

D'une part, le désir de récit repose sur le plaisir de la tension narrative (Baroni, 2007) : il correspond adéquatement au mode fictionnalisant d'Odin, « vibrer au rythme de ». Cette tension repose sur trois mécanismes : surprise, suspense et curiosité.

D'autre part, le désir trouve un canal pour se réaliser grâce à la fiction. Celle-ci permet le récit débarrassé des contraintes du réel : tout y est possible. Le principe de plaisir¹¹ s'y accomplit plus librement, contournant le principe de réalité¹², comme dans le fantasme :

Scénario imaginaire où le sujet est présent et qui figure, de façon plus ou moins déformée par les processus défensifs, l'accomplissement d'un désir et, en dernier ressort, d'un désir inconscient (Laplanche *et al.*, 2007 : 152)

Nous proposons par conséquent d'appeler *mode fantasmatisant* une lecture qui a pour but cette greffe du fantasme sur le texte, et donc l'accomplissement par procuration du désir dans le texte. Le fantasme trouve un allié évident dans le texte fictionnel par sa permissivité. Nous noterons toutefois mais le fantasme peut se caler sur des récits non-fictifs, comme le documentaire : en s'imaginant à la place des gagnants du loto ou nageant soi-même parmi les dauphins.

La condition pour cette symbiose du fantasme du récepteur et du texte est de résoudre un problème : le sujet n'est pas dans le texte. Il faut donc qu'il puisse se projeter dans le texte. C'est ici qu'intervient la relatabilité par le désir vue plus haut. La réussite de l'opération conditionne et permet la lecture sur le mode fantasmatisant.

Lecture d'un même sur le mode fantasmatisant

Le même de la figure 12 présente cette situation : quand « tu » as préparé un recours au refus de « tes » vacances, au chant de « je m'en fous, je m'en fous ». S'il est possible de lire ce même

¹⁰ D'autres plaisirs potentiellement associés à la fiction existent, comme le plaisir esthétique mais peuvent être rattaché à un autre mode, comme le mode esthétique

¹¹ Est en réflexion la singularisation d'un *principe de justice*, qui peut être considéré comme une sous-forme impersonnelle de désir ou comme une forme à part, le désir d'égalité en miroir au désir de liberté du principe de plaisir.

¹² Le rêve infantile correspond typiquement à cet espace de réalisation primaire du fantasme.

comme une expérience partagée, il est également possible de lire le mème sur le mode fantasmatisant. Décrite en peu de mots, le mème laisse une large place à la projection et l'interprétation : s'agit-il de la satisfaction d'avoir anticipé ? de justice face à une décision managériale considérée comme abusive ? Si le contenu fantasmatique peut varier individuellement, elle se convertira par la même opération de relatabilité :

- (1) Pertinentisation d'un désir dans le texte : le lecteur repère un désir, par exemple celui de ne pas avoir à tenir compte des contraintes hiérarchiques
- (2) Alignement : recherche de correspondance personnelle
- (3) Recodage optionnel
- (4) Réussite ou échec de l'alignement
- (5) Identification, qui permet l'assouvissement du désir



Figure 12 – exemple détaillé de relatabilité par le désir. <https://www.instagram.com/p/C0kJiXzLB4U/>

Mode fantasmatisant : au-delà du mème

Ce mode de lecture ne saurait se limiter aux mèmes : ainsi, des textes comme les publicités mettent en scène un avatar du récepteur espéré, « *puisque de plus en plus [la publicité] tend à privilégier essentiellement des effets d'identification-projection au détriment de procédés argumentatifs* » (Soulages 2013 : 7). Ainsi il va de cette saga de publicités Uber Eats en figure 13, récit où s'accomplit le désir de rejeter les obligations sociales. Ici, Sophie Marceau, figure aspirationnelle, fuit la cérémonie de remise de prix pour passer une soirée décontractée avec sa famille en commandant à diner via Uber Eats. Ce dernier, producteur du texte, s'y insère alors comme le mécanisme d'accomplissement du désir, pour promouvoir son service. Le slogan final universalise l'enjeu affectif du récit tout en promouvant à nouveau le service : « c'est bon de [dé]commander ».



Uber Eats - C'est bon de décommander

Figure 13 – mode fantasmatisant incité dans un texte publicitaire : le cas d'Uber Eats.

https://www.youtube.com/watch?v=r44EbCqKmyQ&ab_channel=BuzzmanTV

Conclusion

En analysant la relatabilité au prisme du modèle sémio-pragmatique, nous espérons éclairer sa centralité et sa multiplicité dans les réceptions numériques. La relatabilité a été envisagée comme opération uniforme, décomposée en : pertinentisation, alignement, recodage, réussite de l'alignement et identification.

Deux types de relatabilité ont été analysés dans notre corpus : la relatabilité par la situation et la relatabilité par le désir. D'une part, la relatabilité par la situation opère dans le mode privé comme source de socialisation autour de l'expérience partagée. D'autre part, la relatabilité par le désir permet l'expérience d'un texte comme l'assouvissement par procuration d'un désir. Pour en rendre compte, nous avons proposé un nouveau mode : le mode fantasmatisant. Nous faisons l'hypothèse finale que ce mode fantasmatisant est sollicité dans un très large nombre de lectures, en production comme en réception : film de cinéma, publicité, fanfiction ou encore détournement de vidéos.

Bibliographie

- Baroni, R. (2007). *La tension narrative : Suspense, curiosité et surprise*. Seuil.
- Kanai, A. (2019). *Gender and Relatability in Digital Culture: Managing Affect, Intimacy and Value*. Springer International Publishing. <https://doi.org/10.1007/978-3-319-91515-9>
- Klinkenberg, J.-M. (2020). Pour une grammaire générale de la relation texte-image. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, 185-186, Article 185-186. <https://doi.org/10.4000/pratiques.8436>
- Laplanche, J., Pontalis, J.-B., & Lagache, D. (2007). *Vocabulaire de la psychanalyse* (5e éd). Presses universitaires de France.
- Odin, R. (2000a). *De la fiction*. De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.odin.2000.01>
- Odin, R. (2000b). La question du public. *Approche sémio-pragmatique. Réseaux. Communication - Technologie - Société*, 18(99), 49-72. <https://doi.org/10.3406/reso.2000.2195>
- Odin, R. (2011). *Les espaces de communication : Introduction à la sémio-pragmatique*. Presses universitaires de Grenoble.

- Odin, R., & Péquignot, J. (2017). De la sémiologie à la sémio-pragmatique, du texte aux espaces mentaux de communication. *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, 20, Article 20. <https://doi.org/10.4000/communiquer.2296>
- Shifman, L. (2014). *Memes in digital culture*. The MIT Press.
- Soulages, J.-C. (2013). La publicité à la télévision ou les fictions de l'ordinaire. *Communication. Information médias théories pratiques*, Vol. 32/1, Article Vol. 32/1. <https://doi.org/10.4000/communication.4962>

Médiations

**Contexte communicationnel cartographique et travail territorial – le cas du jeu vidéo
Dordogne
Cartographic communication and territorial work - the case of the video game *Dordogne***

Lucas Friche
Crem, Université de Lorraine & Composante Traverses, Liège Game Lab, Université de Liège
Lucas.friche@univ-lorraine.fr

Mot clefs : cartographie – jeux vidéo – territoire – carte - médiation
Keywords: cartography – video games – territory – map – mediation

Résumé

Cette contribution approfondit les recherches menées sur les liens entre territoires et médias, en étudiant la manière dont les jeux vidéo mobilise des représentations des territoires dans leur contenu, notamment via les interfaces de carte. Nous formalisons ainsi un cadre d'étude du contexte communicationnel des cartes, et l'appliquons au jeu *Dordogne*, décelant ce qui tient de médiation territoriale comme ludique. Nous discutons ensuite, à l'aide d'une analyse de réception, du travail territorial du jeu.

Abstract

This contribution deepens the links between territories and media, by studying how video games mobilize representations of territories in their content, particularly via map interfaces. We formalize a framework for studying the communicative context of maps, and apply it to the game *Dordogne*, identifying territorial and ludic mediation. We then use a reception analysis to discuss the game's territorial work.

Contexte communicationnel cartographique et travail territorial – le cas du jeu vidéo *Dordogne*

Lucas Friche

La spécificité du travail territorial vidéoludique

Notre travail s'inscrit dans le prolongement des recherches traitant des rapports entre médias et territoires, et plus particulièrement sur les représentations des territoires au sein des médias (Pailliart, 2018 : paragr. 12). Bruno Raoul et Jacques Noyer évoquent, au prisme de la notion de « travail territorial » (2011), comment les médias, en parlant du territoire, parlent également de territorialité. A partir des faits de langages, des cartes, ou encore des images des espaces diffusés par les organes de presse, les auteurs montrent comment les médias produisent et nourrissent un imaginaire territorial¹. Cet imaginaire compose avec l'idée d'une territorialité, « *la dimension terrienne de la condition humaine, celle qui rend nécessaire de composer avec les formes matérielles et symboliques de notre environnement* » (Debarbieux, 2009 : 21). Les images et effets de langage, autant que les récits présentés par les médias, participent ainsi à la création de ce que les auteurs qualifient de « *sens partagé* » (op. cit., 2011 : paragr. 24, en italique dans le texte.) des territoires.

Céline Bryon-Portet, dans son analyse de la série *Plus Belle La Vie*, enrichit les problématiques de création de ce sens partagé. La télévision ouvre la perspective des médiations territoriales à d'autres critères d'analyses. En effet, dans la mesure où la production de série télévisée est une industrie, et que *Plus Belle La Vie* est financée par les services publics, le feuilleton répond à des enjeux économiques et culturels. Ainsi, le territoire marseillais y est représenté au sein d'une œuvre de fiction qui arbore les « [...] symboles les plus populaires » (2011 : paragr. 24) de la cité phocéenne. La chercheuse montre donc comment les impératifs du média agencent « *une médiatisation nationale et internationale réussie [et une] médiation locale limitée* » (2011 : part. 3.1).

Nous touchons un des défis de la médiation territoriale : comment faire sens commun d'un territoire lorsque les médias utilisés s'inscrivent dans des logiques propres aux industries culturelles ? Ce défi se pose également dans le jeu vidéo. En effet, ce dernier nécessite les actions des joueur.euses pour que son contenu se déploie. Ses interactions sont délimitées par un ensemble de règles et de possibilité d'actions agencées pour susciter une forme d'engagement auprès des joueur.euses, et construire les contours d'une expérience ludique spécifique. La composante représentationnelle du jeu comme médiation du territoire paraît stimulante, étant donné que les modalités d'appropriations de l'espace comme ses représentations répondent à des règles décidées par des concepteur.ices. Ce qui fait territoire est donc lié à la manière dont l'encodage du logiciel organise notre progression dans les espaces virtuels.

Nous proposons une analyse de cas du jeu vidéo *Dordogne*. Sorti en 2023, il est réalisé par un studio français, avec l'aide de financement de la région Nouvelle-Aquitaine, le CNC, et l'Office public de la langue occitane. La page de présentation du jeu sur la plateforme de distribution *Steam* précise qu'il permet de parcourir « les paysages aux milles couleurs estivales de la Dordogne »². En effet, le récit raconte l'histoire de Mimi, trentenaire parisienne qui visite la maison de sa défunte grand-mère à Sarlat en Dordogne. La visite du lieu comme les objets qu'elle y retrouve plongent Mimi dans une période de son enfance qu'elle a passée seule avec sa grand-mère dans cette maison. Dans ces souvenirs, Les joueur.euses, incarnant Mimi enfant, parcourent la Dordogne en y faisant quelques activités tels qu'aller au marché ou faire du kayak.

¹ Les auteurs se réfèrent notamment aux travaux de Castoriadis dans *L'institution imaginaire de la société* pour établir une définition de la notion d'imaginaire territorial.

² <https://store.steampowered.com/app/1272840/Dordogne/?l=french> [page consultée le 19/03/24]

La région du Périgord se retrouve ainsi autant mise en images, par les paysages que nous traversons, que mise en récit. Nous considérons ainsi le jeu comme « *instances de médiation à portée géographiques* » (Noyer & Raoul, 2011 : paragr. 8), dans la mesure où celui-ci peut être pensé comme média (Sellier, 2019 : 57) et au fonctionnement similaire à une industrie culturelle (Perticoz, 2011).

En faisant écho aux problématiques abordées précédemment, nous pourrions nous demander si ce qui représente le territoire dans le jeu est un « fait de langage » (Noyer & Raoul, 2011) exposé par quelques toponymes - Pelisse, Sarlat, la Dordogne - ou si une identité spécifique de la Dordogne est retranscrite dans le jeu. Toutefois, ces deux questions se heurtent à un problème évident : comment étudier la notion de territoire au sein du jeu vidéo ?

Du territoire à la carte : caractériser le contexte communicationnel cartographique.

Ter Minassian *et al.* pensent le territoire comme « un espace approprié et aménagé par un groupe social » (2017, paragr. 5) lorsqu'ils établissent la typologie de différents espaces permettant de mieux appréhender la pratique ludique des joueur·euses. Ils distinguent ainsi les espaces de production (studios, continents...), ceux de consommation du jeu vidéo, ou encore les territoires représentés au sein des jeux. Dans l'optique de notre recherche, s'intéresser à la manière dont le jeu compose avec la « matière spatiale » (Noyer & Raoul, 2011) des territoires s'inscrit plutôt dans le dernier axe cité. Mais au sein même de ce qu'on pourrait qualifier de territoire intradiégétique, les incises analytiques sont abondantes : tout ce qui constitue cette matière spatiale peut fournir le cadre d'une analyse de contenu au prisme de disciplines diverses.

Dans le but d'offrir un angle nouveau, notre attention se dirige vers un objet spécifique. Il s'agit des dispositifs de carte, dont l'inscription dans les médias participent à un « contrat de lecture » qui montre comment « l'imaginaire géographique demeure au fondement même du traitement de l'information » (Noyer & Raoul, 2011 : paragr. 30), donc comme élément comportant un lien fort avec le travail territorial des médias. Cette idée de « contrat de lecture » cartographique se pense aisément en corrélation avec certains travaux portant sur les processus de médiation cartographique, qui proposent d'analyser l'objet à partir des « *pratiques de communication desquelles il prend place* » (Plantin, 2014 : 11). Concrètement, de la même manière que les données topographiques affichées par la carte doivent être analysées, il est nécessaire de prendre en compte ce que Wood et Fells nomment, en reprenant les travaux de Genette, la paracartographie (2008 : 192, notre traduction.), c'est-à-dire le déploiement des éléments qui encadrent la carte et assurent le modelage de sa réception. Les auteurs proposent de s'intéresser à ce qui tient de la péricartographie, tels que les titres, illustrations, légendes et bordures de la carte ; et à ce qui tient de l'épicartographie, tels que les articles qui accompagnent la carte, ou encore des informations contextuelles comme les discussions qu'elle a suscitées dans certains milieux. La paracartographie se comprend ainsi comme l'analyse du contexte communicationnel de la carte et des éléments qui encadre les données topographiques de l'objet, enrichissant des travaux en sciences de l'information et de la communication portant sur la cartographie comme moyen de visualisation de connaissance (Goria, 2023).

Dans la mesure où le jeu peut être analysé comme « *support de discours sur l'espace, voire d'idéologies spatiales, et un outil de marketing des territoires* » (Ter Minassian *et al.*, 2017 : paragr. 13), la cartographie peut s'inscrire dans ces perspectives, la carte ayant d'ailleurs été fréquemment étudiée comme forme de discours à l'aune des théories foucaaldiennes (voir Gould & Bailly, 1995). S'intéresser à la paracartographie ludique inscrit notre recherche dans la continuité des travaux qui ont porté sur la manière dont le jeu déploie une « expérience-cadre » (Cayatte, 2018). Nous ne proposons pas une analyse d'usage du jeu et de ses cartes, mais cherchons plutôt à détailler comment la carte est déployée dans un dispositif ludique et produit une représentation d'un territoire par les développeur·euses de jeu.

La carte comme médiation territoriale et ludique : analyse du jeu Dordogne.

Cette analyse de contenu repose sur la méthodologie suivante : nous avons d'abord terminé le jeu une première fois afin de le découvrir, puis avons effectué une deuxième partie en prenant des captures d'écrans de toutes les séquences de jeu utilisant le dispositif cartographique interne au jeu. Nous avons également consulté ce qui tient du paratexte vidéoludique (Švelch, 2020), c'est-à-dire les différentes interviews où les membres du studio de développement de jeu font part des processus de création du jeu, tout comme de nombreux retours d'expériences de joueur·euses.

Paracartographie vidéoludique – contextualiser la carte au sein du jeu.



Figure 1. Première apparition de la carte. Crédits images : UMANIMATION, Un Je ne Sais Quoi, Focus Entertainment.

En voulant étudier la paracartographie vidéoludique, nous devons transposer différents éléments de la paracartographie vers la grammaire ludique, donc vers le langage du jeu (Hansen, 2023). La carte de *Dordogne* est découverte par Mimi dans une des premières séquences du jeu, lorsque celle-ci, alors enfant, range les affaires de sa valise chez sa grand-mère et découvre une carte qui aurait été laissée par sa mère (voir figure 1). Ainsi, Mimi spécifie la nature de l'objet – une carte – et assure un lien explicite entre le signifiant – le bout de papier qu'elle semble tenir dans les mains – et le signifié – la carte topographique – en explicitant son utilité dans le récit déployé par le jeu, afin que les joueur·euses puissent l'investir. Cette ouverture est caractéristique d'une situation fréquente dans le jeu vidéo : celle du tutoriel et de ses procédés rhétoriques, notamment celui de « l'avatar tutoriel » (Barnabé, 2020 : paragr. 19) où un personnage diégétique assure la bonne transmission des informations nécessaires aux joueur·euses. À cette affirmation du sens de l'interface vidéoludique doit s'ajouter le processus de remédiatisation, que Baetens définit comme le « transfert d'une œuvre d'un support médiatique à l'autre » (2018) et qui s'illustre par l'apparence de la carte. Celle-ci est tenue entre les mains du personnage, possède des pliures, une cartouche, une échelle, une rose des vents : autant d'indices visuels montrant sa plasticité comme la réutilisation d'éléments spécifiques aux cartes.

Enfin, nous choisissons d'interpréter l'itinéraire figuré par des pointillés rouges à l'aune des travaux de Jeanneret sur la trace, celle-ci réalisant « la médiation entre des usages effectués et

des usages anticipés. Il s'agit [...] d'un construit culturel qui tient à une élaboration documentaire. » (2011 : paragr. 24) La construction culturelle évoquée par le chercheur peut s'entendre ici par au moins deux aspects : d'une part, la carte fait partie d'un ensemble de documents consultables par les joueur·euses au sein du jeu³. D'autre part, cette construction renvoie au caractère incomplet de la carte de jeu, comme les tâches noires qui préfigurent les différents lieux de l'action. Cette communication « paradoxale » (Grandjean, 2020) est typique du médium vidéoludique et de sa carte, qui ne va guider que partiellement les joueur·euses. Nous faisons l'hypothèse que, de la même manière que les jeux de remédiation que nous venons d'observer participent à l'instauration de « marqueurs pragmatiques de la fiction » (Schaeffer, 1999 : 162) et s'inscrivent dans ce que Genvo qualifie « d'ethos ludique » (2013a) ; la situation de communication cartographique est détournée par son insertion dans un contexte ludique. On peut donc pleinement parler d'une ludicisation de la cartographie, en observant comment cet objet est transformé pour servir des intérêts narratifs et ludiques. Ainsi, le caractère fragmentaire et l'imprécision des indications cartographiques contribuent à créer un poncif du jeu vidéo : celui de l'exploration et de la cartographie d'un espace vierge (Derfoufi, 2021 ; Grandjean, 2023 ; Jenkins & Fuller, 1995).

L'absence comme présence – l'interactivité vidéoludique et la carte de jeu.

Bien que l'interaction ne soit pas l'essence même du jeu vidéo, il est fréquent que les études portant sur cet objet explorent la manière dont le logiciel, par un échange cybernétique avec ses utilisateur·ices, construit une forme de récit et de jouabilité, comme le montre par ailleurs le travail de Cayatte (2018). La cartographie n'y échappe pas, son insertion dans le contexte ludique donnant lieu à des fonctions cartographiques inédites. Nous proposons d'ajouter les interactions cartographiques au concept de paracartographie vidéoludique. En effet, ces fonctionnalités participent à proposer des règles et des moyens d'interagir avec la carte qui sont, à l'exception de cas spécifiques, conçues en amont par les développeur·euses de jeux ; et peuvent être saisies et utilisées – ou non – par les joueur·euses, ce que Cayatte nomme les « procédures » (2018).

Dordogne ne propose pas d'interaction explicite avec sa carte, dans le sens où le système de jeu ne demande jamais à ses joueur·euses d'interagir avec l'interface. Celle-ci se complète au fur et à mesure de notre progression dans le jeu, Mimi collant des *stickers* sur les lieux que nous découvrons, comme l'illustre la figure 2, révélant la carte complète.

³ L'interface de menu du jeu juxtapose d'ailleurs la carte du jeu et la liste des « choses à faire », qui correspondent aux tâches à effectuer pour progresser dans l'histoire.



Figure 2. Menu intradiégétique de Dordogne. Crédits images : UMANIMATION, Un Je ne Sais Quoi, Focus Entertainment.

Ces autocollants, dont les illustrations condensent des éléments liés à l'intrigue (tel que celui représentant un pique-nique au bord de l'eau), rappellent que les cartes sont également des espaces de mémoire (Besse, 2023 : 23) et peuvent être autant créés que lues comme des biographies spatiales. La carte de *Dordogne* évoque ainsi un rapport nostalgique et contemplatif au territoire français qu'il dépeint. Ce rapport ne se limite pas à l'appareil cartographique : il est au cœur de la narration du jeu, autant par sa mise en récit que dans la remédiation rythmant de nombreuses interactions au sein de l'œuvre. En effet, Mimi va tour-à-tour pouvoir photographier des montgolfières, enregistrer des sons à l'aide d'un magnétophone, et écrire sur un cahier le récit de ses journées. Ce phénomène est au cœur de la médiation d'un certain rapport au passé, notamment à son espace, ici retranscrits par l'utilisation de différents objets. Les développeurs explicitent cette volonté de représenter une région « très typique de la campagne française » (sic, 2023) dans la réalisation du jeu, ce qui rappelle la manière dont la « subjectivité du territoire » (Gellereau, 2003) transparait dans des « relectures artistiques » (*ibid.*). En revenant à cette idée du territoire comme fait de langage, Raoul ne manque pas d'expliquer que « *le territoire est de l'espace investi par le langage, en ce sens qu'il a besoin du discours pour être* » (2020 : 285, en italique dans le texte.). Que le langage soit pictural ou verbal, il institue « de l'ordre symbolique dans le rapport à l'espace » (*ibid.*, 2020 : 282). Le jeu vidéo, dont le langage et la grammaire exposent des modalités d'appropriations des espaces virtuels, produit un discours sur le territoire représenté.

Il n'est donc pas anodin que, dans un jeu portant sur le souvenir d'enfance de Mimi, la carte reflète un rapport subjectif à l'espace, et se délaie de fonctionnalités. En creux du tissu de médiation qu'elle met en tension se lit une représentation de l'espace où les données affichées traduisent des manières de penser son rapport au milieu, au paysage. C'est en déployant ce tissu, et donc le contexte communicationnel des dispositifs cartographiques, que peuvent se tisser de nouvelles perspectives d'analyses de notre rapport aux territoires et à leurs représentations.

Synthèse – Un rapport nostalgique au territoire

En prenant du recul sur l'appareil cartographique, *Dordogne* évoque dans le cœur de sa narration un rapport nostalgique et contemplatif au territoire français qu'il dépeint. Autant par la mise en récit, qui illustre une alternance entre deux temporalités dont une associée au souvenir d'enfance, que par la mise en image, qui dépeint des espaces caractéristiques d'une certaine vision de la campagne ; *Dordogne* s'inscrit dans le travail territorial et participe à structurer un imaginaire territorial autour de la région française.

Dans cette contribution, nous avons développé un modèle d'analyse des contextes communicationnels des cartes, en appliquant ce système au cas du jeu vidéo. L'appareil cartographique que nous avons analysé, sous le concept de paracartographie ludique, fait à notre sens autant figure de médiation ludique que de médiation territoriale. Elle dresse un imaginaire territorial de la Dordogne, en rappelant son ancrage dans le territoire notamment par sa cartouche, et fait médiation ludique d'un certain rapport à l'espace, en figurant les tracés et les lieux d'une action à venir. Si la péricartographie ludique arbore les mêmes attributs que celle dessinée par Wood et Fells, l'épicartographie se dédouble, celle-ci pouvant autant concerner les modalités de l'insertion de la carte au sein du dispositif ludique que les discussions pouvant avoir lieu autour de la carte de jeu, phénomène ici absent de notre analyse. Enfin, à ces éléments doivent s'ajouter une analyse des fonctionnalités cartographiques : si *Dordogne* n'en est pas l'exemple le plus frappant, il fournit en revanche assez d'éléments mobilisables pour structurer une méthodologie d'analyse des interfaces cartographiques ludiques, dans laquelle pourra se situer une étude des mécaniques et fonctionnalités cartographiques selon les œuvres analysées.

Discussions – Dordogne ou campagne française ?

Dans le cadre de ce travail, nous avons également réalisé une analyse de réception en nous intéressant aux espaces d'évaluation du jeu, suivant une méthodologie (Trépanier-Jobin et al., 2023) qui nous a permis de regrouper et d'analyser environ 350 avis donnés sur le jeu au sein de la plateforme *Steam*, en français et en anglais. En reprenant le concept de travail territorial, on pourrait se demander si la matière spatiale au sein de *Dordogne* est reçue comme typique de la région française, ou plutôt comme, pour paraphraser Bryon-Portet, les symboles les plus populaires de la campagne française. Bien que le jeu nous emmène à la rencontre du Coulobre, créature mythologique associée à la rivière de la région, et à s'aventurer sur le relief de la région autant que dans des sites troglodytes typiques du Périgord, les retours montrent un contraste dans la réception de la remédiatisation territoriale. L'analyse des commentaires réintroduit la question de la médiation territoriale par le jeu : en effet, si certain·es joueur·euses apparaissent déçu·es que les spécificités de la région n'aient pas été plus évoquées ou mise en lumière, d'autres personnes, qui ont justement vécu pendant leur enfance en Dordogne, ont reconnu les paysages typiques liés à ces souvenirs. Nous retrouvons l'inverse du constat introductif à notre travail, dans la mesure où la médiation locale semble être assurée, mais la médiatisation de la Dordogne à l'internationale se perd dans l'imaginaire territorial de la campagne française. Ce n'est pas sans rappeler que le jeu vidéo est aussi confronté aux problématiques de représentativité des espaces, comme le démontre Derfoufi dans son approche décoloniale du jeu (2021), ou encore Di Filippo lorsqu'il s'intéresse aux représentations du Nord et de la Scandinavie (2016, 2021).

Bibliographie

Baetens, J. (2018, septembre 19). Remédiatisation / Remediation [Blog]. *Réseau des narratologues francophones*. <https://wp.unil.ch/narratologie/2018/09/remediatisation-remediation/>

- Barnabé, F. (2020). Entre règles et narration : Étude narratologique des tutoriels de jeu vidéo et des « personnages-guides ». *Cahiers de Narratologie. Analyse et théorie narratives*, 38, Article 38. <https://doi.org/10.4000/narratologie.11676>
- Besse, J.-M. (2023). *Quelle est la raison des cartes ?* Éditions Deux-cent-cinq.
- Bryon-Portet, C. (2011). Les productions télévisées, genre oublié dans la construction de l'image d'un territoire ? L'exemple de co-construction de l'image socioculturelle de la ville de Marseille par la série Plus belle la vie. *Études de communication. langages, information, médiations*, 37, Article 37. <https://doi.org/10.4000/edc.3071>
- Cayatte, R. (2018). Temps de la chose-racontée et temps du récit vidéoludique : Comment le jeu vidéo raconte ? *Sciences du jeu*, 9, Article 9. <https://doi.org/10.4000/sdj.936>
- Debarbieux, B. (2009). Territoire-Territorialité-Territorialisation : Aujourd'hui encore, et bien moins que demain... In M. Vanier, *Territoires, territorialité, territorialisation*, (p. 19-30). Presses universitaires de Rennes.
- Derfoufi, M. (2021). *Racisme et jeu vidéo*. Maison des Sciences de l'Homme.
- Di Filippo, L. (2016). *Du mythe au jeu Approche anthropo-communicationnelle du Nord. Des récits médiévaux scandinaves au MMORPG Age of Conan : Hyborian Adventures* [Thèse de doctorat en Science de l'information et de la communication, Université de Lorraine]. http://docnum.univ-lorraine.fr/public/DDOC_T_2016_0213_DI_FILIPPO.pdf
- Di Filippo, L. (2021). Les stéréotypes du Nord dans les « géographies imaginées eurocentrées » des productions ludiques [Billet]. *Mundus Fabula*. <https://mf.hypotheses.org/1171>
- Friche, L. (2022, octobre 6). *Le Fast Travel : De grands espaces en petits clics*. Colloque International *Ces petites Choses Vidéoludiques oubliées : quelles perspectives pour les micro game Studies ?* <https://hal.science/hal-03977301>
- Gellereau, M. (2003). Nous et les autres : Les représentations des identités culturelles au service de nouveaux territoires ? *Études de communication. langages, information, médiations*, 26, Article 26. <https://doi.org/10.4000/edc.99>
- Genvo, S. (2013a). *Penser la formation et les évolutions du jeu sur support numérique* [Habilitation à Diriger des Recherches]. Université de Lorraine.
- Genvo, S. (2013b). Penser les phénomènes de ludicisation à partir de Jacques Henriot. *Sciences du jeu*, 1, Article 1. <https://doi.org/10.4000/sdj.251>
- Goria, S. (2023). *De l'information à l'innovation produit : Développement de recherches à la croisée de l'intelligence économique, de la gestion des connaissances et des formes de jeux employées à des fins sérieuses* [Habilitation à diriger des recherches, Université de Lorraine]. <https://hal.science/tel-04090091>
- Gould, P., & Bailly, A. (1995). *Le pouvoir des cartes : Brian Harley et la cartographie*. *Economica*.
- Grandjean, G. (2020). *Le langage du level design : Analyse communicationnelle des structures et instances de médiation spatiales dans la série The Legend of Zelda (1986-2017)* [Thèse de doctorat en Science de l'information et de la communication, Université de Lorraine]. https://docnum.univ-lorraine.fr/public/DDOC_T_2020_0143_GRANDJEAN.pdf
- Grandjean, G. (2023). Qu'est-ce que l'exploration vidéoludique ? In Liège Game Lab (Éd.), *Entre le jeu et le joueur* (p. 245-265). Presses universitaires de Liège. <https://doi.org/10.4000/books.pulg.24826>
- Hansen, D. (2023). *Parler le jeu vidéo : Le ludème comme unité minimale d'une grammaire vidéoludique ?* Presses universitaires de Liège. <https://doi.org/10.4000/books.pulg.18941>
- Jeanneret, Y. (2011). Complexité de la notion de trace : De la traque au tracé. In B. Galinon-Melenec (Éd.), *L'Homme trace : Perspectives anthropologiques des traces contemporaines* (p. 59-86). CNRS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.16683>
- Jenkins, H., & Fuller, M. (1995). Nintendo® and New World Travel Writing : A Dialogue. *Cybersociety: Computer-Mediated Communication and Community*, 57-72.

- Noyer, J., & Raoul, B. (2011). Le « travail territorial » des médias. Pour une approche conceptuelle et programmatique d'une notion. *Études de communication. langages, information, médiations*, 37, Article 37. <https://doi.org/10.4000/edc.2933>
- Pailliart, I. (2018). Des territoires à la territorialisation. *Études de communication. langages, information, médiations*, 50, Article 50. <https://doi.org/10.4000/edc.7635>
- Palsky, G. (2013). Cartographie participative, cartographie indisciplinée. *L'Information géographique*, 77(4), 10-25. <https://doi.org/10.3917/lig.774.0010>
- Perticoz, L. (2011). Envisager le jeu vidéo comme une filière des industries culturelles et médiatiques. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 12/1(1), 125-142. <https://doi.org/10.3917/enic.011.0008>
- Plantin, J.-C. (2014). *La cartographie numérique*. ISTE éditions.
- Raoul, B. (2020). *Le territoire à l'épreuve de la communication : Mutations, imaginaires, discours*. Presses universitaires du Septentrion.
- Sawahata, T. (2023, juin 21). *An interview with the art director of Dordogne. What were the ideas and artistic goals behind the unique watercolor visuals?* AUTOMATON WEST. <https://automaton-media.com/en/interviews/20230621-19630/>
- Schaeffer, J.-M. (1999). *Pourquoi la fiction ?* Seuil.
- Sellier, H. (2019). *Littérature et jeux vidéo : Représentations réciproques* [These de doctorat, Paris Est]. <https://theses.fr/2019PESC2088>
- Švelch, J. (2020). Paratextuality in Game Studies : A Theoretical Review and Citation Analysis. *Game Studies*, 20(2). https://gamestudies.org/2002/articles/jan_svelch
- Ter Minassian, H., Rufat, S., & Borzakian, M. (2017). Le jeu dans tous ses espaces. *Sciences du jeu*, 8, Article 8. <https://journals.openedition.org/sdj/822>
- Trépanier-Jobin, G., Charre-Tchang, M., & Largeaud-Ortega, S. (2023). Possibilités et limites des jeux vidéo à thématique écologique : Analyse et étude de réception d'Abzû. *Sciences du jeu*, 19, Article 19. <https://doi.org/10.4000/sdj.5283>
- Wood, D., & Fels, J. (2008). The Natures of Maps : Cartographic Constructions of the Natural World. *Cartographica: The International Journal for Geographic Information and Geovisualization*, 43(3), 189-202. <https://doi.org/10.3138/carto.43.3.189>

**Les Serious Games numériques comme outils pédagogiques : pratiques
informationnelles des acteurs et dynamiques du terrain**
*Digital Serious Games as Educational Tools: Information Practices of Actors and Field
Dynamics*

Mamoudou Ndiaye
CREN, Le Mans Université
mamoudou.ndiaye.etu@univ-lemans.fr

Mots-clés : Pratiques informationnelles, horizon informationnel, Jeux Sérieux, Jeux Éducatifs, Sciences de l'Information Documentaire

Keywords: Serious Game, Information practices, Information Horizon, Educational Games, Library and Information Sciences

Résumé

Notre thèse porte sur les Serious Games (SG) numériques considérés en tant que ressources pédagogiques spécifiques. Nous adoptons une approche qui vise à examiner les pratiques informationnelles de différents types d'acteurs (concepteurs de SG, enseignants et professionnels de l'Information Documentaire) susceptibles, dans leur activité professionnelle, d'avoir recours à des SG ou de participer à leur développement. Notre objectif principal est d'identifier les obstacles et les opportunités pour la diffusion et la préservation de ces artefacts numériques. Pour ce faire, nous devons définir un terrain qui présente de multiples spécificités.

Abstract

Our PhD focuses on digital Serious Games (SG) as specific educational resources. We aim to explore the information practices of various actors (Game designers, Teachers, Libraries and Information specialists) who might use SG or contribute to their development. The primary goal is to identify challenges and opportunities for disseminating and preserving these digital artifacts. This requires defining a research field with multiple specifics.

Les Serious Games numériques comme outils pédagogiques : pratiques informationnelles des acteurs et dynamiques du terrain

Mamoudou Ndiaye

Introduction

Les Serious Games (SG), c'est-à-dire « *tout jeu dont la finalité première est autre que le divertissement* » (Michael & Chen, 2006), sont de plus en plus utilisés dans l'enseignement pour favoriser l'apprentissage. L'utilisation efficiente de ces jeux dans l'enseignement nécessite une compétence particulière de la part des enseignants pour pouvoir les intégrer dans leurs pratiques. La notion de SG demeure cependant variable, notamment dans la définition, selon les auteurs. Dans le cadre de nos travaux, nous reprenons celle proposée par Julien Alvarez, spécialisé dans les Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Éducation (TICE), qui les définit de façon plus précise comme « *Application informatique, dont l'objectif est de combiner à la fois des aspects sérieux (Serious) tels, de manière non exhaustive, l'enseignement, l'apprentissage, la communication, ou encore l'information, avec des ressorts ludiques issus du jeu vidéo (Game)* » (Alvarez, 2007). C'est sur ce premier fondement théorique que nous appuyons notre démarche.

Croisant les enjeux relatifs de l'éducation par et avec le numérique à des questionnements ancrés dans les Sciences de l'Information Communication (SIC), notre étude propose d'analyser les pratiques informationnelles de différentes catégories d'acteurs en lien avec le développement des SG. Il s'agit de considérer les SG comme ressources éducatives spécifiques, se situant à l'intersection du jeu et de la pédagogie, au-delà de la simple considération de leur utilité pédagogique. Ce travail se penche sur la manière dont différents acteurs (enseignants, concepteurs de SG, médiateurs de l'information) naviguent dans ce paysage informationnel pour identifier, sélectionner, diffuser et intégrer efficacement ces outils dans leurs pratiques. Ancrée dans les SIC, cette recherche vise à décrypter les pratiques informationnelles d'acteurs variés liés à l'utilisation, au développement et à la gestion des SG.

Malgré l'intérêt croissant pour l'usage des SG dans le cadre pédagogique, il n'existe pas d'études qui abordent la façon dont les enseignants dans une situation de recherche d'information, trouvent, sélectionnent et utilisent les SG.

Face à la diversité des acteurs impliqués, l'élaboration d'une méthodologie adaptée à la collecte d'informations spécifique à chacun représente un premier défi. Quelles sont les différentes sources d'information et les besoins informationnels des acteurs impliqués dans la conception, l'usage et la mise à disposition des SG ? Quels sont les obstacles et les opportunités pour la diffusion et la préservation des SG ?

Pour aborder ces questions, notre recherche s'est concentrée sur l'analyse des pratiques informationnelles des acteurs (enseignants et ingénieurs pédagogiques) des jeux éducatifs. Nous avons employé le concept d'*horizon informationnel* comme cadre pour appréhender leur environnement informationnel.

Grâce à une méthodologie mixte, articulant analyses qualitatives et cartographies informationnelles, nous cherchons à construire un modèle d'engagement informationnel des acteurs avec les SG, offrant ainsi une perspective originale sur les défis et opportunités pour leur intégration réussie dans le paysage éducatif. Cette problématique invite à une réflexion poussée sur les pratiques informationnelles spécifiques engendrées par les SG et ouvre la voie à des stratégies d'innovation pédagogique informées par une compréhension nuancée des paysages informationnels des acteurs éducatifs.

Études sur Pratiques informationnelles en SIC

Les pratiques informationnelles désignent les comportements, les habitudes et les compétences des individus dans l'utilisation, la recherche et la gestion de l'information. Ces pratiques sont en constante évolution en raison des avancées technologiques et de la complexité croissante de l'environnement informationnel. Plusieurs travaux de recherche ont exploré les différentes dimensions des pratiques informationnelles dans des contextes variés. Celles sur les pratiques informationnelles des enseignants dans le contexte de l'identification ou de l'usage des SG sont rares voire inexistantes à notre connaissance. Nous avons donc mis l'accent sur les études sur les P.I de façon générale.

Dans leur étude sur les pratiques informationnelles des enseignants concernant les ressources institutionnelles en ligne, Artillerie et Harisoa (Aillerie & Rakotomalala Harisoa, 2020) s'appuient sur une méthodologie mixte quantitative et qualitative pour examiner les perceptions et l'usage effectif de ces ressources par les enseignants. Les résultats montrent une prédominance de l'usage individuel, mettant en évidence l'importance leur fiabilité et leur spécificité institutionnelle. L'étude révèle également un fort besoin de formation et d'accompagnement pour intégrer ces ressources dans les pratiques pédagogiques, soulignant la place du partage et des échanges entre pairs, l'importance d'une approche collaborative dans leur utilisation. Ellis et Haugan (Ellis & Haugan, 1997) ont identifié six stratégies de recherche d'information : exploration, surveillance, recherche dirigée, recherche par question, recherche par rappel et recherche par sérendipité.

De nombreux facteurs peuvent influencer les pratiques d'une personne en situation de recherche d'information, notamment ses connaissances et sa compréhension d'un sujet, ses objectifs personnels et professionnels, les ressources et les outils à sa disposition, ainsi que les normes sociales et culturelles qui façonnent ses comportements et ses attentes. Pour mieux appréhender ces différents facteurs, il est nécessaire de faire une analyse de ces pratiques, dites pratiques informationnelles. La littérature regorge de définitions de la notion de « pratiques informationnelles ».

Dans le cadre de cette étude, on les aborde au sens défini par Chaudiron et Ihadjadene, c'est-à-dire : « *la manière dont un ensemble de dispositifs, de sources formelles ou non, d'outils, de compétences cognitives sont effectivement mobilisés, par un individu ou un groupe d'individus, dans les différentes situations de production, de recherche, d'organisation, de traitement, d'usage, de partage et de communication de l'information* » (Chaudiron & Ihadjadene, 2010). Pamela J. McKenzie (McKenzie, 2003), définit les pratiques informationnelles comme étant « *les actions et les comportements que les individus adoptent pour rechercher, évaluer, choisir, organiser et utiliser l'information dans la vie quotidienne* ». Elle propose un modèle en six étapes pour décrire le processus de recherche d'information : initiation, sélection, exploration, formulation, collecte et présentation. Le modèle illustre la complexité des pratiques informationnelles et souligne l'importance de comprendre comment les individus interagissent avec l'information dans leur vie quotidienne.

Vincent Sarmejeanne (2001) définit la pratique informationnelle comme « *l'ensemble des actions et des choix de l'individu lors d'une phase de recherche d'information provoquée par un besoin d'information* » (cité in Thivant & Bouzidi, 2005). Cette définition rejoint celle de Wilson (Wilson, 1999) qui considère les pratiques informationnelles comme « *l'ensemble des actions et des choix intentionnels d'un individu en matière de recherche d'information en réponse à un besoin d'information. Dans la course à la recherche d'information, l'utilisateur peut interagir avec des systèmes d'information manuels (comme des journaux ou des bibliothèques) ou avec des systèmes informatiques, comme le World Wide Web* » (cité in Thivant & Bouzidi, 2005).

Horizon Informationnel des acteurs des SG numériques

Notre étude s'inspire des travaux de Sonnenwald (D. H. Sonnenwald et al., 2001 ; Sonnenwald, 1999), Huvila (Huvila, 2009) et ceux de Savolainen (Savolainen & Kari, 2004) sur le concept d'horizon informationnel.

Introduit en Sciences de l'Information et de la Communication par Diane Sonnenwald, ce concept suggère qu'il existe, dans un contexte et une situation donnée, un « horizon informationnel » dans lequel nous pouvons agir. Des données importantes telles que les décisions prises, les processus de recherche d'information, l'accès aux ressources, les préférences individuelles et l'impact des situations sur ces processus façonnent cet horizon. Sonnenwald théorise que les horizons informationnels comprennent des sources humaines, imprimées, numériques et organisationnelles et sont sujets à des variations individuelles et situationnelles. Elle a mené un projet exploratoire utilisant des entretiens semi-directifs pour comprendre si les individus peuvent articuler verbalement et graphiquement leurs horizons informationnels. Cette exploration a identifié 13 ressources informationnelles différentes utilisées, l'internet, les enseignants et les amis étant les ressources préférées.

Il s'agira donc dans notre cas, d'emmener les enseignants et concepteurs de SG à désigner leurs sources d'information en fonction de cinq catégories : personnes, revues (professionnelles, recherche...), ressources en ligne (sites web, portails...), organismes et autres. Puis, de leur demander de classer ces sources en zone d'information prioritaire, zone d'informations secondaires et zone d'informations périphériques.

Le concept d'horizon informationnel a fait l'objet de plusieurs études en science de l'information et de la communication. Raijo Savolainen et Kari (Savolainen & Kari, 2004) ont étudié la manière dont les individus perçoivent la valeur relative d'internet lorsqu'ils recherchent des informations sur le développement personnel. Ils se sont inspirés des travaux de Sonnenwald pour proposer un modèle qui permet de classer diverses sources et canaux d'information selon un ordre de préférence pour répondre à un besoin informationnel. À travers des entretiens avec dix-huit internautes, ils découvrent une hiérarchie de préférences : les sources humaines, suivies des sources imprimés et l'internet en troisième position.

Dans une étude de 2022, Joanne du Hommet, Madjid Ihadjadene et L. Grivel (Joanne du Hommet et al., 2022) se penchent sur la manière dont les professionnels d'une entreprise de divertissement définissent leur horizon informationnel et les facteurs qui les influencent. En appliquant le concept de Savoleinen, ils proposent une nouvelle catégorisation des sources d'information et confirment la typologie des critères établie par ce dernier. Ils découvrent que le contexte de coopération et les avancées technologiques influencent significativement les pratiques informationnelles des professionnels du jeu.

Isto Huvila (Huvila, 2009) dans son article *Analytical Information Maps* analyse les comportements informationnels en milieu professionnel en s'appuyant sur la théorie de Diane Sonnenwald. Il développe une méthode de collecte de données qui complète l'entretien comme moyen de recueillir des données. À partir des enregistrements d'entretiens de professionnels de l'archéologie finlandais et suédois, il crée des diagrammes appelés *cartes d'horizon d'information analytiques* dans le but de visualiser, de communiquer et de structurer les modèles individuels et partagés d'utilisation des ressources d'information et l'organisation de l'activité de recherche d'information.

Tien-I Tsai (Tsai, 2010), a utilisé cette approche pour étudier comment la perception et l'accessibilité des sources et la qualité des sources influençaient les horizons informationnels des étudiants taïwanais. Cette recherche révèle que les étudiants privilégient les sources d'information avec lesquelles ils entretiennent des liens forts, bien que la fréquence de consultation ne soit pas uniquement déterminée par l'importance de ces liens. L'étude souligne le rôle prépondérant des camarades par rapport aux professeurs dans la résolution de problèmes

académiques, mettant en évidence l'importance du contexte social dans les prises de décisions informationnelles.

Méthodologie de collecte de données. Le terrain

Dans notre cas, la définition du terrain est un processus dynamique et évolutif : celui-ci se construit au fur et à mesure de notre progression, en s'appuyant sur différents moyens et relais. Parmi ces relais figurent le Laboratoire d'Informatique de l'Université du Mans (LIUM) qui regroupe des concepteurs et ingénieurs pédagogiques qui nous ont permis de recueillir les éléments indispensables à notre recherche. Nous avons mené plusieurs actions, telles que l'expérimentation de jeux, l'observation sur place, notamment à la BnF qui dispose d'un fonds important de jeux sérieux, ainsi que l'interrogation de professionnels de l'info-doc. Nous avons également organisé un atelier participatif avec des enseignants et ingénieurs pédagogiques de la Région Pays de la Loire en utilisant le concept *d'horizon informationnel* comme défini par Diane Sonnenwald en Sciences de l'Information et de la Communication. Cette approche nous a permis d'adopter une démarche plus collaborative et originale, qui sera complétée par d'autres éléments de recueil d'informations telles que les questionnaires. Cette méthode est non seulement adaptée à nos acteurs, mais elle peut également être utilisée dans d'autres contextes. En partant d'un atelier que nous avons organisé avec le LIUM fin mars 2023, nous avons pu recueillir des informations qui ont contribué à la construction de notre terrain. Une fois toutes ces données collectées, nous aurons une variété d'informations hétérogènes qu'il faudra analyser avec rigueur. Nous utiliserons une approche transversale, qui mettra en lien les Serious Games et l'horizon informationnel.

Premiers résultats

Atelier pratiques informationnelles d'enseignants et ingénieurs pédagogiques

Lors d'un atelier organisé durant la journée EdTech à Le Mans Université, 31 participants, incluant des enseignants du secondaire et du supérieur ainsi que des ingénieurs pédagogiques, ont exploré leurs horizons informationnels liés aux SG. Cette session interactive leur demandait d'identifier et de catégoriser leurs sources d'information en trois zones concentriques, reflétant leur degré de pertinence : zone d'informations primaires, intermédiaires et périphériques comme l'illustre la figure ci-dessous.

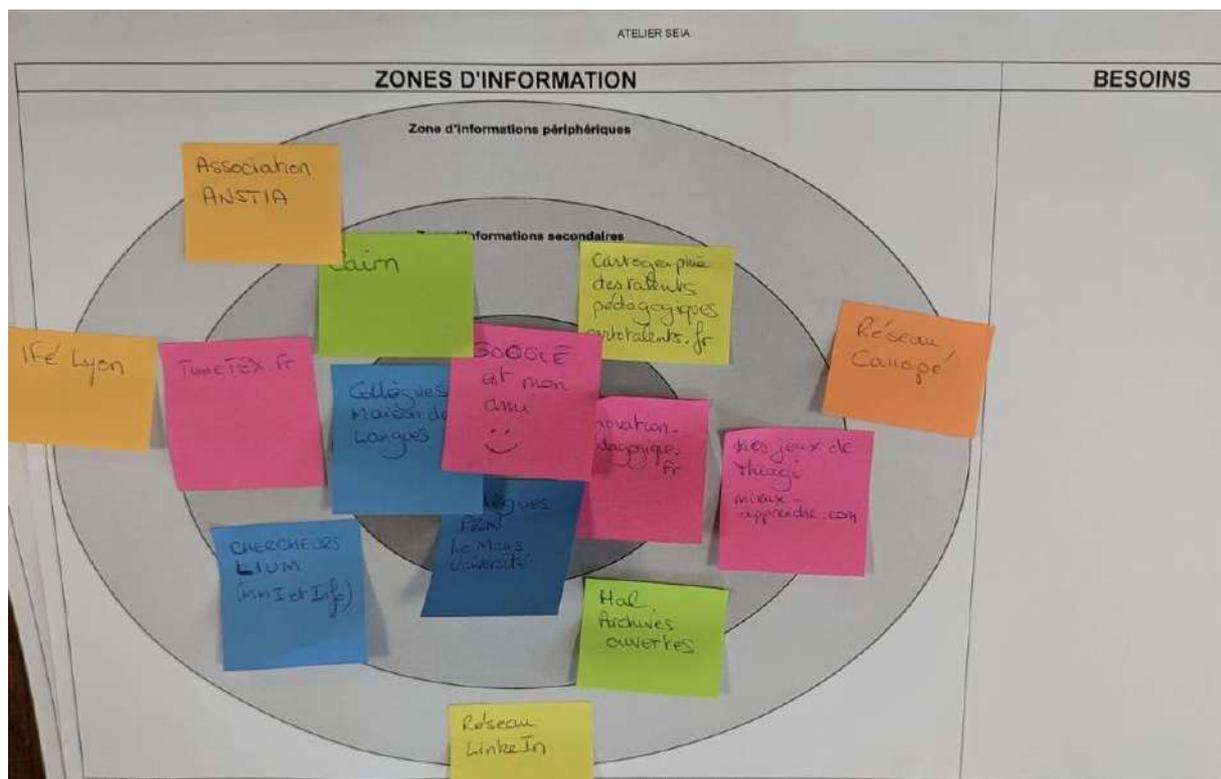


Figure 1 – Sources informationnelles d'un participant

Conformément à l'étude de Savolainen, nous avons attribué un poids à chaque Zone d'information pour déterminer la pertinence d'une zone par rapport à une autre. Zone 1 = 3, Zone 2 = 2, Zone 3 = 1. Le poids moyen représente l'importance relative de chaque source. Le poids total représente le produit du poids moyen de chaque catégorie de sources d'information. Le "Total sources" représente le nombre total de sources pour chaque catégorie de sources d'information (voir tableau 1).

Les interactions humaines et les ressources en ligne dominent comme sources d'information primaires, soulignant la valeur des réseaux personnels et des plateformes numériques dans la recherche de SG. Les participants ont attribué une importance particulière à ces catégories, avec des scores moyens respectifs de 2,48 et 2,19, indiquant une préférence marquée pour les conseils de collègues et l'accès à des bases de données en ligne.

Les participants ont exprimé un désir pour un moteur de recherche spécialisé dans les SG, permettant un filtrage avancé par discipline, niveau d'apprenant, et objectifs pédagogiques. Un intérêt significatif pour le développement professionnel, les échanges de pratiques, et l'accès à des répertoires et catalogues complets de SG a également été noté. Ces besoins reflètent une quête pour des ressources accessibles, modifiables, et un partage d'expériences enrichissant entre professionnels.

Catégories de sources de Savolainen	Poids Moyen	Poids Total	Total Sources	Zone 1	Zone 2	Zone 3	%
Personnes	2,48	156	63	38	17	8	22%
Revue, Livres	1,98	91	46	12	21	13	16%
Sites web-Ressources en Ligne	2,19	221	101	38	44	19	35%
Organismes - Institutions	1,96	100	51	14	21	16	18%
Autres	2,11	57	27	9	12	6	9%
Total			288	111	115	62	100%

Tableau 1 – Catégories de sources d'information de Savolainen.

Entretiens semi-directifs

Notre étude a mobilisé des enseignants et ingénieurs pédagogiques issus de diverses disciplines, tous manifestant un intérêt pour les SG. Cette diversité a enrichi notre compréhension des approches adoptées pour intégrer les SG dans l'enseignement, révélant un spectre d'expériences qui va des novices aux utilisateurs avancés. L'analyse thématique des entretiens a mis en évidence les pratiques informationnelles diversifiées des participants dans leur quête pour intégrer efficacement les SG. Trois profils principaux ont émergé : les experts, qui maîtrisent l'utilisation des SG dans leur enseignement ; les curieux, qui explorent activement les potentiels des SG ; et les passionnés, qui cherchent à approfondir et partager leurs connaissances sur le sujet. Les sources d'information sur les SG varient largement, incluant les moteurs de recherche, les sites académiques, les réseaux professionnels, et les événements spécialisés. Ces canaux reflètent une variété de besoins et de contextes éducatifs, soulignant l'importance des compétences en recherche en ligne et en veille informationnelle pour filtrer et identifier des ressources pertinentes. Les échanges entre pairs et les retours d'expérience jouent également un rôle clé, facilitant le partage de conseils et de suggestions. Malgré cette diversité, des défis communs ont été identifiés, notamment la difficulté de trouver des SG adaptés à des contextes éducatifs spécifiques qui ne soient pas perçus comme trop enfantins ou simplistes. L'intégration des SG exige un investissement significatif en temps et en ressources, et les participants ont exprimé le besoin de soutien dans le développement et l'adaptation des jeux. En termes d'utilisation pédagogique, les SG sont principalement déployés comme des outils d'introduction ou d'interaction, enrichissant l'expérience d'apprentissage par des simulations pratiques ou des jeux de rôle. Certains enseignants ont innové avec des activités basées sur des SG pour aborder des sujets complexes, comme la cybersécurité, à travers des exercices interactifs qui engagent et sensibilisent les étudiants.

Entretiens Bibliothèque Nationale de France

France, la Bibliothèque Nationale de France (BnF) collecte les logiciels édités, distribués ou importés, dont les jeux vidéo, suite à la loi de 1992 sur le dépôt légal. Elle dispose d'un fonds de jeux vidéo incluant des SG, objet de notre étude.

Pour comprendre les enjeux liés à la gestion de ces jeux dans les institutions documentaires, nous avons réalisé une étude exploratoire à travers des entretiens (4 pour l'instant) au Service Multimédia de la BnF qui s'occupe de la gestion des jeux vidéo qui incluent les SG. Nous nous sommes entretenu avec des responsables de la collection jeux vidéo et dépôt légal des jeux vidéo. Ces entretiens entrent dans le second volet de notre travail de thèse relatif à la patrimonialisation des SG.

Ces discussions ont permis de nous imprégner des enjeux liés à la classification, à l'acquisition, et à la patrimonialisation des jeux sérieux au sein des collections de la bibliothèque. Elles ont révélé la complexité de cataloguer des ressources aussi diverses et spécialisées, soulignant la nécessité d'ajuster les méthodologies de catalogage pour capturer l'essence et l'utilité éducative des jeux sérieux et les rendre facilement repérables. Les initiatives pour améliorer la visibilité et l'accessibilité de ces jeux, notamment par la mise à jour des supports de communication et l'exploration de techniques d'émulation pour les œuvres dématérialisées, ont été également abordés. Ces entretiens ont mis en évidence le rôle et l'intérêt de la collaboration entre les bibliothécaires, les chercheurs, les éditeurs, et les développeurs pour enrichir les collections et soutenir la recherche sur les jeux sérieux.

Lors d'une première expérimentation, nous avons pu tester la recherche de jeux dans le catalogue en ligne. Sur les 7 jeux réservés, seulement 2 étaient fonctionnels. Cette observation soulève des questions quant à l'efficacité du modèle de catalogage et les métadonnées utilisées

pour indexer ces jeux, révélant une absence d'unification entre les documents imprimés traitant des SG et les documents électroniques.

Perspectives de la recherche

Dans la continuité des travaux mentionnés, une extension de notre recherche est prévue à travers un questionnaire GTnum¹ destiné aux enseignants du secondaire en Bretagne et Pays de la Loire, pour mieux comprendre l'utilisation des Ressources Éducatives Libres (REL), enrichissant ainsi notre étude sur l'impact et l'intégration des SG dans les environnements numériques des enseignants. Une fois toutes ces données issues de différents terrains collectées, nous aurons une variété d'informations qu'il faudra analyser avec rigueur. A cet effet, une grille d'analyse est en cours d'élaboration.

Bibliographie

- Aillerie, C., & Rakotomalala Harisoa, N. A. (2020). Pratiques informationnelles des enseignants : Le cas des ressources institutionnelles en ligne. *Études de communication. langages, information, médiations*, 54, Article 54.
- Alvarez, J. (2007). *Du Jeu vidéo au serious game* [Thèse, Université Toulouse]. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01240683>
- Ellis, D., & Haugan, M. (1997). Modelling the information seeking patterns of engineers and research scientists in an industrial environment. *Journal of Documentation*, 53(4), 384-403.
- Huvila, I. (2009). Analytical information horizon maps. *Library & Information Science Research*, 31(1), 18-28.
- Joanne du Hommet, J., Ihadjadene, M., & Grivel, L. (2022). *Information practices in coopetition context: The case of a large video game company*. University of Borås.
- Michael, D., & Chen, S. (2006). *Serious Games : Games That Educate, Train, and Inform*.
- Sarméjeanne, V., (2001). *La recherche d'information pour l'enseignement* [Thèse de doctorat, Univ. Lyon 3].
- Savolainen, R., & Kari, J. (2004). Placing the Internet in information source horizons. A study of information seeking by Internet users in the context of self-development. *Library & Information Science Research*, 26(4), 415-433.
- Sonnenwald, D. H. (1999). Perspectives of human information behaviour: contexts, situations, social networks and information horizons.
- Sonnenwald, D. H., Wildemuth, B. M., & Harmon, G. L. (2001). *A Research Method to Investigate Information Seeking using the Concept of Information Horizons: An Example from a Study of Lower Socio-economic Students' Information Seeking Behavior*. 22.
- Thivant, E. et Bouzidi, L. (2005). Les pratiques d'accès à l'information : le cas des concepteurs de produits de placements financiers. *RESSI*, 2.
- Tsai, T.-I. (2010). The social networks in the information horizons of college students : A pilot study. *Proceedings of the American Society for Information Science and Technology*, 47(1), 1-3.
- Wilson, T. D. (2000). Recent trend in user studies: action research and qualitative methods. *Information Research*, 5(3).

¹ Groupe Thématique Numérique Forges : recherche-action d'une durée de 3 ans (2023-2026) financée par la Direction du Numérique Éducatif du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse

Le curateur qui n'en a cure : l'expérience muséale ambivalente dans le jeu vidéo en ligne Occupy White Walls.
Curators who don't care about curation: the ambivalent museal experience in the multiplayer online game Occupy White Walls.

Noé Vaccari
ELICO, Université Lumière Lyon 2
n.vaccari@univ-lyon2.fr

Mots-clefs : Ethnographie numérique, jeux vidéo, médiation culturelle, musée, expérience spectatorielle

Keywords: Digital ethnography, video games, cultural mediation, museum, spectatorial experience.

Résumé

Cette communication est une analyse sémio-ethnographique de Occupy White Walls, jeu multi-joueurs en ligne gratuit proposant aux joueur.euse.s de créer, d'agencer et de remplir leur propre musée ainsi que de visiter les musées d'autres joueur.euse.s. À travers la récolte de données par observation participante en documentant des sessions de jeu et des entretiens semi-directifs avec des joueur.euse.s et un des fondateurs du jeu, nous avons montré les possibilités de médiation culturelle au sein de jeux-vidéo. L'étude a dévoilé une forme singulière de potentiel sensible du jeu vidéo qui passerait par la création d'espaces d'exposition de tableaux en négociation permanente entre la réalité et les possibilités du vidéoludique. Cette communication tend aussi à montrer la difficulté de ludifier une institution comme le musée à travers la manière dont les pratiques des joueur.euse.s se sont éloignées des intentions premières des concepteur.ice.s.

Abstract

This study is an ethnographic observation of Occupy White Walls, a free-to-play multiplayer game which allows players to create, decorate and curate their own museum with paintings. Despite numeric data being a specific and sensitive challenge to collect we have put together an active observation of the game by playing it and also through semi-directive interviews with players and one of the founder. We have used those data to scrutiny how this game provides a singular spectatorial experience, how it encapsulates the emotional potential of videogames and how it enlightens the complex relationship between producers, curators, artists and spectators in a videogame setting. Especially the difficulty to ludify an institution such as a museum and how the game had to change to correlate with players motivations and practices.

Le curateur qui n'en a cure : l'expérience muséale ambivalente dans le jeu vidéo en ligne *Occupy White Walls*.

Noé Vaccari

Puisque les jeux vidéo se situent « *au croisement du social, de l'art et de la culture* » (Genvo & Simmonot 2010) il paraît très intéressant de les étudier au prisme de la médiation culturelle et de l'expérience de spectateur¹. La figure du musée paraît notamment galvaniser un univers symbolique singulier de par son incarnation sémio-discursive particulière² qui cadre les comportements et les dispositions pédagogiques ou esthétiques (Davallon, 1999). Un musée est en effet reconnu comme musée, parcouru comme musée, présente un cadre de l'expérience singulier. Mais cela pose alors la question de la substance du cadre de l'expérience que propose, ou plutôt demande, un musée qui projeterai, traduirai, les codes symboliques du musée dans l'univers du jeu vidéo. Afin d'explorer cette idée, cet article aura pour objet d'étude le jeu *Occupy White Walls* (OWW), publié en *free-to-play*³ en 2022, mais existant en version *beta*⁴ depuis 2018. C'est un jeu *bac-à-sable*⁵ gratuit en ligne dans lequel il est proposé aux joueur.euse.s de créer l'architecture et l'agencement interne de leur propres musées, de les garnir d'œuvres tirées du monde réel numérisées puis de visiter d'autres musées eux aussi créés par d'autres joueur.euse.s.

Jouer au musée n'a historiquement jamais été une finalité pour aucun jeu produit. Aussi étonnant que cela soit, malgré la pléthore de simulateurs de lieux, situations, professions qui existent depuis une trentaine d'années, aucun jeu de simulation de musée n'est pour l'instant sorti⁶ et la médiation muséale formelle n'a jamais été confrontée pleinement dans l'univers vidéoludique. Ce constat m'amène à me demander : qu'est-ce qui rend l'expérience muséale si complexe à ludifier, soit à médier par le jeu vidéo ?

L'expérience ici mentionnée est abordée à la fois comme « *ce qui fait du sens du point de vue [de la personne qui visite]* » (Schmitt 2012), donc du point de vue des joueur.euse.s qui vont prendre à la fois le rôle de commissaire d'exposition et de visiteur.ice.s et la manière dont la pratique du jeu est révélatrice de leurs habitudes culturelles ; mais aussi de la perspective des « régimes d'expérience » (Triclot 2012) de la pratique vidéoludique qui cadre tout cela. Cette approche de l'expérience me permet d'aborder quelque chose d'intrinsèquement intérieur en l'inscrivant dans un réseau de pratiques, de dispositifs et de discours médiés⁷ par le jeu vidéo qui me permettent alors de saisir l'expérience et d'en faire un objet de recherche tangible.

Afin de poursuivre ce projet réflexif, je propose l'hypothèse qu'il y a des propositions faites par les concepteur.ice.s et des réceptions faites par les joueur.euse.s, qui vont négocier, transgresser, accepter ou rejeter ces propositions. Cette approche permet d'associer une méthodologie tirée de l'étude du comportement des visiteur.ice.s de musées (Davallon 2004, 2006, Schmitt 2012) aux approches académiques sur le jeu vidéo (Genvo 2003, Triclot 2012, Minassian & Rufat 2011). J'ai donc mis en place une étude sémio-discursive de ces propositions, partant du constat

¹ Leveratto & Jullier définissent l'expérience du spectateur comme l'inscription du « *corps dans un réseau d'objets et de personnes qui contribuent, alors qu'ils peuvent appartenir à des temps et à des espaces différents, à la construction critique du plaisir procuré sur le moment par le spectacle* » (2010 : 7)

² Je reviendrai plus tard sur les formes que prennent cette disposition sémiotique, et leur projection dans l'univers vidéoludique.

³ Type de jeu gratuit à obtenir et dont le modèle économique repose généralement sur une boutique interne, permettant d'utiliser du véritable argent pour obtenir des produits cosmétiques ou des avantages dans la jouabilité.

⁴ Version préalable d'un jeu, ouvert aux joueur.euse.s qui permet aux concepteur.ice.s d'avoir un retour permanent sur ce qui fonctionne ou pas.

⁵ Type de jeu non-linéaire et au gameplay émergeant, dépendant donc de la créativité des joueur.euse.s qui doivent improviser, créer et transgresser.

⁶ Deux jeux de simulation de musée sont toutefois actuellement en cours de production : *The Mondo Museum* et *My Museum : Treasure Hunter*.

⁷ J'approche la médiation dans la continuité de Davallon (1999), soit un vecteur technique permettant d'appréhender un contenant et un contenu.

que le jeu fait partie des objets « ethnosémiotiques complexes » (Greimas 1976) en ce qu'il est composé d'un ensemble d'éléments sémiotiques mis en dynamique par le fait de jouer. Un réseau de dispositifs qui, une fois étudié dans son intégralité, permet d'en dégager un sens, un tout cohérent révélateur d'un discours d'intention, de valeurs et de stratégies d'énonciation. Cette étude sert alors à « rendre compte de la complexité d'un jeu culturel, voire sémiotique, qui a trait à l'interaction entre signes, figures, textes-énoncés, objets-supports, scènes et pratiques, situations et stratégies, formes de vie et domaines de valeurs sociales » (Colas-Blaise & Tore Gian 2011 : 2-3).

J'ai mis en place une étude sémio-ethnographique des propositions faites par le jeu, collectées lors de sessions de jeu personnelles. Cette démarche empirique permet d'assurer une certaine compréhension des systèmes du jeu et donne une perspective sur le cadre de l'expérience du jeu. Toutefois, la dimension multi-joueurs de OWW transforme cette expérience en la confrontant nécessairement à une multitude d'autres expériences, celles des autres joueur.euse.s, ce qui est propice à produire des résultats spontanés et inattendus ; en somme des formes de négociations uniques qui, étudiées ensemble, forment un tout harmonieux révélateur de tensions communicationnelles. J'ai complété cette observation participante avec une série d'entretiens semi-directifs : avec le C.E.O de la compagnie qui a développé le jeu⁸ ainsi qu'avec trois joueur.euse.s⁹ qui ont accepté d'y participer via le Discord officiel. Ces deux protocoles complémentaires répondent à la problématique complexe de la collecte des données numériques : dans le cas des jeux en ligne, elles sont volatiles, dépendent d'un certain opportunisme et surtout d'une méthode rigoureuse pour relier les actions des avatars aux intentions des joueur.euse.s. Avec ces précautions nécessaires et malgré les difficultés qui ont pu émerger, étudier OWW m'a permis d'explorer un univers où se déroulent des interactions sociales fécondes, des formes de représentations muséales singulières et un ensemble d'enjeux communicationnels intéressants.

De la difficulté de rendre compréhensible et divertissant la création et gestion d'un musée vidéoludique.

Les espaces d'exposition proposés dans OWW sont des musées, bien que d'un genre différent de ceux que l'on visite tangiblement. En effet l'exposition muséale n'est pas un objet sémiotique standard, elle résulte d'une « sémiotique syncrétique » (Davallon 1999 : 12) car il n'y a pas de support sémiotique stable qui est commun à toutes les expositions : les cartels, les panneaux informatifs et tous les autres dispositifs qui participent à la fabrique du musée sont constamment négociés selon les musées. Il y a un continuum qui permet de voir la définition opératoire de l'exposition, de l'appartenance à des processus sociaux de reconnaissance qui passe, certes, par l'usage de dispositifs matériels comme ceux mentionnés ci-dessus, mais qui ne prennent sens qu'une fois le musée reconnu en tant que tel, tout en assurant simultanément que le musée soit reconnu comme tel. L'agencement de ces éléments, leur nature, leurs principes constitutifs permettent la reconnaissance et le fonctionnement de l'espace d'exposition.

Dans le cas de OWW, ce processus de reconnaissance est garanti par les discours d'accompagnement du jeu : la première ligne de la description sur Steam¹⁰ indique « *Tu peux créer un musée et en être son curateur* », le jeu s'autoproclame comme un espace dédié à l'exposition d'art mais toujours avec une marque subversive (en utilisant des phrases telles que « *nous bougeons les choses dans le monde de l'art* » ou « *tout l'art mais aucun des codes* »).

⁸ Entretien de deux heures et demi sur Zoom, en anglais.

⁹ Entretiens sur Zoom, en anglais et ont duré entre 32 et 47 minutes. Les personnes interrogées jusque-là ont souhaité conserver leur anonymat et seront donc mentionnées sous l'appellation « joueur.euse ».

¹⁰ Plateforme numérique qu'il faut utiliser pour télécharger et jouer au jeu.

Les dynamiques de jeu indiquent aussi que la simulation muséale est la principale focale de celui-ci : la première, et seule, opération possible une fois le jeu chargé est d'ouvrir sa galerie, qui est un bâtiment délabré déjà construit. C'est une phase d'enseignement nécessaire mais qui est bien assimilée par les joueur.euse.s, un.e déclare par exemple :

« Au début, je me concentrais sur les peintures, comme le tutoriel me l'indiquait, et sur les constructions classiques. Ce n'est qu'une fois que j'ai passé plus de temps avec OWW que j'en ai construit des spécifiques à cet univers, qui n'ont quasiment plus rien à voir avec celles du vrai monde. »

Cette citation illustre aussi que l'expérience est constamment médiée par le fait de bouger l'avatar, de naviguer l'inventaire, de solliciter l'intelligence artificielle¹¹ pour obtenir de nouvelles œuvres : il y a un jeu de va-et-vient permanent, forme de négociation technique et symbolique, entre les envies créatives concernant les musées et les dispositifs propres au jeu vidéo. On observe alors ici un « *double mouvement d'absorption et de distance constitutif de l'activité ludique* » (Zimmerman & Salen 2006 : 363) puisque cette négociation s'inscrit simultanément dans l'exercice de construction libre typique des jeux bac-à-sable mais aussi dans la volonté première de créer des musées qui font sens, c'est-à-dire qui portent la trace des musées visités dans la vraie vie. Un.e joueur.euse déclare ainsi vouloir « *essayer de faire espaces d'exposition qui sont le plus réaliste possible. Quand les gens les visitent, je veux qu'ils puissent s'imaginer le faire dans la vraie vie* », et cette volonté de conserver une relation avec l'expérience muséale est récurrente dans les discours portant sur les premières heures de jeu. Au total, l'ensemble des joueur.euse.s ont construit l'équivalent de 56km², soit 770 fois la taille du Louvre¹², montrant bien que ces possibilités font écho auprès des joueur.euse.s.

Une relation aux espaces d'exposition qui change par le fait de jouer.

Pourtant, on observe qu'une relation ambivalente aux espaces d'exposition s'instaure à mesure que les joueur.euse.s jouent à OWW, et ce à plusieurs échelles comme l'évoque un.e joueur.euse :

« Je me souviens de mon premier musée, j'étais émerveillé.e, j'y ai tous mis, des souvenirs d'enfance, de mes cours d'art, de mes visites de musée, des tableaux que j'adorais. J'ai tout acheté pour construire un musée dans lequel chaque branche était une partie de moi. J'ai passé un an dessus, pensant que ce serait mon seul musée, puis progressivement il est devenu insignifiant à mes yeux. »

Ce retour d'expérience est commun parmi les joueur.euse.s, qui rapportent tou.te.s avoir vécu une première phase lune-de-miel avec le jeu, ses possibilités architecturales, la portée symbolique de créer son propre musée et d'y exposer des œuvres considérées comme importantes. Pourtant cette phase s'interrompt au bout de quelques dizaines d'heures de jeu, ce qui semble bien traduire un rapport ambivalent quant à l'enjeu vidéoludique de créer et gérer un musée. C'est de ce constat que provient l'idée de curateur, car si fondamentalement on demande aux joueur.euse.s d'être des architectes d'extérieur puis des galeristes, le rôle qui revient le plus dans les discours des enquêté.e.s sur leurs propres pratiques de jeu est celui de curateur. Le curateur se rapproche ici du commissaire d'exposition en ce qu'il a un capital d'œuvres en réserve, qu'il rend visible et sensées par le fait de les mettre en exposition. La curation revient à traditionnellement réaliser trois tâches (Hass, 2003): obtenir des œuvres, les protéger et finalement les exposer pour des visiteur.ice.s. Dans OWW, il y a aussi une dynamique de mise en compréhension : comme dans un musée véritable, l'espace créé et cadré

¹¹ Cela ne sera pas étudié dans cet article, mais le jeu utilise une intelligence artificielle avec laquelle il est nécessaire d'interagir pour choisir des tableaux, celle-ci va ensuite filtrer les prochains choix en fonction de ceux effectués précédemment.

¹² Chiffres fournis par l'équipe de production du jeu.

par les œuvres est compréhensible car on perçoit et interprète les intentions des commissaires. Toutefois le mot curateur possède un double sens dans l'univers numérique qui justifie davantage son emploi : le curateur numérique endosse des attentes de recommandation, de sélection de contenus, pour les mettre en avant dans un environnement.

Ce rôle de curateur est exacerbé par la dynamique principale du jeu, la seule forme de défi explicite qui permet de gagner des niveaux et de débloquent des possibilités comme l'extension de son musée. En effet si le jeu paraît ici au premier et dernier abord invoquer un aspect non-compétitif, car tout le monde possède les mêmes ressources dans son inventaire dès le lancement du jeu, on remarque une fois la phase tutorielle terminée qu'une forme de modèle compétitif concurrentiel est mis en place par le jeu : pour acheter des nouvelles œuvres d'art, il faut obtenir des cubes (la monnaie virtuelle du jeu) qui ne peuvent s'obtenir qu'en ayant des personnages-non-joueurs (PNJ) qui visitent le musée et laissent des cubes en guise de rémunération volontaire une fois leur tour terminé. Toutefois, pour attirer davantage de PNJ, il faut que des véritables joueur.euse.s viennent aussi visiter le musée : la jouabilité passe donc par la construction d'un espace d'exposition qui doit posséder quelque chose d'unique afin d'établir et de maintenir une communauté de joueur.euse.s, afin d'avoir les moyens d'acheter de nouvelles œuvres ou des nouveaux espaces, afin de pouvoir construire un encore meilleur espace d'exposition afin de pouvoir encore davantage agrandir sa communauté... Cette « boucle de jouabilité » (Bycer 2019) basée sur un concours de performance paraît étrangement hors de place dans ce jeu et cette dissonance est reconnue par Yarden Yaroshevski :

« C'est un compromis, c'est n'importe quoi. Si on devait refaire le jeu, on ne le ferait pas de la même manière, ce n'est pas un très bon jeu en l'état. [...] Cette courbe de progrès s'arrête assez rapidement dans l'expérience du jeu, elle est faite pour guider les joueur.euse.s et leur donner des objectifs mais le vrai jeu commence après. »

Ce constat est corrélé par l'expérience des joueur.euse.s qui tendent à ignorer, voire rejeter, cet aspect de la jouabilité pour au contraire plébisciter un aspect relaxant. Autre élément de jouabilité qui est largement ignoré par les joueur.euse.s : malgré la multitude de dispositifs d'interaction textuels au sein du jeu¹³, les joueur.euse.s comme le C.E.O ont bien conscience que OWW est avant tout « *une expérience solitaire* ». La création des espaces s'auto-suffit presque dans les discours et les relations avec les autres joueur.euse.s sont médiées par la visite des autres espaces d'expositions, sans généralement faire recours aux dispositifs interactifs.

Une expérience muséale qui s'éloigne des œuvres exposées.

Si l'expérience de construction personnalisée de son propre musée fonctionne bien dans un premier temps, on observe toutefois qu'un rapport ambivalent aux œuvres d'art s'installe rapidement dans les discours. Si des joueur.euse.s restent attaché.e.s aux œuvres, un.e joueur.euse déclarant ne construire des nouvelles ailes de ses musées « *qu'en fonction d'un nouveau tableau que j'ai trouvé et apprécié* », avant de conclure que la mise en avant de celles-ci n'est ni une nécessité pour apprécier un musée, ni une finalité. Peu à peu, l'expérience se transforme pour s'orienter vers la construction « *d'espaces d'exposition créatifs, plutôt que dédiés à des œuvres particulières* » comme le déclare un.e joueur.euse. Les musées les plus populaires sont d'ailleurs des musées dans lesquels les tableaux sont quasiment anecdotiques, voire absents, et s'éloignent drastiquement du cadre traditionnel du musée pour s'orienter vers les possibilités singulières proposées par le cadre vidéoludique : que ce soit par des architectures grandiloquentes (dans l'espace, sous la mer, avec des jeux d'espace ou de lumière) ou des modalités propres au vidéoludiques (appuyer sur le bouton « *reculer* » et laisser le musée défiler devant son écran). Les musées deviennent véritablement un exercice de style. Au lieu de

¹³ Chat global ou localisé dans les musées, possibilité de laisser des messages dans le livre d'or et des commentaires dans les espaces pour fournir des compliments, des critiques voire des conseils et astuces.

projeter le musée dans l'univers vidéoludique, le jeu devient un espace de création et de transgression investi par les joueur.euse.s, qui dépassent et laissent alors de côté le cadre simple de l'exposition d'œuvres d'art. C'est un constat que déplore quasiment Yarden Yaroshevski, qui amalgame la curation de musée au sein de OWW au fait d'être « *comme un DJ* ». L'objectif premier du jeu, qui était de donner à tout le monde le pouvoir de constituer son propre musée en dehors des gonds institutionnels établis, n'a pas véritablement été accompli :

« Un des premiers retours positifs que l'on a eus, c'était une joueuse qui avait visité le Metropolitan Museum et qui, à son retour chez elle, nous avait envoyé un message en nous disant que pour la première fois elle avait réalisé qu'elle n'était pas sur une terre sacrée mais bien dans un musée que quelqu'un avait construit. On lui avait fait réaliser qu'elle aussi était capable de construire son propre musée et elle avait même pensé qu'il était possible d'améliorer le Metropolitan Museum [rire]. Mais ce [genre de retour est] rare. »

Yarden Yaroshevski

C'est plutôt le second objectif qui a bien fonctionné auprès des joueur.euse.s et qui est désormais la priorité du studio : faire du jeu un terrain de découverte d'artistes, notamment d'artistes émergents. Le jeu propose en effet aux artistes de téléverser et numériser leurs œuvres sur les serveurs de la société pour une somme de 9\$ afin qu'ils fassent partie des tableaux collectionnables dans le jeu. On observe alors un retournement de situation : l'objectif final n'est plus de projeter le musée dans le jeu, mais d'utiliser le jeu comme outil promotionnel pour des artistes amateurs et leur donner l'opportunité de faire des expositions dans la vraie vie s'ils obtiennent du succès numérique. En étudiant les discours provenant des entretiens auprès des joueur.euse.s expérimenté.e.s, on remarque l'émergence de deux typologies de comportement envers les œuvres. La première est la recherche d'œuvres possédant des critères esthétiques précis (thématiques, composition, couleurs) leur permettant de s'intégrer dans des espaces préalablement bâtis, transformant les lieux en des endroits esthétiquement particuliers ayant davantage de chance d'obtenir de la notoriété. La deuxième est la recherche d'œuvres plus niches, plus récentes, qu'il est rare de trouver dans d'autres musées, pour ainsi singulariser l'expérience de la visite en faisant gage de la légitimité curatoriale des créateur.ice.s de ces espaces. Malgré la fréquente présence de cette deuxième typologie dans les discours, on remarque toutefois qu'elle ne correspond pas à la réalité des pratiques du jeu, ce qui illustre un décalage entre ce qui est pensé du jeu et ce qui se déroule réellement dans celui-ci.

Conclusion

L'étude de ce jeu m'a donc permis de voir les difficultés de traduire l'expérience muséale dans un jeu vidéo : si prendre le rôle d'un.e architecte-commissaire d'exposition divertit pleinement pendant un laps de temps, les attentes vidéoludiques tendant à progressivement transformer l'expérience. J'ai pu alors observer un conflit d'intérêt entre les pratiques des joueur.euse.s, qui ont petit à petit abandonné la figure du musée pour exploiter l'expérience sensible de la construction d'espaces toujours plus créatifs et déconnectés de la réalité, et les intentions du studio de production. Ce dernier a en effet, tout au long de la phase de conception du jeu, tenté de trouver des moyens de rendre l'expérience muséale divertissante avant de devoir abandonner face aux pratiques concrètes des joueur.euse.s. Une des phrases marquantes de la description du jeu sur Steam est ainsi « Un jeu de construction de musée semble ennuyeux, jusqu'à ce que vous réalisiez qu'à peu près tout peut être un musée », qui paraît être un constat d'échec tourné en point positif pour le jeu.

Dans ce compromis, le jeu a cependant obtenu un succès relatif avec un total de plus de 100.000 joueur.euse.s accumulant un temps moyen de jeu de 125 heures ; et surtout 92% de retours positifs sur Steam ce qui est très haut pour un jeu ayant été en phase *beta* pendant six ans. Aujourd'hui, le jeu est pourtant bien davantage une sorte de galerie d'art massive ayant pour

finalité de faire découvrir l'histoire de l'art et de mettre en avant des artistes indépendants qu'un jeu de création et curation de musées ; et ce dû à la réalité des pratiques des joueur.euse.s qui n'en ont donc cure d'être curateurs. Car si les dynamiques de jeu répondent toujours bien à la définition d'un curateur (récupérer des objets de collection et les mettre en scène dans des espaces pour leur donner un sens), c'est la mise en scène qui devient un moteur d'expérience quasiment autonome dans les pratiques. L'objectif final de la curation, la recommandation et la création d'expérience autour des œuvres pour des visiteur.ice.s, passe ainsi finalement à la trappe.

Bibliographie

- Berry V. (2012). *L'expérience virtuelle. Jouer, vivre, apprendre dans un jeu vidéo*. Presses Universitaires de Rennes.
- Berry, V. (2019), Du loisir à la culture, que reste-t-il de ludique dans le jeu vidéo ?, *Nectart*, Vol. 8, 30-37.
- Besombes, N., Collard, L., & Lech, A. (2016), Corps et motricité dans la pratique du jeu vidéo, *Corps*, Vol. 14, 49-57.
- Buyukozturk, B., & Lellock S. (2019). Curating Gaming Heritage: Curatorial Motivations and Organizational Missions of Video Game Museums. *Virginia Tech Department of Sociology Annual Graduate and Undergraduate Symposium*
- Boutet M. (2012), Jouer aux jeux vidéo avec style. Pour une ethnographie des sociabilités vidéoludiques. *Réseaux*, Vol. 173-174, 207-234.
- Bycer, J. (2019), Why the core Gameplay Loop Is Critical For Game Design, *Gamasutra* [was available:
https://www.gamasutra.com/blogs/JoshBycer/20190425/341208/Why_the_Core_Gameplay_Loop_is_Critical_For_Game_Design.php]
- Craipeau, S., Genvo, S., & Simonot, B (2010), *Les Jeux vidéo au croisement du social, de l'art et de la culture*. Presses Universitaires de Nancy, Vol. 8
- Davallon, J. (1999), *L'exposition à l'œuvre. Stratégies de communication et médiation symbolique*. L'Harmattan.
- Davallon, J. (2004), La médiation : la communication en procès ?. *MEI*, 19, 37-58
- Davallon, J. (2006). *Le Don du patrimoine : Une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Hermès Sciences-Lavoisier
- Denizot, M. & Lesaffre, G. (2020). *Expérience spectatorielle et dispositif numérique immersif de la « fabrique du spectacle » : quels enjeux pour la médiation ?* [Rapport de recherche]. Université Rennes 2
- Dernoncourt, P. (2022), Immersion virtuelle au musée : Que reste-t-il de la matérialité des œuvres ? L'influence croissante des jeux vidéo sur l'exposition de la peinture. *Klesis, Objets, œuvres et mondes virtuels : problèmes esthétiques*, 52.
- Genvo, S. (2003). *Introduction aux enjeux artistiques et culturels des jeux vidéo*. L'Harmattan
- Genvo, S. (2009). *Le jeu à son ère numérique. Comprendre et analyser les jeux vidéo*. L'Harmattan.
- Goffman, E. (1991). *Les cadres de l'expérience*. Editions de Minuit.
- Greimas, A. J. (1976). *Sémiotique et sciences sociales*. Le Seuil.
- Leveratto, J.-M., & Jullier, L. (2010). L'expérience du spectateur. *Degrés*, 142
- Minassian, H.-T., & Rufat S. (2011). Les jeux vidéo comme objet de recherche. *Carnets de géographes*, 2.
- Navarrete Hernandez, T. (2020). Digitisation in Museums. In T Bille, A Mignosa & R Towse (eds), *Teaching Cultural Economics* (pp. 204-213). Edward Elgar Publishing.

- Renaud, L. (2020). Repenser les outils numériques d'interprétation patrimoniale. In J. Deramond, J. de Bideran, & P. Fraysse (éds.), *Scénographies numériques du patrimoine* (1-). Éditions Universitaires d'Avignon.
- Schmitt, D. (2012). *Expérience de visite et construction de connaissances : le cas des musées de sciences et des centres de culture scientifique*. [Thèse de doctorat, Université de Strasbourg].
- Smirnova, T. & Vinck, D. (2019). The social and sociotechnical interactions of visitors at a digital museum exhibition. *Les Cahiers du numérique*, 15, 43-66.
- Wildfeuer, J. & Stamenkovic, D. (2003), The Discourse Structure of Video Games: A Multimodal Discourse Semantics Approach to Game Tutorials, *Language & Communication* 82, 28-51.

**Dispositifs conventionnels et numériques de médiation culturelle dans les lieux
d'exposition : enjeux et perspectives liés au handicap intellectuel**
*Conventional and digital devices for cultural mediation in museum: issues and perspectives
linked to intellectual disability*

Cécilia Piquerez
Gresec, Université Grenoble Alpes
cecilia.piquerez@gmail.com

Mots clés : Handicap intellectuel, dispositif conventionnel, médiation culturelle, publics, musée.

Keywords: Intellectual disability, conventional system, cultural mediation, audiences, museum.

Résumé

Depuis la loi de 2005 sur le handicap, les médiateurs culturels doivent apporter des réponses adaptées à des besoins spécifiques et hétérogènes selon les types de handicap. Ces spécificités peuvent les amener à décentrer la médiation de ses schémas habituels, en particulier à mettre au centre la participation, la relation plus que l'œuvre. En effet, ces publics présentent des difficultés importantes avec la cognition, et, pour certains, avec le langage. Comment non seulement adapter les médiations, mais également réfléchir autrement aux enjeux de la médiation ?

Abstract

Since the 2005 law on disability, cultural mediators have had a duty to deal with different types of disability in order to offer appropriate cultural mediation to all. Their specificities lead museums to consider actions where the work is no longer the ultimate goal of mediation but allows their participation. It is therefore possible to imagine that the needs and difficulties of people with intellectual disabilities would require us to rethink the methods of cultural mediation in museums and to think about its issues differently.

Dispositifs conventionnels et numériques de médiation culturelle dans les lieux d'exposition : enjeux et perspectives liés au handicap intellectuel

Cécilia Piquerez

Introduction

Les interactions entre les individus auxquels cette recherche s'intéresse (personnes en situation de handicap mental, personnes accompagnantes familiales ou professionnelles, médiateurs culturels des musées) sont des situations de communication qui ont notamment pour objectif de développer la compréhension et l'expérience d'objets culturels, autrement dit des situations de médiation culturelle. Ces interactions sont examinées dans un cadre théorique qui est celui de la médiation muséale. Je propose de présenter dans un premier temps quelques éléments de définition du handicap intellectuel et des conditions de vie de ces personnes afin de mieux cerner les difficultés et spécificités de leur accueil dans les musées. Dans un second temps, je définirai les enjeux de la médiation culturelle du côté des institutions muséales et de leurs médiateurs. J'expliquerai ensuite la méthodologie employée ainsi que les terrains investigués. Enfin, certains résultats seront présentés et discutés en regard de mes hypothèses.

Définitions et conditions de vie liées au handicap intellectuel

La notion de handicap mental, terminologie employée par les institutions, ne renvoie pas à la maladie mentale mais à une déficience intellectuelle. Ainsi, l'UNAPEI indique qu'une personne en situation de handicap mental peut, du fait de sa déficience, avoir notamment des difficultés pour :

- 1) Se repérer : évaluer l'écoulement du temps ; se repérer dans l'espace (difficulté à utiliser les plans ou cartes) ; connaître l'environnement immédiat ou élargi ; connaître et comprendre les modes d'utilisation des appareillages, des dispositifs et des automates mis à sa disposition ; apprécier la valeur de l'argent ;
- 2) Comprendre et apprendre (compétences cognitives) : fixer son attention ; maîtriser la lecture ou l'écriture, voire les deux ; mémoriser les informations orales et sonores ; apprécier l'importance relative des informations à disposition ;
- 3) Interagir (compétences sociales / relationnelles / communicationnelles) : connaître les règles de communication et de vocabulaire ; connaître les conventions tacites qui régissent l'échange d'informations.

Et, de manière plus transversale, mobiliser ou remobiliser son énergie¹.

Si ces difficultés peuvent se retrouver majoritairement vécues par les personnes en situation de handicap intellectuel (PsHi), elles ne les définissent pas dans leur globalité et elles ne constituent pas leur identité. De plus, les PsHi ne forment pas un groupe homogène, d'une part du fait que chacune a ses propres goûts, intérêts, traits de caractère, etc., comme toute autre personne, et d'autre part, du fait de l'acquisition ou non acquisition partielle ou totale des compétences citées ci-dessus. Ce large spectre soulève des questions quant à leur prise en charge médicosociale, qui s'appuie sur un ensemble de normes et de repères, questions que l'on retrouvera dans un autre type de prise en charge : celui de la médiation culturelle.

De nombreuses PsHi fréquentent quotidiennement des institutions d'accueil spécialisées et plus ou moins fermées, ou y vivent à demeure, ce qui impacte leur vie sociale dans toutes ses dimensions, y compris culturelles. Les normes, sociales et environnementales, avec lesquelles

¹ D'après les informations données sur <https://unapei60.org/lassociation/le-handicap-mental/> (mars 2024)

nous vivons actuellement, sont les résultats de conventions et de constructions à partir d'une abstraction qui renvoie à des modèles de bons et mauvais comportements, y compris culturels. Mais l'écart qui peut exister entre l'individu porteur de handicap et cette abstraction demande de réinterroger les normes dans le cadre des paradigmes de notre époque. Si les institutions médico-sociales ont en commun de nombreuses caractéristiques des institutions « totales » (Goffman, 2017² ; Blanc, 2001), la volonté d'ouverture de celles que j'ai pu observer, notamment au travers des sorties proposées, ne permet pas de les inclure complètement dans cette catégorie. Dans ce cadre, les professionnels du handicap organisent régulièrement des temps en dehors de l'institution pour faire des courses, aller au restaurant, mais aussi fréquenter des lieux culturels et sportifs (cinéma, concert, musée, match, etc.).

La médiation culturelle

De l'aide à la résolution de conflit vers la création d'un lien particulier dépassant la simple mise en relation entre objet et individu, la médiation culturelle se définit de façon protéiforme, elle s'appuie sur une variété de dispositifs dont l'objectif est « *d'amplifier la diffusion, la connaissance et la reconnaissance des œuvres légitimes auprès de populations considérées comme éloignées des institutions culturelles. Elle a des racines historiques dans l'éducation populaire et l'éducation non formelle, qu'elle intègre et réactualise au sein des institutions culturelles* » (Bordeaux, 2022 : 362).

Si la médiation culturelle peut être envisagée comme un lien entre deux mondes, un « passage » (Caune in Davallon, 2003), elle renvoie souvent à une transmission, une construction de sens, un apport de connaissances (Caillet, 1994 ; Dufrene et Gellereau, 2004 ; Lafortune, 2013 ; Pailler, 2018) qui correspond à une « médiation d'explication » (Chaumier et Mairesse, 2023 : 40).

Étant donné que les compétences évoquées plus haut font souvent défaut aux PsHi, le rôle de la médiation culturelle comme apport de connaissances sur les œuvres et les objets exposés peut être considéré comme inadapté à ces publics. Accueillir et prendre en charge des PsHi poussent ainsi les institutions patrimoniales et leurs médiateurs à développer des pratiques spécifiques dans la mesure où les pratiques habituelles font appel à certaines compétences que ces personnes n'ont pas, ou n'ont que partiellement. Cela amène les musées à réfléchir à des actions où la compréhension de l'œuvre n'est pas le but ultime de la médiation : la possibilité d'une participation de la part des publics handicapés devient l'enjeu prédominant ; cette situation les engage alors à dépasser les seuls enjeux situés dans le champ de l'art et la culture. (Bordeaux, 2018 : 6)

La médiation culturelle dont je parlerai ici a donc pour objectif de faciliter des formes d'expérience muséale par les PsHi, et concerne aussi bien les méthodes de travail que les dispositifs, qu'ils soient humains, matériels ou numériques (Bordeaux, 2008 : 7).

Je propose de focaliser cette communication sur deux hypothèses de ma thèse :

- La problématique des PsHi amènerait les musées à repenser leurs modalités de médiation culturelle, orientées soit vers des visiteurs ordinaires, soit vers d'autres handicaps qu'ils prennent déjà en charge.
- Les adaptations mises en œuvre pour l'accueil des PsHi seraient utilisées pour d'autres types de publics et permettraient de réfléchir aux enjeux de la médiation autrement.

Méthodologies et terrains

Afin de pallier les difficultés langagières de nombreuses PsHi, j'ai choisi de croiser plusieurs

² Première parution de *Asiles* en 1961 en langue anglaise, 1968 pour la première parution en langue française.

méthodes (questionnaire, entretiens et observations auprès de tous les acteurs concernés par leur accueil au musée) qu'il n'est pas possible de toutes développer ici. J'ai donc centré ma présentation sur certains résultats issus des enquêtes par questionnaires et par entretiens auprès des familles et des professionnels du handicap et des musées ; les données liées aux supports numériques ne seront pas exploitées ici.

En début de recherche, j'ai choisi de diffuser des questionnaires en ligne afin de recueillir des données qui me donneraient un premier aperçu : l'un à l'attention des familles et l'autre à l'attention des professionnels des musées. Les points clés sur lesquels je cherchais des informations, ainsi que les modalités correspondantes de recueil de données sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Questionnaire à l'attention des familles de PsHi	Questionnaire à l'attention des professionnels des musées
<ul style="list-style-type: none"> - Présentation - Fréquentation des lieux d'exposition : <ul style="list-style-type: none"> o Fréquence o Motivation - Appréciation des médiations culturelles - Utilisation d'outils numériques : <ul style="list-style-type: none"> o Fréquence o Support o Autonomie o Type d'activité 	<ul style="list-style-type: none"> - Présentation - Fréquentation du lieu <ul style="list-style-type: none"> o Globale o Par des personnes en situation de handicap - Visibilité des PsHi - Proposition spécifique
Diffusion : réseau Luciole, <i>Facebook</i> , connaissances personnelles	Diffusion : adresse mail de contact ou du service des publics des musées
15 répondants étiquetés FAM avec un numéro en fonction de l'ordre	96 répondants étiquetés Pro-MC avec un numéro en fonction de l'ordre
Personnes vivant en France métropolitaine dans différentes régions	Musées de taille variable et situés dans des régions différentes

Tableau 1 : Synthèse des caractéristiques des questionnaires en ligne dans le champ du handicap et dans celui de la culture. C. Piquerez, mars 2024.

Le faible nombre de réponses du côté des familles d'une part, et les retours des professionnels de la culture qui indiquaient une fréquentation plus importante des PsHi en groupe³, lors de sorties organisées par des institutions d'accueil spécialisées d'autre part, m'ont engagée à me tourner vers des professionnels du handicap pour poursuivre ce recueil de données.

Dans un second temps, j'ai élaboré un guide d'entretien à l'attention des éducateurs spécialisés et un autre pour les professionnels des musées, en reprenant des éléments similaires à ceux des questionnaires mais en détaillant certains aspects afin de recueillir des éléments de réponse aux hypothèses. Les points clés sur lesquels je cherchais des informations, ainsi que les modalités correspondantes de recueil de données sont présentés dans le tableau ci-dessous :

³ Sur 96 répondants : 80% indiquent que les PsHi se déplacent en groupe, 4% avec un proche, 7% de manière équivalente et 9% ne savent pas.

Points clés du guide d'entretien pour les professionnels du handicap	Points clés du guide d'entretien pour les professionnels des musées
<ul style="list-style-type: none"> - Présentation - Fréquentation des lieux d'exposition : <ul style="list-style-type: none"> o Fréquence o Motivation o Médiateur culturel - Appréciation des médiations culturelles - Utilisation d'outils numériques 	<ul style="list-style-type: none"> - Présentation - Proposition spécifique - Obstacles - Les effets du handicap sur la médiation
<p>6 entretiens semi-dirigés auprès de professionnels d'institution d'accueil de la région marseillaise, étiquetés Pro-H + numéro d'ordre</p> <p>Tous ces entretiens ont été réalisés en présentiel entre novembre 2019 et décembre 2020</p>	<p>17 entretiens semi-dirigés de divers musées situés en France métropolitaine dans des régions différentes, dont 5 dans la région marseillaise, étiquetés Pro-MC + numéro d'ordre débutant à 97 (pour faire suite à la numérotation des réponses par questionnaire)</p> <p>Certains entretiens ont eu lieu en visioconférence et d'autres en présentiel entre novembre 2020 et août 2022</p>

Tableau 2 : Synthèse des caractéristiques des entretiens menés dans le champ du handicap et dans celui de la culture. C. Piquerez, mars 2024.

Résultats et analyse

Les informations recueillies par le questionnaire en ligne à l'attention des professionnels des musées indiquent que près de 96% des lieux d'exposition accueillent des PsHi (92 sur 97 répondants). Cependant, l'examen des sites Internet des musées (non détaillé ici) montre que 43% des 140 musées français examinés affichent une offre ou, à tout le moins, une mention concernant ces publics. Ce dernier pourcentage est proche de celui relevé par le Ministère de la Culture lors d'une étude préalable à l'élaboration d'un guide d'accueil pour les personnes avec Troubles du Neurodéveloppement⁴, rédigé à l'attention des professionnels du secteur culturel qui paraîtra à l'automne 2024⁵.

Une inadaptation des propositions

Malgré cette ouverture des musées, les réponses au questionnaire en ligne et lors des entretiens, du côté des familles (code FAM) et de certains professionnels du handicap (code Pro-H), mettent en avant une inadaptation des propositions de médiation muséale :

- « Budget et adaptation de leurs interventions qui sont souvent trop complexes. » (Pro-H1)
- « Compliqué, difficile pour lui de rester attentif et concentré et pas toujours accessible pour lui » (FAM15)
- « Trop lourd et pas adapté » (Pro-H6)
- « Absence de proposition adaptée. » (Pro-H4)
- « Les freins habituels : rien n'est fait pour les personnes avec handicap mental sévère. » (FAM1)
- « C'est loin d'être adapté pour un enfant porteur de handicap. On sent bien qu'on demande un effort supplémentaire et de toute façon il n'y a jamais l'encadrement spécialisé pour. » (FAM9)

⁴ Les TND regroupent notamment : le TDAH (Trouble Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité), le Trouble du Spectre de l'Autisme (TSA), le Handicap Intellectuel, et les troubles « Dys » (Dyslexie-dysorthographe, dysphasie, dyspraxie, dysgraphie). Ces troubles touchent entre 12 et 15% de la population.

⁵ Données recueillies lors d'un échange le 19 avril 2024, avec Magaly David, Chargée de mission Culture/santé, médico-social et handicap et Isabelle Saussol, chef de projet association Les déclencheurs. Elles indiquent avoir enquêté par entretiens individuels (structures culturelles et associatives) et par questionnaire (300 réponses).

Si l'argument de l'inadaptation des propositions est mis en avant dans le champ du handicap, les professionnels des musées indiquent quant à eux une difficulté pour accueillir ces personnes dans les meilleures conditions, la construction commune d'une médiation adaptée serait une réponse possible.

Co-construction

De nombreux professionnels des musées (Pro-MC) mettent en avant la nécessité des échanges entre les deux mondes : *a minima* par mail ou par téléphone pour recueillir le profil du groupe et *a maxima* une collaboration resserrée permettant de se connaître, d'échanger des pratiques et de s'approprier dans un projet sur le long terme. Dans tous les cas, les premières préoccupations concernent les compétences et capacités des individus qui composent le groupe.

« Au moment de la prise de rendez-vous, c'était déjà de dresser le profil. Il y avait un questionnaire typique. » (Pro-MC99)

« Je ne connais pas leur déficience et aussi leurs points d'appui. » (Pro-MC105)

Certains professionnels indiquent l'importance de ces échanges pour affiner les propositions qui sont faites « sur-mesure » (Pro-MC97 et Pro-MC104), « au cas par cas » (Pro-MC4), pour « co-construire le contenu » (Pro-MC103).

Ce temps de co-construction permet également aux professionnels du handicap de transmettre des gestes professionnels aux médiateurs afin qu'ils puissent appréhender au mieux le groupe.

« Les psychomotriciens ont bien visité avec nous et nous ont donné plein d'astuces. [...] Ils ont formé nos guides. » (Pro-MC108)

Ces échanges aboutissent également à des modifications du contenu des médiations culturelles mais aussi à des modifications des outils des médiateurs culturels.

Les propositions d'adaptation

Les adaptations proposées par les lieux d'exposition concernent plusieurs grandes catégories :

- Pour des visites en autonomie :

La mise en place de supports FALC (facile à lire et à comprendre), une méthode dont l'objectif est de traduire des documents et textes en expression simplifiée. L'objectif est de mettre un œuvre un principe d'accessibilité universelle, ici pour les personnes ayant des difficultés liées à l'écrit et à la cognition.⁶

« On a un document Falc accessible. » (Pro-MC113)

« Visite d'une heure en facile à lire et à comprendre. » (Pro-MC107)

- Pour les visites encadrées par un professionnel du musée :

L'utilisation des médiations culturelles conçues pour les enfants avec un lien entre visite et pratique artistique ou entre visite et mise en activité non artistique (exemple : jeu de piste) :

« La médiation pour notre jeune public peut parfois s'adapter à ce type de visiteurs. » (Pro-MC59)

« Des ateliers "pratiques" (inspirés par ceux réalisés avec des enfants). » (Pro-MC16)

« Visites adaptées avec ateliers, jeux de piste, manipulations. » (Pro-MC41)

« On a des ateliers autour de la terre qui sont dédiés aux enfants. » (Pro-MC112)

« Toujours une partie visite avant la partie créative et ludique. » (Pro-MC110)

Une simplification des contenus, du vocabulaire et une durée plus courte renvoyant aux difficultés concernant les compétences de compréhension et d'attention.

« Durée plus courte, vocabulaire ciblé. » (Pro-MC5 et Pro-MC49)

⁶ <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Developpement-culturel/Culture-et-handicap/Facile-a-lire-et-a-comprendre-FALC-une-methode-utile> (mars 2024)

« Visite simplifiée au niveau historique. » (Pro-MC13)

Une sollicitation sensorielle s'appuyant sur un ou plusieurs sens afin de recentrer la relation sur le ressenti.

« Mise en main d'objets d'époque sortis des réserves. » (Pro-MC13)

« Une malle sensorielle, des pôles sensoriels. » (Pro-MC6)

« Visite "dans tous les sens" axée sur le toucher, l'odorat le goût, etc. » (FAM7)

« Des approches multisensorielles. » (Pro-MC45)

« On a des petits jeux tactiles, des découvertes olfactives à l'aveugle, le toucher. » (Pro-MC111)

« La médiatrice joue quelques extraits de morceaux de Beethoven, Chopin, ou Schubert. » (Pro-MC58)

« Il y a un mur sensitif et d'odeurs, c'est interactif. » (Pro-H3)

Transfert d'outils

Les adaptations que font les musées pour des personnes handicapées permettent d'identifier certaines lacunes ou certains défauts des médiations qui seraient plus difficilement repérables dans le contexte plus habituel d'accueil de publics ordinaires : par exemple la question des circulations au sein du musée. Cela pourrait permettre d'envisager des améliorations pour tous les visiteurs, à différents niveaux.

- Sur l'environnement : en rendant la circulation dans le musée plus facile (orientation et espace), en augmentant le confort de visite.

« La présence des maquettes aux entrées du musée c'est pertinent pour toutes les personnes qui ont des problèmes d'orientation dans l'espace. » (Pro-MC103)

« Cela va servir également pour les seniors, les familles qui ont besoin de s'asseoir, d'espaces pour circuler. » (Pro-MC104)

- Sur l'appréhension du visiteur tout public pour qui l'apport de connaissance reste encore important.

« Il faut rendre plus ce que l'objet apporte comme émotion et pas seulement des renseignements sur l'époque... Le côté humain doit ressortir. Le visiteur *lambda* n'a pas forcément de connaissance, on ne doit pas être élitiste, on doit être ludique, on doit porter un autre regard sur les objets. » (Pro-MC111)

- Sur les outils et supports de médiation développés pour les PsHi et dont les visiteurs ordinaires se saisissent.

« Le salon de médiation accessible à tous. C'est percutant et ça attire tout le monde. » (Pro-MC107)

« Ce dispositif est tactile et numérique, donc il servira à tout le monde. » (Pro-MC101)

« Je peux avoir les deux soit classique, soit sensorielle grand public. » (Pro-MC109)

« Cet atelier cuisine en quatre temps, c'est formidable. Je vise à le proposer à tous les publics. » (Pro-MC110)

- Sur les gestes des professionnels de la médiation nécessaires pour les PsHi et réinvestis avec les visiteurs ordinaires.

« A un moment vous expliquez quelque chose et immédiatement le corps vient en relais, ou devance votre explication parce que ça devient une habitude. » (Pro-MC102)

Au-delà des catégories de publics, les entretiens avec les médiateurs montrent que les démarches et outils de médiation ne sont pas entièrement spécifiques, et peuvent être réutilisées d'un public à l'autre, porteur de handicap ou non. Certains anticipent, dans la conception des médiations, le fait qu'elles pourront être mobilisées pour des types de publics assez différents.

« On était parti en fait sur une idée que quand on met en place une médiation, elle doit être accessible pour le maximum de personnes. » (Pro-MC103)

« On a travaillé avec mes collègues sur des pistes avec l'idée que ce soit accessible à tous. »
(Pro-MC104)

« Pour moi la médiation qu'on peut faire au niveau du handicap peut profiter à tous. » (Pro-MC111)

Si certains médiateurs interrogés essaient de concevoir des médiations culturelles universelles ou réagencent des démarches, des gestes professionnels et des supports conçus pour différents types de publics, ce phénomène n'est pas encore généralisé. Ainsi, une mère évoque les difficultés rencontrées depuis que son enfant en situation de handicap intellectuel est devenu adulte : tant qu'il appartenait à la catégorie enfant, il n'existait pas de catégorie enfant avec handicap, il trouvait alors sa place dans les actions offertes à tous, en se saisissant de ce qui lui correspondait le mieux (seul ou encadré par un proche). Pour elle, l'appréhension du handicap change aussi avec l'âge :

« A partir d'un certain moment, ce n'est plus de l'inclusion, si quelque chose se faisait au niveau des adultes, on appellerait ça de la muséo-thérapie. [...] A partir d'un certain âge, tout devient thérapie et c'est terrible dans notre société, surtout concernant les handicapés. On peut adapter les choses sans avoir une arrière-pensée de thérapie, juste le plaisir que l'on ressent quand on pratique de l'art. » (FAM17)

Conclusion et perspectives

Chaque proposition de médiation culturelle met en jeu des actions humaines ou des supports analogiques ou numériques qui sollicitent une ou plusieurs compétences qui peuvent faire défaut à un certain nombre de PsHi. Pour synthétiser, le tableau récapitulatif ci-dessous met en parallèle les propositions de médiation culturelle humaines et artificielles rencontrées dans les musées, en fonction des compétences ou des capacités mises en jeu par le visiteur, avec une réflexion sur un transfert possible entre les catégories de public établies par les musées.

Compétences Capacités	Supports de médiation	Catégorie de publics cible et transfert à d'autres catégories
Lire	Cartels Textes muraux Livrets	« Tout public ⁷ » Difficilement transférable matériellement (espace nécessaire, multiplicité des supports)
Comprendre l'oral	Visite guidée Audioguide Audiodescription Visite théâtralisée Réalité augmentée	« Tout public » Transfert possible avec adaptation du niveau de langue, de la durée, du vocabulaire, etc.
Motricité fine	Atelier de pratique artistique Objets interactifs	<u>Enfants</u> Transfert possible pour de nombreuses catégories de publics dont les PsHi
Repérage dans l'espace	Visite autonome avec plan/tablette/audioguide	« Tout public » Transfert possible pour de nombreuses catégories de publics dont les PsHi
Naviguer sur écran tactile	Tablette Smartphone Ecran ou borne fixe	« Tout public » Transfert possible pour de nombreuses catégories de publics dont les PsHi
Ressentir	Tout support de médiation, si contact œuvre/visiteur est établi Objets à toucher Reconstitution historique Immersion Objets olfactifs	<u>Handicaps et enfants</u> Transfert possible pour tous types de publics

Tableau 3 : Possibilité de transfert des médiations culturelles en fonction des compétences ou capacités mises en jeu. C. Piquerez, mars 2024.

Les supports de médiations qui s'appuient sur de l'écrit sont donc les plus difficilement transférables, et quand ils sont adaptés (Falc), ils ne peuvent s'adresser qu'à des catégories limitées de visiteurs. Les propositions de médiation qui mettent en jeu de la motricité fine, un repérage dans l'espace ou la navigation sur un écran tactile peuvent toucher une plus grande proportion de publics, elles paraissent donc plus inclusives. Les actions reposant essentiellement sur la compréhension de l'oral sont également envisageables pour plusieurs catégories de visiteurs mais elles nécessitent une adaptation permanente du format, du niveau de langue, du vocabulaire ainsi que de la durée.

La plupart des propositions, si elles visent bien l'émotion, mettent rarement celle-ci au centre de la médiation culturelle qui est le plus souvent conçue et mise en œuvre comme un apport de connaissances. Pourtant, la capacité à ressentir une émotion, qu'il soit possible à la personne de l'exprimer ou non, est bien ce qui lie l'ensemble des catégories du public.

Il est donc possible d'imaginer qu'en inversant les paradigmes, en mettant au centre de l'expérience ce que tous les publics ont en commun, le ressenti, et en offrant ensuite des déclinaisons adaptées aux différences, ou aux variétés de besoins ou d'envies, sans y mettre un label de catégorie, tous les visiteurs pourraient se retrouver en un seul public.

Bibliographie

- Blanc, A. (2001). La communauté sans cesse recomposée : les personnes handicapées en établissement spécialisés. Dans Charles Amourous et Alain Blanc (dir.), *Erving Goffman et les institutions totales* (pp.199-219). L'Harmattan.
- Bordeaux, M.-C. (2008). La médiation culturelle en France, conditions d'émergence, enjeux politiques et théoriques. *Actes du Colloque international sur la médiation culturelle*. Culture pour tous Montréal.
- Bordeaux, M.-C. (2018) La médiation culturelle : des dispositifs et des méthodes toujours en tension. *L'Observatoire* 51, 5-8
- Bordeaux, M.-C. (2022) Notice « Médiation ». Dans François Mairesse (dir.), *Dictionnaire de muséologie* (pp. 362-365). ICOM.
- Bordeaux, M.-C. et Caillet, E. (2013). La médiation culturelle : pratiques et enjeux théoriques. *Culture et Musées, Hors-série*, 139-163.
- Bordeaux, M.-C. et Pignot, L. (2007). Il n'y a pas de public spécifique. *L'Observatoire* 32, 19
- Caillet, E. (1994). L'ambiguïté de la médiation culturelle : entre savoir et présence. *Publics et Musées* 6, 53-73.
- Chaumier, S. et Mairesse, F. (2023). *La médiation culturelle*. Armand Colin.
- Davallon, J. (2003). La médiation : la communication en procès ? *MEI. Media et information*, 19, 37-59.
- Dufrêne, B. et Gellereau, M. (2004). La médiation culturelle. Enjeux professionnels et politiques. *Hermès, La Revue* 38, 199-206.
- Goffman, E. (2017). *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*. Les éditions de minuit.
- Lafortune, J.-M. (2013). L'essor de la médiation culturelle au Québec à l'ère de la démocratisation. *bbf*, 58-3, 6-11.
- Paillet, D. (2018). La participation des habitants à la vie culturelle peut-elle se passer de médiation ? *L'Observatoire* 51, 61-63.

Les professionnels des bibliothèques face à l' « accessibilité numérique » : discours, pratiques et productions d'interfaces
Library professionals and “digital accessibility”: discourse, practices and interface production.

Elisabeth von Samson
Céditec, UPEC
elisabeth.vsh@gmail.com

Mots-clés : accessibilité numérique ; handicaps ; injonction ; conception ; professionnels des bibliothèques

Résumé

Cette thèse porte sur les enjeux et modalités de la mise en accessibilité numérique (AN) dans les bibliothèques en France, c'est-à-dire le fait que les sites web, les outils et les technologies proposés sont conçus et développés pour que les personnes en situation de handicap puissent les utiliser. Au sein des bibliothèques, cela implique, par exemple, le fait de rendre accessible, utilisable et compréhensible l'interface d'une bibliothèque numérique. L'accessibilité est une obligation légale depuis 2009, ce qui conduit à l'introduction de ces nouveaux enjeux dans les missions des bibliothécaires. Cette recherche vise à comprendre comment s'organise cette injonction et comment elle circule dans l'environnement de travail et les missions professionnelles des bibliothécaires. Plus spécifiquement, les observations conduisent à interpréter et exposer les définitions de l'AN et de ses publics ainsi que les choix des professionnels face à la mise en accessibilité, qui circulent dans la sphère des bibliothèques.

Abstract

This thesis looks at the issues and modalities of digital accessibility (DA) in libraries in France, i.e. the fact that the websites, tools and technologies on offer are designed and developed so that people with disabilities can use them. In libraries, this means, for example, making the interface of a digital library accessible, usable and comprehensible. Accessibility has been a legal requirement since 2009, and this has led to the introduction of these new issues into librarians' missions. This research aims to understand how this injunction is organized and how it circulates in the working environment and professional missions of librarians. More specifically, our observations lead us to interpret and expose the definitions of the AN and its audiences, as well as the choices made by professionals in the face of accessibility, which circulate in the library sphere.

Les professionnels des bibliothèques face à l' « accessibilité numérique » : discours, pratiques et productions d'interfaces

Elisabeth von Samson

Introduction

En France, depuis 2009, l'accessibilité numérique est devenue une obligation légale¹ pour les institutions publiques. Cela conduit les bibliothèques à réfléchir à l'introduction de cette prérogative dans leurs objectifs. L'accessibilité numérique est définie par le fait que les sites web, les outils et les technologies proposés sont conçus et développés pour que les personnes en situation de handicap puissent les utiliser (c'est-à-dire percevoir, comprendre, naviguer, interagir avec le web et contribuer sur le web)². Pourtant, en bibliothèque cette injonction semble difficile à définir et introduire dans la profession. La bibliothèque considérée comme une institution (Le Marec, 2006 ; Rondot, 2022) a, de fait, construit des catégorisations d'activités (ex : tâches de la classification de la documentation, l'acquisition) pour ces acteurs, guidant toute la profession (Desprès-Lonnet, 2009 ; 2013) dans laquelle aujourd'hui la mise en accessibilité numérique doit s'intégrer pour être prise en compte. Les modes d'organisations et de communication, savoirs et contextes, objets physiques, représentations, routine et systèmes de valeurs représentant l'institution des bibliothèques se reflètent donc dans les tâches des professionnels.

À ce titre, les bibliothèques universitaires aux prises de vives tensions face à leurs statut et objectifs sont intéressantes à analyser pour plusieurs raisons. Premièrement, Ces lieux sont directement rattachés au ministère de l'enseignement supérieur et la recherche, ce qui signifie que leurs activités sont en constante évolution puisque ces dernières doivent répondre aux besoins des universités et aux évolutions des formations proposées dans les universités. Deuxièmement, la tension entre la massification universitaire et l'entrée de publics néophytes de la recherche documentaire (étudiant de 1er cycle universitaire) conduit à repenser l'offre proposée par les bibliothèques. L'accompagnement et la formation des étudiants au fonctionnement des bibliothèques (logique de recherche, usages des documents etc.) prennent donc une place importante dans le travail des bibliothécaires. Enfin, les besoins des étudiants d'espace de travail physique et non d'espace de recherche documentaire conduisent la profession à introduire des réflexions sur la dématérialisation et l'accès aux documents³ à distance (Bernard, Alix, 2015).

Les professionnels introduisent une « médiation symbolique » (Davallon, 2003) entre les usagers et la documentation grâce aux outils numériques proposés en bibliothèques qui permettent d'accompagner les individus dans leurs recherches et interactions avec l'interface. En effet, ils sont les garants du fonctionnement de l'institution et de l'opérativité (Seurrat, 2018) des services mais aussi un lien entre l'utilisateur et la documentation me conduit à questionner la manière dont les professionnels introduisent, comprennent et prennent en charge l'accessibilité

¹ Obligations d'accessibilité imposées par l'article 47 de la loi n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées et du Décret n° 2019-768 du 24 juillet 2019 relatif à l'accessibilité aux personnes handicapées des services de communication au public en ligne : <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000038811937>

² Cette définition de l'accessibilité numérique est proposée par la Web Accessibility Initiative (WAI) de la World Wide Web Consortium (W3C) organisme de standardisation de référence dans le domaine du numérique. <https://www.w3.org/WAI/fundamentals/accessibility-intro/fr>

³ Les bibliothèques réfléchissent à une mise en réseau de leurs ressources documentaires (Le catalogue du Système Universitaire de Documentation SUDOC; des services communs de la documentation (SCD); des services interétablissements de coopération documentaire (SICD); le prêt entre bibliothèques PEB, etc.) et proposent de plus en plus de contenus à distance pour les usagers (abonnement à des revues électroniques, bibliothèques numériques, etc.)

numérique en bibliothèques. Autrement dit, l'intérêt est d'analyser les enjeux définitionnels de cette dernière par les bibliothécaires au regard de sa mise en place concrète (pratique professionnelle) dans les espaces numériques.

Durant ma recherche, j'approche la question de l'accessibilité des bibliothèques universitaires à travers l'observation des rôles et tâches opératoires que les bibliothécaires réalisent pour répondre aux enjeux d'AN dans les bibliothèques universitaires. L'enjeu de ma recherche est de montrer qu'une observation multifactorielle peut permettre de comprendre comment l'accessibilité numérique qui est traversée par des logiques aussi bien communicationnelles que médiationnelles circulent en bibliothèques. Dans un premier temps, je présenterai, l'enjeu d'accès des savoirs pour un grand nombre sur lequel repose l'accessibilité numérique en bibliothèque. Dans un second temps, j'exposerai la méthodologie de recherche que j'ai mise en place pour questionner l'accessibilité numérique et enfin, dans un dernier temps, les premiers résultats des observations réalisées.

I/ l'accessibilité numérique en bibliothèque un enjeu d'égalité d'accès pour tous aux savoirs

Questionner l'accessibilité numérique des bibliothèques françaises n'est pas une perspective anodine en soit puisqu'elle résulte de plusieurs enjeux liés à la relation qu'entretient cette institution avec les savoirs. J'ai donc questionné l'intérêt et les enjeux d'analyser cette injonction d'accessibilité dans la sphère des bibliothèques.

1) La bibliothèque comme lieu d'accès et d'accessibilité des savoirs pour les publics

Depuis sa création, la bibliothèque est présentée comme une institution culturelle importante qui introduit le rassemblement de la mémoire écrite (Jacob, 2014) et une volonté d'acculturation de la société. En effet, l'intérêt émit dès la mise en place du premier bâtiment de bibliothèque (bibliothèque d'alexandrie) est de rassembler toutes les collections – du monde – afin de construire « *une nouvelle civilité, une éthique politique, dans et par le savoir des livres* » (Damien, 1995 : 18). En France, dès 1994, cette volonté a été au cœur du déploiement de la Bibliothèque Nationale de France (BnF) qui a pour objectif de *collecter, conserver, enrichir et communiquer le patrimoine*⁴. De fait, la bibliothèque est définie comme une l'organisation matérielle et spatiale des connaissances et introduit de fait une vision organisationnelle du savoir et une conception de ses moyens de communication (Jacob, 1996). Elle peut être considérée comme un espace ayant une « identité politique » qui circulent (Davallon, 1992) puisque selon Robert Damien dans *Bibliothèque et État : naissance d'une raison politique*, la bibliothèque est au croisement d'enjeux philosophiques décisifs où se rencontrent de nombreuses dimensions stratégiques culturelles et politiques (Damien, 1995). Elle présente ainsi une vision de l'ordre de connaissances, l'organisation normalisée de systèmes de classificatoires et une représentation de la place des publics dans l'accès aux savoirs (Le Marec, Babou, 2003). Pour répondre aux enjeux d'acculturation des populations, les bibliothèques en France ont été organisés de différentes formes⁵ pour répondre aux besoins d'usagers très hétérogènes (Bernard, Alix, 2015). C'est le cas des bibliothèques universitaires (BU) qui ont été introduites au sein des universités⁶ pour accompagner à l'apprentissage et la recherche des étudiants depuis

⁴ Les missions de la BnF : <https://www.bnf.fr/fr/les-missions-de-la-bnf>

⁵ Je fais référence ici de manière non exhaustive aux différents statuts de bibliothèques : nationales (BPI, BnF), de lecture publique (départementales, municipales) ou universitaires. Elles n'ont pas les mêmes règles, intérêts ou objectifs. Les bibliothèques peuvent proposer des prêts de livre ou d'objets (comme c'est le cas des bibliothèques universitaires et de lecture publique) ou de la consultation uniquement sur place.

⁶ Depuis la loi LRU de 2007, les universités sont devenues autonomes. Elle a permis aux établissements de construire un budget consolidé et de maîtriser leur masse salariale. Les bibliothèques se sont ainsi rapprochées de celui des autres composantes de l'université et se sont détachées du ministère de la culture. L'ambivalence de la conduite des activités semble encore présente.

leur autonomisation (Aimé, 2023). Au sein de ces bibliothèques, les ressources sont choisies de manière contextualisée en fonction des politiques documentaires spécifiques à chaque université (Jolly, 2001)

Cependant, l'arrivée du numérique a conduit à des possibilités d'évolution et de communication importantes pour les bibliothèques. Grâce aux services informatiques, il est possible pour l'institution d'introduire le savoir en dehors de ses murs. Ces nouvelles possibilités de communication offertes par le numérique conduisent à une évolution des services et des missions des bibliothèques. Les bibliothèques universitaires (BU) proposent des catalogues numériques permettant de chercher en ligne des ressources dans les espaces physiques ou encore une mutualisation des ressources en BU. Certaines de ces bibliothèques proposent l'accès à des ressources électroniques acquises par les universités. De fait, les usagers et leurs besoins ont donc pris plus de place dans les réflexions des personnels des bibliothèques. Les bibliothécaires se questionnent sur la manière de proposer des services les plus adaptés possibles.

Face au numérique, le caractère évolutif des activités de ces bibliothèques (différentes caractéristiques des espaces des bibliothèques, l'évolution des publics et les avancées technologiques) expose la dynamique de changement de ces institutions culturelles et de ces acteurs conduisant à un élargissement de ses objectifs et perspectives (Fabre, 2006, p 27).

2) volonté de mise en accessibilité numériques des savoirs en bibliothèques universitaires, une action professionnelle

La démarche d'accessibilité en bibliothèque est devenue une préoccupation depuis que les bibliothèques sont dans l'obligation de déclarer le niveau d'accessibilité de leur service numérique. Rappelons que l'accessibilité repose sur une volonté d'égalité d'accès à l'information pour les publics les plus vulnérables⁷ et plus largement à un grand nombre d'usagers. L'accessibilité s'appuie sur le Référentiel général d'amélioration de l'accessibilité (RGAA)⁸ qui est destiné à définir, en France, les modalités techniques d'accessibilité des services en ligne publiques. En bibliothèque, il s'agit de rendre les services numériques accessibles en proposant une déclaration de conformité aux critères d'accessibilité du RGAA. Pourtant il semble que cette démarche d'accessibilité aille au-delà de cette déclaration et questionne les pratiques des professionnels. Dans la définition des bibliothèques universitaires du ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, une démarche d'accessibilité est indiquée⁹. En effet, il est question de répondre, créer et faire évoluer les services numériques proposés afin de conduire les usages des étudiants (bibliothèques numériques, site web, catalogue documentaire numérique, etc.). Selon le guide des bibliothèques numériques rédigé par Chloé Martin (2011), l'élaboration d'un espace documentaire repose sur la question de l'accès et des formats des documents qui la composent (spécifiquement des encodages et conditions de partage) afin de créer une médiation documentaire auprès des publics. L'intérêt est bien d'engager un processus de traitement des données, afin qu'elles « garantissent l'interopérabilité » des contenus pour un plus grand nombre d'usagers (Loyant, Deraze, 2016). Le cadre légal de l'accessibilité numérique combiné aux enjeux des institutions documentaires rend la définition de l'accessibilité difficile à établir précisément pour les bibliothèques universitaires. En effet, on relève des enjeux documentaires dans la loi. Il faut les questionner

⁷ J'entends par vulnérables, une personne en situation de handicap c'est à dire : « toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant (article L. 114 du code de l'action sociale et des familles) » <https://accessibilite.numerique.gouv.fr/obligations/notions-accessibilite-numerique/>

⁸ Le Référentiel général d'amélioration de l'accessibilité (RGAA) : <https://accessibilite.numerique.gouv.fr/>

⁹ Définition de la bibliothèque de recherche - ministère de l'enseignement supérieur : <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid20545/www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid20545/les-bibliotheques-universitaires.html>

puisque les catalogues retranscrivent, l'histoire, le parcours, les choix et stratégies édités par l'institution dans sa politique de numérisation des documents (Desprès-Lonnet, 2013 ; Régimbeau, 2015). Dès lors il semble que l'institution questionne l'accès aux documents, un enjeu d'accessibilité y semble apparaître. La numérisation des documents implique une démarche de constitution d'une collection, c'est-à-dire une obligation de choix de contenus, mais aussi à une définition des cibles (Régimbeau, 2015). Les catalogues documentaires sont constitués, grâce aux règles de traitement de l'information des institutions, de documents qui présentent la volonté, l'utilité sociale et cognitive de l'institution. Ces règles permettent de présenter des parcours sémantiques d'usages pour les utilisateurs (Régimbeau, 2015).

À travers cette démarche d'accessibilité, il semble que le rôle et l'implication des professionnels soient une perspective prédominante à prendre en compte. De fait, ma recherche interroge plutôt l'injonction d'accessibilité au prisme de ses possibilités, ses potentialités, son application. J'introduis de la notion de « mise en accessibilité numérique » plutôt que simplement l'accessibilité numérique qui suppose un phénomène immobile et inflexible. Au-delà de l'enjeu de réponse aux critères du RGAA pour la déclaration d'accessibilité, l'intérêt principal de ma recherche réside dans la capacité à interroger et comprendre les savoir-faire et les manières de faire des bibliothécaires qui circulent en bibliothèques pour répondre à cette injonction.

II/ Construction d'une méthodologie d'analyse multifactorielle

1) Une méthodologie « composite » interrogeant les enjeux des bibliothécaires

Au cours de ce travail de recherche, j'analyse « la mise en accessibilité » en bibliothèque universitaire comme un « objet composite » (Le Marec, Babou, 2003). « La mise en accessibilité » peut être défini comme un composite des bibliothèques qui est selon Joëlle Le Marec dans son HDR (2001) « *un ensemble de processus sociaux, techniques et sémiotiques mobilisés dans le cadre d'une tâche professionnelle décrite par les acteurs et observée à travers les objets qui sont produits ou manipulés à cette occasion* » (Le Marec, 2001). L'enjeu est donc au cours de ma recherche de comprendre cette circulation en bibliothèque en étudiant les actions et démarche d'accessibilité que les bibliothécaires accomplissent dans leurs tâches professionnelles, en y incluant l'univers des significations auxquelles ils se réfèrent (Becker, 1985, p16) et les supports sur lesquels ils s'appuient.

Pour cela, j'articule une analyse ethnographique des pratiques de « mise en accessibilité numérique » de la bibliothèque par les bibliothécaires composée d'entretiens et d'observations participantes (Soulé, 2007) et d'une analyse sémiotique (Peirce, 1978) des supports qui les accompagnent. L'observation est donc multifactorielle et se découpe à plusieurs niveaux. Premièrement, au niveau macro afin d'observer comment circule l'accessibilité au sein de « groupes professionnels » en observant des réunions sur l'AN composées de bibliothécaires qui échangent de « bonnes pratiques » et problématiques rencontrées à ce sujet. Deuxièmement au niveau macro, en observant des formations d'accessibilité numérique de bibliothécaires. L'intérêt de comprendre comment ce groupe professionnel introduit les savoirs professionnels liés à la mise en accessibilité selon les missions des bibliothécaires. Dernièrement, au niveau micro, en interrogeant les perceptions et approches des professionnels face à la mise en accessibilité. L'intérêt est d'observer une formation à l'accessibilité numérique à l'échelle d'une seule bibliothèque et ensuite d'interroger les professionnels qui ont été formés à l'accessibilité afin de comprendre comment ils vont ou ont introduit les nouveaux savoirs d'accessibilité professionnels acquis dans leurs missions.

Cela me permet d'interroger l'articulation entre la signification d'objets matériels et des représentations et la réalisation des actions qui mettent en œuvre des normes ou des règles opératoires (Le Marec, Babou, 2003).

2. une observation des missions des bibliothécaires aux temporalités multiples accompagnée d'une analyse sémiotique des matériaux professionnels

Depuis le commencement de mon travail de thèse (octobre, 2022) une observation ethnographique des pratiques des bibliothécaires universitaires a été introduite. Cette observation est réalisée sur une longue période et est ancrée dans le terrain par une posture de « participation observante » (Soulé, 2007). Cette dernière me permet un accès privilégié aux pratiques spécifiques et aux mécanismes de travail des professionnels en bibliothèques grâce à un vécu dans la réalité de leur quotidien.

Cette observation s'est ouverte à plusieurs niveaux. La première est en lien avec mon engagement avant la thèse, j'ai en effet réalisé un CDD (mai - août 2022) en tant que chargée de mission accessibilité au sein de la bibliothèque de l'Université Paris Saclay me permettant d'interagir et commencer les observations des pratiques d'une dizaine de bibliothécaires. L'intérêt était de devenir, selon Adler, P. & Adler, P. (1987), un « membre périphérique » des bibliothèques afin de créer des relations étroites avec les professionnels, pour donner à voir une « réalité des pratiques ». L'observation s'est faite par une prise de note d'observation de réunion, de tâches auxquelles je participais moi-même mais aussi de conversations informelles avec ces acteurs. Cette bibliothèque est un terrain important de la thèse et les observations se poursuivent sur les différents niveaux. La seconde est liée à l'intégration d'un groupe de travail d'une dizaine de bibliothécaires en université française qui engage une réflexion sur la mise en accessibilité des supports de formation. L'observation a démarré en février 2023 et repose sur de l'observation des pratiques, des retours d'expériences liées à l'intégration d'un processus de mise en accessibilité des supports mais aussi sur les échanges entre pairs. Enfin la dernière est liée à l'observation d'une formation courte sur l'accessibilité numérique au sein de la bibliothèque de l'UPS (avril 2024), permettant d'introduire les réflexions au niveau micro sur la mise en accessibilité des contenus d'une bibliothèque. Cette observation sera complétée par des entretiens individuels de chaque participant.

L'analyse sémiotique est réalisée sur des supports utilisés par les professionnels pour la mise en accessibilité (support de communication lors des formations, outil de prise de note lors des réunions, mail et échange). Cette analyse repose sur la démarche de Peirce composé de trois catégories d'analyse. *La priméité* qui incarne les qualités spécifiques sur lesquelles reposent les représentations et valeurs liées à la singularité des supports liés à l'accessibilité par les bibliothécaires. Il s'agit de la signification des objets dont les bibliothécaires ont besoin pour introduire la mise en accessibilité (l'étude des supports de communication pour les formations ou des notes prises ou encore des documents à modifier selon les missions des bibliothécaires, etc.). *La secondéité* correspond aux faits qui mettent en évidence la dynamique du changement qu'opère la mise en accessibilité pour les professionnels selon leurs missions: quelles sont les actions qui ont été changées et par quels moyens afin d'introduire l'accessibilité ? quels types de relations sont engagées pour la mise en accessibilité? Sur quoi l'attention du bibliothécaire porte-t-elle selon leur mission pour la mise en accessibilité?

La tiercéité qui met en évidence la signification intentionnelle de la pensée, de la loi, des conventions et des habitus (Bourdieu, 1980) c'est à dire l'analyse de la relation entre les intentions, les signes et les usages des textes de loi qui régissent l'accessibilité en bibliothèques par les professionnels : les RGAA, la déclaration d'accessibilité, organisation du travail : comment se répartie l'accessibilité dans les services ?

Ainsi il y a des questionnements (non exhaustifs) qui accompagnent cette analyse des bibliothèques : quels enjeux politiques et organisationnels donnent à voir cette observation ? Comment passer de l'observation à la participation au sein des groupes intégrés ? Comment « traduire » les observations du « quotidien professionnel » en écriture de recherche ? Comment donner à voir la « réalité » de la mise en production de l'accessibilité dans les bibliothèques ? Par ces questionnements, on cherche à interroger les pratiques « infraordinarisées » (Souchier,

2012), c'est-à-dire non conscientisées par les acteurs eux-mêmes, afin de mieux comprendre les subtilités des pratiques des professionnels des bibliothèques face à l'accessibilité numérique, mais également les intérêts externes (politiques, sociétaux, culturels, etc.) qu'elles suscitent.

III/ Des premiers résultats reflet de perspective sur les savoirs

Les premières observations effectuées durant mon CDD ont exposé des difficultés liées à l'appropriation et définition d'accessibilité.

1) Une démarche reposant sur la construction de savoirs professionnels

Les premières observations montrent que les réflexions sur l'accessibilité ne sont pas connues par les bibliothécaires. Lors de mon CDD, il est apparu que les bibliothécaires ne sont pas acculturés à cette démarche. Des échanges informels avec des bibliothécaires ont exposé le fait que lors de leurs deux ans de formation à l'ENSSIB, la démarche d'accessibilité avait fait l'objet « *d'à peine une ou deux heures de formation non détaillée* ». Il m'a semblé important que ma recherche inclue une autre perspective : l'observation de formation afin de questionner les appropriations des savoirs et les pratiques de professionnalisation qui sont induites pour chercher une efficacité immédiate de la mise en accessibilité et une autonomie suffisante (Wittorski, 2016) par les bibliothécaires. De fait, j'ai démarré des observations de formation sur l'accessibilité dans des contextes différents (niveau réseau, niveau des bibliothèques). Les premières observations exposent que les professionnels qui se mettent dans cette posture engagent « *une logique de la réflexion et de l'action* » (Sorel et Wittorski, 2005) c'est à dire qu'ils cherchent à acquérir des compétences (Beckers, 2007) liées à l'accessibilité. Les compétences incluent une forme opératoire puisqu'ils cherchent à les introduire dans les savoir-faire acquis et stables liés à leur mission d'origine (Barbier, 1996). C'est le cas par exemple des bibliothécaires en charge de l'acquisition des collections numériques : la question qui se pose est comment introduire une démarche d'accessibilité dans leur mission ? La démarche contextuelle d'une accessibilité se questionne et suppose qu'il n'y a pas une seule manière (par la loi) d'approcher l'accessibilité en bibliothèques mais bien qu'il y en a autant qu'il y a de missions différentes proposées aux bibliothécaires

2) Une définition et prise en charge hétérogène, instable, à l'aune des évolutions des discours publics impacté par ma position de recherche.

Les observations in situ dans la bibliothèque de l'UPS ont montré que les bibliothécaires de cette bibliothèque semblent ignorer la démarche d'accessibilité non pas par volonté mais par méconnaissance des réglementations précises. Il s'agit donc de questionner la démarche de la formation, des « *savoirs situés* » (Haraway, 1988) que je fabrique implicitement par ma posture et les conditions de l'observation que j'introduis dans ma recherche. En effet, j'ai pu voir que la volonté des démarches d'accessibilité mise en place par la bibliothèque de l'UPS est conditionnée par ma recherche auquel il accepte de participer. Il est donc important de prendre du recul sur les résultats qui ne peuvent pas être présentés comme universels. En effet, les terrains d'observations qui sont connexes (réunion dans les réseaux, observation de formations sur l'accessibilité) montrent une approche plus engagée face à la mise en accessibilité.

Les bibliothécaires au sein de l'UPS expliquent qu'ils ont déjà beaucoup de critères à introduire dans leur mission et que la question de l'accessibilité n'est pas spécifiquement un critère à mettre en perspective. La difficulté est liée aux modifications des « *habitus* » (Bourdieu, 1980) des professionnels et l'introduction de nouvelles démarches demandant des recherches et compétences. Pourtant, la direction souhaite parvenir à la mise en place de la démarche d'accessibilité en indiquant cette mission dans la fiche de poste d'un bibliothécaire « *chargé(e) de mission accessibilité* ». Par cette démarche, la direction montre l'importance politique

accordée à cette injonction. De fait mon arrivée sur le terrain conduit les bibliothécaires à réfléchir à l'accessibilité au sein de l'UPS. Une bibliothécaire expose qu'ils vont questionner l'accessibilité car je suis présente. Pourtant ces acteurs sont conscients de l'importance et de l'intérêt de cette question mais ne savent pas par où commencer. Ils orientent ainsi la démarche sur la déclaration d'accessibilité obligatoire pour les interfaces numériques. Les bibliothécaires questionnent ainsi la manière de procéder pour réaliser cette mise en conformité techniques des sites internet de la bibliothèque : réaliser de nouveaux développements pour que le code du site soit conforme (mise en place de balise, spécificité des descriptions des images). Cependant, certains questionnent l'intérêt d'une telle mise en place en fonction des besoins des usagers. Cette réflexion rejoint celle observée dans les groupes réseaux qui axe davantage sur l'expérience et les besoins spécifiques liés à la formation des usagers donc au prisme de l'utilisateur. Les questions et réflexions sont plus conceptuelles et spécifiques car elle ne questionne par la démarche technique des critères mais plus l'intérêt et les besoins réels des usagers. Les bibliothécaires partent donc non plus de la réponse concrète à l'obligation mais bien de logique d'usages par les utilisateurs, conduisant à une réflexion sur l'accessibilité comme processus de médiation auprès des publics permettant la réparation d'une fracture sociale (Caune, 1999). Par exemple, il est question d'introduire des sous-titres pour la participation au formation à distance à la fois pour des usagers sourds mais aussi ayant des difficultés cognitives. Ainsi les bibliothécaires du réseau cherchent à inclure la totalité des handicaps conduisant à introduire une « accessibilité universelle » sans l'exposer véritablement. Cette démarche d'accessibilité universelle semble importante à discuter plus précisément dans un chapitre de la thèse. La démarche plus conceptuelle de l'accessibilité semble selon nos premières observations reposer à la fois sur la connaissance plus importante de certains bibliothécaires face à l'accessibilité.

Conclusion

Les premières perspectives de mon projet de recherche montrent l'étendue des complexités qu'induit la démarche de mise en accessibilité des services numériques des bibliothèques pour les professionnels. La première complexité est dans l'approche même de l'accessibilité sur le terrain des bibliothèques. Concevoir la bibliothèque comme une institution entrecroisée de valeurs et d'enjeux culturels forts conduit à interroger la circulation de la démarche d'accessibilité au-delà de son injonction en bibliothèque et d'y introduire les approches des professionnels. L'analyse de l'accessibilité en bibliothèque comme un composite (Le Marec, 2001) permet d'y intégrer les perceptions, démarches et actions des professionnels par l'analyse de leurs actions (observation) et supports pour y parvenir (sémiologie). La seconde est dans l'appropriation des savoirs professionnels liés à l'accessibilité par les bibliothécaires. Ainsi analyser les formations à l'accessibilité permet de comprendre comment cette injonction est présentée et comment les professionnels se l'approprient, les interprètent et la transforment en compétence pour l'introduire dans leur mission. Enfin la dernière est liée à la disparité de prise en compte de cette injonction dans les institutions qu'il est nécessaire d'analyser et de prendre en compte. Selon les premières observations, elle semble liée d'une part à la méconnaissance de l'accessibilité mais aussi aux plans d'actions des bibliothèques qui peine à introduire cette démarche dans les objectifs de leur institution.

Pour la poursuite de ce travail, je continue les observations et les analyses dans les différentes directions indiquées tout en orientant de manière plus précise mes observations et entretiens dans les axes de recherches développés.

Bibliographie

- Adler, P., & Adler, P. (1987). *Membership roles in field research*. Sage.
- Aimé, P. (2023). L'impact du processus d'autonomie des universités sur la place des BU dans les politiques et les stratégies d'établissements. Dans : Rédaction du BBF éd., 2023. *Bibliothèques, objets politiques* (pp. 82-88). Bulletin des bibliothèques de France. <https://www.cairn.info/bibliotheques-objets-politiques--9782492897023-p-82.htm>
- Barbier, J.-M. (1996). Savoirs théoriques et savoirs d'action. *Revue des sciences de l'éducation*, 23(2), 436. <https://doi.org/10.7202/031936ar>
- Beckers, J. (2007). Chapitre 3. L'acquisition des savoirs et des compétences. Fondements et conséquences méthodologiques. In *Compétences et identité professionnelles* (p. 85-140). De Boeck Supérieur. <https://www.cairn.info/competences-et-identite-professionnelles--9782804155209-p-85.htm>
- Bertrand, A.-M., & Alix, Y. (2015). *III. Les bibliothèques aujourd'hui: Vol. 5 éd.* (p. 45-66). La Découverte. <https://www.cairn.info/les-bibliotheques--9782707187963-p-45.htm>
- Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Éditions de Minuit.
- Caune, Jean. (1999). La médiation culturelle : Une construction du lien social. *Les enjeux*. <https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/wp-content/uploads/2018/12/04-2000-Caune.pdf>
- Damien, R. (1995). *Bibliothèque et état : Naissance d'une raison politique dans la France du XVIIIe siècle*. Presses Universitaires de France.
- Davallon, J. (1992). Le musée est-il vraiment un média ? *Publics et Musées*, 2(1), 99-123. <https://doi.org/10.3406/pumus.1992.1017>
- Davallon, J. (2003). La médiation : La communication en procès ? *MEI*, 19.
- Després-Lonnet, M. (2009). L'écriture numérique du patrimoine, de l'inventaire à l'exposition : Les parcours de la base Joconde. *Culture & Musées*, 14(1), 19-38. <https://doi.org/10.3406/pumus.2009.1505>
- Després-Lonnet, M. (2013). Le patrimoine culturel numérique : Entre compilation et computation. *Culture & Musées*, 22(1), 71-88. <https://doi.org/10.3406/pumus.2013.1752>
- Fabre, I. (2006). *L'espace documentaire comme espace de savoir : Itinéraires singuliers et imaginaires littéraires* [Thèse de doctorat].
- Haraway, D. (1988). Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575. <https://doi.org/10.2307/3178066>
- Jacob, C. (dir.). (1996). *Le pouvoir des bibliothèques : La mémoire des livres en Occident*. Albin Michel.
- Jacob, C. (2014). Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ? In *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ?* OpenEdition Press. <https://books.openedition.org/oep/423>
- Jolly, C. (2001). Bibliothèques universitaires : Regard sur les changements. *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 6, 50-54.
- Le Marec, J. (2002). *Ce que le « terrain » fait aux concepts : Vers une théorie des composites* [Habilitation à diriger des recherches].
- Le Marec, J. (2006). Les musées et bibliothèques comme espaces culturels de formation: *Savoirs*, 11(2), 9-38. <https://doi.org/10.3917/savo.011.0009>
- Le Marec, J., & Babou, I. (2003). De l'étude des usages à une théorie des « composites » : Objets, relations et normes en bibliothèque. In *Lire, écrire, récrire : Objets, signes et pratiques des médias informatisés*. Éditions de la Bibliothèque publique d'information. <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.394>

- Loyant, X., & Deraze, M. (2016). Interopérabilité et convergence des pratiques de description à la Bibliothèque nationale de France : La valorisation de la collection Charles Cros. *Communication*, 34/1. <https://doi.org/10.4000/communication.6618>
- Martin, C. (2011). *Le guide des bibliothèques numériques : Le guide essentiel des savoirs numérisés*. Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 1, 102-102.
- Peirce, C. S. (1978). *Écrits sur le signe*. Éditions Points.
- Régimbeau, G. (2015). Du patrimoine aux collections numériques : Pratiques, discours et objets de recherche. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 16/2(2), 15. <https://doi.org/10.3917/enic.019.0015>
- Rondot, C. (2022). Bibliothèques numériques et industrialisation des formes, enjeux sémiotiques : Histoire des formes, modèles de médiations et figures de publics. *Communication & langages*, 211, 155-170. <https://doi.org/10.3917/comla1.211.0155>
- Seurat, A. (2018). *Les savoirs sur la communication face à l'impératif d'efficacité. Industrialisation, professionnalisation, médiation et évaluation dans la formation professionnelle courte à la communication* [Habilitation à diriger des recherches].
- Sorel, M., & Wittorski, R. (2005). *La professionnalisation en actes et en questions*. L'Harmattan.
- Souchier, E. (2012). La « lettrure » à l'écran : Lire & écrire au regard des médias informatisés. *Communication & langages*, 174, 85-108. <https://doi.org/10.4074/S0336150012014068>
- Bastien, S. (2007). Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches qualitatives*, 27(1), 127–140. <https://doi.org/10.7202/1085359ar>
- Wittorski, R. (2016). À propos de la professionnalisation. In *La professionnalisation en formation : Textes fondamentaux* (p. 63-74). Presses universitaires de Rouen et du Havre. <https://doi.org/10.4000/books.purh.1514>

**L'instrumentalisation de la « sociabilité » et la marchandisation des « communautés »
par l'industrie vidéoludique en Chine**
*The instrumentalization of “sociability” and the commercialization of “communities” by
the video game industry in China*

Wen CAI

GRESEC, Université Grenoble Alpes

Wen.Cai@univ-grenoble-alpes.fr

Mots-clés : instrumentalisation, marchandisation, sociabilité, industries culturelles, jeu mobile
Keywords: instrumentalization, commercialization, sociability, cultural industries, mobile game

Résumé

L'essor remarquable du jeu mobile en Chine, largement attribuable à l'affirmation des principaux acteurs des télécommunications, engendre une diversité de formes sociales de relations dans le cadre des pratiques étendues du jeu mobile. La « sociabilité » est définie comme « l'ensemble des relations qu'un individu entretient avec d'autres compte tenu de la forme que prennent ces relations » (Forsé, 1991). Dans cette communication, nous proposons d'examiner les dispositifs visant à favoriser la « sociabilité » des joueurs, qui sont mis en place par les professionnels de l'industrie vidéoludique pour valoriser leurs produits.

Abstract

The remarkable rise of mobile gaming in China, largely due to the prominence of key telecommunications players, is generating a variety of social forms of relationships within the realm of widespread mobile gaming practices. “Sociability” is defined as “the set of relationships an individual maintains with others, taking into account the form these relationships take” (Forsé, 1991). In this communication, we propose to examine the mechanisms aimed at fostering players’ “sociability”, implemented by professionals in the video game industry to promote their products.

L'instrumentation de la « sociabilité » et la marchandisation des « communautés » par l'industrie vidéoludique en Chine

CAI Wen

En 2023, les revenus des jeux mobiles en Chine ont connu une hausse de 18 %, s'élevant à 226,9 milliards de yuans, soit 32,0 milliards de dollars¹. Tencent et NetEase² ont généré plus de la moitié de ce montant³. Cette croissance est portée par une adoption massive des smartphones et des forfaits de données mobiles plus accessibles, permettant à plus de 600 millions de joueurs actifs⁴, soit 46 % de la population nationale, de se connecter et d'interagir via diverses plateformes de jeu.

L'essor remarquable du jeu mobile en Chine, largement attribuable à l'affirmation des principaux acteurs des télécommunications, engendre une diversité de formes sociales de relations dans le cadre des pratiques étendues du jeu mobile. Dans sa définition la plus achevée, la « sociabilité » désigne aujourd'hui en sociologie, « l'ensemble des relations qu'un individu entretient avec d'autres compte tenu de la forme que prennent ces relations » (Forsé, 1991), où le terme de forme renvoie à la fois aux propriétés structurales des relations et au sens d'utilité résultant de l'action réciproque de G. Simmel (Simmel, 1981). Cette intégration des perspectives découle de l'adoption progressive des travaux américains aux recherches françaises sur les réseaux de sociabilité, se traduisant par des publications françaises plus importantes dans ce domaine à partir du milieu des années 1980⁵, et par des références plus importantes à la sociologie américaine dans les études sur la sociabilité⁶ (Rivière, 2004).

Les jeux mobiles constituent des terrains fertiles pour étudier la « sociabilité » des joueurs, où les interactions vont au-delà du simple divertissement ; elles contribuent à la formation de collectifs où les normes sociales et les comportements évoluent constamment. Des jeux comme *Honor of Kings* de Tencent, avec ses plus de 100 millions d'utilisateurs quotidiens, se transforment en véritables espaces virtuels de rassemblement où des événements sociaux et des compétitions sont organisés, enrichissant les échanges quotidiens entre joueurs. L'engouement pour les eSports et les tournois autour de ces jeux mobiles renforce l'importance de ces plateformes comme lieux de socialisation. Ces différentes formes de « sociabilités » se manifestent dans divers espaces : les espaces « en jeu », les espaces médiatiques « hors jeu » et les espaces des pratiques étendues hors ligne, considérées comme des avantages supplémentaires par rapport au jeu initial.

¹ Lai Lin Thomala, *Mobile game actual sales revenue in China from 2013 to 2023* [en ligne], Statista, 28 février 2024 [Consulté le 7/4/2024], disponible à l'adresse : <https://www.statista.com/statistics/445403/mobile-game-revenue-in-china/>

² Tencent et NetEase sont deux géants de l'industrie du jeu vidéo en Chine, dominant largement le marché du jeu mobile dans le pays. Ces deux entreprises sont également des acteurs clés de l'innovation et du développement technologique dans l'industrie des jeux mobiles à l'échelle mondiale.

³ Giulia Interesse, *China's Gaming Industry: Trends and Regulatory Outlook 2024* [en ligne], China Briefing', 22 février 2024 [Consulté le 7/4/2024], disponible à l'adresse : <https://www.china-briefing.com/news/chinas-gaming-industry-trends-and-regulatory-outlook-2024/>

⁴ Lai Lin Thomala, *Growth rate of mobile gamer size in China from 2015 to 2023* [en ligne], Statista, 3 janvier 2024 [Consulté le 7/4/2024], disponible à l'adresse : <https://www.statista.com/statistics/310214/china-mobile-game-user-number-annual-growth/>

⁵ Portée principalement par un groupe de chercheurs de l'Observatoire du Changement Social (OCS) et de l'Insee, cette orientation est à l'origine des premiers projets d'analyse de la sociabilité en termes de réseaux en France.

⁶ Référence principalement au courant interactionniste de l'École de Chicago et à la sociologie des réseaux sociaux.

Problématisation

Notre travail de recherche se concentre sur l'exploration des « sociabilités numériques » intégrées spécifiquement dans le cadre des jeux mobiles par les professionnels afin de valoriser leurs produits. Pour les « sociabilités numériques », nous avons appris à travers l'ouvrage collectif intitulé *Sociabilités numériques*, dirigé par D. Ablali et E. Bertin, qu'elles représentent des formes de « sociabilités » via des dispositifs numériques. (Ablali et Bertin, 2020). Cela correspond à l'intervention d'une troisième dimension, « celle des outils, des services, des dispositifs de cette mise en contact », en plus du « réseau abstrait des relations » et des « contacts effectifs », dans l'approche de la sociabilité, proposée par V. Beaudouin. L'auteure affirme qu'« *il n'est plus envisageable de traiter la sociabilité sans intégrer toutes les modalités de contact* » (Beaudouin, 2009).

Problématique et hypothèses

Pour étudier les formes de médiation, d'appropriation et de transformation de ces « sociabilités numériques », nous posons les questions de recherche suivantes : Comment des médiations visant à favoriser les relations sociales des joueurs est-elle mise en place ? Comment les professionnels du jeu mobile s'appuient-ils sur les pratiques collectives des joueurs, en utilisant les relations sociales comme sources de revenus, pour valoriser leurs produits ? Comment les jeux mobiles illustrent-ils l'instrumentation des relations sociales en configurant les relations sociales entre deux individus ? Comment fonctionne un modèle économique fondé sur la « sociabilité » des joueurs ? Pour répondre aux enjeux indiqués, notre travail de thèse se focalise sur la problématique suivante : **Dans quelle mesure la « sociabilité » engendrée par le jeu mobile constitue-t-il de nouveaux enjeux économiques dans les industries vidéoludiques ?** Nous proposons trois pistes de réflexion. La première concerne l'instrumentalisation⁷ des « sociabilités », répondant à des stratégies sous le critère de valeur qui « exploite la force de la représentation au bénéfice d'une hégémonie » (Jeanneret, 2014 : 158), dans le cadre des jeux mobiles. Cette instrumentalisation de la « sociabilité » est plus indirecte et plus riche parce qu'elle ne concerne pas la simple création des relations sociales, mais plutôt le développement d'une forme de communication valorisante pour les jeux mobiles. Ainsi, notre première hypothèse est que les professionnels mettent en place des dispositifs favorisant la « sociabilité » dans les jeux mobiles afin de maximiser la valorisation de leurs produits.

La deuxième piste explore la marchandisation⁸ des « sociabilités » dans les jeux mobiles. Nous proposons une deuxième hypothèse : les professionnels attribuent un prix à la création et au maintien des relations sociales, ainsi que l'intégration dans certains collectifs de joueurs.

Finalement, nous nous intéressons également à l'instrumentation⁹ des « sociabilités » dans le cadre des jeux mobiles. Les jeux mobiles servent d'instruments pour configurer et définir les relations sociales entre deux individus. Par conséquent, notre troisième hypothèse est que les

⁷ Y. Jeanneret définit l'instrumentalisation comme un « *processus qui consiste à charger une activité culturelle (transmission de savoirs, médiation des œuvres, réflexion, etc.) d'objectifs à caractère technique, politique, économique* » (Jeanneret, 2014 : 12).

⁸ V. Bullich et P. Moeglin considèrent le processus de marchandisation comme la transformation des « contenus » en biens cessibles, « *par la mise en disponibilité sur un marché en vue d'un enrichissement, de l'obtention d'un profit* » (Moeglin, 1998 ; Bullich, 2018, 2019).

⁹ Selon Y. Jeanneret, l'instrumentation est un « *processus d'innovation qui consiste à fournir un support technique à une activité jusque-là improvisée* » (Jeanneret, 2014 : 12).

jeux mobiles cherchent à favoriser la « sociabilité » des joueurs à travers divers éléments tels que le gameplay, les mécanismes de jeu et l'écrit d'écran¹⁰, qui conditionne les relations sociales et les pratiques collectives des joueurs.

Cadre théorique

Notre démarche s'appuie sur la théorie des industries culturelles et l'économie politique de la communication (Miège, 2007, 2019 ; Bouquillion *et al.*, 2013 ; Moeglin, 1998, 2005), ce qui nous permet d'examiner l'instrumentalisation et la marchandisation des « sociabilité » dans l'industrie vidéoludique. De plus, « la techno-sémiotique des écrits d'écrans » (Souchier, 1996 ; Souchier *et al.*, 2019) nous aide à comprendre le phénomène de « textualisation des pratiques sociales » engagé par le jeu mobile, à travers l'écriture numérique. Cette approche interdisciplinaire est essentielle pour analyser les textes numériques des jeux mobiles. Nous nous appuyons également sur d'autres auteurs en SIC (Caune, 2006 ; Davallon, 2004 ; Deschamps, 2018 ; Jeanneret, 2014) pour examiner les médiations jeu-sociabilité-joueur, mise en place par les professionnels pour convaincre les joueurs que les jeux mobiles favorisent le développement des relations sociales. Enfin, pour approfondir la compréhension du concept de « sociabilité » et l'intégrer aux SIC, nous mobilisons également les contributions de la sociologie (Casilli, 2010 ; Forsé, 1991 ; Licoppe, 2002 ; Paradeise, 1980 ; Rivière, 2004 ; Simmel, 1981).

Méthodologie

Nous adoptons des approches qualitatives. Dans un premier temps, nous entreprenons des analyses des interfaces pour explorer trois formes des relations sociales dans les jeux mobiles, selon le nombre de joueurs impliqués : la relation dyadique entre deux joueurs, la relation au sein d'un petit groupe temporaire et la relation au sein d'une guilde structurée. Nous examinons ensuite comment les médiations visant à favoriser ces formes de relations sont mises en place et comment l'instrumentalisation de ces « sociabilités » est mise en œuvre à travers l'écriture numérique. Ces analyses portent sur trois jeux mobiles de différents genres : *Honor of Kings*¹¹, *Fantasy Westward Journey*¹², et *Three Kingdoms Tactics*¹³. Les trois jeux sélectionnés occupent une place importante, générant des revenus significatifs sur le marché chinois du jeu mobile et basés sur des thèmes historiques et littéraires chinois, représentatifs de leur genre en Chine. Leur large base de joueurs offre un terrain fertile pour approfondir nos recherches sur la « sociabilité » dans le contexte des jeux mobiles.

De plus, nous conduisons des entretiens semi-directifs auprès de 16 professionnels et 19 joueurs en Chine. Les 16 professionnels interrogés proviennent de diverses entreprises du secteur des jeux mobiles et leur profil inclut des concepteurs de jeux, des designers d'interfaces, des

¹⁰ Y. Jeanneret désigne l'écrit d'écran comme « forme particulière que prend l'écrit sur un support numérique équipé de programmes et doté de moyens physiques d'action sur lui (périphériques) (Jeanneret, 2014). Le concept vise à mettre l'accent sur la matérialité de l'écriture, la mobilité et la variation du signe dans la mise en page en tant qu'elle organise et hiérarchise les textes et les images dans un espace (Souchier, 1996).

¹¹ *Honor of Kings* est un MOBA (arène de bataille en ligne multijoueur) développé par Timi Studio et publié Par Tencent Games en 2015.

¹² *Fantasy Westward Journey* est un MMORPG (jeu de rôle en ligne massivement multijoueur) développé et géré par NetEase depuis 2015.

¹³ *Three Kingdoms Tactics* est un jeu de stratégie et de développement de territoire joué en guilde, développé et géré par Lingxi Games depuis 2019.

gestionnaires d'opérations et des directeurs marketing¹⁴. Les entretiens auprès des professionnels visent à examiner la médiation, l'instrumentalisation et la marchandisation des relations sociales dans le cadre des jeux mobiles. En ce qui concerne les entretiens auprès des joueurs, ils visent à explorer leurs pratiques collectives, les relations nouées via le jeu, les dispositifs utilisés pour maintenir ces liens, ainsi que leurs pratiques de consommation pour examiner comment les jeux mobiles configurent leurs relations sociales. Ces 19 joueurs interrogés sont issus des trois jeux mobiles sus-mentionnés. Ces participants sont des joueurs expérimentés, avec plus de cinq ans d'expérience dans leur jeu, qui sont bien familiarisés avec les fonctionnalités sociales du jeu et qui ont développé une riche expérience sociale ainsi que diverses relations profondes à travers le jeu.

Enfin, nous réalisons également des observations participantes en jouant nous-mêmes aux trois jeux sus-mentionnés. Cela nous permet d'enrichir notre analyse avec nos propres expériences en tant que joueuse. Durant cette période, nous avons attentivement noté nos interactions avec d'autres joueurs dans le jeu, ainsi que les dispositifs de communication permettant de maintenir les relations avec ces joueurs en dehors des espaces « en jeu ».

Premiers résultats

Dans cette section, nous exposons une partie des résultats¹⁵ concernant l'instrumentalisation des « sociabilités », en utilisant *Honor of Kings* comme cas d'étude. Les analyses sont menées à deux échelles : celle des interactions et celle des relations¹⁶, en utilisant une méthodologie qualitative multiple mentionnée précédemment. Les interactions entre joueurs se situent du côté des plus petites échelles d'observation, que nous explorons à travers les articulations des dispositifs, celui de communication et de médiation, et de la sociabilité. Les relations, quant à elles, opérant à une échelle temporelle plus vaste, sont réactivées, réaffirmées et reconfigurées par ces interactions médiatisées.

Renforcement des affinités potentielles par des dispositifs de communication

Les dispositifs de communication jouent un rôle essentiel non seulement dans la collaboration au sein d'une équipe durant une partie, mais aussi dans le tissage des liens interpersonnels. L'utilisation variée de ces outils, allant de formes standardisées telles que des boutons éphémères pour la communication à des formes plus libres comme le chat vocal, facilite le renforcement des affinités potentielles et de la complicité entre joueurs.

¹⁴ Les professionnels de jeux mobiles interrogés n'ont pas travaillé sur les jeux que nous avons initialement sélectionnés, principalement en raison des politiques restrictives de grandes entreprises comme Tencent, qui interdisent souvent les entretiens externes, surtout pour les postes clés ou les projets très lucratifs. Bien que nous n'ayons pas réussi à interroger des employés de ces trois jeux spécifiques, les expériences des professionnels que nous avons interrogés sont suffisamment similaires à celles des employés de ces jeux pour répondre à notre problématique.

¹⁵ Faut d'espace, nous nous limitons aux relations amoureuses qui se forment et se développent au sein de ce jeu. Les relations préexistantes, telles que les couples réels qui utilisent le jeu comme lieu de rendez-vous virtuel, ne sont pas traitées ici, mais seront abordées plus en détail dans notre thèse de doctorat.

¹⁶ La relation s'étend sur une temporalité bien plus longue que l'interaction. Comme l'explique C. Licoppe, une relation « se distribue au fil de son déroulement sur une multiplicité de contextes et de situations, ce qui exclut que l'on puisse attribuer sa permanence à une quelconque unité d'action » (Licoppe, 2002).

Communication standardisée par des boutons éphémères et des messages automatiques
 Les développeurs mettent en place ces dispositifs pour éveiller des émotions chez les joueurs, utilisant tant des boutons éphémères pour les inviter à réagir et à interagir, que des annonces et messages automatiques qui leur soulignent l'intimité provoquée. Premièrement, l'espace en-match intègre des interactions ciblées avec des boutons éphémères et contextuels, comme la félicitation par un « pouce levé » éphémère en haut à droite de l'écran après une action notable. Cette action, symbolisant un « like », est partagée auditivement avec l'équipe par des exclamations telles que « Chouette ! » ou « Génial ! ». Le joueur félicité peut exprimer sa gratitude avec un geste de remerciement, tel qu'un « salut respectueux », affiché de manière temporaire sur son interface. En cas d'erreur admise par un joueur, manifestée par une icône de « larmes », les coéquipiers ont la possibilité d'offrir leur soutien par un geste apaisant, symbolisé par un « caresser la tête » (voir Figure 1). Les échanges par boutons éphémères entre deux joueurs ajoutent une dimension personnelle et renforcent une relation interpersonnelle, contrairement aux instructions tactiques impersonnelles tellement « rassemblez », « attaquez », « retraite ».



Figure 1 – L'écran en-match de Honor of Kings montrant le bouton éphémère « caresser la tête » pour répondre à l'annonce « Désolée, ma faute » de la part d'un coéquipier

En plus des « signaux » de camaraderie émis volontairement par les joueurs, *Honor of Kings* diversifie ses annonces automatiques avec des messages tels que « Protège Clé », « Bouclier Clé » et « Sauvetage Limite ». Ces annonces, encadrées par les portraits des héros initiateur et destinataire, soulignent l'intimité de leur coopération (voir Figure 2). Déclenchées par des actions spécifiques, ces interactions, sous forme d'écriture d'effets visuels, nécessitent réactivité et précision¹⁷. Atteindre une synergie avancée exige patience, expérience et maîtrise tactique, soulignant l'importance de ces interactions qui renforcent les liens entre joueurs.

¹⁷ Ce processus unique, reposant sur des compétences telles que la précision du clic et le timing, distingue le jeu des autres formes d'écriture.



Figure 2 – L'écran en-match de Honor of Kings affichant l'annonce « Soins Clés », indiquant que le héros Cai Wenji a effectué un soin crucial à sur le héros Huang Zhong lors d'une bataille de groupe

Enrichissement expressif par le chat vocal

En ce qui concerne le chat vocal dans le jeu, il incite instinctivement les joueurs à partager plus d'informations expressives avec leur interlocuteur, dans diverses situations inattendues générées par le jeu. Le « Chat vocal de groupe formé », distinct du « Chat vocal d'équipe », crée un cadre intime pour les échanges, réservé aux joueurs partageant le même lobby avant le lancement d'une partie. Cet espace privilégié facilite une connexion plus personnelle comparée à la dimension plus large et collective offerte par le « Chat vocal d'équipe ». Bien que les ambiances sonores des lieux où les joueurs parlent offrent des informations contextuelles limitées, l'expression – à travers la voix, les émotions, les attitudes et les comportements manifestés spontanément dans le jeu – surpasse la communication verbale dans sa capacité à capter l'attention d'un joueur envers un autre. La communication vocale et les interactions en jeu sont indissociables et se superposent. Les situations inattendues du jeu, comme une erreur d'un coéquipier ou une stratégie ennemie, stimulent des réactions instinctives, augmentant la richesse expressive au-delà des simples échanges de mots.

De plus, la communication via le chat vocal peut être discontinuée, marquée par des silences ou des virages brusques dans le sujet de conversation, oscillant entre des aspects de la vie courante et des discussions sur des stratégies de jeu. D'une part, les joueurs ne se consacrent pas pleinement à la conversation, comme ils le feraient lors d'un appel téléphonique, leur attention pouvant être captée ou détournée par les dynamiques du jeu. D'autre part, l'utilisation de téléphones expose à des interruptions potentielles par des appels, messages ou notifications d'autres applications, pouvant détourner brièvement leur attention ou nécessiter un changement d'application pour répondre à un imprévu. Cependant, le contexte ludique rend ces interruptions naturelles et fluides. La structure fragmentée des échanges facilite les dialogues, exemptant les participants de la pression de poursuivre des fils de discussion inachevés. Cette forme de communication permet aux joueurs d'exprimer leurs pensées librement, sans se sentir retenus, mêlant la légèreté des interactions quotidiennes à l'intensité des séquences de jeu pour un

équilibre entre détente et engagement.

Stimulation de la création de liens amoureux à travers des médiations favorisant les relations

Nous nous concentrons ici sur l'échelle macroscopique des relations. Les développeurs mettent en place des dispositifs qui favorisent la monstration des liens affectifs, notamment via un « Système de liaison » qui configurent les relations intimes et les interactions des joueurs par le biais d'un « niveau d'intimité ». Parallèlement, l'affection entre les héros est mise en avant à travers l'introduction de nouvelles paires de héros et de « skins de couple », accompagnés de campagnes vidéo lancées pendant les trois principales fêtes dédiées à l'amour en Chine.

Monstration des liens affectifs des joueurs

Les manifestations d'intimité mettent les joueurs dans un contexte où les relations sont mises en avant, leur permettant de tirer fierté de leurs liens établis. L'écran de « Relations intimes » peut être immédiatement perçu comme une vitrine étalant toutes les relations intimes établies et un « trombinoscope » des amis proches (voir Figure 3). En affichant un réseau égocentré de relations interpersonnelles sur la page de profil de chaque joueur, le jeu intègre les réseaux intimes personnels comme des attributs distincts. Les hyperliens sous formes des photos de profils soulignent que les joueurs appartenant à une « communauté » s'entre-référencent, favorisant ainsi la création de connexions profondes au sein d'une « communauté » de joueurs. La « carte de visite » présente dans le rectangle pour chaque ami affiche des informations uniformisées et standardisées. Les détails comme les souvenirs partagés, le type et le niveau d'intimité enrichissent la compréhension du lien qui unit deux individus, révélant l'investissement dans leur connexion. Cette implication se manifeste par les parties jouées ensemble, les échanges de « Roses » et de « Skins », reflétant l'engagement des deux parties en termes de temps et de ressources.

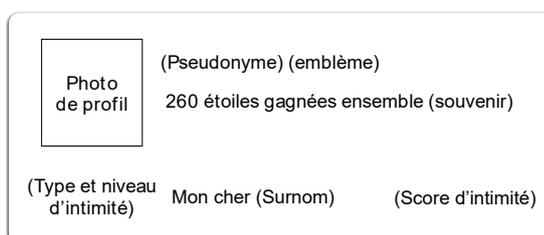


Figure 2 – L'écran de « Relations intimes » dans Honor of Kings et un profil type de relation amoureuse

Les signes des liens affectifs ne sont pas visibles que sur ces écrans hors-match, mais ils sont omniprésents dans le jeu. Par exemple, des petits cœurs roses sur les profils des couples s'affichent lors du chargement d'une partie, illustrant le niveau de leur relation amoureuse¹⁸. De même, des messages vocaux uniques entre amoureux, tels que « Ne crains rien, je suis là », ainsi que des annonces vocales personnalisées activées par un bouton éphémère lors de coopérations, comme « Tu es incroyable, mon trésor ! », enrichissent les manifestations d'intimité.

Promotion des relations amoureuses des héros

La mise en avant des relations amoureuses entre les héros encourage également la création de liens affectifs entre les joueurs. Ces derniers, ou bien invocateurs, sont incités à établir des relations intimes en endossant le rôle d'un héros et en adoptant de ses relations le temps d'une partie. Les échanges vocaux automatiques entre les héros en binômes lorsqu'ils se rencontrent, reflétant l'histoire du jeu, projettent leur relation amoureuse sur le développement de relation entre les deux joueurs, transfèrent leur romance sur la dynamique entre les joueurs, instaurant une atmosphère pleine de sous-entendus et stimulant l'interaction.

Cette instrumentalisation des « sociabilités » débute dès la phase de création, avec l'introduction de nouveaux héros formant des couples qui enrichissent la trame narrative de

¹⁸ Les relations amoureuses dont nous parlons ici sont des relations définies et configurées par le jeu via un « Système de liaison » qui permet aux joueurs de créer des relations intimes avec leurs amis autour de sept différentes liaisons : « amoureux », « amis proches », « confidents », « frères », « sœurs », etc. Chaque type de relation permet d'attribuer à l'autre des surnoms affectueux, tels que « ma puce », « mon cher », « mon amour », « mon chéri », « mon mari ».

l'univers du jeu. À l'origine, les couples de héros étaient des figures historiques ou mythologiques chinoises bien connues, telles que Diao Chan et Lu Bu, ou Sun Shangxiang et Liu Bei. Ces héros avaient des relations basées uniquement sur des éléments historiques ou littéraires, sans ajout de relations fictives propres au jeu. Avec l'exploitation et l'enrichissement de l'univers du jeu, de nouveaux héros ont été créés, exclusivement issus de l'imagination des concepteurs. Cela a mené à l'apparition de nouveaux couples de héros qui ont gagné en popularité grâce à leurs récits captivants, tels que Doria et Heino.

Ensuite, durant la phase d'exploitation, des « skins de couple » thématiques pour les couples de héros sont lancés à l'occasion de diverses célébrations de l'amour chaque année. Certains héros, inspirés de figures historiques qui n'étaient pas en couple, sont néanmoins associés dans des « skins de couple » pour des raisons commerciales. Par exemple, les skins de couple Phénix On the Wing pour Li Bai, célèbre poète de la dynastie Tang, et Wang Zhaojun, courtisane de l'époque de l'empereur Han Yuan et l'une des quatre grandes beautés de la Chine antique, bien qu'ils n'aient pas vécu à la même époque. Ce type d'association est courant dans le jeu. Cette stratégie marketing vise également à valoriser les relations amoureuses des joueurs, ciblant les principales fêtes de l'amour en Chine¹⁹.

Enfin, lors de la phase de diffusion, les vidéos narratives des héros en couples et l'animation spéciales des « skins de couple » sont partagées sur divers réseaux sociaux numériques extérieurs au jeu, tels que WeChat, Weibo et Douyin. Cette démarche enrichit l'image des héros du jeu, qui transcendent leur statut de simples éléments individuels pour devenir des ensembles complexes intégrant modélisation, contexte narratif, relations sociales et design visuel. Cette promotion des relations intimes entre les héros reflète également l'aspiration à établir des liens étroits, ciblant un public jeune et capturant leur désir de proximité affective.

Conclusion et perspectives

Rencontrer, nouer des liens intimes, tomber amoureux... Tout est conçu et programmé dans le jeu mobile, désormais considéré comme un outil pour faire des rencontres et nouer des liens affectifs au sein de la jeune génération. Une imaginaire est soutenue d'une part par divers dispositifs qui favorisent l'émergence d'affinités et de nouvelles formes de « sociabilité », comme les relations amoureuses virtuelles. D'autre part, chez les joueurs, la recherche d'un partenaire en ligne répond à un besoin anthropologique de communication et, pour certains, à une peur de la solitude.

Le jeu mobile sert également à configurer les relations réelles, les couples utilisant le jeu comme un espace semi-privé pour des rendez-vous romantiques virtuels. Ils prennent le « niveau d'intimité » comme un baromètre et un symbole de leur relation, célébrant l'évaluation de ce niveau dans la réalité. Cependant, les événements survenant dans le jeu peuvent aussi affecter négativement leur relation.

¹⁹ Ce sont des occasions spéciales telles que la Saint-Valentin le 14 février, le « jour 520 » en Chine, qui se traduit par « je t'aime » et est célébré le 20 mai, ainsi que le Qixi Festival, souvent considéré comme la Saint-Valentin chinoise selon le folklore.

Bibliographie

- Ablali, D., Bertin, E. (2020). *Sociabilités numériques*. Academia.
- Beaudouin V. (2009). Les dynamiques des sociabilités. In: C. Licoppe, *L'évolution des cultures numériques. De la mutation du lien social à l'organisation du travail* (pp. 21-28). Éditions FYP.
- Bouquillion, P., Miège, B., & Moeglin, P. (2013). *L'industrialisation des Biens Symboliques: Les Industries Créatives en regard des industries culturelles*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Bullich, V. (2019). *Industrialisation, marchandisation et médiatisation des expressions : le modèle des plateformes numériques, vol. I*, [Habilitation à Diriger des Recherches]. Université Grenoble Alpes.
- Bullich, V. (2018). La « Plateformisation » de la Formation. *Distances et Médiations Des Savoirs*, vol. 2018, no. 21. <https://doi.org/10.4000/dms.2096>
- Casilli, A. A. (2010). *Les Liaisons Numériques: Vers une Nouvelle Sociabilité?* Seuil. Caune,
- J. (2006). *Culture et communication : Convergences théoriques et lieux de médiation*. Presses universitaires de Grenoble.
- Davallon, J. (2004). La médiation : la communication en procès ? *MEI « Médiations & médiateurs »* 19, 37–59.
- Deschamps, J. (2018). *La médiation: Un concept pour les sciences de l'information et de la communication*. Iste Editions. <https://books.google.fr/books?id=WlxxDwAAQBAJ>
- Forsé, M. (1991). Les réseaux de sociabilité: un état des lieux. *L'Année Sociologique*, 41, 247–264.
- Jeanneret, Y. (2014). *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*. Éditions Non standard.
- Licoppe, C. (2002). Sociabilité et technologies de communication deux modalités d'entretien des liens interpersonnels dans le contexte du déploiement des dispositifs de communication mobiles. *Réseaux*, 112–113(2–3), 172–210.
- Miège, B. (2019). *Les Industries culturelles et créatives face à l'ordre de l'information et de la communication*. Presses universitaires de Grenoble.
- Miège, B. (2007). *La Société conquise par la communication. Tome III: Les Tic entre innovation technique et ancrage social*. Presses universitaires de Grenoble. <https://doi.org/10.3917/pug.miege.2007.01>
- Moeglin, P. (2005). *Outils et médias éducatifs : Une approche communicationnelle*. Presses universitaires de Grenoble.
- Moeglin, P. (dir.) (1998). *L'industrialisation de la formation : État de la question*. Centre National de Documentation Pédagogique.
- Paradeise, C. (1980). Sociabilité et culture de classe. *Revue Française de Sociologie*, 21(4), 571. <https://doi.org/10.2307/3320834>
- Rivière, C. (2004). La spécificité française de la construction sociologique du concept de sociabilité. *Réseaux*, 123, 207-231. <https://www.cairn.info/revue--2004-1-page-207.htm>
- Simmel G. (1981). *Sociologie et épistémologie*. Presses universitaires de France.
- Souchier, E., Candel, É., Gomez-Mejia, G., & Jeanne-Perrier, V. (2019). *Le Numérique comme écriture : Théories et méthodes d'analyse*. A. Colin.
- Souchier, E. (1996). L'écrit d'écran, Pratiques d'écriture & Informatique. *Communication et Langages*, 107(1), 105–119. <https://doi.org/10.3406/colan.1996.2662>

La communication patrimoniale pour la valorisation des territoires, cas du patrimoine naturel de Bejaia en Algérie
Heritage communication for the development of territories, case of the natural heritage of Bejaia in Algeria

Kamelia Kirouani
Université de Bejaia-Algérie
kamelia.kirouani@univ-bejaia.dz

Mots-clés : communication patrimoniale, patrimoine naturel, valorisation, territoire, Bejaia.
Keywords: heritage communication, natural heritage, development, territory, Bejaia.

Résumé

Ce travail de recherche vise à démontrer l'importance de la communication pour la mise en visibilité, la mise en exposition et la mise en exploitation du patrimoine naturel de la ville de Bejaia. Tout en nous basant sur l'approche communicationnelle de patrimonialisation de Jean Davallon dans le but d'assurer son attractivité et son développement territorial. À l'aide des entretiens semi-directifs avec les acteurs territoriaux, nous envisageons mettre l'accent sur le processus de la communication patrimoniale pour la valorisation des territoires en Algérie à travers le cas de la ville de Bejaia.

Abstract

This research work aims to demonstrate the importance of communication for raising visibility, displaying and exploiting the natural heritage of the city of Bejaia. While basing ourselves on Jean Davallon's communicational heritage approach with the aim of ensuring its attractiveness and territorial development. With the help of semi-directive interviews with territorial actors, we plan to focus on the process of heritage communication for the valorization of territories in Algeria through the case of the city of Bejaia.

La communication patrimoniale pour la valorisation des territoires, cas du patrimoine naturel de Bejaia en Algérie

Kamelia Kirouani

Introduction

Aujourd'hui, la communication est considérée comme un élément fondamental dans notre société, où les citoyens en ont besoin pour transmettre une idée ou communiquer sur un objet. Elle joue un rôle prépondérant pour la promotion et la valorisation des territoires. Elle est indispensable dans le territoire, si nous considérons que cette communication vient pour mettre en avant ses spécificités sous diverses formes de médiation. De ce fait, elle jouit d'une proximité avec le patrimoine afin de le préserver et de le valoriser. Communiquer le patrimoine, c'est avant tout, mettre en lumière les potentialités dont il dispose. En ce sens, plusieurs études contextuelles et récentes ont été réalisées sur ce champ de recherche, se focalisant sur les spécificités territoriales (Merah & Meyer, 2015 ; Merah *et al.*, 2013 ; Aoudia, Meyer & Merah, 2022 ; Idir, 2013 ; Zenati & Aknine Souidi, 2023 etc.). Pour ces chercheurs, la communication joue un rôle central dans la valorisation et la promotion du patrimoine.

Pour ce faire, nous commençons dans un premier moment par la problématisation de notre sujet de recherche qui concerne la communication patrimoniale pour la valorisation des territoires, le cas du patrimoine naturel de la région de Bejaia e, Algérie. Nous passons dans un second moment, à la définition de nos concepts puis nous exposons notre démarche méthodologique tout en expliquons, l'outil d'analyse, la présentation de l'échantillon ainsi que l'approche théorique adoptée qui est basée sur les éléments de la médiatisation du patrimoine. Dans le troisième moment, nous présentons quelques éléments théoriques sur le patrimoine ainsi que son exploitation pour le territoire de la ville. Quant à la dernière patrie nous exposons quelques résultats anticipés de notre recherche en se focalisant sur la communication des acteurs locaux ainsi que leur engagement dans la mise en tourisme de la ville et l'implication des citoyens dans la préservation du patrimoine naturel.

Problématique de recherche

Le patrimoine est un élément indissociable du territoire et sa valorisation représente pour les différents acteurs territoriaux un vecteur intrinsèque et porteur de la promotion. En effet, le patrimoine naturel n'échappe pas à cette règle, il peut contribuer à la création de la richesse territoriale, un élément de distinction entre les territoires et enfin un levier de leur développement. Cependant, il participe à la fabrication de l'identité d'une région et d'un pays. Les référents identitaires (Aoudia & Merah, 2023) constituent des éléments de développement du sentiment d'appartenance au territoire chez les habitants. Ce sont ces spécificités exceptionnelles qui participent à rendre le territoire plus attractif.

De ce fait, l'importance accordée à l'environnement et les sites naturels par les acteurs territoriaux locaux (Acteurs institutionnels : la direction de la culture, la direction de l'environnement, le parc national de Gouraya (PNG), la direction de tourisme et de l'artisanat ; Acteurs élus : la commission du tourisme au niveau de l'assemblée populaire communale, la commission de tourisme au niveau de l'assemblée populaire de la wilaya ; Acteurs associatifs : les associations environnementales qui activent dans la protection de l'environnement et du patrimoine naturel ; et enfin acteurs scientifiques : les chercheurs scientifiques ayant étudié des sujets similaires ou proches) intervient pour la mise en visibilité de ce patrimoine, sa sauvegarde, sa valorisation et sa promotion. En effet, cette valorisation est liée essentiellement à l'importance du patrimoine qui est considéré comme une ressource économique et sociale pour le territoire comme le

souligne Michel Vernières : « *La valorisation du patrimoine est donc désormais un des secteurs de la coopération pour le développement.* » (Vernières, 2015 : 8).

Dès lors, la durabilité d'un patrimoine comprend à la fois une stratégie efficace pour la préservation, la valorisation et surtout de communication. De ce fait, la mise en valeur du patrimoine ne peut se développer sans une bonne communication qui contribue à l'amélioration du cadre de vie des citoyens par la rentabilisation économique. En effet, en valorisant le patrimoine, la communication patrimoniale peut stimuler l'économie locale en créant des opportunités pour le territoire, notamment dans le secteur du tourisme.

L'Algérie par son passé historique, dispose d'une richesse patrimoniale assez importante qui est désormais classée en trois grandes catégories : le patrimoine matériel, immatériel et naturel. Ce dernier désigne selon la définition de l'UNESCO toutes les spécificités naturelles, les formations géologiques et les zones définies qui constituent l'habitat d'espèces animales et végétales menacées ainsi que les sites naturels qui présentent un intérêt pour le territoire. Il renvoie aux ressources (eau, air, biodiversité...). En effet, Vernières indique que « *la relation entre le patrimoine naturel et le territoire est intrinsèquement liée et qui peuvent prendre deux sens. D'une part, elle représente l'une des facettes les plus importantes sur et dans un territoire, comme elle fait référence à son identité unique ce qui permet de le différencier des autres catégories des patrimoines. D'autre part, elle participe à sa mise en visibilité qui est considérée un élément essentiel pour le développement de l'attractivité territoriale* » (Vernières, 2015). De ce fait, l'intégration du patrimoine naturel dans des réseaux de préservation pourrait améliorer l'efficacité des aires protégées en couvrant une grande variété d'habitats et en mobilisant le soutien des habitants locaux ce qui contribuera à la durabilité des écosystèmes. En effet, la tendance d'exploitation des biens naturels s'inscrit dans une logique mercatique, ce qui conduit à la mise en tourisme. Comme le soulignent Landel et Senil « *Aujourd'hui, le patrimoine tient une place prépondérante dans le nombre de projets territoriaux, à l'instar des Parcs Nationaux Régionaux, qui placent le patrimoine au centre de leur démarche territoriale* » (cité in Durand, 2015 : 21). C'est dans ce sens, que la valorisation territoriale s'est émergée et développée.

Dans la présente étude, nous nous intéressons à la wilaya de Bejaia dans la région de la Kabylie en Algérie. Bejaia est située entre les grands massifs de Djurdjura, des Bibans et des Babors, elle est l'une des plus anciennes villes d'Algérie, fondée en 26-27 av. J.-C. par l'empereur Auguste sous le nom de Saldæ. Au Moyen Age, la ville devient l'une des cités les plus prospères de la Méditerranée, ainsi qu'un grand centre intellectuel. La citadelle, monument historique le plus important de la ville avec ses 20 000 m² de superficie, est le fruit de l'interaction de différentes cultures : romaine, hammadite, espagnole, turque, française et arabo-musulmane. Elle est représentative d'une tradition culturelle disparue et illustre des périodes significatives de l'histoire.¹ D'ailleurs elle représente le noyau historique qui a connu la succession de différentes civilisations à travers le temps. Elle dispose d'une très grande diversité de patrimoine (matériel, immatériel et sites naturels) et qui sont classés des secteurs sauvegardés. D'ailleurs, elle recouvre plusieurs endroits ayant des valeurs touristiques et surtout écologiques. Le parc national de Gouraya (PNG) est classé sur la liste des biens culturels par arrêté du 03/12/2015, après avis conforme de la commission nationale des biens culturels tenu le 18/03/2015.

Le PNG se situe dans la ville de Bejaia, il représente une réserve naturelle, culturelle d'une valeur patrimoniale assez importante. Ce dernier est composé de trois écosystèmes (Marin de 12 Km de côte, Lacustre de 2,5 ha et Forestier d'une superficie de 2080 ha). »² Ces derniers lui confèrent une grande importance biologique et écologique qui servent le territoire. Il représente

¹ <https://whc.unesco.org/fr/activites/769/>, consulté le 10 Mars 2024.

² <https://www.bejaia-guidedepoche.com/quoi-visiter/126-le-parc-national-du-gouraya-siege-de-la-direction>, consulté le 11 mars 2024.

un intérêt fondamental pour le territoire qui est un représentant de son identité et un intérêt particulier qui est le développement économique et touristique de la ville.

Le PNG représente une énorme potentialité pour le territoire de Bejaia. Il a été créé en raison de ses ressources naturelles uniques, de ses paysages et de nombreuses espèces de flore et de faune qui doivent être protégées. D'ailleurs, il recèle d'une très grande diversité de paysages (cap carbon, le pic des singes, air marine, les aiguades et fort de Gouraya). Le PNG comprend plusieurs champs naturels terrestres ainsi que marine, qui protègent des zones écologiques. Il œuvre à travers sa communication à la protection de l'environnement dans ces différents volets, à travers les multiples actions de sensibilisation à destination des divers publics comme la protection de la biodiversité et la durabilité des ressources, des activités de campagnes de sensibilisation et de préservation de l'environnement, des activités de restaurations des lieux détruits, des randonnées à la découverte des parcs, etc. C'est pour cette raison que ces dernières années le PNG cherche à trouver de meilleures méthodes lui permettant la valorisation de sa future Aire Marine Protégée ainsi que ses ressources terrestres avec l'implication et l'engagement des différentes parties prenantes. L'intérêt que présente ce patrimoine nécessite sa conservation, la mobilisation et la collaboration des différents acteurs territoriaux. La prise de conscience de ces derniers devient une priorité absolue, ils devraient planifier et exécuter une communication stratégique qui met en valeur les opportunités de ce territoire tout en construisant une image positive, cohérente et attractive. L'engouement des études pour ces problématiques aideront les acteurs territoriaux à repenser leurs modes de gestion tout en intégrant la communication pour mettre en valeur le territoire et atteindre les objectifs attendus. Pour ce faire, nous envisageons à travers cette étude, de traiter, d'étudier et d'analyser le sujet, et surtout de mettre l'accent sur la communication patrimoniale pour la valorisation des territoires en Algérie à travers le cas du patrimoine naturel de la ville de Bejaia. Pour ce faire, ce travail de recherche vise à démontrer l'importance de la communication pour la mise en communication, la mise en exposition et la mise en exploitation du patrimoine naturel de la ville. Tout en se basant sur l'approche communicationnelle de patrimonialisation de (Davallon, 2006) dans le but d'assurer son attractivité et son développement territorial ainsi que l'approche de la communication engageante de (Girandola & Joule, 2012) pour l'engagement des acteurs territoriaux pour la mise en tourisme de ce territoire. Nous analyserons ce processus, pour déterminer ensuite les conditions dans lesquelles la communication patrimoniale peut contribuer à la valorisation du territoire de la ville. C'est pour cette raison que les tendances de recherche se dirigent ces dernières années vers les questions liées au développement territorial. À ce niveau se situe notre préoccupation qui concerne la communication patrimoniale pour la valorisation des territoires. À partir de cette problématique nous posons la question générale suivante : Comment la communication des acteurs territoriaux intervient-elle dans la valorisation du patrimoine naturel pour le développement de l'attractivité de la ville de Bejaia ?

Les hypothèses de la recherche

1. La valorisation du patrimoine naturel de la ville de Bejaia par les acteurs territoriaux, passe par une communication patrimoniale planifiée et accomplie.
2. Les acteurs territoriaux locaux utilisent les moyens de communication pour transformer la ville en une destination touristique qui contribue à la croissance de son économie locale.
3. Les acteurs territoriaux mettent en avant les atouts du patrimoine naturel pour promouvoir son attractivité, tout en favorisant sa préservation et sa conservation pour montrer la beauté et l'authenticité de la ville de Bejaia.
4. L'implication des visiteurs par un comportement qui promeut le développement d'une culture touristique respectant l'environnement pour assurer la pérennité du patrimoine de la ville.

Cadre conceptuel de l'étude

1. La communication patrimoniale

Le patrimoine dans un territoire représente l'ensemble des caractéristiques spécifiques et significatives propre à un espace géographique bien précis. C'est un ensemble de biens hérités du passé et qui représente un intérêt pour le territoire et qui nécessite une préservation pour les générations à venir. Le patrimoine par ses différentes catégories, constitue une relation de parenté et de complémentarité avec le territoire. D'ailleurs, il représente de différentes facettes (historiques, identitaires, symboliques, etc.) ce qui conduit à sa mise en valeur et sa promotion. En effet, « *Territoire et patrimoine participent ensemble, étroitement liés, confondus dans un même faisceau sémantique, au fonds culturel de toute société cohérente inscrite dans un espace* » (Di Méo, 1995 : 29). Aujourd'hui, il apparaît comme une ressource à préserver dans le territoire et une condition pour le mettre en valeur. Au-delà de sa valeur historique et culturelle qui lui est propre. Le patrimoine représente un atout inestimable et un pilier majeur qui doit être conservé et mobilisé par les différents acteurs territoriaux dans le cadre de son développement. Ces biens patrimoniaux ont un autre rôle à jouer, qu'il s'agisse de renforcer l'identité territoriale, de réunir les habitants locaux, d'améliorer leur cadre de vie et de générer le sentiment d'appartenance. En effet, la communication patrimoniale représente un élément central du développement des territoires, elle permet, entre autres, de favoriser l'attractivité des territoires par le biais de la mobilisation de différentes ressources patrimoniales afin de le faire connaître auprès du public. L'objet patrimonial contribue d'une manière remarquable dans la fabrication d'une destination touristique pour assurer une rentabilisation dans un territoire donné et cela par des activités marchandes. La richesse patrimoniale d'un territoire, se mesure par le nombre et la valeur des sites patrimoniaux dont il dispose et leur rentabilisation.

2. Le territoire

Le territoire est un espace géographique, qui génère tous les biens, il apparaît comme un construit socioculturel, dont le patrimoine est une de ses composantes importantes qui contribue à sa construction et sa valorisation. De ce fait, grâce à cet espace, la notion du patrimoine est passée d'un objet à conserver à un objet à valoriser qui va contribuer systématiquement à sa promotion et son développement économique, écologique, culturel voir social. Comme le souligne Dominique Mégard, « *la promotion et le marketing des territoires, à l'échelle régionale, nationale voire internationale, sont devenus nécessaires pour soutenir le développement économique et touristique* » (cité in El Gaied & Meyer, 2014 : 10).

3. Acteurs territoriaux

Les acteurs territoriaux désignent les différentes entités qui interviennent dans la gestion et le développement des territoires. Les administrations publiques, les entreprises, les associations, les citoyens et les organisations internationales. Ils jouent un rôle essentiel dans l'aménagement du territoire, la planification urbaine, la conservation de la biodiversité et la promotion du développement économique pour assurer l'attractivité et la compétitivité d'un territoire. Ils collaborent souvent pour élaborer des stratégies et des projets visant à améliorer la qualité de vie des habitants. Donc la communication et la collaboration entre les différents acteurs (institutionnels, non institutionnels) est nécessaire pour une meilleure promotion d'un territoire. Dès lors, en vu de le promouvoir et d'assurer son développement durable, la participation des acteurs est une nécessité dans le cadre d'un projet de développement collaboratif.

Dans le cadre de cette étude, nous entendons par acteurs territoriaux, ceux qui interviennent sur la préservation, la valorisation et la promotion du patrimoine naturel. Ce processus ne peut réussir sans passer par la sensibilisation qui constitue une activité principale de ces acteurs, comme l'indiquent Hanene Barradi et Mohamed Bendahan que « *La sensibilisation sur le*

patrimoine naturel est primordiale via les outils de communication, livrets, réseaux sociaux numériques, communiqués, articles et pages web » (Barradi & Bendahan, 2020).

Éléments de méthode

L'objectif premier de notre recherche, consiste à analyser et à expliquer le processus de la communication patrimoniale pour la valorisation des territoires. Dans cette optique nous allons nous pencher vers la méthode mixte (quantitative et qualitative) pour la réalisation de cette étude. Dans le cadre de cette recherche, la population d'étude est l'ensemble des acteurs qui prennent en charge les questions relatives à la préservation, mise en valeur et la promotion du patrimoine naturel. Pour arriver à des résultats plus pertinentes, en premier lieu, nous allons construire un échantillon typique d'acteurs, qui sont (les institutions étatiques (la direction de la culture, la direction de l'environnement, le PNG, la direction de tourisme et de l'artisanat, la commission du tourisme au niveau de l'assemblée populaire communale, la commission de tourisme au niveau de l'assemblée populaire de la wilaya), les associations environnementales qui activent dans la protection de l'environnement et du patrimoine naturel, les chercheurs scientifiques) avec une observation non participante. Nous avons typiquement choisi l'échantillon afin qu'on puisse comprendre leurs pratiques et l'évaluation de leur stratégie de communication. Pour la collecte des données nous nous appuyons sur des entretiens semi-directifs avec ces acteurs qui interviennent sur cette question. En deuxième lieu, nous nous intéressons également aux pratiques des visiteurs lors de leurs visites aux sites naturels. De ce fait, la population d'étude de notre recherche comprend l'ensemble des visiteurs des sites naturels de la ville de Bejaia. Pour pouvoir toucher cette catégorie, nous avons choisi un échantillon de type accidentel. Que chaque visiteur est susceptible d'être sélectionné pour répondre à notre questionnaire.

Résultats anticipés

1. La connaissance de la valeur du patrimoine naturel représente un enjeu majeur de sa gestion et de son exploitation. Dans ce sens, les efforts des acteurs territoriaux se multiplient dans le cadre de la mise en communication et la préservation de cette richesse.
2. La mise en visibilité ainsi que la mise en exposition du patrimoine naturel nécessite la mobilisation de tous les dispositifs de communication et l'intensification des actions de sensibilisation sur l'importance de ce patrimoine pour assurer un développement territorial. Dans ce sens, les médias traditionnels, les nouveaux médias et les hors médias représentent des canaux de communication à privilégier dans cette démarche de mise en visibilité afin de faciliter le processus de la visite et de la rencontre sur les lieux.
3. La mise en exploitation du patrimoine naturel conduit au développement de l'attractivité du territoire. Les actions d'événementiel et le recours à une stratégie marketing territorial est essentiel pour assurer la rentabilité pour l'économie du pays. Ces actions peuvent se révéler comme des actions efficaces afin d'attirer plus de visiteurs. Cette démarche peut être accompagnée par une approche mercatique pour une meilleure exploitation du patrimoine pour assurer la rentabilité au service de développement locale de la ville de Bejaia.
4. Le respect des visiteurs au patrimoine naturel de la ville de Bejaia permettra sa durabilité. Une partie de ces visiteurs présentent des comportements respectueux à l'égard de l'environnement, pour généraliser ces comportements, les acteurs territoriaux conçoivent des campagnes de sensibilisation afin d'inculquer aux touristes et aux visiteurs une culture touristique respectueuse de l'écotourisme ce qui engendra un tourisme plus durable.

Conclusion

Il apparait clairement maintenant, que les acteurs territoriaux nécessitent de se référencier aux différents dispositifs communicationnels ainsi qu'aux nouvelles technologies pour Co-construire le territoire. La réussite de la valorisation et de la mise en tourisme des territoires à travers les réseaux sociaux numériques passe indéniablement par l'élaboration d'une stratégie de communication efficace sur le patrimoine. Cela, toute en fixant les objectifs à atteindre, d'assurer une mise en visibilité pour le territoire et de participer à son développement économique plus durable.

Bibliographie

- Aoudia, N. et Merah, A. (2023). L'identité territoriale de la destination touristique de la ville de Bejaia à travers les réseaux sociaux numériques. De la visibilité à la valorisation du territoire. In Ben Jelloul Mourad et Hellal Mohamed (dirs.), *Gouvernance, communication et développement des territoires touristiques* (pp 303-318). Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis.
- Aoudia, N., Meyer, V. et Merah, A. (2022). *Une communication publique et territoriale pour le Maghreb*. L'Harmattan.
- Barradi, H. et Bendahan, M. (2020). Communication de patrimonialisation pour le marketing territorial : cas des patrimoines naturel et culturel de la région de Taza. *RIMEC*, 04.
- Di Méo, G. (1995). Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle. *Espaces et sociétés*, 78.
- Durand, H. (2015). *Interprétation du patrimoine et développement territorial, en quoi l'interprétation du patrimoine est-elle un outil de développement territorial ?*. [Mémoire de master]. Université Jean Fourier, Grenoble.
- El Gaied, M. et Meyer, V. (2014). Communication, tourisme et développement territorial, l'exemple des GSOURS du sud-est tunisien. *Les enjeux de l'information et de la communication*, 15.
- Girandola, F. et Joule, R. V. (2012). La communication engageante : aspects théoriques, résultats et perspectives. *L'année psychologique*, 112.
- Idir, M. S. (2013). *Valorisation du patrimoine, tourisme et développement territorial en Algérie : cas des régions de Béjaia en Algérie et Djanet dans le Tassili N'ajjer*. [Thèse de doctorat, Grenoble].
- Davallon, J. (2006). *Le don du patrimoine*. Lavoisier.
- Merah, A., Meyer V. et El Mendili, S. (2021). (Re)marquer les territoires au Maghreb. *RIMEC*, 16.
- Merah, A., Meyer V. (2015). *Communication publique et territorial au Maghreb, enjeux d'une valorisation et défis pour les acteurs*. L'Harmattan.
- Vernières, M. (2015). Le patrimoine : une ressource pour le développement. *Techniques financières et développement*, 118.
- Zenati, R. et Aknine, S. R. (2023). Le tourisme patrimonial en Algérie, une alternative au développement local : cas de la wilaya de Bejaia. *Forum d'études et de recherche économiques*, 7-1.

Le travail territorial des séries télévisées en Occitanie. Le territoire aux prises avec ses représentations, des stratégies industrielles et des politiques publiques.
The territorial work of television series in Occitania. The territory at grips with its representations, industrial strategies and public policies.

Nathalie Severin
Lerass-Ceric, Université Paul-Valéry Montpellier3.
nathalie.severin@univ-montp3.fr

Mots clés : séries, territoire, industries culturelles, acteurs (socio-économiques), médiation
Key words: series, territory, cultural industries, (socio-economic) stakeholders, mediation

Résumé

L'implantation de séries télévisées quotidiennes dans la région de Montpellier suscite des processus de médiation territoriale impliquant divers acteurs locaux. Ces séries contribuent à la structuration de la filière audiovisuelle locale, accentuant la nécessité d'infrastructures et de professionnels qualifiés. En analysant les représentations du territoire véhiculées dans les épisodes et les logiques d'action identifiables au sein des organisations engagées dans la filière, cette étude vise à appréhender les effets communicationnels du développement d'une filière des industries culturelles et créatives (ICC) dans un territoire donné.

Abstract

Daily television series based in the Montpellier region engage in territorial mediation with various local stakeholders and contribute to the structuring of the local audiovisual sector, reinforcing the need for infrastructure and qualified professionals. Through the study of territorial representations in episodes and the analysis of identifiable action logics within the various organizations involved in the sector, this study aims to understand the communicative effects of the development of an ICC (cultural and creative industries) sector in a territory.

Le travail territorial des séries télévisées en Occitanie.

Le territoire aux prises avec ses représentations, des stratégies industrielles et des politiques publiques

Nathalie Severin

Depuis les années 2010-2015, on observe une montée en puissance des productions audiovisuelles sérielles autour de Montpellier, notamment grâce à l'implantation de trois séries quotidiennes. Deux d'entre elles, *Demain Nous Appartient* (DNA) créée en 2017 à Sète et *Ici Tout Commence* (ITC) créée en 2020 à Saint-Laurent d'Aigouze, sont sur diffusées TF1. *Un Si Grand Soleil* (USGS), produite par France TV Studios pour France 2 depuis 2018, se tourne autour de Montpellier.

L'Occitanie se positionne comme la deuxième région française en termes de jours de tournage (avec 3000 jours par an), tous domaines audiovisuels confondus. Elle est première concernant les tournages de fictions télévisées. Cette dynamique s'inscrit dans un contexte national de concurrence accrue pour l'accueil des productions dans les régions. Les séries télévisées, par leur récurrence et leur périodicité, jouent un rôle essentiel dans le développement et la structuration de la filière audiovisuelle au sein des écosystèmes des Industries Culturelles et Créatives (ICC).

Notre objet de recherche concerne le rapport entre l'implantation de productions de séries télévisées et la valorisation des territoires dans une approche communicationnelle.

Nous proposons une analyse des effets territoriaux de ces productions et examinons les politiques publiques qui les accompagnent dans le secteur de l'audiovisuel en Occitanie.

Ce travail vise à proposer une meilleure compréhension de l'organisation et de la structuration des acteurs de la filière audiovisuelle, en lien avec les acteurs publics du territoire.

Dans un premier temps, nous présentons nos questions de recherche et leur cadre théorique. Ensuite, nous exposons les éléments qui constituent notre terrain, notre méthodologie et notre stratégie d'interprétation. Enfin, nous présentons les premiers éléments émergents.

Les séries télévisées, éléments structurants du territoire

Les séries télévisées quotidiennes sont ancrées dans un territoire. Elles le mettent en fiction et le représentent. Elles le médiatisent dans une relation entre réel et imaginaire (Noyer, Raoul, 2011). Leur implantation pérenne et leur organisation industrielle, nécessitent une collaboration entre les acteurs politiques et ceux de l'audiovisuels pour l'aménagement du territoire, par l'installation de studios de tournage, par le développement de structures de formation, et par des services d'accompagnement, tels que les bureaux d'accueil des tournages (BAT) des collectivités. L'objectif est de créer une dynamique dans le développement de la filière audiovisuelle, soutenu par des financements publics, (fonds d'aide de la Région Occitanie et de M3M) et des dispositifs logistiques (Agence régionale Occitanie Films et BAT). Les aides des collectivités territoriales à ces industries sont « liées à des savoirs et à des savoir-faire complexes, supposément spécifiques à un territoire donné, ces activités présente[nt] également un fort ancrage territorial, produi[sent] une importante valeur ajoutée et [sont] hautement créatrices d'emplois » (Bouquillion, 2012).

Les séries télévisées comme outil de médiation territoriale

Cette étude vise à analyser les médiations territoriales créées par les séries télévisées produites en Occitanie, en s'intéressant aux interactions et aux logiques d'action entre les acteurs de la production audiovisuelle et du territoire.

Elle s'appuie sur les théories des ICC, pour observer les « *stratégies des diverses catégories d'acteurs sociaux concernés, agissant des domaines inter-reliés de l'information, de la culture et des communications médiatisées* » (Miège, 2012).

Nous souhaitons identifier comment les séries télévisées deviennent un espace communicationnel et de médiation, un « *fait communicationnel* » selon Jean Davallon (2019) dans le sens « *d'une situation sociale qui met en jeu conjointement des protagonistes (des sujets sociaux producteurs), des processus de signification (une production de sens) et la mise en forme de supports (des dispositifs et des médias)* ». L'implantation de ces productions permet un « *travail territorial* » (Noyer, Raoul, 2011), une valorisation et un développement de l'attractivité des territoires de tournage, en tant que lieux matériels d'activité professionnelle et économique, comme lieux symboliques de premier plan, et comme espaces à vivre et touristiques désirables.

Le territoire est appréhendé comme un espace géographique et socio-politique dans lequel s'inscrit la production audiovisuelle, comme « *espace de production* », dans l'acception sémiopragmatique (Odin, 2011). Il porte le processus de production et de construction de sens. Les séries sont, de fait, construites sur le mode fictionnalisant. La narration porte une succession de récits construits dans un univers identifié comme habitable et réaliste, en phase avec un mode d'appréhension affective, créé par un énonciateur fictif. Cet ancrage est également analysable au prisme du mode documentarisant. Chaque arène¹ de ces fictions est inscrite dans des lieux réels du sud méditerranéen. Cette dualité permet d'analyser les représentations et les médiations territoriales.

Discours territorialisant et repères spatiaux

Concernant les rapports médias/territoires, en considérant ces séries télévisées comme médias : « *on peut identifier des repères de registre territorial et des indices d'ordre spatial dans la matière discursive* » (Raoul, 2017). Le discours textuel et filmique délivré par les séries est un « *discours territorialisant* » (Noyer, Raoul, 2011). Il fait exister un territoire en le désignant, en lui créant des limites et en rendant compte de sa matérialité spatiale et sociale (*Ibid.*).

L'analyse s'intéresse aux processus de représentation et de fabrication du territoire, notion malléable, que chaque catégorie d'acteurs va s'approprier et définir de manière réelle ou symbolique, en fonction de ses propres enjeux. Elle vise à comprendre les logiques d'actions et les interactions entre ces acteurs mus par des intérêts et des enjeux différents. Cette étape permet d'identifier les logiques de l'action publique et les modes d'animation du secteur économique pour rapprocher des acteurs n'ayant pas les mêmes stratégies, ni les mêmes objectifs, mais qui ont tout intérêt à mieux se connaître et se comprendre. Quels processus de médiation permettent de mettre en synergie l'action publique locale et nationale (à travers les appels à projet de France 2030, à commencer par la « Grande Fabrique De l'Image » (GFDI) et ses onze lauréats en Occitanie en 2023), et les acteurs économiques locaux hétérogènes d'une industrie culturelle. Comment ils visent « *à poser des modalités d'articulation d'enjeux liés à la territorialisation d'activités culturelles dans un contexte idéologique dominé par l'économie créative* » (Lefevre, 2019).

Un terrain d'enquête complexe et mouvant

Un corpus de séries télévisées

Le territoire que nous étudions, l'ex Languedoc-Roussillon, accueille trois séries quotidiennes (*DNA*, *ITC* et *USGS*). Nous intégrons d'autres séries produites localement pour les chaînes françaises (*Candice Renoir*, *Tandem*, *Panda*...). La nouveauté est l'arrivée sur le territoire de plus en plus de séries produites par les plateformes internationales (*Escort Boy* pour Prime

¹ L'arène englobe l'espace physique, historique, social et géographique de la narration. Ce terme, employé par John Truby, cinéaste et enseignant américain, dans *l'Anatomie du scénario*¹, est celui utilisé par les professionnels des productions.

Video, *Les disparues de la gare* pour Disney +, *Balle Perdue* 1, 2 et 3 pour Netflix, etc.), favorisée par des équipements performants et le crédit d'impôt accordé aux productions audiovisuelles depuis juin 2022.

L'analyse de ce corpus vise à décrypter la construction du territoire à travers les choix de lieux de tournages, les thèmes et les genres abordés, ainsi que la sociologie inscrite dans les récits. La typologie des séries (Benassi, 2017 ; Chedaleux, 2022) et leur structure narrative constituent des éléments clés de leur mode de production et de leur inscription territoriale. L'analyse comparative des différentes formes narratives permettra d'identifier les nuances et les spécificités des représentations territoriales dans ce corpus.

L'utilisation des paysages comme décors et espaces de vie des personnages met en lumière la dimension concrète du territoire. Ces choix d'espaces révèlent également des enjeux politiques et stratégiques pour les collectivités territoriales, qui voient en ces productions audiovisuelles un potentiel de développement économique, de notoriété et d'attractivité. Les travaux de la sociologue Gwenaële Rot (2019), sur le décor cinématographique et la recomposition des espaces par le cinéma, illustrent cette appropriation des lieux par ces productions. Elle décrit le décor comme un espace de travail « *de ceux qui transforment les territoires en espace productif en étudiant le passage du lieu de tournage, objet de politique publique de valorisation territoriale, à l'espace de tournage tel qu'il est approprié progressivement par les équipes de film dans le cours de l'action cinématographique* ».

Approche sémio-communicationnelle pour saisir les représentations

L'analyse sémio-communicationnelle permet d'identifier les représentations symboliques et réelles du territoire véhiculées par les séries. Cette approche prend en compte le contexte social, culturel et économique dans lequel s'inscrit la production de sens, considérant la série comme un système de signes complexes (Jeanneret, 2019).

Ainsi, ce projet de recherche s'inscrit dans une démarche inductive et qualitative, utilisant une approche croisée de méthodes de recueil de données pour analyser les représentations territoriales dans les séries télévisées d'Occitanie. La diversité du corpus et la complexité des enjeux territoriaux de ce terrain d'enquête promettent des conclusions pertinentes sur les liens entre productions audiovisuelles et identités régionales.

La parole des acteurs : les interactions et les logiques d'action dans l'écosystème audiovisuel local.

L'entretien semi-directif est une méthode de recherche qualitative qui permet d'explorer les expériences, les opinions, les perceptions des individus à travers leurs réponses à des questions préétablies dans une grille d'entretien (Kaufmann, 2022). Dans le cadre de notre recherche, cette méthode vise à recueillir des données auprès d'acteurs clés de la filière audiovisuel local, publics et privés, afin d'analyser leurs interactions et leurs logiques d'action.

La grille peut être modifiée en fonction de l'évolution du contexte de recherche. Dans notre cas, l'accélération des dispositifs de politiques publiques (la GFDI, le fond d'aide M3M) a nécessité un ajustement du questionnement.

Les entretiens sont menés auprès d'une diversité d'acteurs : des productions audiovisuelles (producteurs, producteurs artistiques, producteurs exécutifs, repéreur, etc.), des techniciens des collectivités territoriales (membres des BAT, des pôles de développement économiques), des élus en lien avec la culture, le cinéma, le patrimoine et le développement économique, des acteurs de la formation professionnelle, des acteurs de la filière locale (sociétés de production et de post-production implantées sur le territoire).

À ce jour, 29 entretiens ont été menés et partiellement retranscrits. Une vingtaine d'entretiens supplémentaires est prévue afin de rencontrer des acteurs de l'ensemble de la filière audiovisuelle locale.

L'analyse des entretiens s'appuie sur une approche sémio-discursive. Elle vise à comprendre les logiques d'action des différents acteurs et des organisations auxquelles ils appartiennent, ainsi que les médiations qu'ils mettent en œuvre.

Elle permettra de comprendre leurs perceptions et leurs représentations de cette filière audiovisuelle locale, d'identifier les enjeux et les défis auxquels ils sont confrontés, d'analyser leurs modes de collaboration et de coopération.

Complémenter le corpus par l'observation des pratiques et des discours

L'observation est une méthode de recherche qualitative précieuse en SIC. Elle permet de collecter des données in situ sur les interactions, les pratiques et les comportements des acteurs, offrant un regard complémentaire aux entretiens semi-directifs. Les notes d'observation complètent notre corpus.

Les observations participantes ont été menées dans divers contextes. Au sein des studios de production où nous avons pu observer des processus de production, les interactions entre les acteurs et les discours tenus. Sur les lieux de tournage des séries nous avons observé les pratiques de tournage et les interactions entre les équipes mais également l'ambiance générale. Lors de visites guidées « Au cœur de la série USGS », proposées par l'Office de tourisme de Montpellier, nous avons interrogé les interactions entre les guides et les visiteurs, les discours tenus sur la série et le territoire. Lors d'événements locaux et nationaux liés à la production des séries ou à l'écosystème des ICC, nous avons également pu observer les interactions entre les professionnels, les discours tenus sur les enjeux du secteur et les stratégies de développement. Ces observations participantes nous permettent de comprendre plusieurs choses : les pratiques et les discours en lien avec la production et la réception des séries, les enjeux de développement socio-économique et d'attractivité territoriale professionnelle et touristique, d'identifier les acteurs clés de l'écosystème audiovisuel local.

Le travail de terrain constitue un pilier de cette recherche. Il permet de recueillir des données en tant que matière signifiante, de produire du savoir par l'observation, et de le mettre en représentation par l'écriture. Cela permet de montrer les liens entre les signes et les réalités humaines et sociales, avant de les objectiver (Quinton, 2002) pour analyser les objets de communication, sans se limiter aux objets finis (Lallement et Winkin, 2015).

Synthèse et analyse des résultats préliminaires : l'émergence d'un écosystème (ICC) en Occitanie et la primauté de la filière audiovisuelle.

Cette recherche en cours sur les séries télévisées en Occitanie et les enjeux du développement de la filière audiovisuelle, met en lumière l'émergence d'écosystèmes dynamiques en pleine évolution. Celle-ci est portée par la puissance des politiques publiques, notamment à travers les lauréats de la GFDI, la création du fond d'aide de M3M (en 2022, doté de 720 000 euros) et l'élaboration de projets de territoire. Cependant, des frictions entre les acteurs et un décalage entre les discours politiques et les investissements réels sont observables.

Éléments émergents

La montée en puissance des politiques publiques : La GFDI et les projets de territoire constituent des outils majeurs pour le développement des ICC en Occitanie. Ces politiques visent à soutenir la création de plateaux de tournage (afin de rattraper le retard de la France dans ce domaine par rapport à ses voisins européens), la formation des professionnels et la structuration des filières. Elles incitent également la création, par la mise en œuvre des fonds d'aide pour la création audiovisuelle ou le crédit d'impôt audiovisuel. La métropole de Montpellier fait par ailleurs partie des 25 lauréats de la première phase de sélection de l'Appel à Manifestation d'Intérêt « Pôles territoriaux d'industries culturelles et créatives » du plan France 2030 (doté par la Banque des Territoires de 47 millions d'euros pour le financement d'ingénierie de projets) : « *ce dispositif s'adresse à des projets qui cherchent à bâtir ou à*

consolider la structuration de pôles organisés autour d'entreprises culturelles innovantes, de lieux culturels de diffusion, d'associations, d'établissement de formation et de recherche, et de collectivités territoriales »².

La question sensible de l'attribution des subventions : lors des entretiens ou dans la presse, on constate que le choix des lauréats de la GFDI, qui a favorisé de grands projets d'entreprises ou d'écoles privées, ne satisfait pas l'ensemble de la filière. Par ailleurs, un rapport du Sénat³ pointe un surdimensionnement du projet en regard de la quantité de tournages accueillis en France et un manque de rigueur et de suivi des subventions, dans une période de forte tension des finances publiques.

Des mouvements entre les acteurs : L'écosystème des ICC en Occitanie est caractérisé par une forte interdépendance entre les acteurs publics, privés et associatifs. Des collaborations et des partenariats se développent, notamment entre les lauréats de la GFDI, mais des tensions et des concurrences sont également présentes.

Des discours politiques forts mais des investissements contrastés : Les discours politiques mettent l'accent sur l'importance des ICC pour le développement territorial. Cependant, les investissements réels ne suivent pas toujours le rythme des ambitions affichées. La crise économique fragilise les finances publiques et accentue ces contrastes.

L'implantation des séries quotidiennes comme accélérateur de l'écosystème

Le choix des sociétés de production des séries quotidiennes de s'implanter en Occitanie a donné un énorme coup d'accélérateur à la professionnalisation et à l'attractivité du territoire pour les professionnels et les projets internationaux comme l'explique Marin Rosenstiehl, responsable de la commission du film en Occitanie⁴ :

« Nous sommes partis d'une page blanche, il n'y avait rien il y a quinze ans. Ici, nous n'avons pas cent ans d'histoire du cinéma derrière nous. Aujourd'hui, on ne vient pas en Occitanie pour la seule beauté des sites, des décors, des paysages. On y vient aussi parce qu'on s'est professionnalisé. Notamment grâce aux trois séries télévisées quotidiennes qui se tournent chez nous.

Donc cet appel à projets⁵ est arrivé à point nommé, il y a eu un bel alignement de planètes. Et on ambitionne maintenant, en plus des séries et des longs-métrages de cinéma français, d'accueillir des projets internationaux ! »

L'arrivée de ces séries a permis de structurer l'offre de services et de formations, de développer des infrastructures et de créer des emplois qualifiés. Elles ont également contribué à renforcer l'image de l'Occitanie comme un territoire dynamique et attractif pour les industries créatives. Les travaux de Jean-Baptiste le Corf (2013) sur les écosystèmes d'innovation apportent un éclairage précieux sur la dynamique observée en Occitanie : *« Réunir sur un même territoire des entreprises, des acteurs de la formation et de la recherche, qui sont soutenus par un "écosystème" d'acteurs locaux pour créer une dynamique collective, apparaît alors comme un remède à la crise économique ».*

Conclusion

L'écosystème des ICC en Occitanie est en pleine évolution, marqué par une dynamique croissante et des défis à relever. L'optimisation des politiques publiques et la recherche d'une meilleure synergie entre les acteurs sont cruciales pour pérenniser la croissance du secteur et

² Communiqué de presse de la Banque des Territoires, daté du 26/10/2023

³ Rapport d'information du Sénat, n°437, du 20/03/2024 : *au nom de la commission des finances pour suite à donner à l'enquête de la Cour des comptes, transmise en application de l'article 58-2° de la LOLF, sur les crédits exceptionnels à la culture et aux industries créatives. Par les sénateurs Hugonet, Eblé et Rambaud*

⁴ Dans *Midi Libre*, le 30/05/2023. <https://www.midilibre.fr/2023/05/30/larrivee-des-plateformes-a-tout-change-series-cinema-les-ambitions-internationales-de-loccitanie-11219346.php>

⁵ Celui de la Grande Fabrique de l'Image du plan France 2030.

du territoire. « La Grande Fabrique de l'Image » du Plan France 2030, a placé la Région en première position après Paris, en désignant onze entreprises comme lauréates de l'appel à projet. Grâce à cela, de nombreux sites de production audiovisuelle (studios, écoles, backlot, etc.) sont en cours d'extension ou de construction. Il reste à les rentabiliser en attirant toujours plus de productions. Qu'en sera-t-il de la saturation du territoire ?

Les premiers résultats confirment que la filière audiovisuelle est un objet de négociation et de communication fondamental qui contribue à la production de médiations territoriales. L'ambition collective affichée est l'industrialisation du territoire dans ce secteur. Si les acteurs adoptent un vocabulaire commun, pour certains, les enjeux sont politiques et visent le développement territorial, quand la stratégie des productions audiovisuelles est de trouver les meilleurs dispositifs pour maîtriser les coûts de création d'épisodes et contribuer à leur succès d'audience.

Bibliographie

- Benassi, S. (2017). Chapitre 3. Sérialité(s). In *Décoder les séries télévisées* (pp. 79–114). De Boeck Supérieur.
- Bouquillion, P. (2012). *Creative economy, creative industries : des notions à traduire*. Presses universitaires de Vincennes.
- Chedaleux, D. (2022). *Du savon et des larmes : le soap opera, une subculture féminine*. Éditions Amsterdam Les Prairies ordinaires.
- Certeau, M. de. (1990). *L'invention du quotidien. I. Arts de faire* (Nouvelle édition / établie et présentée par Luce Giard). Gallimard.
- Davallon, J. (2019). Penser le patrimoine selon une perspective communicationnelle. *Sciences de la société*, 99, 15–29.
- Jeanneret, Y. (2019). Chapitre 4. Recourir à la démarche sémio-communicationnelle dans l'analyse des médias. Dans : B. Lafon éd., *Médias et médiatisation: Analyser les médias imprimés, audiovisuels, numériques* (pp. 105-135). Presses universitaires de Grenoble.
- Kaufmann, J.-C. (2022). *L'entretien compréhensif*. Armand Colin.
- Lallement, E., & Winkin, Y. (2015). Quand l'anthropologie des mondes contemporains remonte le moral de l'anthropologie de la communication. *Communiquer*, 13(13), 107–122.
- Le Corf, J.-B. (2013). « Industries créatives » et « économie créative » : De la conception de notions opératoires au référentiel d'action publique locale. *Communication & langages*, 175, 79-93.
- Lefevre, B. (2019). Industries culturelles et économie créative. Quels modèles pour la territorialité de la création ? *Communication*, 36.
- Miège, B. (2012). Pour une méthodologie inter-dimensionnelle. *Revue Française Des Sciences de l'information et de La Communication*, 1.
- Noyer, J., & Raoul, B. (2011). Le « travail territorial » des médias ? Pour une approche conceptuelle et programmatique d'une notion. *Études de communication*, 37.
- Odin, R. (2011). *Les espaces de communication : Introduction à la sémio-pragmatique*. Presses universitaires de Grenoble.
- Paillart, I. (2018). Des territoires à la territorialisation. *Études de Communication*, 50, 147–160.
- Quinton, P. (2002). Le sens du terrain. *Études de Communication*, 25, 41–50.
- Raoul, B. (2017). Le territoire comme objet communicationnel : Entre « tiers symbolisant » et « discours social ». Une mise en perspective médiatique. *Communication & langages*, 193, 117-143.
- Rot, G. (2019). *Planter le décor : une sociologie des tournages*. Sciences Po, les presses.

**Discussions en ligne autour des patrimoines locaux : Analyse du groupe Facebook
« Nantes Passion Patrimoine »**
*Online Discussions About Local Heritage: Analysis of the Facebook Group “Nantes
Passion Patrimoine”*

Alizé Sibella
DICEN-idf, Université Paris Nanterre
alize.sibella@nantesmetropole.fr

Mots-clé : Patrimoine, numérique, médiation, réseaux sociaux, Nantes
Keywords: Heritage, digital, mediation, social media, Nantes

Résumé

La communication évoque les interactions autour du patrimoine sur le groupe Facebook « Nantes Passion Patrimoine ». Ce groupe sert de plateforme pour la médiation et la participation des membres, permettant le partage et la discussion sur l’histoire de Nantes. Les publications, accompagnées de photographies anciennes et de témoignages, suscitent des émotions, telles que la nostalgie, et renforcent les liens entre les membres. Les administrateurs, dans la gestion éthique et méthodologique des contributions, garantissent des échanges respectueux et correctement sourcés. La recherche souligne la diversité des valeurs et des perceptions associées au patrimoine, mettant en lumière les enjeux identitaires et mémoriels. Le groupe illustre comment les réseaux sociaux peuvent être des lieux de médiation et de valorisation du patrimoine, intégrant des dimensions émotionnelles et sociales.

Abstract

The communication highlights the interactions surrounding heritage on the Facebook group “Nantes Passion Patrimoine”. This group serves as a platform for mediation and member participation, allowing for the sharing and discussion of Nantes’ history. The posts, accompanied by old photographs and testimonies, evoke emotions such as nostalgia and strengthen the bonds among members. The administrators, through ethical and methodological management of contributions, ensure respectful and well-sourced exchanges. The research emphasizes the diversity of values and perceptions associated with heritage, shedding light on identity and memory issues. The group illustrates how social networks can be places for mediation and heritage enhancement, integrating emotional and social dimensions.

Discussions en ligne autour des patrimoines locaux : Analyse du groupe Facebook « Nantes Passion Patrimoine »

Alizé Sibella

Introduction

La notion de patrimoine a évolué au fil du temps, reflétant les changements sociaux, culturels et économiques (Heinich, 2014). Ce mot est issu du latin « *patrimonium* » et désigne les biens hérités, qu'ils soient culturels, naturels ou scientifiques. Il représente l'héritage du passé bénéficiant aux générations actuelles et futures (Choay, 1992 ; Di Méo, 2007). Bien que cette définition puisse sembler simple à première vue, elle englobe en réalité une diversité considérable d'objets et de modes de transmission (Jeanneret, 2008). Ainsi, il convient d'aborder les patrimoines dans leur pluralité, car ils revêtent des natures variées, qu'elles soient immatérielles, gastronomiques, architecturales, naturelles, et bien d'autres encore. Il s'agit d'un concept mondial et universel, appartenant à tous les peuples du monde dont il est finalement le reflet (Radouane & Abdelelah, 2020).

L'évolution du numérique ces dernières années a été rapide et transformative, touchant presque tous les aspects de notre vie quotidienne, de la communication à l'économie en passant par l'éducation et la culture, ce qui nous intéresse aujourd'hui. L'évolution des patrimoines et son intégration avec les technologies numériques redéfinissent les interactions. Cette transformation est le reflet d'une injonction au numérique, qui représente la pression croissante de s'adapter et de maîtriser les innovations technologiques dans un monde en constante évolution (Sandri & Appiotti, 2020).

La Ville de Nantes, de par son tissu associatif fort et ses volontés politiques, se distingue comme un territoire dynamique, en témoignant d'initiatives pour intégrer le numérique dans la valorisation de ses patrimoines (Barré, 2011 ; Gillardot, 2020). À travers cette démarche, Nantes illustre comment les dispositifs numériques deviennent des espaces d'échanges pour la médiation, la participation et l'interprétation des patrimoines, pris au sens général du terme.

Cette communication se concentre sur les médiations documentaires autour des patrimoines nantais. Parmi l'ensemble des médiations étudiées, un groupe Facebook, « Nantes Passion Patrimoine », a été choisi comme objet central en raison de son rôle dans l'articulation entre pratiques, participation, médiations, discours numérique et patrimoine. Le choix de se pencher sur ce groupe particulier découle de son apparition régulière dans les entretiens réalisés dans le cadre de ma thèse. De surcroît, il possède une notoriété en tant que groupe dynamique de la région, affichant en moyenne sept publications quotidiennes et des centaines d'interactions. Fondé le 20 octobre 2014, ce groupe a pour vocation l'« *échange de cartes et de documents historiques relatifs à Nantes et ses environs* ». Il rassemble une communauté (Zask, 2011) de plus de 33 800 membres, administrée par deux modérateurs sur leur temps libre.

Contexte et problématique

Au cours de ces dernières années, Facebook a suscité un intérêt croissant parmi les chercheurs (Dalsgaard, 2016) qui ont porté leur attention sur la relation entre les patrimoines et les technologies numériques. Certaines études se sont, à ce titre, concentrées sur les médias sociaux en général (Giaccardi, 2012), et d'autres sur les groupes Facebook (Gallego, 2015 ; Gregory, 2015). Elles ont exploré la production et la diffusion des connaissances autour du patrimoine (Méadel, 2010). De plus, elles se sont aussi concentrées sur l'engagement des utilisateurs (Affleck et Kvan, 2008).

Les réseaux sociaux représentent l'un des trois principaux outils numériques pour le « patrimoine citoyen » (Lewi *et al.*, 2016 ; Istasse, 2017). Ces auteurs soutiennent que cela permet aux utilisateurs de devenir des co-producteurs, marquant ainsi une évolution dans les pratiques patrimoniales traditionnellement institutionnelles.

Par ailleurs, les citoyens se rassemblent sur les réseaux sociaux, notamment au sein des groupes Facebook, pour échanger autour d'un sujet : les patrimoines. Bien que Facebook ne soit pas spécifiquement conçu pour cette thématique, « Nantes Passion Patrimoine » adopte les conventions générales de cette plateforme (telles que l'auto-organisation), tout en ayant la capacité d'introduire des règles et des conventions spécifiques à son fonctionnement (règles de fonctionnement, modalités d'adhésion, etc.).

La notion de « patrimoine », telle que définie précédemment, incarne un carrefour de valeurs diverses qui souvent se trouvent en opposition, suscitant des débats et parfois des conflits (Jeanneret, 2014). Ce constat est clairement énoncé dès le début de la page du groupe lorsqu'un administrateur encadre les échanges. Cette reconnaissance préliminaire suggère la perception d'un problème sous-jacent, pouvant servir de point d'ancrage et être analysé à travers le prisme de la théorie de la trivialité (Jeanneret, 2008). Jeanneret considère un ensemble d'éléments qui redéfinissent conjointement les objets sociaux. Le patrimoine, par exemple, se trouve à l'intersection de l'histoire, des documents, des valeurs, des discours, des interactions, etc. Le concept de trivialité, interprété par des processus de communication, est un objet qui permet de construire des points de vue. Il définit la circulation des idées et des objets dans la société : des êtres culturels (*ibid*). Ces êtres culturels ne peuvent se transmettre sans changer et produire du nouveau. Ils se transforment (Souchier, 1998). Ce qui peut être vu comme une entité culturelle sujette à des appropriations multiples et à des expressions de valeurs variées (Davallon, 2016). Ainsi, l'interrogation centrale de cette communication consiste à comprendre pourquoi le concept de patrimoine engendre un tel investissement et ce qu'il représente véritablement. En effet, s'il se réduisait simplement à l'histoire des monuments et à des illustrations d'époque (photographies, cartes postales, gravures, etc.), sa nature controversée serait moins prégnante. Or, il revêt en réalité une dimension symbolique, reflétant les choix et les identités d'une société déterminée dans sa trajectoire.

En outre, il est essentiel d'examiner le rôle des médiations documentaires et la présence sur les réseaux sociaux comme Facebook dans l'expression de ce que l'on pourrait définir comme des « affects » (Alloing & Pierre, 2017). Enfin, l'analyse se tourne vers la conception patrimoniale spécifique de « Nantes Passion Patrimoine », en se demandant pourquoi celle-ci privilégie les photographies anciennes et quelles révélations ces choix opèrent-ils sur la notion même de « patrimoine ».

Méthodologie et corpus de recherche

Pour aborder la complexité de la notion de « patrimoine » et ses manifestations au sein de l'espace numérique de Facebook, notre approche méthodologique est construite autour de plusieurs étapes, visant à une analyse des phénomènes observés. Notre collecte de données s'est effectuée de septembre 2022 à septembre 2023.

Nous avons examiné les interactions au sein du groupe Facebook étudié, analysant les discours, les réactions et les dynamiques. Face à la quantité importante de données (382 177 réactions), nous avons choisi de nous concentrer sur une période spécifique, les Journées Européennes du Patrimoine et du Matrimoine (du 16 au 17 septembre 2023), pour constituer un corpus représentatif. Ce corpus restreint est analysé pour identifier les principales thématiques et tensions émergentes. Pendant la période examinée, il y a eu un total de 20 publications (10 par jour), avec 103 commentaires le samedi et 152 le dimanche sur l'ensemble des publications. De plus, il y a eu un total de 2 707 réactions cumulées sur les deux jours. Il existe une forte

implication d'un petit groupe de membres actifs (Anthony *et al.*, 2005), ce qui peut être expliqué par différents facteurs : les niveaux de compétence (Lave et Wenger, 1991), la sociabilité des membres (Beaudouin et Pasquier, 2014) et les motivations personnelles. Cette diversité motive une gamme variée de publications au sein de ces groupes.

Nous avons étudié le cadrage éditorial du groupe Facebook, examinant sa présentation, son organisation et les messages d'introduction des administrateurs. Cette analyse vise à comprendre comment les conceptions des patrimoines se manifestent dans ces espaces numériques au travers des possibilités de Facebook.

Le concept de « trivialité » est mobilisé comme cadre analytique pour appréhender la complexité des patrimoines. Cette approche conceptuelle nous permet d'explorer les multiples significations et appropriations ainsi que les débats qui en découlent (Jeanneret, 2014). Enfin, nous introduisons le concept d'« affect » dans un contexte numérique, en nous appuyant sur les travaux de Camille Alloing et Julien Pierre (2017). Cette approche nous permet d'explorer le lien entre nostalgie, patrimoines et l'environnement médiatique de Facebook, enrichissant ainsi notre compréhension des dynamiques émotionnelles.

Résultats et discussion

Les règles du groupe « Nantes Passion Patrimoine » sont visibles dès le haut de la page. D'après l'un des administrateurs, ces « *clarifications et des rappels à l'ordre ont été nécessaires* ». Chaque publication doit être « *légendée et sourcée* » (bibliothèques, Archives Municipales, collections privées, etc.), ainsi que centrée sur le « *patrimoine de Nantes et des communes avoisinantes* ». L'originalité est privilégiée, il est donc demandé d'éviter les « *copier-coller* ». Les membres sont invités à fournir des détails comme le nom, le lieu et un bref historique pour chaque cliché photographique. De plus, il a été souligné que le groupe n'est pas une « *plateforme politique* », même le patrimoine et la politique sont des sujets liés. Toutes les publications ou commentaires concernant des discussions politiques, haineuses ou racistes sont considérés comme inappropriés. Les membres sont invités à signaler tout commentaire au lieu d'y répondre. Les administrateurs ont le pouvoir de suspendre temporairement ou de bannir définitivement les membres enfreignant ces règles.

Les publications couvrent divers aspects de l'histoire de Nantes, tels que l'évolution architecturale, les événements marquants, les personnages historiques, les modes de vie passés, et les changements environnementaux comme les inondations et les comblements des bras de la Loire et de l'Erdre. Elles soulignent les transformations de la ville au fil du temps. Les publications sont toutes accompagnées de photographies permettant d'appréhender l'évolution de Nantes à travers des représentations visuelles (Appiotti, 2022). De plus, elles présentent souvent une esthétique singulière, résultant des techniques photographiques d'époque, ce qui contribue à leur attrait. Nous pouvons alors parler de redocumentation (Salaün, 2007). Les textes des publications sont rédigés de manière descriptive (lieu, date, etc) et narrative. Ils combinent des informations historiques factuelles avec des éléments plus personnels, comme les souvenirs ou les anecdotes partagées. Si un contenu est accompagné de photographies d'époque, cela n'impacte pas le contenu textuel mais en affecte la lecture (Jeanneret, 2014).

Dans ce contexte numérique, le concept d'affect renvoie à la circulation des émotions, les sentiments, les passions et les sensations que les membres du groupe partagent en lien avec leur intérêt commun pour les patrimoines à travers un dispositif numérique : une plateforme de médias sociaux (Alloing & Pierre, 2017). Cela englobe non seulement les réactions émotionnelles conscientes, mais aussi les connexions plus profondes et les expériences partagées qui émanent de ses interactions. Par exemple, les membres du groupe partagent des photos de sites historiques avec des anecdotes sur des bâtiments emblématiques.

C'est notamment le cas d'un membre du groupe qui partage son témoignage :

Il y a 80 ans jour pour jour, la vie ou la mort. Et si ? « Aujourd'hui, maman est morte » a écrit Albert Camus. Pas la mienne, tout au moins, pas la fillette de presque 8 ans qui se trouvait entre la place Royale et la rue du Calvaire ce 16 septembre 1943, et qui deviendrait ma mère plus tard. Elle a survécu. Elle vit encore. Moi aussi. Mais sinon... Venue en car de la Regrippière avec une tante, elle avait rejoint une autre tante et deux cousines pour des emplettes. Elle était dans une boutique en bas des marches du Bon pasteur, en train de choisir des chaussures pour sa rentrée (en octobre à l'époque) quand les sirènes ont sonné. Elles se sont réfugiées au rez-de-chaussée d'un immeuble. Elle se souvient du bruit des avions et de la DCA, des explosions, des fumées, et surtout de l'odeur étouffante, difficile à décrire. L'atmosphère insensée, absurde plus que terrifiante : « Tatie, j'suis-t-y morte ? » À la sortie, les gravats partout, la fuite par l'escalier et la rue du Calvaire, des flammes qui sortent du sol. Le chapeau de paille blanc jauni par la poussière. Une femme assise par terre, avec sa jambe à côté d'elle. Puis, le car détruit au Bouffay, la marche vers le sud. Au passage près de l'hôpital Saint-Jacques, les véhicules arrivaient en nombre, chargés de blessés. Au final, les deux tantes et les trois cousines ont survécu. Moi, j'ai pu naître et vivre autre chose, heureusement »

Dans ces interactions, les autres membres expriment leur attachement émotionnel, leur fierté, ou même leur frustration face à la destruction de sites historiques. En effet, les commentaires expriment des émotions en réaction aux témoignages (Fabre, 2013). Les membres partagent des histoires personnelles, certains évoquent l'absence fortuite de sa grand-mère lors du bombardement, d'autres sur la perte de sa grand-mère. D'autres évoquent des expériences traumatisantes vécues par leurs proches, comme un membre qui souligne l'impact durable des bombardements sur les habitants de Nantes. Certains commentaires témoignent également de la gratitude envers ceux qui ont survécu ou ont aidé les victimes qui rendent hommage « à ceux qui se sont battus pour la liberté ». Enfin, plusieurs membres expriment leur émotion face aux récits, symbolisée par des émojis tristes ou des mots simples tels que « 😞 » ou « *Quelle horreur* 😞... ». Ces commentaires reflètent un respect pour les souffrances endurées par les habitants de Nantes pendant la Seconde Guerre mondiale et mettent en lumière l'importance de se souvenir de ces événements historiques pour « honorer ceux qui ont vécu et péri » pendant cette période.

En résumé, dans un groupe Facebook dédié aux patrimoines, l'affect peut être vu comme les émotions et les liens affectifs qui se manifestent à travers les interactions des membres autour de leur intérêt commun.

Étymologiquement, le mot « nostalgie » dérive du grec ancien « *nostos* » (retour) et « *algos* » (douleur), littéralement « douleur du retour ». Il a été initialement utilisé pour décrire une condition médicale au 17^e siècle, caractérisée par une détresse psychologique et physique chez les personnes éloignées de leur lieu d'origine ou de leur patrie. Au fil du temps, le terme a évolué pour décrire un sentiment de mélancolie ou de désir nostalgique pour le passé, souvent associé à un souhait de retourner à des moments antérieurs de sa vie ou à des souvenirs agréables. Ce sentiment peut être déclenché par divers stimuli, tels que des souvenirs, des lieux, des événements ou même des odeurs, qui rappellent des expériences passées ou des périodes de sa vie. La nostalgie est donc identifiée comme un facteur clé qui mobilise l'affect des citoyens et les incite à participer activement. Cet espace numérique offre la possibilité d'exprimer leurs émotions et leurs souvenirs.

De plus, Facebook déploie des algorithmes qui personnalisent le contenu affiché pour chaque utilisateur en fonction de leurs préférences et de leur historique d'interaction. En mettant en avant des contenus susceptibles de susciter l'affect de chaque individu, Facebook crée un environnement propice à l'engagement émotionnel. Cette circulation est facilitée par des outils numériques. Les fonctionnalités telles que les réactions (7 émoticônes : j'aime, j'adore, solitaire,

haha, wouah, triste, grrr) permettent aux utilisateurs d'exprimer et de partager leurs réactions émotionnelles (Alloin & Pierre, 2017). L'utilisation d'emojis et autres pictogrammes numériques est une forme de « *grammatisation des émotions* ». Ils permettent de synthétiser et d'exprimer rapidement des émotions, compensant l'absence de communication physique directe. Cela permet également aux utilisateurs de partager de manière plus nuancée et de se sentir entendus et valorisés. La nostalgie apparaît ainsi comme un levier puissant pour engager les citoyens, illustrant l'interaction entre l'idéologie de la participation, les potentialités de Facebook et les intentions des utilisateurs.

Conclusion

La participation au sein du groupe Facebook « Nantes Passion Patrimoine » offre une illustration complexe de l'engagement citoyen autour des patrimoines à l'ère numérique. L'analyse de ce groupe révèle plusieurs dimensions essentielles de cette interaction.

D'abord, la plateforme Facebook, avec ses fonctionnalités et ses algorithmes, joue un rôle dans la mobilisation et l'organisation des utilisateurs. Ces outils permettent une diffusion rapide de l'information et l'expression des émotions ainsi que des opinions à travers des réactions et des commentaires (Alloing & Pierre, 2017). Même si l'écriture reste standardisée et encadre les usages. Cela crée un espace propice à l'engagement émotionnel, où les utilisateurs peuvent partager des souvenirs, des anecdotes et des images, renforçant ainsi leur attachement aux patrimoines locaux, en dehors de celui des institutions (Istasse, 2017).

Ensuite, le concept d'affect, notamment la nostalgie, se révèle central dans les interactions des membres du groupe. Les émotions suscitées par les publications, qu'il s'agisse de fierté, de tristesse ou de nostalgie, catalysent l'engagement des utilisateurs. Les photographies, les témoignages et les souvenirs personnels partagés renforcent les liens entre les membres, créant une communauté soudée par un intérêt commun pour l'histoire et les patrimoines de Nantes. Cette dynamique émotionnelle montre que ce n'est pas seulement une question de préservation d'objets ou de lieux, mais également de transmission de valeurs et de souvenirs collectifs (Jeanneret, 2008). Les objets culturels acquièrent leur signification à travers les appropriations (Davallon, 2016).

De ce fait, nous pouvons aborder « *l'élaboration plurielle de l'objet* » en se focalisant sur la matérialité des dispositifs de communication, sur la participation de toutes les personnes impliquées dans sa conception, sa réalisation ou sa production ce qui influence la réception du sens ainsi que la mémoire de l'oubli (Souchier, 1998). Le cas de « Nantes Passion Patrimoine » met en lumière les tensions et les débats inhérents à la notion de patrimoine. La diversité des valeurs et des perceptions, reflétée dans les discussions, montre que le patrimoine est un champ symbolique en constante négociation. Les conflits sur la validité des sources ou sur les interprétations historiques révèlent les enjeux identitaires et mémoriels qui sous-tendent. Les réseaux sociaux, bien que non spécifiquement conçus pour la médiation patrimoniale, offrent un espace où les patrimoines sont non seulement préservés, mais aussi activement discutés, partagés et revalorisés par une communauté engagée. Cela souligne l'importance de considérer les dimensions émotionnelles et sociales dans les stratégies de médiation numérique patrimoniale (Gallego, 2015).

Bibliographie

- Affleck, J., Kvan T. (2008). A Virtual Community as the Context for Discursive Interpretation: A Role in Cultural Heritage Engagement. *International Journal of Heritage Studies*, 14(3), 268-280.
- Alloing, C., Pierre, J. (2017). *Le Web affectif. Une économie numérique des émotions*. INA Édition.

- Anthony, D., Smith, S. W., & Williamson, T. (2005). Explaining quality in Internet collective goods: zealots and good samaritans in the case of Wikipedia. Dartmouth College.
- Appiotti, S. (2022). L'injonction au partage photographique : une forme de participation profitable pour le public ou pour l'institution?. *Hybrid. Revue des arts et médiations humaines*, 8.
- Appiotti, S., & Sandri, E. (2020). « Innovez! Participez ! » Interroger la relation entre musée et numérique au travers des injonctions adressées aux professionnels. *Culture & Musées. Muséologie et recherches sur la culture*, 35, 25-48.
- Barré, N. (2011). Le service Histoire et mémoires des quartiers des Archives municipales de Nantes. *La Gazette des archives*, 222, 187-192.
- Beaudouin, V. & Pasquier, D. (2014). Organisation et hiérarchisation des mondes de la critique amateur cinéphile. *Réseaux*, 183, 125-159.
- Choay, F. (1996). *L'allégorie du patrimoine*. Editions du Seuil.
- Dalsgaard, S. (2016). The ethnographic Use of Facebook in Everyday Life. *Anthropological Forum*, 26(1), 96-114.
- Davallon, J. (2016). Penser le patrimoine selon une perspective communicationnelle. *Sciences de la société*, 99, 15-29.
- Di Méo, G. (2007). Processus de patrimonialisation et construction des territoires. In Colloque *Patrimoine et industrie en Poitou-Charentes: connaître pour valoriser*. p. 87-109. Geste éditions.
- Fabre, D. (2013). *Émotions patrimoniales*. Éditions de la MSH.
- Gallego, I. (2015). Les groupes Facebook comme dispositif de médiation patrimoniale du music-hall à Barcelone. *Études de communication*, 45, 35-52.
- Giaccardi, E. (2012). *Heritage and social media. Understanding heritage in a participatory culture*. Routledge.
- Gillardot, I. (2020). Nantes patrimonia, plateforme collaborative des patrimoines nantais. In : Colloque des droits culturels
- Gregory, J. (2015). Connecting with the Past through Social Media: The “Beautiful Buildings and Cool Places Perth Has Lost” Facebook Group. *International Journal of Heritage Studies*, 21(1), 22-45.
- Heinich, N. (2014). *La fabrique du patrimoine : de la cathédrale à la petite cuillère*. Éditions de la MSH.
- Istasse, M. (2017). Facebook et les amateurs de patrimoine : Participation, engagement et démocratie. *Réseaux*, 206, 193-218.
- Jeanneret, Y. (2008). *Penser la trivialité, volume I, « La vie triviale des êtres culturels »*. Hermès Lavoisier.
- Jeanneret, Y. (2014). *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*. Éditions Non standard.
- Lave, J., & Wenger, E. (1991). *Situated learning: Legitimate peripheral participation*. Cambridge university press.
- Lewi H., Smith W., Murray A., Cooke S., (2016). Visitor, Contributor and Conversationalist: Multiple Digital Identities of the Heritage Citizen. *Historic Environment*, 28(2), 12-24.
- Méadel, C. (2010). Les savoirs profanes et l'intelligence du Web. *Hermès*, 57(2), 111-117.
- Radouane, M. E. & Addelilah, O. (2020). Plateforme numérique et valorisation du patrimoine culturel vers une stratégie opérationnelle. *Humanistica*.
- Souchier, E. (1998). L'image du texte pour une théorie de l'énonciation éditoriale. *Les Cahiers de médiologie*, 6, 137-145.
- Zask, J. (2011), *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*. Le Bord de l'eau.

De la difficulté à penser la notion de transition énergétique : une approche par la réflexivité comme dépassement des blocages méthodologiques.
The difficulty in thinking about the notion of energy transition: an approach through reflexivity as overcoming methodological blockages.

Virginie Chaput
ELICO, Université Jean Moulin Lyon 3
virginie.chaput@univ-lyon3.fr

Mots clés : Transition énergétique, réflexivité, problématisation, action publique, agir communicationnel

Keywords: Energy transition, reflexivity, problematization, public action, communicational action

Résumé

L'objectif de cet article vise à expliciter et interroger le processus m'ayant permis d'aboutir à la problématique générale de notre thèse proposant d'interroger les modalités de fabrication sociale de la transition énergétique, envisagée comme l'aboutissement d'une discussion entre savoirs territoriaux et renforcement de l'action publique par l'analyse de la conception du schéma directeur des énergies de la métropole de Lyon. L'enjeu de cet article est donc d'analyser la conceptualisation en tant que processus et propose, dans ce cadre d'analyser la façon dont l'approche réflexive a été mobilisée de façon quasi systématique pour structurer des aller-retours entre terrain et théorie. Il s'agit donc d'illustrer comment l'approche réflexive offre un dépassement de certaines évidences liées à mes connaissances préalables, tout en permettant d'éviter une forme de débordement du chercheur par le terrain et d'atteindre une certaine *hauteur du regard* permettant l'objectivation et la problématisation sans s'extraire complètement des réalités caractérisant la justesse du terrain.

Abstract

The objective of this article aims to explain and question the process which allowed us to arrive at the general problem of our thesis proposing to question the modalities of social production of the energy transition, envisaged as the outcome of a discussion between territorial knowledge and strengthening of public action through analysis of the design of the energy master plan for the Lyon metropolis. The challenge of this article is therefore to analyze conceptualization as a process and proposes, in this context, to analyze the way in which the reflexive approach has been mobilized in an almost systematic way to structure the back and forth between field and theory. It is therefore a question of illustrating how the reflexive approach offers an overcoming of certain evidence linked to our prior knowledge, while making it possible to avoid a form of overflow of the researcher by the field and to achieve a certain height of gaze allowing objectification and problematization without completely extracting oneself from the realities characterizing the accuracy of the field.

De la difficulté à penser la notion de transition énergétique : une approche par la réflexivité comme dépassement des blocages méthodologiques.

Virginie Chaput

En 2015 était votée la loi pour la transition énergétique et la croissance verte, visant à encadrer la promulgation d'un nouveau mix énergétique qui permettrait à la France d'atteindre l'ambition dessinée par l'indicateur *facteur 4*, soit l'ambition de diviser par quatre les émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2050 et par rapport à 1990 (de Ravignan, 2018).

2015, année forte en bonnes volontés qui aura aussi été marquée par la très médiatisée – car organisée sur le territoire national – COP21. Considéré comme une réussite politique internationale, l'accord de Paris, fait de compromis, est considéré comme un tournant significatif dans la lutte contre les dérèglements climatiques (Walker traduit par Lambin, 2021), un point de départ marquant le début d'une époque caractérisée par un engagement soutenu des gouvernements du monde entier pour endiguer la crise climatique (Mayer, 2016). Le mandat suivant n'a pas lésiné non plus en définition d'objectifs et signatures en grandes pompes visant l'ancrage institutionnel de l'urgence du changement de paradigme appelé notamment par le plan Hulot, en 2017, qui propose pour sa part de viser la neutralité carbone pour 2050 (de Ravignan, 2018).

Politiquement, tout semble se mettre en marche et vérifier l'acceptation sociale qu'il est temps d'agir. Stratégiquement, de nombreux documents détaillent comment parvenir à l'atteinte des objectifs susmentionnés. Stratégie nationale bas carbone, programmation pluri-annuel de l'énergie, schémas régionaux d'aménagement, de développement durable et d'égalité des territoires (SRADDET), schéma de cohérence territoriale (SCoT) : par une orientation multiscale, caractérisant justement la spécificité des mouvements de transition et de leur étude (Boulanger, 2008), ces documents cadrent et déclinent la politique nationale de transition énergétique sans pour autant assurer la réalisation des objectifs de neutralité carbone en raison d'une grande diversité et d'une articulation balbutiante et difficile entre chaque document (Cassin, 2021).

Si l'on observe une institutionnalisation complexe de la transition et le déploiement d'une gouvernance du climat, les résultats restent très décevants (Aykut, Dahan, 2015), à commencer par la capacité des acteurs publics à enrôler (Callon, 2006) autour d'une vision commune de la transition énergétique qui pourrait en accélérer l'opérationnalité¹.

Au regard de cette mise en mouvement généralisée pour mettre en œuvre la transition énergétique, se pose la question du sens de la notion et particulièrement de sa production en tant que formule (Krieg-Planque, 2009) opérante.

Aussi, mes travaux de recherche cherchent à comprendre comment une politique publique de transition énergétique se conçoit à l'échelle d'un territoire et, dans quelle mesure elle est le résultat du déploiement d'une discussion visant un consensus ontologique autour de la notion de transition énergétique. Pour ce faire, j'ai sélectionné l'étude du schéma directeur des énergies de la métropole de Lyon : un document ancré à un échelon à la fois suffisamment précis et large pour rendre compte scientifiquement des enjeux d'échelle, des logiques communicationnelles et démocratiques mais aussi des jeux d'acteurs complexes caractérisant une telle situation.

L'objectif de cet article ne vise pas à revenir ici sur notre cadre méthodologique et conceptuel, mais plutôt à expliciter et interroger le processus m'ayant permis d'aboutir à cette problématique.

¹ On propose ce dernier point, notamment au regard des résultats de notre terrain – l'analyse de la conception du schéma directeur des énergies de la métropole de Lyon – qui mettent en exergue le blocage de bons nombres de projets relevant de la transition énergétique en raison de différents politiques.

1. Cadre théorique et conceptuel

Comprendre le processus de conceptualisation par la réflexivité

La problématique générale de mes travaux de thèse vise donc à interroger les modalités de fabrique sociale de la transition énergétique, envisagée comme l'aboutissement d'une discussion entre savoirs territoriaux et renforcement de l'action publique par l'analyse de la conception du schéma directeur des énergies de la métropole de Lyon. L'enjeu de cet article est donc d'analyser la conceptualisation en tant que processus et propose, dans ce cadre d'étudier la façon dont l'approche réflexive a été mobilisée de façon quasi systématique pour structurer des aller-retours entre terrain et théorie, interroger mes propres vertiges (Clair, 2022) et en mobiliser les sensibilités liées au sujet pour en révéler toute sa scientificité.

La problématique qui structure l'article interroge dans quelle mesure le déploiement d'une approche réflexive systématique a permis d'ajuster et d'affiner la problématique générale de mes travaux de thèse.

Autrement dit, l'ambition de cet article est d'illustrer comment l'approche réflexive offre un dépassement de certaines évidences liées à mes connaissances préalables, tout en permettant d'éviter une forme de débordement du chercheur par le terrain et d'atteindre une certaine *hauteur du regard* permettant l'objectivation et la problématisation sans s'extraire complètement des réalités et dynamiques ancrées pour ne pas risquer d'éliminer la justesse du terrain et glisser vers une trop grande artificialisation de l'étude.

Sur la pertinence de l'approche réflexive, je propose d'abord qu'elle offre la possibilité d'assumer une posture de recherche à la croisée entre extériorité et attachement au terrain et d'en explorer plus justement les foisonnements scientifiques.

La réflexivité permet aussi de se détacher d'une forme de toute puissance scientifique et d'éviter une artificialisation des objets et phénomènes sociaux étudiés.

Enfin, l'approche réflexive pose les jalons d'un dépassement des lieux communs et de la tentation de la formulation d'une problématique performative pour plutôt interroger les processus productifs lestés de toute leur complexité plus que les objets finaux.

La réflexivité comme rempart à l'artificialisation du réel

La réflexivité désigne « *l'aptitude du sujet à envisager sa propre activité pour en analyser la genèse, les procédés ou les conséquences, autrement dit la pratique de la réflexivité constitue la possibilité qu'a tout acteur social d'examiner sa situation et son action* » (Bertucci, 2009). D'après Anthony Giddens, la réflexivité est le primat de la modernité en offrant une articulation entre pensée et action. Dès lors, elle serait action.

La notion de réflexivité est d'abord comprise ici dans sa dimension à offrir un reflet au chercheur quant à sa démarche scientifique, son action et sa pensée (Blanchet, 2009).

Je souscris aussi à un usage de la réflexivité en tant qu'outil déclenchant mais aussi retraçant des prises de conscience. La réflexivité, en favorisant l'interrogation du sujet agissant, permet de mesurer le poids et les conséquences de chaque action, d'en établir la genèse (Bonnet, Barth, 2017), et d'ainsi donner à voir d'éventuels angles morts ou objets et phénomènes naturalisés par l'action.

Enfin, je mobilise la réflexivité dans sa propension à permettre d'assumer la subjectivité encadrant toute action sociale et à laquelle les travaux de recherche n'échappent évidemment pas, la subjectivité étant inévitable dès lors qu'un sujet formule une opinion (Chiseri-Strater, 1996). La subjectivité est caractérisée comme le jugement d'une personne en fonction de son contexte (Girard, Bréart de Boisanger, Boisvert et Vachon, 2015). Elle se manifeste ici, nous le verrons, dès l'entrée sur le terrain et son identification permet une prise en compte des incohérences entre jugements préalables et observations, tendant à une compréhension de ma propre vision de la transition énergétique comme objet construit par mon expérience propre.

L'approche réflexive permet finalement de considérer la démarche scientifique comme activité sociale à part entière et de ne pas chercher à en artificialiser les logiques en réduisant les approches à l'expérimentation mais de tenter de saisir, modestement bien entendu, toute la poésie qui façonne les faits sociaux, le tout dans un souci de ne perdre aucune miette de la complexité (Morin, 2005) qui caractérise les phénomènes sociaux.

2. Une mobilisation de la réflexivité pour dépasser les difficultés d'objectivation

J'ai entamé mes travaux de recherche en considérant la transition dans une logique opérationnelle, soit comme pouvant être validée ou critiquée dans son agentivité sur le réel et sa capacité à répondre aux enjeux climatiques. Une conception de la notion qui entraînait des difficultés de problématisation, car me poussait à questionner la transition de façon performative en souhaitant interroger les blocages de sa mise en œuvre, notamment. Ici, c'est la prise en considération de ma propre socialisation à la thématique sociale de mon sujet (Clair, 2022), soit la transition écologique et énergétique, qui m'a permis de dépasser mes propres limitations. En effet, pour comprendre ce que l'on recherche, il s'agit d'abord d'identifier ce qui nous anime et de saisir ses liens personnels à son sujet de recherche (Heller, Moïse, 2009). Identifier que j'envisageais la transition énergétique ainsi en raison de ma primo-confrontation avec elle par le biais d'une expérience de stage au sein de l'association spécialisée dans la promotion de l'énergie Hespul m'a permis de me rendre compte que c'était la raison pour laquelle je la considérais dans une perspective opératoire quand, en réalité, son ancrage social dépasse ce seul seuil.

Embrasser, dans le cadre d'une recherche scientifique, sa subjectivité, c'est avancer vers une prise de conscience de ses propres représentations, mais aussi de sa place et finalement de sa relation au monde. La subjectivité est finalement une forme d'action (Bertucci, 2009). L'assumer pleinement m'a poussée à prendre en compte mon expérience propre et la construction socio-politique en découlant, à l'origine de ma conception de la transition énergétique : une prise de conscience m'ayant permis de saisir l'importance de dénaturer la notion ainsi révélée en tant qu'objet construit, pour être en mesure de la travailler scientifiquement.

Le sens commun avance que la transition énergétique décrit le passage d'un mix énergétique appuyé sur l'exploitation d'énergies fossiles à une organisation du système énergétique articulé autour d'énergies renouvelables. Cela étant dit, je n'étais pas en mesure d'explicitier ce que la transition énergétique signifie en tant qu'objet social et d'identifier les implications de son émergence et de sa circulation dans nos discours et imaginaires socio-politiques.

Pour surmonter cette difficulté, j'ai donc procédé à une exploration de la notion de transition énergétique par la négative.

Mes tentatives d'objectivation se sont d'abord portées sur la possibilité d'approcher la notion en tant qu'idée. Pour les idéalistes, les idées et les valeurs constituent le social et en forment la structure (Geertz, 1986). Une approche qui n'explique cependant pas les soubassements de la réussite politique et sociale d'une idée plutôt que d'une autre (Venesson, 2004).

En effet, les idées politiques n'existent pas en tant que telles, elles sont contingentes aux usages qui, en les mobilisant, participent à en forger le sens afin de répondre à des enjeux et intérêts historiquement et socialement situés, et sont le fruit d'émetteurs variés dont le statut n'est pas nécessairement consacré. Dès lors, la trajectoire d'une idée n'est jamais linéaire et respecte bien rarement le transfert direct d'un espace à un autre (Skornicki, Tournadre, 2015). Approcher la transition énergétique comme une idée politique paraissait donc pertinent, notamment pour se saisir des différentes modalités d'existences et d'usages observables à son sujet ainsi que pour comprendre les enjeux de son instrumentalisation politique. Cependant, je me suis vite rendu

compte, d'une part, que la transition énergétique dépassait largement ce stade et j'ai alors envisagé de la concevoir par le prisme de l'idéologie.

Notion foisonnante, l'idéologie serait une représentation erronée du monde dont l'état de faux ne se donne pas à voir à ceux qui y adhèrent (Jaeggi, 2008). Ainsi, l'idéologie comprise par le sens commun apparaît prendre la forme de son aspect critique plutôt qu'heuristique. En effet, la critique de l'idéologie repose notamment sur une critique de la domination - l'idéologie étant le masque des systèmes inégalitaires, servant à les justifier - et sur une approche suspicieuse des intérêts de ses structures fondatrices (Jaeggi, 2008).

Dans leur *Encyclopédie des idées reçues et des lieux communs en usage dans les lieux neutres* (in Bourdieu & Boltanski, 2008), Pierre Bourdieu et Luc Boltanski conçoivent l'idéologie par l'entrée des classes sociales provenant directement d'une approche marxiste de la problématique². Paul Ricœur est, quant à lui, bien moins catégorique dans son détail de l'idéologie, la considérant d'emblée comme bien plus vaste qu'une structure rhétorique et politique justificatrice de la domination (Ricœur, 1974). Pour l'auteur, l'idéologie revêt notamment une fonction d'intégration, favorisant son auto-reproduction en obligeant à penser à partir d'elle.

À nouveau, cette tentative d'objectivation n'était pas satisfaisante, la transition énergétique ne pouvant être décrite comme une justification de la domination, car cristallisant de nombreux conflits ontologiques, ne serait-ce qu'au travers des différentes tentatives de conceptualisation de son essence, soit le mix énergétique, tant par des acteurs institutionnels qu'alternatifs.

J'ai ensuite émis la possibilité que la transition énergétique puisse être approchée par les controverses circulant à partir d'elle ; les controverses étant des temps révélateurs d'une réalité sociale donnée, tout en permettant la création de savoirs et de discours, et l'établissement de nouveaux groupes (Meyer, 2015). Pour autant, l'approche par les controverses guidait nécessairement notre regard en orientant notre questionnement sur la relation entre science et politique (Brown, 2015). Mais, l'approche par les controverses insérée dans la théorie de l'acteur réseau permet ainsi de ne pas penser l'objet par ses seules caractéristiques techniques mais de prendre en compte les jeux de pouvoir et d'acteurs cadrant sa destinée sociale par la capacité du réseau le supportant de se structurer et d'entraîner d'autres acteurs (Akrich *et al.*, 1988) notamment lors des controverses. Pour autant, ces approches fondent nécessairement l'objet comme étant une technique et éventuellement une innovation. Considérer la transition énergétique par son seul aspect technique et innovant m'apparaît réducteur. En effet, les acteurs s'insérant dans le secteur de la transition énergétique en France, par leur action, permettent de la décrire aussi comme un objet communicationnel – *Effet de Serre Toi Même* par exemple dont l'objet consiste à sensibiliser et informer sur la transition énergétique à Rouen et membre du RAC. Elle est aussi objet politique – Attac par son volet énergie produit par exemple des plaidoyers ou encore une organisation sociale ; on pense notamment ici aux scénarios portés par l'association Négawatt.

Pour terminer, j'ai fini par envisager la transition énergétique comme un être culturel (Jeanneret, 2008), soit un objet circulant socialement et définit encore et encore par le seul fait de sa mouvance sociale, existant donc sous forme mutante au gré de ses réappropriations, résumable par la notion de polychrésie.

La notion d'être culturel apporte des éléments intéressants permettant d'objectiver la transition mais oblige peut-être encore trop l'observateur à se concentrer sur les traces de circulation et de réinterprétation, plus que sur la dynamique des phénomènes circulatoires entrant en jeu dans la définition du sens d'un objet.

² Dans ce texte initialement paru en 1976, les deux auteurs posent les bases d'une déconstruction des idées a priori neutres prenant corps dans les espaces dominants, et ce, pour permettre une compréhension des idées structurant les sphères sociales les plus élevées (en acceptant évidemment que leurs conclusions fonctionnent dans leur contexte historiquement situé de la seconde moitié du XX^{ème} siècle).

Finalement, c'est le concept de composite qui a permis de surmonter cette limite et semble plus adaptée en ce sens que le composite : « *c'est le clivage entre ce qui est en train d'advenir mais qui n'est pas inscrit, et ce qui est inscrit et a trouvé forme* » (Le Marec, 2002).

Ainsi, en cherchant à définir la transition énergétique et en m'apercevant de mes difficultés face à cette ambition, c'est finalement la capacité à décentrer le regard que le composite apporte et ce pour observer la transition non plus en tant qu'objet figé, mais par le prisme d'une situation participant à sa production signifiante et à sa mise en circulation. C'est donc la réflexivité sur mon action d'objectivation infructueuse qui a permis de conceptualiser, pour la recherche, mon objet.

3. La réflexivité pour appréhender le terrain avec justesse

Les premiers investissements du terrain ont été caractérisés par une approche monographique (Mucchielli, 2021) du secteur de la transition énergétique en France.

Il s'agissait ainsi de rendre proposer une photographie du secteur représentant ses acteurs et surtout les liens tissés entre eux mais aussi les classifiant selon leurs statuts organisationnels et, plus précisément encore, leur positionnement ontologique par rapport à la transition énergétique.

Comme mentionné plus tôt, j'avais déjà été confrontée et, plus exactement encore, actrice du secteur de la transition énergétique. Par mon stage réalisé au sein de l'association Hespul, j'avais en effet pu acquérir une connaissance des acteurs et réseaux structurant la transition énergétique, une aide certaine à l'investigation du terrain (Marchive, 2005) m'ayant notamment permis d'en définir les premiers points d'entrée, en commençant notamment par classifier les acteurs membres du CLER, le réseau pour la transition énergétique.

Pour autant, cette connaissance préalable du secteur de la transition était cadrée par la position occupée par l'association source de ma socialisation avec la thématique. Autrement dit, à cette étape de ma recherche, je regardais le secteur de la transition énergétique en France de l'intérieur : difficile, dès lors de parvenir à produire une monographie ajustée.

À nouveau, c'est une démarche réflexive qui m'a permis de surmonter cet écueil. Premièrement, il s'agissait d'abord, dans une posture interprétative (Geertz, 1973) de prendre conscience des liens m'unissant à mon objet d'étude - ici la transition énergétique - et d'interroger les moyens de l'explorer mis en place de façon presque spontanée. Pour sortir de cette forme d'intuitivité et mesurer le poids politique de mes choix de recherche, il était donc nécessaire de les notifier, de façon à les intégrer dans une démarche scientifique (Hert, 2005). Au-delà de la prise en compte de l'orientation politique de mes choix d'investigation du terrain, cette posture réflexive a permis d'interroger la nature de ma réception quant au dévoilement des structures du secteur de la transition énergétique. En effet, en héritage direct de ma primo expérience associative, je me positionnais dans l'attente d'une forme de réparation d'endroits d'incompréhensions qui m'habitaient quant à ce que je considérais comme un immobilisme systémique au sujet de la transition, tout en nourrissant le fantasme d'une opposition, notamment discursive, farouche entre militants et institutions quant à la gestion de l'énergie. Mes premières observations du secteur de l'énergie m'ont étonnée en illustrant une convergence inattendue des postures quant à l'agentivité souhaitée pour mettre en œuvre la transition. Surtout mes premiers entretiens ont démystifié ces croyances entre un monde institutionnel froid et une sphère militante engagée : partout, le souci de la sauvegarde d'une planète viable transperce l'action. Interroger à nouveau ma subjectivité m'a permis d'accepter la surprise, de ne plus être en posture d'attente et de poser les premiers jalons d'une appréhension de la transition en tant que production sociale visant le consensus (Habermas, 1987). En effet, il y a finalement assez peu de conflictualité liée au sujet de ce que devrait être la TE.

La réflexivité a ici permis de penser la transition en tant que construit visant à mettre tout le monde d'accord. C'est l'approche générale de ma thèse qui s'est ainsi révélée.

S'il existe peu de controverses mais surtout que tous les acteurs semblent se mettre d'accord et que pourtant rien ne semble bouger plus que ça, ce n'est donc pas une affaire d'acteurs mais d'interactions qui pourrait éventuellement expliquer les blocages. Une ingénierie du consensus (Corroyer, 2013) qui n'aurait pas été interrogée sans prise en compte de mes propres appétences et de ma relation pré-construite.

4. Une mobilisation de la réflexivité des enquêtés

Les entretiens ont aussi été des espaces investis par une démarche réflexive. En effet, la parole des enquêtés y a été considérée comme n'étant pas seulement de la donnée exploitable scientifiquement mais comme étant aussi une forme d'expertise empirique en mesure d'émettre des propositions valides quant à certains creusets à investir par la recherche et qui n'auraient pas été envisagés autrement³.

Il s'agissait de prendre en compte la réflexion des personnes enquêtées quant à leur participation au SDE mais aussi d'accueillir leur avis au sujet de ma propre démarche. Par exemple, un ancien délégué régional de GRDF sur sa posture de l'époque a permis de mettre en avant l'effacement des logiques de fabrique de la TE derrière les enjeux de filière économique. La réflexivité a donc ici été mobilisée dans son rattachement à l'altérité en tant que démarche « *où je suis interrogé par autrui (qui me renvoie ainsi une image) sur mes propres actes et mes propres discours* » (Blanchet, 2009).

J'ai aussi porté un fort intérêt à la prise en compte de l'intersubjectivité en tant que fil rouge constructeur de notre terrain.

Pour l'ethnographie, l'intersubjectivité consiste à prendre en compte tout ce qui relie l'auteur à l'objet de son énoncé en intégrant notamment dans la réflexion tous les éléments supports de son travail d'exploration (Kilani, 2012), il en va de même dans notre cadre.

Les traces des actions mises en œuvre, dans le cadre de mes recherches, pour le déploiement et la structuration d'espaces de collectes de données ont ainsi été prises en compte et ont révélé des dimensions de la complexité caractérisant la situation de conception du schéma directeur des énergies. Les échanges de mail en amont des entretiens, par exemple, ne sont pas de simples vecteurs de prises de rendez-vous, mais des traces d'échanges révélant, pour beaucoup, un sentiment d'illégitimité de la part des contributeurs fléchés pour participer à l'enquête et pourtant valorisés par la métropole de Lyon en tant que tel :

« Certes, vous avez raison ; je demande cependant si une personne de plus pertinente que moi pourrait vous répondre rapidement, notamment à l'ALEC » (Mail reçu par l'une des personnes ayant contribué au SDE en janvier 2023 suite à une demande d'entretien).

Des questionnements quant à la nature et aux conditions de la participation de ces acteurs mais aussi à propos des cadres normatifs de l'action publique travestissant les approches participatives en axes rhétoriques (Blondiaux, 2007) et d'une forme d'impératif participatif (Emeury et Glauque, 2005), ont alors émergés, faisant gagner un certain nombre de perspectives et d'enjeux à notre analyse de la discussion productrice du Schéma directeur des énergies de la métropole. C'est ici l'importance d'interroger la situation de conception du SDE par la perspective des études de la participation qui s'est révélée.

³ L'impératif participatif a par exemple été présenté par l'un des enquêtés comme s'inscrivant dans un cadre normatif découlant directement des méthodologies de conception à l'œuvre lors du DNTE et du Grenelle de l'environnement.

Conclusion

Nous l'avons donc démontré, la réflexivité en tant qu'approche intellectuelle systématisée est la pierre angulaire de la démarche de problématisation qui cadre cette thèse.

Opérer des allers-retours entre le terrain, les concepts et ma propre subjectivité, et interroger les processus relationnels à l'œuvre entre tous ces pôles a permis de donner à voir les creusets sensibles du sujet et à révéler les espaces à investir scientifiquement.

Adopter une démarche réflexive permet donc de problématiser le plus justement possible et éviter les écueils liés à une forme d'artificialisation scientifique.

Aussi, c'est finalement l'adoption d'une posture poussant à assumer sa propre subjectivité qui aura permis, dans le cadre de cette recherche, de dépasser les lieux communs et la tentation performative pour parvenir à approcher la scientificité du sujet.

Bibliographie

- Akrich, M., Callon, M. et Latour, B., (1988). À quoi tient le succès des innovations? 1 : L'art de l'intéressement. *Gérer et comprendre, Annales des Mines*, 11-12, 4-17
- Aykut, S. & Dahan, A. (2015). Introduction. Dans : , S. Aykut & A. Dahan (Dir), *Gouverner le climat : Vingt ans de négociations internationales* (pp. 9-16). Presses de Sciences Po.
- Bertucci, M. (2009). Place de la réflexivité dans les sciences humaines et sociales : quelques jalons. *Cahiers de sociolinguistique*, 14, 43-55. <https://doi.org/10.3917/csl.0901.0043>
- Blanchet, P. (2009). La réflexivité comme condition et comme objectif d'une recherche scientifique humaine et sociale. *Cahiers de sociolinguistique*, 14, 145-152. <https://doi.org/10.3917/csl.0901.0145>
- Blondiaux, L. (2007). La démocratie participative, sous conditions et malgré tout: Un plaidoyer paradoxal en faveur de l'innovation démocratique. *Mouvements*, 50, 118-129. <https://doi.org/10.3917/mouv.050.0118>
- Bonnet, D. & Barth, I. (2017). Réflexivité et travail réflexif: Une perspective pour le management des organisations. *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, S, 45-56. <https://doi.org/10.3917/rips1.hs04.0045>
- Boulanger, P-M. (2008). Une gouvernance du changement sociétal : le transition management. *Revue Nouvelle*, 11, 61-73.
- Bourdieu, P. et Boltanski, L. (2008). *La Production de l'idéologie dominante*. Demopolis / Raisons d'agir.
- Brown, M. B. (2015). Politicizing Science: Conceptions of Politics in Science and Technology Studies. *Social Studies of Science*, vol. 45-1, 3-30.
- Callon, M. (2006). Sociologie de l'acteur réseau. In Akrich, M., Callon, M., & Latour, B. (Eds.), *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs* (pp. 267-276). Presses des Mines. <https://doi.org/10.4000/books.pressesmines.1201>
- Cassin, F. (2021). La transition énergétique et les documents stratégiques. Dans : *Droit de l'Aménagement, de l'Urbanisme et de l'Habitat 2021 : Droit de l'urbanisme et transition énergétique* (pp. 21-36). GRIDAUH. <https://doi.org/10.3917/gridau.colle.2021.01.0021>
- Chiseri-Strater, E. (1996). Turning in upon ourselves: positionality, subjectivity, and reflexivity in case study and ethnographic research. In Mortensen, P., Kirsch, G. E. (Eds.). *Ethics and responsibility in qualitative studies of literacy* (pp. 115–133). NCTE.
- Clair, I. (2022). Nos objets et nous-mêmes : connaissance biographique et réflexivité méthodologique. *Sociologie*, 3-13. <http://journals.openedition.org/sociologie/10578>
- Corroyer, G. (2022). Consensus/Dissensus. In G. Petit, L. Blondiaux, I. Casillo, J.-M. Fourniau, G. Gourgues, S. Hayat, R. Lefebvre, S. Rui, S. Wojcik, & J. Zetlaoui-Léger (Éds.),

- Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la Participation, DicoPart* (2^{ème} édition). GIS Démocratie et Participation. <https://www.dicopart.fr/consensus-dissensus-2022>
- Geertz, C. (1973). *The Interpretation of Cultures*. Basic Books.
- Geertz, C. (1986). Le sens commun en tant que système culturel. Dans : *Savoir local, savoir global. Les lieux du savoir*, trad. de l'anglais par D. Paulme (pp. 93-118). Presses universitaires de France.
- Girard, M., Bréart De Boisanger, F., Boisvert, I. & Vachon, M. (2015). Le chercheur et son expérience de la subjectivité : une sensibilité partagée. *Spécificités*, 8, 10-20. <https://doi.org/10.3917/spec.008.0010>
- Habermas, J., (1987). *Théorie de l'agir communicationnel, tomes 1 et 2*. Fayard.
- Heller, M. & Moïse, C. (2009). Conversation : la co-construction d'un positionnement interprétatif. *Cahiers de sociolinguistique*, 14, 13-25. <https://doi.org/10.3917/csl.0901.0013>
- Hert, Ph. (2005). Le terrain irréductible. *Questions de communication*, 8, 121-134.
- Jaeggi, R. (2008). Qu'est-ce que la critique de l'idéologie ?. *Actuel Marx*, 43, 96-108. <https://doi.org/10.3917/amx.043.0096>
- Jeanneret, Y. (2008). *Penser la trivialité, volume I, « La vie triviale des êtres culturels »*. Hermès Lavoisier.
- Kilani, M. (2012). Chapitre 23 - Réflexivité et écriture du texte anthropologique. Dans : M. Kilani, *Anthropologie: Du local au global* (pp. 287-296). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.kilan.2012.01.0287>
- Krieg-Planque, A. (2009). *La notion de « formule » en analyse du discours*. Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Le Marec, J. (2002). Situations de communication dans la pratique de recherche : du terrain aux composites. *Études de communication*, 25, 15-40.
- Marchive, A. (2005). Familiarité et connaissance du terrain en ethnographie de l'école. L'ancien instituteur est-il meilleur ethnographe ?. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 38, 75-92. <https://doi.org/10.3917/lsdle.381.0075>
- Mayer, B. (2016). Enjeux et résultats de la COP21. *Revue juridique de l'environnement*, 41, 13-17. <https://www.cairn.info/revue--2016-1-page-13.htm>.
- Meyer, M. (2015). Le confinement des controverses comme objet d'étude. *Hermès, La Revue*, 73, 98-100. <https://doi.org/10.3917/herm.073.0098>
- Morin, E. (2005). *Introduction à la pensée complexe*. Seuil.
- Mucchielli, A. (2021). L'identité en sciences humaines. Dans : Alex Mucchielli éd., *L'identité* (pp. 3-36). Presses Universitaires de France.
- Ozouf-Marignier, M. & Sevin, A. (2003). Formes de savoirs géographiques: Des monographies aux lectures de la régionalisation. *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 9, 3-11. <https://doi.org/10.3917/rhsh.009.0003>
- de Ravignan, A. (2018). Transition énergétique, la France en marche à pas comptés. *L'Économie politique*, 79, 92-103. <https://doi.org/10.3917/leco.079.0092>
- Ricœur P. (1974). Science et idéologie. *Revue Philosophique de Louvain* t. 72-14, 328-356. <https://doi.org/10.3406/phlou.1974.5792>
- Skornicki, A. & Tournadre, J. (2015). *La nouvelle histoire des idées politiques*. La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.skorn.2015.01>
- Vennesson, P. (2004). Idées, politiques de défense et stratégie : enjeux et niveaux d'analyse. *Revue française de science politique*, 54, 749-760. <https://doi.org/10.3917/rfsp.545.0749>
- Walker, H. (2021). Reproduire le succès politique de la présidence française de la COP21 : la confiance comme phénomène fonctionnel et relationnel. *Négociations*, 36, 69-88. <https://doi.org/10.3917/neg.036.0069>

Accompagner un territoire « en transition ». Images et discours publics autour des questions énergétiques et écologiques au sein de l'ancienne Lorraine sidérurgique : l'exemple de la vallée de la Fensch
Supporting a territory “in transition”. Images and public discourse around energy and ecological issues in the former steel Lorraine region: the Fensch valley case study

Lucile Jean
CREM, Université de Lorraine
lucile.jean@univ-lorraine.fr

Mots-clés : Transition énergétique et écologique – Discours publics – Lorraine sidérurgique – Collectivités territoriales – Image photographique

Keywords: Energy and ecological transition – Public discourse – Steel Lorraine – Regional Government – Photography

Résumé

« Transition énergétique », « transition écologique », de quoi parle-t-on exactement ? À la croisée des sciences de l'information et de la communication et de l'anthropologie visuelle, dans un contexte de multiples « transitions » qui circulent dans la sphère médiatique et se déploient au sein de politiques publiques, nous proposons de comprendre ce qui est en jeu à travers elles pour un territoire, en particulier, situé au nord de la Moselle : l'ancienne vallée minière et sidérurgique de la Fensch.

Abstract

“Energy transition”, “ecological transition” – what exactly are we talking about? At the crossroads between information and communication sciences and visual anthropology, in a context of many “transitions” circulating in the media and being deployed within government policies, we intend to understand what is at stake through them for one specific territory, north of Moselle: the former mining and steel Fensch valley.

Accompagner un territoire « en transition ».
Images et discours publics autour des questions énergétiques et
écologiques au sein de l'ancienne Lorraine sidérurgique :
l'exemple de la vallée de la Fensch

Lucile Jean

« Fensch Vallée »

« Un grand soleil noir tourne sur la vallée. Cheminées muettes, portails verrouillés. Wagons immobiles, tours abandonnées. Plus de flamme orange dans le ciel mouillé ». Ces rimes des « *Mains d'or* » de l'auteur-compositeur-interprète Bernard Lavilliers datent de 2001. Elles seront chantées une décennie plus tard, en 2012, sur le site de l'usine ArcelorMittal à Florange lors de la fermeture annoncée de sa filière liquide. Le titre accompagne la mobilisation des ouvriers qui est, au cœur d'une année électorale, particulièrement politisée et médiatisée. Le texte rend hommage à ces travailleurs de l'acier qui ne demandent qu'à « travailler encore », tandis que s'éteignent les uns après les autres les hauts-fourneaux de la vallée. Il s'inscrit dans un contexte historique particulier : celui de la crise de la sidérurgie française et en l'occurrence ici, lorraine, entamée déjà dans les années 1960-1970. Il fait suite, par ailleurs, à un autre texte du chanteur qui au cours de ces mêmes années, s'intéressait déjà au sort de la vallée et à son ciel aux « teintes étranges » à travers le titre éponyme de « *Fensch Vallée* » (1976). Le portrait ainsi dépeint d'un territoire et de ses usines – désormais indissociables – portées à bout de bras par des milliers d'ouvriers-habitants, cristallise un monde en voie de disparition et aux « horizons barrés là ».

Pascal Raggi, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Lorraine et spécialiste des questions sociales et économiques liées à la désindustrialisation de la région, évoque cette lente disparition des années 1960 aux années 2010 (Raggi, 2019) : celle d'un modèle industriel ancien, une mono-industrie du fer, sous les effets de la mondialisation et de multiples innovations. Progressivement, la sidérurgie lorraine, jusqu'à alors portée par sa main d'œuvre ouvrière – les « Hommes du fer » – ne disparaît pas mais change de visage, change de méthodes de production et de gestion, tant sur les plans technique et technologique que managérial. Dans ce contexte, la vallée de la Fensch, comme trois autres bassins miniers et sidérurgiques de la région – les bassins de Nancy, de l'Orne et de Longwy – est contrainte de se « reconverter » et de tourner le dos à trois siècles d'hégémonie de l'empire de Wendel¹.

Prendre de cette manière en compte l'histoire singulière de la vallée se révèle être essentiel dans ce travail pour envisager le territoire à la fois dans ses permanences et ses évolutions. Considérée comme le berceau de la sidérurgie dans la région, la vallée de la Fensch et ses paysages se transforment durablement tout au long du XX^e siècle à mesure que l'Europe accélère son industrialisation. Peu à peu, les différents villages parsemés dans la vallée s'agrandissent et se rejoignent pour former de petites villes dédiées presque exclusivement à l'industrie minière et sidérurgique. L'essor démographique et économique qui accompagne le développement industriel de la vallée contribue alors – comme ensuite, les différentes crises successives – à modeler le territoire à son image, tant au sein des espaces que – plus tardivement, toutefois – des représentations (Tornatore, 2005). Le modèle paternaliste, sur lequel repose cet essor, façonne, lui aussi, les espaces, et tend à effacer les frontières entre le travail à l'usine et la vie quotidienne en même temps que l'on retrouve à travers l'organisation de l'habitat et des cités ouvrières, les mêmes hiérarchies qu'au sein de l'entreprise.

¹ La famille de Wendel regroupe huit générations de maîtres et maîtresses de forges, de 1704 à 1978. Installée en Lorraine dans les vallées de la Fensch et de l'Orne, elle est à la tête d'une importante entreprise sidérurgique façonnée comme un véritable microcosme économique, politique et social.



Figure 1 – Vue sur le dernier haut-fourneau U4 d'Uckange, mars 2022

L'urbanisation de la vallée – jusqu'alors rurale – est ainsi intimement liée au déploiement des industries sur une grande partie du territoire. L'immigration de populations venues de Pologne et des pays latins (Italie, Espagne, Portugal), puis des pays du Maghreb et du Cap-Vert, pour travailler dans les usines en recherche de main-d'œuvre, est également déterminante dans ce contexte de transformations. Toutefois, à partir des années 1960, la mondialisation et la mise en concurrence, notamment, de la minette lorraine avec d'autres minerais plus riches en fer entraîne la fermeture des mines. Une décennie plus tard, les deux chocs pétroliers et la concentration industrielle contraignent à leur tour la sidérurgie lorraine à se « restructurer ». Les résistances et les mobilisations sont alors d'autant plus fortes que le modèle économique qui disparaît est également un modèle social et culturel qui irrigue le territoire au sein des usines mais également et, peut-être surtout, en dehors, jusque dans les imaginaires.

« *Un territoire en devenir, innovant et moderne* »

La vallée de la Fensch reste aujourd'hui un territoire d'industrie. À l'occasion d'une émission spéciale² autour des dix ans de la fermeture des hauts-fourneaux ArcelorMittal Florange, France Bleu Lorraine faisait alors le constat suivant : « Aujourd'hui, Florange n'est plus un site où coule de l'acier fumant, mais un ensemble d'usines, fleuron des aciers à haute valeur ajoutée qui emploie 2200 personnes, alors qu'il y en avait près de 3000 en 2012 ». Le groupe ArcelorMittal, principal employeur privé de Moselle, conforte en effet aujourd'hui – comme d'autres groupes industriels implantés dans la vallée – son activité à travers des unités de pointe, faisant de l'innovation industrielle la voie d'une possible reconversion. C'est précisément ce que la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch – Établissement public de coopération intercommunale (EPCI), formé en 2000 autour des dix communes de la vallée – résume dans son *Projet de territoire 2020-2026*³ à travers la formule suivante : « Aménagement et

² Noël, R., Seniura J., Munch B. (2022, 28 novembre). *Dix ans après la fermeture des hauts fourneaux d'ArcelorMittal Florange : qu'en reste-t-il aujourd'hui ?* [Émission radio]. France Bleu Lorraine. <https://www.francebleu.fr/infos/economie-social/dix-ans-apres-la-fermeture-des-hauts-fourneaux-d-arcelormittal-a-florange-1669370533>

³ Direction Générale et Cabinet du Président, Communauté d'Agglomération du Val de Fensch. (2021, décembre). *Projet de territoire 2020-2026. Un territoire en devenir, innovant et moderne*. Service communication. <https://www.agglo-valdefensch.fr/wp-content/uploads/2021/12/Projet-de-territoire-2020-2026.pdf>

développement économique : d'un territoire d'industrie à un territoire d'industrie du futur » (p. 34-37). La figure de l'ouvrier-fondeur qui maîtrisait le feu dans les halls de coulée au cœur des hauts-fourneaux est aujourd'hui loin derrière, comme en témoigne le visuel ci-dessous qui sert d'illustration à la formule citée précédemment.



Figure 2 – Visuel ©ArcelorMittal dans le « Projet de territoire 2020-2026 » de la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch (p. 37)

Le casque de réalité virtuelle est ici, semble-t-il, le signe de cette « industrie du futur » qui a effectivement fait le choix de l'innovation technologique comme porte de sortie aux crises successives.

Les nouvelles activités industrielles des différents groupes présents dans la vallée – de taille mondiale (Arcelor, Thyssen-Krup, Safran, Saarstahl) – sont ainsi soutenues par la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch à travers le couple de l'innovation et de la recherche. C'est lui qui doit permettre, avec un « tissu riche et entreprenant de PMI-PME implantés sur les zones d'activités » (p. 36) de dynamiser le territoire, le moderniser et même, peut-être, de le faire « devenir » comme en témoigne l'utilisation de cette autre formule : « De la transition écologique à la transition économique, un territoire en devenir, innovant et moderne ». Cette « transition économique » est alors mise là en perspective avec une autre « transition », « écologique » cette fois-ci. Les deux semblent ainsi à la lecture, fonctionner ensemble, et être orientées, sans conflit, vers un même objectif : celui de faire, comme dit précédemment, « devenir » le territoire en lui faisant revêtir les habits de l'« innovation » et de la « modernité ». En définitive, le territoire du Val de Fensch intègre la « transition » dans son projet. Le sous-titre « Un territoire en transition écologique » (p. 30-33) – alors plus explicite – précède dans le document le volet concernant l'aménagement du territoire et le développement économique de la vallée par le biais de l'industrie (p. 34-37). On comprend dès lors que cette « transition écologique » occupe une réelle place et qu'elle est même peut-être, en réalité, la condition à toutes autres transitions et changements possibles. Le paragraphe suivant, sans pour autant dire le nom de cette transition, le suggère :

« Le développement urbain et celui des zones d'activités comme celle de la Feltière, illustre un retour d'attractivité du territoire. Mais l'avenir de la vallée reste conditionné à des projets d'ampleur autour des transports et de la mobilité transfrontalière. La réhabilitation des réseaux d'assainissement et les perspectives à donner aux friches industrielles comme celle des hauts-fourneaux de Hayange, sont aussi des défis à venir et

non pas des moindres, avec en perspective le développement harmonieux de tout le territoire de la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch » (p. 24).

Le « développement harmonieux » évoqué ici dépend en effet, entre autres, du sort réservé aux friches industrielles de la vallée et, notamment celle dite du « Patural » à Hayange, où se trouvaient les hauts-fourneaux d'ArcelorMittal fermés en 2012. La reconversion du site qui fait lien entre l'aval de la vallée – un aval dynamique inscrit dans le sillon mosellan – et l'amont – enclavé et à l'urbanisme bloqué à cause de problèmes d'assainissement – est déterminante dans la réorganisation de l'espace. Les opérations de dépollution, et leur coût, couplé à celui du démontage des infrastructures, illustrent bien ici certains enjeux – environnementaux et patrimoniaux – hérités du passé industriel et sidérurgique. Ces infrastructures en question tiennent lieu, dans notre travail, de trace – ou de *ressource* – pour penser et accompagner les transitions en cours et à venir. C'est précisément là une des hypothèses que nous pouvons formuler à partir des travaux de Michel Rautenberg⁴ et Cécile Tardy⁵ autour des patrimoines culturels et naturels (Rautenberg, Tardy, 2013). Les deux chercheurs invitent en effet à considérer le patrimoine comme « une chose de l'avenir plus que du passé » dans une logique de construction et de transformation, davantage que de sauvegarde ou de transmission. Le Parc du haut-fourneau U4 à Uckange – ouvert au public en 2007 à la suite de l'arrêt des activités de l'usine en 1991 – et qui abrite aujourd'hui un programme de dépollution des sols par phytoremédiation – les « Jardins de Transformation »⁶ – témoigne parfaitement de cette logique, tout en demeurant le lieu qui réactive les mémoires de ses anciens ouvriers (Nora, 1984).

« La transition écologique est notre moteur »

La renaturation de la rivière Fensch – qui donne son nom à la vallée – et de ses affluents, constitue, elle aussi, un enjeu important dans l'aménagement du territoire et sa requalification. « Rendre à la Fensch sa qualité de rivière » tantôt polluée, tantôt recouverte au cours des décennies d'activités industrielles, est en effet l'une des missions portées par la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch et le Syndicat des eaux et assainissement de la vallée. On la retrouve dans un autre document : le « Guide des Intercos 2024 », supplément du magazine d'information régionale *La Semaine* paru en début d'année 2024. Dans une double page titrée cette fois-ci sans ambiguïté par la formule suivante : « La transition écologique est notre moteur », tous les différents projets de la collectivité en la matière étaient alors présentés. Parmi eux, on retrouve la réhabilitation des réseaux d'assainissement et celle de la rivière Fensch ; le traitement des déchets et leur valorisation ; la mise en place de transports favorisant une « mobilité douce » ; des travaux de rénovation énergétique à travers l'opération « Cœur de Villes, Cœur de Fensch » ou encore, la mise en place d'un label « Éco-défis » dans l'objectif de « sensibiliser les artisans du territoire au développement durable » et de « récompenser les actions écocitoyennes et les pratiques éco-responsables ».

⁴ Professeur des universités en sociologie à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne, Centre Max Weber (UMR 5283)

⁵ Professeure des universités en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lille, GERiiCO (UR 4073)

⁶ Programme porté conjointement par le laboratoire Sols et Environnement (LSE) de l'Université de Lorraine et la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch sur le site de l'ancienne usine d'Uckange, depuis mars 2022. La phytoremédiation est une technique de restauration des sols anthropisés et pollués grâce aux végétaux et plantes, en particulier.



Figure 3 – « La transition écologique est notre moteur », « Guide des Intercos 2024 », La Semaine (p. 30-31)

Ce support de communication témoigne à nouveau des efforts engagés par la collectivité dans le sens de la « transition énergétique et écologique » alors désormais « au cœur de son projet de territoire et de ses orientations en termes de politique publique » (p.30). Il vient, dans son sillon, conforter notre choix d’appréhender la vallée à travers cette formule de discours – la « transition » dite « énergétique » et/ou « écologique » – une formule fortement politisée et médiatisée mais qui fait preuve, pourtant, d’une certaine instabilité, tant d’un point de vue info-communicationnel (Krieg-Planque, 2009) que socio-historique (Fresso, 2024). En faisant l’hypothèse de sa polysémie, l’objectif de cette recherche est alors de saisir les différents « enjeux politiques et sociaux » – et peut-être même culturels – que cette expression « contribue dans le même temps à construire » (Krieg-Planque, 2009 : 7), et à repérer les différents paradigmes communicationnels qu’elle recouvre (Chavot, Masseran, 2010).

Problématique et hypothèses de recherche

En définitive, au regard de l’histoire sidérurgique de la vallée et de ses configurations géographiques, économiques, sociales et culturelles actuelles – en partie présentées –, au sein de cette vallée qui a déjà connu un certain nombre de changements et de transformations – plus ou moins abouties et douloureuses –, il semble important de s’interroger sur le rapport à la « transition énergétique » et « écologique » de ceux qui administrent et habitent la vallée. Cette première question invite ensuite à se demander comment cette formule de la « transition » se construit à travers un ensemble de discours et d’images qui circulent et font sens entre différents acteurs publics du territoire, et dans quelle mesure, finalement, cette figuration de la transition traduit le rapport de ces acteurs en question à leur territoire « en transition ».

Cette double problématique est au cœur de notre recherche, tout comme cette autre hypothèse qui fait lien avec la question des imaginaires et des représentations associées à la vallée évoquée plus haut. En effet, tandis que le passé industriel et sidérurgique – et son large répertoire d’images : la mine, le haut-fourneau et ses fumées, la cité ouvrière, l’ouvrier-fondeur qui travaille ou qui résiste, etc. – ont façonné le territoire en le « donnant à voir » et « à penser » (Bertho, Pousin, 2016), il apparaît, au contraire, que les questions liées à l’énergie, à l’écologie et aux changements climatiques – puisque c’est de ça dont il est à terme question dans ce travail – manquent d’images. Il y a là un défaut de représentation, de visualisation qui en empêche

peut-être une bonne communication. Brigitte Juanals⁷ évoque précisément, dans l'un de ses travaux (Juanals, 2019), cette difficulté à « communiquer sur ce que l'on peut difficilement voir, ou, plus largement, appréhender ». C'est là en effet un réel enjeu qui peut nous inviter à explorer différentes solutions pour rendre visibles et même, tangibles, les problématiques énergétiques et écologiques.

Dans un autre registre, Daniel Arasse, historien de l'art, s'est intéressé à la fonction sociale et politique des peintures de la Renaissance italienne et à leur rôle, notamment, dans la genèse des États modernes au cours de cette période. Il a démontré, plus largement, comment l'art « *in-forme* le monde » (Arasse, 1985) en le mettant littéralement « *en forme* » dans une représentation, pour non seulement montrer mais aussi convaincre. Ici en l'occurrence l'enjeu était, pour les princes italiens, d'asseoir leur pouvoir par un jeu de mise en scène et de regards, d'en justifier l'exercice en même temps que d'en montrer les vertus. Dans notre travail, le rôle que peuvent jouer les images aux côtés – ou au-devant – des mots est central. En effet, dans ce contexte de changements, de transitions, de quoi nos images contemporaines peuvent-elles, ou doivent-elles, nous convaincre ?



Figure 4 – Vue sur la friche du « Patural », Hayange, octobre 2023

Ici précisément, l'image photographique, entre autres images, peut intervenir. Par sa valeur de « trace » – « indicielle » et « mémorielle » – la photographie montre, pour reprendre les mots de Roland Barthes, que « *ça a été* » (Barthes, 1980). Ses formes et ses usages sont divers : c'est là sa spécificité. Du photojournalisme au documentaire, de l'image-monument à l'image-document (Merzeau, 1999), « en creux » (Bertho, 2008) ou en prise, au contraire, à la « conversation » (Gunthert, 2015), la photographie peut, par sa porosité – on en fait l'hypothèse – participer à accompagner les changements. En d'autres termes, elle peut dans notre cas documenter le Val de Fensch et ses paysages, et mettre conjointement en lumière le projet environnemental de ses acteurs. Cécile Tardy évoque précisément cette double fonction associée à l'image photographique : celle de « consigner » et « faire référence à » en tant qu'outil documentaire ; celle de « diffuser » et « médiatiser » comme support, cette fois-ci, de communication (Tardy, 2014). C'est, en définitive, dans cette même double logique que nous situons ce travail : dans une démarche de recherche-action qui a pour objectif final de produire

⁷ Professeure des universités en sciences de l'information et de la communication à Aix-Marseille Université – EJCAM, Centre Norbert Elias (UMR 8562)

un réservoir d'images dans lequel les acteurs du territoire pourraient puiser pour accompagner la « transition énergétique » et « écologique ».

Positionnement méthodologique et corpus

Cette recherche-action repose ainsi de fait sur une recherche de terrain, de type compréhensive et inductive : les hypothèses et questions de recherche sont formulées tout au long de mon investissement au sein du terrain. La démarche privilégiée qui en découle est une démarche qualitative qui croise en deux temps, une première série d'entretiens semi-directifs sur la base d'un guide d'entretien, et une deuxième série réalisée à l'aide d'un corpus constitué d'images du territoire. Ces deux temps et séries correspondent aux deux groupes d'acteurs constitués :

- Un 1^{er} groupe d'administrateurs : élus (maires ou adjoints) des dix communes et autres établissements publics de la vallée (Communauté d'Agglomération du Val de Fensch ; Conservatoire des espaces naturels de Lorraine ; Syndicat mixte eau et assainissement Fontoy – Vallée de la Fensch ; Office national des forêts)
- Un 2^{ème} groupe d'usagers du territoire : habitants via des établissements scolaires et centres socio-culturels de la vallée (Imagine à Serémange-Erzange et Jean Morette à Fameck)

Il s'agit à travers ces deux groupes de recueillir et d'analyser un discours public tenu au sein d'un territoire en partage – la vallée de la Fensch – à cette même et unique échelle. Le choix a été fait, en effet, d'écarter dans cette enquête les acteurs et entreprises privées pour se concentrer uniquement sur l'action et les politiques publiques déployées en matière de « transition ». Notons ici toutefois que ces discours en question ne relèvent pas tous d'une communication publique mais sont, en revanche, tous observés auprès d'acteurs issus de collectivités territoriales ou des acteurs qui exercent des missions de service public ou associatives, sans aucun but lucratif.

Le « territoire », quant à lui, est envisagé dans ce travail comme un « espace vécu », c'est-à-dire comme le lieu « où l'on habite et où l'on s'identifie » (Marié, 2004), un espace construit politiquement, géographiquement et symboliquement (Raoul, 2020). Dans la continuité de la pensée de Georg Simmel et comme le rappelle ici Michel Marié, anthropologue, cet « espace vécu » est également, et avant toute chose, un « sol » où non seulement « on demeure » mais « où l'on passe » aussi, amenant ainsi avec lui son lot d'altérité, d'adaptations et de changements.

À ce stade-là de l'enquête, au sein du 1^{er} groupe, 9 des 10 communes ont été interrogées pour un total de 11 élu.es (maires et adjoints) ; 6 personnes travaillant au sein de la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch au sein des directions de la communication (x1), de l'environnement (x3), de l'aménagement du territoire (x1) et de la culture/patrimoine (x1) ; 2 salariées du Conservatoire des espaces naturels de Lorraine ; 1 agent de l'Office national des forêts et enfin, 2 autres personnes du Syndicat des eaux et assainissement de la vallée, soit un total de 22 enquêtés.es. Chaque entretien est réalisé en face-à-face et dure en moyenne une heure. Un même questionnaire articulé autour des cinq thématiques suivantes est proposé aux enquêtés.es (quelques nuances existent en fonction des missions des acteurs non-élus.es) :

- L'histoire industrielle de la vallée et son héritage
- « Transition écologique » et « énergétique », de quoi parle-t-on ?
- Les projets de la commune/agglomération/organisme en la matière et ses outils de communication/médiation
- Le territoire et son image
- La vallée, ses ressources et ses paysages

En ce qui concerne enfin, le second groupe d'usagers du territoire, une autre méthode d'entretien est ici utilisée à partir d'un ensemble d'images issues de différents supports de communication produits par les acteurs du 1^{er} groupe : sites internet, journaux municipaux,

documentation. Cette méthode qui vise à faire « surgir des mots » à partir de photographies (Trépos, 2015) est une méthode d'enquête issue de l'anthropologie visuelle née aux États-Unis dans les années 1960 et théorisée par John Collier sous le nom de *photo elicitation interview*. Comme son nom l'indique, il s'agit de « provoquer ou susciter (du latin *elicere*) des réactions verbales et émotionnelles chez la personne interviewée » (Bigando, 2013), d'où comme le rappelle Eva Bigando⁸, le principe d'élicitation (« *the photograph elicits a flow of information* », Collier, 1986 [1967]). L'avantage de cette méthode ici est double : elle peut permettre d'interroger, d'une part, la réception des projets réalisés par les communes et la communauté d'agglomération en matière de « transition écologique » ou « énergétique » et, d'autre part, d'amener les habitants de la vallée à produire, à leur tour, leurs propres images et représentations du territoire ainsi que de ses transformations.

Ce groupe d'habitants n'est pas encore parfaitement constitué mais le choix a été fait de se concentrer sur une catégorie d'âge précise : des jeunes et adolescents. Ce choix est conforté par le fait que la communauté d'agglomération réalise régulièrement des activités en lien avec l'environnement ou l'écologie avec ce jeune public en particulier, à travers par exemple des actions de sensibilisation au tri des déchets ou à la préservation de l'eau et de la biodiversité. Il s'agit alors d'aller dans ce sens-là en s'appuyant sur le dispositif pédagogique déjà existant. Le corpus alors présenté croisera une dizaine d'images issues des différents supports de communication évoqués plus haut – des images « institutionnelles » qui illustrent les rubriques dédiées aux thématiques écologiques ou énergétiques – avec des photographies prises par le groupe de jeunes dans le cadre de ces *photo elicitation interviews*, des images « documentaires ». Les grilles d'analyse de contenu des entretiens et celles des supports de communication sont en cours de construction. Elles prennent principalement appui sur la méthode présentée par Laurence Bardin (Bardin, 2013) et, pour l'image en particulier, la sémiologie imaginée par Roland Barthes (Barthes, 1964).

L'image, finalement, mise en relation dans ce travail avec le discours, peut faire figure de lunette d'observation des différents projets réalisés en matière de « transition » au sein d'un territoire donné (Piponnier, 2012). Enfin, elle peut permettre aussi de réactualiser les imaginaires liés à cette vallée tout en explorant les dimensions sensibles – sensibles et physiques – de la communication.



Figure 5 – « Espace naturel sensible ». Pelouse calcaire d'Algrange-Nilvange, septembre 2023

⁸ Maîtresse de conférences en géographie à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, Transitions Énergétiques et Environnementales (UMR 6031)

Bibliographie

- Arasse, D. (1985). L'art et l'illustration du pouvoir. *Culture et idéologie dans la genèse de l'État moderne. Actes de la table ronde de Rome*. École française de Rome, 82, 231-244. www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1984_act_82_1_2817
- Barthes, R. (1980). *La chambre claire. Note sur la photographie*. Gallimard.
- Barthes, R. (1964). Rhétorique de l'image. *Communications*, 4, 40-51. <https://doi.org/10.3406/comm.1964.1027>
- Bertho, R. et Pousin, F. (2016). L'Observatoire photographique du paysage du PNR des Vosges du Nord : de l'œuvre à l'action. *Projets de paysage*, 15. <https://doi.org/10.4000/paysage.7267>
- Bertho, R. (2008). Retour sur les lieux de l'évènement : l'image en creux. *Images Re-vues*, 5. <https://doi.org/10.4000/imagesrevues.336>
- Bigando, E. (2013). De l'usage de la *photo elicitation interview* pour appréhender les paysages du quotidien : retour sur une méthode productrice d'une réflexivité habitante. *Cybergeog: European Journal of Geography*, Document 645. <https://doi.org/10.4000/cybergeog.25919>
- Chavot, P. et Masseran, A. (2010). Engagement et citoyenneté scientifique : quels enjeux avec quels dispositifs ? *Questions de communication*, 17, 81-106. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.374>
- Collier, J. Jr., Collier, M. (1986, 1967). *Visual Anthropology: Photography as a Research Method*. University of New Mexico Press.
- Fresso, J.-B. (2024). *Sans transition. Une nouvelle histoire de l'énergie*. Seuil.
- Gunthert, A. (2015). *L'image partagée. La photographie numérique*. Textuel.
- Juanals, B. (2019). Les changements climatiques, une question incommunicable dans l'espace public ? Vers une communication écologique. *Hermès, La Revue*, 84, 134-139. <https://doi.org/10.3917/herm.084.0134>
- Krieg-Planque, A. (2012). *Analyser les discours institutionnels*. Armand Colin.
- Krieg-Planque, A. (2009). *La Notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*. Presses universitaires de Franche-Comté.
- Marié, M. (2004). Penser le local comme lieu de l'universel. *Ethnologie française*, 34, 157-160. <https://doi.org/10.3917/ethn.041.0157>
- Merzeau, L. (1999). Du monument au document. *Les cahiers de médiologie*, 7, 47-57. <https://doi.org/10.3917/cdm.007.0047>
- Nora, P. (1984). *Les lieux de mémoire. Tome 1*. Gallimard.
- Piponnier, A. (2012). Projet et observatoire : une alliance historique et pragmatique. *Communication & langages*, 171, 67-79. <https://doi.org/10.4074/S0336150012011064>
- Raggi, P. (2019). *La Désindustrialisation de la Lorraine du Fer*. Classiques Garnier.
- Raoul, B. (2020). *Le territoire à l'épreuve de la communication. Mutations, imaginaires, discours*. Presses universitaires du Septentrion.
- Rautenberg, M. et Tardy, C. (2013). Patrimoine culturel et naturel : analyse des patrimonialisations. *Culture et Musées, Hors-série : la muséologie, 20 ans de recherche*, 115-138. <https://doi.org/10.4000/culturemusees.734>
- Tardy, C. (2014). *Les médiations documentaires des patrimoines*. L'Harmattan.
- Tornatore, J.-L. (2005). L'« invention de la Lorraine industrielle ». Note sur un processus en cours. *Ethnologie française*, 35, 679-689. <https://doi.org/10.3917/ethn.054.0679>
- Trépos, J.-Y. (2015). Des images pour faire surgir des mots : puissance sociologique de la photographie. *L'année sociologique*, 65, 191-224. <https://doi.org/10.3917/anso.151.0191>

Circulation des savoirs scientifiques et de santé



**Des humanités et des blogs, une cartographie du web pour modéliser l'environnement
des carnets Hypothèses estampillés « humanités numériques »**
*Humanities and blogs, a web cartography to model the environment of “digital humanities”
blogs from Hypotheses platform*

Andreas Verner
Dicen-Idf, Université Paris Nanterre
A.verner@parisnanterre.fr

Mots-clés : Humanités numériques, Blogs, Cartographie du web, Éditorialisation
Keywords: Digital humanities, Blogs, Web cartography, Editorialization

Résumé

Cette communication propose de présenter une partie de notre recherche doctorale sur le blogging scientifique dans le cadre des humanités numériques. Nous formulons l'hypothèse que le blogging scientifique, en plus de s'inscrire dans un axe de renforcement de la communication sciences/société, soit un outil de communication palliant certaines des problématiques inhérentes à la communication de néo/inter/trans discipline. Pour cette communication, mobilisant une cartographie de l'environnement web d'un corpus de blogs, couplé à une analyse des logiques éditoriales à l'œuvre dans ces derniers, nous proposons de souligner plusieurs types de stratégies de valorisation de l'activité de blogging au-delà de la diffusion vers le grand public.

Abstract

This communication aims to present part of our doctoral research on scientific blogging in the space of Digital humanities. Our hypothesis is that science blogs, in addition to reinforcing the knowledge transfer between sciences and society, can make up for the deficit of classical structure of scientific communication for emerging disciplines. For this proposal, using web cartography as well as work on editorial “logics” on blogs, we aim to highlight other strategies for scientific blogging beyond classical popularization of science.

Des humanités et des blogs, une cartographie du web pour modéliser l'environnement des carnets Hypothèses estampillés « humanités numériques »

Andreas Verner

La convergence numérique à l'œuvre depuis deux décennies pose des questions sociétales et scientifiques importantes, notamment dans les SHS. Les humanités numériques (HN), un courant de recherche émergent, propose depuis une dizaine d'années de se saisir de cette question dans un cadrage interdisciplinaire. Notre travail de thèse porte sur le rôle d'une pratique (ré)émergente, celle du blogging scientifique, dans le « moment » des humanités numériques (Berra et Grandjean, 2023). Le postulat est simple : les inter/néo/trans disciplines, dont les HN se revendiquent, font face à un déficit de possibilités communicationnelles (Kleinpeter, 2013 : 6), à une absence de revues reconnues ou à facteur d'impact élevé, à moins de citations (Lewitt et Thewall, 2008 : 10), à une absence de conférence internationale et moins de productivité et, *in fine*, à peu de reconnaissance pour l'avancement des carrières (Prud'homme et Gingras, 2015 : 11 ; Trabal *et al.*, 2017 : 19). La solidification des HN dans le champ universitaire français en fait un objet d'étude intéressant pour étudier les pratiques communicationnelles plébiscitées pour pallier ce déficit.

L'une de nos hypothèses de travail est que le blogging scientifique a joué un rôle particulièrement important dans la communication du champ des HN, et a participé de sa solidification rapide dans le champ institutionnel français. Interroger les logiques de l'éditorialisation à l'œuvre dans ces espaces nous renseignera sur le pan communicationnel du phénomène d'émergence disciplinaire.

Méthodologie

Pour cette communication, qui vise à présenter une partie de notre recherche doctorale, les apports méthodologiques et théoriques nous viennent essentiellement de la cartographie du web (Ghitalla, 2021). La cartographie du web prend source dans l'idée que sur le web, le lien hypertexte peut être vu comme un proxy des liens sociaux, et cette méthode revient à matérialiser dans un graphe le réseau créé par ces liens ou chaque site web est un nœud, chaque lien un lien hypertexte qui relie deux entités.

L'analyse que nous pratiquons ici est basée sur l'utilisation en tandem des outils Hyphe (Jacomy *et al.*, 2017) et Gephi (Bastian *et al.*, 2009) pour caractériser, puis visualiser l'environnement web. Si Gephi est un outil bien intégré dans notre discipline, Hyphe mérite quelques explications. Hyphe est un web crawler orienté vers la recherche et centré usager. Cela signifie que l'outil n'entreprend aucune action qui n'a été commandée par l'utilisateur, une manière de se prévenir de reproduire l'effet *blackbox* des autres webs crawlers d'une part et de se prévenir d'autre part de l'effet « petit monde » (Milgram, 1967, revu par Watts et Strogatz, 1998 et par Barabási & Albert, 1999). L'outil offre à l'utilisateur la possibilité de taguer les différentes *webentities* (équivalent site web pour notre propos) en fonction de son angle de recherche. Dans notre cas, nous nous intéressons à la dimension linguistique, à la typologie des acteurs du réseau (universités, groupements de recherche, producteurs d'outils numériques, plateformes, réseaux sociaux...) et enfin aux logiques d'éditorialisation à l'œuvre, reprenant des propositions existantes (Poupardin et Fauray, 2018 ; Mayeur, 2021). Pour les deux premiers axes, linguistique et typologies des acteurs, chaque site web lié (au sens de l'hypertexte) a fait l'objet d'un examen au cas par cas. Si pour les langues, ce processus est simple et rapide, il s'est trouvé plus complexe en ce qui concerne la typologie des acteurs ou beaucoup de cas frontières ont été détectés. Nous avons favorisé des catégories larges pour garder un graphe lisible. En ce qui

concerne les logiques d'éditorialisation, elles ont été attribuées après un examen au cas par cas de chaque page et billet des carnets de notre corpus.

Constitution du corpus

Nous travaillons sur un corpus de carnet Hypothèses. La plateforme Hypothèses met à disposition une solution simplifiée pour établir son propre blog, basée sur l'utilisation du CMS Wordpress et propulsée par OpenEdition. La constitution d'un corpus pertinent en humanités numériques reste un défi, dans la mesure où elles échappent toujours à une définition univoque. En l'absence de discours statutaire d'institution de contrôle comme peut l'être le CNU, et considérant la difficulté à la définition, le champ des HN reste difficile à aborder. Plusieurs solutions s'offrent alors à nous :

- Statuer nous-mêmes sur une variable critique permettant d'inclure et d'exclure les carnets relevant des HN.
- S'intéresser aux carnets faisant la mention de « Digital Humanities » sur le catalogue des carnets de OpenEdition.
- Créer le corpus à partir de l'identification effectuée par une institution tierce.

Ces solutions posent leurs lots de problèmes. Pour la première, du fait de son biais de subjectivité : souscrire à une définition des HN plutôt qu'à une autre revient souvent à une profession de foi. La seconde pourrait sembler pertinente, mais elle revient à s'intéresser à l'autoreprésentation des carnets, ce qui à notre sens pose également un certain nombre de biais : la saisie des thématiques est faite à la genèse du carnet par le porteur, et rares sont les cas où le porteur fait la demande d'une modification de ces catégories. On revient également donc à un aspect déclaratif dans la mesure où l'étiquette « Digital Humanities » est posée par le porteur de carnet et précède la saisie des contenus qui sont supposés en relever.

C'est pourquoi nous avons fait le choix de la troisième solution : créer le corpus à partir de la classification d'une institution tierce – en l'occurrence celle de la Bibliothèque Nationale de France (BNF). Cette dernière, dans sa mission d'indexation des contenus numériques, a répertorié pas moins de 3 174 notices correspondantes à des carnets Hypothèses en tant que « Périodiques et collections » en janvier 2024. Parmi ces notices, 29 au moment de l'extraction, 30 actuellement, renvoient à des carnets indexés dans la notice rameau « humanités numériques » qui constitue notre corpus de travail.

Nous voyons cette indexation comme une forme de reconnaissance institutionnelle et de légitimation en deux points : le contenu du blog relève des HN, et il est reconnu comme un vecteur d'information au même titre que les autres « périodiques et collections » catalogués par la BNF, acteur scientifique central en France. Cette indexation est le résultat du travail de l'équipe du centre ISSN France, basé à la BNF, et n'est donc en aucun cas déclaratif mais procède d'une expertise extérieure. On peut également considérer que l'attribution d'un ISSN, qui est concomitant à cette indexation, constitue un autre signal de légitimation.

Une fois l'extraction de notre corpus faite et le *crawl* effectué par Hyphe, s'en est suivi la phase de *tagging* selon l'angle de recherche que nous souhaitons développer. Le fichier de graphe a ensuite été exporté sur Gephi pour pouvoir travailler davantage son aspect visuel. Le graphe possède 1834 nœuds et 3009 liens entre ces nœuds, il est très peu dense (densité=0.007). Cette densité est naturellement sous-évaluée du fait d'une seule phase de crawling. Dans cette visualisation, nous avons préféré éliminer les liens systématiques présents sur chaque carnet, comme ceux vers le catalogue OpenEdition, vers WordPress ou vers les réseaux sociaux de la plateforme Hypothèses, qui sont des éléments sur lesquels les porteurs de carnets n'ont pas le contrôle. La cartographie du web partant du principe que les liens sont intentionnels, il nous a semblé légitime de mettre de côté les liens contraints. De là, pour simplifier la visualisation au niveau des points d'intérêts, nous avons fait le choix de ne pas faire apparaître les nœuds

connectés par un seul lien (Degré>2). Après ce traitement, 414 nœuds (18,72%) et 1213 liens (40,3%) restent visibles et font l'objet d'un *tagging*.

Une forte ouverture sur l'international

Sur la dimension linguistique d'abord, certaines précisions sont de mise. La source de notre corpus, la BNF, est une institution française, tout comme le corpus de blogs que nous étudions. Pour rappel, nous faisons le choix de nous intéresser à l'environnement web direct, ce qui se traduit par une seule phase de *crawling*. Le choix de l'attribution des couleurs au lien, pour cette visualisation, s'est fait en fonction de la cible du lien pour éviter que la langue de la source (notre corpus de blogs francophones) ne domine pas la visualisation. Une fois ces réglages effectués, Gephi nous offre le résultat suivant (Fig. 1) :

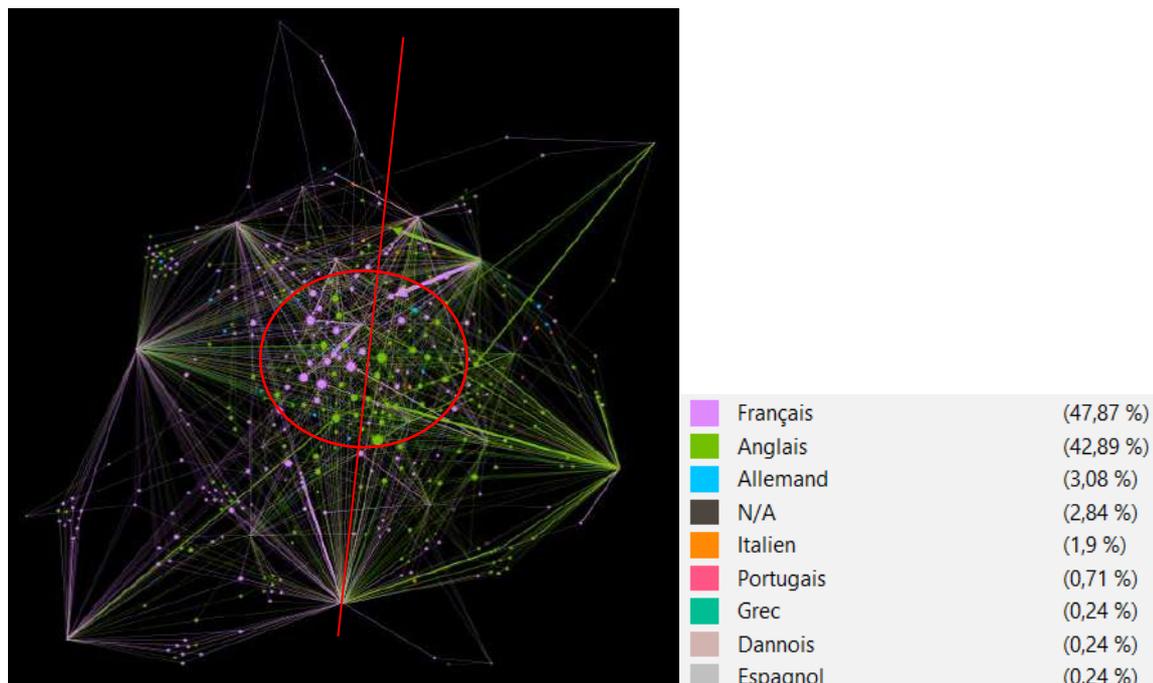


Fig. 1 - Représentation des langues dans le réseau

On peut voir sans difficulté, à gauche de la ligne tracée, une dominante plutôt francophone (mauve, 47,87% des nœuds) et, à droite, une dominante anglophone (verte, 42,89% des nœuds). On constate que le centre du réseau est un lieu de compénétration des deux sphères. Il n'est pas nécessairement étonnant de retrouver des pages anglophones dans le réseau, dans la mesure où l'anglais reste la langue la plus largement représentée sur Internet, et la langue de la recherche internationale. Cependant la partition quasiment à part égale que nous observons nous indique une forte ouverture de la communauté des *bloggers* en HN sur l'international sans pour autant ignorer les acteurs locaux.

Pour ne pas ignorer les signaux faibles, soulignons la belle diversité des langues représentées même en nombre très réduit. On retrouve sans surprise les deux autres langues couvertes par les carnets Hypothèses : l'allemand et l'espagnol, mais aussi le portugais, le danois, le grec et l'italien. Un élément intéressant est que ces langues minoritaires ne forment pas de clusters, mais sont dispersées dans le graphe.

On constate que malgré l'ouverture sur l'international, sont uniquement représentés des langues latines, à l'exception du Grec. Cela nous indique que malgré cette ouverture, l'environnement numérique des carnets est disjoint des sphères scientifiques, Chinoise, Russe ou encore

Japonaise qui ne partagent pas le même alphabet. Cela est particulièrement étonnant considérant que le carnet Hypothèses du consortium DISTAM (Agora numérique des études Areales) fait partie de notre corpus et se donne justement pour mission de doter les humanités numériques d'outils compatibles avec des alphabets non latins.

Typologie des acteurs, diversité et centralité

En ce qui concerne la typologie des acteurs, la seconde visualisation s'est basée sur les mêmes paramètres. La plus grande diversité des catégories - Universités ; Outils Numériques ; Groupements de recherche ; Plateformes ; Établissements publics -, ainsi que le relatif équilibre entre elles, ne permet pas une lecture aussi rapide que la première visualisation, mais quelques points ressortent. Soulignons quelques subtilités au sujet de ces catégories de tags qui pourraient porter à confusion. D'autres catégories existaient dans notre analyse, mais moins représentées que les liens morts (404 *not found*, nom de domaine expiré ou à la vente). Nous avons donc fait le choix de ne pas mentionner ces dernières, d'où la présence de nœuds gris. La distinction outil numérique / plateforme s'avérant difficile, nous avons favorisé pour la notion d'outil les solutions qui permettent de « faire » quelque chose, là où le cœur de l'activité des plateformes est de renvoyer à d'autres contenus. Nous avons préféré la notion de groupement de recherche à celle de laboratoire pour inclure les LabeX, Equipex, PIA, Consortium international et MSH, très présents dans le réseau, dont le statut empêche d'être classifié comme laboratoire. Enfin la catégorie - Établissement public - a été utilisée principalement pour désigner les ministères, collectivités territoriales et autres acteurs étatiques non-académiques.

Passées ces précisions, nous pouvons observer plusieurs éléments sur ce graphe (Fig. 2) :

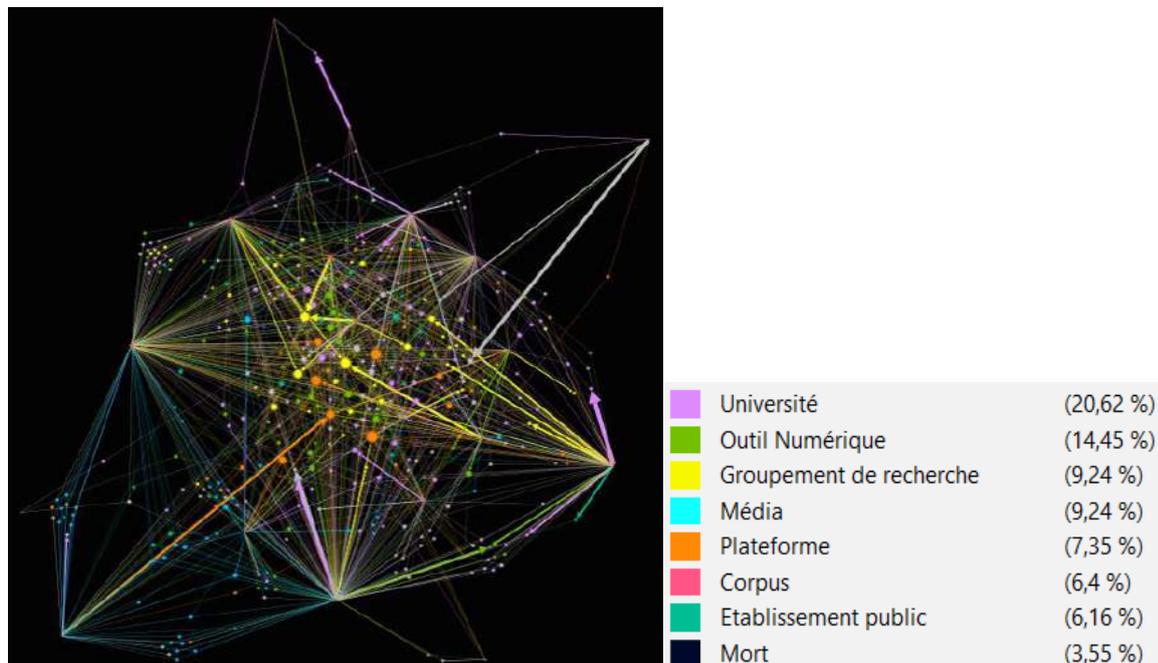


Fig. 2 - Typologie des acteurs du réseau

Il est plutôt hétérogène et équilibré, propriétés qui rendent difficile l'examen visuel. Cependant on constate que deux catégories sont dominantes, la catégorie « Université » (20.62%) et la catégorie « Outil Numérique » (14.45%).

Les quelques liens démesurément plus épais (échelle de redimensionnement du poids des liens de 1 → 20) s'expliquent la plupart du temps par la présence de liens hypertexte dans le *blogroll*

(liste de liens permanents en dehors du corps des billets), ce qui implique que le lien est présent sur toutes les pages. Ils ont donc une propriété structurante importante pour le réseau des blogs, mais ne sont pas propices à un examen approfondi. Ils sont intentionnels mais surreprésentés dans la mesure où ils sont systématiques (présents sur chaque page lors de l'exploration des billets par le *web-crawler*). Leur poids a donc été réduit par facteur 10 pour ne pas écraser le reste du graphe, où ils restent tout de même les plus épais.

Les affiliations académiques sont demandées pour ouvrir un carnet Hypothèses et les carnetiers sont encouragés à faire valoir leurs affiliations institutionnelles pour des questions d'optimisation de SEO. Il n'est donc pas étonnant qu'on les retrouve en grand nombre ici. Les carnetiers placent ces liens soit dans les *blogrolls*, soit dans la structure même du carnet, bien que cela implique un effort supplémentaire. Cette forte présence des universités et des groupements de recherche dans le réseau suggère tout de même un lien fort des carnets à l'écosystème universitaire français.

La forte représentation des outils numériques s'explique par la posture « outil » chère aux humanités numériques et par l'activité de veille technologique et informationnelle qui a lieu sur les blogs. Les liens sont plus fins mais plus interconnectés au niveau des outils numériques que des universités.

On retrouve au centre du graphique (Fig. 3) trois types d'acteurs, les groupements de recherche, les outils numériques et les plateformes, qui malgré leurs nombre réduit dans l'ensemble du graphe, sont structurantes.

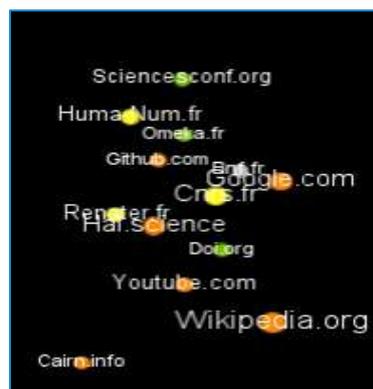


Fig. 3 - Acteurs centraux ($indegree > 9$)

Au centre du graphe on retrouve une série d'acteurs reliés à au moins un tiers de notre corpus. Les plateformes sont surreprésentées par rapport à leur présence dans l'ensemble du graphe (7,35%) comme on peut s'y attendre conformément à l'effet « petit monde » du web. Il est d'usage de supprimer ces plateformes dans les études de graphes, mais dans la mesure où peu d'entre elles ont été repérées dans la structure des sites ou dans les *blogrolls*, les liens nous semblent alors significatifs, puisqu'intentionnels. On retrouve les suspects usuels de l'effet « petit monde », à savoir Google, YouTube et Wikipédia, mais aussi plusieurs autres acteurs plus spécifiques au monde des humanités numériques et de la recherche. Github, Cairn, Hal, Renater, Scienceconf, Humanum et Omeka nous semblent particulièrement intéressants de ce point de vue. Dans le cadre restreint du blogging en humanités numériques, ces sites web exhibent un degré d'incontournabilité proche de celui des géants du web.

Les outils numériques, eux, sont sous-représentés dans ce substrat central : on ne retrouve que trois acteurs alors qu'ils représentent 14,45% de la totalité du graphe, parmi lesquels des acteurs académiques importants comme scienceconf.org, DOI.org et OMEKA.fr.

Du côté des groupements de recherche, qui représentent le reste de nos éléments centraux, on retrouve Humanum, acteur central des humanités numériques françaises mais aussi Renater ainsi que le CNRS.

On peut souligner la présence de la BNF qui, malgré la très basse représentation des bibliothèques dans le graphe (2,84%), se trouve parmi les nœuds centraux du réseau. Un examen approfondi révèle que les liens sont en majorité liés aux activités du Datalab de la BNF, un acteur reconnu des HN en France, qui collabore étroitement avec la TGIR Huma-Num.

Un élément surprenant dans ce graphe est la très faible représentation des revues scientifiques (2,84%). Traditionnellement, on prête au blogging scientifique un rôle de vulgarisation, ou a minima de communication depuis la sphère scientifique vers la sphère sociale (Luzon, 2013). Cette basse représentation ne signifie pas forcément que cette image n'est plus représentative de la pratique, dans la mesure où il n'est pas nécessaire *stricto sensu* de citer des articles scientifiques via un lien hypertexte pour faire de la vulgarisation. En revanche, cela dénote un renversement de la pratique de citation par rapport aux journaux de vulgarisation scientifique, dont nous avons plusieurs représentants en France (*Science & Vie, Science et Avenir, La Recherche, Futura Sciences, Pour la Science*). Sur les sites web de ces entités, les liens hypertextes pointent traditionnellement vers les revues scientifiques dans une forme de mise en avant du discours rapporté et dans un signalement de rigueur scientifique (Silletti, 2016 : 27). Il se peut que cette pratique soit délaissée par les carnetiers qui ne sont pas dans la même recherche de légitimité scientifique puisque déjà académiciens, dans une perspective et une écriture différente. Comme nous le verrons ensuite, la logique de vulgarisation est très peu représentée dans notre corpus, et questionne la position renouvelée des blogs dans l'espace académique et dans son interaction avec le grand public.

Logiques éditoriales et pratiques de citations

Pour notre dernière visualisation, nous avons choisi de prendre comme variable les logiques éditoriales à l'œuvre dans ces carnets. Là aussi nous voulons apporter quelques précisions. Le travail sur les logiques éditoriales réalisé par Poupardin et Faury (2018) a été pensé initialement d'après un travail sur un corpus de carnet de chercheur (dans le sens de la typologie du carnet, saisie à l'ouverture) ce qui n'est pas le cas de notre corpus, qui comprend des carnets de recherche, mais aussi d'évènement, de structure, de méthodologie, etc. Notre hypothèse de travail est que la plupart des logiques avancées dans cet article sont également opérationnelles pour d'autres types de carnets, le choix de la typologie du carnet n'ayant aucun impact sur la pratique du carnetier. La différence principale est que les carnets de chercheur sont le plus souvent tenus par une seule personne, alors que plusieurs carnets de notre corpus, notamment les carnets de structure, sont le plus souvent le résultat d'une écriture à plusieurs mains. Poupardin et Faury distinguent un continuum de 9 logiques éditoriales, s'inscrivant dans différentes relations avec l'activité de recherche.

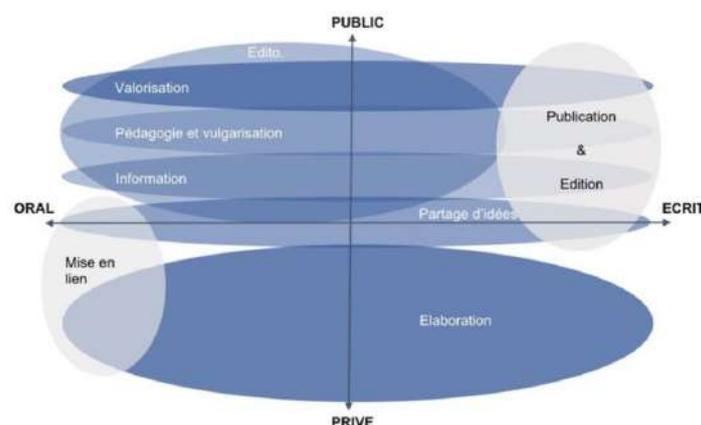


Fig. 4 - Les « logiques » d'éditorialisation selon Poupardin et Faury (2018)

Nous constatons, dans notre corpus, une représentation de la totalité de ces logiques, bien que nous distinguions des formes majeures et mineures. La grande diversité des contenus propre à l'activité de blogging empêchant chaque carnet d'être une matérialisation pure et parfaite d'une seule de ces logiques, nous avons fait le choix de nous intéresser aux logiques dominantes. Cette visualisation (Fig. 5) repose sur les mêmes réglages que précédemment, à cela près que les liens prennent cette fois la couleur du nœud source, plutôt que celle du nœud destinataire et que nous avons fait le choix de rendre les nœuds transparents pour une visualisation plus claire des potentiels clusters de logique éditoriale.

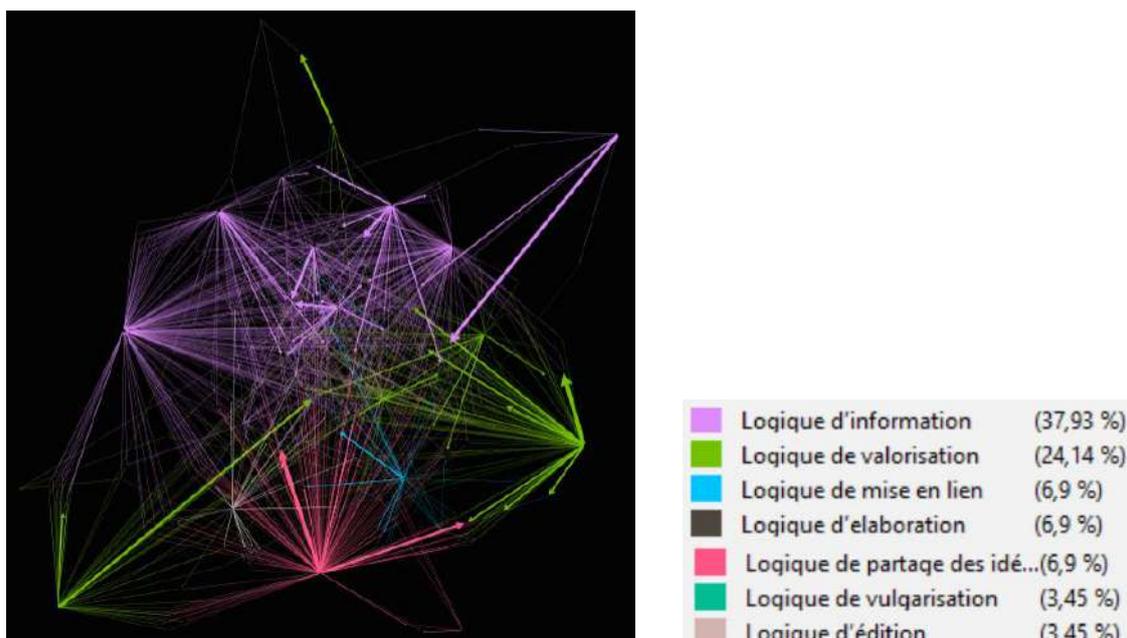


Fig. 5 - Logiques dominantes dans les carnets

Il apparaît qu'une logique domine largement les autres, celle de la logique d'information (37.93%), dont on peut voir apparaître un cluster au nord du graphique.

D'après les autrices « *la logique d'information s'appuie sur le partage des actualités de la recherche, de la veille documentaire, et l'animation d'une communauté de recherche [...] L'auteur.e se met au service d'un collectif, et l'utilisation de l'énonciation à la première personne est alors un contre-sens. La perspective de l'auteur.e peut éventuellement apparaître si un angle critique est assumé, problématisant l'information au lieu seulement de la diffuser* » (Poupardin et Faury, 2018 : 11).

La clusterisation des carnets relevant de cette même logique indique des pratiques de citations similaires en fonction de la logique éditoriale. Un deuxième point intéressant est que les carnets relevant principalement de la logique d'information sont des carnets de structures, là où les carnets de chercheur ont tendance à relever de logiques plus proches de logiques d'élaboration et de publication, plus liées à la publication traditionnelle. Cette observation concourt à la conception du blog (institutionnel) comme séminaire permanent (Gunther, 2010), lieu de rencontre des idées en l'absence de réunion physique comme les colloques.

Une deuxième logique est fortement représentée, quoique moins clusterisée : celle de valorisation (24,14%), pour nos autrices « *la logique de valorisation se positionne en aval des publications.[...] Il s'agit pour le carnetier de valoriser le travail déjà effectué, et non de le préparer ou de l'élaborer. Les pratiques de communication se réduisent alors à la diffusion de*

publications disponibles ailleurs - c'est-à-dire dans les lieux plus classiques et légitimes » (Poupardin et Faury, 2018 : 8).

Cela comprend les projets type ANR ou à financement européen, les projets de conférences, les comptes-rendus de conférences, les symposiums et les publications scientifiques et non scientifiques. On en distingue un cluster de quelques carnets à droite du graphique, qui appuie ce signal de pratique de citation commune entre carnets relevant de la même logique. Le carnet en bas à gauche, déconnecté du cluster, constitue un cas particulier : il est quasi-exclusivement le lieu de transcription d'un podcast réalisé ailleurs. Nous sommes donc bien dans une logique de valorisation d'un contenu préexistant, mais ce dernier n'est académique qu'en vertu de son lieu de publication (la chaîne « Radio Campus Lorraine »). Il relève plutôt de billets d'humeurs très liés à l'actualité et met à disposition des sources pour approfondir le sujet. Si l'on se reporte à la figure 3 on constate que la majorité des pages environnant ce carnet sont des pages de médias (*pure player* ou non). Ces éléments expliquent pourquoi le carnet en question occupe une place différente dans le réseau. Tout en relevant de la même logique de valorisation, l'objet de cette valorisation varie, et se traduit par une pratique de citation différente. On remarque également d'après les figures 1 et 5 que le cluster de logique de valorisation se superpose au pôle anglophone de notre graphe, indiquant que les carnets relevant de cette logique cherchent à toucher le plus grand nombre.

La logique de vulgarisation, pourtant attendue dans les blogs de sciences, n'est que très peu représentée (3,45%).

Conclusion

Nous avons présenté ici quelques éléments de notre recherche doctorale s'appuyant sur la cartographie du web pour étudier l'environnement numérique de carnets Hypothèses en HN. Nous y avons observé que la dimension linguistique de l'environnement des carnets de notre corpus suggère une ouverture forte de la communauté sur l'international, sans pour autant négliger les liens locaux, un élément intéressant est la déconnexion des sphères scientifiques utilisant un autre alphabet que l'alphabet latin ; que le réseau des acteurs, très marqué par les entités académiques, souligne une inscription forte dans l'écosystème de la recherche ; que dans ce « petit monde » les acteurs institutionnels des humanités numériques en France et quelques outils numériques français exhibent un degré d'incontournabilité proche de celui des géants du web. Enfin nous avons observé des pratiques de citation similaires entre les carnets relevant de mêmes logiques éditoriales.

Notre recherche a donc pu apporter quelques débuts d'éclairages sur les pratiques communicationnelles et éditoriales à l'œuvre sur les carnets Hypothèses en HN, mettant en évidence l'importance du blogging scientifique non seulement dans la diffusion des connaissances, avec des pratiques de citations renouvelées, mais aussi dans la construction d'une communauté autour d'un champ de recherche émergent grâce à la logique d'information. Nous avons pu relever des particularités qui remettent en cause le rôle traditionnellement attribué au blogging scientifique de communication vers le grand public dans le cadre spécifique des humanités numériques françaises. Ce jalon posé, nous pouvons nous intéresser davantage au rôle effectif des blogs en humanités numériques dans la structuration de la communauté.

Ces éléments, l'ouverture sur l'international, l'inscription dans l'écosystème académique, et l'analyse des logiques qui permettent de se placer en tant qu'acteur du réseau d'un champ académique particulier sont traditionnellement adressés par des formes de communication plus traditionnelles comme la publication en revue ou la participation à des conférences. Le fait que l'on voit ces enjeux se répercuter sur les carnets Hypothèses appuie la vision des carnets comme dispositif de communication académique pouvant pallier au déficit communicationnel auquel

font face les courants de recherche émergents. On retrouve pour compenser l'absence de revues, une logique de valorisation très prégnante, et pour l'absence de conférence une logique d'information tout aussi importante.

Bibliographie

- Barabási, A. L., & Albert, R. (1999). Emergence of scaling in random networks. *science*, 286(5439), 509-512.
- Bastian, M., Heymann, S., & Jacomy, M. (2009). Gephi: An Open Source Software for Exploring and Manipulating Networks. *Proceedings of the International AAAI Conference on Web and Social Media*, 3(1), 361-362. <https://doi.org/10.1609/icwsm.v3i1.13937>
- Berra, A., Grandjean, M. (2023). Comment documenter le « moment » des humanités numériques francophones ?. *Humanistica 2023*. Association francophone des humanités numériques.
- Ghitalla, F. (2021). Qu'est-ce que la cartographie du web ? : Expéditions scientifiques dans l'univers des données numériques et des réseaux. In D. Boullier & M. Jacomy (Eds.), *Qu'est-ce que la cartographie du web ? : Expéditions scientifiques dans l'univers des données numériques et des réseaux*. OpenEdition Press. <https://books.openedition.org/oep/15358>
- Gunthert, A. (2010). Why Blog? In M. Dacos (Ed.), *Read/Write Book: Le livre inscriptible* (pp. 167–171). OpenEdition Press. <https://doi.org/10.4000/books.oep.174>
- Jacomy, M., Girard, P., Ooghe-Tabanou, B., & Venturini, T. (2016). Hyphe, a Curation-Oriented Approach to Web Crawling for the Social Sciences. *Proceedings of the International AAAI Conference on Web and Social Media*, 10(1), Article 1. <https://doi.org/10.1609/icwsm.v10i1.14777>
- Kleinpeter, É. (2013). Taxinomie critique de l'interdisciplinarité. *Hermès, La Revue*, 67, 123-129. <https://doi.org/10.4267/2042/51898>
- Levitt, J. M., & Thelwall, M. (2008). Is multidisciplinary research more highly cited? A macrolevel study. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, 59(12), 1973–1984. <https://doi.org/10.1002/asi.20914>
- Mayeur, I. (2021). Participation et création de valeur dans la communication des savoirs scientifiques. Les promesses d'Hypotheses.org et de The Conversation. *Études de communication*, 56, Article 56. <https://doi.org/10.4000/edc.11493>
- Milgram, S. (1967). The small world problem. *Psychology today*, 2(1), 60-67.
- Luzón, M. J. (2013). Public communication of science in blogs: Recontextualizing scientific discourse for a diversified audience. *Written Communication*, 30(4), 428-457.
- Poupardin, E., & Faury, M. (2018). Hypotheses: L'inscription d'une pratique de communication dans l'activité de recherche. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 15, Article 15. <https://doi.org/10.4000/rfsic.4877>
- Prud'homme, J., & Gingras, Y. (2015). Les collaborations interdisciplinaires : Raisons et obstacles. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 210(5), 40–49. <https://doi.org/10.3917/arss.210.0040>
- Silletti, A. M. (2016). Le discours hypertextualisé des magazines de vulgarisation scientifique français en ligne. *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 42, Article 42. <https://doi.org/10.4000/semen.10613>
- Trabal, P., Collinet, C., & Terral, P. (2017). Faire preuve d'interdisciplinarité : Un mot d'ordre, ses interprétations et ses ajustements. *Terrains & travaux*, N° 30(1), 209. <https://doi.org/10.3917/tt.030.0209>
- Watts, D. J., & Strogatz, S. H. (1998). Collective dynamics of 'small-world' networks. *Nature*, 393(6684), 440-442.

Classification des contextes de citation : exploration des relations sémantiques des citations à l'ère de la prolifération de la production scientifique.
Citation context classification: exploring the semantic relationships of citations in the era of the proliferation of scientific production.

Yutong FEI
ELICO, Université Claude Bernard Lyon 1
yutong.fei@univ-lyon1.fr

Mots-clés : classification des citations, analyse des contextes de citation, relation sémantique, prolifération scientifique, recherche d'information

Keywords: citation classification, citation context analysis, semantic relation, growth of science, information retrieval

Résumé

L'accélération de la production scientifique à l'ère de l'IA et de la Science Ouverte renouvelle les enjeux de recherche autour de la recherche d'information scientifique (RI), domaine privilégié des SIC. La citation et la classification des contextes de citation, fondées sur les relations sémantiques entre articles, représentent aujourd'hui une thématique de recherche féconde pour la RI. Le principal défi de cette piste consiste à établir un schéma de classification, caractérisant les sémantiques de citation dans différentes disciplines. Cette communication propose de revenir sur un travail de thèse en cours qui cherche à établir un schéma, fondé sur l'analyse d'un corpus multidisciplinaire (STM et SHS). Les premiers résultats illustrent les différences de pratiques de citation entre domaines, notamment celles des SHS qui résistent à l'homogénéisation de l'écriture scientifique anglophone et internationale. Nos travaux permettent donc de révéler le rôle des citations dans la construction du discours scientifique et d'affiner l'exploitation des relations entre articles, en vue de nouvelles potentialités pour la RI.

Abstract

In the era of AI and Open Science, the acceleration of scientific production has introduced new research challenges to scientific information retrieval (IR), which is crucial for information and communication sciences. Citations and citation context classification, based on semantic relations between articles, now stand as a promising research direction for novel approaches to IR. The main challenge lies in establishing a classification schema that characterizes citation semantics in different disciplines. This ongoing doctoral research aims to develop such a schema, based on a multidisciplinary corpus analysis (STM and SSH). The initial findings highlight differences in citation practices between domains, particularly within SSH, which resist the homogenization of international scientific writing. Thus, our work sheds light on the role of citations in constructing scientific discourse and optimizing the exploitation of relations between articles, thereby contributing to IR.

Classification des contextes de citation : exploration des relations sémantiques des citations à l'ère de la prolifération de la production scientifique

Yutong FEI

Contexte générale de la recherche

L'accroissement exponentiel d'articles scientifiques, révélé par Price (1963) et confirmé par Bornmann & Mutz (2015), place la recherche d'informations (RI) comme une des thématiques de recherche majeurs en SIC. La transformation numérique et la promotion de la Science Ouverte (SO) ne cessent de dynamiser l'inflation du volume d'articles disponibles sur Internet. L'environnement de la recherche actuelle est marqué par l'accélération de la production scientifique, exacerbée par l'Intelligence Artificielle (IA) générative (Dwivedi *et al.*, 2023). Cette surabondance d'informations accroît considérablement la difficulté pour les chercheurs de sélectionner des articles pertinents (Kobayashi *et al.*, 2018). Dans ce contexte, les citations, qui permettent d'établir des liens intellectuels entre les articles scientifiques (Latour, 1987), constituent un objet de recherche essentiel pour développer de meilleures façons d'identifier et recommander la littérature scientifique.

Parmi les approches autour de la fouille de données de citations (pour mieux représenter les relations entre articles), l'exploration de la sémantique des citations qui décrypte les raisons pour lesquelles les auteurs citent une référence, émerge comme une voie prometteuse. Son efficacité pour la RI a été confirmée par plusieurs études (Ritchie *et al.*, 2008 ; Saier & Färber, 2020). Cette démarche classe les citations en fonction de leur sémantique (ex. *extension, basis, use, motivation*, etc.), révélant ainsi la diversité des relations entre les articles liés par des citations (Teufel *et al.*, 2006). Ces dernières années, cette approche a nourri les stratégies des producteurs de l'industrie de la publication scientifique en ce sens que les grands groupes ont intégré sur leurs plateformes des services et des fonctionnalités qui reposent sur la classification des citations, étendant ainsi leur monopole autour des données et des métadonnées de la recherche scientifique (Boukacem-Zeghmouri, 2023) : Web of Science, Semantic Scholar (Wade, 2022), Scite (Nicholson *et al.*, 2021), BioMed Central (Willighagen, 2023).

Toutefois, compte tenu du caractère multidisciplinaire du traitement des citations (ex. sociologie des sciences, bibliométrie, linguistique et informatique), les approches pour les classer ne sont pas encore convergentes. Dans le cadre de ce travail de thèse en cours, nous nous intéressons donc à la compréhension sémantique des citations en vue de les classer dans leurs configuration multidisciplinaire (STM et SHS). Cette recherche doctorale s'inscrit dans le cadre d'un projet ANR¹ qui vise à proposer des indicateurs relationnels sémantiques, destinés à enrichir les métadonnées de citation².

Après avoir présenté l'ancrage théorique de la recherche et clarifié les concepts clés, nous abordons les questions de recherche et nos hypothèses. Ensuite, nous détaillerons la méthodologie retenue concernant la collecte de données et la méthode de compréhension des citations. Enfin, nous présenterons nos premiers résultats.

1 Projet ANR TheoScit : <https://anr.fr/Projet-ANR-20-CE38-0003>

2 Ce projet intervient au moment du lancement du deuxième plan national pour la science ouverte 2021-2024, qui inclut parmi ses axes de recherche la promotion de la structuration, du partage et de l'ouverture des données de recherche, notamment dans les domaines en SHS.

Vers une théorie de la citation ?

La classification des aspects sémantiques des citations renvoie aux anciens débats sur les actes de citations parmi les sociologues des sciences, qui se sont efforcés d'élaborer un modèle *théorique* pour mieux comprendre comment la citation contribue à la construction du savoir scientifique (Nicolaisen, 2007). L'intensité des débats entre différentes positions est due à la complexité du processus de citation, tant sur le plan scientifique que social. Merton (1957) souligne, dans une perspective normativiste, que l'acte de citation est motivé par les normes de la science, puisque les chercheurs sont stimulés par la poursuite de la vérité scientifique. Selon lui, citer une référence est un chemin cognitif et logique qui reflète indirectement l'influence du travail cité sur celui qui le cite (Merton, 1988; Zuckerman, 1987). Pour leur part, les socio-constructivistes ont mis l'accent sur la fonction rhétorique des citations (Cozzens 1989). D'après Gilbert (1977) et Latour (1987), la citation est considérée comme un outil rhétorique au profit de l'argumentation, visant à convaincre les pairs de légitimer leurs propositions et à établir ainsi une position favorable dans leur domaine.

L'intérêt pour l'analyse de la motivation à citer a donc donné lieu à l'étude intitulée *Citer Motivation Studies (CMS)* (Harwood, 2009), destinée à interroger les chercheurs eux-mêmes afin de comprendre leurs différentes intentions. Cependant, en raison de l'hétérogénéité des phénomènes de citation, illustrée par les différences disciplinaires et de la différence dans les motivations corollaires (Harwood, 2009), et de la nature chronophage des entretiens, la CMS n'a pas pu être menée à grande échelle pour fournir une dimension sémantique aux citations. À ce jour, ces tentatives de théorisation de l'acte de citation restent en chantier et n'ont pas abouti. Selon Tahamtan & Bornmann (2022), cela tient au fait que ces propositions se concentrent uniquement sur la motivation des chercheurs, laquelle est influencée par des facteurs complexes. Ils ont ainsi proposé un modèle différent, soutenant que les motivations de l'auteur appartiennent au système psychique, tandis que les citations et les articles appartiennent au système scientifique. Ils ont aussi avancé que, bien que le système psychique influence le système scientifique, ce dernier dépend néanmoins des publications et des liens de citation pour fonctionner. Leur étude a mis en lumière le pouvoir du texte pour établir des liens citationnels par la pratique discursive. Ceci est conforme au modèle du « *conceptual symbolism of citations* » (Small, 1978), qui préconise une compréhension de l'usage des références dans les textes afin de saisir comment ces citations, en tant que symboles conceptuels, sont mobilisées. Cette pensée a poussé l'émergence de « *citation context analysis* » (Small, 1982), qui consiste à lire le bloc de citation, c'est-à-dire le texte entourant une référence, pour analyser l'impact d'un article cité. Cela devient ainsi l'approche principale pour interpréter la sémantique des citations et les classer.

Des propositions théoriques aux applications empiriques : conception des schémas de classification de citation, par l'analyse textuelle des contextes de citation

L'analyse sémantique des citations dans leurs contextes se focalise sur l'identification des fonctions rhétoriques dans les blocs de citations, qui soient constituées d'une ou de plusieurs phrases. Cette analyse repose sur les marqueurs discursifs qui expriment l'intention de citation, dans le but de comprendre « *comment et pourquoi les auteurs citent des références* » (Shotton, 2010). Dans l'exemple illustré dans la Figure 1 ci-dessous, l'auteur utilise « *consistent with* » pour citer les références, et la fonction rhétorique de cette pratique discursive permet de démontrer que ses résultats sont cohérents avec les travaux cités, renforçant ainsi la validité de sa recherche.

Our findings **are also consistent with** previous work (Deininger and Ali, 2008).

Figure 1 – Exemple d'un contexte de citation

Cette approche de la compréhension des citations est combinée à l'analyse de corpus (*corpus analysis*), qui consiste à classer la fonction rhétorique des citations dans un ensemble de données de contextes de citation, afin de concevoir un schéma de classification qui englobe différents types de citations. Moravcsik & Murugesan (1975) ont été les premiers à mettre en évidence différents types de citations dans la célèbre revue *Physical Review*. Ils ont classifié les citations en quatre dimensions : *conceptual/operational*, *organic/perfunctory*, *evolutionary/juxtapositional*, *confirmative/negational*. Grâce à cette analyse fondée sur un corpus d'articles scientifiques, plusieurs schémas de classification ont été conçus manuellement dans différents domaines, tels que la revue *Social Studies of Science* (Spiegel-Rösing, 1977), la littérature allemande (Frost, 1979), la biochimie et la physique (Garzone, 1997), etc. Ainsi, la démarche de classification des citations par l'analyse du contexte de citation sur un corpus d'articles scientifiques a mis en lumière la diversité des citations présentes dans les écrits scientifiques.

Avec l'avènement de l'Open Access, l'accès accru aux articles scientifiques nous permet de disposer plus facilement des ressources textuelles pour la création de corpora de contexte de citation. De plus, les progrès du traitement automatique des langues (TAL) ont favorisé l'entraînement des machines sur de grands corpora textuels, leur conférant ainsi la capacité d'effectuer la classification automatique des citations. Teufel *et al.*, (2006) ont constitué un corpus en TAL et établi un algorithme basé sur l'apprentissage automatique pour classer les contextes de citation en 11 catégories. Ils ont simplifié leur schéma en tenant compte de la capacité de compréhension limitée des machines ; de ce fait, un nombre croissant de recherches s'intéressent à la classification automatique. Jusqu'en 2023, de nouveaux corpora et schémas (ex. Multidiscipline : Nambanoor *et al.*, (2022), Nicholson *et al.*, (2021), Cohan *et al.*, (2019); TAL : Jiang & Chen, (2023)) sont encore proposés, dans le but de fournir l'aspect sémantique des citations de manière à grande échelle, en multidisciplinaire, et plus détaillée, et d'obtenir de meilleures performances de classification avec les outils fondés par l'apprentissage profond. Or, après deux décennies de recherches sur la classification automatique des citations, on observe toujours l'absence d'un schéma universellement accepté. Cela découle des divergences entre les différentes disciplines et du constat qu'un schéma simple ne peut pas couvrir suffisamment la complexité des pratiques citationnelles, façonnées par le discours scientifique à travers les articles. De plus, les schémas couramment utilisés sont dérivés de l'observation des corpora en informatique, puis appliqués aux articles en SHS, comme le montre le travail de Nambanoor *et al.*, (2022). Cependant, Andrea Bonaccorsi³ a montré les différences dans les pratiques citationnelles entre les STM et les SHS. D'après lui, les chercheurs en SHS n'utilisent pas autant de citations que leurs homologues en STM pour souligner l'aspect cumulatif des connaissances et mobilisent différemment les citations pour référer aux savoirs. Les citations révèlent un rôle rhétorique et une valeur argumentative particulièrement importants dans les SHS. Elles offrent donc un terrain fertile pour constituer un corpus afin d'explorer les fonctions rhétoriques de citation, pourtant, elles ne reçoivent pas autant d'attention que les STM. Les SHS présentent aujourd'hui une forme de "résilience" face à des politiques et pratiques d'évaluation de la recherche pensées pour les STM et qui leur sont transposées sans adaptation. Aussi, il n'y a pas eu d'étude approfondie des contextes de citation en SHS en vue de créer un schéma et permettant la constitution d'un corpus annoté des contextes de citation.

3 Voir notamment la présentation d'Andrea Bonaccorsi au séminaire du programme Sciences Humaines et Sociales de l'OST, Hcéres, Paris, le 23 mai, 2018 : <https://www.hceres.fr/fr/caracterisation-des-productions-en-sciences-humaines-et-sociales>

Notre objectif vise donc à comprendre les différents dispositifs rhétoriques adoptés par les chercheurs pour construire leur discours à travers les citations, et d'établir un schéma de classification. La question principale se présente de la manière suivante : comment classifier les contextes de citation en tenant compte des différentes disciplines ? Un tel schéma n'a pas encore été établi, car l'analyse des contextes de citation requiert une connaissance spécifique du domaine, ce qui constitue l'obstacle majeur à la compréhension du discours scientifique. Toutefois, comme illustré dans l'exemple de la Figure 1, nous avons observé l'existence de certains marqueurs discursifs nous permettant de comprendre l'intention de citation. Ainsi, il serait possible de capturer la sémantique des citations grâce à ces expressions et de généraliser cette approche à différentes disciplines. Les deux questions secondaires abordent cette question centrale : l'une vise à synthétiser les différents types de citations identifiés, tandis que l'autre explore les limites de cette méthode d'analyse sémantique des citations.

Méthodologie

L'étude s'est effectuée en trois étapes : nous avons constitué le corpus de contextes de citation, puis nous avons défini la façon dont la compréhension de la sémantique des citations se fait, finalement, nous avons réalisé la classification manuelle de ces données et produit un schéma de classification des citations. Les données de la composition de ce corpus sont fournies dans le Tableau 1 ci-dessous.

Constitution du corpus

Discipline	Revue	Maison d'édition	Nombre d'articles	Nombre de contextes de citation
Sciences de l'information et de la communication	Information, Communication & Society	Taylor & Francis	5	286
Sciences du management	Research Policy	Elsevier	5	363
Psychologie	Journal of Experimental Psychology : General	American Psychological Association	5	318
Linguistique	Journal of Linguistics	Cambridge University Press	5	187
Histoire et philosophie	Philosophy of Sciences	Cambridge University Press	5	157
Sociologie	Social Studies of Science	SAGE Publications	5	146
Chimie	Chemical Engineering Journal	Elsevier	5	100
Physique	Annals of PDE	Springer Nature	5	95
Sciences de l'environnement	Global Environmental Change	Elsevier	5	211
Sciences des matériaux	Materials Technology	Taylor & Francis	5	78
Mathématique	Annals of Mathematics	Princeton University Press	5	198
Informatique	ACM Transactions on Graphics	Association for Computing Machinery	5	155
Biomédecine	British Journal of Biomedical Science	Frontiers Media	5	224
Total			65	2518

Tableau 1 – Composition du corpus

Les travaux autour des schémas reposent méthodologiquement sur des études de corpus : un corpus de 30 articles pour Moravcsik & Murugesan (1975), 66 articles pour Spiegel-Rösing, (1977), et 50 articles pour Jurgens *et al.* (2016). Notre corpus est constitué, quant à lui, d'articles de revues internationales⁴ indexées dans le *Web of Sciences*, publiés au maximum un an avant

⁴ Nous sommes conscients du fait que la typologie des citations varie d'un domaine à un autre, mais aussi d'une langue à une autre. Nous optons dans ce travail pour l'anglais, considéré comme la *Lingua Franca* de la science internationale, qui est ici un point de départ, qui nous permet également de comparer nos résultats avec des études similaires sur la classification des

la date de notre étude. Il est constitué de 65 articles, comportant 2518 contextes de citation. Les critères de sélection des revues STM et SHS pour ce corpus incluent les disponibilités des ressources, la maison d'édition, l'antériorité de la revue, l'évaluation par les pairs, et les contraintes techniques de traitement des documents en PDF. Les contextes de citation ont été extraits à l'aide de l'outil *Grobid* (Lopez, 2009), qui convertit les documents PDF en données structurées, comprenant à la fois les métadonnées et le plein texte, selon les différentes sections.

Modélisation sémantique des citations pour les mieux comprendre et caractériser

Avant de concevoir un schéma de classification, nous avons préalablement défini la manière de comprendre l'intention d'une citation et précisé les informations clés sur lesquelles nous nous focalisons pour y parvenir. Les travaux précédents ont examiné divers aspects de la citation, notamment : 1) la relation factuelle (Cohan *et al.*, 2019) : si l'auteur cite des données ou des résultats ; 2) la relation rhétorique (Nambanoor *et al.*, 2022) : pour comprendre les objectifs de citation, tels que l'extension ou la motivation, etc. ; 3) la polarité (Athar & Teufel, 2012) : si la citation est négative, positive ou neutre. Étant donné qu'un seul aspect ne suffit pas à caractériser une citation dans son contexte, de nouvelles recherches s'efforcent d'intégrer les informations ci-dessus pour classer les citations (Budi & Yantiasih, 2023). Cependant, cette approche ne permet pas de décrire une relation entre le travail citant et le travail cité, qui vise à comprendre "qui cite qui, comment et pourquoi". Cela s'explique par le fait qu'une structure sémantique modélisée dans un contexte de citation est souvent négligée. En utilisant certains marqueurs discursifs, nous pouvons décoder cette relation.

Nous avons inclus la figure 2 ci-dessous pour clarifier cette approche, l'expression « *our findings* » désigne les résultats de l'article citant, tandis que « *previous study* » se réfère à l'article cité. L'expression « *may be related to* » permet d'indiquer la proximité entre ces deux recherches, contribuant ainsi à une meilleure interprétation des résultats. Cette catégorie pourrait être définie comme suit : L'auteur cite une référence pour expliquer ses résultats.

Furthermore, ***our findings may be related to*** differences in the methodology, use of cell line (mice versus rat) and duration of cell line exposure to serum sample extract (4 h versus 24 h) ***as also discussed in a previous study (Long et al., 2006).***

Figure 2 – Exemple d'un contexte de citation

citations. Ce choix se justifie d'autant plus que notre travail se fait sur un corpus STM et SHS. La suite de nos travaux pourra donc ouvrir la voie à la classification de citations dans d'autres langues.

Classification manuelle des citations

1 compa - sim	chem_eng_1 9	22	It is consistent with our previous study that TPBX can form a CEI film composed of B-O oligomers on the NCM811 cathode [35].
25 sujet similaire	material_tec h_21	36	According to Unalan et al., addition of peppermint oil to the PCL solution contact angle of electrospun fibre mats were found to be decreased in parallel with our findings [36].
2 sim compa exp	material_tec h_21	40	In alignment with our findings, Ardekani et al. demonstrated that Zataria oil incorporated PVA electrospun nanofibers exhibited considerable water absorption capacity, ranging between 400% and 900%, suggesting a significant potential for these nanofibers in applications that require substantial moisture retention [39].
3 sim_confirmer	info_com_3 5	43	In this respect, our study echoes the findings of international scholarship (e.g., Broussard, 2018; O'Neil, 2016) that highlight the homogeneity of development teams involved in the design of contemporary data-driven technologies.
4 Extension			This finding is in line with international buyers facing greater transaction costs and information asymmetries; accordingly, quality standards – which can alleviate these barriers and are conducive to trading relationships (e.g., Blind, 2001; Hudson and Jones, 2003; Terlaak and King, 2007; Clougherty and Grajek, 2008, Clougherty and Grajek, 2014) – may be retained by exporter organizations to secure international markets.
5 compa_neut_methodo	info_com_2 4	53	Additionally, this seems to be consonant with the findings of Bock and Figueroa (2018), who report that the BLM Facebook has more negative comments from BlueLM advocates than BLM supporters post on BlueLM Facebook.
6 compa_neut_met	info_com_2 4	69	This aligns with the current findings about the BLMmemescape, since pro-BLMmemic activity seems to be eclipsed quantitatively by anti-BLM memes, which may sometimes take the form of 'platformed racism' (Matamoros-Fernández, 2017).
7 compa_neut_donne			
8 compa_neu_result			
9 Compa_pos_res			
10 Basis fonde			
11 Basis guide / utilisation			
12 utilisation - methodo			
13 Utilisation- donne			
26 source de données			
14 Soutien d'une hypothèse / è...			
15 Contradiction			
16 dis - opinion / citeAsAuthor...			
17 Futur travail			
18 discuss - critique			

Figure 3 - Interface du document pour l'enregistrement des données dans notre corpus

À ce stade, les contextes de citation collectés ont été classifiés manuellement. Pour gérer ces données de manière flexible, nous avons créé un formulaire pour les stocker, comme présenté dans la figure 3 ci-dessus. Ce tableau comprend une colonne pour les acronymes des revues et les index des articles, une autre colonne pour l'index des citations dans chaque article, et une dernière colonne pour les contextes de citation associés.

Premiers résultats

Nouveau schéma de classification plus précis, conçu à partir du corpus

Description de la catégorie de citation
<p>SIM_COMPA : <i>Comparison of similar results</i></p> <p>Les auteurs comparent leurs propres recherches avec les travaux cités et obtiennent des résultats similaires à ces derniers.</p>
Exemples
<ul style="list-style-type: none">● <u>Sciences de l'environnement</u> <i>Based on the analysis, the recent results are consistent with (Nordhagen et al., 2021; Emanuel and Adams, 2011) demonstrating reliability and validity compared to this previous investigation.</i>● <u>Sciences des matériaux</u> <i>According to Unalan et al., addition of peppermint oil to the PCL solution contact angle of electrospun fibre mats were found to be decreased in parallel with our findings [36].</i>● <u>Sciences de l'information et de la communication</u> <i>In this respect, our study echoes the findings of international scholarship (e.g., Broussard, 2018; O'Neil, 2016) that highlight the homogeneity of development teams involved in the design of contemporary data-driven technologies.</i> <i>Further, the reduction in loneliness due to the use of ICT in the current study mirrors the findings reported by previous studies (Cotten et al., 2013; Shapira et al., 2007).</i>● <u>Psychologie</u> <i>This finding concurs with the observation that cognitive effort is not the same as error avoidance (Fegghi & Rosenbaum, 2021).</i>

Tableau 2 – Exemples de contexte de citation en STM et en SHS

Dans l'état actuel de nos travaux, nous présentons d'abord des exemples de contextes de citation en STM et en SHS pour une catégorie spécifique de notre schéma, comme illustré dans le Tableau 2 ci-dessus. Cette catégorie porte sur la comparaison de résultats similaires avec l'article cité. Nous avons mis en gras les marqueurs discursifs importants dans les phrases pour comprendre la sémantique de ces citations. Cette démonstration nous montre que les intentions de citation peuvent être identifiées non seulement dans les articles en STM, mais aussi dans les articles en SHS, ce qui implique que l'expression des pratiques de citation n'est pas entièrement dépendante de la connaissance du domaine. Nous pouvons donc utiliser cette approche pour produire un schéma de classification et créer des jeux de données axés sur les SHS. Ainsi, après l'observation et la modélisation sémantique des contextes de citation collectés, en se

concentrant sur la présence de ces marqueurs discursifs, nous avons initialement identifié 32 catégories de citations.

Cependant, cette méthode présente également des limites, notamment dans certains contextes de citation où nous n'avons pas trouvé de marqueurs nous permettant de saisir la sémantique de citation, comme le montre la figure 4 ci-dessous. Dans ce cas, nous pouvons les classifier dans la catégorie "Background".

Although research on heterogeneous effects of network-based job-search for different sociodemographic groups has shown racial disparities in the usefulness of one's social ties during the job-search process, network-based job applications in general generate more job offers compared to formal search methods, highlighting its effectiveness as a job-search strategy (Pedulla & Pager, 2019).

Figure 4 – Exemple d'un contexte de citation

Mise en évidence des variations disciplinaires dans les pratiques de citation

Après avoir synthétisé notre schéma de classification, nos observations ont révélé des différences disciplinaires dans les pratiques citationnelles entre les STM et les SHS. Pour clarifier, nous avons organisé nos catégories de citations dans la figure 5 ci-dessous, avec les catégories généralement utilisées par les STM à gauche, celles couramment utilisées par les SHS à droite, et au milieu, les catégories communes aux deux grands domaines.

Nous constatons que, dans les domaines STM, les scientifiques sont censés citer les travaux de l'état de l'art, tels que les méthodes et les résultats, contribuant ainsi à soutenir l'originalité de leurs recherches. Une grande partie de leurs pratiques concerne donc des relations factuelles. En revanche, dans les domaines SHS, les actes de citation sont plus créatifs, faisant appel à davantage de dispositifs rhétoriques. Ces différences disciplinaires montrent qu'un schéma conçu à partir d'un corpus purement STM ne convient pas à une réplique en SHS. En particulier, pour l'analyse des fonctions rhétoriques des citations, les ressources en SHS sont d'autant plus essentielles.

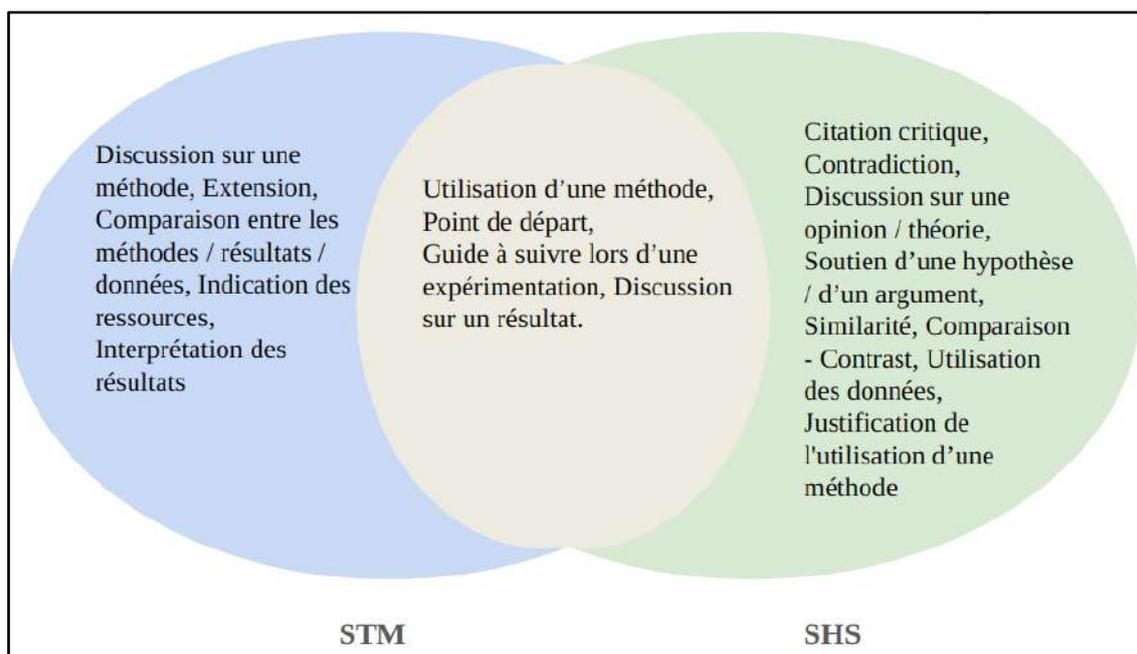


Figure 5 - Comparaison des actes de citation dans les principaux domaines scientifiques : STM et SHS

Pratiques discursives riches dans les actes de citation des SHS

Lors de notre exploration du corpus, un autre aspect important qui a retenu notre attention est la diversité des langages utilisés dans les pratiques de citation des SHS. Reprenons l'exemple de la catégorie de la "comparaison des résultats", dans la figure 6 ci-dessous, nous avons montré les marqueurs discursifs utilisés par les différentes disciplines pour effectuer cette pratique de citation. Nous notons que, pour les SHS, en particulier la psychologie et les SIC, elles recourent à une variété très riche de marqueurs par rapport aux STM, tels que "concur", "replicate", "echo" et "mirror", plutôt que d'utiliser toujours "consistent with" ou "in line with". D'une part, cette diversité des expressions langagières observées témoigne de la résilience des SHS face aux normes de l'écriture scientifique. D'autre part, c'est à travers ce langage riche employé par les SHS, plutôt qu'à travers les expressions relativement standardisées dans les STM, que nous pouvons appréhender la créativité de la mise en relation des articles scientifiques par les SHS, et comprendre le fonctionnement des actes de citation dans ces disciplines, qui diffère considérablement des STM.

Catégorie de citation : Comparaison des résultats ou des idées similaires	
Psychologie	: in line with, consistent with, concurs with, agree with, replicate, as in
SIC	: consistent with, show consistency with, align with, echo, in line with, be consonant with, mirrors with, resemble, similar to, as in
Sciences de gestion	: consistent with, in line with, similar to
Sciences de l'environnement	: consistent with, aligns with, in line with, in accordance with, similar to
Chimie	: consistent with, in accordance with, similar to, agrees with
Sciences de matériaux	: consistent with, in accordance with, similar, in agreement with
Physique	: similar, as in, common
Mathématique	: corresponds to, same,
Informatique	: similar to
Biomédecine	: similarly

Figure 6 – Variété de marqueurs discursifs pour une même pratique de citation à travers les différentes disciplines

Conclusions provisoires

Notre travail contribue aux nouvelles méthodes qui visent à mieux exploiter les immenses corpora de la publication scientifique, en accroissement régulier. Il choisit de saisir la citation comme "matière première" pour investiguer le classement des contextes de citation comme une des voies possibles pour repousser les limites actuelles autour de la RI. Dans le même temps, il permet de montrer comment ces contextes de citations deviennent des viviers pour les stratégies en plein développement des bases de données scientifiques internationales. Notre recherche a permis d'explorer la diversité des types de citation et les différences entre STM et SHS, grâce à une analyse approfondie d'un corpus pluridisciplinaire, contribuant ainsi à la conception d'un schéma de classification plus précis. Elle montre que les différences entre STM et SHS sont marquées et qu'elles doivent être prises en compte pour la compréhension du discours scientifique, mais aussi le développement des nouveaux services numériques proposés aux communautés scientifiques. Les prochaines étapes de notre travail de thèse nécessitent une

évaluation par les annotateurs afin de mesurer le niveau de consensus et de tester la robustesse du schéma de classification. Ensuite, le schéma pourra être étendu sur un corpus plus large afin de poursuivre nos analyses.

Bibliographie

- Athar, A., & Teufel, S. (2012). Detection of implicit citations for sentiment detection. In A. Van Den Bosch & H. Shatkay (Éds.), *Proceedings of the Workshop on Detecting Structure in Scholarly Discourse* (p. 18-26). Association for Computational Linguistics. <https://aclanthology.org/W12-4303>
- Boukacem-Zeghmouri, C. (2023). La communication scientifique, sous surveillance ? Entre stratégies techno-industrielles et imaginaires des chercheurs. *XXIII^e Congrès de SFSIC, Bordeaux*.
- Bornmann, L., & Mutz, R. (2015). Growth rates of modern science : A bibliometric analysis based on the number of publications and cited references. *Journal of the Association for Information Science and Technology*, 66(11), 2215-2222. <https://doi.org/10.1002/asi.23329>
- Budi, I., & Yaniasih, Y. (2023). Understanding the meanings of citations using sentiment, role, and citation function classifications. *Scientometrics*, 128(1), 735-759. <https://doi.org/10.1007/s11192-022-04567-4>
- Cozzens, S. E. (1989). What do citations count? The rhetoric-first model. *Scientometrics*, 15(5), 437-447. <https://doi.org/10.1007/BF02017064>
- Cohan, A., Ammar, W., van Zuylen, M., & Cady, F. (2019). Structural scaffolds for citation intent classification in scientific publications. In J. Burstein, C. Doran, & T. Solorio (Éds.), *Proceedings of the 2019 Conference of the North American Chapter of the Association for Computational Linguistics : Human Language Technologies, Volume 1 (Long and Short Papers)* (p. 3586-3596). Association for Computational Linguistics. <https://doi.org/10.18653/v1/N19-1361>
- Dwivedi, Y. K., Kshetri, N., Hughes, L., Slade, E. L., Jeyaraj, A., Kar, A. K., Baabdullah, A. M., Koohang, A., Raghavan, V., Ahuja, M., Albanna, H., Albashrawi, M. A., Al-Busaidi, A. S., Balakrishnan, J., Barlette, Y., Basu, S., Bose, I., Brooks, L., Buhalis, D., ... Wright, R. (2023). Opinion Paper : “So what if ChatGPT wrote it?” Multidisciplinary perspectives on opportunities, challenges and implications of generative conversational AI for research, practice and policy. *International Journal of Information Management*, 71, 102642. <https://doi.org/10.1016/j.ijinfomgt.2023.102642>
- Frost, C. O. (1979). The use of citations in literary research : A preliminary classification of citation functions. (1979). *The Library Quarterly*, 49(4), 399-414. <https://doi.org/10.1086/600930>
- Garzone, M.A. (1997). Automated classification of citations using linguistic semantic grammars. The University of Western Ontario.
- Gilbert, G. N. (1977). Referencing as persuasion. *Social Studies of Science*, 7(1), 113-122. <https://www.jstor.org/stable/284636>
- Harwood, N. (2009). An interview-based study of the functions of citations in academic writing across two disciplines. *Journal of Pragmatics*, 41(3), 497-518. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2008.06.001>
- Jiang, X., & Chen, J. (2023). Contextualised segment-wise citation function classification. *Scientometrics*, 128(9), 5117-5158. <https://doi.org/10.1007/s11192-023-04778-3>
- Jurgens, D., Kumar, S., Hoover, R., McFarland, D., & Jurafsky, D. (2016). *Citation classification for behavioral analysis of a scientific field* (arXiv:1609.00435). arXiv. <https://doi.org/10.48550/arXiv.1609.00435>

- Kobayashi, Y., Shimbo, M., & Matsumoto, Y. (2018). Citation recommendation using distributed representation of discourse facets in scientific articles. *Proceedings of the 18th ACM/IEEE on Joint Conference on Digital Libraries*, 243-251. <https://doi.org/10.1145/3197026.3197059>
- Latour, B. (1987). *Science in action: How to follow scientists and engineers through society*. Harvard University Press.
- Lopez, P. (2009). Grobid: Combining automatic bibliographic data recognition and term extraction for scholarship publications. In M. Agosti, J. Borbinha, S. Kapidakis, C. Papatheodorou, & G. Tsakonas (Éds.), *Research and Advanced Technology for Digital Libraries* (p. 473-474). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-642-04346-8_62
- Merton, R. K. (1957). Priorities in scientific discovery: A chapter in the sociology of science. *American Sociological Review*, 22(6), 635-659. <https://doi.org/10.2307/2089193>
- Merton, R. K. (1988). The matthew effect in science, ii: Cumulative advantage and the symbolism of intellectual property. *Isis*, 79(4), 606-623. <https://www.jstor.org/stable/234750>
- Moravcsik, M. J., & Murugesan, P. (1975). Some results on the function and quality of citations. *Social Studies of Science*, 5(1), 86-92. <https://doi.org/10.1177/030631277500500106>
- Nicholson, J. M., Mordaunt, M., Lopez, P., Uppala, A., Rosati, D., Rodrigues, N. P., Grabitz, P., & Rife, S. C. (2021). Scite: A smart citation index that displays the context of citations and classifies their intent using deep learning. *Quantitative Science Studies*, 2(3), 882-898. https://doi.org/10.1162/qss_a_00146
- Nicolaisen J. (2007). Citation analysis. *Annual Review of Information Science and Technology*, 41, 609-641.
- Nambanoor-Kunnath, S., Stauber, V., Wu, R., Pride, D., Botev, V., & Knoth, P. (2022). ACT2: A multi-disciplinary semi-structured dataset for importance and purpose classification of citations. In N. Calzolari, F. Béchet, P. Blache, K. Choukri, C. Cieri, T. Declerck, S. Goggi, H. Isahara, B. Maegaard, J. Mariani, H. Mazo, J. Odijk, & S. Piperidis (Éds.), *Proceedings of the Thirteenth Language Resources and Evaluation Conference* (p. 3398-3406). European Language Resources Association. <https://aclanthology.org/2022.lrec-1.363>
- Price, D. J. D. S. (1963). *Little science, big science*. New York: Columbia University Press.
- Ritchie, A., Robertson, S., & Teufel, S. (2008). Comparing citation contexts for information retrieval. *Proceedings of the 17th ACM conference on Information and knowledge management*, 213-222. <https://doi.org/10.1145/1458082.1458113>
- Saier, T., & Färber, M. (2020). Semantic modelling of citation contexts for context-aware citation recommendation. In J. M. Jose, E. Yilmaz, J. Magalhães, P. Castells, N. Ferro, M. J. Silva, & F. Martins (Éds.), *Advances in Information Retrieval* (p. 220-233). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-030-45439-5_15
- Small, H. G. (1978). Cited documents as concept symbols. *Social Studies of Science*, 8(3), 327-340. <https://www.jstor.org/stable/284908>
- Small, H. (1982). Citation context analysis. In B. Dervin & J. M. Voigt (Eds.), *Progress in communication science* (Vol. 3, pp. 287-310). Ablex.
- Shotton, D. (2010). Cito, the citation typing ontology. *Journal of Biomedical Semantics*, 1(1), S6. <https://doi.org/10.1186/2041-1480-1-S1-S6>
- Spiegel-Rösing, I. (1977). Science studies: Bibliometric and content analysis. *Social Studies of Science*, 7(1), 97-113. <https://doi.org/10.1177/030631277700700111>
- Tahamtan, I., & Bornmann, L. (2022). The Social Systems Citation Theory (Ssct): A proposal to use the social systems theory for conceptualizing publications and their citation links. *Profesional de La Información*, 31(4). <https://doi.org/10.3145/epi.2022.jul.11>

- Teufel, S., Siddharthan, A., & Tidhar, D. (2006). Automatic classification of citation function. In D. Jurafsky & E. Gaussier (Éds.), *Proceedings of the 2006 Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing* (p. 103-110). Association for Computational Linguistics. <https://aclanthology.org/W06-1613>
- Wade, A. D. (2022). The semantic scholar academic graph(S2ag). *Companion Proceedings of the Web Conference 2022*, 739. <https://doi.org/10.1145/3487553.3527147>
- Willighagen, E. (2023). Two years of explicit CiTO annotations. *Journal of Cheminformatics*, 15(1), 14. <https://doi.org/10.1186/s13321-023-00683-2>
- Zuckerman, H. (1987). Citation analysis and the complex problem of intellectual influence. *Scientometrics*, 12(5), 329-338. <https://doi.org/10.1007/BF02016675>

L'émergence d'un pôle pro-gouvernemental ? Ketebe Yayınları et Turkuvaz Kitap, de nouveaux entrants sur le marché du livre en Turquie
The emergence of a pro-government pole? Ketebe Yayınları and Turkuvaz Kitap, new entrants to the book market in Turkey

Joséphine Desfougères
LabSIC, Université Sorbonne Paris Nord ; Institut français d'études anatoliennes
josephine.desfougeres@gmail.com

Mots clés : marché du livre ; Turquie ; pôle pro-gouvernemental ; champ médiatique sous-contrôle ; multipositionnalité des acteurs.

Keywords: book market; Turkey; pro-government pole; media field under control; multipositionality of the actors.

Résumé

Cette communication s'inscrit dans le cadre d'une thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication et en sociologie de la culture et des intellectuels, provisoirement intitulée « Publier des sciences humaines et sociales en Turquie : enjeux taxinomiques, conditions sociales de production, acteurs et (in)dépendances ». En soumettant à l'analyse deux cas de nouveaux entrants sur le marché du livre au pôle pro-gouvernemental – Ketebe Yayınları et Turkuvaz Kitap – je propose de répondre à la question suivante : dans quelle mesure et de quelles manières ces nouveaux entrants dans le champ participent-ils d'une stratégie gouvernementale multisectorielle de reconquête du pouvoir symbolique ? Je m'appuierai sur une analyse des catalogues de ces maisons et sur des entretiens semi-directifs auprès des professionnels pour rendre compte des spécificités de leurs politiques éditoriales, ainsi que de la singularité de leur modèles organisationnel, commercial et financier.

Abstract

This presentation is part of a doctoral thesis in information and communication sciences, based on a sociological approach to culture and intellectuals, and provisionally entitled "Publishing human and social sciences in Turkey: taxonomic issues, social conditions of production, actors and (in)dependencies". By analyzing two cases of new entrants to the pro-government book market – Ketebe Yayınları and Turkuvaz Kitap – I shall attempt to answer the following question: in what way are these new publishing houses linked to a multi-sectoral government initiative to regain symbolic power? I will rely on an analysis of the catalogues of these publishing houses and semi-structured interviews with professionals to understand the specific features of their publishing policies, as well as the uniqueness of their organizational, commercial, and financial models.

L'émergence d'un pôle pro-gouvernemental ?

Ketebe Yayınları et Turkuvaz Kitap, de nouveaux entrants sur le marché du livre en Turquie

Joséphine Desfougères

L'histoire de l'édition en Turquie est intrinsèquement politique. Structurée autour d'acteur·ices appartenant à la même « génération politique », qui s'est socialisée autour des événements marquants qu'ont été les coups d'État de la fin du XX^e (Monceau, 2007), un certain nombre de maisons d'édition indépendantes, critiques et situées à gauche de l'échiquier politique voient le jour. Fondées dans les années 1980 par des étudiants et universitaires expulsés de l'enseignement supérieur à la suite du coup d'État de la même année¹ en raison de leur affiliation à des groupes issus de la gauche radicale², ces maisons d'édition portent l'ambition commune de « continuer la lutte³ ». Les premiers titres à paraître sont des ouvrages de sciences humaines et sociales (SHS) et les catalogues de ces structures contribuent fortement à la diffusion des SHS produites notamment en Angleterre, aux États-Unis, en France, en Allemagne et en Italie⁴. La fiction trouve rapidement une place de choix au sein de ces catalogues mais c'est bien la dimension critique qui est au cœur des politiques éditoriales de ces structures. Au fil des années 80-90, dans un contexte de libéralisation de l'économie (Buğra et Savaşkan, 2014 : 50-53), l'espace éditorial s'autonomise et se professionnalise, comme en témoigne l'apparition de foires nationales et d'une association de professionnels du livre⁵.

Sur fond de mutations économiques et politiques, l'édition contemporaine en Turquie apparaît travaillée par deux tendances de fond. On observe en effet deux phénomènes qui s'interpénètrent et révèlent un interventionnisme croissant du pouvoir politique dans la sphère culturelle. La multiplication d'actions répressives (censure en aval de la production *via* le retrait de la vente d'ouvrages en circulation ; procès attentés contre des auteur·ices et, de façon plus résiduelle, contre des maisons d'édition) ; et le développement, plus complexe peut-être, d'une censure structurale ou invisible (Kryzhanouski, 2020 ; Bourdieu, 2001) qui s'appuie sur la perte d'autonomie de certains secteurs, notamment médiatique (Demir et Kılıç, 2017). Au sein de cet espace, des groupes médiatiques et industriels créent des maisons d'édition.

Dans quelle mesure et de quelles manières ces nouveaux entrants dans le champ participent-ils d'une stratégie gouvernementale multisectorielle de reconquête du pouvoir symbolique ? Depuis les années 2010, les discours de Recep Tayyip Erdoğan autour de l'enjeu culturel se multiplient (Mestci, à paraître en 2024), toutefois les politiques publiques menées dans les espaces culturels demeurent timides (Jabbour, 2017) (I). C'est au sein du secteur privé, et principalement de

¹ Sur l'évolution du contexte politique turc dans les années 50-80 et les conséquences du coup d'État du 12 septembre 1980, voir Bozarşlan, 2016. « *Une cinquantaine de militants, pour l'essentiel de gauche, furent exécutés (...). Plus de 400 militants de gauche furent abattus, torturés à mort ou portés disparus. Plus de 600 000 personnes furent placées en garde à vue, 85 000 personnes emprisonnées souvent pour de longues périodes. (...) Des milliers d'autres intellectuels et syndicalistes partagèrent leur expérience carcérale. Les universités furent purgées et l'élan qui avait marqué les sciences sociales dans la Turquie des années 1960 et 1970 fut rompu net* ».

² Sur l'histoire et la structuration de la gauche turque, voir Cormier, 2016.

³ « Elle [la maison d'édition Metis Kitap] a été créée en 1982 par un groupe de jeunes diplômés. Ce sont des gens de gauche, qui voulaient continuer la lutte après le coup d'État de 1980 ». Entretien avec Savaş Kılıç, responsable éditorial, 01.10.2021.

⁴ Sur la naissance de l'université moderne et le rôle des élites étrangères dans l'importation de courants de pensées occidentaux, voir Konuk, 2010 : « *In exchange for protection from Nazism, German scholars were meant to help implement Turkey's broad-ranging Westernization reforms. Provocatively, the book suggests that modern Turkish identity was not autochthonous: it was, in some measure, forged with the help of privileged outsiders within Turkish society. Émigrés took on special significance when Turkey decided to reclaim the region's classical heritage and re-create modern culture in the image of ancient Europe. Investing the émigrés' role in wartime Turkey will help us understand the relationship between philology, cultural heritage, and Turkey's modernization reforms.* » Sur les échanges entre les cercles intellectuels turcs et américains voir Örneç, 2015. Sur l'importation de courants littéraires et intellectuels français tels que l'existentialisme, voir Muhidine, 2019.

⁵ Par exemple, İstanbul Kitap Fuarı (Foire du livre du d'Istanbul) : 1982 ; Türkiye Yayıncılar Birliği (Association des éditeurs de Turquie) : 1985.

secteurs passés sous contrôle étatique, tels que le champ médiatique, que de nouvelles initiatives culturelles voient le jour (Demir et Kılıç, 2017) (II). Dans le giron de groupes médiatiques sont ainsi créées en 2018 *Turkuvaz Kitap* et *Ketebe Yayınları*, deux maisons d'édition remarquables par leur expansion à rebours des logiques internes au champ de l'édition en général et de la situation actuelle du marché du livre en Turquie en particulier (III).

Méthodologie

Dans ce travail, nous étudions deux cas relevant de cette problématique : *Ketebe Yayınları*, fondée en 2018 par *Albayrak Medya Grubu* et *Turkuvaz Kitap*, créée par *Turkuvaz Medya Grubu* en 2018 également. Nous nous appuyons sur l'analyse de leurs catalogues, sur des entretiens semi-directifs auprès de professionnels travaillant dans ces structures, sur des entretiens exploratoires menés auprès de responsables de droits de maisons d'édition françaises dotées d'un important capital symbolique et sur des données de seconde main produites par les acteurs du champ de l'édition en Turquie.

Quelles ambitions et actions du pouvoir politique en matière de culture ?

Reconquérir le « pouvoir culturel » : une nouvelle rhétorique gouvernementale...

Dans le courant des années 2010, un débat autour de la question de savoir *qui* détient le pouvoir culturel en Turquie émerge et s'affirme dans l'espace public. Produit par des intellectuels conservateurs, il est repris et endossé par Recep Tayyip Erdoğan.

« N'oubliez pas : le pouvoir politique peut être obtenu par des élections, des votes et des urnes, mais pour le pouvoir culturel, nous avons besoin d'un tout autre type d'accumulation, de travail, d'huile de coude et de sueur.⁶ » *Discours de Recep Tayyip Erdoğan lors du 3^e Conseil National de la Culture en mars 2017*

Les arts et les institutions culturelles seraient largement dominés par les « beyaz Türk » (« Turcs blancs ») – les classes supérieures, occidentalisées et laïques de Turquie. L'« enjeu culturel » pour le gouvernement de l'AKP⁷ (Mestci, 2024), serait donc de recouvrer ce « pouvoir culturel » confisqué par une minorité économique et sociale. Cette attention renouvelée aux productions culturelles s'inscrit ainsi dans la continuité de la « révolution silencieuse » (Jabbour, 2017) engagée par l'AKP dans les années 2000 afin de renverser le clivage politique centre-périphérie qui a longtemps caractérisé la République kémaliste, et de mettre fin à « la tutelle d'une couche sociale qui se considère comme l'élite naturelle de l'État » (Jabbour, 2017). Comme évoqué en introduction, les premières maisons d'édition à voir le jour dans les années 1980 ont été le fruit de reconversions professionnelles contraintes d'une « génération politique » (Monceau, 2007) engagée à gauche et victime de la répression qui a suivi le coup d'État de 1980. Les projets éditoriaux à forte teneur critique de ces structures s'inscrivent ainsi dans la continuité de ces trajectoires biographiques et militantes. L'espace éditorial s'autonomise alors et se structure progressivement dans le giron de ces structures indépendantes-critiques. Si l'édition connaît de profonds bouleversements depuis les années 2000 avec les phénomènes de rachats et de concentration qui dessinent progressivement les contours d'un marché modélisé en oligopole à franges (Bénédicte Reynaud-Cressent, 1982), le pôle légitime du champ éditorial se situe aujourd'hui encore du côté des maisons d'édition indépendantes-critiques qui ont donné à cet espace ses propriétés historiques. Le courant des années 2010 voit émerger une acceptation de la culture, tournée vers l'histoire et plus

⁶ “Unutmayın, siyasi iktidar seçimle, oyla, sandıkla olunabilir; ama kültür iktidarı için çok daha farklı bir birikime, emeğe, çalışmaya, dirsek çürütmeye, alın teri dökmeye ihtiyacımız var”, Milli Kültür Şurasında Yaptıkları Konuşma, 03/03/2017 [en ligne], <<https://www.tccb.gov.tr/konusmalar/353/72348/3-milli-kultur-srasinda-yaptiklari-konusma>> (consulté le 02/07/2024).

⁷ Le Parti de la Justice et du Développement (Adalet ve Kalkınma Partisi), dont la présidence est assurée depuis 2014 par Recep Tayyip Erdoğan.

spécifiquement le patrimoine ottoman. La production audiovisuelle de séries (*diziler*) historiques traitant de cette période est devenue par exemple en vingt ans un instrument puissant du *soft-power* turc (Tinas, 2020). Aujourd'hui quasiment présentes dans le monde entier, ces séries ont largement participé à la reconfiguration du secteur de l'audiovisuel. L'industrie du livre n'a pas connu de telles mutations. En cause, le poids économique du secteur ainsi que son public potentiel. Selon un classement de l'UNESCO, la Turquie se placerait en effet au 11^e rang mondial en termes de volume de livres produits mais n'occuperait que le 86^e rang mondial en matière d'habitudes de lecture et les livres seraient le 235^e poste de dépenses des habitants⁸. Pourtant l'édition n'est pas exclue des reconfigurations en cours dans l'espace culturel. Quel rôle l'État joue-t-il dans cette révolution conservatrice à l'œuvre dans la production des secteurs culturels et à travers quels modes d'action ?

... mais une absence d'aides publiques à la culture

Malgré la présence croissante de la culture et de ses enjeux dans les discours publics et médiatiques et de la réappropriation de ces questions par le pouvoir politique qui entend les remettre à l'agenda, les politiques publiques en matière de culture – du moins les aides financières directes, les politiques d'acquisition et les politiques de commandes publiques (Popa, 2006) – demeurent quasi inexistantes. C'est le cas, par exemple, de la production des séries (*diziler*) historiques turques, et ce malgré le rôle qu'elles jouent dans le *soft-power* turc. En effet « (...) le gouvernement AKP n'a pas activement contribué à la production et à l'exportation de feuilletons. (...) Les séries télévisées ont été "appropriées" par l'acteur public et utilisées comme instrument diplomatique ». Aucune aide directe à la production n'a donc été fournie au secteur de l'audiovisuel, si ce n'est un soutien de principe, un « acquiescement implicite du Gouvernement » (Jabbour, 2017 : 221-222) par l'entremise de références et de mentions à ces contenus lors de discours prononcés par les membres de l'AKP, en particulier Recep Tayyip Erdoğan lui-même. Cette redéfinition étatique assez étroite de la culture cantonnée aux domaines historiques est certainement motivée par l'idéologie qui sous-tend l'AKP, mais comme le rappelle Jean-François Pérouse elle n'est pas dépourvue de considérations économiques.

« N'oublions pas qu'entre 1981 et 1989, puis à nouveau depuis 2003, tourisme et culture sont confondus dans un seul ministère – l'AKP a procédé au même amalgame que le régime issu du coup d'État de septembre 1980 ! En d'autres termes, pour les décideurs, priorité est donnée au développement du tourisme, et surtout du tourisme international, la mise en valeur du patrimoine n'ayant de sens qu'en tant qu'elle pourrait accroître l'activité économique. » (Pérouse, 2017 : 172).

Si les aides publiques adressées directement aux secteurs culturels sont donc subsidiaires, de nouveaux phénomènes révèlent un renouvellement de l'interventionnisme de l'État dans ces espaces, renouvellement qui ne prendrait cependant pas la forme d'un modèle défini, doté d'un cadre économique et juridique préexistants.

Un contexte de création original à de nouvelles maisons d'édition : le champ médiatique sous contrôle du politique

Turkuvaz Medya Grubu et Albayrak Medya Grubu : de la presse organique à la presse domestiquée

En une décennie la situation de la presse a connu un « recul extraordinaire ». « En 2007, le tirage des journaux progouvernementaux ne représentait que 17% des ventes totales de la presse

⁸ Données extraites d'un article publié par l'Association des auteurs de Turquie (*Türkiye Yazar Birliği*), <<https://www.tyb.org.tr/turk-halkinin-kitapla-imtihan-neden-okumuyoruz-56697h.htm> <https://www.tyb.org.tr/turk-halkinin-kitapla-imtihan-neden-okumuyoruz-56697h.htm>> (consulté le 16/07/2024).

écrite en Turquie », contre 90% en 2017 (Demir et Kiliç, 2017). Selon le classement 2023 de la liberté de la presse de Reporters sans frontières, la Turquie occupait la 165^e position sur 180. Ce tournant a été rendu possible par la mise en place en 2007 par le Premier ministre – à l’époque Recep Tayyip Erdoğan – du système dit de la « piscine », qui a permis de récolter des dons auprès d’hommes d’affaires afin de rachater de groupes de médias. La reprise en main de la presse s’est ainsi faite grâce au Fonds d’assurance et de garantie des dépôts – une autorité administrative chargée de faire quasiment la courroie de transmission entre les patrons de l’« ancienne Turquie » et ceux de la « nouvelle Turquie ». Deux types d’acteurs domineraient alors largement l’espace médiatique, la presse « organique » et la presse « domestiquée » (Demir et Kiliç, 2017).

Turkuvaz Medya Grubu, la presse « organique »

La presse dite « organique » qualifie les groupes médiatiques dirigés par des membres mêmes de la famille du président. À la tête du groupe Turkuvaz Medya Grubu se trouve par exemple Serhat Albayrak, le frère du gendre d’Erdoğan. « Son influence dépasse largement son propre groupe de médias. [Il] dicte la ligne éditoriale d’une très grande partie de la presse Erdoğan » (Demir et Kiliç, 2017). Serhat Albayrak profite pleinement du système de la « piscine » qui lui permet de racheter un certain nombre de journaux et chaînes de télévision. À compter de 2018, le groupe diversifie son activité et crée cinq maisons d’édition, dont Turkuvaz Kitap, véritables vitrines du pouvoir en place. En outre, le groupe Turkuvaz possède des marques dans les secteurs de la vente au détail, la librairie, la distribution, l’imprimerie et la logistique. Le groupe possède notamment le point de vente D&R – équivalent turc de la Fnac dans un pays où la librairie indépendante est moribonde.

Albayrak Medya Grubu, la presse « domestiquée »

« À côté des médias sous le contrôle direct de la famille Erdoğan, il existe aussi un bon nombre de titres de médias qui s’inscrivent dans la mouvance conservatrice (ou islamiste) et qui soutiennent tout naturellement le parti au pouvoir. Ces médias, qui existaient bien avant l’AKP, soutiennent le régime d’Erdoğan tout en défendant leurs propres intérêts politiques ou économiques » (Demir et Kiliç, 2017). En effet, bien que leur activité médiatique ne soit que peu rentable, il s’agit d’une « dépense commerciale nécessaire pour faire des profits dans d’autres secteurs. En échange de leur allégeance au parti au pouvoir, ils profitent en effet des marchés publics dans les secteurs clés des télécommunications, du secteur bancaire, de la construction, des licences d’exploitation de centrales et des mines » (Demir et Kiliç, 2017). Le groupe Albayrak, au sein duquel a été créé en 2018 la maison d’édition Ketebe, possède par exemple des entreprises dans les domaines de construction, du développement immobilier, de l’industrie de la défense, de la fonderie, du textile, de la gestion des déchets, de l’agriculture, etc., mais aussi – et on comprend peut-être mieux la croissance fulgurante de la maison d’édition dans le contexte actuel turc de crise économique – de la production de papier, des transports, de la diffusion des médias, de l’édition de magazines et de journaux, des publications numériques, de la télédiffusion. Par un processus de concentration horizontale, Ketebe a donc à sa disposition des relais au sein de quasiment chaque étape de la filière du livre.

Quand les groupes médiatiques *fabriquent* des maisons d’édition

Voir des maisons d’édition évoluer dans le giron de groupes médiatiques n’est pas une originalité turque, ce phénomène participe des évolutions contemporaines de la filière du livre à l’échelle globale, notamment des processus de concentration, rationalisation et financiarisation, déjà observés et analysés pour d’autres aires géographiques (Schiffrin, 1999 ; Rouet, 2007 ; Thompson, 2010) et secteurs culturels. Il s’agit cependant généralement de rachats, par des groupes médiatiques (ou parfois des groupes provenant d’autres secteurs tels

que l'éducation) de maisons d'édition installées ou prometteuses – soit en raison du développement d'un segment d'activité en voie de légitimation (la bande dessinée par exemple) ; soit en raison de son catalogue d'auteurs et de la découverte de primo-romanciers salués par les instances de consécration (critique, prix, presse spécialisée, etc.) – conséquence naturelle des logiques internes au champ éditorial d'accumulation d'un capital symbolique. Plus rare semble être la création *from the scratch* de maisons d'édition par et au sein d'un groupe médiatique. C'est toutefois le cas de Ketebe (Ketebe Medya Grubu) et de Turkuvaz (Turkuvaz Medya Grubu).

- Pouvez-vous me redonner le nom du fondateur de Ketebe ?

- Albayrak Medya.

- Et le nom de la personne, celle qui a fondé et dirige Ketebe ?

- Furkan Çaliskan [l'actuel directeur] n'en était pas le fondateur, il en a pris la direction un an plus tard, un an après la création de Ketebe. Avant, il était consultant pour la fiction auprès du conseil d'administration, je crois. La direction de l'entreprise [...] a senti à un moment donné qu'il était temps de changer et lui a proposé d'être rédacteur en chef de Ketebe et il l'a accepté, et a créé sa propre équipe. [Entretien Ketebe, 26.05.2020]

Ainsi, créée de toute pièce par le groupe, la « gestion » de la maison se faisait à ses débuts par un « conseil d'administration ». On comprend ainsi que les personnes à l'origine de Ketebe étaient des acteurs extérieurs au champ éditorial. Étant donné la situation de la presse aujourd'hui en général et du positionnement des groupes Albayrak Medya et Turkuvaz Medya au pôle le plus conservateur et pro-gouvernemental en particulier, on est alors en droit de se demander si la création de ces structures éditoriales ne serait pas la manifestation de « transactions collusives » (Behr, 2021) entre le champ éditorial et le champ du pouvoir induites par le tournant hyper-présidentieliste de l'AKP et les dynamiques autoritaires qui en découlent.

L'émergence d'un pôle éditorial pro-gouvernemental ? Vers une sociologie des d'acteurs multipositionnalisés

Afin de rendre compte des modalités de l'émergence d'un pôle éditorial pro-gouvernemental, qui se manifesterait par des « transactions collusives » et participerait de la perte d'autonomie sectorielle du champ éditorial, nous proposons de recourir à une sociologie des acteurs. Les propriétés sociales et les dispositions des agents permettent en effet de rendre compte des positions qu'ils occupent dans l'espace social et ainsi de « *prendre la mesure de la surface sociale dont [ils] disposent* », afin d'« *évaluer l'étendue et la nature de leur capital social et, au moins dans une certaine mesure, l'étendue et la nature du pouvoir qu'ils détiennent* » (Boltanski, 1973). Si l'on regarde la trajectoire biographique de Sehrat Albayrak, directeur de Turkuvaz Medya Grubu, on observe que ce dernier dispose d'une « surface sociale étendue ». Il a notamment occupé des positions au sein du champ médiatique, en tant que rédacteur pour le journal d'opinion provenant de l'islam politique *Yeni Şafak* ; dans le champ des affaires, en tant que directeur successivement de Vestel et Çalık Holding et que président du conseil de Star Medya Yayıncılık ; du champ académique pro-gouvernemental puisque la famille Albayrak finance le Think Tank de recherche pro-gouvernemental SETA⁹ ; enfin le champ du pouvoir par sa famille : son frère Berat Albayrak est le gendre de Recep Tayyip Erdoğan et a été successivement député de l'AKP lors des élections générales de juin 2015 et novembre 2015, ministre de l'Énergie et des ressources naturelles entre 2015 et 2018 et ministre du Trésor et des Finances entre juillet 2018 et novembre 2020. Furkan Çalışkan quant à lui fait partie d'une

⁹ <<https://www.duvarenglish.com/domestic/2019/11/14/albayrak-family-financing-pro-government-think-tank-german-govt>>, consulté le 17.07.2024.

la nouvelle génération d'intellectuels pro-gouvernementaux. Il évolue dans le giron de journaux et revues intellectuelles pro-gouvernementales. Il est, entre autres, le co-fondateur de la revue *Cins* créée en 2015, dont le site internet met en avant le discours suivant.

« En fait, la supériorité culturelle fonctionne comme un mythe. Cette supériorité peut produire le discours et l'environnement dans lesquels les mouvements de terrorisme sont considérés comme des ambassadeurs de la paix. C'est pourquoi même si *Cins*¹⁰ ne parvient pas à conquérir cette supériorité culturelle, elle veut l'affaiblir. À tout moment, vous pouvez vaincre ce que vous avez affaibli. La revue n'a d'autre objectif que de lutter contre le langage du pouvoir culturel donné » (Mestci, 2017).

Le « terrorisme » renvoie ici à la reprise des conflits avec les Kurdes en 2015 et reprend la rhétorique gouvernementale mot pour mot, de même pour la thématique de la reconquête de la « supériorité culturelle ». La perte d'autonomie sectorielle à l'œuvre en Turquie a ainsi permis aux acteurs du pôle pro-gouvernemental de multiplier progressivement des positions de pouvoirs au sein des pôles hétéronomes de ces différents espaces, qu'il s'agisse du champ des affaires, du champ médiatique, du champ culturel, etc. « Tout se passe comme si la surface sociale des individus qui occupent une position dominante dans un champ déterminé, ou, si l'on préfère, leur aptitude à occuper des positions de pouvoir dans d'autres champs, était fonction du degré d'autonomie dont dispose ce champ. » Bien que ces structures éditoriales soient peu nombreuses et ainsi, relativement marginales lorsque l'on considère l'espace éditorial dans son ensemble, elles traduisent toutefois une perte d'autonomie structurale et nouvelle du champ éditorial.

Conclusion

Afin de rendre compte de l'émergence d'un pôle éditorial pro-gouvernemental et de ses modalités il n'est pas suffisant de regarder la ligne éditoriale. Publier des auteurs et contenus islamo-conservateurs n'est pas la panacée du gouvernement. Toutefois, si on s'intéresse aux conditions de création des maisons d'édition qui se développent aujourd'hui au sein de groupes médiatiques organiques ou domestiqués par l'État et si l'on regarde la multipositionnalité des acteurs qui évoluent en leur sein, on voit se dessiner les frontières de ce nouveau pôle éditorial en voie de structuration et de légitimation. Cette analyse permet de rendre compte des différentes stratégies de placements éditoriaux développées dans cet espace, et d'inscrire cet objet dans une réflexion plus générale sur la reconfiguration du champ intellectuel turc via l'émergence d'une nouvelle génération qui mobilise de nouvelles références, un nouveau corpus théorique, dont l'espace de réception naturelle se situait jusqu'à présent à l'opposition. Ainsi, on comprend mieux comment s'incarne, en matière de politiques culturelles, le débat contemporain autour de l'enjeu culturel.

Bibliographie

- Behr, V. (2021). Politique historique et tournant autoritaire en Pologne. Dans M. Collombon et L. Mathieu (dir.), *Dynamiques des tournants autoritaires* (pp. 117-140). Éditions du Croquant.
- Boltanski, L. (1973). L'espace positionnel : multiplicité des positions institutionnelles et habitus de classe. *Revue française de sociologie*, 14-1, 3-26.
- Bozarslan, H. (2016). *Histoire de la Turquie contemporaine* (3^e éd., pp. 50-67). La Découverte
- Bourdieu, P. (2001). *Langage et pouvoir symbolique*. Le Seuil.
- Buğra A. et Savaşkan O. (2014). *New Capitalism in Turkey: The Relationship between Politics, Religion and Business*. Edwar Elgar Publishing.

¹⁰< <https://www.cins.com.tr/hakkimizda/>>, consulté le 17.07.2024.

- Cormier, P. (2016). *Les conséquences biographiques de l'engagement en contexte répressif : militer au sein de la gauche radicale en Turquie (1974-2014)* [thèse de doctorat, Université de Bordeaux / Université de Lausanne].
- Demir E. et Kılıç S. (2017). La fabrique de l'information : comment Erdoğan a transformé le paysage médiatique en dix ans. *Les Cahiers de l'Orient*. 3(127), 111-120.
- Konuk, K. (2010). *East-West Mimesis: Auerbach in Turkey* (pp. 1-12). Stanford University Press.
- Jabbour, J. J. (2017). *La Turquie. L'invention d'une diplomatie émergente*. CNRS Éditions.
- Kryzhanouski, Y. (2020). Nouvelles censures sous régime autoritaire. La musique protestataire en Russie et au Bélarus postsoviétiques. Dans Kryzhanouski Y., Marchetti D. Ostromookhova B. *L'Invisibilisation de la censure. Les nouveaux modes de contrôle des productions culturelles (Bélarus, France, Maroc et Russie)*. Études et travaux d'Eur'ORBEM.
- Mestci, A. (2017). *Le métier d'éditorialiste en Turquie contemporaine. Le cas des éditorialistes actuels des deux journaux antagoniques* [Mémoire de Master 2].
- Mestci, A. (2024). Turning culture wars into public policy in Erdoğan's Turkey. *RECEO*.
- Monceau, N. (2007). *Génération démocrates. Les Élite turques et le pouvoir*. Dalloz.
- Muhidine, T. (2019) *Istanbul rive gauche. Errances urbaines et bohème turque (1870-1980)*. CNRS Éditions.
- Örnek, C. (2015) *Türkiye'nin Soğuk Savaş düşünce hayatı : antikomünizm ve Amerikan etkisi*. Can Sanat Yayınları.
- Pérouse, J.-F. (2017). *Istanbul Planète. La ville-monde du XXI^e siècle*. La Découverte.
- Popa, I. (2006). Approches politistes des politiques culturelles. *Observatoire des mutations des industries culturelles*. URL : <https://www.observatoire-culture.net/>
- Reynaud-Cressent, B. (1982). La dynamique d'un oligopole avec frange : le cas de la branche d'édition de livres en France. *Revue d'économie industrielle*, 22, 61-71.
- Rouet, F. (2007). *Le livre. Mutations d'une industrie culturelle*. La Documentation française.
- Schiffrin, A. (1999). *L'Édition sans éditeur*. La Fabrique.
- Thompson J. B. (2010). *Merchants of Culture: The Publishing Business in the 21st Century*. Polity Press.
- Tinas, R. (2020). Quel rôle jouent les séries historiques turques : manuels d'histoire ou fiction ? *TV/Series* 17.

**Le rôle des vidéastes francophones amateurs dans la circulation du savoir scientifique
sur YouTube**
*The role of amateur French-speaking videographers in the circulation of scientific
knowledge on YouTube*

Benoist Blanchard
MICA, Université de Bordeaux-Montaigne
benoist.blanchard@etu.u-bordeaux-montaigne.fr

Mots-Clés : YouTube, Vulgarisation, Usages, Circulation, Trivialité.
Keywords: YouTube, Popularization, Uses, Circulation, Triviality.

Résumé

Sur YouTube, quel est le rôle des vidéastes amateurs dans la circulation des savoirs scientifiques ? L'offre de médiatisation de la science y est partagée entre des productions institutionnelles et amateurs. Avec des budgets réduits et sans légitimité institutionnelle, ce sont pourtant ces derniers qui bénéficient de la plus grande popularité. Pour quelles raisons ? Existe-t-il une inscription de la science propre aux amateurs qui expliquerait cette situation ? Si oui, sur quoi cela repose-t-il ? Quels en sont la réception et les usages ?

Abstract

On YouTube, what role do amateur videographers play in the dissemination of scientific knowledge? The dissemination of science media is divided between institutional and amateur productions. Despite having limited budgets and lacking institutional legitimacy, it is the latter that enjoy the greatest popularity. What are the reasons for this? Is there a particular approach to science embraced by amateurs that could explain this phenomenon? If so, what does this entail? How is it received and used?

Le rôle des vidéastes francophones amateurs dans la circulation du savoir scientifique sur YouTube

Benoist Blanchard

Introduction

Depuis le début des années 2010, dans un contexte toujours plus manifeste du web participatif – autrement appelé « web 2.0 » –, la plateforme YouTube a été le lieu de contenus d'un nouveau genre, des vidéos de vulgarisation scientifique produites par des amateurs, ou pro-amateurs (Flichy, 2010), pouvant concurrencer des productions historiquement circonscrites aux seuls professionnels (presse, radio, télévision). Devant le succès manifeste de la vulgarisation scientifique sur YouTube, si des institutions de recherche ont tenté à leur tour de promouvoir et valoriser leur recherche et la science sur ce médium, ce sont les pro-amateurs qui ont su trouver une audience, en dépit d'une légitimité et d'une autorité à conquérir (Adenot, 2016). Depuis, les vidéastes de vulgarisation scientifique sont devenus de véritables porte-étendards d'une science extraite du monde académique¹, figures émergentes d'un phénomène médiatique de grande ampleur² et pouvant même faire autorité dans certaines sphères académiques³. Nous⁴ proposons de comprendre le rôle et l'incidence de la « vulgarisation scientifique francophone pro-amateur sur YouTube » (simplifiée par VSF) dans la circulation du savoir scientifique, sur les motivations à l'œuvre dans le projet social, professionnel, éventuellement politique des vidéastes (producers) et la nature de son impact sur la réception et ses usages par les spectateurs (end-users). Notre recherche s'inscrit dans le domaine de la médiation des savoirs scientifiques (Walter *et al.*, 2018) en se proposant d'analyser les représentations et mises en récit de la science au travers de la VSF.

On cherchera à comprendre la manière de faire de la vulgarisation scientifique par les YouTubeurs amateurs, et ce qui la caractérise et la distingue de son équivalent institutionnel. On postulera que la proposition n'est peut-être pas tant de vanter les mérites ou attributs de la science, que de défendre une science qui a les attributs pour plaire au grand public. Ainsi, ces YouTubeurs feraient changer le regard porté sur la science et leur travail procéderait davantage d'une remédiation à la science que d'une transmission – certes juste, mais désincarnée du savoir scientifique. Peut-on alors parler de « genres de vidéos », qui mèneraient à une manière différente d'incarner la science selon que l'on se situe du côté des amateurs et des institutions ? On supposera que les objectifs de visibilité des vidéos bénéficient, et ce, de manière indirecte, à la médiatisation d'une science qui n'avait jusqu'alors jamais bénéficié de la portée médiatique d'un dispositif d'échange commercial de l'information (plateforme) aussi libérale et tentaculaire, même dans son format vulgarisé⁵. Ces objectifs de visibilité induisent une quête d'audience de la part des producteurs de contenus et une nécessaire adaptation au dispositif libéral de YouTube par le recours à des techniques mercatiques propres aux réseaux socio-numériques (RSN) ; de l'extimité, à la médiatisation de soi, jusqu'à son équivalent professionnel de l'égo-entrepreneuriat.

¹ Pop' Sciences, Université de Lyon, « UtoBib, des YouTubeurs à la bibliothèque ! », article en ligne : <https://popsciences.universite-lyon.fr/ressources/utobib-YouTubeurs-a-bibliotheque/> [consulté le 27/03/2024]

² Au 27 mars 2024, et après 13 ans d'existence, la chaîne YouTube « Scienceetonnante » comptabilise 119 millions de vues, 1,39 millions d'abonnés et 137 vidéos. En comparaison, la chaîne du CNRS, après 8 ans d'existence, comptabilise 8 millions de vues, 68,2 milles abonnés, et 887 vidéos. Avec ces 14 ans d'existence, les chiffres de la chaîne du CEA sont à peine supérieurs à ceux du CNRS (respectivement 25 millions de vues, 120 milles abonnés, et 732 vidéos).

³ Nous renvoyons à l'ouvrage collectif intitulé « Les Vikings » dirigé par Benjamin Brillaud de la chaîne « Nota Bene » et qui regroupe 9 auteurs et autrices, dont 6 sont soit jeunes chercheur.se.s, MCF ou professeur des universités.

⁴ Ce « nous » désigne ma directrice de recherche (Mme Nathalie Pinède) et moi (doctorant, auteur de cet article).

⁵ Les mass-médias français (presse, radio, tv) ont historiquement été proche ou sous contrôle de l'État, dans une société française où le libéralisme économique n'était, encore jusqu'à récemment, perçu comme légitime à manœuvrer les dynamiques de l'économie mondiale. (Gonthier, Dargent, 2010).

Concernant la réception et les usages, nous proposons de comprendre ce que fait la vulgarisation scientifique amateur sur les liens que les gens entretiennent avec la science plutôt que sur leurs pratiques. Passer d'une forme d'amélioration de l'engagement citoyen à la réappropriation de la science par le grand public c'est évoquer le concept de « remédiation » qui mène à une nouvelle relation du public avec la culture scientifique au travers de trois de ses composantes (Marie-Montagnac, 2019) ; la notion du soin, de la réparation et de la « reliance ». Ainsi, nous cherchons à comprendre ce que fait YouTube à la vulgarisation scientifique et si ces nouveaux formats permettent de renouer le savoir scientifique avec les publics usagers-récepteurs. Pour cela, nous proposons trois axes d'analyse qui abordent chacune l'un des aspects de cette recherche :

- Celui des stratégies et adaptations des usagers-émetteurs, ou « producers »⁶, dans un dispositif sociotechnique contraignant et idéologiquement affirmé ;
- La manière avec laquelle ces vidéastes récupèrent et utilisent les codes de la science académique pour une communauté d'amateurs ;
- La réception et les usages de ce message par les usagers récepteurs, ou « end-users »⁷.

Pour notre travail de thèse nous mobilisons :

- la notion de « trivialité » (Jeanneret, 2008, 2014) qui décrit la circulation, la transformation et l'appropriation d'un savoir par les pratiques communicationnelles ;
- la théorie de l'« acteur-réseau » (Akrich *et al.*, 2013) qui permet de concevoir YouTube comme un dispositif socio-technique au sein duquel des « actants » produisent des réseaux hétérogènes aux intérêts distincts ;
- la figure du « pro-amateur » (Bullich, 2015 ; Flichy, 2010) ;
- les notions de « vulgarisation scientifique » (Jacobi, 1999 ; Jacobi & Schiele, 1988 ; Jeanneret, 1994), médiatisation et publicisation des sciences (Jacobi, 1999) ;
- la notion de « capital scientifique » (Archer *et al.*, 2015) ;
- les notions de « e-réputation » (Alloing, 2017) ;
- l'ego-entreprenariat, l'individualisme et l'authenticité réflexive constituant l'identité des usagers producteurs de contenus (Allard *et al.*, 2017), ou « producers ».

Hypothèses

Hypothèse 1 : La légitimité et la visibilité sont au cœur de l'action des YouTubeurs.

1. Sous-hypothèse 1. a : Pour se déployer sur YouTube, les vulgarisateurs scientifiques pro-amateurs francophones doivent suivre des codes de visibilité et de légitimité de discours agencés dans le dispositif ;

Contrairement aux autres contenus sur YouTube, la vulgarisation scientifique puise sa source dans un savoir académique. Le respect de ce savoir constitue le socle de toute quête de légitimité pour les vidéastes de VSF. Nous identifions trois actions possibles des producteurs qui peuvent :

- Favoriser la transmission du message ;
- Préserver ou accroître leur communauté ;
- Conserver scrupuleusement une information fiable.

Pour les vidéastes, l'enjeu consiste à proposer un contenu qui respecte ces trois règles ; le nôtre, en tant que chercheurs, consiste à repérer des indices qui ont pour effet de rassurer le public sur la scientificité du discours.

2. Sous-hypothèse 1. b : Trois dynamiques distinguent les chaînes de vulgarisation scientifique ; un mouvement ascendant, un effort de stabilisation, et un mouvement descendant.

⁶ Néologisme issu de la contraction de « producer » et de « user »

⁷ Signifiant l'utilisateur destinataire final.

Le mouvement ascendant s'inscrit dans une perspective de professionnalisation croissante, de prosélytisme scientifique, de militance socio-politique ; la stabilisation ou le statu quo permettent de stabiliser une communauté ou encore de renforcer une situation en vue de la pérenniser ; dans le cas du mouvement descendant, il s'observe au travers de marqueurs de délitement et de renoncement plus ou moins subis.

3. Sous-hypothèse 1.c : La persistance sur YouTube est conditionnée à deux facteurs : l'accroissement et la fidélisation.

Le besoin, le désir de visibilité ou les deux varient selon l'objectif de professionnalisation des vidéastes. Pour persister, fidéliser les usagers, les garder en éveil à leurs productions et à l'actualité, les YouTubeurs font des choix, plus ou moins contraints par le dispositif, en ayant recours à des stratégies de mise en scène. Cela impacte les marqueurs de la représentation de soi, les types de discours, la scénographie, la mise en visibilité de la chaîne YouTube par les documents que le dispositif permet d'afficher (logo, bannière, textes, etc.). Tout écart aux codes est sanctionné⁸.

Hypothèse 2 : L'écosystème de la vulgarisation scientifique amateur sur YouTube joue (avec) et déjoue les codes de la science.

1. Sous-hypothèse 2. a : Le modèle économique de YouTube induit un comportement entrepreneuriale de la part des YouTubeurs qui sert de façon indirecte la publicisation de la science ;

La vulgarisation scientifique sur YouTube est le résultat d'un compromis entre des exigences scientifiques (hypothèse 1) et le besoin de se conformer à un modèle économique défendu *par YouTube (l'entreprise), au travers de YouTube (le dispositif) et sur YouTube (la plateforme)*. Ainsi nous identifions deux pôles de tensions majeurs ;

1 – le poids de la communauté scientifique ;

2 – l'impératif d'incarnation, d'après le modèle de l'égo-entrepreneuriat, où la figure est porteuse d'une « valeur-talent ».

Cette vulgarisation scientifique profite du levier d'audience de YouTube et qui favorise la publicisation de la science.

2. Sous-hypothèse 2. b : Pour la vulgarisation scientifique, le réseau de YouTube et le peer-reviewing amateur, apparentés à des modèles alternatifs de validation scientifique, s'auto-justifient de manière symbiotique ;

La vulgarisation scientifique sur YouTube s'organise sous la forme d'une communauté aux intérêts réciproques. Celle-ci a de nombreux usages : entraide matérielle et à l'écriture, relecture, collaboration à des projets pour une visibilité mutuelle, réseau de relations sociales et de pratiques semi-professionnelles. Comme exemple de ces dernières, on peut évoquer l'organisation collective vis-à-vis du géant YouTube assimilé à des communautés de pratiques (l'association « le café des sciences », « Les Internettes ») ou à un syndicat (« la guilde des vidéastes»). Par ailleurs, comme nous l'avons évoqué dans l'hypothèse 1, la vulgarisation scientifique amateur sur YouTube doit rassurer ses end-users quant aux contenus des vidéos et la fiabilité de leur message scientifique. Nous postulons que la vulgarisation scientifique amateur sur YouTube présente des similitudes avec le peer-reviewing de la recherche scientifique académique, et propose un modèle alternatif normé de procédures de vérification des données transmises. Nous défendons l'hypothèse que ce réseau travaille de manière symbiotique à maintenir l'intégrité de ses parties par et pour la survivance de l'ensemble.

⁸ Qui peut se manifester par moins de visibilité, un mauvais recensement, etc.

3. Sous-hypothèse 2.c : La vulgarisation scientifique amateur sur YouTube rend la science attractive sans rendre compte de sa complexité (ou « YouTube est l'espace d'expression de la science imparfaite »).

Choix de sujets séduisants, construction d'un discours en opposition avec les figures académiques de la recherche, authenticité factice ou idéalisée de l'amateurisme (Assilaméhou-Kunz & Rebillard, 2022), simplification au profit d'une scénarisation vendeuse et plus accessible, usages de stéréotypes, la vulgarisation scientifique amateur sur YouTube use d'un certain nombre de stratagèmes et peut s'appropriier des codes et des savoirs issus de la recherche scientifique. Pourtant, les impératifs de captation des publics et de la pérennisation économique des chaînes incitent les producteurs à effleurer certains savoirs, parfois jusqu'à les corrompre.

Hypothèse 3 : Quel qu'en soit son format, la vulgarisation scientifique amateur sur YouTube n'atteint que partiellement l'objectif de remédiation scientifique.

1. Sous-hypothèse 3.a : Dynamique, innovante et portée à son plus fort potentiel médiatique dans le dispositif YouTube, la vulgarisation scientifique amateur est davantage un format expérimental en action qu'un outil efficace de remédiation scientifique.

La recherche d'une innovation pédagogique pour la circulation des savoirs scientifiques est en cohérence avec les objectifs de vulgarisation scientifique qui tente de renouveler son discours auprès de nouveaux publics. Alors que l'on pourrait s'attendre à ce que le message scientifique de la vulgarisation sur YouTube soit un divertissement culturel de réappropriation scientifique à la portée limitée (dans le temps, l'espace, et le savoir acquis), il engendre une dynamique réflexive dont la science se nourrit (Jurdant, 2009).

2. Sous-hypothèse 3.b : La vulgarisation scientifique consolide et délimite une communauté bien pourvue en capital culturel et scientifique et ne parvient pas à atteindre un tout-public en vue d'une remédiation/inclusion scientifique sur une plateforme prétendue ouverte.

La stabilisation d'un format, du maintien d'une communauté, d'un entre soi, exige d'en acquérir les codes pour l'intégrer, ceci en opposition avec les objectifs de la vulgarisation scientifique puisque ce format nécessite une nouvelle acculturation.

3. Sous-hypothèse 3.c : Les productions des vulgarisateurs scientifiques amateurs sur YouTube sont la manifestation d'une remédiation scientifique plus ancienne qui s'exprime aujourd'hui en faveur d'un public récepteur lui-même engagé dans un processus lent de remédiation.

Les YouTubeurs actuels de vulgarisation scientifique sont les récepteurs d'une vulgarisation passée et les producteurs d'une vulgarisation contemporaine. Leurs productions sont les traces laissées par une remédiation scientifique plus ancienne. Leur plus-value bouscule le statut du savoir académique par les signes amateurs de leur réappropriation profane.

Méthodologie

Pour étudier nos objets et en tirer des conclusions, nous avons constitué plusieurs corpus qui répondent à nos trois objectifs de recherche :

- Le contexte d'émission des vidéos inscrit dans le parcours des vidéastes sur YouTube ;
- Le discours saisi à travers sa mise en scène et son inscription sur la plateforme YouTube ;
- La réception, l'interprétation et les usages des messages des vulgarisateurs scientifiques.

Le contexte d'émission

Pour étudier et comprendre le contexte de productions des vidéos, nous avons mené des entretiens semi-directifs individuels auprès d'un échantillon de quinze vidéastes. Parmi les critères principaux entrant dans le choix de l'échantillon, nous nous sommes arrêtés sur :

- l'appartenance (ou un lien étroit) avec l'association le « café des sciences »,
- des chaînes de productions pro-amateurs (User Generated Content),
- un seuil de visibilité (minimum 50.000 abonnés),
- une activité récente (dernière vidéo de moins d'un an).

Leurs retranscriptions sont analysées au travers de leur discours et de leurs thématiques, notamment au moyen de l'analyse chrono-thématiques (Scopi et al., 2022). Ces entretiens permettent de comprendre :

- le dispositif YouTube et le cadre auxquels les vidéastes sont soumis,
- les sources, ressources, intérêts et motivations des sujets dans cette activité sur YouTube,
- leurs places et rôles dans le réseau,
- les indicateurs de réception et le lien avec leur public.

Le discours scientifique

Pour comprendre le discours de la VSF, nous analysons les quatorze chaînes YouTube⁹ selon trois angles différents (Chavernac, 2012) ; leur forme, leur fond, leur fonction comme médium.

Quelques exemples :

- Analyse de l'identité visuelle et textuelle de la chaîne. ;
- Repérage des marqueurs dans la production des vidéos pour chacun des vidéastes (qualité image, prise son, montage, éclairage, posture, élocution, keywords) et retracer leur évolution ;
- Analyse d'une sélection de vidéos de vulgarisation scientifique issues des chaînes des sujets de l'échantillon (création d'une grille d'analyse) ;

La réception

Pour étudier la réception et les usages, nous avons opté pour plusieurs approches croisées :

- La réception critique médiatique, au travers d'un corpus de presse. Nous essaierons de repérer d'éventuels glissements de la figure des vulgarisateurs et vulgarisatrices scientifiques à celle d'experte. Si cela se confirme, comment glisse-t-on de cette figure d'experte en vulgarisation scientifique vers celle de l'expertise scientifique ? Sur quoi repose-t-elle ?
- La réception des usagers par l'analyse des commentaires accompagnant l'échantillon de vidéos analysées à croiser avec les courbes de visionnage disponibles pour les vidéos de plus de 100k¹⁰ vues.
- À partir de la retranscription de vidéos et leurs commentaires, nous identifions d'éventuels écarts entre la richesse lexicale individuelle des vidéastes et des end-users comme marqueur sociolinguistiques¹¹.

⁹ L'une de ces chaînes est animée par deux vidéastes. C'est pourquoi nous avons interrogé 15 vidéastes, mais n'analysons que 14 chaînes de VS.

¹⁰ 100 « kilo » vues soit 100 000 vues.

¹¹ Dans un article de Christelle Martin Lacroux (2015), on apprend que l'orthographe n'est pas nécessairement un marqueur de classe social, mais de compétences de socialisation. Ainsi l'individu n'est pas tant jugé sur son orthographe en toute situation, mais sur sa capacité à ne pas faire de fautes quand le destinataire de l'écrit impose (par son statut) de ne pas en faire. Ainsi, j'aurais tendance à déduire que si peu de fautes sont faites dans les commentaires, alors cela peut signifier que ;

- les spectateurs considèrent que le YouTubeur a un statut élevé, il ne s'agirait pas d'un YouTubeur « bon pote » qui leur ressemble,

- les spectateurs ont la capacité d'adapter leur écrit, ils sont compétents socialement et culturellement.

Limites de cette méthode ; si cela mène à montrer que la richesse lexicale des commentaires est plus importante sous les vidéos de vulgarisation scientifique qu'ailleurs, ça ne signifie pas qu'il en va de même pour tout le public, mais peut-être que pour ceux qui postent un commentaire.

- L'analyse des références culturelles intégrées aux vidéos et l'analyse des publics récepteurs.
- Les données de la réception et des soutiens aux producteurs : analyse croisée des statistiques de la chaîne dans le temps (phases massives d'apparition de nouveaux abonnés, nombre de vues de vidéos, utilisation massive des commentaires, etc.)

Premiers résultats

Nos premières analyses et compréhension des mécanismes en jeux nous orientent vers ces résultats qui ne sont, au moment de cette rédaction, qu'au stade d'ébauche :

- comme nous l'annonçons en hypothèse 1.a, les stratégies des vidéastes sont directement liées à des enjeux de visibilité et de légitimité. Ceci ne répond cependant pas nécessairement aux mêmes objectifs pour tous les vidéastes ; professionnalisation, développement et renforcement d'une passion, contribution à un effort de médiatisation des sciences à des fins idéologiques, politiques voire professionnelles.

- Toujours en lien avec ces objectifs de visibilité et de professionnalisation, le cadre du dispositif de YouTube induit une posture d'individualisme-réflexif chez les vidéastes et à une mise en forme du message scientifique en opposition avec les canons traditionnels de la figure et du message scientifique (incarnation individuelle et extime du message, prédominance de l'humour, intermédialité, langage profane, approximations épistémologiques, altération du contenu au profit de sa forme).

- Tout en prenant de la distance avec la science académique, les vidéastes s'y réfèrent régulièrement pour construire une figure du vulgarisateur légitime : collaboration avec des institutions et organismes de la recherche scientifique, interviews de figures faisant autorité dans le champ scientifique, citations d'articles ou d'ouvrages, références à des auteurs, mise en avant des attributs individuels légitimant une autorité scientifique (participation à des recherches, études, productions universitaires, expériences professionnelles en lien avec la science, etc.). Cette construction de la figure légitime prend appui également dans une posture (Adenot, 2016), la mise en scène de l'authenticité réflexive (Allard et al., 2017), l'usage habile du dispositif, la mise en visibilité de leur appartenance à la communauté de VSF (« café des sciences ») ou de leur bonne intégration – collaboration, recommandations par d'autres vidéastes, commentaires épinglés, alimentant le « cycle du crédit » (Latour et Woolgar, 1979, in Adenot, 2016).

- La réception de ces contenus produit des communautés de end-users, plus ou moins engagés dans un processus para-social manifesté par des soutiens variés, de traces de fidélité, voire de loyauté. Les caractéristiques socio-démographiques des end-users semblent s'apparenter aux profils des producteurs qu'ils suivent. Par un effet miroir, il s'opère un renforcement des caractéristiques du groupe, excluant progressivement tous ceux et celles qui ne les partagent pas. Ces manifestations de renforcement se retrouvent au sein des commentaires : par des questions posées affichant de plus en plus les effets d'un « entre-soi » (questions techniques, vocabulaire spécialisé) ; dans des contenus devenant de plus en plus longs ; ou encore inscrits dans une continuité d'apprentissage (références à d'autres vidéos de la chaîne) qui profite aux end-users de la communauté, mais peut freiner l'arrivée de nouveaux publics ;

- Si la VSF a permis à ses débuts de profiter d'un effet médiatique porteur pour se rendre visible à un public hétérogène, celle-ci ne sera pas mise à portée de publics moins dotés en capital culturel et scientifique. La catégorisation scientifique scolaire (Las Vergnas, 2011, 2017) scinde la société française en deux catégories : les adultes qui se réclament d'une culture scientifique (environ 25%) et ceux qui ne se considèrent pas appartenir à cette population (75%) (Polge, 2018). Ce n'est pas la VSF qui saura dépasser cette réalité sociale. Les vulgarisateurs scientifiques ne peuvent - à leur grand dam - que reproduire des processus de légitimation d'un

savoir scientifique hérité, de classes dotées en classes dotées, quel que soit le format adopté ;
 - La VSF s'est mise à jour pour répondre à de nouveaux dispositifs médiatiques et à de nouveaux enjeux en ce qui concerne l'attention des end-users (Citton, 2014). Cela a été rendu possible par leur grande souplesse d'action (absence de cadre institutionnel), leur agilité numérique (génération Y), leur capital à la fois culturel et scientifique, et l'adhésion à une logique économique d'ego-entreprenariat (Allard et al., 2017). La prise de risque individuelle y est maximale, mais elle est en cohérence avec le changement paradigmatique du travail sur internet (Allard et al., 2017 ; Alloing, 2017 ; Honneth, 2004 ; Rosa, 2019) où se mêlent vie privée et vie publique et où la passion se mêle au travail (Bullich, 2015).

Bibliographie

- Adenot, P. (2016). Les pro-am de la vulgarisation scientifique : De la co-construction de l'éthos de l'expert en régime numérique. *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 2015-3. <https://doi.org/10.4000/itineraires.3013>
- Akrich, M., Callon, M., & Latour, B. (2013). Sociologie de la traduction : Textes fondateurs. In *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs*. Presses des Mines. <http://books.openedition.org/pressesmines/1181>
- Allard, L., Alloing, C., Le Béhec, M., & Pierre, J. (2017). Introduction : Les affects numériques. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 11. <https://doi.org/10.4000/rfsic.2870>
- Alloing, C. (2017). La réputation pour questionner l'autorité informationnelle : Vers une « autorité réputationnelle » ? *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, 93. <https://doi.org/10.4000/quaderni.1072>
- Archer, L., Dawson, E., DeWitt, J., Seakins, A., & Wong, B. (2015). "Science capital" : A conceptual, methodological, and empirical argument for extending bourdieusian notions of capital beyond the arts. *Journal of Research in Science Teaching*, 52(7). <https://doi.org/10/f7nvh4>
- Assilaméhou-Kunz, Y., & Rebillard, F. (2022). *La machine YouTube : Contradictions d'une plateforme d'expression*. C & F éditions.
- Bullich, V. (2015). Régulation des pratiques amateurs et accompagnement de la professionnalisation : la stratégie de YouTube dans la course aux contenus exclusifs. *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, 16/3B, 27-42 <https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/2015/supplement-b/02-regulation-des-pratiques-amateurs-et-accompagnement-de-la-professionnalisation-la-strategie-de-youtube-dans-la-course-aux-contenus-exclusifs>
- Chavernac, P. (2012). Jean-Michel Salaün, Vu, lu, su. Les architectes de l'information face à l'oligopole du Web. *Lectures*. <https://doi.org/10.4000/lectures.9766>
- Citton, Y. (2014). *L'économie de l'attention : Nouvel horizon du capitalisme ?* La Découverte. <http://www.cairn.info/l-economie-de-l-attention--9782707178701.htm>
- Flichy, P. (2010). *Le sacre de l'amateur : Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*. La République des idées, Seuil.
- Gonthier, F., Dargent, C. (2010). Attitudes économiques : la double déroute du libéralisme ? Dans P. Bréchon et O. Galland. *L'individualisation des valeurs* (pp.83-101). Armand Colin.
- Honneth, A. (2004). La théorie de la reconnaissance : Une esquisse. *Revue du MAUSS*, 23(1). <https://doi.org/10.3917/rdm.023.0133>
- Jacobi, D. (1999). *La communication scientifique*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Jacobi, D., & Schiele, B. (1988). *Vulgariser la science : Le procès de l'ignorance*. Champ Vallon.

- Jeanneret, Y. (1994). *Écrire la science : Formes et enjeux de la vulgarisation*. Presses universitaires de France.
- Jeanneret, Y. (2008). *Penser la trivialité. Volume 1. La vie triviale des êtres culturels*. Hermès science publications, Lavoisier.
- Jeanneret, Y. (2014). *Critique de la trivialité : Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*. Éditions Non standard.
- Jurdant, B. (2009, mars 23). *Baudouin Jurdant. Intervention "Communication scientifique et réflexivité" (2009) | Science & Société*. "La vulgarisation scientifique : une mode ? une nécessité ? une illusion ?" <https://science-societe.fr/ baudouin-jurdant-intervention-communication-scientifique-et-reflexivite-2009/>
- Marie-Montagnac, H. (2019, mai 13). Journée Transversale MICA Médiation et Remédiation [Billet]. *Communication, Organisation et Société*. <https://cos.hypotheses.org/1311>
- Polge, J. (2018). *Relations entre pro-ams et institutions, une étude exploratoire de la coopération entre les YouTubers scientifiques et culturels et les acteurs traditionnels de la CSTI en France* [Mémoire de Master]. Université Grenoble Alpes.
- Rosa, H. (2019). La compétition comme mode d'interaction. *Sociologie*, N° 3, vol. 10. <http://journals.openedition.org/sociologie/5933>
- Walter, J., Douyère, D., Bouillon, J.-L., & Ollivier-Yaniv, C. (2018). *Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication*. Conférence permanente des directeurs/trices des unités de recherche en sciences de l'information et de la communication (CPDirSIC). <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01885229>

Traitement des incertitudes scientifiques par les médias audiovisuels français
Treatment of scientific uncertainties in French broadcast media

Pénélope Selhausen-Kosinski
Crem, Université de Lorraine
selhausenkosinski.p@gmail.com

Mots-clés : Médias audiovisuels – incertitude scientifique – journalisme – analyse du discours – énonciation

Keywords: Broadcasting medias – scientific uncertainty – journalism – discourse analysis – enunciation

Résumé

Cette communication vise à caractériser le traitement médiatique des incertitudes scientifiques ainsi qu'à esquisser des hypothèses quant aux facteurs à même d'expliquer ces modalités discursives. En effet, scientifiques comme journalistes travaillent au quotidien avec l'incertain, l'imprévisible ou le temporaire ; pourtant, ces deux cultures socio-professionnelles ne les gèrent pas de la même manière. Alors que la revue de la littérature tend à constater une réduction de l'incertitude scientifique lors du processus de médiatisation, cette analyse du discours d'un corpus radiophonique et télévisuel (1960-2023) accompagnée d'entretiens semi-directifs avec les professionnels de l'audiovisuel en France propose de caractériser ses divers traitements ainsi que les facteurs y présidant.

Abstract

The aim of this paper is to characterize the media's handling of scientific uncertainties, and to sketch out hypotheses concerning the factors able to explain these discursive modalities. Scientists and journalists daily work with the uncertain, the unpredictable and the temporary, yet these two socio-professional cultures do not deal with them in the same way. While the state of art tends to diagnose a reduction in scientific uncertainty during the mediatization process, this discourse analysis of a radio and television corpus (1960-2023), supported by semi-structured interviews with audiovisual professionals in France, proposes to characterize its various treatments, as well as the factors which determine them.

Traitement des incertitudes scientifiques par les médias audiovisuels français

Pénélope Selhausen-Kosinski

Introduction

Le travail ci-présenté prend pour objet les modalités d'expression et le traitement des incertitudes des sciences par les médias audiovisuels français, à savoir la radio et la télévision. Précisons d'emblée que la dialectique expression/traitement renvoie à celle de forme et contenu, de *modus* et de *dictum* des théories de l'énonciation (Bally, 1932 ; Ducrot, 1989). Cette recherche interroge la place réservée aux incertitudes, à leur ratification par les producteurs de contenus médiatiques scientifiques. Elle ambitionne de catégoriser les modalités discursives de l'incertitude – qu'elles relèvent du discours oral, gestuel ou visuel – dans les discours médiatiques ainsi que les conceptions ou représentations qui les mettent en forme, les situations d'énonciation dans lesquelles elles prennent place, et leur éditorialisation. C'est pourquoi nous avons opté pour une approche analytique non seulement sociolinguistique mais surtout socio-discursive (Maingueneau, 1979, 2012 ; Charaudeau, 2006). Ainsi, quels sont les traitements médiatiques des incertitudes scientifiques dans le paysage audiovisuel français, quelles sont leurs modalités discursives et quels facteurs peuvent-ils les expliquer ?

Revue de la littérature

La revue de la littérature met en exergue une tension entre la culture scientifique familière du doute et du temporaire, et la culture journalistique qui tendrait à réduire voire à escamoter l'incertitude lors du processus de médiatisation des sciences (Sicard, 1997 ; Jurdant et Ternay, 2012 ; Lehmkuhl et Peters, 2016 ; Guenther et Ruhrmann, 2016). Les chercheurs en communication scientifique et sociologues des sciences insistent par ailleurs sur le caractère problématique de l'information scientifique incertaine pour les pratiques professionnelles des journalistes lorsqu'ils y sont confrontés et qu'ils doivent la maîtriser (Pilmis, 2014).

Aussi, la revue de la littérature en sciences de l'information et de la communication souligne fréquemment la tendance certifiante des organes médiatiques et des journalistes, en raison de contraintes structurelles, économiques, ou encore culturelles (e.g. Sicard, 1998 ; Hove *et al.*, 2015 ; Dan & Raupp, 2018). Par exemple, la réduction de l'incertitude est notamment considérée comme une mission de réassurance et d'information rapide que le journaliste remplit au nom de son public. En réalité, l'escamotage intentionnel ou non de l'incertitude lors du processus de médiatisation est plus nuancé : la façon dont le journalisme négocie avec l'incertitude est profondément influencée par le contexte socioprofessionnel, économique, culturel ou encore thématique (Lehmkuhl and Peters, 2016 ; Peters and Dunwoody, 2016). Tout ceci suggère donc une réelle tension de la dialectique incertitude/certitude lorsqu'il s'agit de médiatisation des sciences, et en fait un terrain d'analyse fécond pour les sciences de l'information et de la communication.

Pourquoi l'incertitude scientifique ?

L'incertitude est intrinsèque aux pratiques et théories scientifiques (Popper, 1973 ; Fusco *et al.*, 2014) mais aussi à leur sociabilité (Merton, 1974). Pour de nombreux épistémologues et philosophes des sciences, le doute correspond même au critère de démarcation entre sciences et religion ou croyance (Théodorou, 2008 ; Russell, 2009) ; il constitue donc également une frontière rhétorique participant à la légitimation du champ scientifique.

« *L'ancien idéal d'epistēmē – d'un savoir absolument certain, démontrable – a prouvé être une idole* » (Popper, 1973). En effet, si les sciences sont parfois considérées comme des pourvoyeuses de certitudes, les travaux en sociologie des sciences depuis les années 1960 (comme ceux de Latour et Woolgar, 1979) ont souligné leur caractère construit ainsi que leurs limites, sans ambition de les discréditer mais plutôt avec celle de mieux aider à comprendre leur fonctionnement, et de ne pas leur prêter des pouvoirs omniscients. Cela s'accompagne, dans les années 1970 particulièrement, de l'essor de discours critiques à l'égard des technosciences, d'une baisse de la croyance en l'idée de progrès inéluctable jusqu'à mener de nombreux chercheurs à diagnostiquer une ère postmoderne marquée par l'incertitude (Lyotard, 1979 ; Beck, 1986 ; Funtowicz & Ravetz, 1993 ; Hansson, 2002 ; Prigogine & Stengers, 1996 ; Bauman, 2005 ; Urteaga, 2023).

Un enjeu sociétal

Outre les questions qu'il soulève quant aux pratiques journalistiques, le mode de traitement médiatique de l'incertitude scientifique ne serait pas sans répercussions sur le degré de compréhension et de confiance des publics (Zehr, 2000), ainsi que sur certaines prises de décision en matière de politique publique (Stocking et Holstein, 2009). Par exemple, selon Parascandola (2000), l'escamotage de l'incertitude et des limites pourrait avoir un effet négatif sur la confiance que les individus accordent aux scientifiques et aux journalistes : cela les mènerait à développer un regard cynique sur la science. Pour Burrell et Koper (1998), la modalisation du discours scientifique pourrait nuire à la confiance des individus envers les scientifiques ; alors que d'autres chercheurs comme Chambru et Mounet (2021), Jensen (2008) ou Mauz et Granjou (2005) montrent plutôt que la transparence de l'incertitude renforce la confiance des publics envers les scientifiques. Il s'agit là justement d'une « incertitude » des recherches actuelles sur le sujet. Par ailleurs, ces questions méritent également d'être posées à la lumière d'études sur la confiance des publics envers les instances médiatiques comme scientifiques.

Méthodologie et terrain de recherche

Ainsi, pour saisir les modalités d'expression de l'incertitude propre aux sciences, à ses théories, et à ses découvertes, lors de leur médiatisation, nous avons opté pour une analyse socio-discursive dans la lignée de Maingueneau et Charaudeau (Charaudeau *et al.*, 2002 ; Maingueneau, 2021). Autrement dit, nous avons décidé d'analyser les énoncés des journalistes et des scientifiques qu'ils interviewent à la lumière des conditions de production et des situations d'énonciation, qui ménagent, selon notre hypothèse, des places différentes à l'expression de l'incertitude. Quelles sont les modalités de discours des journalistes et des scientifiques ? Quels facteurs peuvent expliquer ces différentes modalités ? Et dans quelles mesures les angles, les genres les sujets et la ligne éditoriale orientent-ils ces modalités ?

Précisons que le choix de la radio et de la télévision comme terrain se fonde sur leur caractère audiovisuel, susceptible de pourvoir une plus diversité plus riche d'expressions de l'incertitude que l'écrit seul : ton de la voix, gestuelle, spontanéité ou vivacité des échanges, hésitations et pauses silencieuses, iconographie... Le caractère parfois direct ou, ne serait-ce que moins inscrit dans le marbre par la raison graphique (Goody, 1979) de la presse papier ou en ligne, impliquent selon nos hypothèses des modalités particulières du déploiement de l'incertitude. Aussi, la comparaison entre un média auparavant aveugle (mais de plus en plus visuel via la radionumérisation selon Equoy-Hutin, 2022) et un média mobilisant fréquemment la valeur probante de l'image nous a semblé être une piste intéressante. Nous avons sélectionné le corpus selon un processus d'entonnoir sur la base de données de l'INA. Tout d'abord, nous n'avons

retenu que les stations et chaînes généralistes – publiques comme privées – mais à caractère gratuit et de diffusion nationale : France Culture, France Inter, France Info, BFM, RFM, RTL, Europe 1 pour la radio ; TF1, France 2, France 3, France 4, France 5, M6, Arte, C8, iTele, LCI, Cnews, BFM, RMC pour la télévision représentant ainsi ce que l'on pourrait appeler un service minimal de l'information en France. Ces médias grand-public constituent la principale, sinon l'unique source d'information scientifique du public profane, à la différence de médias spécialisés qui s'adresse à un public averti *a priori* déjà intéressé par les sciences. Nous avons exclu les programmes jeunesse et sélectionné trois sujets scientifiques suffisamment divers et suffisamment médiatisés pour être présents sur l'ensemble de ces chaînes : le système solaire, les neurosciences et l'histoire de l'Égypte ancienne. Nous avons ensuite choisi de comparer des carottages au sein de trois périodes, caractérisées par des modèles économiques du secteur audiovisuel distincts. Ces multiples choix de sélection me permettent ainsi de comparer plusieurs variables et d'identifier celles qui semblent influencer ou non sur des modalités d'expression ou de traitement différents des incertitudes scientifiques. Ainsi, nous confrontons un monopole d'État pour 1960-1975 ; la libéralisation et la concurrence des médias privés pour 1982-1999 ; la numérisation, la concentration économique au sein de grands groupes et la coopération avec les contenus numériques pour 2010-2023. Au sein de chaque période, nous avons sélectionné cinq émissions privées et cinq émissions publiques pour chaque genre et format de programme, proposant des situations d'énonciation contrastées : bulletins d'information reportage, brève en plateau, interview ; magazines scientifiques ou généralistes ; magazines dialogiques et monologiques ; documentaires ; chroniques. Cela nous fournit une belle variété de situations d'énonciation et types d'interactions qui déterminent en partie, selon Patrick Charaudeau (2006), les attitudes des interlocuteurs par des instructions discursives.

Le premier pan de l'analyse est une analyse du discours, en particulier de l'énonciation, appliquée à un corpus de 700 émissions de télévision et de radio, diffusées entre 1960 et 2023. Cette analyse se fonde grandement sur des notions de linguistiques et des théories de l'énonciation à même de repérer les marqueurs discursifs de l'incertitude. La traduction linguistique et énonciative de l'incertitude se révèle être le concept de modalité, et ses marqueurs constituent donc notre grille d'analyse pour repérer ses expressions dans les discours et interactions des journalistes, animateurs et invités des émissions. Ces marqueurs de modalisation sont des indicateurs du degré et du mode d'adhésion du locuteur à l'égard de son énoncé. Citons les plus caractéristiques de notre grille d'analyse : l'effacement énonciatif, les postures énonciatives, la prise en charge énonciative, la responsabilité énonciative (Rabatel, 2004, 2009, 2012). Ces notions nous permettent par exemple de qualifier l'attitude d'un journaliste à l'égard d'une information scientifique qu'il relaie : la reprend-il à son compte pour l'énoncé comme un fait ?

Ces notions permettent de différencier des énoncés comme : « la terre est ronde » (responsabilité neutre et effacement énonciatif), « selon Pythagore, la terre est ronde », « selon les platistes, la terre n'est pas ronde » (responsabilité transférée et préposition d'attribution de la source tantôt mobilisée comme argument d'autorité, tantôt comme marqueur de distanciation et de scepticisme à l'égard de la source), « je sais que la terre est ronde » (responsabilité accentuée) ou « il me semble que la terre est ronde » (responsabilité modérée, témoignant parfois de la précaution épistémique et souvent mobilisée par les scientifiques interviewés).

La dimension audiovisuelle des médias radiophonique et télévisuel nous enjoint également à repérer les marqueurs phoniques et gestuels de l'incertitude (direction du regard, pauses silencieuses, hésitations et bégaiements), ainsi que l'emploi de la valeur probante de l'image ou de la raison graphique (Goody, 1979) du paratexte (Genette, 1987) et l'emploi d'hypertextes à la télévision et sur les pages internet de rediffusion des émissions de radio.

Puisque l'analyse du discours dans laquelle nous nous inscrivons appréhende le discours à l'aune de son contexte socio-discursif d'émergence, nous menons en parallèle des entretiens

semi-directifs afin de saisir les représentations et pratiques individuelles comme collectives des parties prenantes (journalistes, membres de la rédaction et de la direction du média, scientifiques invités identifiés dans le corpus). Nous les questionnons sur leur statut socio-professionnel et leur culture professionnelle, leur environnement médiatique de travail et l'environnement médiatique en général, ainsi que sur leur conception et leur maîtrise de l'incertitude au travail.

Hypothèses

Ces choix nous permettent surtout de mettre à l'épreuve nos deux principales hypothèses. La première suggère que les contraintes économiques et la structure socio-économique du secteur médiatique audiovisuel influent sur le traitement de l'incertitude scientifique, ainsi qu'elle évalue une éventuelle évolution des modalités d'expression de l'incertitude dans le temps. La seconde hypothèse avance que le genre et le format des programmes influe de façon conséquente sur les modalités discursives de l'incertitude. Ces hypothèses explorent les choix éditoriaux et *in fine*, grâce à des entretiens semi-directifs et des documents de littérature grise, visent à comprendre les raisons de ces choix de la part des instances éditoriales.

Premiers résultats

Cette recherche demeurant en cours, ces premiers résultats émanent de l'analyse du corpus radiophonique, d'un tiers de l'analyse du corpus télévisuel, d'entretiens avec quatre journalistes scientifiques, une programmatrice et deux scientifiques. Concernant la première hypothèse, nous constatons une appropriation spécifique du dispositif numérique par le service public radiophonique, avec un usage systématique d'hyperliens menant aux sources bibliographiques ainsi qu'à des informations complémentaires. La principale différence entre les secteurs public et privé est que le premier diffuse davantage de programmes dédiés à la science et propose une plus grande diversité de genres. Par exemple, le documentaire est absent des radios privées. Aussi, nous relevons que les stations de Radio France se singularisent par leur diffusion d'émissions dont l'incertitude-même est le thème, grâce à une recherche par mots-clés dans les titres sur les sites de toutes les radios. Entre 2008 et 2023, 44 émissions sur l'incertitude ont été diffusées sur France Culture et France Inter, 2 sur RTL, 2 sur Europe 1.

Les entretiens avec les acteurs médiatiques me permettent d'affirmer que cela s'explique par les spécificités du service public dont le cahier des charges signé avec l'État, conditionnant les subventions, et la présence d'un comité d'éthique au sein du groupe. Ce dernier veille à la pluralité de l'information, des invités, et à la fiabilité des informations ou personnes invitées. L'incertitude scientifique comme informationnelle est également, depuis la pandémie de Covid-19, au cœur de la ligne éditoriale et des réflexions de Radio France : formations internes dédiés à tous les journalistes sur l'information scientifique, festival « Et maintenant ? L'époque face à l'incertitude » en partenariat avec Arte.

La différence entre les époques est faible, si ce n'est en raison de l'évolution des genres : par exemple, il n'existe presque plus aujourd'hui de débats en plateau entre plusieurs scientifiques ou intellectuels en grand désaccord, comme l'avance Jaspers (2008) et le confirme notre corpus. Ce premier résultat n'invalide toutefois pas une hypothèse sur la dimension diachronique.

Les angles et genres, plus que la structure économique semble donc bien être les variables les plus influentes pour distinguer différents schémas du traitement de l'incertitude. Il apparaît que ce sont bien la longueur de l'émission, la disposition de la parole, la tonalité de l'émission, la situation d'énonciation et la place ménagée à l'incertitude par l'instance éditoriale qui conditionnent ce traitement. Nous avons notamment observé que dans les programmes à visée narrative, tels les documentaires, l'incertitude sert d'élément diégétique, d'élément perturbateur

de relance suscitant le suspense. Dans les interviews, elle est plutôt associée à l'humilité et à la précaution épistémique, à l'éthos scientifique dans le discours des chercheurs interrogés. Pour la contourner, ils recourent fréquemment à l'humour et à l'auto-dérision. Notre analyse du corpus médiatique et les entretiens suggèrent que l'incertitude, bien qu'elle ne soit pas que cela, est un élément éditorial stratégique.

Autres observations

Surtout, au-delà de ces hypothèses de départ, nous avons fait émerger d'autres résultats à investiguer plus avant. Dans le discours des journalistes, le conditionnel et les prépositions de sources peuvent témoigner tantôt d'une précaution épistémique, d'une déresponsabilisation énonciative, d'une mise à distance parfois critique ; tantôt d'un renforcement de la certitude de l'information lorsqu'il s'agit de s'appuyer sur une figure d'autorité. Ainsi, « selon l'équipe de recherche américaine, l'exoplanète découverte contiendrait de l'eau » peut aussi bien témoigner de l'incertitude du journaliste à l'égard de la source que de sa volonté de l'étayer en précisant qu'elle provient d'une expertise scientifique fiable et crédible.

Dans le cas des exoplanètes notamment, la nature des vues d'artistes et images de synthèse par simulation pour donner à voir l'invisible, est rarement explicitée. Les images utilisées pour illustrer les émissions sur le site de Radio France fait exception car souvent, il est précisé le caractère fictif de l'image ainsi qu'un légendage. Il s'opère donc une sorte de hiatus et une possible confusion entre le discours journalistique souvent empreint d'adverbes modalisateurs et l'effet de réel suscité par l'image (images 1 et 2 – ci-dessous).

Une nouvelle exoplanète potentiellement habitable découverte: voici Gliese 12b

Publié le 01/06 à 18h00 par Marine Skinkol



Partager:   

Image 1 (01/06/2024) « Une nouvelle exoplanète potentiellement habitable découverte : voici Gliese 12b ». RTL. <https://www.rtl.be/actu/magazine/science-nature/une-nouvelle-exoplanete-potentiellement-habitable-decouverte-voici-gliese-12b/2024-06-01/article/675044>



Image 2 (27/04/2021) « Exoplanètes : les nouveaux mondes » in Eurêka !. France Culture.
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/eureka/exoplanetes-les-nouveaux-mondes-5007450>

Nous avançons par ailleurs que les analogies repérées entre les trois périodes étudiées ne révèlent pas tant un manque de pertinence de la variable diachronique, qu'un formatage médiatique du traitement de l'incertitude, quasiment immuable en dehors de quelques émissions hétérodoxes, ou tout du moins persistant des années 1960 à aujourd'hui.

Difficultés

Cette recherche comporte quelques difficultés et limites. Tout d'abord, l'indexation des émissions de radio privées dans les archives de l'INA ne débute qu'en 2001. Cela biaise la comparaison des secteurs public privé sur le long terme puisque par conséquent, les émissions de radio privées des années 1980-1990 sont inaccessibles. Ensuite, les indicateurs de modalité épistémique ne sont pas univoques : l'interprétation peut en être ambiguë. Il est par exemple complexe d'identifier l'intention énonciative quand un journaliste délègue sa responsabilité énonciative avec l'usage du conditionnel ou la préposition « selon ». S'appuie-t-il sur un argument d'autorité scientifique pour administrer une preuve, ou bien est-ce la marque d'un scepticisme, d'une mise à distance par rapport à la source ? Aussi, l'ambition de comparer les genres et formats médiatiques se heurte à la dissolution des frontières entre les genres tel le phénomène de magazination (Dakhli, 2018 ; Equoy-Hutin, 2022) ; l'indexation et la sélection des émissions du corpus nous a donc mené à effectuer un effort de catégorisation certes arbitraire, mais nécessaire pour garantir la cohérence du corpus. Quant aux entretiens semi-directifs, il est nécessaire de conserver une réserve car il s'agit de propos déclaratifs. La quasi-inaccessibilité aux acteurs médiatiques du secteur public, et par conséquent leur absence actuelle dans les enquêtes, ne doit pas biaiser le regard porté sur ce secteur. Il s'agit de ne pas établir une dichotomie stéréotypée entre les secteurs public et privé sur la base de propos déclaratifs, d'autant plus que nos observations montrent que leurs différences en termes d'éditorialisation de l'incertitude sont en réalité moins saillantes que ce qui pourrait être escompté.

Bibliographie

- Bally, C. (1932). *Linguistique générale et Linguistique française*. Presses universitaires de France.
 Bauman, Z. (2007). *Liquid times: Living in an age of uncertainty*. Polity Press.
 Beck, U. (2008). *La société du risque : Sur la voie d'une autre modernité*. Flammarion.

- Chambrou, M., & Mounet, C. (2021). La confiance dans les controverses socio-environnementales : Enjeux et perspectives de l'(in)communication autour des loups. *Hermès, La Revue*, 88(2), 146-149.
- Charaudeau, P. (2006a). *Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives*. Semen, 22. <https://doi.org/10.4000/semen.2793>
- Charaudeau, P. (2006b). Un modèle socio-communicationnel du discours (entre situation de communication et stratégies d'individuation). In *Discours, outils de communication, pratiques : Quelles pragmatiques. Numéro spécial en hommage à Daniel Bounoux*. Harmattan.
- Charaudeau, P., Maingueneau, D., & Adam, J.-M. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil.
- Dakhli, J. (2018). Chapitre 3. Propriétés et fonctions de la presse magazine. In *Manuel d'analyse de la presse magazine* (p. 51-65). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.bland.2018.01.0051>
- Dan, V., & Raupp, J. (2018). A systematic review of frames in news reporting of health risks: Characteristics, construct consistency vs. name diversity, and the relationship of frames to framing functions. *Health, Risk & Society*, 20(5-6), 203-226. <https://doi.org/10.1080/13698575.2018.1522422>
- Ducrot, O. (1989). *Logique, structure, énonciation : Lectures sur le langage*. Minuit.
- Equoy Hutin, S. (2022). *L'écriture radiophonique en environnements numériques : Le cas du magazine*. Classiques Garnier.
- Funtowicz, S. O., & Ravetz, J. R. (1993). Science for the post-normal age. *Futures*, 25(7), 739-755. [https://doi.org/10.1016/0016-3287\(93\)90022-L](https://doi.org/10.1016/0016-3287(93)90022-L)
- Fusco, G., Bertoncello, F., Candau, J., Emsellem, K., Huet, T., Longhi, C., Poinat, S., Primon, J.-L., & Rinaudo, C. (2014). Faire science avec l'incertitude : Réflexions sur la production des connaissances en Sciences Humaines et Sociales. *Incertitude et connaissances en SHS: production, diffusion, transfert*, Maison des Sciences de l'Homme et de la Société Sud-Est, 18.
- Genette, G. (1987). *Seuils*. Éditions du Seuil.
- Goody, J. (1979). *La raison graphique : La domestication de la pensée sauvage* (J. Bazin & A. Bensa, Trad.). Minuit.
- Guenther, L., & Ruhrmann, G. (2016). Scientific evidence and mass media: Investigating the journalistic intention to represent scientific uncertainty. *Public Understanding of Science*, 25(8), 927-943. <https://doi.org/10.1177/0963662515625479>
- Hansson, S. O. (2002). Les incertitudes de la société du savoir. *Revue internationale des sciences sociales*, 171(1), 43-51. <https://doi.org/10.3917/riss.171.0043>
- Hove, T., Paek, H.-J., Yun, M., & Jwa, B. (2015). How newspapers represent environmental risk: The case of carcinogenic hazards in South Korea. *Journal of Risk Research*, 18(10), 1320-1336. <https://doi.org/10.1080/13669877.2014.923025>
- Jensen, J. D. (2008). Scientific Uncertainty in News Coverage of Cancer Research: Effects of Hedging on Scientists and Journalists Credibility. *Human Communication Research*, 34(3), 347-369. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2958.2008.00324.x>
- Jespers, J.-J. (2008). *Journalisme de télévision : Enjeux, contraintes, pratiques*. De Boeck.
- Jurdant, B., & Ternay, J.-F. (2012). Présences de la science à l'écran : Deux approches du scientisme. *Alliage*, 71, 12-25.
- Latour, B., & Woolgar, S. (1979). *Laboratory life: The social construction of scientific facts*. Sage Publications.
- Lehmkuhl, M., & Peters, H. P. (2016). Constructing (un-)certainty: An exploration of journalistic decision-making in the reporting of neuroscience. *Public Understanding of Science*, 25(8), 909-926. <https://doi.org/10.1177/0963662516646047>

- Lyotard, J.-F. (2009). *La condition postmoderne rapport sur le savoir*. Éditions de Minuit.
- Maingueneau, D. (1979). L'analyse du discours. *Repères pour la rénovation de l'enseignement du français à l'école élémentaire*, 51(1), 3-27. <https://doi.org/10.3406/reper.1979.1614>
- Maingueneau, D. (2012). Que cherchent les analystes du discours ? *Argumentation et analyse du discours*, 9. <https://doi.org/10.4000/aad.1354>
- Maingueneau, D. (2021). *Analyser les textes de communication* (4e éd). Armand Colin.
- Mauz, I., & Granjou, C. (2005). L'incertitude scientifique explique-t-elle la défiance ? Le cas de la réception des résultats du suivi scientifique du loup. In P. Allard, D. Fox, & B. Picon (Éds.), *Incertitudes et environnement. La fin des certitudes scientifiques* (p. 383-396). Edisud.
- Merton, R. K. (1974). *The sociology of science: Theoretical and empirical investigations* (4. Dr.). University of Chicago Press.
- Parascandola, M. (2000). Health in the news: What happens when researchers and journalists collide. *Research Practitioner*, 1, 1-29
- Peters, H. P., & Dunwoody, S. (2016). Scientific uncertainty in media content: Introduction to this special issue. *Public Understanding of Science*, 25(8), 893-908. <https://doi.org/10.1177/0963662516670765>
- Pilmis, O. (2014). Produire en urgence. La gestion de l'imprévisible dans le monde du journalisme. *Revue française de sociologie*, Vol. 55(1), 101-126. <https://doi.org/10.3917/rfs.551.0101>
- Popper, K. R. (1973). *La logique de la découverte scientifique*. Payot.
- Prigogine, I., & Stengers, I. (1996). *La fin des certitudes : Temps, chaos et les lois de la nature*. Éditions O. Jacob.
- Rabatel, A. (2004). L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques. *Langages*, n° 156(4), 3-17. <https://doi.org/10.3917/lang.156.0003>
- Rabatel, A. (2009). Prise en charge et imputation, ou la prise en charge à responsabilité limitée... *Langue française*, 162(2), 71-87. <https://doi.org/10.3917/lf.162.0071>
- Rabatel, A. (2012). Positions, positionnements et postures de l'énonciateur. *TRANEL. Travaux Neuchâtelois de Linguistique*, 56, 23-42.
- Russell, B. (2009). *The scientific outlook*. Routledge.
- Sicard, M.-N. (1997). Pratiques journalistiques et enjeux de la communication scientifique et technique. *Hermès, La Revue*, 21(1), 149-155. <https://doi.org/10.4267/2042/15050>
- Sicard, M.-N. (1998). *Entre médias et crises technologiques : Les enjeux communicationnels*. Presses universitaires du Septentrion.
- Stocking, S. H. (1999). How journalists deal with scientific uncertainty. In S. M. Friedman, S. Dunwoody, & C. L. Rogers, *Communicating uncertainty: Media coverage of new and controversial science* (p. 23-41). L. Erlbaum Associates.
- Stocking, S. H., & Holstein, L. W. (2009). Manufacturing doubt: Journalists' roles and the construction of ignorance in a scientific controversy. *Public Understanding of Science*, 18(1), 23-42. <https://doi.org/10.1177/0963662507079373>
- Théodorou, S. (2008). *Lexiques de l'incertain*. Parenthèses.
- Urteaga, E. (2023a). *Face à l'incertitude*. l'Harmattan.
- Urteaga, E. (2023b). *La société de l'incertitude*. l'Harmattan.
- Zehr, S. C. (2000). Public representations of scientific uncertainty about global climate change. *Public Understanding of Science*, 9(2), 85-103. <https://doi.org/10.1088/0963-6625/9/2/301>

Apports, usage et appropriation d'un environnement virtuel de simulation dans la formation en Odontologie. Présentation d'une méthode d'enquête mixte pour l'étude d'un simulateur complexe en situation complexe
Contributions, use and appropriation of a virtual simulation environment in Odontology training. Presentation of a mixed survey method for the study of a complex simulator in a complex situation

Valériane Loison
CREN, Le Mans université – IUT Laval
valeriane.loison.etu@univ-lemans.fr

Mots-clés : Simulation, Environnement virtuel, Formation, Méthodologie de recherche
Keywords: Simulation, Virtual environment, Training, Research methodology

Résumé

La simulation est une méthode pédagogique utilisée pour favoriser l'apprentissage par l'expérimentation. En Odontologie, les étudiants s'entraînent habituellement à l'apprentissage des gestes professionnels sur des simulateurs dits conventionnels : des têtes de mannequin ou « fantômes ». Ces dernières années, une nouvelle forme de simulation se développe dans la formation : la simulation par la réalité virtuelle. Le projet de recherche EVAGO vise l'amélioration fonctionnelle du simulateur de réalité virtuelle Virteasy Dental® et le développement de scénarios pédagogiques pour l'intégrer dans la formation des chirurgiens-dentistes. Dans cette communication, nous présenterons le projet et le simulateur avant de définir le cadre théorique venant étayer notre approche. Nous présenterons les premiers résultats de l'étude longitudinale menée auprès des enseignants pour discuter des apports de nos propositions méthodologiques.

Abstract

Simulation is a teaching method used to encourage learning through experimentation. In dentistry, students usually practise their professional skills on so-called conventional simulators: mannequin heads or “phantoms”. In recent years, a new form of simulation has been developing in training: virtual reality simulation. The EVAGO research project is aimed at improving the functionality of the Virteasy Dental® virtual reality simulator and developing teaching scenarios to incorporate it into dental surgeon training. In this paper, we will present the project and the simulator before defining the theoretical framework underpinning our approach. We will then draw on a longitudinal study carried out with teachers, presenting the initial results and enabling us to discuss the contributions of our methodological proposals.

Apports, usage et appropriation d'un environnement virtuel de simulation dans la formation en Odontologie. Présentation d'une méthode d'enquête mixte pour l'étude d'un simulateur complexe en situation complexe

Valériane Loison

La simulation est une méthode pédagogique utilisée depuis longtemps pour favoriser l'apprentissage par l'expérimentation. En Odontologie¹, les étudiants s'entraînent habituellement à l'apprentissage des gestes professionnels sur des têtes de mannequins appelés « fantôme ». Ces dernières années, une nouvelle forme de simulation se développe : la simulation par la Réalité Virtuelle (RV). Cette dernière est complexifiée par la multiplication et la diversification des interfaces (Schyn *et al.*, 2003) en faisant des dispositifs techniques multi-instrumentaux (Loison *et al.*, 2023). Considérant que ces évolutions résultent pour partie de l'insertion des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), elles conduisent à « *une transformation des modes de production, de consommation, de communication, de circulation de savoirs et d'acquisition de connaissances* » (Proulx, 2005). Comment la réalité virtuelle peut-elle être intégrée de manière efficiente dans les programmes de formation en Odontologie ? Qu'en est-il du processus d'appropriation² issu de l'usage de ce dispositif technique par les acteurs dans ce contexte spécifique ? Quelles sont les transformations engendrées par l'usage du simulateur de RV sur la circulation des savoirs en situation d'enseignement-apprentissage ?

1. Contexte des travaux

1.1. Présentation du projet de recherche

Le projet de recherche EVAGO (Environnement Virtuel pour l'Apprentissage du Geste en Odontologie) est porté par un consortium composé de chercheurs et doctorants de trois laboratoires (CREN : Centre de Recherche en Education de Nantes ; LIUM : Laboratoire d'Informatique de l'Université du Mans ; RmeS : Regenerative Medecine and Skeleton), un partenaire industriel (HRV simulation) et d'un pôle hospitalo-universitaire de Nantes (PHU4). Il vise l'amélioration fonctionnelle du simulateur de réalité virtuelle Virteasy Dental® et le développement de scénarios pédagogiques pour l'intégrer dans la formation des chirurgiens-dentistes. Ce projet de recherche a débuté au premier semestre 2022 et se terminera au dernier semestre 2025.

1.2. Présentation du simulateur

Dans le cadre de notre recherche, nous nous intéressons au premier cycle de la formation en Odontologie appelée « préclinique » correspondant à l'apprentissage des gestes et protocoles élémentaires à travers des travaux pratiques. Ces exercices impliquent la réalisation de gestes techniques sur un simulateur conventionnel appelé « fantôme », un modèle de mannequin comprenant une tête avec des modèles de mâchoires insérables. Depuis plusieurs années, des simulateurs numériques mobilisent la réalité virtuelle allant d'un retour haptique à l'utilisation d'un visiocasque. La société HRV a conçu le simulateur Virteasy Dental® pour les étudiants et enseignants avec pour objectif l'acquisition des compétences techniques liées aux soins dentaires. Son environnement se compose d'une tour d'ordinateur, de deux écrans de visualisation, d'un visiocasque et d'un bras haptique. Ce dernier permet de recréer les sensations ressenties lors d'un acte dentaire par retour de force sur la main grâce à la

1 Selon le Larousse, l'Odontologie concerne « l'étude des dents, de leurs maladies et du traitement de celles-ci ».

2 « *L'appropriation est un procès, elle est l'acte de se constituer un soi* » (Jouët, 2000, p.502)

reproduction de l'instrument rotatif du chirurgien-dentiste. Il comprend également des éléments inhérents à l'exercice du métier tels qu'un tabouret mobile, une pédale et un outil miroir pour se rapprocher de la réalité de l'environnement du chirurgien-dentiste. Ce simulateur propose différents modules et niveaux de difficulté.

2. Cadre théorique et méthodologique

2.1. Une recherche complexe

La réalité virtuelle se définit comme un « *Domaine scientifique et technique exploitant l'informatique et des interfaces comportementales en vue de simuler dans un monde virtuel, le comportement d'entités 3D, qui sont en interaction en temps réel entre elles et avec un ou des utilisateurs en immersion pseudo-naturelle par l'intermédiaire de canaux sensori-moteurs* » (Fuchs *et al.*, 2006). Les technologies développées se présentent sous forme d'une « *simulation numérique immersive et interactive* » (Tisseron, 2021). Ces dispositifs techniques sont complexes puisqu'ils peuvent être constitués de plusieurs dispositifs d'interaction et d'équipements. La réalité virtuelle comme Technologie de l'Information et de la Communication (TIC)³ questionne par ses propriétés spécifiques liées aux degrés d'immersion qu'elle induit et d'interaction qu'elle engendre chez l'utilisateur. Les environnements virtuels utilisés en situation d'enseignement-apprentissage sont souvent composés de plusieurs types d'interfaces (visuelles, sonores, tactiles...) permettant des activités sensorielles, sensorimotrices et cognitives (Fuchs, 2018). « *Dans le cas d'un système multimodal, les entrées sont multiples et complexes* » (Schyn *et al.*, 2003). Dans ce contexte, du point de vue des sciences de l'information et de la communication (SIC), la difficulté de la recherche est double : l'étude d'un dispositif technique multi-instrumental au sein d'une situation complexe. En effet, la situation d'enseignement-apprentissage est un objet de recherche complexe (Clanet, 2012) comprenant un ensemble d'acteurs, d'enseignants et d'élèves, dans une salle de classe, ainsi qu'un ensemble conjoint de contraintes et de ressources (Tupin et Dolz, 2008).

2.2. Usage et appropriation d'une technologie

Afin d'envisager l'intégration d'un environnement virtuel tel que le nôtre dans la formation en Odontologie et dans la pratique des acteurs, nous nous intéressons à leur usage. Comme l'exprime Jouët, l'usage est un construit social et « *ne se réduit pas aux seules formes d'utilisation prescrites par la technique qui font certes partie de l'usage, mais s'étend aux multiples processus d'intermédiations qui se jouent pour lui donner sa qualité d'usage social* » (2000 : 499). Nous nous intéressons donc aux différents facteurs du processus d'appropriation d'une technologie permettant d'en envisager l'usage. De nombreux chercheurs se sont intéressés à ce processus notamment Bauchet, Hubert et Dinet (2020) qui ont défini le modèle des 4A (figure 1) à travers un continuum de phases successives et rétroactives comprenant : acceptabilité, acceptation, adoption et appropriation. L'appropriation est décrite ici comme la capacité de l'individu à élargir son utilisation de la technologie. En effet, selon Proulx *et al.* (2007), pour parler d'usager, l'individu doit aller au bout du processus comprenant trois éléments essentiels :

« *Une maîtrise cognitive et technique minimale de l'objet ou du dispositif technique ; une intégration sociale significative de l'usage de cette technologie dans la vie quotidienne de l'agent humain ; la possibilité qu'un geste de création soit rendu possible par la technologie, c'est-à-dire que l'usage de l'objet technique fasse émerger de la nouveauté dans la vie de l'usager* »

³ Méadel (2019) définit les TIC comme « *des dispositifs sociotechniques de communication permettant les échanges entre personnes ou entre groupes qui fixent, de manière non limitative et non nécessairement contrainte, les règles et les formes de l'échange interindividuel ou collectif* ».

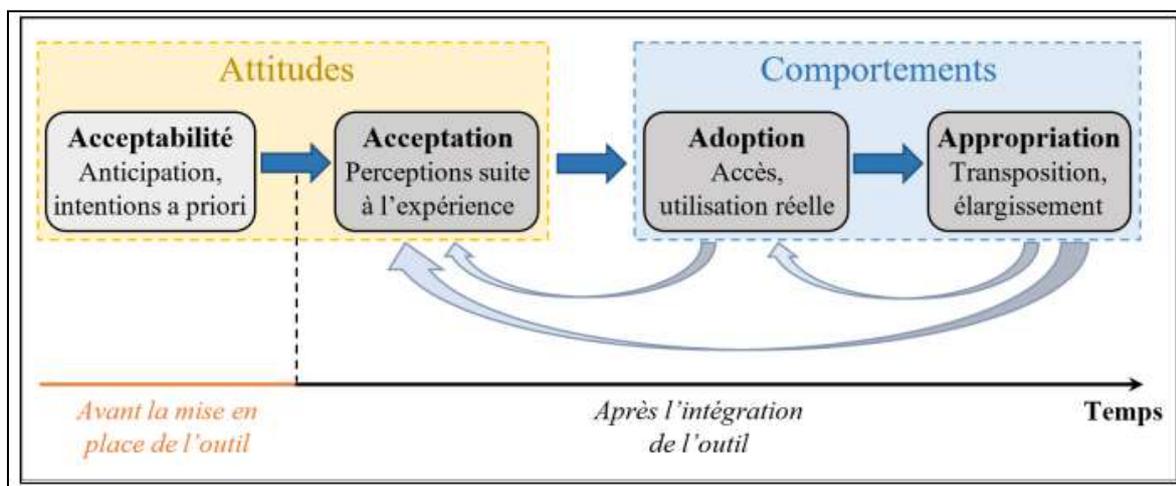


Figure 1 - Schéma du modèle des 4A, détaillant le processus d'acceptation du numérique selon Bauchet, Hubert, Dinet (2020)

Le modèle des 4A reprend globalement les théories de différents modèles comme le Modèle d'Acceptation des Technologies ou TAM (Davis, 1989) et ses variantes (TAM2, TAM3, UTAUT, UTAUT2, UTAUT3) qui s'intéressent à l'intention d'usage basés sur les intentions comportementales et sont donc eux-mêmes inspirés des théories comportementales comme la Théorie de l'Action raisonnée (TAR) et la Théorie du Comportement Planifié (TCP). Plus récemment, Caron et Heutte (2017) proposent une version du TAM appliqué aux TICE appelée « TAM_INJ » ou « échelle d'acceptation instrumentale des TICE » incluant les critères de l'utilité (propre et projetée), l'utilisabilité, l'influence sociale et les conditions facilitatrices (institution, formation, environnement numérique).

Bauchet, Hubert et Dinet s'inspirent également des travaux portant sur la clinique de l'usage proposée par Marc-Eric Bobilier-Chaumon (2016) à travers trois axes : acceptabilité pratique (conception), l'acceptabilité sociale (implémentation) et l'acceptation située (utilisation et appropriation) des technologies. Ce dernier comporte quatre dimensions telles que la dimension individuelle relative aux activités de l'individu ; la dimension organisationnelle relative à l'organisation de travail des individus bouleversée par l'intégration de la technologie ; la dimension relationnelle correspondant à l'organisation du collectif et la dimension professionnelle ou identitaire qui correspond à la reconnaissance des savoir-faire de l'individu par ses pairs dans le cadre d'une médiation par les TIC.

Ces différents modèles et échelles de mesure sont des outils qui nous permettent de construire notre méthode de recherche pour appréhender la complexité de l'étude des usages et des facteurs d'appropriation d'un environnement virtuel tel qu'étudié dans la formation des chirurgiens-dentistes.

2.3. Méthode de recherche

Dans ce cadre, la méthode de recherche que nous proposons dite mixte (Aguilera, Chevalier, 2021) est composée d'enquêtes qualitatives par entretiens semi-directifs et focus group, d'enquêtes quantitatives par questionnaires auto-administrés et d'observations non-participantes filmées. En effet, De Singly (1992 : 23) explique pourquoi utiliser des enquêtes par entretien et par questionnaire : « *L'entretien est un instrument privilégié pour la compréhension des comportements, le questionnaire est une excellente méthode pour l'explication de la conduite* ». Cependant, les réactions humaines contiennent des éléments qui sont visibles et mesurables relatifs à la perception, et des éléments qui sont difficilement mesurables, personnels/intimes/internes à l'individu relatifs aux sentiments (Fuchs, 2018 :

241). L'observation permet donc de saisir de manière objective les comportements des individus. Le croisement de ces trois techniques permet de comparer la perception des individus avec leur conduite réelle.

Nous menons une étude longitudinale permettant de se suivre l'évolution des comportements et des attitudes des acteurs dans le contexte de l'intégration du simulateur de réalité virtuelle dans la formation en Odontologie au sein de la Faculté d'Odontologie de Nantes. Cette étude est menée à deux niveaux d'observation 1) au niveau contextuel c'est-à-dire institutionnel et du déroulement de la formation 2) au niveau situationnel c'est-à-dire au cœur d'une situation d'enseignement-apprentissage lors de l'utilisation du simulateur par les étudiants et enseignants. Notre démarche est à la fois déductive et inductive puisque nous construisons les questionnaires à partir notamment de l'échelle TAM_INJ et les questions des grilles d'entretiens semi-directifs à partir des critères établis dans les modèles théoriques. Nous intégrons de nombreuses questions ouvertes afin de compléter et découvrir de potentiels critères dans le processus d'appropriation. Notre étude longitudinale se présente comme une photographie des comportements et attitudes des utilisateurs (enseignants et étudiants) à des temps donnés de l'utilisation du simulateur. Le temps T0 comprend un questionnaire, les temps T1 et T2 comprennent des questionnaires et des entretiens semi-directifs ou focus group. Nous n'évoquerons pas ici les observations effectuées en situation d'enseignement-apprentissage.

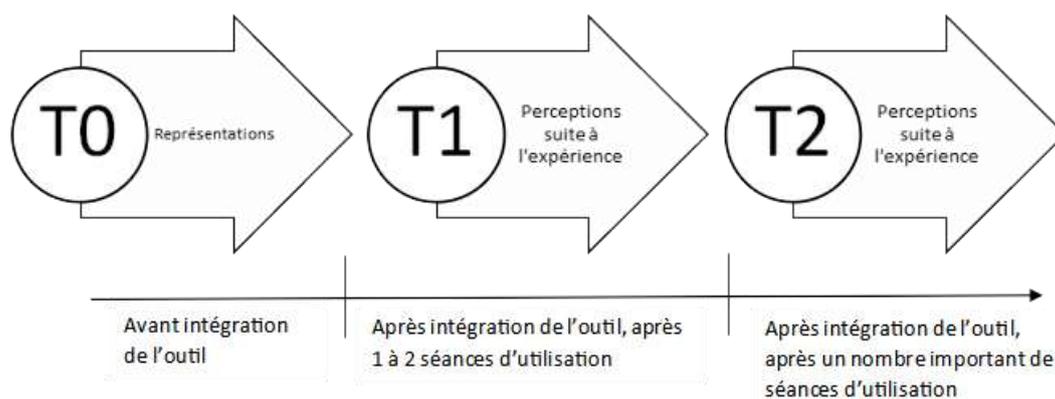


Figure 2 - Schéma des temps de recueil de données dans le cadre de l'étude longitudinale

Le recueil de données présenté dans cet article concerne un questionnaire sur les représentations au temps T0 (4 réponses) et un questionnaire ainsi que des entretiens et focus group (7 participants aux deux enquêtes) sur les ressentis et retours d'expérience des enseignants au temps T1 de l'étude longitudinale. L'analyse des données est réalisée selon un tri à plat.

2. Présentation des résultats non exhaustifs de l'étude longitudinale auprès des enseignants aux stades T0 et T1

3.1. Les représentations des enseignants (questionnaire T0)

Des intérêts mis en évidence modérés par le réalisme de la simulation

D'une façon générale, la plupart des enseignants évoquent la réalité virtuelle par ses propriétés comme une « *simulation* », « *qui se rapproche de la réalité* » mais aussi par ses spécificités permettant de « *créer un contexte immersif* » avec lequel nous pouvons « *agir, interagir* ». Ils soulignent la possibilité que la réalité virtuelle apporte une dimension « *plus réaliste que certains modèles existants* ». Cependant, deux enseignants pensent que la réalité virtuelle peut peut-être être utile dans le cadre de la formation en Odontologie. Ces avis plus modérés semblent être en lien avec l'expérience vécue « *mes expériences avec la réalité virtuelle m'ont*

montré qu'elles ne sont pas toujours strictement le reflet de la réalité » ou non car « n'ayant pas pu expérimenter l'utilisation de la VR ».

Des plus-values pédagogiques potentielles soulignées

D'autres enseignants évoquent la réalité virtuelle par sa potentielle plus-value pédagogique qui permettrait *« d'ajouter du contenu pédagogique dans un apprentissage in situ autonome »*. Ils précisent que la réalité virtuelle serait *« très utile en préclinique »* évoquant les consignes de la Haute Autorité de Santé *« Jamais la première fois sur le patient »*. Ce nouvel environnement d'apprentissage permettrait également d'élargir les compétences acquises pendant la formation en afin de *« s'exercer »* à de *« nouvelles techniques »* toujours *« sans conséquences pour le patient »*.

Des avis généraux mitigés et des questionnements

Nous avons aussi demandé aux enseignants si la réalité virtuelle pouvait améliorer ou dégrader leurs pratiques actuelles. Les avis sont partagés. Si deux enseignants pensent que cela peut améliorer leurs pratiques, trois enseignants déclarent qu'elle pourrait les dégrader. Le manque d'expérience vécue dans ce type d'environnement est à nouveau évoqué. Des craintes sont émises en lien avec le manque de *« fidélité au réel »* et de *« repères spatiaux »* des étudiants dans l'espace qui sont des points importants dans la formation en Odontologie. Nous retrouvons également un questionnaire autour de la transférabilité des apprentissages *« Est-ce que la réalité virtuelle sera en mesure de reproduire les conditions cliniques ? »* mais aussi de la place, le rôle et l'accompagnement de l'enseignement dans cet environnement :

« Quel sera le rôle de l'enseignant avec la réalité virtuelle ? Comment pourrait-il accompagner l'étudiant pour améliorer ses gestes techniques ? Comment montrer pour éviter de refaire des erreurs ? Place de l'enseignant pour soutenir la motivation de l'étudiant ? »

Globalement, les enseignants perçoivent l'utilité que peut avoir cette technologie dans leur enseignement à travers l'interactivité de l'outil mais aussi l'élargissement des compétences qui peuvent être acquises dans la formation et dans des conditions d'apprentissage in situ et autonome. Les enseignants accordent une importance à l'utilisabilité pour laquelle ils ont des craintes notamment sur la fidélité de l'environnement à celui du chirurgien-dentiste. Les freins des personnes interrogées portent également sur les impacts de l'intégration de l'outil dans la formation notamment la transférabilité des apprentissages mais aussi l'accompagnement par l'enseignant. Nous constatons bien ici la présence des facteurs d'acceptation de la technologie à travers l'utilité propre de l'enseignant sur sa pratique et l'utilité projetée de ses enseignements sur l'apprentissage des étudiants.

3.2. Les ressentis et retours d'expériences des enseignants (questionnaires, entretiens et focus group T1)

Le temps T1 de l'étude longitudinale réalisée auprès des enseignants montre que les enseignants ont tous aimé utiliser le simulateur Virteasy Dental® et souhaiteraient à nouveau l'utiliser dans la formation (figure 3).

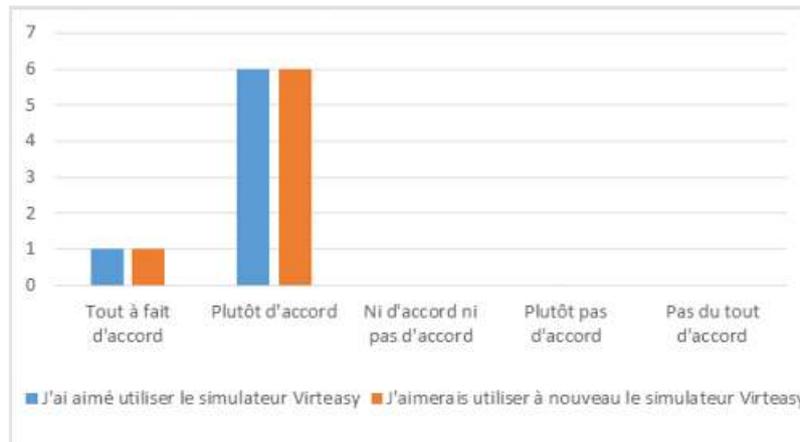


Figure 3 - Appréciation et souhait d'utiliser à nouveau le simulateur dans la formation

L'utilisation du simulateur et du bras est jugée facile par la majorité des enseignants.

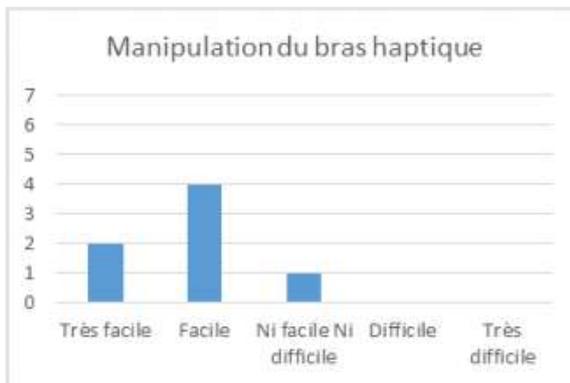


Figure 4 - Facilité d'utilisation du simulateur



Figure 5 - Facilité à manipuler le bras haptique

Le réalisme des sensations et les sensations physiques ressenties (contact avec les dents, fraisage avec les outils, ...) sont davantage partagés mais restent favorables.

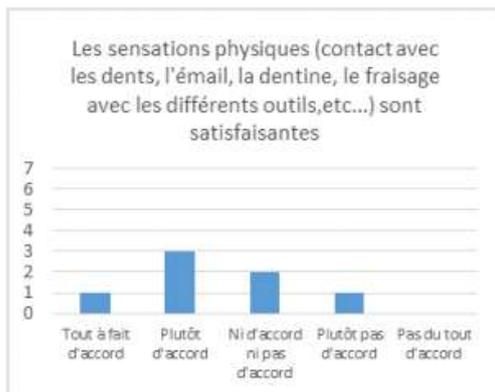


Figure 6 - Appréciation du réalisme de la simulation

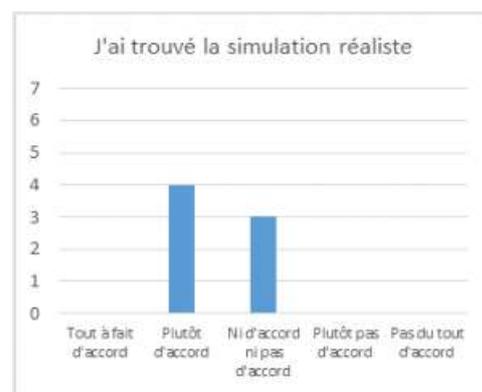


Figure 7 - Satisfaction des sensations physiques ressenties

Les indicateurs d'aide à la réalisation de l'exercice comme la visualisation de la dent en 3 plans de coupe, la progression de la cible, la précision sont jugés utiles.

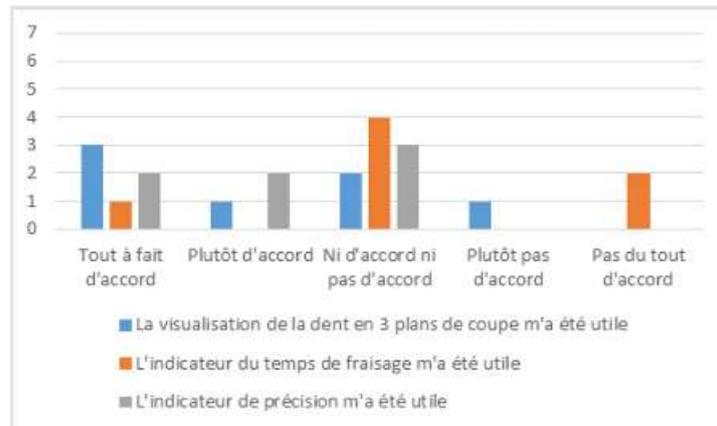


Figure 8 - Appréciation des indicateurs d'aide à la réalisation des exercices

La plupart des enseignants trouvent l'adaptation à la position de travail sur le simulateur difficile. Il en est de même pour la posture face à l'outil qui obtient des résultats mitigés.



Figure 9 – Facilité d'adaptation à la position de travail Figure 10 - Satisfaction de la posture facile à l'outil

Les réponses à l'échelle TAM_INJ confirment que les enseignants perçoivent le simulateur comme utile pour les apprenants, permettrait d'améliorer leurs pratiques pédagogiques et serait utile dans leur travail. Les indicateurs qui obtiennent le meilleur score sont l'utilité pour l'enseignant lui-même et les étudiants. L'utilisabilité obtient le moins bon score. Enfin, nous avons demandé aux enseignants s'ils préfèrent utiliser le simulateur avec ou sans visiocasque et la majorité d'entre eux souhaitent l'utiliser sans casque. Les remarques et suggestions d'amélioration sur le simulateur portent sur les éléments importants dans l'apprentissage des futurs chirurgiens-dentistes.

Des ressentis liés à l'utilisation du simulateur

Le ressenti à l'utilisation du simulateur est globalement positif « *ça me semble un outil très intéressant* », « *je suis agréablement surprise* » avec un travail jugé « *énorme* » permettant de répondre à un besoin d'évolution sociétal « *je suis très séduit par l'outil parce que c'est novateur parce que c'est que nos étudiants sont de plus en plus dans le numérique* ». Les enseignants évoquent la difficulté à s'affranchir « *des compétences et des notions* » pour aborder un nouvel environnement d'apprentissage alors que les étudiants pourraient ne pas être « *du tout perturbé d'aller dans les modules, les différentes fonctions, c'est intuitif* ».

Le manque de fidélité du simulateur à la réalité des ressentis lors des soins dentaires est mentionné avec une nécessité de « *retravailler la texture de l'émail, retravailler la vision indirecte* », d'un « *travail sur la différence de dureté* » et « *la densité* ». Certains visuels sont jugés comme ne pas « *pouvoir correspondre à la réalité* » malgré une « *navigation intuitive* » et des « *images fluides* ». Le problème principalement soulevé est « *l'appréhension des volumes* ».

et espace » qui sont perturbés avec une gêne de la vision au passage de la 2D à la 3D. Les enseignants évoquent la difficulté à se « positionner » dans l'environnement car cela peut les perturber dans leur « schéma corporel (...) les repères spaciaux » notamment au niveau de la main. Le casque de réalité virtuelle est quant à lui jugé « pas tout à fait au point ». L'ergonomie du dispositif technique est aussi fortement souligné avec un manque de « points d'appui impossibles actuellement », « d'ergonomie au niveau du poignet » et un besoin d'obtenir une « meilleure position de travail ». Pour eux c'est « perturbant de ne pas avoir les repères que l'on a l'habitude », Les enseignants proposent notamment d'intégrer « une vraie bouche de mannequin », « une bouche comme on a sur les fantômes » à l'environnement.

Des utilisations pédagogiques rendues possibles par le simulateur

Sur le versant pédagogique, les enseignants évoquent l'utilité du simulateur pour que « très tôt on puisse leur apprendre la résistance ». Il est jugé utile pour « des étudiants stressés ou en difficultés » ou qui ont fait « une erreur », « des séances ratées sur fantôme » pour « se remettre dans le bain » à travers des « petits modules de perfectionnement », ainsi que « pour l'apprentissage d'un nouveau geste » ou la « révision d'un geste avant application en conditions réelles ». Le simulateur serait alors un « adjuvant au programme actuel » permettant de compléter l'apprentissage des gestes techniques. Mais les enseignants vont plus loin, en proposant d'autres usages du simulateur à travers la création de modules spécifiques dans une discipline (« chirurgie » par exemple) ou sur un thème donné (« simulation d'une situation clinique »). En effet, il s'agit de réaliser des travaux pratiques que « l'on peut pas leur faire sur des patients » pour des raisons « d'un geste plus technique » et « qui coûte beaucoup plus cher » tel qu'en implantologie mais aussi en « prothèse ». Ils expliquent également le besoin de plus de « feedback per-opérations », « d'alertes visuelles », « d'aide à la correction » dans l'idée d'un besoin « d'autoévaluation et de rétroaction ». Malgré sa dimension « ludique » qui pourrait être améliorée, le besoin de « rétroaction est importante ». Les enseignants s'attendaient à plus de « feedback » à un « système d'erreur ». Les indicateurs d'aide déjà présents sont donc largement appréciés « parce qu'on voit en temps réel le temps (...) la précision (...) sans être un outil de performance ». Les enseignants ont cependant des doutes au niveau de la « faisabilité », la « maintenance » et le « coût » du simulateur. Ils évoquent des craintes sur l'échelle à laquelle ils pourraient l'utiliser notamment le nombre d'étudiants par TP « avoir 15 20 simulateur haptique ça fait beaucoup » avec une nécessaire réduction. Même si le travail en autonomie sur le temps libre des étudiants serait « un monde idéal », ils ne pensent pas que ce soit possible pour des « machines à plusieurs milliers d'euros ».

Des représentations de l'outil retrouvées

Les enseignants évoquent à nouveau leurs représentations et leurs connaissances préalables de la réalité virtuelle. Certains avaient connaissance de ce type de simulateur parfois depuis « au moins dix ans » mais avec un « produit qui était beaucoup moins sophistiqué qu'il est actuellement » mais aussi son existence dans d'autres « d'autres facs qui l'utilisent ». Un enseignant souligne que dès le départ il « concevait l'haptique comme un adjuvant à l'enseignement et notamment en termes de feedback » puisque « c'est un peu ça qui manque, c'est la rétroaction que je pensais plus importante ».

Les enseignants ont des ressentis et retours d'expérience globalement positifs avec malgré tout un besoin de s'adapter à ce nouvel environnement qu'il est possible de prendre en main selon eux en « 2-3 séances ». « Il y a encore beaucoup de choses à faire » mais ils sont séduits « par la promesse ». Pour pouvoir se projeter, « il faut au moins que les points positifs sur ce modèle physique » que l'on a sur les mannequins classiques « on les retrouve dans le simulateur ». Bien sûr, les enseignants déclarent avoir besoin de « s'approprier l'outil avant de pouvoir bien s'en servir au niveau des étudiants ».

3. Conclusion et discussion

Cette analyse, non exhaustive et toujours en cours, des enquêtes qualitatives et quantitatives dans le cadre de l'étude longitudinale auprès des enseignants montre un éventail des dimensions présentes dans le processus d'appropriation du simulateur. Nous retrouvons de nombreux éléments sur l'utilité et l'utilisabilité que ce soit pour le formateur lui-même pour sa pratique ou projeté aux étudiants pour leur apprentissage. L'intégration du simulateur dans les pratiques enseignantes semble tout à fait envisageable selon les discours analysés. Cependant, les facteurs qui ne dépendent pas forcément des acteurs pourront peut être limiter ou empêcher le déroulement de leur propre processus comme des facteurs organisationnels et humains liés à l'organisation du travail, aux activités de l'enseignant, à l'organisation du collectif, à la transférabilité des connaissances du réel au virtuel mais aussi aux conditions d'intégration du simulateur dans la formation (coût, disponibilité du simulateur, nombre de simulateur à disposition, disponibilité des salles, problématique technique, temps disponible pour prendre en main le simulateur, ressources humaines...). Les freins au déploiement du simulateur Virteasy Dental® pourront être liés à l'utilisabilité du simulateur et à ses améliorations potentielles mais aussi à des conditions facilitatrices ou non au niveau économique, professionnel, organisationnel et humain. D'un point de vue méthodologique, si les questionnaires nous ont permis d'interroger de façon étendue les ressentis à l'utilisation du simulateur, la réalisation des entretiens semi-directifs et focus group ont permis de confirmer ou non les réponses du questionnaire et d'aller plus loin dans la compréhension des comportements à travers un discours approfondi et complémentaire. Il sera intéressant dans la suite de nos analyses de voir comment et dans quelle mesure les observations des situations d'enseignement-apprentissage viennent compléter ces enquêtes.

Bibliographie

- Aguilera, T., & Chevalier, T. (2021). Les méthodes mixtes : Vers une méthodologie 3.0 ? *Revue française de science politique*, Vol. 71(3), 361-363. <https://doi.org/10.3917/rfsp.713.0361>
- Bauchet, B., Hubert, B., & Dinet, J. (2020). Entre acceptabilité et appropriation des outils numériques intégrés dans le système éducatif: Le modèle des 4A. *13^{ème} Colloque International du Réseau Interuniversitaire de PSYchologie du DEVeloppement et de l'Education*, Nancy.
- Bobillier Chaumon, M.-E. (2016). L'acceptation située des technologies dans et par l'activité : Premiers étayages pour une clinique de l'usage. *Psychologie du Travail et des Organisations*, 22(1), 4-21. <https://doi.org/10.1016/j.pto.2016.01.001>
- Caron, P.-A., & Heutte, J. (2017). Comprendre l'usage que les professeurs des écoles font des TNI et du numérique.
- Clanet, J. (2012). L'efficacité enseignante, quelle modélisation pour servir cette ambition ? *Questions vives recherches en éducation*, 6(18), 15-37. <https://doi.org/10.4000/questionsvives.1121>
- Davis, F. D. (1989). Perceived usefulness, perceived ease of use, and user acceptance of information technology. *MIS Quarterly*, 13, 319-340.
- De Singly, F. (1992). *L'Enquête et ses méthodes : Le questionnaire*. Nathan Université.
- Jouët, J. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. *Réseaux*, 18(100), 487-521. <https://doi.org/10.3406/reso.2000.2235>
- Loison, V., Pirolli, F., Cretin-Pirolli, R., & Lopez-Cazaux, S. (s. d.). *Introduction des nouveaux environnements virtuels de simulation dans la formation – Quelques modèles théoriques*

d'intégration et exemple d'une méthodologie de recherche dans le cadre du projet EVAGO.

- Fuchs, P., Moreau, G., & Berthoz, A. (2006). *Le traité de la réalité virtuelle volume 1 : L'Homme et l'environnement virtuel* (Presses des MINES, Vol. 1). Presse des Mines.
- Fuchs, P. (2018). *Théorie de la réalité virtuelle. Les véritables usages*. Presses des Mines.
- Proulx, S (2005). Penser les usages des TIC aujourd'hui : enjeux, modèles, tendances. Dans Lise Vieira et Nathalie Pinède, éd(s), *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels, t. 1* (pp. 7-20). Presses universitaires de Bordeaux.
- Proulx, S., Lecomte, N., & Rueff, J. (2007). *Une appropriation communautaire des technologies numériques de l'information*. Centre interuniversitaire de recherche sur la Science et la technologie.
- Schyn, A., Navarre, D., Palanque, P.A., & Nedel, L.P. (2003). Formal description of a multimodal interaction technique in an immersive virtual reality application. *Interaction Homme-Machine*.
- Tisseron, S. (2021). Chapitre 22. La Réalité Virtuelle : définition, usages et éthique. Dans : S. Tisseron & F. Tordo (Dir), *Comprendre et soigner l'homme connecté: Manuel de cyberpsychologie* (pp. 189-200). Dunod.
- Tupin, F., & Dolz, J. (2008). Du périmètre des situations d'enseignement-apprentissage. *Les dossiers des sciences de l'éducation*, 19(1), 141-156.
<https://doi.org/10.3406/dsedu.2008.1135>

**Innovation et Apprentissage dans la transformation numérique de l'ESR : Le cas de
l'Université de Mayotte**
*Innovation and Learning in the Digital Transformation of Higher Education: The Case of
the University of Mayotte*

Ayad Saïd
SIC.LAB Méditerranée, Université de Mayotte
ayad.said@univ-mayotte.fr

Mots-clefs : université, usages, innovation, numérique éducatif, tiers-lieu
Keywords: university, usage, innovation, educational technology, third place

Résumé

Le projet X-MEM vise à utiliser les TIC pour améliorer l'accès à l'éducation supérieure à l'Université de Mayotte. Dans le cadre de ce projet ANR, nous souhaitons observer les phénomènes d'innovation quotidiens à l'université grâce à une approche méthodologique combinant la sociologie de la traduction et la sociologie des usages. Cette recherche vise à mieux saisir les dynamiques d'innovation et d'appropriation des technologies dans le contexte spécifique de l'enseignement supérieur à Mayotte, mettant en lumière les tactiques utilisées pour garantir l'enseignement dans des conditions difficiles.

Abstract

The X-MEM project aims to use ICT to improve access to higher education at the University of Mayotte. Within the framework of this ANR project, we aim to observe how innovation happens daily through a methodological approach combining sociology of translation and sociology of usage. This research seeks to better understand the dynamics of innovation and technology appropriation in the specific context of higher education in Mayotte, highlighting the tactics used to ensure quality teaching under challenging conditions.

Innovation et Apprentissage dans la transformation numérique de l'ESR : Le cas de l'Université de Mayotte

Ayad SAÏD

Introduction

Mayotte

Depuis sa départementalisation en 2011, l'île de Mayotte fait face à de nombreux défis. Plus jeune département français, elle accueille une population dont la moitié a moins de 18 ans, dont plus de 77% est sous le seuil de pauvreté, et une densité démographique très importante (829 habitants au km²). Le revenu médian y est 7 fois plus faible qu'au niveau national. L'île est particulièrement vulnérable aux problèmes liés à la production et consommation de ressources de première nécessité comme l'eau et l'électricité, auxquelles une grande partie des habitations de fortune n'ont pas accès, et qui se retrouvent régulièrement coupées à cause de problèmes d'infrastructures ou de production insuffisante. Les nombreux actes de violences et agressions régulièrement observés sur l'île représentent pour les habitants de l'île une tension sociale importante, incarnée par des blocages à l'échelle départementale, comme ceux observés en février 2024.

Du fait de ces violences et blocages, mais également de l'état des routes et l'absence de réels transports en commun accessibles à tous, la mobilité se retrouve parfois limitée. L'île n'étant traversée que par une unique route départementale à une voie, les embouteillages peuvent rapidement paralyser une ville entière.

C'est dans ce contexte "extrême" (Weiss & Lefer-Sauvage, 2024), que les étudiants font leur cursus au Centre Universitaire de Formation et de Recherche (CUFR) de Mayotte, maintenant Université de Mayotte depuis janvier 2024. Le ramassage scolaire des bus se fait très tôt le matin, et deux fois dans l'après-midi. L'Université propose peu d'espaces de travail collaboratif en dehors du Centre de Documentation Universitaire (CDU) et de la cafétéria du CROUS. Les crises rencontrées par l'ensemble des citoyens de l'île ont forcé les enseignants de l'Université à dispenser leur cours en distanciel pendant une période étendue, et les problèmes liés à l'eau et l'électricité font que l'Université n'est parfois pas en mesure d'accueillir ni le personnel ni les étudiants. Le télétravail représente donc une partie importante de l'activité d'enseignement ou d'apprentissage en période de crise à Mayotte.

Or les origines socio-économiques et culturelles des étudiants sont très hétérogènes, et par extension, leur taux d'équipement informatique varie tout autant. Ainsi, certains étudiants ont accès à plusieurs ordinateurs portables, une connexion internet stable et un espace de travail privé, tandis que d'autres n'ont accès qu'à un téléphone portable, qu'ils partagent parfois avec le reste de leur famille et qu'ils ne peuvent charger qu'à l'Université.

Le projet X-MEM

C'est dans ce contexte de précarité socio-économique que l'Université de Mayotte a décidé de répondre à l'Appel à Manifestation d'Intérêt Démonstrateurs de l'Enseignement Supérieur (DemoES). L'objectif de cet AMI est de « *soutenir la transformation numérique* » de l'ESR « *dans toutes ses dimensions* ». Pour ce faire, l'AMI « *encourage particulièrement la mise en partenariat avec les entreprises de la EdTech* ».

L'Université de Mayotte, seul établissement universitaire de l'île, compte parmi les dix-sept universités lauréates. Comme tous les établissements scolaires de l'île, elle fait face à un manque d'espace, de moyens humains et de matériel pédagogique. Avec le projet X-MEM (eXtensible Mobile Éducation Mayotte), l'université vise « *à combattre l'exclusion sociale, à assurer la promotion de l'équité territoriale et l'égalité des chances dans l'accès à*

l'enseignement supérieur » (réponse du CUFR à l'AMI DEMOES). La piste privilégiée par l'Université se caractérise en trois axes.

Le premier axe s'articule autour du smartphone, il fait suite au constat selon lequel pendant le premier confinement, plus de 70% des connexions à Zoom s'étaient faites via un téléphone portable. Cette observation a orienté les pistes de veille en matière de TICE, dans une approche dite « mobile-first » incluant des solutions techniques comme la mise en place d'un nouvel ENT ou l'utilisation de réseaux sociaux pour favoriser les interactions entre les différents corps. Le second axe consiste en la mise en place d'un « laboratoire d'innovation » qui sera installé à la technopôle de Dembéni et qui proposera un certain nombre de dispositifs pour enseignants et étudiants.

Le troisième axe se traduit par le développement de « démonstrateurs », notamment des applications en réalité virtuelle conçues avec le concours des enseignants de l'université dans le cadre de leur enseignement.

Le projet X-Mem a débuté en janvier 2022. Il est géré par une équipe de six personnes : deux doctorants, les deux co-encadrants de ces derniers, un ingénieur pédagogique, et le directeur de l'université. L'équipe travaille avec l'ensemble des corps de l'université (étudiant, enseignant, administration, centre de ressources informatique et bibliothèque) et dispose de 2 millions d'euros pour mener à bien le projet.

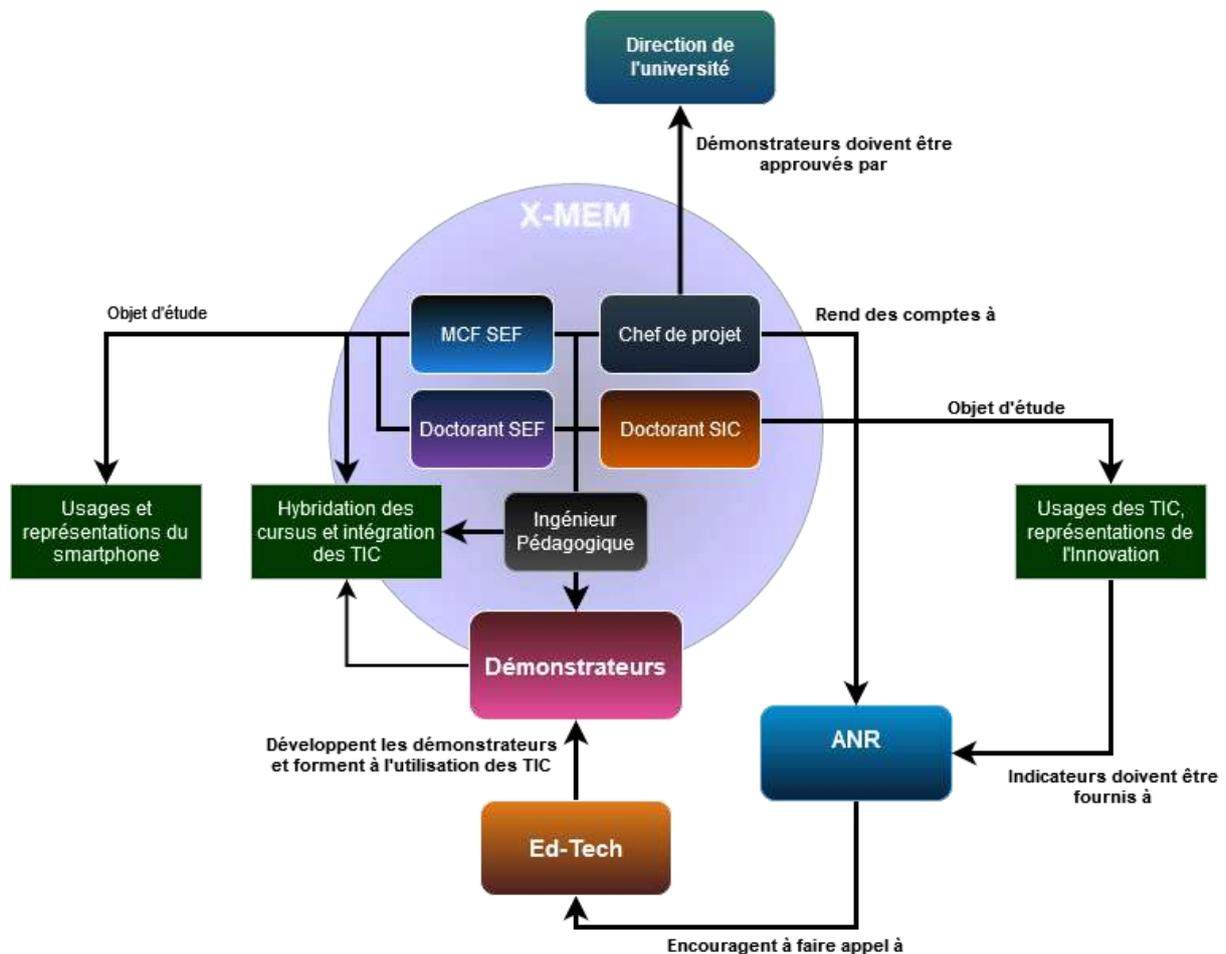


Figure 1 - Organigramme du projet X-MEM

Articulation du projet et de la recherche

Dans le cadre de nos missions au sein du projet X-MEM, nous avons été amené à entrer en contact avec un certain nombre d'acteurs du territoire local, afin d'échanger à propos des possibilités d'accueil des étudiants de l'université. Cet accueil englobe (mais ne se limite pas à) l'éventualité de proposer des espaces de travail collaboratif aux étudiant.e.s, la mise en place d'une salle de travail équipée de postes informatiques et réservée à une utilisation par des étudiant.e.s de l'université, la réservation d'une salle disposant de matériel informatique pour la diffusion de cours hybrides, ainsi que la mise en place d'un système de tutorat pour accompagner les élèves à distance. Nous sommes personnellement responsables du développement des relations avec ces lieux, ainsi que des dispositifs qui y seront installés.

Nous effectuons donc actuellement un travail d'« intéressement » (Akrich *et al.*, 1988) auprès de l'ensemble du personnel enseignant de l'université pour les « convaincre » (*ibidem*) de mettre en place avec notre aide et celle d'un ingénieur pédagogique, des cours dits « hybrides » qui auraient lieu à la fois à l'université et dans les lieux qui accepteront de participer au dispositif.

Notre méthodologie consiste à coupler l'étude des tactiques à l'aide du *shadowing*, aux observations sur l'appropriation à travers la première topique de la sociologie des usages. Le *shadowing* est une approche ethnographique proche des perceptions des activités constituant l'usage. Ceci nous permettra de fournir des récits de vie et des données précieuses quant aux usages des TIC à l'Université de Mayotte, ainsi que sur les processus caractérisant le phénomène d'innovation dans l'organisation (Alter, 2010).

Nous souhaitons structurer cette méthodologie en deux terrains, directement reliés à nos missions au sein du projet : au cours des prochains mois, nous élaborerons des espaces réservés au travail des étudiants de l'université, ainsi que des cours hybrides projetés dans ces lieux.

La première partie de ce terrain consistera à accompagner cinq enseignants dans la création et l'organisation de ces cours. Nous mettrons en place un système de tutorat pour assister l'enseignant dans la gestion du cours à distance, afin qu'il ne soit pas seul à organiser plusieurs classes à distance. Nous aimerions assister à toutes les séances, au moins sur un semestre. Nous adopterons une posture d'observateur en *shadowing* pendant le cours, que nous compléterons par un entretien.

La seconde partie du terrain consistera à conduire des séances d'observation au sein des tiers-lieux accueillant les étudiants. Ces séances seront conduites par journées entières, afin d'être au plus proche des activités des étudiants et de leurs contextes socioculturels.

L'objectif de ce "bricolage" méthodologique est de rendre compte des dynamiques, flux et personnes d'intérêt dans le développement, la diffusion et les usages des innovations des TIC et leur appropriation dans le cadre de l'enseignement à Mayotte, dans l'optique de mettre en avant "l'innovation ordinaire" grâce à des "tactiques" (Certeau *et al.*, 1990). La sociologie de la traduction permettra donc d'accorder des rôles aux individus occupant une place dans les toiles d'interconnaissances, et de mieux représenter les processus d'intéressements et de traduction des intérêts. Elle sera couplée à une contextualisation culturelle et sociale de ces processus grâce au *shadowing*, en les replaçant par exemple dans une chronologie des crises vécues (crise de l'eau, confinement, barrages, violences empêchant les sorties terrain, etc.), événements partagés par tous les habitants qui ont trouvé des manières différentes d'y répondre. Notre démarche abductive cherche à faire dialoguer théorie et empirisme. L'abduction est une méthode qui « consiste à tirer de l'observation des conjectures qu'il convient ensuite de tester et de discuter » (Koenig, 1994). En effet, la problématique et les hypothèses ont été formées après que des entretiens exploratoires et des séances d'observation aient été effectuées, il s'agit donc d'un raisonnement interprétatif qui permet de « mêler les caractéristiques de son cas, celles d'autres situations comparables, ainsi que différentes constructions théoriques, faisant

ainsi progressivement émerger de multiples raisonnements heuristiques » (de La Ville, 2000). Ces résultats exploratoires nous ont amené à formuler la problématique suivante :

Face au numérique, quelles tactiques les enseignants et étudiants de l'Université de Mayotte mettent-ils en place pour s'assurer que le cours se passe le mieux possible? Quelle place occupe le "bricolage" dans les phénomènes d'innovation concernant les TIC dans l'enseignement supérieur à Mayotte ? Enfin, comment la perception des TIC et, plus généralement du numérique, par l'ensemble du corps professionnel et pédagogique, impacte ces processus ?

Pour répondre à cette problématique, nous formulons quatre hypothèses en nous basant sur les résultats de nos travaux exploratoires.

Premièrement, nous supposons que la volonté et la capacité à "innover" en mobilisant des outils numériques (c'est-à-dire transformer ses pratiques) des enseignant.e.s et étudiant.e.s à l'université de Mayotte sont liées au degré d'appropriation, individuelle et collective, des individus d'un bout à l'autre du processus, mais également aux représentations que ces individus se font du numérique (Chambat, 1994a).

Nous proposons ensuite que les individus ayant une représentation négative du numérique seront moins enclins à inclure les TIC dans leur "tactiques" liées à la résolution de problèmes pédagogiques ou administratifs. À l'inverse, les individus ayant une représentation positive des TIC chercheront à les inclure dans leur "tactiques" de résolution de problèmes, voire chercheront même à les inclure lorsqu'aucun problème ne se présente.

Troisièmement, nous pensons que le rôle des "porte-parole" est déterminant dans le processus de diffusion des innovations à l'Université, chez les enseignants comme les étudiants. Il est incarné par un petit nombre d'individus véhiculant des représentations positives concernant le numérique, et n'hésitent pas à partager les outils qu'ils utilisent dans leur enseignement ou apprentissage. Ces porte-paroles mobilisent à leur avantage la liberté pédagogique offerte par les possibilités pédagogiques en enseignement supérieur pour "tester" de nouveaux outils et les diffuser.

Notre quatrième hypothèse comporte deux dimensions : d'abord, les propositions d'utilisation des TIC, présentées sous le vocable de l'innovation, sont perçues par les enseignants comme éloignées des problèmes rencontrés lors des situations professionnelles (liées à l'activité pédagogique et administrative) et sociales (liées aux relations avec les pairs et les étudiants). Enfin, en raison notamment de l'absence perçue de réponse des représentants de l'institution quant à ces problèmes, certains enseignants sont amenés à se méfier des propositions de solutions utilisant le numérique, et donc à ne pas l'inclure dans leurs "bricolages", voire à essayer de l'évincer des espaces d'enseignement.

Etat de l'art

Sociologie de la traduction

La sociologie de la traduction est une branche de la sociologie de l'innovation développée initialement par Madeleine Akrich et Michel Callon (Akrich, 1993, 2006 ; Callon, 1986).

S'écarter volontairement des modèles diffusionnistes (Callon *et al.*, 1999), la sociologie de la traduction traite l'innovation n'évoluant pas dans une chronologie linéaire (Millerand, 2008) , mais à travers un réseau rassemblant un nombre important d'acteurs de natures très diverses, liés par des contradictions et oppositions. L'innovation navigue dans ce réseau (Collin *et al.*, 2016) où elle y fait l'objet de récits idéologiques (Ménissier, 2021) qui en masquent la complexité réelle, occultant les individus et groupes luttant quotidiennement pour réformer ou maintenir une organisation technique ou sociale particulière grâce à elle.

Sandra Durand définit la traduction comme « *le processus par lequel des actants vont progressivement converger et coopérer en réseau autour d'un projet commun* » (Durand et al., 2018). Elle incarne l'ensemble des activités auxquelles les individus participent et autour desquelles ils se coordonnent. Ces activités rassemblent une pléthore d'acteurs, humains comme non-humains (Akrich, 2010).

Les collectifs qui portent une innovation cherchent à enrôler le plus d'acteurs humains et non humains dans leurs activités. Ils traduisent leurs représentations et leurs idéologies, à travers l'utilisation, la mobilisation et la diffusion de certaines innovations. Pour ce faire, ils font appel à des objets-frontières (Latzko-Toth & Millerand, 2017), caractérisés par leur « *flexibilité interprétative, la structure des besoins et des arrangements du processus de travail et de l'informatique, et la dynamique à l'œuvre entre des utilisations mal structurées des objets et d'autres plus adaptées* » (Vinck, 2009). Ils constituent en quelque sorte des terrains d'entente grâce à leur « flexibilité interprétative », que les porte-paroles vont mobiliser pour engager un processus d'« enrôlement » (Akrich, *ibid.*).

Sociologie des usages

Nous avons fait le choix de réorienter nos méthodes de la création et l'essaimage des dispositifs, c'est-à-dire du processus d'innovation organisationnel et l'« acceptation » (Bobillier-Chaumon & Dubois, 2009) de l'innovation analysée à travers la diffusion de cette dernière d'un point de vue institutionnel, vers les processus d'innovation au quotidien, ce que Michel de Certeau nomme les « bricolages » (De Certeau, *ibid.*). Cette position trouve ses origines dans les trois méthodes d'exploration mises en place ces deux dernières années : d'abord, les travaux exploratoires que nous avons pu effectuer lors de la mise en application des dispositifs, ensuite les séances d'observation dans les salles de classe concernant des cours en présentiel comme en distanciel, enfin les nombreuses discussions informelles que nous avons eu avec les enseignant.e.s de l'université ayant comme objet le développement de nouvelles solutions utilisant les TIC.

Nous avons donc pu observer les capacités d'adaptabilité et de résolution de problèmes déployées par les enseignant.e.s face à des conditions de travail souvent difficiles, comme l'annulation d'une sortie terrain à la dernière seconde, la possibilité d'une agression lors d'un passage du terrain offrant peu de visibilité, une panne de matériel informatique, etc. Ces « tactiques » du quotidien professionnel (mais également personnel et familial, pour continuer à vivre pendant les nombreuses crises traversées sur l'île) nous sont dès lors apparues comme des fenêtres à travers lesquelles observer à la fois les nombreux jalons du processus d'innovation (intéressement, ralliement, traduction, développement, expérimentation, diffusion, etc.).

La première topique

La littérature en sociologie des usages (SDU) est chronologiquement séparée en trois types d'approches théoriques des usages, rassemblées par des « topiques », dont la première a retenu notre attention. Représentée par les travaux publiés entre 1980 et 1995, qui ont consolidés le champ disciplinaire de la SDU, elle s'articule principalement autour de la notion d'analyse de l'objet technique et de son usage, à travers quatre catégories : « *l'usage, la pratique, les représentations (mentales et sociales) et le contexte* » (Domenget, 2021). L'usage est loin d'y être simplement résumé à l'interaction entre l'individu et l'objet technique, et les chercheurs portent davantage d'attention à « *l'émergence de routines d'emploi et d'habitudes* ». Ces processus sont décrits et analysés à travers le prisme de l'appropriation des TIC. Latzko-Toth et Proulx la définissent en ces termes :

La notion d'appropriation désigne à la fois un processus individuel et collectif (cognitif, culturel et social) dans le rapport aux objets techniques, et une approche de la sociologie

des techniques qui met en évidence le rôle actif des usagers dans la construction sociale des technologies et de leurs usages (Latzko-Toth & Proulx, 2017).

Elle est héritière de la pensée marxiste sur l'appropriation des moyens de production (Laulan, 1987), et incarnerait l'ensemble des phénomènes par lesquels l'utilisateur deviendrait autonome vis-à-vis des dispositifs sociotechniques. D'après Serge Proulx, la démarche individuelle serait « *centrée sur l'acquisition individuelle de connaissances et de compétences : il s'agit de la manière par laquelle un individu acquiert, maîtrise, transforme ou traduit les codes, les protocoles, les savoirs et les savoir-faire nécessaires pour transiger "correctement" avec les ordinateurs qui l'entourent dans son environnement* » (Proulx, 1988 : 159 cité in Rhéaume, 1989). La démarche collective, ou sociale, renvoie quant à elle à des stratégies d'appropriation par des acteurs sociaux formant un groupe, une catégorie sociale, ou la société dans son ensemble. Proulx insiste sur la dimension socio-politique du phénomène, indiquant qu'on ne peut parler d'appropriation collective que lorsque « *la mise en œuvre des nouveaux outils et des nouveaux savoirs contribue à la transformation du mode de gestion des connaissances propres au groupe ou à la catégorie sociale qui s'approprie l'outil* » (Vidal, 2012).

Cette topique s'attarde donc sur les processus de transformation de l'usage vers la « manière de faire », reprenant principalement les travaux de Michel de Certeau, pour établir une étude des « usages du quotidien », accordant une importance particulière aux phénomènes collectifs de construction de pratiques et de représentations. Ce premier courant de la sociologie des usages se heurte pourtant à plusieurs limites. Tout d'abord, Josiane Jouët remarque une absence de dialogue avec d'autres disciplines des SHS (Jouët, 2000). Pierre Chambat note quant à lui, une insertion disciplinaire dans le champ des SIC qu'il considère « *souvent assez floue* » (Chambat, 1994b). Ensuite, bien que les travaux présentent immédiatement un rejet profond des discours technicistes et déterministes, mettant en avant le rôle actif de l'utilisateur « *dans le modelage des emplois de la technique* » (Jouët, *ibid.* : 493), la complexification des usages qui se mêlent progressivement les uns aux autres dans une toile dense où l'utilisateur est simultanément producteur et consommateur de contenu ainsi que citoyen, rend impossible l'analyse de l'usage à travers le prisme de l'objet technique (Proulx, 2015). Finalement, Jean-Claude Domenget et Guillaume Latzko-Toth (Domenget, 2013 ; Latzko-Toth, 2012) montrent que ce courant s'attarde trop sur les usages stabilisés, ne permettant pas de penser « *certain aspects relatifs aux changements, aux variations, à l'instabilité des dispositifs, les rendant fragiles* » (Domenget, 2016).

Pour pallier à ces limites, et pour rendre compte des processus d'innovation liés aux usages de la manière la plus heuristique possible, nous avons veillé à favoriser les travaux faisant appel aux cadres théoriques de la sociologie des usages dans la discipline des SIC, notamment les travaux de Jean-Claude Domenget (Coutant & Domenget, 2014 ; Domenget, 2013, 2017, 2021), Alexandre Coutant (Coutant, 2015 ; Coutant & Domenget, 2014), Guillaume Latzko-Toth (Latzko-Toth, 2012), Serge Proulx (Proulx, 1994, 2015) et Anne Cordier (Cordier, 2017). Ce pan de la littérature porte son attention sur les usages non « stabilisés », dits « fragiles », concept qui nous paraît très adapté à l'étude des usages des TIC dans un contexte aussi instable que l'enseignement supérieur à Mayotte.

Méthodologie

Le *shadowing*

L'appropriation est au centre des usages des artefacts sociotechniques, et notamment des TIC. Elle forme un socle théorique prégnant pour en comprendre les usages et représentations chez les enseignant.e.s et étudiant.e.s, et les liens entre usages des TIC et innovation grâce à la sociologie de la traduction. Pour mettre en lumière cette appropriation incarnée par les tactiques

de bricolage au quotidien, et au regard de la littérature en sociologie des usages, nous avons privilégié une étude empirique basée sur la méthode ethnographique du *shadowing*.

La méthode du *shadowing* permet à l'observateur de se fondre dans les pas du sujet observé. Elle se rapproche de l'étude de cas, et en partage les caractéristiques de rigueur : induction, fidélité, validité interne et externe, permettant une montée en généralité des résultats. En ce sens, elle emprunte directement à la démarche ethnographique (Weber & Beaud, 1998), et permet à l'observateur d'assurer une médiation entre ce qui se passe et le regard qu'il porte dessus : il y mobilise « *son corps, son identité, ses représentations, son expérience, sa sensibilité* » et ce « *de manière plus ou moins consciente* » (Piot, 2022). Sa subjectivité est donc centrale au recueil de données, encourageant le chercheur à être au plus proche de la situation ou de la personne observée, jusqu'à « *faire corps* » avec cette dernière. L'observateur se doit d'être conscient de cette proximité, à prendre garde à conscientiser ses propres angles morts et *a priori*, tout en faisant particulièrement attention à dépasser « *l'évidence trop ordinaire des faits* » (*ibidem*).

L'observateur est accompagné d'un carnet de bord sur lequel il consigne les comportements attendus et ceux qui le surprennent. À travers la double médiation permise par l'observation et la prise de notes, il opère « *ainsi une réduction et une condensation des données* » (*ibidem*).

Entretiens

En complément du *shadowing* et de la prise de notes, des entretiens seront organisés avec les acteurs, notamment les professionnels (l'enseignant) et les usagers (les étudiants). Les entretiens feront suite à une séance de cours et auront comme point de départ « *un élément significatif relevé par l'enquêteur* » (*ibidem*), qui sera éclairé par le regard du professionnel. Par exemple, revivre une situation, un événement, un ressenti, une interaction, pour en « *resituer la place et le sens* » (*ibidem*).

La technique d'entretien ici privilégiée emprunte en partie à l'entretien d'explicitation de Pierre Vermersch. Ainsi, nous serons particulièrement attentifs à cinq types de verbalisations : la description procédurale de l'activité ; du contexte ; la motivation et les objectifs du professionnel ; les référentiels stratégiques lui permettant de jauger les situations ; la description des acquis lui permettant de réaliser l'activité.

Ces entretiens seront structurés de manière semi-directive, et auront comme objectif de faire ressortir les représentations de l'activité par l'interviewé, ainsi que ses états mentaux et émotionnels concernant et pendant l'activité. Ils seront ensuite analysés par unités de sens, méthodologie issue de l'analyse de contenu de Laurence Bardin (Bardin, 2013).

Conclusion

Notre travail de recherche croisant empirisme et théorie constitue un travail inédit à Mayotte. Les réflexions sur l'innovation qui en émergeront permettront à la fois de mieux comprendre les usages des TIC, mais également les éléments caractérisant l'appropriation du numérique à l'université. Une fois notre terrain effectué, nous serons en mesure de rendre compte de la complexité des toiles d'interrelations et des obstacles institutionnels rencontrés par les traducteurs de certaines innovations, et des tactiques employées pour les dépasser.

Bibliographie

- Akrich, M. (1993). *Les objets techniques et leurs utilisateurs, de la conception à l'action*. Editions de l'EHESS. <https://shs.hal.science/halshs-00081731/>
- Akrich, M. (2006). Les utilisateurs, acteurs de l'innovation. In M. Akrich, M. Callon, & B. Latour (Éds.), *Sociologie de la traduction* (p. 253-265). Presses des Mines.

- <https://doi.org/10.4000/books.pressesmines.1200>
- Akrich, M. (2010). Comment décrire les objets techniques? *Techniques & Culture. Revue semestrielle d'anthropologie des techniques*, 54-55, 205-219.
- Akrich, M., Callon, M., & Latour, B. (1988). A quoi tient le succès des innovations ? 1 : L'art de l'intéressement; 2 : Le choix des porte-parole. *Gérer et Comprendre. Annales des Mines*, 11 & 12, 4. <https://shs.hal.science/halshs-00081741>
- Alter, N. (2010). Chapitre 1. La trajectoire des innovations. In *L'innovation ordinaire* (p. 5-39). Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/l-innovation-ordinaire--9782130583530-p-5.htm>
- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu* (2^e édition). PUF.
- Bobillier-Chaumon, M.-É., & Dubois, M. (2009). L'adoption des technologies en situation professionnelle : Quelles articulations possibles entre acceptabilité et acceptation ? *Le travail humain*, 72(4), 355-382. <https://doi.org/10.3917/th.724.0355>
- Callon, M. (1986). Éléments pour une sociologie de la traduction : La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc. *L'Année sociologique (1940/1948-)*, 36, 169-208.
- Callon, M., Lhomme, R., & Fleury, J. (1999). Pour une sociologie de la traduction en innovation. *Recherche & formation*, 31(1), 113-126. <https://doi.org/10.3406/refor.1999.1574>
- Certeau, M. de, Giard, L., & Mayol, P. (1990). *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire*. Folio Essais.
- Chambat, P. (1994a). NTIC et représentation des usagers. *Médias et nouvelles technologies. Pour une socio-politique des usages*, 45-59.
- Chambat, P. (1994b). Usages des technologies de l'information et de la communication (TIC) : Évolution des problématiques. *Technologies de l'information et société*, 6(3), 249-270.
- Collin, P. M., Livian, Y.-F., & Thivant, E. (2016). VIII. Michel Callon et Bruno Latour. La théorie de l'Acteur-Réseau. In *Les Grands Auteurs en Management de l'innovation et de la créativité* (p. 157-178). EMS Editions. <https://doi.org/10.3917/ems.burge.2016.01.0157>
- Cordier, A. (2017). *Grandir connectés : Les adolescents et la recherche d'information*. C & F Éditions.
- Coutant, A. (2015). Les approches sociotechniques dans la sociologie des usages en SIC. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 6, Article 6. <https://doi.org/10.4000/rfsic.1271>
- Coutant, A., & Domenget, J.-C. (2014). Un cadre épistémologique pour enquêter sur les dispositifs sociotechniques d'information et de communication. In H. Bourdeloie, D. Douyère (Éd.), *Méthodes de recherche sur l'information et la communication* (pp. 231-254). Mare et Martin. <https://hal.science/hal-01352927>
- de La Ville, V.-I. (2000). La recherche idiographique en management stratégique. *Finance contrôle stratégie*, 3(3), 73-99.
- Domenget, J.-C. (2013). La fragilité des usages numériques. Une approche temporaliste de la formation des usages. *Les Cahiers du numérique*, 9(2), 47-75.
- Domenget, J.-C. (2016). *Des usages des dispositifs socionumériques à la reconfiguration des identités professionnelles. Une approche des temporalités en SIC* [HDR].
- Domenget, J.-C. (2021). Analyser les transformations des pratiques professionnelles par une approche usages : Plasticité, instabilité, fragilité. *Revue COSSI*, 10(10). https://doi.org/10.34745/numerev_1633
- Durand, S., Baret, C., & Krohmer, C. (2018). La sociologie de la traduction comme grille de recherche-intervention : Le cas d'un projet de prévention des risques psychosociaux dans un hôpital public. *RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise*, 30, 7(1), 3-28. <https://doi.org/10.3917/rimhe.030.0003>
- Jouët, J. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. *Réseaux. Communication -*

- Technologie - Société*, 18(100), 487-521. <https://doi.org/10.3406/reso.2000.2235>
- Koenig, G. (1994). *Production de la connaissance et constitution des pratiques organisationnelles*. Université de Paris-Val-de-Marne. <https://pascal-francis.inist.fr/vibad/index.php?action=getRecordDetail&idt=6326440>
- Latzko-Toth, G. (2012). Le chat comme objet-frontière. Des modalités de co-construction d'un dispositif de communication. Dans : S. Proulx et A. Klein (éds.), *Connexions: Communication numérique et lien social*, (p. 151-167). Presses universitaires de Namur.
- Latzko-Toth, G., & Millerand, F. (2017). Objet-frontière. In F. Bouchard, P. Doray, & J. Prud'homme (Éds.), *Sciences, technologies et sociétés de A à Z* (p. 163-165). Presses de l'Université de Montréal. <http://books.openedition.org/pum/4333>
- Latzko-Toth, G., & Proulx, S. (2017). Appropriation des technologies. In F. Bouchard, P. Doray, & J. Prud'homme (Éds.), *Sciences, technologies et sociétés de A à Z* (p. 24-26). Presses de l'Université de Montréal. <http://books.openedition.org/pum/4256>
- Laulan, A.-M. (1987). Le concept d'appropriation. Dans A.-M. Laulan (dir.), *L'espace social de la communication (concepts et théories)* (p. 144). Retz, CNRS éditions.
- Ménissier, T. (2021). *Innovations : Une enquête philosophique*. Hermann.
- Millerand, F. (2008). Usages des NTIC : Les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation (1ère partie). *Composité*, 2(1), Article 1.
- Piot, T. (2022). Chapitre 5. L'observation par *shadowing*. Dans : Br. Albero, J. Thievenaz (éd.), *Enquêter dans les métiers de l'humain: Traité de méthodologie de la recherche en sciences de l'éducation et de la formation. Tome I* (pp. 563-572). Éditions Raison et Passions. <https://doi.org/10.3917/rp.alber.2022.01.0563>
- Proulx, S. (dir.) (1988). *Vivre avec l'ordinateur : Les usagers de la micro-informatique*. Éditions G. Vermette.
- Proulx, S. (1994). Une lecture de l'œuvre de Michel de Certeau : L'invention du quotidien, paradigme de l'activité des usagers. *Communication. Information Médias Théories*, 15(2), 170-197. <https://doi.org/10.3406/comin.1994.1691>
- Proulx, S. (2015). La sociologie des usages, et après ? *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 6, Article 6. <https://doi.org/10.4000/rfsic.1230>
- Rhéaume, J. (1989). Serge Proulx (dir.), *Vivre avec l'ordinateur : les usagers de la micro-informatique*, 1988. *Communication. Information Médias Théories*, 10-1, 172-175.
- Vidal, G. (2012). *La sociologie des usages : Continuités et transformations*. Hermès Lavoisier.
- Vinck, D. (2009). De l'objet intermédiaire à l'objet-frontière. Vers la prise en compte du travail d'équipement. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 3, 1(1), 51-72. <https://doi.org/10.3917/rac.006.0051>
- Weber, F., & Beaud, S. (1998). *Guide de l'enquête de terrain*. La Découverte.
- Weiss, P.-O., & Lefer-Sauvage, G. (2024). Enquêter en milieu familial déprivé à l'extrême : Enjeux épistémologiques et éthiques de la recherche en territoire mahorais. In N. Wallian, M.-P. Poggi, & G. Lefer-Sauvage (Éds.), *Les savoirs de l'extrême* (p. 19-40). Editions des archives contemporaines. <https://doi.org/10.17184/eac.8112>

**L'éducation à la vie affective et sexuelle en France : entre obligations légales et défis
pour l'institution scolaire**
*Emotional and sexual life education in France: between legal obligations and challenges
for the educational institution*

Léna Billerey
CIMEOS, Université de Bourgogne - Franche-Comté
Lena.Billerey@u-bourgogne.fr

Mots clés : éducation à la vie affective et sexuelle ; controverse ; problème public ; politiques éducatives ; institution scolaire

Keywords: emotional and sexual education; controversy; public problem; educational policies; educational institution

Résumé

L'éducation à la sexualité, bien que débattue depuis des décennies, reste un enjeu contemporain majeur. Son évolution, des préoccupations initiales à la reconnaissance institutionnelle, témoigne de sa montée en tant que problème public. Malgré les avancées législatives et les initiatives, des défis persistent, notamment des lacunes dans la mise en œuvre des programmes et des préoccupations parentales. Les adolescents expriment également des attentes non satisfaites, cherchant souvent des réponses auprès de pairs et des médias sociaux. Une approche inclusive et adaptée, reconnaissant les besoins spécifiques et les réalités complexes des jeunes, est nécessaire pour relever ces défis. Cela implique une prise en compte des TIC comme un outil potentiel pour compléter l'éducation à la sexualité et répondre aux questions émergentes des jeunes.

Abstract

Sexuality education, although debated for decades, remains a major contemporary issue. Its evolution, from initial concerns to institutional recognition, bears witness to its rise as a public problem. Despite legislative advances and initiatives, challenges remain, including gaps in program implementation and parental concerns. Teens also express unmet expectations, often seeking answers from peers and social media. An inclusive and responsive approach, recognizing the specific needs and complex realities of young people, is needed to address these challenges. This involves taking into account ICTs as a potential tool to complement sexuality education and address emerging issues of young people.

L'éducation à la vie affective et sexuelle en France : entre obligations légales et réalités de terrain

Léna Billerey

Alors que l'éducation à la sexualité est indéniablement un thème crucial dans les discussions contemporaines, il convient de souligner que le concept d'« *éducation sexuelle* » n'est pas récent. Cette expression apparaît pour la première fois en 1914 (Knibiehler, 1996). Si dans la première moitié du XX^{ème} siècle il s'agissait surtout de préserver l'innocence des filles, de les préparer à la maternité, tout en cherchant à les protéger des maladies sexuellement transmissibles (Poutrain, 2014), les discussions autour de la légalisation de l'avortement dans les années 1970 contribuent à ouvrir le débat sur la sexualité et la contraception. Ils conduisent à une prise de conscience plus large de la nécessité d'une éducation sexuelle dans les écoles. C'est ainsi que la circulaire Fontanet instaurée en 1973, reconnaît l'éducation à la sexualité comme un élément essentiel de l'éducation citoyenne dans les écoles. Toutefois, il faut attendre 2001 pour que ces cours passent d'un statut facultatif à une obligation pédagogique avec la promulgation de la loi Aubry qui met en place l'obligation de dispenser trois séances d'éducation à la sexualité par an. En France, les controverses sur l'éducation à la vie affective et sexuelle (EVAS) sont fréquentes, générant parfois des accusations d'endoctrinement des élèves et des mouvements de parents opposés aux contenus des programmes scolaires. Ces débats reflètent les tensions profondes entourant la sexualité et l'éducation dans la société contemporaine, ainsi que les obstacles persistants dans la mise en œuvre de politiques éducatives sensibles.

Dans le sillage de ces considérations contextuelles, il est légitime de nous interroger sur l'écart entre la demande institutionnelle, les attentes des jeunes et les réalités du terrain. À cet égard, nous expliquerons pour quelle(s) raison(s) nous envisagerons l'éducation à la vie affective et sexuelle en tant que « *problème public* », entendu comme la transformation d'un fait social en « *objet de débats, peut-être de politiques publiques* » (Neveu, 2015 : 7). Cette perspective nous permettra d'examiner les répercussions de ce statut au sein de la société, incluant des obstacles institutionnels et des entraves idéologiques.

Afin de mieux appréhender notre terrain d'enquête, nous avons mis en œuvre une méthodologie suivant une approche qualitative. Nous avons commencé par une analyse de la littérature grise couvrant une période allant de 2001 avec l'instauration de la loi Aubry, à nos jours, couplée à des entretiens exploratoires. Cela correspond à l'étude de 35 documents provenant de dix acteurs actuellement identifiés, répartis en trois catégories : les organisations internationales et nationales, les entités associatives et les entités à caractère politique. De plus, nous avons mené des entretiens exploratoires avec plusieurs expertes de l'EVAS : cinq infirmières scolaires, une chargée de mission pour la formation en éducation à la sexualité et trois intervenantes issues du milieu associatif. En outre, nous avons conduit des observations non-participantes dans six établissements scolaires comprenant deux collèges et quatre lycées (trois professionnels et un général), totalisant onze classes de la 4^{ème} à la 2^{nde}. Nous avons sélectionné ces niveaux pour deux raisons principales. Premièrement, d'un point de vue pratique, il nous a paru difficile d'accéder aux niveaux supérieurs en raison des examens du Baccalauréat et des multiples sollicitations auxquelles ces élèves sont soumis. Deuxièmement, nous avons pris en compte le fait que les élèves entrant en 4^{ème} ont généralement entre 13 et 14 ans, un âge où beaucoup d'adolescents commencent à explorer des contenus pornographiques en ligne pour la première fois (Kraus, Rohmer, 2017). De même, les élèves de 2^{nde}, âgés de 16 à 17 ans en moyenne, correspondent à l'âge moyen du premier rapport sexuel en France (INED, 2014). Enfin, nous avons élaboré un questionnaire administré aux élèves à l'issue des séances observées, avec un total de 156 répondants.

Émergence d'un problème public : le cas de l'éducation à la vie affective et sexuelle en France

Avec seulement 15% des élèves bénéficiant réellement de l'intégralité de ces séances d'éducation à la vie affective et sexuelle (EVAS) prévues dans les textes officiels selon un rapport de l'Inspection générale de l'Éducation datant de 2021, il est clair qu'il existe des carences en matière d'éducation à la sexualité. Ces lacunes constatées par l'Éducation Nationale dans le domaine de l'EVAS trouvent également un écho important dans la littérature scientifique (Amsellem-Mainguy, Vuattoux, 2020). Il est évident que la législation en vigueur est loin d'être respectée. Cette observation soulève des débats et des tensions au sein de la société, attirant particulièrement l'attention des associations féministes et des personnalités politiques, qui abordent régulièrement ce sujet dans les médias. Ainsi, dans cette étude, l'une des interrogations clés concerne la question du problème public et de son émergence. À partir de quel moment une préoccupation devient-elle un problème public ? Nous entendons par « *problèmes publics* », les processus mettant en avant un fait social aux yeux de la société sous l'impulsion de divers acteurs tels que la presse, les mouvements sociaux, ou encore les lobbies (Neveu, 2015). Un problème public peut être défini comme une question qui suscite l'intérêt général et provoque des débats. Initialement, c'est l'opinion publique qui le propulse au centre des discussions publiques. Par la suite, il devient un sujet de débat au sein des organes politiques, conduisant parfois à une intervention de l'État (*ibid.*). Effectivement, l'évolution de notre corpus de littérature grise reflète parfaitement l'intérêt croissant de l'opinion publique et des acteurs institutionnels pour la question de l'éducation à la sexualité. Depuis 2016, nous observons une série d'initiatives significatives qui ont marqué cette évolution. Tout d'abord, le rapport du Haut Conseil à l'Égalité (HCE) intitulé *Rapport relatif à l'éducation à la sexualité* en 2016 a contribué à mettre en lumière les enjeux de l'éducation sexuelle en France. Par la suite, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a également accordé une attention particulière à ce sujet en publiant ses *Principes directeurs internationaux sur l'éducation à la sexualité* en 2018. Les associations ont également joué un rôle crucial en amplifiant le débat. Le collectif #NousToutes a publié une enquête en 2021 sur les séances d'éducation à la sexualité au collège et au lycée, tandis que le Planning Familial a élaboré un Livre Blanc « *pour une véritable éducation à la sexualité* » en 2023. Ces contributions ont enrichi le dialogue et mis en évidence les lacunes et les besoins dans ce domaine. Parallèlement, la sphère politique s'est saisie du sujet, avec notamment le ministère de l'Éducation nationale qui a publié un article dans le *Bulletin Officiel de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports* du 13 septembre 2018 pour rappeler les fondements de l'éducation à la sexualité. De plus, une *Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif* a été mise en place de 2019 à 2024. Enfin, l'État lui-même s'est engagé dans ce processus en élaborant un projet de programme sur l'éducation à la vie affective et sexuelle (EVAS) de la maternelle au lycée, annoncé en mars 2024.

Pour qu'un problème devienne « *problème public* », il faut qu'il devienne « *individuable et identifiable [pour] avoir fonction d'un lieu de ralliements ou de contestations, d'un enjeu d'alliances et de conflits, et qu'il articule autour de lui une arène publique* » (Cefaï, 1996). Il s'agit ici de créer l'attention publique entendue comme « *l'enjeu d'opérations de sélection et de focalisation, d'argumentation et de dramatisation* » (*ibid.*) qui confère à un sujet sa légitimité. En d'autres termes, c'est le processus de « *Naming ; Claiming ; Blaming* » (Felstiner, Abel, Sarat, 1991). D'abord la situation est nommée (*naming*), réalisée comme étant problématique voire litigieuse. À ce stade, les associations et les acteurs que nous avons identifiés comme organisations internationales et nationales jouent un rôle majeur. Le collectif #NousToutes a, par exemple, relevé dans son enquête de 2021 que « *les répondant-e-s n'ont*

bénéficié en moyenne que de 13% du nombre total de séances qu'ils et elles auraient dû avoir ». Ainsi, en mars 2023, trois associations (SOS Homophobie, Sidaction et le planning familial) ont annoncé leur intention d'attaquer l'État en justice pour non-respect de la loi sur l'éducation à la sexualité à l'école (Gouaillard, 2023 ; AFP, 2023) mettant en avant la responsabilité engagée de l'État (*blaming*). Dans son *Rapport annuel 2023 sur l'état des lieux du sexisme en France* (2023), le HCE recommande expressément l'instauration « [d'une] obligation de résultats pour l'application de la loi sur l'éducation à la sexualité et à la vie affective dans un délai de trois ans, et prévoir une sanction financière en cas de non-respect de cette obligation dans ce délai » passant ainsi à l'étape des réclamations (*claiming*).

En somme, il existe des défis persistants entourant la mise en œuvre des séances d'éducation à la vie affective et sexuelle (EVAS), révélant ainsi un écart significatif entre la législation en vigueur et sa pratique effective.

Défis de l'éducation à la sexualité en milieu scolaire : rassurer les parents et répondre aux attentes des adolescents

L'éducation à la sexualité : une source d'inquiétudes pour les parents

Malgré les préoccupations bien établies concernant la mise en place de ces séances, un obstacle persiste au sein de la société dans son ensemble, en particulier en ce qui concerne leur dénomination. En effet, le rapport de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGESR) de 2021 sur l'éducation à la sexualité en milieu scolaire souligne que « l'appellation des séances prévues a été et reste problématique ». Pour atténuer ce problème, le rapport recommande de « développer la communication destinée aux larges publics intéressés sur le sens et le contenu de l'éducation à la sexualité, grâce à divers vecteurs (comme les médias) ». Sur le terrain, cette problématique autour de l'appellation est un sujet récurrent dans nos échanges avec les infirmières scolaires. Le terme « éducation à la sexualité » suscite de fortes appréhensions, surtout chez les parents. En effet, les réseaux sociaux regorgent de nombreuses « *fakes news* » faisant état de cours prétendument destinés à enseigner des pratiques sexuelles spécifiques, telles que la fellation ou la sodomie. Dans l'établissement privé catholique où nous avons pu observer des séances d'éducation à la sexualité, nous constatons que certains parents envoient des courriels pour obtenir des précisions sur le contenu des interventions et connaître les personnes chargées de les dispenser. En cas de réponse jugée insatisfaisante, les élèves sont absents les jours où ces interventions sont prévues. Concernant ce sujet, seul l'un des établissements a accepté de nous révéler qu'au moins deux mails avaient été reçus à ce propos. Aucun des établissements n'a souhaité communiquer le nombre d'élèves absents lors des séances pour cette raison.

Les infirmières interrogées soulignent que les parents réticents mettent fréquemment en avant l'argument selon lequel l'éducation sexuelle relève du domaine familial plutôt que scolaire. En outre, certains élèves sont conscients du malaise que cela peut provoquer chez leurs parents. Dans notre questionnaire, à la question « *Crois-tu que tes parents seraient d'accord avec ce qui a été dit ?* », certaines réponses indiquent clairement un désaccord parental, comme par exemple : « *mon père n'aime pas que l'on parle de sexualité à l'école* », « *non, c'est le ramadan* ».

Cependant, il est évident que les adolescents ne partagent pas toujours cette idée selon laquelle leur éducation à la sexualité doit se faire au sein de la cellule familiale. Pour eux, il est souvent difficile, voire impossible, d'aborder ces sujets avec leurs parents. Pour preuve, les réponses des adolescents au questionnaire, réalisé à la suite de la séance, concernant leur aptitude à aborder les sujets de sexualité et d'amour avec leur famille en témoignent. Pour certains, le blocage découle d'un tabou religieux, quelle que soit la religion en question : « *non, car c'est un peu un sujet tabou, nous sommes religieux et ça me met un peu mal à l'aise* », « *non parce*

que dans ma religion on n'a pas le droit ». D'autres adolescents soulignent une nette distinction entre leur vie privée et le cercle familial, considérant ces deux environnements comme distincts et ne désirant pas les mélanger (Amsellem-Mainguy, Vuattoux, 2020) : « *non, car j'aime pas parler de ça avec ma famille je suis plus à l'aise envers quelqu'un en qui j'ai totalement confiance, mes amis* », « *c'est deux choses, deux relations différentes* ». Le principal obstacle évoqué par les adolescents lorsqu'il s'agit d'aborder leur sexualité est sans aucun doute le tabou et la gêne qui les empêchent d'en discuter librement : « *la gêne* », « *je préfère le garder pour moi, par peur d'incompréhension* », « *vite fait* », « *peu, car c'est un sujet qui me gêne avec ma famille* », « *oui mais pas tous quand même, ça reste un peu tabou* », « *sujet tabou, honte, peur du jugement* ». Enfin, quelques rares adolescents affirment qu'ils n'ont pas de questions ou de besoins particuliers pour discuter de leur sexualité avec leurs parents. Nous présumons que cela pourrait être une forme de pudeur dissimulée : « *pas besoin* », « *on a pas de questions en lien avec le sujet* ».

Il est également intéressant de constater que les adolescents font clairement la distinction entre parler de sexualité et parler d'amour. Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, alors que leurs parents peuvent s'inquiéter de l'apparition de contenus trop explicites au sujet des relations sexuelles, les adolescents sont quant à eux plus préoccupés par l'idée de parler d'amour en présence de leurs pairs. Bien qu'ils acceptent volontiers de parler de sexualité car « *c'est important d'aborder le sujet* » ou « *ça sensibilise* », ces mêmes adolescents ont en revanche une certaine inquiétude, voire une réticence, à parler de leurs relations amoureuses. Ils craignent d'être jugés pour leur relation ou pour la personne qu'ils aiment, ou encore de faire l'objet de harcèlement en raison de cette relation : « *on a peur d'être jugé de sa relation ou de la personne qu'on aime ou subir du harcèlement sur cette relation* ». Ils redoutent également que des rumeurs ne se propagent après avoir parlé de leurs relations amoureuses : « *car après ça fait des rumeurs* ». C'est une appréhension que nous pouvons également constater pendant les séances, où certains élèves expriment la peur de voir leur réputation ternie. Principalement des filles expriment cette crainte, redoutant que des rumeurs circulent à leur sujet, qu'on leur « *fasse une réputation* », si elles acceptent de sortir avec un garçon, mais aussi si elles refusent.

Nous observons dans ce sens que l'inquiétude des parents, évoquée précédemment concernant l'appellation « *éducation à la sexualité* », a été prise en compte par l'État. Ainsi, les établissements font référence à « *l'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle* » lorsqu'ils s'adressent aux parents, mettant en avant en premier lieu les aspects affectifs plutôt que sexuels de cet enseignement. Cependant, nous avons remarqué que le texte de loi est intitulé « *l'éducation à la santé et à la sexualité* ». L'appellation « *éducation à la vie affective, relationnelle et à la sexualité* » n'est apparue de manière significative que récemment, dans le projet de programme de mars 2024. Auparavant, nous pouvons voir l'appellation « *éducation à la vie affective et sexuelle* », mais cela n'est pas systématique.

Cela nous amène à nous interroger sur le contenu réel de ces séances d'éducation à la sexualité. Ne sont-elles pas pensées davantage pour apaiser les craintes des parents que pour répondre aux interrogations des adolescents ?

Des lacunes dans l'éducation à la sexualité à l'École : les attentes non satisfaites des adolescents

La sexualité est considérée comme « *l'objectif principal de l'adolescence* » (Bozon, 2002). En effet, les enquêtes révèlent depuis plusieurs années un intérêt marqué des jeunes pour les questions liées à la sexualité (Berger, Rochigneux, Bernard, Morand, Mougnotte, 2015) en parallèle elles mettent également en évidence l'inadaptation des séances d'éducation sexuelle proposées à l'école (Verdure, Rouquette, Delori, Aspeepe, Fanello, 2010). Durant cette période de recherche identitaire, les adolescents découvrent leur nouveau corps et font l'expérience de

nouvelles pulsions. L'adolescence est une phase d'exploration au cours de laquelle les jeunes cherchent des informations pour comprendre les différentes étapes de cette période charnière de leur vie.

De nombreux élèves reconnaissent l'utilité des séances d'éducation à la sexualité et soulignent l'importance de telles initiatives : « *j'ai trouvé que c'était intéressant on a pu parler de tout. On nous explique beaucoup de choses et j'ai trouvé ça bien le fait de faire de la prévention* » ou encore « *j'ai trouvé ça utile de pouvoir en parler car c'est souvent un sujet tabou* ». Pourtant, nous constatons qu'à travers le questionnaire, une partie des élèves exprime un besoin d'information non satisfait lors des séances. À la question « *Y-a-t-il des sujets que tu souhaites voir abordés qui ne l'ont pas été ?* », les filles répondent rechercher des informations sur le consentement, le sujet du viol, ainsi que sur les méthodes contraceptives et leurs éventuels inconvénients. En revanche, les garçons sont davantage axés sur des aspects pratiques et concrets. Ils sont plus préoccupés par leur performance : « *est-ce que c'est grave si on a un petit zizi ?* » ; « *il faut rentrer dans quels trous ?* ». Nous notons que les filles comme les garçons s'interrogent également sur les questions d'identité sexuelle et de genres. Cette observation met en lumière d'autres interrogations relatives à la manière dont les adolescents perçoivent certains sujets. Bien que ces derniers aient parfois été mentionnés lors des séances, ils n'ont pas été examinés en détail et sont considérés comme étant omis des discussions par les adolescents. Cette frustration témoigne souvent d'une sensation que le sujet a été survolé et pas suffisamment approfondi. Lorsque les élèves sont interrogés sur les sujets qu'ils auraient voulu voir abordés et qui ne l'ont pas été, nous découvrons des insatisfactions : « *plusieurs [sujets non abordés] et surtout approfondir le viol* » ; « *le consentement a été abordé mais certains points comme "l'habillement" des filles n'a pas été dit. Et je pense que ça aurait été mieux* ».

Il est plus facile pour eux de discuter de sexualité avec leurs pairs plutôt qu'avec les adultes de leur famille ou de leur entourage social (Amsellem-Mainguy, Vuattoux, 2020). Ainsi, pour combler leur besoin d'information, de nombreux adolescents ont répondu à notre questionnaire en indiquant qu'ils se tournent vers leurs amis afin de poser leurs questions sur la sexualité. Lorsque la famille est mentionnée, nous remarquons qu'il s'agit rarement d'adultes référents, mais plutôt de frères, sœurs, cousins ou cousines. Ainsi, ils se tournent vers des personnes qu'ils considèrent comme des pairs en raison de leur expérience partagée, de leur similarité d'âge et de genre (les garçons ont tendance à se tourner vers des référents masculins, et réciproquement pour les filles), ou de leur langage commun. *A contrario*, lors des séances, nous avons fréquemment constaté que les élèves utilisent des expressions qui leur sont propres et qui ne sont pas toujours comprises par les intervenants ou les infirmières scolaires. C'est notamment le cas de l'acronyme « *BDG* » (issu de la chanson éponyme de Jul), largement utilisé par les adolescents pour désigner de manière péjorative une fille qui a eu plusieurs relations amoureuses avec des garçons.

Les adolescents révèlent également utiliser les technologies de l'information et de la communication (TIC) pour s'informer sur leur sexualité. Aujourd'hui, internet est devenu un véritable espace d'exploration et de découverte de la sexualité pour les jeunes (Amsellem-Mainguy, Vuattoux, 2021). Les réseaux sociaux sont une source d'information importante pour eux, en raison de leur attrait pour le numérique d'une part, et de leur facilité à s'identifier aux comptes qu'ils consultent, toujours dans un désir d'échanges entre pairs, d'autre part. En outre, le succès de l'image et de la vidéo en tant que moyens de communication privilégiés par les adolescents contribue à cette tendance (Démonceaux, Billerey, 2024), créant ainsi des espaces d'« *entre soi* » sur le Web que l'on peut considérer comme des « *niches identitaires* » (Balleys, 2018).

Lors de nos observations, nous avons constaté que la pornographie occupe une place significative dans les discours de prévention adressés aux élèves, souvent présentée comme

une menace sérieuse pouvant entraîner une dépendance et des dommages cérébraux. Certains intervenants vont jusqu'à comparer les films pornographiques aux films d'horreur, suggérant ainsi indirectement qu'il s'agit d'un contenu potentiellement effrayant. Pourtant, lors de nos observations de séances d'EVAS, les adolescents ont systématiquement souligné qu'ils étaient conscients que la pornographie ne reflétait pas la réalité, allant parfois jusqu'à noter qu'il s'agissait d'acteurs filmés sous un certain angle et parfois sous l'influence de substances pour améliorer leurs performances. Par ailleurs, les résultats de notre questionnaire confirment cette tendance, avec 82 élèves sur 156 interrogés affirmant avoir déjà consommé du contenu pornographique en ligne, mais seulement 10 le faisant dans un but informatif. Pour les autres, il s'agit plutôt d'un divertissement destiné à satisfaire un désir : « *pour me masturber* » ou « *quand j'en ai envie* ».

Ainsi, malgré la reconnaissance de l'utilité des séances d'éducation sexuelle par de nombreux élèves, des lacunes persistent, notamment en ce qui concerne la non-adéquation des contenus et des attentes des adolescents.

Conclusion

Ainsi, l'éducation à la sexualité demeure un sujet de débat brûlant, transformant ses contours au gré des évolutions sociétales. L'émergence de cette question en tant que problème public souligne l'importance croissante accordée à ce domaine dans les discussions contemporaines. Les initiatives des organisations internationales, des associations et des acteurs politiques reflètent une reconnaissance de plus en plus large de l'importance de l'éducation à la sexualité dans la promotion de la santé publique.

Cependant, malgré les progrès législatifs et les efforts déployés par divers acteurs, des défis persistent. Les lacunes dans la mise en œuvre des programmes d'éducation à la sexualité, qu'il s'agisse du manque de temps alloué ou des sujets laissés de côté, ainsi que les préoccupations des parents et les attentes non satisfaites des adolescents soulignent la nécessité d'une approche différente. Il est impératif de reconnaître les réalités complexes et diverses auxquelles sont confrontés les jeunes d'aujourd'hui, en tenant compte de leurs besoins spécifiques, de leurs préoccupations et de leur inclination vers les moyens de communication numériques.

Dans cet objectif, il est essentiel de reconnaître que l'éducation à la sexualité ne se limite pas aux salles de classe, mais doit également s'étendre à d'autres sphères de la vie des jeunes, y compris les médias sociaux. Lors de nos entretiens exploratoires, nous avons constaté que l'utilisation réelle du numérique par les adolescents est souvent mal connue des intervenantes, ce qui entraîne des réponses inadaptées. Les TIC ne sont pas perçues comme une opportunité pour l'éducation à la sexualité, mais plutôt comme une nouvelle menace qui pèse sur les élèves (Cordier, Erhel, 2023). Il s'agit là de défis que l'institution devra surmonter pour réussir la mise en place effective d'une éducation à la sexualité inclusive.

Bibliographie

- Afp, L. A. (2023, 1^{er} mars). Éducation à la sexualité : l'État attaqué en justice par trois associations. *Le Nouvel Obs*.
<https://www.nouvelobs.com/societe/20230301.OBS70214/education-a-la-sexualite-l-etat-attaque-en-justice-par-trois-associations.html>
- Amsellem-Mainguy, Y. & Vuattoux, A. (2021). Chapitre 2. Exposition de soi et de « sa » sexualité à l'adolescence : pratiques, normes et représentations. Dans : Olivier Martin éd., *Les liens sociaux numériques* (pp. 51-72). Armand Colin. <https://doi-org.proxy-bu2.u-bourgogne.fr/10.3917/arco.marti.2021.01.0051>

- Amsellem-Mainguy, Y. & Vuattoux, A. (2020). *Les jeunes, la sexualité et internet*. François Bourin Editions.
- Balleys, C. (2018). Comment les adolescents construisent leur identité avec Youtube et les médias sociaux. *NECTART*, N° 6(1), 124-133. <https://doi.org/10.3917/nect.006.0124>
- Berger, D., Rochigneux, J., Bernard, S., Morand, J. & Mougnotte, A. (2015). Éducation à la sexualité : conceptions des élèves de 4^{ème} et 3^{ème} en collège et SEGPA. *Santé Publique*, 27, 17-26. <https://doi-org.proxy-bu2.u-bourgogne.fr/10.3917/spub.151.0017>
- Bozon, M. (2002). Des rites de passage aux « premières fois ». Une expérimentation sans fins. *Agora débats/jeunesses*, 28(1), 22-33. <https://doi.org/10.3406/agora.2002.1973>
- Cefaï, D. (1996). La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques. *Réseaux*, 14(75), 43-66. <https://doi.org/10.3406/reso.1996.3684>
- Cordier, A. & Erhel, S. (2023). Introduction. Dans : Anne Cordier éd., *Les enfants et les écrans* (pp. 4-15). Retz. DOI : <https://doi.org/10.3917/retz.cordi.2023.01.0004>
- Demonceaux, S., & Billerey, L. (2024). Influenceuses sexo sur Instagram, nouvelles figures de l'expertises. Dans *La communication au cœur des dynamiques de l'expertise*. Éditions universitaires de Dijon.
- Felstiner, W. L. F., Abel, R. L., & Sarat, A. (1991). L'émergence et la transformation des litiges : réaliser, reprocher, réclamer. *Politix*, 4(16), 41-54. <https://doi.org/10.3406/polix.1991.1477>
- Gouaillard, F. (2023, 1^{er} mars). Éducation à la sexualité à l'école : l'État attaqué en justice, accusé de « manquer » à ses obligations. *leparisien.fr*. <https://www.leparisien.fr/societe/education-a-la-sexualite-a-lecole-letat-attaque-en-justice-accuse-de-manquer-a-ses-obligations-01-03-2023-6HXHHDPMPDRTOQLVLB3J6GJCY.php>
- Knibiehler, Y. (1996). L'éducation sexuelle des filles au XX^e siècle. *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 4, 8-8. <https://doi.org/10.4000/clio.436>
- INED (2014). L'âge au premier rapport sexuel. *Ined - Institut National d'Études Démographiques*. <https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/focus/l-age-au-premier-rapport-sexuel/>
- Kraus, F., Rohmer T. (2017). Les adolescents et le porno : vers une « Génération Youporn » ? (2017). Dans *Observatoire de la Parentalité & de L'éducation Numérique*. <https://www.ifop.com/publication/les-adolescents-et-le-porno-vers-une-generation-youporn/>
- Neveu, É. (2015). Introduction. Dans : É. Neveu, *Sociologie politique des problèmes publics* (pp. 7-20). Armand Colin.
- Poutrain, V. (2014). L'évolution de l'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires. *Éducation et socialisation*, 36. <https://doi.org/10.4000/edso.951>
- Verdure, F., Rouquette, A., Delori, M., Aspeepe, F., & Fanello, S. (2010). Connaissances, besoins et attentes des adolescents en éducation sexuelle et affective. Étude réalisée auprès d'adolescents de classes de troisième. *Archives de Pédiatrie*, 17(3), 219-225. <https://doi.org/10.1016/j.arcped.2009.10.009>

L'impact du Nutri-Score sur l'intention comportementale du consommateur : une typologie des réponses
The impact of the Nutri-Score on consumer behavioral intentions: a typology of responses

Tracy Klein
IMSIC, Aix-Marseille Université
tracy.klein@univ-amu.fr

Mots-clés : communication, santé, nutri-score
Keywords: communication, health, nutri-score

Résumé

Notre recherche tend à mieux comprendre comment le système de notation nutritionnelle Nutri-Score affecte les décisions alimentaires des consommateurs. Confronté à la forte influence publicitaire des industries agroalimentaires, le Nutri-Score apparaît comme un outil potentiel pour favoriser des choix plus sains. Une étude qualitative, basée sur 20 entretiens, a révélé que les réponses des consommateurs varient grandement, allant d'une préoccupation intense pour la santé à un intérêt marqué pour l'hédonisme. Cinq types de traitements typiques du Nutri-Score ont été identifiés : le traitement « Expert en santé », très informé et critique envers la publicité ; le « Prudent », utilisant le Nutri-Score comme un raccourci cognitif ; le « Flexible », alternant entre santé et hédonisme; l'« Hédoniste modéré », peu influencé par le Nutri-Score; et l'« Hédoniste pur », ignorant largement les aspects nutritionnels. L'étude souligne la complexité des processus cognitifs et émotionnels dans la perception des messages publicitaires liés à l'alimentation, et l'importance d'une littératie publicitaire pour naviguer efficacement dans ces influences.

Abstract

Our research aims to gain a better understanding of how the Nutri-Score nutritional rating system affects consumers' food decisions. Faced with the strong advertising influence of the agri-food industries, the Nutri-Score appears to be a potential tool for encouraging healthier choices. A qualitative study, based on 20 interviews, revealed that consumer responses vary widely, from intense concern for health to a marked interest in hedonism. Five typical Nutri-Score treatments were identified: the "Health expert", who is highly informed and critical of advertising; the "Cautious", who use the Nutri-Score as a cognitive shortcut; the "Flexible", who alternate between health and hedonism; the "Moderate hedonist", who is little influenced by the Nutri-Score; and the "Pure hedonist", who largely ignore nutritional aspects. The study highlights the complexity of the cognitive and emotional processes involved in the perception of food-related advertising messages, and the importance of advertising literacy in navigating these influences effectively.

L'impact du Nutri-Score sur l'intention comportementale du consommateur : une typologie des réponses

Tracy Klein

Contexte

L'exploitation croissante des techniques de communication d'influence par les industries agroalimentaires pour captiver un public plus jeune a fait naître des dilemmes contemporains en matière de santé publique (Escalon *et al.*, 2021). Malgré les efforts déployés par les institutions publiques pour réduire les effets néfastes de ces pratiques publicitaires et promouvoir des habitudes alimentaires plus saines, il reste beaucoup à faire. Par exemple, des études ont montré que les étiquettes d'avertissement, bien qu'elles visent à informer le jeune public des dangers de certaines habitudes alimentaires, peinent à capter son attention (Ayadi & Ezan, 2011). Ce problème est encore accentué par la loi de 2007 sur les messages de prévention sanitaire qui, selon Lacoste-Badie *et al.* (2019), semble être ignorée par les enfants, le principal public cible. Ces résultats soulignent l'urgence pour les autorités françaises d'adopter des mesures plus fortes et plus décisives pour encourager des comportements plus sains chez les jeunes, car les avertissements actuels semblent insuffisants pour les informer pleinement.

Popova *et al.* (2019) ont constaté que les étiquettes d'avertissement sur les boissons sucrées pouvaient diminuer l'attention portée aux éléments marketing et augmenter la perception du risque associé à leur consommation, sans altérer l'image de marque ou la qualité perçue du produit. En revanche, la loi chilienne de 2016, examinée par Mediano Stoltze *et al.* (2021), a introduit une nouvelle dynamique en imposant des étiquettes d'avertissement sur les produits dépassant certaines valeurs nutritionnelles, tout en autorisant les allégations commerciales. Cette coexistence d'avertissements et d'allégations peut générer des messages contradictoires pour les consommateurs, brouillant potentiellement la perception de la qualité nutritionnelle d'un produit. Toutefois, la présence simultanée de ces deux types d'informations tend à atténuer l'« effet de halo » souvent associé aux allégations positives, ce qui laisse entrevoir la possibilité d'une réglementation plus efficace. La complexité de cette question est encore soulignée par André *et al.* (2019), qui ont proposé une classification des allégations alimentaires selon qu'elles évoquent des arguments scientifiques ou naturels et qu'elles mettent l'accent sur des attributs positifs ou sur l'absence d'éléments négatifs. Leur approche a révélé que le type d'allégation n'est pas directement lié à la qualité nutritionnelle réelle du produit, mais qu'il influence significativement les perceptions des consommateurs.

Dans ce contexte, le Nutri-Score¹ apparaît comme un élément susceptible de changer la donne, capable de surmonter les limites des avertissements sanitaires et des allégations nutritionnelles traditionnelles (HCSP, 2017). Comme l'ont souligné Sarda *et al.* (2020), le Nutri-Score, grâce à son système de code couleur, s'est avéré être l'étiquetage le plus efficace pour guider les consommateurs vers des options plus saines, y compris les ménages à faibles revenus. Cette reconnaissance et l'appréciation du Nutri-Score par la majorité de la population française, trois ans après son adoption officielle par les autorités, soulignent son potentiel en tant qu'outil de promotion de la santé publique. Toutefois, l'efficacité du Nutri-Score dans le paysage publicitaire actuel, où les incitations à consommer des produits malsains sont omniprésentes, reste une question ouverte.

¹ Conçu à la suite des travaux du Pr Serge Hercberg et de son équipe (2016), le Nutri-score est un système d'étiquetage nutritionnel à cinq niveaux, allant de A à E et du vert au rouge, établi en fonction de la valeur nutritionnelle d'un produit alimentaire. Les marques peuvent l'afficher, sur la base du volontariat, sur leurs packagings et/ou au sein de leurs publicités.

Étude qualitative

Méthodologie

Dans le cadre de cette recherche, nous avons mené une étude qualitative approfondie pour mieux comprendre les processus psychosociaux influençant la réception et le traitement des communications relatives au Nutri-Score, un système de notation nutritionnelle. Cette étude s'est appuyée sur la réalisation et la transcription de 20 entretiens semi-directifs, répartis équitablement entre hommes et femmes, incluant 8 parents, afin de garantir une diversité de perspectives.

Analyse

Pour approfondir et contextualiser ces résultats, une analyse de contenu thématique a été effectuée, manuellement. Cette méthode a permis de déceler les thèmes récurrents et les nuances dans les discours, apportant une richesse d'informations sur la façon dont les participants interprètent et donnent un sens aux scores du Nutri-Score.

L'objectif principal de cette recherche était de déchiffrer les processus psychosociaux en jeu dans la manière dont les individus reçoivent et interprètent les informations liées au Nutri-Score. En particulier, nous avons cherché à comprendre comment les gens attribuent une signification à chaque score et comment cela influence leurs intentions comportementales.

Notre étude qualitative sur les réactions des consommateurs au Nutri-Score a révélé la complexité des processus cognitifs et émotionnels impliqués dans la réception des messages publicitaires liés à l'alimentation. Cette diversité des réceptions peut être organisée selon un continuum allant d'une forte préoccupation pour la santé à un intérêt prononcé pour l'hédonisme, ce qui permet de distinguer cinq types de traitements typiques du Nutri-Score. Selon le Dr Martin (2009), le concept d'hédonisme, lorsqu'il n'est pas raisonné, peut être délétère. L'hédonisme radical privilégie dans toutes les situations possibles le plaisir immédiat tandis que l'hédonisme mou privilégie le plus souvent le plaisir immédiat, mais sera plus raisonné. L'analyse enrichie des cinq types de traitements typiques, en considérant la conceptualisation tridimensionnelle de la littérature publicitaire proposée par Rozendaal, Lapierre *et al.*, (2016), offre un cadre théorique pour mieux comprendre la manière dont les individus perçoivent et interagissent avec le Nutri-Score dans le contexte des communications commerciales.

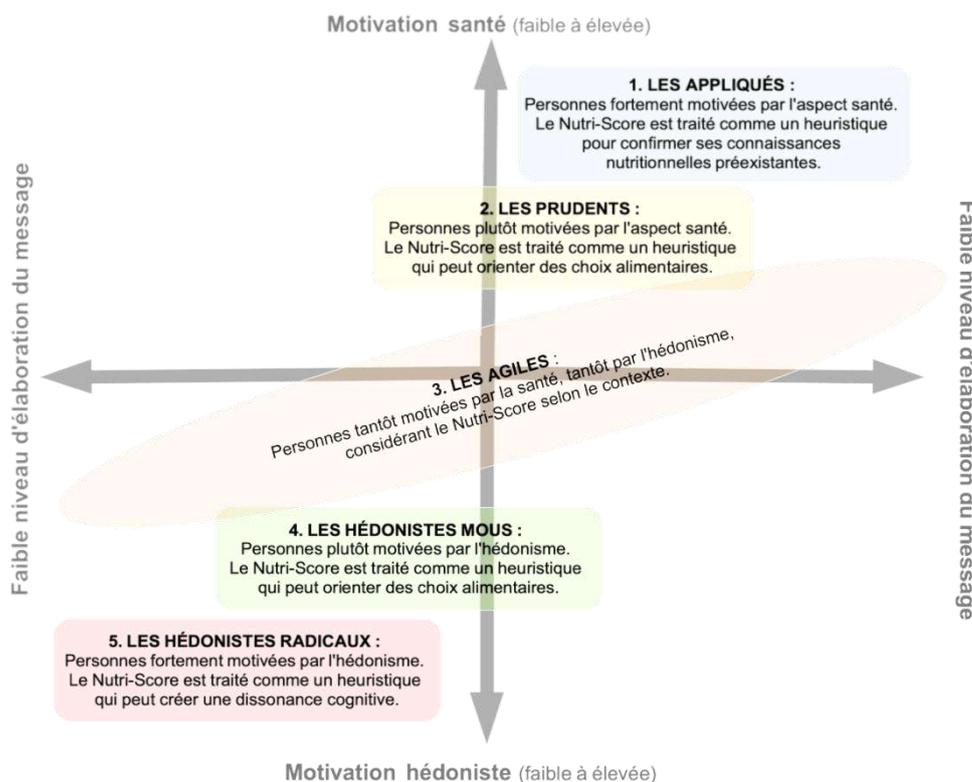


Figure 1 - Les 5 types de traitements typiques mis en œuvre dans la réception du Nutri-Score

1. Les appliqués

Au sommet de notre classification, le traitement des « appliqués » se caractérise par une grande culture nutritionnelle et une préoccupation dominante pour les aspects santé de leur alimentation. Dans ce cas de traitement, le Nutri-Score est plus une confirmation des connaissances préexistantes du récepteur qu'une révélation. Le récepteur est enclin à analyser en profondeur la composition des produits alimentaires, en passant au crible les protéines, les lipides, les fibres et les sucres. Dans ce contexte, le Nutri-Score agit comme une heuristique de confirmation, consolidant une évaluation déjà élaborée du produit, basée sur une multitude d'informations nutritionnelles. Ce groupe illustre une maîtrise élevée de la culture publicitaire conceptuelle. Ils possèdent une capacité avancée à reconnaître la publicité, à comprendre ses intentions de vente et à identifier les tactiques persuasives utilisées, ce qui leur permet de distinguer clairement les messages publicitaires des informations nutritionnelles objectives comme le Nutri-Score. Leur scepticisme élevé à l'égard de la publicité et leur faible aversion pour celle-ci indiquent qu'ils utilisent leur littératie attitudinale en publicité comme une forme de défense, permettant une évaluation critique des produits alimentaires indépendamment de leur présentation commerciale. Leur performance en matière de littératie publicitaire est probablement élevée, utilisant activement leur connaissance conceptuelle en publicité lorsqu'ils sont confrontés à celle-ci, ce qui renforce leur capacité à faire des choix alimentaires éclairés.

2. Les prudents

Ce type de traitement est réalisé par les récepteurs qui sont moins bien informés sur les détails nutritionnels que les experts en santé, mais qui sont tout de même préoccupés par leur alimentation. Pour eux, le Nutri-Score fonctionne comme un raccourci cognitif, en particulier pour les produits notés A et B. Leur processus d'évaluation s'apparente à un modèle non

compensatoire, où le Nutri-Score peut rapidement et efficacement influencer leur jugement sans nécessiter une analyse détaillée des qualités intrinsèques du produit. Les « prudents » se situent probablement à un niveau intermédiaire de la culture publicitaire conceptuelle. Bien qu'ils puissent reconnaître la publicité et comprendre son intention de vente, leur compréhension des tactiques persuasives et des biais de la publicité peut ne pas être aussi développée. Leur scepticisme à l'égard de la publicité peut varier, influençant ainsi leur réceptivité au Nutri-Score comme un repère fiable parmi les messages promotionnels. Leur performance en matière de littératie publicitaire peut dépendre de la situation, oscillant entre l'utilisation active de leurs connaissances en publicité et la réceptivité aux messages qui alignent les valeurs de santé avec leur identité personnelle ou sociale.

3. Les agiles

Le traitement des « agiles » se situe au milieu du continuum, oscillant entre préoccupations de santé et aspirations hédonistes. La relation au Nutri-Score est marquée par l'adaptabilité à différents contextes : les récepteurs peuvent choisir d'ignorer un mauvais score pour satisfaire une envie passagère ou, à l'inverse, se laisser guider par un bon score dans un contexte de consommation plus réfléchi. Leur traitement de l'information publicitaire est élaboré, permettant une correction cognitive en fonction du contexte, ce qui peut conduire à une inhibition partielle ou totale de l'influence du Nutri-Score sur leur processus de décision. Ce type de traitement démontre une littératie publicitaire dynamique. La culture publicitaire conceptuelle du récepteur peut être adaptative, lui permettant de reconnaître et d'analyser la publicité dans un contexte varié. La littératie attitudinale en matière de publicité pourrait être caractérisée par un scepticisme modéré, permettant de naviguer entre les messages de santé et d'hédonisme. La performance de la littératie publicitaire est probablement marquée par une capacité à appliquer sélectivement les connaissances de la publicité en fonction du contexte, choisissant parfois de privilégier les informations nutritionnelles comme le Nutri-Score sur les appels émotionnels ou hédoniques.

4. Les hédonistes mous

Principalement guidé par la recherche du plaisir, le traitement hédoniste modéré n'exclue pas toute considération de santé. Pour les récepteurs, le Nutri-Score est un attribut parmi d'autres, et sa présence ou son absence n'est pas déterminante. L'évaluation des produits est avant tout influencée par le goût et le plaisir anticipé, le Nutri-Score intervenant à titre secondaire, souvent de manière périphérique, dans un processus cognitif où le plaisir prime sur les considérations de santé. Les « hédonistes mous » affichent peut-être une culture publicitaire conceptuelle moins critique, se concentrant principalement sur la reconnaissance de la publicité sans nécessairement approfondir l'intention persuasive ou les tactiques utilisées. Leur littératie attitudinale en matière de publicité pourrait être faible, montrant peu de scepticisme et une certaine réceptivité aux messages publicitaires plaisants. Leur performance en matière de littératie publicitaire peut ne pas être activement utilisée pour analyser la publicité, rendant le Nutri-Score un élément parmi d'autres dans leur évaluation des produits, sans en faire la pierre angulaire de leur décision.

5. Les hédonistes radicaux

Enfin, le traitement « hédoniste radical » se caractérise par une indifférence quasi-totale à l'égard du Nutri-Score, les choix du récepteur étant uniquement dictés par la recherche du plaisir immédiat. Cependant, la présence d'un score défavorable (D ou E) peut induire une dissonance émotionnelle, que les récepteurs cherchent à résoudre par divers mécanismes de défense, tels que la rationalisation ou le déni. Leur traitement de l'information est marqué par la rapidité et la superficialité, reflétant une approche essentiellement hédoniste de l'alimentation.

Ce traitement, illustrée par des verbatims d'entretiens, met en évidence la diversité des réceptions du Nutri-Score et souligne l'importance d'aborder la communication nutritionnelle de manière nuancée, en tenant compte de la pluralité des types de traitement du Nutri-Score. Une compréhension fine de ces dynamiques est cruciale pour optimiser les stratégies de santé publique visant à promouvoir des choix alimentaires bénéfiques pour la santé. Ce groupe présente probablement le niveau le plus bas de littératie publicitaire conceptuelle en ce qui concerne les messages nutritionnels. Leur reconnaissance de la publicité peut être principalement orientée vers l'aspect divertissant, avec peu d'attention portée à l'intention de vente ou aux tactiques persuasives liées à la santé. Leur littératie attitudinale pourrait être caractérisée par un faible scepticisme et une aversion minimale pour la publicité, particulièrement celle qui renforce leur désir d'hédonisme. La performance de leur littératie publicitaire est probablement limitée, s'appuyant moins sur une analyse critique de la publicité et plus sur les réponses affectives immédiates, minimisant ainsi l'impact potentiel du Nutri-Score sur leurs choix alimentaires.

Conclusion

Le Nutri-Score, en tant qu'outil de promotion de choix alimentaires plus sains, est confronté à un paysage complexe d'influences individuelles et collectives sur la perception et l'utilisation de l'information nutritionnelle.

Au regard du contexte théorique apporté par Rozendaal *et al.* (2016), ces profils de consommateurs révèlent la complexité de la littératie publicitaire face au Nutri-Score. Alors que le traitement « expert santé » et le traitement « prudent » peuvent utiliser le Nutri-Score comme un outil pour renforcer leur analyse critique des produits alimentaires, les traitements « flexible », « hédoniste modéré », et « hédoniste pur » montrent comment l'interaction entre les connaissances conceptuelles, attitudinales et de performance en matière de publicité peut influencer l'efficacité du Nutri-Score comme repère nutritionnel. La capacité à réaliser un traitement critique des messages publicitaires, combinée à la motivation à résister aux influences commerciales, est cruciale pour que le Nutri-Score serve efficacement de guide dans les choix alimentaires.

Le traitement expert en santé et le traitement prudent démontrent l'importance de la culture et des connaissances nutritionnelles dans l'élaboration des choix alimentaires, tandis que le traitement flexible et le traitement hédoniste modéré illustrent le rôle des facteurs contextuels et des préférences individuelles dans la détermination de la pertinence et de l'impact du Nutri-Score. Le traitement hédoniste pur, quant à lui, met en évidence les difficultés liées à la promotion de choix alimentaires plus sains auprès d'individus ayant de fortes orientations hédonistes.

Pour maximiser le potentiel du Nutri-Score en tant qu'outil de santé publique, il est essentiel de prendre en compte la diversité des types de traitements du Nutri-Score et d'adapter les stratégies de communication en conséquence. Cela peut impliquer l'élaboration de messages et d'interventions ciblés qui correspondent aux valeurs (Schwartz *et al.*, 2012), aux croyances et aux motivations des différents groupes de récepteurs (Petty et Cacioppo, 1986) ainsi que la prise en compte des facteurs sociaux et environnementaux plus larges qui influencent les choix alimentaires.

Discussion

Un aspect intéressant de notre étude a été l'exploration de la notion de plaisir et de conscience dans les choix alimentaires. Nous nous sommes inspirés d'exemples notables tels que l'expérience du *marshmallow* (Mischel, 2015) ou encore celle de la *chocolate machine* (Kehr

et al., 2016). Ces exemples ont servi de points de référence pour discuter des compromis entre la gratification immédiate et les choix plus conscients ou sains, un dilemme central dans la compréhension des comportements alimentaires.

Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour mieux comprendre les facteurs qui influencent l'acceptation et l'efficacité du Nutri-Score dans différents contextes et parmi différentes populations. Cela permettra d'affiner la conception et la mise en œuvre du Nutri-Score et d'autres initiatives similaires et, en fin de compte, de contribuer à la promotion de systèmes alimentaires plus sains et plus durables (Courbet, Klein, Hercberg *et al.*, 2024).

Bibliographie

- André, Q., Chandon, P., & Haws, K. (2019). Healthy Through Presence or Absence, Nature or Science? : A Framework for Understanding Front-of-Package Food Claims. *Journal of Public Policy & Marketing*, 38(2), 172-191. <https://doi.org/10.1177/0743915618824332>
- Ayadi, K., & Ezan, P. (2011). « Pour bien grandir, mange au moins 5 fruits et légumes par jour! »... Impact des bandeaux sanitaires sur les pratiques alimentaires des enfants. *Management Avenir*, 48(8), 57-75.
- Courbet, D., Klein, T., Hercberg, S. *et al.* (2024). Réduire l'influence délétère de la communication des aliments de mauvaise qualité nutritionnelle sur les enfants. In Boutaud J.-J. (dir.), *Alimentation, Gastronomie et Analyse des pratiques communicationnelles*. Réseau AGAP.
- Escalon, H., Courbet, D., Julia, C., Srour, B., Hercberg, S., & Serry, A.-J. (2021). Exposure of French Children and Adolescents to Advertising for Foods High in Fat, Sugar or Salt. *Nutrients*, 13(11), Article 11. <https://doi.org/10.3390/nu13113741>
- HCSP. (2017). *Pour une Politique nutritionnelle de santé publique en France*. PNNS 2017-2021. Rapport du Haut Conseil de la Santé Publique. <https://www.hcsp.fr/Explore.cgi/avisrapportsdomaine?clefr=632>
- Kehr, F., Hassenzahl, M., Laschke, M., & Diefenbach, S. (2012). A transformational product to improve self-control strength: The Chocolate Machine. In *Proceedings of the SIGCHI Conference on Human Factors in Computing Systems (CHI '12)*. Association for Computing Machinery, 689–694. <https://doi.org/10.1145/2207676.2207774>
- Lacoste-Badie, S., Minvielle, M., & Droulers, O. (2019). Attention to food health warnings in children's advertising: A French perspective. *Public Health*, 173, 69-74. <https://doi.org/10.1016/j.puhe.2019.05.012>
- Martin, M. (2009). *Hédonisme et responsabilité : Une éthique pour le plaisir*. De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.marti.2009.01>
- Mediano Stoltze, F., Busey, E., Taillie, L. S., & Dillman Carpentier, F. R. (2021). Impact of warning labels on reducing health halo effects of nutrient content claims on breakfast cereal packages: A mixed-measures experiment. *Appetite*, 163, 105229. <https://doi.org/10.1016/j.appet.2021.105229>
- Mischel, W. (2015). *Le Test du marshmallow*. J.-C. Lattès.
- Petty, R., & Cacioppo, J. (1986). The Elaboration Likelihood Model of Persuasion. *Advances in Experimental Social Psychology*, 19, 123-205. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(08\)60214-2](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(08)60214-2)
- Popova, L., Nonnemaker, J., Taylor, N., Bradfield, B., & Kim, A. (2019). Warning Labels on Sugar-sweetened Beverages: An Eye Tracking Approach. *American Journal of Health Behavior*, 43(2), 406-419. <https://doi.org/10.5993/AJHB.43.2.16>
- Rozendaal, E., Oprea, S. J., & Buijzen, M. (2016). Development and Validation of a Survey Instrument to Measure Children's Advertising Literacy. *Media Psychology*, 19(1), 72-100. <https://doi.org/10.1080/15213269.2014.885843>

- Schwartz, S. H., Cieciuch, J., Vecchione, M., Davidov, E., Fischer, R., Beierlein, C., Ramos, A., Verkasalo, M., Lönnqvist, J. E., Demirutku, K., Dirilen-Gumus, O., & Konty, M. (2012). Refining the theory of basic individual values. *Journal of personality and social psychology*, *103*(4), 663–688. <https://doi.org/10.1037/a0029393>
- Sarda, B., Julia, C., Serry, A.-J., & Ducrot, P. (2020). Appropriation of the Front-of-Pack Nutrition Label Nutri-Score across the French Population: Evolution of Awareness, Support, and Purchasing Behaviors between 2018 and 2019. *Nutrients*, *12*(9), 2887. <https://doi.org/10.3390/nu12092887>

La salle de consommation à moindre risque pour usagers de drogues de Paris, un dispositif de santé publique controversé : enquête auprès des riverains contestataires.
The drug consumption room in Paris, a controversial public health facility: survey among protesting locals.

Maya Mazzacane
GRIPIC, Celsa, Sorbonne Université ; CSO, Sciences Po Paris
mmazzacane@hotmail.fr

Mots-clés : Usages de drogues - discours contestataires - problème public local - riverains - enquête par entretiens

Keywords: Drug use - oppositional discourses - local public problem - local residents - interview-based survey

Résumé

L'étude traite de l'opposition riveraine à la salle de consommation à moindre risque pour usagers de drogues de Paris. Ce dispositif médico-social fait l'objet de vives contestations, faisant émerger un problème public local. L'enquête par entretiens auprès de riverains, étayée d'une analyse sémio-discursive d'un corpus de *tweets*, interroge les conditions de circulation et de médiation des discours, les conflits de représentations inhérents au débat et les enjeux de publicisation du problème.

Abstract

The present research deals with the neighborhood opposition towards the drug consumption room in Paris. This medical and social facility is highly contested, shaping a local public problem. A series of interviews with local residents, supported by a semiological and discursive analysis of a tweets-based corpus, questions the circulation and mediation patterns of the discourses, the representational conflicts involved in the debate and the issues raised by the problem publicization.

La salle de consommation à moindre risque pour usagers de drogues de Paris, un dispositif de santé publique controversé : enquête auprès des riverains contestataires.

Maya Mazzacane

La dépendance aux drogues illicites constitue un tabou sociétal qui peine à être levé, tout en représentant un défi socio-politique primordial. Cela participe à fixer les stigmates, alimenter les fantasmes et compromettre une discussion publique apaisée (Jaufret-Roustide et Granier, 2017). En France, une politique de réduction des risques¹ a émergé depuis les années 1980 et compose dès lors avec un cadre législatif qui demeure fondamentalement prohibitionniste². La salle de consommation à moindre risque³ cristallise la difficile coexistence de ces deux paradigmes antagonistes, introduisant la dimension éminemment politique de notre objet de recherche. Le dispositif soulève ainsi de vives contestations et controverses, illustrant la sensibilité du débat public. Cette enquête s'intéresse à l'opposition riveraine à la SCMR⁴, appréhendée comme une tentative de renversement axiologique : la mutation d'une solution médico-sociale en problème public territorialisé (Segas, 2021). En émergent alors des conflits de représentations et de discours au sein de l'espace public local (Dalibert, Lamy et Quemener, 2016).

Comment appréhender les modes de circulation et de légitimation des discours contestataires ? Quels enjeux de publicisation sont à l'oeuvre dans l'émergence du problème local ? D'une part, la valeur territoriale des représentations participerait à une entreprise de légitimation et de cadrage. D'autre part, Twitter constituerait un espace alternatif de circulation des messages oppositionnels, permettant une remise en cause des rapports de force au sein du débat. L'étude s'inscrit dans la continuité de la littérature sur l'étude des controverses (Lemieux, 2007 ; Julliard, 2015 ; Le Marec et Babou, 2015), l'analyse pragmatique des problèmes publics (Cefaï et Terzi, 2012 ; Cefaï, 2016 ; Neveu, 2017) et l'approche communicationnelle des territoires (Noyer, Raoul et Pailliar, 2013 ; Bonaccorsi et Cordonnier, 2018).

Une enquête par entretiens attentive aux pratiques et aux représentations

L'étude s'appuie sur une méthode qualitative d'enquête par entretiens, afin de saisir les enjeux communicationnels inhérents aux actions et stratégies de contestation des riverains. La recherche s'intéresse autant aux pratiques qu'aux représentations qui les sous-tendent, tentant ainsi de rendre compte d'un système pratique (Blanchet et Gotman, 2015) par le biais d'une analyse de discours modaux et référentiels. Inspiré de l'approche proposée par la sociologie compréhensive (Kaufmann, 2004), le cadre des échanges s'est voulu souple, permettant d'observer l'émergence de motifs imprévus et pourtant essentiels. Les enquêtés sont orientés par cinq thématiques⁵ préalablement formalisées, mais ne sont pas contraints par une liste de questions préétablies. Cette étude constituant une note de recherche liminaire d'un travail d'une plus grande ampleur, cette exigence de souplesse paraît nécessaire à l'exploration du terrain et à la construction encore évolutive des orientations de recherche.

¹ Cette politique est née en réponse à l'épidémie du VIH. Elle est inscrite dans le Code de la santé publique depuis la loi du 9 août 2004 et repose sur une approche sanitaire des usages de drogues, prenant en compte les savoirs expérimentiels des usagers.

² La loi du 31 décembre 1970, qui établit un objectif de sevrage et pénalise les usages, est toujours effective en droit.

³ Institut national de la santé et de la recherche médicale : « Dispositif expérimental de réduction des risques et des dommages dédié à l'accueil et aux soins des usagers de drogues par injection ».

⁴ Par souci de lisibilité et de concision, l'acronyme SCMR est utilisé dans ce texte.

⁵ Les cinq thématiques sont les suivantes : présentation de l'interviewé et de son quartier (1), perception des usages de drogues dans l'espace public (2), positionnement vis-à-vis des dispositifs de réduction des risques et de la SCMR (3), activité sur Twitter (4) et relation au mouvement Saccage Paris (5).

L'enquête est constituée de neuf entretiens, d'une durée de quatre-vingt-dix minutes. Le choix des enquêtés repose sur un double critère : une délimitation géographique circonscrite au Nord-Est parisien et une présence active sur le réseau social numérique Twitter (X). D'une part, la condition spatiale se justifie par la diversité des réalités socio-géographiques en fonction des territoires ; définir le terrain selon cette modalité permet d'enrichir l'analyse d'une pluralité d'expériences, partageant néanmoins des repères communs. D'une autre part, l'étude s'intéresse à la dimension publique du débat, dont Twitter constitue un versant essentiel : le dispositif est un espace privilégié de l'expression et la circulation des discours contestataires qui nous occupent. Le recrutement s'est déroulé sur réseau social numérique, à l'issue d'une recherche exploratoire construite sur les mots-dièse #drogues, #crack, #scmr et #salledeshoot. Les enquêtés habitent six quartiers du Nord-Est parisien : Stalingrad (2), Goutte d'Or, Porte d'Aubervilliers, Grange-aux-belles, Lariboisière et Porte Saint-Martin.

Deux autres profils se distinguent : le premier a habité en face de la SCMR puis a déménagé en raison de nuisances attribuées au dispositif ; le second se présente comme l'initiateur du mouvement *Saccage Paris*⁶.

Dans un premier temps, les données récoltées durant l'enquête ont été soumises à une analyse des discours par entretien, permettant de comprendre le récit d'un engagement contestataire dans son individualité. Secondement, les résultats ont fait l'objet d'une étude transversale afin d'en saisir les similitudes et les disparités. Cette approche double a permis de conserver la singularité des discours et des récits d'expériences tant en faisant émerger des référentiels communs, essentiels à l'analyse de représentations et de pratiques partagées. L'enquête par entretiens a été étayée d'une étude de l'activité sur Twitter des interviewés, selon une méthode d'analyse à trois niveaux. Premièrement, une approche sémantique et sémiologique s'intéressant aux signifiants textuels, iconographiques et vidéographiques. Deuxièmement, une analyse rhétorique attentive à l'engagement énonciatif, l'étayage argumentatif et la tonalité des messages (Herman, 2018). Troisièmement, dans une perspective plus matérielle, une étude des caractéristiques sémio-techniques propres au dispositif étudié (mots-dièse, médias, mentions). Cette analyse complémentaire permet de mieux saisir la dimension référentielle des discours en explorant les pratiques, favorisant une compréhension plus fine de l'action contestataire.

L'étude se propose d'explorer quatre pistes de recherche orientant l'enquête et structurant les résultats préliminaires exposés dans la suite de ce texte. Tout d'abord, le témoignage constituerait une forme discursive propice à la légitimation des contestations par la valorisation d'une expérience locale quotidienne du problème. Ensuite, la forte valeur territoriale de l'approche du problème participerait à en relativiser la publicisation, la limitant à une échelle locale. Du point de vue du cadre communicationnel, l'usage de Twitter comme espace alternatif de contestation permettrait une mutation des rapports de force entre les acteurs du débat. Finalement, cette action contestataire revendiquée comme apolitique et citoyenne pourrait s'inscrire dans une lutte politique locale, au sein de laquelle la problématique des usages de drogues se verrait instrumentalisée par les acteurs en présence.

Le témoignage, une légitimation des discours par une expérience locale quotidienne du problème

Les riverains qualifient leurs tweets contestataires de *témoignages*⁷. Ils expriment une volonté

⁶ Né sur Twitter, le mouvement *Saccage Paris* dénonce les dégradations que subirait l'espace public parisien sous la gouvernance d'Anne Hidalgo. Ses thématiques privilégiées sont la gestion budgétaire, l'insécurité, l'insalubrité, la conservation du patrimoine et les usages de drogues. Auto-défini comme citoyen et apolitique, il est identifié comme affilié à extrême droite par de nombreux acteurs du débat public. La Ville de Paris le qualifie de lanceur d'alertes menant une campagne de dénigrement contre la maire et ses adjoints.

⁷ Les termes utilisés par les riverains en entretien sont inscrits en italiques dans ce texte.

de partager leurs difficultés quotidiennes pour en alerter les responsables politiques, mais surtout de constituer des *preuves* permettant de légitimer leurs discours. Les témoignages sont alors qualifiés de *bruts* ou *réels* ; ils sont décrits comme *factuels*, en opposition aux messages municipaux dits *idéologiques*. Cela explique la prépondérance de contenus photographiques et vidéographiques, censés assurer la véracité et la légitimité des représentations selon un régime de preuves où l'image domine. La proximité apparaît alors comme un facteur central de légitimation des discours et du problème dénoncé, valorisant la localisation et à l'identification des riverains dans le Nord Est parisien. Les riverains mettent également en valeur leur expérience (Cefaï et Terzi, 2012) *de terrain* du problème. Ils décrivent à ce titre une forme de pratique du quartier (Bertrand, 1978), résultat d'un processus d'apprentissage de stratégies de coexistence dans l'espace public. Dans le même temps, nous observons l'expression d'une défiance vis-à-vis de l'expertise instituée, notamment illustrée par un rejet unanime des résultats du rapport⁸ de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale. En outre, la frontière entre témoignage et surveillance paraît très poreuse. Certains transmettent leurs observations aux agents de police de leur secteur et l'un des interviewés nous confiait songer à installer une caméra pour filmer en continu sa rue, rendant compte d'une certaine culture moderne de la surveillance (Aïm, 2020). Nous pouvons alors émettre l'hypothèse selon laquelle cette surveillance permettrait l'exercice d'un certain pouvoir (Foucault, 1975) sur l'espace urbain, relai des autorités publiques jugées défailtantes.

Réseau local, cadrage territorial et publicisation relative du problème

Les riverains contestataires développent des relations interpersonnelles, échangent dans des groupes WhatsApp, organisent des actions coordonnées et, pour certains, s'engagent politiquement sur des listes communes⁹. En résulte ainsi la création d'un réseau social (Mercklé, 2016) au sein duquel les représentations circulent et se partagent. La mobilisation sur Twitter et l'utilisation partagée du mot-dièse #saccageparis participent à ancrer et à étendre cette mise en relation. Des rumeurs à l'origine de paniques numériques se propagent notamment au sein de ce réseau, participant à la construction de représentations partagées ; un *tweet* de Pierre Liscia¹⁰ illustre cette idée : en septembre 2021, il partage une cartographie montrant 36 points identifiés comme des lieux d'accueil pour consommateurs de crack, information démentie par la Mairie de Paris. Ce tweet a créé une panique persistante chez les riverains, qui l'ont très largement mentionné en entretien.

Néanmoins, le caractère global et fédérateur de ce réseau ne fait pas l'unanimité au sein des riverains interrogés. L'approche du problème reste encore *très territorialisée* et sans *action générale* inter-arrondissements ou même inter-quartiers. La nécessité d'identification et de mise en évidence de la localisation des riverains, évoquée plus tôt, ancre notamment cette territorialisation. Cela participe à un cadrage spatial (Ségas, 2021) du problème dénoncé, aspect essentiel de la légitimation des discours contestataires, mais favorise dans le même temps un certain repli sur son quartier et une publicisation relative du problème, que nous qualifions alors de problème public local.

⁸ La SCMR a été inaugurée dans un cadre légal expérimental et est donc soumise à une évaluation scientifique. Cette évaluation est confiée à l'INSERM qui publie un rapport en mai 2021, validant l'efficacité du dispositif et soulevant une vague de contestations chez les riverains opposés à la SCMR.

⁹ Un tiers de nos interviewés faisaient partie de la liste de Pierre Liscia (*Libres !*) aux élections municipales de 2020.

¹⁰ Pierre Liscia est conseiller régional d'Ile-de-France depuis 2021. Il a été conseiller du 18^{ème} arrondissement de Paris entre 2014 et 2020. Chef de file du mouvement *Libres !* de Valérie Pécresse, il s'est présenté aux élections municipales de 2020 dans le 18^{ème} arrondissement. Il a également publié le livre *La Honte* chez Albin Michel en 2019, critique acerbe de la politique municipale parisienne sous la gouvernance d'Anne Hidalgo.

Mutation des formes de la mobilisation collective et renversement des rapports de force ?

Certains riverains, impliqués dans le milieu associatif local depuis plusieurs décennies, décrivent une raréfaction de l'activité associative de quartier depuis la crise sanitaire. À la fois ressort et conséquence de ce déclin, la mobilisation a migré vers Twitter. S'observe ainsi une mutation significative, le passage d'une *action collective associative classique* à une *action numérique individuelle en réseau*. Malgré l'approche territorialisée précédemment décrite, ce déplacement favorise la circulation et la publicisation des discours par le biais du réseau social numérique, et notamment grâce à une coordination des riverains autour des mots-dièse à utiliser et des problématiques à valoriser. Le mouvement #saccageparis en est un exemple prégnant : il permet la circulation des messages contestataires et l'identification des opposants, reconnaissables sous un même *badge*.

Cette mutation interroge un potentiel renversement des rapports de force¹¹. En changeant de contexte communicationnel, déplaçant les discours d'un cadre plus normatif (réunions publiques ou comités de voisinage) vers un espace alternatif (Douay et Reys, 2016) plus libre et moins institutionnalisé, l'expression des messages oppositionnels semble être favorisée¹². Les riverains identifient des moments particulièrement propices pour marquer cet ébranlement du rapport de force, notamment les périodes de campagnes municipales ou législatives, l'enjeu électoral exerçant une pression sur les représentants politiques locaux. Néanmoins, ce constat doit être nuancé : ils considèrent réussir à perturber la communication municipale, sans pour autant observer de changements significatifs de l'action publique locale, à l'exception notable de l'augmentation de la présence policière à certains points de deal ou de consommation. Ainsi, la mobilisation en réseau sur Twitter favorise la circulation et la publicisation des discours oppositionnels, mais n'induit pas un changement significatif du rapport de force et des politiques publiques.

Action citoyenne, action politique : une différenciation aux frontières poreuses ?

Les riverains dénoncent une instrumentalisation de la question des usages de drogues, placée au cœur d'une lutte politique à échelle locale. Nous pouvons alors interroger le rôle joué par les riverains dans ce conflit. Ils revendiquent une mobilisation *citoyenne*, qu'ils opposent à une action *politique*. À ce titre, les enquêtés réaffirment vivement leur apolitisme, ainsi que celui de Saccage Paris ; ils insistent également sur l'importance de l'indépendance des collectifs de riverains vis-à-vis des pouvoirs publics. Néanmoins, un tiers des riverains interrogés figuraient sur la liste électorale *Libres !* aux côtés de Pierre Liscia pour les municipales de 2020. Ils considèrent tenir une place certaine dans la vie politique locale, certains se disent *épiés* par les élus municipaux sur Twitter, et l'initiateur de Saccage Paris qualifie le mouvement comme la première opposition à la majorité municipale et la plus grande innovation politique de l'année 2022.

Ainsi, la frontière entre citoyenneté et politique, fortement revendiquée par les riverains, semble être bien plus poreuse dans les faits. Il apparaît donc essentiel d'appréhender cette opposition au regard des enjeux politiques qu'elle porte à l'échelle locale, et de ne pas se limiter à une catégorisation simplificatrice séparant les représentants publics et les habitants.

¹¹ L'approche foucauldienne du discours, attentive aux enjeux de pouvoir et aux rapports de force, est ici convoquée (Foucault, 1971).

¹² Cette question a été étudiée dans le cadre d'une précédente recherche, par le biais d'une analyse comparative des discours des riverains en comités de voisinage et sur Twitter : Mazzacane M. (2022). *Discours institués et représentations instituant*es : « salle de shoot », du dispositif de santé publique au problème local. Étude des discours d'opposition à la salle de consommation à moindre risque pour usagers de drogues de Paris. Mémoire de Master Recherche. CELSA, Sorbonne Université.

La mobilisation numérique ouvre un espace alternatif qui invite à une rediscussion des rôles et rend désuète une approche statique des catégories d'acteurs.

Conclusion

Cette enquête liminaire auprès des riverains contestataires rend compte d'enjeux à relever pour tendre vers un apaisement du débat, essentiel dans un contexte d'urgence sanitaire, politique et sociale. Les premières clés de compréhension proposées par l'étude permettent de mieux saisir les dynamiques de cette contestation. D'une part, la valorisation de l'expérience quotidienne de proximité portée d'un point de vue formel par le témoignage et la valeur fortement territoriale des discours induisent une approche locale du problème. D'une autre part, la mutation de la mobilisation collective sur Twitter et son fonctionnement en réseaux rendent compte d'une stratégie de publicisation du problème et d'unification de l'opposition, néanmoins pas encore aboutie. Finalement, la dimension éminemment politique de ce mouvement revendiqué citoyen interroge sur la catégorisation préalable des acteurs et de leurs actions, et questionne plus largement les dynamiques de l'action publique locale et le rôle joué par les riverains.

Cette enquête exploratoire de sous-population a vocation à être étendue à toutes les parties prenantes de la discussion autour des usages de drogues dans l'espace public : associations de terrain, acteurs publics et politiques locaux, administrations, experts, usagers de drogues, etc. L'intention de cette recherche d'une plus large ampleur est ainsi de permettre une lecture globale du débat public, ainsi qu'une compréhension des enjeux socio-politiques et communicationnels inhérents.

Bibliographie

- Aïm, O. (2020). *Les théories de la surveillance. Du panoptique aux Surveillance Studies*. Armand Colin.
- Bertrand, J-M. (1978). *Pratique de la ville*. Éditions Masson.
- Blanchet, A., Gotman, A. (2015). *L'entretien*. Armand Collin.
- Bonaccorsi, J., Cordonnier, S. (2018). *Territoire. Enquête communicationnelle*. Éditions des archives contemporaines.
- Cefaï, D., Terzi, C. (2012). *L'expérience des problèmes publics*. Éditions de l'EHESS.
- Cefaï, D. (2016). Publics, problèmes publics, arènes publiques... : Que nous apprend le pragmatisme ? *Questions de communication*, 30, 25-64. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10704>
- Dalibert, M., Lamy, A., Quemener, N. (2016). Circulation et qualification des discours : conflictualités dans les espaces publics (1). *Etudes de communication*, 47. <https://doi.org/10.4000/edc.6595>
- Douay, N. & Reys, A. (2016). Twitter comme arène de débat public : le cas du Conseil de Paris et des controverses en aménagement. *L'Information géographique*, 80, 76-95. <https://doi.org/10.3917/lig.804.0076>
- Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours*. Gallimard.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et Punir*. Gallimard.
- Herman, T. (2018). Éclairages, dimension rhétorique et argumentation à l'épreuve des tweets de Donald Trump. *Argumentation et Analyse du Discours*. <https://doi.org/10.4000/aad.2504>
- Jauffret-Roustide, M., Granier, J-M. (2017). Repenser la politique des drogues. *Politique des drogues*. Revue Esprit.
- Julliard, V. (2015). Les apports de la techno-sémiotique à l'analyse des controverses sur Twitter. *Hermès, La Revue*, 73, 191-200. <https://doi.org/10.3917/herm.073.0191>

- Kaufmann, J-C. (2004). *L'entretien compréhensif*. Armand Colin.
- Le Marec, J. & Babou, I. (2015). La dimension communicationnelle des controverses. *Hermès, La Revue*, 73, 111-121. <https://doi.org/10.3917/herm.073.0111>
- Lemieux, C. (2007). À quoi sert l'analyse des controverses ?. *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 25, 191-212. <https://doi.org/10.3917/mnc.025.0191>
- Mercklé, P. (2016). *La sociologie des réseaux sociaux*. La Découverte.
- Neveu, É. (2017). L'analyse des problèmes publics : Un champ d'étude interdisciplinaire au cœur des enjeux sociaux présents. *Idées économiques et sociales*, 190, 6-19. <https://doi.org/10.3917/idee.190.0006>
- Noyer, J., Raoul, B., Pailliant, I. (2023). *Médias et territoires : l'espace public entre communication et imaginaire territorial*. Presses Universitaires du Septentrion.
- Ségas, S. (2021). Territoire et fabrication des problèmes publics. *Revue Gouvernance*, 18(1), 1-9. <https://doi.org/10.7202/1077284ar>

Usages et innovations numériques en santé du sommeil
Digital uses and innovations in sleep health

David DEVAUX
CIMEOS, Université de Bourgogne - Franche Comté
David.devaux39@gmail.com

Mots-clés : Innovation en santé - Sociologie de la traduction - Économie politique de la communication - Rôle du patient.

Keywords: Innovation in healthcare - Sociology of translation - Political economy of communication - Patient's role.

Résumé

Les outils numériques jouent un rôle important dans la restructuration des processus de communication du secteur médical et rendent accessibles de nouvelles pratiques de soins. D'une médecine à dominante curative, le secteur de la santé se transforme progressivement en un parcours de soins personnalisé qui conduit les patients vers une « autonomisation ». Cette tendance invite tous les acteurs du processus de soins à évoluer à travers le prisme d'un environnement numérique en constante mutation.

Abstract

Digital tools are playing an important role in restructuring communication processes in the medical sector and making new care practices accessible. From a predominantly curative medicine, the healthcare sector is gradually transforming into a personalized care pathway that leads patients towards "empowerment". This trend invites all players in the care process to evolve through the prism of a constantly changing digital environment.

Usages et innovations numériques en santé du sommeil

David Devaux

La numérisation dans le secteur de la santé en France soulève des prises de positions de la part des différents acteurs¹. Ils tendent à modéliser un consensus qui participe à la direction productive de nouveaux procédés numériques dans la prise en charge des patients. En partant d'une expérience réalisée en thèse CIFRE, au sein de l'association Le Don Du Souffle, nous souhaitons produire une réflexion sur le système de soins français, notamment, la place du patient dans son parcours de soins en contexte de numérisation. Le projet de recherche, dans son ensemble, a pour but de questionner les utilisations de la « gamification » (Silva, 2013 ; Bonenfant et Genvo, 2014 ; Duarte et Bru, 2021) dans une éducation thérapeutique du patient (ETP) visant à optimiser les aptitudes du patient dans la prise en charge d'un traitement, et plus particulièrement dans l'utilisation d'une machine à pression positive continue (PPC). Néanmoins, avant de questionner les outils numériques les plus à même de correspondre aux usages d'un patient lors de sa prise en main d'un ETP, nous devons nous attarder sur la contextualisation numérique dans le secteur de la santé. Cet article a pour but de rendre compte de l'environnement idéologique dans la relation productive de procédés numériques dans le secteur de la santé.

Afin de comprendre le contexte de numérisation du champ de la santé, nous nous devons de questionner la notion d'innovation qui tend à imposer au patient un rôle central dans le processus médical numérique. Un concept qu'il nous faudra comprendre au prisme d'une évolution du système de soin en France qui se structure autour d'un changement de paradigme découlant du développement de l'industrialisation de la médecine (Salgues, 2016). D'abord, en raison de l'élargissement de la définition de la santé, la médecine est aujourd'hui présentée en sous-champ de la santé. Cela induit que le processus de soin est standardisé par des communautés décisionnaires qui pèsent sur la relation patient/soignants. Ainsi, la normativité du secteur de la santé a pour effet d'intégrer l'expertise médicale dans un ensemble de domaines de la vie sociale. Ensuite, la dimension curative du soin ne suffit plus à définir notre système de soin moderne, notamment par la prévalence de maladies chroniques et la participation d'aidants naturels. Dans un souci de rapport à l'autre et de bien-être collectif, la notion de « care » entre dans une perspective de responsabilisation de tout un chacun (Tronto, 2008). Appliqué au secteur de la santé, cela revient à définir chacun des acteurs du processus de soin² comme un opérateur du bien-être. Cela affecte particulièrement le patient qui est au centre des attentions, c'est-à-dire au centre de son parcours patient. Néanmoins, cette situation admet un paradoxe fondamental entre deux idéologies bien distinctes. D'un côté nous avons à faire à une mouvance utopiste en quête de reconnaissance (notion du *care* et des opportunités qui en découlent), de l'autre un capitalisme extractiviste qui s'impose par son succès industriel et commercial (toutes les formes et tous les moyens d'exploitation de la nature). Le numérique n'échappe pas à cette ambivalence. Les technologies numériques sont le fruit d'un ensemble de métaux rares et d'innovations qui permettent de redéfinir les usages des utilisateurs dans une optique de simplification (automatisation des procédés), d'immédiateté (accessibilité et intemporalité de l'information) et de mise en relation (sociabilisation de l'individu). Ce que Dominique Cardon définit comme les trois lignes de transformation du numérique : « *l'augmentation du pouvoir des individus par le numérique* » ; « *la redistribution du pouvoir et de la valeur* » ; « *l'apparition de formes collectives nouvelles et originales, que ce soient des communautés auto-organisées ou des plateformes d'échanges court-circuitant les marchés traditionnels* » (Cardon, 2019 : 7-8).

¹ Acteurs économiques, industriels, institutionnels et politiques.

² Personnel soignant, patient, pairs aidants, famille, amis.

En lien avec ces paradigmes, notre thèse travaille trois hypothèses :

- La personnalisation de la médecine implique une digitalisation des usages (données et interopérabilité).
- Le patient devient acteur du processus de soin (domestication des technologies - Lewkowicz, 2017).
- La fictionnalisation de l'innovation par les acteurs de la santé (Michaud, 2022).

Nous nous attarderons dans ce travail sur les deux premières. Pour ce faire, notre méthodologie s'articule autour de deux composantes qui ont pour objectif de converger vers une restitution du contexte de numérisation dans le champ de la santé. Celui-ci entend se construire par une abondance d'agents et avec des conséquences qui affectent principalement le patient et la place qu'on lui accorde. Notre intention est de mettre en avant les résultats d'une étude ethnographique *in situ* qui a débuté le 1er septembre 2022, au sein de l'association Le Don Du Souffle. Les services et prestations proposés par la structure sont de l'ordre du diagnostic (syndrome d'apnée du sommeil, insomnie, hypersomnie), de la prévention et du traitement des troubles du sommeil, de l'activité physique adaptée, et de la formation pour les professionnels de santé. Cette étude nous permet de questionner la complexité du parcours patient atteint du syndrome d'apnée du sommeil (1). Par l'accumulation d'expériences, nous choisissons de questionner les singularités (type cahier de bord) d'observations vécues au sein de la structure d'accueil. Il nous a été donné d'être le témoin de situations dans lesquelles différents acteurs du processus de soin sont impliqués et contraints par un protocole médical. Cette observation, nous intégrons une dimension analytique des acteurs du système de soin en nous inspirant de la théorie de l'acteur réseau (Akrich, Callon, & Latour, 2006) et de l'économie politique de la communication (Bouquillion, 2012) (2). Le cumul de ces deux approches, à la fois originale et interactionniste, nous permettra de mettre l'accent sur la complémentarité entre l'innovation en santé (dimensions idéologiques, socioculturelles et économiques), et la numérisation des usages (cf. « les trois lignes de transformation du numérique », Cardon, 2019), intervenant dans un écosystème sociétal (politique, institutionnel et législatif), (3).

1. Système complexe, système numérique

Notre terrain révèle que le secteur de la santé en France est constitué de nombreux acteurs dont la spécificité des métiers alimente un système de soins hétéroclites (Divay & Garnoussi, 2020). L'une de nos premières interprétations est de constater que le système de santé français est complexe. Il agit comme un ensemble d'éléments interagissant sous la gouverne d'une société prise en étau entre une ambition de soigner toute personne dans le besoin et un impératif capitaliste (objectif de rentabilité). D'une part, la complexité de la prise en charge du syndrome d'apnée du sommeil nous a amenée à identifier un microcosme sanitaire obscur (étant donné mon origine scientifique). D'autre part, les pathologies liées au sommeil sont en réalité inscrites dans un état de santé général du patient qui admettent d'autres complications pathogènes, tels que : l'obésité, les problèmes d'addictions, les maladies neurologiques, etc. En ce sens, il nous faut analyser nos observations à différentes échelles. Une observation analytique d'une situation donnée (le cas d'une consultation patient) nous permettra d'aborder le sujet à un niveau micro. Tandis que la déduction d'éléments référents au système de soin, inobservable par cet outil méthodologique, nous conduira à introduire un maillage caractéristique du secteur de soin français.

Identifier la place du patient dans un processus de soin relève d'une analyse des composantes contextuelles d'origine multiple (scientifique, politique, institutionnelle et industrielle) qui sont source de marqueur sociétal (social, culturel, économique et technologique). Ce qui implique

que chaque expérience patient est singulière face à une maladie³, et détermine les conditions du processus de soin. Des conditions qui s'entendent dans la définition de ce qu'est un parcours de soin et que la Haute Autorité de Santé définit comme : “ le juste enchaînement et au bon moment de ces différentes compétences professionnelles liées directement ou indirectement aux soins : consultations, actes techniques ou biologiques, traitements médicamenteux et non médicamenteux, prise en charge des épisodes aigus (décompensation, exacerbation), autres prises en charge (médico-sociales notamment, mais aussi sociales)” (HAS, 2012). Ce parcours admet au sens strict du mot, une personnalisation du soin. Il agit comme une juxtaposition d'expériences médicales qui va déterminer l'historique du patient, ainsi que son identité en tant que tel. Nous pouvons affirmer que le parcours de soin est avant tout une mise en relation de différents acteurs de la santé. Prenons l'exemple du processus d'acquisition du traitement par un patient atteint d'un syndrome d'apnée du sommeil. Le patient doit au préalable conscientiser un problème de santé, puis rencontrer et se faire prescrire une ordonnance par un médecin généraliste⁴, prendre un rendez-vous chez un spécialiste du sommeil, échanger avec des secrétaires, rencontrer des infirmiers, répondre à des questionnaires., réaliser un ou plusieurs examens médicaux, rencontrer le médecin spécialiste, attendre le diagnostic final pour enfin pouvoir se faire prescrire une PPC. Après quoi, il faut prendre rendez-vous avec un technicien, qui se déplace au domicile du patient, comprendre et tester le fonctionnement de la machine, puis adapter les mécanismes du traitement au quotidien du patient. À travers notre exemple, nous comprenons que la procédure d'acquisition du traitement impose au patient tout un protocole d'intermédiation entre lui et un raisonnement médical (diagnostic, pronostic et traitement). Ce protocole d'intermédiation s'incarne comme un processus complexe qui interfère entre des humains, des objets (non humains) et des discours entrant dans la perspective de soin du patient. En raison du nombre d'étapes nécessaires à l'administration d'un traitement comme celui proposé dans l'exemple, l'usage des technologies numériques semble plus que recommandé. La quantité de données recueillies, leur caractère sensible, ainsi que le nombre d'intermédiaires opérants sur le processus de soin admet le besoin d'une technologie spécifique (interopérabilité des systèmes, sécurité et confidentialité des données⁵). Ici, nous n'avons fait la description que de la phase d'observation du processus d'acquisition du traitement par le patient. Nous avons volontairement omis la partie immergée de l'iceberg : remboursement des soins (sécurité sociale), déclaration des soins (Insee), dossier médical du patient (producteurs de données médicales). Rappelons que le processus de soin ne s'identifie pas seulement comme l'acquisition d'un service médicalisé. Il est entrelacé dans un consensus normatif.

2. Patient client, patient acteur

Afin de donner suite à notre exemple, une fois le processus d'acquisition du traitement établi, le patient acquiert une certaine autonomie dans le respect de la prescription de son traitement. Il devient utilisateur d'un dispositif médical numérique (DNM). Bien qu'il soit amené à faire des points réguliers avec des professionnels de santé (techniciens ou médecins) durant toute la durée de son traitement, la maladie diagnostiquée et l'observance du patient devient une responsabilité partagée. Il n'est pas question de faire un état complet de la législation française concernant les modalités de la responsabilité partagée, mais nous pouvons en résumer un

³ J'utilise le terme “maladie” et non “pathologie” en vue des expériences qui m'ont été données d'observer. N'ayant pas encore traité la question de fond (observations approfondies et individualisantes), la question du secret médical reste de mise. À notre stade de la recherche, il s'agit d'appréhender le rendez-vous de la consultation comme une expérience médicale parmi tant d'autres.

⁴ Appelé aussi “médecin traitant”, ou “médecin de famille”, est souvent le premier interlocuteur du processus de soin. Il est consulté pour diagnostiquer les symptômes avant de traiter la maladie où oriente le patient vers un autre médecin spécialiste.

⁵ Nous pourrions ajouter ici un troisième champ qui mérite notre réflexion en tant que chercheur : l'éthique et l'utilisation responsable des données sensibles.

aperçu. La responsabilité du soignant ne peut être engagée que si trois éléments sont réunis : une faute (ou un manquement fautif), un dommage et un lien de causalité entre les deux. Nous pouvons préciser la responsabilité d'informer le patient sur les différentes modalités qui constituent le contrat soin (les risques, et la participation active du patient au traitement). Dans le cas du patient, il est lié par ce même contrat, qui le responsabilise à hauteur de sa capacité à être acteur de sa propre santé. C'est-à-dire qu'il doit avoir la capacité de prendre des décisions éclairées, de suivre les traitements prescrits, et d'adopter un comportement vertueux pour sa santé (Laude, 2013). Nous devons dès lors nous questionner sur la définition d'un patient. A ce stade, nous pouvons simplement réfuter qu'il s'agit d'un individu souffrant, pris en charge par le système de santé. Le rôle de patient s'interprète par toute personne physique recevant une attention médicale ou à qui est prodigué un soin. Autrement dit, nous pouvons admettre qu'être patient est un rôle social. Les travaux de Jacques Lagroye, spécialiste en sociologie politique, nous interrogent sur la notion d'institutions agissantes. Les individus qui évoluent en leur sein alimentent des attentes les envers les autres. C'est par ce phénomène que l'on peut questionner les aptitudes d'un patient à agir face à une maladie et à questionner ses motivations profondes à la combattre. Le patient est-il victime d'une idéologie normative de la médecine ou responsable de sa santé au même titre que les acteurs de soins qui l'entoure ? Notre outillage ne nous permet pas, pour l'instant, de répondre en profondeur à cette question. Cependant, nous pouvons aborder la question par deux formats de valeurs motivationnelles qui alimentent le patient et son rapport à la maladie. La motivation intrinsèque du patient, qui se caractérise par un but à atteindre⁶. Et la motivation extrinsèque, qui s'identifie comme étant la cause d'un facteur extérieur, sous forme de contrainte normative. Qui prend la forme d'intermédiaire dans le parcours patient.

3. Innovation normative, innovation progressiste

La précédente partie nous amène à nous intéresser à la notion de "responsabilisation" du patient (Laude, 2013) par un mécanisme de médiation normative. Nous qualifierons ce concept de moralisateur. Il vise à faire prendre conscience au patient du rôle qu'il endosse par motivation punitive. Il nous vient instantanément le réflexe de citer l'une des grandes figures de la philosophie française, qui écrit : « *un assujettissement réel naît mécaniquement d'une relation fictive. De sorte qu'il n'est pas nécessaire d'avoir recours à des moyens de force pour contraindre le condamné à la bonne conduite, le fou au calme, l'ouvrier au travail, l'écolier à l'application, le malade à l'observation des ordonnances* » (Foucault, 1993). Le 22 octobre 2013, le Conseil d'État institue la télé-observance pour la prise en charge des dispositifs de traitement de l'apnée du sommeil par pression positive continue (PPC). Cet arrêté prévoyait un seuil minimum de trois heures d'utilisation par jour pendant vingt jours pour être éligible au remboursement de la sécurité sociale. Il a rapidement été abrogé car dérogeant à la vie privée du patient, qui se voyait amputé de sa liberté. De plus, cet arrêté désincarnait totalement l'aspect pédagogique du soin (notion de care), tant du point de vue du prescripteur que des plates-formes de suivi et d'appui aux décrocheurs (PSAD) loueur de l'appareil. Depuis 2022, le décret n° 2022-1767 relatif à la prise en charge et au remboursement des activités de télésurveillance médicale met en place un système où le prescripteur devient le garant de l'observance : « *les frais ne sont pris en charge ou remboursés par l'assurance maladie que si le prescripteur mentionne sur l'ordonnance des éléments relatifs aux circonstances et aux indications de la prescription* » (JORF, 2022). Par conséquent, la garantie du remboursement par observance du patient ne s'établit plus sur une donnée temporelle d'utilisation, mais sur un suivi médical entre le patient (usager affecté par un dispositif médical numérique), un prescripteur (médiateur du

⁶ Il s'agit de notre entrée en matière de gamification en santé (sujet de thèse).

traitement médical et inquisiteur de l'observance) et les Agences Régionales de Santé (mandataires de l'efficacité du système). Cette réalité admet deux faits. Le premier est que le rapport de force des acteurs du secteur de la santé se construit bel et bien en direction d'une idéologie de la santé partagée entre profit et bien être collectif. Ce qui a pour effet de modifier en permanence la place et le rôle du patient dans le processus de soin. Le second est que l'innovation est instrumentalisée par cette même idéologie. Les appareils à pression positive continue ont été exploités à des fins de contrôle pour leur caractéristique de monitoring, qui donne la possibilité de mesurer une activité. Malgré cela, ces données existent, car elles sont essentielles pour le bon suivi du traitement PPC. En effet, elles correspondent à des données de santé qui renseignent la bonne application du traitement (détection des fuites et quantification de la pression). Mais ce n'est pas tout. Le fait que la PPC soit une machine portable admet une redéfinition du lieu soin. Le patient est équipé d'un moniteur à domicile. Enfin, qui dit dispositif médical numérique à domicile, implique forcément la présence d'un technicien pour l'installation et la maintenance du matériel, un métier récent qui a pour particularité de venir renforcer les opérateurs du parcours de soin. L'innovation numérique à un grand rôle à jouer dans la prévention médicale, et plus généralement dans le secteur de la santé.

Conclusion

Cet article a mis en exergue l'environnement idéologique qui constitue la complexité du système de santé français. Par l'étude de différentes stratifications d'analyse (identifications et interprétations d'acteurs agissants, analyse d'objets (non-humain), interconnexions d'usages numériques), nous identifions une volonté générale d'objectiver la place du patient dans le processus de soin comme une normativité sociétale qui évolue au prisme d'une volonté d'innover. Cela est révélateur de l'imbrication de nouvelles technologies numériques dans l'articulation d'un système de santé en pleine mutation. Notre interrogation se porte donc sur les enjeux et les conséquences d'une telle transformation.

La médecine du sommeil est une préoccupation grandissante dans l'espace public. 1/3 des Français souffriraient de difficultés de sommeil. On estime qu'il y avait environ 800 000 patients sous PPC en France en 2016. Une estimation qui a probablement doublé aujourd'hui. Ce traitement numérique-médical s'impose comme une solution préventive dans le quotidien des patients souffrant du syndrome d'apnée du sommeil. Nos futurs travaux de recherche s'orienteront sur la question des usages numériques des patients et l'influence que cela admet dans la relation patient/soignant. En identifiant leur capacité d'acculturation numérique dans la prise en main d'un procédé digitalisé à tendance gamifiante, nous serons en mesure de questionner les résistances et l'adhésion des patients face à ce bouleversement numérique.

Bibliographie

- Akrich, M., Callon, M., & Latour, B. (Eds.) (2006). *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs*. Presses des Mines.
- Bonenfant, M. & Genvo, S. (2014). Une approche située et critique du concept de gamification. *Sciences du jeu 2*. <https://doi.org/10.4000/sdj.286>
- Bouquillon, P. (2012). *Creative economy, creative industries : des notions à traduire*. Presses universitaires de Vincennes. <https://doi.org/10.3917/puv.bouq.2012.01>
- Cardon, D. (2019). *Culture numérique*. Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.cardo.2019.01>

- Divay, S. & Garnoussi, N. (2020). L'institution et ses professionnels face à la rationalisation des soins de santé : résistances, contournements, accommodements. *SociologieS* <https://doi.org/10.4000/sociologies.13497>
- Duarte, A. & Bru, S. (2021). Outil 1. Qu'est-ce que la gamification ?. Dans : , A. Duarte & S. Bru (Dir), *La boîte à outils de la gamification* (pp. 14-15). Dunod.
- Foucault, M. (1993). Chapitre III. Le panoptisme. Dans *Surveiller et punir* (pp. 228-264). Gallimard.
- Haute Autorité De La Santé (2012). Parcours de Soins - Questions / Réponses. URL : <http://www.has-sante.fr/>
- Journal officiel de la République française. (2022) .Décret n°2022-1767 du 30 décembre 2022 relatif à la prise en charge et au remboursement des activités de télésurveillance médicale, *JORF* [en ligne], n° 0303, 31 décembre 2022, texte n° 143. Disponible sur : Légifrance - Publications officielles - Journal officiel - JORF n° 0303 du 31/12/2022 (legifrance.gouv.fr)
- Laude, A. (2013). Le patient entre responsabilité et responsabilisation. *Les Tribunes de la santé*, 41, 79-87. <https://doi.org/10.3917/seve.041.0079>
- Lewkowicz, M. (2017). De la domestication des technologies. *Annales des Mines - Réalités industrielles*, 2017, 33-36. <https://doi.org/10.3917/rindu1.172.0033>
- Michaud, T. (2022). *De la fiction à l'innovation. Ces visionnaires qui ont changé le monde*. Le Manuscrit.
- Salgues, B. (2016). *Industrialisation de la santé – identité, biopouvoir et confiance*. ISTE Éditions.
- Silva, H. (2013). La « gamification » de la vie : sous couleur de jouer ? *Sciences du jeu* 1. <https://doi.org/10.4000/sdj.261>
- Tronto, J. (2008). Du care. *Revue du MAUSS*, 32, 243-265. <https://doi.org/10.3917/rdm.032.0243>
- Tronto, J. (1997). « On ne subit pas son rôle ». Entretien avec Jacques Lagroye. *Politix*, 38, 7-17. <https://doi.org/10.3406/polix.1997.1668>

La science ouverte comme approche pour endiguer la science invisible en Afrique : cas de l'Université de Lomé (Togo)
Open science as an approach to curbing invisible science in Africa: the case of the University of Lomé (Togo)

Innocent AZILAN
IMSIC, Université de Toulon et d'Aix-Marseille & CEROCE, Université de Lomé
innocent@azilan.me

Mots clés : Science ouverte' Communication scientifique' Bibliométrie' Médiation des savoirs' Science invisible.

Key words: Open science; Scientific communication; Bibliometrics; Knowledge mediation; Invisible science.

Résumé

La science globale est témoin d'un mouvement visant à ouvrir la recherche scientifique grâce aux opportunités offertes par les TICs, en vue d'instaurer d'autres règles de fonctionnement à l'écosystème éditorial de la communication scientifique. Confrontée à des défis majeurs pour s'inscrire dans la science mondiale, la science africaine trouve d'autres enjeux à la science ouverte, étant donné que sa production scientifique est enclavée et frappée d'invisibilité. Cette réalité est éclairée par des données bibliométriques qui révèlent seulement 1% de la participation de l'Afrique subsaharienne à la production mondiale. En se basant sur une étude empirique en 3 phases menée à l'université de Lomé (Togo) dans le cadre d'une cotutelle de thèse, cette communication propose d'apporter un éclairage sur les opportunités éventuelles offertes par la transformation au sein de l'écosystème de la communication scientifique qui offre des opportunités d'ouverture et d'amélioration de la visibilité de la recherche.

Abstract

Global science is witnessing a movement to open up scientific research thanks to the opportunities offered by ICTs, with a view to establishing new operating rules for the editorial ecosystem of scientific communication. Faced with major challenges to its place in world science, African science finds other challenges in open science, given that its scientific output is isolated and invisible. This reality is highlighted by bibliometric data revealing that sub-Saharan Africa contributes only 1% of world output. Based on a 3-phase empirical study carried out at the University of Lomé (Togo) as part of a cotutelle PhD, this paper proposes to shed light on the potential opportunities offered by transformation within the scientific communication ecosystem, which offers opportunities for opening up and improving the visibility of research.

La science ouverte comme approche pour endiguer la science invisible en Afrique : cas de l'université de Lomé (Togo)

Innocent AZILAN

La science a connu depuis le milieu du siècle passé une dynamique de globalisation, impulsée notamment par l'édition commerciale privée (Torny, 2022). La globalisation renvoie à un processus par lequel la science devient un phénomène mondial, influencé par les forces économiques, politiques et culturelles qui caractérisent la mondialisation. Cette globalisation implique surtout et avant tout une homogénéisation des normes, des pratiques et des valeurs scientifiques, ainsi qu'une concentration des activités et des ressources scientifiques dans les pays ou les régions les plus puissants. Ainsi, a-t-elle engendré comme effet, l'édification d'une épistémologie dominante, et donc une dévalorisation des savoirs et les pratiques de recherche locaux, devenus auxiliaires (Chan et al., 2020).

Or, la science africaine souffre d'une « fracture scientifique » (Ondo, 2007). Elle a du mal à s'inscrire dans la science globalisée qui a érigé ses normes, à l'instar des revues « qui comptent ». Tant et si bien que, utilisant nombre de bases de données bibliométrique qui font foi dans le *système-monde*¹ de la science globalisée, la visibilité de la science africaine, surtout subsaharienne francophone, est grandement réduite.

L'état des lieux de la science africaine basé sur les données de Scopus et Web of Science (WoS) fait montre d'une périphérisation de celle-ci et un retard par rapport aux autres continents. A l'échelle de l'Afrique subsaharienne, la production savante est estimée à 1% de la production mondiale (Confraria & Godinho, 2015). Et même si la donnée est suffisamment parlante, elle cache des réalités plus difficiles pour les chercheurs francophones de la région. En effet, nombre de travaux entrepris depuis le début des années 2000 (Chatelin & Arvanitis, 2005; Gaillard et al., 2015; Waast, 2002; Waast & Gaillard, 2000, 2018) ont montré une cartographie de l'Afrique dominée par un petit nombre de grands producteurs (l'Afrique du Sud, le Nigeria, le Kenya, les pays maghrébins, etc.) et un grand nombre de petits producteurs, situés en Afrique médiane. En analysant les données de WoS sur une année, Thomas Nkoudou montre que la production de l'Afrique subsaharienne francophone ne représente que 1,54% de la production totale africaine, pour 0,01% de la production mondiale (SOHA, 2016). L'invisibilité des productions des chercheurs en Afrique francophone pousse les auteurs à publier en anglais, étant donné que la quasi-totalité des articles des chercheurs africains les plus cités dans WoS sont produits dans les universités anglophones (Tijssen & Kraemer-Mbula, 2017). En outre, les réseaux de collaborations montrent que la science africaine est tournée vers le Nord. En analysant les articles les plus cités en Afrique selon WoS, Tijssen & Kraemer-Mbula (2017) montrent qu'ils s'inscrivent en grande quantité dans des coopérations internationales, allant jusqu'à 83% dans certaines universités. Cette réalité est caractéristique d'une partie de l'extraversion de la science africaine², documentée depuis les années 90 par Paulin Hountondji (1990, 1994, 1995).

¹ Le système-monde est une théorie en sciences sociales, qu'on doit Immanuel Wallerstein, qui met l'accent sur les liens économiques, politiques et sociaux qui relient les différentes parties du monde, et sur les processus de domination et d'exploitation qui structurent ces liens. Le concept de système-monde a été mobilisé en communication scientifique pour étudier les structures de domination Nord-Sud par Florence Piron.

² L'extraversion de la science africaine fait référence à la dépendance et à la subordination de la production scientifique africaine par rapport aux cadres théoriques, méthodologiques et idéologiques occidentaux. Pour le philosophe Paulin Hountondji, la science africaine s'inscrit dans les schémas de pensée et les paradigmes dominants en Occident, plutôt que de développer une science ancrée dans les réalités africaines.

1. L'invisibilité de la science africaine face à la promesse de visibilité de l'Openness

Si la grande majorité des productions africaines rencontre des problèmes de découvrabilité³, c'est avant tout parce que l'édition scientifique y est encore amateur (Zidouemba, 2002). Les structures chargées de promouvoir la production scientifique africaine sont encore récentes, quand elles ne sont pas des héritages coloniaux (Ibid.). Au sein de cette édition, le papier reste le format de publication par défaut (Kulesz, 2011). La faible ou lente adoption de l'édition électronique d'un grand nombre de revues et les difficultés de circulation des revues papiers font que la traçabilité et la valorisation des productions sont limitées. Ensuite, les portes d'entrée vers la littérature scientifique, que sont les bases de données et moteurs de recherches scientifiques, n'ouvrent pas beaucoup sur les productions africaines qu'ils indexent très peu. Ces facteurs réunis induisent à une marginalisation de la production scientifique africaine. De là, nous dégageons une définition de la science invisible en Afrique comme suit : *l'ensemble des productions savantes qui ne trouvent pas de place dans le système-monde globalisé de la science et de la communication scientifique, car n'empruntant pas les circuits modernes de publication et de diffusion, soit à cause du format papier de publication, de la langue, ou de l'intérêt non global de la recherche, et qui se retrouvent marginalisés, dans des revues sans visibilité, non indexées et difficilement découvrables, associées à la littérature grise.*

Dans le même temps, la mise en visibilité des résultats de recherche est une promesse liée à la science ouverte ainsi qu'au libre accès. Le mouvement du libre accès a émergé dès le début des années 1980 dans le domaine du logiciel libre, dans les pays du Nord en s'opposant d'abord à l'appropriation privée du code informatique par les entreprises (Broca, 2013). Il a eu pour objectif de trouver, à l'aide des opportunités offertes par les TICs, des voies afin de rendre la recherche scientifique et les données qu'elle produit accessibles à tous et à tous les niveaux de la société. Une dynamique similaire a vu le jour dans les années 90 dans le champ de la connaissance scientifique, « *l'avènement du numérique ayant offert une opportunité inédite de nouveaux modes de production, d'un partage et d'une circulation plus large et plus rapide des connaissances pour la communauté des chercheurs* » (Pélissier, 2021, 90). Ainsi sont apparus des nouveaux modes éditoriaux permettant d'explorer de nouvelles voies de communication savante sous la forme de plateformes d'archives ouvertes et la création de revues scientifiques reposant sur une logique d'accès ouvert, similaire à l'esprit du logiciel libre. Cette démarche s'inscrit dans une perspective globale d'instaurer d'autres règles de fonctionnement à l'écosystème éditorial de la communication scientifique, longtemps régi par une logique capitaliste et d'enclosure imposée par l'édition privée (Pélissier, 2020). Fruit d'initiatives personnelles et de communautés de chercheurs (Laboulais, 2023), le mouvement s'est institutionnalisé à la fin des années 90 et début des années 2000.

Depuis les années 2010, l'essor du mouvement militant de l'Open Access a incité les institutions plus « politiques » à le récupérer et à l'intégrer à leurs structures pour lui donner une autre dimension : la science ouverte. Cependant, que ce soit dans sa forme originelle ou nouvelle, les mouvements pour l'ouverture de la science ont toujours mobilisé l'argument d'une plus grande visibilité des résultats de la recherche. Cette notion de visibilité traduit à la fois celle de « l'accessibilité » ainsi que la « découvrabilité », selon plusieurs visions⁴.

³ Ici, la découvrabilité est la caractéristique des contenus scientifiques facilement trouvables, accessibles, et utilisables, grâce à des pratiques de publication en accès ouvert, l'utilisation de métadonnées, et l'adoption de standards d'interopérabilité.

⁴ L'accessibilité dans une vision économique et libérale de soutien à l'innovation, afin que les résultats de la recherche publique puissent « *irriguer le monde socio-économique et favoriser son développement* » (Chartron, 2014 : 2) ; l'accessibilité dans l'optique d'inclusivité et d'équité pour permettre aux chercheurs de s'appuyer sur les travaux existants afin de créer la « *grande conversation scientifique* » (Guédon, 2014) et d'ouverture sur le public pour une meilleure compréhension et participation aux progrès de la science.

Les services d'information scientifique et technique, de même que les bibliothécaires ou autres militants et entreprises se sont mobilisés depuis lors à développer l'écosystème nécessaire pour améliorer la découvrabilité/accessibilité des productions scientifiques⁵. Portés par les problématiques de métriques autant des revues que des chercheurs, dans un environnement d'explosion documentaire, les chercheurs sont de plus en plus poussés à « *publiciser* ou périr » pour assurer autant la visibilité de leurs travaux et que leur légitimité en tant que chercheur (Boukacem-Zeghmouri *et al.*, 2017). On peut dès lors se demander si « *la science ouverte ne peut-elle pas être mobilisée pour sortir la science africaine de son invisibilité ?* »

2. Méthodologie et terrain

Notre démarche ne prétend pas répondre de manière complète à la question, mais espère apporter un éclairage à partir d'un terrain lié à une convention de cotutelle internationale avec l'Université de Lomé (UL) au Togo.

Ainsi, notre recherche-action comporte trois étapes principales : l'enquête exploratoire, la mise en place du plan d'action et l'évaluation. L'enquête exploratoire a permis, à partir d'un questionnaire administré à 84 personnes, de faire un état de lieu des pratiques de recherches ainsi que les représentations de la science ouverte au sein de la communauté d'enseignants-chercheurs (EC) de l'UL. Le plan d'action a consisté, dans un second temps, à constituer un panel de 30 chercheurs débutants à l'UL, issus de tous les domaines de recherche, qui ont bénéficié dans une logique de médiation des savoirs (Gardies, 2012), d'une série d'ateliers sur 3 volets axés sur la communication scientifique pour le libre accès et la science ouverte : documentation libre; publier pour être visible; publicisation et auto-publicisation. Le panel a été invité à répondre avant le début des ateliers, à un questionnaire dont l'objet se structure autour des 3 volets précités.

Enfin, une évaluation finale portant sur une enquête couplée à un focus group, un an après la série d'ateliers, a permis de recueillir des données pour comprendre dans quelles mesures ce protocole a favorisé (ou non) un changement de pratiques et une meilleure visibilité des travaux de recherche des membres du panel.

3. Résultats

3.1. Documentation : une diversification des sources d'information

La difficulté d'accès à l'information scientifique est un écueil très important dans la recherche à l'UL. Dans notre grande enquête exploratoire, 91% des répondants estiment rencontrer des difficultés d'accès à l'information scientifique. Ce taux monte jusqu'à 97% au sein de notre panel. La bibliothèque de l'UL n'ayant pas d'abonnements aux revues payantes⁶, le coût onéreux d'accès aux revues mainstream est la première cause (74%) la difficulté d'accès aux productions sur l'Afrique est la deuxième cause la plus citée (29,9%, jusqu'à 67% chez les jeunes chercheurs). Les enquêtes révèlent que les bases de données gérées par des institutions hors-Afrique constituent pour 75% des répondants le principal canal de documentation. Pour l'écrasante majorité (96,4%), les articles scientifiques librement accessibles sur internet sont les principaux documents les plus utilisés.

Après notre plan d'action, seulement 25% (contre 97% au départ) du panel affirment rencontrer toujours des difficultés d'accès à l'information scientifique. Pour causes, ils évoquent cette fois

⁵ Outre le développement d'archives ouvertes selon le modèle archétypal d'ArXiv, ont émergé une multitude d'initiatives, à l'instar des moteurs de recherches comme OpenAIRE ou CORE et des modules complémentaires du type Unpaywall, les réseaux sociaux numériques académiques, les bibliothèques pirates du type Sci-Hub, la promotion des formats de publication standardisés et des pratiques FAIR, l'identifiant unique des chercheurs (du type ORCID), etc.

⁶ La bibliothèque de l'UL n'est abonnée qu'à Cairn.

d'abord la persistance de la difficulté d'accès aux productions locales malgré l'adoption des nouvelles méthodes ou encore l'inaccessibilité de certaines revues spécialisées pour leurs domaines de recherche respectifs. 40,7% disent ne plus avoir beaucoup de difficultés d'accès à l'information scientifique et 33,3% rencontrent encore des difficultés, mais dans des proportions moindres qu'au départ.

Aussi, les articles libres d'accès constituent-ils toujours la principale source d'information des répondants dans les mêmes proportions qu'au départ (96,8% à 96,3%). Cependant, fait étonnant, la consultation des articles de revues payantes a largement augmenté, passant de 48,4% à 70,4%, soit 22 points de plus. De même, on constate une baisse de la documentation livresque, passée de 45,2% à 33,3%, soit une baisse de 12 points.

3.2. La publication et l'(auto)publicisation : en quête de visibilité

Pour publier, ce sont les revues scientifiques internationales africaines qui sont les canaux privilégiés par 82,1% des EC, devant les revues internationales éditées hors de l'Afrique (71,4%). Pour les jeunes chercheurs précisément, les revues nationales et locales (éditées au sein de l'UL) sont peu plébiscitées par les répondants (16,1% et 22,6%).

En ce qui concerne la communication de leurs travaux, les EC sont mitigés quant à la satisfaction vis-à-vis de leurs propres pratiques. Cependant, au sein de notre panel, la tendance est nettement à une grande insatisfaction. 35% d'entre eux estiment communiquer très mal sur leurs travaux. Seulement 6,5% estiment très bien s'en sortir.

1 an après ce constat, à la suite de notre plan d'action, nous observons des changements importants. Une nette préférence pour les revues en libre accès ou dépôt dans une archive ouverte a, en termes de publication, été constatée. 77,8% du panel en fait ou pensent en faire⁷ le moyen de publication privilégié. Parallèlement, l'intention de publication dans les revues de l'UL et les revues nationales, caractérisés grandement par une diffusion et une visibilité limitées, baisse, passant respectivement de 22,6 et 16,1% à 18,5 et 14,8%.

En termes d'auto-publicisation, 32,2% des participants de notre panel utilisent les RSN académiques⁸ pour la diffusion de leurs travaux. Dans la même proportion, ils sont également nombreux à utiliser les services de messagerie à l'instar de WhatsApp et Telegram pour les mêmes fins. Les données d'après les ateliers ont montré une explosion de l'utilisation des RSN académiques, passés à 70,4%, soit plus de 38 points.

Dans le même sens, l'adoption de l'identifiant ORCID s'est démocratisée. 70,4% du panel dispose de cet identifiant contre 16,1% au début, soit une variation de 54 points. Un sentiment d'amélioration de la communication scientifique grâce aux ateliers a été observé.

Aussi, 1 participant au panel sur 4 (25,9%) est certain d'avoir gagné en visibilité. 33,3% pensent plutôt que c'est le cas.

3.3. L'Open Access & Open Science : l'adhésion au discours

83,3% des EC de l'UL ont déjà entendu parler d'Open Access ou d'Open Science. Cependant, très peu connaissent encore les initiatives africaines qui leur sont proposées dans ce modèle de communication scientifique, à l'instar des archives ouvertes et des revues internationales en libre accès. AfricArXiv⁹ par exemple, la plateforme d'autoarchivage africaine souffre d'une grande méconnaissance auprès de 84,5% des répondants. De même, l'archive institutionnelle

⁷ Pour ceux qui n'ont pas publié entre la constitution du panel et l'évaluation

⁸ Il s'agit en l'occurrence de ResearchGate et Academia, deux réseaux académiques très utilisés par les chercheurs pour leur visibilité et leur mise en relation. Cependant, leur utilisation comporte certains risques et inconvénients, notamment en rapport avec l'opacité de leurs conditions d'utilisation surtout aux regards des données utilisateurs.

⁹ AfricArXiv est une plateforme de dépôt en libre accès pour les prépublications de recherche africaine. Elle a été créée en 2018 dans le but de rendre plus accessibles les serveurs de prépublications dans différents domaines et régions d'Afrique. AfricArXiv est une initiative communautaire hébergée par le Center for Open Science. Elle collabore avec d'autres dépôts généralistes pour accroître la visibilité et la découvrabilité de la recherche africaine à l'échelle mondiale

du Cames, le DiCames, est impopulaire auprès de 71,4% des répondants. Seul AJOL¹⁰ a une notoriété, car un peu plus de la moitié des répondants (51,1%) déclarent le connaître.

Aussi, 42,9% des EC affirment avoir déjà publié un article en libre accès. De ceux qui ne l'ont jamais fait 43,2% pensent le faire à l'avenir, et 54,1% disent n'y avoir pas encore pensé. La moitié de ceux qui ont déjà publié en libre accès disent l'avoir fait sans aucune recommandation. Globalement 86,9% des EC estiment que le libre accès et la science ouverte représentent une bonne opportunité pour la science africaine, tant dans la publication et la diffusion que dans l'accessibilité.

Un an après, les discours et pratiques sur le Libre accès et la science ouverte ont été bien accueillis au sein de notre panel. Parmi les arguments avancés, la question de la visibilité et la facilitation de la documentation sont les plus rattachées au mouvement. 63% des participants ont déjà rendu une production (peu importe la nature) libre d'accès.

Cependant, le partage de la littérature grise¹¹ qui a été un des points importants durant les ateliers n'a pas connu de succès. Seuls deux personnes ont déclaré avoir rendu public leurs mémoires ou thèse. Les motifs qui ressortent plus sont liés au droit et autorisations dont ils disposent pour diffuser ces documents. Aussi, près d'une personne sur deux (48,1% du panel) a déclaré avoir recommandé les pratiques du libre accès et de la science ouverte à d'autres chercheurs.

4. Discussions

Génération TIC, les jeunes chercheurs ont des préoccupations différentes de leurs aînés, qui se traduisent également par des pratiques de recherche différentes. S'intéresser aux leurs est sans doute l'un des moyens les plus viables pour comprendre l'écosystème de la communication future. Cependant, en devenant nouveaux acteurs, ils héritent des pratiques et usages d'un écosystème de communication savante déjà installé et qui a du mal à se renouveler. D'emblée, il faut préciser que cette étude, alors que l'objectif ne s'était pas dessiné comme tel au départ, est en phase avec les résultats du projet Harbinger (2016-2019), qui s'est donné pour but d'étudier la vie professionnelle et le comportement de communication scientifique de jeunes chercheurs en sciences et en sciences sociales (Nicholas, Hamali *et al.*, 2020; Nicholas, Watkinson *et al.*, 2020).

La première observation que nous faisons auprès de notre panel de chercheurs débutant est une double attitude de continuité et de schisme. Les pratiques documentées montrent dans un premier temps une similitude entre les pratiques et usages des EC et notre panel. Cependant, la mise en place de notre plan d'action a permis de faire deux observations importantes au sein de notre panel : l'adoption de nouvelles pratiques de communications scientifiques relatives au mouvement de la science ouverte, ainsi que l'émergence des pratiques alternatives, qui peuvent résulter d'une posture résiliente. L'adoption de nouvelles pratiques a ainsi permis, en termes de documentation de baisser jusqu'à 72 points (de 97% à 25%) les difficultés accrues d'accès à l'information savante. En termes de publication, une manifestation d'intention de publication dans les revues en libre accès' un gain en visibilité grâce à l'auto-publicisation et la publicisation des publications : près de 60% du panel sont plus ou moins sûrs d'avoir gagné en visibilité à l'issue du plan d'action.

Par ailleurs, les pratiques résilientes observées sont relatives à l'augmentation significative de l'utilisation des sources documentaires payantes, comme les revues prestigieuses. Dans un

¹⁰ AJOL (African Journals Online) est la plus importante collection en ligne de revues scientifiques à comité de lecture publiées depuis l'Afrique. Créée en 1998 par le Network for the Availability of Scientific Publication (INASP), AJOL est basée en Afrique du Sud. Sa popularité par rapport aux autres initiatives

¹¹ Nous reprenons ici de la littérature grise, sa définition dite de Luxembourg en ces termes : « *ce qui est produit par toutes les instances du gouvernement, de l'enseignement et la recherche publique, du commerce et de l'industrie, sous un format papier ou numérique, et qui n'est pas contrôlé par l'édition commerciale. Les mémoires et thèses en font donc partie* ».

premier temps, cette attitude peut se révéler en dissonance avec l'adoption des pratiques « Open ». *A posteriori*, elle s'explique par la découverte et une ruée vers les bibliothèques pirates, qui sont qualifiées de « Black Open Access » (Björk, 2017) et qui leur avaient été présentées durant les ateliers, tout comme les autres voies de l'Open Access. Sci-Hub est devenue une porte d'entrée largement empruntée par notre panel. Son adoption peut être analysée l'aune de l'appréciation que notre panel fait à l'égard des articles issues des revues mainstream payantes, dont l'inaccessibilité justifie la grande utilisation des ressources documentaires libre d'accès, non pas toujours par choix ou conviction, mais beaucoup plus par nécessité ou par fatalité. Aussi, avons-nous constaté l'utilisation outre des RSN académiques, des applications de messageries instantanées à des fins de communication scientifique. Cette pratique n'est pas la conséquence de notre plan d'action, car nous avons pu l'identifier dès le départ. Elle s'est développée comme une approche résiliente¹² en réponse à deux situations : un manque d'opportunités pour les chercheurs débutants pour communiquer sur leurs travaux, et le dérèglement général causé par le COVID 19 qui ne permet plus d'organiser des événements physiques. Ainsi, les chercheurs débutants se sont-ils organisés pour créer un nouvel espace de communication scientifique basé sur des outils grand public et sans abonnements : Telegram et Whatsapp. Ces outils leur permettent de mobiliser toutes les fonctionnalités pour organiser un espace de communication reconnu par l'UL, tout autant que les webinaires Zoom qui se sont démocratisés ailleurs.

Ces observations sont globalement en phase avec les conclusions de Harbinger, qui ont souligné une forte augmentation des attitudes et des pratiques positives des jeunes chercheurs d'ailleurs à l'égard des plateformes de médias sociaux (Nicholas et al., 2019), un effacement des frontières entre les médias grand public et les médias universitaires, et précisément un intérêt important des jeunes chercheurs du Sud global pour Whatsapp (Malaisiens en l'occurrence) (Clark et al., 2024). En Malaisie cependant, l'utilisation de WhatsApp n'a pas constitué un espace de déploiement de la communication scientifique, comme on a pu l'observer chez les chercheurs débutants de l'UL. Harbinger partage la conclusion selon laquelle les attitudes et les pratiques des jeunes chercheurs peuvent être assez conservatrices (Nicholas, Watkinson, et al., 2020) de même qu'elles peuvent s'inscrire dans une logique de rupture de la chaîne de solidarité établie par les pairs.

Conclusion

La visibilité des publications scientifiques est un enjeu communicationnel important pour les chercheurs, mais dans une proportion critique pour les chercheurs en Afrique francophone. Ici plus qu'ailleurs, la notion de la visibilité recouvre autant celle de découvrabilité l'accessibilité. Ainsi donc, questionner la notion de science invisible ne saurait se faire qu'en prenant en compte les forces et tensions de l'écosystème de la communication scientifique, qui est en pleine transformation autour d'un paradigme relativement nouveau : l'« *Openness* ».

L'application des pratiques open à un groupe de chercheurs débutants de l'UL, conscients d'une invisibilité qui les attend dans le système-monde de la recherche, a permis de constater des résultats prometteurs pour endiguer cette invisibilité systémique.

Cependant, il nous importe d'émettre quelques réserves. D'abord, le temps imparti entre la mise en place du plan d'action et l'enquête d'évaluation finale (12 mois) est relativement important pour le terrain d'une thèse certes, mais court dans une carrière universitaire pour observer des changements radicaux et pérennes. Ensuite, il est possible que notre panel ne soit pas encore réellement soumis aux pesanteurs d'ordre institutionnel, comme les évolutions en carrière, qui peuvent vite atténuer toute envie de changements, et ramener aux conformismes imposés par

¹² Voir par ailleurs Canisius Kamanzi (2021).

les pratiques traditionnelles du système. De ce point de vue, nous nous gardons de généraliser cette enquête. Néanmoins, nous la considérons comme un point de départ, à partir d'un terrain restreint, pour une réflexion plus générale sur les réels enjeux et modalités de l'adoption des politiques de la science ouverte, tant à l'échelle des chercheurs que des institutions nationales et internationales à l'instar du CAMES¹³ qui a le plus important pouvoir d'action au sein de la communauté scientifique d'Afrique francophone.

Bibliographie

- Björk, B.-C. (2017). Gold, green, and black open access. *Learned Publishing*, 30(2), 173-175. <https://doi.org/10.1002/leap.1096>
- Canisius Kamanzi, P. (2021). La résilience dans le parcours scolaire des jeunes noirs d'origine africaine et caribéenne au Québec. *Canadian Journal of Education Revue Canadienne De l'éducation*, 44(1), CI32-CI63. <https://doi.org/10.53967/cje-rce.v44i1.5027>
- Chan, L., Hall, B., Piron, F., Tandon, R., & Williams, W. L. (2020). *La science ouverte au-delà du libre accès : Pour et avec les communautés. Un pas vers la décolonisation des savoirs*. IdéesLab de la Commission canadienne pour l'UNESCO. <https://doi.org/10.5281/zenodo.3947013>
- Chatelin, Y., & Arvanitis, R. (2005). Between centers and peripheries: The rise of a new scientific community. *Scientometrics*, 17(5-6), 437-452. <https://doi.org/10.1007/bf02017464>
- Clark, D., Nicholas, D., Herman, E., Abrizah, A., Watkinson, A., Rodríguez-Bravo, B., Boukacem-Zeghmouri, C., Świgoń, M., Xu, J., Jamali, H. R., Sims, D., & Serbina, G. (2024). WhatsApp—What's that? *Learned Publishing*, 37(2), 72-88. <https://doi.org/10.1002/leap.1596>
- Confraria, H., & Godinho, M. M. (2015). The impact of African science : A bibliometric analysis. *Scientometrics*, 102(2), 1241-1268. <https://doi.org/10.1007/s11192-014-1463-8>
- Gaillard, J., Van Lill, M., & Mouton, J. (2015). Functions of Science Granting Councils in Sub Sahara Africa. In *Knowledge Production and Contradictory Functions in African Higher Education* (p. 148-170).
- Gardies, C. (2012). *Dispositifs info-communicationnels de médiation des savoirs : Cadre d'analyse pour l'information-documentation* [Thesis, Université de Toulouse 2 Le Mirail]. <https://hal.science/tel-01725359>
- Hountondji, P. (1990). Scientific Dependence in Africa Today. *Research in African Literatures*, 21(3), 5-15.
- Hountondji, P. (1994). *Les savoirs endogènes pistes pour une recherche*. Librairie Numérique Africaine. <https://librairienumeriqueafricaine.com/livre/l/savoirs-endogenes-pistes-recherche>
- Hountondji, P. (1995). Producing Knowledge in Africa Today the Second Bashorun M. K. O. Abiola Distinguished Lecture. *African Studies Review*, 38(3), 1-10. <https://doi.org/10.2307/524790>

¹³ Le CAMES (Conseil africain et malgache pour l'enseignement supérieur) est une organisation inter-étatique regroupant 17 pays d'Afrique francophone. Ses principales missions sont de gérer les problématiques liées à l'enseignement supérieur et à la recherche scientifique dans ces pays, de reconnaître et d'accréditer les diplômes de l'enseignement supérieur, de concevoir et de promouvoir la concertation pour harmoniser les programmes et les niveaux de recrutement, ainsi que de préparer des conventions entre les États membres dans ces domaines. Le CAMES organise notamment un concours d'agrégation tous les deux ans qui permet de former l'élite académique des pays membres, faisant de cette institution un acteur clé pour la coopération et la reconnaissance des diplômes dans l'espace francophone africain.

- Kulesz, O. (2011). *L'édition numérique dans les pays en développement*. Alliance Internationale des Éditeurs Indépendants. <https://www.alliance-editeurs.org/1-edition-numerique-dans-les-pays,673>
- Nicholas, D., Hamali, H. R., Herman, E., Xu, J., Boukacem-Zeghmouri, C., Watkinson, A., Rodríguez-Bravo, B., Abrizah, A., Åšwigoń, M., & Polezhaeva, T. (2020). How is open access publishing going down with early career researchers? An international, multi-disciplinary study. *Profesional de La Información / Information Professional*, 29(6), Article 6. <https://doi.org/10.3145/epi.2020.nov.14>
- Nicholas, D., Watkinson, A., Abrizah, A., Rodríguez-Bravo, B., Boukacem-Zeghmouri, C., Xu, J., Świgoń, M., & Herman, E. (2020). Does the scholarly communication system satisfy the beliefs and aspirations of new researchers? Summarizing the Harbingers research. *Learned Publishing*, 33(2), 132-141. <https://doi.org/10.1002/leap.1284>
- Ondo, B. M. (2007). La fracture scientifique. *Présence Africaine*, 175176177(1), 585-588.
- SOHA, É. (2016, juin 8). Le Web et la production scientifique africaine : Visibilité réelle ou inhibée ? <https://www.projetsoha.org/?p=1357>
- Sooryamoorthy, R. (2021). Science in Africa: Contemporary Trends in Research. *Journal of Scientometric Research*, 10(3), 7.
- Tijssen, R., & Kraemer-Mbula, E. (2017). Research excellence in Africa: Policies, perceptions, and performance. *Science and Public Policy*. 45-3, 392-403. <https://doi.org/10.1093/scipol/scx074>
- Torny, D. (2022, juillet). From paywall builders to data tracking moguls or\dots How the big publishers have put on a new super villain costume. *Politics of technoscientific futures*. <https://hal.science/hal-03885480>
- Waast, R. (2002). *L'état des sciences en Afrique : Vue d'ensemble = The state of science in Africa : an overview*. Ministère des Affaires Étrangères.
- Waast, R., & Gaillard, J. (dir.) (2000). *La science en Afrique à l'aube du 21^{ème} siècle : Les coopérations scientifiques*. IRD, Ministère des Affaires Étrangères.
- Waast, R., & Gaillard, J. (2018). L'Afrique : Entre sciences nationales et marché international du travail scientifique. Dans : Kleiche Dray Mina (dir.). *Les ancrages nationaux de la science mondiale, XVIII^e-XXI^e siècles* (pp. 67-97). EAC, IRD.
- Zidouemba, D. H. (2002). L'édition scientifique en Afrique noire francophone (1960-2006). *Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire, Série B: Sciences Humaines*, 52(1-2), 175-200.

Structures, régulations et organisation



Enquête immersive d'une communauté épistémique hybride nationale pour innover à la sécurité civile
Immersive survey of a national hybrid epistemic community for innovation in civil protection

Aymée Nakasato

Unité de recherche InSyTE, Université de technologie de Troyes
Laboratoire DICEN-IDF, CNAM

Direction générale de la sécurité civile et de la gestion des crises, Ministère de l'Intérieur et
des Outre-Mer

aymee.nakasato@utt.fr

Mots-clés : gestion des savoirs – innovation – communauté – communication organisationnelle – sécurité civile

Key words: knowledge management – innovation – community – organizational communication – civil protection

Résumé

Cette recherche immersive interroge la création et la gestion d'une communauté épistémique nationale pour innover à la sécurité civile. Elle s'inscrit dans les communications constitutives des organisations et la sémiotique des transactions coopératives. Au-delà d'observations, des entretiens semi-directifs sont prévus pour comprendre le rapport des acteurs envers cette communauté. Une analyse de la performance de la communauté en termes de relations, de création et de dispositifs d'info-communication permettra d'étudier la contribution de celle-ci à l'innovation au sein de la sécurité civile.

Abstract

This immersive research questions the creation and management of a national epistemic community to innovate in civil security. It is part of the constitutive communications of organizations and the semiotics of cooperative transactions. Beyond observations, semi-directive interviews are planned to understand the relationship of the actors towards this community. An analysis of the performance of the community in terms of relationships, creation and info-communication devices will make it possible to study its contribution to innovation within civil protection.

Enquête immersive d'une communauté épistémique hybride nationale pour innover à la sécurité civile

Aymée Nakasato

Cette communication porte sur la création et la gestion d'une communauté de savoirs nationale pour innover, à partir du cas de la sécurité civile française. Celle-ci est en charge de la prévention des risques ainsi que de la protection des personnes, des biens et de l'environnement contre les catastrophes (inondation, incendie, etc.) sur le territoire national. Face aux nouveaux risques de la modernisation de la guerre et des catastrophes civiles, la sécurité civile se professionnalise et intègre des moyens nationaux (des unités militaires, un centre opérationnel de gestion interministériel de crise, une école nationale pour former les officiers sapeurs-pompiers, etc.). Historiquement ancrée dans le contexte de l'urgence avec une vision à court-terme, elle se développe de plus en plus sur le long-terme pour améliorer ses moyens d'action et d'innovation face aux divers enjeux humains, organisationnels, technologiques et environnementaux. C'est ainsi que l'innovation s'inscrit pleinement au sein de l'écosystème complexe de la sécurité civile, où des acteurs aux profils variés (opérationnels, gestionnaires, civils...) y participent et où la gestion des savoirs est fondamentale. La diversité des profils d'acteurs et des types de savoirs (techniques, organisationnels, scientifiques) conduit à une grande autonomie de ces organisations et une gestion peu coordonnée des savoirs. Si un certain nombre d'initiatives existent en termes de projets d'innovation, elles restent trop locales et méconnues, limitant de fait leur diffusion au sein de la sécurité civile.

Dans ce cadre, nous souhaitons comprendre comment la création d'une communauté épistémique hybride nationale favorise l'innovation au sein de l'écosystème de la sécurité civile. Tout d'abord, nous analyserons comment les organisations s'appuient sur les théories de la connaissance. Puis, nous mentionnerons la problématique de recherche. Ensuite, nous indiquerons le cadre d'analyse de cette recherche sur les dynamiques communicationnelles et organisationnelles en présence dans cet écosystème qu'est la sécurité civile. Puis, nous montrerons en quoi ce terrain de recherche peut être qualifié de « terrain sensible ». Enfin, nous présenterons la pré-enquête ethnographique ainsi que les perspectives de cette thèse.

Les organisations et la connaissance

La définition de la connaissance et ce qui la constitue a été influencée par la philosophie. Cette contribution peut correspondre à un modèle de gestion des connaissances basé sur la philosophie, orienté "savoir". La philosophie définit les connaissances comme des croyances vraies justifiées et pourvues de raison, à qui l'on attribue la paternité à Platon (Kakabadse et Kouzmin, 2003). Toutefois, elle exclut la connaissance comme savoir-faire, dont la dimension est abordée plus tard par Polanyi. Ce dernier s'inscrit également dans ce modèle philosophique de la gestion des connaissances avec la connaissance tacite. Cette dernière est une catégorie de connaissance humaine qui n'est pas formelle et systématique comme la connaissance explicite. Dans la littérature, et notamment la littérature informatique, une nuance est apportée entre les données, les informations et les connaissances. Les données sont des faits bruts hors contexte qui ne sont pas directement significatifs. Les informations sont associées aux données traitées dans un contenu significatif tel un message (Zack, 1999). Pour d'autres, la distinction entre les connaissances et les informations réside ailleurs que dans le contenu ; elle relève de l'esprit et de la personnalisation. Autrement dit, la particularité des connaissances est de désigner des informations personnalisées, liées à des concepts, observations, idées et jugements (Alavi et Leidner, 2001). Cette recherche sur la gestion des savoirs et des connaissances peut être définie comme telle : « *La gestion des connaissances est un processus systématique et intégré qui*

implique la collecte, l'organisation, l'analyse, la diffusion et l'utilisation des connaissances pour améliorer les performances et favoriser l'innovation au sein d'une organisation » (Alavi et Leidner, 2001).

La littérature scientifique a montré que la gestion des connaissances, objet d'étude interdisciplinaire, peut viser diverses finalités. Les sciences de l'information se sont intéressées à sa codification et sa standardisation avec notamment la classification documentaire (Hatchuel et al., 2022 ; El Hadi et Timimi, 2021). Les sciences de gestion ont observé sa dimension compétitive avec les processus de création de connaissances et les écosystèmes d'innovation (Gueguen et al., 2004 ; Nonaka et Takeuchi, 1995). En effet, les années 70 marquent l'entrée dans un « capitalisme de l'innovation intensive » où tous les modes de formation de la valeur sont soumis à une logique d'innovation (Hatchuel, Le Masson et Weil, 2002). La dimension concurrentielle des entreprises par rapport aux marchés est le partage et le transfert efficace des connaissances donc les capacités organisationnelles englobent les connaissances individuelles et sociales (Kogut et Zander, 1992). La société de la connaissance et l'impératif d'innovation conduisent à repenser la manière dont les organisations conçoivent l'innovation et les processus de création de la connaissance. L'informatique a étudié son traitement algorithmique de données, par exemple à travers le logiciel. Outil pour analyser les connaissances, le logiciel est aussi une connaissance, permettant ainsi de créer des architectures complexes (Jozsa, 2019). Les sciences de la communication ont approfondi sa dimension de promotion de partage avec l'approche par la communauté (Wenger, 1998). Cette approche postule qu'au sein d'une société de plus en plus fondée sur la connaissance, davantage de connaissances sont créées et les structures traditionnelles ne suffisent plus à développer et intégrer des connaissances spécialisées. La production et la diffusion de connaissances vont émerger dans des contextes informels tels que les communautés. Elles sont une source importante de création de valeur et de performance au sein d'une organisation. Dans les communautés, les connaissances sont socialement construites et basées sur l'expérience. Il existe différents types de communautés (communauté de métier, de service, etc.) mais celles autonomes et orientées sur la création des connaissances sont les communautés de pratique (Lave et Wenger, 1991) et les communautés épistémiques (Haas, 1992). La communauté de pratique désigne une structure sociale informelle, auto-organisée qui soutient une nouvelle forme d'apprentissage centrée sur les pratiques, qui associe rapidement des individus plus ou moins homogènes, dans l'objectif d'améliorer et partager rapidement ces dernières en interne (Wenger, 1998). La communauté épistémique, quant à elle, rassemble un groupe d'acteurs hétérogènes, dans le but de produire une connaissance volontaire sur un thème précis, dans une perspective d'actionnabilité à usage externe (Laroche et Lièvre, 2014).

La gestion des savoirs innovants

L'enjeu de la gestion des connaissances, également appelée « *knowledge management* » est courant dans les grandes organisations, particulièrement celles décentralisées, qui ont des difficultés à recenser et capitaliser les savoirs. En effet, la gestion des savoirs dans le cadre de l'innovation à la sécurité civile est une réelle problématique opérationnelle. La revue de littérature a démontré que l'approche par les communautés est la plus pertinente théoriquement pour étudier la problématique de recherche. Le contexte d'une économie de l'innovation fondée sur la connaissance conduit les organisations à développer des communautés intensives en connaissances (Amin et Cohendet, 2004).

En effet, une communauté d'acteurs innovants de la sécurité civile a récemment été créée. Elle est composée de divers acteurs tels que des sapeurs-pompiers, des gestionnaires, des démineurs, des associations agréées de sécurité civile ou encore des chercheurs. Cette communauté au sein de l'écosystème de la sécurité civile peut être qualifiée de communauté de

communautés. Contrairement aux communautés traditionnelles où l'appartenance repose sur la hiérarchie au sein du groupe, ces communautés sont basées sur l'adhésion volontaire, la confiance et le partage de normes, valeurs et intérêts communs (Cohendet et Diani, 2003). En son sein, les savoirs occupent une place majeure. Cette notion questionne la coordination et la coopération dans la gestion des connaissances. En ce sens, cette communauté peut être rapprochée d'une communauté épistémique au sens de Haas, autrement dit d'« *un réseau de professionnels ayant une expertise et une compétence reconnue dans un domaine particulier et une revendication d'autorité en ce qui concerne les connaissances pertinentes pour les politiques* » (Haas, 1992).

La communauté épistémique vise à développer des connaissances à promouvoir auprès des autorités afin d'orienter les décisions politiques pour modifier l'état du monde extérieur. L'origine du concept de communauté épistémique vient d'un programme de recherche qui vise à impacter les politiques publiques grâce à la mobilisation de la connaissance scientifique, initié par Haas dans les années 1970. La communauté épistémique rassemble des individus aux profils divers notamment pour favoriser la créativité, tels que des chercheurs et des praticiens, et présente une meilleure capacité d'apprentissage et d'innovation que la communauté pratique, grâce à l'articulation entre connaissances scientifiques et connaissances expérientielles (Foray, 2009). En d'autres termes, « *la communauté de pratique a un objectif tourné vers ses membres et cherchera à améliorer une pratique (connaissance pour soi) alors que la communauté épistémique cherchera à produire de nouvelles connaissances (connaissance pour autrui) avec un objectif d'influence des décideurs (politiques ou non)* » (Laroche et Lièvre, 2014 : 15). Au-delà de la dimension de pouvoir qui reste parfois sous-estimée, la littérature s'est peu attardée sur la manière dont se créent et se transforment les communautés, par le prisme d'une vision dynamique (Cohendet et Diani, 2003).

De fait, notre réflexion s'articule autour de la question suivante : « Comment la création d'une communauté interne hybride peut contribuer ou non à l'innovation organisationnelle et métier dans un contexte organisationnel décentralisé et cloisonné avec des savoirs divers ? ».

L'hypothèse générale de recherche est que la mise en place d'une communauté épistémique permet de susciter une dynamique de création de savoirs et de relations. On suppose qu'elle est favorisée par le profil de la personne relai de la communauté (en termes de parcours professionnel, niveau hiérarchique), le niveau de culture d'innovation de son bureau ou de son organisation (en termes de projets, événements, formations) et qu'elle nécessite un certain degré d'autonomie. En effet, pour qu'une communauté fonctionne bien et que les acteurs soient proactifs, une part d'autonomie est nécessaire et donc la communauté doit échapper en partie au management.

Analyser au prisme des communications organisationnelles

Afin de décrire et d'expliquer l'organisation et la médiation des savoirs, plusieurs cadres théoriques et d'analyse en communications organisationnelles sont mobilisés. D'abord, les Communications constitutives des organisations (CCO) qui pointent la dimension organisante de la communication. Celle-ci est diffuse dans les activités quotidiennes, au sein de plusieurs acteurs à la sécurité civile. La gestion des risques et des crises nécessite des compétences diverses, soutenues par une gestion appropriée des savoirs. Les CCO prennent également en compte la construction du sens *via* les processus organisationnels car elles étudient l'organisation par des changements de conversations en textes, où le partage de sens entre les acteurs est primordial. Aussi, les notions de dynamique organisationnelle et de pouvoir sont pertinentes (Cordelier, 2016 ; Weick, 2001 ; Taylor, 1993).

De plus, les approches communicationnelles des organisations (ACO) sont mentionnées pour étudier les processus organisationnels de rationalisation et de normalisation des organisations.

En effet, elles s'intéressent aux liens entre les activités informationnelles et communicationnelles, les dispositifs techniques ainsi que les règles formelles qui contribuent à structurer rationnellement l'organisation (Bouillon *et al.*, 2007). Ainsi, les ACO désignent les règles pour aller vers les pratiques, contrairement aux CCO qui désignent ce qui amène ou crée la règle. Ces aspects de rationalisation et de normalisation sont pertinents dans l'étude de cette communauté épistémique, avec la dimension procédurale qui est toujours remodelée (Cohendet et Diani, 2003).

Enfin, la Sémiotique des transactions coopératives (STC) est mobilisée comme cadre d'analyse pour étudier les dimensions relationnelles et communicationnelles du travail collaboratif. L'intérêt de la STC dans la thèse est de pouvoir analyser les dimensions relationnelles et communicationnelles de l'activité collective au sein du réseau et de ses productions sémiotiques. La transaction coopérative est une mise en commun de ressources personnelles et collectives au service d'une performance commune pour produire un artefact porteur de valeur (Zacklad, 2020). Si l'on souhaite étudier les systèmes d'organisation des connaissances, il est pertinent d'interroger les performances à partir desquelles ces derniers ont été développés. Aussi, la STC met l'accent sur les dispositifs d'info-communication (bibliothèque, bases de données, fichiers partagés, séminaires, etc) qui ne sont pas assez pensés conjointement. De plus, cette théorie des transactions coopératives s'ancre dans un contexte de transformation numérique où il y a une évolution des supports de circulation des savoirs (Rieffel, 2014 ; Doueïhi, 2008).

Un terrain de recherche plutôt sensible

Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'une Convention avec la Direction générale de la sécurité civile et de la gestion des crises, rattachée au Ministère de l'Intérieur et des Outre-Mer. La doctorante est aussi chargée de mission au sein de leur bureau d'innovation et de prospective, nommé « Mission stratégie et prospective » (MSP). Ce bureau a été créé il y a quelques années dans le cadre de la restructuration de la fonction stratégie et prospective du ministère, dans le souci d'une anticipation et d'une planification stratégique. Il a vocation à orienter les décisions stratégiques de la sécurité civile en termes d'innovation. Il est rattaché à la sous-direction des affaires internationales, des ressources et de la stratégie. Pour répondre à sa mission, la MSP mobilise tout d'abord différents acteurs en lien avec la sécurité civile et la gestion des crises (opérationnels, institutionnels, chercheurs, industriels, associations, etc.) pour comprendre les grandes mutations à venir et évaluer leurs impacts sur la sécurité civile. Ensuite, elle synthétise ces réflexions issues des métiers de la sécurité en vue de participer à la dynamique du ministère en termes de stratégie et de prospective, par exemple sous la forme de *benchmarking* ou de projets de recherche appliqués à forte valeur ajoutée pour la sécurité civile, tels que le développement durable et les nouvelles technologies. Enfin, elle promeut ces travaux auprès des autorités et acteurs de la sécurité civile. La MSP est le bureau à l'origine de la création de la communauté d'acteurs innovants à la sécurité civile. Celle-ci s'inscrit dans la dynamique globale de bâtir une communauté qui pense la sécurité civile de demain. Si de nombreux acteurs sont animés par la volonté d'améliorer le modèle futur de sécurité civile, beaucoup d'initiatives restent trop locales et méconnues, freinant considérablement leur diffusion. En effet, cette communauté épistémique nationale veille notamment à cartographier les projets innovants en cours, essentiellement ceux des services départementaux d'incendie et de secours (SDIS), et les partager auprès de l'ensemble des acteurs de l'écosystème. Ce recensement de projets d'innovation s'est concrétisé par l'organisation de deux séminaires en présentiel. Le premier a permis d'officialiser la collaboration entre les acteurs grâce à de nombreux échanges. Le second a démarré une réflexion commune sur des sujets d'avenir relatifs à tous les métiers de la sécurité civile tels que la ville à 50 degrés ou encore

l'opérationnel ultra-connecté. Une vision globale et centralisée de ces projets d'innovation permet de mieux les promouvoir et d'affiner la veille technologique. Pour faciliter la communication et la collaboration entre ces territoires sur les sujets d'innovation, une plateforme collaborative a été mise en place. La finalité poursuivie est d'établir une feuille de route stratégique en termes de besoins d'innovation.

Afin de conserver une neutralité scientifique dans cette recherche appliquée, la méthode de la théorisation ancrée (Paillé, 1994) a été choisie, méthode qualitative qui génère de manière inductive un processus de théorisation en validant au fur et à mesure de l'étude, par le terrain, les hypothèses de recherche. L'approche immersive au sein de ce bureau d'innovation durant toute la période de l'enquête facilite la compréhension de l'environnement complexe de la sécurité civile, en particulier la problématique opérationnelle, ainsi que le recours à la mobilisation de sources d'information et de méthodes d'observation diverses. A la fois l'observation participante pour interagir avec différents acteurs – notamment lors de la participation à diverses réunions et événements sur des sujets en lien avec l'innovation ou la sécurité civile – et l'observation non participante pour récolter des données aussi non verbales (comportements, situations) sont mobilisées. La mobilisation de différentes méthodes d'enquête comprend également une ethnographie de cette plateforme collaborative et des entretiens semi-directifs avec des acteurs innovants de la sécurité civile (les services départementaux d'incendie et de secours, la Direction générale de la sécurité civile et de la gestion des crises, l'École nationale supérieure des officiers de sapeurs-pompiers, les associations agréées de sécurité civile, etc.). Ce terrain de recherche, au cœur de l'enjeu stratégique de l'innovation à la sécurité civile, peut être qualifié de terrain sensible. En effet, cette thèse vise à analyser la contribution de cette communauté épistémique nationale hybride à l'innovation, créée par le ministère, auprès des membres de cette dernière inscrits dans les territoires de la sécurité civile. Cette contribution est notamment étudiée en termes de relations et dispositifs d'info-communication. Cette sensibilité du terrain de recherche est en partie liée aux jeux d'acteurs, à l'inégale dotation en ressources, au poids de la domination rationnelle légale de la bureaucratie que constitue la Direction générale de la sécurité civile et de la gestion des crises. Cela impacte à la fois les enquêtés et la doctorante en termes de positionnement et de responsabilité du chercheur. Aussi, des questions méthodologiques sont soulevées et le recours à une stratégie de collecte mixte de données peut être une solution pour éviter d'orienter trop fortement un point de vue (Grima et Meier, 2022 ; Weber, 1959). Aussi, la pédagogie, la légitimité et la confidentialité des résultats sont primordiales pour assurer la continuité de l'accès au terrain.

Perspectives

L'approche immersive durant toute l'enquête permet de mieux cibler la problématique opérationnelle et de cadrer théoriquement le terrain. Les entretiens semi-directifs avec des acteurs qui prennent part à l'innovation au sein de l'écosystème de la sécurité civile, permettent de les interroger sur leur rapport à cette communauté épistémique nationale, dont la revendication est de bâtir une communauté qui pense la sécurité civile de demain. Les entretiens semi-directifs en cours permettent de mieux cibler le profil professionnel, la culture d'innovation des acteurs relais du réseau, leurs besoins, leur ressenti ainsi que leurs attentes envers cette communauté de savoirs, notamment en termes de communication, de collaboration et de dispositifs d'info-communication. Si la communauté apporte de nombreuses contributions, des difficultés communicationnelles et organisationnelles sont présentes, au vu des observations et des premiers entretiens. De fait, il est prévu d'analyser ces entretiens au prisme de la théorie de la sémiotique des transactions coopératives, pour mettre en avant la performance triadique de cette communauté en termes de relation (projets communs entre des

acteurs innovants de la sécurité civile, etc.), de création (création de nouvelles réflexions grâce à des groupes de travail dans le second séminaire, etc.) et de dispositifs d'info-communication (dimension hybride de cette communauté), pour ensuite proposer d'éventuelles préconisations. La finalité de cette recherche est d'analyser la contribution de cette communauté épistémique hybride nationale au sein de l'écosystème qu'est la sécurité civile, à la fois en soutenant l'innovation organisationnelle par le biais de la transformation organisationnelle mais également l'innovation métier en appuyant l'efficacité opérationnelle (Dougherty, 2004).

Bibliographie

- Cohendet, P. & Diani, M. (2003). L'organisation comme une communauté de communautés croyances collectives et culture d'entreprise. *Revue d'économie politique*, 113, 697-720. <https://doi.org/10.3917/redp.135.0697>
- Cordelier, B. (2016). Retour sur le concept de transaction. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 9. <https://doi.org/10.4000/rfsic.2078>
- Jozsa, R. (2019). *Quantum information and computation. Lecture notes*. DAMTP Cambridge.
- Gueguen, G., Pellegrin-Boucher, E., Torrès, O. (2004). Des stratégies collectives aux écosystèmes d'affaires. *Actes de la journée AIMS*.
- Grima, F., & Meier, O. (2022). Gestion des terrains sensibles en sciences de gestion et du management. In A. Deville, J. Dupuis, J. Lebraty, E. Nègre, C. Riché, & J.-F. Sattin (éds.), *La disputatio au cœur du management* (pp. 155-170). Presses universitaires de Provence. <https://doi.org/10.4000/books.pup.56963>
- Hatchuel, A., Masson, P. L., & Weil, B. (2002). De la gestion des connaissances aux organisations orientées conception. *Revue Internationale des Sciences Sociales*, 171(1), 29. <https://doi.org/10.3917/riss.171.0029>
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, 147-181. <https://doi.org/10.7202/1002253ar>
- Taylor, J. R. (1993). La dynamique de changement organisationnel une théorie conversation/texte de la communication et ses implications. *Communication et organisation*, 3, Article 3. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.1619>
- Weber, M. (1959). *Le savant et le politique*. Plon.
- Wenger, E. (1998). *Communities of Practice, Learning, Meaning, and Identity*, Cambridge University Press
- Zacklad, M. (2020). Changements de régimes de conversation dans la transition numérique. *Approches Théoriques en Information-Communication*, 1, 7-40. <https://doi.org/10.3917/atic.001.0007>

**Évaluer la « diversité » : observation participante d'un outil de mesure au sein du
régulateur de l'audiovisuel français**
*Measuring 'diversity': participant observation of a monitoring tool within the French
broadcasting regulator*

Céline Charrier
CEMTI, Université Paris 8
celinecharrier@outlook.com

Mots-clés : télévision - diversité - évaluation - représentations - outils de mesure

Keywords: diversity - evaluation - representations - monitoring tools - television

Résumé

Depuis les années 2000, le régulateur de l'audiovisuel français a développé des outils de mesure de la diversité et de l'égalité des genres dans les représentations audiovisuelles, dans une visée de lutte contre les discriminations. L'un des principaux est le *Rapport sur la représentation de la société française à la télévision et à la radio* (anciennement « Baromètre de la diversité »). Si certains travaux ont souligné les limites méthodologiques ou épistémologiques de ce type de mesure quantitative, peu ont analysé les conditions concrètes de production des données. Au travers d'une observation participante au sein de l'Arcom, visant à étudier le travail d'indexation, cette contribution interroge la négociation des rôles de l'enquêtrice dans différents espaces, révélant l'intrication des enjeux organisationnels et méthodologiques.

Abstract

Since the 2000s, the French audiovisual regulator (Arcom) has developed tools to measure diversity and gender equality in audiovisual performances, aiming at combating discrimination. One of the main tools is the Report on the representation of French society on television and radio (formerly "Barometer of diversity"). While some studies have highlighted the methodological and epistemological limitations of this type of quantitative measurement, few have analyzed the concrete conditions of data production. Through a participant observation within Arcom, aimed at studying the work of indexing, this contribution questions the negotiation of the investigator roles in different spaces, revealing the intricacy of organizational and methodological issues.

Évaluer la « diversité » : observation participante d'un outil de mesure au sein du régulateur de l'audiovisuel français

Céline Charrier

Durant les années 2000, les pouvoirs publics français ont développé des dispositifs de lutte contre les discriminations dans le secteur audiovisuel. Orientés par un objectif de cohésion sociale (Mattelart et Hargreaves, 2014), ceux-ci concernent en particulier les modes de représentation du genre et de « la diversité » de la société française. Dans le sillage de la loi de 2006 relative à l'égalité des chances qui a élargi dans ce sens les missions du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA, désormais Arcom), cet organisme public de régulation s'est doté d'outils d'évaluation permettant de piloter l'action publique. Le Baromètre de la diversité, mis en œuvre depuis 2009, mesure par exemple la « perception de la diversité à la télévision française », à partir d'une indexation de « marqueurs ethnoraciaux », du genre et d'autres caractéristiques sociodémographiques des locuteurs, tandis que le *Rapport sur la représentation des femmes à la télévision et à la radio*, qui est présenté annuellement au Parlement depuis 2014, évalue quantitativement les « catégories d'intervenantes représentées en plateau » et leurs domaines d'intervention. On peut citer également des études plus ponctuelles telles que celle portant sur le *Traitement de la diversité de la société française dans les journaux d'information diffusés du 9 au 15 octobre 2017*. De son côté, l'INA soutient depuis 2017 un projet de recherche sur « l'estimation automatique des femmes dans les médias », le programme ANR Gender Equality Monitor dont les données concernant le temps de paroles des femmes dans les médias sont intégrées au rapport annuel de l'Arcom (Méadel et Coulomb-Gulli, 2021). D'autres initiatives émergent du champ de la recherche ainsi que du secteur associatif, par exemple le *Gender Media Monitoring Project* ou encore l'étude *Cinégalités* portée par le Collectif 50/50 avec les laboratoires CEMTI et LabSIC (Cervulle et Lécossais, 2022). Malgré leurs différences en termes méthodologiques ou de définition de ce qu'il s'agit précisément de mesurer, ces études quantitatives ont toutes pour visée de contribuer à la réduction des inégalités qui traversent le champ des représentations. Celles-ci ne sont pas cependant sans poser de questions, aussi bien épistémologiques et méthodologiques, qu'en termes de conceptions de la communication ou d'implications pour les professionnels de ces secteurs. Afin d'explorer ces questionnements, mon travail de recherche étudie à la fois les conditions de production de ces études institutionnelles sur la « diversité » et « l'égalité femmes-hommes », aussi bien que leurs usages au sein des chaînes de télévision. Il s'agit ainsi d'évaluer l'apport et les limites de telles études, les enjeux qu'elles soulèvent aussi bien pour la recherche sur les médias que pour la compréhension des pratiques de programmation.

Mesurer la « diversité » : enjeux épistémologiques et méthodologiques

Un certain nombre de recherches ont souligné les limites inhérentes à une telle démarche quantitative (Macé, 2009 ; Gray, 2016), elles ont interrogé les conceptions de la communication au fondement de ces instruments de mesure et ont relevé leur incapacité à prendre en considération la complexité des modes de réception des contenus audiovisuels (Cervulle, 2013 ; Surrat, 2015). Ces travaux ont également souligné à quel point de telles études pouvaient participer d'une réification et d'un figement des catégories (Méadel et Coulomb-Gulli, 2011 ; Cervulle et Quemener, 2014).

Peu de travaux interrogent cependant les modes de production des données et les difficultés liées au travail d'indexation. En effet, Éric Macé, le chercheur à l'origine de la méthodologie du Baromètre, est le seul à avoir directement travaillé sur la production des données puisque

dès la première année de sa mise en œuvre, soit juin 2009, le Baromètre a été externalisé et confié à l'IFOP, l'Institut français d'opinion publique. Cet outil développé pour mesurer la représentation de la société française à la télévision et à la radio est notamment basé sur la perception de potentiels téléspectateurs et téléspectatrices. Une équipe d'observation est recrutée pour visionner tous les programmes diffusés sur les chaînes TNT durant deux semaines ordinaires de télévision française et elle a pour mission d'indexer chaque personne qui s'exprime selon sept critères : le « sexe », « l'origine perçue », la « catégorie socio-professionnelle », le « handicap », l' « âge », la « situation de précarité » et le « lieu de résidence ». Ces données une fois récoltées doivent permettre d'indiquer quels sont les profils socio-démographiques visibles ou non à l'écran. Cependant, il s'agit de transformer une perception donc une donnée qualitative en donnée quantitative, or celle-ci varie d'une personne à l'autre, selon ses socialisations, ses expériences (ou non expérience) de discriminations ou encore selon les types de rapports que nous entretenons ordinairement avec les contenus audiovisuels.

Je me suis donc intéressée aux conditions mêmes dans lesquelles sont produites les données au cœur des rapports institutionnels sur la « diversité » dans l'audiovisuel, et à l'activité concrète d'indexation réalisée par « ces petites mains ». Pour cela, j'ai mené une observation participante au sein de l'Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique (Arcom) pendant deux mois. En effet, en 2023, à l'issue d'un entretien dans le cadre de ma thèse, j'ai demandé à venir observer l'indexation du Baromètre. Cette observation s'est déroulée en deux temps : tout d'abord, j'ai suivi le processus d'indexation des données, sous-traité par un institut d'études de marché indépendant et qui se déroule sur un mois. Il s'est déroulé à l'INAthèque dont les locaux se trouvent à la Bibliothèque National de France à Paris. Le second temps, dans les locaux de l'Arcom à la Tour Mirabeau dans le 15^{ème} arrondissement de Paris, a été consacré à la rédaction d'un rapport sur les enjeux de l'indexation à partir des observations faites durant la période à l'INAthèque.

En dépit du très bon accueil qui m'a été réservé par l'équipe de l'Arcom et par son prestataire, j'ai néanmoins compris dès mon arrivée que la confrontation entre les enjeux de ma venue et les projections sur mon rôle allaient produire des effets sur mon terrain. Je souhaite donc interroger ces projections, en ce qu'elles sont révélatrices des tensions méthodologiques relatives au Baromètre de la Diversité.

L'infiltrée : comprendre la « boîte noire »

L'Arcom est une entité publique française indépendante, opérant au nom de l'État tout en jouissant d'une autonomie vis-à-vis du gouvernement. Depuis 2022, elle assume un rôle de régulation à la fois dans le domaine audiovisuel et numérique, résultant de la fusion du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) et de la Haute autorité pour la diffusion des œuvres et la protection des droits sur internet (Hadopi). Son administration est confiée au collège de l'Arcom, composé d'un président et de neuf membres, et organisée en dix unités couvrant divers aspects de son portefeuille d'actions.

Lors de mon stage, j'ai intégré le département en charge de produire le rapport sur la représentation de la société française dans les médias audiovisuels, anciennement connu sous le nom de *Baromètre de la Diversité*. Dès le début de mon observation, j'ai pu prendre connaissance des différentes positions que j'allais y occuper et de l'intérêt pour l'Arcom de m'accueillir. Le premier rôle que l'institution entend me faire jouer est celui « d'infiltrée » auprès du prestataire. En effet, l'Arcom ne réalise pas elle-même l'indexation du Baromètre mais le sous-traite à un institut de marché contractuel. Cet institut se charge de recruter l'équipe

qui fait le travail d'indexation des données. L'objet de ma présence était notamment de suivre cette équipe durant toute la durée de l'exercice.

Départ pour les vœux du Président [de l'Arcom], la réception a lieu au musée du Quai Branly. Sur le quai avec mes nouvelles collègues, nous rions du fait que c'est exceptionnel de commencer un premier jour avec ce type de réception et que je ne devrais pas m'y habituer, car ce n'est pas normal. On me pose également des questions sur ce que je vais faire pendant mon stage et quand je parle du fait que je vais suivre l'indexation, Chloé¹ me confie que ce serait bien que je « sois sur leur dos » (en parlant du prestataire), car « ce ne sont pas tous des flèches ». Je commence alors à comprendre quel est l'intérêt pour eux de m'avoir en stage pendant ces deux mois (Extrait de mon journal de terrain, 22 janvier 2024, 12h30).

D'autre part, ma présence est aussi le fruit d'une volonté réflexive du régulateur. En effet, lors de ce premier jour, je rencontre la personne qui sera mon N+2, et il m'explique qu'il voit ma présence comme une opportunité de comprendre certaines choses vis-à-vis de l'indexation et que, même pour eux, ce que fait le prestataire est « une boîte noire ». Il se dit alors « très favorable à un rapport d'étonnement »² » (Extrait de mon journal de terrain, 22 janvier 2024, 13h15).

Ces différentes positions dont je prends connaissance dès l'entrée sur mon terrain indiquent le peu de maîtrise du cadre dans lequel sont produites ces données. En outre, l'ambiguïté de ma présence, tantôt considérée comme représentante de l'Arcom, tantôt comme experte sur le plan scientifique va à la fois conditionner mon accès au terrain et rendre compte des tensions méthodologiques.

La figure d'autorité : représentations ambivalentes

Durant le mois d'indexation, j'ai principalement travaillé avec le prestataire de manière presque détachée de l'Arcom puisque mon lieu d'observation était l'INAthèque et j'étais la seule personne travaillant pour l'Arcom présente sur ce site presque tous les jours. Les autres membres de l'équipe passaient de temps à autre une demi-journée pour répondre aux questions de l'équipe prestataire. J'ai rapidement occupé une place importante dans l'indexation puisque le groupe étant constitué de deux coordinatrices et vingt-et-un indexateurs et indexatrices. Pour la plupart de ces personnes, elles travaillent déjà pour l'institut de marché effectuant des missions d'enquête auprès du grand public pour différentes marques ou institutions. Qu'il s'agisse des coordinatrices ou de l'équipe d'indexation, elles sont toutes sous contrat à durée déterminée c'est-à-dire que c'est une mission ponctuelle précédée d'une courte formation et ne nécessitant pas de connaissances spécifiques. Ces éléments organisationnels sont des éléments importants pour comprendre le rapport de force entre le prestataire et l'Arcom, ainsi que ses effets sur l'indexation.

En intégrant cette équipe, j'ai été rapidement considérée comme une *référente* de l'Arcom bien que je souhaitais me détacher de cette institution afin de gagner leur confiance :

Isabelle [une des deux coordinatrices de l'institut] me demande de présenter l'Arcom et l'objet de l'étude à l'équipe d'indexation en formation. Je rappelle que

¹ Tous les prénoms cités dans le journal de terrain ont été modifiés.

² Pratique managériale consistant à demander à un·e nouvel·le employé·e un document rédigé à l'intention de son·sa manager·e et de l'entreprise rendant compte de ce qui a pu l'étonner les premières semaines après son arrivée afin de pointer d'éventuels dysfonctionnements et de proposer des pistes d'amélioration.

je ne suis pas de l'Arcom, que j'ai intégré l'équipe il y a quelques jours seulement. Je me présente donc en expliquant que j'étudie le Baromètre de la diversité et que je cherche à comprendre comment il est produit, à suivre son trajet jusqu'au Parlement et ensuite, à voir comment ces données sont utilisées par les chaînes. Je présente brièvement l'Arcom en reprenant des formulations employées par Sandrine, ma responsable de stage, le jour précédent (Extrait de mon journal de terrain, 24 janvier 2024, 10h06).

J'ai ainsi été très fréquemment sollicitée durant le mois passé avec cette équipe pour trancher sur des questions d'indexation me renvoyant à une position d'autorité scientifique. Je deviens même membre du processus de supervision puisque j'effectue une opération de double indexation c'est-à-dire que je regarde des émissions déjà indexées pour vérifier que les personnes ont été « bien » catégorisées. Afin de ne pas saper l'autorité des coordinatrices sur le groupe, il est convenu que lorsque j'ai une interrogation sur une donnée, je leur en fais part afin qu'elles en discutent avec l'indexateur ou l'indexatrice qui en est à l'origine. Cette triangulation rend compte du mécanisme à l'oeuvre dans le processus d'indexation à savoir qu'il y aurait des « erreurs » d'indexation. Autrement dit, cette étude sensée se baser sur des perceptions est fortement contrainte par une vision qui prendrait l'avantage sur toutes les autres.

L'ambivalence de ma place réside également dans certaines des questions qui me sont posées, qui dépassent complètement le cadre de l'indexation et relèvent plutôt des ressources humaines.

Fin de la formation, discussion avec Isabelle : elle me demande mon avis sur une indexatrice qu'elle trouve désengagée au vu des questions qu'elle a pu poser (heures de travail, lieu, planning, elle n'a pas compris toutes les consignes et les enjeux). Je lui donne mon avis qui va dans ce sens et je lui dis que je me suis demandé si elle n'allait pas démissionner à la fin de la journée de formation et elle m'a dit qu'elle avait le même ressenti (Extrait de mon journal de terrain, 24 janvier 2024, 16h45).

Une relation s'est alors établie avec les coordinatrices amenant Isabelle à se confier sur ses doutes vis-à-vis de certains membres de l'équipe, les difficultés rencontrées ou encore les pressions liées aux attentes de l'Arcom. En effet, elle me fait part de reproches qui lui sont adressés par l'Arcom : « avant on ne me reprochait pas ça (le fait que selon la personne qui indexe, le même locuteur peut être perçu différemment comme l'âge par exemple), mais maintenant qu'on me le reproche, je suis obligée de trancher » (Extrait de mon journal de terrain, 31 janvier 2024, 15h30). Cette volonté de l'Arcom d'avoir des données uniformes contraint le prestataire à faire des choix jugés arbitraires.

Ces changements de positionnement comme représentante l'Arcom ou experte scientifique aux yeux du prestataire mettent en lumière les formes de lissage des données lors de la production de telles études. Plus largement, ils rendent compte des impératifs organisationnels soient les ressources humaines qui formatent indirectement les données. Enfin, le dernier effet observé est la contrainte de temps et donc, l'obligation de rentabilité.

Le cheval de Troie : instrumentalisation de ma présence

Dans les premiers jours de mon stage à l'Arcom je comprends que l'institut prestataire est lié à l'Arcom par un contrat renouvelé tous les trois ans avec un appel d'offres auquel ils sont les seuls à répondre. Plus précisément, l'indexation étant une phase complexe en termes de ressources humaines et de logistique, ce sont les mêmes personnes qui sont en charge de cette étude depuis une dizaine d'années. À mon retour à l'Arcom, j'apprends qu'il y a un litige avec le prestataire à propos de l'indexation qui a été prolongée d'une semaine :

Anne-Sophie [une chargée de mission de mon département] me confie que l'Arcom va tout faire pour changer de prestataire l'année prochaine, car les relations sont mauvaises, notamment parce que Sandrine est agacée par le fait qu'il demande 25.000€ en plus pour la semaine supplémentaire d'indexation.

La veille Isabelle m'avait dit que l'Arcom n'avait pas l'air de comprendre que les colonnes ajoutées en plus des critères habituels demandent beaucoup de travail en plus (« Sujet diversité » et « thèmes abordés »). Anne-Sophie m'évoque cet argument en disant qu'elle ne comprend pas complètement pourquoi ça demande autant de temps (Extrait de mon journal de terrain, 28 février 2024, 12h30).

Alors que mon rôle est d'observer, je me suis retrouvée au cœur du conflit, ma présence étant instrumentalisée.

Sandrine nous convoque, une autre stagiaire et moi, dans son bureau, elle est en pleine discussion avec Chloé et Anne-Sophie sur le Baromètre. Elle me demande mon avis, car j'ai été « le loup dans la bergerie ». Elles veulent calculer la marge d'erreur à partir d'une double indexation par carottage que j'ai effectué pendant l'indexation. Au fil de la discussion je finis par reformuler l'objectif à haute voix : « En fait, il s'agit de démontrer au prestataire que vous ne pouvez plus travailler avec eux par des données chiffrées ? », Sandrine me répond que oui (Extrait de mon journal de terrain, 12 mars 2024, 17h).

Conformément à leurs attentes, j'ai donc fourni des informations concernant les différentes corrections apportées lors de l'indexation, bien que certaines relevaient de discussions permettant d'avoir un arbitrage sur des catégories à indexer. Avec ces informations, elles souhaitaient établir un pourcentage d'erreurs commises durant l'indexation qui rapporté au temps alloué serait significatif de leur inefficacité voire de leur incompétence. Cet argument de rapport coût/temps permet d'expliquer les choix arbitraires imposés à l'équipe d'indexation qui révèlent la complexité de transformer ces données qualitatives en données quantitatives.

Conclusion et perspectives

Les différentes positions que j'ai occupées sur le terrain ont permis de rendre compte d'un certain nombre de tensions relatives à la production des données tel que les contraintes économiques, organisationnelles, matérielles ou encore communicationnelles. Pour aller plus loin, j'é mets l'hypothèse que le protocole d'observation participante, à savoir ma position d'intermédiaire entre l'Arcom et le prestataire, a agi comme une technologie de pouvoir au sens foucauldien, c'est-à-dire que le contrôle exercé par l'Arcom sur le prestataire s'est trouvé matérialisé par ma présence permanente. Selon Foucault, cette technologie de pouvoir, que j'en suis venue à incarner malgré moi, est « *l'élément où s'articulent les effets d'un certain type de pouvoir et la référence d'un savoir, l'engrenage par lequel les relations de pouvoir donnent lieu à un savoir possible, et le savoir reconduit et renforce les effets de pouvoir* » (Foucault 1975 : 34).

En effet, ma posture de chercheuse m'a conféré une autorité scientifique reconnue et acceptée par l'Arcom par souci de réflexivité sur la méthode d'indexation, mais l'objet de ma venue, soit l'observation, a aussi été la possibilité d'accéder à des informations jusqu'ici peu connues à savoir les conditions concrètes de « fabrication » des données. La connaissance de ces informations est ensuite devenue un argument au service d'un rapport de pouvoir déjà établi : celui de l'ascendance économique de l'Arcom sur un prestataire soumis au risque de non-

renouvellement du contrat. Ces rôles multiples que l'on m'a fait endosser, l'instrumentalisation de ma place d'observatrice, interrogent à l'évidence sur les effets de la présence de la chercheuse ou du chercheur sur le terrain, et des formes de sa participation à la reproduction de certains rapports de pouvoir. Ce cas pose davantage la question de la cohérence entre l'étape de production des données et celle de l'analyse. De ce fait, le savoir évoqué par Foucault est avant tout un ensemble de choix, arbitraires ou consensuels, qui vient opérer une uniformisation des données et donc, des points de vue. Aussi, de nombreuses données sont ainsi perdues avant même l'étape de l'analyse, car formatée par les contraintes de production. Cela peut nous amener à réinterroger l'objectif même du baromètre et la manière dont sont présentés les chiffres dans le rapport remis aux chaînes de télévision.

Bibliographie

- Cervulle, M., Lecossais, S. (2022). Cinégalités, Qui peuple le cinéma français ?. *Collectif 50/50*. <https://collectif5050.com/wordpress/wp-content/uploads/2022/05/Cinegalite-s-Rapport.pdf>
- Cervulle, M., Quemener, N. (2014). Genre, race et médias. Divergences et convergences méthodologiques dans les sciences de l'information et de la communication. Dans Hélène Bourdeloie et David Douyère (dir.), *Méthodes de recherche sur l'information et la communication. Regards croisés* (pp. 79-98). Mare & Martin.
- Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (2020). *La représentation des femmes à la télévision et à la radio, rapport sur l'exercice de 2019*. <https://www.csa.fr/Informer/Collections-du-CSA/Rapports-au-gouvernement/La-representation-des-femmes-a-la-television-et-a-la-radio-Exercice-2019>
- Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (2019). *Traitement de la diversité de la société française dans les journaux d'information diffusés du 9 au 15 octobre 2017*. <https://www.csa.fr/Informer/Collections-du-CSA/Observatoire-de-la-diversite/Traitement-de-la-diversite-de-la-societe-francaise-dans-les-journaux-d-information-diffuses-du-9-au-15-octobre-2017>
- Gray, H. (2016). Precarious diversity: representation and demography. In Michael Curtin et Kevin Sanson (dir.), *Precarious creativity: global media, local labor*. University of California Press.
- Foucault, M. (1993). *Surveiller et punir*. Gallimard.
- Macé, É. (2009). Mesurer les effets de l'ethnoracialisation dans les programmes de télévision : limites et apports de l'approche quantitative de la diversité. *Réseaux*, 157-158, 233-265.
- Mattelart, T., Hargreaves, A. (2014). 'Diversity' policies, integration and internal security: the case of France. *Global Media and Communication*, 10-3, 275-287.
- Méadel, C., Coulomb-Gully, M. (2011). Plombières et jardinières. Résultats d'enquêtes et considérations méthodologiques sur la représentation du Genre dans les médias. *Sciences de la société*, 83, 14-35.
- Méadel, C., Coulomb-Gully, M. (2021). *Global Media Monitoring Project. France, Rapport National*. WACC. <https://whomakesthenews.org/wp-content/uploads/2021/10/Rapport-national-France.pdf>
- Seurrat, A. (2015). Mesurer la diversité dans les médias ? Le cas du Baromètre du CSA. Dans Julie Bouchard, Étienne Candel, Hélène Cardy et Guillermo Gomez-Mejia (dir.), *La médiatisation de l'évaluation* (pp. 281- 302). Peter Lang.

**Création et institutionnalisation du Conseil de Déontologie Journalistique et de
Médiation. Stratégies et enjeux de la création d'un mécanisme d'autorégulation des
médias en France**
*The French "Council for Journalistic Ethics and Mediation". Creation and
institutionalization of a media self-regulatory organization*

Baptiste Bataille
CARISM, Paris Panthéon Assas
baptiste.bataille@orange.fr

Mots clés : Conseil de Presse, Autorégulation, Déontologie, Responsabilité sociale des médias, Institutionnalisation

Key words: Press Council, Self-regulation, Ethics, Media Social Responsibility, Institutionalization

Résumé

Tout premier conseil de presse en France, le Conseil de Déontologie Journalistique et de Médiation (CDJM) a vu le jour le 2 décembre 2019, dans un contexte d'extrême défiance de la part de certains médias. Association en charge de contrôler la juste application des règles déontologiques par les journalistes, le CDJM a été le fruit d'un long processus de réflexion, commencé dès les années 2000, par un groupe réunissant des professionnels des médias ainsi que des citoyens. Au moyen d'entretiens réalisés avec ses membres ainsi qu'à partir d'une observation participante, notre travail cherche à déterminer comment le CDJM tente de s'institutionnaliser dans le paysage médiatique français. Cette communication se propose de revenir sur les phases préliminaires du projet (sa conception idéologique et logistique), ainsi qu'en interrogeant ses stratégies de pérennisation. Ce travail de recherche constitue une opportunité de mieux comprendre le processus de création d'une instance d'autorégulation des médias dans un contexte français plutôt réticent aux conseils de presse.

Abstract

The very first press council in France, the CDJM (Journalistic Deontology and Mediation Council), was established on December 2, 2019, in a context of extreme distrust towards the media. As an association responsible for ensuring the proper application of ethical rules by journalists, the CDJM emerged from a lengthy thought process that began in the early 2000s, involving a group of media professionals and citizens. Through interviews conducted with its members and through participant observation, our work aims to determine how the CDJM is attempting to institutionalize itself in the French media landscape. By examining the preliminary phases of the project, including its ideological and logistical conception, and by questioning its strategies for sustainability, this research provides an opportunity to better understand the process of creating a media self-regulation body in a French context that has been somewhat reluctant to press councils.

Création et institutionnalisation du Conseil de Déontologie Journalistique et de Médiation.

Stratégies et enjeux de la création d'un mécanisme d'autorégulation des médias en France

Baptiste Bataille

Créé en décembre 2019, le Conseil de Déontologie Journalistique et de Médiation (CDJM) est le tout premier conseil de presse français. Considérés comme *l'archétype* (Hulin, 2013) ou encore la forme la plus courante d'instance d'autorégulation des médias à travers le monde (Haraszti, 2008), les conseils de presse ont pour objectifs de faire respecter les règles déontologiques et de produire ou d'actualiser les normes déontologiques du journalisme (Eberwein, 2019). Si les conseils de presse peuvent varier selon les pays (Bertrand, 1978 ; Fielden, 2012), ce sont généralement des organes tripartites composés de professionnels des médias (représentant les employeurs et les journalistes) et de membres de la société civile (représentant le « public »). Ces instances sont saisies par le public afin de statuer sur les possibles manquements à la déontologie professionnelle et leur principal mode de sanction consiste en la publication de leurs décisions (Balle, 2006). Ils sont largement promus par les institutions internationales, en ce qu'ils sont, en principe, indépendants à l'égard de l'État et qu'ils permettent de réguler le secteur des médias tout en garantissant le respect de la liberté de la presse.

Selon la théorie développée par Claude-Jean Bertrand (1999), les conseils de presse font partie des *Moyens d'Assurer la Responsabilité Sociale des médias* (M*A*R*S) que les anglo-saxons nomment *Media Accountability Instruments*. Ces instruments désignent « tous moyens non étatiques de rendre les médias responsables envers le public » (Bertrand, 1999 : 108) et regroupent, entre autres, les médiateurs, les dispositifs de critique des médias, les productions journalistiques consacrées aux médias, ou encore par exemple, les *correction boxes* (ou boîte noire) (Fengler, 2008). Parmi ces instruments, les conseils de presse sont considérés comme les « plus institutionnalisés » par les auteurs (Eberwein *et al.*, 2017), notamment du fait de leur statut et de leur reconnaissance légale par les pouvoirs publics¹.

Mais s'il existe plus d'une centaine de conseils de presse à travers le monde (dont 18 en Europe), la France a longtemps été l'un des rares pays à ne pas en être doté (Baisnée *et al.*, 2017). La création du CDJM en décembre 2019 va d'ailleurs provoquer de nombreux remous dans le monde médiatique. Le 29 novembre 2019, les sociétés de journalistes (SDJ) et de rédacteurs (SDR) de plusieurs médias importants² ont signé une tribune intitulée « Pourquoi nous n'y participerons pas ». Dans cette tribune, les SDJ et SDR accusent le CDJM d'être une « initiative gouvernementale » et de « contraindre les médias à se plier à une norme artificielle de déontologie ». Ce rejet d'une partie de la profession illustre bien les rapports complexes qu'elle entretient avec ce genre d'organisme en France. Cela explique notamment que depuis sa création le CDJM peine à trouver une stabilité financière. Très dépendant des subventions publiques, et encore en quête de légitimité dans le paysage médiatique français, le CDJM a récemment fait plusieurs propositions aux États Généraux de l'Information afin de pérenniser sa mission et d'obtenir une reconnaissance institutionnelle de la part de l'État³.

¹ On peut citer par exemple le cas du Conseil de Déontologie Journalistique (CDJ) belge francophone et germanophone, qui a été créé en 2009 et reconnu par décret « réglant les conditions de reconnaissance et de subventionnement d'une instance d'autorégulation de la déontologie journalistique » le 30 avril 2009 par le Parlement de la Communauté française.

² L'AFP, Challenges, Europe 1, L'Express, Le Figaro, France Info TV, France 3 National, France Bleu, France Info, France Inter, LCI, Mediapart, L'Obs, Le Parisien, Le Point, TF1, La Tribune, TV5 Monde et 20 Minutes

³ CDJM. « États Généraux de l'information : nos cinq propositions », contribution adoptée par le CDJM le 15 novembre 2023

Problématisation et cadre théorique

S'il existe un grand nombre de travaux sur les conseils de presse à travers le monde, le cas français paraît original et intéressant à plusieurs égards. La question de créer, en France, une instance chargée de contrôler la déontologie professionnelle est assez ancienne (Charon, 2000) et a été dès l'origine sujet à débat (Ruellan, 2011). Les problèmes et les réflexions autour de son élaboration accompagnent d'ailleurs ceux de la professionnalisation des journalistes (Mercier, 1994) qui, contrairement à certaines professions libérales, apparaît comme « moins institutionnalisée » (Neveu, 2019) ou encore considérée comme « floue » (Ruellan, 2007). Les violentes réactions que la création du CDJM a suscitées en 2019 et la situation, pour le moins fragile, dans laquelle il existe aujourd'hui, nous conduisent à nous interroger sur son processus de création entamé dans les années 2000 et à sa tentative d'institutionnalisation depuis ses premières années d'existence. Afin de comprendre les freins à son développement et les raisons de son actuelle fragilité, notre travail de recherche s'interroge sur les différentes étapes entreprises par un groupe de journalistes et de citoyens afin d'institutionnaliser son existence et de lui assurer une pérennité dans l'avenir.

Pour comprendre et retracer cette évolution, nous avons souhaité mobiliser *la notion d'institutionnalisation* qui est au carrefour de différentes disciplines (droit, sociologie, histoire). Cette notion nous a paru intéressante pour tenter de comprendre le processus de transformation d'un projet intellectuel (la création d'un mécanisme d'autorégulation assimilable à un Conseil de Presse) en une entité organisationnelle (un outil dont peuvent se saisir les citoyens, les journalistes et les médias). Le conseil de presse, par son fonctionnement, ses règles, son organisation et son rôle semble correspondre à l'image que l'on se fait de « l'institution ». Par « institution », on entend « les formes, organisations, structures sociales établies d'une manière durable et reconnues officiellement comme telles »⁴ ou encore, pour reprendre la définition de Virginie Tournay (2011) « des structures organisées qui maintiennent un état social ». Dans le cas des mécanismes d'autorégulation des médias, la question de leur institutionnalisation est souvent cruciale. Du fait qu'ils ne disposent que d'un pouvoir de sanction morale (rendre des avis publics), leur pouvoir de faire respecter la déontologie professionnelle ne repose, bien souvent, que sur leur autorité et sur la légitimité qui leur est conférée par la profession et les pouvoirs publics. Parce qu'il est difficile d'établir des critères immuables de ce qu'est une institution, la notion d'*institutionnalisation* nous paraît pertinente, en ce qu'elle induit une dynamique, qu'elle conçoit la quête des attributs de l'institution comme un « *processus de transformation permanent* » (Troncy, 2016), et non comme un parcours au bout duquel on pourrait acquérir une fois pour toute le « statut » d'institution. Au contraire, on peut considérer l'institutionnalisation comme une forme de « *rencontre dynamique entre ce qui est institué sous formes de règles, de modalités d'organisation, de savoirs et les investissements dans une institution, qui seuls la font exister concrètement* » (Lagroye et Offerlé, 2010 : 12-13). Pour comprendre l'institutionnalisation du CDJM, nous pourrions alors l'appréhender comme un mouvement qui n'est pas linéaire, mais qui est habité par des tensions, des configurations et des reconfigurations.

Dans le cas du CDJM, il s'agit pour nous d'analyser et décrypter la « naissance » de l'institution (de 2006 à 2019) et ses tentatives de pérennisation (de 2019 à aujourd'hui). La première phase de recherche consiste en l'analyse de tout le travail de préfiguration d'un Conseil de Presse, entamé à partir de 2006. Ainsi, dans une démarche similaire à celle exposée par Delphine Dulong (2012 : 23) au sujet de la naissance des institutions, nous nous attarderons à étudier « *les facteurs aussi bien structurels que conjoncturels qui ont présidé* » à la naissance du CDJM, en revenant « *à un moment où rien n'est figé, où tout est encore possible* ». Dans un cadre socio-

⁴ Association de didactique du français langue étrangère et Cuq Jean-Pierre, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris : CLE international, 2003, p. 132-133

historique, en nous attardant sur les acteurs qui composent le projet, leurs parcours, leur engagement, nous étudierons « *les acteurs engagés dans la définition des institutions, les enjeux symboliques et pratiques qui les animent, les rapports de force entre eux, ainsi que les compromis auxquels ils aboutissent* » (Dulong, 2012 : 23). Il s'agit pour nous d'identifier et de comprendre les conditions d'émergence d'une institution qui a vocation à jouer un rôle de mécanisme d'autorégulation : les stratégies mises en œuvre pour arriver à créer ce Conseil ; les modes d'actions employés (participation à des événements en lien avec le journalisme, organisation de réunions publiques, publications d'articles, création d'un blog...) ; les alliances qu'il a fallu nouer (avec les syndicats, les éditeurs de Presse, les médiateurs, les pouvoirs publics...) ; mais aussi les obstacles et les adversaires auxquels les initiateurs du projet ont fait face. Dans un second temps, notre travail consiste à déterminer les conditions de pérennisation d'une institution, définie en tant que processus continu et dynamique, soumis à des transformations et des reconfigurations. Nous étudierons comment, depuis sa création, le CDJM a défini les règles de fonctionnement de son organisation, comment celles-ci ont évolué et continuent d'évoluer depuis sa création⁵. Pour cela nous étudierons plus particulièrement les évolutions de l'encadrement de l'association et des règles de son fonctionnement, établies depuis sa création, ainsi que la tendance à la spécialisation des tâches, afin de définir le rôle de chacun dans l'association. Nous nous attarderons également sur la manière dont le CDJM entend résister à l'épreuve du temps. Un des « *critères classiques de l'institutionnalisation [étant] la survie de la structure au départ de son ou de ses fondateurs* » (Sawicki, 2003). Cette notion de stabilité dans le temps, cet établissement durable, passe aussi par une stabilité financière, économique qui est un enjeu et une difficulté majeure pour le CDJM depuis sa création. Enfin, il nous apparaît essentiel, par ailleurs, d'évaluer la pérennisation du CDJM à l'aune de sa reconnaissance par les pouvoirs publics et par le public lui-même.

Présentation du terrain d'enquête et de la méthodologie de recherche

Le CDJM est le fruit d'un long processus de réflexion entamé en 2006 et qui aboutira finalement à sa création le 2 décembre 2019. Deux entités ont précédé la création du CDJM : l'Association de Préfiguration d'un Conseil de Presse (APCP) créée le 28 novembre 2006, et l'Observatoire de la Déontologie de l'Information (l'ODI), créée en septembre 2012 (voir illustration ci-dessous). L'APCP est né d'un groupe de journalistes réunis autour de la question de la qualité de l'information et de la responsabilité sociale des médias. Elle a pour but de « préparer les esprits et les matériaux » selon la formule de son président⁶. Plus concrètement, elle met en place la conceptualisation d'un futur conseil de presse en réfléchissant à ses modalités de fonctionnement (statut, composition, financement, modes de travail, ...) et en cherchant à convaincre les différents acteurs du groupe professionnel des journalistes et ses émanations. On peut retracer les actions de l'APCP grâce à un certain nombre de ressources. L'association a créé un blog sur lequel elle rend compte de ses avancées et ses échecs. On y retrouve des notes de blog (n164), des bulletins d'information (n49) et de la documentation à destination des acteurs à convaincre (éditeurs, journalistes, public). Les comptes rendus des assemblées générales de l'association ainsi que les différentes « maquettes » du projet d'un conseil de presse sont de précieux éléments pour en analyser son évolution. À ces ressources en ligne, s'ajoutent des entretiens semi-directifs menés avec les membres fondateurs de l'association (en

⁵ Pour Lagroye et Offerlé, un objet social peut être qualifié d'institution à partir du moment « où il est réglé, et non laissé au hasard des recompositions et des arrangements circonstanciels entre individus, si les conduites de ses membres sont – au moins pour partie – déterminées durablement par leur appartenance à ce groupe, si la préservation des règles et des savoir-faire qui le caractérisent est un enjeu important pour ceux qui ont à faire à lui, et si des mécanismes d'encadrement des règles et de contrôle des pratiques sont effectivement organisés » (Lagroye et Offerlé, 2010 : 15)

⁶ Assemblée Générale de l'APCP du 7 juin 2007, propos d'Yves Agnès, président de l'Association

cours) ainsi que la consultation des archives personnelles de son président, le journaliste retraité Yves Agnès.



Figure 1 – Frise des différentes entités qui ont précédé le CDJM ©Baptiste Bataille

En 2012, face au refus d'un grand nombre d'éditeurs de presse d'adhérer au projet, une partie des membres de l'APCP décide de « changer de tactique » (propos d'un des membres fondateurs). Ils fondent alors l'Observatoire de la Déontologie de l'Information (ODI) en septembre de la même année. À la fois complémentaire de la première association, elle souhaite cependant stratégiquement ne pas lui être affiliée. L'ODI a pour objet de « recueillir et d'examiner les faits concernant les pratiques relatives à la déontologie dans l'information », de les analyser et de « déceler les causes qui ont conduit à des dysfonctionnements »⁷. L'Observatoire continue en partie le travail de conviction auprès de la profession et des pouvoirs publics, mais s'emploie surtout à effectuer concrètement le travail d'un futur conseil de presse. Les membres effectuent chaque année une veille des manquements déontologiques dans les médias, procède à leur analyse et les regroupe dans un rapport publié chaque année par l'association. Ces rapports publiés entre 2013 et 2020 sont une source importante dans l'analyse de ce changement de stratégie. Ce changement est toutefois éclairé par des entretiens semi-directifs menés avec les membres fondateurs de l'ODI (qui sont en partie ceux de l'APCP), ainsi par que l'accès aux archives de son président, l'historien des médias Patrick Eveno. Il est à signaler que l'ODI a fait l'objet dans ses débuts d'une observation participante par la chercheuse Camille Dupuy (2013), dont le corpus comporte une importante base de données pour notre recherche (comptes rendus de réunions, d'assemblée générales, de participation à des événements organisés par l'ODI). Enfin, le 2 décembre 2019, les membres de l'ODI vont finalement créer le CDJM. Contrairement aux critiques qui lui ont été faites, il ne s'agit pas d'une initiative gouvernementale, même si la création de l'instance a été indirectement soutenue par les pouvoirs publics. Deux rapports ministériels en 2014 (Sirinelli, 2014) et en 2018 (Hoog, 2019) ont en effet avalisé l'idée de créer un conseil de presse en France tout en émettant certaines réserves et conditions⁸. Profitant de cette opportunité, les membres de l'ODI vont organiser de 2018 à 2019 plusieurs réunions avec des représentants de la profession (syndicats de journalistes, syndicats patronaux, représentants de la société civile, SDR et SDJ...) afin de créer un conseil de presse. Le CDJM se présente alors comme « une instance de médiation entre les journalistes, les médias, les agences de presse et les publics sur toutes les questions relatives à la déontologie journalistique »⁹. Il est tripartite et réunit trois collèges : les journalistes, les médias et le public. Depuis 2019, le CDJM a traité 744 saisines de la part du public concernant 462 actes journalistiques et publié 142 avis¹⁰. Afin de mieux comprendre son fonctionnement et les stratégies employées pour assurer sa pérennisation, ma méthode de recherche complète mes entretiens semi-directifs des membres fondateurs du CDJM (en cours) avec une observation participante au sein de l'association. Depuis 2021, mon adhésion à l'association m'a permis d'assister aux assemblées générales du CDJM, de participer à

⁷ « Objectifs et missions de l'ODI », consultable en ligne sur <https://odi.media/que-faisons-nous/>

⁸ Le rapport d'Emmanuel Hoog par exemple, considère que la création d'un conseil de presse en France « ne peut pas passer par la loi, cela passera d'abord par la prise de responsabilité individuelle et collective d'une profession qui a plus intérêt que toute autre à briser le cercle vicieux de la défiance » (Hoog, 2019 : 98).

⁹ Présentation du CDJM sur son site internet, consultable en ligne sur <https://cdjm.org/presentation/>

¹⁰ Chiffres fournis par le CDJM lors du webinar « La déontologie est un sport de combat » le 26 janvier 2024

l'élaboration de « recommandations » en tant qu'adhérent représentant du public¹¹, et d'assister aux événements organisés par l'association afin de promouvoir son action¹².

Premières pistes de réflexion en guise de conclusion

S'il est, à ce stade de la recherche, difficile de tirer des conclusions de ce travail, il est possible de proposer deux pistes de réflexion concernant l'institutionnalisation du CDJM. La première piste de réflexion est en lien avec la reconfiguration du projet depuis 2007. Elle a eu tendance à orienter le conseil d'une fonction « régulatrice » à une fonction « médiatrice ». En effet, le conseil s'est beaucoup reconfiguré depuis les travaux de préfiguration entamés à la fin de l'année 2007. Pour donner un exemple, le groupe de réflexion au sein de l'APCP espérait doter le futur conseil de pouvoirs de sanctions plus forts qu'ils ne le sont actuellement. Il envisageait notamment d'instaurer une échelle graduée de sanctions, pouvant aller jusqu'à transmettre à la Commission de la Carte d'Identité des Journalistes Professionnels (CCIJP) la décision du Conseil de Presse afin que lui-même agisse à l'encontre du journaliste¹³. Au fur et à mesure des débats et des rencontres avec la profession, cette possibilité a été rapidement abandonnée. Elle a même été revue à la baisse. Au moment de la création de l'ODI, ses membres ont par exemple choisi d'anonymiser les médias mis en cause dans les rapports annuels afin de ne se concentrer que sur les manquements déontologiques d'un point de vue général. Enfin, aujourd'hui, si le CDJM peut prononcer un avis sur les manquements déontologiques des médias, rien n'oblige ces médias à les publier, ni même à y répondre. Cette reconfiguration illustre assez bien les négociations et les compromis qui se sont exercés sur le projet au fur et à mesure des années. Afin de convaincre les éditeurs de presse, qui sont encore aujourd'hui les grands absents du CDJM, le projet de conseil a dû atténuer sa fonction « régulatrice » pour mettre en avant sa fonction « médiatrice ».

La seconde piste de réflexion concerne le fait que CDJM peut être vu comme une illustration de la manière dont l'institutionnalisation de réalités sociales se fait au détriment d'autres réalités possibles. Pour reprendre la formule de Julien Fretel (2004), « *l'institutionnalisation qui suit son cours est toujours celle qui est mise au service de ceux qui, en devenant les fondateurs d'un ordre ou d'une association quelconque, ont remporté la première manche contre des entreprises alternatives* ». Dans le cas du CDJM, il est intéressant de constater qu'il y a eu, à l'origine de l'APCP, des débats autour de la composition d'un futur conseil de presse. Un des membres fondateurs était partisan de s'affranchir d'un système paritaire et corporatiste, au profit d'un organe plus « citoyen »¹⁴. Si cette idée n'a pas abouti au sein de l'APCP, elle a germé un temps dans un projet « concurrent » : celui des *Indignés du PAF*. Cette association, créée en 2014, a ambitionné de fonder – en parallèle du projet mené par l'APCP et l'ODI – un conseil de presse où les citoyens seraient les principaux juges de la déontologie professionnelle des journalistes. Il n'a cependant jamais vu le jour, au contraire du CDJM.

¹¹ Dans le cadre de mon observation, j'ai participé en tant que représentant du public et adhérent du CDJM à la réalisation de la recommandation *Cadeaux et invitations, les bonnes pratiques* publié en février 2022. Il est Consultable en ligne sur <https://cdjm.org/cadeaux-et-invitations-les-bonnes-pratiques/> ; Je participe également depuis décembre 2023 à une nouvelle recommandation sur la distinction entre information et communication, qui est en cours d'élaboration.

¹² J'ai par exemple assisté aux différents webinaires de présentation du travail du CDJM (en 2022 et en 2023), aux ateliers animés par le CDJM lors des Assises Internationales du Journalisme de Tours de 2024.

¹³ Extrait d'une réunion ouverte autour des « décisions et sanctions du Conseil de presse », 4 décembre 2007, retranscrite et disponible sur [Décisions et sanctions du Conseil de presse « APCP \(unblog.fr\) \[en ligne\]](#)

¹⁴ Cette réflexion provient des entretiens menés avec Yves Agnès le 28/08/2023 et Jean-Luc Martin-Lagardette le 10/10/2023

Bibliographie

- Baisnée, O., Balland, L., & Zambrano, S. V. (2017). France : Media accountability as an abstract idea? In Eberwein, T., Fengler, S., & Karmasin, M. (Eds.), *The European Handbook of Media Accountability*. Routledge.
- Balle, F. (2006). *Lexique d'information communication*. Dalloz.
- Bertrand, C.-J. (1978). *Press Councils Around The World : Unraveling a Definitional Dilemma*. *Journalism Quarterly*, 55(2), 241-250.
- Bertrand, C.-J. (1999). *L'arsenal de la démocratie : Médias, déontologie et M*A*R*S*. Economica.
- Charon, J.-M. (2000). Journalisme, le défi de l'autorégulation. *Réseaux. Communication - Technologie - Société*, 18(100), 385-401.
- Dulong, D. (2012). *Sociologie des institutions politiques*. La Découverte, « Repères »
- Dupuy, C. (2016). *Journalistes, des salariés comme les autres ? : Représenter, participer, mobiliser*. Presses universitaires de Rennes.
- Eberwein, T., Fengler, S., & Karmasin, M. (Eds.). (2017). *The European handbook of media accountability*. Routledge.
- Eberwein, T. (2019). Press Councils. In *The International Encyclopedia of Journalism Studies* (p. 1-8). John Wiley & Sons, Ltd.
- Fengler, S. (2019). *Accountability in Journalism*. In S. Fengler, *Oxford Research Encyclopedia of Communication*. Oxford University Press.
- Fielden, L. (2012). *Regulating the press. A Comparative Study of International Press Councils*, Reuters Institute for the Study of Journalism
- Fretel, J. (2004). *Institutionnalisation*, Universalis.fr
- Granchet, A. (2022). Les évolutions des instances de régulation de l'information, Chapitre 3. in Alexis, L., Devillard V., Granchet, A. et Le Saulnier, G., *Le manuel de journalisme*. Ellipses.
- Haraszti, M. (2008), *Le guide pratique de l'autorégulation des médias. Les questions et les réponses*, Vienne, OSCE.
- Hoog, E. (2019). *Confiance et liberté - Vers la création d'une instance d'autorégulation et de médiation de l'information*. Ministère de la Culture et de la Communication
- Hulin, A. (2013). *Perspectives et limites de l'autorégulation des médias en Europe : essai sur les conditions d'exercice de la liberté d'informer à l'ère du numérique*. Thèse de doctorat. Paris 2 Assas.
- Lagroye, J., Offerlé, M.(dir.) (2010). *Sociologie de l'institution*. Belin.
- Mercier A., (1994). L'institutionnalisation de la profession de journaliste. *Hermès*, 13-14, 219-235.
- Neveu, E. (2019). *Sociologie du journalisme*. La Découverte.
- Ruellan, D. (2007). *Le journalisme ou le professionnalisme du flou*. Presses universitaires de Grenoble.
- Ruellan, D. (2011). *Nous, journalistes : Déontologie et identité*. Presses universitaires de Grenoble.
- Tournay, V., (2011). *Sociologie des institutions*. Presses Universitaires de France, Que sais-je ?
- Troncy, C., (2016). *Institutionnalisation de formations francophones en contexte non francophone : politiques curriculaires et statut du français : l'université Galatasaray en Turquie (1992-2012) : une étude de cas élargie à d'autres formations en Europe orientale*. Thèse de doctorat. Université du Maine.
- Sawicki, F. (2003). Les temps de l'engagement. À propos de l'institutionnalisation d'une association de défense de l'environnement. In Jacques Lagroye (dir.), *La politisation* (p. 123-146). Belin.
- Sirinelli, M. (2014) *Autorégulation de l'information : Comment incarner la déontologie ? à Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la Communication*, Ministère de la Culture et de la Communication

Qui sont les rédacteurs web ? *Who are the web editors?*

Sandrine Lefebvre-Reghay
DICEN, CNAM
sandrine.lefebvre-reghay@lecnam.net

Mots-clés : contenu textiel organisationnel, rédacteurs web, invisibilisation, autorialité, droit à la signature

Keywords: organizational textual content, web editors, invisibilization, authorship, right to sign

Résumé

Cet article s'intéresse aux profils des rédacteurs web et à leur vision métier à travers un questionnaire en ligne diffusé sur LinkedIn entre mars et août 2023. Une première partie de résultats, comparés à deux études Insee sur les professions du numérique, fait apparaître des convergences et des antagonismes avec ce métier. La seconde partie des résultats a fait l'objet d'une ACM suivie d'une classification hiérarchique et interprétation par ChatGPT4, ce qui a permis de définir quatre familles de rédacteurs web.

Abstract

This article explores the profiles of web editors and their vision of the profession through an online questionnaire distributed on LinkedIn between March and August 2023. The first part of the results, compared with two INSEE studies on digital professions, reveals both convergences and antagonisms with this job. The second part of the results underwent Multiple Correspondence Analysis (MCA) followed by hierarchical clustering and interpretation by ChatGPT-4, which led to the definition of four families of web editors.

Qui sont les rédacteurs web ?

Sandrine Lefebvre-Reghay

Introduction

Dans le cadre de nos travaux¹, nous étudions les contenus organisationnels², plus particulièrement une catégorie d'écrits organisationnels, intégrant des caractéristiques « textielles » (Souchier, Jeanneret, Le Marec, 2003), produits par et pour les organisations non médiatiques et non scientifiques. Nous avons en effet pu établir que ces contenus ont une *visée info-performative*³ et reposent sur six dimensions : technologique, mercatique, économique, médiatique, sociale, culturelle (Lefebvre-Reghay, 2024). Notre étude prend ainsi son ancrage dans la théorie du document (Tricot, Sahut & Lemarié, 2016), les recherches relatives aux médias informatisés développées en Information-Communication, mais aussi l'ensemble des sciences en lien avec les dimensions de notre objet.

Notre pérégrination nous amène naturellement à nous intéresser à leurs concepteurs : les rédacteurs web. En effet, si la boulimie « contenue » des moteurs de recherche a favorisé l'émergence d'une riche littérature scientifique œuvrant à vulgariser les mécanismes d'éditorialisation – au sens de « *processus traversant l'ensemble des activités liées à la publication de contenus sur le web* » (Broudoux, 2022) – de stockage, de perception, l'impensé quant à l'autorialité des contenus se doit d'être examiné, à l'instar du statut des « *travailleurs rendus invisibles* » (Krinsky & Simonet, 2012) qui les conçoivent. Nous posons en effet l'hypothèse générale que cette invisibilisation (*ibid.*) contribue au renforcement de la naïveté épistémologique consistant à penser que leurs tâches sont trop triviales pour être reconnues et explorées avec pour corollaire une législation en matière de propriété intellectuelle qui ne répond pas aux besoins d'attribution et de reconnaissance de l'autorialité des rédacteurs web, et ce, de façon plus affirmée en terrain digital que dans le monde de l'imprimé où l'enjeu d'info-performativité est inexistant en raison de sa matérialité.

L'objectif principal de notre recherche est donc d'étudier la dichotomie entre la valeur performative de certains contenus organisationnels dans l'économie numérique et l'invisibilité tenue des rédacteurs web en tant que créateurs de ces derniers, fragilisant ainsi leur légitimité. Par là même, nous cherchons à répondre à la question fondamentale suivante : sur quels fondements l'affirmation auteurelle des rédacteurs web, aux prises avec la concurrence frontale de l'IA générative⁴, peut-elle être envisagée ?

Cette contribution, pierre angulaire de la troisième partie de notre thèse, aspire à mettre en lumière le regard que portent les rédacteurs web sur leur place dans l'« environnement numérique » (Doueïhi, 2009) en interrogeant de manière comparée la structuration de ce groupe afin d'ouvrir le dialogue sur les voies possibles de visibilité dans la création de contenu sur fond d'innovation disruptive. Ainsi, sur une temporalité circonscrite, ce sont les profils reflétant une multi-dimensionnalité et les aspirations de ces professionnels qui ont retenu notre attention. De fait, penser ces groupes sociaux hétérogènes implique une approche privilégiant « le primat de la relation sur les essences » (Granjon, 2014), c'est-à-dire intégrant à la fois des enjeux

¹ Notre thèse porte le titre provisoire : Le nouveau paradigme de l'écrit professionnel. Elle propose une catégorisation des contenus numériques produits par les organisations pour mieux interroger ceux créant de la valeur, à savoir ceux permettant de mieux les positionner dans le pagerank. Ces éléments de réflexion posés, elle interroge sur l'impensé de l'autorialité de leurs rédacteurs importée du monde de l'imprimé, dans un contexte de l'IA où la création de contenu et la propriété intellectuelle deviennent des enjeux majeurs.

² Nous préférons le terme « organisationnel » à « professionnel » pour bien marquer la différence entre la rédaction des organisations (entreprises, institutionnels, associations...) et celles des communautés médiatiques et scientifiques qui n'ont, par principe, pas de visée performative. La rédaction organisationnelle est donc un sous-genre de la rédaction professionnelle, expression générique qui englobe l'ensemble.

³ Nous entendons par là une visée informationnelle engageante pour les lecteurs et dont découle une performativité dans les pages des moteurs de recherche, ce qui résonne avec la théorie de l'acteur-réseau (ANT).

⁴ L'intelligence artificielle (IA) est une « discipline scientifique, avec de nombreuses méthodes théoriques et techniques différentes, dont la finalité est la reproduction de fonctions cognitives par l'informatique » selon la définition de l'INSEE. Parmi ses méthodes, on compte l'IA générative spécialisée dans la production autonome et rapide et à grande échelle de données, de contenus ou d'œuvres artistiques, et ce, à moindre coût, ce qui crée une concurrence difficile à soutenir pour des humains.

techniques et théoriques qui permettent d’appréhender la structuration de ce groupe social identifié au prisme de plusieurs dispositifs sociotechniques. Quels segments distincts peuvent ainsi émerger parmi les rédacteurs web ? L’autorialité des contenus est-elle une préoccupation partagée ? La création d’une représentation professionnelle est-elle souhaitée par ces professionnels dont la nature du métier est intrinsèquement rhizomatique ?

1. Méthodologie et analyse

Pour répondre à ces questions, nous avons interrogé les rédacteurs web à travers un questionnaire disponible sur Google Forms⁵ entre mars et août 2023 pour compléter une première enquête menée en 2021 dans le cadre de notre master recherche.

1.1. Recueil des données

L’enquête a d’abord été postée sur deux groupes LinkedIn : « Rédaction web, stratégie de contenu et SEO »⁶ comptant 38 234 membres ; et « Créateurs de contenus, freelances, indépendants, TPE » comptant 1883 membres. Bien que les groupes choisis soient pertinents, le peu de répondants enregistrés au bout de quelques jours nous a incitée à faire suivre ces publications de l’envoi de 100 invitations personnalisées hebdomadaires⁷ aux rédacteurs web de ce même réseau, soit environ 1000 invitations envoyées du 20 mars au 30 avril. Le questionnaire a été clôturé le 16 août. Ainsi, notre marge d’erreur est de 0,47 % si l’on considère la population totale de 44 117 personnes (les deux groupes et les 4000 invitations hebdomadaires), ou 5,17 % pour celle ne comprenant que les invitations. On peut supposer que notre échantillon est suffisamment fiable pour représenter la population totale des rédacteurs web.

1.2. Méthodologie d’analyse

Suivant notre questionnaire, notre étude s’est appuyée sur trois outils pour étudier les thématiques « Profil » à travers des données socioprofessionnelles ; « Vision métier » correspondant à la valeur perçue du métier ainsi qu’au niveau de salaire ; « Reconnaissance de l’autorialité » c’est-à-dire toutes les questions relatives au droit à la signature et ses impacts s’il était reconnu ; « Représentation des rédacteurs web » relative aux attentes nées de la création d’un syndicat professionnel.

Nous avons débuté sur Excel par une analyse univariée. Ce choix s’explique par la pertinence de cet outil pour la manipulation initiale de données : tri, filtrage, création de visualisations basiques à l’instar de la description de l’échantillonnage.

Puis, toujours dans un souci de rendre compte de résultats les plus transparents et fiables possibles, nous avons vérifié la cohérence de nos questions, mais aussi de l’échelle de Likert utilisée. Pour ce faire, nous avons utilisé le logiciel gratuit et open source Jamovi intégrant l’indicateur de mesure : alpha de Cronbach. Si le résultat global généré du test permet d’obtenir un score de 0.810 pour les femmes et 0.807 pour les hommes, il n’en est pas de même des résultats par univers de référence. Ainsi, s’agissant de la « vision métier », nous obtenons un score de fiabilité de 0.529 pour les femmes et 0.528 pour les hommes, ce qui constitue un biais pour l’analyse de cette thématique. Nous avons donc décidé de ne pas l’étudier dans le cadre de cet article puisqu’elle n’est pas indispensable pour répondre à la problématique soulevée. Ainsi, nous nous laissons le temps de mieux comprendre ce faible score pour éventuellement réinvestir cette thématique ultérieurement. Pour les deux autres thématiques, nous obtenons des résultats assez fiables : 0.764 pour la thématique « reconnaissance » pour les femmes et 0.682 pour les hommes (un score en dessous des standards, mais proche de 7 sur une échelle testée

⁵ Outil d’administration d’enquêtes en ligne proposé par Google.

⁶ Ce groupe a été créé par Isabelle Canivet - auteure du livre à succès *Bien rédiger pour le web* édité pour la première fois en 2009, cinquième édition en 2021 – et Jean-Marc Hardy, co-fondateur de l’agence Yellowdolphins et auteur de plusieurs ouvrages sur la rédaction web.

⁷ Limite maximale hebdomadaire.

fiable pour les femmes) ; enfin 0.768 pour la thématique « représentation » pour les femmes et 0.812 pour les hommes.

Enfin, nous avons complété notre approche en utilisant les méthodes d'Analyse en Composantes Multiples (ACM), utiles à la réduction de dimension et visant à représenter les relations entre les variables catégorielles de façon synthétique ; puis celle du clustering hiérarchique qui permet d'identifier des structures de regroupement d'individus présentant des caractéristiques similaires ; enfin l'interprétation de celles-ci par l'IA générative (Chat GPT4) permettant de démontrer son utilité dans la recherche et non pas simplement les défis auteurs qu'elle engendre. Par leur combinaison, nous cherchions également à nous affranchir de la complexité des données catégorielles, à mettre en évidence les tendances et les structures latentes qui permettraient d'affiner à la fois le profil des rédacteurs web et leurs aspirations en identifiant les segments de professionnels partageant des caractéristiques similaires. Avant d'y parvenir, nous avons d'abord dû importer diverses bibliothèques dans Python, ce qui nous a permis de nous acculturer à cet outil et ses procédés. De notre position de chercheuse, cette position « d'apprenant continu » est indissociable de notre ambition de contribuer au développement du savoir que favorise toujours la découverte permanente de nouveaux concepts, outils, langages, etc. avec le regard enfantin de l'étonnement.

2. Les rédacteurs web : entre convergence et multidimensionnalité

Dans cette partie, nous tenterons d'esquisser le profil de ce professionnel que nous avons mis en perspective avec des études récentes réalisées sur les métiers du numérique par l'Insee.

2.1. Un métier relativement unisexe

Deux études de l'Insee sur les métiers du numérique et la place des femmes dans cet écosystème avaient récemment retenu notre attention : l'une⁸ évoquait le fait qu'elles n'occupent qu'à peine « un quart des emplois dans les professions du numérique » et soulignait que : « les femmes sont très minoritaires dans chacun de ces groupements de métiers, alors qu'elles représentent près de la moitié des personnes en emploi » (Poty, 2023) ; l'autre⁹ précisait que « huit travailleurs du numérique sur dix sont des hommes, la moitié d'entre eux ont moins de 38 ans, quatre travailleurs sur dix ont un bac +5 ou plus et, sur dix emplois numériques, quatre sont localisés en Île-de-France » (Desjonquères, De Maricourt, Michel, 2019). Nous avons voulu vérifier ces points puisque notre enquête de 2021 dessinait le portrait d'une profession majoritairement féminine.

Ainsi, les items « âge » et « niveau de formation » convergent vers les résultats de l'Insee, mais le genre des rédacteurs web est relativement unisexe, voire féminin à 55 %. Comment expliquer ces résultats contradictoires au prisme du genre ?

⁸ Dossier : « Les femmes restent très minoritaires dans les métiers de la transformation numérique et du développement durable », dans *Emploi, chômage, revenus du travail*, Insee Références, édition 2023.

⁹ Dossier : « Data scientists, community managers... », dans *L'économie et la société à l'ère du numérique*, Insee Références, édition 2019.

	en %		
Caractéristiques	Femmes	Hommes	Ensemble
Nbre de répondants (en centaines)	196	161	357
Part dans l'échantillon	55	45	100
Âge			
Entre 18 et 25	4,08	8,70	6,16
Entre 25 et 35	39,29	44,10	41,46
Entre 35 et 45	31,12	28,57	29,97
+ de 45 ans	25,51	18,63	22,41
Ancienneté dans l'activité			
Moins d'un an	14,29	11,18	12,89
Entre 1 et 3 ans	38,78	27,33	33,61
Entre 3 et 5 ans	21,43	23,60	22,41
+ plus de 5 ans	17,35	21,12	19,05
+ 10 ans	8,16	16,77	12,04
Statut d'emploi et type de contrat			
Intérimaire	1,02	0,62	0,84
Micro-entrepreneur/freelance	85,71	71,43	79,27
Salarié en CDD	2,55	6,83	4,48
Salarié en CDI	10,20	20,5	14,85
Ne se prononce pas	0,51	0,62	0,56
Activités complémentaires			
0	55,1	55,28	55,18
1	32,14	32,3	32,21
2 ou plus	12,76	11,8	12,32
Ne se prononce pas	0	0,62	0,28
Niveau de diplôme			
Baccalauréat	5,61	4,97	5,32
Bac+1	0,51	0,62	0,56
Bac+2	11,73	13,66	12,61
Licence / bachelor	17,35	16,77	17,09
Master 1	12,24	8,07	10,36
Master 2	48,98	52,17	50,42
Doctorat	3,57	3,73	3,64
Obtention de le certification Voltaire			
Non	72,45	85,09	78,15
En cours de préparation	10,2	4,97	7,84
Oui, score inférieur à 900	5,61	4,97	5,32
Oui, score supérieur à 900	11,73	4,97	8,68
Lieu de résidence			
Village de campagne	18,37	13,66	16,25
Bourg (2 000 à 5 000 habitants)	10,71	5,59	8,4
Petite ville (5 000 à 20 000 habitants)	16,33	13,66	15,13
Ville de taille moyenne (20 000 à 50 000 hab)	21,94	18,01	20,17
Grande ville (au-delà de 50 000 habitants)	32,65	49,07	40,06

Tableau 1 : Profils des rédacteurs web issus de notre enquête

Pour comprendre cette divergence, plusieurs hypothèses se dessinent. La première, qui s'impose d'emblée à l'esprit, est un possible biais de notre échantillon, pouvant suggérer que les femmes seraient plus susceptibles de répondre à une enquête en ligne que les hommes ou que ces derniers seraient moins actifs sur LinkedIn.

La seconde hypothèse est que notre enquête a pu capturer un segment particulier des professionnels du numérique évoqués dans l'étude de l'Insee — les rédacteurs web — dans lequel les femmes seraient plus représentées que dans les autres métiers. Cette suggestion puise son inspiration dans la nature expansive du domaine, comme l'illustre le nuage de mots-clés (figure 1) provenant du dossier de l'Insee portant sur les « Data scientists, community managers... » (Desjonquères, De Maricourt, Michel, 2019). La typologie des grandes familles des métiers du numérique, construite à partir de travaux visant à rénover la nomenclature des

constante dans la profession, même si leur nombre diminue aussi avec l'âge. Dans le même temps, nous pouvons remarquer que l'ancienneté dans le métier est plus élevée chez les hommes : 21,12 % y œuvrent depuis plus de 5 ans et 16,77 % depuis plus de 10 ans. Les femmes, quant à elles, ont une ancienneté moins élevée : 17,35 % sur un horizon de plus de 5 ans et 8,16 %, soit moitié moins que les hommes, sur un horizon de plus de 10 ans. On peut donc supposer que les hommes entrent plus tôt dans ce domaine d'activité que les femmes et y restent plus longtemps. Outre les opportunités de carrière, ce phénomène pourrait aussi s'expliquer par une stabilité dans l'emploi plus importante pour les hommes que pour les femmes. En effet, la corrélation entre ancienneté dans la profession, statut et type de contrat semble être une hypothèse plausible. Car, dans notre enquête, nous avons pu constater que les hommes occupent bien plus souvent que les femmes un emploi en CDD (6,83 % contre 2,55 %) ou en CDI (20,5 % contre 10,20 %). Cette tendance pourrait s'expliquer principalement par une préférence des femmes pour le statut freelance en raison de la flexibilité horaire qui permet de préserver un équilibre entre vie privée et vie professionnelle ; une possible discrimination sur le marché du travail, constituant un biais de genre dans l'embauche et la promotion, affectant ainsi la probabilité pour les femmes d'accéder à des postes stables et à long terme. Ainsi, contrairement hommes moins susceptibles de changer de carrière, les femmes indépendantes ou freelances seraient aux prises à des transitions professionnelles liées aux opportunités ou défis du marché et des considérations familiales prégnantes. Cependant, si l'écart sur les postes en CDD et CDI est notable, force est de constater que la grande majorité des hommes exercent aussi ce métier sous le statut de la microentreprise (71,43 %).

2.3. Un modèle professionnel plus fragmenté

Un autre fait intéressant et non genré mis en exergue est celui du cumul des activités, assez courant parmi les rédacteurs web. Ainsi, plus de 32 % des rédactrices et des rédacteurs ont une activité en plus de la rédaction web et environ 12 % d'entre eux ont deux autres activités, voire plus. Ces chiffres non négligeables peuvent refléter une nécessité économique, comme nous l'ont confirmé une institutrice et une retraitée que nous avons pu interviewer en marge du questionnaire. A contrario, cette tendance à la polyvalence peut aussi potentiellement témoigner d'une certaine précarité associée au statut de freelance, mode d'exercice dominant dans notre échantillon, et nécessitant le cumul d'activité. Quelles qu'en soient les motivations, force est de constater que ces chiffres semblent nuancer les études de l'Insee qui indiquent que la majorité des emplois du numérique est occupée par des salariés à plein temps. Il appert donc que le modèle professionnel des rédacteurs web semble plus fragmenté et potentiellement plus flexible.

2.4. Des rédacteurs entre urbanité et ruralité

Dernier élément constitutif du profil du rédacteur web : sa localisation. Notre étude fait apparaître que les hommes seraient plus urbains (67,08 % dans les villes de taille moyenne et les plus grandes) que les femmes (54,59 % sur les mêmes typologies de villes). La répartition de celles-ci entre villages, bourgs et petites villes est également plus uniforme. Cette distinction, au-delà de refléter des choix personnels, comme concilier qualité de vie et accessibilité aux établissements scolaires, pourrait aussi être le résultat de contraintes économiques : le prix de l'immobilier étant plus élevé dans un contexte urbain dense.

Pour conclure notre exploration des profils des rédacteurs web, nous pouvons avancer que notre échantillon indique que ce métier est sensiblement plus féminisé. Les femmes et les hommes y sont hautement qualifiés : 52,55 % des femmes et 55,90 % des hommes ont un niveau d'études de bac+5 ou plus. La majorité des rédacteurs sont des micro-entrepreneurs. On note enfin qu'une tension entre convergence et antagonisme semble se dessiner vis-à-vis des tendances générales des professions du numérique dégagées par l'Insee ; les convergences portant sur l'âge, le niveau d'études et l'implantation, même si des nuances à la marge semblent émerger, comme l'illustre le pourcentage sur le niveau de formation où 40 % des professionnels du

numérique ont un bac+5 ou plus. Quant à notre intuition première supposant que cette profession est marquée par la multidimensionnalité, elle tend à se confirmer sur les profils en raison de l'indépendance professionnelle marquée, la diversité des sources de revenus, des lieux de vie et des parcours éducatifs. Le métier de rédacteur web semble donc suivre des règles qui lui sont propres et distinctes des autres professions du numérique. Cette multidimensionnalité se retrouvera-t-elle au prisme des enjeux de visibilité et de représentativité de ce métier, objet de l'étude des autres thématiques de l'enquête ?

3. Un besoin de reconnaissance et de représentativité partagé

Répondre à cette question nécessite de capter le regard que ce professionnel porte sur ce métier à partir de nos statistiques univariées et une approche s'appuyant sur l'ACM et l'IA pour nous permettre de mettre en évidence de façon fine les défis et les nuances inhérents à la caractérisation d'une profession aussi dynamique et diversifiée que celle des rédacteurs web.

3.1. Le droit à la signature

La signature, « signe remarquable » (Fraenkel, 2008), « conjoint quatre éléments : la fonction individualisante d'un nom propre, l'effet de présence d'un graphisme tracé à la main, la saillance visuelle d'un signe personnel et la force d'un acte de langage » (*ibid.*). À cela, il convient d'ajouter que c'est aussi un signe de pouvoir : de dire oui, de dire non, celui d'attester, d'emprisonner, de libérer... Au-delà donc d'une simple vue, cette graphie est l'affirmation d'un être, d'un droit à revendiquer son autorité pour mieux valoriser ce qu'il crée. L'absence de signature est un permis d'invisibilisation, accentué par l'émergence de l'IA générative.

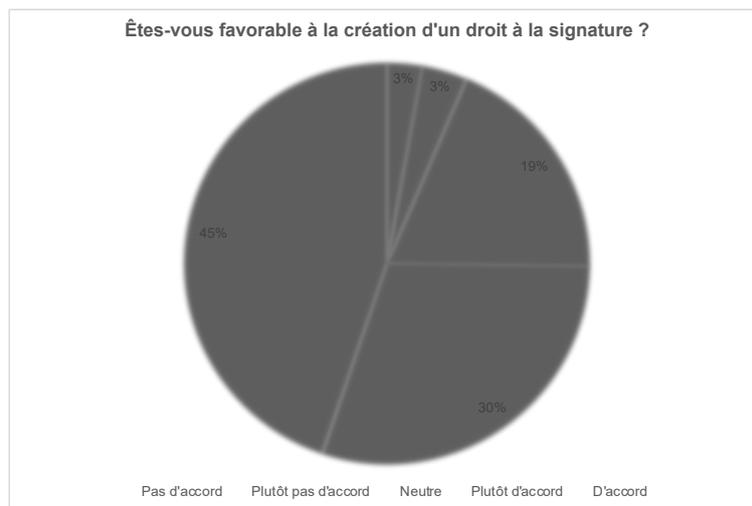


Figure 2 : Création du droit à la signature

Dans notre échantillon, 75 % de répondants plutôt favorables à la création du droit à la signature quand 6 % d'entre eux y sont plutôt défavorables ou ne se prononcent pas (19 %). Cependant, les résultats d'une ANOVA unidirectionnelle¹⁰ (tableau 2) montre que la moyenne pour la variable "Reconnaissance 1" - correspondant à la question : Êtes-vous favorable à la création du droit à la signature des rédacteurs web ? – est légèrement plus élevée chez les femmes (4,21) que chez les hommes (3,98). De plus, la valeur-p ($p = 0.031$) suggère que cette différence est statistiquement significative. Autrement dit, il y a moins de 5 % de chance que cette différence soit le fait du hasard. Les femmes seraient donc sensiblement plus enclines à souhaiter la création d'un droit à la signature que les hommes.

¹⁰ Outil d'analyse de Jamovi qui permet de déterminer si les moyennes de deux ou plusieurs groupes sont significativement différentes les unes des autres.

		F	ddl1	ddl2	p
Reconnaissance 1	Welch	4.69	1	329	0.031
	Fisher	4.77	1	355	0.030

Statistiques descriptives des groupes

	Sexe	N	Moyenne	Ecart-type	Erreur standard
Reconnaissance 1	Femme	196	4.21	0.967	0.0691
	Homme	161	3.98	1.054	0.0831

Tableau 2 : Anova unidirectionnelle relative au droit à la signature

Par ailleurs, notre échantillon nous révèle à 85 % qu'il doit permettre de choisir de signer ou non ses textes. L'entretien, réalisé avec une rédactrice web retraitée qui travaille principalement pour la plateforme de rédaction web Textbroker, éclaire ce choix. Elle nous expliquait en effet que signer un texte n'avait de sens que s'il apportait une plus-value : « *signer des fiches-produits n'a aucun intérêt !* » De plus, comme le laisse entrevoir le tableau 3, ce droit est bien envisagé comme la possibilité de prouver et valoriser une expérience, bien plus que comme un besoin d'améliorer la rémunération.

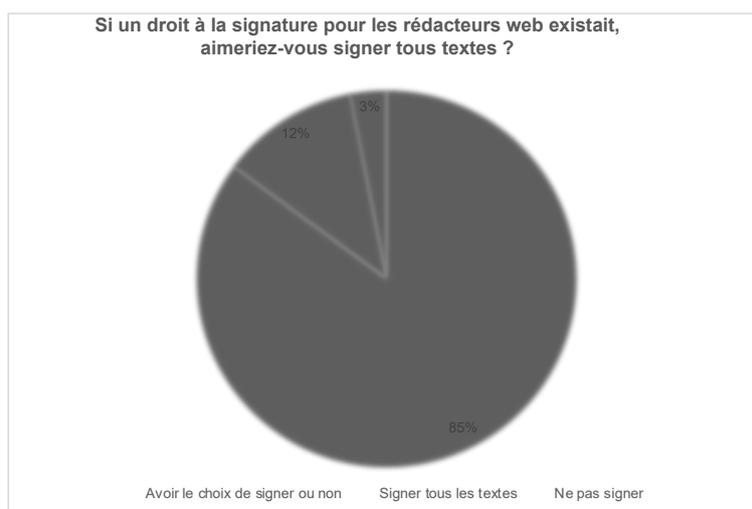


Figure 3 : Cas d'application du droit à la signature

			<i>en %</i>
Caractéristiques	Femmes	Hommes	Ensemble
Nbre de répondants (en centaines)	196	161	357
Part dans l'échantillon	55	45	100
Signer pour prouver son expérience			
Ne se prononce pas			
Pas d'accord	2,04	3,73	2,80
Plutôt pas d'accord	3,57	6,83	5,04
Neutre	9,18	9,94	9,52
Plutôt d'accord	32,14	36,02	33,89
D'accord	53,06	43,48	48,74
Signer pour valoriser son métier			
Ne se prononce pas	0,51	0,00	0,28
Pas d'accord	1,53	0,62	1,12
Plutôt pas d'accord	4,59	7,45	5,88
Neutre	11,22	11,80	11,48
Plutôt d'accord	32,14	39,13	35,29
D'accord	50,00	40,09	45,94
Signer pour protéger ses droits			
Ne se prononce pas	0,51	0,00	0,28
Pas d'accord	0,51	3,73	1,96
Plutôt pas d'accord	6,63	5,59	6,16
Neutre	18,37	21,12	19,61
Plutôt d'accord	29,59	32,3	30,81
D'accord	44,39	37,27	41,18
Signer pour une meilleure rémunération			
Ne se prononce pas			
Pas d'accord	4,59	3,73	4,20
Plutôt pas d'accord	6,63	18,01	11,76
Neutre	25,00	18,63	22,13
Plutôt d'accord	29,08	30,43	29,69
D'accord	34,69	29,19	32,21

Tableau 3 : Objectifs du droit à la signature

3.2. Les missions d'un syndicat en devenir

Si un syndicat professionnel était créé, les revendications de ce dernier ont été évaluées par nos répondants : grille tarifaire minimale (83,75 %), réglementation des plateformes (82,35 %), rémunération des textes tests (76,47 %), création d'une charte (71,42 %), enregistrement de ce métier au registre de la Chambre des métiers et de l'artisanat (64,43 %), création d'un statut de profession libérale non réglementée (62,46 %), droit à la signature (59,94 %), mention du nom du rédacteur dans les mentions légales d'un site (57,42 %), création d'une offre de formation spécifique dans les universités (55,46 %).

Le fait que le droit à la signature recueille moins de suffrages que la grille tarifaire, la réglementation des plateformes, la charte, les statuts semble montrer que l'aspect financier et le besoin de reconnaissance institutionnel comptent plus que la visibilité par la signature même si celle-ci demeure un attendu.

			<i>en %</i>
Caractéristiques	Femmes	Hommes	Ensemble
Nbre de répondants (en centaines)	196	161	357
Part dans l'échantillon	55	45	100
Militer pour le droit à la signature			
Ne se prononce pas	1,02	0,00	0,56
Pas d'accord	5,61	9,32	7,28
Plutôt pas d'accord	9,18	8,07	8,68
Neutre	25,00	21,74	23,53
Plutôt d'accord	24,69	38,51	36,41
D'accord	24,49	22,36	23,53
Militer pour une charte du professionnel de l'écrit online			
Ne se prononce pas	1,02	0,00	0,56
Pas d'accord	3,06	4,97	3,92
Plutôt pas d'accord	5,61	6,83	6,16
Neutre	18,88	16,77	17,93
Plutôt d'accord	36,22	37,27	36,69
D'accord	35,20	34,16	34,73
Militer pour la création d'une grille tarifaire minimale			
Ne se prononce pas	0,00	0,00	0,00
Pas d'accord	2,55	9,32	5,60
Plutôt pas d'accord	2,55	2,48	2,52
Neutre	10,20	5,59	8,12
Plutôt d'accord	27,04	23,6	25,49
D'accord	57,65	59,01	58,26
Militer pour une réglementation des plateformes de rédaction web			
Ne se prononce pas	0,51	0,00	0,28
Pas d'accord	2,55	5,59	3,92
Plutôt pas d'accord	1,53	5,59	3,36
Neutre	11,22	8,70	10,08
Plutôt d'accord	27,04	32,30	29,41
D'accord	57,14	47,83	52,94
Militer pour l'obligation de rémunération des textes tests			
Ne se prononce pas	0,00	0,62	0,28
Pas d'accord	1,53	6,83	3,92
Plutôt pas d'accord	3,06	7,45	5,04
Neutre	15,31	13,04	14,29
Plutôt d'accord	16,33	28,57	21,85
D'accord	63,78	43,48	54,62
Militer pour l'obligation mention du nom dans les mentions légales			
Ne se prononce pas	0,51	0,00	0,28
Pas d'accord	4,08	9,94	6,72
Plutôt pas d'accord	11,22	16,77	13,73
Neutre	22,96	20,50	21,85
Plutôt d'accord	30,61	25,47	28,29
D'accord	30,61	27,33	29,13
Militer pour l'enregistrement de ce métier au registre de la Chambre des métiers et de l'artisanat			
Ne se prononce pas	1,02	0,00	0,56
Pas d'accord	7,65	5,59	6,72
Plutôt pas d'accord	5,61	7,45	6,44
Neutre	21,94	21,74	21,85
Plutôt d'accord	22,96	26,71	24,65
D'accord	40,82	38,51	39,78
Militer pour un statut de profession libérale non réglementée			
Ne se prononce pas	3,06	1,86	2,52
Pas d'accord	2,04	5,59	3,64
Plutôt pas d'accord	2,55	5,59	3,92
Neutre	25,51	29,81	27,45
Plutôt d'accord	30,61	29,81	30,25
D'accord	36,22	27,33	32,21
Militer pour la création d'une offre de formation spécifique dans les universités			
Ne se prononce pas	2,04	0,62	1,40
Pas d'accord	6,12	4,97	5,60
Plutôt pas d'accord	6,63	12,42	9,24
Neutre	26,53	30,43	28,29
Plutôt d'accord	31,63	32,30	31,93
D'accord	27,04	19,25	23,53

Tableau 4 : Missions d'un syndicat

3.3. Les familles de rédacteurs web issus de Chat GPT4

Nous proposons ici une synthèse reformulée des descriptions des clusters identifiés par le clustering hiérarchique et Chat GPT4. Cette approche permet d'obtenir une granularité plus fine de l'analyse des profils des rédacteurs.

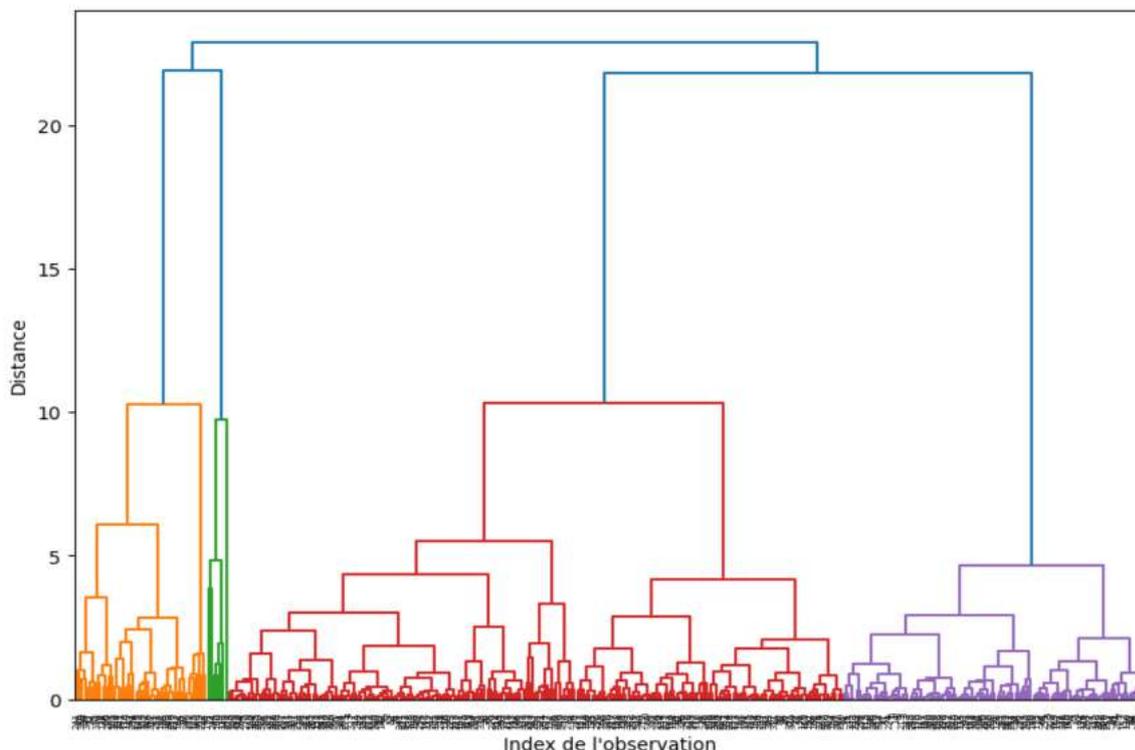


Figure 4 : Dendrogramme du clustering hiérarchique

Le clustering hiérarchique issu de l'ACM a permis de mettre en évidence quatre familles de rédacteurs (fig.4). Pour mieux comprendre à quoi correspondait ces quatre catégories, nous avons soumis l'ensemble des données de l'ACM et le clustering à une IA générative : Chat GPT4. Selon celle-ci, le groupe du cluster orange valoriserait davantage la flexibilité et l'indépendance du métier par rapport aux autres clusters. Il serait cependant clairvoyant quant aux défis inhérents à sa reconnaissance. Voilà pourquoi, sur cette base fournie, nous proposons de le nommer: « Indépendants du numérique ».

Le groupe du cluster vert, proche des précédents et majoritairement composé de femmes, serait convaincu de l'importance stratégique de ses missions dans l'environnement numérique. Il plaiderait pour une structuration et une protection légale du métier de rédacteur web. Nous proposons de le nommer « Militants du numérique ».

Le groupe du cluster rouge partage des éléments communs avec tous les autres clusters. Sa position s'équilibre entre action et réflexion pour évaluer les défis de la profession. Nous proposons de le nommer « Observateurs du numérique ».

Enfin, le cluster violet développerait une réflexion profonde quant à la reconnaissance professionnelle du métier de rédacteur web tout en partageant l'appel à des réformes institutionnelles du cluster vert. Nous proposons de le nommer « Architectes du numérique ».

Conclusion

En conclusion, cette enquête nous a permis de vérifier la multidimensionnalité du profil des rédacteurs web et, avec l'appui d'outils de clustering hiérarchique et de Chat GPT4, de dessiner les contours de quatre familles de rédacteurs selon leur sensibilité à l'instauration du droit à la signature ou des missions à mener par un syndicat professionnel des rédacteurs si ce dernier venait à être créé. Il ressort également une attente institutionnelle pour encadrer ce métier plus forte que le droit à la signature. Ces propositions redéfinissent les bases de notre réflexion sur

la nécessité de la reconnaissance « auteurelle » des « travailleurs rendus invisibles » (Krinsky & Simonet, 2012) dans le monde numérique.

Elle a également ouvert la voie à des méthodes d'analyse innovantes qui interrogent sur les approches empiriques adoptées par les chercheurs à l'ère de l'IA générative et leur capacité à s'en emparer dans le souci constant de préserver l'éthique dans leur recherche.

Bibliographie

Broudoux E. (2022). *Éditorialisation et autorité*. Deboeck Supérieur.

Cnis (Conseil national de l'information statistique) (2019). Rénovation de la nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles (PCS 2018-2019).

Code de la Propriété intellectuelle., Légifrance, en ligne : https://www.legifrance.gouv.fr/codes/texte_lc/LEGITEXT000006069414

Souchier, E., Jeanneret, Y., & Le Marec, J. (éds.). (2003). *Lire, écrire, récrire* (1-). Éditions de la Bibliothèque publique d'information. <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.394>

Desjonquères A., De Maricourt C., Michel C. (2019). Dossier : « Data scientists, community managers... ». Dans *L'économie et la société à l'ère du numérique*. Insee Références.

Doueïhi M. (2008). *La grande conversion numérique*. Seuil.

Granjon F. (2014). Engagement, critique et sciences de l'information et de la communication. Dans Bourdeloie H., Douyère D. (dirs.), *Méthodes de recherche sur l'information et la communication. Regards croisés* (pp. 47-78). Mare & Martin.

Krinsky, J. & Simonet, M. (2012). Dénî de travail : l'invisibilisation du travail aujourd'hui : Introduction. *Sociétés contemporaines*, 87, 5-23. <https://doi.org/10.3917/soco.087.0005>

Lefebvre-Reghay S. (2024). Le nouveau paradigme du contenu textuel dans les organisations : une analyse multidimensionnelle dans le paysage numérique. *Actes de la Document Academy*, Vol. 10-2.

Poty A. (2023). Dossier : « Les femmes restent très minoritaires dans les métiers de la transformation numérique et du développement durable ». Dans *Emploi, chômage, revenus du travail*. Insee Références.

Tricot, A., Sahut, G. & Lemarié, J. (2016). Introduction. Pour une théorie intégrée du document. Dans A. Tricot, G. Sahut & J. Lemarié (Dir), *Le document : communication et mémoire* (pp. 11-23). De Boeck Supérieur.

De la passion au métier : esquisse d'analyse anglosaxonne de la profession de Youtubeurs.
From passion to profession: outline of an analysis of the professionalization of YouTubers.

Corentin Gaillard
CEREGE, Université de Poitiers
corentin.gaillard@univ-poitiers.fr

Mots-clés : Youtubeur – Professionnalisation – Analyse indicielle – Métier – Identité

Keywords: Youtuber – Professionalization – Index Analysis – Profession – Identity

Résumé

À l'heure où les Youtubeurs sont de plus en plus importants, nous souhaitons proposer un regard sur l'état actuel de cette activité. À travers une approche basée sur une approche interactionniste (Hughes, 1996) nous allons mesurer l'état de la professionnalisation de l'activité de création de contenu pour internet et plus spécifiquement pour YouTube. Nous y verrons que malgré des avancées importantes dans certains domaines des lacunes encore importantes se font encore sentir d'être cette grille d'analyse. Cette analyse vise à identifier plusieurs facteurs tels que la présence de formation qualifiante ainsi que la prise de recul vis-à-vis des connaissances nécessaires à la bonne tenue de cette activité. D'autres facteurs tels que la part des revenus dans le quotidien des acteurs.

Abstract

At a time when YouTubers are becoming more and more important, we would like to offer a look at the current state of this activity. Through an approach based on an interactionist approach (Hughes, 1996) we will measure the state of professionalization of the activity of content creation for the internet and more specifically for YouTube. We will see that despite significant progress in certain areas, there are still significant gaps in this analysis grid. This analysis aims to identify several factors such as the presence of qualifying training as well as taking a step back from the knowledge necessary for the successful performance of this activity. Other factors such as the share of income in the daily life of the actors.

De la passion au métier : esquisse d'analyse indicielle de la professionnalisation des youtubeurs.

Corentin Gaillard

Après plus de 12 ans d'activité, Lucas Auchard, alias Squeezie, est aujourd'hui la référence de l'internet français en tant que « personne normale » avec une activité extraordinaire. Cette génération d'internet, qui s'est opposée à la télévision et a développé ses propres codes culturels là où tout était encore à faire.

Pour reprendre le questionnement de Thierry Ardisson sur le fait que le métier de Youtubeur est-il un vrai métier (Haegel, 2017), nous allons aborder cette question sous un angle académique. Les exemples sont nombreux d'acteurs ayant construit une activité autour de la création de contenu, de la mise en place d'une audience et de sa monétisation. Plusieurs créateurs et créatrices parviennent à avoir des sociétés avec des chiffres d'affaires annuels en millions d'euros.

À l'heure de la rédaction de cette proposition, les travaux portant sur les créateurs de contenu s'intéressent davantage à la relation entretenue avec l'audience (Rénier *et al.*, 2022) ou encore à la capacité d'influence des créateurs sur cette audience (Hassani, 2021) qu'aux créateurs de contenu eux-mêmes. Il existe néanmoins des travaux francophones qui proposent des analyses des créateurs (Caceres, 2022 ; Louessard & Farchy, 2018 ; Rasskazova, 2022).

Youtubeur-Youteuse, un métier avec sa propre identité ? État des lieux de l'évolution d'une activité au prisme d'une approche indicielle de la professionnalisation.

Avant d'entrer plus en détail dans les théories que nous souhaitons utiliser, nous allons détailler notre méthode de collecte d'informations. Pour proposer ces réflexions, nous nous appuyons sur près de 9 années d'observations en dilettantes ainsi que sur 20 entretiens réalisés auprès d'acteurs de cette plateforme.

Ces observations, d'abord naïves puis de plus en plus intéressées, nous ont permis d'ancrer nos réflexions dans une compréhension accrue du milieu. Par exemple, cela nous a permis d'observer l'apparition des placements de produits ou encore la création des premiers collectifs de créateurs. Ces éléments historiques forts ont entraîné des répercussions à plusieurs niveaux et avec une certaine latence dans la communauté des créateurs de contenu.

Comme évoqué précédemment, ces observations ont pendant longtemps été collectées de manière non structurée. À la suite du lancement de ce projet de recherche, nous avons organisé nos observations ainsi que nos entretiens de manière à consolider ces observations avec des données plus adaptées à l'usage académique.

Les entretiens réalisés pour cette recherche ont été conduits dans l'optique de dresser un panorama diversifié des différentes typologies d'acteurs français intervenant dans le cadre de la création de contenu. Nous avons pu échanger avec des personnes correspondant au profil de Youtubeurs ainsi qu'avec des associés de ces derniers. En plus de personnes devant la caméra, nous avons échangé avec des membres de sociétés de production et/ou d'accompagnement à la création de contenu. Enfin, grâce aux différentes interactions rendues possibles par les événements grand public, nous avons pu échanger avec des journalistes et des membres d'associations d'aide aux créateurs de contenu.

Cette communication nous permettra, après avoir présenté deux approches actuelles des phénomènes de professionnalisation susceptibles d'être mobilisées, de montrer comment l'approche Anglosaxonne (Hughes, 1996 ; Paradeise, 2003), qui s'intéresse à l'aspect régulation par le marché plus que par une déontologie ou un code édicté par les paires (Wilensky, 1964).

Cette approche (Hughes, 1996) propose une notion de professionnalisation qui se base sur des éléments liés à l'identité construite des acteurs ou encore sur la construction de groupements organisés de pairs pratiquant cette même activité. Cette approche met en avant les démarches

de quête de reconnaissance par le biais de réseaux d'acteurs, de cristallisation de processus ou de codes culturels propres à cette activité.

L'approche francophone selon Bourdoncle (Bourdoncle, 1993) notamment se base sur différents éléments factuels tels que la part des revenus dans le quotidien des acteurs (revenu principal ou secondaire), sur la formation permettant d'entrer dans ce milieu (formations dédiées en université, par exemple) pour distinguer des connaissances induites par la pratique acquise par chacun au quotidien d'une connaissance formalisée et structurée.

Plus précisément, nous avancerons dans un cadre interactionniste ou dit Anglo-saxon pour échanger autour de la notion de professionnalisation. Il y aurait donc quatre éléments qui constituent ce processus :

- L'auto-organisation autour d'une activité des membres la pratiquant,
- La définition d'une vie professionnelle reprenant le principe de cycle de vie,
- Une dynamique de groupe professionnel évoluant en fonction des volontés personnelles,
- Enfin ce groupe professionnel à pour objectif récurant la mise en place d'un lexique propre à cette activité et vise à développer des protections pour ses membres par le cadre légal par exemple.

Au-delà des quatre approches de la notion, il est important de rappeler que la professionnalisation est un processus par définition. Il serait donc illusoire de s'attendre à une progression linéaire et uniformisée dans ces axes.

Pour revenir à notre situation, des avancées significatives ont été faites pendant un temps sur certains de ces axes. Des associations professionnelles ont vu le jour, des formations ont même été adaptées sur certains aspects du métier. Pour ce qui est de la partie financière liée à cette pratique, depuis plusieurs années des modèles économiques sont essayés par les plateformes et les créateurs de contenus (Bullich, 2015).

Toutefois, des réalités économiques et pratiques nous ont rappelé que la professionnalisation est un mouvement partant d'une activité amateur sans structures ni réel objectif mercantile, vers des processus et activités normalisés. Après plus de cinq ans d'activité, la première association regroupant tout type de créateur de contenu pour les accompagner sur des aspects légaux, relationnels, comptables, etc., est en liquidation judiciaire.

Il est possible de parler d'un échec de la professionnalisation des acteurs, mais il est encore tôt pour savoir si cette structure qui a bénéficié à beaucoup renaîtra sous une nouvelle forme ou si justement sa disparition est un signe de l'évolution des directions prises.

Cette approche théorique multi-approches permettra de proposer une mesure de l'avancement de la professionnalisation dans le domaine des créateurs de contenu vidéo pour la plateforme YouTube. De cette manière, nous souhaitons identifier des indices, des éléments factuels de cette professionnalisation. Données que nous aurons issues d'une démarche compréhensive des acteurs et de leurs comportements.

Notre objectif est de poser les bases d'une grille d'analyse de la professionnalisation des comportements sur les réseaux sociaux numériques.

Bibliographie

- Bourdoncle, R. (1993). Note de synthèse. *Revue française de pédagogie*, 105(1), 83-119. <https://doi.org/10.3406/rfp.1993.1283>.
- Bourdoncle, R. (2000). Professionnalisation, formes et dispositifs. *Recherche & formation*, 35(1), 117-132. <https://doi.org/10.3406/refor.2000.1674>.
- Bullich, V. (2015). Régulation des pratiques amateurs et accompagnement de la professionnalisation : la stratégie de YouTube dans la course aux contenus exclusifs. *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, 16/3B, 27-42 <https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/2015/supplement-b/02-regulation-des->

[pratiques-amateurs-et-accompagnement-de-la-professionnalisation-la-strategie-de-youtube-dans-la-course-aux-contenus-exclusifs.](#)

- Caceres, J. (2022). La success story des vidéastes. *Télévision*, 13(1), 141-153. <https://doi.org/10.3917/telev.013.0141>
- Haegel, M. (2017). Squeezie réagit avec humour au mépris d'Ardisson. *Madmoizelle*. <https://www.madmoizelle.com/squeezie-ardisson-polemique-854449>
- Hassani, N. (2021). Pouvoir de l'influence ou influence du pouvoir ? Le cas de l'émission #SansFiltre sur Twitch et YouTube. *Hermès, La Revue*, 88(2), 140-145.
- Hughes, E. (1996). Le drame social du travail. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 115(1), 94-99. <https://doi.org/10.3406/arss.1996.3207>
- Louessard, B., & Farchy, J. (2018). *Scène de la vie culturelle : YouTube, une communauté de créateurs*. Presses des Mines.
- Paradeise, C. (2003). 2. La théorie de la régulation sociale à l'épreuve de la pratique. In *La théorie de la régulation sociale de Jean-Daniel Reynaud* (p. 41-49). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.terss.2003.01.0041>
- Patrascu, M., Kogan, A.-F., & Le Corf, J.-B. (2021). Web-créatifs freelance : De l'auto-discipline au « management de soi ». *Terminal. Technologie de l'information, culture & société*, 131, Article 131. <https://doi.org/10.4000/terminal.7994>
- Rasskazova, M. (2022). Organisation de l'activité de création audiovisuelle sur les plateformes : Typologie des modèles d'affaire des créateurs. *1^{ère} Journée d'études de l'ARCOM*.
- Rénier, L., Cardona, A., Goulet, F., & Ollivier, G. (2022). La proximité à distance. *Reseaux*, 231(1), 225-257.
- Wilensky, H. L. (1964). The Professionalization of Everyone? *American Journal of Sociology*, 70(2), 137-158. <https://doi.org/10.1086/223790>

Les gestionnaires de risques face à la guerre de l'information *Risk Managers dealing with Information Warfare*

Caroline Rabourdin
IMSIC, Aix-Marseille Université
caroline@pulpedecom.com

Mots-clés : Guerre de l'information, gestion des risques, gestionnaire des risques, guerre cognitive, représentations sociales

Keywords: Information warfare, risk management, risk managers, cognitive warfare, social representations

Résumé

La guerre de l'information est l'orchestration offensive des moyens d'information et de communication pour affaiblir ou déstabiliser un adversaire ou un concurrent (pays, organisations...). Cette enquête (entretiens semi-directifs) porte sur une population de gestionnaires de risques travaillant dans des grandes organisations françaises pour mieux comprendre leurs représentations sociales et leurs connaissances sur les guerres de l'information. Les guerres de l'information sont un sujet sensible pour de nombreux pays, aux conséquences socio-économiques nombreuses. Si les guerres de l'information touchent les pays, elles impactent aussi les organisations, notamment françaises. Les résultats de cette recherche montrent que les gestionnaires de risques français ont des représentations floues et connaissent mal les enjeux et stratégies liés aux guerres de l'information.

Abstract

Information warfare is the offensive orchestration of the resources of information and communication with the intent to weaken or destabilize an adversary or a competitor (country, organization...). This survey (semi-structured interviews) focuses on a population of risk managers working in large French organizations in order to understand their social representations and their knowledge of information warfare. Information warfare is a sensitive issue for many countries and has numerous socio-economic consequences. While information warfare affect countries, they also impact organizations, including French ones. The results of this research show that French risk managers have unclear representations and little knowledge of the issues and strategies related to information warfare.

Les gestionnaires de risques face à la guerre de l'information

Caroline Rabourdin

Introduction

La guerre de l'information est une notion de plus en plus médiatisée depuis le début de la guerre en Ukraine. Bien que ce terme existe depuis les années 1990 aux États-Unis, il reste méconnu en France.

La guerre de l'information est l'orchestration offensive de tout ou partie des moyens d'information et de communication pour affaiblir ou déstabiliser un adversaire ou un concurrent (pays, organisations...). Si la guerre de l'information a une origine militaire, elle s'est déplacée sur le terrain économique depuis les années 2000. Le développement massif des moyens numériques, l'hyper-concurrence économique mondiale et l'accentuation des conflits géopolitiques ont accru ces dernières années les risques pour les organisations, notamment françaises, d'être impliquées dans une guerre de l'information. Les enjeux sont multiples : faillite, perte de souveraineté ou de contrôle, récupération de données ou de secrets, manipulation de l'opinion publique ou de personnes cibles, désinformation, atteinte à la réputation...

Malgré les enjeux socio-économico-politiques considérables, les représentations sociales et les connaissances des gestionnaires de risques (*risk managers*) français sur la notion de guerre de l'information restent méconnues. Cette recherche empirique vise à combler ce manque.

C'est sur ce double terrain sensible que nous avons enquêté. Tout d'abord, la guerre de l'information, à travers ses outils, son application (d'abord militaire) et ses méthodes est un sujet sensible. Ensuite, la gestion des risques, dont l'objectif consiste à anticiper, évaluer et prévoir les risques d'une organisation est aussi un domaine stratégique. Ces deux terrains mêlent informations sensibles, secrets, zones d'ombres et de non-dits.

Contexte théorique

Les études sur la guerre de l'information s'inscrivent principalement en intelligence économique « *qui s'établit au cœur des SIC* » (d'Hennezel, 2017). En effet, « *l'intelligence économique, champ à part entière des SIC, est avant tout connue pour ses dimensions stratégiques d'aide à la décision* » (Bourret, David, 2020). Si la guerre de l'information intervient lors de conflits armés, elle se déroule aussi sur le terrain des organisations (Moinet, 2009 ; Mackay, Munro, 2012). Les travaux ont mis en évidence des cas d'attaques informationnelles dans de multiples secteurs d'activités (Moinet, 2009). Cependant, aucune étude ne porte sur les acteurs organisationnels eux-mêmes alors que Marcon (2013) note l'importance d'étudier leurs représentations sociales. Quel sens les gestionnaires de risques donnent-ils au vocable de « guerre de l'information » ? Comment perçoivent-ils ses risques et ses conséquences ? Cette recherche empirique vise à mieux connaître les représentations sociales (au sens de Moscovici, 1961) et les connaissances des gestionnaires de risques sur ce sujet.

Revue de littérature

Une guerre de l'information est l'orchestration de tout ou partie des moyens d'information et de communication en vue de déstabiliser, de manipuler ou de détruire un ennemi ou un compétiteur. Ce concept d'origine militaire, utilisé depuis le milieu des années 1990 aux États-Unis par l'armée américaine, fait l'objet de nombreuses doctrines militaires, en particulier

outré-Atlantique. Ce concept est décliné dans le monde civil et économique, et documenté dans la littérature scientifique anglo-saxonne à partir de la même période (Schwartau, 1996 ; Dearth et Williamson, 1996 ; Knecht, 1996 ; Waltz, 1998 ; Denning, 1999).

Cependant, dans la littérature scientifique française et internationale, il n'existe pas de définition consensus. La guerre de l'information est de ce fait « ouverte à diverses interprétations et n'a toujours pas de définition universellement applicable fixée dans le droit international ou les documents universitaires » (Kalchenko, 2019).

Il s'agit donc d'une expression floue, avec une variété de définitions et de nombreuses dénominations, en particulier dans la littérature francophone.

Dans la littérature scientifique francophone, la guerre de l'information (Jacques-Gustave, 1994 ; Guisnel, 1995 ; Libicki, 1995 ; Pichot-Duclos, 2002) fait l'objet de nombreuses dénominations comme : « infowar » (Huyghe, 2002), « infoguerre » (Delbecque, 2019), « guerre du savoir » (Freda, 2008 ; Castillo, 2005), « guerre des idées » (Chauvancy, 2009 ; Wei, 2008), « guerre des perceptions » (Harbulot, 2021), « guerre numérique » (Luiggi, 2016), « guerre virtuelle » (Goya, 2022 ; Paillat, 2017), « info-déstabilisation » (François, 2008), « infodominance globale » (Harbulot, Lucas, 2002 ; Huygues, 2002), « guerre par, pour et contre l'information » (Séréville, 2009 ; Moinet, 2003).

Harbulot (2014, 2016) privilégie l'expression « guerre de l'information par le contenu » s'opposant à la guerre liée au cyber qu'il qualifie de « contenant ». Celle-ci comprend : cyberattaques, vol et destruction de matériel et autres méthodes techniques. Le contenu, quant à lui, concerne le volet communicationnel et informationnel, comme la propagande, la désinformation, l'influence, la manipulation de la connaissances, l'utilisation malveillante des réseaux sociaux... Le contenu peut être utilisé seul ou en complément du contenant. Une guerre de l'information peut ainsi commencer par une cyberattaque et se poursuivre par une campagne de désinformation.

Guerre de l'information et influence cognitive

Certains auteurs comme Harbulot, Lucas et Huygues (2002) sont également à l'origine du terme « guerre cognitive » en France. Nous constatons une évolution temporelle dans la signification de ce vocable. Dans les années 2000, la guerre cognitive se définit comme « l'opposition de capacités à connaître, produire ou déjouer des connaissances » (Harbulot & Lucas, 2002). Toutefois, des années 2000 à 2020, le terme n'est utilisé que par des experts.

À partir des années 2010, la guerre cognitive fait aussi référence aux produits permettant d'altérer les émotions ou la pensée, aux fréquences ainsi qu'aux implants faisant le lien entre la machine et l'humain (humain connecté) (Pinard Legry, 2022), prenant alors le nom de « cognitive ».

Au début des années 2020, la guerre cognitive fait référence au soldat augmenté, aux opérations d'influence, à la guerre psychologique et à la cognitive allant jusqu'au hacking des cerveaux (Pinard Legry, 2022).

En 2024, il existe deux approches de la guerre cognitive. La première consiste à fusionner guerre de l'information et guerre cognitive. Selon cette vision anglo-saxonne, l'objectif d'une guerre de l'information est d'obtenir un avantage et d'agir sur les décisions. Une guerre de l'information inclut de facto l'aspect cognitif. La deuxième approche consiste à penser que la guerre cognitive est la suite de la guerre de l'information (Coldefy, 2015).

Nous nous positionnons en faveur de la première approche. En effet, selon nous, l'aspect cognitif fait partie intégrante d'une stratégie de guerre de l'information.

De leur côté, les politiques français s'accordent sur le thème « guerre de l'information » comme en témoigne le nom de deux commissions nationales lancées à l'été 2023 : la Commission « Manipulations de l'information et guerre de l'information » de l'IHEDN et la Commission « Manipulation, Guerre de l'information et Désinformation » rattachée au Sénat.

Cette variété de vocables est française. En effet, dans la littérature scientifique anglophone, le terme « *information warfare* » (« *guerre de l'information* ») est largement utilisé et fait l'objet d'un consensus au sein des armées et des scientifiques anglo-saxons. Enfin, précisons que dans certaines doctrines américaines, la guerre de l'information est un terme large regroupant les guerres électromagnétique, cyber, psychologique, spatiale, maritime, radio. Elle inclut systématiquement le volet cognitif.

Comme le note Stein (1995), la guerre de l'information « *n'est donc pas fondamentalement au sujet des satellites, des câbles et des ordinateurs. Elle concerne la manière dont on influence les humains et leurs décisions. La cible d'une guerre de l'information est l'esprit humain, en particulier les esprits de ceux qui prennent des décisions stratégiques, en temps de paix ou de guerre.* »

Méthodologie

Pour réaliser notre recherche, nous avons utilisé la méthode des entretiens semi-directifs. Les discours ont été analysés à l'aide d'une analyse de contenu thématique manuelle. Nous avons interrogé 10 gestionnaires de risques en poste dans des grandes organisations françaises. Dans les méthodologies qualitatives, Griffin et Hauser (1993) expliquent que « *8 à 10 répondants révèlent 70 à 80 % de l'information générale sur un domaine de recherche* ». Nous avons choisi une population diversifiée de gestionnaires de risques (voir tableau 1). Nous avons réalisé 10 entretiens du 19 novembre 2021 au 4 avril 2022, d'une durée moyenne d'une heure.

Par leurs situations stratégiques au sein des organisations, les gestionnaires de risques font partie du « *top management* » des entreprises et sont donc situés en haut de l'échelle hiérarchique de l'organisation.

Nous avons choisi des secteurs d'activité variés afin de nous assurer d'avoir les représentations les plus larges possibles.

Parmi les entreprises sélectionnées, certaines ont été ou sont régulièrement victimes de guerres de l'information, d'autres sont moins exposées à ce risque en raison de leur domaine d'activité, enfin d'autres sont exposées de manière indirecte (atteinte à la filière et non à l'entreprise directement).

L'évolution de ces organisations a pu être remise en cause par la guerre russo-ukrainienne. Toutefois, les entretiens se sont déroulés avant et au début de l'offensive russe. De ce fait, tous les entretiens n'ont pas été affectés de la même manière par le contexte géopolitique.

Secteur d'activités	Banque (1) & finance (2) Industrie (2) Energie (3) Transport (1) Pharmaceutique (1)
Secteur géographique	Ile-de-France (10)
Taille de l'organisation	Moins de 1000 salariés (1) Moins de 5000 salariés (2) Entre 5000 et 10000 salariés (1) Plus de 10 000 salariés (5) Plus de 100 000 salariés (1)

Nous avons volontairement exclu les consultants et dirigeants d'entreprises de gestion des risques. En effet, ces professionnels, travaillant souvent dans le secteur de l'intelligence économique, sont sensibilisés aux guerres de l'information, ce qui aurait biaisé nos résultats. Le point de saturation (Glaser et Strauss, 1967) a été atteint au 4^{ème} entretien puis dépassé, ce qui atteste d'une validité scientifique satisfaisante.

Résultats

Des représentations floues, hétérogènes et peu structurées

Les représentations associées à la notion de guerre de l'information sont hétérogènes. Les acteurs interrogés n'ont pas de représentations sociales identiques et homogènes associées à ce terme. Pour trois participants, une guerre de l'information consiste essentiellement à être le premier à avoir et à diffuser une information (« *J'entends qui va être le premier à avoir l'information* », « *C'est la rapidité à sortir l'info au bon moment ?* », « *Est-ce que c'est une compétition entre les médias ?* »)

Les réponses peu affirmées, sous forme de questions renvoyées à l'enquêteur, marquent une absence de certitude quant aux définitions de la notion. D'autres participants ont indiqué qu'il s'agit de :

- vol d'information (1/31)¹ (« *ça consiste à voler des informations essentielles ?* »),
- saturation de l'espace médiatique (1/31) (« *ça consiste à saturer l'espace d'information ?* »),
- l'importance des médias et de l'information dans l'activité d'une entreprise (1/31) (« *C'est l'importance et le poids des médias et de l'information dans l'activité d'une entreprise ?* »),
- cyberattaque (1/31) (« *Comme toutes les grandes entreprises, nous avons été et sommes victimes d'attaques cyber, de vol d'informations hautement sensibles. Il s'agit de vol d'actifs* »),
- guerre d'opinion (1/31) (« *Ce sont des guerres d'opinion par l'opinion publique, de type pro/anti tel sujet. Il n'y a plus rien de rationnel* »).

En raison du contexte international, deux participants ont évoqué la guerre Ukraine-Russie en guise de définition (« *On en a une illustration aujourd'hui avec la guerre en Ukraine et les tissus de mensonges de la Russie* », « *Une guerre de l'information, c'est ce qu'il se passe actuellement en Ukraine et en Russie. D'un côté, on a la communication de l'Ukraine, de l'autre, on a la communication de la Russie* »).

Une personne a indiqué qu'il s'agit d'anticiper l'évolution des marchés (« *Il faut toujours être bien organisé en veille pour anticiper l'évolution des marchés ou ceux qui risqueraient de disparaître. La guerre de l'information, c'est ça* »).

Enfin, deux participants ont explicitement indiqué ne pas avoir de définition (2/31) (« *C'est très vague. Je veux bien votre définition* », « *Je ne pourrai pas donner de définition* »).

Les participants ont des représentations très partielles. Aucun ne met de mot précis, ni ne structure ses données d'un point de vue cognitif. Les représentations ne sont pas structurées autour de noyaux communs identiques.

Des représentations plus ou moins élaborées selon les secteurs d'activités

Après discussion avec le chercheur, il est apparu que les gestionnaires de risques travaillant la finance ont des représentations plus élaborées que les autres participants (« *L'information peut être une arme selon le domaine d'activité, comme la bourse, en fonction des informations communiquées de façon positive ou négative* », « *La bourse, ça peut être un bon exemple de guerre de l'information* »). Ces acteurs ont conscience des jeux d'influence en raison de la sensibilité des informations et des outils de communication nécessaires dans la finance. L'un des participants a étayé ses propos : « *On peut influencer par l'information. L'information est clé pour un pays mais aussi pour une entreprise, en particulier dans un contexte fortement concurrentiel. Ça peut faire chuter un cours de bourse ou dégoûter des clients* »).

Représentations liées aux producteurs

Plusieurs participants ont mentionné le rôle et l'impact des organisations non-gouvernementales (ONG) sur leurs activités (8/31) (« *Greenpeace nous scrute tous les jours* »,

¹ Le nombre 31 correspond aux occurrences relatives à la guerre de l'information dans les analyses de discours.

« Total et Greenpeace font de la guerre de l'information. On voit que Total est surveillé par les associations. », « Il y a des mouvements d'opinion qui essaient beaucoup de choses, notamment sur la pollution. Ce sont des gens qui sont toujours dans la polémique, qui cherchent la controverse »).

Certains participants ont aussi mentionné le lobbying. « Au sein de l'UE, il y a des états qui sont pro-tel type d'énergie et ils essaient d'influencer dans le sens qui sert leurs intérêts. », « Les lobbies font pression sur l'État pour influencer les décisions et les orienter. Ils écrivent des rapports, très orientés, qui sont rédigés sur commande ».

Représentations liées aux réseaux sociaux

Contrairement à ce que nous pensions, les réseaux sociaux ne sont que très peu mentionnés. Les gestionnaires de risques interrogés les considèrent dangereux pour l'image de leur organisation mais n'imaginent pas qu'un adversaire (politique, économique...) puisse lancer une attaque informationnelle par ces médias. Ainsi, ils ne rattachent pas les réseaux sociaux au concept de guerre de l'information. Pourtant, plusieurs auteurs dans la littérature évoquent l'utilisation offensive des réseaux sociaux (« *weaponization* »).

Discussion

Les représentations sociales des gestionnaires de risques interrogés sur les guerres de l'information sont très hétérogènes. Le groupe n'a pas de représentation globale associée à ce terme. Les participants n'ont qu'une représentation sociale individuelle.

Les représentations sociales étant mouvantes et évoluant au fur et à mesure des connaissances et de l'actualité, il est probable que les représentations du même groupe aient déjà changé. Cette recherche est duplicable. Il serait intéressant de la mener régulièrement afin de constater l'évolution des représentations sociales de la même population.

Tous les participants ont été curieux de connaître notre définition et d'en savoir plus sur le sujet. Les représentations sociales sont également perméables à l'actualité, ce qui est ressorti dans cette étude empirique. En effet, depuis le début de la guerre en Ukraine, les médias ont utilisé de plus en plus le terme de « guerre de l'information », ce qui a contribué à influencer les réponses des participants.

Nous nous interrogeons cependant : pourquoi les gestionnaires de risques, qui sont les « *remparts* » des entreprises, n'ont-ils pas la connaissance de ce vocable ? En effet, pour eux, ce terme « *guerre de l'information* » semble flou voire vide de sens. Cette absence de signification et cette absence de prise en compte dans les organisations ne constituent-elles pas un risque pour les entreprises ?

Il est intéressant de constater cette absence de prise en compte de la guerre de l'information en contexte organisationnel et la méconnaissance de ce sujet en France, alors que de nombreux articles académiques anglo-saxons évoquent ce risque notamment contre les entreprises.

Nous considérons aussi la rationalité limitée des acteurs (Simon, 1957) et pouvons également penser que cette absence de sens ne constitue ni un défi, ni un enjeu pour les acteurs interrogés. Les travaux de Simon remettent en cause cette théorie selon laquelle « *l'homme pourrait décider selon une rationalité parfaite, absolue* » (Morin, 2001). En effet, les acteurs ne disposent jamais d'informations parfaites mais plutôt d'informations éparses et incomplètes. D'autre part, ils ne raisonnent pas selon une rationalité parfaite.

Selon Simon, le décideur ne cherche pas la solution optimale mais s'arrête à la première solution qu'il juge satisfaisante (Tran, 2018). La décision prise est donc la meilleure compte-tenu des contraintes et des limites informationnelles (Favereau, 1989 ; Isla, 2000). Pour pouvoir prendre sa décision, l'acteur se construit un modèle simplifié de la situation réelle (Morin, 2001) et prend sa décision par rapport à ce modèle.

Dans le cadre de notre recherche, nous pouvons conclure que la guerre de l'information semble peut-être éloignée de la réalité (modèle) des gestionnaires de risques. Par ailleurs, ils ne disposent pas d'informations parfaites. Et ce, d'autant plus que la guerre de l'information est méconnue voire inconnue au moment des entretiens (limitations informationnelles).

Simon rappelle aussi que « *chaque acteur ou groupe d'acteurs agit en fonction de ses propres objectifs* » (Morin, 2001). S'intéresser à la guerre de l'information ne fait peut-être pas partie des objectifs personnels et/ou collectifs des acteurs interrogés.

Nous pouvons aussi penser que ces limitations informationnelles proviennent peut-être d'un manque de culture de l'intelligence économique dans les organisations françaises.

Limites

Sur le plan méthodologique, notre recherche a des limites.

Du côté du chercheur, nous sommes conscient des biais possibles ainsi que de notre propre subjectivité à travers l'interprétation des réponses des participants.

Du côté des participants, en raison de la sensibilité des informations communiquées, la liberté de parole a pu être restreinte. De plus, en fonction de leur domaine d'activité, certaines entreprises sélectionnées bénéficient d'un soutien spécifique de l'État régi par le secret. Le terrain sensible présente donc des limites à l'entretien qualitatif.

Par ailleurs, des participants ont pu pratiquer l'auto-censure, d'une part en raison de notre profil professionnel (qui peut susciter la méfiance et donc la rétention d'informations), d'autre part en raison des conditions d'interview (open-space, présence du supérieur hiérarchique...).

La limite de la méthode qualitative est la subjectivité.

Conclusion

Notre apport consiste à valider la méconnaissance des gestionnaires de risques français sur ce sujet pourtant connu à l'étranger, en particulier dans les pays anglo-saxons.

Les *risk managers* interrogés ont une vision partielle des guerres de l'information. Ils en connaissent peu les enjeux et la logique. Ils ont une réflexivité et une métacognition hétérogènes.

Ce manque de définition claire par les participants est-il spécifique à la culture organisationnelle française ? Ainsi, il serait intéressant d'étudier les représentations sociales des *risk managers* travaillant aux Etats-Unis, dans laquelle la culture autour des guerres de l'information est plus forte.

Bibliographie

Bourret, C. et David, A. (2020). L'intelligence économique comme catalyseur de nouvelles dynamiques de coopération. *Les Cahiers de la SFSIC*, 9 <http://cahiers.sfsic.org/sfsic/index.php?id=758>

Castillo, M. (2005). Les mutations du sens de l'action militaire. *Inflexions*, 1, 29-43. <https://doi.org/10.3917/infle.001.0029>

Chauvancy, F. (2009). Démocratie et guerre des idées au XXI^e siècle : la contre-insurrection, une nouvelle confrontation idéologique ?. *Stratégique*, 93-94-95-96, 647-667. <https://doi.org/10.3917/strat.093.0647>

Coldefy, A. (2015). Stratégie et réflexion stratégique : état des lieux et propositions pour 2017. *Revue Défense Nationale*, 785, 5-9. <https://doi.org/10.3917/rdna.785.0005>

- Dearth, D. H., Williamson, C. A. (1996). Information Age/Information War. In: Campen, A. D., Dearth, D. H., Thomas Goodden, R. (eds), *Cyberwar: Security, Strategy, and Conflict in the Information Age*. AFCEA International Press.
- Delbecq, E (2019). *L'Histoire de la guerre pour les Nuls*. First.
- Denning, D. E. R. (1999). *Information warfare and security* (Vol. 4). Addison-Wesley.
- Favereau, O. (1989). Organisation et marché. *Revue française d'économie*, 4(1), 65-96. <https://doi.org/10.3406/rfeco.1989.1203>.
- Francois, L. (2008). Pratique, outils... Qui maîtrise les armes ?. *Diplomatie*, Hors-série n° 5, 58.
- Francois, L. (2008). Les conflits informationnels entre les entreprises et la société civile : fondements et enjeux. *Diplomatie*, Hors-série n° 5.
- Freda, F. (2008). La guerre. *La Cause freudienne*, 68, 29-32. <https://doi.org/10.3917/lcdd.068.0029>
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : Strategies for qualitative research*. Aldine Pub. Co.
- Goya, M. (2022). L'invention de la guerre virtuelle. *Inflexions*, 50, 63-71. <https://doi.org/10.3917/infle.050.0063>
- Griffin, A. & Hauser, J. (1993). The Voice of the Customer. *Marketing Science*, 12(1), 1-27. <http://dx.doi.org/10.1287/mksc.12.1.1>
- Guisnel, J. (1995). *Guerres dans le cyberspace : services secrets et internet*. La Découverte.
- Harbulot, C. (2016). Le Monde du renseignement face à la guerre de l'information. *Hermès, La Revue*, 76, 80-85.
- Harbulot, C. (2014). La culture française de l'intelligence. *Géoéconomie*, 71, 27-37.
- Harbulot, C. (2021). L'angle mort de la recherche universitaire en matière de guerre de l'information. *Revue internationale d'intelligence économique*, 13, 117-120. <https://www.cairn.info/revue--2021-2-page-117.htm>.
- Harbulot, C., Lucas, D. (2002). *La guerre cognitive : l'arme de la connaissance*. Lavauzelle.
- D'Hennezel, C. (2017). Culture informationnelle collaborative et intelligence économique. *Communication et organisation*, 51, 175-194. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.5591>
- Huyghe, F. (2002). Entre ravage et message. *Les cahiers de médiologie*, 13, 37-47. <https://doi.org/10.3917/cdm.013.0037>
- Kalchenko, I. (2019). Role of psychology in the information warfare. *Actual Problems of Applied Sciences Journal World*, 6(16).
- Knecht, R. J. (1996). Thoughts About Information Warfare. In: Campen, A. D., Dearth, D. H., Thomas Godden, R. (eds), *Cyberwar: Security, Strategy, and Conflict in the Information Age*. AFCEA International Press.
- Isla A., (2000). From procedural to complex rationality, relations observed system and observing system. *European Journal of Economic and Social System*, 14(4), 347-363 <https://ejess.edpsciences.org/articles/ejess/pdf/2000/04/isla.pdf>
- Jacques-Gustave, P. (1994). *La désinformation dans les systèmes complexes* [Mémoire de DEA en Sciences de l'Information et de la Communication, Université de Poitiers].
- Lucas, D. (2002). Vers une doctrine européenne de sécurité de l'information : essai de finalité. In Harbulot, C., Lucas, D., *La guerre cognitive* (pp. 229-230). Lavauzelle.
- Luiggi, J. (2016). Cyberguerre, nouveau visage de la guerre ?. *Stratégique*, 112, 91-100. <https://doi.org/10.3917/strat.112.0091>
- MacKay, B., & Munro, I. (2012). Information Warfare and New Organizational Landscapes: An Inquiry into the ExxonMobil–Greenpeace Dispute over Climate Change. *Organization Studies*, 33(11), 1507-1536. <https://doi.org/10.1177/0170840612463318>
- Marcon, C. (2014). *La recherche française en intelligence économique : Bilan et perspectives*. L'Harmattan.
- Moinet, N. (2003). *Les batailles secrètes de la science et de la technologie*. Lavauzelle.

- Moinet, N. (2009). L'épistémologie de l'intelligence économique face au défi de la communication. *Revue internationale d'intelligence économique*, 1, 159-173.
- Morin, P. (2001). Comment Herbert Simon a transformé l'économie. *Sociétal*, 33(3). https://www.societal.fr/sites/societal/files/old_site/societal-33-6-morin-reperesetendances.pdf
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Presses Universitaires de France.
- Paillat, S. (2017). Vers une disparition de la guerre ?. *Le Philosophoire*, 48, 81-99. <https://doi.org/10.3917/phoir.048.0081>
- Pichot-Duclos, J. (2002). *Les guerres secrètes de la mondialisation*. Lavauzelle.
- Pinard Legry, O. (2022). Neurosciences et sciences cognitives : comment se préparer à la guerre des cerveaux ?. *Revue Défense Nationale*, H-, 58-76. <https://doi.org/10.3917/rdna.hs09.0058>
- Schwartz, W. (1996). *Information warfare: Cyberterrorism: Protecting Your Personal Security in the Electronic Age*. Thunder's Mouth Press.
- de Sérerville, É. (2009). En matière de sécurité des systèmes d'information, normalisation et standardisation sont-ils des facteurs d'efficacité ?. *Revue internationale d'intelligence économique*, 1, 271-287. <https://www.cairn.info/revue--2009-2-page-271.htm>.
- Simon, H A. (1957), *Administrative Behavior: A Study of Decision-Making Processes in Administrative Organization*. Macmillan.
- Stein, G. (1995). Information warfare. *Airpower Journal* 9(1), 30-39. https://www.airuniversity.af.edu/Portals/10/ASPJ/journals/Volume-09_Issue-1-Se/1995_Vol9_No1.pdf
- Tran, L. (2018). Herbert Simon et la rationalité limitée. *Regards croisés sur l'économie*, 22, 54-57. <https://doi.org/10.3917/rce.022.0054>
- Waltz, E. (1998) *Information Warfare – Principles and Operations*. Artech House.
- Wei, P. (2008). Les valeurs fondatrices des sociétés contemporaines. *Diogenes*, 221, 73-99. <https://doi.org/10.3917/dio.221.0073>

**Questionner l'indépendance : conditions et représentations de
l'indépendance dans la presse musicale alternative française**
*Questioning independence: conditions and representations of independence in French
alternative music press*

Léa Mouthon
ELICO, Université Lumière Lyon 2
lea.mouthon@univ-lyon2.fr

Mots-clés : indépendance, presse musicale, critique musicale, alternatif
Keywords: independence, music press, music criticism, alternative

Résumé

Le contexte de crise et de reconfigurations dans lequel évolue la presse musicale française alimente le positionnement alternatif de certains titres, dont l'indépendance constitue la pierre angulaire. En la considérant comme un processus sans cesse relativisé plutôt qu'un état de fait, cette communication propose d'une part d'interroger les conditions et les représentations de l'indépendance dans le contexte institutionnel et économique français de la presse musicale ; d'autre part d'observer son opérativité dans les positionnements éditoriaux alternatifs et les discours critiques sur la musique. Notre enquête repose sur un terrain de quatre médias français aux lignes éditoriales alternatives et procède par l'analyse d'un corpus composé d'entretiens semi-directifs avec des rédacteur-ices de ces titres, et d'articles de presse.

Abstract

The prevailing atmosphere of crisis and transformation within the French music press is fuelling the alternative positioning of certain editorial publications, of which independence is the cornerstone. By considering independence as a constantly revisited process, rather than a state of affairs, this paper proposes to examine the conditions and representations of independence within the institutional and economic framework of the French music press, and to observe its effectiveness in shaping alternative editorial positioning and critical views on music. Our investigation is based on a fieldwork of four French media characterized by alternative editorial lines, and proceeds through the analysis of a corpus composed of semi-structured interviews with editors of these publications, and press articles.

Questionner l'indépendance : conditions et représentation de l'indépendance dans la presse musicale alternative française

Léa Mouthon

L'indépendance est, pour le chercheur ou la chercheuse qui s'y confronte, un sac de nœuds difficiles à démêler. Chimère « kaléidoscopique », déclinable à l'envi, sans cesse relativisée, elle est complexe à saisir et à théoriser bien qu'« omniprésente » (Noël et Pinto, 2018) dans les milieux culturels, et particulièrement dans les musiques populaires (Hesmondhalgh, Meier, 2014).

Plusieurs approches en sciences humaines et sociales se sont intéressées à l'indépendance. Bien qu'ils ne la mobilisent pas explicitement, les premiers travaux en SIC la questionnant sont ceux de Bernard Miège sur les industries culturelles (Huet et al, 1978), qui suggèrent l'idée d'une opposition économique et symbolique entre quelques grands acteurs et une myriade de plus petits (Garcia, 2021). D'autres travaux ont ensuite suivi, s'intéressant à des genres musicaux particuliers (Garcia, 2021 ; Bénistant, 2017) ou à des acteurs de l'industrie des musiques enregistrées (Pucheu, 2012 ; Guibert, 2006). Dans le secteur de la presse musicale, l'examen de l'indépendance reste souvent concentré sur le modèle du fanzine rock (Etienne, 2003) ou sur la mention d'initiatives indépendantes dans la presse magazine (Guibert, 2018). Pourtant, située au croisement de la presse écrite et de l'industrie des musiques enregistrées, deux secteurs dans lesquels l'indépendance fait problème, la presse musicale spécialisée apparaît comme un terrain pertinent pour comprendre les enjeux professionnels et éthiques qui sous-tendent ces milieux. Contrairement à la notion d'autonomie pensée notamment au travers les idées de champ et de capital (Bourdieu, 1992), l'indépendance se définit plus négativement comme l'inverse de la dépendance, et comme « l'opérateur pratique de la position autonome dans le champ, sorte d'instrument de désignation et d'auto-désignation au sein des industries culturelles » (Noël et Pinto, 2018 : 10). Le recours à l'adjectif « indépendant » est très présent dans le milieu de la musique, que ce soit pour désigner un mode d'organisation socio-économique ou des genres musicaux (« indie rock », « indie pop »). Comme le soulignent David Hesmondhalgh et Leslie M. Meier, l'indépendance est, dans le domaine des musiques populaires, considérée comme un moyen de contribuer à la formation d'alternatives dans la production et la consommation culturelle, voire dans la société elle-même. Les années 1960 et 1970, marquées par l'idéal contreculturel, éclairent les liens entre musiques populaires, sexualité, race et jeunesse, qui alimentent à la fois une critique musicale naissante portée par l'essor de la presse magazine, et une critique de l'industrie du disque dénoncée comme oligopolistique. L'indépendance dans les initiatives alternatives devient alors garante d'une expression qui se veut authentique et anti-marchandisation (Hesmondhalgh, Meier, 2014). Nous nous proposons alors d'éclairer ces rapports entre indépendance et positionnement alternatif dans le milieu de la presse musicale française actuelle ; quelles en sont les conditions à l'aune du contexte qui est celui de ce début de siècle ? Comment les représentations de l'indépendance opèrent-elle d'un point de vue organisationnel et discursif au sein de titres qui revendiquent un positionnement alternatif ?

Nous faisons l'hypothèse d'une part que les conditions de l'indépendance dans la presse musicale alternative sont à la fois professionnelles, économiques et éditoriales, et d'autre part que l'indépendance agit comme idéal sans cesse relativisé dans les pratiques et les discours des acteur-ices.

Nous avons constitué un terrain de recherche de quatre titres français que nous désignerons comme presse musicale alternative (Atton, 2006) pour leur indépendance revendiquée, la centralité accordée au discours critique et leur positionnement explicite ou implicite à l'encontre des évolutions récentes du secteur : *Section 26*, *Audimat*, *Ventoline* et *Musique journal* (voir tableau 1). Notre corpus est composé de l'ensemble des articles publiés par ces médias sur le mois de novembre 2022, ou dans le dernier numéro en date au moment de la collecte (n=58),

ainsi que de dix entretiens semi-directifs menés avec les rédacteur-ices collaborant à ces titres. Notre recherche entend combiner analyse de contenu et approche socio-économique, et repose sur trois axes principaux : représentation de l'indépendance dans les discours indigènes, mise en scène de l'indépendance dans les productions médiatiques et opérativité de l'indépendance dans les pratiques.

	Type	Périodicité	Création
<i>Section 26</i>	Webzine	Quotidien	2017
<i>Audimat</i>	Revue	Semestriel	2012
<i>Ventoline</i>	Fanzine	Aléatoire	2020
<i>Musique journal</i>	Webzine	Pluri-hebdomadaire	2019

Tableau 1 – Descriptif des titres du terrain d'enquête

Nous nous attacherons d'abord à décrire les conditions et représentation de l'indépendance dans la presse musicale alternative française, en les replaçant dans leur contexte institutionnel et économique, afin de mieux observer ensuite comment les représentations de l'indépendance opèrent dans les positionnements alternatifs et les discours critiques sur la musique.

Les possibilités socio-économiques d'une presse musicale indépendante en France

« Crise » de la presse musicale et indépendance

L'indépendance est difficile à aborder car essentiellement déclarative. La plupart des journalistes travaillant dans de grands groupes de presse interrogé-es par Pacouret et Ouakrat se considèrent comme indépendant-es (Pacouret, Ouakrat, 2021). Bien que le déclaratif permette un accès aux principes de justification des acteur-ices, s'en contenter ne permet pas tout à fait de comprendre l'indépendance comme une « *construction sociale, dépendante d'environnements institutionnels et marchands singuliers* » (Alexandre, Noël, Pinto, 2017 : 10). Nous cherchons ici à saisir comment discours et pratiques fonctionnent au sein d'une configuration socio-économique particulière, qu'il faut envisager dans des perspectives à la fois diachroniques et synchroniques.

La presse musicale sur les musiques populaires prend véritablement son essor dans les années 1960 en France ; le modèle principal reste longtemps celui de la presse magazine, imprimée et vendue en kiosques. Ce modèle s'essouffle à la fin du XX^e siècle, concurrencé d'abord par d'autres supports promotionnels pour les musiques populaires (presse généraliste, radios, chaînes télévisées...), puis par le web (blogs, forums, webzines, réseaux sociaux, plateformes...), conduisant à une chute des ventes. La crise que subit au même moment l'industrie des musiques enregistrées freine en outre les investissements publicitaires dans les magazines spécialisés. La crise de la presse magazine, à l'origine d'une « *ubérisation progressive de la profession* » de journaliste musical (Etienne, Guibert, 2022) s'accompagnerait d'une diminution de la qualité des contenus en raison des stratégies de survie adoptées : diminution de la pagination, de la qualité du papier, de l'investissement dans l'illustration, mais aussi transformation du discours critique qui tendrait à la « *newsification* » (Riegert, Roosvall, Widholm, 2018), c'est-à-dire à son adossement permanent à l'actualité des sorties de disques. Cette disposition attribuée à la presse musicale une unique fonction de « *guide du consommateur* », qualifiée d'inhérente au genre de la chronique de disques depuis ses origines par le sociologue Simon Frith (Frith, 2009).

L'indépendance jalonne en filigrane l'histoire de la presse musicale ; Gérôme Guibert souligne qu'elle est « remplie de figures d'indépendants aux profils hétérodoxes » et que « la plupart des titres qui ont fait l'histoire de la presse musicale sont le fruit d'initiatives d'indépendants » (Guibert, 2018), citant *Les Inrockuptibles* (1986), *Vibrations* (1991) ou *Radikal* (1996). Les années 1990 sont cependant marquées par la recherche de concentrations et la création de groupes comme les éditions Freeway devenues XO Publishing en 2000 (*Rock Sound, Trax, Groove...*), des initiatives de courte durée en raison de la diminution des ventes papier : XO Publishing dépose le bilan en 2004 (Guibert, 2018).

La presse musicale se compose également d'une grande quantité de fanzines, publications amateurs de faible diffusion qui revendiquent leur indépendance ; caractérisés par la déprofessionnalisation, la décapitalisation et la désinstitutionnalisation (Atton, 2002), ils soutiennent l'idée selon laquelle la nature alternative du discours doit aussi être supportée par la facture du support sur lequel il est tenu (Etienne, 2003). Les titres de notre terrain, que nous qualifions de presse musicale alternative, reprennent ces valeurs soutenues par le fanzinat sans toutefois s'y résoudre. Nous utilisons le qualificatif de presse musicale alternative qui permet d'inscrire nos titres dans un « continuum d'activités » pensé par Chris Atton et englobant à la fois les publications amateurs et celles dont le modèle résiste « aussi bien à la catégorie de la presse dominante qu'à celle de fanzine » (Atton, 2006).

Revendiquer une indépendance économique, professionnelle et éditoriale dans la presse musicale alternative

Pour reprendre les mots de Noël et Pinto, « l'objectivation des conditions économiques et matérielles de possibilité de l'indépendance » permet « de dépasser l'image héroïque, ou enchantée, que ces acteurs tendent à donner d'eux-mêmes » (Noël et Pinto, 2018 : 11). Nous souhaitons donc ici identifier les bases économiques, professionnelles et éditoriales à partir desquelles les médias de notre terrain revendiquent une position indépendante.

Premièrement, les médias de notre terrain refusent d'héberger de la publicité, à la fois par enjeu esthétique et pour ne pas dépendre des revenus publicitaires de l'industrie musicale. Ce refus est aussi éthique, visant à garantir l'authenticité des critiques formulées et s'extraire du reproche parfois fait à la presse musicale d'être asservie à l'industrie du disque. La page « A propos » du webzine *Musique journal* est à ce titre révélatrice ; à la question « Je m'occupe d'un artiste/label, est-ce que je peux vous contacter ? », la réponse donnée est :

« Coucou nos chargés de promo chéris ! De toute façon, même si on vous dit catégoriquement non, vous tenterez le coup, c'est votre boulot et c'est bien pour ça qu'on vous aime, et puis ça arrive que l'on tombe sur des trucs géniaux dans vos mailings. Sachez juste qu'on ne prendra pas forcément le temps de vous dire pourquoi on n'est pas intéressés ni même de vous répondre tout court, et qu'il ne faut surtout pas le prendre mal. Et qu'en gros, même si on est pas du tout anti-mainstream, on sera moins réactifs au travail de la dernière sensation électro-soul qui fait du direct-to-synchro qu'à celui d'un gratteux à catogan paumé sur SoundCloud, lequel en général n'a pas d'attaché de presse ».

Cependant, ce choix est aussi secondé par des impératifs liés au contexte dans lequel ces médias évoluent, et certaine-es enquêté-es nous ont signifié qu'il s'agissait aussi d'une anticipation du faible nombre d'annonceurs potentiellement intéressés par leur formule et leur lectorat restreint. Beaucoup ne semblent ainsi pas opposé-es à l'idée d'encarts publicitaires pour des propositions voisines en termes de valeurs ; un rédacteur à *Section 26*, webzine entièrement bénévole, affirme :

« Je pense qu'il y aurait des ressources organisationnelles, comptables et humaines pour gérer des flux financiers, peut-être qu'on aurait un regard un peu moins exigeant sur la publicité » (Entretien n°04, réalisé le 08 janvier 2024.).

Un autre rédacteur à *Section 26* et à *Audimat* :

« Je veux bien que ce soit Les instants chavirés ou Sonic Protest qui fassent de la publicité, ça ne nous dérangerait pas si c'est des camarades » (Entretien n°10, réalisé le 18 janvier 2024).

Les médias de notre terrain se financent surtout par la vente aux lecteur-ices, *Section 26* étant le seul à être complètement gratuit, tenu par le bénévolat de ses rédacteur-ices.

Deux médias de notre terrain touchent des subventions publiques (*Audimat* et *Musique journal*, tenus par la même maison d'édition). Le rapport aux pouvoirs publics est d'une façon ambivalente dans la revendication de l'indépendance dans la mesure où ils sont considérés comme un « *recours permettant de contrebalancer le pouvoir du marché dans le monde de la culture en général* » (Noël et Pinto, 2018). Les rédacteur-ices des deux médias ne voient donc pas de contradictions importantes entre vœu d'indépendance et financement public ; le rédacteur en chef d'*Audimat* considère qu'ils ne sont « pas indépendants des pouvoirs publics » mais que cette situation n'a « pour l'instant » pas entamé la marge de manœuvre de la revue (Entretien n°02, réalisé le 20 décembre 2023).

Deuxièmement, l'indépendance de la presse musicale alternative se joue aussi sur le terrain professionnel. L'écrasante majorité des rédacteur-ices ne sont pas professionnel-les, c'est-à-dire qu'écrire sur la musique dans la presse n'est pas leur activité rémunératrice principale, et qu'ils et elles ne le font que de façon plus ou moins ponctuelle ; ce n'est le cas que d'un seul de nos dix enquêté-es, rémunéré à temps partiel par *Musique journal*. Une grande partie d'entre elle-eux ont une activité professionnelle liée à la musique (doctorant-es, chercheur-euses, traducteur-ices et enseignant-es s'intéressant à la musique), et souvent une activité annexe dans la musique (musicien-ne, gérant-e de label...). Les enquêté-es interprètent le fait de ne pas dépendre de la critique pour vivre comme garant de leur liberté en tant qu'auteur-ices ; une rédactrice à *Audimat*, *Musique journal* et *Section 26* affirme ainsi :

« Ce sentiment que quand on aime vraiment faire quelque chose, quand on a une passion, parfois c'est bien que ce ne soit pas professionnel, parce qu'alors on doit faire trop de compromis. Et je dis ça tout en étant chercheuse professionnelle, mais enfin ce qui est super, c'est d'avoir un cadre qui m'offre cette liberté. Et je sais qu'avec les piges, ça n'aurait pas été le cas » (Entretien n°06, réalisé le 10 janvier 2024).

Troisièmement, l'indépendance est aussi portée d'un point de vue éditorial. Les médias de notre terrain mettent le discours critique au cœur de leur ligne, considérant que l'espace dans lequel il peut se développer est garanti par les conditions économico-professionnelles précédemment décrites. Cette ligne doit permettre aux rédacteur-ices de parler de ce dont ils et elles ont envie, et non pas de ce qui serait imposé par d'éventuels impératifs marchands ou de suivi de l'actualité. Le coordinateur de *Section 26*, webzine fondé par les démissionnaires de *Magic* au moment du rachat du titre par Luc Broussy, explique ainsi :

« On a été très content au début de plus avoir d'obligations du type des liens avec de la pub, c'est-à-dire : "tu mets notre artiste en couv", on prend une page de pub", c'est vraiment le truc qui n'est pas toujours dit mais qui a toujours été le cas, dans tous les magazines. [...] On était contents d'être libérés aussi des attachés de presse qui nous disent : "tu interviews cet artiste, en échange je te fais écouter tel disque avant et je te mets deux places pour le concert de truc" » (Entretien n°05, réalisé le 09 janvier 2024).

Mais cette liberté éditoriale ne va pas sans exigences et sans choix stratégiques à opérer ; l'un de ceux qui apparaît le plus souvent dans les entretiens est la question du soutien à accorder ou non en priorité aux musiques indépendantes. Cette question n'est pas close dans la plupart de nos titres, notamment pour ceux qui pratiquent la chronique de disque ; comme l'explique un rédacteur de *Section 26* :

« Il y a en gros deux lignes : il y a ligne qui consiste à dire qu'un média indépendant en ce sens qu'il se doit d'évoquer essentiellement et avant tout quelque chose qui est une musique indépendante. Et puis une autre ligne, un peu différente, les deux cohabitent très bien sauf à une ou deux occasions, qui consiste à dire que, à partir du moment où quelqu'un a envie de parler de quelque chose et estime qu'il a quelque chose de pertinent à dire sur un objet musical, on s'en fout complètement de savoir si l'objet musical c'est un Joe l'Clodo Records ou Lomepal » (Entretien n°04, réalisé le 08 janvier 2024).

Ces éléments ne sont pas seulement pratiqués par les acteur-ices mais aussi pensés et mis en récit, à travers des modes de justification combinant éthique DIY, passion musicale et idéaux politiques. Cette deuxième partie entend dépasser l'idée de l'indépendance comme liste de conditions à cocher pour observer comment elle est aussi vécue et racontée par les enquêté-es.

Poursuivre et raconter l'indépendance dans la presse musicale alternative

La place de l'indépendance dans les carrières des rédacteur-ices

L'activité de critique musical est construite autour d'une passion pour la musique, rationalisée dans un discours aux thèmes et arguments récurrents. L'origine de l'amateurisme (Hennion, 2009) est reconstruite avec précision par les enquêté-es, remonte en général assez tôt dans la vie, et est souvent combinée à une pratique musicale, posant la question d'un éventuel « *rapport vocationnel au travail* » (Pinto et Noël, 2018) commun aux milieux culturels et qui porterait le désintéressement comme norme (Lizé, Naudier, Roueff, 2011).

Si la musique fait souvent partie de l'activité professionnelle morcelée de nos enquêté-es, très peu d'entre elles-eux ont envisagé une carrière dans la presse musicale, en raison d'un environnement professionnel difficilement rémunérateur. L'intégration de médias alternatifs se fait alors souvent par cooptation, intervenant comme opportunité dans les scènes musicales portées par l'éthique D.I.Y dans lesquelles évoluent souvent les enquêté-es, et qui peut être constituée en « répertoire partagé » (Wenger, 2005), en imaginaire à la fois structurant et agissant. Un de nos enquêté-es sous contrat avec *Musique journal* explique ainsi le processus de recrutement :

« J'ai redemandé à une salve de personnes, qui sont surtout des musiciens, d'écrire, des musiciens que je fréquente dans différents lieux autogérés, ou quoi que ce soit [...] Et puis surtout, [...] ça permet aussi à des gens qui sont dans la dèche des fois, de pouvoir toucher de l'argent pour un article » (Entretien n°08, réalisé le 12 janvier 2024).

En ce qui concerne les fondateur-ices, le désir de lancer ces médias musicaux apparaît souvent en réaction à une situation envisagée comme *a minima* lacunaire, et après un passage déceptif dans la presse musicale, comme lecteur-ices ou rédacteur-ices. *Ventoline* est un fanzine de critique entièrement rédigé et illustré par des femmes, en réaction à l'omniprésence des discours masculins sur la musique ; *Audimat* apparaît dans le désir de publier des textes inspirés des *cultural studies* en français ; *Section 26* est fondé par les démissionnaires du titre *Magic* après son rachat. Pourtant, bien que le caractère alternatif du média fonde une identité dont l'indépendance constitue l'une des valeurs centrales, ce positionnement ne s'inscrit pas dans un « nous contre eux » aussi radical qu'il peut l'être dans d'autres secteurs.

Un « nous contre eux » relativisé

Ce qui fait alternatif dans les médias de notre terrain est souvent relativisé par les enquêté-es, méfiant-es de postures soi-disant résistantes et de la responsabilité qui y est associée. Un rédacteur à *Section 26* et à *Musique journal* nous confie :

« Je suis très sceptique par rapport à ces termes : "indépendance"... On sort souvent alors [...] il y a "résistant", je ne suis pas résistant. [...] Et je ne suis pas du tout militant non plus [...] je ne suis pas du tout activiste, je suis l'inverse d'un activiste, je suis derrière mon écran, je ne suis pas dans la rue en train de me battre avec des pancartes et des gens, du tout. Je ne veux pas du tout porter ça sur mes épaules, alors encore moins résistant, résistant à rien du tout [...] je trouve ça assez prétentieux » (Entretien n°01, réalisé le 18 décembre 2023).

D'autres enquêté-es ont une posture plus radicale et antagoniste, portée par des idées politiques de gauche, attaché-es à l'idée d'une « contre-culture », ce qui se lit jusque dans l'identité de certains titres ; le cofondateur d'*Audimat* cite ainsi François Maspero, figure de l'édition indépendante engagée à gauche, dans ses inspirations visuelles.

Pour certain-es, le qualificatif d'alternatif ne fait pas sens dans le contexte actuel de la presse musicale dans lequel une portion de titres qualifiable de « mainstream » a du mal à se dégager. Par exemple, un rédacteur à *Musique journal* affirme :

« Une petite stratégie politique qui est d'essayer de présenter à chaque fois des disques qui sont en marge ou à contre-courant de ce que défendent les médias mainstream, c'est un peu ridicule de dire ça aujourd'hui, ça a plus trop de sens, mais il y a un peu de ça quand même » (Entretien n°03, réalisé le 05 janvier 2024).

L'axe d'un « nous contre eux », clair et fermement défendu dans beaucoup de postures alternatives et/ou indépendantes, est donc ici relativisé, tout en restant opérant en tension dans les discours et les pratiques. Un rédacteur à *Musique journal* exprime ainsi :

« Clairement, l'indépendance, le côté artisanal, l'autogestion. Qui est en même temps une chimère pas possible [...] mais qui est un cap en fait, qui nous fait tenir je pense, quand [...] là par exemple, je bosse et que je gagne 600 balles par mois, mais que en fait, je m'en fous. Que j'suis content de faire ça parce que je fais les trucs selon moi comment j'ai envie, qu'il y a une certaine horizontalité quand même. Pour moi, c'est clairement un but. Je sais très bien que ça veut tout et rien dire, que ça change d'une personne à l'autre ce que ça veut dire pour elle, autogestion, mais pour moi c'est un horizon qui est obligatoire » (Entretien n°08, réalisé le 12 janvier 2024).

L'éthique portée par ces médias est envisagée comme nécessité, motivée par l'impossibilité de faire autrement, en raison de contraintes matérielles ou de goûts personnels, et trouvant son équilibre dans un compromis toujours renégocié. Un rédacteur à *Section 26* nous dit :

« J'essaie d'imaginer un truc fictif qui est que Pigasse¹ sonne à la porte pour nous proposer [rires] de financer le site ou de remettre un magazine en kiosque, enfin bon, c'est tellement fictif que j'ai du mal à imaginer ce que ça engagerait » (Entretien n°04, réalisé le 08 janvier 2024).

Certain-es enquêté-es ne sont ainsi pas opposé-es idéologiquement à une « mainstreamisation » qui permettrait de payer ou de mieux payer les rédacteur-ices, et de sortir du cercle de passionné-es qui compose un lectorat parfois jugé élitiste. En revanche, l'adhésion au qualificatif d'indépendant est beaucoup plus facile pour nos enquêté-es qu'à celui d'alternatif, car associé non pas à une posture discursive mais à un état de fait ; le bénévolat, la gratuité, l'absence de financements publicitaires... sont considérés comme les garants objectifs de celui-ci. Cette situation est assez classique des postures alternatives et indépendantes, dans lesquelles les logiques symboliques et économiques se croisent sur un axe nécessité/éthique renégocié au quotidien.

¹ Matthieu Pigasse est le président des Nouvelles Editions indépendantes, holding regroupant ses participations médiatiques et culturelles, notamment dans les *Inrockuptibles*, *Radio Nova* ou le festival de musique Rock en Seine.

Conclusion

Notre présentation entendait éviter le relativisme tout en prenant en charge le caractère polymorphe de l'indépendance. Pour ce faire, nous avons préféré observer la façon dont elle agit dans les discours et les pratiques plutôt que de la considérer comme une réalité réifiée. L'indépendance apparaît donc dans le secteur de la presse musicale comme l'un des axes pour un positionnement alternatif. Issus d'une histoire et d'un milieu qui font la part belle à ce type de revendications, créés dans un contexte de crise qui alimente les modèles contestataires (Pucheu, 2012), les médias de notre terrain proposent un modèle pour une indépendance à la fois économique, professionnelle et éditoriale. Ces conditions sont rationalisées par nos enquêtés en étant réinscrites dans des parcours marqués par l'éthique D.I.Y, et vécus dans une mise en tension entre logiques symboliques et économiques.

Malgré une industrie musicale portée par le marketing et l'image de marque qui a intégré à dessein la critique à ses pratiques (Habrand, 2017), l'indépendance reste porteuse d'un idéal démocratique et éthique dans la presse musicale, et s'inscrit dans les propositions d'alternatives en matière de production culturelle. Ce type de positionnements sert aussi d'appui pour le renouvellement d'une presse musicale parfois décrite comme sclérosée et dépassée, montrant sa capacité à créer des alternatives et à produire un discours original sur la musique. Reste à observer la pérennité dans le temps de ces structures fragiles, et la capacité à long terme du discours critique à porter un idéal indépendant dans le domaine des musiques populaires.

Bibliographie

- Alexandre, O., Noël, S., Pinto, A. (2017). *Culture et (in)dépendance. Les enjeux de l'indépendance dans les industries culturelles*. Peter Lang.
- Atton, C. (2002). *Alternative media*. Sage Publications.
- Atton, C. (2006). Sociologie de la presse musicale alternative. *Volume !*, 5(1), 7-25. DOI : 10.4000/volume.614
- Bénistant, A. (2017). "Mi disquera no es Sony, mi disquera es la gente". Processus hégémoniques et contre-hégémoniques dans l'industrie musicale latino de Miami. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 18(1), 21-36. <https://doi.org/10.3917/enic.022.0021>
- Bourdieu, P. (1992). *Les Règles de l'art*. Seuil.
- Etienne, S. (2003). « First & Last & Always » : les valeurs de l'éphémère dans la presse musicale alternative. *Volume !*, 2(1). <https://doi.org/10.4000/volume.2303>
- Etienne, S., Guibert, G. (2022). *La presse magazine musicale – état des lieux et enjeux du tournant numérique*. CNMLab. URL : <https://cnmlab.fr/recueil/horizon-la-musique-en-2030/chapitre/9/>
- Frith, S. (2009). Going critical: Writing about recordings. In N. Cook, E. Clarke, D. Leech-Wilkinson, & J. Rink (Eds.), *The Cambridge Companion to Recorded Music* (pp. 267-282). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CCOL9780521865821.030>
- Garcia, P. (2021). L'indépendance est morte, vive l'indépendance. Entre contraintes matérielles et enjeux symboliques : une analyse de l'évolution de « l'indépendance » dans le rap en France. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 22(1), 19-34. <https://doi.org/10.3917/enic.030.0019>
- Guibert, G. (2018). Chapitre 14. La presse musicale : production d'un univers culturel. Dans : Claire Blandin éd., *Manuel d'analyse de la presse magazine* (pp. 229-243). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.bland.2018.01.0229>
- Habrand, T. (2017). My major is indie. Les stratégies de récupération du label « indépendant » par les groupes d'édition. Dans *Culture et (in)dépendance*. Peter Lang

- Hennion, A. (2009). Réflexivités. L'activité de l'amateur. *Réseaux*, 153, 55-78. <https://doi.org/10.3917/res.153.0055>
- Hesmondhalgh, D., Meier, L. (2014). Popular Music, Independence and the Concept of the Alternative in Contemporary Capitalism. Dans J. Bennett, N. Strange (dir.), *Media Independence*, Routledge.
- Huet, A. Ion, J., Miège, B., Péron, R. (1978). *Capitalisme et industries culturelles*. Presses universitaires de Grenoble.
- Lizé, W., Naudier, D., Roueff, O. (2011). Introduction. Dans W. Lizé, D. Naudier, O. Roueff (dir.), *Intermédiaires du travail artistique* (pp. 13-20). Ministère de la Culture – DEPS.
- Noël, S. (2012). *L'édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuels*. Presses de l'enssib.
- Noël, S., Pinto, A. (2018). Indé vs Mainstream. L'indépendance dans les secteurs de production culturelle. *Société contemporaines*, 111(3), 5-17. <https://doi.org/10.3917/soco.111.0005>
- Pacouret, J., Ouakrat, A. (2021). Les conditions économiques légitimes de production d'une information numérique « de qualité ». Points de vue et division des journalistes. *Politiques de communication*, 16(1), 53-84. <https://doi.org/10.3917/pdc.016.0053>
- Pucheu, D. (2012). Les labels « indé » et les nouveaux chemins de l'intermédiation. Dans J. T. Matthews, L. Perticoz (dir.), *L'industrie musicale à l'aube du XXI^e siècle : approches critiques* (pp. 131-154). L'Harmattan.
- Riegert, K., Roosvall, A., Widholm, A. (2018). Cultural Journalism. Dans *Oxford Research Encyclopedia of Communication*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190228613.013.796>
- Wenger, E. (2005). *La théorie des communautés de pratique*. Presses Universitaires de Laval.

Les dynamiques publicitaires dans l'émergence des plateformes numériques : analyse du cas de la sous-filière des clips vidéos de la musique brésilienne
The advertising dynamics in the emergence of digital platforms: an analysis of the sub-sector of brazilian music video clips

Rebeca De Alencar Silva,
GRESEC, Université Grenoble Alpes,
rebeca.dealencarsilva@univ-grenoble-alpes.fr

Mots-clés : plateformes, clips vidéos, industries culturelles, publicitarisation, dépublicitarisation.

Keywords: platforms, music videos, cultural industries, advertising.

Résumé

La production et la diffusion de clips vidéo entre les industries culturelles et de la communication connaissent une transformation avec l'émergence des plateformes. Ce travail de recherche étudie le rôle des agences de production de clips, en mettant l'accent sur l'agence Kondzilla au Brésil. En s'appuyant sur les outils et démarches de l'EPC et en intégrant des méthodologies telles que l'analyse sémiotique et l'enquête par entretien semi-directifs, la recherche examine les stratégies de financement, les reconfigurations des relations entre les acteurs culturels et la portée de ces agences en tant que des viviers de nouveaux talents.

Abstract

The production and dissemination of video clips within cultural and communication industries are undergoing transformation with the emergence of platforms. This research examines the role of video production agencies, with a focus on the Kondzilla agency in Brazil. Drawing on EPC tools and approaches and integrating methodologies such as semiotic analysis and semi-structured interviews, the study investigates financing strategies, reconfigurations of relationships among cultural actors, and the scope of these agencies as incubators of new talents.

Les dynamiques publicitaires dans l'émergence des plateformes numériques : analyse du cas de la sous-filière des clips vidéos de la musique brésilienne

Rebeca De Alencar Silva

Financement et médiation : Kondzilla comme intermédiaire au sein de la sous-filière de clips du funk brésilien

Nous interrogeons la place des agences de production de clip vidéos dans le fonctionnement de la filière de la musique enregistré et de la sous-filière des clips vidéos dans les mutations et les reconfigurations des pratiques socioprofessionnelles de financements et de création des contenus pour la « plateforme » (Bullich, 2021) YouTube. Nous privilégierons, dans notre recherche, les analyses de l'École française en sciences de l'information et de la communication (Miège, 2017 ; Moeglin, 2005 et Bouquillion, 2008). Celle-ci cherche à saisir une posture socio-économique et qui nous permet d'éclairer la réorganisation et les nouveaux modes de coopération et des rapports des forces entre les acteurs traditionnels et émergents ainsi que les enjeux de ces relations sur le processus de production des contenus culturelles.

Notre hypothèse suggère que les plateformes numériques ont bouleversé les modes d'organisation et d'articulation fonctionnelle de la sous-filières de clips vidéos du genre funk. Notamment, avec la popularisation de la plateforme YouTube sur la scène nationale, les artistes recourent de plus en plus à des stratégies de financement publicitaire, en intensifiant la production des clips musicaux diffusés sur leurs chaînes de la plateforme.

Notre analyse se déroule en deux phases distinctes. La première porte sur le contexte socio-économique de la sous-filière des clips vidéo, en se basant sur l'exemple de l'agence de production audiovisuelle Kondzilla, spécialisée dans la production de clips vidéo de Funk. La seconde phase concerne les relations développées entre les vidéastes et les publicitaires dans le processus de « publicitarisation » (Patrin-Leclère, 2014) des clips.

La sélection de cette agence s'explique d'abord par le constat que n'existe pas, au Brésil, d'études approfondies sur les relations fonctionnelles de cet acteur au sein de la sous-filière des clips vidéo. Cependant, cette agence est régulièrement sollicitée par des acteurs de la filière de la musique et les agences publicitaires. Cette agence joue un rôle essentiel en tant qu'intermédiaire entre les artistes et les agences de publicité, tout en devenant un fournisseur majeur de contenus culturels pour la plateforme YouTube. À l'échelle industrielle, Kondzilla joue un rôle crucial dans la structuration d'un « espace de communication » (Odin, 2011) et de négociation, où les professionnels impliqués dans le processus « publicitarisation » des contenus, tels que les vidéastes et les publicitaires, développent leur culture professionnelle à travers les contraintes contextuelles (Reynaud, 2004).

L'enquête consiste en 19 entretiens semi-directifs visant à comprendre les pratiques et les stratégies d'intermédiation dans les relations fonctionnelles de l'équipe de production de clips vidéo avec les agences de publicité. Les témoignages des acteurs nous ont permis d'interpréter leurs actions dans les processus d'intermédiation socio-économique, de production, de création et de « publicitarisation » de contenus culturels destinés à la plateforme YouTube. Dans une deuxième phase, la recherche repose sur l'analyse du contenu sémiotique (Houdebine, 2013), appliquée à 225 clips produits par Kondzilla.

Les données de notre étude sémiologique ont été traitées pour dégager certaines tendances du processus de production, ainsi qu'analyser qualitativement l'influence des pratiques professionnelles des acteurs des industries publicitaires sur le processus de production des vidéastes. L'étude permet d'identifier les logiques de financement ex ante et ex post ainsi que

les logiques de production entourant les clips à partir des relations entre les acteurs des industries culturelles et publicitaires.

La plateforme YouTube joue un rôle central dans la valorisation des clips vidéo de funk brésilien

Au cœur de la sous-filière de clips vidéo se trouvent les agences de production de clips, un acteur qui a gagné en importance avec les mutations technologiques. Ces acteurs se sont organisés de manière industrielle, comme en témoignent les chiffres. Au Brésil, le nombre de sociétés de production de contenu audiovisuel a plus que doublé depuis l'achat de YouTube par Google en 2008. Entre 2002 et 2011, le pays enregistrait l'ouverture de peu plus de 100 nouvelles agences par année, et à partir de 2012, ce chiffre a doublé pour dépasser en 2018 le nombre de 600 nouveaux enregistrements à l'Agence nationale du cinéma Brésilien.

La plateforme YouTube se distingue dans ce nouveau cycle, endossant le besoin de production et favorisant l'augmentation de l'industrialisation du contenu. Cela est dû au fait que les matériaux utilisés pour la production de contenu, tels que les caméras de cinéma, l'équipement d'éclairage et tout le matériel nécessaire au processus de production, sont devenus économiquement plus accessibles. Cette position centrale n'a pas toujours été le cas, car jusqu'en 2006, elles n'étaient que des prestataires de services, bien qu'elles aient déjà démontré un certain pouvoir dans l'organisation du processus de production du contenu. Cependant, les productions étaient limitées en raison du nombre restreint de canaux de valorisation des clips vidéo. La possibilité de valoriser les contenus sur la plateforme YouTube a permis à ces acteurs de développer des stratégies de production et de valorisation des clips de manière plus autonome. Bien qu'elles soient encore perçues comme des prestataires de services, nous remarquons le pouvoir qu'elles ont de gérer et de décider, surtout dans l'organisation socio-économique du processus de production, et dans certains cas, comme nous le détaillerons prochainement, comment elles parviennent à se positionner en tant qu'acteurs centraux dans le processus d'intermédiation pour la recherche de financement et même dans la valorisation des contenus culturels.

Les producteurs tels que Kondzilla et GR6 Explode se sont imposés comme des acteurs centraux de la sous-filière d'une niche spécifique, gérant presque tout le processus, de la production à la valorisation des clips. À partir de ces deux agences, nous pouvons identifier des caractéristiques industrielles de la sous-filière de clips vidéo, telles que la gestion et l'exploitation du marché à travers la production de contenu, la gestion du processus avec la capacité de médiation entre les différents acteurs des filières audiovisuelle, phonographique et web, et elles agissent également en tant qu'acteurs contribuant au renouvellement du marché. Notre choix d'analyser l'organisation socio-économique de la production de clips vidéo du genre musical funk découle de deux éléments principaux : 1/La popularisation du genre musical des favelas brésiliennes à l'échelle nationale. 2/La structuration du système socio-économique de production de clips vidéo, dirigée par les habitants des favelas. Ces deux éléments ont attiré notre attention sur cette sous-filière spécifique. Le premier est lié à la forte présence de leurs productions sur la plateforme YouTube, tandis que le second concerne les stratégies d'organisation des acteurs périphériques pour maîtriser le processus de production et de valorisation des contenus.

Le funk carioca est un genre musical né dans les banlieues et favelas de Rio de Janeiro, au Brésil. Influencé par le *Miami Bass Music* au milieu des années 1980, ce genre aborde dans ses textes les difficultés de la vie en favela, les problèmes de drogue, la vie des trafiquants, l'attitude du gouvernement, les femmes et la violence. Dans ce contexte, en 2012, Konrad Cunha Dantas, directeur exécutif de l'agence de clips vidéo Kondzilla, a fondé sa propre agence de production axée sur la création de clips vidéo destinés à être diffusés sur la plateforme YouTube. Pour lui,

c'est cette opportunité d'utiliser les plateformes numériques comme canaux de diffusion qui a permis l'insertion et la consolidation de son agence de production audiovisuelle, Kondzilla, dans le secteur des industries culturelles brésiliennes.

Cette possibilité de diffuser du contenu sans avoir besoin de l'approbation de la direction de la société de télévision Rede Globo ou de MTV se reflète dans les données d'Ancine. En 2004, Ancine avait délivré 771 certificats de production audiovisuelle brésilienne. L'année suivante, la demande de certificats a plus que triplé, l'agence a délivré 2.780 certificats pour des productions audiovisuelles brésiliennes. En 2013 le nombre de productions a augmenté et a dépassé les trois mille certificats annuels en se stabilisant encore jusqu'à 2019. Nous verrons que les acteurs de la sous-filière des clips vidéo de funk cherchent à minimiser les risques liés à la production des clips.

Stratégies de financement dans la production de clips de funk au Brésil : Une analyse de l'agence Kondzilla

L'analyse de la présence des marques dans les vidéos de l'agence Kondzilla révèle un modèle stratégique sous-jacent dans les projets menés par certaines agences de clips, cherchant à financer leurs contenus audiovisuels. Nous verrons par la suite que plusieurs productrices musicales empruntent la même stratégie que Kondzilla, maintenant une chaîne sur la plateforme YouTube pour valoriser leurs productions dans la stratégie de plateforme de mise en avant de contenu audiovisuel. C'est le cas, par exemple, des productrices Love Funk, GR6 Explode, MB Music et Funk Executivo.

Kondzilla a réussi à devenir attrayante pour les annonceurs en démontrant sa capacité à plaire à la fois aux fans de funk et aux annonceurs. En produisant du contenu, elle minimise les risques d'associer l'image des annonceurs à des contenus qui pourraient nuire à la réputation de la marque. Ainsi, elle devient incontournable tant pour les nouveaux talents que pour les annonceurs. D'une part, Kondzilla se positionne comme un acteur quasiment indispensable pour les annonceurs souhaitant établir leur présence dans la vie culturelle des jeunes Brésiliens amateurs du genre musical funk. D'autre part, l'agence se présente comme un passage obligé pour ceux aspirant à réussir dans le funk, en espérant décrocher éventuellement un contrat avec l'une des grandes maisons de disques.

Les projets de « publicitarisation » des clips et de « dépublicitarisation » des marques deviennent de plus en plus les principaux financeurs des clips produits par l'agence. C'est cette stratégie qui confère à Kondzilla un avantage certain par rapport aux autres productrices musicales. Alors que Kondzilla contractualise avec un annonceur, parfois même avant de choisir l'artiste du clip vidéo, d'autres agences peinent à financer les productions des MCs de leur propre catalogue, comme l'explique Matheus Damasceno, directeur exécutif de la maison de production musicale Funk Executivo. Lors de nos entretiens, il a souligné que 95% des clips vidéo sont financés par les propres artistes qui engagent les services de production, son agence *Funk Executivo* ne finance que les clips des artistes faisant partie de son catalogue.

La situation de *Funk Executivo* est très différente de celle de Kondzilla. Selon Kaique Alves, directeur exécutif et réalisateur de films de Kondzilla, les annonceurs financent au moins 90% de leurs clips, et cette stratégie se reflète directement dans le contenu. Nous avons analysé 225 clips des 30 artistes les plus visionnés sur la chaîne YouTube de Kondzilla, comparativement aux clips produits par l'agence Kondzilla, et nous avons identifié la présence directe de marques transnationales dans 80% d'entre eux, illustrée par le symbole de la marque sur les produits présentés dans les images. De plus, nous avons constaté que la marque de l'agence elle-même est valorisée dans le contenu, que ce soit à travers les produits utilisés par les artistes tels que casquettes, shorts et t-shirts, ou par le choix du casting dans les clips.

Les stratégies identifiées semblent témoigner d'une tentative des acteurs intermédiaires de se positionner entre les acteurs majeurs des industries culturelles, à savoir les maisons de disques, les plateformes et les annonceurs. Kondzilla, dans ce contexte, assume des fonctions d'intermédiation entre des acteurs hétérogènes tels que les annonceurs et les industries culturelles et de la communication.

En amont, Kondzilla amorce ses productions en utilisant des financements provenant des ressources propres des artistes ou grâce à des accords avec des artistes et des maisons de disques, comme GR6 Records qui réunit les artistes du genre musical dans sa maison de disque. La valorisation du contenu est réalisée via la plateforme YouTube, en fonction du nombre de visualisations. Cette agence se présente comme un intermédiaire capable de répondre aux intérêts à la fois des artistes, en facilitant la production de leurs clips et en les promouvant grâce à la popularité de sa chaîne sur YouTube, et des annonceurs. En investissant dans l'image de son agence en tant que productrice fiable, Kondzilla se positionne comme capable d'insérer des marques dans des contenus alignés sur les valeurs des annonceurs.

La valorisation via YouTube constitue également une stratégie de financement, car l'agence négocie ces revenus de visualisations avec les artistes. En outre, Kondzilla se positionne comme gestionnaire des financements de contenus en raison de son réseau de contacts avec diverses agences de publicité. En maintenant cette connexion avec des financeurs potentiels, elle se place dans une position privilégiée pour les artistes cherchant à produire des contenus audiovisuels spécifiques pour le public brésilien. Parallèlement, Kondzilla accède à de nouveaux talents, agissant ainsi comme un producteur de vivier.

À l'aval, Kondzilla se présente comme le fournisseur de contenus, car elle assure, par le biais de contrats, le droit de valoriser le contenu sur sa propre chaîne YouTube, indépendamment de la maison de disques à laquelle appartient l'artiste. En choisissant YouTube comme moyen de diffusion de ses productions, la plateforme joue un rôle central en aval de la chaîne de production, basant l'offre de contenu sur des clips vidéo visionnés gratuitement, financés par la publicité et le nombre d'abonnés, dans le cas de YouTube sans publicité. Dans cette perspective, la stratégie de Kondzilla va à l'encontre de ce qui a été mis en avant par le chercheur Bouquillon sur la valorisation en aval de la filière, notamment « *sur la publicité, ainsi que sur la mise en relation des internautes avec divers offres commerciales* » (Bouquillon, 2008 : 220).

La stratégie de l'agence Kondzilla de s'intégrer au modèle organisationnel et économique de YouTube en tant que fournisseur de contenu implique d'assumer les risques financiers, comme aux attentes de la logique de la « stratégie de plateforme », où « *en corollaire, ce qui apparaît déterminant dans la spécification de cette logique est qu'elle se fonde sur un transfert d'une partie de l'incertitude de la valorisation de la production du 'diffuseur' vers les créateurs et producteurs de contenus* » (Bullich, 2021 : 58). Malgré la stratégie de Kondzilla, le risque financier pèse sur elle, puisque est toujours à sa charge de trouver un financement pour le contenu, et non au diffuseur. Kondzilla assume la production et la fourniture du contenu, mais elle modifie son modèle économique en faisant financer leurs productions par les annonceurs en amont, plutôt que par une rémunération ex post en aval.

Clips vidéo : espace de communication pour les négociations entre vidéastes et publicitaires

Nous avons analysé la création de contenus avec des insertions de marques, où vidéastes et publicitaires négocient leurs pratiques dans un espace professionnel façonné par la « publicitarisation ». Ce processus implique trois formes de régulation décrites par Reynaud : contrôle, autonomie et régulation conjointe. Les vidéastes (autonomie) et les publicitaires (contrôle) négocient pour éviter les conflits et atteindre une régulation conjointe (Reynaud, 2004).

Le directeur exécutif de l'agence Umana Films, Toti Higashi, lors de nos entretiens, a déclaré que dans une production financée par un annonceur, les vidéastes du clip devraient choisir les objets des scènes en fonction des articles en stock de l'entreprise afin de les proposer aux consommateurs. L'équipe de l'agence de publicité se positionne ainsi comme un donneur d'ordres pour une partie de la production du contenu, guidant ainsi le producteur de contenu culturel sur la manière d'utiliser les éléments de construction du discours publicitaire dans la production du clip vidéo

Cette situation nous conduit à ce que Odin a appelé un « espace de communication » qui se déroule entre des professionnels guidés par des relations de pouvoir et des règles établies dans les contrats juridiquement institués, que ce soit entre l'artiste et l'annonceur ou entre l'agence de production de clips vidéo (comme dans le cas de Kondzilla) et l'annonceur. La communication de négociation entre les professionnelles établie dans le processus de « publicitarisation » du contenu peut se construire dans un espace de négociation plus équilibré, où les choix et les stratégies de production peuvent être efficacement élaborés, et où les échanges peuvent satisfaire les deux équipes. Il s'agit de tentatives visant à éviter les conflits, à réduire les contraintes et à respecter les contrats.

À travers l'analyse descriptive de notre échantillon, nous avons identifié quatre types d'opérations d'adaptation du contenu culturel aux intérêts des annonceurs : les couleurs, le cadrage, l'éclairage et le casting. Ces éléments sont ajustés pour refléter visuellement et narrativement les valeurs et l'identité des marques qui financent la production, renforçant ainsi leur message publicitaire à travers le clip vidéo.

Conclusion

L'analyse approfondie de la présence des marques dans les vidéos de l'agence Kondzilla révèle une stratégie élaborée socio-économique visant à financer ses contenus audiovisuels tout en assumant un rôle central dans l'intermédiation entre les artistes, les annonceurs, et les maisons de disques. Cette agence s'impose comme un acteur incontournable dans la vie culturelle des jeunes Brésiliens, particulièrement ceux des quartiers périphériques, adeptes du funk. Les stratégies adoptées, aboutissant la « publicitarisation » des clips vidéo et la « dépublicitarisation » des marques, témoignent de la volonté de Kondzilla de se positionner entre les acteurs majeurs des industries culturelles, assumant des fonctions de médiation et d'intermédiation.

En tant qu'acteur de la frange, l'agence Kondzilla alimente le vivier de nouveaux talents, découvrant des artistes à fort potentiel à travers des vidéos virales et les intégrant dans sa filière de production. Cette fonction de défricheur et d'intermédiaire permet à l'agence de maximiser la rentabilité en exploitant la popularité des artistes avant qu'ils ne soient repris par les grandes maisons de disques. De plus, en diversifiant ses sources de revenus à travers la vente de leur merchandising propre qui portent la marque de l'agence elle-même.

Enfin, l'agence joue un rôle essentiel dans le réseau de coopération de la musique et de l'audiovisuel, agissant comme un acteur intermédiaire supplémentaire, mais désormais incontournable. Son modèle d'affaires hybride, basé sur la valorisation via YouTube et les partenariats avec des agences de publicité, témoigne de sa capacité à s'adapter aux mutations en cours au sein des filières culturelles face aux plateformes numériques.

Bibliographie

Bouquillion, P., Miège, B. et Moeglin, P. (2013). *L'industrialisation des biens symboliques. Les industries créatives en regard des industries culturelles*. Presses universitaires de Grenoble.

- Bouquillion, P. (2008). *Les Industries de la Culture et de la Communication : les stratégies du capitalisme*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Bouquillion, P. (2009). Les industries de la culture face aux industries de la communication : l'actualité des théories des industries culturelles. *Actes du 16^{ème} Congrès de la Société française des sciences de l'information et de la communication*, [en ligne] http://www.sfsic.org/congres_2008/spip.php?article65.
- Bullich, V. (2015). Régulation des pratiques amateurs et accompagnement de la professionnalisation : la stratégie de YouTube dans la course aux contenus exclusifs. *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, 16/3B, 27-42 <https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/2015/supplement-b/02-regulation-des-pratiques-amateurs-et-accompagnement-de-la-professionnalisation-la-strategie-de-youtube-dans-la-course-aux-contenus-exclusifs>
- Bullich, V. (2021). Plateforme, platformiser, platformisation : le péril des mots qui occultent ce qu'ils nomment. *Questions de communication*, 40. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.27413>.
- Houdebine, A. (2013). Des Racines Linguistiques (Phonologiques) de la Sémiologie. *Contextos XXV-XXVI*, 49-52, 171-192.
- Magis, C. (2012). La musique comme valeur ajoutée : lorsque les éditeurs deviennent 'marque de service' Une lecture critique des nouvelles stratégies d'éditeurs dans l'industrie culturelle. Dans Matthews, Jacob & Perticoz, Lucien (dir.), *L'industrie musicale à l'aube du XXI^{ème} siècle, approches critiques* (p. 69-94). L'Harmattan.
- Miège, B. (1997). *La Société conquise par la communication : la communication entre l'industrie et l'espace public*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Odin, R. (2011). *Les espaces de communication*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Patrin-Leclère, V., Marti de Montety, C. et Berthelot-Guiet, K. (2014). *La fin de la publicité ? Tours et contours de la dépublicitarisation*. Le Bord de l'eau éditions.

**Expériences sensibles et dynamiques organisationnelles : une ethnographie immersive
des collectifs créatifs indépendants**
*Sensitive experiences and organizational dynamics: an immersive ethnography of
independent creative collectives*

Noémie Clauzet
PREFICS, Université Rennes 2
noemie.clauzet@univ-rennes2.fr

Mots-clés : ethnographie ; sensible ; organisation ; immersion ; créatif·ves
Keywords: ethnography; sensitive; organization; immersion; creatives

Résumé

Cet article prend appui sur notre recherche doctorale, consacrée aux « nouvelles » modalités de travail, individuelles et collectives, mises en œuvre par les créatif·ves indépendant·es. Notre étude, basée sur une approche ethnographique immersive et multi-située (Grosjean *et al.*, 2017), s'intéresse aux façons dont les pratiques de travail influent sur les dynamiques organisationnelles, à partir d'expressions « sensibles » multimodales, observées lors d'un projet de *live session* intercollectif.

Abstract

This paper is grounded in our doctoral research dedicated to the "new" work methods, both individual and collective, employed by independent creatives. Our study, grounded in an immersive and multi-situated ethnographic approach (Grosjean, et al., 2017), focuses on the ways work practices influence organizational dynamics through multimodal "sensitive" expressions observed during an intercollective live session project.

Expériences sensibles et dynamiques organisationnelles : une ethnographie immersive des collectifs créatifs indépendants

Noémie Clauzet

Notre recherche doctorale s'intéresse aux « nouvelles » modalités de travail, individuelles et collectives, mises en œuvre par les créatif·ves indépendant·es. Si leurs domaines d'activités sont historiquement sujets à des logiques de compensation de l'incertitude (Menger, 2009 ; Bureau, et al., 2009 ; Bédard, 2014, 2015), l'exercice du travail et la production concilient une double exigence esthétique et commerciale (Patrascu *et al.* 2021).

Difficiles à repérer dans les statistiques officielles (Mould, *et al.*, 2014), leurs activités professionnelles peuvent sembler abstraites, caractérisées par de la pluri et multi-activité, ainsi qu'une forte polyvalence. Cette « indistinction » s'intensifie davantage lorsque ces travailleur·ses se rassemblent autour de projets collaboratifs (Felio & Ottman, 2019 ; Patrascu *et al.*, 2021), inscrits dans des contextes pluriels, multipliant statuts administratifs et environnements organisationnels. Notre travail de recherche nous amène à partager ces constats. Au cours de l'année 2023, nous avons suivi et participé à la réalisation d'un projet créatif porté par deux collectifs : un groupe de musique et un collectif de vidéastes musicien·nes. Ce projet intercollectif a permis la production de deux *lives sessions*¹ et d'un *aftermovie*.

En occupant une double posture, d'une part celle de chercheuse et de l'autre, celle de chargée de communication, nous nous sommes intéressés aux modalités de « faire travail » (de Heusch, *et al.*, 2011 ; Félio, & Ottman, 2019 ; Patrascu, *et al.*, 2021) des créatif·ves impliqué·es dans la réalisation de ces objets artistiques.

Les *lives sessions* : co-réaliser une expérience sensible et immersive

Les *lives sessions* sont des objets artistiques audiovisuels qui concilient une triple composante artistique, esthétique et promotionnelle :

- Artistique : par la mise en valeur des œuvres musicales choisies ;
- Esthétique : dans les choix scénographiques, tenues, décors, jeux de lumières et effets de montage, lesquels forment une cohérence signifiante de la direction artistique du groupe ;
- Promotionnelle : en tant qu'objet de démarchage pour les membres de chaque collectif.

Si l'expérience concrète de ce travail a été processuelle (Dewey, 2010) et multimodale (Mondada, 2008), pour les personnes qui créent ces objets, il est question de proposer une expérience sensible et immersive aux publics, tout en gommant les traces du travail nécessaires à sa réalisation et à sa valorisation.

Dans cette perspective, l'appréhension du « sensible », dans les situations de travail, nous permet de présenter une première hypothèse : les façons dont les pratiques des créatif·ves se (re)composent à partir d'expressions « sensibles » multimodales, lesquelles influent sur les dynamiques organisationnelles en situation.

Contexte et enjeux de la recherche

L'expression « capitalisme artiste » (Lipovetsky & Serroy, 2016) résume le glissement paradigmatique d'un art autonome vers un art productif, puis vers un art de consommation².

1 Historiquement, les *lives sessions* sont des performances musicales retransmises en direct à la radio qui se déclinent, depuis plusieurs années, en format audiovisuel. Certaines radios ont participé à la démocratisation de ce format sur leurs chaînes YouTube, tels que les [Lives Sessions de la radio KEXP](#) ou le célèbre [Tiny Desk de la radio NPR Music](#).

2 Le capitalisme artiste est une expression construite à partir du concept de « nouvel esprit du capitalisme » (Boltanski, & Chiapello, 1999). Cela fait référence à un capitalisme mondialisé où la figure centrale est celle du manager et au sein duquel

Cette « *culturalisation de l'économie* » (Bouquillion *et al.*, 2014 : 25) peut trouver un écho similaire dans les travaux sur les transformations du travail, des métiers ou encore des organisations (Andonova, 2015 ; Kogan, & Andonova, 2019). C'est la raison pour laquelle notre recherche articule plusieurs champs théoriques, ancrés dans l'analyse des industries culturelles et créatives et en communication organisationnelle.

Nous inscrivons nos recherches dans la continuité de l'économie politique de la communication et de la création (Bouquillion *et al.*, 2013 ; Mœglin, 2015, 2017 ; Andonova, & Kogan, 2019), les Approches Communicationnelles des Organisations (ACO) (Bouquillion *et al.*, 2007) et la Communication Constitutive des Organisations (CCO). En articulant ces ensembles théoriques, nous pourrions inscrire un phénomène micro-social dans des problématiques méso, voire macro-sociales (Andonova, & Kogan, 2019).

Penser le travail créatif par l'économie politique de la création

Diverses recherches portent sur ces transformations et expriment un certain consensus sur la tension entre liberté et contrainte, attribuée à la fois aux créatif·ves indépendant·es, mais également à l'exercice de leurs activités.

D'abord, l'incertitude des conditions de valorisation du produit de l'activité et, par extension, une difficile valorisation des travailleur·ses créatif·ves sur le marché du travail (Caves, 2003 ; Menger, 2009 ; Bureau, *et al.*, 2009 ; Bédard, 2014, 2015). Ce constat révèle des conceptions différentes, voire disparates de la production symbolique. Les travailleur·ses créatif·ves indépendant·es exercent, définissent et structurent leurs activités professionnelles à l'aune de cette tension entre liberté et contrainte. Ils et elles s'insèrent dans des rapports de forces importants et vivent des situations socioprofessionnelles parfois précaires, traversées de discours sur l'idée d'un travail libéré et autonome et, par extension, l'idée de travailleur·ses libéré·es, entre autres, du salariat (Abdelnour, 2017 : 287). Cette autonomie reste toutefois assujettie aux opportunités d'employabilité. Lorsque le travail est commandité par un·e donneur·se d'ouvrage, impliquant une répartition des risques socio-économiques entre les parties, il peut devenir conflictuel lorsque la production fait l'objet d'un contrôle par la personne commanditaire (d'Amours, 2019 : 79-81).

Cette tension entre liberté et contrainte se diffuse également dans les cadres de travail. Lorsqu'ils sont communautaires, les travailleur·ses font « équipe », quand bien même leurs intérêts semblent s'orienter dans des directions différentes. Deux figures semblent s'opposer : celle de l'entrepreneur, orientée *production* et celle du travailleur indépendant, orientée *autonomie* (Félio, & Ottman, 2019 : 79-80). En l'absence de collectifs, les créatif·ves mettent en place des cadres normatifs « *sécurisant[s]* » qui tendent à rationaliser non seulement l'exercice du travail, mais également les subjectivités et imaginaires des travailleur·ses (Patrascu, *et al.*, 2021 : 5-9).

Nous pouvons résumer cela par couples d'opposition : art/marché, autonomie/subordination, création/(re)production, individus/collectifs, stabilité/instabilité, etc. Ces mêmes recherches dessinent également la constance d'un travail souvent réalisé au projet : qu'il soit temporaire (Liegl, 2014), faisant l'objet d'une contractualisation (d'Amours, 2019), le projet semble être le point de convergence cristallisant cette dualité entre liberté et contrainte.

Cerner l'organisation : les apports théoriques des ACO et de la CCO

En communication organisationnelle, nous considérons l'organisation comme une entité sociale mouvante, indissociable de ses acteur·ices et non comme une entité sociale constante, voire figée : « *[l]'organisation n'a pas une finalité unique et immuable à laquelle doivent se*

on observe une logique de travail afférente aux « projets » : gage de « grandeur » (Boltanski, & Thévenot, 1991), de mobilité, voire de flexibilité des travailleur·ses et, par extension, de flexibilité du marché du travail.

soumettre les individus qui y participent. Qui plus est, ses objets et ses objectifs se redéfinissent constamment, reconfigurant ainsi l'organisation. » (Cordelier, *et al.*, 2011 : 1).

Les ACO et la CCO permettent de penser et comprendre l'organisation comme un processus à la fois organisé et organisant (Bouillon, & Loneux, 2021 : 40). Ces recherches, dans l'un ou l'autre champ, s'inscrivent généralement dans des milieux organisationnels institués, disposant de statuts légaux ou administratifs. Toutefois, les deux collectifs que nous avons enquêtés fonctionnent sans cadres légaux ni managériaux, sans contractualisation et indépendamment de tout processus de rationalisation (Bouillon, & Maas, 2009 ; Bouillon, & Loneux, 2021). De surcroît, ils articulent différents secteurs d'activités et admettent une grande variété de situations sociales et socioprofessionnelles. Ainsi, penser l'organisation sans qu'elle ne soit spécifiquement inscrite dans un cadre organisationnel normatif, identifié et identifiable, participe à entretenir l'idée d'une « indistinction » organisationnelle.

Si la CCO invite à comprendre l'organisation à partir de phénomènes communicationnels situés, les ACO intègrent une perspective socio-économique et des rapports de pouvoir, lesquels traversent ces mêmes phénomènes communicationnels (Bouillon, & Loneux, 2021 : 28).

Ainsi, notre recherche doctorale tend à saisir *dans quelles mesures les dynamiques de collaboration/coopération entre créatif-ves indépendant-es se structurent et influent sur leurs modalités d'organisation et de travail, comme leurs potentielles opportunités professionnelles ?* Nous envisageons cet objet de recherche dans la continuité des travaux menés sur l'intervention des chercheur·ses sur leurs terrains d'enquête (de la Broise, *et al.*, 2022), de sorte à « résoudre une problématique concrète en réfléchissant sur un aspect de la pratique de l'acteur de terrain et sur les changements organisationnels nécessaires au déploiement d'une nouvelle pratique [...] » (Renaud, 2020).

En prenant comme point d'entrée à l'enquête un projet intercollectif, nous pouvons approcher les « réalités » organisationnelles mises en œuvre dans ces collectifs, marquées par une fragmentation des situations d'activités comme des formes organisationnelles qui les initient.

Une ethnographie immersive et multi-située

Notre enquête s'inscrit dans une démarche ethnographique immersive et multi-située (Grosjean, *et al.*, 2017) et se matérialise en trois temps.

Sur le temps du projet, nous avons constitué un corpus de données audiovisuelles, photographiques et conversationnelles. Accompagnées de notes d'observations, ces données traduisent la fragmentation des situations d'activités, lesquelles peuvent être conduites par une, deux voire quatre personnes, en présentiel et en distanciel.

Ensuite, nous avons (re)construit ces données brutes de façon chronologique, de sorte à « restituer les emboîtements et les enchaînements de contextes, dans l'espace et dans le temps » (Malfilatre, 2011). En identifiant d'abord quatre étapes fondamentales par lesquelles le projet a pu aboutir, ce travail de recomposition permet au travail d'analyse de pouvoir commencer à partir d'une matière empirique relativement structurée.

Semaines civiles	Février 2023					Mars 2023					Avril 2023					Mai 2023				Juin 2023					
	S5	S6	S7	S8	S9	S10	S11	S12	S13	S14	S15	S16	S17	S18	S19	S20	S21	S22	S23	S24	S25	S26	S27	S28	S29
RÉUNIONS																									
PRODUCTIONS																									
POST-PRODUCTIONS																									
DIFFUSIONS																									

Tableau 1. Présentation des types de données recueillies³ au cours de chaque étapes du projet

Enfin, nous avons analysé ces données en nous inspirant du codage à visée théorique (Point, & Fourboul, 2006). Le codage des données nous permet d'identifier les différents « mouvements » au cours des activités, lesquels s'appuient sur différents « marqueurs » organisationnels, reliant une action à une autre. Ces derniers sont de différentes natures : projectifs, émotionnels, attitudinaux, ou encore d'orientations et leurs identifications nous permettent d'inscrire l'activité « *en train de se faire* » dans un continuum composé de différentes dynamiques organisationnelles qui viennent se succéder les unes aux autres.

Ce travail d'analyse croisée nous permet de cartographier les dynamiques organisationnelles en situation. Nous avons choisi différentes séquences qui, lors des entretiens filmés avec nos enquêtés, servent de « *support[s] d'investigation* » (Chaudet, & Péribois, 2014 : 26) en permettant d'ancrer l'entretien dans les situations vécues.

Comprendre les dynamiques organisationnelles multi-situées

La production de ces *lives sessions* peut être appréhendée sous la forme d'une triade entre **l'objet artistique**, les **collectifs créatifs** et les **professionnalités** qui les composent. Étroitement liés, ces éléments participent à la compréhension des phénomènes organisationnels mis en œuvre.

Si s'intéresser aux pratiques de travail revient à s'intéresser à leurs modalités d'organisation, nous avons relevé différentes modalités d'expression sensible multimodales (Mondada, 2008) dans notre corpus, susceptibles d'influer sur les dynamiques organisationnelles « *en train de se faire* ». Cela nous offre une première piste d'interprétation : le caractère influant et structurant du « sensible » dans les modalités d'organisation, et ce, à chaque pôle de la triade.

Des expressions « sensibles » multimodales susceptibles d'influer sur les dynamiques organisationnelles

Pour étayer notre propos, nous allons prendre exemple sur la journée consacrée au tournage des deux morceaux composant la *live session* : *The Happy Ballad of Billy Bob*, tournée de jour et

3 Légende : ■ conversations écrites/transcrites ; ■ vidéos; ■ photographies ; ■ carnet de recherche

Lady Paradise, tournée de nuit. Cette journée correspond à une étape de production, au cours de laquelle nous avons identifié six séquences d'activités.

Nous nous appuyerons sur la quatrième séquence, correspondante aux deux heures séparant les deux tournages, le premier ayant lieu de jour et le second de nuit.

Après avoir modifié quelques éléments scénographiques et changé de tenues, les musicien·nes ont commencé·es à improviser sur *Lady Paradise*, prochain morceau à être tourné.



Illustrations (5 mars 2023, 19:02). Robin, chanteur et guitariste, Axelle, chanteuse et claviériste et Fabien, bassiste, improvisent sur Lady Paradise

Dans ces extraits audiovisuels, nous pouvons observer la multimodalité du sensible qui s'exprime dans cette situation.

Plus particulièrement en ce qui concerne l'attitude des musicien·nes : leurs gestuelles, les jeux de regards et d'expressions des un·es vers les autres ; et l'intention, dans leur façon de chanter en voix *lead* ou en chœur qui est nettement différente dans ces extraits que dans la captation officielle de ce titre.



Illustrations (5 mars 2023, 19:03). Guillaume, batteur, Robin, chanteur et guitariste improvisent sur Lady Paradise, sous le regard de Maxime, régisseur scène.

Nous avons identifié plusieurs marqueurs organisationnels :

- *projectifs* : en amont de l'improvisation, les musicien·nes ont pris le temps, quasi immédiatement, d'anticiper le tournage à venir en modifiant les éléments scénographiques et en changeant de tenues.
- *émotionnels* : pendant l'improvisation, l'ambiance générale qui se dégage des images captées avec les rires, les sourires, les danses, etc.
- *structuration* : les musicien·nes jouent véritablement le morceau, reprennent sa structure et, quand bien même il y a des erreurs de reprises, réagissent de la même façon que lors des balances⁴ : sans arrêt, ils et elles poursuivent le morceau.

Ces expressions sensibles ont permis de construire les dynamiques organisationnelles afférentes à cette séquence d'activité, tout en témoignant de la capacité des musicien·nes à s'exprimer par différents moyens : leurs corps, leurs voix et par l'intention qu'ils et elles y mettent, etc. Des interactions et moyens de communication difficiles à verbaliser *a posteriori*.

Si les marqueurs organisationnels identifiés sont interreliés au sein de cette séquence, ils s'inscrivent dans la continuité des précédentes et influent sur celles à venir.

En effet, les répétitions avant le premier tournage étaient plus tendues, il y avait davantage d'émotions moins positives qu'à cet instant et il nous a semblé que l'improvisation sur le prochain titre à être tourné leur permet de se mettre en condition pour la suite des activités. Nos entretiens avec Axelle, claviériste du groupe et Maxime, régisseur, semblent confirmer cette interrelation.

Axelle identifie cette séquence comme un « *sas de décompression* » leur permettant de « *peut-être s'entraîner aussi à jouer le morceau* ». Si ce moment est « *un très bon souvenir* », elle précise que « *c'était cool d'avoir cette énergie-là pour tourner le morceau* ».

Pour Maxime, il s'agit d'un moment « *hyper divertissant dans lequel se plonger* » et précise qu'« *il y a toute la synergie Jocrisse là-dedans : [...] Ils sont entre le beauf et le sincère, c'est fort. En tout cas, c'est une identité qui a de la substance. Et là, ça transpire dans cet extrait* ».

Cette idée avait été développée par Axelle dans la suite de l'entretien :

« *Ça fait vraiment partie de notre identité, en tant que groupe aussi, de faire des blagues, même quand on est en concert. Des fois, on se clash à micros interposés, ou alors on fait des blagues avec le public. Ça, c'est vraiment quelque chose qui me plaît beaucoup, pour le coup. Et ça rapproche aussi, ça renforce les liens qu'on a entre nous* » (Axelle, 30 janvier 2024).

Pour Axelle et Maxime, c'est l'identité du groupe qui se manifeste à travers cette séquence. Elle intervient à un instant décisif, après le tournage du premier titre et avant celui pour le second, ce qui sera révélateur dans la suite du projet. Si la vidéo sur *Lady Paradise* fera sensiblement l'unanimité auprès des membres de chaque collectif, celle pour *The Happy Ballad of Billy Bob* fera l'objet de beaucoup plus de commentaires et de frustration de la part de certains membres du groupe, en particulier sur un manque de dynamique qui se ressent dans les images⁵. En étant le premier morceau à avoir été tourné, les musicien·nes étaient nécessairement plus stressé·es, ce qui permet à la situation d'entre deux tournages d'être un « *sas de décompression* » permettant au groupe de (re)trouver la bonne énergie à transmettre pour le second tournage.

4 Balances : étape de réglage du matériel pour les prises de son, les instruments de musique et les micros, par exemple.

5 Titouan, vidéaste, confirme cela en ces termes : « *pour tout un tas de raisons, on ne retrouvera pas la même chose que sur Lady Paradise. De mon point de vue, The Happy Ballad of Billy Bob est moins impactant globalement (cohérence lumière, musique, attitude, prise de vue, absence de chant... Et puis il a aussi servi de morceau de chauffe dans la journée) mais tient grave la route !* » (Titouan, 02 mai 2023)

Conclusion

En portant notre attention sur les pratiques de travail, inscrites et circonscrites par les créatif-ves dans des situations d'activités peu, voire non-rationalisées, nous portons notre regard sur les façons dont le travail tend à s'organiser. Dans notre exemple, ce qui participe significativement à construire et agencer l'acte de création est ce qui relève du « sensible » : les façons dont il s'exprime et s'incarne, à la fois dans la situation d'activité, mais également dans l'objet artistique, jusqu'à déterminer sa réception.

Il convient de souligner que la méthode d'enquête permet cette approche « sensible » du travail « en train de se faire ». En articulant les données audiovisuelles, conversationnelles et photographiques, nous envisageons les phénomènes communicationnels comme étant multimodaux : les regards, attitudes, gestuelles et autres expressions faciales sont tout aussi révélateurs des dynamiques à l'œuvre dans une même situation d'activité.

« [...] *video is the only way of documenting [the complexity of these multiple activities] for a sequential analysis accounting for the temporally fine-grained coordination between the mobilization of multimodal resources (talk, facial expressions, gestures, glances, bodily postures, objects manipulations, etc.), the timed use of artefacts and technologies, the constant rearrangement of participant frameworks and the changing foci of attention.* » (Mondada, 2008 : 30).

Pour conclure, la triade entre l'objet artistique, les collectifs créatifs et les professionnalités donnent à lire et à voir toutes les possibles acceptions du terme « sensible ».

L'étude de ce terrain de recherche nous invite à percevoir ce projet comme une « expérience sensible » à part entière : la production des *lives sessions* en elles-mêmes, mais également en ce qui concerne notre travail de recherche.

Bibliographie

- Abdelnour, S. (2017). Chapitre 6. Libéraliser la société par le bas ?. Dans : , S. Abdelnour, *Moi, petite entreprise: Les auto-entrepreneurs, de l'utopie à la réalité* (pp. 259-312). Presses Universitaires de France.
- Andonova, Y. (2015). Introduction au supplément 2015 B – Promesses et paradoxes de la référence créative. *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, 16/3B, 5-15. <https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/2015/supplement-b/00-introduction-au-supplement-2015-b-promesses-et-paradoxes-de-la-referance-creative>
- D'Amours, M. (2019). Le travail indépendant contemporain : regards croisés à partir des mutations du salariat et de l'indépendance. *Management international / International Management / Gestión Internacional*, 23(5), 78–89. <https://doi.org/10.7202/1066713ar>
- Bédard, P. (2014). *L'art en pratique : ethos, condition et statut social des artistes en arts visuels au Québec et en Belgique francophone*. [Thèse de doctorat en sociologie, Université du Québec à Montréal et Université Libre de Bruxelles]. URL : <https://archipel.uqam.ca/7122/1/D2768.pdf>
- Bédard, P. (2015). Le modèle de l'artiste dans le discours managérial : idées reçues et conséquences. *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, n°16/3B, 2015, 81-93. URL : <https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/2015/supplement-b/06-le-modele-de-l-artiste-dans-le-discours-managerial-idees-recues-et-consequences/>
- Bouillon, J.-L., Bourdin, S. & Loneux, C. (2007). De la communication organisationnelle aux « approches communicationnelles » des organisations : glissement paradigmatique et migrations conceptuelles. *Communication et organisation*, (31), 7-25. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.90>

- Bouillon, J.-L., Maas, E. (2009). Figures de l'individu au travail, figures du « collaborateur » : Stratégies face aux rationalisations organisationnelles et communicationnelles. *Communication & Organisation*, 36, 56-68. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.912>
- Bouillon, J.-L. & Loneux, C. (2021). De la constitution communicationnelle des organisations à l'organisation du social : enjeux et perspectives pour les ACO et la CCO. *Communication & Organisation*, 59, 27-43. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.9740>
- Bouquillon, P., Miège, B., Mœglin, P. (2013). *L'industrialisation des biens symboliques. Les industries créatives en regard des industries culturelles*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Bouquillon, P., Miège, B., Mœglin, P. (2015). Industries du contenu et industries de la communication. Contribution à une déconstruction de la notion de créativité. *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, n°16/3B, 17-26.
- Bureau, M., Perrenoud, M., & Shapiro, R. (Eds.) (2009). *L'artiste pluriel : Démultiplier l'activité pour vivre de son art*. Presses universitaires du Septentrion.
- Caves, Richard, E. (2003). Contracts Between Art and Commerce. *Journal of Economic Perspectives*, 17 (2), 73-83.
- Chaudet, B. & Péribois, C. (2014). Une enquête géo-photographique participative pour interroger les modes d'habiter des seniors tourangeaux : une proposition méthodologique. *Norois*, 232, 23-34. <https://doi.org/10.4000/norois.5147>
- Cordelier, B., Vasquez, C. & I. Mahy (2011). L'organisation en mouvement : action, temporalité et processus. *Communiquer*, 5. <https://doi.org/10.4000/communiquer.1396>
- de la Broise, P., Gardère, E. & Lambotte, F. (2022). Éditorial: De l'intervention communicationnelle en organisation : postures et modalités. *Communication & Organisation*, 61, 11-24. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.10894>
- Dewey, J. (2010). *L'art comme expérience*. Gallimard.
- Felio, C., & Ottmann, J.-Y. (2019). Des collectifs de travailleurs indépendants : Une réinvention de la manière de « faire travail » ? *Nouvelle revue de psychosociologie*, 27(1), 79-94. <https://doi.org/10.3917/nrp.027.0079>
- Grosjean, S., Grandena, F., & Bonneville, L. (2017). Le chercheur, la caméra et l'organisation : Réflexion autour de la vidéo-ethnographie multi-située. *SociologieS*, <https://doi.org/10.4000/sociologies.6475>
- Heusch (de), S., Dujardin, A. et Rajabaly, H. (2011). L'artiste entrepreneur, un travailleur au projet. In Bureau d'études de SMartBe (dir.), *L'artiste, un entrepreneur* (pp. 17-28). Les Impressions Nouvelles.
- Kogan A.-F., Andonova Y. (2019). De quoi la créativité est-elle le nom ? Présentation. *Communication*, 36/1. <https://journals.openedition.org/communication/9647>
- Liegl, M. (2014). Nomadcity and the care of place—on the aesthetic and affective organization of space in freelance creative work. *Computer Supported Cooperative Work* 23(2): 163-183.
- Lipovetsky, G., Serroy, J. (2016). *L'esthétisation du monde*. Gallimard.
- Malfilatre, M. G. (2011). À propos de *L'Engagement ethnographique*. Entretien avec Daniel Cefäi. *Revue du MAUSS permanente*. <http://www.journaldumauss.net/?A-propos-de-L-Engagement>
- Menger, P.-M. (2009). L'art analyse comme un travail. *Idées économiques et sociales*, 4(4), 23-29. <https://doi.org/10.3917/idee.158.0023>
- Mœglin, P. (2015). Pour une économie politique de la création. De la trivialité à la créativité. *Communication & langages*, 185, 49-66. <https://doi.org/10.3917/comla.185.0049>

- Mœglin, P. (2017). De quelques présupposés des politiques publiques dans le domaine des industries et économies créatives. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 17(3A), 103-113. <https://doi.org/10.3917/enic.hs4.0103>
- Mondada, L. (2008). Using Video for a Sequential and Multimodal Analysis of Social Interaction: Videotaping Institutional Telephone Calls [88 paragraphs]. *Forum: Qualitative Social Research*, 9(3), Art. 39.
- Mould O., Vorley T., Liu K. (2014), Invisible creativity? Highlighting the hidden impact of freelancing in London's creative industries. *European Planning Studies*, 22(12): 2436–2455. <https://doi.org/10.1080/09654313.2013.790587>
- Patrascu, M., Kogan, A.-F., & Le Corf, J.-B. (2021). Web-créatifs freelance : de l'auto-discipline au « management de soi ». *Terminal*, 131. <https://doi.org/10.4000/terminal.7994>
- Point, S., & Fourboul, C. V. (2006). Le codage à visée théorique. *Recherche et Applications En Marketing*, 21(4), 61–78.
- Renaud, L. (2020). Modélisation du processus de la recherche participative, *Communiquer*, 30 : 89-104. DOI : 10.4000/communiquer.7437

**« Quand le convenu implose et que l'impensable s'impose », une analyse discursive
d'énoncés institutionnels sur le COVID-19**
**“When the agreed implodes and the unthinkable imposes itself”, a discursive analysis of
institutional statements on conversational COVID-19**

Florent Saboul
ELICO, Université Lyon 3
florent.saboul@gmail.com

Mots clés : Herméneutique, intelligence artificielle générative, crise, foyer d'expérience, analyse de discours

Keywords: Hermeneutics, Generative artificial intelligence, crisis, dwelling place of experience, discourse analysis

Résumé

La présentation vise à étudier l'opportunité de l'utilisation des intelligences artificielles génératives pour une démarche herméneutique en analyse de discours. Analysant des discours institutionnels durant la pandémie de COVID-19, l'étude présente les moyens d'observer le processus de normalisation en gestion de crise ce qui vient à l'encontre de la dimension « hors-cadre » de la pandémie. L'étude ouvre la voie à une meilleure prise en compte des expériences individuelles.

Abstract

The objective of this presentation is to explore the appropriateness of using generative artificial intelligence for a hermeneutic approach to discourse analysis. Analysing institutional discourses during the COVID-19 pandemic, the study presents ways of observing the normalization process in crisis management, which runs counter to the “out-of-frame” dimension of the pandemic. The study also opens the way for a better consideration of individual experiences.

« *Quand le convenu implose et que l'impensable s'impose* »¹, une analyse discursive d'énoncés institutionnels sur le COVID-19

Florent Saboul

1. La crise « hors-cadre » et ses implications pour le chercheur

Notre travail de thèse étudie comment l'État et ses institutions se confrontent à un type de crise particulier, celui des crises « hors-cadre ». Ces crises « *ni prévisibles ni maîtrisables* » (Lagadec, 2010) s'identifient par deux principaux aspects correspondant au dépassement sans commune-mesure des moyens « pratiques » de gestion, « *au-delà des scénarios travaillés* » (Lagadec, 2010) et au-delà des moyens « intellectuels » ; lorsqu'« *on ne sait plus ce qui tient encore dans référence admise, qu'il s'agisse de statistiques, de probabilités ou de gravité* » (Lagadec, 2023). Ces crises correspondent à des « megachoc » comme ont pu l'être l'ouragan Katrina ou l'attentat du 11 septembre. C'est en tant que crise « hors-cadre » que nous nous intéressons à la pandémie de COVID-19.

Nous considérons la pandémie de COVID-19 comme « hors-cadre ». En ce sens, notre analyse de discours de cette pandémie relève d'un « préjugé légitime » défini comme : « *l'incarnation de la conscience (historique, sociale, personnelle) et de la connaissance (à propos de l'objet à interpréter – référents interprétatifs, leviers théoriques) qui s'amènent en même temps que je viens au texte.* » (Paillé et Mucchielli, 2012).

Cette condition d'interprétation de départ, va au-delà de la constitution de notre corpus, en l'occurrence, la production verbale de l'État à propos de la pandémie, nous y reviendrons.

Notre préjugé « hors-cadre » est ce qui nous permet de rechercher l'apparition d'une nouvelle forme de gestion de crise ; orientée moins vers la maîtrise immédiate de la pandémie (Comment) mais plutôt vers la définition des conditions rendant sa maîtrise possible (Quoi). Cette réflexion est le fondement de notre méthodologie.

Notre thèse vise à mettre en évidence les conditions d'existence des différents horizons d'attentes qui émergent durant la pandémie, par exemple à travers ce passage, prononcé par E. Macron lors de sa deuxième adresse à la nation le 16 mars 2020 : « *le jour d'après, quand nous aurons gagné, ce ne sera pas un retour au jour d'avant.* ». Qu'est-ce que cela implique pour les institutions en charge de la gestion de crise ?

Nous constituons un corpus d'énoncés institutionnels dans lequel la dimension politique est largement lissée par l'exercice institutionnel. En effet, pour nous, ces énoncés relèvent avant tout du pas de côté, si bien décrit par les réflexions de P. Lagadec : il convient d'abord, pour les décideurs, de *saisir* sur *quoi* s'appuyer en termes de *savoirs* avant de proposer des modalités d'actions *pratiques*.

Ces savoirs que nous assimilons aux « régimes de savoir » sont la totalité des significations « cohérentes » qui ont « *de la réalité* » (Boltanski, 2009 : 98). Et pour reprendre les travaux de *la critique* de Boltanski, il nous importe de distinguer les formes de « confirmation », des formes « critiques ». Car ces formes agissent de façon antagoniste, elles opèrent depuis la même matérialité : la norme.

Les éléments, savoirs et pratiques, se retrouvent dans ce que M. Foucault a appelé « foyer d'expérience » (Foucault, 2008 : 4) : formes d'un savoir possible, matrices normatives de comportement pour les individus, modes d'existence virtuels pour des sujets possibles.

Dans ce triptyque, c'est la matrice normative qui articule l'ensemble : « *l'analyse des représentations en fonction d'une connaissance – d'un contenu de connaissance ou d'une règle, d'une forme de connaissance – considérée comme critère de vérité, ou en tout cas comme vérité-*

¹ Nous souhaitons rendre ici hommage à Patrick Lagadec qui à travers ses travaux nous jette « *dans des espace-temps bien barbares quand le convenu implose et que l'impensable s'impose.* » (Lagadec, 2023: 9).

repère par rapport à quoi on peut fixer la valeur représentative de tel ou tel système de pensée » (Foucault, 2008 : 4). Foucault s'en explique en requérant un *autre* regard : « *une forme de réflexion qui, au lieu d'indexer des pratiques à des systèmes de valeurs qui permettent de les mesurer, inscrit ces systèmes de valeurs dans le jeu de pratiques arbitraires même si elles sont intelligibles* » (Foucault, 2008 : 7). Il faut donc observer la norme comme procédé de normalisation.

2. Observer l'arène de la crise, l'État et ses institutions

La force de la dimension « hors-cadre » des crises, est de poser une question importante pour l'État et ses institutions : les moyens de gestion de crises seront dépassés tôt ou tard. Ses moyens peuvent être submergés, ses cadres de pensées obsolètes ou inopérants mais surtout, une crise « hors-cadre » interroge la nécessité de l'État qui au travers de ses services devra s'en remettre à ses concitoyens, les moyens d'urgence peuvent être en retard ou pire, absents.

Alors que toutes les attentes sont tournées sur l'État (Garcin-Marrou, 2001), comment les décideurs, membres du gouvernements, ainsi que ses représentants institutionnels, « gardent-ils » la maîtrise sur le cours de la crise, autrement dit, comment les agents de l'État réduisent-ils l'incertitude liée à la crise ? Nous nous demandons comment les choses, ce sur quoi sont basées les décisions, se tiennent « encore » et ce questionnement concerne l'ordre des faits institués.

En nous demandant le plus simplement possible quel est le *sens* de la crise, il est utile de revenir sur le présupposé d'un *accord* « *pour que les choses tiennent* » au sein de la société : « *l'accord est traité comme s'il émergeait par lui-même de l'interaction, soit que les participants partagent une même expérience des sens, soit qu'ils fassent un même recours à la raison, soit encore qu'ils soient plongés dans un même univers linguistique, soit enfin que leurs capacités d'imagination soient structurées par les mêmes ressources* » (Boltanski, 2009 : 89).

Dans ces conditions, il est certain pour nous que la question « hors-cadre » doit être traitée à travers l'analyse de discours : « *le discours est lui-même une réalité : le discours est, pour les sociétés humaines, à la fois l'instrument (il opère) et le lieu (il est là où ça opère) de la division et du rassemblement. Il est un objet et un espace de conflictualité. [...] Dans les institutions, le discours n'exprime pas le consensus, il s'efforce de le produire. [...] les discours décrivent des ensembles de savoirs donnés sur le monde, forme de système d'explication, il porte des points de vue, eux aussi historiquement situés, sur ce monde* » (Krieg-Planque, 2012).

Pour permettre ces analyses nous avons retenus les énoncés d'ordre institutionnel.

En l'espèce, les adresses à la nation du chef de l'État, d'un côté, et les avis et notes du Conseil scientifique COVID-19, de l'autre. Le conseil scientifique est une structure dont la mise en place est inscrite de longue date dans le code la santé publique, qui vise à produire de l'expertise au profit du gouvernement et qui a la spécificité dans ses statuts de s'auto-saisir de n'importe quel sujet.

Ces deux sources ont une autorité spécifique pour définir et circonscrire la crise en cours. Ainsi, notre corpus est composé d'une part, de 11 énoncés du président Macron², relatifs au COVID-19 ainsi que sa prise de parole annuelle du 31 décembre, que nous avons conservée précisément parce qu'elle dresse le bilan de l'année. Et d'autre part de 74 avis, notes et publications du Conseil scientifique COVID-19³.

² Dossier COVID-19 accessible sur le site de l'Élysée : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/coronavirus-covid-19#publication-list> (Consulté le 10/04/2024).

³ Avis du Conseil scientifique COVID-19 disponibles sur le site du ministère Français de la Santé : <https://solidarites-sante.gouv.fr/actualites/presse/dossiers-de-presse/article/conseil-scientifique-covid-19> (Consulté le 10/04/2024).

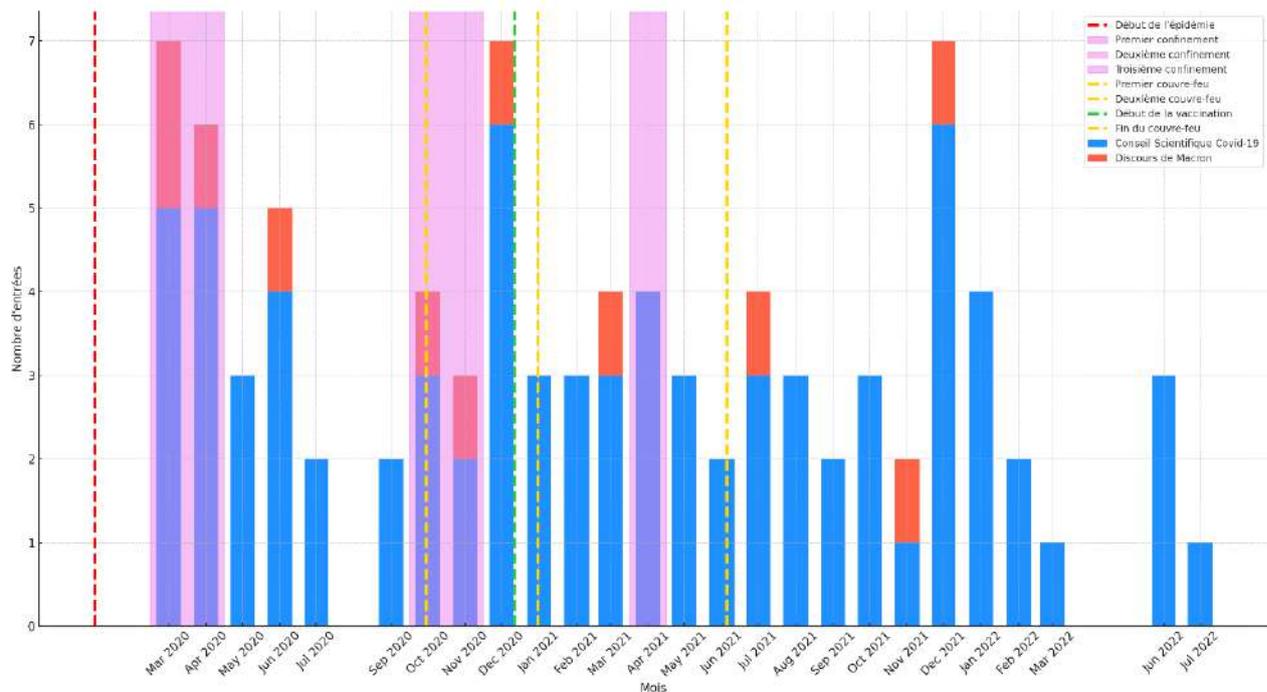


Figure 1. Production discursive du président Macron et du conseil scientifique COVID-19, dates clés de la pandémie de COVID-19

3. L'IA générative au service du dialogue herméneutique entre le chercheur et son terrain

Pour faire l'analyse de discours de ces énoncés il nous a fallu dans un premier temps, connaître le contexte épidémique : gestion sanitaire, politique de santé publique, politique économique etc.

Dans un deuxième temps, il convient d'identifier les dispositifs symboliques, c'est-à-dire les savoirs possibles ; ceux-ci sont de nature variée, structurés et structurants, et prennent deux formes : disciplinaires (corps de métier) et temporels (attachés à la prévision, à l'anticipation). En effet, les décideurs et les experts exercent au quotidien ces savoirs en se positionnant *a priori* sur un « avant », « pendant », et « après » la crise, comme le montre la figure 2, ci-dessous.

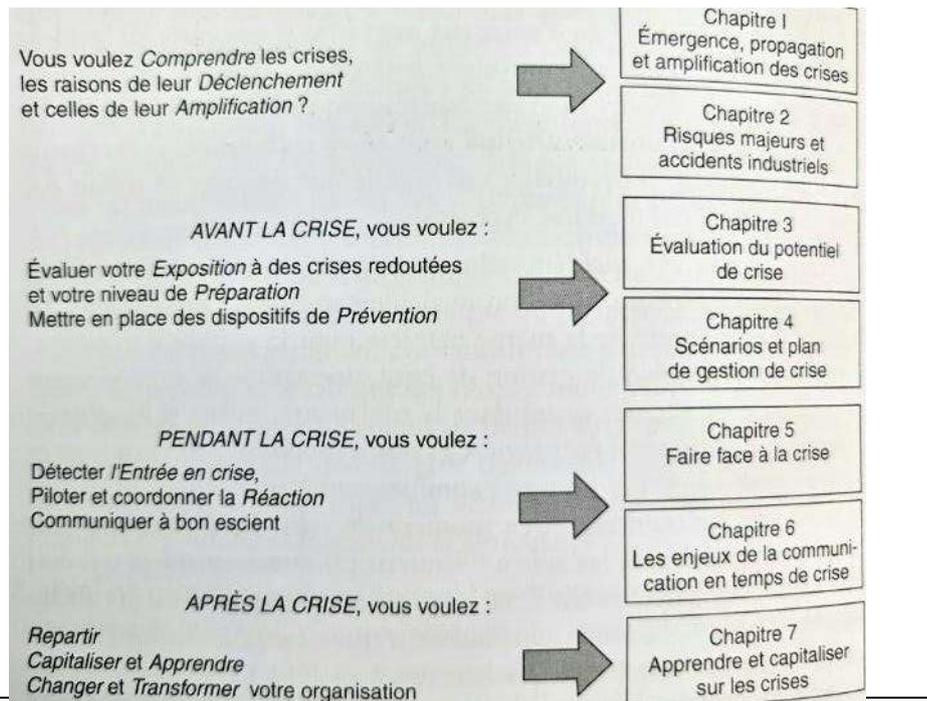


Figure 2. Structure du livre « Gérer et décider en situation de crise », C. Roux-Dufort, 2003

La connaissance du contexte externe, lié au déroulement de la crise et interne, lié aux savoirs, est malgré tout insuffisante au chercheur pour interpréter le discours de la pandémie. Notre « inquiétude » (terme emprunté à L. Thévenot, cité dans Boltanski, 2009 : 90) vis-à-vis de la crise « hors-cadre » appelle la reconnaissance d'une plus grande diversité de « foyer d'expérience ». Il nous faut alors, en tant que chercheur, pouvoir dépasser notre propre inquiétude et subjectivité. C'est sur ce point que l'IA générative permet un dialogue herméneutique.

Nous utilisons ce type d'outil pour nous permettre d'interroger l'importance de notre regard subjectif. Comme le rappelle A. Krieg-Planque, « toute analyse suppose la capacité à identifier des observables pertinents » (2012 : 45).

Cette démarche s'est effectuée en plusieurs étapes. Pour chaque énoncé avant le début du 1^{er} confinement (2 adresses, 3 avis du Conseil scientifique), nous avons demandé à ChatGPT4 de lister les thématiques présentes dans les textes et d'y ajouter les mots clés correspondant. Puis nous avons demandé qu'il fusionne les cinq listes en une seule, en générant des recouvrements statistiques.

Ensuite, arrive le travail de vérification qui va permettre de désambiguïser les résultats. Ces opérations supplémentaires sont réalisées « à deux ». Il s'agit de demander systématiquement deux générations de réponses que l'opérateur va croiser afin d'obtenir un seul résultat final. Cela permet de vérifier la qualité des consignes (prompt) et de vérifier l'absence d'hallucination, sinon l'opérateur n'est jamais totalement sûr que l'IA ne va pas puiser des réponses ailleurs que dans les énoncés fournis par le chercheur.

En outre, le chercheur guide parfois l'IA, en affinant les résultats. Par exemple, dans notre cas, ChatGPT4 a généré la thématique « adhérence de la population », que nous avons remplacée par « adhésion de la population » ; en effet, toutes les thématiques sont intrinsèquement liées à l'existence de la population (adhérence) alors que notre connaissance du corpus nous permet de saisir l'adhésion comme étant un sujet spécifique (l'adhésion de la population aux préconisations), très régulièrement repris dans les énoncés à étudier.

L'objectif de cette grille est de nous aider à, distinguer dans ce complexe d'énoncés, certains domaines très proches : les « stratégies de gestion de la crise sanitaire » et les « mesures de

préventions et d'isolement ». C'est également le cas avec les thématiques liées à la communication qui sont particulièrement transversales, ou encore la question de la « circulation des flux » facilement confondable avec « circulation de l'information » au sein de la société. L'IA générative aide ainsi le chercheur à s'extraire de ses jugements en le forçant à comprendre ses ressentis. Surtout, l'IA permet une analyse bien plus dynamique que ne le feraient certains outils de text mining comme Iramuteq. La difficulté en analyse de contenu est souvent d'apprécier le niveau de granularité. C'est tout l'intérêt des modèles autorégressifs comme ChatGPT de permettre de passer du général au particulier et inversement ; l'apprentissage semi-supervisé prend ici tout son sens. Nous y voyons un moyen heuristique pour une archéologie des savoirs.

Finalement, la grille ainsi obtenue (figure 3.) regroupe 20 thématiques pour 5 domaines correspondant à des « macro-thématiques ». Cela correspond à la description thématique de l'arène discursive en début de pandémie.

DOMAINES	Thématique	Mots-clés
Stratégies de gestion de la crise sanitaire	Gestion de la crise sanitaire	Épidémie, décisions politiques, alerte sanitaire
	Renforcement de la prise en charge hospitalière et communautaire	Plan blanc, réanimation, distribution de matériel, mobilisation des ressources
	Surveillance épidémiologique	Modélisation, suivi des cas, transmission, épidémie en cours
	Stratégies de vaccination	Vaccin, immunisation, campagne de vaccination
	Impact sur les populations vulnérables	Personnes âgées, comorbidités, risques spécifiques
	Distribution de matériel de protection	Masques, gels hydro-alcooliques, équipements de protection individuelle
Mesures de prévention et d'isolement	Mesures de prévention et de contrôle	Mesures barrières, distanciation sociale, quarantaine, isolement
	Mesures de protection à l'échelle individuelle	Isolement, quarantaine, mesures individuelles de protection
	Adhésion de la population	Sensibilisation, communication, coopération, responsabilité individuelle
	Mesures de distanciation sociale	Isolement social, distanciation physique, rassemblements, contacts sociaux
économie	Gestion socio-économique et impact	Conséquences économiques, soutien financier, plans de relance
	Impact économique	Pertes financières, chômage, récession économique
	Soutien aux entreprises	Aides gouvernementales, plans de sauvetage, soutien financier
Communication	Communication et transparence	Transparence, informations officielles, communication gouvernementale
	Communication avec la population	Sensibilisation, campagnes d'information, communication publique
	Évaluation des risques	Analyse des risques, estimation des impacts, prévisions
	Coordination internationale	Collaboration internationale, échanges d'informations, coopération
PCA	Mobilité et coordination	Restrictions de déplacement, voyages internationaux, coordination logistique
	Maîtrise des flux	Fermeture des frontières, confinement national, restrictions régionales
	Activités des entreprises et des administrations	Continuité des activités, plans de continuité, télétravail

Figure 3. Recoupage des analyses thématiques - Mars 2020

Les étapes d'analyses suivantes que nous souhaitons réaliser ont été plus délicates. L'idée était d'exploiter cette grille afin de permettre une comparaison des énoncés, en suivant la temporalité du corpus. Il fallait obtenir les nouveaux résumés, demander à l'IA des recoupements thématiques mais aussi lui demander s'il y avait de nouvelles entrées thématiques, en d'autres termes si de nouveaux sujets apparaissaient chronologiquement.

Corpus	<ul style="list-style-type: none"> • 11 allocutions présidentielles • 74 avis et notes du Conseil scientifique COVID-19 		
Catégories analytiques & Observables pertinents	<ul style="list-style-type: none"> • Stratégies de gestion de la crise sanitaire • Mesure de prévention et d'isolement • Economie • Communication • PCA (Plan de Continuité d'Activité) ou « continuité de la vie nationale » 	<ul style="list-style-type: none"> • Macro-thématiques • Thématiques • Mots-clés 	<ul style="list-style-type: none"> • Situation initiale • Complication/perturbation de la situation initiale • Action : moyens utilisés par les personnages pour résoudre la perturbation • Résolution : conséquence de l'action • Situation finale : résultante de la résolution, équilibre final

Figure 4. Ensemble des opérations supervisées avec l'IA

5. La narrativité au service de la mise en évidence d'un « continuum de l'anormalité »

Le schéma quinaire permet de mettre en lumière ce qui fait l'objet des accords et des désaccords dans le discours de la pandémie car autrement, ces normes n'opèrent pas toujours de manière visible. L'irruption de « l'anormalité » (pour des raisons pratiques et des raisons scientifiques) permet de reconstituer ce qui tient, ce qui résiste, et ce qui plie. C'est ce que nous dénommons « continuum de l'anormalité » qui agit comme échangeur des rationalités (Legrand, 2007). Ce continuum est mis en évidence à la lecture des différents schémas quinaires propres à chaque énoncé.

La figure 5. permet de comparer le schéma quinaire de l'adresse à la nation du président Macron et de l'avis du conseil scientifique COVID-19, tous deux prononcés le 12 mars 2020.

On peut observer que le facteur *extérieur* (déclencheur) dans les deux énoncés diffère : pour le président, il s'agit d'un virus qui se diffuse malgré les systèmes de santé des pays étrangers ; pour le conseil scientifique, il s'agit de l'OMS. Ce bref exemple met en évidence une « logique » interne aux énoncés qui renvoient l'objet de l'entente à une « réalité supérieure », la critique est évacuée vers une réalité inter-discursive.

Ce type de mécanisme qui pourrait être mis en évidence sur l'ensemble du corpus, montre comment l'objet de la critique peut être mis en circulation afin d'éviter une trop forte dispute (les moyens de gestion de crise étaient-ils suffisants etc.).

C'est là, en quelques sortes, que notre préjugé « hors-cadre » refait surface. Le schéma quinaire permet de faire ressortir, outre les facteurs perturbateurs, les résolutions et la situation finale espérée. Ces éléments correspondent à des « modes d'existence virtuels pour des sujets possibles ». En tant que « horizons désirables », il nous faudra alors en observer le caractère plus ou moins éphémère.

6. Expérience et vérité

Notre réflexion sur la dimension « hors-cadre » des crises appelle vraisemblablement à une nouvelle économie des « foyers d'expérience », moins orientée vers la prétention très humaine de « maîtrise » des risques et des crises. L'attention que nous portons aux foyers d'expérience nous amène dans une démarche plus large à la parrésia de M. Foucault. Il nous revient de discuter dans quelle mesure les « régimes de savoirs » peuvent avoir le monopole de la vérité.

C. Roux Dufort a identifié deux tendances dans la gestion de crise, à savoir une vision sous forme d'événements ou sous forme de processus (Roux-Dufort, 2003).

La première relève d'une vision événementielle de la crise consistant à :

« définir une crise d'abord en concentrant son attention sur les manifestations visibles [par laquelle] on définit une crise comme un accident, un événement contingent et singulier qui fait irruption dans l'organisation et le fonctionnement de l'entreprise et induit une perturbation une tension et ou un stress, et finalement une rupture. Cette définition de la crise privilégie à la fois l'événement déclencheur de la crise, l'accident ou l'incident, et ses conséquences. »

La deuxième est processuelle :

« On définit la crise comme un processus qui sous l'effet d'un événement déclencheur met en éveil une série de dysfonctionnements. Ces derniers, pris isolément, n'auraient aucune raison de dégénérer mais ce processus a mis en marche un mouvement dans lequel plusieurs parties prenantes familières et ou étrangères à l'entreprise s'entrechoquent [...] cette seconde définition suggère aussi que la crise est un processus qui alterne des phases longues d'incubation et de gestation dans l'entreprise et des phases courtes et aiguës de manifestations déstructurantes et brutales. Dans cette définition, le fait de reconnaître des phases dans l'installation, l'évolution et le développement d'une crise permet d'envisager l'idée qu'elle n'est pas nécessairement imprévisible. »

Ce que nos corpus inscrivent à travers l'histoire comme schéma quinaire nous semble bien indiquer les passages entre différents modèles de gestion processuels ou événementiels. Est-ce que la recherche d'éviction de la polémique par le dirigeant implique *de facto* la singularisation de la crise ou bien permet-elle également des conditions d'existence pour un enseignement structurel des causes de la crise ?

Bien souvent en gestion de crise, les énoncés sont focalisés sur une opposition acception/refus des mesures. Il nous semblerait bien plus productif, et sans doute plus exigeant, de (re)centrer les discours de crises sur les conditions de transformation de nos expériences (Skorucak, 2019).

Situation initiale

- **Contexte** : Emmanuel Macron aborde la crise du Covid-19 en France, une pandémie affectant tous les continents.
- **Personnages** : Les Français, le personnel soignant, les victimes du Covid-19 et leurs familles sont introduits.
- **Cadre** : La France face à une crise sanitaire sans précédent, la plus grave depuis un siècle.

Complication

- **Déclencheur** : La rapide propagation du virus malgré les efforts pour le contenir, soulignant la gravité et l'urgence de la situation.
- **Problèmes soulevés** : Risques particuliers pour les personnes âgées ou avec des maladies chroniques, pression sur le système de santé.

Action

- **Mesures annoncées** : Fermeture des établissements éducatifs, promotion du télétravail, maintien des services essentiels, mobilisation des ressources médicales.
- **Soutien économique** : Annonces de soutiens financiers pour les entreprises et les travailleurs affectés.
- **Appel à la responsabilité** : Encouragement des gestes barrières et de la solidarité nationale.

Résolution

- **Effets des actions** : Ralentissement espéré de la propagation, augmentation des capacités d'accueil hospitalier, soutien à l'économie.
- **Gestion de la crise** : Efforts pour maintenir les soins pour tous les patients, préparation à une possible deuxième vague.

Situation finale

- **État final** : Vision d'une France unie et renforcée, prête à tirer les leçons de la crise.
- **Appel à l'avenir** : Importance de reconsidérer le modèle de développement, renforcement du système de santé et de la souveraineté nationale et européenne.

Figure 5.a Schéma quinaire de l'adresse à la nation du président Macron, 12 mars 2020

1.	Situation initiale :
	<ul style="list-style-type: none"> • Date et lieu de réunion : 12 mars 2020, Palais de l'Élysée. • Contexte : Une crise sanitaire liée à la COVID-19 s'accélère globalement, déjà grave en Italie avec des systèmes de santé sous tension. • Participants : Présence du Président de la République, du ministre de la Santé, et des membres du Conseil scientifique.
2.	Complication/perturbation de la situation initiale :
	<ul style="list-style-type: none"> • L'OMS déclare une pandémie le 11 mars 2020, incitant à des mesures urgentes. • La France constate une augmentation rapide des cas et une saturation potentielle des services de réanimation, illustrant un risque élevé pour la santé publique.
3.	Action : moyens utilisés par les personnages pour résoudre la perturbation :
	<ul style="list-style-type: none"> • Le Conseil scientifique évalue la situation en utilisant des données épidémiologiques, des modèles mathématiques et des exemples internationaux pour proposer des stratégies de réponse. • Mesures proposées : activation du plan blanc, renforcement des capacités de réanimation, mesures barrières accrues, confinement des populations à risque, et recommandations de distanciation sociale.
4.	Résolution : conséquence de l'action :
	<ul style="list-style-type: none"> • Le Conseil recommande des mesures combinées pour contenir la propagation du virus et éviter la surcharge des services de santé. • Souligne l'importance de l'adhésion de la population aux mesures pour garantir leur efficacité.
5.	Situation finale : résultante de la résolution, équilibre final :
	<ul style="list-style-type: none"> • Les mesures recommandées nécessitent un temps pour montrer leur efficacité (deux à trois semaines). • L'avis appelle à une transparence et à une communication claire pour maintenir la confiance de la population, en soulignant que l'avis doit être rendu public.

Figure 5.b Schéma quinaire de l'avis du conseil scientifique COVID-19, 12 mars 2020

Bibliographie

- Berger, È., Paillé, P. (2011). Écriture impliquée, écriture du Sensible, écriture analytique : De l'im-plication à l'ex-plication. *Recherches qualitatives*, Hors Série, No. 11, 68-90.
- Boltanski, L. (2009). *De la critique : Précis de sociologie de l'émancipation*. Gallimard.
- Foucault, M., Gros, F., Ewald, F., Fontana, A. (2008). *Le gouvernement de soi et des autres : Cours au Collège de France, 1982-1983*. Gallimard le Seuil.
- Garcin-Marrou, I. (2001). *Terrorisme, médias et démocratie*. Presses universitaires de Lyon.
- Krieg-Planque, A. (2012). *Analyser les discours institutionnels*. Armand Colin.
- Lagadec, P. (2010). Crises « hors cadres » : Oser un enseignement. In *Traité de bioéthique* (p. 469-485). ERES.
- Lagadec, P. (2023). *Sociétés déboussolées : Ouvrir de nouvelles routes - Essai*. Editions Persée.
- Larivaille, P. (1974). L'analyse (morpho)logique du récit. *Poétique*, 19, 368-388.
- Legrand, S. (2007). *Les normes chez Foucault* (1re éd). Presses universitaires de France.
- Paillé, P., Mucchielli, A. (2012). Chapitre 5—L'herméneutique au cœur de l'analyse qualitative. In *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (p. 103-116). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.paill.2012.01.0103>
- Roux-Dufort, C. (2003). *Gérer et décider en situation de crise : Outils de diagnostic, de prévention et de décision* (2e éd). Dunod.
- Skorucak, T. (2019). *Le courage des gouvernés : Michel Foucault, Hannah Arendt*. CNRS éditions.

Quelle représentation de l'opinion publique à travers les médias ? exemple de l'annonce du confinement en mars 2020.

What public opinion through the media ? The example of the March 2020 containment announcement.

Oliana Revelles
BABEL, Université de Toulon.
oliana-revelles@etud.univ-tln.fr

Mots-clés : Opinion publique, médias, informations, analyse de discours, représentativité
Keywords: Public opinion, media, news, discourse analysis, representativeness

Résumé

Les médias jouent un rôle important dans la circulation des informations entre le pouvoir politique et les citoyens et la construction de l'opinion publique. Toutefois, en appelant à celle-ci, on tend à masquer l'hétérogénéité de la société, les divergences de points de vue et d'intérêts, en les regroupant sous une opinion commune. Cette étude se propose de questionner l'hétérogénéité de la représentation de l'opinion publique dans l'espace médiatique en exposant une méthodologie de recherche visant à réduire l'impact des conséquences des paramètres subjectifs inhérents aux médias.

Abstract

The media act as information relays and play an important role in the construction and circulation of public opinion. However, this notion tends to mask the heterogeneity of society and the divergence of viewpoints and interests by grouping them under a common opinion. The aim of this study is to question the heterogeneity of representation of public opinion in the media space by setting out a research methodology designed to reduce the impact of the subjective parameters inherent to the media.

Quelle représentation de l'opinion publique dans les médias ? exemple de l'annonce du confinement en mars 2020.

Oliana Revelles

Introduction

La place des médias dans la construction et la circulation de l'opinion publique est centrale, toutefois, « *la relation de l'opinion et des médias n'est faite ni de linéarité (les médias, reflets ou porteurs d'une opinion toute faite) ni de surplomb (des médias tout-puissants dictant ce qui est à penser)* » (D'Almeida, 2014 : 89). Les médias se présentent comme des relais d'informations entre les instances politiques et citoyennes et des lieux d'expressions et d'échanges. Dans son étude Herbst (1998) note que les journalistes se basent surtout les conversations de citoyens pour avoir accès à l'opinion publique.

Dans mon travail de thèse consacré à l'annonce du confinement en mars 2020 en France, j'analyse les discours politiques et médiatiques ainsi que la réaction immédiate des citoyens face à cette annonce. Mon corpus médiatique se compose de 4 matinales radiophoniques et de 5 journaux de presse écrite au lendemain de l'annonce du confinement et du réseau social *twitter* afin de comparer les dispositifs¹. La question de la représentativité de mon échantillon est au centre de ma recherche. Cette communication se propose de réfléchir à la prise en compte de l'hétérogénéité de l'opinion publique dans l'espace médiatique en exposant une méthodologie de recherche basée sur la pluralité des sources et des données. L'objectif est d'appréhender la représentativité de l'opinion publique dans et par les médias face à cet événement totalement inédit².

Dans une première partie j'exposerai ma méthodologie de recherche, mon corpus et le choix de la pluralité des sources, puis je montrerai la façon dont sont données à voir les réactions de l'opinion publique.

1. La représentativité de la parole citoyenne dans les médias

Le but de cette étude n'est pas de prétendre atteindre la réalité effective d'une opinion publique insaisissable mais de préciser les phénomènes que les observables obtenus par une approche comparative entre médias et genres différents permettent de dégager, et ainsi de poser la question de la représentativité de cette opinion publique produite par les médias.

1.1. Choix du corpus

Mon objectif est de comparer la place qui est laissée au citoyen et à son opinion dans le déroulement de plusieurs médias français au lendemain de l'annonce française du confinement (c'est-à-dire le 17 mars 2020³). J'ai choisi deux médias traditionnels (la radio et la presse écrite) et un nouveau média (Twitter) dans le but de confronter les dispositifs.

Pour l'étude de la radio, j'ai choisi des matinales qui partagent la même heure de diffusion (ce sont des matinales entre 6h et 9h30) et présentent un éventail de genre (3 radios généralistes et une musicale), de public (public jeune vs public plus âgé), de statut (service public et radios privées) et d'audience (classement de l'ACPM⁴ pour les radios généralistes). Le corpus est donc

¹ Mon corpus politique se compose des discours d'annonce du confinement d'Emmanuel Macron du 16/03/2020, de Pedro Sanchez du 13/03/2020 et de Boris Johnson du 23/03/2020 par lequel je mène une étude comparative sur l'annonce du confinement.

² Tout en contrôlant l'impact des conséquences des paramètres inhérents aux médias (tant en ce qui concerne les lignes éditoriales que les caractéristiques liées aux genres) et sans minimiser la construction de l'opinion par les médias.

³ Le discours d'Emmanuel Macron ayant été prononcé le 16 mars 2020 à 20 h.

⁴ Alliance pour les Chiffres de la Presse et des Médias

significatif et se compose du 7/9.30 de France Inter (seule radio du service public⁵) avec Nicolas Demorand et Léa Salamé, *RTL matin* d'Yves Calvi de 7h à 9h30 (ces deux radios sont en concurrence directe pour la première place du classement audience), le *Bourdin⁶ direct* de 6h à 9h sur RMC (3^{ème} position), et *Le Morning de Difool* de 6h à 9h sur Skyrock (radio la plus écoutée par le public jeune). J'ai réalisé les transcriptions orthographiques du corpus dans son intégralité. Les citoyens sont représentés par les auditeurs qui prennent la parole au cours de la matinale. RMC, RTL et France Inter sont des radios généralistes qui décryptent l'information tandis que Skyrock est une radio musicale spécialiste de la libre antenne.

En ce qui concerne la presse en ligne, j'ai choisi des articles dans un intervalle de 24h après l'annonce d'Emmanuel Macron. J'ai veillé à varier l'espace de diffusion (4 quotidiens nationaux et un quotidien régional), le statut (un journal indépendant⁷ et 4 qui appartiennent à des groupes privés⁸) et la ligne éditoriale (certains revendiqués à gauche, d'autres à droite, ou plutôt au centre, d'autres encore sans opinion politique). Le choix du corpus a été réalisé au prisme de plusieurs classements diffusés par l'ACPM (les journaux sont dans le top 10) à propos de la fréquentation des applications d'actualités et d'informations généralistes pendant cette période. Il se compose du *Monde* (1^{er} du classement), du *Figaro* (3^{ème}), de *Libération* (10^{ème} position), de *Ouest-France* (1^{er} régional) et de *Médiapart*. À la suite d'une étude quantitative sur les thèmes abordés et la répartition en genres, j'ai choisi pour une étude qualitative des articles collectant les témoignages où l'on retrouve la voix des citoyens, afin de les comparer avec les interventions des auditeurs sur les antennes radios.

Enfin, pour les réseaux sociaux j'ai choisi d'analyser Twitter (aujourd'hui X), à nouveau dans un intervalle de temps de 24h après l'annonce. J'ai procédé à une recherche par hashtags : #confinement, #coronavirus, #restezchezvous, #discoursmacron, dans le but de composer mon corpus. D'après mes premières observations, la plateforme sélectionne et donne à voir seulement 100 tweets par hashtag, le processus de sélection algorithmique est opaque, mais obéit, semble-t-il, à une logique d'audience ou d'interaction (nombre de partages, de commentaires, de like...). Malgré ces facteurs incontrôlables et indépendants de ma volonté, j'ai tout de même souhaité étudier les tweets puisque comparés aux formes de présence des citoyens dans la presse et de la radio, ils pourront révéler si des différences de dispositifs entraînent des différences de contenu.

Les médias traditionnels sont représentatifs d'une population assez âgée. Selon Médiamétrie, l'âge moyen des auditeurs de Skyrock est de 29 ans, de 48 ans sur RMC, de 56 ans sur France Inter et de 57 ans sur RTL. En ce qui concerne la presse, la catégorie 35-49 ans et la catégorie 60+ restent sur-représentées, tout journal confondu, toutefois la formule numérique des journaux tend à réduire les écarts. Les réseaux sociaux attirent des usagers plus jeunes. Selon Business of Apps, la tranche d'âge la plus connectée sur Twitter/X est celle des 35-44 ans à 28,4%, suivie par les 25-34 ans à 26,6% puis les 18-24 ans à 25,2%. Ces différences sont malheureusement difficiles à prendre en compte en l'absence d'informations sur les auteurs des tweets.

1.2. Une opinion publique difficile à appréhender

Pour Arendt c'est la prise de parole qui révèle le citoyen. L'espace public n'est donc pas défini par des droits préétablis, mais apparaît en discours et prend des formes changeantes selon le

⁵ Les missions de la radio du service public sont d'informer, d'éduquer, de cultiver et de distraire.

⁶ Jean-Jacques Bourdin est le journaliste/animateur principal de la matinale jusqu'en septembre 2020. Il a animé la matinale pendant 19 ans. Faisant l'objet d'une enquête judiciaire pour agression sexuelle, il est écarté de l'antenne en janvier 2022 et limogé en juin 2022 par le groupe Altice.

⁷ Le journalisme indépendant est libre de l'influence du gouvernement ou de sources externes.

⁸ Les médias privés appartiennent à des groupes financiers ou à des personnes physiques et vivent des revenus publicitaires. Leur équilibre financier est précaire et dépend pour grande part de l'investissement de grandes fortunes qui y cherchent un appui pour leur pouvoir économique.

contexte. Pour Bourdieu, l'opinion publique se présente comme un artefact construit à des fins de légitimation politique : pour lui, « l'opinion publique n'existe pas », et ne doit pas être confondue avec la réalité effective des opinions prétendument partagées (Bourdieu, 1973). De façon moins radicale, Kaufmann considère que « *le concept réel de l'opinion publique n'appartient pas à la réalité elle-même, mais à notre manière de la décrire.* » (2002 : 52). *L'opinion publique est donc une construction discursive résultant d'une perception* de la réalité, socle sur lequel peuvent se construire le discours et les stratégies argumentatives des journalistes dans le but de proposer un discours adapté à leur auditoire (construction de l'auditoire en rhétorique Amossy, 2012). La notion d'opinion publique tend à masquer l'hétérogénéité inhérente à la société, les divergences de points de vue et d'intérêts, en les regroupant sous une bannière commune. La question de la représentativité des locuteurs et des situations de communication observés dans mon corpus est par conséquent primordiale. Les médias donnent accès aux positionnements de la société face à un état de fait par l'intermédiaire de voix individuelles dont la forme de transmission est induite par le dispositif médiatique en question⁹. Dans le choix des groupes autorisés à s'exprimer interviennent des valeurs et des points de vue relevant de la doxa¹⁰. Ainsi les paroles portées par des groupes (syndicats, associations, partis politiques etc.) ne sont pas censées donner accès à l'opinion publique, conçue comme relevant prioritairement de citoyens inorganisés, et accessible à travers des moyens spécifiques : sondages, enquêtes, débats, micro-trottoir...

J'ai donc choisi d'analyser la parole des « anonymes » dans le dispositif médiatique. « L'anonyme » (au sens de Deleu, 2006) joue un rôle central dans l'organisation des médias où sa parole est censée donner à voir l'état supposé de l'opinion. À la radio, la voix de l'auditeur est entendue soit par des échanges en direct avec le journaliste et/ou l'invité, soit en différé par la diffusion de messages pré-enregistrés ou par la verbalisation par les journalistes de messages écrits répondant à l'invitation à participer. Dans mon corpus, les journalistes sont des « *médiateurs interprétatifs qui mettent en scène la "voix off" du public : ils visent à faire connaître aux gouvernants les réactions de l'opinion publique qu'ils prétendent déceler, grâce à leur relation privilégiée avec eux* » (Landowski, 1989 : 34). Les citoyens auxquels est donnée la parole constituent un échantillon donné comme représentatif du public, et l'étude des modalités de leur prise de parole donne accès ainsi à la façon dont le média envisage l'opinion publique. Un processus de cadrage de la médiation médiatique¹¹ tend à conditionner la parole des auditeurs par de multiples stratégies tant linguistiques qu'organisationnelles qu'il faut prendre en compte.

L'évolution des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) et l'arrivée des nouveaux médias offrent une ouverture de l'espace public et favorisent l'émergence d'une expression plus libre que sur les médias traditionnels. Le discours n'est plus conditionné et sélectionné par un tiers humain, le seul cadrage est celui induit par le dispositif numérique. Sur Twitter, tout le monde peut s'exprimer, mais l'algorithme se charge de la mise en avant de certains messages, non pas en fonction du contenu du discours (comme sur les médias traditionnels) mais en fonction d'autres critères assez opaques (nombre de commentaires, de *likes*, de partage, popularité des comptes...). Frinault, Krila Cohen et Neveu (2023 : 368) s'interrogent d'ailleurs sur ces messages qui font la part belle à l'émotion et à la « mise en scène de soi-même ». Pour les auteurs, le dispositif amplifie sans conteste la parole publique dans l'espace numérique (gratuité, facilité d'accès, multiplicité des supports d'expression, anonymat...). Toutefois, il peut la rendre illisible voire inaudible (fake news,

⁹ Il sera ainsi différent d'un média à l'autre, mais également d'une chaîne à l'autre, dans journal à l'autre...

¹⁰ Ensemble de croyances qui s'imposent avec la force de l'évidence sans avoir besoin d'être soutenues par des arguments

¹¹ Dans le sens de Macé, 2006 qui définit la médiation médiatique comme un rapport entre médiation et pouvoir dans les médias en pointant les opérations d'interprétation, d'appropriation et de résistance aux messages et discours circulant dans les médias de masse

difficulté à garantir l'authenticité et la singularité des contenus derrière l'anonymat des auteurs). De plus, les publics des nouveaux médias sont plutôt jeunes, et pour Twitter de catégories CSP+ : ils ne doivent pas faire oublier les non-usages et « *l'appropriation socialement différentielle des dispositifs sociotechniques* » (Pasquier, 2018 : 196).

Pris individuellement, chaque média ne donne accès au mieux qu'à l'opinion d'une partie de son auditoire. Toutefois, il est possible de s'approcher de l'opinion publique en confrontant les données de l'ensemble de ces médias et en repérant des convergences et divergences. La pluralité et le croisement des données permet de pallier les partis pris des différents médias, sans oublier, toutefois, les biais de positionnement lié à l'impact des genres et lignes éditoriales. Cette méthodologie de recherche permet à la fois d'analyser les processus de construction médiatique de l'opinion publique, et d'avoir accès indirectement à la façon dont la société réagit à un événement.

2. Une parole sur un continuum

Bien que je n'aie pas encore terminé mon étude, j'ai distingué deux grandes catégories de parole citoyenne directement en lien avec le dispositif médiatique et les caractéristiques génériques : la parole filtrée au cœur du dispositif médiatique traditionnel (un choix est fait en amont dans le contenu du discours diffusé) et la parole en liberté au sein des nouveaux médias qui autorisent une expression plus libre (le dispositif contraint seulement la forme du discours). À l'intérieur de ces paroles réside trois visées discursives. Chaque intervention correspond à une intentionnalité qui détermine l'enjeu de l'acte de langage du sujet parlant et de l'échange langagier lui-même. La classification en visée a été effectuée en s'appuyant sur l'acte illocutoire directeur de l'intervention du citoyen qui s'exprime (Revelles, 2024) : la visée informative (donner ou demander de l'information), la visée expressive (donner son avis ou établir un contact) et la visée divertissante (faire rire, amuser).

2.1. Une parole filtrée

Le premier type de parole est une parole filtrée que l'on retrouve principalement à la radio par l'intermédiaire des auditeurs qui s'expriment face aux journalistes et/ou invités et dans les articles de témoignages dans la presse. À la radio les auditeurs sont choisis en amont par l'intermédiaire d'un entretien préalable (les journalistes connaissent le contenu du propos), et sont considérés comme un échantillon d'un auditoire représentatif. Les témoignages transmis dans les articles font eux aussi l'objet d'une sélection subjective du journaliste et corroborent l'idée qu'il se fait de l'opinion publique à partir de ses propres filtres. Certaines différences émergent entre public et privé lors des échanges avec les auditeurs : par la sélection des interventions, la radio publique insiste davantage sur les mesures de confinement, notamment sur les conséquences économiques, politiques et sociales, là où les radios privées insistent sur les applications pratiques de ces mesures dans le quotidien. On voit s'opposer une approche plus globale, intellectuelle, qui vise à faire comprendre les événements, d'un côté, et une approche plus parcellaire, centrée sur les aspects pratiques, plus dépolitisée, de l'autre. Sur France Inter les auditeurs recherchent des informations sur les mesures et aides mises en place par le gouvernement (« Est-ce qu'il va y avoir des indications pour les assistantes maternelles »). Sur RTL les auditeurs sont à la recherche d'informations pertinentes pour leur vie personnelle et professionnelle (« est-ce qu'il peut faire travailler son personnel malgré les restrictions ? Et ce matin il a 2 personnes qui ne se sont pas présentées donc peut-il les obliger à venir travailler ? »). Sur RMC, les auditeurs donnent leur avis en dramatisant et en insistant sur le manque de civisme, tout en prenant position en faveur des discours officiels (« Et je vous appelle pour dire que je suis content de leur travail effectué depuis 3 jours parce qu'on est dévalisés par le manque de civisme des Français. »). Sur Skyrock les auditeurs cherchent à faire

rire et à dédramatiser la situation (Reprise parodique de « *Vege dream : Ramenez la coupe à la maison* » adapté avec des paroles liées au confinement). Ces profils d'auditeurs corroborent le positionnement de la radio, qui, dans une relation réciproque, confirme les interventions des auditeurs. L'analyse de la presse encore en cours tend à révéler le même procédé. La représentation médiatique de l'opinion publique se fragmente en plusieurs points de vue qui se juxtaposent : les citoyens s'inquiètent, s'insurgent, se divisent, sont sources d'informations, se divertissent... toutefois, la responsabilité du discours est en partie prise en charge par le média, entraînant une liberté contrôlée de l'expression de l'opinion publique des citoyens.

La parole filtrée est par exemple visible lorsque le journaliste fait état des messages reçus sur les réseaux sociaux des radios ou relaie des questions d'auditeurs :

(1)	902	Mathieu. (Journaliste RMC)	Fred nous dit que Emmanuel Macron aurait dû y aller plus fort hier : « Ce sont des demi-mesures. Tous les employeurs vont jouer sur les mots, des millions d'employés, d'ouvriers ne pouvant faire du télétravail iront travailler. Les loisirs sont interdits mais pas le travail. », ce que regrette Fred. Stéphane nous dit : « Mais oui ! Où est le confinement ? Pourquoi certaines entreprises ont fermé les portes et d'autres non ? Comment vont travailler les gens ce matin ? bah en métro ou en bus. Ou est vraiment ce confinement ? », se demande Stéphane.
-----	-----	----------------------------------	--

Tous les messages retransmis dans l'exemple (1), vont dans le même sens, le discours n'était pas assez restrictif. Tous les messages sont axés sur le travail et le sort des salariés, ce qui correspond au positionnement général de RMC. Sur Skyrock, l'animateur choisit les messages les plus amusants :

(2)	2'42'41	1.	Difool	Vos messages vous nous les envoyez. Il y a Kiki, qui a une petite question à nous poser ce matin écoutez bien Kiki, Kiki il est très chaud.
	2'42'53	2.	Kiki	??? Si je reste sous la couette, confiné avec madame et que la température est à plus de 56° ça tue le virus ? Gros bisous.

Ici il choisit consciemment un message à connotation sexuelle dans le but de faire rire les autres animateurs et ses auditeurs même s'il présente le message comme une question anodine.

2.2. Une parole en liberté

Sur Twitter, en revanche, les citoyens s'expriment beaucoup plus librement. L'analyse est en cours, mais on voit se dégager 4 catégories de tweets : ceux qui critiquent ou approuvent le discours ou le Président de la République (visée expressive), ceux qui sont autocentrés par l'intermédiaire de questions personnelles (visée informative) ou de témoignages (visée informative ou expressive), ceux qui dédramatisent (visée divertissante et ludique), enfin ceux qui publient des messages sans aucun lien avec la situation. Les auteurs sont plus incisifs que les médias traditionnels. Le dispositif permet cette liberté d'opinion et d'expression, ils critiquent donc davantage le discours d'Emmanuel Macron puisque leur prise de parole n'engage que leur propre responsabilité.

La parole en liberté autorise davantage de critique sur le discours de manière positive ou négative et de façon plus ou moins argumentée :

- (3) « Putain, #DISCOURSMACRON puis #castaner c'est un peu too much pour une soirée, là. D'abord le mauvais comédien, puis le pilier de bar qui essaie d'imiter le mauvais comédien, qu'est passé avant en sautant une consonne sur deux. On va tous mourir, c'est ça ? » (Twitter, 16/03/2020)
- (4) « Clair et humain, rassurant mais sans langue de bois, un grand leader. Je me sens moins inquiète face à cette crise en sachant qu'un Emmanuel Macron est aux commandes. Bravo Président ! » (Twitter, 16/03/2020)

On remarque une argumentation *ad personam*. Dans l'exemple (3), il y a une importante volonté de discréditer le Président de la République et le ministre de l'Intérieur, le locuteur s'attaque à leurs personnes et à leur façon de parler (forme du discours) mais pas au discours en lui-même

(fond du discours). Dans l'exemple (4) c'est totalement l'inverse, il y a une volonté de donner du crédit à Emmanuel Macron en tant que Président (d'ailleurs le locuteur retweet directement Emmanuel Macron), le locuteur encense le *leader* mais ne parle pas directement du discours. Dans les deux cas, il n'y a pas de raisonnement argumentatif pour défendre leur opinion, mais seulement l'expression de cette dernière. Très souvent les discours de ce type de parole sont courts (longueur liée à la contrainte technologique du réseau social) avec peu d'arguments construits visant davantage la libre expression sans filtre.

Conclusion

En intégrant à la problématique la prise en compte des dispositifs qui peuvent contraindre et former l'expression de l'opinion publique, la méthodologie de recherche permet de dégager deux types de paroles de citoyen et plusieurs visées. On observe que les médias traditionnels privilégient des visées plus rationnelles, contribuant ainsi à la construction d'un espace démocratique, contrairement aux tweets.

La parole filtrée donne lieu en amont à un travail de sélection minutieux des journalistes et autorise un développement argumentatif. La parole en liberté offre davantage de possibilité d'expression, mais réduit l'argumentation par la forme du discours. Les deux paroles se trouvent sur un continuum : dans la parole filtrée réside un certain degré de liberté suivant le média, et c'est le journaliste qui recadre l'anonyme lorsqu'il s'éloigne de son propos originel. La parole en liberté répond à des logiques de « buzz » où le « clash » est la norme pour générer de l'interaction avec les autres utilisateurs. Donc le média orchestre/filtre la parole du citoyen dans un cas, et la permet dans le second cas. L'opinion publique passe donc, dans ma méthode, par le média mais de différentes façons, et rend compte différemment et de façon retravaillée de la réception du discours politique par les utilisateurs de ces médias. Même si parfois le média ne filtre pas le discours, il le contraint. Cette étude permet de reconstruire, au prisme des visées discursives, la représentation de l'opinion publique dans les médias lors de ce moment discursif, en questionnant la détérioration de l'espace démocratique au sens d'Habermas.

Bibliographie

- Arendt, H. (2002 [1958]). *Condition de l'homme moderne*, trad de l'américain par G. Fradier. Pocket.
- Bourdieu, P. (1984 [1973]). L'opinion publique n'existe pas, *Questions de sociologie* (pp. 222-235). Minuit.
- D'Almeida, N. (2014). L'opinion publique. *Hermès, la revue*, 70, 88-92. DOI : 10.3917/herm.070.0088
- Deleu, C. (2006). *Les anonymes à la radio. Usages, fonctions et portée de leur parole*. De Boeck.
- Frinault, T. Karila-Cohen, P. Neveu, E. (2023). *Qu'est-ce que l'opinion publique ? Dynamique, matérialités, conflits*. Gallimard.
- Habermas, J. (2023). *Espace public et démocratie délibérative : un tournant*. Gallimard.
- Herbst, S. (1998). *Reading Public Opinion: How Political Actors View the Democratic Process*. The University of Chicago Press.
- Kaufmann, L. (2002). L'opinion publique ou la sémantique de la normalité. *Langage et société*, 100, 49-79. DOI : 10.3917/lis.100.0049
- Landowski, E. (1989). *La société réfléchie*. Seuil.
- Luhmann, N. (2015). Complexité de la société et opinion publique. *Tracés. Revue de sciences humaines*, 29, 165-180. DOI : 10.4000/traces.6359
- Mercier, A. (2012). *Médias et opinion publique*. CNRS Editions.
- Moirand, S. (2007). *Les discours de la presse quotidienne observer, analyser, comprendre*. Puf.

Nollet, J. Schotté, M. (2014). Journalisme et dépolitisation. *Savoir/Agir*, 28, 9-11.

Pasquier, D. (2019). « Le numérique abolit les distances sociales. ». Dans : Olivier Masclet éd., *La France d'en bas : Idées reçues sur les classes populaires* (pp. 157-162). Le Cavalier Bleu. <https://doi.org/10.3917/lcb.mascl.2019.01.0157>

Associés-rivaux dans le monde de l'information : analyse des relations de pouvoir entre communicants et journalistes pendant la pandémie de Covid-19
Associates-rivals in the world of information: an analysis of power relations between communicators and journalists during the Covid-19 pandemic

Elyes Chaouch
LERASS, Université Paul Sabatier
elyes.chaouch@iut-tlse3.fr

Mots-clés : journalistes, communicants, relations, vaccins covid-19, pandémie
Keywords: journalists, communicators, relations, covid-19 vaccines, pandemic

Résumé

La pandémie de Covid-19 semble avoir influencé les pratiques de collecte d'informations des journalistes. Cette présentation se concentre sur les représentations de journalistes et de communicants lors des conférences de presse de l'Agence européenne des médicaments à propos des vaccins contre la Covid-19. Nous avons effectué dix entretiens semi-directifs avec des journalistes ayant participé à ces événements. L'approche qualitative, combinant analyses thématiques et de contenu, vise à éclairer la relation de pouvoir qui apparaît comme étant d'« associés-rivaux ».

Abstract

The Covid-19 pandemic seems to have influenced journalists' information-gathering practices. This presentation focuses on the representations of journalists and communicators at European Medicines Agency press conferences about Covid-19 vaccines. We conducted ten semi-structured interviews with journalists who have attended these conferences. The qualitative approach, combining thematic and content analyses, aims to shed light on the power relationship that appears to be one of "associates-rivals".

Associés-rivaux dans le monde de l'information : analyse des relations de pouvoir entre communicants et journalistes pendant la pandémie

Elyes Chaouch

Introduction

La pandémie de Covid-19 est une crise mondiale qui a été qualifiée de « *fait médiatique total* » par Metzger *et al.* (2009 : 37). Son traitement médiatique est considéré comme exceptionnel par sa durée, son ampleur, son intensité et son caractère interrompu (Badillo *et al.*, 2021).

Des études ont précédemment démontré l'importance des médias lors des crises (Lee et Basnyat, 2013 ; Metzger *et al.*, 2009). Van Leuven (2023) affirme que la pandémie a également modifié les pratiques de recherche d'informations des journalistes, notamment dans les pays ayant connu des confinements.

Nous nous proposons de porter attention dans cette communication aux conférences de presse de l'Agence européenne des médicaments (EMA) à propos des vaccins contre la Covid-19. Nous souhaitons comprendre quelles ont été les interactions et représentations associées des journalistes internationaux et des communicants ?

Cette communication débutera par un état de l'art de la relation entre communicants et journalistes, puis elle se concentrera plus spécifiquement sur la relation entre communicants spécialisés en relations presse (RP) et journalistes. Elle abordera ensuite la méthodologie utilisée avant de présenter les premiers résultats issus des dix entretiens semi-directifs étudiés.

I. Un état de l'art de la relation entre communicants et journalistes

Plusieurs études ont démontré que les journalistes préfèrent les sources officielles (Soloski, 1989 ; Hallin *et al.*, 1993). Carlson (2016 *in* Witschge *et al.*, 2016) note que la relation entre journalistes et sources a un effet sur l'information qui est communiquée au public. Fisher (2018) a effectué un état de l'art des relations entre journalistes et sources. Elle opère une division de la littérature en deux larges catégories : 1. les études portant sur les dynamiques de pouvoir dans les relations entre les journalistes et leurs sources et les 2. Les recherches s'intéressant à l'utilisation des sources dans la pratique journalistique. Notre étude se situe dans la première catégorie.

Carlson (2016 *in* Witschge *et al.*, 2016) retrace l'histoire des relations entre ces deux acteurs. Selon lui, avant l'ère d'Internet, les informateurs avaient besoin des médias pour toucher le grand public. Les organisations ont ensuite investi dans la communication et ont appris à gérer leurs relations avec les journalistes afin que leur message ait plus de chances d'être repris par les médias (Ericson *et al.*, 1989). Fisher (2018 : 4) décrit les années 1980 comme étant marquées par le recrutement massif de spécialistes en RP, qualifiés de « *spin-doctors* » au moment où « *l'industrie de l'information commença à se rétracter [financièrement]* ». C'est la seconde période que Carlson (2016 *in* Witschge *et al.*, 2016) distingue avec l'avènement de la télévision et d'Internet qui ont affaibli le modèle du journaliste en tant que « *gatekeeper* » (Williams and Delli Carpini, 2011).

Selon Macnamara (2014 *in* Carlson, 2016 : 241) la relation entre journalistes et communicants spécialisés en RP est compliquée car « [...] *marquée par de l'antagonisme et de la symbiose* ». Cette relation a aussi été décrite comme ayant pour but de « *négoier le contrôle* » (Ericson, Baranek, Chan, 1989 : 21) de l'information et de la manière dont elle sera présentée. Lewis *et al.* (2008) ont démontré qu'une large partie de l'information contenue dans les articles de presse est issue de communiqués rédigés par les communicants en RP. Selon Fisher (2018), cette

dépendance aux productions des communicants spécialisés en RP est exacerbée par le cycle d'information digital en continu et les coupes budgétaires dans plusieurs médias. Désormais, les communicants spécialistes en RP peuvent s'exprimer directement, sans passer par les journalistes. Finalement, la relation entre journalistes et communicants a également été qualifiée à l'aide de l'oxymore « *associés-rivaux* » par Jean-Baptiste Legavre (2011 : 16). L'auteur décrit ces acteurs comme rivaux car ils n'ont pas la même définition d'une « *bonne information publiable* » (*ibid* : 8).

Selon Ryfe (2016 in Mellado *et al.* : 127), en période de crise, lorsque l'information peut être instable et changer rapidement, les journalistes peuvent se tourner vers des experts gouvernementaux ou de la santé comme sources principales, ce qui peut modifier leurs « *routines d'information* ». Les études sur le journalisme en matière de santé indiquent que de tels événements créent une « *sphère de consensus* » (Hallin, 1986 : 116) dans laquelle les journalistes ont tendance à déférer aux sources officielles et à coopérer avec elles pour informer l'opinion publique (Mellado *et al.*, 2021).

C'est dans ce contexte que nous nous proposons de nous intéresser aux interactions et représentations associées des journalistes et des communicants lors de la pandémie.

Dans le cadre contraint de cette communication, nous porterons attention aux conférences de presse de l'EMA à propos des vaccins contre la Covid-19. L'EMA a délivré des autorisations de mise sur le marché d'urgence pour des vaccins et des thérapeutiques contre le Covid-19 dans l'Union européenne et a communiqué sur ces dernières à l'aide de conférences de presse entre le 2020 et le 2023. Des journalistes de divers médias tels que le *New York Times*, *Politico*, Reuters, *Médiapart* ou la BBC ont participé à ces événements. Ils interrogent et parfois défient l'agence lors de controverses, comme celle liée aux vaccins d'AstraZeneca et de Johnson & Johnson.

II. Méthodologie

Afin de recenser puis comprendre les interactions et représentations associées des journalistes et des communicants au cours des conférences de presse de l'EMA, une approche qualitative a été retenue : vingt-quatre entretiens semi-directifs ont été menés au cours du mois de février 2024 auprès de journalistes travaillant dans plusieurs pays, pour des médias différents. Nous tenons à préciser qu'à l'heure où nous écrivons ces lignes, nous avons contacté les communicants et porte-paroles de l'EMA ayant participé à ces conférences de presse afin de les interviewer, et ce, sans succès. Cette première réflexion repose donc sur l'analyse des dix premiers avec des journalistes ayant assisté à ces événements. Elle s'avère dès lors à visée plus exploratoire que confirmatoire.

L'analyse de ces conférences de presse nous a permis d'établir une liste des 79 journalistes qui ont assisté à ces événements entre le 21/12/20 et le 05/05/22. Les journalistes ont été contactés par e-mail afin de solliciter un entretien à distance sur Zoom, car ils étaient basés dans différents pays. Les dix premiers entretiens cités dans cet article ont été étudiés à l'aide d'une analyse de contenu thématique (Paillé et Muchielli, 2021) et durèrent en moyenne 45 minutes. Nous ferons référence à chaque journaliste en utilisant l'ordre dans lequel il a été interviewé, en les désignant par « Itw » (« Itw 8 » signifiant par exemple le journaliste interviewé n°8). Dans la section suivante, nous présentons nos premiers résultats.

III. Premiers résultats issus des entretiens semi-directifs

Un contexte d'urgence marqué par un manque d'informations

Des enquêtés rapportent qu'il y avait très peu d'informations disponibles sur les vaccins contre la Covid-19 en début de pandémie. Itw 4 rappelle la situation inconfortable dans laquelle il s'est

trouvé car il a dû relayer la communication de laboratoires pharmaceutiques puisqu'il n'avait pas accès à d'autres données en début de pandémie :

« [...] on n'avait quasiment pas d'études scientifiques, on avait que les communications des fabricants, donc il y a eu tout un moment comme ça où on, on devait... On devait relayer finalement ce qui était une communication industrielle, enfin industrialo-scientifique »

Pour s'adapter à cette situation incertaine, ils ont acquis et maintenu des liens avec des sources qu'ils jugent fiables. Ce fut le cas d'Itw 7 qui oppose la communication des laboratoires pharmaceutiques, qu'il considère comme peu fiable, à celle de l'EMA qu'il décrit comme plus honnête car ils reconnaissent quand ils n'avaient pas assez d'informations sur certains sujets. La confiance qu'Itw 7 accorde à l'EMA et aux autres régulateurs peut s'apparenter à de la coopération entre journalistes et communicants de l'EMA. En effet, ces deux acteurs avaient pour but commun d'informer sur les vaccins contre la Covid-19 pendant la pandémie.

III.1. Des signes de coopération avec l'EMA

Des journalistes interviewés racontent ce qu'ils interprètent comme une relation de coopération avec les journalistes et les porte-paroles de l'EMA. D'après notre analyse des conférences de presse, il s'agit de scientifiques ayant évalué différents aspects des vaccins. C'est à ces experts que les journalistes ont tenté d'avoir accès pour obtenir des informations, car ces premiers avaient accès aux données sur les vaccins. Pour les journalistes qui n'étaient pas familiers du domaine de la santé, ces derniers ont servi de guides pour distinguer les faits scientifiques des *fake news*. Itw 5 développe cette idée lorsqu'il explique le rôle que les experts ont joué pour lui pendant la pandémie : « Parce qu'on ne veut pas se laisser entraîner sur la voie des *fake news* et qu'il faut avoir des experts auxquels on peut se référer en consultant ses notes ».

D'autres journalistes interrogés ont interprété la communication de l'EMA comme un « filtre » de sélection des informations utilisées par les communicants de l'agence. C'est le cas d'Itw 6 : « Et l'autre chose que je sais grâce à mon expérience antérieure dans la rédaction d'une publication réglementaire, c'est que l'EMA et la FDA travaillent ensemble sur la plupart des sujets, mais elles ne vous disent pas nécessairement lesquels ».

Nous avons vu que dans ce cas, le filtrage fait partie de la coopération entre journalistes, communicants et porte-paroles de l'EMA décrite par les enquêtés. Mais d'autres journalistes ont mis en avant le caractère concurrentiel de cette relation puisque, selon les entretiens, le service de presse de l'EMA a rendu plus difficile l'accès des journalistes à ses experts.

III.2. Des signes de compétition

La nature compétitive des journalistes et des communicants de l'EMA peut également être observée par le contrôle de la communication par l'agence. Selon Itw 10, le service communication de l'EMA a tenté de contrôler au maximum l'information durant cette période de crise. Itw 8 se souvient de sa frustration face au « *strict contrôle* » de la communication effectué par le service de presse de l'EMA : « Savez-vous quand je savais qu'un produit sortirait et que l'EMA allait dire, maintenant nous l'avons approuvé ? Quand je recevais une invitation pour une conférence ».

D'autres interviewés indiquent que le service presse a bloqué toute information autre que celle mise en place par ses communicants. Itw 3 se souvient de ses interactions avec le service de presse, qui répondait à ses questions écrites avec des copié-collé de communiqués de presse. Itw 9 raconte également sa frustration par rapport à la stratégie de communication de l'EMA, car il se souvient qu'ils ne répondaient pas entre les conférences et rendaient l'accès aux sources internes difficile.

Selon les journalistes interviewés, traiter de telles informations pouvait s'avérer délicat dans une perspective financière puisque toute décision majeure, qu'elle soit politique comme la

suspension d'un vaccin, ou réglementaire, avait des conséquences directes sur le marché boursier, comme le souligne Itw 8 :

« Classifié. C'est classifié, parce que c'était bien sûr pertinent pour le marché boursier. Parce que chaque fois qu'une nouvelle était annoncée, Comirnaty est approuvé, boom, le cours de l'action augmentait »

Des journalistes et communicants « associés-rivaux » ?

Cette communication présente les premiers résultats d'une étude portant sur la relation entre les communicants de l'EMA et des journalistes dans le contexte de la pandémie de Covid-19. Il semblerait, d'après les premiers résultats, que la relation entre journalistes et communicants de l'EMA réponde bien à la définition d'« associés-rivaux » de Legavre (2011). En effet, certains enquêtés retracent une relation qui pourrait être interprétée comme une forme de coopération, tandis que d'autres soulignent la rivalité liée à la régulation de l'accès aux experts effectuée par les communicants de l'EMA.

La rivalité peut se rattacher à la notion développée par Legavre (2011) où chaque acteur perçoit l'autre comme un « filtre » : pour les journalistes, les communicants sont un « filtre » pour accéder à une organisation ou un responsable, pour les seconds les journalistes sont un « filtre » pour promouvoir une bonne image de leur organisation auprès des médias et à travers eux, du grand public. Certains journalistes évoquent directement ces « filtres » comme Itw 3 qui cherche à les contourner au niveau national tandis que Itw 6 l'évoque à travers la « sélection de l'information ».

La dimension d'associés se base sur la confiance mutuelle de deux types d'acteurs n'ayant pas les mêmes représentations mais doivent collaborer afin de « stabiliser leurs attentes réciproques » (Legavre, 2007 : 67). Cette confiance se traduit par une entorse à la déontologie journalistique pour Itw 7 qui avoue qu'on ne doit pas « prendre parti dans le journalisme » mais qu'il savait pouvoir « compter sur l'EMA pour [lui] dire la vérité essentiellement ». Dans son cas, cette « association » a pris la forme de ce que nous interprétons comme une transaction : même s'il a été amené à écrire des articles « [...] non pas critiques, mais difficiles pour l'EMA... nous avons toujours été très justes envers eux ». En contrepartie, il savait pouvoir compter sur les communicants de l'EMA pour « [...] donner les informations dont nous avons besoin, aussi clairement que possible » en vertu du fait que ces derniers « [...] aimaient aussi beaucoup notre style » journalistique.

Conclusion

Cette recherche présente cependant plusieurs limites car il s'agit d'un travail en cours qui s'inscrit dans le cadre d'une thèse de doctorat. Ainsi, seuls 10 entretiens semi-directifs sur 24 ont été analysés. De plus, ce travail n'est pas représentatif des relations de pouvoir entre journalistes et communicants durant la pandémie. Il convient également de préciser que les entretiens ont été réalisés quatre ans après le début de la pandémie et les journalistes ont partagé leurs expériences à partir de leurs souvenirs.

Nous pensons cependant que ce travail ouvre des perspectives de recherche pour les agences décentralisées européennes qui ont été, à notre connaissance, peu étudiées dans le champ de recherche de l'information-communication. Nous considérons également les conférences de presse comme une passerelle entre le champ de la communication des organisations et celui du journalisme, qui enrichiront les deux domaines de recherche.

En conclusion, cette recherche ne présente que des éléments de réponse préliminaires semblant indiquer que les interactions à l'œuvre entre communicants de l'EMA et journalistes ont donné lieu à une relation d'« associés-rivaux ». Ce travail est appelé à être développé en analysant les

quatorze autres entretiens et en croisant ces résultats avec nos trois autres corpus : les 26 vidéos des conférences de presse de l'EMA, les 86 communiqués de presse et les 792 articles rédigés par les journalistes interviewés.

Bibliographie

- Badillo, P.-Y., Puglisi L. et Bourgeois D. (2021). Publicisation et qualité de l'information : la polémique sur la chloroquine. *Communiquer*, 32, 13-41.
- Carlson, M. (2016). Sources as News Producers. In Witschge, T., Anderson, C., Domingo, D. et Hermida, A. (ed.), *The SAGE Handbook of digital Journalism* (pp. 236-249). SAGE Publications.
- Ericson, R., Baranek, P. et Chan, J. (1989). *Negotiating Control. A Study of News Sources*. University of Toronto
- Fisher, C. (2018). News sources and journalist/source interaction. *Oxford Research Encyclopedia of Communication*. Oxford University Press.
- Hallin, D. (1986). *The uncensored war: the media and Vietnam*. University of California Press
- Hallin, D. C., Manoff, R. K., & Weddle, J. K. (1993). Sourcing Patterns of National Security Reporters. *Journalism Quarterly*, 70(4), 753-766.
- Lee, S. T. et Basnyat I. (2013). From Press Release to News: Mapping the Framing of the 2009 H1N1 A Influenza Pandemic. *Health Communication*, 28(2), 119-132.
- Legavre, J.-B. (2011). Entre conflit et coopération. Les journalistes et les communicants comme « associés-rivaux ». *Communication & langages*, 169, 105-123
- Legavre, J.-B. (2007). *Je t'aime moi non plus. Les relations d'« associés-rivaux » entre journalistes et communicants*. [Habilitation à diriger des recherches en Sciences de l'information et de la communication]. Université Versailles Saint-Quentin
- Lewis, J., Williams, A. et Franklin, R. (2008). A compromised forth estate? *Journalism Studies*, 9(1), 1-20
- Macnamara, J. (2014). Journalism-PR relations revisited: The good news, the bad news, and insights into tomorrow's news. *Public Relations Review* 40(5), 739-750
- Mellado, C., Hallin, D., Cárcamo, L., Alfaro, R., Jackson, D., Humanes, M-L., Márquez-Ramírez, M., Mick, J., Mothes, C., I-Hsuan LIN, C., Lee, M., Alfaro, A., Isbej J., & Ramos, A. (2021). Sourcing Pandemic News: A Cross-National Computational Analysis of Mainstream Media Coverage of COVID-19 on Facebook, Twitter, and Instagram, *Digital Journalism* 9(9), 1261-1285.
- Metzger, J. (2009). Focus - Les cadres télétravaillent pour... mieux travailler. *Informations sociales*, 153, 75-77.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Ryfe, D. (2016). *Journalism and the Public*. Polity Press.
- Soloski, J. (1989). News reporting and professionalism: some constraints on the reporting of the news. *Media, Culture & Society*, 11(2), 207-228.
- Van Leuven, S., Thorsen, E., Jackson, D. et Mellado, C. (2023). Narrating the news: a comparative study of sourcing practices in 37 countries. *73rd Annual ICA Conference*, Abstracts. Presented at the 73rd Annual ICA Conference, Toronto, Canada.
- Williams, B. A. et Delli, C. (2011). *After Broadcast News: Media Regimes, Democracy, and the New Information Environment*. Cambridge University Press.



SFSIC 2024



9 782914 872041